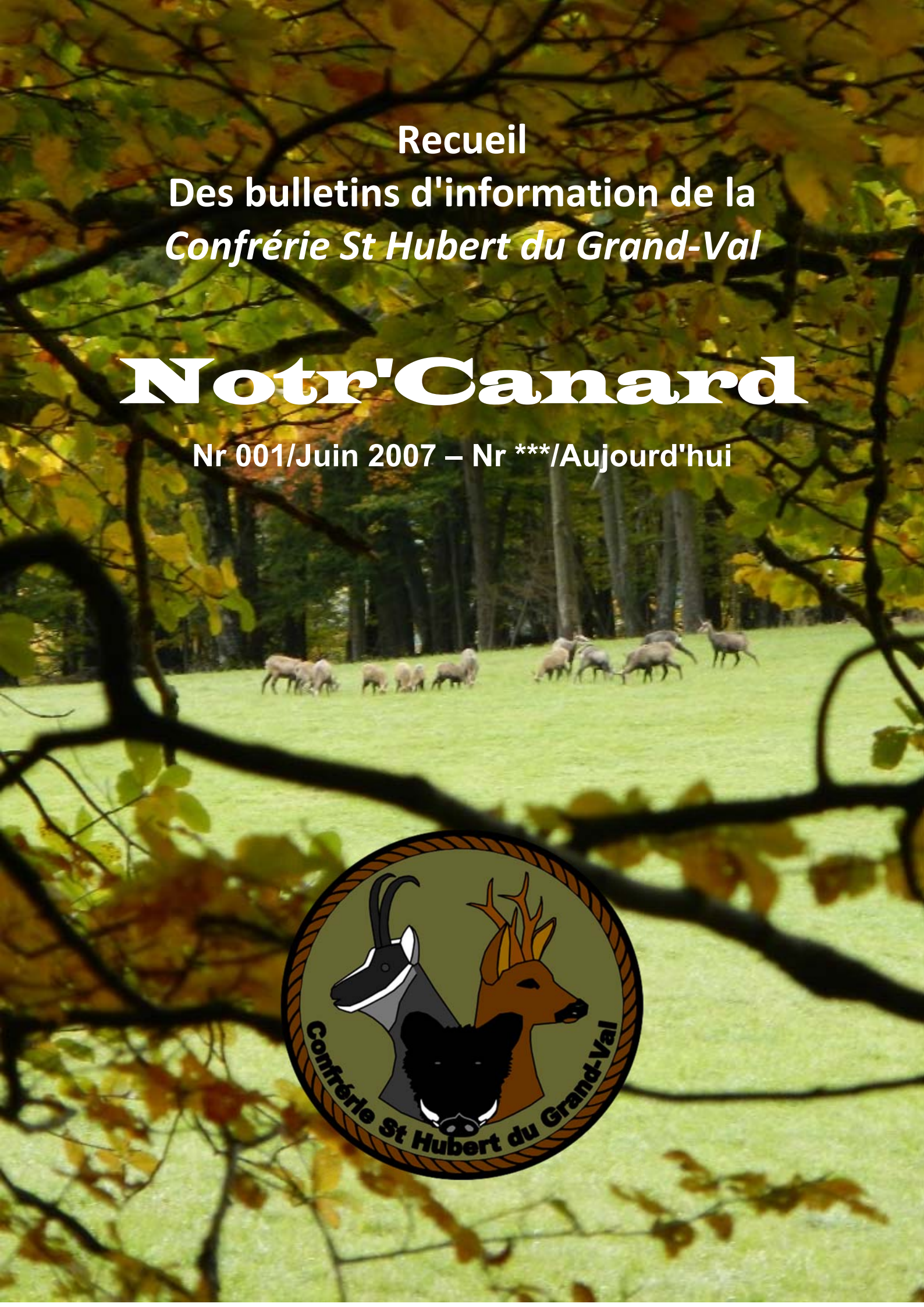
Recueil

Des bulletins d'information de la

Confrérie St Hubert du Grand-Val

Notr'Canard

Nr 001/Juin 2007 – Nr ***/Aujourd'hui



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 001, juin 2007

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Vous avez entre vos mains la première édition de Notr'Canard. Ce bulletin d'information a pour but principal de maintenir un lien entre les membres de la confrérie. Motivé par l'idée d'être ouvert au public, celui-ci est aussi remis aux amis externes à la confrérie. Ne vous gênez donc pas de transmettre une copie à vos amis et autres intéressés. Afin de limiter les frais de courrier, pour ceux qui sont connectés à Internet, veuillez communiquer au bureau central de la confrérie les adresses des divers courriels. Nous nous chargerons de centraliser l'expédition.

Notr'Carnard est aussi votre plateforme. Je suis persuadé que vous voulez partager vos idées, vos expériences, vos photos, ou animer nos discussions. Les pages ne sont pas limitées. Utilisez ce moyen: la rédaction de Notr'Canard se chargera de la mise en page, de la visualisation, etc…

Vos réactions sur tous les thèmes qui nous touchent sont les bienvenues.

Votre Président
René Kaenzig

J'n'ai pas vu les p'tits hommes verts

par René Kaenzig

Ayant séjourné à Paris en début de juin de cette année pour des raisons professionnelles, je n'ai pas pu m'empêcher de faire une visite au célèbre Salon de la Chasse de Paris (*20eme Paris Country Show*).

L'ambiance "expo chasse" y était représentée dans tous ses sens:
- par l'ouïe: les trompes de chasse, les aboiements de chiens, les coups de feu;
- par l'odeur: les merveilleuses viandes fumées préparées selon diverses façons artisanales, mais aussi le "sauvage" de certaines préparations de trophées d'animaux exotiques;

- par le goût: avec la "bonne bouffe" et leurs breuvages assortis (vins français mais aussi whiskeys britanniques);
- par le toucher: comme toute foire oblige, tous les articles sont là pour être touchés, essayés, discutés, comparés et … achetés;

- par la vue: les décorations de stands mais aussi les îlots décoratifs de la faune française.

La différence fondamentale entre cette manifestation parisienne et la bernoise (Chasse - Pêche - Tir, BEA) est le public. Comme mentionné en titre, je n'y ai pas vu les petits hommes verts. Non, le visiteur ressemble au commun des mortels. Il n'a pas besoin de montrer sa différence ou d'afficher son appartenance. Un signe peut-être que la chasse française est bien plus incrustée dans la société que chez

Confrérie St Hubert du Grand-Val
St-Hubert-du-Grand-Val@bluewin.ch
CH-2746 Crémines, Suisse

nous (la statistique de densité de chasseurs dans les différents pays le démontre bien).

Une autre chose fondamentalement différente est la moyenne d'âge des visiteurs. Mes souvenirs des expos de Berne me font penser à une moyenne assez avancée (si pas plus) de la majorité des visiteurs (en faisant abstraction des visites de familles avec enfants). À Paris j'y ai vu beaucoup de groupes d'hommes dont l'âge moyen se situait entre 30 et 40 ans. Bien entendu des familles se baladaient entre les stands, mais la gente masculine (dans la pleine force de l'âge) y était fortement représentée.

Ce qui m'a également frappé, c'est la quantité de stands d'agences proposant des chasses dans des pays Africains (Afrique du Sud, Bénin, Botswana, Cameroun, Gabon, Mozambique, Namibie, République Centre Africaine, Tanzanie, Tchad, Zambie et Zimbabwe). Les agences proposent le tir d'animaux bien connus (éléphant, guépard, zèbre, léopard, lion, gazelle, oryx, etc…), mais avec l'exotisme de certaines espèces le recours à un dictionnaire devient pour beaucoup obligatoire (céphalophe, damalisque, koudou, nyala, ourébi, sitatunga, guib, bongo, addax, puku, etc…). Un vrai dépaysement.

Là où j'ai eu un peu de doute, ce fut le stand de tir sur sanglier courant. Bien sûr, le tir était effectué avec des balles plastiques. Mais au vu de la configuration du stand, avec quelques bottes de pailles comme pare-balles et la halle d'exposition juste derrière et au-dessus (voir photo) j'étais un peu soucieux.

Quelques conseils ?
À mon avis un déplacement à Paris uniquement pour cette exposition, même si l'on est "accro", n'en vaut pas la peine. L'exposition suisse dans les locaux de la BEA peut être considérée comme une référence dans ce domaine. Nous sommes très bien servis chez nous. Mais conjointement avec une visite de la capitale française cela peut être sympa: votre compagne fait son shopping aux *Galeries Lafayette* et le mari fait la visite de l'expo. En fin de journée on compare qui a dépensé le plus !

Si la presse française spécialisée dans le domaine de la chasse vous aurait tout de même convaincu pour y faire une visite, allez-y le dimanche. De ce fait vous éviterez tous les bouchons de Paris et n'aurez pas de souci de parcage. En arrivant tôt le matin, vous trouverez même une place de parc gratuite dans les quartiers avoisinants. En soirée, pour le retour en Suisse, vous pourrez faire signe aux parisiens qui rentrent d'un weekend à la campagne et qui attendent dans les bouchons.

PS: Il existe une deuxième exposition d'importance en France: le *Game Fair* qui a lieu dans le parc du Château de Chambord, ceci généralement à fin juin. Je ne connais pas, mais ceci doit être d'un autre calibre…

Le scepticisme de PASVAC

par René Kaenzig

Petite déception engendrée par le comité directeur de PASVAC (Passeport Vacances). La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a proposé cinq journées d'activités pour les enfants lors des vacances de cet été (13.08. - 17.08.07). Le thème est notamment l'observation d'animaux en forêt et la recherche d'indices de présence. Le comité directeur de PASVAC, sceptique de l'intérêt que les enfants pourraient avoir pour cette activité, n'a retenu qu'une seule journée (15.08.07).

Le comble: sur le catalogue des activités PASVAC, notre activité à l'inverse des autres était complète dès le premier jour de publication sur internet.

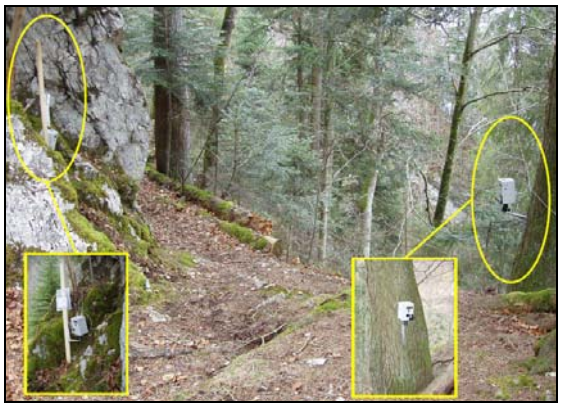
L'intérêt ne manque donc pas!

Comptage de la faune sauvage

par René Kaenzig

KORA (KOnzept RAubtier, organisme qui s'occupe de la coordination des projets de recherches pour la conservation et la gestion des carnivores en Suisse) avait mis en place au début de cette année une grande opération de comptage d'animaux dans certaines parties des cantons de Soleure, Bâle campagne, Jura ainsi que dans le Jura-Bernois.

Un tel comptage s'est fait à l'aide de pièges photographiques. Le piège est déclenché par un capteur de mouvement lors du passage de l'animal. Deux appareils positionnés l'un en face de l'autre, deux images sont ainsi obtenues. De nuit un flash va aider à la réussite.



Afin de remplacer les accumulateurs électriques ainsi que les films, KORA a été appuyé par plusieurs personnes locales (amis de la nature, chasseurs, gardes-faune, etc…).

Les résultats ne sont actuellement pas encore disponibles, laissons aux spécialistes de KORA le temps nécessaires d'analyser les résultats. Une chose est claire, toute la faune locale y a été photographiée: renards, blaireaux, chiens, chats domestiques et chats sauvages, lynx, martres, fouines, hermines, putois, lièvres, chamois, chevreuils, sangliers, écureuils, hérissons, oiseaux, et même l'humain.

Un rapport annuel sera édité dans quelques mois et sera consultable sur le site internet de KORA. Faites-y une visite, beaucoup de documents intéressants sont disponibles sur http://www.kora.unibe.ch.

Le badge est disponible à la vente (10.- frs)

Simplement envoyer au secrétariat de la confrérie une enveloppe adressée et affranchie avec 10.- frs par badge

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 002, juillet 2007

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Touché !
La publication de la première édition de Notr'Canard a touché en plein au but. De nombreuses réactions très positives sont arrivées à la rédaction. Il faudra tenir le rythme et la qualité … et même devenir meilleur. "Celui qui arrête de se perfectionner a arrêté d'être bon", telle est ma devise.

Pensez-y, ces lignes sont à vous. Nous ne sommes pas limités par le nombre de pages. Partagez vos expériences ! Nous avons entre les mains une magnifique plateforme d'échange.

De plus, actuellement en construction: notre vitrine sur le monde. L'accès sur le site internet n'y est pas encore possible (contenu est vide pour l'instant !), mais l'adresse est réservée:
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
… encore un peu de patience, famille, vacances et ***CHASSE*** *obligent !*

Votre Président
René Kaenzig

La Société des chasseurs du district de Moutier s'intéresse à la confrérie

par René Kaenzig

Le comité de la société des chasseurs de notre région s'est approché du président de la confrérie pour "faire connaissance". Afin de lever toute possible ambiguïté et motivé par notre principe d'ouverture, le président de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* présentera notre organisation à la prochaine assemblée d'automne des chasseurs du district (17.08.07).

Ma solution à 2.- frs

par René Kaenzig

Les lecteurs de *Connaissance de la Chasse* (N° 375 - Juillet 2007) auront lu

attentivement l'article présentant toute la panoplie des monopodes, bipodes, tripodes et autres. En d'autres termes, on nous présente les meilleures cannes de pirsch qui vont de 29.- € à plus de 179.- € la pièce.

Pour les plus petites bourses, voici ma solution très perfectionnée et sophistiquée avec en prime la girouette intégrée. Et ceci pour la modique somme de 2.- frs.

Ma solution de canne de pirsch, déjà longuement testée, mise à l'épreuve dans le terrain et constamment améliorée, perfectionnée, est conçue pour une approche en silence avec le contrôle du vent et un tir accroupi, à genoux ou assis.

Sa longueur est limitée à environ 1.20 m pour qu'elle s'intègre parfaitement dans la largeur d'une voiture (on a déjà assez de trucs dans le véhicule).

Confrérie St Hubert du Grand-Val
St-Hubert-du-Grand-Val@bluewin.ch
CH-2746 Crémines, Suisse

Les illustrations montrent ma version "de luxe" avec du bois un peu plus noble que le noisetier et quelques détails un peu plus soignés. Cette version n'excède pas non plus les 20.- frs !

Matériel nécessaire:
Un bout de noisetier de 1.20 m et un autre de 5 cm, un boulon M6 de 8 cm, deux rondelles 6.4/16 et un écrou M6 … et pour la girouette il faut une vis à œillet, un bout de fil d'environ 20 cm ainsi que d'une plume du duvet d'un volatile (poule).

Vous en conviendrez, la facture est vraiment pour toutes les bourses.

Fabrication:
Mettez-vous à genoux en position de tir avec l'arme que vous utiliserez à la chasse. Maintenez le bâton de noisetier au sol à la verticale, bien calé contre votre fusil. Faite une marque pour y déterminer la hauteur du fusil pour un tir adéquat et adapté à votre corpulence.

À cette hauteur, percer un trou de 6 mm en travers du bâton ainsi que dans la longueur au centre du petit bout de noisetier. Vous y passerez le boulon M6 au travers des deux trous avec les rondelles à chaque extrémité et serrez bien le tout avec l'écrou.

Afin que le support soit "un peu plus doux" pour votre arme, vous y mettrez quelques couches de toile isolante à la couleur de votre choix. Une rondelle surdimensionnée peu également être fixée à l'extrémité du support afin de mieux tenir le fusil en place.

Au sommet de la canne, ont y tourne la vis à œillet (*pour ne pas dire: visser la vis*). La plume y est fixée à l'aide du bout de fil … et le tour est joué. La "variante optique" est également possible en y montant une vis spéciale (1/4") pour la fixation d'un appareil photo ou d'une longue vue.

Ma variante "de luxe" reçoit encore dans le bas un pied de canne qu'un ami mécanicien voudra bien vous "tourner". Mais pensez-y, un embout en gomme sera bien plus silencieux lors d'une approche sur le brocard de votre vie.

À vous de jouer !

La confrérie dans les médias

par René Kaenzig

C'est par l'intermédiaire du *Journal du Jura* (19.04.07) que le public a pris connaissance de l'existence de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* (voir article ci-après). Cette publication a résulté en de réjouissantes réactions: félicitations pour la bonne idée et souhaits de succès pour l'avenir. Malheureusement, quelques chasseurs se sont sentis agressés par des propos inexistants dans l'article.

La publication d'un article n'engage que son auteur (/p). Mais après en avoir lu et relus plusieurs fois ses lignes, je n'ai découvert que du positif pour la chasse. Je m'identifie totalement à son contenu et au dire du journaliste.

Dommage que quelques nemrods ne voient pas le profit qu'ils peuvent retirer de l'existence de la confrérie: un super ambassadeur pour la chasse.

Pour aller à la chasse

transcris par René Kaenzig

Pour aller à la chasse
Il faut s'lever de bon matin - Tayaut
Pour aller à la chasse
Il faut s'lever de bon matin - Tayaut

Je chasse la bécasse
Et toi tu chasses le perdreau - Tayaut
Je chasse la bécasse
Et toi tu chasses le perdreau - Tayaut

En revenant d'la chasse
On nous prépare un bon festin - Tayaut
En revenant d'la chasse
On nous prépare un bon festin - Tayaut

Après ce jour de chasse
On fait la fête jusqu'au matin - Tayaut
Après ce jour de chasse
On fait la fête jusqu'au matin - Tayaut

Refrain
Musette - Fauvette - Fanfare - Tayaut
Réveilles les chiens qu'il te faut
Musette - Fauvette - Fanfare - Tayaut
Réveilles les chiens qu'il te faut

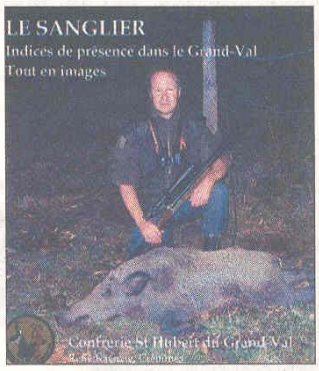
CRÉMINES

Traditions de la chasse et de ses règles

La nouvelle Confrérie Saint-Hubert du Grand Val entend accorder une grande valeur aux traditions de la chasse, de ses lois et règles éthiques.

C'est en automne 2006 qu'on a planté les premiers jalons, dans le Cornet, de la création d'une nouvelle confrérie dans le Grand Val. En date du 3 novembre, ce fut en effet le premier acte avec l'assemblée constitutive de la Confrérie du Grand Val, qui voyait donc officiellement le jour. Cette nouvelle confrérie accorde une grande valeur aux traditions de la chasse, de ses lois et règles éthiques. Elle a de plus comme but de faire connaître les valeurs de la nature et surtout de transmettre aux générations futures qu'une chasse respectueuse en tous points de vue a aujourd'hui encore de la place dans la société moderne.

Une deuxième assemblée a eu lieu récemment, cette fois en pleine forêt et en soirée. René Kaenzig, cheville ouvrière de cette confrérie, l'a présidée et a d'emblée précisé que n'entrerait pas qui veut dans la confrérie. Il faut en effet être parrainé par un confrère déjà actif. Le but de cette réunion était d'informer d'éventuels futurs membres sur les buts et les activités du groupe. La confrérie entend aussi collaborer avec d'autres associations qui œuvrent pour la conservation de la nature et de la faune sauvage. Elle sera aussi à la disposition des autorités, du public, des écoles... En août, dans le cadre du passeport-vacances, une observation en forêt avec recherches d'indices de présence d'animaux sauvages, est au programme.



PREMIER CD *La couverture du premier CD de la confrérie.* (LDD)

La société a déjà édité un CD sur le sanglier intitulé «Indices de présences dans le Grand Val, tout en images» et deux autres CD sur le chevreuil et le chamois sont en phase d'élaboration.

La confrérie n'est en aucun cas une concurrence à la Société des chasseurs du district dont «Le chasseur» en est son centre. La confrérie a pour sa part comme centre de gravité «La chasse», ce qui est fondamentalement différent. /p

Partageons … les bons moments

Juste avant de boucler la rédaction de *Notr'Canard*, j'ai eu la bonne idée de sortir en forêt avec mon compagnon à quatre pattes Choc ainsi que mon fiston Evan ($3^1/_2$ ans).

L'exploit n'a pas été de faire la rencontre à moins de 10 mètres de cette magnifique chevrette, très soucieuse pour sa progéniture, mais bien de tenir le chien, d'expliquer au gamin de ne pas bouger et de sortir l'appareil de photo au bon moment…

© Kaenzig, 09.07.07/17:00LT, Corcelles, Chargeou

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 003, août 2007

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Pour certains d'entre nous, la chasse est déjà au programme, pour d'autres c'est encore les vacances. Mais pour plusieurs, les deux choses sont combinées, soit par les escapades en forêt et l'observation du gibier, soit par l'affût de la bête noire et la "surveillance" des cultures ou soit par la préparation du matériel. De toute façon, la fièvre monte!

Je ne vous dérange donc pas plus longtemps et vous souhaite bonne chasse!

Votre Président
René Kaenzig

Installation d'un saunier

par René Kaenzig

Le sujet avait déjà été présenté lors d'une journée de protection de la nature de la *Société des Chasseurs du district de Moutier* (mai 2006). Je tenais à partager ma contribution d'alors aux lecteurs de *Notr'Canard* d'aujourd'hui.

Saunier: non, ce n'est pas de l'ancien métier désignant la personne qui recueille, débite, transporte ou vend du sel qu'il s'agit. Mais par analogie, c'est bien de nos **supports de pierre à sel** que concerne cette petite contribution. On connaît également ce dispositif sous le nom de **saline**.

Le sel mis à disposition de notre gibier va lui apporter les minéraux et les oligo-éléments vitaux. Cet apport va également œuvrer comme prévention contre diverses maladies. Quelques règles pour la pose de pierres à sel sont néanmoins à suivre: évitons le contact direct du gibier avec la pierre. Laissons l'humidité naturelle et la pluie éroder la pierre et de ce fait ruisseler le long du dispositif. L'exposition directe du sel au léchage du gibier va faire que celui-ci aura un besoin trop important en eau.

Comme on le sait, nos chamois et chevreuils n'ont pas l'habitude de boire directement de l'eau, de plus, leurs zones d'habitats ne leurs donnent souvent pas cette possibilité. Nous éviterons également quelques accès de diarrhées et autres réactions intestinales.

Ceci étant dit, si l'on envisage d'installer un support de pierre à sel (pensez aux autorisations!), celui-ci sera fait sur une hauteur d'environ 2 mètres. Un arbre sec (!) de 15 à 30 cm de diamètre et écorcé sur toute sa hauteur devrait convenir. Les pierres industrielles rondes ou carrées seront fixées sur le sommet à l'aide d'un clou. Il existe également sur le marché de petites seilles trouées en pastique que l'on pourra également déposer au sommet du support, mais pas très esthétique en forêt.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org *(en construction)*
CH-2746 Crémines, Suisse

L'installation des pierres naturelles est plus problématique. Il est possible de percer celles-ci afin d'utiliser les mêmes supports avec clou. Ayant quelques expériences avec ceci, je vous assure qu'on aura plus de déchets que de réussites.

Une solution parmi d'autres est de percer quelques trous sur le pourtour du support, d'y planter quelques branches pour en former un panier. Une autre solution est de couper en biseau le sommet du support pour y glisser la pierre à sel. La fantaisie n'a pas de limites.

Personnellement, je préfère la solution plus discrète et s'intégrant mieux dans la nature: le creusage d'une souche. La tronçonneuse s'avère nécessaire. Le trou sera creusé pour y accepter une pierre à sel. Une entaille de côté, au fond du trou, sera faite pour laisser couler le liquide salé. N'oubliez donc pas de recouvrir d'une grosse pierre l'ouverture au sommet de la souche pour éviter l'exposition directe au gibier. Les pierres industrielles n'ont aucun problème pour "fondre" lentement tout au long de l'année sans exposition directe à la pluie. La pierre naturelle nécessite elle un ruissellement d'eau. L'ouverture au haut de la souche sera donc recouverte d'un treillis.

Visites aux sauniers pour le dessert

par René Kaenzig

Afin de confirmer la visite régulière des sauniers, voici quelques prises de vues intéressantes.

© Kaenzig, 18.04.05/20:20LT, Crémines, Raimeux

Les mêmes postes sont visités par différents animaux (voir photos avec chevreuil et chamois). Malheureusement sans image, au même support, de part l'analyse des empreintes qui n'est pas toujours facile, je confirme également le passage du sanglier (frottis et poils sur le tronc d'arbre!).

© Kaenzig, 18.04.05/15:15LT, Crémines, Raimeux

On y fait également la queue-leu-leu: chamois et chevreuil ne se dérangent pas. Chacun son tour, l'un après l'autre. De magnifiques rencontres sont au programme.

© Kaenzig, 31.05.05/14:15LT, Crémines, Creux-des-Glaces

© Kaenzig, 28.05.05/06:45LT, Crémines, Creux-des-Glaces

On y vient régulièrement, selon un horaire bien établi et même en famille.

© Kaenzig, 13.03.05/14:15LT, Crémines, Les Montegnattes

© Kaenzig, 17.04.05/18:00LT, Crémines, Raimeux

PASVAC, ça se met en place

par René Kaenzig

Les préparatifs pour accueillir les enfants dans le cadre de *Passeport Vacances* vont bon train. C'est donc le **mercredi 15 août 2007 à 08:00 heures à la gare de Crémines** que le rendez-vous avec les enfants est fixé. Après une brève présentation et introduction concernant le **comportement** à adopter en forêt pour une observation efficace (silence, discipline, respect, quelques commentaires quant aux tiques - on a pensé au produit répulsif -), nous nous déplacerons à la *Forêt des renards* pour y parler bien entendu "**Renard**" et du "**Blaireau**". On est flexible pour les deux modules qui suivent "**Chevreuil**" et "**Sanglier**". Cela dépendra du moment. Il y a quelques indices récents du passage de la bête noire sur le parcours de notre randonnée! La pause pique-nique est organisée à 12:00 heures au lieu dit "*La Cabane des Moutons*" (pt. 1038) sur la *Charrière du Raimeux de Grandval*.

INVITATION

Tous les membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* sont invités à rejoindre le groupe d'enfants du *PASVAC* pour la pause de midi au lieu dit "*La Cabane des Moutons*" (pt. 1038) sur la *Charrière du Raimeux de Grandval* le
mercredi 15 août 2007
(12:00 - 13:00 heures)
Apportez votre pique-nique

Après le pique-nique, nous nous consacrerons au "**Chamois**". L'horaire devra être tenu du fait que nous devons être impérativement à 15:00 heures de retour à la gare de Crémines. Il est prévu d'intégrer en fin d'expédition un petit questionnaire/concours où bien entendu chaque participant recevra notre CD sur le sanglier.

C'est du vécu !
*Vous en conviendrez, des chasseurs autour d'un feu ou autour d'une table ronde se racontent de multitudes d'histoires sur la chasse, sur leurs exploits ou celui de leurs chiens, sur les belles rencontres avec Dame nature et bien d'autres encore. Parfois tristes, parfois joyeuses, mais très souvent humoristiques. Celles-ci sont parfois vraies, parfois exagérées ou même de pures inventions. Maintes fois répétées, elles sont affinées, on y rajoute du piment, un peu de ceci, un peu de cela, etc… etc… Je ne répéterai donc pas le dicton (qui concerne aussi les pêcheurs). Mais c'est dans tout cela qu'on y trouve le charme des histoires de chasseurs. Cela fait partie de nos traditions. C'est par la rubrique "**C'est du vécu !**" que je tente d'introduire une nouvelle facette des bases de notre confrérie. À vos plumes !… Dans dix ans nous auront un livre de 400 à 500 pages avec de magnifiques histoires pour nos jeunes générations.*

C'est du vécu !

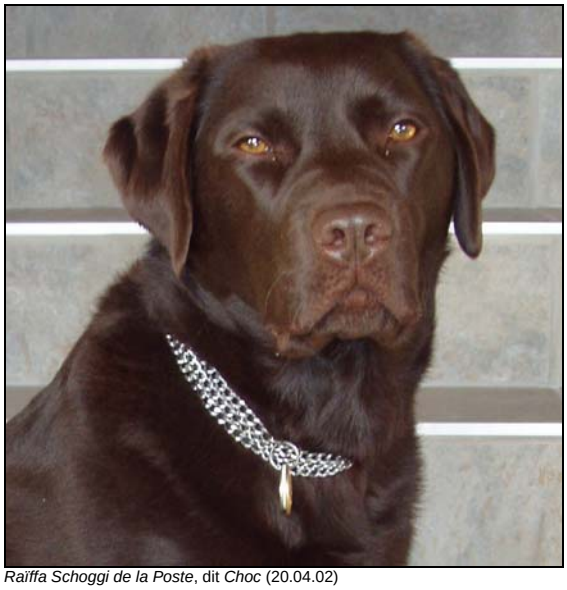
La plus horrible expérience de ma vie par René Kaenzig

En promenade dans la soirée du 11 mars 2003 avec ma jeune chienne *Choc* aux abords du *Gore Virat*, celle-ci glisse sur une pierre et tombe dans le torrent. Elle disparaît aussitôt dans les grandes eaux fortement alimentées par la fonte des neiges. En urgence je cours vers l'emplacement où j'ai vu disparaître mon compagnon. Je saute dans le torrent. Je recherche sous les roches, sous les troncs et les branches pour sauver ma chienne au cas où elle serait bloquée. J'appelle! Les minutes passent. Je désespère, descend le torrent, trébuche et me retrouve plusieurs fois dans l'eau glacée jusqu'aux oreilles. Remonte le courant et m'attend à retrouver le corps sans vie de *Choc*. Redescend. Remonte. Je remets ça. Je crie. Je pleure. Plus d'une heure à passé. La nuit tombe.

Je tente d'avertir mon épouse sur mon malheur: téléphone mobile noyé et ne fonctionne donc plus. Je me décide à revenir sur mes pas et de chercher une lampe de poche dans ma voiture. Pendant les 30 minutes de marche que prend le trajet depuis le torrent jusqu'à la voiture, j'ai revu tout le film des magnifiques 8 mois passés avec ma chienne. J'ai la larme à l'œil.

En arrivant à la voiture: MIRACLE !

Choc est couchée à côté de l'auto, trempée, sale et quelque peu tremblante. La joie de se retrouver fut très intense et réciproque.



Raïffa Schoggi de la Poste, dit *Choc* (20.04.02)

Bilan de l'expérience la plus horrible de ma vie (et pourtant j'en ai vu d'autres): un téléphone mobile défectueux, une paire de jumelles noyées (sont probablement toujours dans le torrent), plus de laisse, des habits trempés, porte-monnaie avec son contenu dans un état déplorable et même inutilisable, mon corps recouvert d'hématomes ainsi qu'un bon rhume…
…mais *Choc*: en pleine forme !

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 004, septembre 2007

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Deux points forts ont marqués la vie de notre confrérie le mois passé: la balade en forêt avec les enfants du Passeport Vacances (voir compte-rendu ci-dessous) ainsi qu'une première rencontre avec la Société des Chasseurs du district de Moutier. Répondant à l'invitation de celle-ci, j'ai eu le loisir de présenter notre jeune et dynamique organisation. Par un exposé clair et transparent, je pense avoir limité les éventuels malentendus et répondu aux interrogations des personnes présentes. Il est clair qu'il reste quelques crispations auprès de certains. Reste maintenant à démontrer que les deux organisations ne se concurrencent pas, mais qu'il existe un énorme et réel potentiel à se compléter.

Je souhaite à tous les amis et confrères, chasseurs et non-chasseurs, de bons moments de plaisir pendant cette nouvelle saison de chasse qui vient de débuter.

Votre Président
René Kaenzig

PASVAC 2007
Les secrets des animaux sauvages de nos forêts

par René Kaenzig

C'est dans le cadre de *Passeport Vacances Jura-Bernois* que la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a emmené les enfants dans les forêts du Raimeux en dessus de Crémines le mercredi 15 août 2007. Sur le parcours de la randonnée, les enfants ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc...
Quelques membres de la confrérie ont fait découvrir aux enfants presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers et lièvres.

L'enthousiasme manifesté sur le parcours par certains enfants a fait que pas tous les animaux prévus n'étaient au rendez-vous: dur apprentissage pour les bambins plein d'énergie d'être silencieux!

Mais la journée s'est terminée par un magnifique cadeau de *Dame Nature*: la possibilité pour tous les enfants de faire une approche de plus de cent mètres, à plat ventre, pour arriver à moins de vingt mètres d'un troupeau de chamois.

Chaque participant s'est vu remettre une petite documentation ludique sur les thèmes discutés, vus et surtout vécus dans le terrain pendant cette journée qui restera pleine de souvenirs.

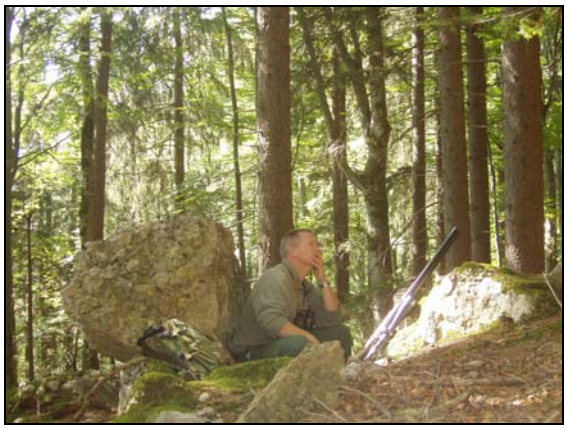
Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org *(encore toujours en construction)*
CH-2746 Crémines, Suisse

C'est du vécu !

Le bouc du Gore Virat

par René Kaenzig

N'ayant eu qu'un seul bracelet "chamois" à disposition pour notre zone de gestion du gibier (ZGG 2) lors de la saison 2005, je n'étais donc pas pressé de tirer le premier animal venu. J'avais décidé de prendre mon temps pour le choisir. Je connaissais quelques boucs dans le secteur que je suivais déjà tout l'été.



Longtemps avant…

Il y en avait un, que j'avais même baptisé *Fridou*. Il était très discret. Costaud. Il s'était établi dans la région du *Gore Virat*. Je lui ai rendu visite plusieurs fois avant l'ouverture de la chasse. Je disais même à mon épouse quand je partais en promenade avec ma chienne: "*j'vais chez l'Fridou!*".

…avant…

Pendant la période de chasse, les jours passèrent et l'élu ne voulait jamais se montrer en bonne position. Il faut dire qu'on ne le voyait parfois que quelques secondes … et pour identifier l'animal, ce n'étais pas chose facile.

…pendant…

C'est après 13 jours de chasse et d'attente que *Fridou* s'est présenté devant moi en pleine forêt. Je n'ai pas hésité longtemps.

…et après.

Fridou était un bouc de $4^1/_2$ ans et donnait 31 kg sur la balance. Je me souviens encore très bien de ma descente dans le sentier du *Gore Virat* avec le chamois sur le dos (un peu lourd pour mes épaules). Les promeneurs étonnés de croiser un tel transport s'interrogeaient sur se qu'ils voyaient.

Ce que je ne savais pas, c'est que *Fridou* était aussi sur la liste des éventuelles "options" d'un autre chasseur. (*Excuses-moi Jean, la prochaine fois se sera ton tours !)*

C'est du vécu !

Les daims du Maljon

par René Kaenzig

C'est au début de l'année 2004 que j'ai remarqué quelques indices inhabituels pour notre région dans le secteur des Montegnattes (Crémines - Corcelles): empreintes et moquette d'un "super-

chevreuil"? Plus tard, toujours au printemps de la même année et dans la même région, j'ai remarqué un animal aux couleurs intéressantes couché aux côtés d'un arbre. Puis j'ai vu le deuxième. Aucune erreur possible: deux daims d'un jeune âge se trouvaient là. J'ai eu la chance de pouvoir observer le couple encore quelques rares fois dans la région: animal vraiment très discret.

Le secret était bien gardé. Uniquement quelques "initiés" suivaient les déplacements de ces deux daims. Immanquablement, tous les chasseurs connaissant leur existence, ont consultés la totalité des documents législatifs disponibles pour répondre à la question: chassable ou non chassable? Réponse: oui, chassable et ceci dès le 1er septembre à 05:00 heures avec la patente de base. Il était bien clair et légitime que mon agenda s'est vu anoter en rouge ce fameux rendez-vous. J'ai fais le maximum pour qu'aucun autre événement ne vienne perturber mon planning.

Le jour "J" est arrivé. Connaissant bien la topographie de l'endroit ainsi que le cheminement local des vents, j'ai décidé de tenter une approche depuis l'ouest en direction de l'endroit où j'avais observé plusieurs fois le couple de daims. Vers les 6 heures du matin, on y voyait un peu plus clair et j'ai pu tenter l'approche. Jumelant par dessus une petite bosse voilà que je vois mes deux animaux au rendez-vous à quelques 30 mètres … et PAF ! ... la détonation du coup de fusil brisa le silence du lieu et l'animal se retrouva au sol ... mais ce n'étais pas mon coup de fusil !

En face de moi, sortant de la végétation, l'heureux nemrod avança, encore très discrètement et sans bruit, prêt à tirer, n'étant pas encore sûr de sa réussite. Le deuxième daim, réalisant la situation, s'est sauvé sans laisser d'adresse.

Etant dans la ligne de tir du chasseur, je me suis fais remarquer. On s'approcha auprès de la dépouille de l'animal et se n'est qu'à une vingtaine de mètres l'un de l'autre que nous nous reconnaissons. Mon enthousiasme était tout aussi grand que celui du tireur de voir ce merveilleux daguet. Nous avons échangé une bonne poignée de main (*encore une fois, félicitations Stève !).*

Plus tard, j'ai tenté encore quelques heures de suivre la trace de la femelle, bien entendu sans succès. La chasse du chamois et ensuite celle du chevreuil étant dès lors au programme, je ne me suis plus intéressé au daim. Je l'ai même oublié.

Malgré tous les passages de chiens courants lors de la chasse d'automne, il ne fut plus jamais observé dans la région. Le sujet du daim n'était plus à l'ordre du jour. On pensait même qu'il était déjà au tableau de chasse d'un autre chanceux.

C'est le lundi 8 novembre 2004, n'ayant plus de bracelet "chevreuil" à disposition, que je me suis baladé dans la région, sans ambition spéciale à part celle de m'oxygéner et de recharger mes batteries. J'observe à une trentaine de mètres la tête d'une "super-chevrette" dépasser le sommet d'un buisson. Ouaaahhh! Quelle magnifique bête! Je tente une approche (avec le fusil sur le dos, bien entendu….je n'avait plus d'option de tir). Mais ! C'est "mon" daim ! Pas facile de se retrouver à plat ventre, d'extraire mon fusil de chasse bien harnaché sur le dos et de se mettre en position de tir sans se faire remarquer. La bête était toujours derrière le buisson. Finalement, après plusieurs minutes d'intenses activités cardiaques, le tir à 15 mètres à eu raison du daim.

Aujourd'hui, c'est avec plein de souvenirs que je contemple ses couleurs.

STAMM

La rédaction de *Notr'Canard* étant maintenant bien lancée, il s'agit de mettre en place notre rendez-vous du Stamm. Faites parvenir au président toutes vos bonnes idées (rythme, jour, endroit, etc…) pour mettre en place un programme de rencontres attractif et dynamique adapté à nos besoins.

ANNIVERSAIRE

Il est évident et bien entendu "obligatoire" de réserver la fin de journée du

Samedi 3 novembre 2007

La célébration du premier anniversaire de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* se limitera vraisemblablement à un simple apéro du fait que la journée sera déjà bien chargée pour certains d'entre nous. La *Société des chasseurs du district de Moutier* organise notamment en cette même journée sa traditionnelle *Chasse de Saint Hubert* dans la région de d'Elay.

ON CHERCHE

Afin d'étoffer la panoplie de matériel didactique utilisé dans nos activités avec les écoles et enfants, on recherche encore divers objets. Le concept prévoit diverses petites caisses (une par animal) avec matériel photographique utilisable dans le terrain, mais aussi du matériel de démonstration.
Si vous n'avez plus d'intérêt à conserver mues, cornes, crânes, dents, etc… etc… d'autres en profiteront peut-être.

Anti-moustiques naturel

par René Kaenzig

Vous en conviendrez que lors de notre sommeil nous n'apprécions en aucune manière le "vrombissement" des moustiques qui nous volent autour des oreilles, encore moins celles des piqures et les petits boutons rouges qui s'en suivent.

Voilà la solution: absolument biologique et naturelle. De plus, le soir quand vous serez assis sur votre balcon ou la terrasse avec un verre à la main, cette solution vous enchantera et vous relaxera.

Attirez donc les chauves-souris chez vous et donnez leurs un logis!

Il y a une petite décennie, intéressé par les chauves-souris, j'ai bricolé un gîte pour ces dernières. Je l'ai fixé au mur de la maison à un endroit bien dégagé et orienté vers l'est ou le nord-est (il devra être inaccessible pour un chat bien sûr). Au vu des petites crottes sur le sol, celui-ci avait très rapidement trouvé des locataires. Dès lors, je n'ai plus de moustique (parfois un ou deux sur l'année). Il faut savoir que la souris volante peut dévorer plusieurs centaines de moustiques en une soirée.

Alors, pour bien dormir … à vos planches !

L'image ci-dessus montre la simplicité de construction de l'abri. La boîte devra être confectionnée avec des planches assez épaisses afin de garder une certaine température à l'intérieur et d'en limiter les fortes variations. De plus, pensez à la "piste d'atterrissage".

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 005, octobre 2007

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Septembre et octobre sont et seront les mois où les activités de la confrérie sont en veilleuses. Et c'est très bien ainsi. Toutes nos pensées, toute notre énergie et toutes nos minutes de temps libre sont consacrées à la chasse. Mais l'équipe de la rédaction de Notr'Canard ne fait pas de pause, voici déjà notre 5eme édition.

Je suis convaincu que cette saison sera pleine d'émotions, pleine de nouvelles expériences, pleine d'histoires à raconter. Mettez-les sur papier! À l'affût sous un sapin, vous aurez bien quelques minutes pour rêver. Prenez la plume pour Notr'Canard! Partagez ces bons moments! Il n'y a pas d'histoire de chasse qui est banale. Sinon nous ne chasserions pas. Merci pour vos contributions et bonne chasse.

Votre Président
René Kaenzig

Ma chasse au chamois C'est mon choix

par René Kaenzig

Chassant le chamois exclusivement en forêt, pirschant à flanc de coteaux les monts de l'Est du Jura-Bernois (Raimeux - Maljon - Elay - etc…) le coup de feu est long à arriver, mais les rencontre sont intenses. J'en veux pour preuve ce cabris qui s'est approché de moi à moins de cinq mètres intéressé par ma personne, avec sa mère surveillant le tout depuis le haut; ou ce face à face avec un bouc tapant parterre avec ses pattes et déterminé à ne pas me laisser passer sur "son" sentier; ou encore cette buse au sol vidant énergiquement un nid de guêpes; et bien d'autres encore…

Ce genre de chasse est immanquablement très sportif. Les kilomètres ne se mesurent pas, c'est de la démesure! Surtout qu'on en emporte son arme, son optique et de quoi se nourrir et se désaltérer tout au long de la journée. On perd les kilos stockés pendant la période estivale. De plus, dans tous ces déplacements, il vaut mieux savoir où l'on se trouve: la frontière n'est pas loin. Il faudra faire un détour. Une effraction à la loi n'est pas excusable!

Ce genre de chasse a aussi l'avantage d'éveiller tous nos sens. Ne parlons pas de la vue, celle-ci est primordiale. Mais l'ouïe devient importante: l'écoute des petits éboulis de pierres ou le bruissement des feuilles sèches trahissent souvent la présence de l'animal. Avec le temps, on arrive à différencier le bruit d'un écureuil, d'un lézard, d'un oiseau au sol ou simplement des premières feuilles mortes qui tombent de l'arbre. Et n'oublions pas le

sifflement alarmant du chamois… mais là, pour le chasseur, c'est souvent bien trop tard. Notre sensibilité olfactive prend aussi "du poil de la bête". Je vous assure qu'avec le temps, à bon vent, le petit filet d'air chamoisé devient de plus en plus perceptible.

L'observation et la tentative de comprendre les habitudes du chamois sont dans ce contexte bien plus intéressantes que notre simple regard des sorties de l'animal sur un pâturage. C'est ce qui me vaut le loisir et le plaisir d'écrire ces quelques lignes.

Comme mentionné ci-dessus, le coup de feu n'est pas évident et l'acte de chasse est long à se finaliser. Ceci est parfois même déconcertant, mais c'est un choix de chasse. Cette attente du résultat est parfois stressante pour celui qui doit jongler entre ses obligations professionnelles et para-professionnelles, ses engagements dans la vie publique, sa vie familiale et ses loisirs personnels. Généralement il faut laisser passer les premiers jours d'ouverture afin que les nemrods affûtés le long des pâturages aient terminés leurs actes. La forêt reprend alors son semblant de calme. Tout ce qu'il faut pour le pirscheur. Malheureusement le cheptel des animaux chassables sera déjà bien clairsemé.

L'identification de l'animal à prélever n'est parfois pas évidente. Nous n'avons souvent que quelques secondes à disposition pour faire le "topo". La raison en est la végétation dense et la configuration du terrain. L'animal n'est que rarement visible dans son ensemble. La position du tireur ne donne pas non plus toujours pleine satisfaction. L'éventuel tir n'est pratiquement jamais à l'horizontal. Personnellement je préfère le tir en amont, l'animal présentant la zone mortelle plus généreusement. Mais n'oublions pas les règles de la balistique dans ces situations-là! Le coup de feu est souvent court. Pour ma part, le plus long coup de feu est estimé à 25 mètres et mon tir le plus court n'est que de 7 mètres.

L'action de chasse étant parfois très physique, l'essoufflement ne contribue pas à la stabilisation de l'arme. Le doute s'installe et il faut souvent se résigner à laisser partir la bête et patienter longuement pour une prochaine rencontre (*c'est lors d'une de ces pauses que j'ai rédigé ces quelques lignes*).

La configuration du terrain est tout à l'avantage du chamois, celui-ci saura nous détecter à temps et se réfugiera dans un lieu sécurisé. Le camouflage du chasseur n'est pas évident. Par beau jours, notre ombre portée ainsi que les jeux de lumières ne sont pas évidents à contrôler. Ceux-ci nous trahissent très souvent. Malgré les vents dominants, les courants changent aussi constamment dans cette topographie accidentée. Il y a bien les thermiques actives déjà tôt le matin engendrées par l'exposition au sud des rochers. Mais la forêt bouleverse bien souvent toute cette logique.

Un troupeau sera d'autant plus difficile d'approche: 5 chamois = 5 paires d'yeux, 5 paires d'oreilles et 5 paires de narines bien aiguisées. Il sera plus facile de se cacher derrière un arbre pour se mettre à couvert d'un bouc solitaire.

Lors de la fuite d'un troupeau, l'avantage du chasseur est que les distances parcourues sont relativement courtes dans nos montagnes. Le troupeau ira généralement contre le bas et suivra ensuite un sentier à gibiers qui est bien connu d'une chèvre expérimentée. Le troupeau se dirigera sur une avancée rocheuse prêt à se réfugier dessous.

Ces quelques lignes ne sont pas à prendre à la lettre comme une science exacte. Ce ne sont là que des observations personnelles du chamois des forêts du Jura-Bernois (*je ne vais pas dévoiler tous mes secrets)*. Les multiples imprévus, comme le passage d'un promeneur, d'un champignoneur, d'un autre chasseur, parfois d'un motard, parfois d'un chien, de bétail, ou même le changement de conditions météoro-logiques en peuvent changer l'agenda de notre chèvre sauvage. De plus, l'activité nocturne d'un éventuel prédateur va aussi bouleverser la donne.

On est donc jamais à l'abri de nouvelles surprises. La récompense doit se mériter, avant mais aussi après le coup de feu. L'animal tombé n'est que rarement à proximité d'un sentier ou près d'une voiture. Le transport de la venaison à dos d'homme finalise l'action de chasse.
Cette chasse est exigeante et passion-nante, la bredouille est normale, le tableau exceptionnel … c'est mon choix.

ON CHERCHE TOUJOURS

Posée au début septembre 2005, avec l'autorisation des propriétaires de la forêt et du champ en bordure ainsi que par l'agriculteur subissant d'importants dégâts à ses cultures avoisinantes, la chaise haute télescopique (mirador portable) a disparu quelques jours après. Les fixations de sécurité furent sectionnées et laissées sur place. Aucun indice n'a pu être récolté dès lors.

Cette chaise haute de marque *MIRATEL* n'est plus commercialisée aujourd'hui.

À son dernier emplacement

En configuration de transport

Tout indice annoncé à la rédaction de *Notr'Canard* permettant de localiser cet équipement de chasse sera généreu-sement récompensé.

C'est du vécu !

Le sommeil du guerrier

par René Kaenzig

Le mois de septembre est généralement pour moi une course contre la montre et un agenda jonché de multiples conflits. Entre mes engagements professionnels, mon souhait de partager un maximum de temps avec ma famille et mon désir de participer activement à la chasse, c'est l'enfer (*mais c'n'est pas si grave!*). Cette fois-là, le sommeil en retard se faisait sentir lors de mes quelques rares sorties automnales: le coup de pompe assuré !

C'est un 26 septembre 2002, après n'avoir pu sortir à la chasse du chamois pour les raisons mentionnées ci-dessus, il me restait un bracelet "chamois" en poche. De plus, après avoir été plusieurs jours absents de mon domicile, je voulais passer la journée avec ma toute jeune chienne âgée alors que de 5 mois. J'ai donc pris mon compagnon à la chasse du chamois (en laisse bien entendu).

Ce jour-là, le guerrier s'est assoupi contre un arbre dans les forêts du Raimeux, le fusil sur les genoux et *Choc* couchée à ses pieds.
C'est alors que je me fais réveiller par ma chienne me poussant avec le museau sous mes bras. Le temps de comprendre ce qui se passe, voilà que j'identifie à une vingtaine de mètres un magnifique chamois. Le chien n'a pas bougé et le coup de feu est parti.

Ce magnifique bouc de $4^1/_2$ ans et d'un poids de 26 kg est totalement dédié à ma chienne… et ce ne fut pas la dernière fois que celle-ci m'a rendu attentif, lorsque je rêvais quelque peu, de l'arrivée de choses intéressantes. Merci *Choc* !

La confrérie dans les médias

Revue "*Schweizer Jäger*" du mois de septembre 2007

Die zufriedenen Schüler/innen mit den Helfern.

Die Geheimnisse unserer einheimischen Wildtiere

Die am 3. November 2006 neu gegründete und sehr aktive Gesellschaft «Confrérie St Hubert du Grand-Val» (Kanton Bern, Region Crémines-Moutier) hat ihre Dienste Mitte August 2007 dem Ferienpass Berner-Jura zur Verfügung gestellt.

Am gleichen Tag der Publikation des Angebotes waren die vorgeschlagenen Module «Les secrets des animaux sauvages de nos forêts» bereits ausgebucht, sicher ein Zeichen des lokalen Bedürfnisses.

Auf dem Parcours hatten die Kinder die Gelegenheit, Spuren unserer einheimischen Wildtiere zu suchen, zu sehen und zu identifizieren. Ein paar Mitglieder der Confrérie haben versucht, die Geheimnisse von Fuchs, Dachs, Reh, Gams, Wildsau und Hase weiterzugeben. Das Verhalten in der Natur und das Thema Jagd wurden mit viel Interesse diskutiert.

Der grosse Enthusiasmus von einigen Kindern im Wald hatte die Auswirkung, dass nicht immer alle Tiere zum Rendez-vous kamen. Es ist eine sehr schwierige Übung für energievolle Kinder, still zu bleiben.

Nichtsdestotrotz wurde ein Tag aber mit einem Geschenk der Natur geschmückt. Die ganze Gruppe konnte sich über ein offenes Feld auf eine Strecke von 200 Metern bis auf 15 Meter einem Gamsrudel nähern: ein unvergessliches Erlebnis!

Am Schluss des Tages bekam jeder Teilnehmer vom sehr aktiven Präsidenten der Confrérie, René Kaenzig, eine Dokumentation und eine CD über die diskutierten, gesehenen und erlebten Themen des Tages.

Confrérie St Hubert du Grand-Val

La confrérie dans les médias

Revue "*Diana / Chasse et Nature*" du mois de septembre 2007

Le 3 novembre 2006, la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val voit le jour. Accordant une grande attention aux traditions de la chasse, de ses lois et de ses règles éthiques, elle a pour but de faire connaître les valeurs de la nature et de transmettre aux générations futures les bases d'une chasse respectueuse et justifiant sa place dans la société d'aujourd'hui. La Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val s'est réunie en forêt dans la soirée du vendredi 16 mars 2007. Conduite par son président René Kaenzig, cette assemblée avait pour but d'informer d'éventuels confrères sur ses buts et ses activités. Il a été rappelé que, comme dans toute confrérie, le candidat doit être parrainé par un confrère actif.

Un travail considérable a déjà été fait depuis la fondation de la confrérie:

- Une charte et un code éthique, en d'autres termes un code d'honneur et de comportement du chasseur, ont été rédigés.
- Dans le domaine didactique, un premier CD «Le sanglier – Indices de présence dans le Grand-Val» (tout en images) a été édité. Un deuxième CD sur le thème du chamois et un troisième sur celui du chevreuil sont en phase d'élaboration.
- La confrérie s'est mise à disposition de «Passeport-vacances» pendant une semaine au mois d'août.

La confrérie planche actuellement sur la mise en place d'un programme de conférences publiques et l'organisation d'une exposition.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 006, novembre 2007

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Pas mal ce gamin âgé d'une année ! Il est un peu hyperactif, mais il avance exactement sur le parcours que ses parents lui avaient prévu.

Notre confrérie souffle sa première bougie. Le bilan que j'en ressors est très positif. Il manque encore quelques éléments du puzzle pour identifier l'image que nous voulons donner à notre organisation. Nous y travaillons tous et j'en remercie tous les intervenants. Je suis très confiant en l'avenir. Nous avons commencé là une magnifique aventure. Bon vent !

Votre Président
René Kaenzig

On a soufflé la première bougie

par René Kaenzig

C'est le samedi 3 novembre 2007 que la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a soufflé sa première bougie. Les amis et confrères de notre organisation se sont retrouvés pour marquer le pas. La journée étant déjà bien remplie par une activité de la *Société des chasseurs du district de Moutier*, la traditionnelle *Chasse de St Hubert*, c'est par une simple petite verrée que la célébration de l'anniversaire s'est faite. Longue vie à la confrérie!

Quelques confrères, consœurs, et même un mini…

Ma chasse au chevreuil C'est mon choix

par René Kaenzig

Pendant mes deux années de formation en vue d'obtenir le permis de chasser bernois, j'ai eu la chance d'intégrer et de suivre un groupe de chasseurs aux chiens courants. Ce genre de chasse est bien ancré dans nos traditions cynégétiques locales. Le public non averti ne connaîtra d'ailleurs que celle-là. N'ayant eu auparavant aucune expérience dans le domaine de la chasse, j'ai vraiment apprécié cette période pleine de nouvelles expériences et bien entendu pleine de souvenirs. La législation ne permettant pas la formation d'un groupe à plus de cinq fusils, ce dernier étant déjà "complet", la question ne s'est donc pas posée pour l'intégrer. Cela ne m'a posé aucun problème du fait que je cherchais le petit "plus" dans la pratique de la chasse. Encore d'un jeune âge et physiquement apte à chercher moi-même le gibier, j'avais une certaine attirance à la billebaude.

Je ne renie en aucune manière la chasse aux chiens courants. Bien au contraire, je suis souvent époustouflé par le travail infatigable des chiens sur la piste du gibier. De plus, leurs aboiements donnent une magnifique touche mélodieuse à la forêt immaculée de couleurs automnales. J'en suis à chaque fois émerveillé et je m'oublie souvent en profitant des concerts canins. Un coup de chapeau à ces chiens.

Ceci étant, c'est moi qui voulais faire la quête. Pas pour concurrencer le chien, ce qui n'est pas possible. Quoi que... à entendre parfois les éloges que tiennent certains chasseurs pour leurs auxiliaires et ensuite de pouvoir les observer en forêt à donner de la voix sans raison apparente, c'est souvent deux mondes opposés (mais ceci est une autre histoire). Pirscher dans le Grand-Val dès les premières heures le

long des lisières de forêts et dans les bois pendant la journée me donne une intense satisfaction.

Le doute sur la présence du chevreuil dans le secteur choisi s'installe souvent, mais rapidement éliminé par la belle empreinte toute fraîche du passage d'un cervidé ou par le dépôt de sa moquette.

Je ne reviens pas sur les difficultés d'un succès de chasse. Les ennemis sont nombreux: le bruit et le vent (pour ne citer que ceux d'origines naturelles).

Pour le pirscheur, un beau jour ensoleillé n'est pas synonyme avec un beau jour de chasse. Chaque pas malencontreusement posé sur une brindille de bois, une feuille morte (hé … c'est l'automne!) provoquera immanquablement un son alarmant pour le chevreuil. Les nouvelles méthodes écologiques de la sylviculture (gestion durable des forêts) de laisser sur place tout le bois qui n'est pas commercialisable, n'arrangeront pas les choses.

Les cris des geais, la fuite d'une bécasse ou l'excitation d'un écureuil ameuteront tout le secteur. Une chose est sûre, le pirscheur identifiera beaucoup plus de postérieurs de chevreuils en fuite que celui d'un animal bien posé gagnant paisiblement quelques feuilles de mûriers. Bref, l'essentiel n'est pas là. Ne pouvant de toute façon pas tenir en place, pour moi c'est l'action qui compte!

Une action de chasse avec un bon vent dominant sera bien plus appréciée que la belle et calme journée. Le terrain accidenté et les thermiques nous jouent des tours. Il vaut mieux planifier sa sortie dès la matinée avec des approches depuis la vallée pour contrer les courants descendants. L'après-midi, il faudra arriver depuis le haut pour avoir les thermiques dans le visage. Le tout sera de toute façon agrémenté et perturbé par une multitude d'autres facteurs et d'autres logiques. Mais le jeu en vaut la chandelle. La nature a le dernier mot et c'est très bien ainsi.

La cohabitation entre ces deux genres de chasse, "silencieuse" et "bruyante", n'est souvent pas évidente. Personnellement, je recherche les endroits qui resteront libre de chien: pas facile! Un signal traditionnel est de mettre bien en évidence son véhicule afin de montrer le secteur où l'on chasse. Mais il y a ceux qui respectent ce code de politesse et il y a ceux qui passent outre en ayant pour simple règle arithmétique: cinq chasseurs en valent mieux qu'un seul.

Je suis souvent celui qui va déménager. Mais les heures où l'utilisation d'un véhicule est autorisée restreignent malheureusement cette liberté. Je resterai alors dans le secteur pour tenter des approches comme je les aime. La déception sera d'autant plus grande quand le brocard de mes rêves se sauvera suite aux coups de gueule d'un chien.

Il arrive parfois que l'on me considère comme bordurier. Loin sans faux. Je ne tire jamais un chevreuil en fuite devant un chien dont je ne connais pas le groupe de chasse qui mène l'action. Plusieurs groupes m'ont donné explicitement "l'autorisation" et même m'en encouragent. Respect pour eux! C'est vraisemblablement les seuls chasseurs qui donnent le crédit et l'honneur de la réussite à leurs chiens.

Quand les jambes, le souffle ou le coeur ne suivront plus pour me permettre ce vagabondage, il sera vraisemblablement

difficile de se retrouver assis contre un arbre pour attendre l'arrivée du chevreuil levé par les chiens. J'aurai avec mois tous mes souvenirs. Mais je ferai honneur à mon compagnon de chasse: Le Chien.
C'est mon choix.

C'est du vécu !

Tactique de Sioux

par René Kaenzig

La saison de chasse d'automne 2005 venait de débuter. Tôt dans la matinée du troisième jour de chasse, il me restait encore tous mes bracelets "chevreuil" en poche. Ayant décidé de pirscher ce matin-là, voilà que je découvre sur l'herbe mouillée les traces du passage d'une compagnie de sangliers. Celles-ci allaient en direction de la forêt, plus précisément dans "l'épais". *Hmmmm!* Changement de programme, changement de munition.

Le vent principal était en ma faveur, mais il fallait m'assurer que la compagnie en était ressortie ou si les bêtes noires s'étaient bien remisées dans le secteur. J'ai fait le tour de toute la forêt, ce qui ma pris plus d'une heure: aucun indice de sortie ou de passage de la compagnie …*J'fais quoi là?*...

Les Sioux n'avaient sûrement pas appliqués cette tactique, mais c'est là que je me suis souvenu d'une histoire de chasseurs rapportée d'un de mes voyages aux USA. Je l'ai appliquée à la lettre.

J'ai refait tout le chemin au pourtour de la forêt. Tous les cinquante mètres j'ai tenté de faire un petit pipi …*Pas facile, j'ne suis pas un chien…*. Le vent emportait le parfum au fond des bois. En silence, me voilà à nouveau à la case départ. Je me suis mis en bonne position pour observer un maximum d'espace sans avoir à m'exposer inutilement. C'est l'attente, pas longtemps pour entendre qu'il y avait du mouvement dans la forêt. Craquement de branches et … souffles de sangliers! La nervosité monte! Voilà qu'une compagnie de sangliers sort du bois. Je vise et tire sur le 4eme animal de la colonne. Il tombe aussitôt. Emmené par la grosse laie, tout l'équipage retourne dans les buissons. L'action n'est pas terminée. Le souffle impressionnant de la laie meneuse vidant ses narines pour mieux détecter le problème est impressionnant. Les minutes passent. Je suis impatient de retrouver le sanglier couché à vingt mètres devant moi. …*J'fais quoi là?*... La laie toujours très nerveuse, remarquant qu'il manquait quelqu'un à l'appel, revient sur ses pas. Prêt à toutes éventualités, je prends l'initiative et c'est moi qui l'approche avec mon fusil épaulé. Ce fut comme une bombe qui explose: en une fraction de seconde, il n'y avait plus un seul animal dans le secteur. J'en ai tiré mes leçons (*mais j'les garde pour moi…*).

La journée de chasse aux chevreuils s'est soldée par le tir d'une belle petite bête de compagnie de 35 kg.

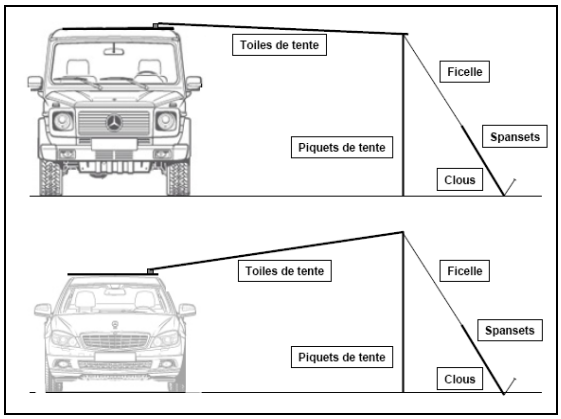
La bricole

La pause de midi au sec

par René Kaenzig

Mes voisins réalisent que la saison de chasse débute quand je fixe "le bout de bois" sur le toit de ma voiture.

Grâce à cette poutrelle, il me sera possible, en quelques minutes, de me faire un abri pour les journées humides de l'automne.



Sur celle-ci, j'ai disposé huit petits crochets nécessaires à fixer les deux toiles de tentes militaires. Ces dernières sont en vente aux *Liq'Shop* de l'Armée suisse (www.armyliqshop.ch).

Deux piquets de tente ou piquets de noisetiers; deux bouts de ficelle, deux *Spansets* et deux clous de 250mm (ou sardines) feront l'affaire pour tendre et pour tenir le tout (prenez des *Spansets* rouges si vous avez des copains qui ne regardent pas où ils mettent les pieds). Le dispositif est monté aussi vite qu'il a été nécessaire pour lire ces quelques lignes.

Toutes sortes de variantes sont envisageables: allonger le tout avec d'autres toiles de tentes pour abriter plus de personnes ou prenez une bâche, etc…

Vous serez au sec pour la pause de midi (ou même pour plus longtemps…).

La confrérie dans les médias

Revue "*Diana / Chasse et nature*" du mois d'octobre 2007

BERNE

Passeport-vacances Jura bernois: Les secrets des animaux sauvages de nos forêts

La jeune et dynamique Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val, fondée le 3 novembre 2006 (canton de Berne, région de Crémines-Moutier), a mis ses services à disposition de Passeport-vacances Jura bernois à la mi-août 2007. Le jour même de la publication du programme des activités, les modules proposés «Les secrets des animaux sauvages de nos forêts» furent rapidement complets: un véritable signe de l'intérêt et du besoin. Sur le parcours de la randonnée, les enfants ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc. Quelques membres de la confrérie ont fait découvrir aux enfants presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers et lièvres. Les enfants ont montré un grand intérêt durant les discussions quant au comportement à adopter dans la nature et sur le thème de la chasse. L'enthousiasme manifesté sur le parcours par certains enfants a eu pour conséquence que tous les animaux prévus n'étaient pas au rendez-vous: dur apprentissage pour des bambins pleins d'énergie de rester silencieux! Mais la journée s'est terminée par un magnifique cadeau de Dame Nature: la possibilité pour tous les enfants de faire une approche de plus de cents mètres, à plat ventre, pour arriver à quelque 15 mètres d'un troupeau de chamois. Une expérience unique! En fin de journée, chaque participant s'est vu remettre par le dynamique président de la confrérie René Kaenzig une petite documentation ludique sur les thèmes discutés, vus et surtout vécus sur le terrain pendant cette journée qui restera pleine de magnifiques souvenirs.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 007, décembre 2007

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Nous sommes en ligne! Nous nous présentons dès maintenant à toute la planète. Notre ouverture et notre désir de communication vient de faire un énorme bond en avant. Nous avons là une superbe plateforme pour nous faire connaître et pour mettre en avant nos idées. Je suis persuadé que l'échange d'informations n'en sera qu'accentué et qu'il sera constructif. Je ne pense pas là uniquement aux échanges entre membres de la Confrérie St Hubert du Grand-Val, mais aussi à toutes les autres personnes intéressées et concernées par les sujets qui nous préoccupent. Il y aura très vraisemblablement des débats intéressants.

Ce nouvel outil ne remplacera en rien Notr'Canard. La "toile" n'est qu'un moyen supplémentaire/complémentaire à notre disposition. Mais je tiens là à rassurer tous nos membres qui n'ont pas la possibilité de se connecter sur le "net". Ils resteront liés sans aucune restriction à notre organisation. Il existe beaucoup trop d'exemples où l'on oublie cela.

Nous avons lancé il y a quelques jours nos réunions périodiques (le stamm). Pour rappel, vous trouverez l'agenda et encore quelques explications ci-après.

Je vous souhaite encore de belles nuits d'affûts à attendre la bête noire….

Votre Président
René Kaenzig

Nous sommes en ligne!

par René Kaenzig

L'adresse est connue, son contenu l'est partiellement aussi, mais la mise en page est vraisemblablement une surprise pour chacun.

Notre première vitrine

Notre site se veut sobre. Le but n'est pas de faire un show. Nous allons nous concentrer et nous appliquer sur le contenu. C'est là que l'on doit retrouver la qualité, le sérieux et la rigueur.

Actuellement, notre vitrine se limite à une porte d'***Entrée*** qui nous renvoie, si l'internaute se sent concerné, à un ***Accueil*** et à son ***Sommaire***.

Le sommaire comprend actuellement un élément ***Interrogations***. C'est là que nous déposerons nos réflexions quant aux questions que nous nous posons ou que

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

le public se pose, par exemple: *La chasse a-t-elle aujourd'hui encore sa raison d'être?* Nous travaillerons à ce que ce chapitre devienne attrayant et utile pour tous les convaincus de la réponse positive à cette question mais surtout pour ceux qui n'ont pas encore la réponse.

Il est absolument clair qu'une place de choix est réservée pour toute la collection de ***Notr'Canard***. Les contributions à ***C'est du vécu*** et à ***La bricole*** ne manquent pas: tout un chapitre leur est réservé.

Une rubrique est actuellement encore en construction: **Ambiances**. C'est là que nous déposerons des photographies de notre magnifique région et de sa faune sauvage. Pour beaucoup de visiteurs ce sera une découverte, mais pour d'autres ce sera vraisemblablement de bons souvenirs. Je pense particulièrement aux personnes qui ont quittées nos contrées et dont leurs racines sont encore un peu chez nous.

Sous la rubrique ***Divers***, comme son nom l'indique, c'est pour l'instant le "fourre tout". On y mettra de l'ordre quand nous aurons la vue d'ensemble. Une liste de ***Liens*** sur d'autres adresses internet qui sont susceptibles de compléter notre démarche sera intégrée et tenue à jour. Il est bien clair que la publication de nos coordonnées, afin de faire connaître nos adresses de ***Contacts***, ne manquera pas.

En affichant plusieurs fois notre adresse de contact, nous pensons à animer une plateforme ***Forum***. Les visiteurs laisseront très vraisemblablement une petite trace de leur passage. Les contributions, remarques ou commentaires seront structurés au fur et à mesure de leurs arrivées. Mais les règles seront très strictes: ne seront publiés que les messages constructifs dont le vocabulaire utilisé restera digne de notre site. Il est bien clair que le contenu n'engagera que son auteur.

Le site est flexible et sera constamment en évolution. De nouveaux chapitres seront ajoutés. C'est cela qui fait la force d'une telle plateforme.
Vos conseils et remarques sont les bienvenus.

C'est du vécu !

Mon Arbre n'est plus

par René Kaenzig

Chaque chasseur a son poste préféré. Que ce soit pour un affût ou pour la chasse aux chiens courants. Certains sont remis de père en fils. Beaucoup de ces emplacements sont marqués par des souvenirs et des exploits de chasse. Ils ont souvent un nom, parfois celui d'un ancien camarade chasseur décédé.

J'ai aussi ce poste, ou plus tôt, j'avais...

Mon très cher Arbre. Tu ne m'accompagneras plus à la chasse. La tronçonneuse a eu raison de toi. Vraisemblablement que tu dérangeais au milieu de ce beau pâturage. Tu devais sûrement avoir plus d'un centenaire. Tout au long de ta vie, tu as eu comme seuls voisins des vaches, des chevaux et quelques mûriers.

Il y a quelques années, je t'avais choisi. Je t'avais adopté. Tu étais devenu mon ami. J'arrivais tôt le matin, il faisait encore bien nuit. Tu me protégeais de la rosée et même du gel. Le soir, tu m'as souvent épargné de la pluie et même de la neige. Tes grosses racines hors sol me tenaient à l'abri de la bise. À l'arrivée de l'orage, respectueux de la foudre, je te laissais là sans même te souhaiter bonne chance. Je ne t'ai jamais adressé la parole.

Je n'oublierai jamais que c'est là que j'ai eu le droit de prélever deux sangliers, deux chamois et un brocard. Tu as fais partie de ma vie de chasseur.

Merci mon Arbre!

STAMM
"Le dernier mercredi du mois"

Cabane du Service forestier
Au lieu dit *La Côte*, Perrefitte

Pour ne manquer aucun rendez-vous, notez dans vos agendas les dates suivantes:

- **30 janvier 2008 / 20:00 heures**
- **27 février 2008 / 20:00 heures**
- **26 mars 2008 / 20:00 heures**
- **30 avril 2008 / 20:00 heures**
- **28 mai 2008 / 20:00 heures**
  (Assemblée générale annuelle)
- **25 juin 2008 / 20:00 heures**
- *Relâche en juillet*
- **27 août 2008 / 20:00 heures**
- **24 septembre 2008 / 20:00 heures**
- *Relâche en octobre*
- **3 novembre 2008 / 17:00 heures**
  (2eme anniversaire de la confrérie)
- **26 novembre 2008 / 20:00 heures**
- *Relâche en décembre*

Concept *STAMM*

Il est prévu que la réunion du *Stamm* soit structurée afin de régler d'une part les affaires courantes mais aussi de discuter les thèmes qui nous préoccupent. Ces derniers seront préalablement annoncés afin que chacun puisse personnellement se préparer et apporter ses réflexions. Bien entendu nous n'oublierons jamais la partie récréative.

C'est du vécu !

Un mauvais coup de fusil
par Roger Gerber

Mercredi 28 novembre 2007, après notre première réunion mensuelle de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*, je suis rentré chez moi par la montagne pour éventuellement me mettre quelques heures à l'affût. J'ai donc pris mon mixte et j'ai grimpé sur mon perchoir. Posté depuis plus de trois heures, le froid et l'ennui commençaient à me faire dire qu'il fallait rentrer.
Mais soudain, voilà que j'entends le bruit d'une bête lourde qui trottine dans les feuilles gelées. Une grosse ombre bougeait autour des bidons de maïs. Un gros sanglier était là, seul, sûrement un verrat. La belle affaire! Je regarde dans la lunette, mais je ne vois pas bien la bête. Le sanglier tourne à gauche, puis à droite, et tout à coup il revient à gauche dans la partie claire de la place. Une bonne visibilité pour un tir à 70 mètres. Je vise à la hauteur du cou et *BOUM!*

Le sanglier couine et remonte à découvert dans le pâturage. *Vite, recharger! Non, pas le temps!* La bête noire s'arrête à 80 mètres. Je décide de tirer un 2eme coup avec la *Sauvestre*. Je vise à nouveau et … j'réalise que la distance est trop longue. J'n'ose pas tirer.

Le cochon se retourne et disparaît dans la forêt. Mais j'entends toujours du bruit. Il est là. Que faire??? Attendre, c'est la seule chose à faire.

Je me repasse le film, une deuxième fois, une troisième fois, quatre, cinq. Après plus d'une heure d'attente, je descends de mon mirador et marche jusqu'à la voiture. J'attends encore trente minutes. Je monte avec l'auto jusqu'à l'*Anschuss* et claire avec les phares. Je recherche des traces de sang. Rien. Pas une seule goutte et pas le moindre indice qui pourraient me rassurer.

Bon, maintenant la situation est claire. Si le sanglier a couiné, c'est qu'il a été touché. Seul dans la nuit je ne peux rien entreprendre. À 01:15 heures du matin, j'ai envoyé un SMS à notre garde faune *Louis* pour l'informer de la situation et pour lui dire que je le contacterai à 07:00 heures.

Je rentre chez moi et me couche à 03:30 heures. Impossible de fermer l'œil. Je revois la scène et surtout, le bruit du couinement me bourdonne encore dans les oreilles.

À 06:00 heures du matin, je parts au boulot et m'organise pour prendre ma journée en congé (*merci les collègues!*).

À 06:30 heures, *Philippe* me téléphone: *"t'as tiré?"*. Pas fier du tout, je lui explique tout le déroulement de mon aventure. Sans hésiter, il me répond que si j'ai besoin d'aide il viendra volontiers. Ok, rendez-vous sur place à 08:00 heures.

À 07:00 heures, je téléphone à *Louis* et lui explique également tout le déroulement de l'histoire. Le garde-faune est occupé ailleurs et m'autorise de faire la recherche avec mon chien de sang. Il nous autorise aussi de prendre nos armes.

Arrivés sur place, nous recherchons des indices. Pas de trace de sang, mais on y trouve un minuscule bout de viande. Je commence la recherche avec mon chien. La piste remonte le pâturage et bifurque à 90° où le sanglier s'était arrêté. Le chien travaille bien, à 150 mètres du coup de feu nous trouvons les premières gouttes de sang ainsi qu'une tache d'environ 20 gouttes. Après 300 mètres le chien se perd (et nous aussi!). Je redescends vers la tache et tente de reprendre la piste tandis que *Philippe* revient par le haut de la lisière pour voir s'il n'y a pas une sortie. Mais rien.

Soudain, en descendant, le chien tire et veut aller vers plus bas. Je laisse faire et, à 30 mètres de ma place d'affouragement, je découvre une trace de sanglier ainsi que quelques gouttes de sang. Le sanglier blessé a fait une boucle d'environ 200 mètres en dessus de la place et est revenu sur ses pas. Nous n'avons plus trouvé de trace dès ce moment là.

Il est 11:00 heures et *Philippe* doit s'en aller. J'ai continué les recherches. Après avoir refait une grande boucle, mon chien repart sur une tache de sang. *Super ! On est dessus !* Cela descend dans les roches et c'est scabreux. Mais j'y vais.

Tout à coup, des branches cassent et des pierres roulent sous le rocher. Mon sanglier était là et il a pris la fuite. Dans sa bauge, j'y trouve quelques gouttes de sang. La piste est bien marquée et je n'ai pas besoin de chien pour la suivre. Un peu de repos lui fera du bien. La piste descend et par moment les pas sont écartés de trois mètres. J'arrive dans une coupe de bois et une fois de plus: plus rien!

À 14:00 heures, je contacte *Louis* et lui explique que j'ai perdu la trace. Il me conseille de faire une pause et de reprendre plus tard. Il me demande de bien marquer la piste pour qu'il puisse revenir le lendemain avec son chien.

Comme conseillé, nous nous sommes rendu au bord du ruisseau à 50 mètres et avons fais une pause d'une demi-heure. En aval, un chemin forestier coupe la côte de la *Belle Face*. Si le sanglier est descendu, il a vraisemblablement longé le chemin ou alors, il l'a traversé. Nous descendons et retrouvons à nouveau du sang. La piste va maintenant en direction des *Gorges de Moutier* et redescend un vieux layon de débardage.

Il est 16:00 heures et le chien n'a plus envie de chercher. Personnellement, je suis aussi vidé! Cela fait deux jours que je n'ai pas dormis et surtout je n'ai rien mangé de la journée.

À contre cœur, je décide d'arrêter la recherche. *Philippe* nous récupère à 16:15 heures aux *Hautes Roches* et nous ramène à ma voiture. Je contacte encore une fois *Louis* et lui indique que la piste

est marquée et où nous nous sommes résignés à arrêter la recherche.

Je pense à ce moment-là que le sanglier n'a qu'une blessure superficielle et qu'elle n'est vraisemblablement pas mortelle. Nous ne le retrouverons pas.

Quand on a la chance de tirer un sanglier, on est fier et content de l'avoir fait proprement. On se souvient de l'événement pendant longtemps. Mais quand le tir est raté et que la bête est blessée, ce sentiment de fierté se transforme rapidement en cauchemar. Il hante nos nuits pendant très longtemps.

C'est du vécu !

Patton et son premier sanglier

par Louis Tschanz

C'est après le premier *Stamm* (28.11.07) que *Roger* est allé à son poste d'affût de nuit. Lors de la réunion il avait les idées ailleurs. Il rêvait de son sanglier. Il nous avait raconté la belle rencontre à l'endroit de ses attentes et était bien impatient d'y retourner. La même nuit, le 29.11.07, la "bête" est revenue. Le coup de feu est parti et malheureusement la bête aussi. Les indices montrèrent clairement que le sanglier était blessé. Tout a été fait en journée pour rechercher le sanglier. Sans succès.

Le lendemain, je suis allé voir sur place avec *Patton*. Mon chien était tout excité en raison des trois chamois présents sur les lieux. Inutile de continuer. Nous avons prospectés quelques épais et, après des recherches restées négatives (plus de sang), il ne restait plus d'espoir de retrouver le sanglier.

En revenant de *La Scheulte*, vers 11:00 heures le matin du 1er décembre 2007, en passant à Roches, j'ai pensé aller faire un tour avec *Patton* dans une combe très raide et presque inaccessible. Il était au pied lorsqu'il montrait de l'intérêt pour gravir une pente très raide qui va jusque sous les rochers situés à 150 mètres en amont. "Libre!" et il est monté péniblement. Il est resté immobile sous les rochers pendant environ 5 minutes en ne sachant pas trop quoi faire. Je me suis dit qu'il avait peut-être retrouvé le sanglier mort. Nous nous trouvons à quelques 1'700 mètres à vol d'oiseau du coup de feu de *Roger* d'il y a deux jours, mais à seulement 900 mètres des dernières traces trouvées lors des recherches.

Je suis monté péniblement en direction de *Patton*. Arrivé à environ 50 mètres, je ne pouvais pas aller plus loin, l'endroit est trop escarpé. Le chien est revenu vers moi tout excité. Je le renvoie pour voir s'il va au même endroit. Il y va sans hésiter et reste à nouveau sur place pendant une minute. J'ai mon 223 rem. prêt. Tout à coup *Patton* fait un saut en arrière et aboie, visiblement apeuré et excité. Je me prépare et voilà le sanglier qui sort des broussailles en direction du chien et de moi. Je vise l'épaule, tire de suite. Il part à charge contre le chien et après 20 mètres il s'effondre, dévale la pente à toute allure en chutant à la verticale sur lui-même.

Au terme de la descente, après une centaine de mètres, il est retenu par des noisetiers et bouge encore la mâchoire lorsque *Patton* lui tombe dessus en aboyant et en mordant comme un débile. Je suis prêt à donner encore un coup de feu mais le chien y est vraiment dessus. S'il ne se relève pas, on en restera là. C'est bon, il ne se relève pas !

Le sanglier était couché au pied des roches, vers une vieille souche et des troncs couchés, bien abrité par des

buissons. Il n'est sorti de sa bauge qu'après 5 à 6 minutes de dérangement!

La patte avant avait été touchée par une balle de 7x64 et était cassée: fracture ouverte à la hauteur de l'avant-patte (coup trop bas, épaule pas touchée).

Mon coup de feu était juste en-dessus du coeur, les gros vaisseaux ont été explosés. Aucune sortie de ma balle de 223 rem. (si j'avais vraiment compté tomber sur ce sanglier, j'aurais pris ma 7x64). La vessie était pleine (2 litres!). Le sanglier ne présentait aucune anomalie lorsque j'ai tiré et je n'étais pas vraiment sûr qu'il s'agissait bien du blessé.

J'ai téléphoné à *Roger* pour lui remettre ce verrat, car s'il ne m'avait pas averti, je ne serais pas allé là. J'ai donc pris la décision de le lui remettre comme s'il l'avait recherché jusqu'à ce moment-là.

Il était avec *Philippe* et *Didier* à la chasse au sanglier à quelques 2,5 km de la combe dans laquelle le verrat a été retrouvé et tiré. Ils sont venu recherche "La Bête". Complètement vidé, ce beau sanglier affichait 75 kg à la balance.

Belle journée pour un samedi de congé... et *Patton* a enfin eu son premier sanglier vivant. Je crois qu'il a vraiment compris que c'était pour lui une bête dangereuse.

À l'exemple des chasseurs Broyards

par René Kaenzig

La foire commerciale de la région de la Broye (*Comptoir Broyard*) qui a lieu toutes les deux années dans la même localité, en alternance avec le *Comptoir Payernois*, fut décorée par les chasseurs des sections locales de la Diana. Ce comptoir a accueilli durant 10 jours (09.11. - 18.11.07) plus de 70'000 visiteurs.

Les cinq sections broyardes (quatre du canton de Vaud et une du canton de Fribourg) se sont unies pour une opération de promotion. Le hall d'accueil (200 m^2) leur a été réservé. Le décor a été divisé en trois modules:
- le premier présentait des terriers de renards et de blaireaux en coupe avec des animaux empaillés à l'intérieur,
- le deuxième est la reconstitution d'une forêt grandeur nature,
- et le troisième reproduit la roselière de la *Grande-Cariçaie* avec des oiseaux naturalisés et un sanglier.

Une grande fresque dépeignant la rive sud du lac de Neuchâtel complétait l'ensemble.

Chaque jour, un métier ou une activité en rapport avec la nature et la chasse fut à l'honneur sur le stand d'information (taxidermiste, peintre animalier, armurier, etc…).

Une messe de St Hubert était bien entendu au programme… célébrée par le Père Hubert …., lui aussi chasseur.

Le tout agrémenté de mélodies des *Trompes de chasse du Gibloux* et de chants des chiens de chasses présents.

L'écho fut très positif. Magnifique exemple de promotion !

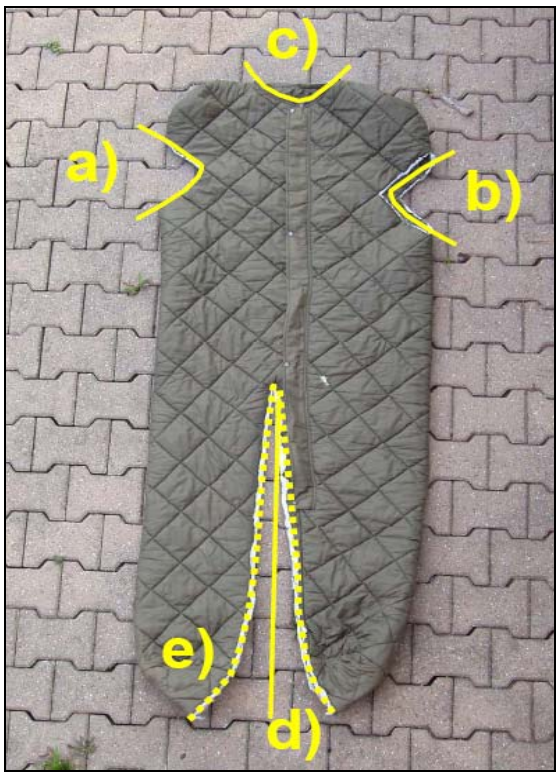
La bricole

Plus jamais froid au poste d'affût

par René Kaenzig

L'acquisition sur le marché spécialisé d'un équipement pour se protéger du froid lors des longues nuits d'affûts n'est pas pour toutes les bourses. On nous propose du matériel performant, mais il faut sortir quelques billets. J'ai la solution à 20.00 frs pour contrer les soirées froides ou à 40.00

frs pour les soirées glaciales. L'Armée suisse vend dans ses commerces de liquidation *Army Liq'Shop*, d'anciens sacs de couchage. Vous les trouverez aux arsenaux de Thoune (BE), de Morges (VD), de Liestal (BL) ou sur www.armyliqshop.ch.



Comment faire: vous coupez deux trous ***a)*** et ***b)*** pour y passer les bras; personnellement j'ai coupé le capuchon ***c)*** du fait que je préfère porter un bonnet (*en entend un peu mieux les p'tits bruits!*), on y fait une couture à l'entrejambe ***e)*** et on coupe ***d)*** entre les coutures. Il est possible de se priver de la couture ***e)*** et de la coupe ***d)***, mais il sera difficile de se déplacer (*j'en ai fait l'expérience*).

Si vous avez encore froid, alors vous en mettez une deuxième couche, ce qui ne coûtera que 20.00 frs supplémentaires. Avouez que c'est abordable

C'est du vécu !

Un lynx comme partenaire de chasse

par René Kaenzig

La période d'affût de nuit étant passée, je me suis rendu à l'affût très tôt (05:00 heures) ce matin du 1er décembre 2007. Je voulais encore profiter des quelques taches de neige et des restants de la Lune descendante.

Au poste, j'ai eu la visite de quelques lièvres et renards. Lorsque la lumière est revenue, c'est un brocard qui est venu se manifester bruyamment. Il ne m'avait pas identifié, mais n'était visiblement pas content de ma présence.

Une fois la lumière bien présente, j'ai décidé de pirscher dans le bois et les broussailles derrière moi. J'y ai découvert quelques traces du passage d'une bête noire. Peut-être y aurais-je du succès? Le bruit des pas sur le gel recouvrant les feuilles mortes ne me donnait pas grand espoir. Mais le vent assez violent était peut-être mon allié.

Un cri retentit ! "*C'est quoi ça?*". Il m'a fallut quelques autres cris et quelques minutes pour l'identifier. Et c'est là que je vois l'animal: c'était bien un lynx!

Il se déplaçait paisiblement sur le pâturage à quelques cinq mètres de la lisière de forêt. Il n'était pas avare avec ses cris. Il faisait froid ce matin-là et ceux-ci me glaçaient encore plus dans le dos. Il ne m'avait pas remarqué. Le fort vent couvrait mon odeur et le son de mes mouvements.

Nous avancions ensemble en parallèle. Moi, à 30 mètres dans la forêt et lui, à 5 mètres sur le pâturage. Avec nos déplacements synchronisés, et avec ses cris, c'est comme s'il traquait volontairement pour moi.

J'ai eu le plaisir de faire équipe à la chasse avec un lynx pendant 20 minutes!

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 008, janvier 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Je tiens à vous souhaiter tous mes meilleurs vœux pour la nouvelle année. Celle-ci sera belle et pleine de nouvelles rencontres. Elle sera bien entendu aussi mémorable que celle qui vient de s'achever. C'est la chance et le privilège que nous avons en sortant observer les acteurs et les coulisses du spectacle de Dame Nature.

En partageant ces magnifiques moments avec d'autres, petits et grands, discrètement et sans déranger, nous auront encore plus de satisfaction.

Alors … plein tube pour la nouvelle année … notre organisation est bientôt en vitesse de croisière. Merci pour votre soutien.

Mais pas trop vite, nous avons encore quelques phases de Lune devant nous. Profitons encore un peu de ces nuits glaciales.

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu !

L'histoire du lampadaire

par René Kaenzig

Chacun de nous a sûrement déjà entendu l'histoire du malheureux qui vient de perdre son porte-monnaie et qui le recherche sous un lampadaire. C'est bien ailleurs qu'il l'avait perdu, mais c'est le seul endroit où il y voyait quelque chose.

Mon histoire n'est pas si différente que celle-là. J'avais un poste d'affût destiné à la chasse aux sangliers. Celui-ci était à cinq minutes à pieds de mon domicile. Je l'avais sélectionné pour la simple et bonne raison que je n'avais pas à me soucier des restrictions horaires lors de certaines périodes de chasse pour l'utilisation d'un véhicule afin de me rendre à la chasse. Je pouvais partir de chez moi à pieds à n'importe quelle heure. À l'issue d'une assemblée, je rentrais chez moi: et hop encore quelques minutes à l'affût! Etant personnellement un lève tôt: hop sous mon arbre, ceci en attendant que la famille se réveille! De plus, quand la soirée se faisait glaciale, je pouvais rentrer assez rapidement me glisser dans le chaud du lit sans me soucier d'un long parcours. Le matin, je pouvais m'y attarder jusqu'à la dernière minute avant de partir au boulot. La pluie qui arrive, l'orage qui menace et voilà que je me retrouve au sec à la maison.

Notre garde faune *Louis* devait bien se questionner quand je lui annonçais les coordonnées de mon poste d'affût de nuit. Un peu exotique n'est-ce pas? Bref, les chances étaient vraiment bien minimes et pratiquement inexistantes pour une réussite.

Mais c'était pratique et ça me faisait sortir (et "décompresser").

Et bien voilà! Voyez-vous ça! Il fallait qu'un matin tôt, alors que j'étais encore à l'affût juste avant de partir au boulot, une joyeuse compagnie de bêtes noires rentrait au bercail après une longue nuit d'extase passée dans les maïs. De mon poste, j'ai eu le temps de les observer et de prélever une belle bête de compagnie. L'histoire du lampadaire n'est pas toujours si ... qu'elle n'en a l'air.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Nourrissage hivernal ? Non !

par René Kaenzig

L'hiver rigoureux n'a pas encore bien pris racines cette année. Peut-être que les intenses chutes de neige ne seront pas au programme. Mais il est sûr que la question "faut-il nourrir notre gibier pendant un rude hiver?" sera remise à l'ordre du jour des délibérations de tables rondes. De plus, il est bien clair que lorsque l'on a en mémoire l'hiver 2005 et personnellement l'expérience de retrouver un chevreuil décédé sur sa propre terrasse par manque de nourriture: ça laisse des traces.

08.03.05

Même si cela fait mal au cœur de voir notre gibier amaigris qui tente de passer la saison hivernale, n'exagérons pas avec la distribution de nourriture. La construction et l'alimentation régulière de râteliers d'affouragement peuvent peut-être nous donner bonne conscience. Mais un apport de nourriture inadéquate serait un désastre pour notre faune locale. Nous ne ferions qu'accentuer le problème.

Corcelles, *Les Amatennes*

Le métabolisme du chevreuil et du chamois s'adapte à l'offre quantitative et qualitative de nourriture. Un hiver normal remplira sa mission d'éliminer les plus faibles: c'est les dures lois de la nature.

Il est bien clair qu'un hiver plus intense qu'à la normale laissera des traces. Là, un petit coup de pouce pourrait être utile. Il est permis de se soucier du bien être de notre gibier. Gare à nous de ne pas trop changer leur menu habituel. Dégageons la neige des buissons de mûriers et de framboisiers. Nous aurons de ce fait éliminé bien des soucis à nos magnifiques animaux.

Il est aussi possible d'abaisser les lierres qui embrassent nos arbres. Les forestiers seront même contents que nous fassions quelques nettoyages à leur place. Avec un bon bâton, décrocher quelques branches de gui ne sera pas trop gênant. Le gibier saura en faire un festin.

1er jour

2eme jour

3eme jour

Si l'abroutissement où les dégâts aux écorces des jeunes arbres deviennent un peu trop évidents, un peu de pain sec et de vieilles pommes feront l'affaire. Mais toujours avec parcimonie. De plus, d'autres animaux, également dans la détresse, en profiteront.

Pensons néanmoins que chaque sortie en forêt impliquera un dérangement supplémentaire. C'est la pause hivernale, aussi pour les habitants de la forêt. Un départ en urgence d'un animal au repos nécessitera de l'énergie. Une réserve qui lui aurait peut-être été vitale en attendant le retour du soleil.

Nous, en bons Helvètes que nous sommes, avons la chance d'être les champions du Monde du "compromis" et du "politiquement correct" toutes catégories confondues. Appliquons aussi ces règles de retenue et cette "expertise" dans nos forêts. Tout est dans le dosage … notre gibier nous en sera reconnaissant.

La Bricole

Nouvelle discipline: le ski à la longe
par René Kaenzig

Conducteurs de chien de rouge ou autres chasseurs soucieux de rentabiliser la longe qui "traîne" dans le coffre de la voiture, voici la solution sportive pour passer l'hiver.
Expérience faite cet hiver:
- le premier jour, on entraîne l'équilibre;
- le deuxième jour, on règle le freinage avec le "schtemm" (le jargon actuel du bambin skieur: le toit de la maison);
- le troisième jour, on ajuste le virage et on fait le "schuss" (il faut se mettre à la page, aujourd'hui c'est: la souris!);
- le quatrième jour, on remet la longe dans le coffre de la voiture et on fait sans…

C'est tout de même trois jours d'utilisation de la longe du compagnon à quatre pattes pour celui qui tente de se déplacer sur deux lattes… ça marche!... non, ça glisse!

Ma chasse au sanglier
C'est mon choix
par René Kaenzig

Celui qui connaît mon idéal de chasse, par exemple celui que j'applique sur notre chamois jurassien des forêts (*Notr'Canard 005*) ou sur notre magnifique chevreuil (*Notr'Canard 006*), comprendra sans problème et sans ambiguïté que la battue du sanglier n'est pas l'activité qui va me donner ce "petit plus" dans l'acte de chasse.

Ceci étant, je ne renie en aucune manière cet acte de prélèvement de gibier. Il en va parfois d'une régulation obligée, un peu plus "agressive", sur un cheptel trop envahisseur ou destructeur.

En chassant le sanglier, je pense toujours à respecter les autres habitants de la forêt. Les différentes périodes de l'année, où la chasse sur la bête noire est ouverte, dirigent mes habitudes. La billebaude, l'approche ou l'affût sont donc les trucs qui me "branchent".

La lecture du terrain et la recherche d'indices m'est primordial. Le succès de chasse n'est bien entendu jamais assuré, et c'est bien ainsi. La découverte d'un indice est toujours un acte historique (on est toujours trop tard) … et comme nous ne sommes pas devins…

Je n'ai aucun problème à observer en silence pendant des heures, dans le froid glacial d'une nuit hivernale, un bosquet de frênes ou même d'arpenter tout un matin, en silence, plusieurs kilomètres de forêt à la recherche de quelques moindres traces du passage de la bête noire. La découverte d'un indice me donnera personnellement toute la satisfaction nécessaire à m'imaginer la "bête". De plus, la période est peut-être propice à cela, si je peux faire rêver mon fiston, le multiplicateur n'en sera que plus intense.
C'est mon choix.

Prochain Stamm !

Mercredi 30 janvier 2008
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 009, février 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Nous avons lancé nos premières rencontres du Stamm. C'est une attitude participative et très constructive qui anime nos réunions. Je suis personnellement très heureux de l'ambiance qui y règne.

Nous tentons actuellement de rédiger un document qui va répondre à la question "La chasse a-t-elle aujourd'hui encore sa raison d'être?". La rédaction de ce papier ne se fait pas en quelques jours. Ce document est tout de même le fondement et la raison d'être de notre confrérie (à lire dans une prochaine édition de Notr'Canard et bien entendu aussi en ligne). Nous nous appliquons très consciencieusement à en faire une référence.

Merci à tous les intervenants et rendez-vous au prochain Stamm.

Votre Président
René Kaenzig

Confidence

Pourquoi suis-je devenu chasseur ?

par René Kaenzig

Aucun élément ne semblait me destiner à devenir chasseur. Je n'avais pas de parent ou proche parent actif ou même intéressé par le sujet. Absolument rien dans la famille qui aurait influencé mon éducation ou mes sensibilités à cet égard.

Une chose est sûre, je retrouve actuellement dans mes escapades de chasseur un équilibre magistral avec la dynamique de mon emploi professionnel. Chassant généralement seul à la billebaude, à l'affût ou en pirschant à travers forêts et montagnes, je me retrouve "enfin" seul avec moi-même. Aucun compte à rendre. Je fais ce que je veux et quand je veux (dans le cadre légal bien entendu).

La compétition avait marqué ma vie de jeune homme d'alors, au niveau sportif national mais aussi et surtout au niveau professionnel. J'avais toujours du me battre contre un/des adversaire/s pour avoir la chance de continuer dans ce que je m'identifiais et dans ce que je trouvais juste pour moi. Aujourd'hui, tout en n'étant nullement un solitaire, cette situation à se retrouver seul et ne devant rien à personne me recharge en énergie. Cela me fait du bien (suis-je égoïste?).

Ma situation professionnelle actuelle me demande beaucoup de disponibilités et un partage total avec mes collègues: nous sommes une équipe (dans tous les sens positifs du terme). Chacun de nous fais partie d'un rouage bien réglé. Nous sommes tous tributaires l'un de l'autre (dans certains cas, il en va même de la survie d'un partenaire). La chasse me

donne immanquablement un équilibre en me proposant l'autre côté de la médaille.

Mais pourquoi donc avoir choisi la chasse? Il existe tellement d'autres moyens pour faire le vide autour de soi. Certains choisissent de s'éloigner quelques jours en retraite; certains se plongent dans les livres; d'autres se dirigent vers la musique, le yoga; etc... etc... La panoplie d'échappatoires mise à disposition est aujourd'hui multiple.

J'ai tenté par plusieurs fois et par plusieurs approches de trouver la réponse à cet intérêt marquant pour la chasse, la nature et sa faune. Pas facile! Mais j'ai peut-être trouvé une piste dans une possible réaction de "révolte" ou "d'opposition".

Je m'explique:
Nous avions dans notre petite famille, depuis ma plus tendre enfance, un ami très proche, une personne d'une grande droiture, d'une discipline à toutes épreuves, d'une immense culture. Cet homme était un grand et remarquable exemple pour moi. Je l'avais adopté déjà depuis ma plus tendre enfance. Il me fascinait.

Comme bon nombre d'adolescents, nous avions un confident. Une personne à qui parler. *André* était devenu pour moi un deuxième père. La personne à qui l'on pouvait parler de choses que l'on ne dit pas à ses propres parents. Il m'a sensibilisé sur les valeurs de la vie, de notre histoire, mais aussi de l'avenir.

Il s'occupait quotidiennement des chiens courants d'un ami de sa famille qui était chasseur. Son père, d'un âge avancé à l'époque, était aussi chasseur. J'avais le plaisir de l'accompagner pour promener les chiens. Devenant plus grand, j'avais même l'autorisation d'en tenir un en laisse. J'avais appris à se qu'il m'obéisse lorsqu'il tirait trop sur son attache. Plus tard, je pouvais aller seul avec les chiens. Quelle responsabilité! En soirée, c'est souvent moi qui préparais "la soupe" pour mes amis à quatre pattes.

La saison de chasse qui arrivait, je ne voyais jamais partir les chasseurs. C'était pour moi encore bien trop tôt le matin. Mais en soirée, je les voyais revenir. Si je cherche bien dans ma mémoire, je ne me souviens absolument pas avoir vu une seule fois un animal tiré (à l'époque, on ne voulait peut-être pas choquer les bambins). Mais dont ce que je me rappelle bien, c'est qu'à plusieurs occasions, certains chiens ne rentraient que le lendemain. Sachant où était la clé du parc, je mettais mes amis "en cage". Ils étaient tremblants et bien trempés. Je m'étais occupé du ravitaillement. Encore une fois: "la soupe" était prête.

André n'était pas chasseur. Bien au contraire, il n'aimait absolument pas cela. De plus, il me le faisait bien savoir.

C'est dans cette longue introduction qu'il faut peut-être chercher le déclic "chasse" en moi. À vingt ans, on a peut-être tous eu quelques désirs de révoltes. Une volonté

de faire autrement que ce que nos parents ou notre entourage tentent de nous inculquer ... *J'vais essayer moi-même ... J'fais ma vie*.

Tout au long de mon enfance, *André* m'a donné de multiples conseils avec les arguments qu'il fallait. Une liste parfaitement élogieuse et dont je suis aujourd'hui encore très fier d'avoir profité de son soutien. Je lui fais honneur. Mais par ambition de vouloir essayer moi-même, j'ai parfois fais exactement le contraire. J'ai fais l'inverse avec ma profession; je me suis engagé dans des sociétés qu'il me déconseillait; j'ai eu des activités qu'il ne voyait pas de bon œil. Il était très bon musicien et m'a appris la musique. Mais je n'ai pas appris l'instrument dont il aurait bien voulu que je joue. J'ai fait à ma tête. De plus en cachette, je jouais la musique qu'il n'aimait pas (difficile d'être silencieux, il m'entendait…) et ... bien plus tard, je me suis mis à la chasse.

La petite flamme "révolte", dont j'ai tenté d'exprimer quelques détails ci-dessus, s'était peut-être rallumée?

Cher *André*, tu es partis bien trop vite, nous aurions eu ensemble de belles discussions, tu connaissais tellement bien notre région avec son histoire et sa nature.

La confrérie dans les médias…

Quotidien "*Journal du Jura*"
Samedi 12 janvier 2008

GRANDVAL

La ligne St-Hubert

Pour son premier anniversaire, la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val s'est offert son site sur Internet (http://www.st-hubert-du-grand-val.org). Composée de chasseurs et de non-chasseurs, la confrérie se donne là un outil moderne et dynamique pour se présenter au public et pour communiquer.

La nouvelle plate-forme donnera aux consœurs et confrères un moyen unique pour transmettre leurs idées, valeurs, motivations et connaissances. Cette réalisation va en droite ligne avec les buts définis par les statuts il y a un peu plus d'une année.

La mise en page du site se veut sobre. C'est le contenu qui compte.

Et comme tout site qui entend être actuel et attractif, celui-ci est en constant développement et évolution. On y trouve toute la collection du bulletin d'information mensuel interne de la confrérie «Notr'Canard». Sous la rubrique «C'est du vécu!», c'est une lignée de vraies histoires de chasseurs de la région du Grand-Val, comme on les aime, qui sont à découvrir. La liste s'allonge mois après mois.

Plusieurs dossiers et photographies exclusives du gibier local agrémentent le contenu. On y trouve beaucoup… et plus encore! /c

… et les réactions

100% positif et uniquement des félicitations et encouragements! C'est ainsi que se résume l'écho du public suite à notre mise en ligne. C'est plusieurs contacts personnels directs et téléphoniques qui sont parvenus auprès du président. Les réactions ne viennent pas uniquement de notre région, mais de toute la Suisse romande. C'est principalement de non-chasseurs que se comptabilise toutes ces réactions encourageantes.

La preuve est que notre présence suscite de l'intérêt … et même de la joie. Nous en voulons pour exemple à ce "merci!" reçu de la part d'une personne handicapée qui n'a pas la liberté de mouvement pour se promener dans nos montagnes comme nous le faisons activement. Nous n'avions jusqu'alors pas pensé à ces personnes, mais ce message aura immanquablement une influence sur nos produits. La publication de photographies, peut-être banales pour nous, est souvent un rêve pour d'autres. Pensons-y!

Prochain Stamm !

Mercredi 27 février 2008
20:00 heures

La confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional "*La Semaine*"
Mercredi 16 janvier 2008

Grand Val

Les chasseurs du Grand Val surfent sur la toile mondiale

Pour son premier anniversaire, la Confrérie St Hubert du Grand Val ,qui regroupe des chasseurs de la région de Moutier et Crémines, s'ouvre au monde via un site internet. En ligne depuis peu, ce n'est pas pour vous poser un lapin que les chasseurs vous donnent rendez-vous à l'adresse: www.st-hubert-du-grand-val.org

La Confrérie St Hubert du Grand Val regroupe sous son égide des chasseurs et des amis de la nature. Fondée il y a tout juste un an, elle s'offre aujourd'hui un cadeau d'anniversaire original et moderne, qui lui permettra non seulement de se présenter au public, mais également d'échanger idées et points de vue sur des sujets divers et passionnants.

L'univers des chasseurs à portée de souris

Cette nouvelle plateforme dédiée à l'univers de la chasse, et plus généralement à la nature, offre à chacun la possibilité de transmettre ses idées, ses valeurs, motivations et connaissances.

Agréable et facile à visiter, le site internet se présente dans la sobriété, préférant concentrer ses efforts sur le contenu et les sujets abordés. Evidemment, comme tout site attractif, celui de la Confrérie St Hubert du Grand Val sera continuellement mis à jour. Structuré en différents chapitres, l'internaute y trouve, par exemple, la collection des bulletins d'information mensuels «Notr'Canard» élaborés par la confrérie. La rubrique «C'est du vécu!» vous régale quant à elle de quelques croustillantes et étonnantes histoires de chasseurs. Dossiers «nature», photographies exclusives et bien d'autres curiosités sont également à découvrir sur ce site qu'une équipe de rédaction entend animer avec soin et passion. Le but étant d'en faire un passage obligé - et régulier – non seulement pour les chasseurs mais également pour toutes les personnes intéressées par cette superbe nature qui nous entoure. Une petite balade en forêt vous tente? Commencez par interroger votre «souris» et demandez-lui de vous emmener, en trois petits clics, sur www.st-hubert-du-grand-val.org (mb)

PASVAC 2008

L'organisateur de *Passeport-vacances du Jura bernois* s'est remis au travail pour offrir une semaine de plaisir et de détente aux enfants de la région. Un catalogue plein d'activités est mis sur pieds: découvrir une profession, découvrir un nouveau sport, des bricolages et … ce que notre confrérie propose: la découverte de la nature.

La semaine réservée par PASVAC débute le lundi 11 août pour finir le vendredi 15 août 2008. Nous n'allons pas rater l'occasion de renouveler le succès engrangé l'an passé. Nous nous mettons à disposition.

Nous nous basons sur le concept 2007 et corrigerons quelques détails.

Les volontaires et accompagnants se sont déjà proposés. Il y a encore de la place !

En espérant que l'agenda des animaux ne soit pas trop chargé, les invitations leurs sont déjà adressées. La météo clémente est commandée.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 010, mars 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Dixième édition de Notr'Canard: ça y vas !

Même que la majeure partie des chasseurs fait actuellement l'entretien au matériel utilisé pendant l'automne et l'hiver passés et que tout ceci termine au fond d'une armoire, l'équipe de rédaction ne baisse pas les bras. Avec Notr'Canard vous êtes toujours dans l'ambiance de chasse. Au fait: pour le chasseur, la chasse c'est toute l'année!

De plus, le mois de février passé donna une multitude de possibilités de rencontres. Le passage obligé: la 8eme exposition internationale Pêche - Chasse - Tir sur le site de la BEA à Berne. Mais avant cela, en restant un tantinet plus discret, un passage à Thoune à l'exposition cantonale bernoise des trophées (la 48eme édition!) était tout autant sympathique. Les absents ont toujours tort. Mais la rédaction de Notr'Canard y était présente....

Votre Président
René Kaenzig

Exposition cantonale des trophées

par René Kaenzig

Un chasseur est matinal ... normalement. Mais afin d'être à l'heure le samedi 9 février à Thoune, pour y rencontrer les premiers chasseurs "irréductibles" apportant leurs peaux de gibiers, il faut vraiment se lever tôt. Mais pourquoi "irréductibles"? C'est dans un sens positif du terme que je parle de ces chasseurs, qui tout au long de la saison de chasse, prélèvent des renards, blaireaux et autres animaux sauvages, les dépècent et préparent les peaux. Ils tenteront de gagner le prix fort auprès des commerces spécialisés: la somme de 15.- francs pour une peau de renard. Un prix qui redevient honnête, quand on pense qu'il y a quelques années encore, le prix était tombé entre 3.- et 5.- francs l'unité.

À mon grand étonnement, je ne pensais vraiment pas que le dollar américain pouvait avoir une si grande influence sur le prix d'une peau de renard de l'Oberland bernois ! Si le cours de change de cette monnaie ne serait pas aussi bas, la peau de renard montait cette année jusqu'à 20.- francs. Un marchand tanneur m'a expliqué, avec son vieux cigare coincé dans sa bouche, que 95% des peaux étaient destinées à l'exportation. Sur le marché international on ne marchande qu'en US$.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

C'est la 74eme année que la *Foire cantonale bernoise aux peaux* à lieu à Thoune. Mais c'est l'*Exposition cantonale bernoise des trophées*, organisée conjointement, qui est la plus connue du public. Celle-ci fête actuellement sa 48eme édition.

L'exposition des trophées est toujours intéressante. Chamois, chevreuils, cerfs, bouquetins, sangliers: tout y était et la présentation fut très sympathique. Le but fixé de pouvoir montrer les 30 cerfs tirés dans le canton n'a malheureusement pas pu être atteint: 10 trophées du roi de la forêt furent présentés au public.

Le décompte des trophées présentés:
(entre parenthèses: chasseurs du jura-bernois)
- 5 sangliers (0)
- 266 chevreuils (4)
- 210 chamois (3)
- 10 cerfs (0)
- 38 bouquetins (0)

On constatera d'emblée que les chasseurs de la partie francophone du canton ne sont pas trop présent.

L'ambiance "chasse" est partout. Les cors de chasse sont en action. Les aboiements de chiens? Oui, mais ceux-ci viennent des chiens citadins locaux qui sont un peu dépassés par les événements à la vue de ce débarquement de "renards". Quelques stands de vente tentent d'attirer les passants pour proposer toute sorte de choses ayant un rapport avec le monde de la chasse.

Mais c'est aussi les visiteurs qui font le paysage: la couleur verte est prédominante ce jour-ci à Thoune. De plus, le caractère et le vocabulaire rustique de certains montagnards sont sublimes. On se délecte !

8eme Exposition internationale PÊCHE - CHASSE - TIR

par René Kaenzig

Tous les médias en parlent: avant - pendant - après. C'est démontrer qu'il y a un réel intérêt pour les trois sujets cités en titre.

Le slogan porteur de l'édition de cette année fut d'actualité: "Prédateurs à l'œuvre". On a parlé de l'ours, du lynx, du loup et du cormoran … ces animaux ainsi que le volatile n'ont pas que des amis au sein des chasseurs et des pêcheurs. Le sujet n'était pas facile et a mis en évidence beaucoup d'émotions.

Entre aspirateurs, chaises relaxantes, stands de vignerons et autres produits d'entretien divers, on y a tout de même vu quelques chasseurs (j'exagère!). Ces quelques lignes n'ont pas l'ambition de faire un compte-rendu de la manifestation, mais tente de présenter par l'image quelques-unes de ses facettes.

Pendant qu'un fait une démonstration de rapport…

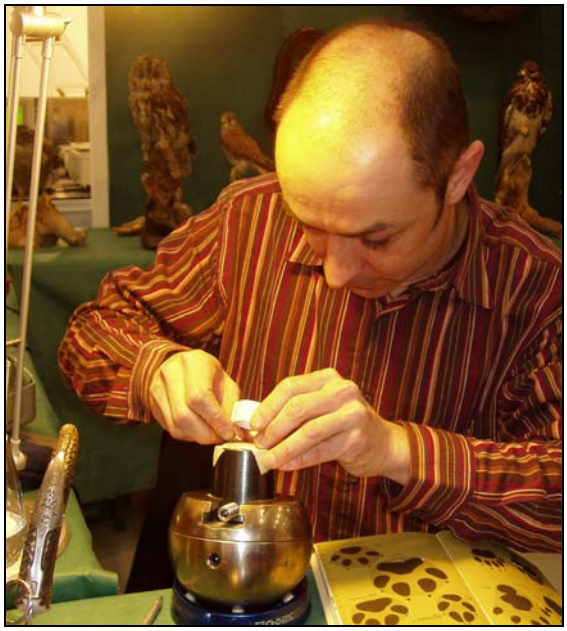
… l'autre se concentre pour le prochain exercice.

L'artisan travaillant sur le bois,…

… sur l'arme, …

… sur la bête, …

… sur le cuir, …


… sur le métal, …

… dans l'assiette, et bien d'autres encore.

C'est du vécu !

Maxi-cabri ou mini-éterle?

par René Kaenzig

C'est après quelques années de chasse aux chevreuils que j'ai décidé de prendre pour la première-fois une patente "chamois". J'avais le droit de prélever deux chamois … et j'en ai tiré trois! Parfaitement en règle! Là, je pense qu'une explication est nécessaire.

Revenons d'abord à l'acte de chasse sur mon premier chamois.

Je ne voulais pas faire une erreur de tir dès ma première saison. Je me suis donc documenté un maximum sur les différents indices utiles à l'identification de l'animal convoité (le tir d'une chèvre suitée ou d'un cabri étant interdit). Bouc, chèvre suitée ou sèche, éterle ou cabri: sur papier tout était clair. Lors des visites dans le terrain avant l'ouverture, il me semblait également avoir presque tout sous contrôle.

Mais le jour "J" j'ai été confronté avec un problème d'identification. En milieu de forêt dans les flancs du Raimeux, j'ai observé longuement un petit troupeau de chamois. Le groupe était composé d'une chèvre qui allaitait un cabri, de deux éterles ainsi que d'un autre chamois dont l'identification n'était pas évidente. Il mangeait quelques brindilles de verdure et était un peu plus grand que le cabri: un maxi-cabri? Lors du passage des deux éterles à proximité de l'animal qui m'intéressait, la différence de grandeur était certaine. Mais étaient-ce bien des éterles? Les cornes sont bizarres, trop petites pour un éterle et trop grande pour un cabri. Beaucoup d'interrogations. Toute ma documentation sur le sujet a passé dans mon esprit. La décision n'a pas été facile, surtout que ce fut mon premier chamois. J'étais convaincu que l'animal avait un problème de croissance et que de le prélever serait correct. J'ai tiré. Merci Dame Nature!

Je ne me suis pas trompé. Lors du contrôle et de la présentation de l'animal chez notre garde faune *Louis*, il s'avéra que celui-ci était bel et bien un éterle. Dans son jeune âge, en tant que cabri, l'absence de sa mère (tir par méprise, accident, maladie?) et l'absence de pouvoir se nourrir auprès d'elle fut vraisemblablement la raison pour laquelle il ne s'est pas développé normalement.

Pour avoir fait ce tir sélectif d'élimination, j'ai reçu en retour (à l'époque uniquement) un bouton de remplacement pour la continuation de ma chasse. C'est comme cela que j'ai eu la possibilité de mettre trois chamois à mon tableau de chasse en 2002.

Mes trois premiers chamois de 2002

Prochain Stamm !

Mercredi 26 mars 2008
20:00 heures

Interrogation

La chasse dans notre région a-t-elle aujourd'hui encore sa raison d'être?

Avant propos

Le thème de la chasse est très passionnel et jonché de préjugés et d'émotions. Généralement, les partisans ainsi que les opposants, tiennent un discours et des arguments excessifs. On assiste à une surenchère de disputes et celles-ci se radicalisent. Le fossé qui se creuse est souvent alimenté par des excès verbaux et médiatiques. Tentons par ce document de poser le pour et le contre des diverses sensibilités. Celles-ci dont différentes mais complémentaires, elles ont en commun l'amour de la nature.

Bref historique de la chasse

Dès l'apparition de l'homme, il y a environ 3 millions d'années, la chasse avait pour seule raison d'être: la survie. L'acte de prédation sur un animal sollicita l'intelligence de l'homme afin de mettre en place des techniques de chasse. La chasse a contraint l'humain à s'organiser en communauté. La chasse sera à l'origine de son développement. Plus tard, l'art et la religion s'articuleront autour de la chasse

Avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage il y a 11'000 ans, la chasse perdit de son importance. Elle devint un complément de l'économie et servit à protéger les troupeaux, les plantations et les hommes contre les animaux sauvages.

La chasse était libre et le restera même après le peuplement par les Celtes, la colonisation romaine et l'arrivée des Alamans, des Burgondes et des Lombards. Sous le règne de Charlemagne, la limitation croissante de cette liberté s'étendit même en Suisse. Dans les territoires soumis à des seigneurs, à des nobles, à des couvents et autres dignitaires, l'interdiction de la chasse fut décrétée, réservant à des privilégiés le droit de prélever du gibier. Seules quelques régions campagnardes et montagneuses restaient libres.

En 1800 s'achève le temps des privilèges seigneuriaux. Une commission fut chargée d'élaborer une loi pour toute la Suisse. Celle-ci échoua et la compétence fut transférée aux cantons, ce qui entraîna la multiplication des lois et des ordonnances. Le canton d'Argovie fut le premier à adopter une loi sur la chasse en 1803. Le principe que seul l'Etat a la souveraineté sur le gibier (le droit de chasse n'est pas lié à la propriété foncière) sera repris par l'ensemble des autres textes de lois fédérales ou cantonales.

Le gibier diminua drastiquement et révéla l'insuffisance de ces lois cantonales. En réaction, la Constitution fédérale suisse de 1874 donna l'aval à ce qu'une loi au niveau national soit promulguée. Ce qui fut fait l'année suivante.

Une multitude de mesures (exemples: création de districts francs, augmentation de la surface forestière) ont permis la multiplication exceptionnelle des chevreuils, chamois, cerfs, bouquetins et autres animaux sauvages. Le nombre des animaux augmenta même dans les régions non protégées.

Une révision partielle de la loi fut apportée en 1925. Cette révision confirmais et accentuais celle de 1875. Mais l'accroissement des dommages provoqués par le gibier impliqua d'importantes modifications de la loi en 1962. Le but étant d'augmenter les contingents de chasse et de rembourser les dégâts.

En 1986, lors d'une révision totale de la loi fédérale, le principal objectif était devenu *la conservation de la diversité des espèces tout en équilibrant leurs effectifs*.

À la fin du 20eme siècle, les critiques à l'encontre des chasseurs furent vives. Deux initiatives furent déposées dans les cantons de Vaud et de Genève pour interdire la chasse. L'initiative genevoise

fut acceptée en 1974. Celle du canton de Vaud fut rejetée en 1977. Plusieurs tentatives d'interdiction de chasse ont été lancées dans d'autres cantons de Suisse, sans succès. Celles-ci ont néanmoins eu pour conséquences de modifier et de moderniser la législation sur la chasse dans plusieurs cantons.

Argumentaire

On peut trouver autant d'arguments en faveur comme en défaveur de la chasse. Toutes les discussions sérieuses avancées sur "le pour" ou "le contre" de la chasse sont valables et les débats pourraient être menés sans fin. Finalement, la raison d'être de la chasse dépend tout simplement d'un choix de société, donc de décisions politiques. Ces décisions sont prises en fonction des moyens financiers à disposition de l'Etat, de la sensibilité des gens et des pressions exercées par les groupes influents et puissants comme déjà mentionné ci-dessus (par exemple: agriculteurs, chasseurs et anti-chasse, médias, etc...).

Arguments en faveur de la chasse:

- La régulation des populations d'animaux sauvages qui n'ont plus de prédateurs naturels et qui, pour certaines espèces, prolifèreraient.
- La limitation du nombre d'animaux sauvages potentiellement dangereux par le fait qu'ils sont vecteurs de maladies transmissibles à l'être humain.
- La limitation du nombre d'animaux causant des dommages aux cultures (céréales, fruits, volaille, pisciculture, etc...) et au renouvellement de la forêt exploitée.
- La limitation du nombre d'animaux sauvages causant des accidents et collisions sur la route et sur le rail.

La chasse peut être considérée comme garante d'un savoir-faire et du maintien de ses traditions. De plus, la chasse donne une possibilité d'augmenter les connaissances sur la nature et de les vulgariser.

N'oublions pas les rentrées financières pour le canton (taxes couvrant l'intégralité des indemnités aux agriculteurs pour les dégâts du gibier, taxes couvrant les frais de gestion et surveillance, taxes pour l'amélioration des biotopes, financements d'études diverses) et pour l'économie privée (presse spécialisée, armureries, matériel et accessoires de chasse, approvisionnement en viande indigène).

Arguments en défaveur de la chasse:

- La chasse n'est (dans notre région) plus indispensable à la survie de l'être humain.
- Les forêts exploitées judicieusement ne sont pas menacées par le gibier.
- La nature se régule d'elle-même dans bien des cas (la prolifération de certaines espèces peut être contenue par des mesures ciblées).
- La chasse, par le fait de lâcher des chiens ou de traquer en forêt, dérange les animaux.
- L'utilisation de véhicules est très importante en période de chasse et est une source de dérangement.
- La chasse légale induit automatiquement une chasse illégale (braconnage).

L'avis de la *Confrérie St Hubert*

En regard des arguments en faveur et en défaveur de la chasse, la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* est de l'avis que de prélever l'excédent des ressources naturelles à aujourd'hui encore de la place dans notre société et dans notre région.

L'acte de chasse doit respecter les sensibilités et les avis contraires. Mais la chasse doit être considérée comme un droit et une liberté dont tout citoyen doit pouvoir jouir s'il s'en tient aux exigences et au cadre légal fixé par la société.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 011, avril 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Nous prônons que l'acte de prélever l'excédent de la nature par un acte de chasse a aujourd'hui encore sa place dans notre société. Mais nous devons aussi expliquer que nous ne cueillons pas un fruit qui n'est pas encore mûr. Nous avons la charge de sensibiliser tous les utilisateurs de "nature" (randonneurs et promeneurs de chien, sportifs, etc...) que le printemps est synonyme avec renaissance. Soyons alertes et tentons de prévenir tout gâchis: prenons de l'avant!

Votre Président
René Kaenzig

Evitons des pertes inutiles !

par René Kaenzig

Le joli moi de mai. Malheureusement pas toujours aussi joli pour la faune sauvage, notamment pour les faons et autres levrauts.

La fauche des champs va débuter. L'agriculteur, dès que les prévisions météorologiques seront favorables, va mettre la totalité de sa panoplie de machines en fonction avec la course contre la montre qui en découle. La rapidité actuelle des fauches ainsi que l'extravagance des machines ne donnent plus la possibilité au chauffeur de voir ce qui se passe devant son engin. Et s'il ressent quelque chose d'anormal, c'est déjà trop tard. C'est malheureusement trop souvent les évolutions de corneilles qui vont nous faire découvrir le triste spectacle d'un faon privé de ses pattes … et s'il vit encore, le malheur et l'émotion ne seront que plus intenses.

Afin d'éviter ces pertes inutiles, prenons les devants. Mes expériences de ces dernières années ont montrées que le contact direct et personnel avec l'agriculteur donne les meilleurs résultats: la proximité. Tentons de discuter avec lui et essayons de le sensibiliser. Les journaux spécialisés pour l'agriculture présentent le sujet à chaque début d'année. Souvent, le lecteur ne se soucie même plus des articles de "mise en garde". Mais si cet agriculteur reçoit une visite personnelle de la part d'une personne qu'il connaît, également équipée d'une paire de bottes sales et d'un pantalon qui a déjà quelques heures à son compteur, le succès est presque garanti (bien entendu, il existe toujours des exceptions).

Les mois d'avril et de mai sont propices à l'observation. Les chevrettes visitent souvent, d'années en années, les mêmes endroits. Et si l'une d'entre elles a été au tableau de chasse de l'automne passé, la place sera reprise par une nouvelle chevrette. En observant ces emplacements de mise-bas, nous aurons tout le loisir d'en informer le paysan.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

La communication et l'échange d'informations sont très souvent la clé de la majeure partie des réussites. Echangeons donc les numéros de portables et soyons disponibles… Mais attention: l'agriculteur va téléphoner une seule fois et à un seul numéro. S'il n'y a pas de répondant, c'est une confiance qui devra être revitalisée sur plusieurs années.

Les diverses sociétés régionales de chasseurs ont elles aussi leur plan d'action. Celles-ci possèdent du matériel afin de tenir à l'écart pour quelques jours les chevreuils le temps de terminer l'action de fauche. Tentons de coordonner la manœuvre. Nous ne sommes jamais assez!

Mais ce n'est pas uniquement la mécanique agricole qui met en danger les petits nouveaux nés. Tout dérangement peu compromettre leur survie. Là aussi, sensibilisons tous les acteurs et consommateurs de "nature" en amont.

Lors de nos prochaines promenades, engageons la conversation avec un autre promeneur. Parlons de la magnifique période de renouveau qui s'engage. S'il est avec son chien, rendons le maître attentif, qu'une simple reniflée sur un petit levraut fragile pourrait mettre fin à ses jours. Tout en restant très poli, en engageant une discussion agréable et amicale, et si vous possédez encore une ou deux belles photographies dans la poche: vous avez gagné !

Les actions possibles sont nombreuses. Mais cela ne doit pas devenir du harcèlement. Notre simple présence est nécessaire. Bonne chance et merci!

C'est du vécu !

L'effet "if"

par René Kaenzig

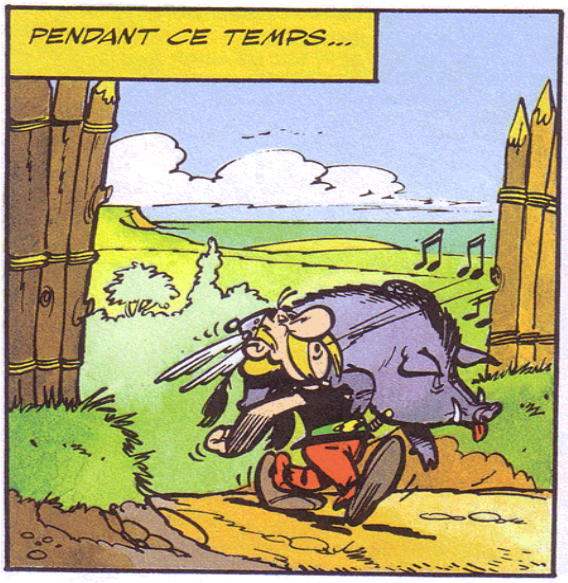
Chacun connait l'if, ce magnifique conifère bien vert, orné d'arilles rouges, mais dont les graines et les feuilles peuvent-être mortelles pour l'homme. Posé à l'affût contre un if, on se souviendra toujours de celui-ci. Les branches bien pointues qui ornent son tronc, d'une solidité incomparable, ont marquées le dos de bien des chasseurs. Ne parlons pas des griffures sur le visage. Cet arbre, avec son bois imputrescible, solide, semble presque agressif. Ce n'est pas de cet effet de torture que je veux parler. Mais c'est sa durée de vie incomparable qui m'a fait un jour un drôle d'effet.

Par un bel hiver enneigé (ça devient rare), j'avais observé quelques magnifiques traces du passage de sangliers dans le *Maljon*. Après s'être amusée dans la vallée, la compagnie remontait quotidiennement la montagne tôt le matin pour se rendre en lieu sûr. J'ai donc programmé mes prochaines sorties matinales (très matinales) en ces lieux.

Posé aux flancs de notre if millénaire, le plus vieux d'Europe semblerait-il avec ses quelques 450 centimètres de pourtour, j'ai commencé à rêver malgré le froid. Mon esprit est parti dans des histoires irréelles. Cet if me faisait un drôle d'effet! Sachant qu'il était estimé à plus de 1'500 ans

d'âge, je me suis soudain senti projeté à cette époque. Autrefois fervent lecteur d'*Astérix*, j'ai du recevoir le ciel sur la tête. Malgré que l'histoire du petit village Gaulois qui résiste aux envahisseurs Romains se déroule aux environs de 50 ans av. J.-C. (pas très loin de l'âge de notre if), j'ai bel et bien vu l'équipe d'*Astérix*, *Obélix* et *Idéfix* passer devant moi. Ils allaient à la chasse aux sangliers. J'ai sûrement eu une overdose d'albums d'*Astérix* dans mon jeune âge.

Le jour se levait lentement, on y voyait un peu plus clair. Quand j'ai vu le bouquet de gui pendre à l'arbre devant moi, c'était le comble: j'ai tout de suite pensé au druide *Panoramix* et à ses remèdes miraculeux. C'est à ce moment-là, par un vacarme et un souffle indescriptible, que j'ai vu cinq sangliers passer non loin de mon emplacement. Je n'ai rien pu faire. Au vu de la vitesse à laquelle ils se déplaçaient, c'est sûrement la potion magique qui les rendait invincible. Je suis rentré bredouille. Je n'ai pas eu droit au festin gaulois, mais je me suis mis à la lecture d'*Astérix chez les Helvètes*…



C'est du vécu !

Le fameux 1er avril 2000

par René Kaenzig et supervisé par Annemarie Knuchel

Date facile à retenir: le premier avril pour tout ce qui à trait au "poisson d'avril" assorti de ses farces et l'an 2000 pour son chiffre aux multiples zéros.

Concubins en ménage commun depuis presque vingt ans, mon amie et moi-même n'étions toujours pas mariés. Sous la pression constante du questionnement des parents et des amis "...*alors c'est pour quand?*..." et "*faudrait voir pour!*...", nous avions toujours la même réponse: "*c'est pour le 1er avril 2000!*". Le tout était accompagné d'un sourire pour dire "...*c'est nous qu'ça r'garde!*..." (pour rester poli).

Ce 1er avril 2000 s'approchant, nous nous sommes décidés d'organiser tout de même notre mariage. À la réception des cartes d'invitations, tous nos amis pensaient à la bonne farce. Ce qui a résulté entre eux en un brouhaha impressionnant.

Mais que fais cette histoire de mariage dans *Notr'Canard*? Et bien voyez-vous que trois semaines avant nos fameuses noces, je reçois ma convocation pour le 1er avril 2000 pour passer l'examen théorique et oral afin d'obtenir le permis de chasser. Belle farce! Toute la journée à remplir des questionnaires et à répondre aux questions des experts (*Hein! Francis!*). J'ai eu un petit moment de doute... je ne dirai pas sur quoi.

Fallait trouver une solution. Ayant bien consulté le planning de la journée: "...*sans imprévu, avec les déplacements, ça devrait jouer*...".

Je suis vraisemblablement un des rares mâles qui a la capacité de faire plusieurs choses en même temps: "multi-tasking" comme on me le dit souvent. Cette "qualité" est normalement dédiée à la personne du sexe féminin.

Ce jour-là, j'ai donc été dès la première heure remplir la paperasse et répondre au questionnement des experts. Dans l'après-midi, suite à l'annonce des résultats (positifs), j'ai vite fais un saut pour dire "oui" à Madame.

En soirée, en face de plus de deux cents cinquante convives, la trentaine de chasseurs en un chœur improvisé, ont fait vibrer leurs cordes vocales aux chants de "La Chasse".

Question: quel fut le plus beau souvenir de la journée?

La confrérie dans les médias…

Revue "*Diana / Chasse et nature*"
Mars 2008

BERNE

La Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val est en ligne

Pour son premier anniversaire, la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val (région Moutier – Crémines) s'est offert son site sur Internet (http://www.st-hubert-du-grand-val.org). Composée de chasseurs et de non-chasseurs, la confrérie se donne là un outil moderne et dynamique pour se présenter au public et pour communiquer.

La nouvelle plate-forme donnera aux consœurs et confrères une plate-forme unique pour transmettre leurs idées, valeurs, motivations et connaissances. Cette réalisation va en droite ligne avec les buts définis par les statuts il y a un peu plus d'une année.

La mise en page du site se veut sobre. C'est le contenu qui compte. Et comme tout site qui se veut être actuel et attractif, celui-ci est en constant développement et évolution. On y trouve toute la collection du bulletin d'information mensuel interne à la confrérie «Notr'Canard». Sous la rubrique «C'est du vécu!», c'est une lignée de vraies histoires de chasseurs de la région du Grand-Val, comme on les aime, qui sont à découvrir. La liste s'allonge mois après mois. Plusieurs dossiers et photographies exclusives du gibier local agrémentent le contenu. On y trouve beaucoup… et plus encore. L'équipe de rédaction travaille pour en faire un passage obligé et régulier pour les chasseurs et les personnes intéressées par la nature en général.

Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val
René Kaenzig, président

La confrérie dans les médias…

Revue mensuelle
"*Connaissance de la Chasse*" (France)
Avril 2008

Suisse, Confrérie St Hubert sur le net

Composée de chasseurs et de non-chasseurs helvètes, la Confrérie Saint Hubert du Grand Val fait son apparition sur Internet. Ce site se veut un lieu d'échange convivial autour des thèmes de la nature et de la chasse. Rendez-vous sur www.st-hubert-du-grand-val.org

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

À la sortie d'un terrier, j'attendais un renard. C'est une chevrette qui est venue.

© KAENZIG, 08.03.08/08:00LT, Crémines, "*Forêt des Renards*"

Prochain Stamm !

Mercredi 30 avril 2008
20:00 heures

Abondance et densité du lynx: Estimation par capture-recapture photographique dans le Nord du Jura suisse

par KORA (publication autorisée)

Introduction

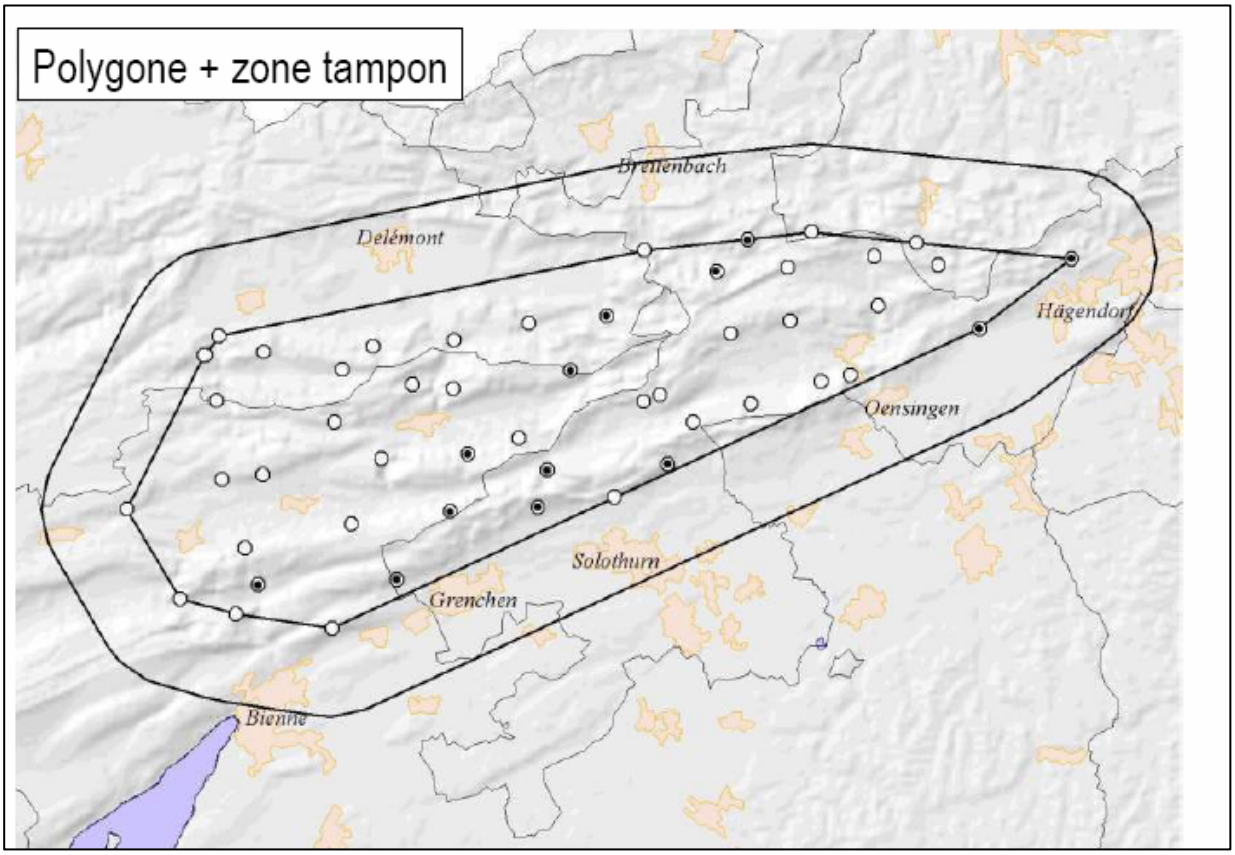
Depuis 2000, le nombre des observations occasionnelles de lynx (Lynx lynx) dans le Nord du Jura suisse a augmenté suite à l'expansion géographique et numérique du lynx dans cette partie du massif (Zimmermann et al. 2006). La formation en 2002 du Groupe Lynx a amélioré la récolte des observations occasionnelles, et par là-même a permis d'améliorer de manière substantielle la qualité du monitoring. Cependant, la commission intercantonale du compartiment I (Jura) a voulu connaître la densité absolue de lynx dans le Nord du Jura et a chargé le programme KORA d'estimer l'abondance de cette espèce dans cette région.

Des données fiables sur l'abondance et la densité d'une espèce dans l'espace et le temps permettent d'implémenter des mesures de conservation et de gestion adéquates et ciblées. Des données sur les effectifs de lynx en Suisse sont un des pré-requis nécessaires pour permettre la prise de décision de gestion dans le cadre du Concept Lynx Suisse (OFEFP 2004). Les lynx, cependant, sont difficiles à dénombrer, car ce sont des animaux discrets et cryptiques, avec de grands domaines vitaux (Breitenmoser et al. 1993) et qui vivent à basse densité.
Aujourd'hui, le piégeage photographique est un outil d'échantillonnage commun pour estimer l'abondance et la densité d'espèces de félins naturellement marqués.

Le but de la présente étude était d'effectuer une première session systématique avec les pièges photographiques dans le Nord du Jura basée sur la méthodologie appliquée depuis 1998 dans le Alpes (Laass 1999), afin de tester la méthode dans cette région et de livrer une estimation des effectifs et de la densité du lynx au moyen de la méthode de capture-recapture.

Zone de l'étude

Cette étude a été menée de la nuit du 16-17 février au 16-17 avril 2007. La zone d'étude et future « aire de référence » a préalablement été présentée et discutée



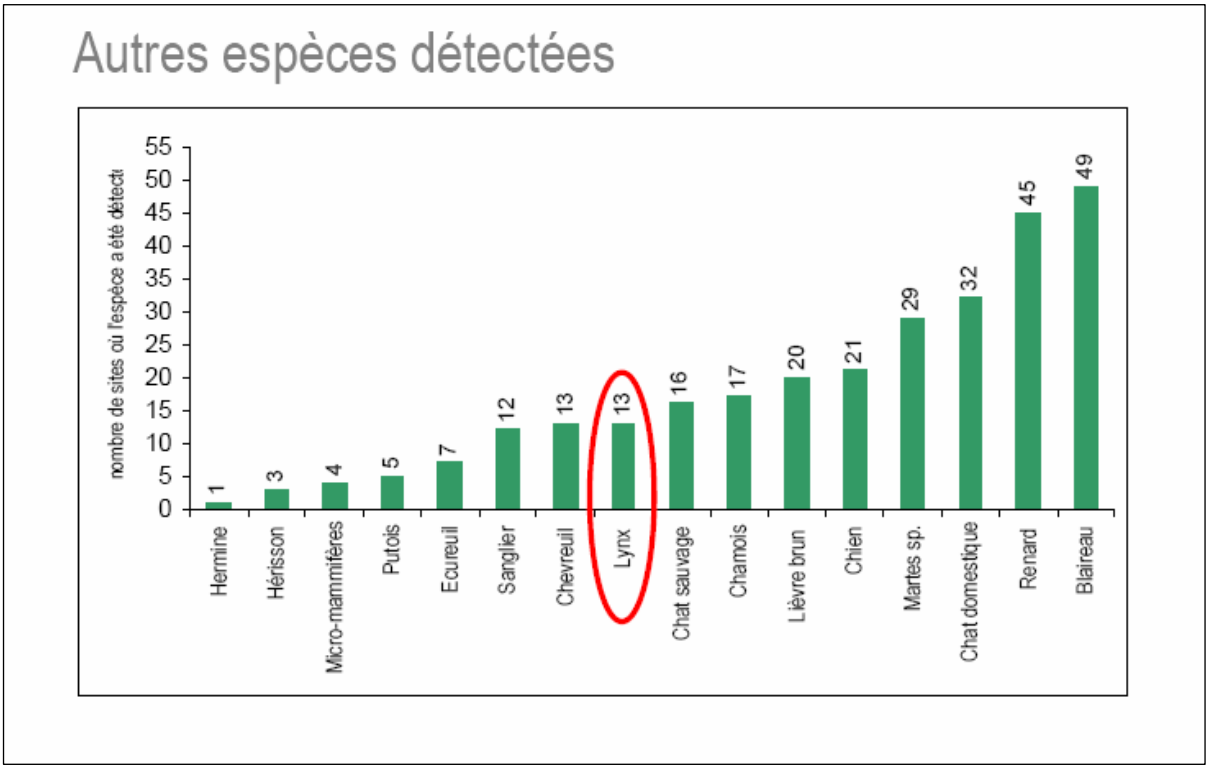
dans le cadre de la CIC-I Jura. Elle est délimitée par le Plateau suisse au sud-est, la Vallée de Delémont au nord-ouest, Bienne au sud-ouest et Hägendorf au nord-est. La zone d'échantillonnage a été choisie de manière à être de dimension comparable aux zones d'étude alpines (p. ex. Zimmermann et al. 2006), représentative de la population de lynx du Nord du Jura suisse, et représentative politiquement en touchant le plus grand nombre de cantons possible. La zone a été précisément délimitée à l'aide d'un modèle d'habitat (Zimmermann & Breitenmoser 2002) de manière à exclure des zones d'habitat défavorable où le lynx était a priori absent.

flancs des lynx pour permettre leur identification.

Le piège photographique « master » possède un détecteur infrarouge et réagit au passage d'un animal chaud ou de courants thermiques. Le « slave », de conception plus simple, est déclenché par le flash du premier.

Perspectives

Le piégeage photographique est une méthode applicable pour l'échantillonnage du lynx dans le cadre de la capture-recapture, malgré un taux de capture plus faible (p = 0,16; Mh) que dans les Préalpes (0,19 ≤ p ≤ 0,23; Mh).



Matériel : piégeage photographique

Pour éviter des agrégats de sites d'échantillonnage et pour permettre des comparaisons avec des études antérieures, une grille de cellules d'échantillonnage de 2.7 x 2.7 km chacune a été superposée à la zone d'étude, d'après Laass (1999).

Chaque deuxième cellule a été échantillonnée (54 sites d'échantillonnage) à l'aide d'un piège photographique « master » et d'un « slave » placés face à face, de manière à photographier les deux

L'expérience acquise lors de cette session permettra à l'avenir d'optimiser le choix des sites d'échantillonnage dans le Jura, et ainsi d'augmenter la probabilité de capture des lynx et par-là même de renforcer la précision des estimations (Nichols & Karanth 2002).

Répéter le suivi dans la même zone permettrait d'estimer des paramètres démographiques à l'aide d'estimateurs pour populations ouverte (Pollock et al. 1990) et de suivre l'évolution des effectifs à la suite des translocations. Nous

recommandons également des estimations de l'abondance et de la densité dans d'autres parties du Jura, afin de permettre des comparaisons dans l'espace.

Résumé
Le piégeage photographique du lynx (Lynx lynx) a été effectué durant 60 nuits, du 16 février au 17 avril 2007, dans le Nord du Jura suisse. Cinquante quatre sites ont été surveillés à l'aide d'un système double de pièges photographiques et pièges esclaves – réagissant au flash des premiers – permettant de photographier les deux flancs des lynx pour permettre leur identification individuelle certaine.
L'effort de capture potentiel était de 3'240 nuits de capture. Pour différentes raisons l'effort réalisé fut de 2'727 nuits de capture, soit 84.2% du potentiel. **Un nombre minimum de neuf lynx indépendants a été détecté au cours des deux mois d'échantillonnage. La répartition des détections de lynx dans la zone d'étude est cependant très hétérogène. Elles se concentrent avant tout dans le canton de SO et les régions attenantes des cantons de BE et JU. Il en suit que la densité y est substantiellement plus élevée que la densité moyenne de 1.13 ± 0.39 lynx indépendants pour 100 km2 (± ET) calculée sur l'ensemble de la zone de référence.** Cette densité a été calculée au moyen de la méthode de capture-recapture qui estime que 10.0 ± 3.4 lynx indépendants étaient présents dans l'ensemble de la zone de référence. La densité observée est légèrement plus haute que les 0.84-0.99 lynx indépendants pour 100 km2 calculées pour le Sud du Jura suisse lors d'études télémétriques dans les années nonante, mais plus petite que celle de 1.53 ± 0.24 estimée par capture-recapture photographique dans le Nord-Ouest des Alpes suisses durant l'hiver 2005-06. La capture recapture photographique est une méthode applicable pour l'estimation de l'abondance et de la densité des lynx dans le Jura, malgré une probabilité de capture plus petite que dans les Alpes.

Rapport complet : www.kora.ch
Français > Publications > Rapports > Kora rapport 37

Piège photographique, Louis Tschanz, Perrefitte

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 012, mai 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La nature est magnifique. Le renouveau du printemps avec ses superbes couleurs, ses chants d'oiseaux et ses senteurs font rêver.

Mais cette nature est aussi imprévisible et agressive jusqu'à choquer celui qui n'y est pas préparé. Cette beauté nous fait oublier que derrière les coulisses, la situation n'est pas aussi calme et paradisiaque qu'elle n'en a l'air.

*La **survie** est un des mots clés qui concerne les habitants de celle-ci.*
*Le **respect** en est un autre, mais qui concerne tous les intervenants.*

Œuvrons dans ce sens !

Votre Président
René Kaenzig

Le Tétras du Chasseral n'est plus

par Louis Tschanz

Ce coq de Grand Tétras, très agressif, souffrait de ce que nous appelons communément l'**hypertrophie agressive**. L'animal paradait en dehors des arènes et s'attaquait à l'homme avec une témérité qui lui est normalement inconnue. Malgré plusieurs captures et déplacements, ce coq revenait toujours au même endroit, près de la route très fréquentée menant à *Chasseral*. Depuis plusieurs années, il faisait le bonheur des photographes, mais devenais aussi de plus en plus agressif.

Le Grand Tétras a sans doute été tué par un véhicule le mercredi 19 mars 2008 aux alentours de 09:30 heures. C'est un automobiliste de passage qui a annoncé le cas. L'automobiliste qui a percuté l'animal ne s'est pas fait connaître. L'accident s'est produit au lieu dit *Contour Guy* sur la commune de *Nods*, dans le versant adret du *Chasseral*.

© Francis Hengy, Perrefitte

Les conditions de vie les plus favorables à ce magnifique gallinacé se trouvent dans les forêts peu dérangées, avec des peuplements mixtes comprenant des vieux hêtres et sapins et quelques clairières pour les places de parade. Le Grand Tétras est très sédentaire et a des exigences très spécifiques. Ses places de parade et ses perchoirs nocturnes peuvent rester les mêmes sur plusieurs générations. Il est donc également très sensible à la transformation de son biotope. Sa nourriture se compose essentiellement d'aiguilles de sapin, de fruits forestiers, notamment les faînes produites par les vieux hêtres, les myrtilles et les framboises, de bourgeons, de pousses et de baies diverses.

© Francis Hengy, Perrefitte

Rappelons que le Grand Tétras est très menacé de disparition dans tout l'arc

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

jurassien. Cet animal est très sensible aux dérangements provoqués par les activités humaines de toutes natures et il est vivement déconseillé d'aller à la chasse photographique dans les biotopes qu'il occupe.

© Thierry Studer, garde-faune, Prêles

Pour le protéger, le mieux est d'éviter les rares endroits qu'il occupe et ce particulièrement au printemps. Ces conseils sont également valables pour les pseudos naturalistes qui vont chaque printemps observer ces animaux aux mêmes endroits et ainsi les dérangent.

C'est du vécu !

Sur les lieux du crime

par René Kaenzig

Un promeneur ayant aperçu les exercices de voltige d'une escadrille de corneilles s'est aventuré hors du sentier pour mieux assister au spectacle aérien. À sa stupéfaction, voilà qu'il découvre à ses pieds un corps inanimé (15:00 heures). En regard des traces de sang laissées sur les restes de neige, il y a visiblement eu de la bagarre. De retour à son domicile, il me le fait savoir aussitôt (16:00 heures).

Très intéressé à élucider le cas, je me rends aussitôt sur les lieux que le témoin m'avait très précisément indiqués (18:00 heures). À mon grand étonnement, la dépouille avait disparu. L'assassin avait probablement été dérangé dans son action et est retourné sur les lieux pour effacer toutes traces du méfait. En l'espace de trois heures, en pleine journée, celui-ci a tenté de faire disparaître sa victime.

© 04.04.08/18:00, René Kaenzig, Crémines

L'enquête a démarré et les investigations sont en court. Il n'a pas été difficile de réunir les premiers éléments de preuves: les traces et divers indices étaient évidents. Visiblement trop lourde, la dépouille a été traînée sur le sol, dans la neige, sur une distance de 30 mètres … et c'est là que je vois l'assassin se sauver furtivement dans les bois. Je tente une filature … bien entendu sans aucun succès … il est trop rapide et silencieux. Mais le suspect à laissé des empreintes bien évidentes. Les preuves sont là.

© 04.04.08/18:30, René Kaenzig, Crémines

Je tente de récolter encore un maximum d'évidences pour compléter le dossier de l'enquête. Prises de vues en long et en large de la scène du crime et de la victime. Celle-ci fut rapidement identifiée. La mise à mort a été effectuée par une morsure à la gorge. Les perforations étaient bien visibles.

© 04.04.08/18:30, René Kaenzig, Crémines

Une première analyse sur les empreintes disponibles à ce moment-là indiquait qu'il s'agissait que d'un seul acteur.

J'ai terminé le travail de sécurisation des preuves. En sachant que l'auteur du crime retournera très vraisemblablement sur les lieux cette nuit, et n'étant personnellement pas un nuiteux, j'ai scellé l'endroit. C'est par un petit fil de fer que j'ai fixé la victime à un arbre afin de la retrouver lors d'une visite ultérieure.

© 04.04.08/18:45, René Kaenzig, Crémines

Afin de poursuivre l'enquête, je suis retourné sur les lieux le lendemain. Suite à un sifflement alarmant bien marqué, les badauds ailés se sont envolés d'un bond. Des complices participaient activement à l'élimination du cadavre. En moins de 16 heures, il ne restait que le squelette et quelques lambeaux de peau.

© 05.04.08/11:00, René Kaenzig, Crémines

Pas de garde à vue et pas d'interrogatoire; pas d'accusation et pas de poursuite; il n'y a pas eu de crime; on n'en parlera pas. Ce ne fut qu'un simple acte de prédation d'un lynx, affamé et soucieux de survivre, sur un petit brocard d'une année. Buses et corneilles ont terminés le nettoyage… et la forêt est retournée au quotidien.
La nature est belle … mais très agressive.

Le code des brisées

par René Kaenzig

Une brisée est une branche rompue (jamais coupée, tradition oblige) utilisée pour la communication entre acteurs d'une action de chasse.

À la différence du cor de chasse, trompe de chasse, corne de chasse dénommée aussi pibole, qui sont utilisés pour communiquer et informer acoustiquement sur le déroulement d'une action de

chasse, la brisée est elle utilisée pour marquer des indices ou pour faire passer des messages. Ces moyens sont aujourd'hui encore d'actualité du fait que l'utilisation du téléphone mobile ou d'autres moyens de télécommunication électronique pour une action de chasse sont interdits.

Si dans notre région l'utilisation de brisées est de rigueur pour marquer la direction de fuite d'un animal blessé, de l'emplacement du tireur et de celui de l'impact, il existe tout un code pour transmettre des messages à ses compagnons à l'aide de brisées. Cette petite contribution n'a en aucun cas l'ambition de faire le tour du sujet, mais celle-ci a le but d'animer le lecteur à communiquer à la rédaction d'autres éléments intéressants afin de compléter ce "code des brisées".

Une brisée sera donc une branche rompue et mise en évidence afin de bien la différencier de son entourage. Il est évident que l'on n'utilisera pas une branche de hêtre pour marquer quelque chose dans un buisson de feuillu. Inversement, l'utilisation d'une branche de sapin dans un sous-bois épineux ne sera pas la bonne affaire.

Dans le vocabulaire cynégétique, on utilise la dénomination "**briser bas**" si l'on casse partiellement une branche à un arbre tout en la laissant pendante. Si l'on parle de "**briser haut**", c'est qu'on a rompu totalement une branche et qu'on l'a mise en évidence à terre ou piquée en terre.

La **brisée principale**. Celle-ci sert à attirer l'attention sur le message à communiquer. Elle sera au minimum de la longueur du bras et sera écorcée au couteau (là c'est permis) pour la rendre très voyante. Elle pourra être posée, plantée en terre ou suspendue. L'essentiel est qu'elle soit très voyante. Plusieurs brisées principales peuvent être mises en place afin de montrer le chemin à parcourir pour arriver au lieu où l'on veut transmettre un message.

Brisée principale

Trois brisées mentionnées déjà ci-dessus marquent une action de chasse où l'animal a pris la fuite après le tir. La **brisée du tireur** (ou **brisée d'emplacement de tir**) marque l'endroit où le chasseur a tiré sur l'animal. La **brisée d'impact** (ou **brisée de tir**) marque l'emplacement où l'animal se trouvait lors du tir. La **brisée de fuite** (ou **brisée de traces**) indiquera la direction où l'animal est parti. La pose de ses trois brisées est de rigueur lors d'une situation de ce genre afin d'assurer un maximum de succès pour une recherche de l'animal éventuellement blessé.

Brisée d'impact utile à la recherche du gibier blessé

Dans la pratique, la police de la chasse accepte aussi le marquage avec d'autres moyens, exemples: un empilement de pierres, du papier de journal ou des mouchoirs en papier, etc… etc…

Marquage du lieu de collision

Ce marquage pourrait aussi être demandé des automobilistes victimes d'une collision avec un animal. Outre l'annonce obligatoire à la police (n° 117) et l'attente sur place, le marquage de l'endroit et l'éventuelle direction de fuite par un objet clairement distinct pourrait être utile au garde-faune qui viendra sur place.

La **brisée d'attente** est très rarement utilisée. Elle sert à annoncer à son compagnon de chasse d'attendre à cet endroit. Normalement, l'endroit d'attente est défini et connu à l'avance. Le message est transmis en posant deux branches croisées sur le sol (on parle aussi de croix de St André). Si le compagnon trouve le temps long et décide de repartir, il fera de même en déposant deux branches également en croix. Il ne laissera de la verdure qu'à une extrémité des deux brisées pour indiquer la direction qu'il aura prise.

Brisée d'attente (croix de St André)

Une **brisée d'avertissement**, **brisée de mise en garde** ou **brisée de prudence** sera une branche écorcée et très voyante, mise en évidence, courbée en un cercle, déposée au sol ou suspendue. Celle-ci marquera un éventuel danger (passage dangereux -possibles chutes de pierres, danger d'avalanche-, etc...).

Brisée d'avertissement

Une action de chasse, si celle-ci s'est terminée par un succès, aura aussi sa panoplie de brisées. Le chasseur s'étant recueilli devant le gibier qu'il vient de prélever, il lui donnera son dernier repas. La **brisée de dernière bouchée** sera placée par le chasseur dans le museau de l'animal en signe de respect. La dernière bouchée pourra aussi être faite de petites fleurs trouvées sur le lieu, à certaines altitudes, notamment lors de la chasse aux chamois, il sera difficile de trouver un arbre à proximité.

La dernière bouchée

Un chasseur seul, va devoir s'organiser pour le transport de la venaison. Selon l'endroit ou la grandeur du gibier, un véhicule sera nécessaire. Il est donc probable que le gibier sera laissé là où il est tombé. Pour marquer que celui-ci appartient bel et bien à un chasseur, il existait la **brisée de possession**. L'animal

couché sur le côté droit recevait sur son corps une brisée pour signifier qu'il avait été prélevé dans le respect de l'éthique de la chasse et non braconné (il y a quelques années, ceci a été remplacé par un bouton et aujourd'hui par un bracelet). Cette brisée de possession existe toujours lors de chasses collectives où le tableau de chasse est présenté en fin de journée. Le gibier mâle, toujours posé sur le côté droit, recevra sur son corps, de la part des traqueurs, une brisée avec la pointe (le bout cassé de la branche) en direction de la tête. Un gibier femelle sera honoré par la partie feuillue vers l'avant de l'animal.

Brisée du tireur

Pratiqué parfois encore dans notre région, la **brisée du tireur** (ou la **brisée du chasseur**) récompense le succès de chasse. La première personne arrivée près du chasseur et de la l'animal abattu se dotera d'une brisée, la trempera dans le sang de l'animal et la remettra au tireur avec sa main gauche. De la main droite il serrera la main de l'heureux chasseur et le félicitera par un "salut au chasseur" (certains chasseurs utilisent la formule germanique: "weidmannsheil"). Le tireur, tout en serrant toujours la main, par un "merci du chasseur" (formule germanique: "weidmannsdank") prendra possession de la brisée avec sa main gauche. Suite à cela, il fixera la brisée sur le côté droit de son chapeau (jamais à gauche! c'est le diable en personne qui fixera une brisée sur le côté gauche! à bon entendeur...). Lors de chasses collectives, comme on le connaît dans les chasses affermées, cette procédure peut également être faite devant toute l'assemblée réunie.

La brisée du tireur pourra également être partagée avec un chien. Si un animal prélevé a nécessité l'engagement d'un chien pour sa recherche, c'est le conducteur du chien qui remettra la brisée au tireur (même si c'est lui-même qui a peut-être achevé l'animal blessé). Le tireur remettra une partie de la brisée au conducteur de chien. Ce dernier fixera la brisée au collier du chien.

Récompense au chien

Malheureusement il existe aussi la situation où l'on prend congé d'un ami chasseur décédé. Les chasseurs participants aux funérailles porteront une **brisée de deuil**, cette fois-ci sur le côté gauche du chapeau tout en s'assurant que la partie interne de la branche de sapin (mate) soit tournée vers l'extérieur.

Prochain Stamm !

Mercredi 28 mai 2008
20:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(agenda officiel, voir convocation)

1. **PV AG du 25 mai 2007**
2. **Comptes 2007**
3. **Démission (s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2008 (2009)**
8. **Cotisations**
9. **Budget 2008**
10. **Divers**

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 013, juin 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le passage obligé qu'est la tenue de notre Assemblée générale annuelle nous a donné la possibilité de poser un regard sur ce qui a été accompli jusqu'alors. De l'intérieur, il est parfois difficile de réaliser l'impact que nous avons sur notre public cible. Beaucoup d'intéressés ne communiquent pas spontanément leurs réactions. Par différents interviews bien placés (instituteurs, autorités, diverses associations en relations avec la nature et l'écologie, agriculteurs, enfants, etc…) il m'a été possible de mesurer le résultat. Il est impressionnant !

Notre vitrine sur internet détrône tous les résultats (voir article ci-après). Combien d'enfants attendaient avec impatience la possibilité de s'inscrire au PASVAC. Le contenu de Notr'Canard, peut-être banal pour certain, devient pour beaucoup un rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte.

Ceci étant, notre assemblée nous a également animé à réfléchir sur l'avenir: nous avons des projets plein les esprits que nous dévoilerons bien entendu que lorsqu'ils seront mûrs.

Votre Président
René Kaenzig

En phase avec les attentes

par René Kaenzig

Les réactions positives et constructives ainsi que les encouragements arrivent en nombre. Il semblerait que nous venons de combler une lacune dans la toile avec la mise en ligne de notre site. Un public de tous âges consulte périodiquement et régulièrement les documents et informations que nous mettons à disposition (il faut dire que la mise à jour du contenu est très dynamique).

Beaucoup de chantiers sont en construction: mais n'est-ce pas là qu'il faut rechercher tout le succès? C'est comme un feuilleton … il y a du suspens … on désire à tous prix connaître la suite.

En si peu de temps, la documentation déposée électroniquement sur le site est comparable à deux classeurs fédéraux bourrés de papiers.

Les "surfeurs" non-chasseurs, qui sont majoritaires, commencent à m'interpeler avec une constante sur leurs étonnements: *"…Ah! C'est ça la chasse? J'n'savais pas! C'est chouette!..."*.

Nous sommes en phase avec les attentes du public. Mais soit dit en passant, nous sommes aussi en phase avec nos propres attentes et ambitions … et nous y travaillons avec plein d'énergie.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

C'est du vécu !

Mon premier chevreuil

par René Kaenzig

C'était long, depuis mon inscription en vue d'obtenir le permis de chasser et ma première sortie en forêt équipé de mon fusil. Pratiquement trois années se sont écoulées depuis la séance d'inscription, les cours théoriques, les entraînements de tir, les travaux pratiques, les divers examens, le passage à la préfecture pour la commande de la première patente et le matin du jour "J".

Un parcours de trois années agrémenté de multiples escapades en forêt, équipé de jumelles pour essayer de confirmer de visu ce que les livres tentent de nous faire comprendre par la théorie.

Il semblerait que ces trois années devaient suffire pour se préparer psychologiquement au premier tir réel sur un animal. Et bien non ! C'est l'examen final en vue de l'obtention du permis de chasser qui a pris toute mon attention.

La connaissance des diverses essences d'arbres et l'identification de toutes les petites fleurs n'avaient plus de secret pour moi. Je pouvais crâner au sein de mon entourage en désignant les oiseaux et autres canards de leurs noms. Je me concentrais à emmagasiner le contenu des lois. Les armes et la balistique: plus de problème. Jamais des livres de ma bibliothèque n'ont pris un aussi imposant "coup de vieux" comme ceux-là. Ils m'accompagnaient dans le terrain, dans le train et même lors de mes voyages à l'étranger. Les quelques 300 heures de travaux pratiques inscrites dans mon carnet de contrôle de "candidat chasseur" consacrées pour la protection de la faune et en faveur de la protection de la nature ont occupées tous mes samedis.

À part le sauvetage de faons avant les premières fauches du printemps, le chevreuil dans tout cela ne prenait qu'un tout petit pourcentage de l'ensemble de la matière à digérer. Sur les cibles utilisées pour les tirs d'entraînements, avant et après l'examen, je connaissais tous les détails de la silhouette du chevreuil. Mais ce n'était qu'un bout de papier. La première visée sur l'animal sera donc vraiment la toute première.

Tout ceci pour dire que finalement, c'est le soir avant l'ouverture de la chasse, que mon esprit s'est lentement animé d'images presque réelles d'actions de chasse. Plusieurs films passaient dans ma tête. Visiblement perturbé et dans l'impossibilité de m'endormir, je suis sorti du lit pour penser à autre chose. Autre chose? Impossible!

Le lendemain matin, je suis parti à la chasse, seul en pirschant: c'est mon truc. Je connaissais bien ma région et avait sous contrôle presque tous les agendas de notre cheptel de chevreuils. J'avais passé assez de temps à les observer pour en connaître leurs habitudes. Mais ce matin là: rien! Je pirschais et jumelait le long des lisières. Toujours rien! Est-ce que ceux-ci avaient aussi noté sur leurs calendriers "ouverture de la chasse"? Aujourd'hui je porte un fusil, est-ce qu'ils le sentent? Je me suis rappelé le conseil qu'un ancien *braco* (je tairai son nom) m'avait donné: *"... mets des branches de noisetier dans tes canons, les chevreuils sentent la poudre..."*. Je ne l'avais pas fait et je ne l'ai pas fait non plus par la suite.

Ma promenade discrète s'est poursuivie et je suis arrivé aux abords d'un petit pâturage. Ouaaah! Un magnifique brocard gagnait devant moi à 25 mètres (oui, 25 mètres). J'étais visiblement mal engagé: debout au milieu de la petite pâture et le chevreuil au bord de la forêt. Je me suis lentement baissé pour me mettre accroupi. Mon sac à dos me gênait et je l'ai posé à mes côtés. Le chevreuil ne m'a toujours pas remarqué et n'était visiblement pas nerveux du tout. Il faut dire que le vent était tout à mon avantage. Je charge, épaule et tire. J'ai été surpris par le bruit du tir et ne m'attendais vraiment pas à tout ce vacarme. Je n'ai donc pas vu tomber l'animal. Tous mes entraînements de tir se sont fait avec une protection auditive. À la chasse, je n'en avais pas. Mais après une fraction de seconde, j'aperçois un chevreuil se sauver et disparaître dans la forêt.

"*M...E ! ... Mon premier coup de fusil et j'fous déjà la M...E !...*"

Jusque-là, j'avais gardé mes nerfs sous contrôle, mais là, je n'étais absolument pas fier de moi. Tous ces entraînements de tir pour rater ce coup apparemment si facile. Ben voilà! N'oubliant pas le devoir de marquer mon emplacement de tir, j'ai laissé là mon sac à dos. Nonchalant, j'ai avancé les quelques mètres qui me séparaient du lieu d'impact. J'entendais le chevreuil aboyer dans la forêt. Je pensais alors qu'il n'avait très vraisemblablement pas été blessé. Arrivé sur place, je remarque une imposante tache de sang au sol. Encore une fois: "*M…E !*". Je vois le chevreuil repartir de plus belle dans la forêt. "*Mais c'n'est pas possiiible !...*".

C'est à ce moment même que je vois, à quelques mètres de là, bien couché sur le côté, mon magnifique brocard.

Les émotions furent intenses et indescriptibles. Toutes mes pensées et tous mes honneurs sont allés à l'attention de ce magnifique animal. Aujourd'hui encore, le trophée accompagne mon quotidien. Quant au chevreuil qui s'est sauvé, je lui ai souhaité longue vie.

À chacun de mes passages en ces lieux, je revois tous les détails de ma première action de chasse. Les émotions reviennent et sont toujours aussi belles.

Prochain Stamm !

Mercredi 25 juin 2008
Pique-nique en famille dès 19:00 h

La Tannerie du Repaire, Yvonand

par René Kaenzig

C'est dans l'ancienne guérite d'un garde barrière, sur la ligne de chemin-de-fer entre Yverdon et Yvonand (VD), que Madame Sylviane Ghielmini a installé ses quartiers. Elle confectionne et bricole tout un bric-à-brac à base de peaux d'animaux. Elle-même chasseresse, elle prépare et tanne toutes les peaux imaginables et ceci à des prix très raisonnables.

Vous déposez votre peau de gibier ou de votre élevage (lapin, mouton, etc…) et rechercherez quelques mois plus tard un produit soigneusement préparée.

Ses conseils pour une totale réussite: ne laissez aucun instant à la peau de chauffer (fermenter). Un gibier oublié quelques temps dans le coffre de la voiture ou une venaison pas assez vite aérée ou mal refroidie va compromettre le résultat.

Les parties de peau qui auront eu "un coup de chaleur" perdront les poils lors du tannage. Ce serait dommage de rater la peau du sanglier de sa vie uniquement par un manque de sérieux. Après une sortie à la chasse, et ceci encore la même journée, il serait bien d'enlever la peau de l'animal et de nettoyer toutes les petites impuretés telles que restes de muscles ou dépôts de graisse.

Suite à cela, recouvrir abondamment toute la partie interne avec du sel. Sans trop attendre, la peau pourra être livrée à la tannerie. Il est également possible de la sécher. Il faudra pour cela la tendre sur un cadre et la déposer dans en endroit sec et bien ventilé (bûcher). Pensez aux voisins, l'odeur n'est pas toujours agréable. Et attention les mouches! La ponte de leurs œufs pourrait également compromettre le résultat…

Alors, à vos peaux….

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 014, juillet 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Nous nous trouvons, pour la majeure partie d'entre nous, à la veille des vacances d'été. Pour certains, la préparation à la chasse est au programme, ou du moins est déjà dans les esprits. Profitons de cette période pour prendre un peu de distance avec la dynamique de notre vie professionnelle. Rechargeons nos batteries, prenons un bol d'air. Nous avons mérité cette pause. Sur ce… Passez tous un merveilleux été !

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu !

Mon premier affût de nuit

par Roger Gerber

Dans ma première année de chasse, l'affût de nuit pouvait se pratiquer lors des phases de pleine Lune depuis le mois de novembre. Un mercredi, en fin d'après-midi, j'ai décidé d'écourter mon travail pour me rendre à mon premier affût de nuit.

À 16:30 heures, j'ai pris mon mixte et je suis allé me poster dans le mirador avec un guignon de pain, une plaque de chocolat et une bouteille de 5 dl de coca dans la poche en guise de souper.

La nuit est tombée très rapidement. La Lune illuminait la place d'affouragement. C'était magnifique! Le silence, le froid et l'impatience de voir venir une bête noire me perturbaient l'esprit. Je voyais plein de choses, comme par exemple des troncs d'arbres qui bougent, ou simplement de rêvasser à mon premier sanglier.

À 19:00 heures, toujours rien. Ni renard, ni blaireau … rien … pas une queue n'est venue … mais juste une énorme envie de me soulager. Que faire? Si je descends de mon perchoir pour faire mon petit besoin (ça devient extrêmement urgent!), je vais y laisser un joli petit parfum et perdre tout espoir de voir un sanglier. Que faire? Une idée lumineuse me traverse l'esprit: j'ai une bouteille avec moi … mais celle-ci est pleine. J'entrepris donc de boire tout son contenu. Je vous assure que ce n'est pas chose facile de boire 5 dl de coca avec la vessie pleine ... qui presse.

Une fois la bouteille vide, j'allais enfin pouvoir me soulager. C'est à ce moment-là que j'ai découvert que le goulot d'une bouteille n'est pas aussi grand qu'il n'y paraît (*ndlr: vantard, faut pas exagérer!*). Plus la bouteille se remplissait et plus j'avais chaud aux mains. Mais bon … l'attente allait pouvoir continuer.

À 21:30 heures, une grosse ombre arrive en silence sur la place. Là je ne rêve pas. Une deuxième, une troisième et tout à coup, une compagnie de huit sangliers était là en train de se souiller et de se régaler de maïs. Il y en avait de toutes les grandeurs. J'épaule mon fusil et en vise un au hasard. Une petite voix me dit "*Non, pas celle-là, elle mange à la caisse*". Il y avait souvent des traces de laie autour du bac. J'en vise un autre "*Non, pas celui-là, il est trop loin*". J'observe à nouveau toute la compagnie et je sens la tension monter sérieusement. Je me suis dit que si je ne tire pas maintenant, je ne tirerai plus jamais. C'est à ce moment que j'aperçois

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

une bête noire pousser un plus petit. J'ai décidé que ce sera celui-là. J'épaule, vise le long de la patte avant, monte encore un petit peu et BOUMM, le coup est parti.

Le sanglier est tombé comme un sac. Impressionné, il m'a fallut quelques minutes pour reprendre mes esprits. Ce fut un long moment d'émotion.

Je continue à viser cette grosse masse noire clouée au sol. S'il bouge, je suis prêt à tirer à nouveau.

J'ai aussitôt téléphoné au collègue pour lui annoncer la bonne nouvelle. "*Weidmanns-heil!*" qu'il me souhaite, et me demande "*Il fait combien? Il est gros ?*". Je lui réponds que comme il est tombé, il doit faire 50 kg. Il me dit aussitôt "*J'arrive*" et me raccroche au nez. J'étais toujours sur le mirador et quand je vis arriver la lueur d'une lampe de poche, je me suis gentiment déplacé afin de voir le résultat de mon tir.

Un énorme sanglier mâle était là, couché sur le flanc gauche et armé de superbes défenses. MAGNIFIQUE!!!

Mon ami arrive "*Il est où?*" … "*Là, va regarder. Mais je crois qu'il me faut téléphoner encore à quelqu'un*". Il va voir la bête et se retourne dans ma direction pour me dire "*Hé Gros! T'es complètement fou! C'est un monstre!*" et de lui répondre "*Ouais, il est un peu plus gros que prévu!*".

Après avoir rendu les honneurs à ce magnifique sanglier et rempli le carnet de contrôle, nous avons, non sans mal, traîné la bête jusqu'à la voiture à environ 150 mètres en contre bas. Le troisième collègue nous attendait là pour hisser le monstre dans le coffre de ma voiture.

Arrivé chez moi, le sanglier accusait un poids de 115 kg vidé et avait des défenses de 19.5 cm.

Merci St Hubert de m'avoir accordé le prélèvement de ce magnifique sanglier. Merci aussi aux deux sherpas!

C'est du vécu !

Trois paires d'yeux très attentifs

par René Kaenzig

En pirschant ce beau matin d'octobre, je croise *Louis* (notre garde-faune), *Frédéric* et *Thierry* (candidats gardes-faune en formation à cette époque). Nous avons échangé quelques mots sur les observations faites à l'aube. J'ai fais la proposition de les contacter si un succès de chasse serais au rendez-vous. Proposition acceptée avec forte motivation par les "élèves". Indirectement, en y repensant aujourd'hui, ceci m'avait mis une sacrée pression sur les épaules. *On ne vend jamais la peau de l'ours avant de l'avoir tiré !* J'étais donc absolument sûr que la journée allait être marquée par la bredouille.

Les aboiements de chiens courants confirmaient qu'un groupe de chasseurs étaient en action dans la région. Ceux-ci étaient néanmoins assez loin pour que nous ne nous perturbions pas l'un l'autre. Personnellement, avec ma chasse silencieuse je ne dérangerais pas, bien au contraire. Je pouvais leur amener du gibier sur un plateau (c'est arrivé bien souvent). Mais j'ai toujours le souci à ce qu'un chien en pleine course perturbe mon approche (c'est arrivé encore bien plus souvent). De plus, on reproche souvent aux nemrods "solitaires" de profiter des manœuvres de chasseurs organisés en groupes (sur ce coup là, même après plusieurs années, on me le reproche aujourd'hui encore).

Il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps entre ma séparation avec l'équipe des gardes-faune et mon coup de feu. Deux chevreuils, en pleine course descendaient en forêt le flanc de la montagne. Ceux-ci furent très vraisemblablement dérangés par les chiens du groupe voisin ou par l'un des chasseurs allant se positionner. Mais je suivais depuis un certain temps les aboiements des chiens pour savoir pertinemment que ces deux chevreuils n'étaient pas au devant d'un poursuivant.

En tête, rapidement identifiée, arrivait une chevrette. Mais c'est un brocard qui avait encore de la place à mon tableau de chasse pour la saison. L'action se déroula très vite. Le brocard est arrivé à la suite. Il s'est arrêté net devant moi à 15 mètres en se demandant pourquoi la chevrette était partie de plus belle. Le petit mâle était si près de moi que j'ai même eu de la peine à le voir au travers de ma lunette. J'ai placé la balle comme il se doit.

Chose promise, chose due. J'ai aussitôt pensé aux camarades de la police de la chasse pour leur faire part de l'action. Le coup de feu ne leur avait bien entendu pas échappé. Ils suivaient aussi attentivement l'action de chasse (et des chiens) du groupe voisin. Je n'ai donc touché à rien pour faire une leçon "en direct" aux futurs gardes.

Pose du bracelet et inscription dans le carnet de contrôle de tir: pas de problème. Mais c'est là que je me suis à nouveau mis sous pression: faire une démonstration comment éviscérer un animal, ceci devant un ancien boucher (*Louis*), je vous assure que j'étais un peu gêné et pas trop à l'aise. Jusqu'alors, j'étais toujours bien seul pour faire cette besogne. Là, trois paires d'yeux m'observaient attentivement: l'expert et les "pommeaux" très attentifs. Peut-être un peu maniaque de l'ordre et du travail bien fait, je sors de mon sac à dos mon rouleau de papier ménage, mon petit cornet en plastique (pour le foie), met bien en évidence mon couteau et dépose de façon bien alignée (déformation professionnelle oblige) tout mon équipement dont je n'avais plus besoin pour ce travail, afin de ne rien perdre.

Tous très satisfait du moment passé, suivis de quelques prises de vues, c'est avec mon chevreuil sur le dos que j'ai pris congé de mes visiteurs.

Le stamm en familles

par René Kaenzig

Les réunions du stamm des mois de juin et d'août sont réservées pour un pique-

nique avec les familles. Une magnifique occasion de partager nos bons moments.

Ce n'est bien entendu pas la première fois que époux/épouse passent une soirée en forêt avec leur(s) enfant(s). Mais pour notre confrérie, ce fut une belle occasion de partager un moment convivial et magnifique autour d'un feu dans les coulisses que nous adorons. L'orage menaçant nous a épargné. Les enfants se sont donnés à cœur joie. Les adultes aussi …

Le nouveau métier de *Ranger*

par René Kaenzig

Ranger: un nouveau métier qui va en droite ligne avec les buts et la raison d'être de la *Confrérie St Hubert du Grand Val*.

Par notre bénévolat, nous autres confrères, transmettons entre autres nos connaissances quant aux thèmes de la nature, du paysage et de sa faune sauvage (internet, conférences, visites dans le terrain, etc…). Nous partageons nos observations, quant à la faune mais aussi sur la nature en général, avec des organes officiels ou entre intéressés. Nous communiquons avec tous les acteurs et utilisateurs de "nature". Aujourd'hui, il existe un métier qui englobe toutes ces actions que nous faisons depuis longtemps.

La formation de *Ranger* a été développée par le *Centre de formation de Lyss* à la demande de l'*Office fédéral de l'environnement*. Cette nouvelle formation s'adresse aux professionnels de l'environnement, mais est également ouverte à d'autres qui remplissent certains critères. Cet écolage est à considérer comme un cours de perfectionnement mais se termine par un examen et l'obtention d'un *certificat fédéral de capacité* (CFC).

Chers confrères, le prochain cours pour francophones débute en mars 2009 (délai d'inscription: 30.11.08). Si vous investissez le temps nécessaire pour les cours (13 modules de 2 jours -vendredi/samedi- ainsi que 2 semaines intensives), vous y ajoutez le temps nécessaire à digérer le contenu et faires certains travaux, vous investissez la somme de 7'500.00 CHF et passez avec succès l'examen, vous aurez à la clé le nouveau CFC de *Ranger*. L'avocat de la nature: immanquablement un métier d'avenir.

Plus d'informations sur:
http://www.foersterschule.ch

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

© KAENZIG, 09.06.08/14:45, Crémines, Raimeux

Prochain Stamm !

Mercredi 27 août 2008

Pique-nique en famille dès 19:00 h

Relâche en juillet

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 015, août 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La période estivale nous donne la possibilité d'essayer une multitude de nouvelles choses. Il existe une panoplie indescriptible d'activités. Nous avons là un magnifique temps de répit à disposition que l'on n'a généralement pas pendant nos activités professionnelles. Essayons de nouvelles choses, tentons de nouvelles sensations (voir ci-après: le tir à l'arc).

La majeure partie d'entre nous sont déjà en possession du "ticket" pour la prochaine saison de chasse (il ne suffit que de payer la facture ☺). Mais les rêves sont déjà présents. On surveille les cultures susceptibles d'attirer la bête noire. Encore un peu de patience ... une chose après l'autre ... rechargeons tout d'abord nos batteries!

Bonnes vacances !

Votre Président
René Kaenzig

Comptage à la *Combe-Grède*

par René Kaenzig

Quelques membres de la *Confrérie St Hubert du Grand Val* ont rejoint, en soirée du 18 juillet 2008, un groupe de passionnés de nature dans le *Chasseral*. C'est sous la houlette du garde faune local *Sébastien Balmer* que s'est fait un comptage des animaux dans le district franc fédéral de la *Combe-Grède*. Ce recensement annuel qui s'effectue depuis 2001 tente de montrer les tendances dans les populations de diverses races animales locales.

Certains participants ont eu la chance d'observer chamois, chevreuils, marmottes et autres... Pour les moins chanceux, ce ne sera que quelques centaines de génisses qui étaient au rendez-vous. Mais l'essentiel était d'étoffer les bases de données pour études. Les données récoltées depuis huit années consécutives donnent déjà de bonnes assises statistiques.

Un peu d'histoire: propriété de la famille *Grède* (qui donna son nom à la combe) depuis le XVI^{eme} siècle, la forêt de la *Combe-Grède* passa en 1794 en d'autres mains. Destinée d'abord à la fabrication de charbon de bois, l'exploitation de la forêt s'accéléra dès 1839, date à laquelle les forges d'*Undervelier* firent l'acquisition de la forêt de la *Combe-Grède*. Les nouveaux propriétaires mirent la combe en coupe rase et, à la fin du XIX^{eme} siècle, il ne restait plus guère d'arbres sur pied sur les versants escarpés de la combe. La valeur du patrimoine naturel de ce site, placé en réserve naturelle dès 1932, fut peu à peu reconnue loin à la ronde. Si bien qu'en 1982, l'Etat de Berne, en collaboration avec d'autres partenaires, put racheter la forêt au coeur de la *Combe-Grède* et en faire une réserve forestière totale au sein de laquelle toute forme d'exploitation fut dorénavant proscrite.

La forêt a aujourd'hui repris tous ses droits. Elle évolue selon son libre cours,

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

comme elle l'avait fait bien longtemps avant que les hommes ne s'y intéressent.

Par la diversité des animaux qu'elle réunit, la *Combe-Grède* offre un terrain d'observation exceptionnel de la faune régionale. Parmi les espèces de gibier, le chamois (réintroduit en 1956) est majoritaire. On pourra également découvrir le chevreuil, la marmotte (réintroduite en 1966), le lièvre, le renard, le blaireau, la fouine, la martre, la belette, l'hermine ainsi que le lynx.

Pour l'équipe des "compteurs", la nuit venue, c'est autour d'une belle tablée que les rencontres avec toute cette faune furent commentées et partagées.

Longbow, Bowhunter, Compound…

par René Kaenzig

La phase *Robin des Bois* que j'ai eu il y a quelques temps avec mon fiston, m'a rapproché à l'intérêt que je portais déjà autrefois au tir à l'arc. J'ai suivi un cours d'initiation pour me rappeler quelques sensations que j'avais eu en temps que bambin.

La chasse à l'arc étant interdite en Suisse, les émotions ne sont bien entendu pas comparables avec le tir d'une flèche sur une reproduction synthétique en trois dimensions d'un animal sauvage, même déposée en forêt … quoi que… avec un peu d'imagination, ça marche aussi. Une chose est sûre, la convivialité entre camarades, autour d'un feu avec un verre à la main, est tout autant sympathique.

Avec un peu d'imagination….

Longbow, c'est l'arc traditionnel comme celui que *Robin des Bois* en était l'expert. Confectionné essentiellement en bois (généralement en if), il est utilisé uniquement avec des flèches également en bois. Avec la dénomination **Flatbow**, cet arc possèdera une petite encoche à la poignée pour y déposer la flèche.

Bowhunter, sa traduction en français nous indique immanquablement que nous avons à faire à un arc de chasse. Relativement court (1.50 m), il sera très maniable dans la végétation. Normalement confectionné en bois, il intègre aussi les matériaux de dernières technologies. Divers matériaux modernes sont également utilisés pour les flèches (aluminium, carbone, bois, etc…).

Si l'on passe dans le sport de compétition, dans la même catégorie des arcs à doubles courbures (**Recurve**), cela devient un peu plus sophistiqué. L'engin étant déjà plus grand, il sera équipé de stabilisateurs, de viseurs, d'amortisseurs de chocs et bien d'autres gadgets.

Confrontation entre deux ours

Pour rester dans le domaine de la chasse, c'est aux USA que le **Compound** a été développé et qui est aujourd'hui très populaire. Cet arc à poulies est très maniable du fait de sa forme compacte. Les poulies diminuent la force nécessaire à manier l'engin. Elles multiplient aussi la vitesse de départ de la flèche.

Pour en revenir au tir "en campagne" avec quel que soit le type d'arc présenté si-avant (arbalète comprise), il est nécessaire de rappeler que ces engins sont des armes de tir. Les lois et ordonnances fédérales traitent ce sujet. Interdit à la chasse, il est donc réglementé quant à son utilisation. Il ne sera pas possible de se promener en forêt et de tirer quelques flèches, même sur cibles fictives. La loi est claire: "il est interdit de pénétrer sur le territoire de chasse avec une arme de tir".

Ceci étant, l'ambiance *Robin des Bois* sera envisageable que sur des terrains strictement privés, des parcours sportifs et autres stands de tir autorisés (autorité compétente: le canton). Des manifestations organisées dans un cadre de loisir ou de compétition donneront aussi la possibilité de tirer à l'arc.

LA BRICOLE

Plus jamais mal au dos

Nous avons tous eu, il y a déjà quelques années de cela, quand nous étions encore sur les bancs d'école: les leçons de physique. Souvenons-nous des théories de leviers et autres poulies?

Observons simplement l'image ci-contre. Pour pas plus de 20.- frs, vous n'aurez plus mal au dos lorsque vous aurez à soulever votre prochaine venaison pour procéder au dépeçage.

Prochain Stamm !

Mercredi 27 août 2008
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 016, septembre 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

En poste aux abords des cultures, la fièvre est déjà montée en ce mois d'août écoulé. Pour certains la chance a souri, la bête noire est déjà passée. Les attentes sont parfois (souvent) longues mais toujours passionnantes. Ces moments passés dans la nature, seul avec soi-même, sont propices à beaucoup de choses: faire le vide en soi; faire le point; réfléchir à la solution d'un problème personnel; méditer (comme on nous le suggère ci-après); rêver ... mais il s'agit toujours d'être prêt. C'est cela "être à l'affût". Un magnifique exercice psychologique, parfois intellectuel et même souvent physique !

Bonne chasse !

Votre Président
René Kaenzig

Le succès de PASVAC 2008

par René Kaenzig

Le succès et le bouche-à-oreille qui découlèrent de l'activité proposée en 2007 par la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* dans le cadre de *Passeport-Vacances du Jura-bernois*, n'ont pas seulement résulté en un doublement de l'offre pour cette année, mais bien un triplement. C'est sur trois jours (13, 14 et 15 août 2008) que les enfants ont eu le loisir de suivre en forêt les membres de la confrérie qui leurs ont montrés les indices de présences des animaux sauvages de notre région.

Fritz Schluep a emmené les enfants sur les hauteurs de son village *Eschert*, *Philippe Dumont* de *Moutier* et *Roger Gerber* de *Roches* étaient sur la *Montagne de Moutier*, et le président de la confrérie *René Kaenzig* de *Crémines* a fais découvrir les joyaux du *Mont Raimeux*.

Trois jours et trois conditions météorologiques différentes. Mais sur le parcours des randonnées, par groupes de 4 à 7 enfants, tous on eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc… Presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers et lièvres ont été révélés.

Un grand effort a été mis sur le comportement à adopter dans la nature en général et dans la forêt en particulier, ceci afin de ne pas déranger inutilement les animaux. Chaque participant s'est vu remettre une documentation sous forme d'un cd-rom sur les thèmes discutés, vus et surtout vécus sur le terrain pendant cette expérience unique.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Une analyse approfondie de ce succès renouvelé montrera s'il est nécessaire d'offrir d'autres activités durant le reste de l'année. La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a encore plein d'idées. Restons à l'affût !

À marquer d'une pierre blanche: toute l'équipe de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a reçu les félicitations et les acclamations pour la mise sur pieds de cette magnifique entreprise de la part des membres de la *Société des chasseurs du district de Moutier* lors de sa dernière assemblée d'automne.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Une jeune femelle, bien seule, mais qui pourrait avoir de l'avenir. Pas facile l'identification... Méditons un peu...

© KAENZIG, 10.08.08, Crémines

© KAENZIG, 10.08.08, Crémines

Confidence

20 ans, c'est long!

par Roger Gerber

C'est à l'âge de 15 ans que nous devons tous prendre une grande décision: *quel métier, quel apprentissage est-ce que je vais faire?*

Les parents conseillent un métier qui paie bien. Une partie de notre entourage argumente d'une manière et l'autre partie d'une autre. Les profs d'école nous encouragent dans une branche où nous sommes à l'aise. Bref, tout le monde s'y met et ... tout le monde se plante!

Pour moi, ils avaient clairement tracés ma carrière professionnelle: dessinateur en bâtiment ou dessinateur sur machine, ceci uniquement parce que je maîtrisais très bien le dessin technique.

De fil en aiguille, je me suis donc retrouvé avec une étiquette sur le dos qui ne correspondait pas du tout à ma personne. Heureusement que mon grand-père m'a toujours dit: *choisis un métier qui te plaît, c'est égal quoi, mais fais-le jusqu'au bout!* Il m'avait même organisé un stage d'une semaine dans une équipe (sans l'avis de mes parents). Là mon choix était fait: *je veux faire le métier de forestier-bûcheron.*

Cela a fait l'effet d'une bombe! Les parents et bien entendu les profs, personne ne croyaient à ce métier de "bon à rien".

Non sans mal, j'ai trouvé une place d'apprentissage à l'Etat de Berne. Cela fait 20 ans que j'ai reçu le CFC (certificat fédéral de capacité) de forestier bûcheron. Pendant tout ce temps, la nature en général et la forêt en particulier m'ont appris beaucoup de choses. Chaque jour, je passe environ 9 heures en forêt. Le soir quand je rentre chez moi, même que la journée a été pénible, c'est encore et toujours en forêt que je retrouve paix et réconfort. Et la chasse m'apporte encore un petit plus dans tout ceci.

En 20 ans, mon métier a connu une terrible évolution: les techniques de récolte du bois ont totalement changées. Les tronçonneuses sont de moins en moins utilisées et des énormes machines venues d'une autre planète oeuvrent dans les forêts que l'on a temps bichonnées. Elles abattent et ébranchent un arbre en moins d'une minute. Ces drôles de machines se dénomment: processeurs.

Le marché du bois a également subi des grands changements: en 1988 pour faire une charpente, le scieur utilisait des arbres d'un diamètre minimum de 60 cm. Aujourd'hui, toutes les charpentes sont lamellées et collées (petites planchettes collées les unes au autres). On utilise maintenant des bois d'un maximum de 45 cm de diamètre. Le marché du gros bois n'existe plus.

Le passage de deux ouragans m'a également impressionné. L'ouragan *GEORGE* du 27 novembre 1983 a littéralement pelé le côté du *Montoz* en dessus de *Court*. Après une exploitation difficile de bois tombé, nous avons replanté environ 35'000 plants par année et ceci pendant 10 ans (3 à 4 mois par année). L'ouragan *LOTHAR* du 26 décembre 1999 est passé par chez nous. Mais là, les dégâts étaient moins importants dans notre région que dans le *Seeland* et dans l'*Oberland*. Nous avons donc fais le déplacement pour venir en aide à nos collègues suisses allemands.

25 ans après le passage de l'ouragan *GEORGE*

Une restructuration du personnel nous a également touché (certainement l'épreuve

la plus dure en 20 ans). En 1988, nous étions 14 ouvriers diplômés engagés par l'Etat de Berne (JB). Actuellement nous ne sommes plus que 4 ouvriers diplômés et deux apprentis. Ceci pour entretenir 1'700 ha de forêt et de couper environ 10'000 m^3 de bois par an.

Heureusement que bien d'autres moments plus agréables ont agrémentés ma vie professionnelle. La forêt pousse lentement ... mais on oublie souvent que le temps passe très vite. En 20 ans, nous pouvons déjà voire l'accroissement et l'évolution d'un peuplement forestier.

Si je trace un trait et fais l'addition de ces années, je peux dire que la forêt a été généreuse avec moi. La seule ombre au tableau est qu'actuellement tout repose sur l'argent et le rendement.

Lors d'une prochaine visite chez Dame Nature, arrêtez-vous pendant un court instant et méditez le proverbe indien du Canada ci-après. Il exprime très bien ce que je ressens et ce que nous vivons actuellement:

Quand le dernier poisson sera pêché,
La dernière rivière asséchée,
Le dernier arbre abattu,
Et quand le dernier gibier sera tué,
L'homme va enfin s'apercevoir
que l'argent n'est pas comestible!

Les chasseurs au cortège de la *Fête du Grand-Val* à Crémines

par René Kaenzig

Un - deux - trois et cela devient une tradition. C'est donc pour la troisième fois que des chasseurs de la région participent et défilent au cortège de la *Fête du Grand-Val* (24.08.08) qui a lieu toutes les années paires à *Crémines*. Occasion unique de montrer que les chasseurs font partie intégrante de la vie sociale et communautaire de la région. Mais aussi, occasion unique (?) pour boire un verre ensemble et échanger les "dernières nouvelles" cynégétiques. Comment est-ce qu'on dit? *Deux pêcheurs plus deux chasseurs est égal à ...*

SHOPPING

Envoyez votre commande par courrier postal à notre adresse avec le montant correspondant ainsi qu'une enveloppe affranchie et adressée à votre adresse

AUTOCOLLANT (ø 9 cm)

5.- frs

BADGE TISSU (ø 9 cm)

10.- frs

La confrérie dans les médias

Quotidien "*Le Quotidien Jurassien*"
Lundi 18 août 2008

Le passeport-vacances 2008 du Jura bernois a réuni près de mille enfants

Malgré quelques couacs dus à la météo, les activités proposées ont connu un franc succès

Grâce à des chasseurs, membres de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val, les enfants du passeport-vacances ont découvert les animaux sauvages de la région.

La confrérie dans les médias

Quotidien "*Journal du Jura*"
Mardi 19 août 2008

LE GRAND-VAL

Les enfants ont suivi la piste des animaux sauvages

Le succès et le bouche-à-oreille qui découla de l'activité proposée en 2007 par la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val dans le cadre de Passeport-vacances Jura bernois, n'ont pas seulement impliqué un doublement de l'offre pour cette année, mais bien un triplement. C'est sur trois jours (13, 14 et 15 août) que les enfants ont eu le loisir de suivre en forêt des chasseurs et membres de la confrérie, qui leur ont montré les indices de présences des animaux sauvages de notre région.

Fritz Schluep a emmené les enfants sur les hauteurs de son village, Eschert, Phillippe Dumont, de Moutier, et Roger Gerber, de Roches, étaient sur la Montagne de Moutier, et le président de la confrérie, René Kaenzig, de Crémines, a fait découvrir les joyaux du Raimeux.

Trois jours et trois conditions météorologiques très différentes. Mais sur le parcours des randonnées, par groupes de quatre à sept enfants, tous ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres. Presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers et lièvres ont été révélés.

Un grand effort a été porté sur le comportement à adopter dans la nature en général et dans la forêt en particulier, ceci afin de ne pas déranger inutilement les animaux.

Chaque participant s'est vu remettre une documentation sous forme d'un CD-rom sur les thèmes discutés, vus et surtout vécus sur le terrain pendant cette expérience unique vécue la semaine dernière.

Une analyse approfondie de ce succès renouvelé montrera s'il est nécessaire d'offrir d'autres activités durant le reste de l'année. La Confrérie Saint Hubert du Grand-Val a encore plein d'idées. Restons à l'affût! /c

ATTENTIFS *Les enfants connaissent un peu mieux la vie des animaux sauvages.* (LDD)

La confrérie dans les médias

Hebdomadaire "*La Semaine*"
Mercredi 20 août 2008

Passeport vacances

Les enfants sur la piste des animaux sauvages

Le succès et le bouche-à-oreille qui découla de l'activité proposée en 2007 par la Confrérie St Hubert du Grand-Val dans le cadre du Passeport-Vacances Jura-bernois, n'ont pas seulement impliqué un doublement de l'offre pour cette année, mais bien un triplement. La semaine dernière, c'est sur trois jours que les enfants ont eu le loisir de suivre en forêt des chasseurs et membres de la confrérie, qui leurs ont montrés les indices de présences des animaux sauvages de notre région. Fritz Schluep a emmené les enfants sur les hauteurs de son village d'Eschert, Philippe Dumont de Moutier et Roger Gerber de Roches, étaient sur la Montagne de Moutier alors que le président de la confrérie, René Kaenzig de Crémines, a fait découvrir les joyaux du Raimeux.

Découvertes de tous poils

Trois jours et trois conditions météorologiques très différentes. Mais sur le parcours des randonnées, par groupes de 4 à 7 enfants, tous ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage. Empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers et lièvres, ont été révélés.

Durant les balades, l'accent a été mis sur le comportement à adopter dans la nature en général et dans la forêt en particulier. Ceci afin de ne pas déranger inutilement les animaux. Chaque participant s'est vu remettre une documentation sous forme d'un cd-rom sur les thèmes discutés, vus et surtout vécus sur le terrain durant cette expérience unique.

Une analyse approfondie de ce succès renouvelé montrera s'il est nécessaire d'offrir d'autres activités du même genre le reste de l'année. En la matière, la Confrérie St Hubert du Grand val a déjà quelques idées… Restons à l'affût. (com/mb)

Prochain Stamm !

Mercredi 24 septembre 2008
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 017, octobre 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La presse locale en a parlé. Les revues cynégétiques de Suisse allemande ont fait un compte-rendu. La revue romande des chasseurs va faire de même. Notre action PASVAC (Passeport Vacances Jura bernois) a marqué beaucoup d'enfants ... et beaucoup de parents. C'est le résultat d'un bon travail. Je tiens ici encore une fois à remercier tous mes confrères pour avoir donné de leur temps et transmis ce fameux enthousiasme qui nous anime.

Lors de notre dernière réunion du stamm, l'analyse de ce résultat très positif nous a donné beaucoup d'énergie afin de développer encore bien d'autres idées.

Gardons cet élan. Les échos positifs et l'intérêt que nous porte la presse nous confirment que nous sommes sur la bonne voie ... bonne chasse!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu !

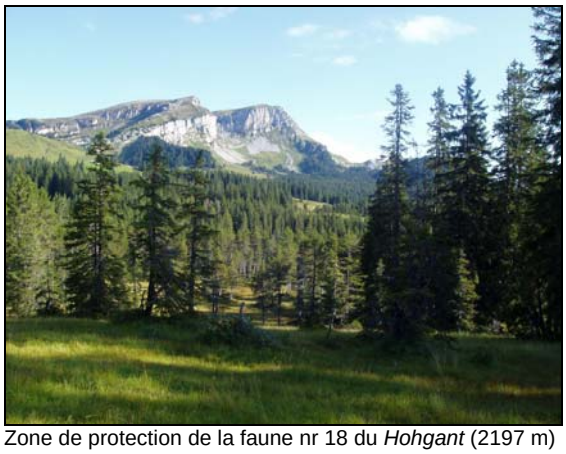
Ma toute première chasse aux cerfs

par René Kaenzig

Sachant déjà dès le début de l'année que pour des raisons professionnelles je serai dans la région d'*Interlaken* en pleine période de chasse aux cerfs, j'ai décidé pour une première fois de commander la patente C.

N'ayant eu malheureusement aucune possibilité de faire une reconnaissance dans la région, c'est devant mon ordinateur que je me suis mis à analyser la situation. Tard le soir, quand toute la famille était au lit, je me suis mis à récolter un maximum d'informations au sujet du cerf en général et de sa présence dans le canton de Berne en particulier.

Armé de ma souris, j'ai bombardé Internet avec de multiples questions et mots clés. Impressionnant le résultat: en plein dans le mille. Des documents tous plus intéressants que les autres. En lisant cette collection d'articles, je me suis envolé dans un rêve. J'ai même vu le cerf devant moi (j'avais une excuse, il faisait déjà bien tard). Avec un petit clic de souris, j'ai bien vite compris que la ZGG 11 (zone de gestion de gibier) m'offrait le maximum d'opportunité de voir un cerf. J'ai donc mis toute ma concentration sur le secteur.



Zone de protection de la faune nr 18 du *Hohgant* (2197 m)

Je me suis équipé d'une carte nationale au 1:25'000 de la région du *Beatenberg* (feuillet 1208). Pour couronner le tout, c'est même l'édition 2008 qui se trouvait dans ma panoplie. En analysant les détails, tout en ayant encore en mémoire le contenu de la "doc" sur le sujet du cerf, j'ai pris ma décision: *c'est là!*

J'ai repris mon ordinateur sous contrôle, et à l'aide de *Google Earth*, virtuellement depuis l'espace, j'ai survolé le secteur qui m'intéressait: *impeccable, ce biotope devrait convenir!*

Il est bien clair que dans le terrain l'ordinateur ne me sera pas de grande utilité. J'ai donc repris ma carte et j'y ai reporté quelques informations importantes et utiles pour mon ultime sortie dans la région. Je ne voulais pas me retrouver armé d'un fusil dans une zone interdite de

chasse. Il était important de noter les limites du district franc fédéral de l'*Augstmatthorn*, des zones de protection de la faune du *Hohgant* et du *Justistal*. C'est là que j'ai constaté que les textes législatifs qui mentionnent les limites de ces secteurs sont très bien bétonnés, mais que la topographie des lieux l'est un peu moins. J'ai remarqué que parfois il existait quelques mètres de différence d'altitude entre le texte de loi (2003) et la carte (2008). Notre planète bouge...

Autre remarque: je pensais qu'un texte de loi était normalement utile dans un bureau ou dans une cour de justice, mais pas spécialement sur le terrain. Je voulais transcrire sur la carte par un trait de crayon ce qui était mentionné en mots dans la loi. Il m'a été très difficile, par plusieurs fois, de trouver un "panneau" dessiné sur la carte:
Extraits du texte de loi indiquant les limites: *...jusqu'à l'épingle à cheveu avec abri (panneau) ... jusqu'au prochain embranchement (panneau), puis le long de la courbe d'altitude 1220 vers l'ouest...*

Ce n'est malheureusement que par une petite demi-journée de chasse aux cerfs que j'ai tenté de faire mes débuts. L'après-midi, en paletot/chemise/cravate, sera consacré à des séances dans un bureau.
C'est à 04:00 heures du matin que je suis parti de mon domicile du *Jura bernois* pour me rendre à ce fameux endroit de mon choix dans l'*Oberland bernois*. Deux heures de route, avec la dernière demi-heure où l'orientation n'était plus trop facile. Exercice périlleux, dans la nuit noire, sur un chemin de montagne encore inconnu jusqu'à présent et qui ne me laissait pas beaucoup de réserve sur les côtés. Le tout avec la carte sur le siège passager. Mais j'y suis arrivé sans me perdre d'un seul iota.

Au moment où la visibilité me l'a permis, je suis parti avec arme et baguages. Ma tête était chargée d'une montagne de doutes. Je n'avais encore jamais posé mes pieds dans la région. Je n'avais absolument aucune idée de ce qui m'attendait et si vraiment j'allais y faire une rencontre.

Cela faisait dix minutes que j'étais en route et voyait encore ma voiture derrière moi. Aussitôt, un fracas impressionnant me fiche au sol avec comme résultat une montée du pouls à faire sauter tous les compteurs. Je n'ai rien vu! Mais le buisson à moins de 15 mètres en face de moi a littéralement explosé. J'ai entendu au loin le bruit de quelques branches cassées et des pierres rouler dans le ruisseau en contrebas.

Je confirme encore une fois: je n'ai rien vu! Un sanglier? Ici? Non! Un mouvement d'une telle puissance? Cela ne pouvait être que le départ en urgence d'un cerf.

Le pouls est redescendu. Je m'engage alors dans le buisson et y découvre la réponse et la confirmation: quelques fumées du cerf ainsi que les belles marques de ses pinces.

Je ne m'attendais vraiment pas à me retrouver si rapidement dans cette situation. En pirschant, je m'attendais à voir un animal gagner dans les petites clairières. Avec mon arme sur le dos je n'étais tout simplement pas prêt (ça m'apprendra!).

J'ai donc continué ma quête aux travers des milliers de myrtilles, de fougères et de tourbières. Mon esprit s'est à nouveau remis à rêver. Lors de mes séances de l'après-midi, malgré mon changement de tenue, j'ai eu de la peine à me concentrer. J'ai revu la scène des centaines de fois.

Une chose est sûre: c'était ma toute première expérience de chasse aux cerfs ... l'unique pour cette saison ... mais sûrement pas la dernière.

C'est du vécu !

Ma chienne de vie …
… ou ma vie de chienne?

par Raïffa Schoggi de la Poste, dit "choc"
transcrit par René Kaenzig

Dans le vocabulaire populaire des homosapiens, quand ceux-ci utilisent le mot "chien", c'est souvent pour exprimer une injure ou même utilisé dans certains cas pour dispenser un qualificatif dégradant. Je ne répéterai pas ici les expressions utilisées par l'espèce humaine en référence à mon espèce animale pour communiquer entres-eux. Ce n'est pas toujours du joli! Bref, pour choisir entre "ma chienne de vie" et "ma vie de chienne", afin que le bipède comprenne bien de quoi je vais m'exprimer ci-après, c'est de la deuxième expression qu'il s'agit. En résumé: elle est belle ma vie de chienne.

Je suis venue au monde dans la campagne fribourgeoise un 20 avril 2002. J'ai eu cinq petits frères chocolat et une sœur de couleur noire. Un jour, une dame et un monsieur sont venus nous faire une petite visite. Ces deux personnes m'avaient l'air très sympa et j'ai tenté, à ma manière, de courir chez eux. Le reste de ma famille ne les a même pas regardés. La dame ma prise dans ses bras et j'ai tellement été heureuse que je n'ai pas pu me retenir: j'ai fait pipi sur son pantalon. Ils m'ont aussitôt adopté. J'aurais bien voulu partir avec eu, mais le patron de la maison devait me garder encore quelques temps. Alors j'ai patienté.

Pendant ce temps, le patron faisait des drôles de trucs avec moi. Il venait parfois dehors avec l'aspirateur de la patronne; il faisait exprès du bruit avec sa tondeuse, même qu'il n'y avait plus de gazon à tondre; il tirait parfois en l'air avec un pistolet. Un jour il m'a même fait rapporter des oiseaux morts. Pas très ragoûtant. Mais j'avais toujours une récompense … sympa … il avait vraiment de drôles d'habitudes ce gaillard.

Le jour "J" est venu, début juillet 2002, et à l'instant même j'ai reconnu ma famille adoptive. Je savais que c'était à mon tour de partir puisque tous mes frères ainsi que ma sœur n'étaient déjà plus là. J'ai couru vers eux. On m'a mis dans le coffre d'une grosse voiture, dans une cage toute neuve pour moi toute seule. Lors du voyage pour rejoindre mon nouveau domicile, j'ai un peu pleuré, j'étais tout de même un peu triste. Mais la dame m'a pris sur ses genoux. J'étais alors à nouveau très heureuse … et … non, je n'ai pas fait pipi sur son pantalon.

Dans ma nouvelle maison, après trois ou quatre jours, j'avais déjà compris où je n'osais pas faire pipi et où c'était permis. Il faut dire que mon nouveau maître était toujours là pour me le faire comprendre.

Toute petite, j'avais déjà eu droit aux vacances d'été. C'était super, nous avons fait une multitude d'activités: du train, du bateau, de la télécabine et j'avais ma place personnelle dans la voiture. Au camping, je faisais la garde devant la tente. Tout le monde voulait me flatter, à la fin j'en avais ras-le-bol. Après avoir nagé dans le lac, j'avais droit à mon linge de bain et à mon parasol. La sieste faisait du bien.

Déjà toute petite, mon maître m'emmenait tous les jours à la forêt. C'est ma place de jeux favorite aujourd'hui encore. Afin de ne pas me perdre, et pour que les amis chasseurs ne se "trompent pas", je portais une petite clochette. C'était rigolo!

Mais je devais aussi obéir! Tous les jeudis, je devais apprendre de nouvelles choses au dressage. C'était assez sérieux. Mais je recevais des petits biscuits de ce monsieur qui nous apprenait à être gentils.

J'ai aussi fait beaucoup de bêtises, mon maître en a déjà relaté les faits quand je suis tombée dans le torrent du *Gore Virat*. Les autres, je les tairai.

Je suis aussi championne des petites crasses envers mon maître. Il m'énerve un peu quand il part pour le boulot pour quelques jours/semaines. Je remarque tout de suite la manœuvre: le soir quand il prépare ses affaires ou qu'il charge sa voiture: le départ est annoncé. Pour le garder un peu plus longtemps, la nuit, je tente de lui cacher ses souliers. Le matin, je l'entends alors s'énerver et j'ai gagné quelques minutes de plus. La liste est encore bien longue, mais je ne raconterai pas tout.

Quelques fois, j'ai la chance de partir avec lui pour plusieurs jours. Là, je côtoie souvent d'autres chiens. Ouaaahhh, mais qu'est-ce qu'ils sont disciplinés. J'ai presque honte de me retrouver à côté d'eux. Mais j'ai même reçu un badge "DH" (Diensthund) pour avoir accès au *Forum Economique Mondial* à Davos. J'ai d'ailleurs passé dans les gros titres de la presse où l'on a confondu le *WEF* avec mon *WOUF*. Il n'y en a pas beaucoup qui peuvent s'enorgueillir d'avoir été caressé par *Angélina Jolie*, son *Excellence Rania Reine de Jordanie* ou d'autres VIPs. En y

repensant un peu, je crois que mon maître a aussi profité un peu de la situation. Bref... ça c'est une autre histoire...

Moi, j'ai déjà eu mon baptême de l'air. Je suis aujourd'hui encore toute folle quand j'entends un hélicoptère passer au dessus de moi ou même quand je l'entends à la télé.

Quand je dois rester à la maison, j'ai parfois l'ennui et j'attends impatiemment le retour de mon copain. La nuit pour le sentir auprès de moi, je vais en silence sans réveiller qui que ce soit, piquer son coussin dans la chambre à coucher. Le lendemain, la patronne me gronde sans modération. Mais elle en rigole aussitôt.

Je ne fais jamais mes besoins dans mon parc. Je me retiens facilement toute une journée. La seule exception qui confirme la règle: le 7 janvier 2004 où j'ai fais "la totale" en plein milieu du parc. Je n'ai pas pu me retenir, l'attente était trop longue. Quand mon maître est arrivé pour me chercher, j'avais très peur. J'étais dans mon coin et attendait le sermon. Mais ce jour-là, il avait l'air tout content, sûrement pas à cause de cette belle crotte au beau milieu du parc. J'ai compris par la suite: la raison de son bonheur était la naissance de mon futur nouveau petit copain *Evan*.

Je pourrais en raconter encore des heures et des heures de mes vacances à la mer et à la montagne; de mes très nombreuses escapades en forêt; des sorties à la chasse; des bains (pas toujours dans l'eau) dans toutes les gouilles, fontaines ou ruisseaux que je rencontre; etc… etc…

Une chose est sûre: la vie de chien, c'est magnifique !

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

© KAENZIG, 01.09.08, Crémines

Ceci veux dire "savoir s'installer": le squatter des lieux vient de construire sa baignoire, sur un tapis tout neuf, devant son garde-manger....

À ne pas oublier !

Lundi 3 novembre 2008

Apéro

2eme anniversaire de la confrérie

Prochain Stamm !

Relâche en octobre

Mercredi 26 novembre 2008

20:00 heures

La confrérie dans les médias

Revue mensuelle "*Jagd & Natur*" du mois de septembre 2008

Berner-Jura: die Kinder auf der Pirsch

Wegen des Erfolges der Ausflüge des Ferienpasses Berner-Jura 2007 musste die Confrérie St-Hubert du Grand-Val ihre Dienste für dieses Jahr nicht nur verdoppeln, sondern sogar verdreifachen. Während drei Tagen (13., 14. und 15. August 2008) konnten die Kinder der Region Moutier – Tavannes – St-Imier, Jäger und Mitglieder der Confrérie im Wald begleiten und die Wildtiere beobachten.

Fritz Schluep führte Kinder oberhalb seines Wohnorts Eschert, Philippe Dumont aus Moutier und Roger Gerber aus Roches verweilten mit den Jungen auf dem Montagne de Moutier, und Präsident René Kaenzig aus Crémines zeigte den Schülern die Schätze des Montagne du Raimeux.

Drei Tage und drei total verschiedene Wettersituationen! Aber alle Gruppen von vier bis sieben Kindern hatten das Glück, die Spuren von einheimischen Wildtieren zu suchen, zu sehen und zu identifizieren. Viele Geheimnisse von Fuchs, Dachs, Reh, Gams, Wildsau und Hase wurden aufgedeckt.

Ein Schwerpunkt wurde auf das Verhalten in der Natur und speziell im Wald gelegt, damit die Tiere nicht unnötig gestört wurden. Jeder Teilnehmer hat am Schluss des Tages vom Präsidenten René Kaenzig eine Dokumentation über das Diskutierte, Gesehene und Erlebte in Form einer CD erhalten.

Der Erfolg hat sich dieses Jahr wieder bestätigt. Die Situation wird in den nächsten Wochen gründlich analysiert. Es scheint, dass ein zusätzliches Angebot auch ausserhalb des Ferienpasses während des ganzen Jahres von Interesse wäre. Die Confrérie St-Hubert du Grand-Val hat noch viele Ideen und noch viel mehr Energie.
www.st-hubert-du-grand-val.org

Aufmerksam und interessiert lauschen sie dem Jäger.

La confrérie dans les médias

Revue mensuelle "*Schweizer Jäger*" du mois de septembre 2008

Berner Jura: Die Kinder auf der Pirsch

In Gruppen von 4 bis 7 Kindern gings mit den Jägern in den Wald.

Wegen des Erfolges nach den Ausflügen des Ferienpasses Berner Jura 2007, musste die Confrérie St Hubert du Grand-Val ihre Dienste für dieses Jahr nicht nur verdoppeln, sondern sogar verdreifachen. Während drei Tagen (13., 14. und 15. August 2008) konnten die Kinder der Region Moutier – Tavannes – St Imier Jäger und Mitglieder der Confrérie im Wald begleiten und die Wildtiere beobachten. Fritz Schluep führte Kinder oberhalb seinen Wohnort Eschert, Philippe Dumont aus Moutier und Roger Gerber aus Roches verweilten die Zeit mit den Jungen auf dem Montagne de Moutier, und der Präsident René Kaenzig aus Crémines zeigte den Schülern die Schätze des Montagne du Raimeux.

Drei Tage und drei total verschiedene Wettersituationen. Aber alle Gruppen von 4 bis 7 Kindern hatten das Glück, die Spuren von einheimischen Wildtieren zu suchen, zu sehen und zu identifizieren. Geheimnisse von Fuchs, Dachs, Reh, Gams, Wildsau und Hase wurden aufgedeckt.

Ein Schwerpunkt wurde auf das Verhalten in der Natur und speziell im Wald gesetzt, damit die Tiere nicht unnötig gestört werden. Jeder Teilnehmer hat am Schluss des Tages von Präsident René Kaenzig eine Dokumentation über das Diskutierte, Gesehene und Erlebte in Form einer CD erhalten.

Der Erfolg hat sich dieses Jahr wieder bestätigt. Die Situation wird in den nächsten Wochen gründlich analysiert. Es scheint, dass ein zusätzliches Angebot auch ausserhalb des Ferienpasses während des ganzen Jahres von Interesse wäre. Die Confrérie St Hubert du Grand-Val hat noch viele Ideen und noch viel mehr Energie. (http://www.st-hubert-du-grand-val.org)

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 018, novembre 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le mois d'octobre était intense en émotions, en plaisirs et en souvenirs. La Chasse (avec un grand "C") était à l'honneur (elle l'est encore un petit moment). Tout le monde en a profité. Et pas seulement les chasseurs, nous ne sommes pas des égoïstes. Nous avons partagé la Chasse avec une multitude d'intéressés: les commerçants, les restaurateurs, les fines bouches. Même les oreilles attentives et musicales ont profitées des mélodies de chiens courants et de trompes de chasse. Avec ces belles couleurs, les promeneurs en ont eu pour l'œil. Tous nos sens ont eu quelque chose de neuf à (re)découvrir.
C'est beau l'automne!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu !

Face-à-face avec un cerf

par René Kaenzig

C'est bien dans le *Jura bernois* que je me suis retrouvé face-à-face avec un magnifique et surprenant cerf portant 18.

À la journée d'ouverture de la chasse aux chevreuils, je suis parti pirscher tôt le matin depuis *La Hauteur* de *Corcelles* en direction de la *Petite Malsenberg*. La mi-journée venue, les chances de voir un chevreuil s'exposer en lisière de forêt étant bien minimes, j'ai repensé à ma première sortie de chasse aux cerfs dans l'*Oberland bernois*. L'idée m'est venue de continuer mon chemin par l'*Oberi Hell* (également connu sous le nom de *La Cave*) jusqu'au *Probstenberg*. La ferme du même lieu exploite un élevage de cerfs nobles. Voir un cerf de très prés en "pleine nature" serait pas mal dans le programme de la journée.

Arrivé sur place, j'ai tenté de trouver le propriétaire, mais c'est la bergère qui m'a très amicalement reçue. La Dame m'a rempli les poches de marrons et m'a dit "göht nume!" (Allez-y seulement!). Et c'est en chasseur, avec tout mon *barda*, que je me suis aventuré dans le pâturage clôturé.

© KAENZIG, 01.10.08, Probstenberg, Elay/Seehof (BE)

Après quelques centaines de mètres, je me retrouve face-à-face avec le maître du

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

lieu: un animal majestueux. Mon cœur battait d'un rythme à tout casser. Je ne sais pas trop pourquoi: l'émotion de voir ce fantastique animal ou alors un peu de peur et d'incertitude quant à l'issue de la situation (très vraisemblablement un mélange de tout). Nos regards se sont croisés. J'ai été figé!

© KAENZIG, 01.10.08, Probstenberg, Elay/Seehof (BE)

Le seul mâle du cheptel était visiblement un peu craintif mais tout de même très sûr de lui. Je lui lance gentiment quelques marrons. D'une distance raisonnable il m'observe attentivement. Moi aussi. Il était énorme. Très sale et encore tout dégoulinant de boue, il venait juste de se relever de sa souille.

Je ne suis pas dans un zoo, mais bien sur un grand pâturage. On s'y croirait … la barrière, invisible de là où je me trouve, n'existe plus. Je suis effectivement en "pleine nature". Pour être encore une fois franc: ce cerf me donne la chaire de poule.

La harde que mène le grand cerf (C1), composée de 21 femelles (C4), 2 faons (C5) ainsi que d'une daine, arrive discrètement. Tous sont aussi craintifs que le grand chef. Avec quelques marrons je tente de les calmer pour faire des photos. Je profite égoïstement et très intensément du moment.

Quelques questions me démangent. De retour à la ferme, je retrouve Madame la bergère et lui pose encore une multitude de questions et m'attarde quelque-peu. Je n'étais pas pressé de redescendre aussitôt. J'avais dans mes plans, pour la poursuite de ma quête aux chevreuils, un rendez-vous en fin d'après-midi / début de soirée en un lieu propice à une rencontre avec un petit cervidé.

Alors encore quelques commentaires: que deux faons sont le fruit de la production de viande pour l'année 2008. L'année 2007 s'est soldée par la perte des nouveau-nés. Avec une cure homéopathique (hé oui, ça existe aussi chez les animaux) ils tentent de revitaliser tout ceci. À l'allure majestueuse que présente le chef de la harde, je me demande qui doit être revitalisé (lui ou les femelles?). Seul mâle du lieu, n'ayant pas de concurrence, aurait-il perdu toute envie?

Au vu de ce qu'engloutissent toutes ces créatures, une chose est sûre: l'élevage n'est actuellement pas rentable. De plus, en moyenne, un cerf par année est la proie du lynx. Et ceci malgré la hauteur de l'enclos à plus de deux mètres. On m'avoue que l'avenir est donc compromis. Dommage, parce qu'une préparation à la chasse aux cerfs pourrait parfaitement se concevoir ici à se "faire l'œil" (identification des biches allaitantes, des faons, etc…).

© KAENZIG, 01.10.08, Probstenberg, Elay/Seehof (BE)

J'ai pris congé de Madame et me suis lentement remis à pirscher en lisière de forêt en direction du lieu de mes attentes. Les chevreuils étaient précisément au rendez-vous (ce n'est pas toujours comme cela). Après une approche de plusieurs dizaines de mètres, j'ai prélevé un chevrillard mâle comme mon quota de chasse me le permettait.

Malgré mon succès de chasse de la journée sur ce très beau petit chevreuil (honneur et respect pour lui), c'est la rencontre avec ce magistral cerf noble (il porte bien son nom) qui m'a perturbé l'esprit toute la soirée … et bien plus longtemps encore.

Petits instants partagés
par René Kaenzig

Le chasseur n'était pas au rendez-vous!

Le chasseur était au rendez-vous, mais... !

La Bricole

Plus de buée
par René Kaenzig

Nous avons tous déjà fais l'expérience, par temps de pluie, de brouillard ou de neige, que nos optiques deviennent embuées ou recouvertes de multiples gouttelettes d'eau. Ça dérange … et même plus encore …!

Il existe bien des solutions sur le marché pour que nos lunettes d'approche ou de visée soient protégées. Mais bien souvent, lorsqu'on soulève ou enlève la protection (petits couvercles), la réaction est instantanée: la buée est de retour.

Lorsqu'on est à l'affût, bien camouflé et prêt à lâcher son tir sur l'animal choisi, soit on prend bien son souffle ou l'on fait un gros soupir. Réaction: buée sur la lunette.

Chacun de nous, après avoir passé par ces multiples expériences, a dans sa poche un mouchoir en papier ou en tissu. Mais par journée très humide, ce petit "sauveteur" devient bien vite plus humide que l'air ambiant. Surtout si l'on a encore attrapé un bon rhume… *snifff* !

Ma solution: une bande hygiénique. Lisez simplement la notice d'emballage: …*grand pouvoir d'absorption - maintien au sec...* Pensez-y, celle-ci sera très longtemps sèche et aux petits-soins pour nos optiques.

Merci Mesdames!

La confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional "La Semaine"
du 15 octobre 2008

Crémines

La Confrérie St-Hubert du Grand-val fête ses deux ans

La Confrérie St-Hubert du Grand-val, fondée le 3 novembre 2006 à Crémines, fête son deuxième anniversaire. Alors que la saison de la chasse bat son plein, nous vous proposons de découvrir cette organisation, ses buts et ses motivations.

Le but de toute Confrérie vise à promouvoir une philosophie. Celle de St-Hubert du Grand-val nous fait l'apologie de l'activité de la chasse, mais bien plus globalement encore, se veut un véritable plaidoyer en faveur de la riche faune sauvage qui cohabite dans nos forêts.
Pour ce faire, les membres utilisent abondamment la plate-forme Internet, qui ouvre à la confrérie une large fenêtre sur le monde. Actualisées tous les cinq à six jours, les pages du site s'adressent aussi bien aux profanes qu'aux initiés qui y trouvent un foisonnement de renseignements et de dossiers parfaitement documentés, ainsi qu'une collection de prises de vues réalisées à l'aide de pièges photographiques. Véritable source encyclopédique qui ne s'adresse pas uniquement aux chasseurs, le site Internet engage chaque visiteur à se laisser guider dans la vie trépidante et étonnante, qui anime nos forêts.

L'Ecole de la forêt

Outre le site Internet étayé d'informations les plus diverses en lien avec la forêt, la chasse et l'environnement, les confrères ne manquent pas d'idées s'agissant de mettre la nature au centre de leurs préoccupations. Pour ce faire, ils proposent des activités pour tous âges, mettant un accent particuliers sur celles concernant les enfants: «En sensibilisant les enfants, nous œuvrons pour l'avenir» s'exclame René Kaenzig, chef de file de la confrérie. Chasseur et photographe amateur, René Kaenzig a toujours été animé par l'envie de transmettre ses passions aux jeunes. Aussi ne manque-t-il ni d'ambition ni de projets lorsqu'il est question de faire découvrir aux plus jeunes, les beaux côtés de la chasse. Faisant suite aux activités proposées depuis deux ans dans le cadre du passeport vacances, l'«Ecole de la forêt», devrait bientôt voir le jour. Un projet qui aura pour but d'emmener les élèves sur le terrain, afin qu'ils découvrent la nature en temps réel. Evidemment, la Confrérie St-Hubert du Grand-val ajoutera aux leçons, une petite touche «chasse», personnalisée.

Passionnés de nature

Car, si les confrères ne sont pas tous des chasseurs, ils sont sans exception, forcément des passionnés de nature. Souvent des professionnels, même. Pour se laisser convaincre de leur bonne foi, il suffit de quelques clics de souris sur le site www.st-hubert-du-grand-val.org. A partir de là, un menu scindé en quinze chapitres vous donne accès à moult informations: insolites, pratiques, photos, ambiance et bonne humeur, analyses scientifiques et autres données intéressantes - systématiquement vérifiées et vérifiables - y défraient la chronique. Evidemment, la rubrique «Histoires de chasseurs» est elle, invérifiable. Mais qui oserait mettre en doute la parole d'un chasseur? (mb)

La Bricole

Un trépied comme bipied

par René Kaenzig

Les militaires connaissent très bien le bipied, monté à l'avant de l'arme d'assaut, qui va stabiliser tout le système pour un tir précis. Il existe sur le marché des bipieds à monter sur le support de la grenadière de nos armes de chasse. Depuis plusieurs années, cet équipement est très tendance aux USA. Mais le prix s'élève rapidement à une centaine de francs. De plus, le poids qui n'est pas négligeable n'est de loin attractif.

Lors de la chasse à l'affût, il est bien entendu possible de poser son arme sur son sac à doc, sur quelques bouts de bois mort ou d'autres supports de fortune.

Ma solution à moins de 20.- frs est la petite chaise de camping que l'on coupera à 10 cm au-dessus de la rotule centrale. Le dispositif ne pèse pas 200 grammes! Il est très stable et se range facilement dans une poche, dans le sac à dos ou se porte même à la ceinture. C'est la canne de pirsch en miniature.

La Bricole

Protégez vos carrosseries
par René Kaenzig

Bon, le bétail n'est actuellement plus en estivage. Mais ce sera pour l'an prochain…

Vous parquez votre voiture dans un pré. Immanquablement, les hôtes à quatre pattes dénommées "vaches" se sentiront invitées par l'objet. Elles sont tellement contentes que le coup de langue sur la carrosserie est assuré. Attention les dégâts s'ils y mettent encore de la musique. Les cloches n'auront pas d'égard quant à la couleur métallisée…

Quatre piquets et une longue ficelle, de préférence de couleur claire, retiendra en respect et à distance le troupeau.

Prochain Stamm !

Mercredi 26 novembre 2008
20:00 heures

La confrérie dans les médias
Revue mensuelle "*Chasse et Nature / Diana*" du mois d'octobre 2008

Les enfants du Jura bernois sur la piste de nos animaux sauvages

Le succès et le bouche-à-oreille qui découla de l'activité proposée en 2007 par la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val dans le cadre de Passeport-vacances Jura bernois, n'ont pas seulement impliqué un doublement de l'offre pour cette année, mais bien un triplement. C'est sur trois jours (13, 14 et 15 août 2008) que les enfants ont eu le loisir de suivre en forêt des chasseurs et membres de la confrérie qui leur ont montré les indices de présence des animaux sauvages de notre région. Fritz Schluep a emmené les enfants sur les hauteurs de son village d'Eschert, Phillippe Dumont, de Moutier, et Roger Gerber, de Roches, étaient sur la Montagne-de-Moutier, et le président de la confrérie René Kaenzig, de Crémines, a fait découvrir les joyaux du Raimeux.

Trois jours et trois conditions météorologiques très différentes. Mais sur le parcours des randonnées, par groupes de 4 à 7 enfants, tous ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc. Presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers et lièvres ont été révélés. Un grand effort a été mis sur le comportement à adopter dans la nature en général et dans la forêt en particulier, ceci afin de ne pas déranger inutilement les animaux. Chaque participant s'est vu remettre une documentation sous forme d'un CD sur les thèmes discutés, vus et surtout vécus sur le terrain pendant cette expérience unique.

Une analyse approfondie de ce succès renouvelé montrera s'il est nécessaire d'offrir d'autres activités durant le reste de l'année. La Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val a encore plein d'idées. Restons à l'affût: http://www.st-hubert-du-grand-val.org.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 019, décembre 2008

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La Télévision suisse romande (TSR), plus spécifiquement l'équipe de "Passe-moi les jumelles" (PAJU), a été enthousiasmée par la découverte du contenu de notre site internet. L'impact qui résulte de la mise en ligne de nos récits, commentaires et autres documentations est de plus en plus impressionnant. Je pensais bien qu'à un moment ou un autre, à plus ou moins longue échéance, mais sur une échelle bien plus régionale, qu'un tel média se pencherait sur notre organisation. Mais que la TSR avec une telle émission de référence et de qualité que représente PAJU s'intéresse à nous … j'ai été surpris. C'est un réel honneur. Ceci démontre une fois de plus que nous sommes en totale adéquation avec la demande du public.

Ce cadeau nous l'avons reçu grâce à vous tous. Merci pour le temps et l'énergie que vous donnez dans la réalisation de cette magnifique expérience.

Votre Président
René Kaenzig

En tournage pour "Passe-moi les jumelles" (PAJU)

par René Kaenzig

"Passe-moi les jumelles": combien de fois l'avons-nous entendu? Une demande en totale logique avec notre activité de chasseur et d'amoureux de nature.

"Passe-moi les jumelles" (PAJU) est aussi une émission de la Télévision suisse romande (TSR) que tous les amateurs de nature et les assoiffés de terroir suivent depuis des lustres (15 ans).

C'est fin octobre 2008 que le réalisateur *Gérard Louvin*, qui fait équipe avec le bien connu journaliste *Benoît Aymon*, me contacte par téléphone. Il m'explique son idée de tourner un reportage pour PAJU. Désireux de me rencontrer pour faire plus ample connaissance, je l'accueille quelques jours plus tard à mon bureau. Il est convaincu que le personnage est intéressant et qu'il défend bien la cause (☺). Bref, tout va très vite. Début novembre, *Gérard* qui est totalement néophyte dans le domaine de la chasse, passe quelques temps avec moi dans nos forêts et montagnes. Il veut s'imprégner du lieu, mieux me connaître, mais aussi rencontrer mon entourage et amis de chasse.

Gérard Louvin, réalisateur

Pour une première sortie dans les forêts du *Mont Raimeux*, il sera comblé. Une "avalanche" de chamois déferla sur nous et nous évita par la gauche et par la droite. *Gérard* fut au centre de l'action.

J'ai tenté de lui faire découvrir les joyaux du *Raimeux*, du *Maljon* et bien plus encore … mais aussi de lui faire connaître les joyeux camarades de notre confrérie. Nous avions donc un invité de marque à notre apéritif du 3 novembre aux *Trois Sapins*, organisé en l'honneur du deuxième anniversaire de notre *Confrérie St Hubert du Grand-Val*.

Quelques réunions de travail furent nécessaires pour planifier l'agenda du

tournage. Personnellement j'ai déjà vécu quelques interviews radiophoniques et télévisuelles pour la RSR, TSR et divers médias régionaux. L'utilisation d'une simple petite caméra vidéo et/ou d'un enregistreur porté en bandoulière suffisait. Mais là, j'ai très rapidement compris que nous allions nous trouver à un autre niveau. Caméra HD (haute-définition), trépied, éclairage, de multiples micros, etc.… Il ne manquait que le maquillage (la maquilleuse était absente ☹). Nous devions donc prendre en compte les longs déplacements dans le terrain et le temps pour l'installation. Exemple: pour quelques minutes d'images dans le *Gore Virat*, il fallait compter plusieurs heures de travail notamment pour le transport du matériel.

Jacky Mahrer (caméra) et *Philippe Combes* (micro)

Synchroniser sur dix jours les agendas des divers intervenants semblait facile au début. Mais en réalité, les contacts téléphoniques vers l'un et vers l'autre s'intensifiaient. Le 12 novembre approchait et j'ai fais connaissance de l'équipe de tournage: l'illustre cameraman *Jacky Mahrer* et le nec-plus-ultra de la prise de son *Philippe Combes*.

Nous n'avons pas perdu de temps. Le passage de la Lune étant annoncé sur son plus bel apparat et la météo ne prévoyait qu'une seule petite fenêtre. Il fallait absolument en profiter. Et ça a marché!

Les interviews se sont suivi les unes après les autres. Des images magnifiques ont été tournées. On croit rêver. Mais rien ne sera dévoilé jusqu'à la diffusion du film. Parole de (…*hem!…*) confrère !

Très pensif avec l'esprit déjà dans la réalisation

Nous sommes tous impatient de voir le résultat. Mais nous sommes aussi très impatients de connaître les réactions.

Cher Gérard,
cher Philippe et
cher Jacky,

Nous avons passé dix jours inoubliables en votre compagnie. Une période qui laissera immanquablement de magnifiques souvenirs dans notre vie de chasseur.

Nous avons été impressionnés par votre grand professionnalisme, mais aussi par votre sensibilité et votre motivation à vouloir comprendre notre démarche. Nous sommes convaincus qu'après ce séjour dans le Grand-Val, vous ne regarderez plus jamais le sujet de la chasse de la même manière qu'auparavant.

Nous tenons à vous dire merci ! Merci pour votre gentillesse et votre amitié. Mais aussi merci pour avoir œuvré pour le même but que nous nous sommes fixés, à savoir: faire connaître la chasse telle qu'elle est. Avec tout le sérieux qu'elle mérite et avec toute la sensibilité qu'elle englobe.

Avec toute notre amitié

L'équipe de la
Confrérie St Hubert du Grand-Val

La chasse aux supermarchés

par René Kaenzig

Etant souvent en voyage à l'étranger pour des raisons professionnelles, quand j'ai quelques minutes/heures à moi j'essaie d'agrémenter le programme par une petite escapade dans la nature du lieu. Cette fois-ci, c'est aux USA que mon emploi m'a emmené. En ce dimanche, le seul temps mort que j'avais dans mon programme, je l'ai consacré au shopping. Mais pas n'importe lequel.

Je ne vais pas parler de ma chasse aux supermarchés, mais bel et bien de supermarchés de la chasse. Il existe aux USA diverses chaînes de magasins consacrés à la chasse, à la pêche et aux activités de loisirs dans la nature (exemples: *Cabela's*, *BassPro* et bien d'autres encore).

Ne considérez pas ces quelques lignes comme une contribution publicitaire. La visite de tels commerces m'a marqué et j'ai simplement envie de partager ce vécu.

On connaît la spécificité des USA à voir et à faire tout en grand … et bien plus encore. Mais là … on est impressionné. Tout dépasse notre imagination. La surface des supermarchés helvétiques de l'alimentation est misérable à côté de ce que les américains mettent en place pour proposer à la vente des produits en relation avec la chasse. Il faut dire que les dernières statistiques publiées par l'association américaines des marchands d'équipements de sport (*National Sporting Goods Association*) montrent que la vente d'équipements pour la chasse est en deuxième de liste pour un montant total de 3,7 milliards d'US$/année. La vente de matériel pour la chasse passe donc devant celle consacrée au golf (sport très populaire aux USA). Le premier de liste est le matériel de fitness et musculation.

Revenons donc aux supermarchés de la chasse: on y trouve tout et absolument tout. Si sur notre continent nous sommes obligé de parcourir vingt magasins spécialisés ou attendre une exposition pour y trouver notre bonheur (et encore).

Ici rien ne manque. Sur une surface aussi grande qu'il faut même un plan pour ne pas s'y perdre, on nous propose depuis la poudre noire avec le matériel utile à composer sa propre munition jusqu'au gros véhicules 4x4 "à l'américaine" en passant par le matériel de survie, de découpe de venaison, etc… etc… Il est bien clair que les armes ne font pas défaut. On est aux USA! Dans quelques états, le colt se porte encore quotidiennement à la ceinture…

L'habillement vert-olive ne manque pas, mais le tissu aux couleurs de camouflages pour toutes saisons et pour toutes les régions du globe sont en évidence dans les rayons. Aucune taille ne manque. Et quant ont sait que beaucoup d'américains ont de l'embonpoint, on peu s'imaginer combien de "X" aura la plus grande taille.

Le dimanche il y a foule. On va au marché de la chasse comme on va au musée. La décoration vous met directement dans l'ambiance cynégétique. Il n'y a pas une petite surface murale sans un trophée ou un animal naturalisé. Le monde faunistique entier y est présent.

Alors chers chasseurs, si vous planifiez un voyage aux USA, pensez à visiter un tel supermarché. On n'en sort pas indemne… Si vous ne partez pas outre atlantique, alors tapez les quelques lettres du commerce sur le clavier de l'ordinateur. Vous serez aussitôt dans l'ambiance.

Evan totalement équipé grâce à *Cabela's*

Prochain Stamm !

(Relâche pour fin décembre)
Mercredi 28 janvier 2009
20:00 heures

La confrérie dans les médias

Journal du Jura (25.11.08)

Des chasseurs traqués par les caméras de la TSR

ON TOURNE *Benoît Aymon et son équipe de «Passe-moi les jumelles» ont été séduits par les chasseurs de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val.* (LDD)

«L'acte de prélever l'excédent des ressources de la nature tout en la respectant a de la place aujourd'hui encore dans notre société.»

Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val

Les chasseurs de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val ont eu les honneurs de la Télévision suisse romande. Dix jours de tournage et de traque pour un «Passe-moi les jumelles» à découvrir début 2009.

MARCELLO PREVITALI

Emission-phare de la Télévision suisse romande créée en 1993 par le journaliste Benoît Aymon, «Passe-moi les jumelles» a posé ses caméras dans la région du Mont-Raimeux pour y suivre une équipe de chasseurs de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val. Fondée à Crémines en 2006, cette association composée de chasseurs et d'amoureux de la nature estime que «l'acte de prélever l'excédent des ressources de la nature tout en la respectant a de la place aujourd'hui encore dans notre société». Une approche de la chasse qui a convaincu Benoît Aymon et son équipe. Les nombreux récits accompagnés de magnifiques photographies publiés par la confrérie sur Internet ont également séduit le journaliste, lequel s'est empressé de contacter René Kaenzig, fondateur et cheville ouvrière de l'association de nemrods. «Nous avons été agréablement surpris par cet appel et avons immédiatement accepté la proposition», indique le chasseur de Crémines, star et fil rouge du reportage. Et c'était parti pour la belle aventure du tournage, de nuit et de jour.

Les caméras de la TSR ont suivi le chasseur à l'affût du sanglier, par une belle nuit de pleine lune, dans les pâturages ou encore à flanc de coteau du Mont-Raimeux. Elles ont aussi filmé une chasse aux chevreuils avec chiens courants comme elle est pratiquée traditionnellement dans la région. «Et comme le veut la tradition dans toute sortie de chasse, l'apéro et le casse-croûte autour du feu avec les collègues chasseurs ont agrémenté le reportage», explique le membre de la confrérie Saint-Hubert du Grand-Val.

Petite touche féminine pour terminer en beauté, l'équipe de la TSR a tenu à suivre trois chasseresses en pleine action. «Ce fut une expérience très enrichissante. Benoît Aymon et son équipe ne cherchent pas la polémique. Ils tentent avant tout de présenter une activité, une région et ses paysages», conclut René Kaenzig.

Quelques jours de repérages et dix jours de tournage auront été nécessaires pour mettre en boîte environ 30 minutes de film. A découvrir sur le petit écran début 2009. /MPR

Le Quotidien du Jura (26.11.08)

La TV a suivi la Confrérie Saint-Hubert du Grand Val

Pour la réalisation d'une émission de la série «Passe-moi les jumelles» consacrée à la chasse, la Télévision romande s'est intéressée à la Confrérie Saint-Hubert du Grand Val, fondée il y a deux ans.

L'équipe de production s'est tournée vers le fondateur de la Confrérie, René Kaenzig, de Crémines, qui en est également la cheville ouvrière. Le chasseur, qui entretient un rapport étroit avec la nature, est le personnage central du reportage. L'équipe de tournage l'a suivi lorsqu'il était à l'affût du sanglier, par une nuit de pleine lune, ou dans les pâturages situés au pied du Raimeux. Il explique sa façon de chasser, parle des secrets de la nature.

La Télévision s'est également attardée sur une chasse aux chevreuils avec chiens courants, et afin de démontrer que cette activité n'est pas exclusivement masculine, elle a suivi trois chasseresses en pleine action. Au total, quelques jours de repérage et dix jours de tournage pour un film d'une trentaine de minutes à découvrir au début de l'an prochain. GI

L'équipe de «Passe-moi les jumelles» en plein tournage.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 020, janvier 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'événement PAJU va nous accompagner encore un long moment dans notre vie de chasseur. Pas facile de tenir en équilibre sur le sommet de cette vague. Ce qu'il y a de bien, c'est qu'elle ne reste pas sur place. Une vague avance. Nous avançons avec elle. Celle-ci va immanquablement s'échouer. Mais je vous promets qu'elle arrivera sur une belle plage de sable fin et non pas contre une falaise. En surfant sur la vague, nous arriverons ensemble à ce magnifique endroit.

Ce qu'il y a de bien dans la nature, c'est qu'une vague n'est jamais seule. Une autre arrive derrière, et encore une autre. La bande de convaincus que nous sommes exploitera ce cycle. Nous tiendrons en équilibre sur les suivantes…

Sur ce, je tiens à vous souhaiter tous mes vœux pour la nouvelle année. Un nouveau cycle va commencer et nous nous réjouissons déjà.

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu !

Retour à la case "départ"

par René Kaenzig

Ce récit tente de présenter une journée typique de ma chasse aux chamois. De nombreuses rencontres et nouvelles découvertes animent le programme de la journée. L'issue présentée dans cette longue randonnée représente l'exception. Avec ce genre de chasse, c'est très souvent bredouille que l'on rentre au domicile. Mais ce n'est que rarement que l'on rentre bredouille en émotions, étonnements, émerveillements et souvenirs. Par ce texte je vais également tenter de ranimer les souvenirs de nos expatriés qui nous lisent outre-mer.
Un petit coucou à vous! ☺

Tout d'abord quelques chiffres:
- la distance au compteur indique 10 km;
- le chronomètre s'est arrêté sur un total de 10 heures.

Le calcul est donc facile: 1 km/h.

Il semble donc bel et bien que tout ceci représente une toute minuscule petite promenade de rien du tout (*rikiki*, comme dirait mon fiston). Détrompez-vous! À une telle "vitesse", tous vos muscles en prennent un coup. En tentant de ne casser aucune brindille de bois ou de feuille morte, en faisant attention de ne faire rouler aucune pierre dans un éboulis et en se déplaçant parfois même à quatre pattes, l'exercice physique est complet. Le soir, sur le canapé, vous êtes vidés...

Alors, allons-y! Suivez-moi!

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

C'est sur la charrière du *Raimeux de Crémines*, au départ du *Chemin des Sabotiers* que je laisse bien en évidence mon véhicule à 06:30 heures. Les autres chasseurs habitués du coin sauront: "Ah, il est là!". Faisant encore nuit à cette heure en fin du mois de septembre, j'attends encore quelques minutes avant mon départ. Vers les 07:00 heures, je m'équipe avec mon artillerie et tout mon matériel pour la journée (jumelles, pique-nique, boisson, imperméable, etc...). Je redescends la charrière pour longer *Le Long Mur* et rejoint le *Rouge Contour* (ou *Contour Rouge*, c'est selon). Je m'engage sur le chemin qui va m'emmener au *Gore Virat*. Le chemin n'est pas raide, bien au contraire, à l'oeil il semble presque plat. Mais pour mes muscles, déjà malmenés par d'autres sorties automnales, me font souffrir. J'ai quelques difficultés à me mettre dans le rythme (comme déjà mentionné: maximum 1 km/h). Il est possible dès à présent de faire la rencontre de chamois.

Et c'est déjà le cas. Devant moi, voilà cinq chamois qui ont très vraisemblablement en tête de remonter les *Rochers du Droit* pour aller brouter la belle verdure des pâturages *ès Gossin* en amont. L'identification est aisée: deux chèvres accompagnées de leurs deux cabris et un éterle qui ferme la marche. Je pourrais envisager de prélever l'éterle, mais là où il est, il pourrait bien finir sa course en bas des rochers. Ressortir l'animal de là serait bien trop risqué. Je renonce, mais observe le cortège avec émerveillement. On ne s'en lasse jamais! Afin de ne pas déranger et avant de continuer ma course, j'attends la fin du défilé.

Il est déjà 09:00 heures et j'arrive seulement au torrent du *Gore Virat*. L'estomac crie famine et vais donc me permettre une petite pause. Pain et chocolat feront l'affaire. De bonnes gorgées d'eau, à la source s'il vous plaît, me remplissent de bonheur et de plaisir.

Le bruit de la chute d'eau couvre tous les autres. En quittant cet endroit, c'est dans la *Côte aux Boeufs* de la commune de *Corcelles* que je me dirige. Mince! Un chamois me siffle! Je ne l'avais pas vu dans les rochers et les éboulis. Il est seul ... et ... ouais ... c'est un bouc. Il est déjà reparti. Ben … c'était un bouc. Dommage. C'est allé aussi rapidement que la lecture des quelques mots ci-dessus.

Les pauses ne sont pas dans mes habitudes, mais l'arrêt vers la petite cabane du lieu est absolument obligatoire. Je marque dans le livre d'or mon passage ainsi que quelques mots d'amitié.

Le *Chemin du Beucle* n'est pas spécialement propice à y rencontrer le chamois. Mais on y fait très souvent d'autres rencontres. La végétation est propice aux chevreuils. Comme par enchantement, c'est à nouveau un chamois qui est majestueusement posé au milieu du chemin. Il ne m'a pas vu. Je me déplace lentement contre une pile de bois et me couche confortablement au sol pour un éventuel tir. Il est à 50 mètres. Facilement identifiable sur le chemin: c'est un jeune bouc. Il ne bouge pas! Pas de chance, il est face à moi. Impossible de tirer. "Montre-moi ton profil … tourne-toi un peu…!". J'attends plus de 10 minutes. Suite à cela, le chamois a été dérangé ou se doutait de quelque chose et il a disparu en un bond dans les buissons en contrebas. Lentement, je rejoints l'endroit de sa fuite, en pensant que l'animal serait par là. En entendant les chutes de pierres à quelques 50 mètres, j'ai compris que l'action était terminée.

Je rejoints la charrière du *Raimeux de Corcelles* et descend jusqu'au virage et prends donc le *Chemin du Contour* en

direction de la *Crête du Béclet*. Là, il s'agit de se tenir pénard: les pâturages du *Petit Pré* ne sont qu'à une dizaine de mètres en dessus et la pâture des chamois "jurassiens" y est fréquente.

Il n'a pas fallut une longue approche dans cette étendue de fougères pour que je me retrouve à quelques mètres d'un troupeau de chamois. Il est intéressant de constater que celui-ci à entamé sa mue. Le poil est déjà plus sombre que les troupeaux du côté, la raison d'un climat probablement plus rude dans l'envers du *Raimeux*. Un chiffre pair: 12 chamois … ce n'est jamais bon. En identifiant chaque individu, un doute s'installe. Je décompte six cabris, et six adultes. Mais en observant tous les détails d'un individu bien précis, je suis convaincu que c'est bel et bien un bouc. J'y passe presque 20 minutes à recompter; à ré-analyser chaque animal; à tenter de mettre une étiquette sur chacun. Je tombe toujours sur celui qui me semble être le mâle. Non! Je laisse tomber et n'ai aucunement envie de faire une erreur de tir. Je n'ai absolument pas l'intention de laisser un orphelin sur le lieu. Ma billebaude continue en tentant de ne pas déranger inutilement toute l'équipe.

Sans grandes ambitions, je vais longer la crête du *Bambois*. Le cheptel du chamois dans le *Raimeux* est impressionnant. On y découvre souvent des individus où on ne les attend pas, et ceci à des heures pas toujours propices. Et c'est à nouveau sur la frontière jurassienne qu'un magnifique dos de chamois se présente. Parfois les cornes dépassent de la verdure. Je m'approche discrètement et les identifie comme étant celles d'une jeune chèvre. J'étais persuadé qu'elle serait suitée. Mais jouons le jeu: tentons une approche! C'était bien le cas, le cabri n'était pas loin. À voir ses petits bonds, il était visiblement heureux d'être en ces lieux et sa mère semblait être d'une grande confiance.

Il est déjà 15:00 heures. Je vais faire direct: *Raimeux de Grandval* par *Le Pâturage dessus* et *Le Pâturage dessous* en direction du *Chemin des Romains* (qui, selon les historiens, n'est pas un chemin de Romains). Pour ne pas déranger le chasseur affûté en lisière du *Pâturage des Vatcheries*, je vais passer par-dessous les rochers de *La Combe de la Hue* et me retrouver sur le *Chemin des Sabotiers*.

J'arrive en fin de journée et la quête arrive à son épilogue. Dans ma tête, je passe déjà en revue le programme de quelques obligations pour la soirée. Dans *Dos les Côtes*, j'entrevois déjà l'arrière de ma voiture. Et … mince alors … un chamois à quelques mètres de moi. Il ne m'a pas remarqué. Je m'accroupis, pose mon sac à dos et tente de me dissimuler sans bruit derrière un gros hêtre. L'identification est facile et rapide. Le coup est parti sans hésitation et j'ai prélevé à la case "départ" un bouc de $3^1/_2$ ans. 10 heures de quêtes et une action de moins de 10 secondes.

Revenons à nos chiffres: 10 heures de quête et l'observation de 22 chamois. Le calcul est facile: plus de 2 chamois/heure.

Bonjour René,

Voilà, nous sommes retournés dans notre cité du bout du lac avec des images plein nos disquettes. Plein la tête aussi. Un peu de terre jurassienne à la semelle de nos souliers, nous avons posé nos bagages. Il s'y maintient des odeurs de forêt et des sons de voix résonnent encore dans nos oreilles. Celle enthousiaste de Fritz ou celle de Roger aux francs accents prévôtois, celle plus rare de Philippe, celle de Louis, plus réservée (c'est son métier), et enfin, comme pour moduler le tout, ton discours réfléchi et sincère.
Il y a aussi le souvenir des autres, rencontrés en suivant vos longues randonnées dans vos montagnes: Laurent le cuistot-chasseur, Aloïs l'ancien, Didier le petit-fils ou bien encore Pascal. Puis, au milieu de tous ces gaillards, il y a un éclat de rire, celui d'Anne-Marie, et un repas préparé par Michèle. Autant d'instants d'amitié simple que ces quelques jours passés avec vous nous ont permis de connaître et d'apprécier.
Dans notre petite équipe il n'y a pas de chasseur. C'est un monde mal connu, souvent éloigné des citadins que nous sommes. Ce n'est qu'au travers de fait-divers malheureux que nous y portons parfois attention. La perception s'en ressent, déformée, difficile à comprendre. Pourtant il n'y a pas plus ancienne pratique humaine que la chasse. Alors?... Alors avec vous nous avons pu observer le rôle d'une certaine éthique face à la nature quand elle est bien comprise et surtout bien vécue. Vos racines terriennes vous ont de toute évidence appris à l'aimer sans pour autant la mythifier car il faut aussi savoir l'affronter et en connaître les limites. C'est là un exercice difficile dans lequel il nous a semblé que vous traciez un chemin précis, en équilibre avec elle.
Des racines aussi qui ne vous habitent pas pour exclure mais pour partager. Les moments passés avec vous nous en ont convaincu et les activités que vous développez au sein de votre petite confrérie en témoignent. Des actions simples qui donnent à découvrir, donnent du sens et relativisent toutes les polémiques partisanes. Sans doute ce que la légendaire sagesse bouddhiste appelle "La voie médiane" : savoir faire la part des choses, en trouver l'équilibre.
Bien sûr, vue de l'extérieur, l'acte reste violent au moment de tirer. Mais la véritable violence est par définition gratuite et facile. En ce qui vous concerne vous payez de vous-même dans tout les sens du terme: investissements en matériel, en cotisations, en connaissance de l'environnement, dehors par tous les temps, sur des chemins difficiles, par des nuits glaciales, souvent pour rien, pour le plaisir d'être en symbiose avec une nature offerte, pas sans dangers, mais respectée. Nous en avons été témoins.
"Il faut de tout pour faire un monde" dit le dicton populaire "mais il y a la manière" prévient le poète. C'est pourquoi cette manière de faire qui vous anime contribue un peu plus à mieux se comprendre. Continuez dans cette voie, celle du simple bon sens allié à la passion.
Remercie encore une fois de notre part toute ton équipe pour leur accueil chaleureux. En ce qui me concerne j'espère vous revoir bientôt.
Avec toute mon amitié.

Gérard Louvin

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Ce chevreuil a sûrement été très surpris par le *bovi-stop*

La confrérie dans les médias
Hebdomadaire régional "La Semaine"
du 3 décembre 2008

En tournage avec «Passe-moi les jumelles»

Les récits de chasse publiés sur Internet par la Confrérie St Hubert du Grand-Val ont attisé la curiosité de la Télévision suisse romande et plus particulièrement, de l'équipe de production de «Passe-moi les jumelles» qui y consacrera un reportage lors d'une prochaine émission.

Fondateur et cheville ouvrière de la confrérie, René Kaenzig de Crémines, sera le personnage central du reportage consacré à la chasse dans notre région. Chasseur, passionné, auteur et photographe, c'est également lui qui offre aux internautes des récits d'une grande sensibilité et un fourmillement d'informations en rapport avec la nature. Ainsi, les téléspectateurs sont invités, par une belle nuit de pleine lune, à suivre le chasseur qui se poste à l'affût du sanglier. Mais également à lui emboîter le pas à travers les pâturages et à flanc de coteau du Mont Raimeux où il explique sa façon de chasser. René Kaenzig nous fera découvrir quelques-uns des secrets de cette magnifique nature et les moult activités qu'il y entreprend tout au long de l'année.

Casse-croûte, apéro et chasseresses

Plongé dans une ambiance particulière loin des tracasseries citadines, le téléspectateur découvrira que toute sortie de chasse digne de ce nom, passe également par le casse-croûte autour du feu ou l'apéro partagé en forêt. En compagnie des joyeux camarades de la confrérie qui eux aussi, ont participé très activement au tournage, c'est une chasse aux chevreuils avec chiens courants comme on la pratique traditionnellement dans la région, qu'il sera possible de vivre via le reportage de Passe-moi les jumelles. Et pour ceux qui pensent encore - à tort - que la chasse est une activité réservée exclusivement à la gente masculine, l'équipe de la TSR a également suivi trois chasseresses en pleine action. Quelques jours de repérage et dix jours de tournages furent nécessaires pour «mettre en boîte» quelques trente minutes de film à découvrir début 2009 dans la grille des programmes de la TSR. (com/mb)

La confrérie dans les médias
Revue "Schweizer Jäger"
du mois de décembre 2008

Die Télévision suisse romande auf der Jagd

Die im Internet publizierten Jagdgeschichten der Confrérie St Hubert du Grand-Val (Region Moutier/BE) haben die Télévision suisse romande überrascht. Das Team der bekannten Sendung «Passe-moi les jumelles», sensibilisiert von der Art wie das Thema Jagd angegangen wird, hat sich mit dem Gründer und Präsidenten der Confrérie in Verbindung gesetzt um einen Film zu drehen. Seine Texte, seine Bilder, seine Sensibilität, seine Verbindung zur Natur und seine Art die Jagd auszuüben machen ihn zur zentralen Figur des Filmes. Unter dem Vollmond verfolgt man den Jäger beim Ansitz auf Schwarzwild. Man begleitet ihn auch auf der Weide oder in den Felsen des Mont Raimeux, wo er seine Jagdtechnik erklärt. Er zeigt einige Geheimnisse der Natur in dieser wunderschönen Region und erklärt auch, was er da das ganze Jahr hegt und pflegt. Die Kameraden der Confrérie St Hubert du Grand-Val fehlen natürlich auch nicht. Wir begleiten sie mit ihren Laufhunden auf einer Rehjagd, wie man sie traditionellerweise im Berner Jura ausübt. Der monatliche Stamm im Wald, mitten in der Nacht, ist auch auf dem Programm. Um zu zeigen, dass die Jagd nicht nur eine Männersache ist, hat das Fernsehen drei Jägerinnen auf der Jagd begleitet. Ein paar Tage Erkundung und zehn weitere, um den Film zu drehen, waren nötig (Anfang 2009 auf der TSR1 zu sehen). Wir sind gespannt…

La confrérie dans les médias

Revue "Jagd & Natur"
du mois de janvier 2009

Westschweizer Fernsehteam auf der Spur der jurassischen Jäger.

Die Télévision Suisse Romande auf der Jagd

Die im Internet publizierten Jagdgeschichten der Confrérie St-Hubert du Grand-Val (Region Moutier/BE) haben die Télévision Suisse Romande überrascht. Das Team der bekannten Sendung «Passe-moi les jumelles», sensibilisiert von der Art, wie das Thema Jagd angegangen wird, hat sich mit dem Gründer und Präsidenten der Confrérie in Verbindung gesetzt, um einen Film zu drehen. Seine Texte, seine Bilder, seine Sensibilität, seine Verbindung zur Natur und seine Art, die Jagd auszuüben, machen ihn zur zentralen Figur des Filmes.

Unter dem Vollmond verfolgt man den Jäger beim Ansitz auf Schwarzwild. Man begleitet ihn auch auf der Weide oder in den Felsen des Mont Raimeux, wo er seine Jagdtechnik erklärt. Er zeigt einige Geheimnisse der Natur in dieser wunderschönen Region und erklärt auch, was er da das ganze Jahr hegt und pflegt. Die Kameraden der Confrérie St-Hubert du Grand-Val fehlen natürlich auch nicht. Wir begleiten sie mit ihren Laufhunden auf einer Rehjagd, wie man sie traditionellerweise im Berner Jura ausübt. Der monatliche Stamm im Wald, mitten in der Nacht, ist auch auf dem Programm. Um zu zeigen, dass die Jagd nicht nur eine Männersache ist, hat das Fernsehen drei Jägerinnen auf der Jagd begleitet. Ein paar Tage Erkundung und zehn weitere, um den Film zu drehen, waren nötig (Anfang 2009 auf der TSR1 zu sehen). Wir sind gespannt…

Interview auf dem Sauenansitz – der Film kommt anfangs 2009.

Un peu d'histoire

par René Kaenzig, extraits de la presse locale
(source: *Après Moutier village, Moutier ville*)

09.06.61, Un chamois au Raimeux. On a vu plusieurs fois, d'abord au Raimeux puis près du village de Roches, un chamois broutant paisiblement avec les vaches.

11.03.64, On chasse le sanglier à la montagne de Moutier... mais on rentre bredouille. Les huit animaux que les agriculteurs de la Montagne avaient vus se sont enfuis sans laisser de trace. Comme il est interdit d'utiliser des chiens dans les traques aux sangliers, on comprend mieux que nos "nemrods" n'aient pu suivre les sangliers.

17.03.64, Un grèbe dans la Rauss. Un de ces palmipèdes élégants hantant les lacs suisses a élu domicile provisoire dans la Rauss, à la rue de Soleure. Il a été placé dans l'étang de M. Georges Giamberini, à Crémines, où il pourra manger de la truite!

09.07.65, Chasseurs. Si en 1964, la Préfecture a délivré, pour l'ensemble de notre district, 148 patentes de chasse, pour 1965, ce ne sont pas moins de 162 chasseurs qui ont renouvelés ou demandé une patente, ce qui représente une rentrée de 45 227 fr. dans la caisse de l'Etat.

04.10.65, Quarante mètres de corde pour sauver un chien! Le chien d'un chasseur de Moutier poursuivant le gibier dans des gorges profondes creusées sur les flancs du Graitery par les torrents intermittents, s'est trouvé en difficultés, ne pouvant plus ni monter ni descendre. Son propriétaire fit appel à la colonne de secours du Raimeux dont le chef, M. Zimmermann, se mit en route. Il dut faire usage de quarante mètres de cordes pour atteindre le chien en perdition et le ramener en lieu sûr.

20.08.66, 175 patentes de chasse ont été délivrées par la Préfecture de Moutier contre 162 en 1965 et 148 en 1964.

18.10.66, Les chasseurs de Moutier sont mécontents. Les formidables détonations provoquées par les tirs des troupes stationnées dans la contrée font fuir le gibier!

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 021, février 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Beaucoup d'entre nous ont déjà remis au placard le matériel de chasse. Certains sont encore actifs aux abords des plans d'eau. La saison de chasse arrive à sa fin.

Mais le temps devient propice aux réunions et aux échanges. Des activités comme les expositions de trophées sont annoncées. Toutes ces rencontres sont de belles occasions à partager son vécu, ses souvenirs et ses émotions. Pensez-y, Notr'Canard en est une autre !

Nos réunions du Stamm reprennent assidument et le travail envisagé à la mise en place de nouvelles activités nous attend. Merci pour l'élan que vous donnez dans notre magnifique aventure.

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu !

Un petit cochon pour Noël

par René Kaenzig

En ce matin du 24 décembre 2008, je le sentais bien. Cela faisait plusieurs jours que je n'étais pas sorti chasser. J'avais bien en tête toute la manoeuvre que j'allais appliquer en cette matinée: affût pour une heure dans les pâturages sous le *Raimeux*; si rien ne bouge j'envisage de monter la charrière et selon l'humeur et les indices du moment, je prendrai le *Chemin des Sabotiers* ou celui du *Gore Virat*. J'avais annoncé à la patronne mon retour pour dîner à 12:00 heures.

Départ à pieds de chez moi à 07:00 heures (autorisation de chasser dès 07:13 heures ce jour-là). La Lune venait de se lever et le tout petit croissant restant éclairait les quelques étendues blanches. En montant en direction du stand de tir de mon village, j'ai très vite déchanté: aucune chance de rencontrer un seul animal dans les pâturages. La couche de neige gelée en surface craquait et produisait un bruit assourdissant. Il me semblait même entendre l'écho de mes pas. À la hauteur du stand de tir, je charge mon arme: il est 07:13 heures. Je tentais d'éviter les gros morceaux de neige gelée et marchais en douceur sur les petites mottes d'herbe dégagées et en perdis même l'équilibre. Un départ en fanfare!

Arrivé sur les hauteurs du pâturage, je découvre une alignée de boutis. Ils n'ont pas eu le temps de geler. Cela ne fait pas longtemps que la compagnie était passée par là. Je les avais peut-être dérangés?

Une centaine de mètres en direction de l'Ouest: rien, pas de traces. Je suis revenu sur mes pas (toujours en douceur) et je découvre quelques empreintes partant en direction du haut du *Raimeux*.

Appliquons donc ce fameux plan! J'ai continué ma recherche en direction de la *Forêt des Pins Gras* pour arriver sur la charrière. Aucune trace de bête noire dans le secteur. Seul un chevreuil m'a accueilli avec sa voix rauque qui résonna dans toute la vallée. *Mais ouais, alarme tout le monde...!*

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Lors de l'ascension de la charrière, je ne découvre toujours pas d'indice d'éventuelles bêtes noires. Arrivé à la bifurcation pour le *Gore Virat*, j'ai donc pris la décision de continuer ma route vers le *Chemin des Sabotiers*. Il est un peu plus de 08:30 heures quand j'arrive au départ du sentier.

Et ça recommence: le craquement de la neige n'est pas digne d'un chasseur qui tente de se faire oublier. Je fais au mieux. Pas une seule trace fraîche de sanglier sur toute la longueur du sentier (il y en avait, mais des anciennes!). Je me suis attardé un moment ... un long moment ... pas une souris n'a bougé. À 10:00 heures je repasse en revue toute ma manœuvre et redescends du *Raimeux*.

Arrivé au *Contour des Vipères*, je prends direct dans la forêt sous les rochers. Règle numéro 1 du bon chasseur: silence! Mon résultat: zéro! J'ai glissé sur la neige et les feuilles mortes. J'ai fais un grand effort pour ne pas dire *M....!*

Après avoir parcourus plus de deux cents mètres dans une ambiance bruyante similaire à un cortège de carnaval, j'y découvre quelques boutis. *C'est du tout frais!* Je prends le temps de faire quelques photos pour ma "doc". De toute façon, avec le tintamarre que je viens de produire, il y a longtemps que la forêt a été vidée.

C'est à ce moment précis que j'aperçois le poil d'un animal à 20 mètres. Je me suis figé sur place. Un pas en avant serait la catastrophe. Un pas en arrière n'est pas envisageable. Lentement je m'assis et tente de regarder par dessous le petit sapin qui me séparait de l'animal.

Ouahhh, il y en a plusieurs! Ils sont ... quatre. Non, il y en a encore un par là qui se gratte le ventre avec la patte arrière ... et encore un là!

Les minutes passent et ma position d'équilibriste me gêne affreusement. Un tir n'est absolument pas envisageable. Toute l'équipe se déplace en silence. Je tente de suivre la colonne et la neige craque à nouveau. *M....!*

Je me retrouve maintenant en amont du groupe et tente de leur couper le chemin. *Ils vont sûrement prendre de la hauteur.* Hé non! Ils descendent sur le pâturage. La laie a visiblement choisi la tactique du déplacement en silence pour se libérer du danger que je représente. Mais elle change d'avis et remonte dans la forêt. Pendant ce temps, j'en avais profité pour me faufiler à un endroit plus propice à observer le spectacle. J'ai maintenant tout le loisir d'identifier la famille: une laie accompagnée de cinq petites bêtes rousses (qui sont déjà bien noires).

Sans un bruit, à la queue leu leu, ils se dirigent très lentement vers le haut. Afin d'ajuster un éventuel tir, je dois me déplacer. La laie décide de rebrousser chemin, toujours en silence. Je m'approche lentement. *Si toute cette*

colonne continue son chemin, elle arrivera de travers à 15 mètres devant moi (et ce n'est pas une exagération de chasseur!).

Après plus d'une heure d'approche et de filature, la gorge sèche et un rythme cardiaque à tout casser, le coup de feu est parti à 11:18 heures sur le deuxième petit sanglier.

11:18 heures: mon portable sonne. "*Le coup de feu, c'était toi?*". Je réponds à mon épouse "*ouais, un petit sanglier est couché devant moi!*". Elle me répond aussitôt "*on arrive!*".

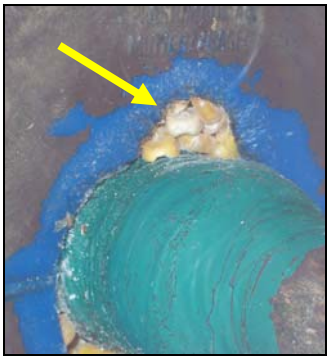
Arrivé sur place, mon fiston m'a aidé (à sa manière, à la veille de ses cinq ans) à sortir le petit cochon de la forêt pour l'emmener jusqu'au lieu du transport.

Le soir, au côté du sapin de Noël, j'ai raconté à *Evan* (une fois de plus) toute mon épopée sur cette matinée de chasse aux sangliers. Et il insiste: "*encore une fois papa!*"...

PS: Trois jours plus tard: même secteur; même tactique; même résultat. ☺

Un petit instant partagé

par René Kaenzig



En d'autres termes: la souris équilibriste… J'ai déjà vu beaucoup de profiteurs se servir à mon dispositif d'affouragement prévu pour la bête noire, comme par exemple un geai des chênes ou une pie agrippés au pendule. Même un écureuil s'était déjà délecté de grains de maïs. Une génisse échappée du pâturage avoisinant avait compris le truc. Mais cette fois-ci … qu'une souris arrive en position pour se frayer un passage en dévorant le plastique du tonneau … c'en est trop ! ☹ ☺

Un autre petit instant partagé ...

par René Kaenzig

... intitulé: "trop tard, il a déjà passé!"

Prochain Stamm !

Mercredi 25 février 2009
20:00 heures

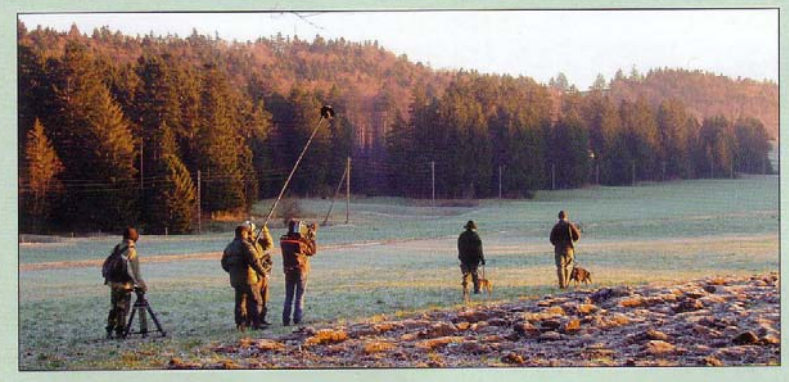
La confrérie dans les médias
Revue mensuelle *Diana / Chasse & Nature* du mois de janvier 2009

BERNE

En tournage avec «Passe-moi les jumelles»

Les récits de chasse publiés sur Internet par la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val ont comblé la Télévision suisse romande. L'équipe de production de «Passe-moi les jumelles», sensibilisée par l'approche digne du sujet de la chasse, s'est tournée vers le fondateur et cheville ouvrière de la confrérie, René Kaenzig, de Crémines. Ses textes, ses photographies, sa sensibilité, son rapport avec la nature et sa façon de voir la chasse en font qu'il assume le rôle de personnage central du reportage. Par une belle nuit de pleine lune, on suivra le chasseur se poster à l'affût du sanglier. On le suivra aussi dans les pâturages et à flanc de coteau du Mont-Raimeux où il explique sa façon de chasser. Il nous fera découvrir quelques-uns des secrets de cette magnifique nature et ce qu'il y fait activement tout au long de l'année. Comme toute sortie de chasse oblige, le casse-croûte autour du feu ne manque pas. La présence

des joyeux camarades de la confrérie agrémente le tout; ils participent très activement au tournage. On les suivra lors d'une chasse aux chevreuils avec chiens courants, comme on la pratique traditionnellement dans la région. Même l'apéro en forêt entre confrères ne manque pas. Mais ne pensons pas que c'est une activité réservée à la gent masculine. Afin d'y mettre une petite touche féminine, l'équipe de la TSR a suivi trois chasseresses en pleine action de chasse. Quelques jours de repérage et dix jours de tournage furent nécessaires pour «mettre en boîte» quelque trente minutes de film (à voir au début 2009). Nous sommes impatients…



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 022, mars 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est pour quand?

Ces trois mots forment la question qui vient au deuxième rang de celles qui m'ont été posées le plus souvent dans ma vie. Celle qui est au premier rang est bien entendu le traditionnel "ça va?". Mais là, aucune personne n'attend une réponse. Le "c'est pour quand?" est actuellement au devant de toute concurrence. Ce questionnement a pris de l'ampleur ces dernières semaines. Je pense qu'il en va de même pour vous tous.

La réponse à la question du "c'est pour quand?" peut être parfois très précise, parfois ambigüe, parfois pleine d'interrogations et même souvent approximative. Mais en regard de la diffusion de "notre film" pour l'émission PAJU, une réponse est tout simplement pas possible.

Il faudra donc patienter. Nous sommes maîtres en la matière. Nous resterons à l'affût … du programme de la TSR.

Une chose est sûre, nous en profitons aujourd'hui déjà. Avec en tête tous les magnifiques souvenirs du tournage. Pendant cet intermède nous rêverons sur le contenu du film …

Votre Président
René Kaenzig

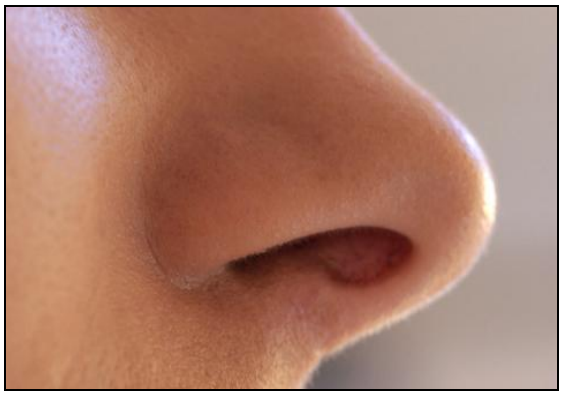
C'est du vécu !

La chasse au pif

par René Kaenzig

La chasse au pif. Au pif? Mais quel est donc cet animal? À quoi ressemble-t-il? Non, non! Il s'agit bien de cette partie saillante du visage, située entre le front et la bouche: notre organe de l'odorat.

Nous pourrions penser que ces quelques lignes parleront de la chasse *à vue de nez*, dont l'expression défini l'intuition. Il ne s'agit pas de cela. On pourrait aussi en déduire qu'il s'agit de chasser avec *un verre dans le nez*. Loin de moi cette idée: j'y fais un gros *pied de nez*.



Et si l'*on a quelqu'un dans le nez*, une expression un peu plus agressive qui dit que nous ne supportons pas quelqu'un: rien à voir avec la chasse … quoi que! Le *pifomètre* à la chasse c'est encore une autre discipline. J'aurais pu mettre l'expression *avoir le nez dessus*: une phrase que l'on va adresser à bien des chasseurs qui ne voient pas ce qui est évident. Mais je ne suis pas de celui qui va *fourrer le nez partout* ou *poser mon tarin dans les affaires des autres*. Par contre, nous pourrions influencer quelques amis chasseurs en les *emmenant par le bout du nez*, mais ce n'est pas notre genre.

La situation aléatoire ou chanceuse de *se retrouver nez à nez* avec le gibier est peut-être intéressante, mais il ne s'agit pas de cela non plus. Notre garde-faune aura peut-être du mal à *tirer les vers du nez* des malhonnêtes. Cette discipline là, c'est sa chasse à lui. Et si je vous embête et vous *casse le nez* avec ce sujet, dites-le moi ou mieux, faites-le moi sentir.

Encore une petite précision: si vous pensez au flair que notre compagnon à quatre pattes possède par l'intermédiaire

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

de sa truffe: vous êtes sur la mauvaise piste. Si vous pensez aux chasseurs *qui ont du flair*, de l'instinct ou une certaine aptitude à prévoir et deviner: un autre article sera peut-être consacré à cette aptitude.

Donc: c'est bien de la capacité de déceler les différentes caractéristiques et sensations olfactives que les quelques lignes suivantes tentent de mettre en évidence. Le nez est un outil extraordinaire. Sans ce capteur, nous serions privés de beaucoup de plaisirs … et de désagréments.

Ces quelques lignes sont consacrées à la capacité de reconnaître, par l'intermédiaire du nez humain, les odeurs spécifiques à notre nature sauvage.

Cette aptitude sélective à différencier les odeurs dans notre nature n'est pas liée à un don. Celle-ci peut s'apprendre et s'entraîner. Il est évident qu'un fumeur ou une personne exposée au quotidien à des émanations importantes de toutes sortes aura plus de peine à se perfectionner.

La clé du succès est de mettre une "étiquette" à chaque odeur non-identifiée. Malheureusement, ce sens est le moins utilisé par l'homme. Mais il y a quelques exceptions. Entre autres, pensez aux œnologues, qui définissent à l'aide du nez, beaucoup plus de nuances du vin qu'avec la bouche. Plus de 70% des informations fournies sont par le nez. Les connaisseurs ont une capacité à identifier plus de 700 arômes (de fleurs, de fruits, de végétaux, d'épices, etc…) avec un vocabulaire très étoffé. Le Whiskey, ayant repris de l'avance dans la mode actuelle, donne aussi une belle place à l'odorat avec un vocabulaire tout autant intéressant pour désigner ses arômes subtils. Dans la nature, nous le pouvons aussi: *Yes, we can!*

On se rappelle très bien de la forte odeur dégagée par l'urine et les crottes du renard. Pourquoi se rappelle-t-on de cette signature? Parce que nous l'avons identifiée; parce que nous y avons mis une "étiquette" et que cette mention "renard" est programmée dans notre base de données: notre mémoire.

Nous sommes tous animés par une grande motivation à nous balader en forêt, continuons donc avec la même méthode: à chaque fois qu'une émanation olfactive se présente à nos narines, cherchons la source et identifions-là. *Let's do it!* Nous apporterons à notre cerveau un *update*. Il y aura sûrement quelques *bugs* au départ. Une nouvelle version du *software* sera aussitôt disponible suite aux expériences faites dans la pratique.

Le sanglier dégage, à l'aide de ses glandes carpiennes au niveau des pattes antérieures, également une odeur facilement perceptible pour l'homme. Il m'a été personnellement possible de comptabiliser plusieurs succès de chasse en ayant décelé auparavant cette odeur. Idem pour le chamois. La liste des "signatures" de la faune est bien étoffée.

Une coulée; un sentier à gibier; les bauges et couchettes; les marquages de territoires sont autant d'endroits propices à l'exercice et aux perfectionnements. Poursuivons avec ce sens dans le même sens. Cataloguons tous les signaux de fermentations ou de pourritures et vous deviendrez également un bon mycologue et champignonneur.

Vous n'arriverez jamais à concurrencer *canis*. Mais en développant votre odorat

en "sentant bien", vous aurez de plus en plus de plaisir à vous "sentir bien" dans cet environnement.

Bonne chance à la *chasse au pif!*

Résultats du sondage de la HEIG-VD

par René Kaenzig

C'est au début décembre 2008 que les membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* ont été sollicités pour répondre à un sondage que des élèves de la *Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud* (HEIG-VD) effectuaient dans le cadre d'un cours de marketing.

heig-vd
Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud

Madame *Nathalie Nyffeler*, professeur HES qui accompagne les 28 étudiants qui ont travaillé sur le projet, nous a fait part des résultats.

Pour rappel, le sondage a été effectué pour le compte d'une PME (petite et moyenne entreprise) yverdonnoise. Les ingénieurs de cette PME avaient imaginé un prototype d'émetteur-récepteur qui selon eu permettrait à limiter les accidents de chasse. Le développement de ce système étant assez onéreux, l'entreprise souhaitait connaître le niveau d'acceptabilité du produit auprès des chasseurs et différents experts afin de décider si la poursuite du développement en valait la peine.

Les étudiants ont notamment réalisé un questionnaire qui a été envoyé à différentes associations de chasse et chasseurs en Suisse ainsi que mis en ligne sur le réseau communautaire *Facebook*. Sur un retour de 185 réponses, 175 furent valables et traitables. La classe a été divisée en 7 groupes et chaque groupe a également assisté à une chasse en Suisse romande.

Le premier résultat est que les étudiants qui avaient un *a priori* négatif sur le domaine de la chasse ont été très surpris de l'ouverture et de la transparence montrées par les chasseurs et experts consultés (gardes-faune, politiciens, armureries, magazines spécialisés, etc...). Ils ont découvert un monde inconnu et constaté que la motivation principale des chasseurs n'est pas morbide, mais lié à la tradition et à l'amour de la nature.

Le profil des sondés suisses: des hommes, mariés avec enfants, ayant entre 39 et 68 ans et chassant en majorité depuis 10 ans et plus. Ils ont tendance à chasser seuls et en groupe d'une à cinq personnes. Les trois principales motivations pour pratiquer la chasse sont: la passion, l'amour de la nature et la tradition familiale. Les Suisses sondés chassent principalement en Suisse, mais la moitié d'entre eux le font également en France.

En ce qui concerne la sécurité, 99% des sondés se sentent en sécurité lorsqu'ils chassent et pensent à 90% que les règles actuelles liées à la chasse sont suffisantes. Une infime minorité (moins de 10) ont été témoins d'accidents. Les étudiants ont essayé d'identifier le nombre d'accidents en Suisse et il semble que le nombre est infime en regard des accidents recensés en France et en Allemagne. La plupart des sondés estiment que les règles actuelles et le port d'habits colorés sont suffisants.

Le profil des chasseurs français sondés est un peu différent puisqu'il s'agit de personnes ayant une connexion à *Facebook* et qui sont dans l'ensemble plus jeunes que les sondés suisses. Les français sont principalement des célibataires, sans enfants, ayant 38 ans et moins. Bien qu'une part importante chasse depuis 10 ans et plus, il y a plus de nouveaux chasseurs pratiquant cette activité depuis moins de 5 ans qu'en Suisse. Les groupes comptant plus de 15 personnes sont beaucoup plus nombreux en France. Ces derniers chassent exclusivement en France.

Par rapport à la sécurité, les réponses des chasseurs français vont dans le même sens que celles des suisses. La chasse est perçue comme sûre avec des règles

suffisantes. Les plus jeunes et novices se sentent en sécurité et ne sont pas moins ou plus perfectionnistes que les seniors selon les résultats.

Les résultats quant au prototype présenté dans le questionnaire sont très mitigés. Les chasseurs ont bien compris son fonctionnement, mais les diverses enquêtes réalisées soulignent que la majorité des chasseurs ne serait pas prêt à acquérir ce produit. Ils doutent de sa fiabilité technologique (selon les conditions météorologiques et conditions du terrain) et craignent qu'un objet technique diminue la vigilance des chasseurs.

Un autre résultat intéressant et mis en évidence par les étudiants est la diminution du nombre de chasseurs qui a été constatée sur l'ensemble de l'Europe et le vieillissement de cette population. Une partie des chasseurs interrogés s'inquiètent du manque de relève à moyen terme.

La plupart des étudiants en regard des résultats obtenus ont déconseillé à l'entreprise de développer son concept et estiment que le marché suisse est trop petit pour une commercialisation. Un potentiel intéressant identifié par les étudiants est d'explorer la possibilité de promouvoir ce concept auprès des propriétaires de domaine privé en France, Allemagne ou Espagne (par exemple) car le nombre de chasseurs est plus important et le concept permettrait de protéger toutes les personnes présentes y compris les chiens.

La HEIG-VD remercie toutes celles et ceux qui ont participés au sondage. Les étudiants grâce à ce travail ont pu mettre en oeuvre les concepts théoriques vus en classe, découvrir un monde nouveau pour eux et aider une PME novatrice.

Prochain Stamm !

Mercredi 25 mars 2009
20:00 heures

Exposition cantonale des trophées

par René Kaenzig

Trois couleurs ont dominées cette 49eme exposition cantonale bernoise des trophées et marché de fourrures de Thoune: le *blanc*, le *vert* et le *roux*. Une fois l'an, ceci donne une touche assez spéciale, rurale et montagnarde, pour la ville qui se veut selon son accueil officiel "Ville des Alpes".

Le *blanc* pour cette magnifique journée d'hiver, où malgré les chutes de neige récentes, les visiteurs se sont déplacés en masse dès les premières heures du matin.

Le *vert* pour l'habillement, dans toutes ses variantes de teintes, de pratiquement l'ensemble des personnes présentes.

Et le *roux*, pour la liaison directe avec le renard qui était à l'honneur cette année. D'une part par une exposition spécialement réservée à cet animal. Mais d'autre part aussi en raison du marché aux peaux où bon nombre de chasseurs tiennent à vendre le résultat de leur quête.

L'affluence était notable vu le prix fort d'environ 15.- francs offert l'an passé par peau de renard. Bon nombre de chasseurs furent déçus, très déçus, même parfois aigris. Le prix de 7.- francs n'a pas passé! Peut-être que l'un d'entre eux, après un marchandage intense et une pression de persuasion très forte, il en a ressorti 8.- francs. Un bon nombre est reparti avec son baguage, avec la seule idée en tête de tout mettre à la poubelle.

Le rendez-vous a été beau, intense, mémorable. Il s'est bien terminé. Mais les discussions dureront encore un certain temps ... jusqu'à la 50eme édition.

La fanfare de cors de chasse de l'*oberland bernois* (*Parforcehorn-Bläser Berner Oberland*)

Festival NATURE à Bâle

par René Kaenzig

Quelques 120 exposants ont présentés fin-février sur le site du Centre de Foire de Bâle (mu*ba*), leurs idées, leurs projets et leurs innovations durables pour un meilleur avenir en relation avec la nature.

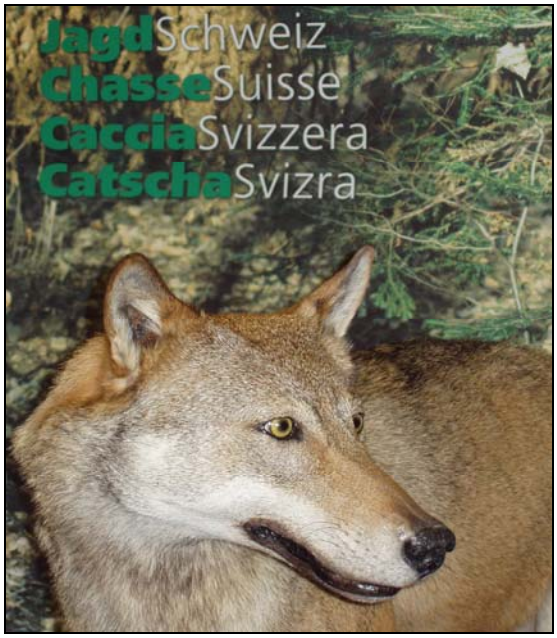
Cette manifestation NATURE est la plus grande plateforme en Suisse où un échange pluridisciplinaire sur les thèmes de la nature et le paysage est possible. La quatrième édition de l'événement a été mise sur pieds par un regroupement de plusieurs organismes, institutions et administrations.

Il est bien clair que la grande partie des organismes qui participèrent au congrès viennent majoritairement du milieu écologique. *ChasseSuisse* fait aussi partie, d'une certaine manière, à cette branche écologique, mais avec un centre d'intérêt un peu différent. Je suis convaincu que cette organisation représenta le thème de la chasse avec bravoure. Je laisse donc à *ChasseSuisse* la tâche de tirer un bilan sur sa participation active au congrès. Nous sommes impatients de lire leurs analyses qui seront vraisemblablement publiées dans les prochaines revues cynégétiques suisses.

Ce qui est intéressant de constater, c'est que tous parlent des mêmes sujets en regard de la durabilité de l'environnement, des problèmes et préoccupations identiques. Tous sont amoureux de "Nature". Souvent ce n'est que le vocabulaire qui change.

Une chose est sûre, la remorque didactique "Erlebnismobil Wald & Wild" des chasseurs bâlois fut l'attraction indiscutable auprès de tous les visiteurs.

Félicitations! Vous faites des jaloux! ☺



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 023, avril 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les premiers mois de l'année sont propices à passer en revue la saison de chasse écoulée. Mais cette période est aussi propice à préparer nos activités futures. C'est ainsi que nous organisons le programme pour PASVAC (Passeport-Vacances du Jura bernois). Ce n'est pas moins de cinq jours (10.08.09 - 14.08.09), que les confrères mettront leurs connaissances à disposition des enfants de la région. Ce n'est pas seulement les bambins qui sont motivés à nous suivre dans la nature et à écouter nos explications et conseils. Mais nos membres sont tout autant enchantés et heureux de voir les yeux des enfants qui s'illuminent suite aux diverses découvertes faites dans la forêt. "Chapeau" à toute cette équipe qui donne de son temps à notre cause.

À cet effet, nous tentons de compléter et de perfectionner notre matériel didactique. Un appel via internet sera lancé.

Une nouveauté: le même concept sera proposé à des adultes (05.09.09). Celui-ci est prévu pour les non-connaisseurs et pour ceux qui n'ont pas encore eu la possibilité de découvrir leur région. Nous attendons de cette journée un retour positif. Un retour positif pour la chasse et pour la nature bien évidemment.

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu !

La chasse à l'œil

par René Kaenzig

"La chasse à l'œil? Il remet ça…!" vont me dire les copains. Hé ouais, je vous fais un *clin d'œil* sur l'utilisation efficace d'un de nos sens au profit de la chasse. Beaucoup *ont l'œil sur nous* et nous envient d'avoir ce fameux *coup d'œil* de chasseur. Ce n'est donc pas de la chasse *à l'œil*, la facette éventuellement gratuite de notre activité, que je vais vous *tenir au doigt et à l'œil*. Je vais vous en mettre *plein la vue* ou même *plein les yeux*. Les lignes qui suivent ne sont donc pas un *trompe l'œil*, mais bien un *tape à l'œil. Ouvrez l'œil*, je vous *ai à l'œil*. Si après la lecture de ces quelques lignes vous me dites "*mon œil!*" et insistez en me disant "*tu te mets le doigt dans l'œil!*"; si vous ne partagez pas mes idées et expériences, j'aurai peut-être quelques *larmes à l'œil*. Je ne *fermerai pas l'œil de la nuit*, mais je n'aurai pas *le mauvais œil sur vous*.

C'est bien sur les capacités de l'œil humain que je vais me concentrer ci-après. Ses facultés à filtrer l'élément qui nous intéresse, de jour comme de nuit.

En complément à l'avance silencieuse, à l'écoute, à la concentration, à la perception des courants, la lecture du terrain et bien d'autres éléments encore, la vision en est sûrement un des principaux. Sans quoi un

***PAJU* et les chasseurs**

Emission "Passe-moi les jumelles" de la Télévision suisse romande (TSR)
Message du journaliste et producteur:

Le sujet sera diffusé cet automne, sans doute en octobre mais nous n'avons pas encore de date définitive.
Cordialement,
Benoît Aymon

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

coup de feu ne me serait bien évidemment pas possible.

Mais ce sens est mis à rudes épreuves lors de tout le cheminement de ma chasse à la billebaude. La connaissance des habitudes des différents gibiers aide bien entendu à la quête. Mais on est souvent surpris (pratiquement toujours) de faire des rencontres en des lieux où l'on ne s'y attend pas. Et c'est exactement cela qui est intéressant et qui me tient en haleine dans ma façon de chasser: le suspens continu dans toute l'action de chasse.

Par un balayage à l'œil nu, de gauche à droite, et par des arrêts avec lunettes d'approche sur quelques points "chauds", il y a des trucs pour identifier visuellement la présence de l'animal convoité.

Un élément indiscutable que tous les chasseurs et autres amoureux de nature et de faune possèdent est la perception de couleurs des différentes robes de nos animaux sauvages. Malgré leurs changements de poils adaptés aux saisons et leurs aptitudes au camouflage, nous avons l'œil programmé.

On reconnaîtra très bien le roux du renard. Toutes les variantes du brun, gris ou noir du sanglier seront évidentes. Mais aussi, en automne, cet aspect gris-brun du nouveau manteau du chevreuil, nous alarmera aussitôt. Il est clair que le miroir blanc de son postérieur mis en évidence lors de sa fuite ne passera pas inaperçu. Mais là, l'action de chasse ne se solde pas par une réussite.

Il y a un autre aspect visuel que je tiens à développer ci-après. C'est la "verticalité" de la végétation. Même sur terrain accidenté, si l'on fait abstraction des quelques dizaines de centimètres au-dessus du sol (bois mort), pratiquement toute la végétation se dirige vers le haut, à la recherche de lumière: tout est vertical.

Si vous arrivez à faire abstraction de toute cette trame d'éléments verticaux, et vous vous concentrez uniquement à ce qui est horizontal, vous aurez des surprises. En se polarisant sur l'horizontalité, la courbe du dos du chamois, celui du chevreuil et même la rondeur de ses oreilles ne vous échappera plus.

C'est un exercice qui demande de l'entraînement. Il y a tellement d'éléments

perturbateurs qui occupent notre concentration. Comme un bois mort (horizontal) qui en plus s'est camouflé d'une couleur similaire au gibier. Idem pour le magnifique "dos rond" d'une fourmilière dont la couleur perturbe aussi notre concentration. Filtrer tout ce qui n'est pas nécessaire pour mettre en évidence ce qui nous intéresse. C'est l'*effet tunnel* des aviateurs. Le jeu est passionnant.

Passons à la nuit: l'affût du sanglier! Plusieurs fois au cours des longues heures nous clignons de l'œil. Pas par sommeil, mais pour "*y voir plus clair*".

La nuit, tous les chats sont gris. Ce n'est pas si faux que ça. Les couleurs ont disparues et la nuit se transforme en une image en noir et blanc avec très peu de nuances de gris.

Pour comprendre mon explication quant à avoir une meilleure perception visuelle pendant la nuit, un petit cours vulgarisé d'anatomie de l'œil est nécessaire:
Au fond de l'œil se trouve la rétine. C'est là que l'image est projetée après être passée par l'iris. Cette rétine est recouverte de cellules photo-réceptrices. Ces cellules se nomment *cônes* (pour la réception du rouge, du vert et du bleu) et *bâtonnets* (pour la réception de l'intensité lumineuse). Ces capteurs ne sont pas dispersés de façon homogène sur toute la rétine. Les *cônes* sont plus nombreux au centre et les *bâtonnets* ont une densité maximale en périphérie de la rétine.

Sachant qu'en nocturne il n'y a pratiquement pas de couleur, nous en déduisons que le centre de l'œil composé de tous ses *cônes* est totalement inefficace la nuit. C'est là qu'intervient la méthode pour une utilisation efficace de l'œil. Afin "*d'y voir plus clair*" il faut regarder avec le pourtour de l'œil et non pas focalisé en son centre comme nous le faisons tout au long de notre vie. De plus, les *bâtonnets* sont beaucoup plus rapides dans la détection et sensibles. Le cerveau sera très vite informé sur un éventuel mouvement.

C'est un exercice pas facile, mais il en "*vaut la chandelle*".

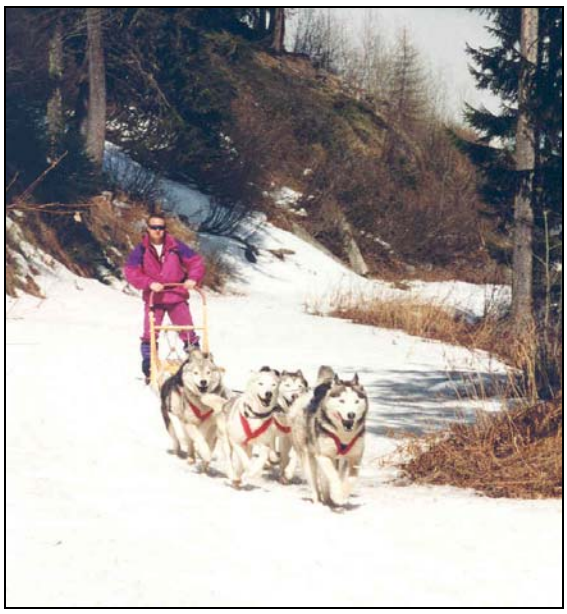
C'est du vécu !

Musher d'un jour
par René Kaenzig

La capacité d'un enfant à se transposer dans un autre monde est impressionnante. Se retrouver il y a quelques millénaires au milieu de combats de dinosaures ou se projeter en l'avenir dans un monde futuriste et irréel est "un jeu d'enfant". Je le redécouvre au quotidien avec mon fiston. Nous étions aussi, il y a quelques temps déjà, des enfants. Avons-nous perdu cette aptitude à se transposer dans d'autres mondes? Certains adultes y arrivent, mais avec l'absorption de quelques produits "qui aident". Moi, je fonctionne plutôt au naturel:

Aidé par une combinaison de quatre chiens *Malamutes* et *Huskys* et d'un traîneau, je me suis littéralement fais transporter dans l'ambiance du Grand Nord. Je me suis senti devenir membre des peuplades esquimaudes et indiennes d'Alaska et de Sibérie, d'où mes quatre nouveaux amis tirent leurs origines. Le temps de quelques heures, malgré mon

équipement coloré plutôt "sport d'hiver", j'ai eu la chance de me sentir très proche de l'ambiance arctique et de ses peuples *Inuit*. Une peuplade qui survivait de chasse et de pêche en parfaite harmonie avec leurs chiens, dont ces derniers étaient indispensables au transport de charges sur de longues distances dans des conditions polaires.



J'ai donc eu le privilège d'aider le *musher* officiel et propriétaire de la meute à équiper ses gros nounours d'un harnais et de les atteler à la ligne de trait. Malgré leur caractère affectueux, mais totalement excités par la balade qui les attendait, ce fut le parcours du combattant. Avec une moyenne de 30 kg par animal, grands, forts et pleins d'énergie, j'ai eu des sueurs déjà avant le départ. Pour un début … quatre chiens devraient suffire…

Ce regard franc, direct et amical avec ses yeux bleu, montrait qu'une totale complicité s'était déjà mise en place entre moi et l'*Husky* de tête. Le *musher* l'a remarqué aussitôt. M'ayant donné quelques conseils et recommandations bien avant le départ et ayant totale confiance en sa meute (et peut-être aussi un peu en moi …?) il m'a donné le "contrôle" de l'attelage.

Fortement agrippé d'une main au guidon du traîneau, un pied sur un patin et l'autre sur le frein: j'ai osé un petit "go!" timide. Et le tout est parti avec une accélération absolument impressionnante. Mes 80 kg (je triche, j'en ai quelques-uns de plus) n'avaient pas l'air de déranger mes copains. Avec un "yap!" juste avant le virage à gauche, le tout à tourné à gauche sans aucun problème. Me préparant au prochain virage à droite, de ma voix de *musher* tout neuf, j'ai commandé un "djee!" et toute l'équipe a suivi le chien de tête en direction de la droite. Ceci paraissait tellement simple.

Le terrain n'étant pas plat, lors des montées, j'ai tout de même délesté le traîneau de mon poids. Toujours agrippé au guidon, je tentais de suivre l'attelage à la course. Le tout allant un peu vite à poursuivre, avec un gentil "doucement" je reprenais le contrôle … de ma respiration. Une complicité étonnante s'était forgée. Tout cet ensemble s'était transformé en un tout, en une équipe bien soudée. Après quelques kilomètres, la fatigue se faisait un peu sentir … pas chez les chiens … mais chez moi. Avec un petit coup de frein et un "stop!" bien précis, j'ai arrêté net toute la manœuvre. Une telle discipline je ne l'ai encore jamais vécue. J'ai été bluffé!

Enfonçant solidement l'ancre à neige dans le sol, le tout était assuré contre un départ malencontreux de la meute. Il y a tout de même encore "du sauvage" dans l'esprit de ces magnifiques animaux. Même que le chef de meute a accepté de me respecter, peut-être uniquement pour le temps d'une balade, il pourrait changer d'avis.

Comme par enchantement, mes quatre camarades se sont mis à chanter. Leurs vocalises ont pris possession de la forêt et de toute la vallée. Ils hurlaient. La gueule ouverte pointée vers le ciel avec les yeux fermés, ils hurlaient à l'unisson leur mélodie. J'ai eu des frissons dans le dos et en ai même eu des larmes tellement c'était joli. D'un seul coup, sans raison, le tout s'est arrêté. J'entends aujourd'hui encore cette mélodie résonner dans mes artères.

Prochain Stamm !

Mercredi 29 avril 2009
20:00 heures

Cadeau: 10 x 8x30

par René Kaenzig

Avec tout de même un peu de culot, une demande avait été faite en février 2009 au commandement de l'*Armée suisse* pour une éventuelle acquisition à un prix préférentiel (ou par un don) d'anciennes jumelles surnuméraires.

C'est avec grande satisfaction que j'ai réceptionné ce mois-ci un colis postal venant de la *Base logistique de l'armée* (BLA) contenant un généreux cadeau de dix lunettes d'approche *Kern* 8x30.

La BLA mentionne sa volonté de soutenir notre projet de promotion des activités de jeunesse extrascolaires et nous souhaite de faire d'intéressantes découvertes en observant la faune avec nos jeunes.

Comme des p'tits soldats...

Non seulement les enfants participants à nos activités seront contents, mais nos animateurs sauront reconnaître ce magnifique geste. Merci !

La confrérie et l'UP

par René Kaenzig

Nos activités proposées dans le cadre de *PASVAC* ont suscité beaucoup de réactions de la part de parents. Non seulement des remerciements nous sont parvenus, mais il semblerait que l'intérêt de par les adultes à participer à une telle activité est bien présente.

La confrérie n'ayant pas la plateforme prête à gérer administrativement la mise en œuvre d'une telle activité (publicité, inscription, etc…), c'est au profit de la section du district de Moutier de l'*Université populaire jurassienne* (UP) que celle-ci sera proposée dans le catalogue des cours (publication en août 2009).

Dans la rubrique *NATURE*, le cours *Les secrets des animaux sauvages de nos forêts* sera proposé pour le samedi 5 septembre 2009 (07:00 - 16:00 heures). Basé sur le même concept que celui proposé aux enfants de *PASVAC,* adapté aux adultes bien entendu, ceux-ci seront accompagnés à la découverte de notre faune dans le *Raimeux*. Bien évidemment le thème de la chasse sera abordé. Les participants seront aussi sensibilisés sur le comportement à adopter dans la nature afin de ne pas déranger la faune sauvage.

On cherche …

Le matériel didactique utile à animer nos activités en forêt et en salle prend forme et se complète gentiment. L'élaboration des exposés sur support informatique se met en place.
Nous tentons encore de compléter la collection de matériel de démonstration. Nos caissettes avec la documentation photographique et quelques matériels divers ont encore beaucoup de place. Nos animateurs de l'*Ecole de la forêt* seront heureux de pouvoir récolter crânes, dents, mues, cornes, peaux, etc… de nos animaux sauvages indigènes. Merci pour votre soutien !

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 024, mai 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'actualité confirme encore une fois que nous allons dans le bon sens avec notre disponibilité pour la jeunesse. Lancé depuis plusieurs années en Suisse alémanique par des sociétés locales de chasseurs, le concept "Waldschule" (école de la forêt) fait ses preuves. Le public est enchanté et il fait périodiquement la couverture des médias de façon très positive.

La tendance (et le besoin) a pris également pied en suisse romande avec les "journées vertes" proposées dans le programme des écoles et assistées également par les nemrods régionaux.

Le virus "nature" est aussi arrivé dans le canton de Berne avec le concept "Rendez-vous Forêt Bernoise". Les partenaires sont un peu différents: le programme est mis en place par la Direction cantonale de l'économie publique et mis à disposition des écoles du canton par l'intermédiaire de l'Office des Forêts (OFOR). L'initiative est magnifique, mais un peu regrettable de ne pas y trouver la touche de l'Office de l'Agriculture et de la Nature (OAN). Pour explication: dans la même direction cantonale on y trouve notamment l'OAN avec tous les éléments qui s'occupent de la protection de la nature, de la pêche, de la chasse. Un oubli? Une autre approche du sujet? D'autres intérêts? …

La Confrérie St Hubert du Grand-Val s'est mise à disposition de l'OFOR pour œuvrer de concert.

À un niveau bien plus régional, avec un concept adapté aux besoins et attentes des enfants de notre région, nous mettons en place notre propre "Ecole de la Forêt". Répartis sur huit modules durant l'année (dès 2010), les enfants seront comblés.

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu !

La chasse aux écoutes

par René Kaenzig

Je n'ai pas l'intention de vous *casser les oreilles*. Mais après avoir disserté sur l'utilisation du nez et des yeux à la chasse, je ne pouvais pas m'empêcher de vous *mettre la puce à l'oreille* avec une trilogie. De plus j'ai *prêté l'oreille* à ceux qui m'en ont parlé et ce n'est pas *tombé dans l'oreille d'un sourd*. Je vais peut-être me faire *tirer les oreilles*, mais je ne *rougirai pas jusqu'aux oreilles* et je suis sûr de pouvoir *dormir sur mes deux oreilles*.

De toute façon vous avez le choix: faites la *sourde oreille* ou faites semblant d'être *dur d'oreille*. Mais moi, à la chasse, j'ai l'*oreille fine*. Je *tends l'oreille* et *suis tout oreilles*. Souvent je n'en *crois pas mes oreilles*.

Sur ce, j'espère avoir au moins l'*oreille de quelqu'un*. Veuillez me *prêter une oreille attentive*, même si vous n'*écoutez que d'une oreille*, parce que je ne vais pas *vous rebattre les oreilles* avec le sujet.

Il est connu que l'ouïe est très développée chez certains animaux sauvages, comme bien entendu l'odorat et la vue. Pour jouer à "armes égales", lors d'une chasse à la billebaude ou à l'affût, nos sens sont utilisés à hauts régimes.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Par défaut le chasseur est pré-conditionné "à voir" le gibier. Mais bien souvent, c'est en premier lieu l'ouïe qui alerte le cerveau. Ce dernier reconnaît la source du bruit, mais pas par identification, au contraire par un processus d'élimination. On tente de soustraire les bruits du vent des autres, le bruit ambiant des activités humaines de la vallée ou des environs. Un filtre s'aiguise pour ne déceler que le son qui nous intéresse. On *ouvre grand ses oreilles* et on est à l'affût de tous les bruits suspects. La détection et la localisation auditive, et même l'estimation de sa distance, deviennent un jeu attrayant. Au fur et à mesure de l'expérience, ces facultés s'affirment.

Suite à ce petit exercice de style quant à l'utilisation de l'oreille à la chasse, je ne vais pas cataloguer ci-après tous les signaux auditifs identifiants les habitants de nos forêts. J'en serais bien incapable.

Peut-être que la lecture de mes quelques commentaires sont *rentrés par une oreille et ressortis par l'autre* et que vous *ne l'entendez pas de cette oreille*, mais je *ne m'en irai pas l'oreille basse*.

L'ouïe nous offre aussi le plaisir d'écouter tous les chants des oiseaux et vous aurez *les oreilles qui sifflent*… *Dressez les oreilles* sur le texte qui suit et vous *aurez quelque chose entre les oreilles*. Vous comprendrez alors qu'*avoir de l'oreille* va *échauffer les oreilles* de celui qui *ferme les oreilles* à ce qu'il ne veut pas entendre.

C'est du vécu !

Un rouge-queue noir m'accompagne

par René Kaenzig

En ce matin du mois de septembre, je ne suis pas parti très tôt à la chasse. Une longue séance en soirée demandait un ré-étalonnage du compteur des heures de sommeil. Le soleil était déjà bien présent quand je me suis "élancé" à la chasse.

Ce matin-là, sur le sentier qui m'amenait dans quelques éboulis du *Raimeux*, je n'ai pas fais que des heureux. Visiblement … non … en écoutant bien, j'ai énervé un bien plus petit que moi. Un petit rouge-queue noir m'a sermonné à en perdre sa voix. Par ses cris courts et nets, tout en me poursuivant et en dressant sa petite queue rouge à chaque fois qu'il s'arrêtait, il n'en perdait pas son souffle. Il me faisait bien comprendre que je n'avais absolument rien à faire là. Ce n'est pas ses quelques 10 grammes qui me tiendront en respect … j'en ai quelques-uns de plus.

Bref, il m'énervait un peu et j'ai tenté de l'oublier. Impossible! J'ai essayé de lui faire peur. Aucune chance. Est-ce qu'il me lance un défit? Pas très craintif le petit!

J'ai alors tenté de me faire oublier. Je me suis affûté entre un pin et un buisson de genévrier. Je ne l'ai même plus regardé. Je l'ai ignoré. Après quelques minutes, il me semblait bien avoir gagné le combat. Le silence était revenu. J'ai eu le malheur de bouger pour me remettre en meilleure position. Il me surveillait de loin et son concert, sans aucun lien avec une quelconque mélodie, retentissait loin à la ronde. Je l'ai à nouveau ignoré et je pense

qu'il a compris que je ne lui voulais aucun mal. Il s'est alors envolé en des lieux plus calmes.

L'histoire ne se termine pas là. Après une vingtaine de minutes de silence, le petit rouge-queue noir a trouvé une autre victime. Ses cris, à une cinquantaine de mètres, me sont parvenus jusqu'aux oreilles. La fanfare se déplaçait dans ma direction. Même scénario: le petit oiseau mettait en défi le passant qui empiétait sur son territoire.

Mon coup de feu est parti. Pas par vengeance sur le petit rouge-queue noir … mais sur le magnifique chamois que cette toute petite boule de plumes tentait de faire fuir.

Prochain Stamm !

Mercredi 27 mai 2009
20:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(agenda officiel, voir convocation)

1. **PV AG du 28 mai 2008**
2. **Comptes 2006 - 2007 - 2008**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2009 (2010)**
8. **Cotisations 2009**
9. **Budget 2009**
10. **Divers**

Un petit instant partagé
par René Kaenzig

C'est le printemps....

NOTR'CANARD bientôt au bistrot
par René Kaenzig

Notre bulletin d'information de la confrérie, *NOTR'CANARD,* déposé sur internet est bien suivi par de multiples "abonnés" de la planète entière. Mais celui-ci n'est pas disponible pour les personnes qui n'y sont pas connectés. Beaucoup de gens susceptibles de s'y intéresser sont des "adeptes" de nature et donc des promeneurs. Ils se baladent sur nos montagnes et font très vraisemblablement des rencontres avec chamois, chevreuils et autres joyaux de la région. Lors de leurs pauses dans les auberges de nos monts, pourquoi ne pas les faire rêver un peu plus longtemps avec notre bulletin.

Pour fêter sa 25eme édition, en accort avec les tenanciers des auberges, nous y déposerons le recueil complet de *NOTR'CANARD* et sera à disposition de la clientèle.

Rendez-vous Forêt Bernoise

par René Kaenzig

La *Direction de l'économie publique du canton de Berne*, par l'intermédiaire de l'*Office des forêts* (*OFOR*) a mis en place un concept d'activités pédagogiques en forêt pour les écoles du canton.

L'*OFOR*, représenté par ses divisions forestières, invite toutes les classes à une journée en forêt.

Le *Rendez-vous Forêt Bernoise* emmène les enfants pour un voyage de découverte d'une journée. L'animateur disposant d'une formation pédagogique organise la journée. Il défini le programme avec l'institutrice ou l'instituteur et détermine quand et où la visite se déroulera.

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* s'est mise à disposition de l'*OFOR* pour accompagner les classes de nos régions.

Notre proposition a été accueillie de façon très positive et avec de grands remerciements.

Le personnel des *Divisions forestières* sera engagé prioritairement. La direction du *Syndicat scolaire du Grand-Val* a déjà manifesté son intérêt.

Un autre petit instant partagé

par René Kaenzig

C'est le printemps....

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 025, juin 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Afin de marquer le pas de la 25eme édition de NOTR'CANARD, nous lançons un nouveau moyen de communiquer avec le public. L'intégralité de la collection de notre bulletin d'information de la confrérie est disponible dans les restaurants et auberges de nos hauteurs.

On trouve NOTR'CANARD aux:

- *Restaurant du Raimeux, Crémines*
- *Restaurant du Signal, Grandval*
- *Auberge du Raimeux, Belprahon*
- *Restaurant L'Etrier d'Argent, Corcelles*
- *Alpage Oberdörferberg, Gänsbrunnen*
- *Restaurant Haute Montagne, Moutier*
- *Restaurant Les Arsattes, Moutier*
- *Restaurant de la Combe, Roches*
- *Restaurant Bellevue, Champoz*
- *Chalet du Ski-Club, Eschert*

Les autres établissements intéressés à recevoir le recueil et les mises-à-jour peuvent s'adresser à la confrérie aux coordonnées mentionnées en marge.

Bonne lecture !

Le Président
René Kaenzig

L'avenir de la chasse bernoise

par Peter Juesy
Inspecteur de la chasse du canton de Berne

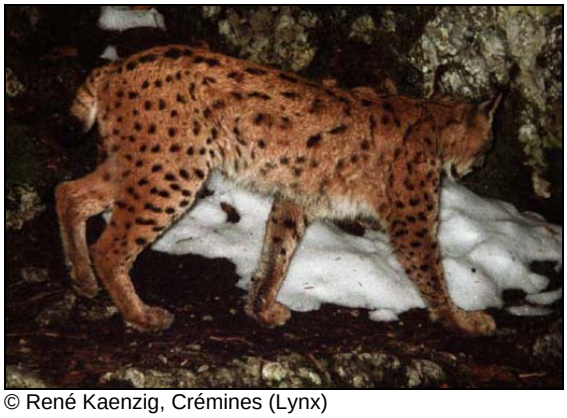
Ces remarques personnelles de Monsieur Juesy furent publiées en avril 2009 dans le "Rapport annuel 2008 de l'Inspection de la chasse du canton de Berne". Le document est disponible dans son intégralité sur http://www.vol.be.ch/site/fr/jagd.

Notre environnement s'est radicalement modifié durant le dernier siècle. La chasse n'a pas échappé à toutes ces modifications. Si la récolte du gibier était primordiale par le passé, aujourd'hui c'est la protection des biotopes restants pour le gibier qui devient prioritaire. De nombreuses espèces sauvages ont déjà disparu ou sont menacées; d'autres, par contre, se sont très bien adaptées et causent des dégâts.

© Louis Tschanz, Perrefitte (Grand Tétras)

Les remaniements parcellaires, l'emploi de pesticides, d'engrais et la mécanisation de l'agriculture ont eu pour effets de faire disparaître des espèces qui étaient très répandues par le passé. De nombreux biotopes favorables à la diversité des espèces, comme les zones humides, les terrains secs, les haies, les tourbières et les marais ont été éliminés. Des autoroutes et des voies à grand trafic morcellent les habitats du gibier et coupent les voies de migration naturelles, empêchant de fait la propagation de certaines espèces. Le trafic est une cause de mortalité très importante pour beaucoup d'animaux. Les citoyens ont redécouvert la nature: grâce à plus de temps libre et à l'envie de se ressourcer, les derniers endroits préservés sont utilisés pour les loisirs. Ces constats nous ont amené à étudier de plus près la possibilité de créer des zones de repos

pour le gibier dans le canton de Berne, afin de minimiser les dérangements que nous causons.


© René Kaenzig, Crémines (Lynx)

Depuis quelques années, les grands prédateurs comme les lynx et les loups, ont trouvé toujours plus de lieux où s'établir en Suisse. Les effectifs en hausse ne vont pas sans générer des conflits: dégâts aux animaux de rente et diminution des effectifs du gibier chassable provoquent des conflits avec les éleveurs et les chasseurs. Dans notre paysage bernois, où la culture agricole intensive est importante, il faut essayer de trouver un équilibre entre protection et exploitation. Il est donc nécessaire de pouvoir discuter de la taille des effectifs des populations de grands prédateurs et de pouvoir définir ce qui représente un effectif supportable. Les cantons exigent depuis longtemps d'avoir la possibilité de réguler temporairement certaines espèces protégées, ceci même s'il faut observer des conditions strictes.

De nombreuses communautés d'intérêt se penchent sérieusement sur le problème précité et se font du souci pour la protection de la nature dans sa globalité. Les chasseurs appartiennent aussi à ces communautés; ils représentent toutes les couches de la population et ils sont appelés à soigner les contacts et à travailler en collaboration avec toutes les personnes qui s'occupent de la protection des animaux sauvages et de leurs biotopes. Les chasseurs peuvent faire valoir leurs opinions politiques aussi bien au niveau local que régional, là où la politique de l'environnement, la protection des habitats des animaux et la diminution de l'agriculture intensive est discutée.

© René Kaenzig, Crémines (Blaireau)

Dans la législation sur la chasse allemande, on précise que le terme de "chasseur", s'applique à une personne qui pratique la chasse en respectant l'éthique de la chasse lorsqu'il tue des gibiers, qui tient compte de l'aspect durable de son action par le fait de conserver une diversité des animaux sauvages, qui contribue à maintenir des populations de gibier en bonne santé. Le chasseur est donc également responsable de la protection des animaux et des plantes concernés par la législation sur la chasse.

Dans le livre *"La chasse dans le canton de Berne"* de 1968, la première phrase de l'avant-propos est la suivante: "*A une époque où l'homme cherche à dominer la nature en usant des moyens et des possibilités qu'une civilisation mécanique met à sa disposition, la chasse qui en subit le contrecoup demande une réadaptation".* Cette déclaration a été écrite il y a quarante ans ! Elle est encore valable aujourd'hui.

© René Kaenzig, Crémines (Chamois)

Par: *éthique de la chasse*, on entendait à l'origine décrire une façon de pratiquer la chasse qui soit respectueuse et effectuée par des gens qui connaissaient leur art. Depuis la fin du 19ème siècle le terme éthique de la chasse a connu une évolution et il couvre aujourd'hui trois aspects principaux qui sont :

1. La protection des animaux, qui comprend l'attitude du chasseur envers les animaux en tant qu'êtres vivants qu'on ne doit pas faire souffrir inutilement.
2. L'aspect environnemental, qui exige de la part du chasseur de penser et d'agir en tenant compte de l'environnement dans sa globalité.
3. L'aspect humain, qui comprend un comportement respectueux envers autrui, qu'il soit chasseur ou non.

© René Kaenzig, Crémines (Sanglier)

Les changements de valeurs de notre société sont visibles. L'obéissance, l'ordre, la discipline, le patriotisme, la religion, la sécurité, l'acceptation etc... ont perdu de leur importance. A l'opposé, l'individualisme, l'autonomie, l'égalité de traitement, l'égalité des chances, la solidarité de groupe, l'humanité, la liberté et la tolérance ont gagné en importance. Ces changements de valeurs dans de nombreux domaines ont conduit à une perte d'orientation claire. Tout peut être remis en question et parfois plus personne ne défend un point de vue. Dans ce contexte, nous nous devons tous de prendre plus de responsabilité et d'assumer des décisions.

La chasse est aujourd'hui une tâche exigeante impliquant une grande responsabilité envers la nature et les citoyens; elle représente aussi un patrimoine de grandes traditions. Une chasseuse ou un chasseur est une personne digne, consciente de ses devoirs et respectant l'éthique de la chasse envers le gibier.

© René Kaenzig, Crémines (Chevreuil)

L'ancien conseiller d'Etat *Devet Burri* employait parfois le mot "chevaleresque" pour parler de la chasse, je trouve qu'il n'était pas tellement à côté du sujet. Les chasseurs doivent non seulement suivre des préceptes éthiques mais ils doivent également avoir de très bonnes connaissances en matière de biologie, d'écologie, de gestion du gibier, de techniques et de connaissances spécialisées. Le chasseur moderne et d'avenir devra être capable de juger les aspects dans leur globalité, il devra également avoir des capacités en matière de communication et être en mesure de prendre des responsabilités, ces qualités seront essentielles.

© René Kaenzig, Crémines (Renard)

Si nous réussissons à démontrer à la majorité de nos concitoyens qu'une exploitation du gibier par la chasse, de

manière durable et dans le respect de l'éthique et de la biologie du gibier est nécessaire, alors, la chasse se pratiquera encore pendant longtemps et son rôle sera même renforcé dans notre société.

Dans les relations professionnelles on parle d'endurance, d'ambition, de détermination, d'assiduité et de patience… et autres. Dans la pratique de la chasse il en va de même, seuls ceux qui se préoccupent vraiment du sujet, qui se forment continuellement et qui observent la nature ont du succès et, plus encore, du plaisir à la chasse.

© Louis Tschanz, Perrefitte (Chat sauvage)

Mon souhait est que la chasse bernoise tienne compte de tous ces aspects et qu'elle soit vécue et représentée de façon crédible et sans équivoque vis-à-vis de l'extérieur.

J'aimerais terminer mes remarques positivement et préciser que nous avons le privilège d'exercer la chasse à patente dans un canton magnifique. Quelques espèces, comme p. ex. le cerf noble et le sanglier, se répandent de plus en plus et augmentent l'attractivité de la chasse à patente bernoise. Je suis confiant dans l'avenir et persuadé que nous pourrons, ensemble, solutionner les problèmes à venir.

Lors de son discours d'investiture, le nouveau président des USA à déclaré: "*À partir d'aujourd'hui, nous devons nous relever, secouer la poussière de nos sandales et nous atteler au travail !".*

© Louis Tschanz, Perrefitte (Fouine)

C'est du vécu !

La licorne

par René Kaenzig

À la sortie de l'hiver, lors de promenades avec *Choc*, je tente parfois de jumeler quelques instants pour observer la faune renaître de la pénible saison. Je me fais plaisir un moment et tente de ne pas déranger. En sourdine, quelques mots fermes dispensés à mon compagnon pour qu'il ne s'affole pas et on passe notre chemin. Mais là, c'était comme si quelque chose de mythique m'interpellait. L'animal que je tentais d'identifier était encore dans son manteau d'hiver et tout en velours. Difficile de l'observer, il se confondait avec les feuilles mortes en arrière plan. Mais oui, c'était bien ça, j'en étais convaincu ...

La *licorne*, créature de légende, je l'ai vue!

Encore camouflée par son velours, sa coiffure semblait magnifique. Vu de côté, il fut clairement identifié comme un six cors ... non! ... le brocard qui venait de bouger se présentait maintenant de face. Il ne portait qu'un seul bois. Un trois cors? Drôle d'histoire.

Il avait l'air en pleine forme. L'hiver ne semblait pas l'avoir autrement dérangé et était toujours bien en chair. Mais il ne portait en effet qu'un seul bois.

Les mois ont passé et je n'ai plus fais sa rencontre. Il a su se faire oublier. Même lors de la saison de chasse, je n'y ai pas pensé et n'ai eu vent d'aucune rumeur sur l'existence d'un brocard mono-bois.

Une année s'est écoulée et comme par miracle: même période, même endroit, même heure, même observation. J'ai eu quelques doutes ... sur moi-même. Chacun de nous a déjà eu la sensation de revivre un instant de déjà vécu ou de déjà vu. Mais là, je savais qu'il ne s'agissait pas d'une maladie mentale. Je me suis souvenu de la rencontre d'il y a douze mois. J'ai définitivement baptisé l'animal *Licorne*.

Cette fois, je ne l'oublierai pas et j'ai décidé de le mettre au programme de mes observations tout au long de l'année.

Il était très discret et habitait un tout petit secteur dans une repousse de trois ou quatre années. Il utilisait toujours les mêmes rares couches et ne sortait que quelques mètres pour gagner dans le pâturage. Par bon vent et en silence, il était possible d'assurer une rencontre. Ce fut remarquable de voir le développement de son unique bois: depuis un magnifique bois sous-velours à trois andouillers en début d'année pour finir au début de l'automne avec une seule perche totalement usée. Devait-il marquer son terrain plus énergiquement que les autres brocards pour garder et défendre sa place? Je ne l'ai pourtant jamais vu agressif, mais il était toujours seul.

La saison de chasse venue: impossible de faire une seule rencontre. Je ne l'ai plus revu.

Après plusieurs sorties automnales avec encore un bracelet pour un brocard en poche, je me suis souvenu de *Licorne* et j'ai tenté de lui rendre une petite visite. Je n'ai malheureusement vu que son postérieur après une approche infructueuse. J'ai continué la journée avec la quête sur d'autres sujets et suis revenu en soirée pour tenter une nouvelle approche. Il était là ... à cheval sur le petit muret qui séparait son gîte et le pâturage. J'ai prélevé *Licorne*.

Licorne s'est vraisemblablement battu des années pour garder sa place dans le secteur. Il a peut-être souffert du dépérissement de l'autre bois. Une éventuelle infection aura entamé le pivot osseux. Pour certain, sa coiffure était peut-être trop banale. Mais aujourd'hui, à côté des autres trophées, il ne doit plus se battre pour garder sa place. Il va la garder encore bien longtemps. Et de plus, il n'est pas banal, puisqu'il suscite l'intérêt de tous les visiteurs, sans exception.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Prochain Stamm !

Pique-nique en famille

Mercredi 24 juin 2009
dès 19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 026, juillet 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

*J'ai très souvent un **coup de blues** à la fin-juin, quand je repense à nos tentatives de sauver les faons de la destruction par les machines agricoles.*

*Ce n'est pas dans mes habitudes, mais c'est par un **coup de gueule** que je débute l'éditorial de NOTR'CANARD. Ce coup de gueule est destiné à ces agriculteurs qui n'ont de relations avec la nature que le subventionnement et les chiffres de leurs comptes bancaires. J'en veux pour exemples:*
- celui qui va faucher avec rotative et éclateur à la tombée de la nuit, tous feux éteint, en espérant que s'il y a victime(s), le renard aura tout nettoyé jusqu'au matin;
- celui qui, malgré mon annonce de présence d'une chevrette, m'aura reçu par le commentaire d'aller voir ailleurs;
- ou celui qui me dit que de toute façon je vais "le tirer" le prochain automne;
- et bien d'autres encore…

Pas facile de rester serein dans ces situations.

*Mais j'ai aussi la joie de donner un **coup de chapeau** à ces agriculteurs où le dialogue est constructif et efficace. De concert, nous avons pu synchroniser nos agendas et j'ai eu le plaisir d'arpenter leurs cultures avant la fauche. Oui, le plaisir, parce que comme récompense aux petites gouttes de sueurs perdues, on aura assuré la vie sauve à quelques petites boules de poils. Même mon compagnon à quatre pattes Choc aura eu le plaisir de la quête et de recevoir sa récompense après un travail bien fait.*

Bravo à tous pour les nombreuses heures passées à observer, à surveiller et surtout à avoir donné la possibilité à des faons de devenir adultes.

Votre Président
René Kaenzig

Instinct de chasse

par René Kaenzig

L'instinct de chasse existe-t-il chez l'homme? On parle souvent de l'instinct de chasse chez l'animal, pourquoi en serait-il autrement chez l'homme? Je vais tenter d'exprimer mon idée personnelle sur le sujet.

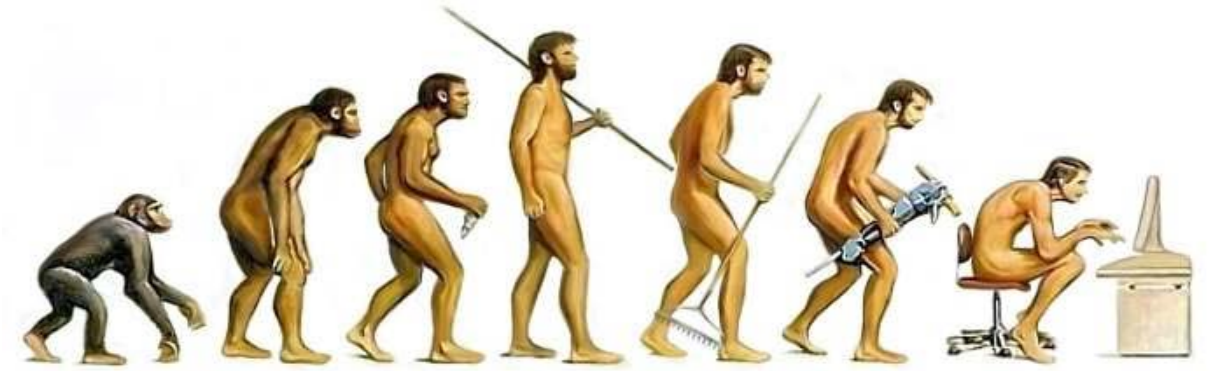
Image du film *Homo Sapiens* de *Jacques Malaterre* (2006)

Dès l'apparition de l'homme, il y a plus de trois millions d'année, la chasse avait pour seul but: la survie. Que ce soit pour se protéger ou pour se nourrir, l'acte de chasse faisait partie du quotidien. Pour certaines peuplades et quelques tribus primitives, aujourd'hui encore la chasse est synonyme de survie. Il en va aujourd'hui pour nous bien autrement.

Un acte de chasse effectué par un prédateur animal, comparé à l'acte effectué par l'homme, ne montre aucune différence. Seuls les moyens utilisés sont les uniques différences.

Un animal, que ce soit sur le continent africain ou dans notre région, saura activer son instinct de chasse et seul son environnement influencera la méthode. Idem pour l'homme, celui-ci possède aussi cette aptitude à l'activer. En situation de survie, une réaction impulsive est très souvent observée même s'il n'a jamais eu de relation effective avec la chasse. Ce n'est que son expérience, son entraînement, qui va lui manquer pour "assurer" la réussite.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse



La tendance naturelle à chasser existe aussi chez un animal sociabilisé. Les affinités de prédation qu'un chat domestique met en pratique à l'encontre des souris ne sont en aucune relation avec un quelconque souci de survie. On saura aussi rallumer l'instinct de chasse sur pratiquement tous les sujets canins. Il n'en est pas autrement chez l'homme.

Représentation d'un bison percé de flèches faite il y en plus de 14'000 ans (*Grotte de Niaux*, *France*)

La petite ligne de logiciel nommée "prédation" qui dort en nous n'attend que le moment d'être réactivée. Pas tous les humains ne sont prédisposés à réactiver ce processus. Encore faut-il être issu d'une lignée adéquate et prédisposée génétiquement. Certaines peuplades de l'homme ancestral étaient orientées vers la cueillette, d'autres vers la chasse et d'autres vers la pêche. Le mélange des origines aide à ce que cette faculté soit distribuée dans toute l'espèce humaine. Mais son intensité n'en sera qu'atténuée (idem pour le croisement entre races animales).

Chez les sportifs en herbe, les futurs musiciens et autres virtuoses en devenirs, si l'environnement prédispose au développement d'une certaine capacité, il ne faut pas grand-chose pour lancer le processus de réactivation de leur spécialité. Bien sûr la génétique a le dernier mot.

Une étude récente montre même que le fait de rechercher des informations sur internet, réactive cet instinct de chasse. Devrions-nous changer de vocabulaire et ne plus parler de "surfer sur internet", mais bien de "chasser sur internet" ?

Image du film *Homo Sapiens* de *Jacques Malaterre* (2006)

Une chose est sûre, nous sommes tous chasseurs!

La saison de chasse 2008-2009 dans le Jura bernois

par Louis Tschanz, garde-faune cantonal

Extrait du rapport du représentant des gardes-faunes cantonaux présenté par Monsieur Louis Tschanz lors de l'Assemblée générale de la Société des chasseurs du district de Moutier le 19 mars 2009.

Je tiens à remercier les nombreuses personnes qui nous ont apporté leur soutien pendant l'année écoulée. Particulièrement les surveillants volontaires de la chasse, les conducteurs de chiens de rouge, les chasseurs qui ont participé au sauvetage des faons et aux

autres activités en faveur de la protection de la nature et des animaux sauvages. Merci également au responsable de la protection et à tous ceux qui participent aux estimations des effectifs de gibier et à la réparation des dégâts de sangliers.

Louis Tschanz, garde-faune cantonal

Comme chaque année, la rétrospective de la saison de chasse écoulée comprend quelques éléments négatifs qui doivent être relevés.

Au sujet de la recherche des gibiers blessés: le RECH fonctionne plus ou moins bien mais il manque des couples conducteur - chien (*ndlr: le RECH pour "recherche", est l'organisation du canton de Berne pour la recherche de gibiers blessés, est mieux connu sous sa dénomination germanophone NASU pour "Nachsucheorganisation"*).

La recherche des gibiers blessés doit être une obligation morale pour chaque chasseur. Si cette recherche est effectuée dans les règles de l'art de la chasse, on peut toujours justifier l'acte de chasse vis-à-vis du public. Par recherche du gibier blessé j'entends une recherche effective, avec un chien de sang formé. Même ainsi, le succès n'est pas garanti et le gibier n'est pas toujours retrouvé.

Pour avoir perdu accidentellement mon jeune chien de rouge à fin 2008, alors qu'il maîtrisait déjà bien son domaine, je peux vous dire que chaque animal blessé retrouvé représente une satisfaction au moins aussi grande qu'un succès de chasse et j'invite les jeunes chasseurs en particulier à s'intéresser à ce domaine. Je suis à disposition pour fournir du matériel (sang, peaux etc.) et des conseils si nécessaire.

Malheureusement, de nombreux chasseurs ne se donnent pas les moyens nécessaires pour effectuer une recherche dans de bonnes conditions et quelques-uns se donnent trop facilement bonne conscience en disant *"il est complètement loupé"* s'évitant du même coup d'organiser une recherche. Le gibier est ainsi perdu pour les chasseurs, sans parler des suites pour l'animal lui-même.

Si vous ne deviez retenir qu'une seule chose de mon rapport, alors retenez ceci:

- Prenez du temps pour rechercher des indices sur les lieux du tir et avisez rapidement un couple conducteur - chien expérimenté.
- En 2008, nettement moins de chevreuils et de chamois ont été retrouvés morts ou blessés des suites de la chasse dans le Jura bernois. Ceci est à mettre au compte positif de la nouvelle législation en vigueur qui prévoit l'annonce obligatoire pour chaque coup manqué sur un ongulé.
- De nombreuses infractions ne visant pas des chasseurs sont relevées chaque année par les gardes-faune. Nos fonctions de police sont dans une large mesure bénéfiques à la conservation des biotopes et de la faune en général et du gibier en particulier. Dans ce contexte, je demande à tous les chasseurs de s'impliquer plus pour la conservation de la nature. Il ne suffit pas de pester contre des pratiques illégales, si on veut faire avancer les choses il faut dénoncer ces pratiques et sensibiliser les gens. Il faut donc une collaboration entre chasseurs - population - garde-faune.

De manière générale, on peut féliciter la très grande majorité des membres de la *Société des chasseurs du district de Moutier* pour le respect des lois et des règlements en vigueur.

Pour terminer, je vous souhaite à tous une belle saison de chasse 2009 et je vous invite à bien respecter les règles en vigueur - pas seulement les lois - mais aussi l'éthique de la chasse et le respect des animaux et des autres chasseurs et usagers de la nature.

C'est du vécu !

Sauvetage de faons
Ma technique et mes expériences

par René Kaenzig

Sauvetage de faons en juillet? Trop tard diront certains. Et ils ont raisons. Mais je ne voulais pas manquer d'écrire quelques lignes sur le sujet pendant que le "fer est encore chaud". Parfois (souvent) frustré par l'attitude de certains agriculteurs irresponsables dans leurs courses contre la montre des premières fauches (de fin mai à mi-juin, jusqu'à fin juin en montagne), j'avais ce besoin de faire connaître ma technique. Dans une dizaine de mois, ces quelques lignes ressortiront peut-être d'un tiroir et seront utiles quand le cycle de vie de la nature recommencera.

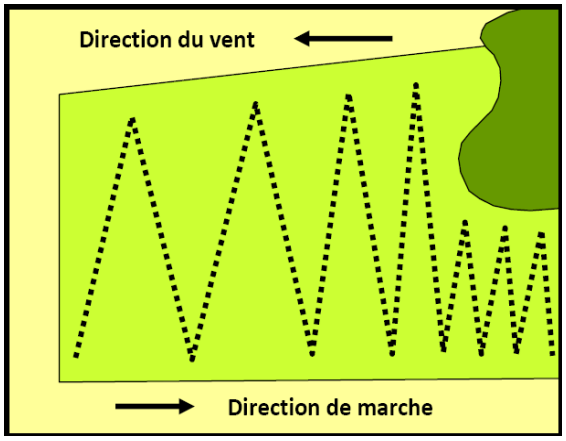
Beaucoup de travaux sont réalisables en amont:
- L'observation des cultures dès le début du mois de mai en matinée et en soirée est envisageable (les emplacements de mises-bas sont pratiquement identiques d'années en années). Mais ne dérangeons pas trop afin de ne pas stresser la chevrette portante. Celle-ci deviendra assez nerveuse quelques heures avant le dépôt de sa progéniture.
- La prise de contact avec l'agriculteur en le rendant attentif de la présence d'une chevrette dans ses cultures et par un échange de numéro de téléphone est aussi un moyen pour limiter les dégâts.
- Si l'agenda des coupes est connu, il sera possible de poser le jour avant le passage des machines une multitude de moyens pour effrayer les animaux (piquets avec draps blancs ou bandes de papier d'aluminium, ballons, lampes de chantier, clignotants lumineux … il existe même du spray répulsif).

Malheureusement, comme j'ai toujours dû travailler en urgence avec parfois même l'agriculteur déjà sur les champs, j'ai développé ma propre technique avec ma chienne comme auxiliaire. Sans elle, le succès reste mitigé.

Si tout va bien et que l'agriculteur m'a rendu attentif sur ses intentions, j'arrive discrètement sur les lieux bien avant la fauche pour ne pas effaroucher les éventuels chevreuils au repos. Avec une petite herbe entre les doigts, je vais imiter le sifflement du faon et bien observer toute la verdure (il existe aussi des sifflets imitant ce petit cri). La maman chevrette va immédiatement lever la tête et devenir très nerveuse. Il ne faut pas en rajouter, mais bien noter l'endroit de sa présence. Si l'on continue de dispenser des sons, celle-ci va courir dans tout le champ et l'on ne retrouvera pas son/ses petit/s.

Si aucune chevrette ne se manifeste, cela ne va pas dire qu'il n'y a pas de faons

dans le secteur. C'est là que ma chienne *Choc* me vient à la rescousse. Harnachée de son harnais et tenue à la longe nous allons scanner en zigzag tout le champ avec si possible le vent de face. Les espaces entre les passages seront toujours plus serrés en approche d'une haie ou de la forêt. Les indices olfactifs ne lui échappent pas, elle va "droit dessus". La tension de la longe me sera totalement sous contrôle afin de sentir le moindre changement d'attitude de *Choc* pour éventuellement la retenir/retirer aussitôt. Une réaction sur la longe est plus rapide qu'un commandement. Un contact direct avec le faon doit absolument être évité.



Dans notre avance en équipe, mon travail est la recherche des indices visuels (coulées, couchettes, moquettes, etc…). En totale symbiose avec *Choc*, elle m'indiquera la "fraîcheur" de ceux-ci et je pourrai régler ainsi ma propre concentration.

Il n'est pas nécessaire de rappeler que le faon ne devra jamais être touché. Sa mère le rejettera s'il y a une odeur étrangère. On se frottera l'avant-bras et les mains avec de l'herbe. Le transport du faon pourra alors s'effectuer en un lieu plus sûr à l'aide d'un "nid d'herbe" ou avec un cageot remplis d'herbe.

J'ai la chance d'avoir une chienne qui a compris la manœuvre. Mais il n'est jamais possible d'assurer une réussite.

La photographie ci-après montre malheureusement le résultat d'un agriculteur en manque de scrupule ou qui ne se donne pas la peine de communiquer.

Des cerfs pour le Jura Bernois

par Henri Baumgartner, Nods

Il y a 20 ans, des "spécialistes" prédisaient avec grand sérieux: *dans 10 ans, il y aura des cerfs dans tout l'arc jurassien*. Chez nous, 10 ans après, rien; encore 10 ans plus tard, toujours rien. Et dans 10 ans, sûrement le statu quo, si on n'agit pas. Par ailleurs, beaucoup de voix sans doute un peu idéalistes prédisent le retour "naturel" du loup, qui se mettra du bétail sous la dent, à moins que…

Sachant que le cerf représente la proie de prédilection du grand carnassier, autant que l'un précède l'arrivée de l'autre. Sachant aussi que le cerf est un animal de chasse magnifique, pourquoi en priver les chasseurs régionaux, puisqu'en Suisse, plus de la moitié de ceux-ci peuvent le taquiner, si l'on peut dire.

L'idée donc d'imaginer une translocation de certains animaux surnuméraires de l'Oberland chez nous a ressurgi lors de la récente réunion des groupes de gestion du gibier dans les zones 1 (Jura bernois ouest) et 2 (Jura bernois est). Il faut dire qu'elle n'est pas nouvelle, puisqu'un groupe de travail l'avait lancée en 2002 déjà. Mais à cette époque, le cheptel bernois était encore bien modeste. Si aujourd'hui il n'est pas (encore) très important, notamment en regard des Grisons ou du Valais, il s'est solidifié au point qu'il devient déjà gênant par endroits.

Fête de la Chasse et de la Nature 2009, Mont de Coeuve

Par ailleurs, il faut réaliser que ce qui aurait été facilement organisé il y a 40 ans devient aujourd'hui tout de suite fort compliqué. Cependant pas impossible, puisque, dans ce contexte, il n'y a pas si longtemps qu'une nouvelle colonie de bouquetins a vu le jour au Diemtigtal.

La principale résistance viendra bien sûr des milieux forestiers, qui peinent déjà à accepter nos chevreuils. On aura droit au discours habituel qui se fera l'écho des craintes de dégâts insupportables, lesquels devraient amener à l'anéantissement de la forêt. C'est en tout cas ce qu'on nous rabâche depuis plus de 30 ans pour notre petit cervidé, alors avec le grand, vous pensez! Et pendant ce temps, les forêts prospèrent bien et deviennent même parfois envahissantes!

Nous avons bien sûr un allié de taille, soit Pro Natura. L'organisation écologiste se réjouirait de revoir des loups et sait fort bien qu'il faudra des cerfs pour les nourrir.

© René Kaenzig, Crémines (Mt d'Orzeires, Vallorbe)

Pour avoir chassé dans un territoire hanté par ces prédateurs, j'ai appris par exemple que le chevreuil est une proie difficile, car très rapide, souple et imprévisible, le cerf est bien plus judicieux.

Mais pour nous chasseurs, ne nous réjouissons cependant pas trop vite de l'introduction future d'une chasse au roi de la forêt, car qui peut nous dire où nous serons dans 10 ans. Les paramètres sont nombreux et on pourrait passer d'une extrême à l'autre, soit une incitation à tirer sitôt l'apparition du museau d'une biche, ou protéger au maximum les quelques bêtes devenues indigènes au profit des loups.

Il reste encore la question du territoire. Les grands massifs forestiers aptes à accueillir ce sympathique ongulé ne sont pas légions, et peut-être pas ceux que l'on pense. On cite par exemple spontanément Chasseral, en oubliant que l'essentiel de cette montagne est fortement visitée par un tourisme de tout genre qui dérange beaucoup, surtout en hiver.

Mais finalement, l'important est d'y croire et de militer activement pour que nos grandes côtes boisées abritent dans pas trop longtemps le retentissement du brame.

La Fête de la Chasse et de la Nature

par René Kaenzig

C'est à l'occasion de l'Assemblée générale de *Diana Suisse*, fédération qui englobe les sociétés romandes de chasseurs, qu'une fête de la chasse et de la nature a

été organisée le weekend du 13 et 14 juin 2009 à Alle et Coeuve (JU).

Le samedi fut réservé aux délibérations de l'assemblée, avec comme il se doit l'apéritif et le banquet.

Sonneur de fanfares en pleine concentration

Aussi au féminin, s'il vous plaît

La relève est assurée

Pour le public, c'est bien le programme du dimanche qui fut le plus intéressant. Parallèlement au *Championnat suisse des trompes de chasse*, organisé par les *Trompes St Hubert de Delémont*, on y trouva de nombreuses autres animations.

Quelques chaperons (œillères) qui ornent la tête des faucons avant la chasse

Au programme on y trouvait la présentation de plusieurs races de chiens de chasse avec démonstrations au travail. On pouvait s'essayer au tir à l'arc. Un coutelier d'art présentait ses œuvres. La fauconnerie laissait bouche-bé bien des visiteurs. Dans le décor, les trophées de chasse et animaux naturalisés ne manquaient pas. On parlait très assidument du retour du cerf dans le massif jurassien, preuves à l'appui. Le repas de midi n'était pas à manquer: sangliers à la broche.

Bravo à la FCJC (*Fédération cantonale jurassienne des chasseurs*) pour cette fantastique manifestation.

"L'homme, l'animal et la viande"

par René Kaenzig

Par ces quelques lignes, je voudrais féliciter Madame *Olivia Ensminger* pour son travail de mémoire qu'elle vient de finaliser. Madame *Ensminger* est étudiante à l'*Université de Strasbourg* (F) à l'*UFR* (unité de formation et de recherche) *des Sciences Sociales*, plus spécifiquement au *Département d'ethnologie*.

En vue d'obtenir une licence d'ethnologie, elle s'est fondue pendant plusieurs mois dans le monde de la chasse. C'est avec le titre "*L'homme, l'animal et la viande: Enquête dans les pratiques cynégétiques en Alsace*" qu'elle à livré en juin de cette année son travail d'étude.

L'HOMME, L'ANIMAL ET LA VIANDE :
ENQUETE DANS LES PRATIQUES CYNEGETIQUES EN ALSACE

Olivia Ensminger
Licence d'ethnologie

Mémoire préparé sous la direction de Mme Gaëlle Lacaze

Juin 2009

Mais comment et pourquoi la référence de ce document arrive-t-il jusque dans notre *NOTR' CANARD*?

Premièrement parce qu'il est unique et qu'il en vaut le détour.

Mais il y a une deuxième raison. Lors de ses recherches pour approfondir le sujet et pour s'imprégner de la chasse, les moteurs de recherches informatiques ont dirigés Madame *Ensminger* sur notre site internet. Elle y a trouvé plusieurs éléments intéressants et nécessaires à son étude. Et finalement, par courriel, par un jeu de questions-réponses nous avons communiqué. Bien que l'étude soit basée sur la chasse en Alsace, dans le recueil de bibliographies et plusieurs fois dans le document, on y trouve notre référence.

En résumé, le premier chapitre est consacré à la description méthodologique du sujet pour comprendre comment elle a réalisé son enquête. Ce ne fut pas uniquement un travail de bureau: elle s'est imprégnée de la chasse en direct, parfois dans le froid, dans le terrain.

Le second chapitre est consacré à la description de quatre scènes qu'elle a vécu d'une manière intense: l'attente de l'animal; le vidage; le rituel de la brisée et le stockage de la venaison. Elle y décrit aussi la limite ou le passage entre "animal" et "viande".

Avec le troisième chapitre, les liens entre l'homme et le cycle de transformation "animal" et "viande" dans nos mentalités occidentales sont mis en évidence.

Le document d'une soixantaine de pages est disponible dans son intégralité au secrétariat de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*.

Ci-après un petit extrait de son introduction:

… J'ai l'impression d'avoir toujours su que la chasse était une activité nécessaire à l'équilibre d'un écosystème et de notre environnement. C'est assez jeune que j'ai entendu parler du rôle important de régulation que jouent les chasseurs, alors que je faisais parti d'un CPN (Club Pour la Nature) et que j'avais déjà pratiqué l'observation en mirador pour le plaisir de voir des animaux. Evidence qui ne fait pas l'unanimité, la chasse portant encrée en elle l'idée triviale de la cruauté et de la barbarie envers les animaux. Pour moi pourtant, aimer la nature, c'est aussi admettre le chasseur ...

J'ai l'honneur d'y retrouver une de mes citations qui a été retranscrite mots à mots quant à la relation que j'ai avec l'animal sans vie devant moi: …*Je suis absolument conscient d'avoir pris la vie d'un animal. Je n'ai donc plus une chose vivante devant moi. Mais j'ai toujours un animal devant moi qui est bien en chair. Qui est fait de ses muscles, de sa peau, de ses os, etc… Il n'est pas devenu "viande"…*

Prochain Stamm !
Pique-nique en famille

Mercredi 24 août 2009
dès 19:00 heures

Relâche en juillet

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 027, août 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le but de la chasse étant également la gestion et la régulation des animaux sauvages qui n'ont plus de prédateurs naturels et qui, pour certaines espèces prolifèrent, le public non-averti a peut-être pu rencontrer un chasseur avec son arme dans le terrain au mois de juillet déjà.

Ne soyez pas surpris, ce n'est pas du braconnage! C'est avec une autorisation spéciale de tir que ces nemrods aident d'une part à limiter les dégâts aux cultures et d'autre part à réduire indirectement l'explosion des frais de compensation versés aux cultivateurs et agriculteurs.

Un travail de régulation (voir articles ci-après: renards, blaireaux) qui profite à tous et dont les intervenants, notamment des membres de la confrérie, méritent d'être remerciés.

Mais dès le début du mois d'août, le même régulateur posté aux abords des cultures aura cette fois-ci activé son instinct de chasse le plus aiguisé et attendra patiemment la bête noire … c'est passionnant!

Votre Président
René Kaenzig

Pourquoi chasser le renard ?

par René Kaenzig

Pourquoi demande-t-on aux chasseurs de chasser le renard? On s'imagine facilement que le chasseur est intéressé uniquement par la quête du gibier. Une venaison qui finira par être apprêtée en de magnifiques petits plats cuisinés. Le renard n'est aujourd'hui pas tellement à la mode sur la carte des menus, ce n'est donc pas une affaire culinaire.

Qu'est-ce que le renard vient donc faire dans le tableau de chasse des nemrods?

C'est en sa qualité de régulateur de la population animale que le chasseur est sollicité à intervenir dans le monde de goupil. Vecteur de maladies, il est aussi un grand prédateur en début d'année sur les faons (chevreuils) et sur les levrauts (lièvres).

© Louis Tschanz, Perrefitte

Dans le domaine des maladies, on entend parfois le nom d'*échinococcose alvéolaire*. Un terme qui chante et qui est presque poétique dans un premier temps. On l'appelle aussi la *maladie du renard*. Le renard, mais aussi le chat ou le chien peuvent être contaminés par l'ingestion de rongeurs infectés par la maladie. Chez le chat ou le chien, c'est également par l'ingestion de crottes que la contamination est possible.

L'homme peut aussi être la victime de cet *échinocoque*. Beaucoup de flou existe encore quant aux vecteurs de la contamination. Le centre de gravité est souvent à chercher dans le contact, d'une manière ou d'une autre, avec des excréments de renards (pour le chasseur le contact direct avec le renard) suivis d'un manque d'hygiène qui en sont les raisons. Une piste est la consommation de baies (myrtilles, mûres, framboises, fraises des bois, etc…), de pissenlits ou de champi-

gnons, mais aussi de produits du jardin potager, qui par les excréments du renard ont été contaminés. Par contamination, on pense aussi au ruissellement et aux éclaboussures de l'eau qui était en contact avec de tels excréments. Le lavage de la cueillette suffira pour éliminer pratiquement tous risques.

Sur la liste des maladies, la plus connue était bien entendu la *rage*. Celle-ci est totalement éradiquée en Suisse depuis 1999. On y trouve néanmoins d'autres problèmes viraux comme la *maladie de Carré* (connue aussi sous la dénomination *maladie du jeune chien*). La *gale* en est une autre.

© Louis Tschanz, Perrefitte (renard galeux)

Ces raisons donnent de forts arguments à une régulation de la population du renard aux abords des habitations. Le renard, animal sauvage, n'a donc aucune raison d'intégrer les zones habitées. La beauté de l'animal ne donne aucun argument, aucune excuse et aucune légitimité à ce qu'on lui dispense d'un banquet supplémentaire et facile devant notre domicile.

Au chapitre de la prédation par le renard, il est assez libre. En général, les mesures de protection des poulaillers et autres basses-cours sont aujourd'hui sophistiquées pour ne pas laisser libre service au renard. Même si le dicton mentionne que ce dernier est malin et rusé, la fouine le sera bien plus pour s'y faufiler. L'agriculteur n'est donc plus l'ennemi *numéro un*. Fort consommateur de rongeurs, il rendra même des services aux propriétaires de cultures.

Malheureusement la prédation par le renard ne s'arrête pas là. Sa consommation printanière de proies faciles, comme les jeunes faons et les petits levrauts, fait des ravages. C'est à nouveau un travail de communication et de persuasion que le chasseur devra entreprendre auprès du fermier pour en faire comprendre le pourquoi de la chasse aux renards.

Le chasseur est donc sollicité à en réduire le nombre. Mais très vraisemblablement pour les raisons mentionnées au chapitre "maladies", par souci de s'infecter, cette chasse n'est pas trop "à la mode".

Par la protection à l'aide de gants en latex et d'un sac poubelle, la levée de la dépouille du renard pourra être faite et le transport jusqu'au prochain poste de récolte des déchets carnés se fera sans aucun problème. Il ne faut bien entendu pas oublier de mentionner qu'une hygiène minimale des mains est de toute façon de rigueur comme dans l'habitude du quotidien.

Pourquoi chasser le blaireau ?

par René Kaenzig

La réponse immédiate qui nous vient à l'esprit quant à la motivation à chasser le blaireau est l'utilisation de sa graisse. Elle est connue pour ses vertus de guérir, par application, des maux de rhumatisme, entorses et autres foulures ou même de problèmes respiratoires. La confection de tels remèdes est un peu tombée dans l'oubli, mais toujours effectuée par quelques rares "producteurs" artisanaux.

Cette graisse est parfois aussi utilisée pour le tannage de cuir. Elle était utile autrefois dans la fabrication de savon. On pense aussi au pinceau à barbe: le blaireau. Même qu'il existe dans de très anciens livres de cuisine des recettes apprêtées avec de la viande de blaireau, la motivation principale de sa chasse n'est pas celle-ci.

Le blaireau est un grand dévastateur de cultures. Les frais en indemnités versés aux exploitants pour les dégâts occasionnés sont trop importants. La raison de sa chasse est donc la régulation de l'espèce.

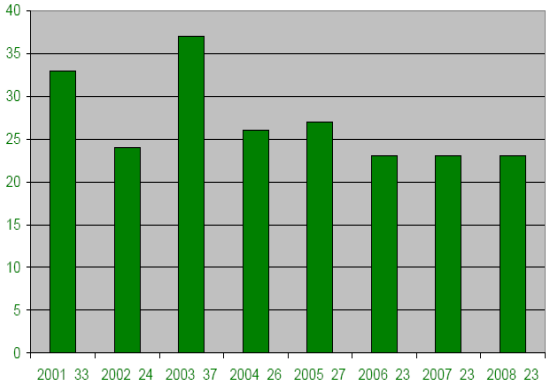
Combe-Grède: comptage de la faune

par René Kaenzig

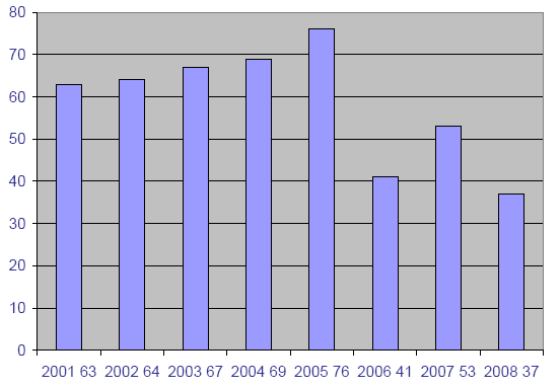
Lancé en 2001 par le garde-faune cantonal du lieu *Sébastien Balmer*, c'est donc la 9eme fois cette année qu'il invite ses amis pour l'appuyer dans le comptage de la faune qui réside dans le district franc fédéral de la *Combe-Grède*.

Mais au préalable, qu'est-ce donc un district franc fédéral? C'est une zone définie par la Confédération dont le but est la protection et la conservation des mammifères et oiseaux sauvages. Les districts francs ne concernent pas uniquement les chasseurs mais aussi les promeneurs. Des panneaux informent le grand public sur l'attitude à adopter dans le secteur.

Venons-en au comptage: le but étant de suivre statistiquement sur plusieurs années les tendances dans le développement des différentes races d'animaux, le concept devait rester le même sur toute cette durée ainsi que pour les futurs comptages. La période du recensement dans l'année est la même (mi-juillet), Les "compteurs" sont très souvent les mêmes personnes et les secteurs attribués parfois identiques. Pour la petite histoire, nos confrères sont également assidus à la tâche. Seule la météo n'est pas sous contrôle, celle-ci ayant malheureusement une grande influence sur la possibilité et les opportunités d'observer les animaux.



Chevreuils comptabilisés entre 2001 et 2008



Chamois comptabilisés entre 2001 et 2008

C'est toujours magnifique de rencontrer tous ces animaux, le résultat du comptage pour 2009 est le suivant:

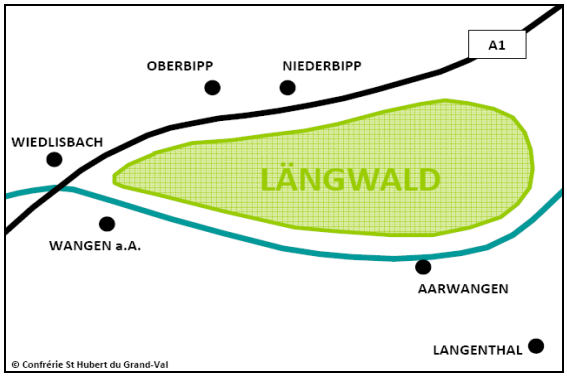
- 42 chamois
  (10 boucs, 20 chèvres, 5 éterles et 7 cabris)
- 5 chevreuils
  (2 brocards, 3 chevrettes)
- 2 renards
- 1 marmotte (!)
- 2 lièvres

Pétition "Cerf Noble"

par René Kaenzig

C'est le 7 juillet 2009 qu'une conférence des médias a été organisée à *Langenthal* pour rendre compte des résultats d'une pétition concernant le cerf noble dans le canton de Berne.

Les signataires de la pétition "Cerf Noble" demandent au Gouvernement bernois de prendre des mesures d'urgence quant à une capture de cerfs confinés dans la forêt du *Längwald* afin de les transférer dans la région d'*Oberbipp*.



Pourquoi donc demander un tel transfert?

Un rapport approuvé par le Gouvernement bernois en 2006, le "Concept Cerf Noble", prévoit que ce cervidé puisse s'établir

dans l'ensemble du canton. Au cours des trois dernières années, le cerf a pénétré dans le secteur du *Längwald*, dans le nord-est du canton de Berne, où sa population atteint aujourd'hui une vingtaine de bêtes.

Längwald et l'axe entre *Aarwangen* et *Niederbipp*

L'Office cantonal des forêts (OFOR) défend la position que les dégâts causés par ce gibier aux jeunes peuplements d'arbres sont insupportables. Il demande que la chasse du cerf soit autorisée dans ce secteur. La majeure partie des chasseurs ne partagent pas cet avis.

Des accidents entre voiture et cerf ont déjà eu lieu sur l'axe très fréquenté entre *Aarwangen* et *Niederbipp*. L'animal est condamné à y rester confiné, parce que l'autoroute A1 et la densité de l'espace habité font obstacle à une migration naturelle vers des territoires proches qui pourraient l'accueillir.

Un axe fluide, mais pas pour tous…

En un deuxième temps, les initiateurs de la pétition, notamment Monsieur *Mario Fracheboud* (citoyen du canton de Berne, membre de *Pro Natura Berne*, qui est également chasseur et membre de la *Société des chasseurs du district de Moutier*) et Monsieur *David Gerke* (citoyen du canton de Soleure et membre de *Pro Natura Solothurn*) demandent la réalisation dans les meilleurs délais de l'ouvrage S-09 (passage à faune) qui est planifié depuis plus de trente ans pour enjamber l'A1 dans la région d'*Oensingen*, *Niederbuchsiten* et *Oberbuchsiten* (SO). Cet ouvrage permettrait au gibier de ne plus être bloqué par l'autoroute et pourrait se disperser vers le nord dans l'arc jurassien.

La pétition forte de plus de 1'000 signatures, issues de tous bords, arrivera donc également sur le bureau du chef du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC), le Conseiller fédéral *Moritz Leuenberger*.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

M'étant fait quelque peu "allumer" lors de notre dernière rencontre du *stamm*, pour mon équipement apte à faire face à toutes éventualités (surtout la pipe), je ne voulais pas en priver nos lecteurs. Et question solidarité avec le couteau suisse (*Wenger* et/ou *Victorinox*): restons équitables.
Partageons ces petits instants… ☺

Prochain Stamm !
Pique-nique en famille
Mercredi 24 août 2009
dès 19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 028, septembre 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La chasse est déjà d'actualité. Une activité qui débute et qui sera très intense dès que le manteau de la forêt changera de couleurs. En regard de nos agendas, cette période deviendra très chargée où le jonglage entre les différentes "obligations" deviendra un exercice d'équilibriste.

Les engagements des membres de la confrérie ne se limitent pas seulement à la quête de gibier. J'en veux pour preuves: les cinq jours (10-14.08.09) passés avec les enfants dans le cadre de Passeport-vacances du Jura bernois; mais aussi la journée qui nous attend (05.09.09) organisée dans le cadre de l'Université Populaire du district de Moutier. Je ne m'arrête pas là: l'animation du pavillon d'information "Faune & Chasse" lors du 30eme anniversaire de nos forestiers (25-26.09.09, voir article ci-après).

Avec tout ce temps mis à disposition du public pour mieux faire connaître notre faune locale, pour expliquer l'attitude à adopter en forêt et tenter de communiquer notre motivation de chasseur, je ne tiens pas seulement à féliciter nos membres, mais aussi à remercier leur entourage. Sans le soutien et la compréhension de ces personnes, notre démarche ne serait tout simplement pas réalisable.

Merci à tous ... et bonne chasse !

Votre Président
René Kaenzig

Quand forestiers et chasseurs font bon ménage

par René Kaenzig

Pour fêter son 30eme anniversaire, l'*Association des forestiers du Jura bernois* (AFJB) organise une grande manifestation dans la forêt de *Chaindon* à *Reconvilier*. Le vendredi 25 septembre 2009 sera réservé aux écoles et le samedi 26 est prévu pour le public (09:00-16:00 heures). Un forestier vous guidera sur un parcours en forêt sur terrain plat et vous fera découvrir son travail: abattage normal et mécanisé; soins aux jeunes forêts; tri du bois et cubage; la formation de forestier; la sécurité au travail; le bois comme source d'énergie.

Nos forestiers n'ont pas oublié d'intégrer d'autres thèmes, notamment la sculpture sur bois, le scoutisme, mais aussi la faune et la chasse. La cantine avec petite restauration ne manque pas.

C'est sur le thème "Faune & Chasse" que la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* s'est engagée à animer l'activité.

De par une motivation identique à faire connaître au public notre activité de chasseur et un lien d'amitié privilégié, la *Fédération des chasseurs bâlois* (ville et campagne) nous met à disposition sa remorque didactique. Une visite qu'il ne faudra pas manquer.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Une publication, une réaction, un correctif, des excuses ... en 5'

par René Kaenzig

J'ai eu le loisir de lire ces quelques lignes dans un bulletin d'information envoyé par courriel aux membres et amis d'une organisation de chasseurs français de Lorraine (extrait):
... *la régulation des cervidés se fait en Suisse par les hélicos de l'Armée de l'air armés de mitrailleuses ...*

À double titre, je n'ai pas pu laisser passer cette bêtise et par retour de courriel immédiat au rédacteur du bulletin, je lui ai fais part poliment de mes pensées et de ma déception, tout en demandant la publication d'un démenti et des excuses.

Aussitôt dit … aussitôt fait. Le rédacteur à transmit un correctif à tout son distributeur (extrait): ... *A la demande de ...* (moi-même)*, je vous transmets sa réponse et lui présente mes excuses. On a trop fait de ne pas vérifier des choses qui nous arrivent par le bouche-à-oreille. Une bonne leçon pour l'avenir ...*

Tout ce cycle n'a pas pris plus de cinq minutes. Une bonne leçon à retenir ... également pour nous. ☺

Circulation sur chemins forestiers

par Louis Tschanz

Nul n'est censé ignorer la loi; cette maxime, tout le monde la connaît mais que sait-on au juste sur l'interdiction de circuler sur les chemins forestiers? Essayons de faire le point sur ce sujet.

La Confédération, dans sa *Loi fédérale sur les forêts* (LFo) datant de 1991, interdit la circulation en forêt et sur les routes forestières aux **véhicules à moteur**. Dans l'*Ordonnance sur les forêts* (OFo) elle règle déjà quelques détails concernant des exceptions.

Une loi fédérale est un «cadre» légal qui fixe des limites claires, que les cantons doivent faire appliquer et respecter. Néanmoins, dans certains domaines, par exemple la gestion des forêts ou la chasse, de grandes libertés sont laissées aux autorités politiques des cantons. Ces dernières peuvent élaborer des lois et des ordonnances cantonales précisant et réglant dans les détails les droits et les devoirs de leurs citoyens respectifs. Les cantons ne peuvent pas passer outre une loi ou une ordonnance fédérale et décider d'être moins restrictifs mais ils disposent, dans de nombreux domaines, d'une grande marge de manoeuvre.

Chemin interdit de circulation ... même sans signalisation !

Pour la LFo, l'article suivant dit:

Art. 15 Circulation des véhicules à moteur

[1] Les véhicules à moteur ne sont autorisés à circuler en forêt et sur les routes forestières que pour accomplir des activités de gestion forestière. Le Conseil fédéral règle les exceptions nécessaires pour l'armée et pour l'accomplissement d'autres tâches d'intérêt public.

[2] Les cantons peuvent admettre d'autres catégories d'usagers sur les routes forestières pour autant que la conservation des forêts ne s'en trouve pas menacée et qu'une telle décision ne soit pas contraire à l'intérêt public.

[3] Les cantons pourvoient à la signalisation et aux contrôles nécessaires. Là où la signalisation et les contrôles ne suffisent pas, il est possible d'installer des barrières.

L'ordonnance fédérale sur les forêts précise dans quels buts les véhicules à moteur peuvent quand même utiliser les routes forestières; sont cités: sauvetage, contrôle policier, exercice militaire, protection contre les catastrophes naturelles et entretien du réseau de lignes. Tout est-il dit ? Non, ce serait trop simple. Le canton de Berne a lui aussi édicté une

Loi cantonale sur les forêts (LCFo) et une *Ordonnance cantonale sur les forêts* (OCFo). La LCFo précise que:

> **Art. 23** Circulation sur les routes forestières
>
> [1] La circulation des véhicules automobiles sur les routes forestières est exclusivement réservée
>
> [a] à des fins forestières et agricoles,
>
> [b] à la pratique de la chasse aux ongulés durant la chasse d'automne et dans les limites des prescriptions sur la chasse,
>
> [c] aux riverains
>
> .....

Dans l'article suivant, la LCFo est encore plus intéressante puisqu'elle précise que (dans le canton de Berne):

> **Art. 24** Signalisation des routes forestières
>
> [1] L'interdiction générale de circulation des véhicules automobiles s'applique même en l'absence de signalisation correspondante.
>
> ...

Circulation interdite ... même sans signalisation

« C'est un scandale ! », s'écrieront certains citoyens. Mais réflexion faite, voudrait-on voir dans nos forêts une multitude de signaux?

Pour l'exception faite aux chasseurs, la législation sur la chasse donne des précisions claires : ***«Les routes forestières peuvent être empruntées du 1er septembre au 30 novembre pour l'exercice de la chasse».***

Combien de chasseurs, de champignonneurs, de cueilleurs, de promeneurs, de motards, de motolugistes, de naturalistes, de photographes animaliers etc. utilisent (en infraction à la législation) les chemins forestiers ? Je vous laisse le soin de l'estimer vous-même en vous baladant dans nos forêts. La loi fédérale dit : «*les cantons pourvoient … aux contrôles nécessaires».* Mais qu'en est-il lorsque les cantons ne se donnent pas les moyens d'effectuer ces contrôles?

Actuellement, dans le Jura bernois particulièrement, de nombreuses personnes se plaignent de l'irrespect de ces normes légales. Les pouvoirs publics devront, tôt ou tard, prendre des mesures. En attendant, pensez-y, laisser votre véhicule hors forêt et allez à pied, vous entendrez le gazouillis des oiseaux et, en plus, c'est bon pour la santé.

Un cyclomotoriste qui n'était pas du même avis

Un - trois - cinq ...

par René Kaenzig

... étrange façon de compter. Nous avons plus l'habitude du *deux - quatre - six*. Après un essai en 2007 avec un jour, en 2008 avec trois jours, la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a dû mettre au programme 2009 de *Passeport-vacances du Jura bernois* une offre de cinq jours. Très rapidement, l'offre a reçu la mention "complet".

Sur la *Montagne de Moutier*, sur les hauteurs d'*Eschert* et sur le *Mont Raimeux*, les enfants ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage.

Empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc... Mais aussi de visu quelques renards, chamois et chevreuils. Un vécu unique que les animateurs *Philippe*, *Fritz* et *René* ont réussi à faire partager aux enfants du *Jura bernois* pendant toute la semaine.

Quelques bons moments:
(d'autres photographies sont disponibles sur notre site)

Prochain Stamm !

Mercredi 30 septembre 2009
20:00 heures

La confrérie dans les médias
Quotidien "*Le Journal du Jura*"
Mardi, 18 août 2009

LE GRAND VAL

Les enfants sur les traces des animaux

Un - trois - cinq... Etrange façon de compter. Nous avons plus l'habitude du deux - quatre - six... Après un essai en 2007 avec un jour, en 2008 avec trois jours, la Confrérie Saint-Hubert du Grand Val a dû mettre au programme 2009 de Passeport-vacances du Jura bernois une offre de cinq jours. Très rapidement, l'offre a reçu la mention «complet».

Sur la Montagne de Moutier, sur les hauteurs d'Eschert et sur le Mont Raimeux, les enfants ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres. Mais ils ont aussi pu apercevoir quelques renards, chamois et autres chevreuils.

APPROCHE *Deux jeunes filles à l'affût derrière leurs lunettes.* (LDD)

Un vécu unique que les animateurs Philippe Dumont, de Moutier, Fritz Schluep, d'Eschert, et René Kaenzig, de Crémines, ont réussi à faire partager aux enfants du Jura bernois pendant toute la semaine. /c

Réclamation et correction … en 5'

par René Kaenzig

Dans son édition du mardi 18 août 2009, *Le Quotidien Jurassien* fait mention à ses lecteurs qu'un reportage photographique sur le *Passeport-vacances du Jura bernois* est déposé sur son site internet. Le crédit photographique étant donné à une journaliste du *QJ*.

Reportage images

Passeport-vacances du Jura bernois

Plus de 1020 enfants ont participé pendant une semaine aux 141 activités du passeport-vacances du Jura bernois. Souvenirs, souvenirs, avec les images pleines de fraîcheur de Céline Lo Rico Châtelain.

L'intéressant est qu'on y trouve nos propres prises de vue…

Je me permets de faire une remarque à la rédaction du journal en lui transmettant le nom du photographe. Aussitôt dit … aussitôt corrigé.

La rédaction s'excuse de ne pas avoir publié un article dans son édition "papier" mais pensait bien faire en déposant les images sur son site (ndlr: *oui, très bonne initiative!*). Un manque de communication entre la rédaction et le *webmaster* était à la source de l'erreur.

Une erreur vite corrigée malgré la petite faute orthographique sur mon nom ☺

Narcisse Seppey en conférence

par René Kaenzig

C'est sous l'initiative de la *Fédération cantonale jurassienne des chasseurs* que Monsieur *Narcisse Seppey* a été invité à Delémont pour y tenir une conférence publique ayant pour titre: "Le retour du loup…". Bien connu dans le milieu cynégétique, Monsieur *Seppey* fut l'ancien chef du *Service cantonal de la chasse du Valais*, mais était aussi homme politique. Il porta aussi bien d'autres charges dans le monde de la chasse en Valais.

C'est par pure coïncidence avec le tir d'un loup dans le *Val d'Illiez* que cette conférence a eu lieu le lendemain (21.08.09).

C'est avec une petite modification du titre en "La réintroduction des grands prédateurs" que Monsieur *Seppey* a tenu en haleine pendant plus de deux heures les quelques 50 personnes présentes.

Parfais orateur et même parfois poète, il a su faire rêver l'audience avec une magnifique mise en bouche photographique sur toute la faune valaisanne. Un cours intensif et d'une clarté évidente.

Monsieur *Seppey* c'est ensuite concentré sur le lynx, le loup ainsi que sur l'ours. C'est avec des arguments clairs et précis qu'il a su expliquer ses convictions. Il s'est bien entendu attardé sur la problématique qu'engendre la venue (naturelle ou non) du loup. La survie du pastoralisme a également été un de ses éléments de persuasion en mettant dans la balance la valeur d'un mouton et la valeur d'un loup.

La soirée s'est terminée avec un échange de questions/réponses parfois animée par quelques remarques contradictoires.

"Le retour du Loup" est un livre publié pour fêter les 100 ans de la *Diana d'Hérens*. Cette publication rend hommage à cette société. Des hauts faits de la chasse valaisanne y sont relatés. Il aborde également le thème du retour du loup.

Auteurs: *Narcisse Seppey* et *Charly Sierro*

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 029, octobre 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

*Nous venons de passer un mois de septembre intense en **émotions et en rencontres**.*

*En **émotions** du fait que la chasse aux chamois était au programme. Nous étions en totale symbiose avec notre élément: la nature. Si pour le public non averti le tir de l'animal convoité est inexcusable, nous répondrons en toute honnêteté que nous n'avons prélevé que l'excédent. Une explication qu'il faut constamment remettre au programme, ce qui en fait notre cheval de bataille.*

*Et c'est justement par nos **rencontres** avec le public, jeune et moins jeune, que nous tentons d'expliquer l'acte de chasse et ce qui nous anime à le faire. Nous avons eu des plateformes uniques et privilégiées pour y parvenir. Un petit groupe d'adultes a fait le choix de m'accompagner dans le terrain pour vivre de près les secrets de la nature. Et pas moins de quatre cents écoliers et vraisemblablement le même nombre d'adultes ont eu le loisir de nous faire une visite au stand "Faune & Chasse" lors du 30eme anniversaire de l'Association des forestiers du Jura bernois.*

Merci à tous pour avoir fait vivre ces beaux instants.

Votre Président
René Kaenzig

À NE PAS MANQUER !

Mercredi 7 octobre 2009 à 20:10 heures
sur la Télévision Suisse Romande 1

Notre présence à l'anniversaire des forestiers

par René Kaenzig

"Suivez la flèche et vous arriverez chez les chasseurs", c'est de cette manière que les forestiers ont orientés les quelques huit cents visiteurs à leur manifestation organisée à l'occasion du 30eme anniversaire de l'*Association des forestiers du Jura bernois* (AFJB) dans la forêt de *Chaindon* sur la commune de *Reconvilier* (25 et 26 septembre 2009).

Fritz est dans son élément avec les enfants

Ce fut "une première" pour notre confrérie. Nous ne pouvions pas laisser une telle opportunité sans y mettre un maximum d'effort. Le résultat de l'engagement de toute l'équipe fut "une réussite". Non seulement par l'infrastructure mise en place, mais aussi par la fréquentation et par la participation active et interactive de tous les visiteurs. Un réel échange a pu être observé tout au long de ces deux jours.

Il faut dire que l'équipement (remorque didactique *Erlebnismobil Wald & Wild*) mis à disposition par la *Fédération des chasseurs bâlois* fut prédestiné pour une telle opération.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

L'événement en quelques images:

Les *Louveteaux* semblent très intéressés par les explications de *René*

Louis, le garde faune en uniforme a fait forte impression auprès de la jeunesse

Il y a affluence chez les chasseurs

Même les adultes se concentrent

En observation ... silence! ...

La présence de nos compagnons à quatre pattes, *Brisco*, *Chinook*, *Choc* et *Oslo* a émerveillé tous les visiteurs

Pendant que *Philippe* fait une pause ...

...*Evan* travaille et donne des explications
(5 ½ ans)

Roger en pleine discussion "chasse" aux côtés d'un sanglier, avec Monsieur Sylvain Astier (PLR, membre du Grand Conseil bernois)

Les gardes faune *Louis* et *Claude*, sont-ils en dissertation sur le retour du cerf dans notre région ?

L'arrivée d'un magnifique sanglier

Dialogue vraisemblablement très intéressant entre *Fritz* et Madame Chantal Bornoz-Flück (PS, Présidente du Grand Conseil bernois)

D'autres photographies sur notre présence au 30eme anniversaire de l'AFJB sont publiées sur notre site internet:

http://www.st-hubert-du-grand-val.org

La bricole

Protection contre la pluie et le soleil
par René Kaenzig

La présente solution pour un abri utile à passer au sec les pauses de cet automne n'est en rien patentée. Solution simple que tout un chacun en aurait eu l'idée. Mais il fallait la réaliser.

Pour une cinquantaine de francs, vous vous équiperez d'une bâche (env 6 x 4m), de deux piquets (env 2.5m), de quelques ficelles (50m) et de sardines (ou clous de 250mm). L'abri a été testé pour vous. Ces qualités: montage en cinq minutes par une seule personne et un encombrement minimal dans et sur la voiture. Déployable en diverses configurations, il est même utile en été comme voile solaire.

Rangement simple des piquets sur le toit de la voiture

C'est du vécu !

Mes *bestioles*
par René Kaenzig

À l'orée de mes vingt ans, dans l'attente de trouver une place de travail dans le domaine que j'aspirais, j'ai passé plusieurs mois à m'occuper d'animaux dans un petit parc animalier de ma région. J'ai eu la chance de taquiner et de fraterniser avec des lions, des pumas, des loups, des ours et bien d'autres *bestioles* plus ou moins sympathiques et plus ou moins grandes. La journée débutait à 06:00 heures et finissait rarement avant 22:00 heures, ceci sept jours par semaine.

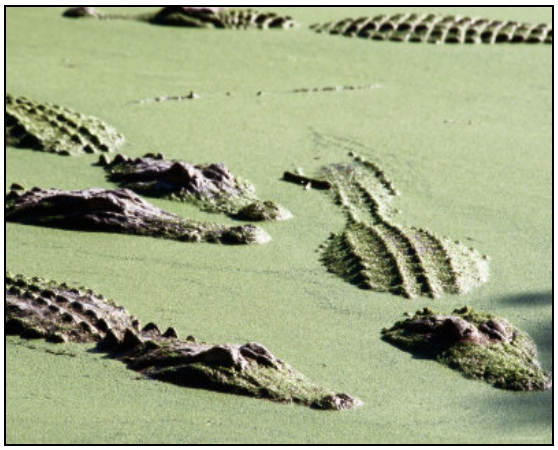
Je me sentais bien dans cet entourage. C'était mes *bestioles*. Mes nouveaux amis me le rendaient bien. Une amitié réciproque. Combien de fois les dizaines de visiteurs, massés au treillis du parc des lions, furent étonnés de voir la course effrénée et la joie des fauves, lorsque ces derniers m'apercevaient. Ou les rires des observateurs quand certains sujets de la petite meute de loups voulaient s'emparer de mon balai, au moment où je mettais un peu d'ordre dans leur parc. Les deux pumas de l'époque étaient très craintifs, mais me remerciaient par un gros sourire toutes dents dehors, à la réception de leur pitance. Fallait parfois élever la voix ou utiliser du balai pour remettre de la discipline chez les ours. Ceux-ci manifestaient un peu trop d'intérêt à mon égard. Parfois mon épaule était utilisée comme perchoir à perroquet ou à singe. En fait, j'aurais encore bien d'autres anecdotes à raconter. J'étais bien avec mes *bestioles*.

Pendant cette période j'ai pu mettre un joli petit pécule de côté et j'ai décidé de me financer un voyage aux USA pour parfaire mon anglais (condition *sine qua non* pour mon futur boulot).

J'ai attendu le jour exact de ma majorité (c'était vingt ans à l'époque) pour prendre l'avion en direction de *Miami* en *Floride*. Pas facile de débarquer sur un nouveau continent et de s'organiser avec comme

seul vocabulaire l'anglais "british" des bancs d'école. Mais j'ai trouvé un petit boulot dans une *Alligator Farm* (littéralement: ferme pour alligators) non loin des *Everglades* (parc naturel au sud de la *Floride*).

Je passais mon temps libre à parfaire mon anglais, "américain" cette fois-ci, dans des cours spécialement organisés pour des cubains et des mexicains (!) qui devaient leur faciliter l'intégration. Chez nous, trente années plus tard on parle du même sujet, mais pour d'autres origines.



Je m'occupais donc à fourrager alligators et serpents de toutes tailles. J'étais bien avec mes *bestioles*. J'ai même appris à attraper des alligators: par la queue s.v.pl. Alors s'il y aurait par hasard un caïman qui tenterait de "reprendre sa place" ou de se "réintroduire" dans notre région: je suis l'homme qu'il vous faut … ☺

Actif donc dans le milieu de la faune locale floridienne, j'ai eu la chance de faire la connaissance de *Rangers* (gardes faune) de l'*Everglades National Parc*. Par ce biais, j'ai changé de boulot et l'on m'a confié la tâche d'accompagner des groupes de touristes germanophones et francophones ainsi que des classes d'enfants américains sur les *trails* (sentiers pédestres) du parc national. C'était un honneur pour moi de pouvoir leur présenter mes *bestioles*.

Une expérience unique qui a très vraisemblablement laissée des traces. Y aurait-il une similitude entre l'activité d'alors et mes motivations d'aujourd'hui?

Réponse: j'suis bien avec mes *bestioles* !

... Et les adultes aussi

par René Kaenzig

Les activités mises à disposition des enfants du Jura bernois dans le cadre de *Passeport vacances* ont fais des jaloux: les adultes. La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* étant toujours à l'affût, les échos sont arrivés jusqu'aux oreilles des confrères.

C'est en collaboration avec l'*Université Populaire jurassienne* (*UP*) que l'organisation de la ballade a été faite. Même titre (*Les secrets des animaux sauvages de nos forêts*); même parcours dans le *Mont Raimeux* au-dessus de *Crémines*; même programme. Seul le niveau de détails des sujets abordés (notamment la chasse) et le vocabulaire utilisé changeaient.

Par les multiples indices de présence d'animaux, par la vue d'un couple de chevreuils à moins de vingt mètres ou par le croisement des regards avec un chamois sur sa piste en pleine forêt, les

participants furent servis en primeur par *Dame Nature*.

Un souvenir qui laissera des traces. L'offre de la confrérie sera très vraisemblablement remise au programme de l'*UP* pour l'an prochain.

À ne pas oublier !
Mardi 3 novembre 2009
Apéro
3eme anniversaire de la confrérie

Prochain Stamm !
Relâche en octobre
Mercredi 25 novembre 2009
20:00 heures

Un petit instant partagé
par René Kaenzig

Un lagopède, champion du camouflage

© René Kaenzig, 04.09.09 (Région de l'*Augstmatthorn*)

La confrérie dans les médias
Mensuel "*Schweizer Jäger*"
Edition du mois de septembre 2009

BE

Bund und Kantone

Eins – Drei – Fünf...

... eine ungewohnte Art zu zählen. Gewohnt sind wir die Zahlenreihe Zwei – Vier – Sechs. Nach einem ersten Versuch mit einem Tag im Jahre 2007, mit drei Tagen im Jahre 2008, konnte die Confrérie St Hubert du Grand-Val (Region Moutier im Berner Jura) während fünf Tagen den Ferienpass (Passeport-vacances du Jura bernois) anbieten. Das Interesse daran war enorm hoch und das Angebot entsprechend rasch ausgebucht.

Auf dem Montagne de Moutier, sowie auf den Höhen über Eschert und auf dem Mont Raimeux, wurde den Kindern die Gelegenheit geboten, die Geheimnisse unserer einheimischen Tierwelt zu entdecken. Fuchs, Gams, Reh und deren Spuren gab es zu entdecken und zu erfahren. Ein Erlebnis, das die Kinder dank den Jägern Philippe Dumont aus Moutier, Fritz Schluep aus Eschert und René Kaenzig aus Crémines (Präsident der Confrérie) während dieser Woche erleben konnten.

Das Ferienpassangebot der Confrérie St Hubert du Grand-Val erfreute sich grosser Beliebtheit.

La confrérie dans les médias
Quotidien "*Journal du Jura*"
Edition du 8 septembre 2009

CRÉMINES

Le Pass-Vac aussi pour adultes

Les activités mises à la disposition des enfants du Jura bernois dans le cadre du Passeport vacances ont fait des jaloux: les adultes. La Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val étant toujours à l'affût, les échos sont arrivés jusqu'aux oreilles des confrères. C'est en collaboration avec l'UP jurassienne que l'organisation de la balade a été faite. Même titre (Les secrets des animaux sauvages de nos forêts), même parcours dans le Mont-Raimeux et même programme. Seul le niveau de détails des sujets abordés (notamment la chasse) et le vocabulaire utilisé changeaient.

Par les multiples indices de présence d'animaux, par la vue d'un couple de chevreuils à moins de 20 m ou par le croisement des regards avec un chamois sur sa piste, les participants furent servis en primeur par Dame Nature. Un souvenir qui laissera des traces. L'offre de la confrérie sera très vraisemblablement remise au programme de l'UP pour l'an prochain./c

GIBIER *Le spectacle semble très intéressant.* (LDD)

La confrérie dans les médias
Hebdomadaire "*La Semaine*"
Edition du 26 août 2009

Passeport-vacances

Dernier regard sur des activités originales

Nous sommes prêts à parier que certains enfants qui rêvassent peut-être un peu par moments sur les bancs d'écoles se souviennent avec nostalgie des bons moments passés dans le cadre des activités du passeport-vacances. Pour eux, nous jetons ce petit coup d'œil en arrière.

Des jumelles pour mieux repérer la faune

Après un essai en 2007 avec un jour, en 2008 avec trois jours, la Confrérie St-Hubert du Grand-Val a du mettre au programme 2009 de Passeport-vacances du Jura bernois une offre de cinq jours. Très rapidement, l'offre a reçu la mention "complet".

Sur la Montagne de Moutier, sur les hauteurs d'Eschert et sur le Mont Raimeux, les enfants ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage. Empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc...

Mais aussi de visu quelques renards, chamois et chevreuils. Un vécu unique que les animateurs Philippe Dumont de Moutier, Fritz Schluep d'Eschert et René Kaenzig de Crémines ont réussi à faire partager aux enfants du Jura bernois pendant toute la semaine.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 030, novembre 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La fièvre est montée à son apogée. La tension s'est fait sentir. Les attentes étaient immenses. La pression fut omniprésente. Nous avons été rivés, fixés, scotchés et bien pensifs devant l'écran de la télévision de ce fameux mercredi d'octobre. Peut-être étiez-vous en famille ou avec des amis, mais une chose est sûre, nous étions tous bien seul au monde pendant ces quelques trente minutes de diffusion de "notre" film.

Pas évident pour nous qui tentons par le camouflage de se fondre dans la nature, de se faire oublier du gibier, et d'un coup de baguette magique à se retrouver mis en évidence sur le devant de la scène. Nous nous sentions tout petit, mais nous en sommes sortis grandis.

La responsabilité à porter sur nous ce baguage: nous l'assumerons. Parce que nous sommes des convaincus. Bravo !

Votre Président
René Kaenzig

Paroles de chasseurs

© TSR 2009, Louvin Gérard & TSR
par René Kaenzig

"Il ne s'agit pas forcément de se laisser convaincre, mais simplement d'écouter ces passionnés qui, eux aussi, revendiquent une certaine éthique vis-à-vis de la nature"

C'est par ces quelques mots que la *Télévision suisse romande* (TSR) est entrée en matière pour présenter son reportage intitulé "Paroles de chasseurs". Le réalisateur *Gérard Louvin* et son équipe technique ont exactement compris ce qui anime notre activité de chasseurs. Nous n'avons pas tenté de les convaincre. Mais ils nous ont simplement écoutés et filmés. Ils ont compris nos motivations et ce que nous avions au plus profond de nous … et le reportage le montre très bien.

MERCI !

Je tiens à remercier la Télévision suisse romande: premièrement pour avoir eu l'idée de faire un reportage sur la chasse; deuxièmement pour avoir osé le faire en sachant bien que le sujet n'est pas des plus populaire; et troisièmement pour en avoir fait un produit aussi magnifique.

Je n'utiliserai pas le mot "acteur" puisque nous n'avons pas joué un rôle. Nous étions comme nous sommes. Un grand merci va donc aussi à tous les intervenants qui ont tout donné de leur naturel dans une atmosphère très sympathique.

Et pour finir, les remerciements vont également à toutes ces personnes qui par leurs messages, leurs SMS et leurs courriels ainsi que de vives voix, nous ont félicités. Certains même en nous qualifiant "d'ambassadeurs de la chasse", ce que nous tentons de faire. Le merci va aussi à ceux qui l'ont pensé mais pas transmis.

Passe-moi les jumelles

Le reportage "Paroles de chasseurs" peut être visionné dans son intégralité sur le site internet de la Télévision suisse romande:

www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=356204

(émission *PAJU* du 7 octobre 2009)

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Quelques moments forts:

Image
Jacky Mahrer
Son
Philippe Combes
Montage
Ana-Katja Oggier
Réalisation
Gérard Louvin

C'est du vécu !

Une chasse comme je l'aime

par René Kaenzig

L'automne s'était déjà bien installé, même avec un peu d'avance: brouillard et humidité. Les odeurs et les couleurs typiques du début de saison remplissaient nos sens. Une ambiance propice pour une belle journée de chasse.

Ce matin-là, je suis parti avec arme et baguages dans les flancs du *Mont Raimeux*. Pour débuter la saison: ne changeons pas les habitudes. Je retrouve dans "mon" *Raimeux* tout ce dont j'ai besoin pour me vider de toutes les pressions du quotidien. Et même que l'exercice est assez physique, ma batterie interne se recharge en énergie. Un coup d'oxygène vital à ma survie dans ce monde de dingues.

Le *Chemin des Sabotiers*, un endroit dont j'ai déjà très souvent mentionné le nom dans mes écrits. Il faut dire que ce fameux lieu me poursuit dans ma vie depuis toujours. Adolescent, c'était déjà ma place de jeux favorite. Gravir les rochers et apprécier la vue sur tout le *Grand-Val* me fascinait et me fascine encore toujours. J'avais même un jour un peu exagéré: m'adonnant à la varappe avec deux amis, c'est là que j'ai fait mon baptême de l'air en chutant dans le vide. Trente mètres en contrebas, c'est un petit sapin qui m'a réceptionné. Après quelques loopings et autres figures de voltige, je me suis relevé dans le pâturage avec comme résultats: une simple entorse et quelques héma-tomes. J'ai fait "la une" des journaux. Ceci pour dire que le lieu est fortement ancré … dans mon corps et dans mon esprit.

J'ai donc passé toute la matinée de cette journée de septembre dans le brouillard. Ce dernier jouait avec mes nerfs. Parfois on ne voyait plus la pointe des pieds et quelquefois on observait tout de même un petit rayon de soleil. Entre forêt et pâture, j'ai d'ailleurs presque "marché" sur un petit troupeau de chamois. Moins de dix mètres séparaient chasseur et animaux. On a tous été surpris et en une fraction de seconde nous nous sommes séparés.

Ce petit cabri est bien seul dans le brouillard

C'est mon estomac qui s'est alors manifesté et je suis retourné au point de départ pour une pause de midi bien méritée.

Tout en dégustant ma saucisse nationale, j'aperçois les branches d'un feuillu qui bougent anormalement. Je me lève pour y voir plus clair et constate qu'un écureuil s'adonne à des acrobaties. Au même instant, un chamois me siffle. Je l'entrevois. Son regard est figé sur moi ... et le mien sur lui. Tout en douceur, je laisse là mon pique-nique et m'équipe.

Je constate que le chamois est seul et n'est visiblement pas trop effrayé de ma présence. Il fait quelques pas et j'ai l'impression qu'il me regarde du coin de l'œil. Je tente d'identifier l'animal, petit mais bien dodu, pense le définir comme une jeune femelle.

Celle-ci se déplace lentement à flanc de coteau et je l'accompagne en contrebas. Nous avons déjà laissé une centaine de mètres derrière nous et je tente encore toujours de m'assurer que la chèvre est bien seule. En prélevant celle-ci, je ne voudrais pas priver un cabri de sa mère.

Tous les éléments sont à mon avantage: la bise éloigne mon odeur; les feuilles mortes et les brindilles de bois sont tellement humides que je ne fais aucun bruit; la configuration du terrain est propice à me cacher.

Cela fait maintenant trente minutes que je suis en course avec la chèvre. Mon pouls est au maximum. Ma gorge est totalement sèche, heureusement que j'ai mon *camelbak* (sac à eau) sur le dos. J'ai besoin de respirer et de contrôler ma température. Je suis un peu trop habillé pour cette course poursuite et me désaltère un bon coup.

Le temps passe. Pas un bruit à l'horizon. Mais la chèvre semble pressentir que quelque chose d'anormal se prépare. Elle avance un peu plus vite. En alerte, celle-ci va immanquablement descendre sur moi pour se sauver dans les rochers situés en dessous. Et c'est ce qu'elle fait. Elle saute en face de moi, croise le sentier et continue sa course sur une dizaine de mètres, puis s'arrête. Immobile. J'ai le temps de m'agenouiller devant une souche et pose mon *drilling* afin d'éventuellement placer un coup de feu. *Mince!* … la bretelle de mon sac à dos me dérange. Je m'empresse de me libérer. Elle est maintenant cachée à une vingtaine de mètres, protégée par un gros hêtre. Je n'y vois que sa tête et son arrière train. Je l'observe longtemps à travers la lunette de tir. Le doigt n'est pas loin de la détente. Il me semble que l'arme bouge au rythme des battements de mon cœur. Il faut se relaxer et respire un bon coup.

Avance un pas! … elle fait ce pas … et le tir fut immédiat. L'animal a visiblement encaissé le coup, mais je ne le vois plus. C'est un instant où l'on est bien seul avec soi-même et où beaucoup de choses vous passent par l'esprit. J'attends quelques instants. J'écoute. Je revois dans ma tête toute la scène, marque l'emplacement d'où j'ai tiré et fixe dans ma mémoire l'endroit où se trouvait l'animal au moment du coup de feu. On ne sait jamais, j'ai peut-être fais une bêtise. *On y va!*

L'endroit était bien marqué de sang. Une étrange sensation s'empare de tout mon corps du fait que je ne vois pas aussitôt l'animal. Je me débarrasse de mon équipement pour être plus libre. Les traces de sang m'indiquent la direction … la chèvre est là, à cinq mètres. Recouverte et dissimulée dans les feuilles mortes, appuyée contre un arbre. Honneur à ce magnifique chamois. La pression redescend enfin.

Je dégage l'animal de sa mauvaise posture et dépose la chèvre sur le côté. J'admire pendant de longs instants mon beau chamois et lui dispense de petites caresses. *T'es belle!*

La jeune chèvre n'est visiblement pas aussi jeune que je le pensais. Je suis incapable de définir son âge. De toute évidence, en regard de ses dents, elle a plus de quatre ans. La lecture de ses cornes n'est pas facile. Faudra que je m'approche de l'expert *Louis*. Je me suis d'ailleurs annoncé chez lui pour un cours de rattrapage.

La tâche n'est pas encore terminée. Le retour au véhicule est à faire. Mon dos en prendra un coup. C'est là que je pense aux amis chasseurs qui s'adonnent à cette activité dans les Alpes. *Bravo!*

La pression de l'action de chasse étant redescendue, mon estomac crie à nouveau famine. Je n'avais pas terminé mon pique-nique. Je me trouvais un peu "sur la réserve". Par plusieurs fois j'ai déposé au sol mon gibier. J'étais trempe

jusqu'au … La sueur me coulait de partout. Et question pique-nique, l'écureuil s'est occupé de nettoyer la place. *Merci!*

J'ai passé une journée mémorable. Une chasse comme je l'aime. Un peu lessivé en fin de journée, mais à nouveau apte à affronter la réalité du quotidien. Et quand le fiston te dis: *Bravo papa!*, cela reste encore plus profond dans la mémoire.

La nature fait bien les choses

par René Kaenzig

Âmes sensibles s'abstenir - Lors d'une randonnée en forêt à la deuxième moitié de septembre, je suis attiré par une odeur de chair en décomposition. L'identification de celle-ci est instantanée quand on a déjà eu affaire à des déchets carnés: inoubliable. Je me fie donc à mon nez pour me diriger sur la source odoriférante et me retrouve devant la dépouille d'un chamois.

Des milliers de vers et d'asticots s'occupent à digérer les restes du bouc adulte. Difficile de résister à l'odeur et à l'image du grouillement de tous ces affamés. Je laisse le tout sur place et décide de revenir dans quelques jours pour y constater l'avance "des travaux".

Cinq jours plus tard, le nombre des gloutons avait diminué. Le travail de nettoyage était déjà fort avancé. L'odeur n'était plus aussi "pénétrante" que lors de ma première visite. On y trouvait encore quelques lambeaux de chair pourrie. Les os devenaient apparents.

Quelques photographies et je laisse le tout à la nature.

Deux semaines plus tard, je me prends le temps de passer sur les lieux pour en faire le constat. J'avais l'idée de peut-être pouvoir récupérer le crâne "nettoyé". Celui-ci pourrait être utile à ma collection d'objets didactiques. À l'endroit où l'on trouvait il y a encore une quinzaine de jours les restes d'un chamois, je n'y remarque qu'une tache d'herbe brunie par la chaleur des organes en décompositions et quelques touffes de poils.

Je n'en suis pas resté là. Avec l'aide de *Choc*, mon compagnon à quatre pattes, nous avons retrouvé tous les éléments utiles à reconstituer la charpente du chamois sur un périmètre de quelques cinquante mètres. Dignes des *Experts: Manhattan*, nous avons continué nos recherches pour retrouver la pièce manquante du puzzle: le crâne et ses cornes.

Colonne vertébrale et patte arrière droite

Rien! Nos recherches sont restées infructueuses. Un promeneur aura peut-être eu la même bonne idée de récupérer le crâne. Ou alors, un renard l'aura pris pour orner son terrier d'un trophée.

Les restes d'un sabot

Omoplate à une cinquantaine de mètres de la dépouille

Une chose est sûre, la nature fait bien les choses. Dans une dizaine de jours, la forêt sera nettoyée par elle-même, sans aucune intervention de l'homme. Plusieurs animaux auront pris part au festin et la vie (survie?) continue...

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Saison du chasseur ou saison de la chasse?

La confrérie dans les médias
Mensuel "*Diana / Chasse & Nature*"
Edition du mois d'octobre 2009

BERNE

Un – trois – cinq…

Etrange façon de compter! Nous avons plutôt l'habitude du deux – quatre – six. Après un essai en 2007 sur un jour, en 2008 sur trois jours, la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val (région de Moutier) a dû mettre au programme 2009 du Passeport-vacances du Jura bernois une offre de cinq jours; très rapidement, cette dernière a reçu la mention «complet».

Sur la Montagne-de-Moutier, sur les hauteurs d'Eschert et sur le Mont-Raimeux, les enfants ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage. Empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc. Mais aussi *de visu* quelques renards, chamois et chevreuils. Un vécu unique que les animateurs Philippe Dumont de Moutier, Fritz Schluep d'Eschert et René Kaenzig de Crémines ont réussi à partager avec des enfants du Jura bernois pendant toute la semaine.

RK

La confrérie dans les médias
Hebdomadaire "*La Semaine*"
Edition du 14 octobre 2009

Un engagement pour dépasser l'hypocrisie

La chasse n'a pas toujours bonne presse. Certains n'y voient que des brutes sanguinaires qui ne rêvent que d'abattre d'innocentes petites bêtes. La Confrérie St Hubert du Grand-Val, composée d'adeptes de la chasse et de non-chasseurs veut changer cette image et ne ménage pas ses efforts pour faire découvrir la faune, la forêt et mieux faire comprendre la chasse. Une approche franche face aux hypocrites que nous sommes, nous qui critiquons les chasseurs tout en nous régalant devant des assiettes dégageant un fumet de chevreuil.

Grand-Val

Une confrérie désireuse de mieux faire connaître la chasse aux non-chasseurs

Dans le petit monde des chasseurs, René Kaenzig pourrait presque faire office d'exception, ce même s'il s'est parfaitement intégré dans ce milieu et brûle de l'envie de mieux faire connaître cette activité. C'est pour ceci, que la Confrérie St. Hubert du Grand-Val est née.

Un chevreuil croqué par l'objectif uniquement... pour cette fois.

René Kaenzig n'est chasseur que depuis 2000. Autant dire que l'habitant de Crémines n'est pas tombé dans cette passion tout petit: « Je ne suis pas issu d'une famille de chasseurs, explique-t-il. C'est peut-être un instinct ancestral qui a ressurgi après des générations d'oubli. » Reste que ce n'est pas l'instinct du tueur qui a motivé M. Kaenzig: « Je suis comme ça. J'ai besoin de me fixer des objectifs. Pour mieux connaître la nature, rien de tel que de se préparer au permis de chasse. Il m'a fallu deux ans pour me présenter à l'examen, deux années de cours mais aussi de travail en forêt à raison d'une centaine d'heures pas année. »

René Kaenzig a choisi de chasser sans provenir d'une famille de chasseur.

Correctifs de vision

A en croire René Kaenzig, le chasseur n'est pas ce tueur se promenant avec son litron de rouge que décrivent certains. Pour lui, il est respectueux et amoureux de la nature et ne ménage pas son temps pour la protéger: « De plus, les bêtes que nous prélevons sont en surnombre. Nous avons une véritable utilité quant à la régulation de la population sauvage. » Cette régulation est effectuée actuellement. Dès août, les fusils visaient des sangliers, dès fin septembre, le chamois était en danger et en octobre, c'est le chevreuil qui ferait bien de se méfier. De quoi choquer certaines âmes sensibles qui oublient cette prévention à l'heure où elles se transforment en gourmet et ne boudent pas les saveurs d'une bonne selle de chevreuil ou celles d'un civet bien accommodé. La période de la chasse unit donc, dans une même passion, ceux qui s'attablent et ceux qui fournissent ces mêmes tables de victuailles, une certaine hypocrisie régnant tout de même dans une des catégories.

Confrérie exclusive

Les chasseurs et leurs objectifs sont méconnus. De ceci, René Kaenzig en est conscient. C'est ainsi qu'il y a trois ans, il a été à l'origine de la naissance de la Confrérie St. Hubert du Grand-Val. Composée de chasseur et de non-chasseur, elle est assez exclusive, l'aval unanime de ses membres étant nécessaires pour y intégrer une nouvelle personne. Et ne croyez pas qu'il s'agit d'un groupe de chasse comme bien d'autres: « En période de chasse, chaque individu vaque à ses propres affaires et la confrérie hiberne. Chacun est libre de se joindre à un groupe de chasseur, ce que nous ne privons pas de faire. Ce n'est qu'en dehors de ces périodes que la confrérie vit vraiment. »

Connaître pour comprendre

La confrérie s'est fixé un objectif pédagogique. Non contente de parler de la chasse, de faire comprendre cette passion et d'éliminer des idées fausses, elle milite pour la connaissance de la nature, du respect qui lui est dû mais aussi pour sa protection. Pour ses membres, la forêt doit être identique après le passage d'un promeneur qu'elle ne l'était avant son arrivée et la faune ne doit pas être dérangée par l'intrusion d'humains. C'est ce message, parmi d'autres, que cherchent à faire passer les animateurs qui consacrent beaucoup de leur temps libre à cette mission. Et ce temps offert n'est pas limité aux rencontres. René Kaenzig et ses amis passent également beaucoup de temps à préparer les supports de présentations dont ils se servent.

Enfants enthousiastes

Depuis sa création la confrérie s'est mise à disposition des écoles, a consacré quelques après-midi aux activités du passeport-vacances et a même proposé un cours dans le cadre de l'Université populaire: « Il va de soit que nous n'agissons pas de la même manière avec de jeunes enfants qu'avec des adultes, confirme René Kaenzig. Chez les plus jeunes il n'est question que de nature et de traces d'animaux sans que la chasse ne soit évoquée. Nous répondons bien sûr aux éventuelles questions sur ce sujet. Mais même ainsi, même lorsque ce sont des classes composées d'enfants qui n'ont pas forcément choisi de venir passer un moment avec nous, jamais je n'ai entendu d'éléments négatifs quant à la chasse pas plus que je n'ai été agressé verbalement par des opposants. » Logique lorsque l'on sait que le langage du respect de la nature est prioritaire. Un discours qui peut aussi être tenu lorsque des membres de la confrérie répondent aux sollicitations d'adultes ou de famille désireux de se faire accompagner en forêt pour mieux la connaître, une mission qui fat partie des projets d'avenir de l'équipe du Grand-Val.

Dominique Dumas

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 031, décembre 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Tel un sportif d'élite, la confrérie s'est préparée et s'est entraînée en vue d'importantes échéances. Elle s'est même définie comme objectif final de gagner ces épreuves. Le programme des compétitions mis en place sur trois années fut judicieusement conduit. En prévention à tout accident ou incident liés à une surcharge, l'échauffement a été rigoureux avant chaques courses. Il n'y a eu aucun dopage. La confrérie a atteint le but qu'elle s'était fixée. Bravo! Gagné!

La grande épreuve est derrière nous. Tel un sportif, la confrérie regarde déjà vers l'avenir afin de préparer les prochaines échéances. Mais, comme tout bon sportif aussi, elle sait qu'après s'être exposée au rythme effréné de cette période très intense, elle doit au préalable engager une phase d'élongation.

C'est donc avec sérénité que nous allons mettre en place le futur programme d'entraînement pour affronter les prochaines épreuves.

Alors, à vos marques - prêt - départ!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu !

Aux sons des cloches

par René Kaenzig

Ce premier jour de chasse du mois d'octobre, phase de pleine Lune oblige et envie d'optimiser tous les éléments, je suis parti très tôt à l'affût pour espérer y voir un sanglier passer par là. Dès 06:00 heures j'étais sur place et la chasse était ouverte ce jour-là à 06:31 heures. Il faisait encore bien nuit, mais la Lune m'offrait une belle vue sur tout le pâturage.

À l'heure légale, je charge silencieusement mon arme. Cette heure coïncidait avec le réveil de tout le troupeau de génisses en repos non loin de mon emplacement. *Mince, j'n'avais pas pensé à celles-là! Elles viennent d'où?*

Avec leurs premiers mouvements, c'est à un concert de cloches que j'ai eu droit. Tout en regardant les magnifiques couleurs d'un ciel qui s'embrase, la musique était synchronisée avec le lever du jour. C'était magique. Une fantastique mise en scène.

Après une dizaine de minutes de mélodies qui semblaient venir d'un mouvement perpétuel, je commençais à m'en lasser. Je dirais même plus: ça commençait à m'énerver. Je ne voulais pas changer d'emplacement du fait que la fenêtre propice à éventuellement voir à découvert un sanglier était très petite.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

L'accord des sons du début de concert était peut-être plaisant, mais les mauvaises résonnances métalliques et les dissonances des cloches me venaient toujours plus en évidence. *Piano!* Je dirais même plus: *Pianissimo!*

Je n'en pouvais plus. J'ai changé de munition et aussitôt déménagé pour me mettre à la quête, à quelques centaines de mètres de là, d'un éventuel chevreuil.

Comme par magie, voilà un petit cervidé qui gagnait dans le restant d'une touche de verdure, au beau milieu d'un pâturage visiblement déjà bien en bout de course. Ce petit brocard ne semblait pas importuné par les "carillonneuses". Résident habitué du lieu, à force d'entendre la même rengaine, il ne l'entendait même plus. Il se délectait des dernières brindilles d'herbe encore sauvegardées par les brouteuses musicales.

Aucun élément n'était à mon avantage: j'étais à découvert; sur des feuilles mortes et sur des branchages bien secs; de plus, le vent soufflait en direction de mon centre d'intérêt. Tout pour me déplaire. Mais pour une première approche sur un chevreuil, le premier jour de chasse, une tentative était envisageable.

J'ai vraisemblablement déjoué toutes les lois de la physique pour arriver en équilibriste à moins de trente mètres du chevreuil. Le volume des cloches a couvert tous les bruits que je produisais. J'ai changé d'avis, pour une fois j'appréciais toute cette quincaillerie en mouvement. Ce n'est pas moi qui donnais le tempo. Je n'avais qu'à suivre le rythme des percussionnistes.

J'ai pu m'allonger entre deux touffes d'herbes sèches et eu le loisir d'observer longuement le daguet. J'ai décidé de le prélever. Le coup est parti.

On dit parfois que le coup de feu brise le silence. Par silence, dès le début il n'y en avait donc pas. J'ai pensé stopper net le tintamarre des cloches avec le départ du coup. Hé bien non, c'est par un *Fortissimo* de divers solos de pendules que le destin du chevreuil a été annoncé. Honneurs rendus à la bête pas tout à fait habituels: aux sons des cloches.

À la pause de midi, ma famille m'a rejoint au pique-nique. Après quelques dix minutes, mon fiston me dit: *Tu sais, c'est ch.... ces cloches!* Et de répondre: *Ouais, t'as raison, mais sans ces cloches, le chevreuil …*

C'est du vécu

Le dilemme

par René Kaenzig

L'autorisation de chasser n'est pas seulement liée à une certaine période de l'année ou à certains jours du calendrier; mais elle fixe aussi certaines heures de la journée. L'utilisation d'un véhicule est également liée à cette autorisation de chasser. Ces quelques lignes ne sont pas là pour rentrer dans les détails des réglementations, ni d'en qualifier le pour ou le contre. Celles-ci sont là pour tenter d'expliquer un vécu.

Durant toute notre vie, nous sommes accompagnés ou confrontés à des alternatives. Une prise de décision n'est pas toujours facile. Elle semble totalement évidente quand, entre deux solutions, il y a la bonne et la mauvaise. Elle est peut-être plus facile, quand une action est autorisée par la loi et l'autre ne l'est pas. Je vais donc tenter de décrire le dilemme que j'ai personnellement vécu par plusieurs fois entre "tirer" ou "ne pas tirer" en regard des restrictions horaires mentionnées ci-avant.

Quand l'agenda ne permet pas toujours de prioriser entre engagements profession-

nels, partage familial, autres activités personnelles et la chasse, une définition des priorités est nécessaire. Il faut faire un choix. Je n'ai aucun problème de mettre la quête du gibier en queue de liste. Néanmoins, j'essaie d'optimiser au maximum mon emploi du temps pour me mettre dans la peau d'un nemrod.

Venons-en à la petite histoire:
Dernier jour de septembre et dernier jour de la chasse aux chamois. Encore en possession d'une marque à gibier dans la poche pour prélever un bouc (chamois mâle de deux ans et plus) ou un éterle (chamois femelle ou mâle de $1^1/_2$ an). L'agenda professionnel ne m'a pas donné beaucoup d'opportunité pour cette saison, de plus ce jour-là je n'ai que la fin de l'après-midi à ma disposition.

Je pars donc de mon lieu de travail vers les 15:00 heures et arrive à mon domicile aux alentours de 16:00 heures. Le temps de m'équiper pour la chasse, je stoppe ma voiture au départ de ma randonnée à pieds vers les 16:30 heures.

Je m'avance au lieu de mes attentes, par la forêt, à la quête d'un éventuel chamois qui voudrait bien croiser mon chemin. À 16:45 heures il est là! Devant moi! Vingt mètres nous séparent. Le bouc est posé de profil comme dans un livre. De plus, il ne m'a pas vu arriver. J'ai le temps de me coucher, d'ajuster la visée comme si j'étais dans un stand de tir. J'ai ce magnifique bouc en joue. Je n'ai pas encore chargé mon arme. Il est 16:50 heures … et du fait que je viens d'utiliser mon véhicule, je n'ai l'autorisation de tir que depuis 17:00 heures.

Même pour une personne disciplinée et absolument consciente de la situation, cette dernière n'est psychologiquement pas des plus faciles. Une étrange sensation se fait sentir au plus profond des tripes. Le petit jeu entre le démon et l'ange gardien commence. Cette étrange sensation se propage jusque dans ma tête: *j'tire ou j'n'tire pas?* Le démon me dit: *vas-y!* Mon ange gardien me retient: *fais pas cela!*

Je fixe ma montre comme si je n'en avais encore jamais vu une. L'aiguille n'avance pas. Les minutes … non … les secondes sont interminables. À force de regarder mon horloge et de tenter de remettre à l'ordre le petit diable qui me titillait, le chamois est reparti sans rien dire.

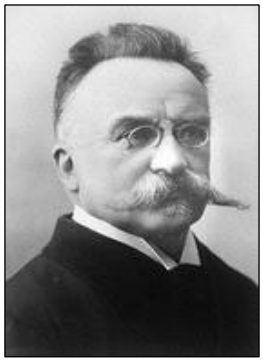
Ce soir-là, je suis rentré au domicile avec en poche un bracelet "chamois" inutilisé et qui finira dans l'oubli. Sans aucun regret. Le fait d'avoir su gérer ce dilemme, ce choix moral entre deux situations en totales oppositions, me réconforte et me rend encore plus confiant de moi.

La nature et la chasse, avec le respect de tout ce qu'elles méritent et les entourent, sont une magnifique école de la vie.

Protection de la nature au profit de la paix dans le Monde

par René Kaenzig

La récente remise du *Prix Nobel de la Paix* au président des USA *Barack Obama* a fait couler beaucoup d'encre. Beaucoup d'interrogations sur le sens du *Prix Nobel de la Paix* ont fait la une des journaux. Il y a eu des critiques, mais aussi des félicitations. Les quelques lignes qui suivent sortent immanquablement de notre contexte régional. Personnellement issu d'une commune qui est étroitement liée avec le porteur d'un *Prix Nobel* (*Charles Albert Gobat* originaire de *Crémines*, 1843-1914, *Prix Nobel de la Paix* en 1902 pour son engagement dans le règlement pacifique



des conflits), je ne pouvais pas manquer d'élaborer quelques réflexions sur les liens qui existent entre la Nature et la Paix.

Prix Nobel de la Paix? On pourrait donc croire que le lauréat d'un tel prix serait issu du domaine de la politique de sécurité, du monde religieux ou même d'un vaillant militaire. Mais pourquoi donc y a-t-il un lien entre paix et écologie.

Trois lauréats de nos temps modernes ont été décorés du *Prix Nobel de la Paix* pour leurs contributions au profit de la protection de la nature.

Madame *Wangari Muta Maathali* est militante écologiste. Elle a fondé au Kenya le mouvement de la *Ceinture Verte* (*Green Belt Movement*) en 1977. Ce mouvement, soutenu par les femmes kényanes à travers le pays, a planté plus de trente millions d'arbres pour prévenir l'érosion du sol. En 2004, elle reçoit le *Prix Nobel de la Paix* pour sa contribution en faveur du développement durable, de la démocratie et de la paix.

Une autre figure bien connue, Monsieur *Mikhaïl Gorbatchev* qui a dirigé l'URSS comme président de 1985 à 1991. Il reçoit le *Prix Nobel de la Paix* pour sa contribution à la fin de la guerre froide. Aujourd'hui il est un convaincu d'écologie et fonda en 1993 une ONG (organisation non-gouvernementale) du nom de *Croix Verte Internationale* (*Green Cross International*). Sa mission est de contribuer à la mise en œuvre d'un avenir durable pour tous les habitants de la planète, en provoquant un changement de valeurs et en encourageant la prise de conscience de l'interdépendance planétaire et de la responsabilité des hommes vis-à-vis de la nature.

Plus récemment, le *Prix Nobel de la Paix* de 2007 a été décerné à l'ancien vice-président des USA (1993-2001) *Al Gore*. Ce n'est pas pour ses services rendus à la gouvernance des USA qu'il a été décoré, mais pour ses actuels efforts et messages en vue d'une meilleure compréhension du changement climatique causé par l'homme et pour ses propositions de mesures nécessaires à contrecarrer un tel changement.

Les liens entre l'écologie et la paix dans le Monde ne s'arrêtent pas là. J'en veux pour exemple la situation humanitaire catastrophique au Soudan et plus spécialement dans la région du Darfour. L'origine du conflit actuel qui à résulté en plus de 300'000 morts et plus de 3 millions de déplacés et réfugiés est en relation directe avec le réchauffement climatique … et donc, peut-être, en sommes-nous les responsables.

En quelques phrases et bien entendu en raccourci, voici mon explication:

Le climat du Soudan est désertique dans le nord et tropical dans le sud avec une saison des pluies d'avril à octobre. En raison du réchauffement climatique, la désertification s'étend vers le sud et l'érosion des sols est inévitable. De cette avancée du désert, les peuplades indigènes doivent, pour survivre, fuir la sécheresse. Les tribus nomades arrivant du nord "prennent la place" des sédentaires qui sont "chez eux" au sud du pays. Les ethnies du nord et du sud sont fort différentes et des frictions sont inévitables. Il en va de la survie de tous. Ces régions peuvent difficilement supporter une importante densité de population. C'est à partir de ce problème que différents clans s'organisent pour contrôler la région du *Darfour*. Se crée un mouvement rebelle (*Armée de libération*

du Soudan) et la guerre éclate (2003). Les rebelles réclament un meilleur partage des richesses. En représailles, l'état central soudanais arme des milices régionales pour mener une action de destruction. Avec la sécheresse et la surpopulation, littéralement tout s'embrase.

En raison des ressources naturelles disponibles, la planète entière s'intéresse à la région. Ce qui résulte en une course effrénée à l'armement. La Chine attirée par ces ressources équipe et soutien l'*Armée soudanaise* et les milices régionales. Idem pour la Russie. Quant aux USA, les liens sont plus proches avec l'*Armée du Sud-Soudan* alliée des rebelles. Le conflit débordant au Tchad, les forces militaires françaises y sont très présentes. De plus, afin de protéger les convois humanitaires entre le Tchad et le Darfour, l'*Union Européenne* envoie des troupes. L'*Armée centrafricaine* est également active aux frontières. L'*Union Africaine* dépêche des armées sur place. On y trouve aussi diverses organisations des *Nations Unies* et des centaines d'ONG. Une poudrière ?

En résumé: le réchauffement climatique, dont selon certains experts, nous sommes tous responsables, a eu raison de 300'000 morts et 3 millions de déplacés et réfugiés uniquement au *Darfour* en 6 ans (estimation de fin 2009). D'autres régions du Monde ont des problèmes similaires.

Nature et Paix? Une relation très étroite! L'addition des multiples, infimes et toutes petites actions pour la protection de l'environnement naturel a un impact indiscutable à l'échelle mondiale … et plus encore … pour la paix sur notre planète. Travaillons-y…

Notre 3eme anniversaire

par René Kaenzig

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a célébré en forêt le troisième anniversaire de sa création le mardi 3 novembre 2009 en compagnie de tous les intervenants, chasseurs et chasseresses, du film *Paroles de chasseurs* (© TSR 2009, Louvin Gérard & TSR).

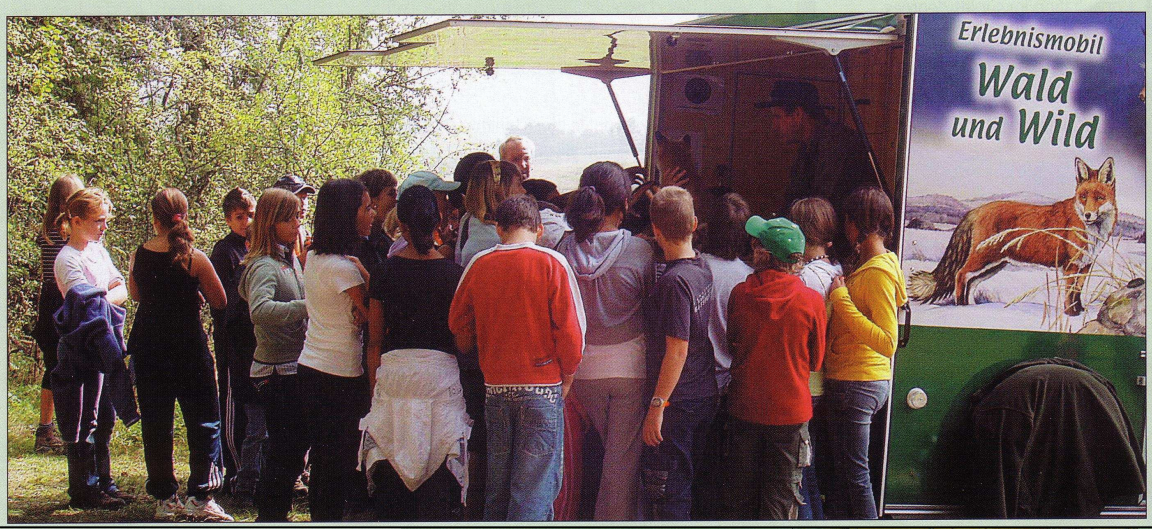
La confrérie dans les médias

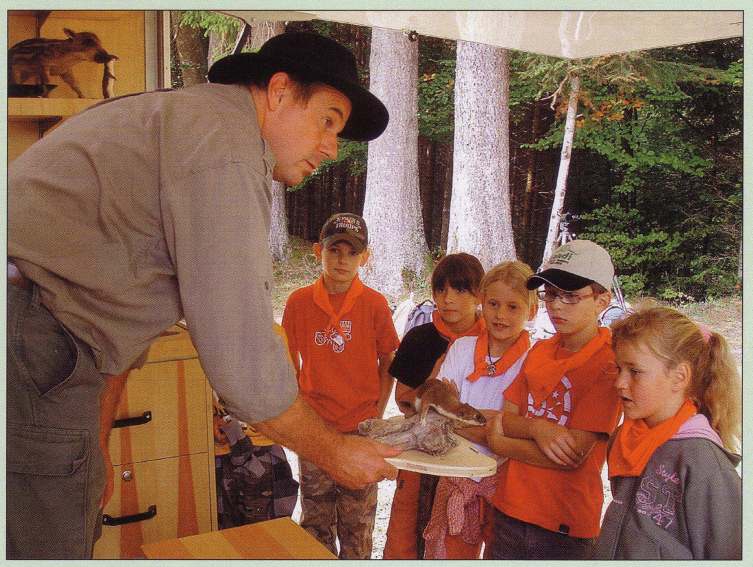
Mensuel "*Diana / Chasse & Nature*"
Edition du mois de novembre 2009

Quand forestiers et chasseurs font bon ménage

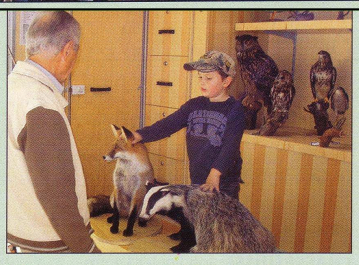
A l'occasion de son 30e anniversaire, l'Association des forestiers du Jura bernois a mis sur pied une grande manifestation démontrant leur savoir-faire dans la forêt de Chaindon (commune de Reconvilier), les 25 et 26 septembre 2009. L'organisateur a pensé aux chasseurs et s'est approché de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val pour animer un stand sur le sujet de la faune et de la chasse. C'est sans hésitation que les confrères se sont mis à disposition; une telle opportunité ne se présente pas souvent. Un maximum d'efforts y a été mis et le résultat fut une réussite totale. Plus de quatre cents écoliers et un nombre aussi important de visiteurs ont fait une visite très intéressée au stand *Faune & Chasse*. Il faut dire que l'infrastructure en place, avec notamment une remorque didactique *(Erlebnismobil Wald & Wild)* mise à disposition par les chasseurs bâlois, a facilité une telle opération. Par la participation active et interactive de tous les visiteurs, un réel échange a pu être observé tout au long de ces deux jours.

R. K.





Quatre cents écoliers et autant de visiteurs intéressés par le stand *Faune & Chasse*.



Même un mini-confrère (le fils du président, Evan, 5½ ans) s'est mis à la tâche et donne des explications.

Une participation active était la règle.

La confrérie dans les médias

Mensuel "*Schweizer Jäger*"
Edition du mois de novembre 2009

Wenn sich Förster und Jäger gut verstehen

Anlässlich des 30. Jubiläums der Association des forestiers du Jura bernois (Förster des Berner Jura) wurde Ende September eine zweitägige Demonstration ihrer Arbeit in Reconvilier organisiert. Diese wurde in Zusammenarbeit mit der Confrérie St Hubert du Grand-Val durchgeführt. Trotz Jagdzeit wurde mit grossem Elan daran gearbeitet und das Resultat war ein voller Erfolg. Mehr als vierhundert Schüler und ebenso viele Besucher haben den Rastplatz der Jäger besucht.

Die aufgestellte Infrastruktur, darunter das Erlebnismobil Wald & Wild der Basler Jäger, stiess auf grosses Interesse. Die zwei Tage waren ein voller Erfolg und es entstanden viele spannende Gespräche zwischen Schülern, Jägern und Förstern.

René Kaenzig

Das Erlebnismobil Wald & Wild der Basler Jäger stiess auf grosses Interesse.

Raimeux: Naissance d'une journée

par René Kaenzig

Prochain Stamm !

Relâche en décembre
Mercredi 27 janvier 2010
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 032, janvier 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Chacun sait que les résultats d'un sondage ou la représentation des divers calculs statistiques peuvent êtres interprétés selon ses besoins pour arriver à en déduire et à prouver la réponse qui est tant recherchée. Le tout pouvant encore être accentué par une médiatisation et une publication à l'aide de titres "accrocheurs".

Il n'en va pas autrement avec les résultats de l'enquête menée par un institut spécialisé dans les sondages mandaté par la PSA (Protection Suisse des Animaux) dont le but était de documenter l'acceptation de la chasse dans la population suisse.

Le sondage a été fait par téléphone auprès de 1'000 personnes réparties dans tout le pays. Quand je pense aux allergies que je reçois, suite à ce genre de coups de fils, j'en déduits le sérieux du résultat. Et si de surcroit, je découvre dans le communiqué de presse que le 69% (des 1'000 personnes interrogées) représente "de larges couches de la population" … les 31 autres % sont donc des quantités négligeables. Bref, je m'abstiendrai totalement de commenter le reste du communiqué.

Une chose est sûre, la mission que nous nous sommes donné, notamment de faire connaître ce qu'une chasse responsable est réellement, est un travail considérable. Nous nous sommes engagés à le faire et notre énergie ne manquera pas pour continuer dans cette œuvre.

Je vous remercie sans limite pour le temps que vous donnez pour poursuivre dans ce que nous avons débuté. À vous tous, ainsi qu'à votre entourage, je vous transmets mes meilleurs vœux pour la merveilleuse année 2010 qui s'offre à nous.

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu !

Chaude ambiance glaciale

par René Kaenzig

Une belle nuit de pleine Lune par un mois de janvier glacial. Le vent jouait avec les branches des arbres. Les ombres projetées au sol faisaient penser à une danse macabre. Tout était noir, gris ou blanc. Un beau silence.

J'étais à l'affût et attendait la bête noire en lisière de forêt. En pleine concentration et sans bouger, j'étais à l'écoute du moindre petit bruit anormal sur la neige gelée. Rien ne bougeait. Je commençais à être investi d'un froid à ne plus tenir immobile. Je tentais bien de bouger un peu mes orteils, mes jambes, mon dos et mes épaules, mais rien n'y changeais. Je ne claquais pas encore des dents, mais j'y songeais.

Les traces récentes laissées sur plusieurs jours par un verrat prouvaient bien son passage habituel. Cela me faisait rester à mon poste. Il ne fallait vraiment pas avoir autre chose de mieux à faire pour tenir dans ce froid. Aurait-il changé son programme? M'aurait-il senti? De multiples questions me sont passées par l'esprit.

Voilà tout à coup que le long hurlement d'un animal brisa le silence de cette magnifique nuit. Il fut suivi d'une deuxième voix, d'une troisième et d'autres encore. Je ne vais pas qualifier ma réaction de "peur".

Mais une certaine incertitude quant à ce qui m'arrivait m'a pris de court. La petite meute de loups du parc animalier voisin s'est manifesté de plus belle. L'ambiance m'a littéralement transporté dans le *Grand Nord*. J'ai ressenti un coup de froid encore plus glacial. La chaire de poule n'est rien à côté d'une telle expérience. Encore tout pétrifié par cette surprise, j'ai rapidement identifié la source sonore et le taux d'adrénaline est redescendu à la normale. Le rythme cardiaque en avait pris un sacré coup.

Le silence a repris ses droits.

C'est alors qu'un autre hurlement résonna dans tout le secteur. Décidément, qu'est-ce qui m'arrive cette nuit? Le programme n'est pas triste. Avez-vous déjà entendu le départ d'un chasseur (*heu! un avion de chasse bien entendu!*) à une centaine de mètres? Ce n'est rien en concurrence au rugissement d'un lion en pleine force de l'âge dans le silence d'une belle nuit de pleine Lune. C'est donc bien le lion du même parc animalier qui s'est manifesté.

Une fois de plus: ça jette un froid. Après quelques instants, j'ai digéré la "frousse" qui avait hanté tout mon corps. Je me suis dit: *Fini, on ne me reprendra pas une troisième fois.* Ce petit épisode a eu tout de même l'avantage de me transporter pour quelques instants en *Afrique*. Un instant qui m'a réchauffé, non pas le corps, mais l'esprit.

Tout est redevenu à la normale. La faune "internationale" s'est remise en pause et j'ai continué "à me les geler".

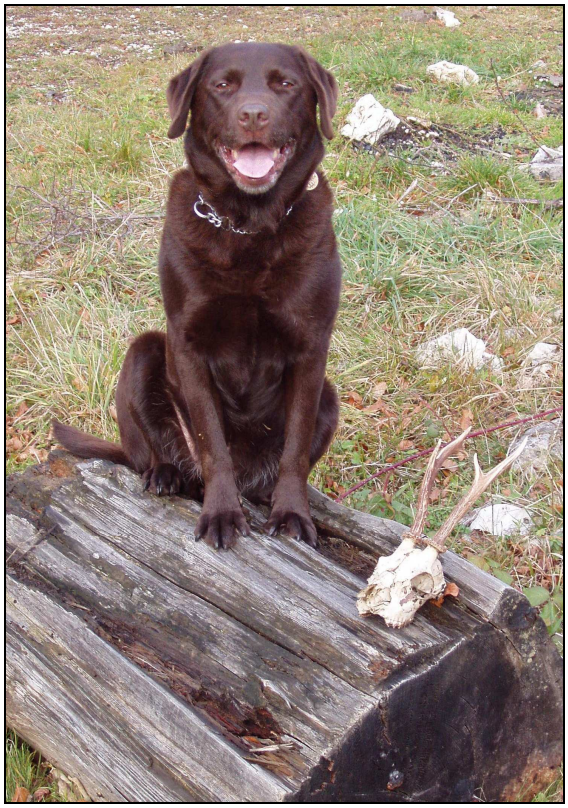
J'ai eu quelques instants d'égarement et me suis un peu oublié … quand tout à coup, j'entends le grognement d'un sanglier. *Yes!* J'suis parti au quart de tour et ma capacité de concentration et d'écoute était à nouveau au plus haut degré d'alerte. J'ai oublié le froid. Même mon index s'est déplacé automatiquement près de la détente. Encore un autre grognement! Avec mes jumelles, j'ai tenté d'observer au travers de la nuit l'endroit de la source sonore. La tension est redescendue de la même rapidité qu'elle était montée. Par mes jumelles embuées, j'entrevois les cochons de la ferme voisine qui se disputent une petite place dans leur box.

En quelques heures, j'ai fait le tour du Monde. J'ai passé par tous les états d'âme. J'ai eu froid et j'ai eu chaud…

C'est beau les veillées … de chasseurs.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig



Choc, très fière de sa trouvaille
(massacre de brocard, 6 cors)

Les mustélidés de notre région

par Louis Tschanz, garde-faune cantonal

Dans les ouvrages spécialisés, les animaux ont été classifiés selon un procédé bien établi. Pour les représentants de la **famille des mustélidés**, le classement est le suivant:

Règne: *Animal*
Êtres vivants qui se nourrissent de substances organiques, par opposition aux végétaux verts et à certaines bactéries qui sont capables de se développer à partir des seuls éléments minéraux.

Embranchement: *Cordés*
Animaux qui possèdent une corde dorsale cartilagineuse permanente ou présente seulement durant le stade embryonnaire.

Sous-embranchement: *Vertébrés*
Cordés qui possèdent des vertèbres.

Super-classe: *Tétrapodes*
Vertébrés qui possèdent deux paires de membres apparents ou atrophiés.

Classe: *Mammifères*
Tétrapodes à sang chaud dont la peau est généralement recouverte de poils et qui nourrissent leurs petits avec du lait produit par des glandes mammaires.

Sous-classe: *Thériens*
Mammifères vivipares; par opposition aux protothériens ou monotrèmes, qui pondent des œufs.

Intra-classe: *Euthériens* ou ***placentaires***
Thériens chez lesquels le fœtus est protégé par un placenta et se développe entièrement dans l'utérus; par opposition aux métathériens ou marsupiaux, qui possèdent une poche externe ventrale pour le développement de la larve.

Ordre: *Carnivores*
Possèdent une dentition adaptée à un régime carné; cet ordre regroupe 271 espèces réparties en 8 familles terrestres et 3 aquatiques.

Famille: *Mustélidés*
La famille des mustélidés compte 25 genres et 67 espèces. Nous trouvons en Suisse seulement les **six espèces** suivantes, par ordre de grandeur:

- **Le blaireau d'Europe**
- **La martre des pins**
  *en allemand: Edel**marder***
- **La fouine**
  *en allemand: Stein**marder***
  d'où la confusion !
- **Le putois**
- **L'hermine**
- **La belette**

A titre d'exemple, font également partie de cette famille: la loutre, disparue de Suisse; le glouton (Finlande / Suède); la zibeline (éteinte en Europe); le vison d'Europe (Europe de l'Est, en forte diminution).

Le blaireau

par Louis Tschanz, garde-faune cantonal

Ce fort sympathique creuseur est très répandu dans le district de Moutier et ses effectifs sont en augmentation constante et régulière depuis que la maladie de la rage a été éradiquée de Suisse, dans les années 90. Mais attention, "fort sympathique" pour un animal sauvage ne veut pas dire qu'on peut se risquer à le toucher. Sa mâchoire très puissante et ses canines acérées peuvent aussi lui servir de moyen de défense lorsqu'il est blessé ou acculé.

© Louis Tschanz, Perrefitte / Jeune blaireau

Animal nocturne par excellence, de nombreuses personnes n'en ont tout simplement jamais vu un en se promenant dans la nature. Le plus grand nombre d'observations fortuites ont lieu en été, durant les mois de juin à août, après 20 h alors qu'il fait encore jour et que le blaireau est déjà hors de son terrier. Malheureusement de nombreuses collisions avec des véhicules ont lieu durant la

nuit et c'est donc les cadavres des blaireaux que l'on voit très souvent aux bords des routes.

Le blaireau ressemble un peu à un petit ours, bas sur pattes, avec de longues griffes, ayant une allure balancée et un corps massif. Le blaireau adulte mesure entre 60 et 90 cm de longueur (sans la queue) pour une hauteur au garrot d'environ 30 cm. Le poids moyen de nos blaireaux est d'environ 12 kg mais d'importantes variations saisonnières sont observées et les blaireaux "prennent de la graisse" avant l'hiver. Il est alors possible de trouver des animaux qui pèsent plus de 20 kg.

© Louis Tschanz, Perrefitte / Blaireau sortant du terrier

Bien qu'il soit classé dans l'ordre des carnivores, le blaireau est un opportuniste alimentaire et on peut dire qu'il a un régime omnivore, avec une préférence marquée pour les vers de terre, les escargots et divers insectes et larves. Ses parcours nocturnes à la recherche de nourriture peuvent le mener à plus de 3 km de son terrier mais notre animal a le sens pratique et il n'est pas rare qu'il creuse son terrier près des cultures de céréales, en particulier celles de maïs. Il aura alors, pendant un certain temps au moins, une partie de son garde-manger juste devant chez lui.

La reproduction des blaireaux est très particulière. En résumé et pour ne citer que les points les plus importants, on constate que les blaireaux ont la capacité d'avoir une ***ovo-implantation différée*** (on parle aussi de diapause embryonnaire). Ils peuvent s'accoupler presque n'importe quand durant l'année mais les naissances auront lieu uniquement en janvier et février. ***Les blairelles*** mettent en moyenne bas de 2 à 3 ***blaireautins***. Les blaireaux vivent en familles dans des terriers qu'ils creusent et entretiennent et qu'ils se transmettent de génération en génération.

Pour le chasseur, l'animal ne présente que très peu d'intérêt. La valeur du pelage est quasi nulle et sa viande ne doit pas être consommée sans analyse préalable concernant la présence éventuelle de trichine (très dangereux parasite transmissible à l'homme) et de plus, comme celle de la plupart des carnivores, elle a une odeur très marquée. Les tirs effectués sont donc des "*tirs de gestion"* destinés à contenir les dégâts occasionnés aux cultures d'avoine, de blé et de maïs principalement.

Pour approfondir vos connaissances sur le blaireau, il existe un livre complet et tout simplement magnifique:

"Le blaireau d'Eurasie"
Ecrit par le biologiste de terrain Emmanuel Do Linh
aux éditions Delachaux & Niestle ISBN: 2-603-01332-7

La confrérie dans les médias
Mensuel "*Jagd & Natur*"
Edition du mois de décembre 2009

Wenn sich Förster und Jäger gut verstehen

Anlässlich des 30. Jubiläums der Association des forestiers du Jura bernois (Förster des Berner Jura) wurde eine zweitägige Demonstration ihres Handwerks in Reconvilier organisiert (25. und 26. September 2009). Der Organisator ist an die sehr aktive Confrérie St Hubert du Grand-Val gelangt und hat angefragt, ob die Jäger mitmachen würden. Das Angebot wurde ohne Zögern angenommen. Eine solche Gelegenheit, über Fauna und Jagd zu präsentieren und zu diskutieren, kommt nicht jeden Tag. Trotz Jagdzeit wurde mit vollem Elan gearbeitet. Das Resultat war ein voller Erfolg. Mehr als vierhundert Schüler (25.09.) und ebenso viele Besucher (26.09.) haben den Rastplatz der Jäger sehr interessiert besucht. Die aufgestellte Infrastruktur war, vor allem mit dem Erlebnismobil Wald & Wild der Basler Jäger, ernennenswert. Mit einer aktiven und interaktiven Teilnahme aller Besucher wurde ein reeller und intensiver Austausch während beiden Tagen ermöglicht.

Prochain Stamm !

Pour des raisons intergalactiques (pleine Lune) et internationales (WEF), la réunion du Stamm initialement prévue pour le 27 janvier 2010 est reportée au

Mercredi 3 février 2010
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 033, février 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Une multitude de "non-initiés" pensent qu'avec la fin de la saison de chasse nous allons passer dans une phase de léthargie intense en attendant le prochain automne.

Que nenni ! Explications:
▪ Le chien ne restera pas dans son parc. Nous n'entendrons pas les chiens "chanter" en forêt, mais ceux-ci seront présent lors de toutes nos sorties;
▪ Le fusil ne restera pas au placard. Nous n'entendrons pas de coup de feu en forêt, mais ceux-ci seront perceptibles lors des entraînements périodiques en stand de tir;
▪ L'équipement ne restera pas au vestiaire. Nous observerons toute l'année ces petits "hommes verts" à passer leur temps libre à observer la nature et à travailler pour sa protection;
▪ Les souvenirs de chasse ne resteront pas dans nos têtes. Nous entendrons et réentendrons ces multiples histoires lors de toutes nos tablées.

Et pour la petite touche finale:
▪ La venaison ne restera pas au congélateur. Elle sera toujours préparée avec amour et sera un repas de fête partagé avec tous ceux qu'on aime.

Un chasseur est "chasseur" jusqu'au profond de soi-même. Un chasseur est "chasseur" toute l'année. C'est ce que nous sommes et ce que nous vivons intensément. C'est beau!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Une recherche pas comme les autres

par Roger Gerber

Samedi matin, 11:00 heures, coup de fil du garde-faune *Louis*: il me demande de faire une recherche sur un sanglier blessé le matin même. Après un petit moment d'hésitation (j'étais moi-même à la chasse) j'accepte et prend rendez-vous pour midi avec le groupe de chasse concerné.

A mon arrivée sur les lieux, le groupe de chasseurs est visiblement mal à l'aise. Mais après les présentations faites et la diffusion de quelques plaisanteries, l'atmosphère est rapidement redevenue normale et détendue.

Calmement, le tireur m'a expliqué où le tir avait eu lieu et surtout comment le sanglier avait réagit au coup de feu. Ce fut une bête de 60 à 70 kg et la distance de tir n'était que de cinq mètres. Suite à l'impacte, l'animal avait fait des roulés boulés sur une vingtaine de mètres puis est reparti dans le sens opposé de la compagnie en fuite. Les brisées étaient bien placées. Nous avons repéré beaucoup de sang dans la neige. Les nombreuses taches rouges montraient bien que le sanglier avait été touché.

Chinook

Durant la nuit avant la chasse, par chance, il était tombé une dizaine de centimètres

de neige. La trace fut relativement facile à suivre. Le sanglier blessé était remonté dans la forêt. Nous avons donc décidé de prendre nos voitures pour aller plus haut sur un chemin forestier afin de voir si l'animal l'avait traversé. Nous avons observé une belle trace qui coupait le chemin. Sans trop chercher on voyait de nombreuses taches de sang dans la neige ainsi que sur les buissons à une hauteur de 50 cm. La piste continuait en direction du canton du Jura. Nous avons donc téléphoné au garde-faune afin d'obtenir les autorisations nécessaires à continuer les recherches.

Je décide de débuter la recherche avec mon chien *Chinook* depuis là. De ce fait, j'avais déjà économisé 500 mètres sur son travail. Pendant que je me prépare, les trois autres chasseurs vont se placer plus loin afin de fermer le secteur dans le cas où la bête poursuivrait sa fuite. Pour la recherche, je tenais à être seul avec mon chien.

Le travail débute et *Chinook* suit bien la trace laissée par le sanglier. La piste descend, traverse un pâturage et remonte dans une forêt. Là les choses se compliquent, il y a une plantation d'épicéas avec des branches jusqu'au sol. Je me retrouve à quatre pattes à suivre mon chien. Après trente minutes d'effort dans ce satané perchis, mon chien s'énerve parce que je ne vais pas assez vite. Je le lâche. Celui-ci tourne dans tous les sens et continue le travail de recherche à son propre rythme (sans traîner un boulet). La trace ressort du peuplement et remonte en travers d'une pente très raide.

Entretemps, les trois chasseurs nous ont rejoints et nous suivons le chien à la queue-leu-leu. Nous remontons la forêt sur 300 mètres et sortons à nouveau sur un pâturage. La découverte de nouvelles taches de sang nous rassure et nous indique que c'est la bonne trace.

Chinook n'est pas attaché et étrangement il avance gentiment comme pour nous laisser la possibilité de le suivre. Je l'observe très attentivement et remarque qu'à chaque fois qu'il pose sa truffe dans la neige, on y découvre une tache de sang. Le chien est en super forme et livre un travail impeccable. Je constate aussi que personnellement, j'apprends encore beaucoup à "lire" mon chien. Je fais totalement confiance à *Chinook*.

Nous longeons la lisière sur 200 mètres et la trace redescend dans la forêt. Là, je dis aux autres: "*Stop!*". Nous sommes tous fatigués et surtout perdu dans un lieu totalement inconnu. Nous sortons une carte et essayons de faire le *topo*.

Chinook, lui, sans que je m'en aperçoive, est redescendu sur la trace et donne un coup de gueule. Il remonte dans ma direction et me passe devant sans même me regarder. Il semble très excité. Il repart à gauche et refait pareil. Je dis aux camarades: "C*e n'est pas normal, descendez gentiment sur la piste. Moi, je vais suivre le chien*".

Celui-ci m'attend et me montre où descendre. Nous entrons dans une petite gorge et arrivons sous un rocher d'une hauteur de quelques mètres. *Chinook* s'arrête net. Je me dis alors "*attention, prépare-toi!*". Je fais quelques pas et soudain, à deux mètres devant moi, couché dans le creux du rocher, un gros sanglier est posé sur le flanc droit. Il m'évente et en une fraction de seconde, la grosse masse noire se retourne et me fais face. Sans réfléchir, mon mixte monte à l'épaule et le coup de feu est immédiat. À cette vitesse et à cette distance, je n'ai même pas eu le temps de viser.

Le sanglier est touché et roule en bas de la côte pour s'arrêter à 80 mètres en contrebas. Nous descendons, et là, un superbe sanglier mâle d'environ 70 kg est immobilisé contre le tronc d'un arbre renversé. *Chinook* s'approche prudemment et regarde avec fierté ce magnifique animal qu'il a pisté pendant plus de deux heures.

Après les félicitations d'usage, le chasseur a pris quatre rameaux de sapin et me dit: "*la première est pour le chien*". Il se tourne vers *Chinook* et le remercie. "*La deuxième est pour toi". "La troisième est pour le sanglier*" et il garda la dernière pour lui.

La preuve en est, que certains groupes de chasse respectent et perpétuent encore nos belles traditions.

"La peau des couilles"
par René Kaenzig

Veuillez tout d'abord m'excuser pour cette entrée en matière avec un titre dont le vocabulaire n'est pas usuel dans notre publication. Mais connaissez-vous l'origine de l'expression "*ça coûte la peau des couilles*" ?

C'est au 18eme siècle qu'il faut aller chercher son origine en France. Un noble, passionné de chasse, était frustré par le peu de gibier qu'il ramenait. Il s'imagina qu'il devrait être possible de confectionner un dispositif, une arme ou un outil qui lui faciliterait la quête du gibier. Il invita tous les artisans de sa région pour lui venir en aide.

Un artisan du nom d'*Ecouille* se présenta chez lui avec un drôle de sifflet. Il fit une démonstration et tour à tour, oiseaux, lièvres, sangliers et autres gibiers vinrent s'ébattre devant l'audience.

Le noble voulait à tous prix acquérir ce sifflet magique. Monsieur *Ecouille* accepta de se séparer de son instrument contre payement de la moitié de la fortune de l'intéressé. Ce dernier a payé le prix sans broncher.

C'est de là qu'est née l'expression "*Ça coûte l'appeau d'Ecouille*" qui qualifie, aujourd'hui par d'autres mots, une marchandise hors de prix. Le résultat d'une évolution ultérieure de l'expression donna "*Ça coûte la peau des fesses*".

C'est du vécu !

La hure qui hante mes nuits
par René Kaenzig

La rencontre furtive mais intense avec un verrat a perturbé mon sommeil la nuit qui s'en suivi. L'image reste gravée dans ma mémoire et je m'en délecte à chaque fois que je la réactive. Les quelques mots qui suivent serviront à en perdurer le souvenir.

En cet après-midi de janvier, je me suis aventuré dans les rochers en quête de la bête noire. Une avancée non sans risques en raison de la petite couche de neige qui n'avait pas encore bien compressé les feuilles mortes. De plus, malgré les températures en dessous de zéro, le brouillard humidifiait la roche qui devenait très glissante. Ma concentration était à son apogée afin de ne pas finir ma progression au fond du gouffre. Mais les traces fraîches ainsi que les quelques indices de boutis laissés par un goret me poussaient à continuer.

C'est par un gros soupir que j'annonce mon arrivée sur une plateforme rocheuse. Celle-ci était la bienvenue. Mon évolution d'équilibriste ne me permettait pas d'utiliser des gants. Ma pause s'est limitée à réchauffer mes mains et à soigner quelques écorchures.

Dans le gris des rochers et des arbres, ainsi que dans le blanc de la neige et du brouillard, je distingue nettement le contraste noir d'une forme triangulaire. À vingt mètres, totalement immobile et sans aucun bruit, la hure d'un sanglier dépassait les éléments du lieu.

Sur l'avancée rocheuse, je me suis allongé dans la neige et j'ai posé doucement mon *drilling* bien stabilisé sur une racine. Au travers de la lunette de tir, avec le réticule bien centré, j'observais la tête du ragot.

Les mirettes brillaient intensément et ressemblaient à des billes de verres. Les écoutes étaient figées sur l'ambiant. Même une mouche n'aurait pas perturbé cet immobilisme. Le boutoir semblait comme momifié avec ses dépôts de neige. La fusion des trois sens résultait immanquablement à identifier ce que je représentais pour lui: une menace. Sa survie était directement liée au choix de sa tactique. La fuite lui semblait trop risquée. C'est donc avec une véritable statue de bronze que j'avais à faire.

Les minutes passent. Il ne m'était pas possible d'estimer son âge ou son poids. Mais toujours au travers de la lunette de tir, j'avais le loisir d'observer ses magnifiques défenses. De par les proportions de sa "petite" tête, il était vraiment bien armé. Je tentais d'imaginer le reste de l'animal. Très impatient, j'espérais qu'il avance pour me présenter son corps. La topographie du lieu l'aurait permis. Il suffisait d'un pas pour que je brise le silence. Attendre ... je n'avais aucune autre option ... aucun joker en poche.

Alimenté par le froid de la *Bise*, mon index devenait figé. Je ne suis pas sûr si je sentais encore la détente à ce moment-là. De plus, toujours couché dans la neige, le froid de celle-ci commençait à m'investir. En tentant de bouger ma posture de quelques fractions de millimètres, l'animal en a profité pour disparaître. Sa tactique s'est avérée meilleure que la mienne. Il a réussi à se libérer de cette mauvaise situation. Il a gagné. À une centaine de mètres, en fuite, je l'ai entrevu de dos avec sa vrille bien en évidence et sa crinière toute hérissée.

À chaque fois que je pense à cette histoire, mon rythme cardiaque en prend un coup ... et ça va durer encore un moment pour finalement ... jamais l'oublier.

La confrérie dans les médias

Mensuel "*Connaissance de la Chasse*"
Edition du mois de janvier 2010

Suite à la diffusion du reportage *"Paroles de Chasseurs"* (©TSR 2009), en contraste avec l'absence totale de réaction ou de commentaire de la part des organes dirigeants de la chasse suisse ainsi que de la presse cynégétique de notre pays, il faut passer le regard en France pour y déceler quelques éloges…

Suisses à l'honneur

La télévision Suisse Romande a diffusé le 7 octobre 2009 un excellent reportage de 27 minutes intitulé « Paroles de chasseurs » dans lequel plusieurs chasseurs et chasseresses du Jura Suisse s'expriment de façon très intéressante sur leur passion. Pour le visionner : http://www.tsr.ch/tsr/index.html ?siteSect=356204

Prochains Stamms !

Mercredi 3 février 2010
Mercredi 24 février 2010
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 034, mars 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le mois de février fut intense en rencontres. Une visite à l'exposition cantonale bernoise des trophées à Thoune fut un événement à ne pas manquer, surtout qu'on y fêtait sa 50eme édition. Un autre passage obligé fut bien entendu la 9eme exposition internationale Pêche – Chasse – Tir sur le site de la BEA à Berne.

Même si vous n'y étiez pas, avec Notr'Canard vous y êtes tout de même un peu ... et même un peu plus.

Bonne lecture à tous.

Votre Président
René Kaenzig

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Quand les cerfs auront des ailes …
(*Schönbühl/Grauholz*, aux abords de l'A1 !)

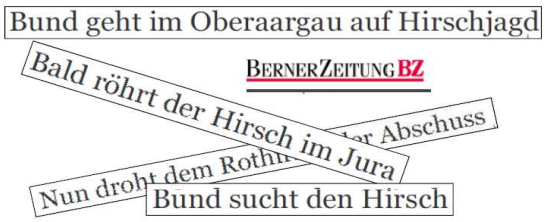
Le cerf bientôt de retour chez nous

par René Kaenzig

Le cerf a été éradiqué de nos régions et du plateau suisse il y a un peu plus de deux cent ans. Mais son retour a sonné et est maintenant bien ancré dans l'actualité.

La population de cerf noble dans la région de *Langenthal* a augmenté de zéro à quelques vingt-quatre bêtes en quatre ans. La transhumance du roi des forêts est bloquée par l'imposante frontière que forme l'autoroute A1 (*Notr'Canard* Nr 026 et Nr 027).

La confédération organise actuellement une opération de piégeage dans la forêt du *Längwald* (région d'*Aarwangen – Wangen an der Aare*). Quelques individus seront capturés (ou le sont peut-être déjà) et transportés jusqu'aux pieds des montagnes jurassiennes dans le canton de Soleure (à env. 25km de chez nous!). Le tir est effectué à l'aide de flèches hypodermiques dispensant un produit anesthésiant. Les animaux seront ensuite équipés d'un collier émetteur pour suivre leur migration.



Espérons que ces quelques lignes ainsi que l'important effet médiatique suscité par l'avancée du cerf noble dans nos montagnes ne résultent pas en un tourisme de voyeurisme. Le cerf, même qu'il est très discret, n'aime pas le dérangement. L'herbe est principalement au menu de cet herbivore. Mais s'il devient peureux, il restera en forêt et les dégâts sylvicoles seront nombreux. Sa venue ne suscite donc pas que des réactions positives (il y a les *pro-cervus* et les *contra-cervus*).

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Le rendez-vous de Thoune

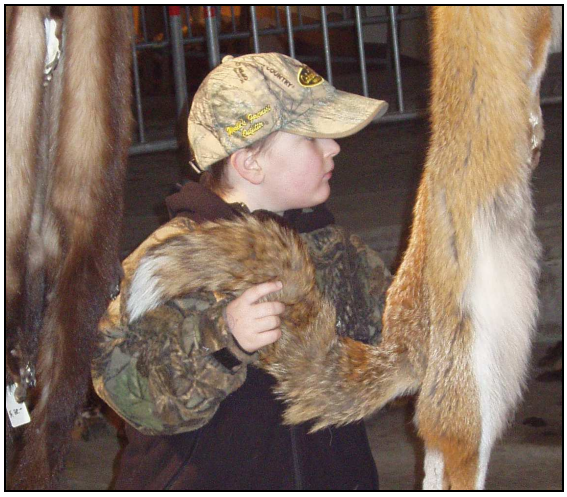
par René Kaenzig

C'est dans le courant du mois de février que se tient à *Thoune,* d'années en années, la traditionnelle rencontre des chasseurs bernois, notamment l'exposition cantonale des trophées avec son marché aux peaux associé.

L'exposition des trophées est la 50eme du nom. Plus de 527 massacres ou têtes naturalisées furent mises à disposition par les chasseurs bernois afin d'achalander l'exposition (3 sangliers, 274 chevreuils, 208 chamois, 17 cerfs et 25 bouquetins). On y trouve une source unique d'informations quant à la santé des animaux sauvages du cheptel bernois, plus spécifiquement de la partie germanophone du canton. Les chasseurs jurassiens bernois se font un peu rares. Mes félicitations vont tout spécialement aux quelques dix chasseurs de notre région pour les efforts entrepris à montrer au public le résultat de leur quête.

Le marché aux peaux associé à la manifestation est très vraisemblablement plus ancien. Les agriculteurs, éleveurs et chasseurs descendaient autrefois de leurs alpages pour vendre des peaux d'animaux aux commerçants qui en faisaient des fourrures ou d'autres produits. Il en allait d'une source de revenu très vraisemblablement non négligeable.

Petit intermède: je me souviens, étant bambin, que j'accompagnais souvent mon grand-papa à *Soleure* où il y vendait ses peaux de lapins. Les frais de son billet de train et de nos dîners (et quelques verres entre amis) étaient amplement couverts par ce petit revenu. J'avais même encore droit à un petit jouet acheté à la foire. Il en va tout autrement aujourd'hui. La modique somme reçue pour la vente d'une peau de renard ne vous finance même pas le café consommé sur place.



Pour le chasseur, il y a aujourd'hui d'autres motivations que ces petits sous. La rencontre avec des amis et le plaisir de faire vibrer la corde de la tradition font primeurs et sont socialement très importants. Mais il en va aussi de sa propre conscience et de sa responsabilité vis-à-vis d'une utilisation rationnelle des ressources naturelles autres qu'uniquement la viande.

D'autres marchands sont aussi présents: je pense aux armuriers, aux spécialistes en optiques et vêtements avec le nec-plus-ultra en matière de tissus. Mais il y a aussi les "guérisseurs" avec leurs pommades de graisse de marmottes et autres petites herbes médicinales. Les bouchers artisanaux qui vendent leurs saucisses de cerfs et de chamois. Les taxidermistes font toujours forte impression avec les mises en scènes plus que réalistes.

Groupe de chamois, vu par le peintre Marcel Moser

Une autre facette indissociable associée à un tel rassemblement est la culture. Il nous viendra tout de suite à l'esprit les immanquables groupes de musique qui font vibrer des fanfares aux travers de leurs cors de chasse. Mais il y a aussi la peinture.

Grand vieux sangliers, vu par le peintre Marcel Moser

Brocard, vu par le peintre Marcel Moser

Chasseur de chamois, vu par le peintre Marcel Moser

Plus vrais que nature. Époustouflant par le souci du détail. Le peintre animalier *Marcel Moser* en a bluffé plus d'un.

Prochain Stamm !

Mercredi 31 mars 2010
20:00 heures

Le rendez-vous de Berne

par René Kaenzig

L'exposition *Pêche – Chasse – Tir*, la 9eme du nom, n'a pas uniquement réuni à Berne les pêcheurs, les chasseurs et les tireurs en cette deuxième partie du mois de février. La majeure partie de la société actuelle recherche des liens avec la nature. Beaucoup de passions, de hobbies et d'activités passent immanquablement par un attachement à la nature. Le besoin de se ressourcer en est une des principales motivations. Que de plus naturel que de faire une visite à cette exposition qui fait la part belle à tout ce qui est "nature".

Qui de mieux pourra parler de faune piscicole que les pêcheurs. Qui de mieux qu'un chasseur saura expliquer sa passion et son attachement à la nature et à sa faune.

Pour nous chasseurs, nul doute que la plateforme que représente cette manifestation est le lien privilégié entre toutes les facettes que forment la chasse: l'industrie, l'artisanat, la recherche, le commerce, la culture, l'art, les traditions, le tourisme, la restauration, la cynologie ... et j'en passe. Il ne sera jamais possible de finaliser une liste qui montre une vue d'ensemble complète.

En regard de l'*Année Internationale de la Diversité Biologique*, proclamée pour 2010 par l'*Assemblée générale des Nations Unies,* quoi de plus normal à ce que cette exposition y donne une place de choix. Le but étant de sensibiliser la population au sujet, mais aussi à nous questionner dans quelles mesures nous sommes parvenus à la situation actuelle en matière de diversité biologique et quels en sont les enjeux qui nous attendent.

2010 Année Internationale de la Diversité Biologique

Le logo dédié à l'année de la biodiversité n'a pas oublié à y intégrer l'homme. Un élément non négligeable qui en fait bien entendu partie. Un des acteurs important qui donne beaucoup de son temps au maintien et à la protection de cette biodiversité est le chasseur. N'oublions pas que nous sommes en Suisse 35'000 chasseurs et chasseresses qui œuvrent dans ce sens. Il est souvent oublié que malgré ce tout petit nombre (0.4%) en regard de la population Suisse, nous faisons un travail considérable.

La confrérie dans les médias
Revue bimestrielle "*Forêt Bernoise*"
Edition nr 6/2009

La Confrérie St Hubert du Grand-Val

René Kaenzig, fondateur et actuel président de la confrérie (texte et photos)

Les participants semblent très intéressés par les explications

Autres acteurs engagés participant à côté des forestiers à la gestion de la nature, les chasseurs et les chasseresses œuvrent au bon équilibre de la vie sauvage dans nos espaces boisés, aux abords des cultures et autres sites de notre environnement. On oublie très souvent l'utilité et la raison d'être de la chasse. Née il y a plus de trois millions d'années pour des raisons de survie, la chasse est aujourd'hui devenue un outil de régulation des populations d'animaux sauvages. En complément, l'action de chasse peut être considérée comme garante d'un savoir-faire et du maintien de ses traditions. De plus, la chasse donne une possibilité d'augmenter les connaissances sur la nature et de les vulgariser.

En regard des arguments en faveur de la chasse et motivée par une volonté de communiquer avec le public, la Confrérie St Hubert du Grand-Val a vu le jour à Crémines il y a un peu plus de trois ans. Ce regroupement s'est fixé comme objectif une mission pédagogique. On n'y parle pas uniquement de passion de la chasse, mais les confrères militent aussi pour la connaissance de la nature, du respect qui lui est dû ainsi que de sa protection.

Les membres consacrent beaucoup de temps libre dans l'animation d'actions et d'activités liées au partage de leurs connaissances sur la nature et la faune. Celles-ci font référence puisque même la Télévision suisse romande en a tourné un reportage pour son émission très populaire de « Passe-moi les jumelles ». Annuellement, sur toute une semaine, les membres se mettent à disposition des enfants du Jura bernois pour leur faire découvrir les secrets de notre faune locale dans le cadre de « Passeport Vacances ». Le même programme est mis à disposition des adultes par l'intermédiaire de l'Université populaire. Des balades accompagnées sont aussi disponibles sur rendez-vous pour de petits groupes ou familles selon les besoins et les intérêts. Enseignants et écoles de la région sollicitent à maintes reprises la confrérie pour agrémenter des sorties en forêt. La présence active de la confrérie lors du 30ème anniversaire de l'Association des forestiers du Jura bernois a aussi été très appréciée. Une multitude d'idées sont encore dans les tiroirs ou en phase de réalisation. On pense notamment à la mise sur pied dans un proche avenir de l' « Ecole de la forêt », où plusieurs modules à thèmes en relation avec la nature et la faune seront mis à disposition des enfants.

N'oublions pas l'incontournable outil de communication qu'est aujourd'hui internet. La Confrérie St Hubert du Grand-Val ne se limite pas à des sorties en forêt, mais est également présente sur la toile avec un site qui est maintenu de façon très dynamique et en constante évolution www.st-hubert-du-grand-val.org Non seulement on y trouve le petit journal « Notr'Canard », bulletin d'information mensuel de la confrérie, mais une multitude de photographies et d'histoires vécues de chasseurs y sont déposées. Une visite devant l'écran de l'ordinateur donne l'envie de sortir et invite à en voir la réalité.

Des jumelles pour mieux repérer la faune

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 035, avril 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Premier avril oblige, la rédaction se lâche un peu dans l'humour. C'est peut-être tout ce sérieux que nous mettons à l'accomplissement de notre activité de chasseur qui nous pousse à mettre la touche humoristique dans notre vie. Il est bien connu que les récits de chasseurs sont parfois de pures inventions ou imprégnées d'exagérations. Mais nous ne sommes pas les seuls dans cette discipline. Une chose est sûre, nous aimons bien rigoler ... et même souvent sur nous-mêmes. À vous, chers lecteurs, de faire la part des choses et de déceler l'erreur dans la vérité ... ou la vérité dans l'erreur. C'est d'ailleurs dans tout cela que l'on trouve le charme des histoires de chasseurs.

Votre Président
René Kaenzig

Premières vidéos en ligne

par René Kaenzig

La mise en ligne depuis quelques années d'images prises avec des pièges photographiques (voir sur notre site dans la rubrique: *tout en discrétion*) suscite toujours des réactions d'enthousiasme. Ces messages viennent surtout de personnes qui n'ont pas le loisir ou n'ont pas les capacités physiques à s'aventurer dans la nature. Je pense encore toujours à cette Dame handicapée, bloquée au lit, qui m'avait remercié pour cette promenade virtuellement hors de chez elle.

Motivé par de tels messages, c'est à la vidéo que je m'y suis mis. Les premiers résultats sont disponibles sur notre site internet. Certes, il y a bien entendu encore une grande marge de manœuvre pour en perfectionner le résultat. Mais je ne voulais pas priver notre public de ces magnifiques premières images de chamois prises en toute discrétion, mais tout en mouvement.

© Video/01.03.10, René Kaenzig, *Raimeux de Crémines*

© Video/05.03.10, René Kaenzig, *Raimeux de Crémines*

Les premiers essais en infrarouge sont un peu plus périlleux et même aléatoires. L'œil nécessite un peu d'habitude et d'adaptation. Le spectacle est tout autant passionnant.

© Video IR/20.03.10, René Kaenzig, *Raimeux de Crémines*

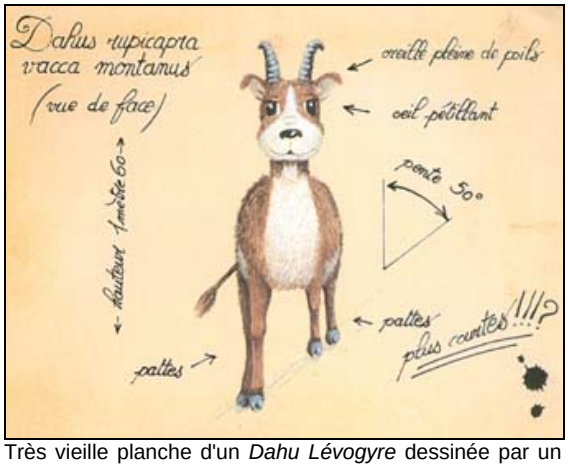
Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

C'est du vécu !

La chasse au *Dahu*

par René Kaenzig

Suite à un entretien très intéressant que j'ai eu avec un chasseur des *Bouches-du-Rhône* (F), j'ai rédigé les quelques lignes qui suivent sur un sujet des plus sérieux. Ses longues observations et multiples études sur le *Dahu de Camargue*, aussi parfois orthographié *Dahut*, m'ont littéralement bluffées. Je ne pouvais pas laisser la qualité et le détail de ses propres théories sans engager mes recherches personnelles sur le terrain. Sachant que nous avons notre propre race de *Dahu*, également connu dans la région jurassienne sous le nom de *Dairi*, la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* ne pouvait pas laisser les toutes dernières découvertes scientifiques sous silence.



Très vieille planche d'un *Dahu Lévogyre* dessinée par un scientifique dans les années 1860

Avant de passer au sujet de sa chasse, il est important de donner aux novices quelques indications quant à l'aspect et les caractéristiques de cet animal montagnard et très discret:

Le *Dahu* est un animal qui ressemble fortement au bouquetin avec un poil brun-gris et une paire de cornes similaires (pour un même âge, celles-ci sont moins développées que chez le bouquetin adulte). La principale caractéristique est qu'il a deux pattes d'un même côté plus courtes que celles de l'autre. Cette "déformation" donne à l'animal un avantage certain pour circuler à flanc de montagne. Le côté où les pattes sont les plus courtes détermine le sens dans lequel le *Dahu* se déplace dans la montagne.

Un spécimen de *Dahu Dextrogyre*

Il existe deux sous-espèces: le *Dahu Dextrogyre* qui tourne autour d'une montagne dans le sens des aiguilles d'une montre (donc les pattes du côté droit sont plus courtes que celles du côté gauche) et le *Dahu Lévogyre* qui tourne dans le sens inverse des aiguilles de la montre (pattes du côté gauche plus courtes que celles du côté droit).

Quelques adaptations génétiques des derniers millénaires ont données naissances à d'autres sous sous-espèces. Comme par exemple l'espèce découverte en 1807, le *Dahu Montanus Anterius* (également connu sous la dénomination *Dahu Ascentus Frontalis*) qui possède les pattes avant plus courtes que les pattes postérieures. En 1822, c'est le proche cousin avec les pattes arrière plus courte que celle de devant qui a été découvert: le *Dahu Montanus Posterius* (connu également sous la dénomination *Dahu Descentus Frontalis*).

La raison de ces différentes dénominations est que les experts n'ont pas encore trouvé un dénominateur commun dans le classement des ordres, famille, sous-familles, etc... pour en fixer un classement sans faille dans l'origine des espèces animales.

Revenons aux dernières découvertes du *Dahu de Camargue*. J'ai donc fais sur place mes propres recherches aux alentours des *Saintes-Maries de la Mer* pour tenter d'y découvrir le descendant des *Dahu Fluvialis Levomareas* et *Dahu Fluvialis Dextromareas*. Pour explication, ces espèces sont des *Dahus* qui se sont mis à descendre des montagnes valaisannes et de *Haute-Savoie* en suivant

les berges du *Rhône* en direction de la mer.

L'espèce avec les pattes gauches plus courtes, donc *Lévogyre*, a suivi la berge gauche. L'espèce avec pattes droites courtes, donc *Dextrogyre*, est descendue en direction de la *Mer Méditerranée* par la rive droite du *Rhône*.

© René Kaenzig / *Saintes-Maries de la Mer*

Le climat n'étant pas adapté à certains individus, au cours des années, quelques-uns sont remontés. Cette espèce se dénomme donc *Dahu Fluvialis Dextro-surcia* pour indiquer qu'il est remonté le *Rhône* en direction de sa source par la rive droite. La taxonomie de la deuxième sous-espèce devient donc le *Dahu Fluvialis Levosurcia*. Mais c'est le *Dahu de Camargue* qui m'intéressait précisément puisque qu'il est de la dernière sous-espèce répertoriée.

© René Kaenzig / Roubine de *Camargue*

Au lendemain d'une soirée bien arrosée d'anisette locale, je me suis souvenu de l'avoir vu ... il existait vraiment. Pour en avoir le cœur net, je me suis rendu au même endroit de la virée/verrée nocturne: aux abords de la *Digue à la Mer*. Et c'est au bord d'une roubine que j'ai retrouvé les empreintes du *Dahu de Camargue*. J'en suis particulièrement fier: c'est en primeur que je publie une photographie exclusive de ses traces. En regardant en détails la prise de vue, vous comprendrez aisément que c'est vraiment exclusif. Le *Dahu Fluvialis Dextromareas* ayant sa patte gauche constamment dans l'eau (la droite au sec sur la berge), celle-ci s'est adaptée à son environnement tout au long des millénaires. On observe même que les pattes gauches sont devenues palmées. Ainsi est né le *Dahu Camargus Dextropalmus*. Je n'ai malheureusement pas encore déniché la version du *Dahu Camargus Lévopalmus*. Je ne serai pas tranquille jusqu'au jour de ma prochaine découverte. Un petit pichet de *Gris des Sables* va sûrement m'en donner le courage. Prenons-le ... le pichet!

© René Kaenzig / Empreintes du *Dahu de Camargue*

Je n'ai pas encore fini avec le *Dahu*. Sachez que toutes les espèces et sous-espèces de cet animal sont strictement protégées. Une zone bien délimitée en *Haute-Savoie* est classée zone de protection du *Dahu*, où même la prise de photographie y est interdite.

La chasse est néanmoins autorisée sous certaines conditions très strictes. Une demande peut être faite uniquement un 29 février auprès des hautes instances cynégétiques nationales. Il faut être le premier devant les bureaux. Un seul permis est délivré par saison de chasse, et celle-ci est vraiment très courte. Avec ce permis spécial il sera possible de se mettre à la quête du *Dahu* dans la nuit du 31 mars au 1er avril uniquement. Il faudra se rendre à l'affût avant le coucher du soleil. L'élu sera armé d'un grand sac en

jute ainsi que d'une lampe de poche. La manœuvre est très facile. Il suffit d'arriver par l'arrière et de se mettre en silence en aval de l'animal et un peu en retrait. Quelques signes de la lampe de poche suffiront pour le faire tourner sur lui-même. Étant donné qu'il a les pattes plus courtes d'un côté que de l'autre, celui-ci va donc chuter. C'est à ce moment qu'il faudra ouvrir très rapidement le sac de jute pour qu'il tombe dedans. Et le tour est joué. Bonne chance! Bonne chasse!

Pour terminer, je fais un petit coucou aux "anciens" d'*Ulrichen*, les camarades de la *Confrérie des Dahus*, qui m'ont laissé des traces indélébiles suite à la magnifique cérémonie d'intronisation.

C'est du vécu !

Bellechasse **porte mal son nom**

par René Kaenzig

Un matin du mois de mars dernier, en déplacement avec ma voiture entre *Anet* (BE) et *Sugiez* (FR), je remarque à une centaine de mètres sur le côté de la route, au lieu dit *Bellechasse*, un animal se débattre dans une clôture. La couleur ne m'était pas étrangère. À la première occasion, j'ai fais demi-tour pour en avoir le cœur net. En effet, c'était un jeune brocard qui se démenait pour se libérer du piège qui le retenait.

En gagnant dans la nouvelle herbe, avec ses bois encore en velours, celui-ci c'est emmêlé la tête dans une clôture à moutons. Heureusement, le parc était vide et le fil n'était pas électrifié.

N'étant pas équipé pour lui rendre la liberté, j'ai pris mon portable. Et ne connaissant pas tellement le cheminement des limites cantonales, comme ancien pompier ce n'est que le nr 118 qui m'est venu à l'esprit.

Et c'est en un temps record de 10 minutes que le garde-faune fribourgeois était sur les lieux (chapeau!). Il n'a pas été surpris par la situation. Il est appelé plusieurs fois par année pour intervenir dans des cas similaires. Tout en immobilisant l'animal, à l'aide d'une pince coupante, il l'a libéré de sa mauvaise posture. En un bond, le brocard n'a pas laissé d'adresse.

À plus d'un titre le lieu dit de *Bellechasse* ne porte pas bien son nom. De belles chasses il n'en n'était rien ce jour-là. Pour s'envoyer en l'air de cette manière, l'emplacement étant un champ d'aviation baptisé du même nom, je m'imagine d'autres moyens. De plus, pour une remise en liberté ... en coupant les fils ... avec un pénitencier comme arrière plan portant également le même nom ... j'en doute fortement. ☺

Remerciée par les forestiers ...

par René Kaenzig

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* avait participé et animé en septembre 2009 un stand d'information *Faune & Chasse* à l'occasion du 30eme anniversaire de l'*Association des forestiers du Jura bernois*. En remerciements à cet engagement, les confrères ont été conviés à un souper "de bûcherons", bien arrosé qui c'est tenu le vendredi 19 mars 2010 dans une belle ambiance. Merci les amis!

... et gâtée par un sculpteur

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a été honorée par un magnifique cadeau. Notre logo mis en évidence sur toutes nos apparitions comme par exemple sur du papier (entête de lettre), sur du tissu (badge), sur du plastique (autocollant) et sur support informatique (internet) a trouvé

un nouveau porteur. C'est sur une magnifique planchette de noyer que la représentation modelée de notre sigle a été confectionnée en relief avec une finition des meilleures factures.

Afin de respecter les vœux du sculpteur, pour qu'il ne soit pas submergé de commandes, son nom ne sera pas divulgué. Mais que ce cher Monsieur en soit immensément félicité et remercié. C'est une place de choix, à la vue de tous, que ce beau présent sera exposé.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

-Hé *Fritz*, t'as fais un nœud aux oreilles de ton *Brisco*?
-Ouais, c'est pour ne pas oublier que j'dois acheter du gibier en rentrant de la chasse... ☺

Sur la Piste du Coiffé
Retour du Cerf Noble dans le Jura

par René Kaenzig

Les délégués des différentes sociétés de chasse de la *Fédération des chasseurs bernois* (FCB) vont se retrouver en assemblée le dernier weekend d'avril 2010 dans la commune de *Perrefitte*. C'est la société locale des chasseurs, notamment la *Société des chasseurs du district de Moutier*, qui s'occupe de son organisation.

À cette occasion, une conférence publique libre d'entrée sera proposée:

Le retour du cerf noble dans le Jura

Dimanche 25 avril 2010 / 10:00 heures
***Perrefitte* / Halle de gymnastique**

Le Dr Reinhard Schnidrig-Petrig, chef de la *Section chasse, faune sauvage et biodiversité en forêt* de l'*Office fédéral de l'environnement* (OFEV) exposera le sujet dans sa langue maternelle allemande sous le titre de:

Auf der Fährte des Geweihten –
Rückkehr des Rothirsches in den Jura

Il répondra bien évidemment en français aux questions des francophones.

Prochain Stamm !

Mercredi 28 avril 2010
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 036, mai 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Toute l'attention de la fin du mois d'avril était mise sur le contenu de la conférence publique à Perrefitte du Dr Reinhard Schnidrig quant au retour du cerf dans notre région. Un sujet passionnant mais aussi passionné. En primeur, recevez un compte-rendu complet par l'intermédiaire de Notr'Canard.

Le lynx était aussi le centre des intérêts en ce début d'année dans notre région. Un important dispositif de pièges photographiques fut mis en place pour alimenter des études statistiques. En exclusivité dans Notr'Canard: un petit échantillon du résultat photographique réalisé par nos confrères.

Les représentants des sociétés de chasse du canton de Berne se sont également retrouvés à Perrefitte à l'occasion de leur 121eme assemblée des délégués 2010: quelques mots et quelques impressions inédites également dans Notr'Canard.

Un éditorial à caractère promotionnel, mais qui montre bien qu'avec notre bulletin d'information mensuel vous êtes en liaison directe avec nos sujets de prédilections.

Votre Président
René Kaenzig

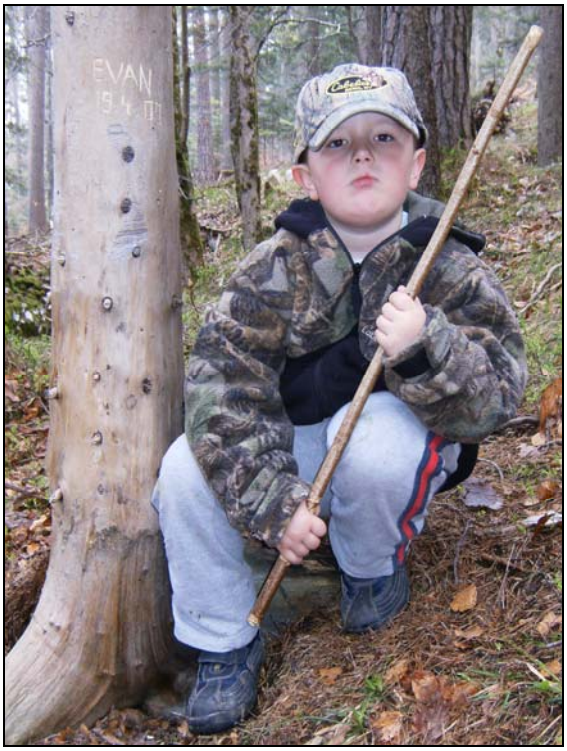
C'est du vécu

Ma pierre à sel

par Evan Kaenzig (transcrit par son papa)

Il y a presque une année que j'ai été avec mon papa mettre une pierre à sel pour les animaux de la forêt. Pour arriver au poste qu'il m'avait expliqué, nous avons grimpé des rochers. Mon papa me poussait par le derrière pour que je ne tombe pas. *Choc* était plus leste que nous, elle était déjà arrivée au dessus des rochers. Elle nous attendait avec sa langue qui pendait comme pour se ficher de nous. Papa m'a montré un tronc d'arbre tout sec qui allait super bien aller. Avec sa scie, il a coupé le haut et il a posé ma pierre à sel dessus.

J'avais déjà vu les autres supports de pierre à sel de mon papa, mais celui-là était le mien à moi. J'étais content. Alors on a gravé mon nom et la date sur le tronc. Après, on a fait quelques photos pour montrer à maman ce qu'on avait fait. L'emplacement était le secret à nous deux. Mais comme je n'arrive pas trop à garder les secrets, j'ai raconté à maman que c'était dans la forêt où il y de gros trous dans les rochers et qu'il y a de la glace même en été. Elle n'a rien compris, alors c'est quand même resté un secret.



Avant Pâques, mon papa m'a proposé d'aller remettre une nouvelle pierre à mon poste pour les chevreuils et les chamois. Je n'avais pas trop envie parce que je ne voyais jamais d'animaux venir lécher mon sel. Je n'étais pas trop content. Mais il m'a

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

proposé de mettre un appareil photo pour voir quels animaux y venaient.
Ouaaiiis...! J'étais super motivé.

Il n'avait plus de pierre à sel, alors on a d'abord été en acheter chez le *Dingo*. Ensuite on a préparé le sac à dos avec tout ce qu'il fallait. Il était tellement lourd que je ne pouvais pas le porter moi-même. Pour monter à mon poste, je n'avais plus besoin de l'aide de mon papa. J'étais devenu plus grand. J'allais vite et *Choc* traînait derrière.

Dans la forêt j'ai tout de suite reconnu le tronc d'arbre tout sec et tout blanc. La pierre de l'année passée n'avait pas complètement fondue. C'était trop haut pour moi pour y poser la nouvelle, mais papa l'a installé et mis la vieille par dessus.

Je lui ai rappelé qu'il fallait graver la date d'aujourd'hui, comme il le fait à ses postes. Il avait presque oublié.
Hmmm!

Il m'a aussi montré les traces des animaux qui viennent à mon poste. Mais il fallait maintenant encore fixer les appareils photos. Je voulais absolument voir les animaux venir ici. J'étais impatient et je voyais bien que mes questions énervaient un peu papa. Je voulais déjà voir les photos, mais les appareils n'étaient même pas encore posés. Je lui demandais quand je pouvais les voir. Il m'a dit que dans une ou deux semaines on aura peut-être une chance.
Oooh, c'est long ... !

On a bien tout installé: un piège photo et un piège vidéo. On a fait des tests avec *Choc*. Elle n'y comprenait rien, je l'appelais d'un côté et mon papa l'appelait de l'autre. C'était rigolo. Ensuite on est rentré à la maison. Le soir j'ai encore un peu bringué pour savoir quand je pourrais voir les films. Je crois que j'ai alors compris. Par la suite, j'ai même oublié.

Mais papa m'a rappelé aujourd'hui que nous avions un petit boulot à la forêt:
Ah ouaaiiis ...!

Et voici le résultat: un des animaux de la forêt qui vient lécher mon sel:

Chasseurs bernois en assemblée

par René Kaenzig

Une centaine de délégués des 29 sociétés de chasseurs que forment la *Fédération des chasseurs bernois* (FCB), se sont retrouvé en assemblée les 24 et 25 avril 2010 à *Perrefitte*. Ce n'est pas de mon ressort de publier un compte-rendu des délibérations. Mais en tant que président d'organisation de la rencontre annuelle des dirigeants bernois de la chasse, je tenais à ouvrir une petite fenêtre au public par l'intermédiaire de quelques mots et images. De plus il est très rare qu'une telle assemblée pose pieds dans la partie francophone du canton.

Tous à l'écoute...

... et de multiples opportunités de discussions

Je me donne donc cette liberté d'ouverture, d'autant plus que les fonctions clés de mon comité d'organisation étaient tenues par des membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*. J'en suis d'ailleurs très fier. J'ai infiniment apprécié leur efficacité et tout le sérieux mis dans le travail accompli avant, pendant et aussi après la manifestation. Que tous en soient remerciés.

Notamment de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*, je remercie tout spécialement:

Roger, pour avoir réussi avec la décoration à nous transporter dans l'univers de la forêt et de la chasse...

Philippe, pour avoir assuré le transport des délégués en toute sécurité, à n'importe quelles heures du jour et de la nuit, et ceci sans en perdre un seul...

Fritz, pour avoir trouvé un lit d'hôtel pour chacun des participants, même si certains n'ont été utilisés que durant deux heures...

Annemarie, pour avoir assuré de façon continu le flux de bière et autres boissons jusqu'au petit matin et ceci sans que les sources ne tarissent...

BRAVO !

Le président sortant, *Peter Zenklusen*

Groupement des *Cors de chasse de Haute-Argovie* (BE)

Malin comme un renard ...
... le caissier *Niklaus Morgenthaler* présente les comptes

Les *Trompes Saint-Hubert de Delémont* (JU)

Très fier de participer aussi à l'assemblée...

Le nouveau président, *Lorenz Hess*

Le retour du cerf dans notre région

par René Kaenzig

Notre région a eu l'honneur d'accueillir le Dr Reinhard Schnidrig (chef de la *Section chasse, faune sauvage et biodiversité en forêt* de l'*Office fédéral de l'environnement* ou en d'autres termes l'*Inspecteur fédéral de la chasse*) le dimanche 25 avril 2010 comme conférencier. Par un thème totalement en adéquation avec l'actualité, notamment le retour du cerf noble dans notre région. En illustre orateur, clair et précis et en parfais connaisseur du sujet, en ne pratiquant pas la "langue de bois" (peut-être en relation avec ses origines haut-valaisannes), il a su captiver la centaine de personnes présentes. Trouvez ci-après un bref compte-rendu.

Son exposé a tenté de répondre objectivement à plusieurs questions:

Quelle est l'évolution du cheptel de cerfs nobles en Suisse ?

Réponse: en augmentation

Le cerf a été éradiqué de Suisse en 1850. Une trop forte pression de chasse ainsi qu'une trop grande destruction de ses zones d'habitats en sont les raisons. Mais depuis le début du siècle passé, sa population est en hausse. Cette tendance est à chercher dans la mise en place d'une loi nationale sur la chasse en 1875. La communauté des chasseurs a pris également conscience des problèmes et s'est adaptée. Le niveau des connais-

sances quant à l'écologie et la faune sauvage augmentant a également contribué à cette situation.

Dr Reinhard Schnidrig (OFEV)

On trouve le cerf dans une multitude de cantons. Le canton des *Grisons* est bien entendu loin devant avec un cheptel de plus de 14'000 têtes. Le *Valais* et le *Tessin* suivent avec un cheptel évalué respectivement à quelques 5'800 et 4'500 cerfs. Mais d'autres cantons possèdent sur leurs territoires également de belles populations, comme notamment *St Gall*, *Uri*, *Schwyz*, *Obwald*, *Glaris*, *Vaud* et bien entendu le canton de *Berne* pour n'en citer que les suivants.

Est-ce que le cerf noble est un animal indigène à notre région ?

Réponse: oui

La réponse a été très claire. Les recherches archéologiques (ossements, crânes, outils en bois de cerf) prouvent que dans les années 6'000 à 2'000 av. J.-C. le cerf représentait même la partie majoritaire des animaux sauvages de la région (0,5% de chamois; 3.7% d'aurochs –ancienne race de bovins sauvages–; 7.0% de chevreuils; 12.4% de sangliers et 76.4% de cerfs).

Est-ce que le cerf noble trouve un habitat adéquat dans notre région ?

Réponse: oui

La situation n'est bien entendu pas identique à celle d'il y a quelques siècles. Quelques limites sont néanmoins à prendre en considération comme par exemples:

-La structure des forêts actuelles est trop sombre, elle ne permet pas à la verdure au sol de pousser. Un éclaircissement de la couronne forestière pourrait en être la solution.

-L'interconnexion entre les différents secteurs forestiers n'est pas toujours facile et assurée. La plantation de quelques bosquets intermédiaires ou de haies pourrait aider aux migrations. Pour les plus grands obstacles, il est évident que le passage à gibiers reste l'idéal.

-Les dérangements en forêt par notre société moderne et ses multiples activités ne contribuent pas au développement d'une population indigène de cerfs. Mais par la mise en place de zones protégées où l'accès serait réglementé, une quiétude pourrait y être retrouvée.

Le message du Dr Schnidrig est clair: "*la surface d'habitat du cerf a été réduite à 10% de son état initial, redonnons-lui un peu de place*".

Le retour du cerf implique quelles interdépendances écologiques ?

Réponse: la venue du prédateur

Le mot de *sandwich* a plusieurs fois été utilisé. Et c'est sans jeux de mots que le conférencier à tenté d'expliquer l'étroite relation entre "végétation disponible" et "retour de prédateur". Le loup est le prédateur privilégié du cerf. L'avance et le redéploiement du loup est très étroitement lié avec celui du cerf. Un cheptel viable de cerfs est donc coincé entre une couche représentant la disponibilité en nourriture (verdure dans le sous-bois) mais représente lui-même un attrait alimentaire considérable pour le loup. Afin de relativiser tout ceci, les études récentes après la réintroduction du loup dans le parc national de *Yellowstone* (*Wyoming* /

USA) en 1994 montrent que le cheptel de cervidés (wapiti, élan, cerf hémione) s'est adapté à la situation et s'autorégule facilement.

En complément d'information, Le Dr Schnidrig mentionne qu'il existe une population de cerfs sika stationnée dans la région de *Schaffhouse* (*Randen*) qui n'est pas indigène mais qui provient d'Asie. Ce problème pourrait malheureusement être source de pollution génétique.

Quelles sont les axes possibles pour un retour du cerf dans notre région ?

Réponse: France, Vaud, Berne

-La France est bien dotée en cerfs, une poussée depuis le Nord est freinée par l'obstacle que représente l'autoroute *Mulhouse – Besançon*. Certains individus ont néanmoins trouvés des passages et plusieurs observations ont déjà été recensées dans le canton du *Jura*.

-Les montagnes du *Jura vaudois* abritent également une belle population de cerfs. La chasse est très bien réglée, le plan de chasse prévoit le prélèvement de l'excédent. Une migration de cet excédent n'est donc pas vraiment possible.

-Le canton de *Berne*, notamment la situation de la *Haute-Argovie* fut déjà plusieurs fois abordées par le problème que représente l'obstacle de l'autoroute A1 entre *Aarwangen* et *Wangen an der Aare* (voir *Notr'Canard* nr 27 et nr 34). Il existe bien la solution à (très) long terme qui consiste à réaliser le projet vieux de plus de trente ans du passage à gibiers dans la région de *Niederbuchsiten* et *Oberbuchsiten* (SO). Le projet n'est pas abandonné, mais sa réalisation n'est prévue que conjointement avec un chantier de réaménagement/d'expansion de l'autoroute A1.

La population actuelle de cerfs bloquée par l'A1 dans le *Längwald* est réellement problématique. Le Dr Schnidrig n'est pas favorable à l'ouverture de la chasse aux cerfs dans ce secteur comme première mesure de régulation. La très grande majorité des chasseurs bernois partagent également la même idée. Mais il existe la solution à court et moyen termes avec un déménagement d'une douzaine d'animaux. Et c'est là que rentre en jeu l'acteur politique. Comme mentionné en introduction, le Dr Schnidrig est direct et précis: les autorités politiques bernoises sont favorables à une capture de cerfs dans le *Längwald* (BE) mais sont fermement opposées à un redéploiement dans le *Jura bernois* (?!). Une situation un peu rocambolesque. Un accord a été trouvé entre la Confédération et le canton de *Soleure* pour un possible lâché sur son territoire. Une première opération de capture a été tentée au mois de mars 2010, mais s'est malheureusement soldée par un échec.

Personnellement je suis déçu de la situation actuelle. Les cerfs du *Längwald* attendront pour poursuivre leur migration. Très vraisemblablement sa population de cerfs augmentera. La pression et les dégâts sylvicoles seront aussi en augmentation avec peut-être même quelques accidents sur les routes de la région. Les autorités politiques décideront peut-être de donner le feu vert à l'ouverture de la chasse afin de réguler cette population de cerfs. Quelques malheureux opportunistes sans scrupules tenteront le coup de feu au nez et à la barbe des chasseurs responsables.

Ce n'est pas pour demain que nous entendrons le brame du roi des forêts résonner dans nos forêts ... à moins que le cerf soit bien plus malin que nous ...

Comptage du lynx

par René Kaenzig

Du 1er février jusqu'au 7 avril 2010, un important dispositif de piégeage photographique fut mis en place dans notre région pour alimenter une étude sur la population de lynx. Les résultats de l'étude seront publiés et mis en ligne par l'organe compétent, le *Centre de coordination des projets de recherches pour la conservation et la gestion des carnivores en Suisse* (KORA).
Les promeneurs ont peut-être été surpris par ce genre d'équipements installés sur

les sentiers ou chemins forestiers. Pour les plus curieux, une petite note explicative était apposée aux abords de l'installation. Mais la discrétion du dispositif n'a même pas suscité l'étonnement de bien des passants.

© René Kaenzig / KORA (Crémines, Raimeux)

© René Kaenzig / KORA (Eschert, Graitery)

Entre autres, plusieurs membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* étaient à disposition de KORA pour assurer la fonctionnalité de tout le dispositif. Au minimum, une visite hebdomadaire de chaque emplacement était nécessaire. Les conditions météorologiques n'étaient pas toujours synchronisées avec notre disponibilité. C'est donc par tous les temps que les passages aux postes se sont effectués. Les moyens de locomotion mis en œuvre étaient adaptés à la situation: à pieds; raquettes à neige; en skis de randonnée et peaux de phoques; et même en VTT... L'habillement utilisé était parfois hivernal et même souvent polaire, mais le T-shirt était aussi au rendez-vous. Par temps normal, mon chien était toujours en avant. Par neige importante, il était content de suivre ma trace...

Le chargement des accumulateurs se faisait au domicile et le remplacement se faisait dans le terrain. L'échange des films pour les appareils les plus anciens ou le remplacement de la carte mémoire pour les plus récents résultaient en un suspens très différencié. Pour les confrères les plus chanceux, le visionnement de la carte mémoire devant l'écran de l'ordinateur était bien apprécié. Une plus importante patience était demandée aux autres: le temps de développer les films. Mais le résultat était le même: toujours passionnant et très intéressant!

Alors partageons un petit échantillon de photographies du résultat:

© René Kaenzig / KORA
Lynx dénommé ***B122*** (Eschert, Graitery)

© Louis Tschanz / KORA
Lynx dénommé ***LOMA*** (Moutier, Gorges de Court)

© Roger Gerber / KORA
Lynx dénommé ***B122*** (Roches)

© Louis Tschanz / KORA
Lynx dénommé ***B122*** (Moutier, Gorges de Court)

© René Kaenzig / KORA
Lynx dénommé ***B122*** (Crémines, Raimeux)

© Louis Tschanz / KORA
Lynx encore non-identifié (Moutier, Gorges de Court)

Prochain Stamm !

Mercredi 26 mai 2010
20:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas

(agenda officiel, voir convocation)

1. **PV AG du 27 mai 2009**
2. **Comptes 2009**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2010 (2011)**
8. **Cotisations 2010**
9. **Budget 2010**
10. **Divers**

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Un prédateur aurait-il sévi par ici?

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 037, juin 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Après avoir tenté de visionner l'importance de la vue à la chasse (Notr'Canard Nr 024), après avoir tenté d'entendre ce que l'ouïe pouvait y apporter (Nr 023) et après avoir tenté de sentir l'importance de l'odorat (Nr 022), il était grand temps de toucher et de goûter aux deux autres de nos sens: le toucher et le goût.

C'est bon la chasse !

Avec cette édition de Notr'Canard, nous lançons une nouvelle rubrique: les bons petits plats "chasse". Nous livrerons nos propres petits secrets culinaires. Ces recettes se veulent simples et à la portée de tous. Alors ...

Bon appétit !

Votre Président
René Kaenzig

Notr'Canard est lu ... au Canada ... par des pêcheurs !

par René Kaenzig

Monsieur *Daniel Lefaivre* est un mordu de pêche au Québec. Il prend un immense plaisir à raconter et à décrire ses observations et ses expériences. Il est notamment l'auteur du livre "*Les plus folles histoires de pêche du Québec*".

Il est également chroniqueur au magazine *QuébecPêche* (www.quebecpeche.com) qui compte plus de 100'000 lecteurs assidus et passionnés de pêche. Dans sa dernière publication, ayant pour titre "*Comment développer l'instinct du pêcheur*", il prend référence à l'article "*Instinct de chasse*" (*Notr'Canard* Nr 026) et à son auteur, sans oublier de mentionner le lien vers notre site.

Internationalisée et référencée à ce point? Un honneur pour notre confrérie.

Toucher à la chasse

par René Kaenzig

Après avoir passé en revue l'ouïe, la vue et l'odorat, il fallait bien disserter sur un autre de nos sens. Étant personnellement un *touche à tout*, je vais brièvement tenter de vous *tenir en haleine* avec le *toucher*.

Pas facile de mettre ce sens en relation avec la chasse. *Touché!* Ouais, c'est souvent l'exclamation que *tient* un tireur lorsqu'il a atteint sa cible. Celle-ci pourrait donc être utilisée par un nemrod. Mais elle ne l'est pas.

Tenir cette théorie n'a donc rien à voir avec ce quatrième sens. Je voudrais *toucher* le sujet par le bon bout. Pas facile, *touchons du bois* sinon je serai *botté en touche*. Je vais essayer de vous *en toucher quelques mots*.

Ne pas toucher!? Ceci n'est pas valable si l'on *touche* un jour à la chasse. Je me souviens très bien d'avoir utilisé la sensibilité de mes doigts pour définir quand le chevreuil ou le chamois convoité était parti de sa couchette. On peut *être touché au vif* et même *toucher aux étoiles*, si l'on *perçoit par le toucher* le moindre petit écart de température à la normale.

Combien de fois, lors de la quête d'un sanglier, j'ai *touché* aux troncs et écorces des arbres pour déterminer son passage par le taux d'humidité des housures.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Le *toucher* est immanquablement lié à la chasse. Nous n'en sommes peut-être pas conscients. Avec ma brève explication, je n'ai peut-être pas *touché au but*. *En quoi cela me touche-t-il?* Cela *ne me touche ni de près ni de loin*.

Mais en résumé, personne ne me contredira sur *cette touche-là*: une action de chasse *touche à notre corde sensible*.

C'est bon la chasse !

Ce n'est pas une blague de *mauvais goût* ou d'un *goût douteux*, mais avant de passer à notre nouvelle rubrique culinaire, il fallait bien *goûter* à quelques petites extravagances littéraires. C'est une question de *goût* animée par mon *goût du risque* qui me pousse à *goûter* à ce *goût-là*. C'est *à mon goût* et c'est définitivement *au goût du jour*.

À ne pas confondre avec un certain *goût de reviens-y*, la nouvelle rubrique "Bon appétit !" va tenter de vous *donner le goût* de faire de la cuisine. Il serait *de mauvais goût* de ne pas *y goûter*. Saviez-vous que *tous les goûts sont dans la nature*?

Alors... **Bon appétit !**

Bon appétit !

par Michèle Dumont

28°c au soleil et mon mari m'annonce "on fait un civet au chalet, on sera une dizaine de personnes" ... Oh la! ... Si comme moi vous en avez assez des viandes marinées, alors voilà une belle proposition, surtout que je n'ai pas envie d'un plat trop lourd.

J'ai donc décidé de faire un ragoût de sanglier aux champignons, bien plus adapté à la cette température extérieure.

Essayez, ça passe bien !

Ragout de sanglier aux champignons
(pour 10 personnes)

Ingrédients:

- 3,5 kg de viande de sanglier
- champignons de Paris et chanterelles
- 1 gros oignon
- 2 carottes
- 1 poireau
- quelques baies de genièvre
- thym
- poivre du moulin
- condiments
- cognac
- 1 bouteille de vin blanc de cuisine
- 1 petit pot de crème acidulée
- sauce liée

Préparation:

- couper la viande en cubes
- mettre la viande dans un faitout avec un peu de cognac, mélanger et laisser reposer une nuit au frais
- mettre un peu d'huile dans le fond d'une cocotte, déposer la viande, l'assaisonner, faire griller en remuant de temps en temps
- peler l'oignon, les carottes, le poireau et émincer le tout
- lorsque la viande est grillée, retirer de la casserole et vider la graisse
- dans la même casserole, faite étuver les légumes et champignons dans un peu de beurre
- ajouter la viande et bien mélanger le tout
- écraser quelques baies de genièvre et mettre dans la casserole
- ajouter le thym
- couvrir la préparation avec le vin blanc et un peu d'eau
- laisser mijoter le tout environ deux heures en contrôlant de temps en temps la cuisson
- lier la sauce
- ajouter un peu de cognac ainsi que la crème acidulée
- rectifier l'assaisonnement

Servez avec des späzlis ou des nouillettes ainsi que d'une bonne salade.

Bon appétit !
Michèle et Philippe

C'est du vécu

***Jules César* n'est plus**

par René Kaenzig

Il est vrai que l'histoire de l'empereur romain *Jules César* est vieille de plus de 2'000 ans et que tout un chacun sait qu'il n'est plus de ce monde. Ce n'est donc pas de cette histoire qu'il s'agit. Mais la période romaine m'a toujours intéressée. La preuve en est avec l'overdose de lecture des bouquins d'*Astérix* dont j'ai été atteint dans mon jeune âge (voir aussi *Notr'Canard* Nr 011 avec *L'effet "if"*).

Album *L'Odyssée d'Astérix*

La billebaude de cette magnifique journée du mois de septembre m'a porté sur la *ViaJura*, sur un tronçon de la voie romaine qui reliait *Vicus Petinesca* (*Studen*, BE) à *Augusta Raurica* (*Augst*, BL). Plus précisément, j'ai passé ma journée de chasse dans le secteur où une partie du chemin romain évite les *Gorges de Moutier* en passant par les rochers du *Mont Raimeux* en-dessus du village de *Grandval*.

Il y a 2'000 ans, il est fort probable que le secteur n'était pas habité par les chamois. Aujourd'hui, ils y sont chez eu. Les multiples et longues observations m'ont amenées à très bien connaître un jeune bouc qui squattait l'endroit. Il empruntait souvent la voie romaine pour aller viander sur le petit pâturage en amont. C'était toujours d'une allure majestueuse et fière qu'il utilisait le passage, comme s'il était le seul maître du lieu. Un jour, nous nous sommes d'ailleurs retrouvés face-à-face. D'abord très confiant de lui, il me narguait tout en tapant d'une patte sur les marches de la voie taillée dans la roche. Finalement, il m'a laissé la priorité sans être trop affolé. C'est de là qu'il a reçu le nom de *Jules César*.

Le ciel m'est peut-être tombé sur la tête ce jour-là. Mais il faut dire que je rêvasse assez souvent quand pendant la quête d'un gibier, je me permets une petite pause. Je me fais tout petit et bien discret. Assis contre un arbre, mon esprit alors s'égare. Se développent aussi de nouvelles histoires imaginaires. Il y a toujours un foisonnement de nouvelles idées qui anime mes neurones.

Surplombant le sentier, tout en observant les ornières creusées dans la roche calcaire, je me suis mis à rêver. Dans mon esprit, j'ai pu voir les chars tractés par des bœufs et menés par des légionnaires romains. Hé ouais, tous les chemins mènent à *Rome*, même les nôtres. Je me trouvais donc en embuscade sur le passage obligé et observait le défilé.

Le bruit des feuilles mortes m'a remis à l'ordre et voilà que *Jules César* arrive à ma rencontre. Non … pas l'empereur … mais mon chamois bien connu. En bon défenseur du petit village rebelle, et sans potion magique, j'ai eu la possibilité de prélever l'animal.

Ne cherchons pas d'amalgame entre cette action de chasse et une éventuelle attitude banale ou belliqueuse du tireur. Ce fut un acte réfléchi, responsable et animé de belles émotions. *Jules César* mérite le respect: *Avé César!*

Mais pourquoi donc ce nom?

par René Kaenzig

Cette question m'a déjà été posée à maintes reprises: pourquoi donc avoir baptisé notre organisation par *Confrérie St Hubert du Grand-Val*? La question est tout à fait légitime et mérite bien quelques explications. Ce n'est pas sans réflexions que cette dénomination est née. Chaque mot a sa place et a ses valeurs.

Confrérie St Hubert du Grand-Val

• Débutons donc avec celui de ***Confrérie***
Il est vrai que les synonymes ne manquent pas pour qualifier un regroupement de personnes partageant une même activité: club, société, association, corporation, congrégation, amicale, etc... Mais le choix du mot "confrérie" a une signification bien plus profonde. Elle tente de signifier le lien très étroit qu'ont les partenaires entre eux. Un lien particulier et intense dont le but est l'échange et le partage pour et dans une même cause. Même si l'organisation interne est pratiquement identique à une société sportive, culturelle ou autre, l'utilisation de "confrérie" y met une petite touche complémentaire au lien tissé entre ses membres. Au travers de l'histoire, le mot de "confrérie" n'a jamais été lié à une organisation religieuse. Le choix d'utiliser donc ce mot est également à voir comme contrebalance au mot "Saint" (St) qui suit juste après. Par le mot "saint", le non-initié pourrait y voir un lien possible avec une quelconque croyance religieuse. Ce qui n'est évidemment pas le cas. L'*Art 3* des statuts le spécifie très précisément: "La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* est neutre en matière politique et confessionnelle".

• Venons-en à ***St Hubert***
Sa légende n'est pas développée dans ces quelques lignes, mais *St Hubert*, le saint patron des chasseurs, nous est tout simplement lié. Nous aurions pu utiliser le nom de *Diane* ou de *Diana*. Une dénomination très souvent utilisée dans la francophonie pour qualifier les groupes de chasseurs. La *Diane chasseresse* ou la *Déesse de la Chasse* aurait peut-être mis une touche un peu plus sensible dans se monde majoritairement masculin. Malgré sa beauté féminine, c'est malheureusement tout le contraire. *Diane*, sortie de la mythologie romaine et fervente chasseresse à l'arc, avait un caractère sévère, cruel, sans pitié et même d'une grande jalousie. Qualificatifs en totales inadéquations avec nos idées et notre éthique de chasse. Entre "respect de valeurs" et "cruauté et jalousie", le choix était donc bien simple.

• Finissons par ***Grand-Val***
Ce mot composé, tel qu'il est transcrit ci-dessus, mentionne bien évidemment son lieu géographique d'origine. Mais la poésie du mot *Grand-Val* a une consonance toute aussi importante avec quelque-chose de grand, d'ouvert et d'espace. En d'autres termes: de liberté. C'est tellement beau...

Confrérie St Hubert du Grand-Val: un titre qui chante...

Prochain Stamm !
Pique-nique en famille
Mercredi 30 juin 2010
dès 19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 038, juillet 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Dans la dernière édition de Notr'Canard, j'ai eu le loisir de présenter quelques réflexions sur l'origine et le sens du choix de nom pour notre confrérie. Je tiens à revenir sur le nom de "Grand-Val" qui nous donne un sens d'ouverture sur un espace bien plus grand qu'uniquement son origine locale. J'utilisais les mots "ouverture, grandeur, espace et liberté". Mais j'ai oublié le mot de "rayonnement".

C'est sur cet aspect de rayonnement que les textes ci-après se concentrent. Des activités hors de notre Grand-Val, pour présenter au public une activité vieille comme l'humanité, une activité qui est à l'origine du développement de l'humanité: la chasse.

Reste à méditer sur l'expression: "nul n'est prophète en son pays"...

Votre Président
René Kaenzig

La confrérie partenaire du *Sentier des sculptures* de *Lamboing*

par René Kaenzig

Historiquement c'est sous la dénomination de sentier à "Zi" qu'il est connu. Ce sentier de débardage à été construit en 1937 par la *Bourgeoisie* de *La Neuveville* dans la forêt du versant sud du *Mont Sujet* sur la commune de *Lamboing*. C'est le surnom du chef d'équipe du chantier de l'époque, "Le Zi", qui en a donné l'appellation. Plus tard, suite à la rénovation des bergeries de *Noire Combe du bas* et de *Noire Combe du haut* (1992 – 1995), il a été convenu d'aménager un sentier pour assurer l'accès pédestre aux deux sites. Afin de l'embellir, des sculptures ont été faites directement sur des souches tout au long du sentier. L'*Ecole cantonale de sculpture sur bois* de *Brienz* s'est chargée du projet.

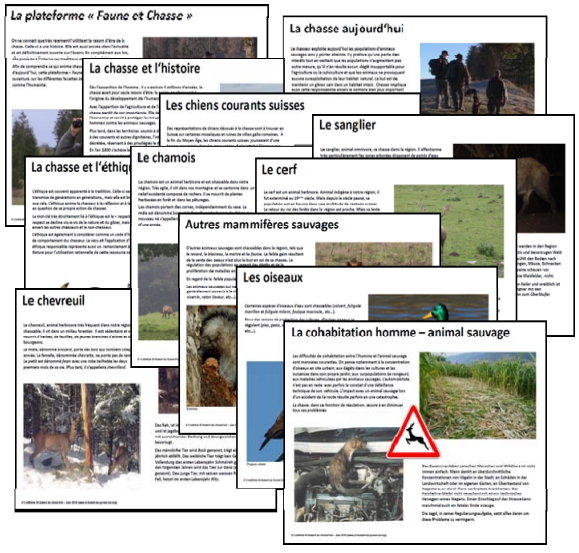
L'inauguration du *Sentier des sculptures*, aujourd'hui mieux connu sous ce nom, a eu lieu à la fin août en 1996.

L'initiateur du projet, Monsieur *Gérard Racine*, renouvelle et agrémente périodiquement le sentier par la pose de

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

nouvelles œuvres. Dans le but d'augmenter l'attractivité du sentier, il envisage actuellement la construction d'une plate-forme en bois en pleine forêt. La plateforme portera le thème *Faune et Chasse*.

C'est là qu'intervient le partenariat avec la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*. C'est d'ailleurs un honneur pour nous d'avoir été sollicité pour préparer le contenu de la plateforme. Nous avons à disposition douze panneaux en format A3 pour présenter le sujet par le texte (français et allemand) et par la photo.



Les confrères ont retenus douze sujets et un effort a été mis sur la lisibilité et la simplicité des textes:

- **La plateforme "Faune et Chasse"**
  On ne connait que très rarement l'utilité et la raison d'être de la chasse. Celle-ci a une histoire. Elle est aussi ancrée dans l'actualité et est définitivement ouverte sur l'avenir. En complément aux lois, elle possède à l'interne ses traditions et ses règles éthiques.
  Afin de comprendre ce qui anime chasseurs et chasseresses d'aujourd'hui, la plate-forme "Faune et Chasse" est une ouverture sur les différentes facettes de cette activité vieille comme l'humanité.

Emplacement prévu de la plateforme *Faune et Chasse*

- **La chasse et l'histoire**
  Dès l'apparition de l'homme, il y a 3 millions d'années, la chasse avait pour seule raison d'être: la survie. La chasse est à l'origine du développement de l'humanité.
  Avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage il y a 11'000 ans, la chasse perdit de son importance. Elle devint un complément à l'économie et servit à protéger les troupeaux, les plantations et les hommes contre les animaux sauvages.
  Plus tard, dans les territoires soumis à des seigneurs, à des nobles, à des couvents et autres dignitaires, l'interdiction de la chasse fut décrétée, réservant à des privilégiés le droit de prélever du gibier.
  En l'an 1800 s'achève le temps des privilèges seigneuriaux. Les premières lois cantonales furent édictées et c'est en 1875 que la première loi nationale sur la chasse fut adoptée.
- **La chasse aujourd'hui**
  Le chasseur exploite aujourd'hui les populations d'animaux sauvages sans y porter atteinte. Il y prélève qu'une partie des intérêts tout en veillant à ce que les populations n'augmentent pas outre mesure, qu'il n'en

résulte aucun dégât insupportable pour l'agriculture et la sylviculture et que les animaux ne provoquent aucune surexploitation de leur habitat naturel. Le but est de maintenir un gibier sain dans un habitat intact. Chasser implique aussi cette responsabilité envers le nombre bien plus important des espèces animales non concernées par la chasse et leurs habitats.

- **La chasse et l'éthique**
  L'éthique est souvent apparentée à la tradition. Celle-ci semble transmise de générations en générations, mais elle est bien plus que cela. L'éthique anime le chasseur à la réflexion et à la remise en question de sa propre action de chasser.
  Le mot-clé très étroitement lié à l'éthique est le "respect". Le respect se décline vis-à-vis de la nature et du gibier, mais aussi envers les autres chasseurs et le non-chasseur.
  L'éthique est également à considérer comme un code d'honneur et de comportement du chasseur. Le vécu et l'application d'une éthique responsable représente aussi un remerciement à Dame Nature pour l'utilisation de cette ressource naturelle.
- **Les chiens courants suisses**
  Des représentations de chiens dévoués à la chasse sont à trouver en Suisse sur certaines mosaïques et ruines de villas gallo-romaines. À la fin du Moyen Âge, les chiens courants suisses jouissaient d'une bonne renommée dans les pays voisins. Il n'existait à l'époque pas de standard définissant la race. Mais c'est à la fin du 19eme siècle que l'élevage en race pure débuta et que les standards furent définis. Le chien courant suisse est, de par son origine et par tradition, l'auxiliaire du chasseur de notre région.
- **Le chevreuil**
- **Le chamois**
- **Le sanglier**
- **Le cerf**
- **Autres mammifères sauvages**
- **Les oiseaux**
- **Cohabitation homme-animal sauvage**
  Les difficultés de cohabitation entre l'homme et l'animal sauvage sont courantes. On pense notamment à la concentration d'oiseaux en site urbain; aux dégâts dans les cultures et les nuisances dans son propre jardin; aux surpopulations de rongeurs; aux maladies véhiculées par les animaux sauvages. L'automobiliste n'est pas en reste avec parfois le constat d'une défaillance technique de son véhicule. L'impact avec un animal sauvage lors d'un accident de la route résulte parfois en une catastrophe.
  La chasse, dans sa fonction de régulation, œuvre à en diminuer tous ces problèmes.

Il ne reste plus qu'à construire la plateforme...

Dans son projet de réaménagement du *Sentier des sculptures*, Monsieur *Gérard Racine* prévoit également sur le parcours une fresque sur le thème *Arbre de Vie*. Les premiers travaux de nettoyage du rocher choisi comme support ont lieu actuellement. L'artiste peintre *Joël Racine-Stauffer* va nous faire rêver.

Emplacement de la fresque *Arbre de Vie*

Les secrets des animaux sauvages de nos forêts

Samedi 4 septembre 2010
de 7h à 16h, par tous les temps

Balade accompagnée pour adultes organisée par la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*. Recherche d'indices de présence d'animaux sauvages indigènes. Descriptions de ces animaux. Discussion sur le comportement à adopter dans la forêt et sur la chasse.

Inscription auprès de l'*Université populaire jurassienne*, *section district de Moutier*
www.upjurassienne.ch/moutier

Le programme complet de l'*Université populaire* sera distribué avec *La Gazette* du 12 août 2010

Le *Méli-Mélo* de *Reconvilier*

par René Kaenzig

Dans le cadre de la semaine hors-cadre de l'*Ecole primaire* de *Reconvilier*, nous avons eu le plaisir d'accompagner les élèves qui ont choisi l'activité intitulée *Méli-Mélo*.

C'est en train depuis *Reconvilier*, et ceci déjà très tôt le matin à 06:43 heures, que les enfants (3eme, 4eme et 5eme année) sont arrivés à la gare de *Moutier*. Le transport sur les hauteurs de la *Montagne de Moutier* fut assuré par des voitures. Suite à des semaines de temps exécrables, les conditions météorologiques pour la journée s'annonçaient idéales. Après un petit briefing aux bambins sur le comportement à adopter pendant la journée, c'est à la queue-leu-leu que ceux-ci ont suivi les animateurs *Fritz*, *Philippe* et *René*.

Après une centaine de mètres déjà, nous trouvions dans le champ la preuve du passage d'un sanglier. Ce dernier avait retourné quelques mottes de terre à la recherche de nourriture. Plus loin, dans la forêt, on y trouva le deuxième indice ... et le troisième ... qui prouvaient le passage d'un sanglier. Est-ce le même? Laissons aux enfants imaginer le scénario.

"Ouahhh! Un sanglier est passé par ici !"

La balade s'est poursuivie et nous avons eu la chance d'identifier différentes empreintes de chevreuils et de chamois. D'autres indices furent également identifiés comme des couches, des frottis, des crottes, des terriers de blaireaux et/ou de renards, et bien d'autres choses encore.

Une pause fut bien méritée après cette première étape pleine de surprises. Mais la suite nous réservait bien d'autres aventures. Tout d'abord la découverte d'un intéressant dispositif mettant du sel à disposition des animaux de la forêt. Tous les participants furent très attentifs aux explications données.

C'est par une descente digne d'un parcours d'*Indiana Jones*, que toute l'équipe a progressé aux travers de la forêt et des rochers (non sans bruit).

De loin nous pouvions observer la fumée qui marquait le point final de la balade. *Francis* était responsable de nous préparer le feu afin de cuire les saucisses pour notre dîner.

Francis, le responsable du feu

Pendant que *Francis* s'occupait du feu et que *Philippe*, le cuistot attitré, s'occupait à tourner les saucisses, *Fritz* et *René* dispensaient encore quelques petites théories sur les animaux sauvages indigènes. Les enfants ont encore eu la possibilité de toucher des cornes de chamois, des bois de chevreuils, différentes peaux, des défenses de sangliers, etc... De vraies découvertes. Il n'y a plus de secret pour eux.

Un test: bois ou cornes chez le chevreuil ?

C'est avec de grands sourires et de bons souvenirs des moments partagés en commun que nous avons redéposés les enfants, sans en avoir perdu un seul, à la gare de *Moutier* pour leur retour à *Reconvilier*. Merci les confrères !

Prochain Stamm !
Pique-nique en famille
Relâche en juillet
Mercredi 26 août 2010
dès 19:00 heures

Un petit instant partagé
par Philippe Dumont

Intitulé: rencontre insolite

Oslo: "c'est quoi ce truc bizarre ?"

Oslo: "Aie ! ... ça pique ! .... ouah-ouah !"

Bon appétit !
par Michèle et Philippe Dumont

Cuissot de chevreuil au four
(pour 5 personnes)

Ingrédients:

- 1 cuissot de chevreuil d'env 1,7 kg
- 150 g de lardons fumés
- 1 cuillère à soupe de sel
- 1 cuillère à café de baies de genièvre écrasées
- condiments
- cognac
- 2 cuillères à soupe d'huile
- 2 dl de vin rouge
- 2 dl de sauce liée
- 2 dl de demi-crème aigre
- 1 cube de bouillon
- lait
- 1 petite branche de sapin (*ou brisée*)

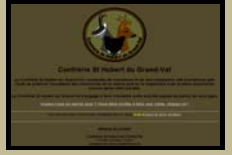
Préparation:

- désosser le cuissot de chevreuil
- enlever la peau
- mettre dans un plat et couvrir avec le lait
- ajouter la petite branche de sapin
- laisser poser au frais pendant 24 heures
- sortir le gigot du lait et bien l'éponger avec du papier ménage
- jeter le lait
- bien mélanger le sel et les baies de genièvre écrasées
- enduire le gigot de toutes parts avec ce mélange
- déposer la viande dans un plat à mettre au four
- préchauffer le four à 220°c
- dans une petite casserole, faire chauffer l'huile et verser sur la viande
- poser le plat dans le four
- arroser de temps à autre avec l'huile
- après environ 20 minutes, lorsque la viande prend de la couleur, baisser la température du four à 180°c
- parsemer les lardons sur la viande après 30 minutes de cuisson en les laissant prendre de la couleur
- lorsque les lardons ont pris de la couleur, jeter l'huile du fond du plat
- verser le vin rouge sur la viande et le laisser réduire de moitié
- ajouter la sauce liée, remuer et arroser de temps en temps
- compter encore 30 minutes de cuisson
- ajouter la demi-crème aigre et donner un bouillon
- mettre un peu de cognac
- rectifier l'assaisonnement

Servez avec une purée de pommes-de-terre et des choux de Bruxelles

Bon appétit !
Michèle et Philippe

N'oubliez pas de faire une visite sur
www.st-hubert-du-grand-val.org



Vous y trouverez bien d'autres choses encore (photographies, vidéos, liens, etc...)

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 039, août 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'emblème de notre confrérie, qui représente les trois espèces de grands gibiers de la région (chamois, chevreuil et sanglier), ne sera pas adapté ou complété par un cerf dans un proche avenir. À vingt kilomètres de chez nous, sa migration en est entravée et la chasse sera ouverte à cet endroit dès cette saison. Cela ne laisse personne indifférent (voir ci-dessous).

Une autre chasse est ouverte depuis ce début du mois d'août. Ne soyez pas surpris d'entendre un coup de feu aux premières lueurs du soleil ou au crépuscule. Le sanglier est attendu hors forêts aux abords des cultures. La gestion des populations de renards et de blaireaux, avec une permission spécifique, est depuis quelques temps déjà au programme.

Alors bonne chance/chasse à tous.

Votre Président
René Kaenzig

Autorisation ou obligation de tir ?

par René Kaenzig

À plusieurs reprises, nous avons publié quelques lignes mentionnant le retour du cerf dans notre région. On se répète peut-être un peu, mais le feuilleton a encore prévu quelques épisodes. Une histoire passionnante qui ne nous laisse pas indifférent quand on réalise que 27 cerfs (selon le dernier décompte) attendent dans les forêts du *Längwald* entre *Aarwangen* et *Niederbipp* dans l'espérance de continuer leur migration en direction du nord. Une distance en ligne droite qui n'est que d'environ 20 kilomètres jusqu'à notre *Grand-Val*! Un saut de puce pour un cerf, mais malheureusement aussi un saut impossible en raison du barrage que forme l'autoroute A1.

La pression sur les forêts du *Längwald* est critique et les dégâts aux cultures sylvicoles sont déjà très importants. L'*Inspecteur fédéral de la chasse*, le *Dr Reinhard Schnidrig*, a déclaré son opposition à l'abattage d'animaux. Il prône la capture de quelques cerfs et leur libération au-delà de l'autoroute. Les autorités cantonales bernoises ont approuvé la première partie du concept, notamment la capture. Mais ces mêmes autorités sont totalement opposées à une libération sur sol bernois. Un arrangement a été trouvé entre la Confédération et le canton de Soleure qui accepte l'accueil sur son sol des éventuels "immigrants".

Les tentatives de captures de ce début d'année n'ont malheureusement pas été fructueuses. Sur ce constat d'échec, les autorités bernoises compétentes ont donc

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

décidé de mettre cinq cerfs de cette zone de gestion sur le prochain plan de chasse.

En regard de ceci, un certain mal être se fait sentir dans la communauté des nemrods. La majorité des chasseurs bernois ne sont pas favorables à la décision d'ouverture de la chasse aux cerfs dans cette zone de gestion. La migration du cerf vers le nord serait bienvenue et bien plus naturelle (malgré le petit coup de pouce pour franchir l'autoroute). Mais le chasseur porte tout au long de l'année la responsabilité de régulation des populations d'animaux en surnombre. Il doit maintenant l'assumer pleinement sous peine de se discréditer lui-même. Le dilemme est grand. Entre "autorisation de tir" et "obligation de tir", il n'y a plus tellement de différence.

Le tir d'un animal n'est de toute façon pas assuré d'avance. L'action de chasse ne sera donc pas banale. Même si l'éventuel lâché du coup de feu est empreint par un soupçon d'obligation, le succès de chasse n'en sera pas moindre. Tous les honneurs seront donnés à l'animal tombé ainsi qu'au tireur.

Quelques questions n'ont néanmoins pas encore de réponse quant à la situation critique dans laquelle nous nous trouvons:
- aurons-nous une émergence d'actions (locales) de protestations par les milieux écologiques, avant ou pendant la période de la chasse aux cerfs?
- est-ce que les militants (violents) de la cause animale seront plus actifs que jamais?
- ... et qu'en est-il de l'éco-terrorisme?

Un poids certain pèsera sur les épaules des autorités politiques du canton, mais malheureusement aussi sur le chasseur.

L'éco-terrorisme

par René Kaenzig

Le terme éco-terrorisme est une nouvelle dénomination qui désigne les menaces, les intimidations ou les actes de violence contre des biens ou des personnes commis par des groupements écologiques extrémistes. Pour ce qui à trait au sujet des animaux, d'autres termes sont utilisés pour définir les partisans de tels mouvements: les *militants violents de la cause animale* ou *de la protection animale*, parfois les *militants animalistes* ou les *extrémistes de la cause animale* ainsi que les *milices pour les droits des animaux* et bien d'autres encore.

De telles actions agressives ne sont pas nouvelles. C'est en Angleterre, dans les années 1970, que des groupuscules extrémistes qui militent pour la protection des animaux ont pris naissance. On en retrouve dans les années 1980 aux USA. Depuis quelques années, des actions musclées contre la chasse font régulièrement la une des journaux en France.

La Suisse n'a pas été épargnée par des violences pour défendre la cause animale. On se souvient des actions de l'an passé contre des collaborateurs de l'industrie pharmaceutique suisse qui ont été la cible d'infractions (incendie de bâtiment, profanation de tombe, graffitis, déprédations sur des véhicules, etc...) perpétrées par des opposants à l'utilisation d'animaux à des fins de recherches. Cirques, zoos et autres parcs animaliers sont souvent pris comme cible pour s'opposer aux animaux en cage. Des fourreurs, tanneurs et même des boucheries ne sont pas en reste.

La majorité des groupements écologiques dénoncent vigoureusement ces méthodes violentes et privilégient le dialogue, les campagnes médiatiques et celles-ci respectent l'intégrité de chacun.

Prochain Stamm !
Pique-nique en famille
Mercredi 26 août 2010
dès 19:00 heures

C'est du vécu

Le *Längwald* de mon enfance

par René Kaenzig

La situation du cerf dans la forêt du *Längwald* ne me laisse pas indifférent à plus d'un titre. C'est grâce à ce sujet que je me suis projeté dans mon enfance. Des souvenirs ont émergé de cette impulsion. Le cerf n'y était pas présent à cette époque, mais j'entends à nouveau mon grand-papa *Alfred* me demander ...*Gömer hüt i Längwaud?*... et c'est avec plaisir que je m'équipais de ma trottinette ou de mon vélo pour l'accompagner.

J'ai passé pratiquement toutes mes vacances d'été de mon enfance chez mes grands-parents à *Oberbipp* (BE). Mon grand-papa avait un programme quotidien empreint d'un métronome (il faut dire qu'il avait travaillé dans l'horlogerie). Dès sa retraite, tous les jours et tout au long de l'année, et ceci par tous les temps, l'après-midi était consacré à sa promenade. Et pas n'importe quel parcours: le *Längwald* ! Un parcours relativement plat qui empruntait un passage sous l'autoroute (!) et un autre par-dessus la ligne ferroviaire.

Le *Längwald* en arrière plan (passage sous l'A1)

Sur le cheminement de la promenade, il était intéressé par les derniers chantiers de l'autoroute, mais aussi par ceux des nouvelles fermes. Le projet de l'époque était de sortir les agriculteurs du centre du village. Certaines fermes étaient déjà habitées et nous rendions une petite visite aux anciens villageois. Nous passions ensuite au minimum encore deux heures dans le fameux *Längwald*. Grand-papa aimait bien la fraîcheur qu'offrait cette forêt tout au long de l'été.

Je ne me rappelle pas d'y avoir vu un quelconque animal. Mais je me rappelle très bien de la différence entre cette forêt-là et les nôtres: la topographie. J'appréciais énormément de pouvoir y jouer au plat.

Environ quatre décennies plus tard, j'y suis retourné. Pas pour y voir un cerf, mais pour ... enfin ... je ne sais pas pourquoi! C'est probablement ma facette de rêveur et de nostalgique qui a refait surface.

En fin de balade, je suis retourné à mon village d'origine et j'ai été boire un verre, non pas au *Hirschen* (il n'y en a pas), mais au *Bären*. Au *Stamtisch*, j'ai rejoint mon oncle *Franz* et d'autres bourgeois. Nous avons parlé ... des cerfs du *Längwald*. Plus tard, je me suis même posé la question: est-ce que mon bois de feu aurait-il déjà vu un cerf? Cela me fera rêver une fois de plus devant mon feu de cheminée ...

Combe-Grède: et de dix !

par René Kaenzig

Le dixième comptage des animaux sauvages dans le district franc fédéral de la *Combe-Grède* (*Chasseral*) s'est effectué à mi-juillet. Le garde-faune du lieu *Sébastien Balmer*, accompagné d'une multitude de bénévoles, se sont mis à l'affût tout au long de la soirée dans des secteurs bien définis. Une grande majorité des membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* était présente. Les fidèles à cette action de recensement étaient responsables des secteurs identiques aux années passées. Pour ma part, on m'a été attribué la petite vallée entre le *Pré aux Auges* et la *Métairie de Morat*. Un secteur que j'appré-

cie énormément au vu du nombre d'animaux observé les années ultérieures. Plus d'un accompagnant fut impressionné par la multiplicité de la faune. Cette fois-ci, j'étais accompagné uniquement de mon chien *Choc*.

Préparation du briefing par les gardes-faune *Sébastien Balmer* (à gauche) et *Claude Etienne*

J'ai un peu été déçu cette année par les maigres observations de chamois (cheptel en régression). Ils n'étaient tout simplement pas au rendez-vous. Mais j'ai eu un autre cadeau: la chance d'observer plus de 21 marmottes bien distinctes (comptage en 2009: 1 marmotte!). Il y en avait bien plus encore, mais n'étant pas sûr de compter certains individus à double, la consigne était claire: on ne note pas. Le cheptel est définitivement en progression.

Approche sur une marmotte à moins de 3 mètres

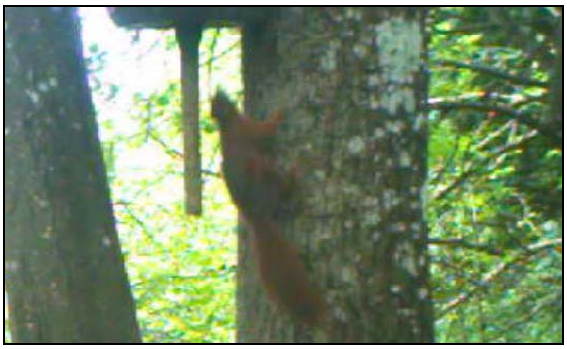
En fait, c'est bien la première fois de ma vie que je me suis fais siffler aussi souvent. Ma présence ne fut pas trop appréciée. *Choc* appréciait tout ce tinta-marre. De plus, cette odeur nouvelle à son répertoire, la faisait travailler à ne plus savoir où mettre la truffe. En fait, elle m'a bien épaulée pour compléter ma tabelle de comptage.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

J'ai intitulé ces images par "L'écureuil et le sanglier". C'est la fable de *La Fontaine* ayant pour titre "La Cigale et la Fourmi" qui m'est venu à l'esprit quand j'ai vu le résultat du piégeage photographique. Pas moins de 10 kg de maïs, prévu pour les sangliers, ont disparu en 10 jours. Le calcul est facile: 1kg/jour. Les cents séquences vidéo prouvent que c'est ce magnifique petit écureuil qui s'est délecté sur le dispositif de jour comme de nuit.

Extraits de mon adaptation: *...Le sanglier, ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvu quand la bise fut venue. Pas un seul petit grain de maïs. Il alla crier famine chez l'écureuil son voisin, le priant de lui prêter quelque grain pour subsister jusqu'à la nouvelle saison...*



Quelques vidéos sont à visionner sur notre site internet

Message du Canada

C'est avec grand bonheur que nous avons reçu par courriel le message ci-dessous d'un prévôtois bien connu, "exilé" au Canada:

Je viens de regarder ce soir (ndlr: 24.07.10) *l'émission de "Passe-moi les jumelles", sur TV5 CANADA, avec des amis chasseurs québécois. Ils ont été épatés de voir votre façon de faire, de votre sensibilité à la faune et à la nature. Ils ont adoré la chasse avec les chiens, les paysages magnifiques et ... propres.*

Je vous félicite pour l'excellent travail. C'était beau de voir le pays de chez nous ... et votre bel accent.

Richard Nyffeler, Compton (Québec), Canada

Des cerfs de Virginie sur les pistes de motoneige, ils adorent nos autoroutes de neige ... pour se déplacer sans trop de problème.

Un jeune orignal

Une dinde sauvage

Bon appétit !

par Michèle et Philippe Dumont

Quand vous donnez un gibier à *bouchoyer* à votre boucher, n'oubliez pas de lui demander de vous mettre de côté les déchets de viande, car cela vous donnera une délicieuse terrine et de plus, c'est très simple à préparer:

Terrine de gibier

Ingrédients:

- 1 kg de déchets hachés
- 400-500 gr de chaire à saucisse de porc
- du lard à cuire coupé en tranches
- 2 échalotes
- du thym
- du genièvre
- sel
- poivre
- cognac
- du poivre vert, des morilles ou des airelles selon la terrine que vous avez décidé de faire.

Préparation:

- mélanger la viande de gibier avec la chaire à saucisse
- bien pétrir
- hacher les échalotes et ajouter à la viande
- saler et poivrer
- ajouter le thym, le poivre vert et un peu de cognac
- mélanger le tout et goûter
- rectifier l'assaisonnement selon votre goût
- chemiser un moule à terrine avec les tranches de lard afin de pouvoir recouvrir le dessus de la préparation
- presser le mélange de viande dans le moule
- recouvrir avec le lard sortant de votre moule
- arroser légèrement de cognac
- mettre au frais pendant une nuit
- préchauffer le four à 180°c
- cuire votre terrine au bain-marie pendant environ 75 minutes
- sortir la terrine du four et bien laisser refroidir avant de déguster

Bon appétit !
Michèle et Philippe

Un peu de dépaysement

par René Kaenzig

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 040, septembre 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Pour la majeure partie d'entre nous, les vacances d'été 2010 font partie de l'histoire. C'est reparti, comme si rien n'était. Le boulot a repris la suprématie sur l'agenda.

Il n'en va pas autrement pour les confrères. Mais dans cet agenda bien rempli, une semaine a été réservée et mise à disposition de Passeport Vacances Jura-bernois. Je tiens à remercier tous les animateurs. Bravo! Un bilan totalement positif est à tirer de cet engagement (un court compte-rendu est à lire ci-après). Des balades accompagnées sont encore au programme de ce mois de septembre, notamment avec l'Université populaire jurassienne. Une période où les confrères sont bien sollicités. Mais il en est bien ainsi.

Il s'agit aussi de trouver une petite place pour la chasse aux chamois qui s'offre à nous dans quelques jours. La fièvre monte et va atteindre son apogée ... tentons de nous mettre dans l'ambiance avec cette édition de Notr'Canard.

Bien du plaisir!

Votre Président
René Kaenzig

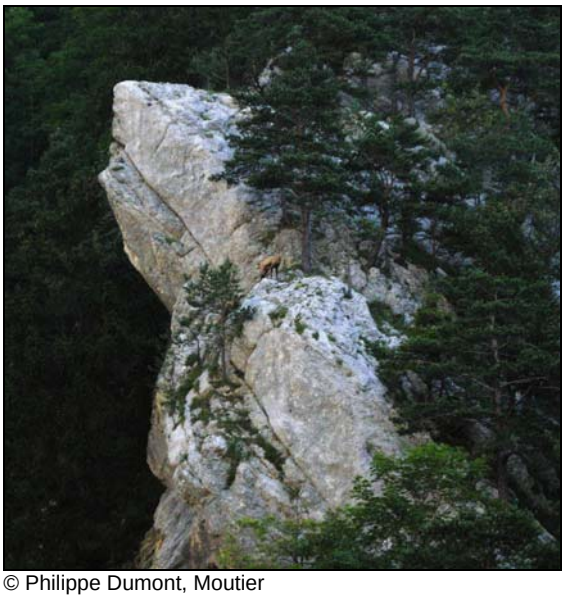
C'est du vécu

Une ouverture magnifique

par Philippe Dumont

L'ouverture de la chasse aux chamois approche à vitesse grand V, il est temps de se décider sur le lieu où cela va se passer.

Après plusieurs semaines de repérages, d'observations et de tergiversations, mon choix se porte sur un petit pâturage sur les hauteurs de notre magnifique région. J'ai eu l'opportunité d'observer plusieurs fois, tôt le matin, un bouc qui venait se régaler dans cette belle herbe fraîche et humide par la rosée.



© Philippe Dumont, Moutier

Le jour J venu, à 03:30 heures, le réveil sonne. C'est assez pénible. La nuit fut courte, car perturbée par plein d'images de chamois. Après avoir préparé le pique-nique et un thermos de café, c'est le départ. Arrivé sur place, je prends mon sac à dos, ma carabine et me dirige vers l'endroit que j'avais choisi afin d'être à bon vent et de pouvoir observer tout le pâturage. Il est 05:50 heures, je suis prêt.

Deux heures plus tard, je suis toujours prêt, mais rien ne bouge. Jusque-là, je n'ai même pas eu la chance d'observer un seul chevreuil ou un seul renard. Ne tenant pas trop en place, je décide alors d'aller faire un petit tour sous les roches en dessous du pâturage. Un sentier pas trop pentu m'emmena sur les lieux. Après environ 80 mètres de marche, en regardant en bas du talus: *oh surprise!* Un chamois est couché là sur une petite bosse à pas même 100 mètres. Je prends mes jumelles et l'observe longuement. *Pas de doute, c'est lui!* Malheureusement, *Môsieur* décide de rentrer, il se lève et s'en va gentiment en direction de la forêt.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

© Philippe Dumont, Moutier

J'attends un instant et décide de descendre la pente en direction de la lisière de forêt, quand une petite voix me dit: *regarde à gauche*. Je tourne la tête et vois *Môsieur* planté à 15 mètres de moi et me regarde. Un long face à face commence. Il me paraît interminable jusqu'à l'instant où il décide de se mettre de côté et de tourner la tête. J'épaule et tire. Il tombe.

Après un intense moment d'émotion, je lui rends les honneurs, remercie *St Hubert* comme il se doit et remplis les formalités administratives.

© Philippe Dumont, Moutier

Une fois cela terminé, je prépare mes affaires afin de vider mon bouc, quand tout à coup j'aperçois au bout du même pâturage quatre chamois qui pâturent. Prends aussitôt mes jumelles et observe. Quelle ne fut pas ma surprise: c'était quatre éterles. Je m'équipe de ma carabine et recharge, m'installe et observe la scène au travers de la lunette. Mon choix porte sur celui qui porte les cornes un peu plus fortes que les autres: un éterle mâle. Je place le réticule au défaut de l'épaule et tire. Il tombe.

Il est 09:20 heures et ma saison de chasse ... aux chamois ... est terminée.

Le succès du PASVAC 2010

par René Kaenzig

Écouter, voir et toucher sont trois vecteurs pour une instruction ou un apprentissage efficace. La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a misé en plus sur le vécu dans le concept de ses balades accompagnées proposé dans le cadre de *Passeport Vacances*. Sur toute la semaine du 9 au 13 août 2010, les animateurs de la confrérie ont accompagnés les enfants du *Jura-bernois* sur les hauteurs du *Graitery*, du *Raimeux* et de la *Montagne de Moutier* à la recherche d'indices de présence d'animaux sauvages de notre région.

De courtes théories en mots et en images étaient au programme. Toucher de ses propres mains des cornes de chamois, des bois de chevreuils, des défenses de

sangliers et bien d'autres trouvailles encore, furent des passages inoubliables pour les enfants.

Et de visu, avoir l'opportunité d'observer au travers de jumelles quelques spécimens de nos animaux sauvages indigènes fut immanquablement le sommet. Sans parler du passage obligé d'un pique-nique autour du feu.

Nous en tirons un bilan absolument positif. Le concept est un peu victime de son succès. Les intéressés se pressent au portillon. Les places sont restreintes. Dès l'ouverture des inscriptions, le matin du deuxième jour, nous annoncions déjà "complet".

Ce qui anime la confrérie à proposer chaque année de telles activités, est de voir dans les yeux des bambins leur étonnement et leur plaisir, et ceci malgré la fatigue d'une journée bien remplie.

La suite avec d'autres images bien sympathiques ...

Prochain Stamm !

Mercredi 29 septembre 2010
20:00 heures

Message des Reussilles

C'est avec un grand bonheur que nous avons reçu une carte d'une maman, accompagnée d'un dessin de sa fille, en remerciement pour la journée *PASVAC*:

Ce petit mot pour vous remercier, vous et vos collègues, de la magnifique journée passée en forêt. Ma fille Salomé a découvert de merveilleuses choses et est fière de nous les expliquer.

Merci pour votre disponibilité et votre gentillesse.

Salutations amicales

Nicole Filippini, Les Reussilles

Dessin de Salomé Filippini (2002), Les Reussilles

Quelques petits instants partagés

© Louis Tschanz, Perrefitte

© René Kaenzig, Crémines

© Louis Tschanz, Perrefitte

La Confrérie dans les médias

Quotidien "*Journal du Jura*"
Edition du 17 août 2010

LDD

CHASSE

La Confrérie Saint-Hubert au service du Pas-Vac

La Confrérie Saint Hubert du Grand-Val a accompagné la semaine dernière les enfants du passeport-vacances sur les hauteurs du Graitery, du Raimeux et de la Montagne de Moutier à la recherche d'indices de présence d'animaux sauvages. Toucher de ses propres mains des cornes de chamois, des bois de chevreuils ou des défenses de sangliers resteront comme des passages inoubliables pour les enfants. /c-mpr

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 041, octobre 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le mois de septembre fut intense en émotions. La chasse aux chamois dans notre région a mobilisé toute la concentration des chasseurs qui y ont participé. La chasse du cerf fut également au programme pour certains. Les quelques contributions qui suivent vont confirmer les vibrations ressenties au mois passé.

Je reste bref ... étant donné que le mois d'octobre s'ouvre à nous avec sa chasse aux chevreuils. Ce mois qui n'oublie jamais de se parer de toutes ses couleurs automnales et de rayonner de ses plus beaux concerts de chiens.

Faites honneur au gibier. Les tables se garniront de magnifiques menus de fête. Profitez-en!

Votre Président
René Kaenzig

Pas de ça chez nous!

par René Kaenzig

La découverte dans notre environnement naturel indigène d'espèces animales et végétales exotiques n'est pas un phénomène nouveau. Avec l'augmentation croissante du transport de marchandises sur la planète entière, le déplacement involontaire d'un organisme (plantes, insectes ou animaux) est bien entendu possible et même inévitable.

Certaines espèces d'animaux ont été introduites dans la nature légalement mais causent actuellement problème. On pense notamment à l'écureuil gris qui est originaire d'Amérique du Nord et qui a été lâché dans des parcs et jardins pour le plaisir de la population. L'espèce se multiplie aux dépens de l'écureuil indigène. Le poisson rouge qui est originaire d'Extrême-Orient orne encore certains étangs. Il est dévastateur de tout ce qui peut encore être local. Deux petits exemples pour en présenter la problématique.

Il existe bien entendu des organismes exotiques qui sont importés et commercialisés en toute légalité. Il n'y a aucun problème si l'on garde le contrôle sur leur développement. Malheureusement des plantes d'ornements ou d'autres végétaux prennent pieds dans la nature et deviennent invasifs. Mais aussi des animaux qui sont peut-être à l'origine très sympathiques au vu de leur petite taille (exemple: tortue exotique) et qui deviennent envahissants, par la grandeur ou par leur multiplication, que leur tenue en vivarium n'est tout simplement plus possible et finissent libéré dans la nature. La lassitude à posséder de tels animaux exotiques peut aussi inviter à ouvrir la porte délibérément.

Et pour finir la vue d'ensemble, il existe bien entendu des importations illégales et volontaires d'organismes exotiques qui n'ont aucune origine et aucun lien avec notre propre environnement.

©René Kaenzig, Crémines (*Etang Zenger, Elay*)

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Même si l'on pourrait se cacher derrière l'excuse d'une contribution à la "biodiversité", les problèmes et les risques engendrés par l'arrivée de tels organismes exotiques sont multiples:

- la réduction de la biodiversité locale par l'élimination d'espèces indigènes (prédation ou concurrence);
- la modification de l'écosystème indigène;
- la propagation rapide du fait qu'il n'y a souvent pas d'ennemis naturels;
- la menace éventuelle pour la santé humaine par leurs substances allergènes ou toxiques;
- l'introduction possible de maladies ou de parasites;
- l'atteinte à la chasse et à la pêche.

©René Kaenzig, Crémines (*Etang Zenger, Elay*)

C'est une récente observation dans l'*Etang Zenger* situé sur la commune d'*Elay* (*Seehof*) qui a motivé la rédaction de ces quelques lignes. Une tortue exotique y a élu domicile. Celle-ci n'est pas arrivée là par ses propres moyens. Le propriétaire a choisi ce magnifique plan d'eau en pensant bien faire pour la survie de son ancien compagnon.

Pour tous ceux qui ont accès à Internet, un simple clic de souris aurait permis de trouver l'*Association Protection et Récupération des Tortues* avec son centre basé à *Chavornay* (VD) et qui donne tous les conseils nécessaires. http://www.tortue.ch

©Mélinda Tschanz, Perrefitte (*Central Park, New York*/USA), tortue de Floride

Les dommages qu'une tortue exotique peut causer dans nos étangs et cours d'eau sont connus, entre autres, la destruction des larves et des œufs de nombreuses espèces indigènes de batraciens et de poissons.

Le titre utilisé est peut-être un peu martial: *Pas de ça chez nous!* Mais même avec toute la sympathie que l'on peut avoir avec un tel animal, une chose est sûre: elle n'a rien à faire là.

©René Kaenzig, Crémines (*Etang Zenger, Elay*)

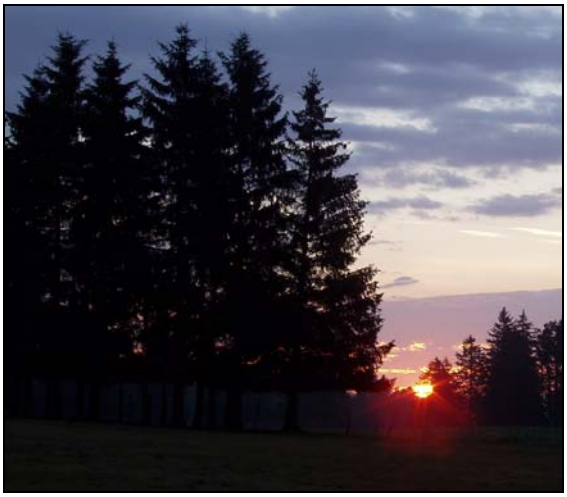
Un lâcher officiel de cinq tortues d'eau dénommées *cistudes* (ou *tortue boueuse,* seule tortue indigène suisse qui était considérée comme éteinte en 1994), a été effectué au mois de mai 2010 dans un étang de l'Etat de Genève. Ce lâcher a un but scientifique et les petites bêtes sont suivies à la trace grâce à des balises fixées sur leur carapace. Un lâcher est un acte à ne pas imiter s'il n'est pas accompagné scientifiquement.

C'est du vécu

Le spectacle du cinquantième

par René Kaenzig

Je l'espérais très fort ce matin-là. La journée était spéciale. Elle n'arrive qu'une seule fois dans une vie. J'aime bien les symboles. De plus, dans le *curriculum vitae* d'un chasseur, ça aurait fait pas mal. J'y ai pensé plusieurs fois ces derniers temps. De telles convergences, j'en ai d'ailleurs déjà eu plusieurs fois. Je les cherche souvent et les provoque parfois. Pourquoi en serais-je privé cette fois-ci? Ce sujet n'est pas une science, j'en conviens. Et même si cette recherche en serait une, elle serait inexacte. Mais tous les indices étaient en ma faveur. Il me semblait même que tous les éléments étaient alignés et synchronisés sur le scénario. Un déroulement mainte fois répété. L'avant-première m'avait confirmé un succès possible: même l'acteur principal avait fait le déplacement. De plus, il était toujours à l'heure ces derniers jours. Ce qui n'est absolument pas à son habitude. Les grandes stars sont souvent imprévisibles. Ils nous surprennent toujours par leurs humeurs, par leurs désirs ou par leurs changements d'agenda. J'ai donc revisité le programme toute la nuit et ajouté quelques corrections composées uniquement par de petites finitions. Je suis un peu carré sur les bords et j'assure sur les détails. Je n'ai pas reçu de contre-indication sur ma manière de faire jusqu'à présent, bien au contraire. Tout était aussi clair, net et précis, qu'il y avait sûrement quelque chose que j'avais oublié. Ce serait trop beau. Mais quoi donc? Il est où le *bug*? Qui va être le trouble-fête dans tout cela?



Le lever de rideau était programmé à 05:20 heures ce jour-ci. Le jour précédent, il avait été fixé à 05:19 heures, éclairage oblige. J'espérais que ce petit changement ne contrarierait pas trop l'entrée en scène de notre tête d'affiche. Comme déjà mentionné: il était toujours à l'heure. C'est à 06:15 heures qu'il devait se présenter devant le public. Le public était bien sûr absent lors des répétitions. Il l'était aussi à l'avant-première. J'étais bien seul à cette répétition générale! Mais pour le lancement de la première représentation, afin d'avoir la meilleure place, je m'y suis pris assez tôt. En fait, très égoïste, j'espérais également être tout seul à ce moment précis.

L'éclairage n'était pas encore optimal. Je me croyais seul dans les tribunes, mais ressentais tout de même une certaine présence autour de moi. Je crois même que quelques-unes de ces âmes mâchouillaient continuellement quelque chose. On entendait des toussotements. Il me semblait même que certaines ne tenaient pas en place. L'intensité de la lumière augmentant, j'en ai même vu vautrées sur le sol. Personnellement je voulais profiter totalement du moment présent et je me suis un peu énervé par ce voisinage indiscipliné. L'excitation d'attendre l'acteur principal monter sur scène me fendait les tripes.

06:15 heures: voilà que l'idole rentre sur le plateau. *Ouahhh!* Sans me voir, il semble me faire honneur et vient d'un pas ferme dans ma direction. Comme s'il avait décidé de venir me saluer. Malheureusement son chemin est aussitôt entravé par deux

groupies éprises d'un désir indescriptible et qui courent dans sa direction. Mon idole l'a très mal pris et s'en est retourné dans sa loge sans attendre les applaudissements. On ne l'a plus jamais revu depuis!

Pour faire court:
Le sanglier, que j'avais observé depuis plusieurs jours, venait ce matin-là dans ma direction. À cent mètres de moi, il fut chassé par deux génisses qui n'étaient évidemment pas là les jours précédents (les trouble-fêtes, voilà donc le *bug*). Le jour de mes cinquante ans ne fut peut-être pas marqué par un succès de chasse, mais par un magnifique spectacle qui restera longtemps ancré dans ma mémoire.

C'est du vécu

Elle m'a fait ses adieux

par René Kaenzig

Certains diront que je fais dans la sensiblerie, mais bien d'autres comprendront ma démarche. Je tiens à rendre un dernier hommage à ma chienne *Choc* qui, en ce mois de septembre, s'est endormie dans mes bras pour l'éternité.

Porteuse d'une tumeur au foie depuis peut-être bien longtemps, le mal s'est déclaré précipitamment le vendredi 10 septembre 2010. Une prise de sang suivie plus tard d'une analyse aux ultrasons en ont confirmé le verdict. Ma chienne ne s'alimentait plus et refusait de boire.

Jusque-là d'une énergie sans limite, déshydratée et sans force, elle nous a quitté en seulement trois jours.

Vers les 3 heures, le matin tôt du lundi 13 septembre 2010, elle est montée péniblement les escaliers dans notre logis et s'est couchée sur le lit à côté de moi (ce qu'elle n'a jamais fait jusqu'ici). Blottie contre mon corps, elle me regardait profondément dans les yeux comme pour me faire comprendre quelque chose. Nous sommes restés là jusqu'au matin. Elle m'a fait ses adieux. Elle n'en pouvait plus. C'est dans l'après-midi, en clinique, que nos regards se sont croisés une dernière fois avant son sommeil définitif.

Raïffa Schoggi de la Poste, dit "Choc" (20.04.2002 - 13.09.2010)

Chère Choc, merci d'avoir partagé avec moi presque neuf années de ta vie. Toujours joyeuse, tu as été mon confident. Même si tu n'as pas toujours compris ce que je te racontais, tu as toujours su m'écouter. Après des journées de travail, lourdes et bien remplies, tu savais me faire oublier tous mes soucis. Et quand ma propre santé montrait parfois quelques turbulences, tu as été ma meilleure thérapie. Lors de chaque retour à la maison, et ceci à n'importe quelle heure, tu déployais une explosion de joie à mon encontre. Tu as donné du plaisir à toute notre famille ainsi qu'à tout notre entourage. Nos intenses moments de complicité vont rester à jamais dans nos souvenirs.

Chère Choc, tu vas rejoindre les chasses éternelles. St Hubert t'aura surement gardé une belle place.

Merci pour tout ... et adieu Choc!

Un petit instant partagé
par René Kaenzig

Chamois et chevaux font bon ménage

C'est du vécu

Ah chagrin, quand tu nous tiens
par René Kaenzig

Je ressens un grand vide autour de moi suite à la perte de ma chienne *Choc*. Je ne m'y fais pas. Un vide au réveil; au départ pour le boulot; au retour en fin de journée; à la maison; en soirée; avant de se coucher. Mais sa présence est constante dans mon esprit. Je la vois partout. Elle se trouve dans tous les recoins de la maison; dans mon bureau; sur le canapé; sous la table; à la cuisine; dans la voiture; au jardin. Elle me suit ... comme un petit chien. En forêt, les souvenirs ressurgissent et les anecdotes apparaissent à nouveau. La chasse est sans substance. Son médaillon et son collier ne me quittent pas. Je lui ferai honneur: le prochain gibier lui sera dédié.

Bien des jours après son départ, je ne suis toujours pas capable d'en parler librement. Finalement c'est beau, mais ce n'est pas facile à gérer. Même le fait d'écrire et de relire ces quelques lignes me fend le cœur.

Ce n'est pas évident de s'afficher de la sorte. Je suis franc: *Choc* me manque. J'ai souvent la larme à l'œil. Mais je n'ai pas honte. J'assume. C'est ma façon d'évacuer. J'en ai fais plusieurs fois l'expérience, mais dans d'autres circonstances (humanitaires notamment). Mettre sur papier, ça aide.

Je ne pensais pas être aussi sensible à ce départ. Je n'y étais absolument pas préparé.

Cette échéance devait bien arriver un jour, bien entendu, mais *Choc* avait encore tellement le droit de vivre quelques temps.

On ne peut pas remplacer un chien, on peut juste en aimer un autre.

Ah chagrin, quand tu nous tiens.

Chamois (mâle, $2^1/_2$ ans) dédié à *Choc*

Le *Längwald* et la chasse aux cerfs
par René Kaenzig

Sur les 265 cerfs ouverts à la chasse dans le canton de Berne pour cette année, pour la première fois cinq cerfs devaient être prélevés dans le *Längwald*, entre *Aarwangen* et *Niederbipp* (voir *Notr'Canard* nr 039). Quatre jours ont été nécessaires pour que le plan de chasse soit atteint et que la chasse soit déjà annoncée fermée dans toute la région (zone de gestion de gibier nr 4).

La chasse a été néanmoins ternie par un fait divers hors du commun: un acte de braconnage. Une *biche*, retrouvée morte

dans le *Längwald* le premier jour de chasse, fut tirée bien avant l'ouverture. La *biche* menait un *faon*. Le braconnier pourrait avoir été dérangé dans son acte, étant donné que le cadavre est resté là sans avoir été manipulé. Une plainte contre inconnu a été déposée par les autorités cantonales.

La *biche* a été officiellement comptée dans le plan de chasse total des cinq bêtes. Mais c'est donc quatre cerfs (dont le *faon* orphelin) qui ont été prélevés dans tout le respect des règles cynégétiques.

Accident avec un animal sauvage – Réagir correctement

par Louis Tschanz, garde-faune cantonal

Tout accident avec du gibier doit être annoncé immédiatement à la police ou au garde-faune. Ceci est une obligation légale.

Les animaux sauvages traversent souvent les routes et même les conducteurs de véhicules à moteur très attentifs ne peuvent pas toujours éviter une collision.

Quel comportement adopter lors d'une collision?

1. Allumez immédiatement vos quatre feux clignotants et sécurisez le lieu de l'accident avec le triangle de panne.
2. Appelez la police ou le garde-faune.

☎ **117**

3. Si l'animal n'est pas mort, ne pas s'en approcher (stress pour la bête, fuite possible). En cas de fuite de l'animal, notez bien la direction pour les recherches ultérieures.
4. Attendre jusqu'à l'arrivée de la police ou du garde-faune.

Le fait d'avoir une collision avec un animal n'est pas punissable. Par contre, ne pas annoncer **immédiatement** un accident avec un animal fera l'objet d'une dénonciation pénale. Les animaux qui prennent la fuite après une collision sont souvent gravement blessés et ils succombent non loin du lieu de la collision, parfois après de longues souffrances. Ces animaux ne peuvent pas être retrouvés, et si nécessaire achevés par les gardes-faune, si la collision n'est pas annoncée immédiatement (recherche avec un chien spécialisé qui prend la piste de l'animal).

©Louis Tschanz, Perrefitte (chevreuil blessé, pattes arrières et dos cassés)

Une attestation de la police ou du garde-faune est nécessaire en vue du règlement du sinistre par l'assurance (au minimum couverture casco partielle).

Conseils pour éviter les collisions avec des animaux sauvages

- Réduisez votre vitesse et soyez prêt à freiner. Respectez les signaux "passage de gibier", allumez vos feux de route.
- Soyez particulièrement prudent de nuit, à l'aube et au crépuscule.
- Gardez l'œil sur le bord de la route, si vous voyez des yeux briller, réduisez votre vitesse et soyez prêt à vous arrêter.
- Si des animaux se trouvent sur la chaussée, s'arrêter tout en enclenchant les feux clignotants et les feux de croisements, utilisez l'avertisseur sonore.
- Soyez particulièrement attentifs dans les endroits dépourvus de visibilité, le long des haies, des lisières de forêt et des cultures agricoles.

Bon appétit !
par Michèle et Philippe Dumont

Epaule de chevreuil aux airelles

(pour 4 personnes)

Ingrédients:

- 1 épaule de chevreuil
- 1 bouteille de vin rouge
- de l'huile
- 2 – 3 échalotes selon envie
- 25 gr de beurre
- 1 cuillère à soupe de farine
- de la gelée de groseilles
- des airelles
- persil
- thym
- laurier
- quelques baies de genièvre
- sel
- poivre

Préparation:

- éplucher les échalotes et les hacher finement
- préparer un beurre manié (mélanger une cuillère à soupe et les 25 gr de beurre)
- déposer l'épaule de chevreuil dans la cocotte
- assaisonner avec poivre et sel
- faire dorer sur chaque côté
- une fois bien dorée sur chaque côté, retirer l'épaule de chevreuil du feu et la garder au chaud
- dans le jus de cuisson, verser les échalotes et les laisser dorer
- ajouter un peu de vin rouge et déglacer en remuant bien
- ajouter dans la sauce le beurre manié, une cuillère à soupe de gelée de groseilles, les airelles, les baies de genièvre, le reste de vin rouge, le laurier et le thym
- saler et poivrer à votre convenance
- déposer l'épaule de chevreuil dans la cocotte
- laisser mijoter gentiment environ 1 heure
- avant de servir, ajouter un peu de persil sur la viande

Accompagner l'épaule de chevreuil avec des spätzli et des haricots

Bon appétit !
Michèle et Philippe

A ne pas oublier !

Mercredi 3 novembre 2010

Apéro

4eme anniversaire de la confrérie

Prochain Stamm !

Relâche en octobre
Mercredi 24 novembre 2010
20:00 heures

La Confrérie dans les médias
Mensuel "*Schweizer Jäger*"
Edition du mois de septembre 2010

Zuhören, zusehen und anfassen

Zuhören, zusehen, anfassen sind drei Faktoren für ein gutes Verständnis und eine effiziente Ausbildung. Die Confrérie St Hubert du Grand-Val (Region Moutier, BE) hat im Konzept seiner Tätigkeiten im Rahmen des Passeport Vacances (Ferienpass) zusätzlich auf das Erleben gesetzt. Während der ganzen Woche vom 9. bis 13. August haben die Leiter dieser kleinen Jägergruppe die Kinder des Ferienpasses auf den Höhen des Graitery (Eschert), des Raimeux (Crémines) und des Montagne de Moutier begleitet, um Spuren von einheimischen Wildtieren zu suchen.

Kurze Theorieblöcke in Worten und Bildern bildeten das Programm. Das Berühren von Gämskrickeln, Rehstangen und Schwarzwild-Eckzähnen, sowie andere interessante Funde waren für die Kinder unvergessliche Momente. Das reale Ansprechen und Anpirschen von Rehen und Gämsen war sicher ein weiterer Höhepunkt. Dazu kam natürlich der obligate Aser am Feuer.

Der Gründer und Präsident der Confrérie St Hubert du Grand-Val, René Kaenzig aus Crémines, zieht eine sehr positive Bilanz. Das Konzept ist leider auch Opfer seines Erfolges. Es gibt mehr interessierte Kinder als freie Plätze. Zwei Tage nach Eröffnung der Anmeldefrist war die Woche schon komplett ausgebucht. Was die Mitglieder der Confrérie natürlich entsprechend motiviert. Die strahlenden Kinderaugen sind ein zusätzlicher Dank und zeigen den Erfolg der seit vier Jahren durchgeführten Ausflüge. Diese werden auch im Rahmen der Université populaire jurassienne (Volkshochschule) und an Privatpersonen/Gruppen angeboten.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 042, novembre 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Un sacré ballon d'oxygène qu'est l'automne. Peut-être un peu contradictoire avec toutes ces émanations de plantes qui se décomposent, d'odeurs de champignons et de moisissures, et tous les autres parfums typiques pour la saison. Mais qu'est ce que ça fait du bien de se retrouver en pleine nature à se remplir les poumons. Embrasser tout ce dont l'environnement naturel nous fait cadeau. Ouaaahh! C'est bon!

Les yeux en prennent aussi un sacré coup. Tels des enfants émerveillés, nous en prenons plein la vue.
Ouaaahh! C'est beau!

Mais pour être franc, c'est bon et beau toute l'année!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Comme un rouleau compresseur

par René Kaenzig

Ma première matinée de chasse aux chevreuils s'est soldée par des hématomes aux fesses, un genou écorché ainsi que les canons de mon fusil bouchés ... Cette issue, tout de même un peu humoristique, nécessite bien entendu quelques explications.

En billebaude pour tenter de débusquer un éventuel chevreuil, je remarque des indices très récents du passage de sangliers. Ma concentration et ma stratégie de chasse changent en une fraction de seconde. Ce n'est pas tous les jours que l'on a l'opportunité de rencontrer une telle bête. De mon *drilling*, je sorts la grenaille et y glisse deux *Sauvestres*. C'est juste pour optimiser la situation. Ne sachant pas par où poursuivre mon avancée, je décide d'aller en vent de face.

Dans ma lente et silencieuse progression, j'entends tout à coup le déplacement dans les feuilles mortes d'un animal. Ce n'est pas un chevreuil, il aurait déjà longtemps alarmé tout le voisinage. Encore un écureuil? Ah, ceux-là m'ont déjà énervé à maintes reprises.

J'aperçois en jumelant au travers des buissons le dos bien noir d'un sanglier. Mon pouls augmente instantanément. La bête ne m'a pas encore remarquée. J'ai donc tout le loisir de réfléchir à la situation dans laquelle je me suis mis, mais surtout, comment en sortir. Le terrain bien sec est recouvert de feuilles mortes et de branchages. Aucune chance de bouger et de me positionner en silence pour avoir une meilleure posture.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Le sanglier bouge! Non! C'est un autre qui lui passe devant. Il me semble en dénombrer six ou sept. Là, je commence même à trembler de tous mes membres. Je ne sais toujours pas quoi faire. Il m'est impossible de placer un coup de feu. Les sangliers, même qu'ils ne sont qu'à une cinquantaine de mètres, ne me sont jamais exposés favorablement.

J'avance! Les sangliers aussi, mais malheureusement dans le mauvais sens. Ils s'éloignent. J'avance toujours. Ce jeu d'accordéon continue sur plus d'un kilomètre et ceci pendant deux heures.

Au loin j'entends alors des voix. Des promeneurs probablement. Je me concentre un peu plus (*j'suis déjà au max là!*) et identifie l'endroit de cette source sonore: de l'autre côté des sangliers! *Yes*! C'est le joker. Les sangliers vont peut-être revenir sur leurs pas.

À la fraction de seconde où je pense à cette option, telle une explosion, toute la compagnie de sangliers s'est retournée et a pris la fuite dans ma direction. Tel un rouleau compresseur ... ça m'a "passé dessus" à gauche et à droite. Dans tout ce brouhaha, j'ai chuté dans les roches et le fusil a fait une belle voltige pour finir sa course avec les canons plantés en terre.

Il m'a fallut un sacré moment pour récupérer et me remettre en état. J'étais là, bouche bée, assis sur une souche et revivait plusieurs fois toute l'aventure. Je ne suis pas trop fier de cette issue, mais il fallait raconter ce vécu hors du commun.

Quelques petits instants partagés

par René Kaenzig

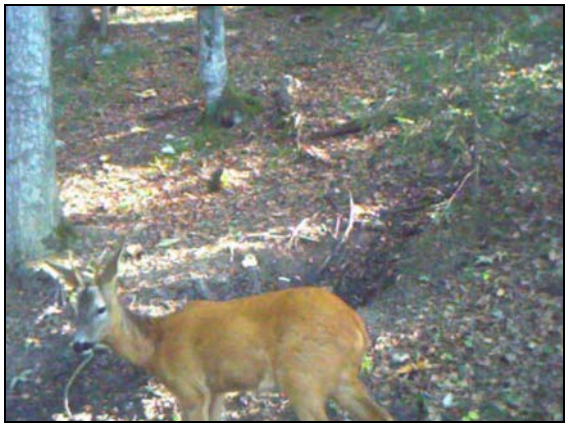
Les photographies qui suivent ont été toutes prises au même endroit. Ce point d'eau, au beau milieu d'une lignée de falaises, est semble-t-il à n'importe quelle heure, un endroit vital et un passage obligé pour toute la faune du secteur.

Chamois (*chèvre*)

Chamois (*chèvre* et *cabri*)

Écureuil

Quelques-unes de ces illustrations peuvent être visionnées en vidéo sur notre site internet:
http://www.st-hubert-du-grand-val.org


Chevreuil (*brocard*)

Renard

Chevreuil (*chevrette*)

Homo Sapiens

Chevreuil (*chevrillard*)

Blaireau

Geais des Chênes

Fouine

Sanglier

Sangliers (deux *marcassins*)

Et d'autres petits instants partagés

par René Kaenzig

Ce même point d'eau est également utilisé par des sangliers pour se souiller. Régulièrement, le sanglier se vautre dans la boue afin que tiques et poux se retrouvent paralysés dans la croute boueuse. Le sanglier se frottera ensuite aux troncs avoisinants. La deuxième raison de ce bain, du fait que le sanglier ne peu pas suer, est d'équilibrer la température interne de son corps.

Un ...

... à deux c'est mieux ...

... à trois c'est pas mal non plus ...

... à cinq c'est impeccable ...

... et en groupe c'est absolument le sommet.

***Hegeabschuss*, *Weidmann*, etc...**

par René Kaenzig

Le *Hegeabschuss* est une notion germanophone qui se traduit dans notre région par "tir sélectif", "tir de sélection" ou même par "tir d'élimination". Malheureusement, la traduction française du très étoffé vocabulaire cynégétique allemand ne retransmet que très rarement le sens profond des termes.

Le but de ce *Hegeabschuss* est de sélectionner un animal précis pour, soit en réguler le cheptel (exemple: le tir de bouquetins), ou soit d'éliminer un animal malade ou dégénéré. Le mot utilisé en allemand représente à mon avis bien plus que seulement ce que la traduction française voudrait faire comprendre. Pour *Abschuss*, il n'y a pas de compromis possible, c'est bien entendu du tir qu'il s'agit. Mais pour l'élément *Hege*, c'est là qu'entre toute la sensibilité et le but bien profond de cette action. Il s'agit de soigner, de prendre soin, ou même plus: de choyer la nature. Vous en conviendrez, en français cela reste tout de même assez technique (... sélection ... élimination).

D'autres mots utilisés dans le vocabulaire cynégétique germanique ne retransmettent pas en français les mêmes valeurs originelles. Je pense notamment à *Weidmannsgruss*, *Weidmannsheil* ou *Weidmannsdank* (aussi orthographié avec un "a": *Waidmanns*...) dont la traduction est quasi impossible. La preuve en est, que même les francophones utilisent très souvent ces expressions sans les traduire. Ce qui fait parfois sourire quand ont y ajoute encore l'accent local.

Tenter de traduire *Weidmann* donnerait littéralement *homme des pâturages* ou *homme des prés*. Par extension, le francophone pensera immanquablement au chasseur. C'est là que l'idée profonde du *Weidmann* n'est plus respectée. Ce n'est pas seulement du terme allemand *Jäger* qu'il s'agit, mais bel et bien de l'*homme de terrain*, l'homme qui est très étroitement lié avec la nature.

Alors si l'on utilise le nom de *Weidmannsgruss* (ou si l'on salue une personne par *Weidmannsgruss!*), c'est bien plus que le simple *salut du chasseur* (ou *salut au chasseur!*) qu'il s'agit: c'est une expression empreinte d'une toute autre symbolique. Idem pour le *Weidmannsheil* utilisé pour souhaiter *bonne chance* ou pour honorer quelqu'un. Et le *Weidmanssdank* lié au remerciement.

Pour tout ce qui a trait à la chasse, le vocabulaire allemand est nettement plus étoffé et plus précis qu'en français. En Allemagne et en Autriche en particulier, des traditions très anciennes sont perpétuées par les chasseurs, au quotidien, même si de grandes différences régionales sont observées. La Perpétuation de ces traditions a également contribué au maintien du vocabulaire spécifique à la chasse et à la richesse de la littérature. La richesse d'une langue est le fruit de ceux qui la pratiquent et si les francophones n'ont pas un vocabulaire cynégétique aussi performant que les germanophones, c'est probablement dû à la différence de mentalité. Peut-on comparer le carnaval de Rio de Janeiro avec celui de Hambourg? À la base il s'agit pourtant bien de la même fête.

À ne pas oublier !

Mercredi 3 novembre 2010

Apéro

4eme anniversaire de la confrérie

Prochain Stamm !

Mercredi 24 novembre 2010

20:00 heures

La Confrérie dans les médias

Mensuel "*Diana / Chasse & Nature*"
Edition du mois d'octobre 2010

BERNE

Ecouter, voir, toucher…

Ecouter, voir et toucher sont trois vecteurs pour une instruction ou un apprentissage efficace. La Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val a misé en plus sur le vécu dans le concept de ses «balades accompagnées» proposé dans le programme de Passeport-vacances. Pendant toute la semaine du 9 au 13 août 2010, les animateurs de la confrérie ont accompagné les enfants du Jura bernois sur les hauteurs du Graitery, du Raimeux et de la Montagne de Moutier, à la recherche d'indices de présence d'animaux sauvages de notre région.

De courtes théories en mots et en images étaient au programme. Toucher de ses propres mains des cornes de chamois, des bois de chevreuils, des défenses de sangliers et bien d'autres trouvailles furent des passages inoubliables pour les enfants. Mais de visu, avoir l'opportunité d'observer au travers de jumelles quelques spécimens de nos animaux sauvages indigènes fut immanquablement le sommet. Sans parler du passage obligé d'un pique-nique autour du feu.

Le président et fondateur de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val, René Kaenzig, de Crémines, tire un bilan absolument positif. Le concept est un peu victime de son succès. Les intéressés à participer à de telles balades accompagnées se pressent au portillon, alors que les places sont restreintes. Ce qui conduit la petite société à proposer de telles activités depuis quatre ans déjà, c'est de voir dans les yeux des bambins, malgré la fatigue d'une journée bien remplie, leur étonnement et leur plaisir. De telles balades sont également proposées dans le cadre de l'Université populaire jurassienne, pour des classes d'école ou même pour des privés.

www.st-hubert-du-grand-val.org

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 043, décembre 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est autour d'un feu en forêt que les confrères ont célébré le 3 novembre dernier, non seulement la Fête de St Hubert, mais aussi l'anniversaire de la Confrérie St Hubert du Grand-Val.

Pour St Hubert, ce fut son 1'267eme anniversaire (Hubert, Duc d'Aquitaine fut sanctifié le 3 novembre 743). Mais pour notre confrérie, ce fut l'occasion de mettre en route la cinquième année d'activité (fondée le 3 novembre 2006).

Étant définitivement empreint d'un caractère entrepreneur tourné vers l'avenir, je me dois tout de même un regard vers le passé. Je le fais avec une énorme satisfaction quand je constate ce que nous avons créé en si peu de temps. Je ne vais pas cataloguer ci-après ce que nous avons réalisé ensemble. Ce n'est pas dans notre tempérament de se regarder le nombril. Mais chers confrères et chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val, je tiens à tous vous remercier pour ce dont vous avez entrepris et réalisé. C'est énorme! Longue vie à la confrérie...

La cinquième est donc lancée !

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Chasseur chassé

par René Kaenzig

J'ai un grand respect pour le cheval. Non seulement pour la beauté de l'animal, mais aussi en raison de sa taille. Je n'y connais absolument rien en matière d'hippologie. La seule chose dont je me souviens, c'est les maux ressentis au fessier après une sortie équestre. Mais où le niveau de mon respect pour le cheval s'est encore élevé d'un cran il y a quelques années, c'est quand un sabot a arrêté sa course à moins de cinq centimètres de mon visage. Cette traversée de pâturage où j'étais en quelques secondes encerclé par un troupeau de chevaux, aurait pu être fatale. Bref, depuis lors, je prends mes distances.

C'est pendant la chasse aux chevreuils de cette année que ma sensibilité vis-à-vis des équidés a refait surface. Je connaissais un magnifique brocard qui avait élu domicile dans un bosquet au milieu d'une haie naturelle séparant deux pâturages. Le bosquet était littéralement une forteresse. Impossible de tenter une approche sans que le brocard alerte tout le voisinage et qu'il disparaisse en me faisant le long nez. De l'intérieur, malgré l'épaisseur de la végétation, on avait une vue sur tout le panorama. Il avait bien choisi sa demeure. De plus, il avait parfois la visite d'une copine, le coquin.

J'ai tenté plusieurs dizaines d'approches. Malheureusement, tous mes essais n'étaient possibles que depuis un seul côté du bosquet. L'autre côté aurait été bien plus efficace en raison des vents dominants, mais les chevaux squattaient le pâturage. Et je n'avais pas très envie de me confronter aux équidés. J'arrivais depuis l'est, le chevreuil sortait à l'ouest. Je m'approchais depuis le nord, il se sauvait au sud. Et ainsi de suite. J'ai même tenté, par quelques jets de petites pierres par delà des buissons, mais il

sortait toujours là où je ne l'attendais pas. J'ai donc tenté l'affût ... le matin ... à midi ... le soir ... il fallait bien une fois qu'il sorte ou qu'il rentre. Je l'ai vu souvent, mais toujours de derrière. Il était bien plus malin que moi. J'ai changé de lieu et d'intérêt.

Un jour, lors d'une de mes pérégrinations dans le secteur, j'ai repensé à "mon" brocard. SURPRISE ! Pas de chevaux à l'horizon. Pour une fois, tentons une approche depuis l'autre côté du bosquet. SURPRISE ! Le brocard est en face de moi à quelques 30 mètres et ne semble visiblement pas apeuré. Il ne se doute de rien. Étant bien caché par la végétation, j'avais tout le temps de me coucher, de me mettre en position de tir et d'ajuster au millimètre le réticule. Le coup est parti et le brocard s'est couché à jamais.

Accroupi devant ce magnifique chevreuil, je m'émerveillais sur sa beauté. Et c'est à ce moment précis que j'entends la cavalerie arriver. SURPRISE ! Alarmée, apeurée ou même énervée par le coup de feu, une horde de chevaux arrive sur moi au galop. J'ai pris mes clics et mes clacs avec le chevreuil "sous le bras" (pas encore vidé, il pesait sûrement 25 kg) et j'ai passé par dessus la haie. Malgré les multiples ronces (dont je remarquerai le résultat bien plus tard), j'avais définitivement choisi la bonne option. En regard des mouvements désordonnés que les chevaux faisaient à mon encontre, je pense qu'ils ne cherchaient pas à devenir mes copains.

Avec les buissons qui me séparaient des quadrupèdes, j'ai enfin pu remercier Dame Nature et rendre tous les honneurs à ce très beau chevreuil. C'est seulement à cet instant que j'ai pu apprécier à sa juste valeur ce beau moment de chasse.

Je ne m'y ferai jamais avec les chevaux...

C'est du vécu

Rendez-vous avec le lynx

par Louis Tschanz

Les occasions d'observer des animaux sauvages dans notre très belle région du *Jura bernois* sont fréquentes, chamois, chevreuils et sangliers pour nos ongulés, renards, blaireaux et fouines pour nos carnivores, sont facilement observables. Mais, parfois, l'amoureux de la nature à l'occasion de rencontrer fortuitement d'autres animaux très intéressants et plus rares. Pour ne citer que les plus spectaculaires, je mentionnerai le martin pêcheur, le Grand Tétras (coq de bruyère), le lynx, l'aigle, qui vient parfois nous rendre visite et l'hermine, majestueuse en hiver avec son pelage blanc. Il est dans ma nature de ne pas aller volontairement au plus près des animaux, afin de ne pas les déranger encore plus qu'ils ne le sont déjà par toutes les activités humaines. Mais les exceptions confirment la règle.

Nous sommes le jeudi 16 septembre 2010, en pleine période de chasse aux chamois. Pour moi, garde-faune cantonal, il est clair que la saison de la chasse rime avec une très longue activité journalière en extérieur, par n'importe quel temps et parfois bien au-delà de ce qu'on appelle communément un temps de travail normal. Ces longues journées ne doivent pas entamer la curiosité qui devrait animer

chaque naturaliste de terrain. C'est donc tout naturellement que je me mets en route pour le *Mont Raimeux* après qu'un chasseur m'annonce, qu'il a appris de la part d'une connaissance, qu'un cadavre de chevreuil gisait en forêt, non loin d'un pâturage.

Ayant besoin d'une description précise du lieu, je prends contact avec l'informatrice du chasseur. Cette dernière me répond qu'elle n'a pas vu personnellement la bête mais que c'est un cueilleur de champignon qui lui a donné cette information. Qui est cette personne ? Où habite-t-elle ? Ces questions seront vite élucidées et j'ai la chance de tomber sur un observateur de la nature averti, qui est tout disposé à venir me montrer l'endroit où il a découvert le cadavre en question. Chemin de campagne, courte marche au travers d'un champ où paissent des bovins puis c'est la recherche de la dépouille, en forêt.

© Louis Tschanz, Perrefitte (au premier jour)

Une fois le cadavre découvert, la cause de la mort est rapidement déterminée: c'est le lynx qui a tué ce chevreuil. Le cadavre a été recouvert avec les feuilles mortes qui l'entouraient et les traces de grattage laissées sur le sol sont bien celle d'un grand lynx. De plus, je relève plusieurs très bons indices: morsure profonde à la gorge, aucune atteinte aux viscères et partie musculaire d'une cuisse consommée. Le doute n'est plus de mise. Le chevreuil était un beau mâle adulte (brocard), bien en chair. L'attaque s'est produite sur un passage fréquenté régulièrement par les chevreuils qui se rendent au gagnage (se nourrir) et le sentier était bien marqué. Selon toute vraisemblance, il est mort depuis la veille.

Après avoir pris congé de l'informateur, non sans le remercier, je décide de rester sur place. Avec un peu de chance, le lynx reviendra. Allez, soyons fous, je me poste à bon vent derrière un bel épicéa situé à 20 m à peine de la proie. Il est 18 h 30. La luminosité n'est déjà plus idéale pour faire de la photo avec mon appareil compact mais je me prépare pour une longue attente. Je suis équipé d'une bonne lampe torche et, pour le moment, la proie est bien visible depuis ma position. 18 h 45 le lynx est là ! Aucun bruit n'a trahi sa venue, il est arrivé sur sa proie comme s'il avait un GPS, sans aucune hésitation, il s'est mis à table. Tout est allé trop vite, je ne m'y attendais pas, mon cœur bat la chamade et j'extirpe mon appareil photo qui se trouve dans la poche gauche de ma veste…Non ce n'est pas la gauche, alors c'est la droite…Ne pas faire de bruit… Aucun geste brusque…Pourvu que le vent ne tourne pas…Vite, faire des photos…Je suis ému, comme c'est beau ! Mais déjà le lynx a traîné sa proie sur quelques mètres, en tirant sur les chairs et en reculant. Je ne vois plus que la partie avant du félin, le reste étant caché par des troncs d'arbres. Les minutes passent, la luminosité baisse et de temps en temps j'entends des bruits provenant des mâchoires du lynx. Vers 19 h 15 je n'y vois plus grand-chose. Je décide d'éclairer la scène avec ma lampe torche. Il est toujours là, et chose à peine croyable, il semble ignorer complètement cette source de lumière artificielle. Il mange encore et encore. Vers 19 h 30, il s'en va, comme il était venu, subitement et sans bruit.

Après avoir attendu quelques minutes, je suis allé voir la dépouille du chevreuil. Il manquait toute la musculature de la deuxième cuisse et quelques vertèbres étaient décharnées. Encore une photo et je quitte les lieux. Quelle magnifique soirée.

Les jours suivants je suis retourné voir l'état de la proie et j'ai constaté que le félin était revenu manger, chaque nuit, jusqu'au moment où il n'y avait quasiment plus de musculature, laissant de côté la peau, les os et les organes internes. C'est seulement après cinq nuits que le cadavre a été abandonné au profit des corvidés et autres carnassiers qui se sont chargé de nettoyer tout ce qui restait.

© Louis Tschanz, Perrefitte (après le dernier repas)

Le lynx, en sa qualité de prédateur, a sa place dans notre nature. Il contribue, de façon naturelle, à maintenir des comportements essentiels et vitaux chez ses proies. N'oublions pas que les herbivores sauvages ont toujours eu des prédateurs dans leurs biotopes. Lorsque nous les admirons, nous devons logiquement admettre qu'ils sont le brillant résultat d'une évolution qui dure depuis des millénaires. Les prédateurs sauvages, mais aussi les humains chasseurs, ont joué un rôle important dans l'évolution de toutes les espèces, alors espérons que cela continue.

Bon appétit !
par Michèle et Philippe Dumont

Poivrons farcis
(pour 4 personnes)

Ingrédients:

- 800 gr de viande de sanglier (pas des déchets)
- 6 poivrons (2 rouges, 2 verts, 2 jaunes)
- 60 gr de fromage parmesan à la coupe
- 60 gr de chapelure
- 3 oeufs
- 5 à 6 gousses d'ail
- 1 petite boîte de tomates pelées et épépinées
- 1 poignée de coriandre fraîche
- quelques feuilles de basilic frais
- 4 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 1 cube de bouillon de veau
- piment d'Espelette
- sel
- poivre

Préparation:

- hacher la viande de sanglier grandeur style steak haché
- peler l'ail et émincer
- ajouter à la viande et mélanger grossièrement à la main
- râper finement le parmesan et ajouter
- mélanger grossièrement à la main
- ajouter les oeufs, la coriandre et les tomates pelées
- mélanger toujours grossièrement à la main
- ajouter le sel, du poivre, le piment d'Espelette à votre goût
- mélanger encore
- enfin ajouter la chapelure
- mélanger une dernière fois
- il est important de faire ces mélanges grossièrement
- couper les poivrons en deux
- enlever les pépins et les filaments à l'intérieur
- farcir les poivrons du mélange de viande
- faire chauffer l'huile d'olive dans une casserole plate
- poser les poivrons dans l'huile d'olive côté farce
- faire revenir jusqu'à ce que le hachis soit doré et croustillant
- faire chauffer le four à 200°c
- poser les poivrons dans un plat avec le hachis côté dessus
- faire fondre le cube de bouillon de veau dans 3 dl d'eau
- verser dans la poêle ou vous avez fait revenir les poivrons
- bien remuer pour décoller les sucs de la poêle
- verser sur les poivrons
- mettre le plat au four
- laisser cuire environ 30 minutes selon votre convenance
- avant de servir, ajouter le basilic sur la farce

Bon appétit !
Michèle et Philippe

Prochain Stamm !
Relâche en décembre

Mercredi 26 janvier 2011
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 044, janvier 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Pour la nouvelle année, cette première édition de Notr'Canard sera hivernale. Tout au long de l'année, par l'intermédiaire de textes, nous tentons avec notre bulletin de partager nos expériences, nos connaissances, nos récits, nos émotions ou simplement notre vécu. Le Raimeux s'est vêtu de blanc déjà très tôt cette saison. C'est pourquoi nous voulons aussi partager ces beautés par l'image. L'appareil photographique a tourné à plein régime. Les quelques sorties hivernales du mois passé, pour ceux qui n'ont pas eu peur d'affronter le froid, furent paradisiaques.

Avec Notr'Canard, même au chaud, vous êtes aussi un peu de la partie.

Bonne année à tous!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Longue ... très longue quête

par René Kaenzig

1er épisode: Par une matinée d'un dimanche magnifiquement ensoleillé, en famille nous avons chaussé nos raquettes à neige et avons laissé derrière nous nos premières traces de la saison dans la neige.

En l'espace de quelques minutes, nous sommes partis de la vallée encore décorée de couleurs automnales pour arriver dans l'ambiance du *Grand Nord*. C'était tout simplement magnifique. Nous tentions d'identifier les losanges jaunes du chemin pédestre pour progresser. Je faisais la trace pour faciliter l'avancée à mon fiston *Evan*. Une petite pause s'impose et nous nous arrêtons devant un sapin déjà bien recouvert de neige. Et voilà, pour les souvenirs, une belle photo documentant notre petite expédition hivernale.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

À cet instant, par un vacarme assourdissant, trois sangliers sont partis à la course depuis les entrailles du même sapin. *Evan*, bouche bé, n'en a vu qu'un nuage de neige et de buée. Même avec l'appareil photo encore en main, je n'ai tout simplement pas pu réagir pour immortaliser la scène. Une chose est sûre, dès cet instant, j'avais un peu la tête ailleurs et pensais déjà à mon agenda de chasseur pour la semaine à venir.

2eme épisode: Le lendemain était donc un lundi et bien évidemment un jour de chasse. J'avais trouvé une fenêtre dans le programme de la journée pour me libérer en fin d'après-midi. C'est par un brouillard des plus épais que je me retrouve, après 45 minutes de marche, à l'endroit où j'y avais laissé toute mon attention le jour précédent. J'ai ressenti alors quelque chose d'étrange, une indescriptible sensation au fond de mon estomac. Je me suis immobilisé. Je me sentais épié. Je n'ai plus bougé pendant de longues minutes. Rebelote: par un vacarme impressionnant, voilà à nouveau des sangliers qui partent au galop devant moi. Le tout va très vite. Un tir n'était absolument pas possible dans ces circonstances.

Encore plein d'émotions, je rentre à la maison et refais passer dans ma tête tout le film des événements pour comprendre et analyser la situation.

3eme épisode: Prochain jour de chasse, c'était le mercredi très tôt le matin. Quand je dis très tôt, c'est pour mentionner qu'il est 05:00 heures du matin quand j'arrive sur place. La Lune descendante et la neige me donnent la possibilité d'y voir "un peu plus clair". La neige étant devenue très dure, une avancée en silence n'était pas envisageable. Je me poste donc à l'affût. Rien ne bouge, je n'entends que le vent qui se fraie un passage au travers des branches givrées. Mais ce que je découvre quand le jour se lève est un

véritable champ de bataille, comme si l'artillerie avait pilonné tout le périmètre. Les sangliers avaient labouré tout le pâturage sur des centaines de mètres pour dénicher leur pitance. Un travail qui a très vraisemblablement duré toute la nuit. J'étais arrivé trop tard.

4eme épisode: Même jour, mais en fin d'après-midi. Je ne pouvais pas laisser cette opportunité sans tenter encore une approche. Je ne suis pas un acharné de la sorte, mais si on me présente quelque chose sur un plateau d'argent ... alors! Une percée est maintenant envisageable, la neige est mole. En silence, je slalome entre les sapins. Je passe par dessus et par dessous des fils barbelés. Et tout à coup, je vois bouger un animal. Je ne l'ai pas encore identifié. En arrivant à l'endroit de sa fuite, je découvre clairement les traces des fameux trois sangliers. Les laissées (ndlr: excréments) toutes fraîches ... fraîches et chaudes (!) ... indiquent qu'ils viennent de partir. Là, le pouls monte au top. La lente poursuite commence.

Les traces vont de sapins en sapins. Et tout à coup, je vois l'un d'entre eux. Il est immobile et magnifiquement posé de profil. Je m'accroupi pour me rendre un peu moins visible et pour tenter un tir. Mais les lois de la balistique m'empêcheront de prélever ce bel animal. Les trois bêtes noires se sauvent et je ne découvre que les empreintes de leur fuite.

5eme épisode: Vendredi soir, réunion du *stamm* avec les confrères. J'expose mes aventures et propose à mes amis une opération conjointe pour le lendemain matin. Nous mettons en place une stratégie. Nous discutons du plan, de ses éventualités, de variantes, des possibilités, etc... Il neige beaucoup et la soirée est longue. L'échéance du matin approche: *Dormez bien et A+ !*

6eme épisode: Après une très courte nuit, il fait encore sombre quand nous nous retrouvons aux pieds de la montagne. La route étant risquées, nous nous entassons dans la seule voiture équipée de chaînes à neige pour nous rendre sur le lieu des opérations. Comme il a beaucoup neigé le jour précédent, la situation n'est pas trop favorable aux déplacements de sangliers.

Chacun se rend péniblement au travers de la neige fraîche jusqu'à son poste défini la veille. Malgré les raquettes, nous avons de la neige jusqu'aux genoux. Il ne s'agit pas de transpirer, la longue attente immobile au poste serait alors très inconfortable dans le froid. Moi-même, connaissant très bien le secteur, je m'occupe de la traque. À l'heure définie, je débute la manœuvre et serpente entre les sapins. Pas une seule empreinte à l'horizon. J'utilise parfois ma pibole (ndlr: trompe de chasse) pour indiquer ma position aux amis postés (nous avions défini toute une panoplie de signaux acoustiques pour communiquer nos éventuelles observations). Mais question observation: rien à signaler à part un renard qui passait par là. Nous n'avons pas déniché de sanglier. Peut-être qu'ils étaient là. Une chose est sûre, ils étaient bien plus malins que nous.

Ceci étant, c'est peut-être bredouille que nous sommes rentrés à la maison, mais c'est avec un immense plaisir d'avoir passé un bon moment ensemble dans cet environnement idyllique.

7eme épisode et bien d'autres encore: À l'heure ou *Notr'Canard* est sous presse, il y a eu de multiples autres épisodes. L'un plus passionnant que les autres. Pas de succès de chasse, mais aussi aucune déception. Les bêtes noires courent toujours. Il en est bien ainsi. Un autre rendez-vous sera peut-être le bon.

Tina nous a rejoint
par René Kaenzig

"Un chasseur sachant chasser sans son chien, est un bon chasseur". Donc: un bon chasseur sais chasser sans son chien. Je ne philosopherai pas sur ce qu'est un bon chasseur. Il y a bien trop d'incertitudes à ce sujet. Mais ce qui est sûr: c'est qu'un chasseur sans son chien est un chasseur triste. Ce dernier ne l'est plus. La petite chienne *Tina* a rejoint la famille du chasseur.

Tina Schoggi de Sous-la-Rive, dit "*Tina*"
(Labrador Retriever, née le 09.09.2010)

C'est comme une grande fille que *Tina* a quitté son entourage natal pour rejoindre son nouveau domicile. *Tina* est issue d'un couple de longue date, tout deux Labrador Retriever de couleur chocolat*: Rambo* et *Schoggi* (quelle belle coïncidence). Elle est née le jeudi 9 septembre 2010 avec quatre autres petits frères de couleur chocolat.

Comme membre à part entière de notre famille, soit la bienvenue! Nous sommes tous excité à te savoir parmi nous. Nous prendrons bien soin de toi.

Bois ou béton ?
par René Kaenzig

De la suite dans le feuilleton des cerfs du *Längwald* (voir aussi *Notr'Canard* nr 036 et 039). L'*Office fédéral des routes* (OFROU) se fait des réflexions afin d'avancer la date des travaux de construction du passage à gibiers sur l'autoroute A1 à la hauteur d'*Oberbuchsiten* (SO). La réalisation du projet était initialement prévue pour les années 2022 à 2027 en même temps que l'élargissement de l'autoroute sur six voies entre *Luterbach* (SO) et *Härkingen* (SO). Selon l'OFROU, l'élargissement est actuellement à l'étude et le Conseil fédéral pourra prendre les décisions quant à sa réalisation dans deux ou trois ans. Suite à l'approbation du projet, le dossier du passage à gibiers sera d'actualité. La planification et la construction de celui-ci devrait prendre deux à trois ans.

Si mon compte est bon:
2011 + (2 à 3) + (2 à 3) = 2015 à 2017.

Avec la dynamique que prend le projet, l'organisation *Pro Natura* est satisfaite et va très vraisemblablement retirer son projet de construction d'un pont en bois enjambant l'A1. Sa réalisation aurait été possible en trois années seulement pour le tiers des frais d'un pont en béton. Mais les risques sont multiples: par exemple un emplacement non conforme dans dix ans avec le chantier de l'autoroute ou sa durée de vie. Des éléments à prendre également en compte sont toutes les possibilités d'oppositions à une telle construction.

Le cerf sera peut-être de retour dans notre région un peu plus tôt que prévu.

Prochain Stamm !

Mercredi 26 janvier 2011
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 045, février 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

En regard des nombreux échos positifs reçus ces dernières semaines, la première édition de l'année a touché très agréablement notre lectorat. L'idée était de partager les beautés de la nature, non seulement par nos nombreux textes, mais aussi par l'image. Il est vrai que les paysages d'hiver procurent des joies, des surprises et des découvertes bien particulières. Les grands espaces et les forêts revêtus de blanc calment nos esprits et incitent à une certaines méditation.

L'équipe de rédaction de Notr'Canard a décidé d'en remettre une couche. Elle va également tenter de faire découvrir notre environnement par l'image tout au long des saisons.

Alors, je ne vous souhaite pas uniquement bonne lecture, mais aussi bonne découverte.

Votre Président
René Kaenzig

Tout en discrétion, le redéploiement a débuté

par René Kaenzig

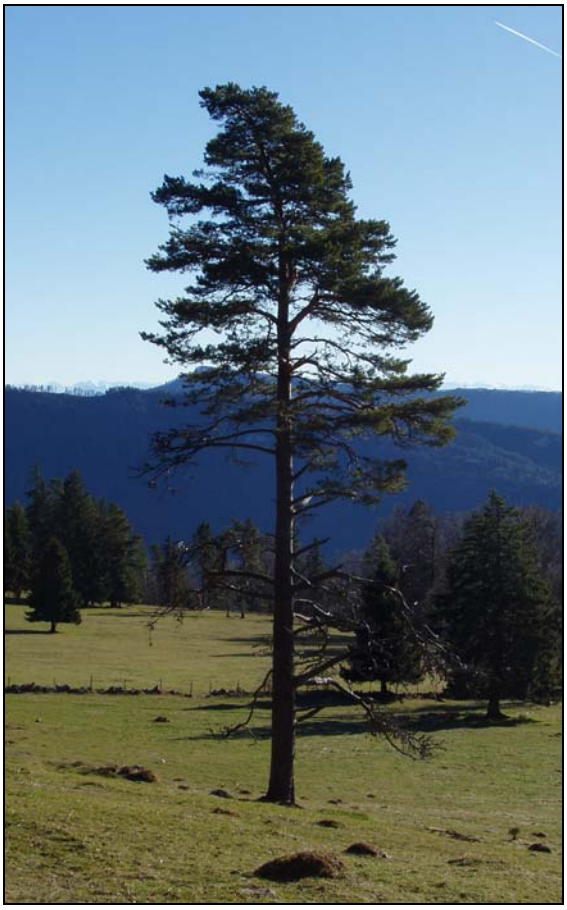
Ce n'est pas le 1er janvier 2011 que j'ai sablé le champagne, mais bel et bien le 21 janvier! Je sais que pas tout le monde partage mon humble avis, mais l'annonce de la capture du premier cerf dans le *Längwald* (région de Niederbipp - Aarwangen) et son lâcher dans les montagnes du Jura soleurois m'ont animé d'un grand plaisir (je tiendrai le lieu secret: à environ 15 km du *Grand-Val*). Cela m'a fait chaud au cœur et j'espère que le roi de la forêt n'aura pas d'état d'âme quand il arrivera devant une quelconque frontière cantonale. À nous de lui "ficher la paix" pour qu'il revienne dans son domaine.

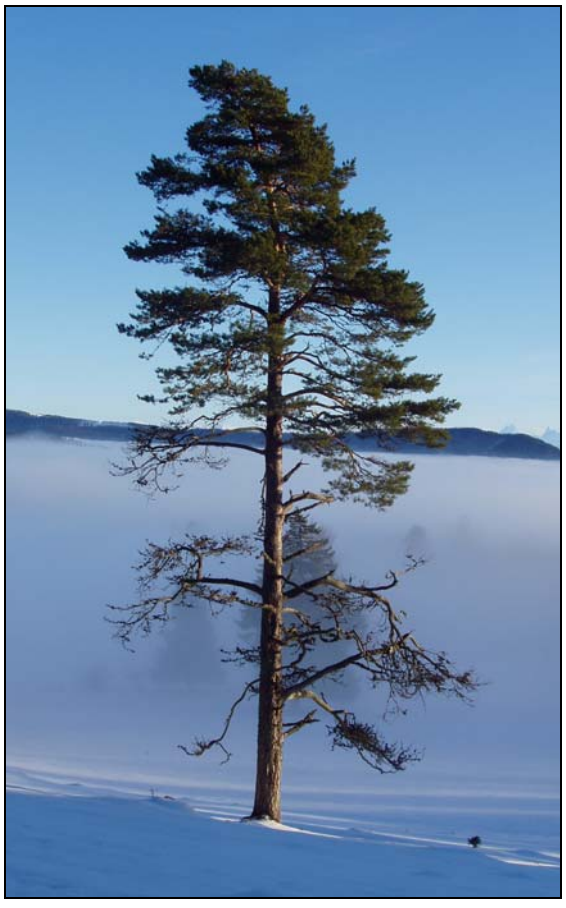
Le cerf a été équipé d'un récepteur GPS (*Global Positioning System* -système de navigation pas satellite-) qui déterminera sa position géographique. Un émetteur pourra ensuite retransmettre les coordonnées périodiquement ou à la demande à l'organe compétent de l'*Office fédéral de l'environnement* (OFEV). Les déplacements du cerf sont donc sous haute surveillance. L'opération prévoit la capture et le déménagement d'une douzaine de cerfs en surnombre dans le *Längwald*. Bonne chance!

C'est pour quand que nous entendrons le premier brâme du cerf résonner dans nos forêts?

Un événement qui prend place que très rarement dans notre région (selon certains anciens, une fois tous les trente ans) est immortalisé sur les hauteurs du *Mont Raimeux*: la mer de brouillard recouvrant le *Grand-Val* et rejoignant celle du plateau Suisse par le passage du *Rüschgraben* entre le *Weissenstein* (à gauche sur la photo) et la *Gitziflue* (à droite).

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse





Quelques petits instants partagés
par René Kaenzig

La dynamique des changements météorologiques est impressionnante: l'écart entre ces trois prises de vues n'est que de 17 jours (l'écart des températures était même de 30°). Et lors de la mise sous presse de la présente édition de *Notr'Canard*, nous nous retrouvons à nouveau à la case "départ" en haut à gauche.

C'est du vécu

La tactique du champignonneur
par René Kaenzig

Les bêtes ne sont pas si bêtes que ça! Souvent, celles-ci savent faire la différence entre les divers acteurs ou intervenants dans le terrain. Ils savent leur mettre une étiquette: "danger" ou "pas danger". Je prends comme exemple les corneilles qui sauront faire la différence entre un simple promeneur et le chasseur

qui doit en réguler leur nombre. Ils iront jusqu'à reconnaître la voiture du chasseur. Et même à identifier si celui-ci porte un fusil ou non. Un autre exemple est cette compagnie de sangliers qui reste couchée dans une coupe de bois malgré la présence de bûcherons. Ceux-ci sauront disparaître aussitôt si un chasseur est dans le secteur. Beaucoup d'histoires similaires nous sont rapportées. Dans ce registre, j'en ai aussi une à raconter:

En billebaude à travers champs, lisières de forêts et pâturages, je suis à la recherche d'un éventuel chevreuil à prélever. Jumelant autour de moi, je ne remarque rien qui pourrait attirer mes réflexes de chasseur. J'avance lentement en scrutant les nouveaux espaces qui s'ouvrent devant moi. Parfois je m'oublie un peu et avance trop vite. C'est souvent (même très souvent) dans de telles situations, que je ne vois que les miroirs (ndlr: pelage blanc au postérieur) des chevreuils qui se sauvent.

Mais cette fois-ci, les chevreuils ne m'ont pas vu arriver. J'étais en mauvaise posture au beau milieu d'une éclaircie et avait remarqué la présence de trois chevreuils à une cinquantaine de mètres. Mon premier réflexe était de m'accroupir, de me baisser au maximum. Après quelques secondes, le trio m'a bien entendu remarqué. Mais il ne m'avait pas encore identifié. Ils semblaient un peu inquiets mais continuaient sporadiquement de gagner quelques feuilles de mûriers, tout en guignant du coin de l'œil.

Il n'y avait pas beaucoup de solutions pour éventuellement prélever un de ces chevreuils. Un tir rapide n'était pratiquement pas envisageable dans la situation où je me trouvais. Il fallait donc user d'une nouvelle tactique: tout en faisant semblant de récolter quelques baies ou champignons sur le sol devant moi, et en lorgnant de coin sur l'équipe, je me suis couché à raz du sol et mis en joue mon fusil. Les trois chevreuils se sont mis au pas, le tout sans aucune excitation, pour passer à une trentaine de mètres à la queue-leu-leu devant moi. J'ai eu tout le temps d'ajuster le tir sur l'animal que m'autorisait encore mon droit de chasse. C'est un magnifique chevrillard mâle que la nature m'a permis de récolter ce jour-là.

Un autre petit instant partagé

par René Kaenzig

Le commun des mortels n'y verra rien. Mais l'œil averti remarquera que ce champ labouré a été retourné deux fois. La première, c'est l'agriculteur qui s'en est chargé. La deuxième, c'est un sanglier qui s'est amusé à le retourner encore une fois. À la recherche de quelques restes d'épis ou de grains de maïs, il est venu se nourrir discrètement nuits après nuits. La preuve en est, il y a laissé ses empreintes...

Prochain Stamm !

Mercredi 23 février 2011
20:00 heures

CONCOURS

Concours ouvert à tous et pour tous les âges. L'hiver donne de multiples indices prouvant le passage et la présence d'un animal sauvage.
Identifiez ces quatre empreintes et envoyez-nous vos réponses.
Un gagnant parmi les réponses justes sera tiré au sort et récompensé.

A:

B:

C:

D:

Vos réponses jusqu'au **15 mars 2011** par courriel à l'adresse

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch

ou par courrier postal à l'adresse

Confrérie St Hubert du Grand-Val
Case postale 11
2746 Crémines

en mentionnant votre nom, adresse et votre année de naissance (important pour le prix adapté à l'âge du gagant)

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 046, mars 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est fini la chasse? Une question qui m'est posée tout au long de l'année (sauf en automne bien entendu) à chaque fois que je rencontre quelqu'un lors de mes sorties en forêt, mes promenades avec ma chienne ou que quelqu'un cherche la conversation avec moi. La réponse est toujours "Non! La chasse, c'est toute l'année!".

C'est là que l'étonnement commence. L'interlocuteur pensera tout d'abord au lien humoristique que je tente de faire avec le braconnage. Mais au moment où l'on disserte un peu sur le sujet de ce que je veux bien dire avec "...tout au long de l'année...", l'étonnement devient infini.

Jamais la personne ne m'a posé une deuxième fois cette même question. Bien au contraire, celle-ci en veut savoir toujours davantage.

Communiquons! Il suffit d'éveiller l'intérêt et c'est parti...

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Que représente pour moi un trophée de chasse?

par René Kaenzig

C'est une question à laquelle il m'est très facile de trouver une réponse. Je sais pertinemment bien ce que représente pour moi un trophée de chasse. Ce qui n'est pas facile, c'est de l'expliquer ou même de le faire comprendre. La sensibilité ou les émotions qui résultent d'une action de chasse sont vécues de façons très intenses mais aussi très différentes entre individus.

Les lignes qui suivent n'engagent que mes convictions personnelles. Pour moi, *c'est du vécu.* Beaucoup partageront très vraisemblablement ces quelques mots. D'autres diront peut-être que je fais dans l'exagération. Au lecteur de faire son choix. Il n'est pas évident de mettre des mots sur les émotions que l'on ressent ou sur l'intensité des souvenirs qui se manifestent lorsqu'on contemple un de ses propres trophées de chasse. Il est donc bien plus facile de commencer par expliquer ce que cela n'est pas.

Tentons ce défit par un premier essai:
Pour le non-chasseur, le mot "trophée" peut avoir une connotation assez négative en regard d'une certaine sensibilité vis-à-vis d'un animal. Un trophée de chasse est tout de même directement lié à la mort. Un animal dont on lui a pris la vie. De plus, le trophée est en règle générale lié à la

récompense remise à un vainqueur (par exemple dans le sport). Un trophée peut aussi être une marque de reconnaissance pour l'accomplissement de quelque chose de particulier, dans le sens positif du terme (par exemple en politique, dans la recherche ou dans l'art, etc...). Historiquement, le trophée fut également une preuve exhibée en public d'un combat victorieux sur un adversaire. On parle même de trophée de guerre. Le trophée est donc lié à la notion triomphale d'une action.

Les quelques lignes dissertées ci-dessus sont exactement ce qu'un trophée de chasse ne représente pas pour moi! Cela ne représente pas une récompense et encore moins une marque de reconnaissance; je ne suis pas un vainqueur sur quoi que ce soit et ce n'est encore moins un combat victorieux sur un quelconque adversaire; il ne s'agit pas d'exhiber un trophée de chasse, même si celui-ci est soigneusement mis en évidence dans un endroit de choix de son environnement immédiat et personnel. De plus, "combat" et "triomphe" ne font pas partie de mon vocabulaire de chasseur.

Voilà! Les choses sont particulièrement claires. Je viens d'exprimer ce qu'un trophée de chasse n'est pas. Mais alors, que représente-t-il? ...

Deuxième essai:
L'intérêt du non-chasseur à regarder un trophée de chasse se portera très vraisemblablement que sur son esthétisme ou sur les caractéristiques naturelles de l'objet. Le chasseur qui n'a pas de lien direct avec le trophée en question en restera probablement également là. Mais bien souvent, un trophée animera les discussions entre chasseurs. En observant les visiteurs lors d'expositions de trophées de chasse, on pourra en toute évidence confirmer cette euphorie.

Venons-en sur l'aspect un peu plus personnel: pour le chasseur directement concerné, le trophée représente un "avant", un "pendant" et un "après" acte de chasse. Tout un recueil de souvenirs se dégage et rayonne à la vue de son propre trophée. Les nombreuses histoires évoquées dans notre bulletin ne sont qu'un infime reflet de ces souvenirs. Le respect envers l'animal chassé est remis en valeur avec la réémergence du souvenir de l'acte de chasse. Un simple mot clé (date, lieu-dit, etc...), apposé sur un endroit discret du trophée, suffira à déclencher le souvenir. Le trophée documente l'acte de chasse. Mais il remet aussi le chasseur devant sa propre responsabilité vis-à-vis de la mort. Il représente un lien très étroit et personnel (presque intime) entre l'animal mort et le chasseur de son vivant. Au moment où le chasseur s'en ira, ce lien disparaîtra instantanément et définitivement. Le trophée de chasse sera relégué à être une simple nature morte ... et pour le commun des mortels, il recevra le surnom de "ramasse poussière".

Si mes deux tentatives d'expliquer ce que représente pour moi un trophée de chasse n'ont pas trouvé d'entendement, un troisième essai d'éclaircissement pourra être tenté directement sur l'objet en ma compagnie.

Mettons-nous dans l'ambiance...

par René Kaenzig

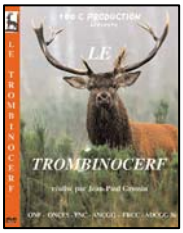
Ce n'est pas dans l'habitude de la rédaction de *Notr'Canard* de faire de la publicité pour tel ou tel produit. Mais dans le domaine de l'art cinématographique lié à la connaissance du cerf, l'auteur et réalisateur *Jean-Paul Grossin* (Loiret / France) excelle en la matière. L'arrivée du cerf s'annonçant dans notre région, quoi de plus naturel de se mettre dans l'ambiance en consultant ses magnifiques réalisations.

Jean-Paul Grossin est issu du monde journalistique et s'est toujours passionné pour la nature et plus spécialement sur le cerf. De nombreux ouvrages (livres et films) marquent sa carrière dont plusieurs furent auréolés de succès et de prix au niveau international. Il vient de nous annoncer la sortie pour cet automne d'un nouveau film intitulé "Cerf Moi Fort" (en DVD et Blu-ray). Quand on a eu le loisir de découvrir ses films, on ne peut être qu'enchanté à la venue du dernier né.
(www.cerfmoifort.fr)

Davantage qu'un documentaire, ce film va mêler esthétisme, poésie, biologie et même humour. Il est filmé en haute définition et est accompagné par une musique symphonique originale et se passera totalement de commentaire.

Ses autres réalisations sur le cerf:

"L'étang aux Biches" (2001), un DVD de 52 minutes en version avec commentaires et version uniquement musicale;



"Le Trombinocerf" (2005), un DVD de 52 minutes présentant 120 cerfs sauvages et donnant les critères visuels permettant de les identifier;

"Quand le Cerf perd la Tête" (2007), un DVD de 52 minutes qui explore une période bien particulière de la vie des cerfs: la chute des bois. Huit années de tournage qui résultent en des images époustouflantes: par exemple la seconde où la ramure se détache de la tête du cerf.

Les fondations sont bétonnées

par René Kaenzig

Pour rappel, la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* est partenaire du projet de plateforme "Faune et Chasse" sur le *Sentier des sculptures* de *Lamboing* (voir aussi *Notr'Canard Nr 38*).

C'est donc avant l'arrivée de l'hiver que les fondations, qui recevront la plateforme, ont été bétonnées. La structure en bois est confectionnée par une entreprise locale de menuiserie. Le montage sera également assuré par cette même entreprise avec l'outillage nécessaire ainsi qu'avec l'aide d'une dizaine de personnes. Il ne restera ensuite que la mise en place de nos douze panneaux d'information. L'inauguration du site aura très vraisemblablement lieu dans le courant du mois de juin.

La magnifique fresque "Arbre de Vie" de l'artiste peintre *Joël Racine* est terminée. Elle fait déjà le plaisir des promeneurs courageux de cet hiver.

CONCOURS NR 2

Ouvert à tous et pour tous les âges, identifiez ces quatre empreintes d'animaux sauvages. Un gagnant parmi les réponses justes sera tiré au sort et récompensé.

A:

B:

C:

D:

Vos réponses jusqu'au **15 avril 2011** par courriel à l'adresse:

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch

ou par courrier postal à l'adresse:

Confrérie St Hubert du Grand-Val
Case postale 11
2746 Crémines

en mentionnant votre nom, adresse et votre année de naissance (important pour le prix adapté à l'âge du gagnant)

Prochain Stamm !

Mercredi 30 mars 2011
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 047, avril 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le printemps est de retour! Mais de quel printemps parlons-nous?

Pour les astronomes, celui-ci débute le 7 février et se termine le 7 mai. Le 20 ou le 21 mars ne marquent que le milieu du printemps (équinoxe). Conventionnellement, pour notre calendrier, c'est le 20 ou 21 mars qu'il débute. Pour les Russes, le printemps a déjà commencé le 1er mars. En Australie, c'est le 1er septembre que l'on parle de printemps (hémisphère sud). Pour nos ancêtres, les celtes, le printemps commençait le 1er mai. Pour les iraniens, le début du printemps représente aussi le premier jour de l'année (entre le 20 et 22 mars). Mais alors...

© Louis Tschanz, Perrefitte (brocard en velours et chevrette)

Pour nous, les amoureux de nature, cette saison marque depuis toujours le renouveau. C'est bien le plus important, et bien plus simple. Le printemps reste caractérisé par la fonte des neiges, par le bourgeonnement et la floraison des plantes, par le réveil des animaux qui hibernent et même par le retour de certains oiseaux migrateurs et bien d'autres événements.

C'est tout simplement magnifique!

Votre Président
René Kaenzig

Wolpertinger menacé d'extinction?

par René Kaenzig

Non! Le *Wolpertinger* n'est plus menacé d'extinction. Les scientifiques l'avaient déjà mis sur la liste des espèces d'animaux en danger. La population est estimée à quelques centaines d'animaux. Il semble par contre que le cheptel est à nouveau à la hausse. Son expansion régionale est même d'actualité. D'origine bavaroise, il a progressé jusque dans nos régions. J'ai immortalisé avec mon appareil photographique les premiers indices de son passage: il s'agit très vraisemblablement de son envol (voir photo ci-après).

© René Kaenzig, Crémines (29.02.11, lieu tenu secret)

Le *Wolpertinger* est un animal vivant normalement dans les forêts des Alpes bavaroises. À première vue, il ressemble à un lièvre. Mais en y regardant de plus près, on y découvre des bois (analogues à celles d'un cervidé) et il porte aussi une paire d'ailes (analogues à celles d'un canard). Le *Wolpertinger* est très timide, il n'existe de ce fait pratiquement pas de photographies.

En Bavière, malgré le nombre anecdotique d'individus, il est tout de même ouvert à la chasse. J'ai été personnellement invité à participer à une *Wolpertingerjagd* (chasse aux *Wolpertingers*). Ce n'est pas triste. La tactique pour éventuellement débusquer un de ces

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

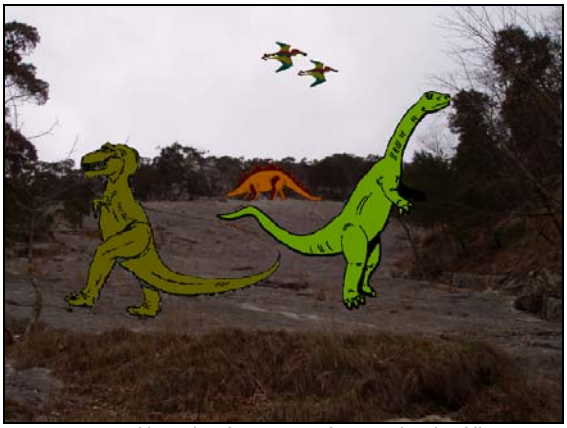
animal est très intéressante. Un *Wolpertinger* se laisse approcher en forêt, la nuit, uniquement si le chasseur avance en titubant (faire semblant ne marche pas). C'est donc pour une très longue préparation et une mise en condition que les chasseurs se rassemblent dans une *Jagdhütte* (cabane de chasse). La préparation de l'action de chasse se fait uniquement avec un approvisionnement important de bière locale accompagné de puissants et bruyants chants. C'est absolument étonnant que le *Wolpertinger* ne soit pas dérangé par ce brouhaha. En fait, il semble aimer cela.

Le tableau de chasse est souvent marqué par la bredouille. De plus, les chasseurs heureux d'avoir eu la chance d'apercevoir un *Wolpertinger* sont aptes à le faire savoir que plusieurs heures après. La rencontre avec un *Wolpertinger* semble avoir des effets déstabilisants pour un long moment, aussi bien au niveau du cerveau qu'au niveau de l'estomac. Certain deviennent accros et même dépendants de telles chasses.

Représentation d'un *Wolpertinger* (1509)

À la chasse aux dinosaures
par René Kaenzig

C'est en 1996 que des empreintes de dinosaures ont été identifiées dans les *Gorges de Moutier* sur le côté du *Mont Raimeux*. Les paléontologues y ont décelé plus de 1'500 empreintes de brontosaures vieilles de 140 millions d'années. Cette concentration d'indices est d'importance mondiale et témoigne de la présence de tels animaux dans notre région. Le site n'a malheureusement pas reçu l'élan touristique qu'il mérite, ceci pour diverses raisons comme par exemple l'accessibilité ou la protection du lieu. La dalle, aujourd'hui inclinée suite au plissement jurassique, fut autrefois très vraisemblablement une plage ou un bord de mer.


Avec un peu d'imagination, on y observe la vie d'il y a 140 millions d'années...

Jusqu'alors, des centaines d'amateurs d'escalades gravissaient cette belle dalle de grimpe. J'en faisais également partie et n'avait jamais pensé que je m'aventurais sur et dans des pas de dinosaures. Je n'y suis plus retourné depuis ces années-là. J'ai voulu en avoir le cœur net et suis parti à la chasse aux dinosaures.
Au départ, il est vrais qu'il faut tout de même un peu laisser libre court à son imagination pour enfin y déceler les premiers indices. Finalement, on voit des empreintes partout. Les dépressions de toutes grandeurs sont parsemées et visibles sur presque toute la surface de la roche.

Tina semble bien plus intéressée par les effluves des passages de chamois qu'aux traces de dinosaures

Ardy est retourné auprès des siens

par René Kaenzig

Digne d'un "poisson d'avril"? Non, c'est du très sérieux. C'est même d'une étonnante réalité. Le cerf baptisé *Ardy*, capturé le 21 janvier 2011 dans la région du *Längwald* et relâché le même jour dans le Jura soleurois (voir *Notr'Canard* Nr 045), est retourné retrouver les siens.

Après avoir passé quelques jours dans nos montagnes, *Ardy* a décidé de retourner dans le *Längwald*. Il n'avait jamais mis les pieds auparavant dans notre région et ne la connaissait donc pas, mais il a retrouvé le chemin du retour en faisant fi de tout obstacle: agglomérations, lignes de chemin de fer, routes, autoroutes et rivières. Les scientifiques du projet ont pu suivre les pérégrinations d'*Ardy* presque en direct: en passant par le massif du *Weissenstein*, la traversée des autoroutes A5 et A1 ainsi que l'*Aar*. Une belle leçon pour nous tous.

Ardy se serait-il senti investi d'une mission d'éclaireur? Peut-être est-il allé rechercher ses congénères... (la seule consolation).

PASVAC 2011

(08.08.11 – 12.08.11)

Chers enfants,

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* se met à nouveau à votre service dans le cadre de *Passeport Vacances Jura-Bernois*. Vous aurez la possibilité de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains et terriers pour les autres. Presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers, lièvres, etc... vous seront dévoilés. Nous tenterons aussi d'en observer.

- 08.08.11: Moutier / Montagne de Moutier
- 09.08.11: Crémines / Mont Raimeux
- 10.08.11: Moutier / Montagne de Moutier
- 11.08.11: Crémines / Mont Raimeux
- 12.08.11: Eschert / Graitery

Aussitôt le programme publié par PASVAC, veuillez vous inscrire directement à cette adresse: www.pasvacjb.ch.

Prochain Stamm !

Mercredi 27 avril 2011
20:00 heures

Résultats du concours

C'est Monsieur Marco Chételat de Boécourt qui a gagné un bon de 30.- francs à faire valoir au *Restaurant du Signal* du *Raimeux de Grandval* pour avoir été tiré au sort parmi les réponses correctes du concours de l'édition de *Notr'Canard* du mois de février 2011.

Réponses justes:
A) Blaireau, B) Renard, C) Chevreuil, D) Lièvre

La thalasso...

par René Kaenzig

La thalassothérapie? Non, ce n'est pas l'homme qui l'a inventé! L'homme l'a uniquement commercialisé!

Une grande star très à la mode des centres de thalassothérapie sont les bains de boue. Ce soin thérapeutique est aussi connu sous le nom de *pélothérapie*. L'immersion dans un bain de boue permet de profiter des principes actifs qui font le bonheur de la santé du corps. Le bain de boue est même utilisé en Inde à des fins de purification du corps, de l'âme et de l'esprit. Les Égyptiens et les Grecs d'autrefois les pratiquaient pour ses bienfaits contre le rhumatisme. Les Romains n'étaient pas en reste. On parle même de ces pratiques par les civilisations précolombiennes. Aujourd'hui, il fait la rivalité entre stations touristiques, thermales et autres. Le commercial l'a emporté sur le naturel.

C'est bon pour pratiquement tout: les boues sont recommandées semble-t-il pour traiter l'arthrose, les rhumatismes, les affections neurologiques, les affections cutanées et circulatoires. On parle même du pouvoir de satiner notre peau. En comparant d'un côté le catalogue des fonctions dépuratives proposées dans l'offre des centres de thalassothérapie, et en observant d'un autre côté le sanglier qui se vautre dans son propre bain de boue, on doit se demander pourquoi investir autant d'argent pour ces voyages. Certes, cette boue là ne vient pas des fonds marins, quoi que... Alors, à quand le premier curiste (ou puriste) courageux qui s'aventure dans nos forêts?

© René Kaenzig, Crémines
(Séance de thalasso, en groupe, dans le *Grand-Val*)

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 048, mai 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'éventuelle décision d'acquérir un chiot demande réflexion. Le temps consacré à son compagnon n'est pas négligeable. La responsabilité du futur détenteur est considérable vis-à-vis du bien-être du chien. De plus, la nouvelle législation fédérale sur la protection des animaux demande aux futurs propriétaires, de suivre une formation théorique obligatoire avant l'acquisition. Suite à cela, une formation pratique du couple "maître-chien" est exigée.

Pour le chasseur désireux de prendre son chien à la chasse, l'aventure ne se termine pas là. Le chien devra réussir un examen pratique d'obéissance. Si une spécialisation du compagnon est envisagée (rapport de gibier; recherche au sang), il devra montrer ses aptitudes avant de pouvoir les pratiquer.

Cette édition de Notr'Canard est donc consacrée au curriculum vitae de notre compagnon à quatre pattes. Le chemin parcouru depuis la naissance jusqu'à ses premiers succès de chasse n'est pas des moindres.

Honneur et respect pour le meilleur ami de l'homme.

Votre Président
René Kaenzig

L'acquisition d'un chien

par René Kaenzig

Tina Schoggi de Sous-la-Rive, dit "Tina" à 3 mois
(Labrador Retriever, 2010)

La décision d'acheter un chien ne doit pas être prise à la légère. Il ne s'agit pas d'acquérir un simple objet, mais bien d'accueillir un animal qui va nous accompagner normalement pour plus de dix ans. Certaines réflexions sont nécessaire au préalable et des réponses doivent être trouvées à de multiples questions.

Le questionnement mentionné ci-après ne représente que quelques pistes utiles à cette réflexion:
- Suis-je prêt à éduquer un chien?
- Suis-je capable d'éduquer un chien?
- Suis-je prêt à changer mon quotidien?
- Vais-je supporter les dégradations et inconvénients occasionnés par le chien (éventuellement mobilier abîmé, objets détruits, poils dans la maison, plantes déterrées, excréments, etc...)?
- Est-ce que je connais les besoins d'un chien?
- Suis-je disponible et capable physiquement de faire des promenades quotidiennes (temps libre)?

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

- Est-ce que je peu m'occuper du chien au cours des prochaines dix à quinze années et plus (même lors de ses vieux jours)?
- Est-ce que je peux en assumer les coûts (acquisition, infrastructure et accessoires, nourriture, éducation, vaccinations et antiparasitaires, suivis médical, soins médicaux, éventuellement gardiennage)?
- Ai-je une situation stable (profession et emplois, domicile, déménagement)?
- Est-ce que les autres membres de la famille participent à cette décision?
- Quelqu'un dans la famille est-il allergique aux poils (concerne généralement les poils de chats)?
- La détention d'un animal est-elle permise par le propriétaire de l'appartement?
- Est-ce que le voisinage acceptera les éventuels aboiements?
- Quelles solutions j'ai pour mon chien pendant les vacances?

Philippe Dumont avec *Oslo de la Rente Rouge*, dit "Oslo" (Beagle, 2008)

L'éducation du chien

par Laurence Robert, Court
Éducatrice canin, est affiliée à la *Fédération Romande de Cynologie* et fréquente le milieu cynologique depuis plus de vingt ans.

Il y a encore une vingtaine d'années, l'éducation du chien se résumait à une communication à sens unique: "*moi, le maître, je te dis ce que tu dois faire, et toi, le chien, tu fais ce que je te dis*". Or ceci n'a plus rien à voir avec la relation de confiance qui doit être instaurée afin que nos chiens soient capables de vivre dans notre société.

La nouvelle législation, entrée en vigueur le 01.09.08, découle de la discussion intensive sur la place des chiens dans notre société, notamment suite à des événements dramatiques d'attaques de chiens sur des enfants.

En quoi êtes-vous concerné en tant qu'actuel ou futur propriétaire de chien?

- Vous devez connaître les lois et les règlements fédéraux, cantonaux et communaux;
- Quelques formalités, obligations et comportements à adopter:
  - cours théorique si vous n'avez jamais eu de chien;
  - cours pratique avec tout nouveau chien;
  - annonce de votre chien aux autorités;
  - inscription à la banque de données ANIS (*Animal Identity Service*);
  - tenir son chien en laisse dans les zones habitées;
  - ramasser les crottes.

Les cours obligatoires doivent être suivis par le propriétaire du chien, selon l'inscription faite chez ANIS et idéalement aussi par toutes personnes qui s'en occupent de manière régulière.

❑ Cours théorique avant l'acquisition d'un chien

Toute personne qui prend un premier chien depuis le 01.09.08 doit suivre 4 heures de théorie. La première partie du cours théorique est déjà très bien résumée en début de ce bulletin. Je passe donc cette partie de prise de conscience: ai-je le temps, l'envie de prendre un chien, etc...? Selon la nouvelle loi, le fait de travailler à 100% est pratiquement incompatible avec l'acquisition d'un chien.

Ci-après, quelques thèmes abordés lors des cours théoriques:

Les besoins fondamentaux du chien
Le chien est un animal social par obligation. Cela veut dire qu'il doit avoir des contacts sociaux journaliers avec des êtres humains et des chiens. Le chien d'une manière générale a besoin de 2 à 3 heures d'activités (promenades, liberté) par jour.

Combien coûte un chien?
Le coût de l'acquisition du chien dépend de sa race et de sa provenance. Selon différents calculs, il faut compter 1'500.- francs par an en frais courant. Soit la nourriture, la prévention sanitaire (vaccins, antiparasitaires), les achats de matériel, pour le transport, les laisses, les jouets, etc..., il faut également prévoir les cours d'éducation (les prix diffèrent selon les cantons et selon les éducateurs).

Quelles sont mes attentes?
L'image que l'on se fait du chien va influencer l'éducation que l'on va lui donner. Un propriétaire n'éduque pas de la même manière un croisé labrador-rottweiler qu'un rottweiler-labrador, intéressant, non?

Chiot ou chien adulte / femelle ou mâle
Pendant le cours, nous parlons également des avantages/inconvénients de prendre un chiot ou un chien adulte ainsi que du choix entre acquérir une chienne ou un chien. Tant au point de vue caractère, du physique et des maladies. Le thème de la castration ou stérilisation est aussi abordé.

Où trouver un chien?
Le terme "éleveur" n'est pas synonyme de qualité; il signifie simplement que la personne produit des chiots et les cèdes à des tiers. On sait l'importance de la génétique, il est donc très important de choisir l'élevage d'après les géniteurs qui doivent être visibles. Les premières semaines passées à l'élevage ont également un impact sur toute la vie du chien, il est donc primordial de connaître les conditions de l'élevage. On met en garde les gens qui achètent des chiens sur internet ou dans des animaleries.

Détention / contraintes
La loi est très précise quand aux surfaces de détention d'un chien, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison. Un chien ne peut plus être détenu dans une caisse de transport pendant l'absence prolongée des propriétaires.

Éducation, socialisation
Les classes de jeux pour chiots sont fortement conseillées, mais pas obligatoires. La socialisation est l'apprentissage des espèces amies. Pendant ces cours tous les aspects de la gestion du chiot sont abordés.
Les cours pratiques obligatoires ne seront pas dispensés avant que le chiot ait 6/7 mois, par contre ils peuvent être précédés d'autres cours.

Soins
Soins préventifs: les vaccins, les antiparasitaires.
Soins quotidiens: brossage, soins des yeux et des oreilles, etc...

Un chien au fil des saisons
Le but des cours est de responsabiliser les propriétaires concernant l'environnement. Un chien ne doit pas poursuivre la faune sauvage, par exemple (*ndlr: exception faite lors d'une action de chasse* ☺). Concernant l'insertion dans la société, comme, rappeler son chien lorsqu'on croise quelqu'un ou ramasser les crottes, par exemple.

Séparation
Prendre conscience que le chiot va être séparé de sa fratrie et de sa mère: c'est un moment difficile pour lui.

Le matériel
Une information est donnée concernant le matériel à éviter, tel que le collier étrangleur; le matériel à gérer avec des professionnels, tel que "Aboistop"; le matériel interdit ou sous régime d'autorisation, tel que le collier à pointes.

Comment communique mon chien?
Il communique avec son corps: mimiques (expression au niveau de la tête) et postures (corps); les signaux d'apaisement; sa voix: grognement, jappement, aboiements, couinements; ses phéromones: petites particules produites par des glandes de la peau et de certaines muqueuses; ces particules ont un effet sur le comportement des autres chiens.

Les menaces
Les menaces précèdent l'attaque (pincement, morsure): c'est un signal d'avertissement! Avec l'aide d'un/e moniteur/trice, le problème sera traité en amont, pas dans la situation d'agression!

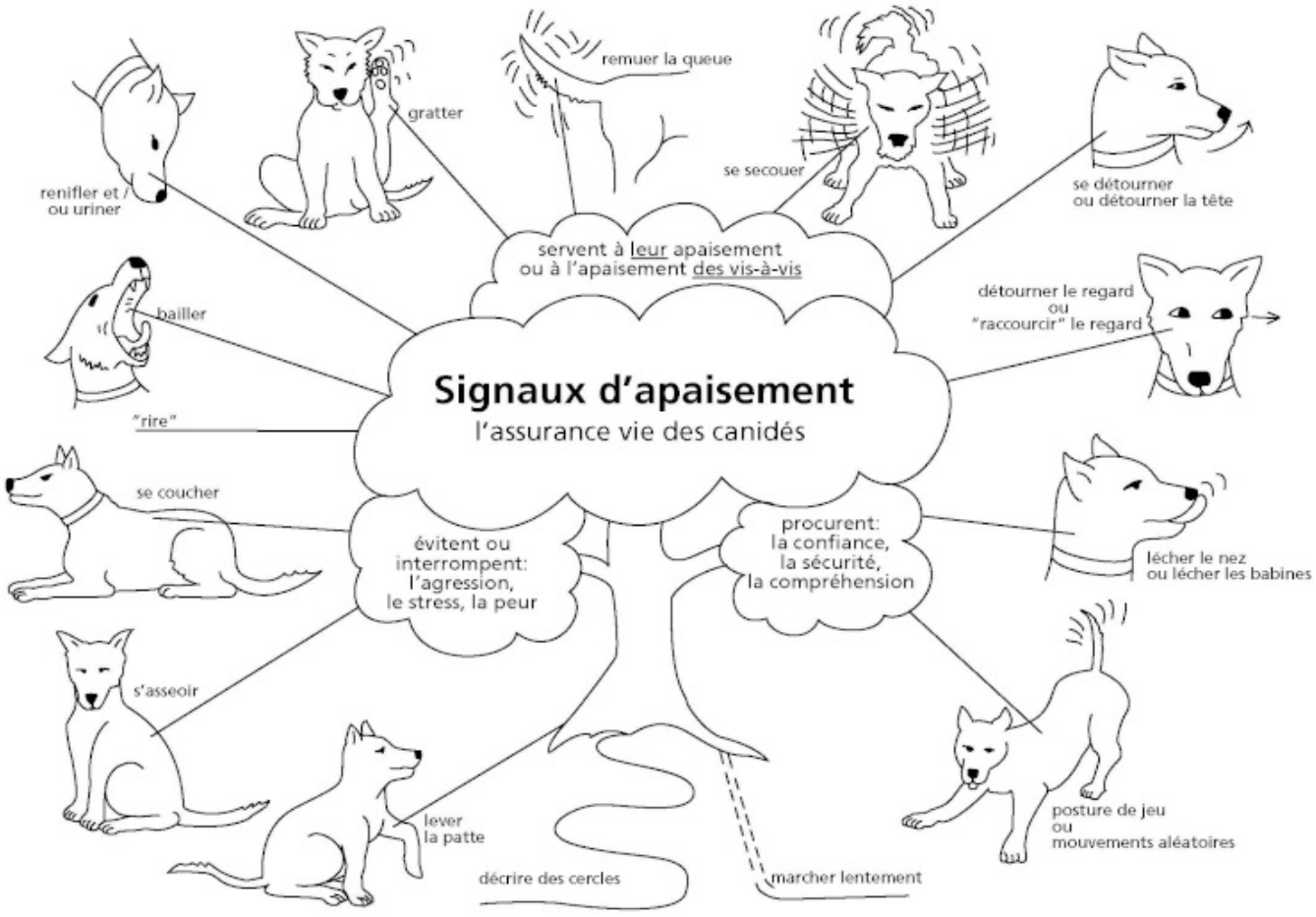
L'attaque
Elle comprend le pincement ou la morsure et intervient après la menace (qu'on ne peut pas toujours percevoir). Chaque menace est à prendre au sérieux.

Comment communiquer avec mon chien?
Par la voix: l'intonation de votre voix peut être en contradiction avec ce que vous dites, et le chien répond d'abord à l'intonation.
Par mes mimiques et mes postures: c'est l'expression non verbale, vous n'avez pas besoin de mots pour vous exprimer!
Par mon attitude intérieure: le chien est capable de lire votre attitude intérieure, car elle est liée à vos mimiques et à votre posture.
Par mes phéromones: eh oui, ce qui explique qu'une personne qui a peur des chiens, en dégageant des phéromones de peur, attire tous les chiens!

Les théories de l'apprentissage, *vues en* cours théoriques, seront travaillées sur le terrain en cours pratique.

Prévention des accidents par morsure de chien
Des règles à respecter afin d'éviter les conséquences de mauvaises interactions entre les enfants et les chiens.
Des principes à mettre en place afin d'éviter que le chien grogne, pince, attaque ou se fasse attaquer par d'autres chiens.

... Ou encore:
Comment puis-je me rendre compte que mon chien est malade?
Quel comportement du chien doit m'inquiéter?
Comment faire la différence entre une mauvaise éducation ou un trouble de comportement? *...*



❑ Cours pratiques à suivre dans l'année d'acquisition

Toute personne qui prend un chien depuis le 01.09.08 doit suivre 4 heures de pratique. Les points qui ont été vus en cours théorique seront mis en pratique.

Pour ma part, je donne les cours obligatoires sur 4 heures uniquement pour les chiens de petite taille, tel que le yorkshire, chihuaha, etc... Les autres chiens doivent suivre chez moi de 6 à 9 heures de cours. Je pars du principe que les propriétaires doivent apprendre à éduquer leur chien, ce qui signifie qu'ils doivent savoir comment gérer toutes les situations qu'ils vont rencontrer. Les chiens de petite taille, en cas de problèmes, seront portés par leur propriétaire, et sortis de cette manière de la situation. Pour tous les autres propriétaires, ils doivent apprendre à maîtriser leur chien, d'une autre manière que par la force physique, et cela prend du temps.

Objectifs généraux

Un accent particulier sera mis pendant toute la durée du cours:

- *Sur la socialisation* du chien envers les humains, les congénères, les autres espèces, les objets, les bruits.
- *Sur l'apprentissage basé sur la motivation* du chien renforcée par la voix, les récompenses et leurs utilisations, les caresses, les différents jeux à disposition.
- *Sur l'apprentissage de la "lecture du chien"* et de ses signaux corporels de manière à avoir une interprétation correcte du chien.
- *Sur l'information des éventuels problèmes de comportement* et la nécessité de recourir à un spécialiste.
- *Sur la méthodologie* correcte de l'apprentissage.
- *Sur la bonne insertion dans la hiérarchie*.

Chaque moniteur construit ses cours selon ses affinités, ses connaissances, toujours dans le respect de l'être humain et de l'animal, et dans le respect des objectifs généraux.

Pour ma part, je forme des groupes de 4 à 5 chiens qui peuvent être lâchés entre les phases de travail. Je pars en promenade (en campagne et en ville pour les chiens de grande taille), pour voir comment se comportent les chiens à l'extérieur d'un parc.

Je transmets quelques règles générales telles que:

- Afin de palier nos handicaps, nous devons au maximum anticiper les situations, afin de ne pas les subir.
- L'utilisation de nourriture, de jouet, afin d'obtenir un comportement précis du chien, lui montre notre capacité de pouvoir gérer les situations. Ce n'est donc pas une faiblesse, c'est une force.
- Le chien est un animal qui a des émotions, beaucoup de comportements inadéquats sont la conséquence d'un trop plein d'émotions.
- On va travailler sur l'émotion du chien avant de mettre en place "une obéissance".
- Le chien apprend ce qu'il est en train de faire. Par exemple, un chien qui saute sur les gens qui approchent ne peut pas changer de comportement sans l'aide de son maître.
- La règle des 3 D doit être respectée:
  1^{er} D = Durée
  2^{eme} D = Distraction
  3^{eme} D = Distance
  Pour chaque apprentissage du chien, on va augmenter la difficulté dans un seul D à la fois, soit la durée, soit la distraction, soit la distance.
- Une mauvaise obéissance est souvent due à une mauvaise compréhension.
- C'est l'être le plus intelligent qui doit faire l'effort de comprendre l'autre!
- Si l'on tient compte de ces paramètres, l'adage "tel maître, tel chien" prend toute sa valeur.

Le choix du chien

par Fritz Schluep, Eschert
Président et responsable de la formation des chiens de la *Société des chasseurs du district de Moutier*

Avant d'acquérir un chien, il faut se poser la question suivante: quelle race convient le mieux au travail que je lui demande. Pour commencer, il y a deux possibilités: le *génotype*, pour ses qualités de chasse ou, le *phénotype*, pour son esthétique.

Généralement, la race est choisie pour son génotype. Le chasseur fait le choix en fonction de la manière dont il chasse. Si le chien est choisi pour son esthétisme, c'est en général un choix de la famille. Car il ne faut pas oublier que le chien de chasse de "Monsieur" sera le chien de chasse de "Madame" ou des enfants le jour où il n'ira pas chasser. Alors conseil de famille s'impose!

Lascar de Mont Croix, dit "Lascar"
(Bruno du Jura, 2009)

Le choix d'une race: Celui qui chasse en groupe et qui aime bien entendre les chiens qui donnent de la voix, choisira un chien dans le grand groupe des chiens courant. Pour chasser le blaireau ou le renard, ce qui convient le mieux sera un teckel ou un terrier. Celui qui chasse à l'approche et chasse seul, choisira un épagneul, un wachtel, un labrador ou un chien d'arrêt. Pour le travail au sang et la recherche de gibier blessé, chaque race de chien de chasse peut être employée, mais les chiens spécialisés comme le rouge de Hanovre et le rouge de Bayern sont mieux prédisposés.

Mâle ou femelle: Le sexe ne joue qu'un rôle secondaire si l'on ne possède qu'un chien. L'erreur serait de prendre deux sexes différents à cause des périodes de chaleur. Les femelles sont en général plus faciles. Les mâles sont plus têtus. Il faut une main plus dure pour l'éducation.

"*Eika*"
(Cocker, 1999)

Avec ou sans papiers: Avec! Depuis des centaines d'années, l'humain a œuvré pour sélectionner des chiens avec des spécificités et des qualités propres à chaque race. Ce qui ne veut pas dire qu'un chien sans papier ne peut pas être un bon chien!

Brisco vom Spiertossen, dit "Brisco"
(Chien courant lucernois, 2004)

Une fois la race et le sexe choisi, contacter un éleveur consciencieux: il saura vous conseiller. Pour le reste, l'éducation depuis son plus jeune âge est de rigueur. On a souvent le chien que l'on mérite. Un bon chasseur aura rarement un mauvais chien de chasse.

Détention d'un chien, hébergement et comportements problématiques des maîtres

par Louis Tschanz, Perrefitte
Garde-faune cantonal

Maître et chien forment un couple. Comme dans les relations humaines, il faut de la compréhension, du respect, de la tolérance etc. Mais il faut aussi se comprendre,

par la voix, les gestes, le toucher et le comportement général. Même les psychologues canins ne parlent pas "chien" alors il ne vous reste plus qu'à apprendre à connaître votre animal. Retenez ceci: il s'agit d'un être unique, différent de tous les autres de son espèce. Écoutez bien les conseils qu'on vous donnera mais sachez que c'est **vous et votre chien**, en couple, qui devrez trouver l'harmonie. Chaque maître et chaque chien ont leur caractère propre et parfois il faut du temps, simplement pour s'accepter.

Comme pour les relations humaines, il y a aussi des lois et des ordonnances qui donnent un cadre légal et qui fixent des obligations, qui définissent des limites tout en indiquant des interdictions et des sanctions en cas d'infraction.
Tout commence avant l'achat. Idéalement, le futur propriétaire va prendre contact avec un éleveur reconnu, en Suisse. Dans ce cas il va être informé sur tous les points importants concernant la détention. Normalement, il va suivre les cours obligatoires et être aux petits soins pour son canidé. Sachant que l'éducation et la compréhension sont nécessaires à une cohabitation harmonieuse, il va avoir à cœur de progresser et faire des efforts.

Toutefois, de nombreuses situations différentes peuvent se présenter, comme par exemple l'achat d'un chien à l'étranger ou chez un éleveur amateur ou encore une prise en charge pendant une durée limitée par une personne qui n'a pas l'habitude de soigner un chien ou l'achat sur un coup de cœur (ou de foudre...).

Que dit la législation ?

Loi fédérale sur la protection des animaux (LPA)

Art. 6 Exigences générales

Toute personne qui détient des animaux ou en assume la garde doit, d'une manière appropriée, les nourrir, en prendre soin, leur garantir l'activité et la liberté de mouvement nécessaires à leur bien-être et, s'il le faut, leur fournir un gîte.

Art. 26 Mauvais traitements infligés aux animaux

[1] Est punie de l'emprisonnement ou de l'amende de toute personne qui, intentionnellement: maltraite un animal, le néglige ou le surmène inutilement ou porte atteinte à sa dignité d'une autre manière; met à mort des animaux de façon cruelle ou par malice; organise des combats entre animaux ou impliquant des animaux au cours desquels ceux-ci sont maltraités ou mis à mort; cause à un animal, lors d'expériences, des douleurs, des maux ou des dommages ou le met dans un état d'anxiété alors que le but visé aurait pu être atteint d'une autre manière; abandonne ou relâche un animal domestique ou un animal détenu dans une exploitation, dans l'intention de s'en défaire.

[2] Si l'auteur agit par négligence, il est puni des arrêts ou d'une amende de 20'000 francs au plus.

Ordonnance sur la protection des animaux (OPAn)

Art. 3 Détention conforme aux besoins des animaux

[1] Les animaux doivent être détenus de telle façon que leurs fonctions corporelles et leur comportement ne soient pas gênés et que leur faculté d'adaptation ne soit pas sollicitée de manière excessive.

[2] Les logements et les enclos doivent être munis de mangeoires, d'abreuvoirs, d'emplacements de défécation et d'urinement, de lieux de repos et de retraite couverts, de possibilités d'occupation, de dispositifs pour les soins corporels et d'aires climatisées adéquats.

[3] L'alimentation et les soins sont appropriés s'ils répondent aux besoins des animaux à la lumière de l'expérience acquise et des connaissances en physiologie, éthologie et hygiène.
[4] Les animaux ne doivent pas être détenus en permanence à l'attache.

Art. 22 Pratiques interdites sur les chiens

[1] Il est en outre interdit de pratiquer les interventions suivantes sur les chiens:
- [a] leur couper la queue ou les oreilles et les soumettre à des interventions chirurgicales pour obtenir des oreilles tombantes;
- [b] importer des chiens aux oreilles ou à la queue coupées;
- [c] leur supprimer les organes vocaux ou utiliser d'autres moyens pour les empêcher de donner de la voix ou d'exprimer leur douleur;
- [d] employer des animaux vivants pour dresser des chiens ou contrôler leur agressivité, sauf pour le dressage et le contrôle des chiens utilisés pour le travail au terrier

artificiel au sens de l'art. 75, et pour la formation des chiens de protection de troupeau et des chiens de berger;

e proposer à la vente, vendre, offrir ou présenter à des expositions des chiens essorillés ou ayant la queue coupée, s'ils ont subi cette intervention en violation des dispositions suisses sur la protection des animaux.

2 Sont autorisées l'importation temporaire de chiens aux oreilles ou à la queue coupées appartenant à des détenteurs résidant à l'étranger qui viennent en Suisse pour des vacances ou des séjours de courte durée, et l'importation de ces chiens à titre de biens de déménagement. Il est interdit de proposer ces chiens à la vente, de les vendre, de les offrir ou de les présenter à des expositions.

Annexe 1 à l'Art. 10

Exigences minimales pour la détention de chiens domestiques (les dimensions indiquées délimitent les espaces libres de tout obstacle, pour 1 chien):
Chenil. Hauteur 1.8 m. Surface de base pour un chien 6m^2 (chien jusqu'à 20 kg); 8m^2 (chien de 20 à 45 kg); 10m^2 (chien de plus de 45 kg).

Eiko vom Hasenacker, dit "Eiko"
(Teckel à poil ras, 2008)

Informations aux détenteurs de chiens dans le canton de Berne

Interdiction:
Laisser errer des chiens sans surveillance (Art. 7 al. 1 OPFS; Art. 18 al. 1 lit d LChP ainsi que l'Art. 31 al. 1 lit. c LCh)

Interprétation de cette interdiction:
Cette interdiction vise à protéger la faune des dommages que les chiens errants pourraient y causer. Ce n'est pas la distance entre le chien et son maître qui est déterminante mais bien le fait de savoir si l'animal est sous le contrôle de son maître.

Que signifie donc "*les chiens doivent à tout moment pouvoir être maîtrisés par la personne qui les accompagne*"?
(teneur de l'Art. 7 OPFS)

Cela signifie que le détenteur doit toujours garder le chien à distance d'obéissance, qu'il doit avoir avec lui un contact visuel et auditif et qu'il doit, en cas de besoin, pouvoir agir immédiatement en fonction d'une situation critique qui se présenterait. Le chien qui divague hors de vue du détenteur ou qui se trouve à une distance telle qu'il n'obéit plus aux ordres vocaux n'est plus «sous le contrôle de son maître»; le détenteur est alors punissable selon l'Art. 7 OPFS (ordonnance sur la protection de la faune sauvage).

Sont de plus applicables: les dispositions particulières édictées pour les réserves naturelles et les refuges de chasse (obligations de tenir les chiens en laisse, interdiction de pénétrer, etc.), ainsi que celles promulguées par les communes sous forme de règlements communaux, règlement d'utilisation des parcs et jardins etc.

Détention et pratiques problématiques:

- Les chiens sont simplement lâchés sans surveillance (par ex pour faire leurs besoins);
- Les chiens sont libres 24 h sur 24 h et peuvent ainsi errer dans les environs sans aucun contrôle (souvent aux abords des fermes et maisons isolées);
- Certains détenteurs de chien n'arrivent pas à obtenir l'obéissance de leur animal ou le chien à trop peu d'exercice ou il n'a aucun rappel;
- Le chien est promené avec un véhicule en marche, il court devant ou derrière;
- Cavaliers et chiens: le cavalier est occupé avec son cheval et le chien n'est pas sous son contrôle;
- Non observation du comportement de meute lorsque plusieurs chiens sont ensemble;

- Chiens accompagnant des personnes occupées à pratiquer un sport (raquette à neige, ski de randonnées) dans des zones de repos du gibier;
- Sachets de récupération des crottes jetés dans la nature, crottes laissées dans des endroits inappropriés (cultures agricoles etc.).

La formation du chien de chasse

par Fritz Schluep, Eschert
Président et responsable de la formation des chiens de la *Société des chasseurs du district de Moutier*

Un examen d'*obéissance* réussi est la condition indispensable pour tous les chiens utilisés à la chasse. La formation du chien en vue de l'examen sera basée sur la *conduite à la laisse*, la *dépose du chien*, l'*indifférence aux coups de feu* et le *rappel*.

Fritz Schluep avec *Ann des Prés d'Ondine*, dit "Ann"
(Chien de rouge de Hanovre, 2005)

Lors de l'examen, la *conduite à la laisse* sera évaluée en forêt composée de vieux arbres et de sous-bois clairsemés. Le détenteur du chien devra modifier l'allure de marche ou s'immobiliser sur ordre du juge: le chien doit également s'immobiliser. Lors du déplacement entre des arbres avec la laisse, le chien ne doit pas gêner son maître et doit passer de lui-même du bon côté des obstacles. Le chien ne devra pas tirer sur la laisse, celle-ci doit pendre librement.

La *dépose du chien* et l'*indifférence aux coups de feu* est également jugée en forêt. Le chasseur dépose le chien librement ou l'attache à un objet fixe (arbre ou sac à dos) au moyen de la laisse. Le chasseur va se déplacer jusqu'à ce que le chien ne puisse plus le voir. Tout se passe dans le plus grand calme, comme pour la chasse à l'approche. Un coup de feu sera tiré après une minute. Également une minute après, le détenteur du chien pourra retourner lentement vers son chien. Pendant toute cette manœuvre, le chien devra rester tranquillement à sa place, sans aboyer, jusqu'au retour du maître. Le chien ne devra pas réagir au coup de feu par un comportement de crainte, de panique ou d'excitation.

Le *rappel,* est évalué dans un terrain ouvert, lorsque que le chien s'est éloigné librement ou qu'il a été déposé à un endroit et qu'il revient sur ordre de son maître.

Cet examen a pour but de promouvoir la formation des chiens de chasse pour la pratique cynégétique mais aussi pour la possession de chiens de chasse comme chiens d'accompagnement. Cette formation, avec ses exigences, ont également un effet indirect mais positif sur la façon dont le public perçoit la chasse et les chasseurs.

Spécialisation du chien de chasse

par Fritz Schluep, Eschert
Président et responsable de la formation des chiens de la *Société des chasseurs du district de Moutier*

Une spécialisation du chien de chasse est exigée par exemple pour la chasse à la sauvagine (canards, etc...). Cette spécialisation, avec son épreuve "**traîne et rapport**", englobe donc la recherche et le rapport de petit gibier blessé ou malade (*épreuve de traîne*) et le rapport de sauvagine (*épreuve de rapport de sauvagine en eau profonde*). Les chiens sont admis à l'examen uniquement s'ils ont réussi le test d'obéissance mentionné ci-avant.
L'épreuve de *traîne* est exécutée à l'aide d'une martre ou d'un renard mort. Les

traînes doivent se faire en forêt. Le départ de la traîne sera marqué par du poil de gibier. Ce dernier sera ensuite traîné avec une longe (ou ficelle) sur une distance d'au moins 300 mètres incluant deux angles. Le gibier sera ensuite déposé au sol à cet endroit. Tout ceci bien entendu hors de la vue du chien. Sur ordre, celui-ci devra rechercher le gibier et le rapporter au maître resté sur place au début de la traîne. L'évaluation se fait sur la façon dont le chien manifeste l'envie de chercher et de rapporter le gibier. Le chien ne passera pas l'examen s'il dévore, enterre ou déchire excessivement le gibier.

Lasco de Waterfan's-Amazing, dit "Lasco"
(Labrador Retriever, 1993 – 2006)

La deuxième épreuve est le *rapport de sauvagine en eau profonde*. Celle-ci sera effectuée en bordure de lac ou dans un cours d'eau à faible courant. Un canard sera jeté dans l'eau de façon à ce que le chien soit amené à nager d'abord sur une surface libre puis couverte (nénuphars, roseaux). Ceci est également effectué hors de la vue du chien. Sur ordre et sans aucune aide, le chien se mettra à l'eau et recherchera le canard lui-même. Il devra rapporter le gibier hors de l'eau jusqu'aux pieds de son maître.

Une autre spécialisation est la "**recherche au sang**". On désignera un tel chien: *chien de sang* ou *chien de rouge*. Le but pour l'utilisation du chien sur des traces de sang, donc la recherche d'un animal blessé (exemples: collision avec voiture, tir manqué) est bien entendu d'abréger ses souffrances et de récupérer la dépouille ou la venaison. Les chiens sont admis à cet examen uniquement s'ils ont réussi le test d'obéissance. Les épreuves seront effectuées en y déposant, la veille, des gouttelettes de sang sur une piste de 500 ou 1'000 mètres englobant deux angles. En fin de piste, un objet simulant l'animal blessé ou mort y est déposé. C'est à la longe que le chien sera conduit par son maître pour retrouver la fin de piste.

Lasco de Waterfan's-Amazing, dit "Lasco"
(Labrador Retriever, 1993 – 2006)

Prochain Stamm !

Mercredi 25 mai 2011
20:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(agenda officiel, voir convocation)

1. **PV AG du 26 mai 2010**
2. **Comptes 2010**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2011 (2012)**
8. **Cotisations 2011**
9. **Budget 2011**
10. **Divers**

Résultats du concours

C'est *Marie* (2001) et sa sœur *Charlotte Gerber* (2004) de *Roches* qui ont chacune gagné un bon de 10.- francs à faire valoir dans un *McDonalds* pour avoir été tirées au sort parmi les réponses correctes du concours de l'édition de *Notr'Canard* du mois de mars 2011.

Réponses justes:
A) Lynx, B) Sanglier, C) Chevreuil, D) Lièvre

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 049, juin 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Plusieurs raisons me donnent un sentiment d'énorme satisfaction en regard du lien que nous avons ficelé avec le "Sentier des Sculptures" de Lamboing:

***Un honneur pour la chasse**. En une période où l'on remet tout en cause et où les arguments des deux extrêmes du "pour" et du "contre" se confrontent à tous va, la plateforme "Faune et Chasse" est un magnifique signe d'ouverture au dialogue. C'est tout de même étonnant que l'initiative du projet vienne d'un non-chasseur.*

***Un honneur pour la confrérie**. Notre vallée n'est pas tout à fait voisine au Plateau de Diesse. Mais là aussi, c'est le symbole d'ouverture au public qui a fait vibrer notre motivation à se lancer dans ce partenariat.*

***Un honneur pour les confrères** qui se sentent tous investis d'une certaine responsabilité, mais aussi investis par le plaisir de posséder un si beau site pour expliquer notre passion.*

Au nom de la chasse, au nom de la confrérie ainsi qu'au nom de chacun de nous, je remercie tous les intervenants, qui par leurs idées, par leur travail ou par leur soutien financier ont œuvré à la réalisation de ce beau projet.

Votre Président
René Kaenzig

Tel un éventail...

par René Kaenzig

C'est tel un éventail que la plateforme *Faune et Chasse* du *Sentier des sculptures* de *Lamboing* est sortie des entrailles de la Terre. Dans le courant du mois d'avril de cette année, une douzaine de bénévoles se sont mis à l'œuvre pour mettre en place la charpente et le plancher de la plateforme. Malgré l'aide d'une grue télescopique, le travail fut lourd pour les porteurs. Mais le tout a été posé en un temps record.

Pose de la charpente

Le *Manitu* fut d'une aide très précieuse

La pose du plancher

Une journée fut réservée à la pose de la barrière de sécurité. Les divers travaux de

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

finition, avant l'inauguration officielle, nécessitèrent encore d'autres heures de bénévolat.

Pose de la barrière de sécurité ...

... et la plateforme terminée

Sites, curiosités, sentiers discrets ou oubliés & événements particuliers en relation avec la nature et la faune dans notre région

Par cette nouvelle rubrique, nous tenterons de faire toute la lumière sur des joyaux discrets ou même oubliés de notre région. Lors de nos promenades hors des sentiers battus, ou lors des longues heures passées assis à l'affût, combien de fois avons-nous découvert par hasard des choses intéressantes. Des curiosités que nous ne voyions plus, juste par habitude de les voir. Parfois un site ancien qui n'a aujourd'hui plus d'utilité; parfois les ruines d'une ancienne construction; parfois un sentier discret façonné par nos anciens et peut-être même oublié; un mur qui est là juste parce que la nature n'a pas encore repris ses droits sur lui; etc... Des curiosités, des événements parfois sans aucune valeur pour un historien, mais d'une énorme richesse pour celui qui se sent bien chez lui, dans notre région.

À l'heure où l'individualisme est en position dominante, on oublie de passer le témoin de l'histoire. Acteurs privilégiés dans notre nature, nous nous devons de documenter ces témoignages. Demandons à nos aînés de nous passer leur savoir, leurs connaissances et leurs anecdotes.

Par ces deux premières contributions (voir ci-après), la rédaction de *Notr'Canard* tente de réanimer la flamme de la recherche sur le vécu (ou sur les restes de ce qui a été vécu). Les textes ne seront jamais définitifs. Il y aura toujours des éléments d'informations qui manquent. Ceux-ci seront peut-être même noyés dans l'erreur. C'est ensemble que nous devons animer la discussion, la rectifier et compléter le dossier pour en arriver au plus près de la vérité. Faites connaître vos découvertes ou vos interrogations. Nous engagerons nos enquêteurs et publierons les trouvailles.

Le "*Sentier des Brigands*"

par René Kaenzig

Tous les sentiers discrets, bien cachés et pas trop fréquentés ont un nom de ce genre: "*Sentier des Voleurs*", "*Sentier des*

Contrebandiers" ou même "*Sentier des Braconniers*". Suite à mon enquête sur un sentier bien précis, dans la multitude de dénominatifs que j'ai reçu le concernant, j'ai finalement opté pour le "*Sentier des Brigands*". Le défilement de celui-ci est connu par quelques naturalistes et alpinistes. Moi, c'est les chamois qui me l'ont fait découvrir. En regard des nombreuses traces de ces derniers et des latrines de blaireaux retrouvées tout au long de son tracé, il semble bien plus utilisé par la faune que par l'humain.

Crémines, forêts de *La Haute Joux* et de *Sous la Joux* en dessus du *Pâturage de l'Envers*

Le sentier relie les forêts de *Sous la Joux* en passant au travers des falaises de *La Haute Joux* pour enfin relier, sans quitter le territoire de la commune de *Crémines*, la cabane du *Backi* (CAS, section du *Weissenstein*). Il est possible de trouver le départ de la montée depuis le sentier forestier de *La Haute Joux*. Ce départ est marqué par une ancienne souche surmontée d'une pierre (un cairn original).

Marquage du début de la montée par un cairn original

La montée en forêt n'est pas aisée pour tout un chacun. Le sentier n'est pratiquement pas visible. Un bienheureux l'a marqué il y a déjà quelques années par divers signes rouges sur les troncs des arbres. Le tout est très compréhensible, mais avec l'âge, il a perdu de sa visibilité. Le balisage n'est pas à confondre avec le marquage des forestiers. Aux pieds des falaises, on devine également un signe bleu indiquant la direction à suivre pour franchir le dernier grand obstacle.

Différents marquages tout au long de l'ascension

On y transpire quelques gouttes de sueur, l'ascension ne laisse pas beaucoup de plats pour reprendre le souffle. Parfois, le silence du lieu est interrompu par quelques petites pierres qui dévalent la forêt: un chamois s'étant démasqué.

Sous la falaise on se demande vraiment si celle-ci est franchissable sans escalade au travers des rochers. La flèche bleue furtive nous indique la voie.

Tina n'a pas trouvé beaucoup de plats pour se reposer

Le passage n'étant que très rarement utilisé, on n'y décèle pratiquement pas de cheminement dans l'amas de feuilles mortes. Le ciel devenant toujours plus

visible au travers des arbres, on devine néanmoins que l'arrivée au sommet est proche. On sera surpris par quelques pierres, bien déposées en escaliers, qui aident à franchir le dernier obstacle. Un amas de pierres plates alignées il y a quelques générations déjà.

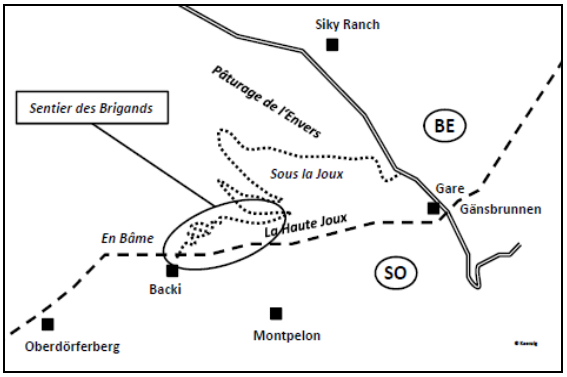
La montée sous les falaises de *La Haute Joux*

Escaliers de fortune pour franchir le derniers pas

Et c'est comme par magie, comme par enchantement, en sortant de nulle part (comme un brigand), que nous nous retrouvons sur le pâturage du *Backi* à quelques 50 mètres de la cabane.

Sortie de l'escalade au travers des falaises de *La Haute Joux* pour se retrouver à 50 mètres de la cabane du *Backi* en face de la *Hasenmatt* (à gauche) et la *Stallflue*

L'arrivée au sommet est très discrète. Même planté sur le lieu précis de l'arrivée du sentier furtif, on n'y découvre aucun indice qui laisse présager son existence. Le vrai "*Sentier des Brigands*".



"Notre" dernier ours

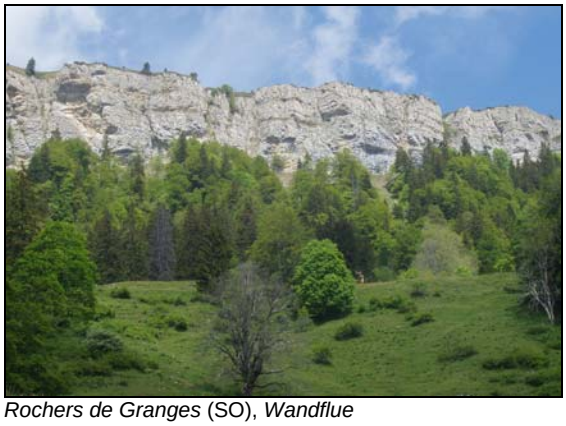
par René Kaenzig

L'ours a une relation spéciale avec notre canton de Berne. Les armoiries de ce dernier le portent bien en évidence. La ville de Berne en est également fière, non seulement par rapport à son nouveau parc aux ours (qui remplace aujourd'hui la fosse aux ours), mais aussi par son fondateur, le duc *Bertold V de Zähringen*, qui s'adonnait à la chasse aux ours dans les environs de la future ville. Il aurait baptisé la ville (1191) justement en relation avec cette chasse aux ours (Bären / *Bärn* ⇨ Bern).

L'action de chasse qui tua le dernier ours en Suisse est aussi bien connue: c'est le

1er septembre 1904 que dans les *Grisons*, plus spécialement en *Engadine*, il fut abattu par deux chasseurs indigènes. Quelques observations furtives d'ours furent encore notées jusqu'en 1923. Et puis plus rien, jusqu'aux évènements de ces dernières années, puisque dès 2005, il fait son retour aux *Grisons* avec toute l'armada médiatique qui l'accompagne.

Mais nous aussi nous avons "notre" dernier ours. Même qu'à cette époque, des primes étaient distribuées par les autorités comme récompenses aux chasseurs qui tuaient un ours, "notre" dernier plantigrade ne succomba pas d'une action de chasse, mais d'une bagarre avec un bûcheron.



Rochers de Granges (SO), *Wandflue*

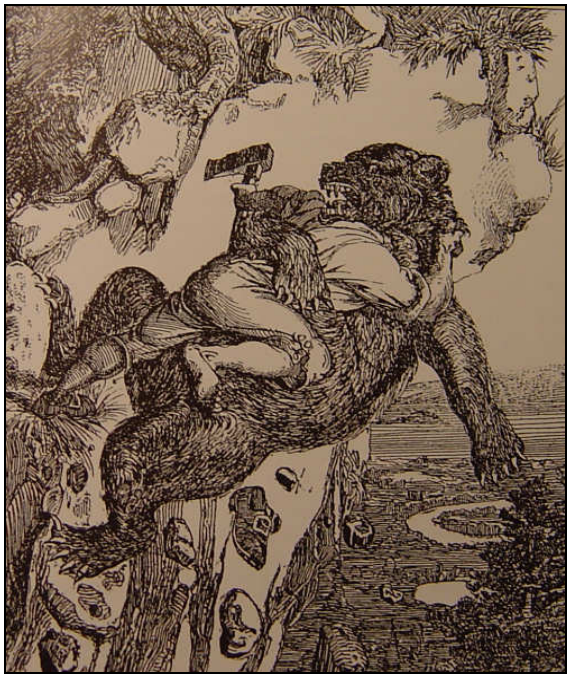
Explications:
C'est au-dessus des *Rochers de Granges* (*Grenchenberg*/SO – à moins de 5 km à vol d'oiseau du *Grand-Val*), à la fin octobre de l'an 1754, qu'il faut se représenter toute l'aventure. Plusieurs bûcherons de la commune de *Bettlach* (SO) s'occupaient d'une coupe de bois sur le territoire de la commune de *Granges* (*Grenchen*, SO) au dessus des falaises (*Wandflue*). Depuis le haut de celles-ci, les troncs étaient glissés dans le vide pour un transport rapide dans la vallée. À la fin de la journée, les ouvriers se retiraient dans la loge voisine pour passer la nuit. Un bûcheron ne les accompagna pas tout de suite, puisqu'il voulait encore achever son travail.

Le bûcheron solitaire, en plein travail, entendit un grognement derrière lui. Il se retourna aussitôt et vit un ours brun, debout, prêt à l'attaquer avec ses deux grosses pattes avant. La gueule grande ouverte montrait la dangerosité de ses crocs. D'un réflexe hors du commun, le bûcheron empoigna sa hache et lui transperça la poitrine. L'ours enragé se défendit et blessa de ses griffes le malheureux. Les deux combattants s'approchèrent de plus en plus des falaises. Le bûcheron, sachant qu'il n'avait plus aucune chance, se laissa tomber dans le vide enlacé avec l'ours. Ils tombèrent tous deux jusqu'aux pieds des falaises. L'ours décéda aussitôt. Le bûcheron restera inconscient jusqu'au matin.

Rochers de Granges (SO), *Wandflue*

Photographie à comparer avec l'illustration qui suit ...

C'est la pluie du matin qui réanima le blessé. Ne pouvant pas se mouvoir, il appela ses collègues qui étaient à nouveau au travail au sommet des falaises (ceux-ci n'avaient pas autrement de souci, ils pensaient que leur compagnon était rentré chez lui le soir précédent). Il fut alors transporté jusqu'au médecin le plus proche aux pieds de la chaîne jurassienne. Le (mal-)chanceux (dont le nom n'est malheureusement pas connu dans les archives de *Bettlach*) aura dû être amputé d'une jambe mais vécu encore bien des années.



Représentation de la scène dans "Heimatbuch Grenchen" (de Werner Strub, 1949)

Selon les anciennes chroniques régionales: ainsi pris fin la présence de l'ours dans notre région.

Haute technologie pour le sauvetage

par René Kaenzig

Nous sommes en plein dans l'actualité. La fauche des champs est lancée depuis quelques temps déjà. Malheureusement celle-ci coïncide avec, généralement au même endroit, la mise bas des chevrettes et la naissance des faons. Ces derniers se retrouvent exposés aux crocs des machines. Selon les statistiques fédérales, on dénombre en Suisse la mort de plus de 2'000 faons suite à ces premières récoltes.

La majeure partie des agriculteurs sont sensibilisés sur le problème et font appel à un soutien. Bien des chasseurs sont disponibles pour arpenter et rechercher les éventuels faons avant le passage des tracteurs. Conditions météorologiques obligent, tous les agriculteurs sont pratiquement en action au même moment. Difficile pour les nemrods d'êtres actifs également en même temps sur tous les fronts. Les obligations professionnelles ne donnant pas toujours la flexibilité nécessaire.

La haute technologie donne aujourd'hui une possible efficacité supplémentaire ainsi qu'un gain de temps à l'équipe de recherche et de sauvetage. Un dispositif télescopique avec capteurs infrarouges permet en un passage de contrôler dans les hautes herbes une bande de 6 mètres de largeur. Lors d'une recherche visuelle, le faon qui se rase au sol n'est parfois pas visible, même à un mètre de soi. Avec l'engagement d'un chien, la manœuvre est envisageable mais difficile du fait que le faon ne diffuse pas d'odeur marquante. C'est surtout sur la présence, les traces ou les couches de la chevrette que le chien va marquer. Ce système est donc d'une nette utilité.

L'appareil, dont un exemplaire a été acheté par la *Société des chasseurs du district de Moutier*, demande tout de même une certaine expérience. Basé sur l'émission de chaleur des animaux (rayonnement infrarouge), il sera efficace en début de matinée. Engagé dans l'après-midi, lorsque le champ est lui-même réchauffé par le soleil, la détection reste très aléatoire.

La haute technologie ne résout pas tous les problèmes. Mais l'addition de tous les moyens donne un bon résultat. Cela débute par l'observation des champs dès le mois de mai et par une bonne entente et coordination avec les agriculteurs. Gageons sur une bonne réussite.

Prochain Stamm !

Pique-nique en famille

Mercredi 29 juin 2011
dès 19:00 heures

La Confrérie dans les médias

Mensuel "*Schweizer Jäger*"
Edition du mois de mai 2011

BE

Wie eine Blume ...

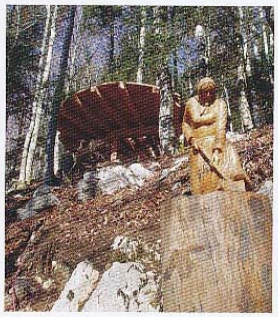
Wie eine Blume hat sich die Plattform «Wild und Jagd», beim Sentier des sculptures von Lamboing (BE), diesen Frühling entfaltet. Die Plattform soll dem Publikum einen Einblick in die verschiedenen Facetten dieser urmenschlichen Aktivität gewähren.

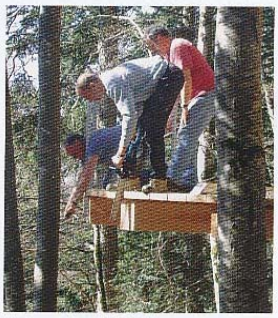
Der Sentier des sculptures (Skulpturenpfad) wurde im Jahre 1996 eingeweiht. Er ist geschmückt mit Dutzenden von Skulpturen, die direkt in Baumstämme durch die Holzbildhauerei-Schule von Brienz geschnitzt wurden. Das Projekt wurde von Gérard Racine damals initialisiert. Er unterhält selber heute noch den Pfad und bringt laufend Neuigkeiten hinein.

Da kam eine neue Idee: Man könnte das Thema Wild und Jagd den Wanderern näher bringen. Als Nichtjäger hat sich Herr Racine an der Confrérie St Hubert du Grand-Val (Region Moutier, BE) gewandt. Ohne zu zögern hat sich der Präsident des kleinen Vereins, René Kaenzig, bereit erklärt, im Projekt als Partner mitzumachen. Es könnte nichts Besseres kommen, da die Confrérie St Hubert du Grand-Val seine volle Energie in die Kommunikation und in den Öffentlichkeitsarbeiten einsetzt.

Nach einem Jahr administrativer Arbeiten haben die Arbeiten letzten April im Wald begonnen. Mittels zwölf Plakate wird versucht, das Thema «Wild und Jagd» in Text (französisch und deutsch) und Bild zu präsentieren.

Wie eine Blume ...





Fixieren des Geländers.

La Confrérie dans les médias

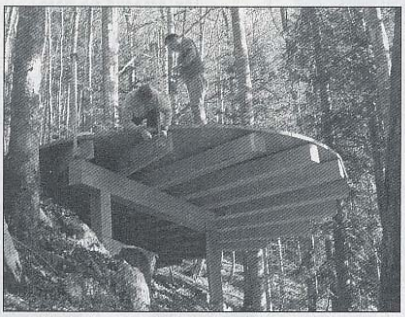
Hebdomadaire "*La Semaine*"
Edition du 18 mai 2011

Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val

Partenariat avec le Sentier des sculptures

Tel un éventail, la plate-forme Faune et Chasse, du Sentier des sculptures de Lamboing, est sortie ce printemps des entrailles de la Terre. Elle a pour but de présenter la faune locale et la raison d'être de la chasse.

Le Sentier des sculptures, inauguré en 1996, est orné de magnifiques œuvres sculptées directement dans des souches par l'Ecole cantonale de sculpture sur bois de Brienz. L'initiateur du projet, Gérard Racine de Lamboing, renouvelle et entretien périodiquement le sentier. Et c'est par lui qu'est née l'idée de présenter au public le sujet de la faune et de la chasse. N'étant lui-même pas chasseur, il s'est tourné auprès de la Confrérie St-Hubert du Grand-Val pour animer le site. C'est sans aucune hésitation que le président de la confrérie, René Kaenzig, de Crémines, a accepté ce partenariat. La petite société ayant pour fil rouge la communication avec le public, cette invitation au dialogue ne pouvait pas tomber mieux.



Les bénévoles ont réalisé de l'excellent travail au Sentier des sculptures. (ldd)

Après plus d'une année de tâches administratives (permis, publications, conventions, etc...), c'est en avril et en mai que les travaux se sont terminés. Une douzaine de bénévoles ont posé la magnifique charpente et son plancher avant de s'attaquer à la pose de la barrière de sécurité et divers travaux de finitions. Douze panneaux présentent le sujet « Faune et Chasse » par le texte et par l'image. (cp)

La Confrérie dans les médias

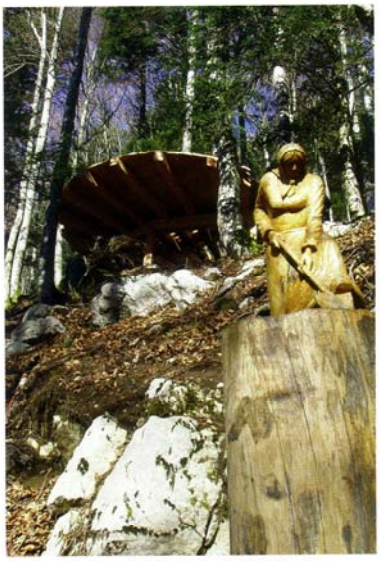
Mensuel "Jagd & Natur"
Edition du mois de juin 2011

Öffentlichkeitsarbeit

Wie eine Blume ...

Wie eine Blume hat sich die Plattform «Wild und Jagd» beim Sentier des sculptures von Lamboing (BE) diesen Frühling entfaltet. Die Plattform soll dem Publikum einen Einblick in die verschiedenen Facetten dieser urmenschlichen Aktivität gewähren.

Der Sentier des sculptures (Skulpturenpfad) wurde im Jahre 1996 eingeweiht. Dieser ist geschmückt mit Dutzenden von Skulpturen, die die Spezialisten der Holzbildhauerei-Schule von Brienz direkt in die Stämme geschnitzt haben. Das Projekt wurde damals von Gérard Racine initialisiert. Er unterhält selber heute noch den Pfad und bringt laufend Neuigkeiten hinein. Da kam eine neue Idee: Man könnte das Thema Wild und Jagd dem Wanderer näherbringen. Als Nichtjäger, hat sich Racine an der Confrérie St Hubert du Grand-Val (Region Moutier, BE) gewandt. Ohne zu zögern hat sich der Präsident des kleinen Vereins, René Kaenzig, bereit erklärt, im Projekt als Partner mitzumachen. Es könnte nichts Besseres kommen, da die Confrérie St Hubert du Grand-Val ihre volle Energie in die Kommunikation und in die Öffentlichkeitsarbeit einsetzt.



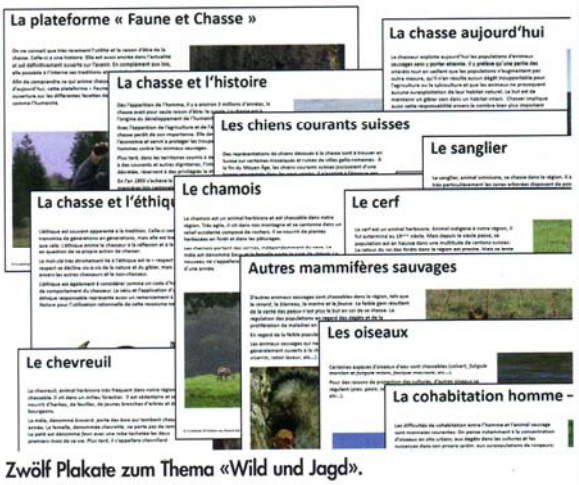
Der attraktive Blickfang für die Freiluft-Inszenierung bei der Plattform von Lamboing.

Nach einem Jahr administrativer Arbeiten (Baubewilligung, Publikationen, Verträge, usw.), haben die Arbeiten im Wald im April begonnen. Ein Dutzend Freiwillige haben das Gerüst und den Boden montiert. Weitere Samstage waren nötig, um das Geländer zu fixieren und weitere kleine Schlussarbeiten zu erledigen. Mit zwölf Plakaten wird versucht, das Thema «Wild und Jagd» in Text (französisch und deutsch) und Bild zu präsentieren.

Bau des Gerüstes und des Bodens.

Fixieren des Geländers.

Wie eine Blume ...



Zwölf Plakate zum Thema «Wild und Jagd».

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 050, juillet 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

"Vivre le moment présent", est une citation qui a pris pour moi, en un clin d'œil, toute sa signification. On oublie souvent de profiter totalement de l'instant dans lequel nous nous trouvons; on se laisse prendre au jeu de la dynamique du quotidien; on ne voit plus ce que l'on devrait voir; les priorités sont parfois là où elles n'en valent pas la peine; etc...

En ce qui me concerne: rien de grave, juste un tout petit contretemps médical qui m'a cloué net à mon domicile pour quelques semaines. Forcé de rester "immobilisé" chez soi! C'est là que l'on remarque que l'on pourrait aussi aller moins vite. Que l'on peu relativiser bien des choses. Et ça marche aussi.

Mais pour un "homme des bois", c'est là aussi que l'on remarque qu'il manque quelque chose. Les deux textes qui suivent ont été rédigés dans des circonstances bien différentes et indépendantes l'un de l'autre, mais qui confirment totalement la citation ci-dessus.

Pour moi, je me permets même de la modifier encore un peu:
*"**Vivre intensément le moment présent**".*

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

À l'affût avec soi-même

par René Kaenzig

L'ambiance de la forêt ressentie dans ses profondeurs est pour moi source intense de bien-être. Même si l'on nous rabâche que c'est avec l'âge que l'on perçoit ces subtilités, en y réfléchissant bien, en tant qu'adolescent j'absorbais déjà pleinement les bienfaits de cette quiétude. À l'époque, je le ressentais vraisemblablement bien différemment qu'aujourd'hui, mais je me suis toujours senti investis d'une étonnante bouffée d'énergie après un passage en forêt. C'est au milieu des arbres que je me suis parfois libéré de toutes les tares qui faisaient pression. C'est là que j'ai eu mes plus belles idées. C'est là que sont nés mes plus beaux projets. C'est là que je résolvais les problèmes les plus épineux, qu'ils soient techniques, organisationnels, relationnels ou même personnels. Intéressant, il n'en est pas autrement aujourd'hui.

Avec la dynamique sans limite de la vie quotidienne et professionnelle qui nous anime, j'ai toujours plus besoin de ce ressourcement. Quand je pars du boulot et que je dis à mes collaborateurs "*j'pars à la forêt!*", les réactions sont unanimes. Premièrement, ils sont tous jaloux (ça c'est leur problème) et deuxièmement ils disent tous en cœur: "*Youppie, demain ont aura*

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

les solutions à tous nos problèmes!" (celui-là, c'est donc le mien).

Assis au milieu de la forêt, j'écoute le vent se faufiler entre les feuilles et les arbres. Je me vide des soucis du moment et élimine toute pression, ne serait-ce que pour un court instant. Les yeux fermés, je suis à l'affût avec moi-même. Je ne dirais pas que j'en arrive jusqu'à une illumination intérieure. Laissons cette spécialité à d'autres partisans du zen. Mais cette solitude subtile, une solitude qui peut être partagée (et ceci n'est pas une contradiction), me recharge en énergie.

Je souffle à nouveau pour repartir d'un bon pied, rechargé pour affronter le quotidien avec bonne humeur et entrain. Je ne m'en lasse jamais. Bien au contraire, j'en redemande.

C'est du vécu

Achille

par René Kaenzig

Achille, vous connaissez? J'en suis convaincu, vous le connaissez sans vous en rendre compte. Moi, je n'y prêtais pas spécialement attention. Pourtant il m'accompagne depuis ma plus tendre enfance. Il représente un ami de très longue date avec qui j'ai un lien réellement privilégié. Un ami dont je n'avais pas décelé cette étroite complicité. Je ne l'ai vraisemblablement pas apprécié à sa juste valeur. Je pensais peut-être que son amitié m'était due, automatiquement. C'est souvent comme cela, on reconnait ses meilleurs amis que dans les moments pénibles ou justement: lorsqu'ils ne sont plus là.

C'est grâce à *Achille* que tous les jours j'ai eu la possibilité de gambader dans la nature. Grâce à lui, j'ai escaladé les rochers et descendu les éboulis. Dans mon enfance, il m'aidait à grimper dans les arbres. Pendant la chasse, avec arme et baguage (parfois avec la venaison en plus), il me supportait sans rechigner. En fait, je lui dois une fière chandelle pour tout ce qu'il a dû supporter avec mon entrain et mes idées farfelues.

Bref, ce lien privilégié s'est un jour rompu. Il n'a pas fallut grand chose. Une minime contradiction. Pas trop solide ce héro grec qui se veut invulnérable. En une fraction de seconde, *Achille* m'a lâché. Mes idées étaient plus fortes que son endurance. Il n'a plus voulu me suivre et n'a plus supporté mes extravagances sportives.

Aujourd'hui, je tente de "réparer les pots cassés". C'est seulement maintenant que j'apprécie à sa juste valeur cette amitié. Je tente de la renouer. Il me faudra du temps. "Plusieurs mois!" me disent ceux qui connaissent bien *Achille*. Ceux-ci mettent tout ce qui est en leur pouvoir pour que nous nous rejoignions. Ils ont fais les premiers pas, c'est à moi de faire le reste.

Rupture du *tendon d'Achille*: pas facile pour un chasseur qui au quotidien se faufile plusieurs heures dans la forêt. En l'espace d'une fraction de seconde être éloigné de ses activités favorites, et ceci pour plusieurs mois c'n'est pas facile!

Achille, tu seras dorénavant aux p'tits soins!

Prochain Stamm !

Pique-nique en famille

Mardi 30 août 2011
dès 19:00 heures

Sentier des Sculptures
Partie officielle

par René Kaenzig

L'organisateur en attendait une trentaine, ils étaient plus de quatre-vingt à participer à l'inauguration de la plateforme *Faune et Chasse* du *Sentier des Sculptures* de *Lamboing* le samedi 11 juin 2011.

La foule s'était donnée rendez-vous au départ du sentier pour arriver en cortège, à mi-chemin du parcours, sur le site de la plateforme. Une colonne qui s'étalait sur plusieurs centaines de mètres. Tout le monde s'est amassé sur et autour de la nouvelle construction. Après les salutations de bienvenue de la mairesse de *Lamboing* Madame Monique Courbat, c'est l'initiateur et réalisateur du projet, Monsieur Gérard Racine qui à pris la parole.

Ci-après, quelques extraits de son allocution dont le contenu est tout à l'honneur de la chasse (et de son auteur, pour rappel Monsieur Gérard Racine n'est pas chasseur):

"*...Comme nouveauté, j'ai le plaisir de vous présenter aujourd'hui cette plateforme que j'ai imaginée suspendue dans le vide comme une fleur qui s'ouvre ou une main tendue aux promeneurs qui viennent de la plaine. Si vous vous promenez dans cette magnifique région du Mont-Sujet encore préservée, vous allez rencontrer toutes sortes d'animaux sauvages qui cohabitent avec les différentes activités de l'homme, soit l'exploitation de la forêt, des pâturages, la randonnée pédestre, équestre, en vtt ou en raquettes l'hiver. L'activité que je ne connaissais pas très bien est la chasse. Que l'on aime ou que l'on n'aime pas, le chasseur a sa place dans la nature. Cette dernière répond à des règles de fonctionnement indispensable à la survie des espèces. La chasse doit être jugée pour ce qu'elle est, à savoir une activité normale, traditionnelle et nécessaire à la gestion raisonnable d'un capital mis à disposition de l'homme pour qu'il en fasse un usage modéré et intelligent. Grâce à la présentation "Faune et Chasse" de la Confrérie St Hubert du Grand-Val, nous pourrons mieux connaître les différentes facettes de cette activité vieille comme l'humanité..."*

Le président de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* (votre serviteur) a poursuivi avec quelques mots de courtoisie.

Le cortège à ensuite continué sa route pour le vernissage de la fresque "L'Arbre de Vie" de Monsieur Joël Racine. C'est à

pieds que tout le monde est arrivé à la *Bergerie du Haut* sur le *Mont Sujet* où un apéritif a été servi.

S'en est suivi le dîner, et plus tard, de très intéressantes discussions sur divers thèmes: notamment la chasse bien entendu.

Site discret

Autel sacrificiel?

par René Kaenzig

Tel un autel voué à une quelconque divinité, cette élévation de pierres en pleine nature interroge pas mal de passants.

Que ça soit en montant pour aller à la chasse aux chamois, aux chevreuils et même aux sangliers, ou simplement pour sortir avec ma chienne, c'est sans exception que je me suis arrêté sur ce site. Âgée de plus d'un demi-siècle, la construction est encore d'une étonnante solidité. Son style est même assez intéressant.

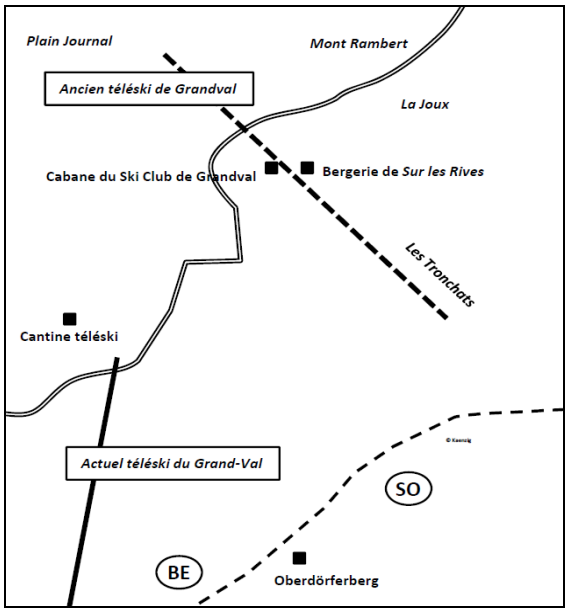
Il semble que l'ensemble est dirigé exactement vers le nord. Est-ce que le lieu serait voué à une divinité en relation avec l'Etoile polaire? Est-ce qu'on y pratiquait des rituels secrets? Un tremplin qui vous emmène vers les secrets de l'arctique? ...

C'est sur la commune de Grandval, dans le haut du pâturage *Des Tronchats* que l'on trouve l'objet. Même qu'il n'a pas le même attrait que la *Mecque*, il y avait tout de même des milliers de personnes qui s'alignaient face à ce socle. Ces fondations n'étaient autres que la station terminale (à env 1'100m) de l'ancien téléski de *Grandval*.

On connait bien l'actuel *Téléski du Grand-Val*. Ce dernier avait donc un prédécesseur. Il suivait un tracé sur un tout autre site. L'ancien tracé est aujourd'hui encore visible à certains endroits (entre la bergerie de la *Bourgeoisie de Grandval* dénommée *Sur Les Rives* et la cabane du *Ski Club de Grandval*). Le socle en béton et quelques restes du départ sont également encore présent dans la verdure de *Plain Journal* (793 m).

À l'époque déjà, on avait le souci du manque d'enneigement dans la vallée pour assurer son exploitation. La fuite en altitude était devenue d'actualité. Le nouveau téléski, tel qu'il est connu aujourd'hui (le départ à 950 m et l'arrivée sur la crête à 1'260 m), a été construit en 1967. Suite à la mise en service du nouveau téléski pour la saison hivernale 1967-68, l'ancien équipement a retrouvé une nouvelle patrie: le *Col du Saint Bernard* (une installation jurassienne qui se retrouve en *Valais*, on aurait plutôt l'habitude du contraire).

Aujourd'hui, la nature reprend lentement ses droits sur ces vestiges. Avec beaucoup de patience, vous y découvrirai peut-être les nouveaux habitants: lézards et parfois même une hermine...



Un pique-nique c'est sympa, mais...

par René Kaenzig

L'été est arrivé, malheureusement pour cette année, accompagné de quelques vagues de froid. Pas de problème, on se remonte le moral avec quelques pique-niques en famille ou entre copains. Je n'y ai pas échappé, même à plusieurs fois. J'aime ça. C'est sympa, mais...

C'est diverses petites observations sur les places de pique-nique, indépendantes l'une des autres, qui m'animent à rédiger ces quelques lignes. Que celui qui partage mes quelques mots les transmette plus loin. Parce que les concernés ne lisent sûrement pas *Notr'Canard*.

Les qualificatifs "non-respectueux" et "irresponsables" résument l'attitude de certains utilisateurs de nature et notamment de pique-niqueurs sans scrupules.

Je n'ai aucunement l'ambition de dispenser de quelconques leçons. J'intègre ci-après que quelques exemples de petites découvertes (un tout petit échantillon) qui démontrent qu'il y a encore un sacré boulot d'éducation à faire:
Vaisselle en plastique éliminée dans le foyer; canettes en aluminium et bouteilles cachées à la vas-vite dans les buissons ou utilisées comme projectiles; "mobilier" substitué pour alimenter le feu; conduite d'eau d'une fontaine bien utile mais coupée à sa source.

Bref, il y a aussi les restes du pique-nique de midi (salades en tous genres, peaux de cervelats, os, etc...) qui couvrent le sol. Il est clair que la faune nocturne se chargera du nettoyage. Mais pour la famille qui s'organise un pique-nique en soirée, ce n'est pas trop ragoûtant de nettoyer la m.... des autres avant de pouvoir s'installer. Ils ont peut-être même frisé la catastrophe: la bougie finlandaise se consumant sous les branches d'un sapin aurait pu faire partir ce dernier en torche.

Etc... etc... etc...

La Confrérie dans les médias

Mensuel "*Diana / Chasse & Nature*"
Edition du mois de juin 2011

BERNE

Tel un éventail…

Tel un éventail, la plate-forme *Faune et Chasse*, du *Sentier des sculptures à Lamboing* (BE) est sortie ce printemps des entrailles de la terre. Une plate-forme qui a pour but de présenter la faune locale et la raison d'être de la chasse.

Le *Sentier des sculptures*, inauguré en 1996, est orné de magnifiques œuvres sculptées directement dans des souches par l'*Ecole cantonale de sculpture sur bois* de Brienz. L'initiateur du projet, Gérard Racine, renouvelle et entretient périodiquement le sentier. Et c'est par lui qu'est née l'idée de présenter le sujet de la faune et de la chasse au public. N'étant pas chasseur lui-même, il s'est tourné vers la *Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val* (région de Moutier) pour animer le site. C'est sans aucune hésitation que le président de la confrérie René Kaenzig a accepté ce partenariat. La petite société ayant pour fil rouge la communication avec le public, cette invitation au dialogue ne pouvait pas mieux tomber.

Après plus d'une année de tâches administratives (permis, publications, conventions, etc.), c'est au mois d'avril que les travaux ont débuté. Une douzaine de bénévoles ont posé la magnifique charpente et son plancher. Les samedis suivants, la pose de la barrière de sécurité et divers travaux de finitions ont encore été effectués. Douze panneaux tenteront de présenter le sujet «Faune et Chasse» par le texte (français et allemand) et par l'image.

Tel un éventail…

Montage de la charpente et du plancher.

Montage de la barrière de sécurité.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 051, août 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La fièvre monte! Même que "La Chasse" nous suit comme une ombre tout au long de l'année, il y a des moments où l'excitation est au top. Le suivi de toutes les étapes du renouveau de la nature donne d'énormes satisfactions. Il y a bien entendu toutes les journées et actions de chasse qui nous redonnent à chaque fois cette dose d'adrénaline dont nous avons besoin. Un peu plus spécial où l'excitation arrive à son comble, ce sont toutes les ouvertures (hé oui, au pluriel): en août pour le sanglier, en septembre pour le cerf et pour le chamois, ainsi qu'en octobre pour le chevreuil, et bien plus encore...

Un autre moment très spécial dans l'agenda annuel du chasseur, est la réception des "indispensables accessoires officiels": je ne parle pas ici des battements du cœur qui augmentent à la réception de la facture, mais bien de l'autorisation de chasse, le carnet de contrôle des animaux tirés et les divers bracelets commandés. Ces simples petits éléments, finalement pas très attractifs dans leurs formes, développent déjà dans nos esprits de magnifiques petites aventures en devenir, et rallument aussi de beaux souvenirs.

Bonne chasse (chance) à tous. Prenez soin de tout ce beau matériel.

Votre Président
René Kaenzig

Tout beau, tout neuf, ... ils sont tous magnifiques

par René Kaenzig

Qu'ils soient petits ou gros, filles ou garçons, jeunes ou moins jeunes, de la taille XS à XXXL, portants 46 à 62 ou même en redescendant au 164, qu'importe: ils sont tous magnifiques (contenant et contenu).

Dès à présent on reconnaîtra les confrères. Sur leur dos, entre leurs larges épaules, ils portent en évidence et avec fierté le logo de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*.

La chasse aux trésors des temps modernes

par René Kaenzig

Ne soyez pas surpris de croiser subitement, en pleine nature, de plus en plus d'adeptes de chasse aux trésors des temps modernes. Équipés pour certains de récepteurs GPS (*Global Positioning System*) ou pour les autres de cartes topographiques et de diverses photographies, cette activité lancée il y a une dizaine d'années aux USA prend de plus en plus de place en Europe. Le jeu consiste à trouver des petits récipients cachés dans la nature (1,5 millions de caches sur notre planète).

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Deux principes ou même deux cultures de recherches de caches sont pratiquées:
- La recherche de trésors (dénommés "geocaches") qui sont référencés sur des coordonnées géographiques, d'où l'utilité d'un récepteur GPS. En Suisse, on ne trouve pas moins de 5'000 caches (en constante augmentation) dont plus d'une centaine sont dissimulées dans un rayon de dix kilomètres autour du *Grand-Val*.
- La recherche de trésors (dénommés "cistes") qui sont référencés par des énigmes est un peu plus subtile. C'est donc par des indices (textes ou photographies) ou par des énigmes que l'on pourra les retrouver. En Suisse, 4'500 trésors sont à rechercher, 180 pour le canton de Berne et 950 au Jura.

La quantité phénoménale de caches montre l'attrait de cette activité pratiquée en extérieur pour toutes les personnes avides d'aventures. Des personnes de tous âges y participent. La recherche de trésors en famille est une excellente occasion de s'amuser en plein air. De plus, cela ne coûte rien. Même l'acquisition d'un récepteur GPS n'est pas nécessaire si l'on sait se débrouiller avec des coordonnées et lire une carte. Mon fiston en redemande...

Geocache bien dissimulé

Mais que contient donc un geocache ou une ciste? La cache est constituée, au minimum, d'une boîte étanche et d'un carnet de bord. Le carnet de bord est utile pour y inscrire votre passage et pour le compléter avec un petit mot sympa. Souvent, on y trouve quelques petits objets. Il est possible d'en échanger quelques-uns et de les remplacer par d'autres dont la valeur est identique. En fait, il n'y a rien d'autre à gagner qu'uniquement le plaisir de chercher et de découvrir le trésor.

Ce qui est également sympa, c'est le dépôt dans une cache d'un médaillon officiel, unique, numéroté et qui vous appartient personnellement. Il voyagera de cache en cache dans le monde entier. Il sera possible de suivre son pèlerinage en direct sur internet. Excitant de suivre son propre médaillon voyager, surtout pendant la période des vacances.

Pour exemple: le petit médaillon que mon fiston a retrouvé dans sa cache, bien dissimulée dans notre région, est parti initialement du *Canada* en passant il y a quelques mois par la *Californie* et le *Nevada*. Il s'est empressé de l'emporter avec lui en vacances et l'a déposé dans une cache en *Camargue*. Aux dernières nouvelles, il se trouverait maintenant en *Suède*.

Afin de participer activement à cette course aux trésors, une simple inscription sur internet par un pseudonyme vous donnera accès à toutes les coordonnées et à toutes les énigmes. Il est bien entendu possible de créer sa propre cache, de la publier et d'en suivre son évolution. C'est également passionnant de voir l'intérêt des chercheurs.

Des règles strictes sont à suivre. Même ici, l'éthique est appliquée à la lettre, et le respect de l'environnement y est de rigueur.

L'adepte du Geocaching porte sur lui un sac poubelle pour reprendre tous les déchets qui se trouveraient sur son chemin de quête et qui n'ont rien à faire dans la nature.

Evan à la recherche d'un trésor

Et pour la petite histoire finale: j'ai trouvé sur internet une cache dénommée *St Hubert*. Celle-ci a été dissimulée dans le *Jura bernois* le 10 juin 2011 et retrouvée pour la première fois le 18 juin 2011. Mais ce qui me plaît tout particulièrement dans cette petite histoire, et en exclusivité pour les lecteurs de *Notr'Canard*, l'énigme vous mènera à la fameuse plateforme *Faune & Chasse* du *Sentier des sculptures* de *Lamboing*. C'n'est pas beau ça?

Plus d'informations sur:
www.cistes.net ou www.geocaching.com

Félicitations !

Félicitations à *Tina Schoggi de Sous-la-Rive* (Labrador Retriever, 13.09.10) pour avoir réussi le 2 juillet 2011 son examen d'obéissance pour la chasse.

Un coup de chapeau et un grand merci vont tout spécialement à la conductrice, mon épouse *Annemarie Knuchel Kaenzig* (membre et caissière de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*) et à son auxiliaire, notre fiston *Evan,* pour avoir effectué avec rigueur de nombreux exercices et entraînements pendant ma convalescence. Une super équipe.

Le couple "chasseur - chien" est à nouveau constitué pour la saison qui vient de débuter.

René Kaenzig

Site discret

Le *Metzger Hans's Loch*

par René Kaenzig

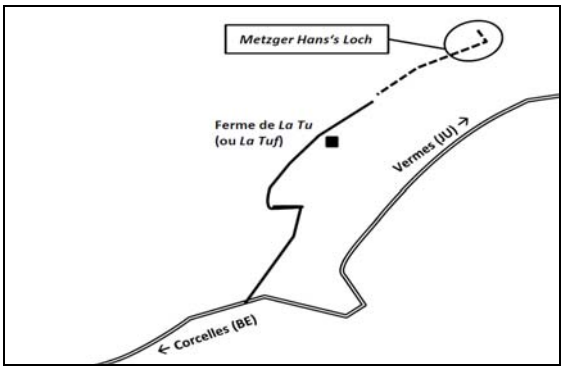
La région foisonne en grottes de petites tailles et très étroites. J'en ai visité quelques-unes dans mon jeune âge, lorsque mon embonpoint me le permettait encore. Aujourd'hui je ne vais pas m'y risquer. Cela pourrait résulter en une aventure sans retour. De plus, je ne vais pas dévoiler les coordonnées de ces trous pour éviter quelques possibles accidents. Dans ce registre, il vaut mieux s'adresser aux spéléologues de notre coin de pays.

Mais, il y a tout de même une cavité discrète et tellement magnifique, dont je voudrais perdre quelques mots et qui en vaut le détour.

En furie à la fonte des neiges ou après de fortes chutes de pluies, ce trou crache des quantités surprenantes d'eau récoltées sur tout le *Mont Raimeux*. La cavité n'est pas une source proprement dite, puisqu'elle n'a pas de débit permanent, mais est un des multiples trop-pleins qui évacue les eaux infiltrées dans les entrailles de la montagne.

Avec le nom de *Metzger Hans's Loch* (littéralement: *Grotte de Jean le Boucher*), le lieu devient encore plus intéressant. Bien évidemment nous n'avons pas retrouvé d'écrits sur ce *Hans* qui devait être boucher et qui semblait avoir une relation privilégiée avec l'endroit. Même les natifs voisins du lieu ne se souviennent pas d'une éventuelle possible légende. Du fait de la fraîcheur de l'endroit, il se pourrait bien qu'un certain *Hans* des temps bien reculés y entreposait de la viande pour la conserver.

Dommage que la grotte n'aie pas reçu le nom de *Metzger Ernst's Loch*. Moi qui accompagnait mon grand-père *Ernest*, boucher de campagne itinérant, lorsqu'il allait de fermes en fermes. C'est même lui qui ma fait connaître l'endroit après avoir accompli son labeur à la ferme de *La Tu* (ou *La Tuf*) sur la commune de *Corcelles*.



Une chose est sûre, le lieu est idyllique et une prochaine promenade doit absolument vous y emmener.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Là, nos compagnons sont aux petits soins (douche réservée aux chiens).

Dans un camping en *Croatie*

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 052, septembre 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le mois d'août qui vient de se terminer est normalement encore apparenté avec "vacances". Pour les confrères, il en est tout autrement. Bien sûr, comme pour d'autres, il est aussi synonyme de "retour au boulot" avec son agenda et son rythme effréné. Mais il est aussi marqué par l'ouverture de la chasse aux sangliers. L'affût hors forêt, en soirée ou dès les premières lueurs de la journée, est utile à faire comprendre aux bêtes noires qu'elles n'ont rien à faire dans les cultures.

Là où je veux en venir, c'est que le mois d'août est aussi celui où les confrères se mettent à disposition des enfants du Jura bernois pour les accompagner en forêt dans le cadre du Passeport-Vacances.
(voir compte-rendu et revue de presse ci-après)

C'est pour cet événement que je tiens à remercier tous les confrères qui s'investissent sans limite dans la communication avec le public en général et tout spécialement avec notre jeunesse. Jongler entre boulot, famille, chasse et autres obligations, et mettre encore plusieurs journées de leurs propres vacances à disposition d'autres enfants, est d'une grande générosité.

Chapeau bas et merci à tous!

Votre Président
René Kaenzig

Passeport-Vacances, édition 2011

par René Kaenzig

C'est la cinquième année consécutive que les membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* se mettent pendant toute une semaine à disposition du *Passeport-Vacances Jura bernois*.

Le concept est donc bien rôdé. Le rendez-vous est donné à 07:00 heures. Une heure bien matinale pour ceux qui ont tout de même plus d'une heure de route à arriver jusqu'au point de rencontre. Mais c'est aussi un bon petit entraînement pour la reprise de l'école pour la semaine qui suit.

Après un court contrôle de l'équipement, principalement les souliers, les parents sont aussitôt libérés (eux aussi jonglent avec le boulot). On ne perd aucune minute. Les animaux n'attendent pas. Des lunettes d'approche sont distribuées à ceux qui n'en ont pas ou à ceux dont le matériel n'est pas trop adapté. Les consignes de discipline sont données dès le départ: le silence, le silence et encore le silence. C'est une des clés du succès de la journée. De plus, une petite remarque est faite quant aux éventuels petits papiers de bonbons et chocolat "qu'on pourrait éviter de perdre" sur le chemin.

Et c'est le départ à pieds sur une plus ou moins longue marche d'approche. Un peu

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

pénible pour certains bambins de lancer la machine si tôt le matin (consolation: pour nous, c'est la même chose).

La récompense est déjà là: les chevreuils, à de multiples endroits, ont pu être observés par plusieurs groupes. Émerveillement! Voir briller les yeux de tous ces gamins et notre récompense. Les enfants ne tiennent plus en place. C'est la première fois pour certains qu'ils voient un chevreuil. Pas facile dès lors de pouvoir faire respecter la règle numéro un: le silence!

En continuant la route, sur les champs fraîchement fauchés, on y découvre encore des renards attardés par la quête de souris. Plus loin, on observe même une renarde surveillant ses petits qui s'amusent en folle course poursuite. Cela nous met dans l'ambiance pour aller sonner à la porte de leurs habitats.

Les alentours des terriers de renards et de blaireaux sont passés au peigne fin. Il n'y plus de secret pour reconnaître à qui appartient tel ou tel refuge.

Tout en progressant sur le pâturage, les enfants sont étonnés d'y voir des mottes de terre retournées, comme si quelqu'un aurait débuté de bêcher une platebande pour y installer un nouveau jardin potager. Non, ce n'est pas un agriculteur ou un jardinier qui a passé par là, mais bel et bien un sanglier.

On trouve même les traces de son passage sur le fil de fer de la clôture voisine, notamment des poils (soies) de son dos. Un tas d'indices qui donnent à l'animateur de quoi tenir en haleine les enfants. Les questions n'arrêtent pas.

Pour certains groupes, les chamois étaient déjà là le matin. Pour d'autres c'était l'après-midi. Mais tous ont eu le temps "d'user" les lunettes d'approches jusqu'à en avoir des ronds autour des yeux.

La confrérie dans les médias

Quotidien *Journal du Jura*
Édition du 13.08.11

GRAND-VAL

A la découverte des animaux sauvages

Plus de 250 enfants ont pu observer les animaux de la région dans le cadre du Pas-vac. LDD

Cela fait cinq années de suite que les membres de la Confrérie St.Hubert du Grand-Val mettent plusieurs jours de leurs vacances à disposition des enfants du Jura bernois dans le cadre du Passeport-vacances. Plus de 250 enfants ont ainsi pu découvrir les animaux sauvages de notre région, sur le Raimeux, la Montagne de Moutier ainsi que sur les hauteurs de Roches et Eschert.

Les animaux étaient presque tous au rendez-vous. Dès les premières heures de la matinée, les enfants ont pu observer les chevreuils. Puis plus tard, les logis des blaireaux et renards étaient passés au peigne fin. Les sangliers n'étaient pas au rendez-vous, mais les indices de leur présence n'ont pas passé inaperçu. Après plusieurs kilomètres de marche, et après une pause de midi bien méritée autour du feu, les enfants ont encore pu observer des chamois. Une expérience unique pour tous les jeunes participants. **C-MPR**

Toutes ces observations d'animaux sauvages ainsi que la découverte d'indices de leurs passages furent entrecoupées et agrémentées par de petits modules théoriques. La présentation de photographies d'animaux ou d'éléments qui n'ont pas pu être vu, complète l'ensemble. De plus, à pouvoir toucher des bois de chevreuils, des cornes de chamois ou des défenses de sangliers, et même des fourrures, l'expérience devient unique.

Prochain Stamm !

Mardi, 27 septembre 2011
20:00 heures

Il n'est pas évident de tenir concentré des enfants depuis sept heures le matin jusqu'à quinze heures. Les pauses n'étaient pas à négliger. Il fallait bien qu'ils se défoulent un peu. La pause de midi autour du feu fut bien entendu le passage obligé.

La confrérie dans les médias

Hebdomadaire *La Semaine*
Édition du 17.08.11

Passeport-vacances Jura bernois

Une expérience unique avec les membres de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val

Cela fait cinq années de suite que les membres de la Confrérie Saint Hubert du Grand-Val mettent plusieurs jours de leurs vacances à disposition des enfants du Jura bernois dans le cadre de Passeport Vacances. Sur cette période, dans ce cadre ou avec des classes d'écoles, plus de 250 enfants ont pu profiter des connaissances des confrères et découvrir les animaux sauvages de notre région.

Dans le Mont Raimeux, c'est le président de la confrérie René Kaenzig de Crémines qui a fait découvrir les secrets de notre belle nature. Philippe Dumont, de Moutier, et Roger Gerber, de Roches, ont emmené les enfants en dessus de Roches et sur la Montagne de Moutier; Fritz Schluep, d'Eschert, a accompagné les bambins sur les hauteurs de son village.

Captivés par leur expérience, les enfants ont observé les animaux jusqu'à épuisement. (ldd)

Observation de tous les instants

Les animaux étaient presque tous au rendez-vous. Dès les premières heures de la matinée, les chevreuils étaient observés. Plus tard, les logis des blaireaux et renards étaient passés au peigne fin. Les sangliers n'étaient pas visibles, mais les indices de leur présence n'ont pas passé inaperçu.
Après plusieurs kilomètres de marche, et après une pause de midi bien méritée autour du feu, les chamois ont été observés jusqu'à épuisement. Une expérience unique pour tous les participants. (rek)

Entourés par les moniteurs Philippe Dumont et Roger Gerber, les participants ont su apprécier les secrets de la nature à leur juste valeur. (ldd)

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 053, octobre 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le sujet de la venue du cerf dans notre région me titille toujours. Dans une grande partie de notre canton, sa chasse était d'actualité au début du mois de septembre. Le plan de chasse prévoyait le prélèvement de 281 cerfs nobles répartis sur plusieurs zones de gestion de gibier. Trois cerfs nobles étaient à prélever dans la région de la Haute-Argovie (Région Niederbipp – Aarwangen). Une région qui nous intéresse tout particulièrement en raison du potentiel d'animaux susceptibles de recoloniser notre région.

Les animaux ne connaissent pas de frontières à part les obstacles naturels ou techniques. Alors regardons un peu au-delà des limites politiques pour voir ce qu'il en pense, ce fameux cerf ... noble ... tout de même, c'est lui qui est le roi des forêts.

Pour ma part, je suis bien excité à (re-)voir un cerf dans notre région. L'image que j'ai en souvenir de ma rencontre du début des années septante dans "Les Montegnattes" (Crémines) avec la "Bête" devant moi, ne me quitte pas. De plus, dès son retour, il ne faudra pas oublier de "relooker" le logo de la Confrérie St Hubert du Grand-Val. Quant à la régulation du cerf chez nous par la chasse, ce ne sera très vraisemblablement plus de mon époque.

Votre Président
René Kaenzig

Finalement, viendra-t-il par le nord?

par René Kaenzig

On en parlera encore souvent, il ne va pas nous lâcher si facilement. Nouvelle question: le cerf arrivera-t-il chez nous par ses propres moyens depuis le nord? J'ai rédigé déjà plusieurs nouvelles dans les colonnes de *Notr'Canard* concernant le retour probable du cerf dans notre région. Le moment serait mal choisi de mettre le thème aux oubliettes, je suis trop enthousiasmé par le sujet. Sachant que, pour la première fois en France, 18 cerfs du massif jurassien seront équipés encore cette année de colliers avec récepteurs GPS (*Global Positioning System*) pour en assurer leurs suivis. Un programme qui est financé par la France et ... par la Suisse (avec quelques subventions supplémentaires qui viennent du *Conseil de l'Europe* et des départements français de *Franche-Comté*, *Rhône-Alpes*, *Jura* et de l'*Ain*) à la hauteur colossale de 1,2 millions d'€uros sur trois ans. La Suisse y participe pour un montant de 700'000 €uros (!).

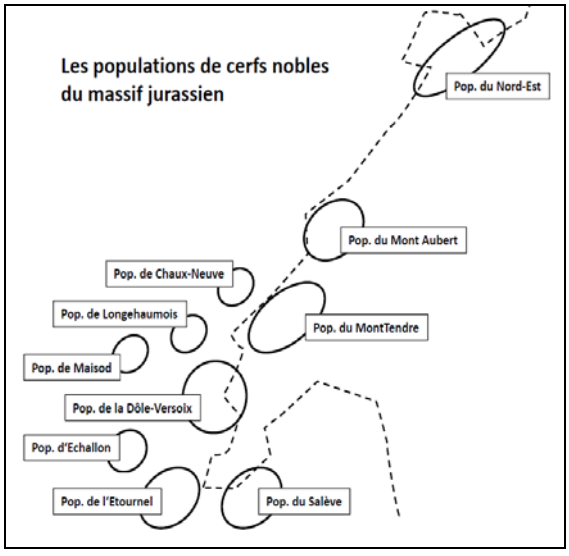
À quand de telles rencontres dans notre région?

Le début de ce projet ou d'initiative de coopération transfrontalière est à chercher en 2006 où un programme de suivi de la colonisation naturelle du cerf sur le massif jurassien a été créé (pour les connaisseurs, le programme est mieux connu sous la dénomination INTERREG CERF). Quand je mentionne "massif jurassien", je pense bien entendu à toute la chaîne jurassienne qui débute en *Haute-Savoie* (F) pour finir pour ce projet en *Bâle campagne*, de part et d'autre de la frontière franco-suisse (superficie forestière totale de 340'000 ha, dont 152'000 ha en Suisse).

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Le grand challenge du programme était tout de même unique (et l'est toujours encore): de mettre ensemble différents organes et personnes qui ne sont pas forcément d'accord entre eux mais qui arrivent à y trouver un intérêt commun.

Il s'agissait au début du programme de suivre les trois populations principales de cerfs connues du massif jurassien: une dans le département français du *Jura*, une dans le secteur français de *Maisod* (à env 40 km au nord-ouest de Genève) et une sur la frontière franco-suisse de *La Dôle - Versoix - Mt Tendre*. En fait, les observations ont permis de découvrir qu'il y avait dix populations bien distinctes (!) et que les noyaux de population sont bien plus nombreux que prévus avec potentiellement de grands secteurs colonisables. La petite carte ci-après montre ces dix populations:



Suite à cette action d'observation, de comptage et d'étude, un nouveau volet vient donc d'être mis en place pour la période 2011 à 2013. Celui-ci est aussi dénommé *Observatoire cerfs dans le Massif Jurassien*.

Du côté français, c'est la *Fédération Départementale des Chasseurs du Jura* qui est l'organe de coordination avec bien entendu la participation de divers offices nationaux et régionaux touchés par le sujet.

Pour notre pays, c'est *ChasseSuisse* qui est le porteur principal du programme. Pour ce qui est des autres participants, en voici l'énumération (au lecteur d'identifier par lui-même le ou les absents - le dicton est clair: les absents ont toujours tort):

- la *Chambre Romande des Ingénieurs Forestiers Indépendants* (CRIFOR),
- l'*Office Fédéral de l'Environnement, des Forêts et du Paysage* (OFEV),
- *ECOTEC Environnement SA* (bureau privé d'études et de conseils en environnement basé à Genève avec succursales en Valais et en France),
- le *Centre de Conservation de la Faune du canton de Vaud* (CFN),
- le *Service de la faune et de la pêche du canton de Genève*,
- l'*Office de l'Environnement du canton du Jura* et
- le *Service de la faune du canton de Neuchâtel*.

Les actions prévues dans le cadre de ce nouveau programme ont pour buts:

- de maîtriser le développement des populations de cerf dans la chaîne du Jura, grâce à des politiques de gestion concertées entre tous les partenaires;
- de concevoir et d'expérimenter des techniques susceptibles de rendre le milieu forestier moins vulnérable;
- de communiquer à l'aide d'une plate-forme franco-suisse sur l'ensemble des actions prévues;
- et d'informer et de former les professionnels, les propriétaires, les forestiers, les chasseurs, les écoles et le grand public sur le cerf et sa gestion (expositions mobiles et films de vulgarisation).

Au terme de cette action et des résultats obtenus en découlera la future politique de gestion de l'espèce. Je rappelle le montant qui est mis à disposition du projet pour la période de 2011 à 2013: 1,2 millions d'€uros.

Le cerf dans le Jura suisse

par René Kaenzig
Source: Rapport INTERREG CERF 2006-2008

Le cerf recolonise progressivement et de façon naturelle le massif jurassien. Il ne faut plus le démontrer, la chose est claire. Mais qu'en est-il de la population de cerfs du "Nord-Est" mentionnée ci-avant?

Les principales populations actuelles sur tout le massif jurassien proviennent d'une recolonisation d'individus issus de lâchers (1950/Départ. de l'*Ain* (F); 1955/*Genève*), de lâchers clandestins (1980/*Creux du Van*; et/ou d'autres lâchers pas connus) et d'une expérimentation en semi-liberté en 1991 dans le département du *Jura* (F) où les individus n'ont pas pu être repris comme cela était envisagé. La présence de cerfs dans la région qui nous intéresse serait très vraisemblablement issue d'un enclos dans le département du *Haut-Rhin* (F), d'où une dizaine d'individus se seraient échappés (début des années 2000). Ces animaux sont observés de plus en plus fréquemment dans le canton du *Jura*. Il est évident que ce n'est pas les quelques vingt indices (observations visuelles, empreintes, excréments, mues, dégâts, accidents, etc...) qui vont attester que le cerf s'est établi définitivement dans le secteur. Mais les preuves de sa présence sont là. Différentes observations font même ressortir les indices d'une probable reproduction. Des comptages nocturnes aux phares furent tentés dans le canton du *Jura* mais sans succès. Aucun animal n'a été retrouvé mort de façon naturellement (exception: une collision avec voiture) et sa chasse est bien entendu interdite dans tout le secteur concerné (deux animaux ont été tirés dans le canton de *Soleure* en 2005, en l'absence de cadre légal).

Il est bien clair qu'il n'est pas encore possible de parler de la présence d'une harde de cerfs dans la région englobant les cantons du *Jura – Bâle - Soleure*. Mais ces quelques rares observations permettent de suivre sa lente (re-)colonisation. Et s'il n'y a eu encore aucun impact sur la végétation actuelle (écorçage ou dégâts aux cultures), le suivi qui a été fait tout au long de ces dernières années aura au moins donné un point de référence de départ.

Le cerf noble se propage dans le canton de Berne

Résumé du document "Concept Cerf noble du canton de Berne" (mai 2006)

Environ 150 ans après son extermination, le cerf noble a repris pied dans le canton de Berne. C'était il y a près de 50 ans. Environ 470 cerfs nobles vivent aujourd'hui dans le canton de Berne (chiffre de 2006, date du document; estimations actuelles voir tableau ci-après), majoritairement dans le sud-est du canton. Le plus grand de nos ruminants indigènes a été sciemment tenu à l'écart de différents autres biotopes susceptible de l'accueillir.

Effectif estimé de cerfs nobles dans le canton de Berne
(statistiques de l'*Inspection de la chasse du canton de Berne*)

2006	472
2007	592
2008	691
2009	835
2010	930
2011	984

En août 2004, la *Commission de la chasse et de la protection de la faune sauvage* a soumis à la *Direction de l'économie publique* une proposition visant à permettre au cerf noble de se propager à nouveau dans l'ensemble de canton d'une manière compatible avec la forêt. La proposition a été acceptée. Mais il a été exigé que les dommages causés aux cultures agricoles et aux forêts par la propagation naturelle restent limités à un niveau tolérable. Il faut en outre protéger les biotopes potentiels contre les perturbations et continuer de garantir la durabilité de la chasse.

Un groupe de travail a élaboré un concept "Cerf noble" qui prend en compte les biotopes potentiels et les zones réservoirs, les habitats estivaux et hivernaux, les traditions migratoires, la forêt et ses différentes fonctions, ainsi que les corridors à gibier.

Le concept montre qu'il est important de ménager les cerfs nobles dans les zones déjà peuplées en vue de la poursuite de la colonisation.

Une aide à la décision a été élaborée pour permettre de réagir rapidement en cas de dommages intolérables dans les forêts. Elle prévoit des mesures sylvicoles et des mesures cynégétiques.

Les mesures cynégétiques doivent concerner avant tout les cerfs responsables des dommages. Les dommages intolérables seront indemnisés conformément à l'*Ordonnance sur les dommages causés par le gibier* (ODG).

Les principes relatifs à l'agriculture insistent aussi sur le fait que les dommages doivent rester tolérables. Lorsque des dommages surviennent, ils doivent être dûment indemnisés. Lorsque des mesures écologiques de revalorisation sont nécessaires à cette fin, elles doivent aussi être dûment indemnisées.

La confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Schweizer Jäger*
Édition de septembre 2011

Einmaliges und unvergessliches Erlebnis

Fünf aufeinanderfolgende Jahre sind es jetzt schon, dass die Mitglieder der Confrérie St Hubert du Grand-Val eine ganze Woche ihrer Ferien den Kindern des Berner Juras für den Ferienpass zur Verfügung stellen. Während dieser Zeit, in diesem Rahmen oder mit Schulklassen, haben mehr als 250 Kinder von Wissen und Erfahrungen dieser Jäger profitieren können. Einheimische Tiere konnten von nahe beobachtet werden. Um die Geheimnisse der Natur im Mont Raimeux zu erfahren, war der Präsident René Kaenzig aus Crémines mit den Kindern unterwegs. Philippe Dumont aus Moutier und Roger Gerber aus Roches führten die Schüler durch ihre Heimat. Fritz Schluep zeigte den Jungen die Natur rund um seinen Wohnort Eschert.

Evan (7-jährig), Sohn des Präsidenten, hat sein Wissen ebenfalls auch weitergegeben.

Eine von vielen Gruppen mit Philippe Dumont und Roger Gerber.

Alle Tiere waren wie fast abgemacht an Ort und Stelle. Früh morgens konnten viele Rehe beobachtet werden. Später wurden Bauten von Dachs und Fuchs sehr genau inspiziert. Wildsauen waren leider nicht zu sehen, aber Spuren konnten entdeckt und verfolgt werden. Nach mehreren Kilometern Wanderung und nach einem wohlverdienten Aser um ein Feuer, wurden noch stundenlang Gämsen beobachtet. Ein einmaliges und unvergessliches Erlebnis für alle. *Confrérie St Hubert du Grand-Val*

APÉRO 5eme ANNI !

À ne pas oublier
(les détails arriveront par courrier séparé)
Jeudi, 3 novembre 2011
19:00 heures

Prochain Stamm !

Relâche en octobre
Mardi, 27 novembre 2011
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 054, novembre 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les fidèles lecteurs de Notr'Canard m'ont fais remarquer l'absence, depuis plusieurs mois, des fameuses petites histoires de la rubrique "C'est du vécu". C'est par l'affirmative que je l'ai confirmé, et de préciser que la chasse en elle même ne se déroule que pendant une infime partie de l'année. Il n'y a donc pas trop d'histoire de chasse pendant les périodes de "non-chasse". J'ai promis que dans les prochaines éditions, dont celle-ci bien entendu, nous allions à nouveau transcrire nos aventures.

J'ai précisé que beaucoup d'événements, même parfois très marquants pour le chasseur, ne résultent pas souvent en des écrits très intéressants et attractifs.

J'en veux pour exemples:
- ce petit pâturage, habituellement squatté par des chamois, dont les bovins ont repris possession le jour même de l'ouverture de la chasse; ou ...
- de ces longues séances d'observation, l'ont voit enfin scintiller au travers des buissons les cornes du chamois tant attendu et que le passage d'un quad vient briser toute espérance d'une seconde chance; ou ...
- cette longue approche sur le gibier tant convoité qui vient d'être brusquement réduite à néant par le passage en coup de vent au travers de la forêt d'un vététiste; ou ... bien d'autres encore.

Vous l'aurez compris, nous ne publions nos petites histoires que pour partager les moments mémorables. Vous l'aurez bien entendu aussi compris que la quête, parfois très longue, est aussi semée de multiples embûches. Il ne s'agit pas là de se lamenter, nous sommes tous des acteurs privilégiés dans cette belle nature.

Votre Président
René Kaenzig

Un petit instant partagé

par René Kaenzig (... et son fiston)

"*Je suis peut-être petit, mais je chasse du gros!*" (mention sur le T-shirt)

C'est du vécu

Pierre qui roule ...

par René Kaenzig

Je suis convaincu que tout le monde a déjà entendu l'expression "Pierre qui roule n'amasse pas mousse", mais pas beaucoup d'entre nous n'en connaissent la signification. Afin de combler cette lacune: ce petit proverbe voudrait dire que celui qui ne tient pas en place, qui change souvent de situations ou qui voyage beaucoup, ne va pas accumuler des biens ou des richesses. Personnellement, je ne suis pas tout à fait du même avis. La sédentarisation prônée il y a quelques siècles n'est plus tout à fait de notre époque. De toute façon, la richesse n'est pas que pécuniaire, mais comprend bien d'autres choses encore. Bref, ça c'est une autre histoire.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Moi, j'ai trouvé une autre signification. C'est à l'issue d'une belle journée de chasse qu'elle m'est venue à l'esprit.

J'étais engagé depuis plusieurs jours à la quête d'un chamois que mon permis de chasser m'autorisait à prélever. Comme par hasard, aucun des élus observés tout au long de l'année n'était au rendez-vous.

Il m'aura fallut ce jour-là déjouer tous les sens aiguisés de nos chèvres sauvages pour pouvoir m'approcher d'un troupeau accroché dans les rochers du *Mont Raimeux*. Mais je n'avais malheureusement pas pensé à leur sixième sens: l'intuition. Tout était à mon avantage: le vent, ma discrétion et ma position camouflée. Après quelques secondes d'observation, j'ai décelé une certaine nervosité chez plusieurs individus. Un chamois s'est levé, puis un autre ... et un autre encore. Finalement c'est tout le troupeau qui était debout sur le peu de place que lui réservait le rocher. Ils se sentaient observé. Lentement, c'est à la queue-leu-leu que la grande famille s'est déplacée en un lieu vraisemblablement plus sûr à leur goût.

Pensant qu'ils se réfugieraient dans les falaises voisines, j'ai tenté une nouvelle approche en utilisant la même tactique qu'auparavant. Le jeu en valait la chandelle puisque le troupeau menait plusieurs éterles (chamois âgé de 1½ année). Ceux-ci formaient une de mes options de tir. J'ai lentement et longuement suivi le cortège jusqu'à le perdre. Dans les rochers, les lois de la physique ne sont clairement pas les mêmes pour moi que pour les chamois.

C'est également le sens de l'intuition qui m'a poussé à anticiper et à me déplacer à un endroit qui devrait me permettre une embuscade sur les chamois. Une coulée assez large, libre d'obstacle entre végétation et roches, devait m'assurer une rapide identification et un possible tir. Je tente de me mettre en position pour tester si la manœuvre est envisageable. C'est la première fois dans ma vie de chasseur que j'opte pour cette position bien inconfortable qui me casse le dos: les jambes bien en hauteur et la tête dans la pente avec la carabine posée sur le sac à dos et qui pointe vers le haut. Je suis un peu sceptique. Mais c'est à ce moment même que j'entends une petite pierre rouler dans les éboulis. Ma seule chance est de rester immobile. J'observe au travers de ma lunette de tir le passage obligé. L'arme est déjà désassurée. Avec ma position de tête en bas, le sang "me monte" à la tête. Je tiens le coup. Je veux tenir le coup. Voilà que le cortège passe: une chèvre ... puis un cabri ... un chamois que je n'ai pas pu identifier ... je suis trop près (20 mètres) pour l'identifier au travers de ma lunette, cela va trop vite. Voilà une autre chèvre ... elle s'arrête dans le couloir, son cabri l'a rejoint ... j'ai tout le temps d'en prendre plein les yeux. Deux chamois passent en pleine course derrière les retardataires. Ces derniers se décident de continuer leur chemin et partent lentement. Et la chance me sourit: un magnifique éterle se présente de profil et s'immobilise devant moi. Le coup est parti sans hésitation.

C'est un magnifique chamois d'un an et demi que j'ai eu l'honneur de prélever ce jour-là. *Merci Dame Nature!*

À l'issue de cette action de chasse, la citation de "Pierre qui roule n'amasse pas mousse" m'est assurément venue à l'esprit. Et c'est bien cette petite pierre (et non pas Pierre), qui tout en roulant et par manque de mousse m'aura alarmé et aura été la clé du succès de ma journée de chasse.

Prochain Stamm !

Mardi, 27 novembre 2011
20:00 heures

C'est du vécu

Achille, mon copain (suite et fin)

par René Kaenzig

Ouais, *Achille* est à nouveau mon copain (voir *Notr'Canard* Nr 050 de juillet 2011). Nous avons trouvé un arrangement pour ne pas se remettre à dos. Je lui ai promis qu'il sera aux p'tits soins. Le lien qui tissait autrefois notre amitié reprend forme.

Il aura fallu plusieurs séances de réconciliations, des séances surveillées, pour que nous tentions de remettre notre vie commune sur de bonnes voies. Plus de bêtises dès à présent! De toute façon, à chaque fois que je fais un petit écart, *Achille* me le fais savoir aussitôt. Son intervention n'est pas discrète, et c'est par un "aïe!" que je lui réponds.

Depuis notre "crash" d'il y a quelques mois, je regarde chaque fois où je mets les pieds. Et ça paie. La remise à l'ordre est moins douloureuse. Cela devient même un réflexe et *Achille* s'en porte bien mieux.

En ce qui concerne l'équilibrisme, même si j'excelle un peu en la matière, je suis devenu plus raisonnable. Je m'oublie parfois. *Achille* m'autorise à nouveau quelques libertés. Je m'oublie même souvent. Dans l'action de chasse, je ne suis même plus conscient qu'*Achille* m'accompagne de très près et que c'est grâce à lui que je vis ce moment intense. Je ne pense même plus à lui.

C'est bizarre, l'autre jour, *Achille* m'est revenu à l'esprit quand j'ai passé un bracelet autour d'un de ses homologues ...

La confrérie dans les médias

Revue *Jagd & Natur*
Édition du mois d'octobre 2011

Eine von vielen Gruppen mit Philippe Dumont und Roger Gerber.

Fast alle Tiere waren zur Stelle!

Fünf aufeinander folgende Jahre sind es jetzt schon, dass die Mitglieder der Confrérie St Hubert du Grand-Val eine ganze Woche ihrer Ferien den Kindern des Berner Juras für den Ferienpass zur Verfügung stellen.

Während dieser Zeit, in diesem Rahmen oder mit Schulklassen, haben mehr als 250 Kinder vom Wissen und von den Erfahrungen dieser Jäger profitieren können. Einheimische Tieren konnten von nahe beobachtet werden. Um die Geheimnisse der Natur im Mont Raimeux zu erfahren, war der Präsident René Kaenzig aus Crémines mit den Kindern unterwegs; Philippe Dumont aus Moutier und Roger Gerber aus Roches begleiteten die Schule, und Fritz Schluep zeigte den Jungen die Natur rund um seinen Wohnort von Eschert.

Fast alle Tiere waren wie abgemacht an Ort und Stelle. Früh morgens konnten viele Rehe beobachtet werden. Später wurden Bauten von Dachs und Fuchs sehr genau inspiziert. Wildsauen waren leider nicht zu sehen, aber Spuren wurden entdeckt und verfolgt. Nach mehrereren Kilometer Wanderung und nach einem wohlverdienten Aser um ein Feuer wurden noch stundenlang Gämsen beobachtet. Ein einmaliges und unvergessliches Erlebniss für alle.

Disziplin und Konzentration beim Beobachten von Rehen.

Evan (7-jährig), Sohn des Präsidenten, hat sein Wissen auch weitergegeben.

Erstaunen und Bewunderung.

La confrérie dans les médias

Revue *Diana / Chasse et Nature*
Édition du mois d'octobre 2011

BERNE

PASSEPORT-VACANCES – Une expérience unique

Cela fait déjà cinq années consécutives que les membres de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val mettent une semaine de leurs vacances à disposition des enfants du Jura bernois pour Passeport-vacances. Sur toute cette période, dans ce cadre ou avec des classes d'école, plus de 250 enfants ont pu profiter des connaissances et expériences des confrères et observer les animaux sauvages de notre région. Dans le Mont-Raimeux, c'est le président de la confrérie René Kaenzig, de Crémines, qui a fait découvrir les secrets de notre belle nature; Philippe Dumont, de Moutier, et Roger Gerber, de Roches, ont emmené les enfants au-dessus de leur domicile, soit sur la Montagne de Moutier ou sur les hauteurs de Roches; Fritz Schluep, d'Eschert, quant à lui, a accompagné les enfants dans les environs de son village.

Les animaux étaient presque tous au rendez-vous. Dès les premières heures de la matinée, les chevreuils étaient observés. Plus tard, les terriers des blaireaux et des renards passaient au peigne fin. Les sangliers n'étaient pas au rendez-vous, mais les indices de leur présence n'ont pas passé inaperçu. Après plusieurs kilomètres de marche et après une pause de midi bien méritée autour du feu, les chamois ont été observés jusqu'à épuisement. Une expérience et un souvenir uniques pour tous les participants.

Evan (7 ans), fils du président, a également transmis ses connaissances.

Un des nombreux groupes avec Philippe Dumont et Roger Gerber.

Etonnement et admiration.

Discipline et concentration dans l'observation des chevreuils…

… et dans l'observation des chamois.

C'est du vécu

Leçon d'anatomie

par René Kaenzig

J'étais un peu lessivé ce jour-là après avoir gambadé plusieurs kilomètres dans les hauteurs du *Mont Raimeux*. Je n'ai pas pour habitude de m'arrêter au bistrot quand je suis à la chasse, mais ce jour-là, la petite gourde d'eau et le petit sandwich qui traînaient dans mon sac à dos n'allaient pas suffire à calmer ma soif et mon appétit. Je me suis offert un bon menu et une bonne bière à l'auberge du coin. Après cela, je me suis même permis une bonne sieste sous un sapin.

À l'heure où j'avais l'autorisation d'utiliser mon véhicule, je suis lentement redescendu de la montagne. J'ai contacté mon épouse afin de proposer à mon fiston de m'accompagner à la chasse. Il était avec des copains et avait visiblement d'autres préoccupations.

J'ai donc décidé de remonter une autre colline et de tenter une approche dans un secteur dont je n'ai pas trop l'habitude de m'aventurer. Arrivé sur place, je m'équipe, tente de refaire partir la machine et prends péniblement l'ascension du pâturage. La sueur me coule à nouveau sur le visage.

Je suis en plein milieu du pâturage quand j'aperçois une forme sombre bouger dans un bosquet de buissons. Je me couche à plat ventre et extirpe mon sac à dos pour le mettre devant moi afin de poser ma carabine. Il n'est pas possible d'être plus exposé que cela à la vue de toute la faune du coin. Une position d'amateur.

Et c'est là que je vois sortir du bosquet un gros chamois. Il avait décidé de rejoindre le couvert que formait la forêt, et c'est en pleine course qu'il tente de traverser le pâturage. Au travers de la lunette de ma carabine, je tente de le suivre pour l'identifier. Cela va trop vite. En poursuivant mon "swing", je rattrape l'animal qui s'est immobilisé au beau milieu du pâturage, nul ne saura pourquoi. En une fraction de seconde, il fut facile pour moi de l'identifier comme étant un bouc hors du commun. Le vacarme a résonné jusque dans la vallée et l'animal est tombé, là, sur le côté.

Avant même de m'occuper de l'animal, j'envoie un message à mon épouse. La réponse fut rapide: "Ah, le coup de feu c'était toi! Bravo! *Evan* l'a entendu, il est tout excité! On vient!". Comme par habitude, un tel message déclenche chez mon fiston une réaction incommensurable. Les priorités sont redistribuées en une fraction de seconde. Je ne touche donc à rien comme je le lui avais promis. Il voulait tout voir. Seul le coup de feu n'était pas encore son centre d'intérêt.

J'attends son arrivée tout en contemplant l'animal. Énorme! Les cornes maltraitées et écorchées par de nombreux marquages montrent qu'il a déjà passé quelques années à défendre sa place dans le secteur.

Après quelques explications en direct au téléphone quant au chemin à parcourir, voilà au loin ma famille qui arrive. *Evan* sort de la voiture avant même que celle-ci soit immobilisée. D'un grand signe, *Annemarie* nous laisse là à notre besogne.

Après plus de 500 mètres de montée, à bout de souffle, *Evan* arrive et me tombe dans mes bras sans même voir le chamois. C'est sans retenue que je reçois de gros bisous. Ouah, ça fais chaud au cœur.

L'histoire ne se termine donc pas là. Comme promis, et déjà maintes fois expliqué à la maison, j'allais tout réexpliquer et montrer tous les détails de la suite des opérations.

Un petit moment de silence et de pensées pour rendre les honneurs à ce magnifique bouc. C'est *Evan* qui a choisi la brisée de bouchée que nous avons remis au

chamois pour son dernier voyage. C'est avec grande attention qu'il m'a observé lorsque j'ai sorti mon carnet de contrôle des animaux tirés pour y annoter les détails du présent prélèvement. Le bracelet, il connaissait déjà. Mais là aussi, j'ai été bombardé de questions, toutes plus pertinentes les unes que les autres.

La suite était un peu plus délicate: il s'agissait de vider l'animal. J'ai avertis le fiston, que cela n'allait pas être trop joli et s'il ne voulait pas voir, il pouvait simplement tourner la tête. Et de répondre: "Oh, tu sais, j'ai déjà vu pire que ça. Chez l'*Tonton*, quand il tue des lapins, j'ai déjà tout vu!". J'ai donc du me rendre à l'évidence qu'il était bien moins sensible que je ne le pensais. De plus, il voulait vraiment vivre de près (même de très près) ce que faisais son papa.

Je me suis mis à la tâche (âmes sensibles s'abstenir...). Le souvenir d'une leçon de sciences naturelles m'est revenu, d'il y a bien des années, où nous disséquions des petites souris. Avec des petites épingles nous dispersions les divers organes sur la planchette de travail pour mieux les identifier. Ce n'était pas beaucoup différent aujourd'hui dans ce pâturage. Juste en plus grand et sans épingles.

Nous avons tout passé en revue. Le cœur, les poumons, le foie, les intestins, etc... etc... De sa propre initiative, il demande de voir ce qu'il y avait dans la panse. Je l'averti une fois de plus que ce n'est pas trop beau et que ça va sentir mauvais. Il insiste et enfin, il fait tout de même la grimace. C'est quand je lui présente le petit zizi du chamois que nous partons tous deux dans un éclat de rire indescriptible.

Un instant d'intense complicité entre le papa et son fiston. Affaire à suivre...

CIP: débat sur l'utilité de la chasse

par René Kaenzig

C'est à noter dans nos agendas: un débat concernant l'utilité de la chasse aura lieu le jeudi **10 novembre 2011 de 11:30 à 13:00 heures** au *Centre Interrégional de Perfectionnement* (CIP) de Tramelan.

C'est dans le cadre des séries de podiums de discussion dénommés *ApériCIP*, organisés conjointement par *TeleBielingue* et le CIP, que le thème qui nous concerne directement a été choisi. Le débat est ouvert au public, l'entrée est libre et sera suivi d'un riche apéritif (inscription jusqu'au 2 novembre 2011).

ApériCIP part dà la rencontre des chasseurs. Ceux-ci sont tous convaincu que la chasse joue un rôle essentiel dans la régulation des espèces et du gibier. Mais cette affirmation est souvent nuancée selon les orientations et intérêts des interlocuteurs. Les chasseurs ont souvent une image écornée dans le public.

Le débat sera animé par Stéphane Devaux, rédacteur en chef du *Journal du Jura*. Il sera entouré par cinq invités qui auront la possibilité de défendre leur point de vue. Le débat sera ensuite ouvert avec le public.

Les intervenants:

- Raymond Troehler, Vice-président de la *Fédération des chasseurs bernois*;
- Renaud Baumgartner, Chef de la *Division forestière du Jura Bernois*;
- Louis Tschanz, garde-faune cantonal;
- Simon Capt, chasseur et biologiste au *Centre suisse de cartographie de la faune*;
- Michel Blant, écologue auprès de l'*Association suisse des professionnels de l'environnement*.

En amont, *TeleBielingue* traitera le sujet par quelques reportages avant le débat. Un aperçu du débat sera retransmis le même soir sur la chaîne. Des comptes-rendus seront également publiés dans la presse régionale.

APÉRO 5eme ANNI !

Jeudi, 3 novembre 2011
19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 055, décembre 2011

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Notre organisation fut à l'honneur le mois passé. Le 3 novembre n'a pas passé inaperçu dans la presse: le cinquième anniversaire de la création de la Confrérie St Hubert du Grand-Val. La revue cynégétique de référence "Schweizer Jäger", dans sa rubrique très prisée de "Blattschuss" (traduction approximative en "un coup dans le mille"), mentionne très clairement le travail incommensurable fait par les confrères pendant ces cinq dernières années. Un bilan des plus favorables. La revue nous souhaite plein succès pour l'avenir et "Weidmannsheil".

Je me joints à ces vœux et prends l'occasion de la dernière édition de l'année de Notr'Canard pour remercier toutes les personnes qui ont œuvré avec et pour notre confrérie.

À tous, mes meilleurs vœux pour 2012!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Quoi de plus beau pour un papa chasseur?

par René Kaenzig

Un fils est toujours intéressé par ce que fait son papa. Ceci est tout à fait normal. Concernant la chasse et le gibier, pour son âge (bientôt 8 ans), mon fiston *Evan* en connaît pas mal. Ce n'est pas son papa qui lui a "bourré le crâne" avec tous les sujets liées à cette activité, c'est le gamin lui-même qui questionne constamment et qui s'intéresse tout naturellement.

Mais ce n'est que trop rarement qu'il voulait m'y accompagner. Détestant le bruit, sans le dire franchement, il avait tout simplement peur du coup de feu. Les décibels: ce n'est pas son truc. ./.

La confrérie dans les médias

Revue *Schweizer Jäger*
Édition du mois de décembre 2011

Die Confrérie St Hubert du Grand-Val feiert das fünfte Jubiläum

Blattschuss

Blattschuss

Am 3. November 2006 wurde die Confrérie St Hubert du Grand-Val in Crémines (Berner-Jura) ins Leben gerufen. Wenn man die Zahlen der letzten fünf Jahre näher anschaut, könnte man glauben, dass dieser kleine Verein von Hyperaktivität gezeichnet ist. Nicht weniger als 250 Schüler begleiteten die Mitglieder, um ihnen die Schätze der Natur näher zu bringen. Mehr als 500 Kindern und gleich viele Erwachsene besuchten einen der Ausstellungsstände anlässlich der verschiedenen Veranstaltungen. Die 54. Ausgabe des Informationsblattes Notr'Canard (Unsere Ente) wurde soeben verteilt. Diese Bulletins stehen in mehreren Restaurants und Berghütten der Region zur Ansicht bereit. Natürlich fehlt auch ein dynamischer und stetig aktualisierter Internetauftritt nicht (www.st-hubert-du-grand-val.org). Auf der Homepage finden Interessierte viele Informationen zur Jagd. Aktuell stehen sechzig kurze Jagdgeschichten auf Französisch zur Verfügung, die sehr nahe die Erlebnisse der Jäger wiedergeben. Dazu kommen noch um die hundert kurze Videosequenzen und mehrere hundert Bilder, die das ungestörte Beobachten des Wildes ermöglichen. Die Aktivitäten der Confrérie gehen aber noch weiter: Nicht zu vergessen ist das Engagement für die Plattform Wild & Jagd des Sentier des Sculptures von Lomboing (BE).
Der Höhepunkt dieser fünf Jahre war selbstverständlich die Sendung der Télévision Suisse Romande Passe-moi les Jumelles, mit dem Beitrag Paroles de Chasseurs, wo die Confrérie eine einmalige und einzigartige Plattform bekommen hat. Um die Präsenz noch zu steigern, wurden nicht weniger als fünfzig Presseartikel in der regionalen Presse oder in den Schweizer Jagdzeitschriften über die Confrérie St Hubert du Grand-Val publiziert.
Alle Mitglieder ziehen eine sehr positive Bilanz. Das Hauptziel der Confrérie ist auf die Öffentlichkeitsarbeit gerichtet: Besser ist es fast nicht mehr möglich, so Präsident René Kaenzig.

Der «Schweizer Jäger» schliesst sich dieser Meinung an und gratuliert dem Verband für sein fünfjähriges Bestehen und wünscht weiterhin viel Erfolg und Weidmannsheil.

Kurt Gansner

Über Positives und Vorbildliches wollen wir unter dieser Rubrik berichten. Wir freuen uns über jede Kurzeinsendung!

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Pourtant, nous nous étions bien entraînés à se protéger correctement les oreilles afin de se préparer au départ du coup de feu. Il connaissait parfaitement tous les trucs. Ce n'est que le souci "bruit" qui l'empêchait de m'accompagner.

Mais il voulait être présent sur le terrain après chaque coups de feu (voir "C'est du vécu / Leçon d'anatomie"). Je lui ai parfois rappelé que s'il en avait envie, il pouvait venir toute la journée. Je ne l'ai jamais incité. Je n'ai pas non plus montré une éventuelle déception. D'ailleurs, je n'en avais pas. C'était tout simplement sa décision.

En ce début de saison de chasse 2011, un soir à la maison, il vient s'assoir à côté de moi et me demande: "Papa ... j'peux v'nir à la chasse avec toi demain?". Avec étonnement, je lui demande pourquoi cette demande soudaine. Et de répondre: "J'ai vu que *Tina* n'avait pas peur du coup de feu ... alors ... je ne sais pas pourquoi moi je devrais avoir peur!".

Lors de la formation de notre jeune chienne *Tina*, pour l'obtention de son autorisation à m'accompagner à la chasse, les coups de feu étaient obligatoirement au programme. *Evan*, qui venait également aux cours, a eu tout le loisir d'observer son compagnon à quatre pattes et de suivre ses réactions.

Sans broncher, c'est par toutes conditions météorologiques que le fiston m'a accompagné à la chasse les samedis et les mercredis après-midi. Quoi de plus beau pour un papa chasseur de pouvoir partager sa passion avec le fiston?
Réponse: Ben ... rien de plus beau!

La complicité partagée entre nous deux lors d'une journée de chasse n'est tout simplement pas comparable avec le temps passé ensemble à la maison, autour d'un jeu de société, lors d'une activité pendant les vacances ou bien d'autres encore ...

Il est difficile d'exprimer et d'expliquer avec des mots la connivence qui s'est mise en place entre nous. La chasse se voulant silencieuse, c'est par des échanges de coups d'œil, des regards croisés, par le langage du corps et par des signes que la communication s'installe. Pas facile pour un gamin de ne pas toujours parler quand c'est captivant (surtout pour *Evan!*). On apprend à se connaître plus profondément. On identifie les réactions de l'autre de façon plus intense. On se regarde ... et ... on se comprend.

Les pauses et le pique-nique de midi deviennent des moments privilégiés pour le dialogue. Toutes les actions et tous les épisodes de la journée refont surface. Le jeu des questions/réponses redémarre. Des petites "piques" s'échangent comme entre de bons vieux copains. *Tina* doit également en encaisser quelques-unes. Ses "exploits" sont passés en revue. Elle reçoit les conseils des "experts". Des rires se partagent et toute la forêt résonne encore de nos commentaires.

Le succès de chasse ne devient qu'annexe. La chasse n'est plus le centre d'intérêt. C'est le moment présent d'intense complicité qui anime les actions de l'équipe. Une équipe magnifiquement soudée ... Une sacrée leçon pour le papa!

Le cerf sur le massif jurassien

Comme déjà mentionné dans *Notr'Canard* du mois d'octobre, le redéploiement du cerf sur le massif jurassien est suivi de très près.

Vous aussi avez dès à présent la possibilité de suivre le sujet en vous connectant sur internet:

www.cerf-massif-jurassien.fr

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

***Tina* avant sa première chasse...**

***OK?**... J'peux y aller?... Vraiment?... T'es sûr?*

... et après la chasse

***KO!** ... J'n'en peux plus! ... Trop pénible!*

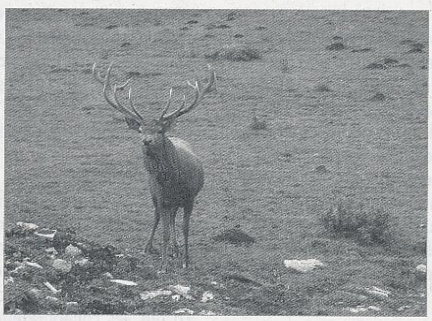
La confrérie dans les médias

Hebdomadaire *La Semaine*
Édition du 02.11.11

Confrérie St-Hubert du Grand-Val

Une société atteinte d'hyperactivité

C'est le 3 novembre 2006 que la Confrérie St-Hubert du Grand-Val a été fondée. Cette confrérie liée à la chasse va donc fêter ce jeudi 3 novembre le cinquième anniversaire de son existence. Une date pleine de symboles puisque toute la gente des nemrods, au niveau mondial, fête leur patron St-Hubert ce jour-là (St-Hubert fut sanctifié le 3 novembre 743). Rien à voir aujourd'hui avec un quelconque lien religieux, mais bien plus avec le respect des chasseurs qu'ils vouent à la nature, à la faune et à la chasse.



Rien ne cerf de courir…

A la découverte de trésors

En regardant de plus près les chiffres qui reflètent le bilan de ces cinq années d'activités, ils font croire que la petite société est atteinte d'hyperactivité.

Pas moins de 250 enfants ont eu la chance d'accompagner les confrères dans la nature pour y découvrir ses magnifiques trésors. Plus de 500 enfants et autant d'adultes on eu le loisir et le privilège de faire une visite à un stand d'exposition animé par les confrères. La publication de Notr'Canard, un petit journal mensuel d'information, est à sa 54e édition (disponible dans certaines auberges et bergeries de la région).

Bien évidemment, le site internet www.st-hubert-du-grand-val.org, est en constante évolution. On y trouve pratiquement tout en relation avec la chasse. Le site héberge actuellement une soixantaine d'histoires qui transcrivent de très près le vécu de chasseurs.

La cerise sur le gâteau

Une centaine de courtes séquences vidéo et plusieurs centaines de photographies y sont également disponibles pour contempler notre faune sauvage sans la déranger. Mais les activités de la confrérie ne s'arrêtent pas là: n'oublions pas leur engagement au profit de la plateforme Faune et Chasse du Sentier des Sculptures de Lamboing. Et la cerise sur le gâteau était l'émission de la TSR «Passe-moi les jumelles» dont le reportage Paroles de Chasseurs avait donné à la confrérie une visibilité unique.

Pour confirmer l'énergie que déploient les confrères, pas moins de cinquante articles publiés dans la presse régionale ou cynégétique nationale et même française font mention de la confrérie St-Hubert du Grand-Val. (rka)

Un chasseur est-il encore utile?

par René Kaenzig

TeleBielingue et le CIP (*Centre Interrégional de Perfectionnement*) de *Tramelan* avaient convié le public le jeudi 10 novembre à un débat sur le thème "Un chasseur est-il encore utile?" (voir dernière édition de *Notr'Canard*).

Animé par Stéphane Devaux, rédacteur en chef du *Journal du Jura*, les cinq invités ont présentés leurs points de vue sur la question posée.

C'est avec brio que le vice-président de la *Fédération des chasseurs bernois*, Raymond Troehler, a expliqué en quelques mots ce qu'est le monde de la chasse et ce que "respect de la nature" signifie pour un chasseur.

Le doyen des gardes-faune cantonaux pour le Jura bernois, Louis Tschanz, a expliqué les multiples facettes de son métier. La police de la chasse n'étant qu'une infime partie de ses activités. Il a fait mention que la chasse est un loisir des plus encadré.

Le Chef de la *Division forestière du Jura bernois*, Renaud Baumgartner, a quant à lui expliqué la problématique que présente le gibier cantonné dans les forêts avec les dégâts aux cultures sylvicoles que cela engendre. Il met en évidence que la chasse se substitue aux prédateurs naturels.

Selon Simon Capt, biologiste au *Centre suisse de cartographie de la faune*, la chasse ne pose aucun problème du point de vue écologique et la survie des animaux n'est pas liée à la chasse.

Michel Blant, écologue auprès de l'*Association suisse des professionnels de l'environnement* (porteur d'un doctorat sur le chevreuil), confirme que le chevreuil est nombreux parce qu'il est chassé; tirer des animaux résulte en un cheptel sain. Trop d'animaux provoquent des dégénérescences dans l'espèce. Ces mauvaises croissances sont synonymes avec surpopulation.

En résumé, de ce débat en ressort pour la chasse un bilan très positif: des intérêts convergents pour tous.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 056, janvier 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Et c'est reparti pour un tour…

C'est une nouvelle année pleine de belles rencontres et jonchée d'aventures mémorables qui s'ouvre à nous. Nous continuerons à partager celles-ci avec vous par l'image et par le verbe. C'est promis!

Mais sachez que ces colonnes vous sont également ouvertes. Si vous êtes atteints par le même virus de communication que nous, alors n'hésitez pas. Les portes de la rédaction sont ouvertes à vos messages et commentaires sur les thèmes qui nous sont liés. Ne seront bien entendu publié que les textes constructifs et dont le vocabulaire utilisé est digne de notre éthique.

Alors à vos plumes! … Non, à vos stylos! … Non, non, à vos claviers! … Heu, encore faux, à vos tablettes!

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une année 2012 pleine de succès dans notre passion commune.

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Le compromis de la dernière chance

par René Kaenzig

J'aurais pu intituler ce vécu de plusieurs manières: cette action de chasse ayant eu tellement de facettes différentes que j'ai finalement choisi le titre du compromis lié à cette dernière chance. Au lecteur de définir lui-même sa préférence dans le lien qu'il trouvera dans la petite histoire qui suit.

Malgré mon premier succès d'à peine trente minutes après l'ouverture de la chasse aux chevreuils, le reste de la

saison fut laborieux et sans résultat bien concret. La chasse à l'affût, à la billebaude ou à l'approche fut difficile. Le sol étant très sec en forêt, il me semblait que je marchais toute la journée sur des chips. Ce qui n'était pas trop tactique pour le genre de chasse que je pratique.

Les arbres ne se sont démunis de leurs feuilles qu'à la mi-novembre, ce qui ne me donnait pas vraiment les meilleures perspectives pour une observation efficace. Les conditions météorologiques très favorables pour les activités en plein air ne facilitaient pas non plus une quête solitaire en silence. En fait, lors de mes sorties de chasse, j'ai croisé beaucoup de monde, mais je n'ai pas vu beaucoup d'animaux (et pourtant j'en connais...).

C'est tout de même intéressant: lors de la chasse aux chamois, je rencontre une

multitude de chevreuils et lorsque je piste le chevreuil, c'est les chamois qui me narguent ☺. Mais on s'en fiche, c'est beau et ça fait du bien!

Surveillé par un chamois

Le succès trop rapide de début de saison est très vraisemblablement aussi un élément majeur qui a influencé mon manque de concentration. En fait, je m'occupais un peu plus de ma jeune chienne *Tina* et bien entendu, comme déjà mentionné plusieurs fois dans mes écrits, je partageais mes bons moments avec mon fiston *Evan*.

Mais voilà, les jours passent et la fin de la saison approche, d'autant plus qu'un voyage professionnel à l'étranger allait encore rogner sur mes disponibilités.

Rentrant bredouille le soir de ma dernière journée de chasse, une ultime option se développait encore dans ma tête. J'avais prévu (et promis!) d'accompagner mon fiston à son tournoi de hockey sur glace le prochain samedi. Pas de problème pour moi. Ma motivation était tout aussi grande de suivre ses actions que la sienne à se surpasser sur la glace. Mais une option me titillait encore l'esprit. Cherchons un compromis: "*Evan*, si maman t'amène au tournoi et que j'viens pour ton premier match, j'pourrais aller très tôt le matin un p'tit moment à la chasse. Qu'est ce que t'en pense?" ... La réponse fut très rapide: "Ah ouais, c'est bon!". Et voilà, j'avais reçu mon dernier joker. Fallait donc assurer ... et mettre toutes les chances de mon côté.

Le samedi venu, j'avais bien entendu déjà tout mon plan d'action en tête. Depuis le levé du jour jusqu'au moment du "replis", j'avais un maximum de deux heures à ma disposition. J'étais donc sur place déjà bien tôt, avant même de voir quelque chose au travers de la nuit. En silence j'attendais. La lumière du jour arrivait lentement et j'observais tout le pâturage ... Rien! ... Sous le couvert et tout en douceur, je me suis mis à longer la lisière de la forêt ... Rien! ... Je jumelais et scannais tous le secteur, les petits buissons et la lisière du bois ... Rien! ... J'continue ... et voilà qu'un brocard caché par une touffe de hautes herbes se sauve devant moi à une cinquantaine de mètres. Ces deux magnifiques bois, bien clairs, contrastaient avec la pénombre. Je me dis "Quel c..! J'n'l'ai même pas vu!".

Quelques secondes plus tard, je l'entends aboyer en dessous dans la forêt. Je n'avais pas d'autre solution que de le pister. La recherche d'un nouveau prétendant n'avait plus de place dans le programme. C'est donc d'un pas bien discret que j'avance dans la direction de la source sonore. Au travers des arbres, je découvre à une septantaine de mètres la tache blanche que forme son miroir (poils blancs au postérieur du chevreuil). Le brocard regarde en arrière dans ma direction ... et oh surprise ... il ne porte plus qu'un seul bois.

L'action de chasse a pris une autre dynamique. J'essaye d'extrapoler dans le terrain la possible progression que le chevreuil pourrait prendre. Je me couche pour tenter un tir au travers d'une ouverture entre deux arbres. Le chevreuil passe précisément à cet endroit, mais il va trop vite. J'avance une dizaine de mètres et rebelote, je tente la même action. Il aboie, fait un bon et s'arrête à 40 mètres devant moi à l'endroit

même où j'observe la coulée au travers de ma lunette. J'ajuste le tir et le chevreuil tombe net et disparait de ma vue. De suite j'entends un bruit similaire à un animal en fuite dans des feuilles mortes. Là, j'ai comme un mauvais pressentiment ... Mon estomac en prend un coup ... M....!

Sans m'exciter, envahi d'une étrange appréhension, j'avance dans la direction où je devrais m'attendre à trouver le brocard. À cet endroit: rien! J'y trouve néanmoins une grande tache de sang, ce qui me rassure tout de même un peu, l'animal ne doit pas être loin. Les signes dans les feuilles mortes (sang et feuilles retournées) montrent que l'animal est tombé dans la pente. C'est bien cela, je devine à une vingtaine de mètres en contrebas, l'animal inanimé et retenu par un arbre. Grand soulagement!

J'ai chaque fois ce même mal-être intérieur quand je ne vois pas directement le résultat d'un tir. Pas de problème dans un pâturage ouvert où l'animal prélevé tombe et reste là. Mais quand il s'agit d'un terrain accidenté où l'animal au sol n'est tout simplement plus visible ou qu'il glisse dans la pente, le temps nécessaire à se rendre sur le lieu de l'impact devient insupportable.

L'histoire n'est pas terminée. Arrivé aux côtés du brocard ... deuxième surprise: il n'a plus de bois! Celui-ci a perdu son deuxième bois dans la glissade.

Mettons les priorités dans le bon ordre: le/les bois, ce sera pour plus tard. Le temps passe. La priorité du moment est d'honorer l'animal et de remercier Dame Nature. Et c'est comme par enchantement que les premiers rayons du soleil viennent éclairer la scène. Tout devient lumineux. Toute l'image est inondée d'un jaune et d'un brun clair éblouissant. Un magnifique instant partagé d'une intense communion avec la nature. Ouahh! Un moment unique!

Au même instant, à une centaine de mètres, j'entends les vocalises de chiens courants lâchés par un groupe de chasseurs aux abords de ma voiture. J'ai eu de la chance: dix minutes plus tôt, je n'aurais pas vu mon brocard.

Il me reste une petite heure pour retrouver le fameux bois tombé après le tir. Concernant la ramure tombée lors de la première fuite, j'oublie. La recherche serait trop aléatoire. Je tente donc de retrouver le deuxième. Méticuleusement, à l'aide d'une petite branche, je retourne chaque brindille et chaque feuille morte. Le parcours des vingt mètres de glissade est facilement reconnaissable. Mais la quantité de feuilles mortes est impressionnante. Après une première montée à quatre pattes sans succès, je tente la même opération à la descente. Et voilà que je retrouve la partie gauche de la coiffure du brocard. Cette mue associée à une belle histoire de chasse recevra un emplacement de choix dans mes souvenirs.

Le soir, avant mon départ en voyage, nous avons eu plusieurs choses à fêter: les premiers buts d'*Evan* et ...

La confrérie dans les médias

Revue *Diana / Chasse & Nature*
Édition du mois de décembre 2011

BERNE

La Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val fête ses cinq ans

C'est le 3 novembre 2006 que la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val a vu le jour à Crémines (Jura bernois).

En regardant de plus près les chiffres qui reflètent le bilan de ces cinq années d'activités, ils font croire que la petite société est atteinte d'hyperactivité. Pas moins de 250 enfants ont eu la chance d'accompagner les confrères dans la nature pour y découvrir ses magnifiques trésors. Plus de 500 enfants et autant d'adultes ont eu le loisir de faire une visite à un stand d'exposition animé par les confrères.

La publication de *Notr'Canard*, un petit journal mensuel d'information, est à sa 54e édition (disponible dans certaines auberges et bergeries de la région). Bien évidemment, le site internet ne manque pas (www.st-hubert-du-grand-val.org). Dynamique, il est en constante évolution. On y trouve pratiquement tout en relation avec la chasse. Le site héberge actuellement une soixantaine d'histoires qui transcrivent de très près le vécu de chasseurs. Une centaine de courtes séquences vidéo et plusieurs centaines de photographies y sont également disponibles pour contempler notre faune sauvage sans la déranger.

Mais les activités de la confrérie ne s'arrêtent pas là: n'oublions pas leur engagement au profit de la plate-forme «Faune et Chasse du Sentier des Sculptures» à Lamboing (BE). Et la cerise sur le gâteau était bien entendu l'émission de la TSR «Passe-moi les jumelles», dont le reportage «Paroles de Chasseurs» avait donné à la confrérie une visibilité unique. Pour confirmer l'énergie que déploient les confrères, pas moins de cinquante articles publiés dans la presse régionale ou cynégétique nationale et même française font mention de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val.

Toute l'équipe tire un bilan plus que positif de ces cinq années. Le but principal étant de faire connaître au public la chasse telle qu'elle est: on ne peut pas faire mieux!

La confrérie dans les médias

Revue *Jagd & Natur*
Édition du mois de décembre 2011

Erfolgreiche Öffentlichkeitsarbeit im Jura

Am 3. November 2006 wurde die Confrérie St Hubert du Grand-Val in Crémines (Berner-Jura) ins Leben gerufen. Wenn man die Zahlen, die diese fünf Jahre geprägt haben, näher anschaut, könnte man glauben, dass dieser kleine Verein von Hyperaktivität betroffen sei.

Nicht weniger als 250 Schüler konnten die Mitglieder begleiten, als sie die Schätze der Natur bewunderten. Mehr als 500 Kinder und gleich viele Erwachsene sind für einen Besuch an einem Ausstellungsstand vorbeigekommen. Die 54. Ausgabe des Informationsblattes Notre Canard (Unsere Ente) wurde soeben verteilt. Diese Bulletins stehen in mehreren Restaurants und Berghütten der Region bereit. Natürlich fehlt der dynamische Auftritt im Internet nicht (www.st-hubert-du-grand-val.org). Dieser wird laufend ergänzt. Man findet fast alles im Zusammenhang mit der Jagd. Aktuell stehen sechzig kurze Jagdgeschichten (auf Französisch) zur Verfügung, die das Erlebnis der Jäger wiedergeben. Dazu kommen noch um die hundert kurze Videosequenzen und mehrere Hundert Bilder, die das ungestörte Beobachten des Wildes ermöglichten.

Nicht zu vergessen ist das Engagement der Confrérie für die Plattform Wild & Jagd des Sentier des Sculptures von Lomboing (BE). Der Höhepunkt dieser fünf Jahre war selbstverständlich die Sendung der Télévision Suisse Romande «Passe-moi les Jumelles», mit dem Beitrag «Paroles de Chasseurs», wo die Confrérie eine einzigartige Sichtbarkeit bekommen hat. Um diese Energie noch zu bestätigen, wurden nicht weniger als fünfzig Presseartikel in der regionalen Presse oder in den Schweizer Jagdzeitschriften über die Confrérie St Hubert du Grand-Val publiziert.

Alle Mitglieder ziehen eine sehr positive Bilanz. Das Hauptziel der Confrérie ist auf die Öffentlichkeitsarbeit gerichtet.

Prochain Stamm !

Mardi, 31 janvier 2012
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 057, février 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La saison de chasse arrive à son épilogue. Que de beaux souvenirs occupent encore nos pensées. Les mauvais (s'il y en a) sont déjà oubliés. Mettre ces belles histoires sur papier, prolonge encore leur pérennité. De plus, leur partage avec d'autres, en devient la clé d'une communication constructive entre nous tous. Et si l'on pense encore plus loin, dans plusieurs décennies, les historiens auront fort à faire. Le nom des auteurs n'est pas important et n'est que secondaire, mais ce qui restera, c'est l'ambiance, la manière de faire, le style de vie, nos motivations, notre façon d'être, etc… etc… et peut-être même un peu de nostalgie.

Bonne lecture!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu et …

… Mes vœux pour 2012

par Michel Bréganti, dit "Breg"
Journaliste, écrivain
et directeur de la revue *Diana / Chasse & Nature*

Sans amertume ni ressentiment, j'ai dû abandonner mon alpe qui pourtant avait repoussé cet automne dans un été indien qui me paraissait infini. La montagne ne s'est allumée de ses feux traditionnels que très tard et encore ses couleurs n'étaient-elles pas si flamboyantes. Un grand nombre de "mes" sorbiers n'avaient même pas rougi et s'étaient hélas évanouis dans le tableau hivernal alors qu'ils arboraient un or jaune si lumineux qu'ils éclairaient tout alentours.

Brusquement la *couadze* s'est levée et a labouré ma vallée à grands coups de charrue céleste. Puis elle a pétri lourdement toute la forêt de ses mains de géante, répandant rafales de pluie, averses de flocons et giclées de grésil en guise de guirlandes et d'ornements blancs de givre et de glace.

Le réveil fut plutôt brusque et ce n'est pas le clocher de la ville qui m'a fait tomber du lit mais une attaque de rhumatismes qui m'a frappée sur le coup de deux heures du matin, en traître et avec toute la bassesse que ces insidieux virus exercent sur mes pauvres articulations. Et le pire: ce ne sont même pas des bêtes…

A la chasse au chevreuil, les premières exhalaisons gelées s'étaient déjà déversées dans les pentes des *Grantis* quand je postais "à la pierre" que voici avant la *carre*.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Toute la matinée, à *dzo* sur mon botte-cul, je m'éteignais à petit feu sous la pluie et les flocons mêlés, sans rien pour me réchauffer car par prudence je ne prends plus la traditionnelle flasque de whisky. C'est vrai qu'une bonne golée d'*Oban* ou de *Lagavulin* vous remonte les sangs, drums et cornemuses en tête. Mais j'étais loin de ça, pied dans le givre et nez dans le brouillard, quand cette damnée *couadze* m'est tombée dessus pour déruper en bas l'encolure et se lancer vers les bas morceaux… Les plus intéressants mais les plus délicats. Ils ont gelé et moi aussi. J'ai choppé une crêve de derrière les fagots et pas seulement un simple coryza champêtre, mais une carabinée, mauvaise comme la gale, sournoise comme pique-meubles et agressive à tel point que tous les grogs et les brûlots n'y ont pas suffit. Adieu la chasse! Adieu les chevreuils!

Il a bien fallu trois semaines pour remonter la pente et un bon gallon du meilleur *Coal Ila* (18 ans d'âge je vous prie). Et les pieds au sec, en pleine méditation au coin du feu, les bûches de sapin pétillant à tout va, la bête a refait surface, le venin est remonté avec le courage pour affronter tous les tourments et les affres qui jalonnent la fin de l'année: la boucherie avec les soucis qu'elle engendre, la remise des armes pour accrocher le fusil au clou, le recomptage de la munition, la mise au sec des cannes à pêche, panière, filoche et bottes, le rangement des sacs à champignons et la mise en réserve des sachets d'herbes médicinales glanées au gré de mes pérégrinations alpestres et champêtres. Une attention particulière pour réserver cette touffe d'origan "volée" sous l'*Aiguille des Champeys* lors d'une magistrale bredouille au chevreuil… Je n'étais au moins pas rentré sans rien et de plus, elle va servir à faire le fond de sauce de cette gigue de brocard que mes amis chasseurs m'ont offerte bien que je n'aie pas pu participer à la fin de la chasse.

Et s'endort mon *Fayot* qui va faire de la glace pour tourmenter mes truites. Vilain garnement!

Nous basculons malgré nous dans une autre année qui nous réserve sans nul doute une brouettée de pièges et d'avatars mais aussi certainement une foule de bienfaits et de merveilles. Le hic: il faut savoir les reconnaître, se méfier et négliger les emmerdements pour profiter des bons moments: un paysage de rêve à la chasse qui devient une réalité, un chevreuil qui passe à ras la casquette et qu'on ne peut pas tirer, le chien qui mène sur l'hypothétique trace d'un brocard qui a passé trois cents mètres plus loin, un soleil mourant sur les *Dents du Midi*.

C'est le privilège ordinaire du chasseur dans son aire dont il se repaît et qui échappe au commun des mortels car il faut l'avoir mérité. Tant d'heures à guetter les branches basses des sapins, à jumeler

le moindre détail, la plus petite tache brune qui semble bouger.

En cette fin d'année, le jour le plus court est maintenant passé. La lumière remonte la pente mais nous rendra-t-elle un printemps radieux, un été avec quelques canicules, un automne flamboyant tout peuplé de chevreuils?

Les voyez-vous à la croisée du chemin des bêtes? Moi, je distingue leur ectoplasme évanescent entre les sapins qui s'accroupissent de plus en plus sous le poids de l'altitude. Ils sont là et ils m'attendent…

En tout cas, je vous les souhaite, à vous qui partagez avec moi tant de choses si simples mais précieuses, tant d'émotions rares entre toutes, tant de simplicité que nous ne trouvons le plus souvent dans la nature terrestre et parfois, rarement, dans celle des hommes.

Dernier acte. Assaisonnée de genièvre, muscade, coriandre et maniguette, condimentée de thym, romarin, laurier et de la fameuse touffe d'origan, la gigue de chevreuil se prélasse dans le four… une fois d'un côté, une fois de l'autre, entourée de bolets et de chanterelles tandis que les myrtilles mitonnent tout à côté dans la sauce Grand Veneur. Une grande année de chevreuil tout de même…

Avec toute la sincérité de l'homme des bois, je vous souhaite à tous une année bien remplie de joies et de bonheurs tout au long de ces saisons dont chacune offre des facettes différentes de l'une à l'autre mais aussi d'année en année.

Bon vent les amis, cramponnez, l'avenir ne peut être que meilleur!

C'est du vécu

De la suite dans les idées

par René Kaenzig

Sortie de fin de semaine à la montagne avec le fiston *Evan* et la chienne *Tina*. C'est samedi, jour de chasse. Il est donc évident que ma carabine ne se trouve pas dans une armoire, mais bien sur mon dos. Je ne prends aucun risque, j'connais la combine: sortir sans parapluie c'est comme pour la narguer. De plus, j'ai dans mon listing de multiples "mauvaises" expériences lorsque mon appareil photo m'attendait simplement à la maison. C'est dans cette situation que probablement mes plus belles images n'ont tout simplement pas fini dans la boite. Bref, il se pourrait tout de même qu'une bête noire croise notre chemin. Allez savoir…

Nous sommes tous trois à la recherches d'indices sur l'éventuelle présence d'un ou de plusieurs sangliers: *Evan* et moi avec les yeux, *Tina* avec le pif. Quelques rares éléments confirment leurs passages. Certains sont anciens et d'autres sont plus récents. Mais rien qui pourrait me faire monter le rythme cardiaque.

Arrivé près d'une souche, j'explique à *Evan* que c'est parfois à cet endroit que je m'assis à l'affût et qu'en silence j'observe pendant plusieurs heures le pâturage entre ces deux forêts. Il y a quelques années, le passage d'une compagnie de sangliers m'avait déjà donné la possibilité d'un tir sur une bête rousse. L'arbre était encore debout à cette époque. Le fiston s'y installe et tente d'imaginer la scène et me demande: "Tu viens souvent ici?", "Ouais, quelquefois". Il complète la conversation avec "Mais pourquoi tu ne fais pas un petit toit? Tu serais à l'abri!", "Ah ouais, t'as raison, c'est une bonne idée". Il a véritablement de la suite dans les idées le petiot…

Sur ce, il me propose de nous mettre à la tâche. Deux trois échanges d'idées et on retourne à la maison pour chercher des petites planchettes, un marteau et quelques clous ainsi que de la ficelle. De retour sur place, il commande la manœuvre et me passe les clous. Quelques branches de sapin et le tour est joué.

Impec! On s'y installe: fort est de constater que c'est assez confortable et de surcroit, embrassé par les grosses racines, on est protégé du vent. Je lui assure que je serai bien camouflé lors d'une nuit de pleine Lune.

La période de pleine Lune venue, quand *Evan* allait au lit et que je lui disais que j'allais passer quelques heures à "son affût", il savait très bien où allait son papa et pouvait s'endormir tout en rêvant de ce qui pouvait s'y dérouler. En fait, il ne s'est pas déroulé grand-chose, puisque je n'y ai jamais rien vu. Qu'à cela ne tienne, ce sera pour une autre fois et peut-être a un autre endroit.

De loin, en voyant cette souche, un promeneur se dira peut-être "Tient, cet arbre repousse". En passant par là, le lecteur averti de *Notr'Canard* se dira "Hé, c'est ici qu'ils étaient". Le chasseur, lui, se dira "il est un peu fou celui-ci". ☺

C'est du vécu

Sur la piste de "La Bête"

par René Kaenzig

Les premières chutes de neige sont souvent la source d'excitations intenses chez le chasseur. La faune est normalement si discrète, même totalement absente pour le novice, que ses activités sont mises au grand jour sur le magnifique tapis blanc.

Suivant un cheminement bien distinct pour ne pas déranger inutilement le gibier, quelques sorties d'exploration furent au programme en se début d'année. Le sanglier étant encore toujours ouvert à la chasse, le moindre indice de présence serait donc le bienvenu.

Quadrillant tout le secteur, les empreintes de chamois, de chevreuils, de renards, de lièvres et même d'écureuils n'étaient pas avares. Celles-ci ne représentaient pas mon pôle d'intérêt. Les heures passaient et j'envisageais gentiment de rentrer au bercail. À cet instant, comme le joker qui arrive au moment de perdre le jeu, je suis ébahi par l'empreinte d'un "gros noir". C'est comme un coup à la poitrine qu'il m'est arrivé dessus, tellement il était impressionnant. Les pieds de porcs, ça me connait pour en avoir passé plusieurs centaines dans le chaudron. Mais celui-là était d'exception. Il battait tous les records. Je l'ai analysé de tous les angles. Cela ne faisait pas si longtemps que "La Bête" était passée par là. J'ai décidé de suivre.

Chaussé de raquettes à neige, c'est lentement et sans bruit inutile que je me suis mis à progresser. La neige n'avait pas encore pris sous les sapins. Le malin savait très bien utiliser la tactique: entrer dans la verdure pour ressortir d'un autre angle. À chaque fois je perdais du temps pour déceler son parcours. Une fois sur la neige, son cheminement devenait évident. Il semblait avancer d'un pas décidé, sans panique, sans course, mais bien réfléchi. La trace était fraîche. Il ne devait pas avoir beaucoup d'avance. En accordéon, j'ai suivi l'animal sur plus de deux heures. Au moment où je vois pointer sa vrille, il saute la frontière: "Au revoir … À la prochaine…"

Prochain Stamm !

Mardi, 28 février 2012
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 058, mars 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Mieux vaut tard que jamais! Le vrai hiver, accompagné de froid et de neige, est arrivé avec un peu de retard. Mais ce n'est pas de ce retard là que je voudrais faire l'écho.

La rédaction de Notr'Canard aurait pu en parler en début de saison déjà. Mais ce n'est que maintenant, à l'occasion de la mise en route de notre partenariat avec la campagne nationale "respecter, c'est protéger" que nous allons tenter une information à tous les utilisateurs de nature de notre région. La Confrérie St Hubert du Grand-Val s'est associée activement à ce programme (voir articles ci-après). Un programme qui va en droite ligne avec les idées que nous défendons.

Nous tentons avec cette édition de Notr'Canard de sensibiliser le lectorat sur la nécessité de ménager notre faune pendant l'actuelle période très critique. Merci de nous suivre et de vous engager à partager ces quelques règles de conduite.

Votre Président
René Kaenzig

Respecter, c'est protéger

par René Kaenzig

"Respecter, c'est protéger" est une campagne menée par l'*Office fédéral de l'environnement* (OFEV) et le *Club Alpin Suisse* (CAS) avec un large éventail de soutiens des milieux du sport, du commerce, du tourisme, de la protection de la nature et de la chasse. La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* s'est officiellement associée à cette campagne d'information et de sensibilisation. La campagne est en totale adéquation avec nos propres idées. Elles font d'ailleurs déjà parties intégrantes de nos randonnées accompagnées que nous mettons en place pour les enfants et les adultes. Elles seront encore renforcées avec ce partenariat.

En s'engageant dans la campagne, nous confirmons notre plaisir à faire découvrir la nature dans toute sa splendeur. Mais pour que cette expérience ne se fasse pas au détriment de la faune, nous nous engageons de pair avec "respecter, c'est protéger" pour une pratique respectueuse des sorties hivernales.

Les quatre règles de comportement à suivre:

- Respectez les zones de tranquillité et les sites de protection: *les animaux sauvages s'y retirent.*
- En forêt, restez sur les itinéraires et les sentiers balisés: *les animaux sauvages peuvent ainsi s'habituer à notre présence.*
- Evitez les lisières et les surfaces non enneigées: *les animaux sauvages apprécient tout particulièrement ces endroits.*
- Tenez votre chien en laisse, en particulier en forêt: *les animaux sauvages fuient en présence de chiens en liberté.*

Dès lors que les espaces de la faune sauvage sont respectés, la nature restera ouverte à tous ceux qui souhaitent la découvrir.

Plus d'informations sur le site de la campagne:
http://www.respecter-cest-proteger.ch/

Activités hivernales et précautions pour ménager la faune

par Emmanuel Schornoz, rédacteur adjoint de la revue *Diana / Chasse & Nature*

La randonnée en raquettes a connu un formidable essor ces dernières années, et le ski de randonnée se mue peu à peu en un véritable sport de masse. Cette évolution constitue aussi une menace grandissante pour la faune et la flore, en

particulier pour les habitats hivernaux des tétraonidés et des ongulés.

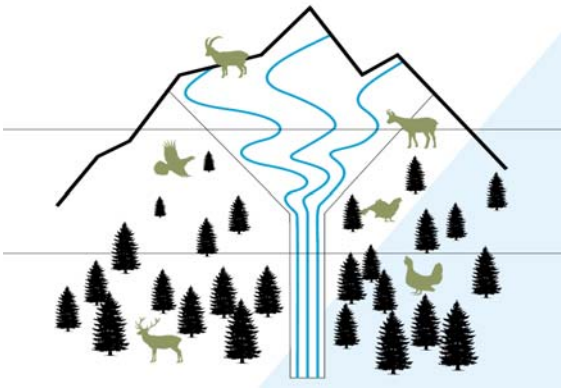
En manque de nourriture, ne puisant que dans les réserves limitées de graisse, la faune sauvage est particulièrement vulnérable en hiver. Ainsi, le gibier peut subir de graves préjudices dus à la fréquentation de son territoire par les randonneurs en hiver.

Sport d'hiver: vers une pratique responsable?
Les sports en nature sont très souvent source de conflits avec les protecteurs de l'environnement, et la randonnée ne fait pas exception. Les randonneurs à ski ou en raquettes se déplacent indépendamment des sentiers ou des pistes et, souvent, cherchent même plutôt à s'en éloigner. Les sorties se font aussi à toutes les altitudes et rencontrent de nombreux territoires d'animaux, tels que les tétraonidés (gelinotte, tétras lyre, grand tétras ou lagopède), les chamois, les bouquetins, les cerfs ou les chevreuils.

Pourquoi la randonnée peut-elle être préjudiciable à la faune sauvage?
C'est plus particulièrement la grande faune qui est sensible à la présence humaine. Celle dont on aime observer l'élégance et le camouflage ou, face à laquelle la surprise de la rencontre ajoute du sel à notre randonnée. Le problème est que dans nos contrées, vous n'êtes jamais seul à traverser le territoire de ces espèces. Si vous ne voyez personne, quelqu'un viendra sûrement un peu plus tard, le lendemain, ou en groupe, le week-end prochain, ainsi de suite. C'est cette accumulation de petites perturbations qui, selon les périodes, peut être une véritable menace pour la survie de la faune.

Mesures de prévention qui concernent la responsabilité de chacun
Il existe de nombreux parcours balisés qui ont été établis dans des zones moins sensibles ou auxquelles la faune s'est adaptée et habituée. Les utiliser permet de diminuer son impact sur la faune sauvage, de même que l'on laissera son chien à la maison ou on le tiendra en laisse. Des balisages signalent des zones de tranquillité; il est primordial de les respecter, de même que les règlements des réserves naturelles et des districts francs.

1. Quel moment choisir?
Les espèces animales sensibles au dérangement ont des périodes d'activité régulières. Pour leur permettre d'effectuer leurs tâches quotidiennes, il est préférable d'éviter de se trouver sur leur territoire pendant ces moments. Habituellement, les animaux se déplacent à l'aube ou au crépuscule.



2. La règle de l'entonnoir
- **Pente de neiges ouvertes** (au dessus de la limite de la forêt): libre choix de l'itinéraire! On évitera les zones rocheuses et les passages déneigés en veillant à se tenir à distance du gibier.
- **Lisière de forêt:** les groupes et les traces en provenance des pentes supérieures doivent se réunir pour franchir cette lisière regroupés en couloir étroit. Cette zone représente l'espace vital de la plupart des animaux sauvages.
- **Forêt**: s'en tenir à ce que dicte la topographie (utiliser les itinéraires skiables, les chemins et les trouées dans la forêt). Eviter les zones de reboisement et les jeunes pousses qui courent le risque de se faire couper par les carres.

Quels sont les effets du dérangement sur la dépense énergétique des animaux?
En hiver, la nourriture est rare et, le plus souvent, peu nutritive. Les journées courtes offrent peu d'occasions pour se nourrir. Les déplacements dans le manteau neigeux épais sont pénibles et diminuent les forces. Or les animaux sauvages doivent résister pendant de longs mois à des températures extrêmes (en moyenne

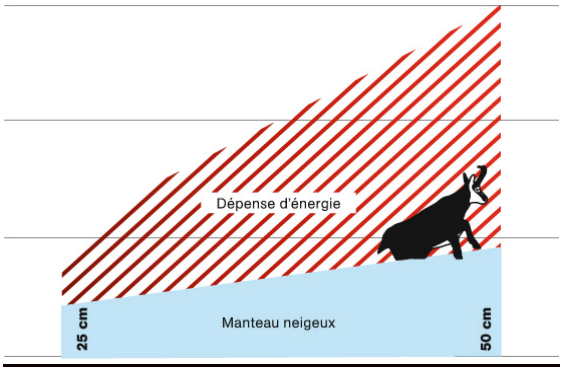
-10°C à 2'000 m). Il est donc capital pour les animaux d'économiser leurs forces! Ceci est d'autant plus important vers la fin de l'hiver lorsque les réserves de graisses sont déjà épuisées et les sources de nourriture encore trop peu nombreuses.

Les animaux sauvages ont développé diverses stratégies pour limiter autant que possible leurs dépenses d'énergie:

- en se parant d'un plumage ou pelage d'hiver isolant;
- en se réfugiant dans des abris protégés ou des grottes;
- en se réchauffant sans bouger au soleil;
- en limitant leurs déplacements et en économisant leurs forces;
- en abaissant leur température corporelle.

Mais l'essentiel pour tous les animaux sauvages, c'est de ne pas être dérangés, car le stress et la fuite leur font dépenser beaucoup d'énergie.

Les dérangements déclenchent le stress chez les animaux sauvages. Ce stress et la fuite qui s'ensuit occasionnent une grande dépense d'énergie. De surcroît, les animaux disposent de moins de temps pour rechercher de la nourriture, et leur bilan énergétique s'en ressent.



Le stress, conjugué à une mauvaise constitution physique, peut abaisser le taux de reproduction, provoquer des maladies et même entraîner la mort par épuisement.

Tolérance par l'habitude ou stress grandissant

En cas de dérangements répétés, les animaux sauvages réagissent de deux manières:

Habituation

Lorsque les dérangements sont similaires, constants et relativement fréquents et que les animaux peuvent s'échapper, ceux-ci peuvent s'y habituer. C'est notamment le cas le long d'un itinéraire balisé, très fréquenté ou près d'un refuge où les mouvements sont permanents. Ces dérangements sont prévisibles pour les animaux et, petit à petit, ceux-ci ne réagissent plus avec stress ou par la fuite. Pour les bouquetins, par exemple, l'habituation peut s'observer près d'un emplacement de pierre à sel ou lorsque des chamois observent l'ascension de randonneurs depuis un lieu sûr.

Sensibilisation

Le contraire de l'habituation s'appelle la «sensibilisation». A chaque dérangement, les animaux sont davantage stressés et fuient de plus en plus loin ou abandonnent même le site. La sensibilisation s'observe en particulier en cas de dérangements répétés, imprévisibles, venant d'en haut, par exemple de skieurs. Le phénomène de sensibilisation est le moins connu. Les réactions violentes restent souvent inaperçues, car les animaux effrayés se tapissent ou fuient longtemps avant d'être vraiment vus. Parfois, on trouve encore des traces de leur présence (par exemple, un igloo abandonné par un tétras-lyre).

En cas de dérangements répétés et imprévisibles, les animaux sauvages ne se sentent plus en sécurité et abandonnent leurs lieux de retrait, de nourriture, de parade ou de nidification d'origine. Les conséquences peuvent être néfastes: chute du taux de reproduction ou dégâts dans les lieux de refuge, par exemple abroutissement des jeunes arbres dans une forêt protectrice.

Dérangements critiques, moments problématiques

Le type et la fréquence des dérangements ainsi que la situation dans laquelle se trouvent les animaux influent sur leur réaction.

Les types de dérangements suivants notamment peuvent déclencher des réactions préjudiciables:

- itinéraire inhabituel;

- itinéraire imprévu (par exemple à travers champs);
- effet de surprise (par exemple grande vitesse ou apparition impromptue dans un recoin);
- approche par le haut (skieurs, snowboarders, parapentistes);
- groupes bruyants;
- personnes accompagnées de chiens.

Les animaux sauvages réagissent de manière particulièrement sensible:

- en période de rut ou de parade et en période de mise bas ou de couvaison;
- en présence de petits;
- au crépuscule;
- en l'absence d'endroits appropriés pour se retirer.

LE TETRAS-LYRE

Réactions aux dérangements

Si le tétras-lyre se voit contraint de fuir sa cavité neigeuse, il ne retournera en principe pas dans son igloo avant le soir et passera le reste de la journée exposé aux éléments. Dérangé plusieurs fois, l'oiseau s'affaiblit et devient vulnérable. L'implantation et l'extension des stations de ski vers les zones de transition à la limite supérieure des forêts sont une menace pour l'effectif des tétras-lyres.

Précautions

Pour ne pas déranger le tétras-lyre, déplacez-vous dans un couloir limité, bien défini (règle de l'entonnoir) lorsque vous évoluez en bordure de forêt ou près de massifs d'arbustres nains. Evitez les tracés parallèles à la lisière de la forêt. Evitez également de vous promener à l'aube et au crépuscule quand les tétras-lyres cherchent de la nourriture.

LE LIEVRE

Réactions aux dérangements

D'après les indices de présence, le lièvre n'est pas gêné par les skieurs. L'influence des loisirs humains sur cette espèce ne serait donc que faible et sa présence ne dépendrait que de certaines formes de végétation. Un impact du ski sur le lièvre n'a pas été démontré. Il ne peut cependant pas être exclu. Puisque les principales phases d'activités du lièvre se situent au crépuscule et à l'aube, des sportifs d'hiver circulant tôt peuvent le chasser de sa zone d'alimentation. Lorsqu'un skieur ou snowboardeur arrive à grande vitesse sur son abri, ce dernier doit dans certains cas le quitter brusquement, au dernier moment. Il utilise alors une grande quantité d'énergie supplémentaire.

Précautions

Pour le bien-être du lièvre variable, évitez les surfaces non enneigées et les parties recouvertes d'arbustes. Évitez de vous promener à la tombée du jour ou dans le noir.

LE CHEVEUIL

© Emmanuel Schornoz

Réactions aux dérangements

Lorsque les chevreuils sont poussés à la fuite, ils peuvent être enclins à des réactions de panique, ce qui peut les mener à la mort par état de choc. Les chevreuils peuvent cependant s'habituer à certaines sources de dérangements et être moins facilement effrayés, par exemple aux abords de sentiers pédestres. Comme le sportif d'hiver sort souvent de ces sentiers, il peut arriver que

des rencontres involontaires se produisent.

Précautions
Garder une certaine distance des surfaces non enneigées et des tronçons rocheux. Toujours s'arrêter avant une descente après une crête, observer s'il y a des chevreuils. Si oui, alors la distance avec les animaux devrait être agrandie.

LE CERF NOBLE

Réactions aux dérangements
Dans les massifs élevés il arrive occasionnellement qu'il y ait des pertes de cerfs en raison des avalanches. Les sports d'hiver contribuent aujourd'hui à l'augmentation de ce danger, car le gibier est de plus en plus poussé dans les versants particulièrement menacés par les avalanches.
Lorsque le gibier est chassé des endroits où il se nourrit, il fuit dans les forêts de montagne et cause des dégâts aux jeunes arbres. Le rythme journalier des animaux est ainsi interrompu et ils ne reviennent que la nuit sur les aires de pâture pour chercher de la nourriture. Lorsque les cerfs sont chassés d'aires de pâture situées au-dessus de la limite de la forêt, cela a un impact particulièrement grave, car lors de la fuite ils accomplissent dans les espaces ouverts des distances plus grandes qu'en forêt. Le dérangement provoque l'interruption du comportement en cours, puis l'identification de la source de dérangement, le comportement de fuite vient par la suite. Les mâles choisissent plus fréquemment que les femelles la marche lente caractéristique du cerf. Leur moindre sensibilité au dérangement équivaut aussi à une tendance plus faible à fuir au galop en hiver. Les hardes de femelles montrent dans l'ensemble un comportement plus prudent avec une distance minimale de fuite plus élevée en hiver. Dans un couvert dense le non-dérangement du comportement est garanti par une distance de 250 à 300 m.

Précautions
Dans les versants ouverts au-dessus de la limite de la forêt, garder de la distance envers les zones déneigées et les sections rocheuses. Lors de descentes, toujours s'arrêter avant de nouvelles unités paysagères: chercher du regard si des cerfs sont visibles et, si oui, chercher à augmenter la distance avec les animaux

LE CHAMOIS

© Emmanuel Schornoz

Réactions aux dérangements
Comme mentionné plus haut, il y a une grande variabilité dans le comportement de fuite du chamois. La distance de fuite varie de 100 à plus de 300 m. Un danger arrivant par le dessus est plutôt considéré comme important, ainsi les skieurs et snowboardeurs arrivant à grande vitesse par le haut peuvent pousser les chamois à une fuite épuisante (la fuite dans la neige profonde nécessite extrêmement plus d'énergie, pouvant signifier la mort de l'un ou l'autre des chamois alors qu'ils sont en période de bilan énergétique négatif). Chassés vers les forêts, ils peuvent faire des dégâts d'abroutissement aux jeunes plants.

Précautions
La montée lente des randonneurs à ski ou en raquettes est moins problématique, parce que le dérangement vient d'en bas. A la descente par contre, les surfaces non enneigées et les tronçons rocheux devraient être évités. De plus, il faudrait

toujours s'arrêter devant une crête pour observer si des chamois sont visibles. Si oui, alors la distance avec les animaux devrait être agrandie.

LE BOUQUETIN

Réactions aux dérangements

En beaucoup d'endroits, le bouquetin est peu farouche; la distance de fuite est souvent de 20 m, voire moins. Toutefois, dans certaines zones, cette distance est nettement supérieure et un bouquetin peut être levé de loin. Les skieurs et snowboardeurs dévalant les pentes sont perçus par l'animal comme un grand danger. Ce sont principalement les animaux au repos qui peuvent être surpris et effrayés. On peut ainsi forcer le bouquetin à une fuite épuisante dans la neige profonde, qui lui coûtera beaucoup d'énergie. Par ces intrusions dans leur domaine, les bouquetins peuvent être contraints à se réfugier dans les forêts où ils feront d'importants dégâts aux jeunes arbres.

Précautions

Si vous repérez des bouquetins, essayez de les éviter ou laissez-leur le temps de s'éloigner tranquillement. Vous leur permettrez ainsi d'économiser une énergie qu'ils auraient gaspillée en prenant la fuite dans une épaisse couche de neige.

LE LAGOPEDE DES ALPES

© Musée de Charmey

Réactions aux dérangements

Le tourisme hivernal pourrait avoir un impact sur le morcellement des territoires d'une région. Il y a des indicateurs démontrant que dans les régions sans tourisme en hiver, la densité de population des lagopèdes est plus élevée que dans celles avec une forte charge touristique. Le lagopède alpin est tellement confiant en son mimétisme que lorsque l'on s'approche, il reste longtemps dans la neige. Son pouls ralentit d'abord rapidement (il retient sa respiration et, concentré, écoute ce qui approche). Juste avant de fuir au dernier moment, son pouls augmente fortement. En poussant des cris, il prend son essor en vol plané vers l'aval. Lors d'un froid intense, il se repose dans des trous creusés dans la neige. Une fuite lui demande beaucoup d'énergie et l'expose au froid. Pour chercher de la nourriture, le lagopède alpin privilégie les surfaces non enneigées (crêtes exposées au vent).

Précautions

Le dérangement par les sports d'hiver, particulièrement à l'écart des chemins balisés, peut aggraver ce déficit en énergie, éviter absolument les zones de lisières supérieures de forêt ou les zones de buissons bas.

LE GRAND TETRAS

© Louis Tschanz

Réactions aux dérangements

Le grand tétras est extrêmement sensible à l'intrusion humaine dans son territoire. L'intensification du travail forestier et les perturbations liées aux activités de loisirs sont les causes principales du déclin de leur population. Du fait de leur grande taille, les grands tétras dépensent beaucoup d'énergie lorsqu'ils s'enfuient.

Précautions

Le grand tétras est un animal qui vit en forêt. Restez sur les routes forestières ou les itinéraires balisés. Evitez de vous promener à l'aube et au crépuscule quand les grands tétras cherchent de la nourriture.

Prochain Stamm !

Mardi, 27 mars 2012
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 059, avril 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les éditions du mois d'avril de Notr'Canard sont généralement réservées à mettre un regard plus sérieux et scientifique sur les animaux mythiques, légendaires et/ou magiques qui hantes nos forêts. Nous avons déjà prouvé l'existence du Dahu dans notre région (en avril 2010) et du passage d'un Wolpertinger[1)] dans le Raimeux (en avril 2011). Par souci d'éviter une panique dans la population indigène, les autorités et autres organes officiels n'informent que très peu (ou même pas du tout) sur le sujet. Nous tenterons donc par nous même de mettre toute la lumière sur quelques-uns de ces multiples êtres qui vivent dans les profondeurs, recoins et autres ténèbres de nos montagnes. Lors d'une prochaine balade, vous ne serez donc pas surpris d'une telle rencontre, même furtive, avec un animal qui semble venir d'un autre temps.

Soyez alerte!

Votre Président
René Kaenzig

1) Les dernières analyses sur les indices de présence du Wolpertinger récoltées dans le Raimeux, montrent que l'indentification initiale serait erronée. Mais que l'individu qui s'est établi dans notre région ne serait autre qu'un Jackalope venu directement du continent Nord-Américain. Affaire à suivre donc…

C'est du vécu

Sur les traces de l'*Almasty*

par René Kaenzig

L'équipe scientifique de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* s'est consacrée, durant tout l'hiver passé, à l'étude d'un spécimen bien spécifique d'*Almasty* qui s'est établi dans notre région. Cette période a été choisie du fait que la neige dévoile plus facilement des traces. De ce fait, il a été possible de suivre le cheminement de l'*Almasty* jusqu'à sa tanière. L'expédition n'a pas été simple et une grande préparation fut nécessaire pour mettre en place toute l'opération.

En parallèle à la recherche des premiers indices de présence (traces) pour sa localisation et pour développer le plan de l'opération, toute la logistique fut mise en place. Cette dernière n'était pas spécialement extravagante, mais par souci des détails, il n'y avait tout simplement pas de place pour le hasard. Tout a été méticuleusement analysé, organisé, testé et même entraîné.

De plus, l'appui psychologique n'a pas été pris à la légère. L'équipe avait dans son plan d'action tout de même prévu une infiltration dans la propre tanière de l'*Almasty* qui nous intéressait.

Tous les risques étaient parfaitement calculés et nous avions également assuré nos arrières (on ne sait jamais, le risque "zéro" n'existant pas).

Les premiers pas dans l'entrée de la tanière de l'*Almasty*

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Cette démarche à vouloir prouver la présence de l'*Almasty* dans notre région va en droite ligne avec notre ambition de vouloir contribuer aux recherches de cryptozoologie. Comme il n'existe aucune formation universitaire dans ce domaine, notre équipe scientifique tente d'y faire sa place et de devenir une référence dans le domaine (ndlr: *bonne chance!*).

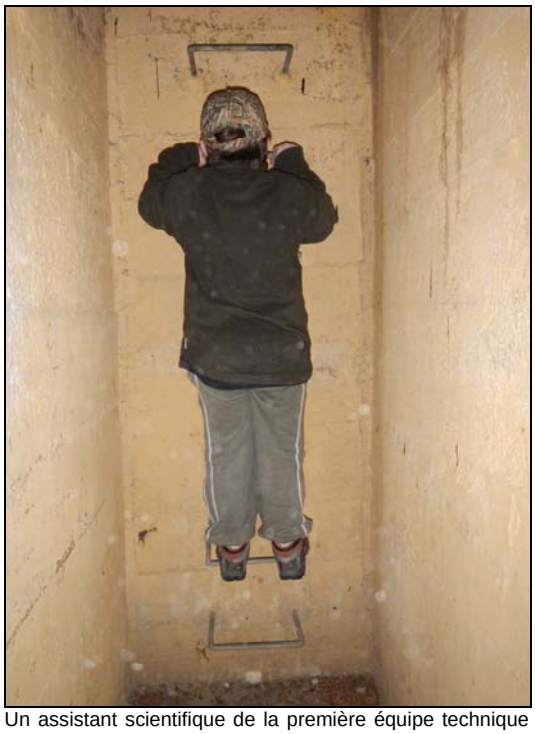
Mais tout d'abord, parlons un peu de l'*Almasty*. L'individu qui nous intéresse n'est pas à confondre avec le *Yéti (*qui vient de la région du *Népal* et du *Tibet)* et le *Bigfoot* (qui vient d'*Amérique du Nord*). L'*Almasty* est normalement originaire du *Caucase*. Mais il semble justement qu'un individu issu de cette peuplade anthropomorphe caucasienne soit arrivé jusque dans le *Grand-Val*. Les diverses pressions politiques et militaires dans la région mouvementée caucasienne auront vraisemblablement fait fuir cet individu.

Actuellement, les juristes étudient si cette créature mystérieuse (il s'agirait d'un homme sauvage) pourrait jouir du statut de réfugié. Bref, vous l'aurez compris, cet humanoïde ressemble à bien des égards à certains individus dénommés "humains" que nous croisons presque au quotidien.

Représentation du visage de l'*Almasty* que nous recherchons, comme on en (re-)connait parfois parmi nous

Une question s'ajoute donc à l'étude en cours quant aux ressemblances avec certains "humains" indigènes. Des analyses génétiques devraient nous donner quelques réponses.

Venons-en à la recherche de l'*Almasty* qui nous intéresse. Des premiers indices nous sont parvenus d'un périmètre situé entre *Laufon* (BL) et *Delémont* (JU). L'équipe scientifique a immédiatement été envoyée sur place. Les éléments trouvés ont parfaitement prouvés qu'un spécimen d'*Almasty* avait séjourné dans la caverne visitée.


Un assistant scientifique de la première équipe technique s'aventurant au fond du gouffre

Premiers indices qui prouvent le passage de l'*Almasty* dans cette tanière à plus de 40 mètres sous terre

C'est à l'aide de lampes de poche que l'équipe s'est aventurée dans les profondeurs du gouffre. Nous n'avions pas de topos ou esquisses du lieu et avancions dans les méandres de l'habitat souterrain, en équipe bien soudée, sans bruit, tout en slalomant entre les toiles

d'araignées. Au sol, une grosse trappe métallique bien lourde fermait un accès sur une descente (aux enfers?). J'ai levé cette trappe et tout en illuminant l'échelle, l'assistant confiant y est descendu.

On ne pouvait pas aller plus bas ou plus loin, nous étions arrivés au fond de la tanière. (Mal-)Heureusement, la tanière était vide lors de cette première visite. Néanmoins, quelques indices prouvant le passage de l'*Almasty* ont pu être récolté et soigneusement archivé à des fins d'études ultérieures.

Une propre recherche de traces dans notre vallée nous a donné une seconde chance. C'est dans la région de *Gänsbrunnen* (SO) que nos chercheurs se sont concentrés. L'entrée de la tanière a été repérée depuis bien longtemps. Cette tanière possède deux entrées (ou deux sorties, c'est selon) et par manque de moyens, nous pouvions surveiller qu'un seul accès à la fois. Nous n'avons donc pas de preuve photographique que l'*Almasty* s'y serait établi.

Deuxième tentative…

C'est donc par une nouvelle infiltration que le binôme a tenté de trouver la preuve de l'existence de l'*Almasty*. N'étant pas sûr de la profondeur de l'installation, nous avons doublé le matériel d'éclairage avec des lampes frontales. Bien plus adéquates avec les mains libres si nous avions à prélever des indices. De plus, la lumière est toujours projetée en direction de ce que l'on regarde.

Après quelques dizaines de mètres de cheminement, nous avons rencontré la surveillante du lieu. Elle n'aimait visiblement pas notre lumière. Sans broncher et immobile, elle nous a laissé rentrer dans la grotte de l'*Almasty*.

La surveillante à l'entrée de la tanière de l'*Almasty*

Une fois à gauche, une fois à droite, et rebelote à gauche. La lumière de l'extérieur avait vite disparu. Sans source lumineuse, nous serions tout simplement perdus. Mon assistant me disant plusieurs fois "*c'est trop bieeen…*!"*.*

Après plusieurs minutes de marche, nous sommes arrivés dans la grande salle. L'*Almasty* n'y était pas, peut-être était-il sorti par le deuxième accès. La salle n'était pas vide de vie, quelques colocataires squattaient l'endroit.

Une autre colocataire qui squatte les lieux

Profitant de l'absence de l'*Almasty*, nous avons passé au peigne fin toute la salle. Mon assistant en a profité pour récolter des échantillons pour nos analyses génétiques.

Mon assistant qui recherche des indices…

…et qui prélève des échantillons pour les analyses d'ADN

Nous ne nous sommes pas trop attardés. Le chemin de sortie étant tout de même parsemé d'embuches. Et c'est avec grande satisfaction que nous sommes retournés à notre laboratoire avec le fruit de nos recherches.

Nous ne perdons pas espoirs de prouver l'existence de l'*Almasty*. Lors de cette deuxième infiltration, nous n'avons jamais été aussi proches de l'individu. Peut-être que nous l'avons même fait fuir et qu'il s'est réfugié en un autre lieu.

Au moment où j'allais finaliser ce petit article, je reçois un courriel très intéressant d'un de nos informateurs: il aurait quelques indices prouvant qu'un *Almasty* séjournerait dans les *Gorges de Court* (BE). C'est bien sûr sans hésitation que je prends contact avec lui sur le lieu même de ses investigations. Mon assistant et moi-même partons aussitôt avec tout l'équipement nécessaire.

Arrivés sur place nous constatons qu'il existe une possible tanière que nous n'avions pas encore exploré. Sans attendre nous tentons l'approche…

Très humide l'endroit

Nous nous enfonçons dans le tunnel avec les pieds dans l'eau. L'endroit est très humide. Le début est creusé dans la roche, mais la suite est bien équipée.

Le fond du conduit, à une centaine de mètres de l'entrée, est malheureusement muré. L'*Almasty* se serait-il barricadé pour se protéger? Le doute existe donc sur l'existence de l'*Almasty* chez nous. Nous reviendrons sur le sujet. Promis!

C'est du vécu

Les indices de présence du *Péryton*

par René Kaenzig

La renommée de l'équipe scientifique de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* n'étant plus à prouver, il n'a pas été difficile de débloquer des fonds (des fonds privés) pour lancer un nouveau projet de recherche. La situation est un peu plus sensible, puisque selon certains indices, les autorités à tous les niveaux sont déjà impliquées d'une manière ou d'une autre dans ce qui nous intéresse actuellement. Le tout est encore toujours couvert par une certaine confidentialité et est pratiquement sans faille. Il s'agit de la présence de *Pérytons* dans notre pays!

Qu'est ce qu'un *Péryton* (également connu sous le nom de *Péritio*)? C'est un animal maléfique, mi-oiseau et mi-cerf. Certains le disent imaginaire. Mais les évidences que nous avons en notre possession en prouvent le contraire.

Les autorités qui suivent l'avancée du *Péryton* dans le pays, tentent par différents moyens de mettre en condition la population indigène. L'animal ayant une connotation assez agressive et se nourrirait d'êtres humains, les informations ne sortent qu'au compte-gouttes. C'est vraisemblablement par souci de ne pas engendrer un mouvement de panique que l'information est aussi strictement contrôlée.

Là où la probabilité d'une rencontre est la plus vraisemblable, les signaux de danger pour la circulation ont déjà été adaptés. Les photographies ci-après prouvent que les autorités sont parfaitement informées quand à la possibilité de passage de *Pérytons* sur ces axes routiers.

Dans la région de *Belp* (BE)

Dans la région de *Rubigen* (BE)

Dans la région de *Schönbühl* (BE)

En France voisine, on trouve la même approche du strict contrôle de l'information quant à la présence du *Péryton*.

Dans le *Languedoc-Roussillon* (France)

Les éléments ci-avants ne sont pas les seuls à prouver qu'il y a un vrais concept dans la dissémination de l'information. Les autorités compétentes ont autorisées la publication de livres pour les enfants mentionnant l'existence de tels cervidés ailés. On trouve la mention du *Péryton* dans des bandes dessinées, dans des jeux de sociétés et dans des jeux vidéo. Les jeux de rôles ne sont pas en reste. C'est littéralement un lavage de cerveaux qui a pour but à ce que notre nouvelle génération s'adapte gentiment à être confronté à la réalité.

Représentation d'un *Péryton* dans le *Manuel des monstres* du jeu de rôles *Donjons et Dragons*

En fait, nos ancêtres ont tenté depuis bien longtemps de nous informer, à leur manière, sur la présence de cerfs ailés. En référence aux tapisseries anciennes, nous ne devrions pas être surpris.

Tapisserie du Moyen Âge représentant des cerfs ailés

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Sculpture sur souche sur le *Sentier de la crête du Graitery* entre *Gänsbrunnen* (SO) et le *Backi* (SO)

Prochain Stamm !

Mardi, 24 avril 2012
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 060, mai 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Période creuse pour les chasseurs?
Non, aucunement!

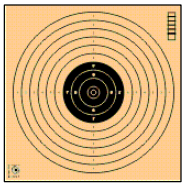
La saison de chasse n'est plus, et la prochaine n'est pas encore d'actualité. Mais les activités des chasseurs ne sont pas en reste. Je pense par là aux diverses actions de protection de la nature qui remplissent actuellement nos agendas. L'entraînement au tir se maintien durant toute l'année. De plus, les mois qui viennent, sont spécialement propices aux observations. À chaque printemps, on retrouve au programme la renaissance de la nature. Un rythme heureusement immuable et magnifique.

Le calendrier du chasseur est synchronisé avec les événements de la nature sur toute l'année. En fait, un vrai chasseur est chasseur toute l'année…

Votre Président
René Kaenzig

La chasse se prépare aussi sous terre

par René Kaenzig

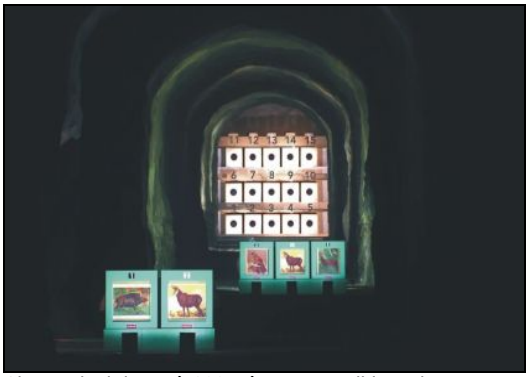


Le tir de réglage, avant chaque saison de chasse, est devenu obligatoire pour tous les chasseurs actifs dans le canton de Berne. Le chasseur qui chasse à la carabine, l'aura réglée au préalable sur une cible distante d'au moins 100 mètres. Idem pour le chasseur possédant un fusil de chasse: avant la première sortie, le tir à la grenaille sera nécessaire sur une cible distante d'au moins 20 mètres. Pour le chasseur qui chasse avec les deux genres d'armes, ou qui chasse avec une arme combinée, devra le faire sur les deux systèmes. Les sociétés de tir qui possèdent un stand de tir de chasse proposent à leurs membres (et aux externes) la possibilité d'effectuer ces tirs de réglages sur leurs installations. Mais il existe aussi la possibilité de s'entraîner et de régler son matériel sur des installations privées.

Ce présent petit article est consacré à une installation unique au Monde: le *Brünig Indoor Sport Shooting Centre* de *Lungern* (OW). Utilisant moi-même périodiquement ces installations dans des circonstances autres que l'entraînement de tir de chasse, je ne pouvais pas passer sous silence leur existence. Ce n'est pas de la promotion, mais le site étant tellement exclusif, flanqué d'un sérieux et d'une qualité typiquement helvétique, qu'il fallait le décrire. De plus, le complexe de tir va fêter en 2012 son 10eme anniversaire.

Le centre sportif de tir *Brünig Indoor* propose aux professionnels, débutants, tireurs sportifs et amateurs, chasseurs, aux compagnies de sécurités et aux forces de police, ou même pour des sorties d'entreprises ou familiales, des champs de tir allant de 3 mètres à 300 mètres qui recouvrent presque toutes les disciplines de tir. Le tout est donc construit "dans la montagne" … ça aussi, c'est une spécialité suisse. Comme déjà mentionné ci-avant, c'est aussi le premier et unique champ de tir civil de 300 mètres au Monde qui est souterrain avec ses quelques 15 cibles sur trois étages.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse


Champ de tir jusqu'à 300 mètres avec cibles "chasse"

Champ de tir jusqu'à 300 mètres avec équipements électroniques

La halle olympique, avec son champ de tir de 50 mètres, est équipée avec des cibles fixes ou mouvantes et d'un champ de tir au pistolet jusqu'à 25 mètres.

Une salle de cinéma avec tir interactif (laser ou tir à balles réelles selon la catégorie) propose divers films qui vont depuis le scénario de chasse jusqu'aux programmes adaptés à des familles avec enfants.

La salle de tir multisports est spécialement prévue pour le tir dynamique (tir de combat) et le tir à l'arc, arbalète ou même sarbacane.

Il est évident que l'utilisation des installations n'est pas gratuite, mais les prix sont absolument raisonnables en regard de cette expérience unique en son genre (http://www.bruenigindoor.ch).

Site discret

Pavillon de chasse, le *Château de Raymontpierre*

par René Kaenzig

Un joyau de notre région, ayant son origine par un lien direct avec la chasse, est bien le magnifique *Château de Raymontpierre*. Cet ancien pavillon de chasse, rénové au siècle passé, est situé sur l'envers du *Mont Raimeux* sur le territoire de la commune de *Vermes* (JU). Accroché à la montagne à 930 mètres d'altitude, le castel n'est distant que d'un jet de pierre (750m) de la frontière *Berne - Jura*.

Vue du château depuis l'ouest

Mais pourquoi donc un pavillon de chasse sur le *Mont Raimeux*?

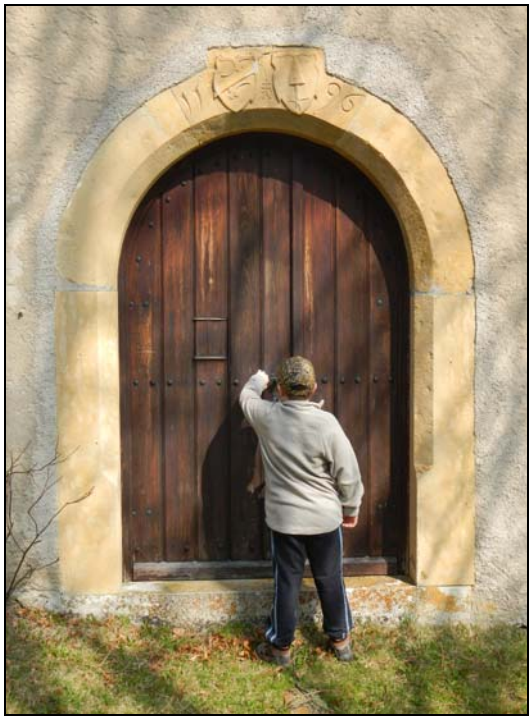
À la fin du XVI^{eme} siècle, la famille *Hugué* de *Delémont* avait un lien privilégié avec le *Prince-Evêque Jacques Christophe Blarer de Wartensee* (1542–1608) qui régnait à l'époque. Ce lien étroit, de père en fils, vient du fait que les membres de cette famille ont œuvré considérablement pour assoir l'influence de l'*Evêché de Bâle* sur la région. Le dernier descendant de la famille, *Georges Hugué* (?-1608), reçu des droits sur les forêts du *Mont Raimeux* (*Remont* à cette époque). Il y reçu également le droit de chasse et de ce fait, l'autorisation de construire une bâtisse pour ses activités de chasse et pour gérer l'exploitation des forêts. En réalité, l'*Evêché de Bâle* voyait là également un bastion stratégique contre l'avancée de la réforme protestante arrivant depuis le sud.

La construction du pavillon de chasse débuta en 1595. Indépendamment de cela, le "propriétaire du *Mont Raimeux*" reçu en 1597 ses lettres de noblesses de la part de l'*Empereur Rodolphe II* et devint de ce fait le *Chevalier Georges Hugué de Remontstein* (*Raymontpierre* en français).

Vue du château depuis le nord

Après la mort du dernier descendant de la famille *Hugué*, c'est la famille noble *de Staal* qui hérita du domaine. Le site restera en mains de celle-ci jusqu'en 1808. Plusieurs propriétaires se suivirent et le bâtiment se dégradait malheureusement. C'est au début des années 1940 que l'entreprise *Bührle* d'*Oerlikon* (ZH) en devint propriétaire et a eu la bonne idée de rénover le château. Il appartient actuellement toujours à la famille *Bührle*.

Le bâtiment n'est aujourd'hui pas habité. Des rumeurs circulent qu'il est … hanté par des fantômes … ouuuuhhhh! ☺



Au portail principal … le fantôme n'est pas venu ouvrir

Prochain Stamm !

Mardi 29 mai 2012
20:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(agenda officiel, voir convocation)

1. **PV AG du 15 juin 2011**
2. **Comptes 2011**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2012 (2013)**
8. **Cotisations 2012**
9. **Budget 2012**
10. **Divers**

Travaux de protection de la nature

par René Kaenzig

Les membres de la *Société des chasseurs du district de Moutier* se sont donné rendez-vous le samedi 28 avril pour leur journée de travaux de protection de la nature. Cette journée permet de réunir du personnel où une main d'œuvre importante est nécessaire pour des travaux d'envergure. C'est sur plusieurs sites du district que des actions de nettoyage de tous genres furent entrepris et que des kilomètres de fil de fer barbelé on été retiré de la forêt.

D'autres petits groupes autonomes ont vaqués également à divers travaux de nettoyages ou à la remise en état de passages sur des sentiers pédestres.

Pose de la pierre à sel …

En individuel, de multiples nemrods étaient également dans le terrain. À l'exemple de mon fiston qui a remis en état pas moins de douze sauniers. Par ce magnifique samedi ensoleillé, il a rechargé la totalité de nos postes avec des pierres à sel (voir aussi *Notr'Canard Nr 003*). Cela fait tout de même 60 kg de sel monté à dos d'âne sur les pentes escarpées de nos montagnes (*ndlr: l'âne c'était moi!*).

… et marquage de la date.

Les chasseurs ne se limitent bien entendu pas à cette unique journée de travaux. C'est tout au long de l'année que ceux-ci sont actifs. La prochaine échéance sera, l'appui des agriculteurs lors de leurs premières fauches, pour éviter que faons, cabris et autres levrauts passent au travers des dents de la faucheuse.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

L'assassin…

© René Kaenzig, Crémines, endroit tenu secret ☺

…est un brocard, généralement âgé, dont les bois n'ont pas d'andouillers.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 061, juin 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

D'un rythme immuable, la nature reprend vie à chaque printemps et ceci depuis des millénaires. Pour certains, cela devient presque monotone … même la rengaine. Tout faux!

À chaque fois nous découvrons quelque chose de nouveau. Ce n'est jamais monotone et ce n'est encore moins une rengaine. À chaque fois, nous sommes émerveillés par les surprises et la beauté qu'elle nous réserve.
Préservons-la!

Votre Président
René Kaenzig

Source de (sur)vie

par René Kaenzig

Dans l'édition de *Notr'Canard* Nr 042 de décembre 2010, nous avions présenté une série de photographies, toutes prises au même endroit sur un point d'eau en forêt au beau milieu de falaises. Chamois; écureuils; chevreuils; renards; blaireaux; fouines et martres; sangliers et autres; … tous passent par ce petit point d'eau: source de (sur)vie.

Entretemps, la liste s'est allongée avec le passage de plusieurs lynx et d'un chat haret. Peut-être qu'on y croisera bientôt une panthère noire.

Lynx porteur d'un collier émetteur

Un autre Lynx s'abreuvant dans la gouille

Chat haret (chat domestique retourné à l'état sauvage) à ne pas confondre avec un chat sauvage

Il est bien clair que toutes ces vidéos sont à visionner sur notre site internet.

Quelques statistiques

par René Kaenzig

L'inspectorat de la chasse du canton de Berne vient de publier son rapport annuel sur la saison de chasse écoulée. À noter tout de même que les quelques 112 pages de ce *Rapport annuel 2011 de l'Inspection de la chasse du canton de Berne* ont été traduites en français par notre confrère et garde-faune cantonal *Louis Tschanz*. Bravo … et aussi merci! Cela nous facilite la tâche. La preuve en est, que le travail du garde-faune se fait aussi devant un écran d'ordinateur. ☺ ☹

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

En voici un tout petit résumé et quelques chiffres qui nous intéressent directement, soit la ZRGG 2 (Zone régionale de gestion du gibier Nr 2) qui comprend la moitié *Est* du *Jura bernois*:

L'*Inspection de la chasse* a estimé au printemps 2011 une population totale de 313 **chamois** (cabris inclus) dans notre région (canton: 13'603). Pour une gestion optimale du cheptel, l'inspectorat prévoyait un plan de tir de 80 animaux. Finalement se sont 84 chamois qui ont été prélevés, ce qui représente un suivi de plan de chasse exemplaire.

Pour le **chevreuil**, le cheptel dans notre secteur fut estimé au printemps 2011 à 1'125 bêtes (27'533 chevreuils pour le canton). Le plan de tir prévoyait le prélèvement de 250 chevreuils. En fait, il ne s'en est tiré que 222. Mais il faut aussi mentionner que le décompte de gibiers tombés (animaux retrouvés morts par suite de maladies ou d'accidents) s'élève à 78 chevreuils (3'475 pour le canton!). Lors de l'établissement du plan de tir avant la saison de chasse, les chiffres tirés des statistiques de gibiers tombés sont bien entendu pris en compte.

Ce qui ne nous touche pas directement, mais que nous suivons de très … très … près, c'est la situation du **cerf** non loin de notre région. Dans la forêt du *Längwald* (sujet que nous avons déjà amplement présenté dans *Notr'Canard*), il a été estimé un cheptel de 27 cerfs au printemps 2011 (BE: 984). La gestion de ce cheptel se fait en collaboration avec le canton de Soleure du fait que le *Längwald* se trouve sur les deux territoires. Le plan de tir prévoyait le prélèvement de 3 cerfs sur sol bernois et de 3 autres cerfs sur sol soleurois. Les chasseurs bernois n'ont peut-être pas eu de chance, il ne s'est tiré aucun cerf dans ce secteur lors de la saison de chasse écoulée. Les statistiques du canton de Soleure mentionnent le tir d'un seul cerf sur le canton. Une chose est sûre, la pression sur la sylviculture et l'agriculture prendra encore de l'ampleur dans la région.

Le **bouquetin** n'est pas ouvert à la chasse, mais sa population doit aussi être régulée par des tirs. On trouve plusieurs colonies de bouquetins dans les *Préalpes* et *Alpes bernoises*. Il est estimé une population de 1'057 bouquetins sur tout le canton. L'inspectorat avait prévu le tir de 57 animaux et il ne s'en est tiré que 37.

La chasse aux **sangliers** nous intéresse tout particulièrement. Il était estimé au printemps 2011 une population de 677 sangliers dans le canton (1'273 en 2004!), quant à notre ZRGG 2 on y dénombrait 175 bêtes. 30 sangliers ont été tirés dans la région. Un total de 73 sangliers pour le canton sur 1'722 patentes vendues. Le calcul est intéressant … décevant pour certain.

De multiples autres chiffres et analyses peuvent êtres consultées directement sur le net à l'adresse suivante www.be.ch/jagd où l'on parle aussi du tir de renards, blaireaux, martres, fouines, chats haret, etc… mais aussi de canards, cormorans, corneilles, pies et geais, etc... La situation du castor, du lynx et du loup dans le canton y est également présentée.

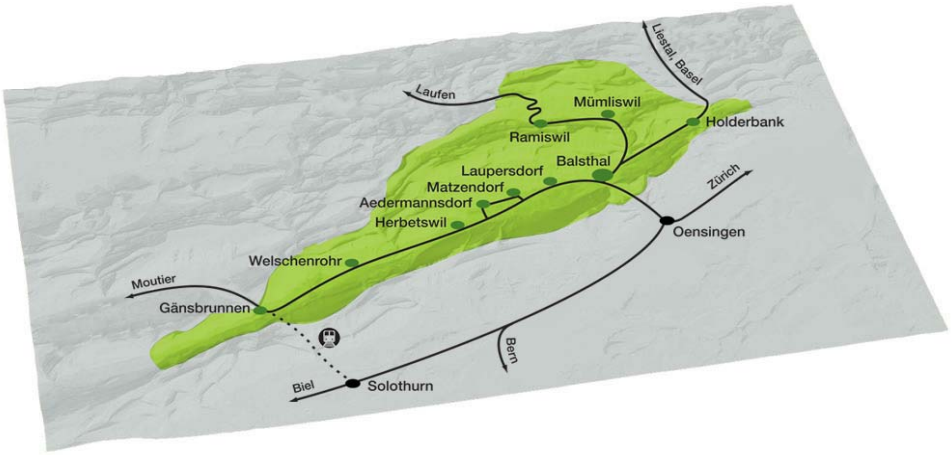
"Naturpark Thal"

par René Kaenzig

Le district soleurois de *Thal*, qui se situe sur le prolongement de notre *Grand-Val* en passage obligé pour se rendre sur le *Plateau* depuis *Gänsbrunnen* jusqu'au-delà de *Balsthal*, a su remettre aujourd'hui une dynamique certaine dans le quotidien de toute la région. Suite aux crises horlogères des années 1970, la vallée s'était vidée des industries liées à l'horlogerie et à la microtechnique. Les ouvriers ont recherché du travail ailleurs. Quelques rares entreprises ont survécu. Il aura fallut plusieurs années pour sortir de cette situation critique. Aujourd'hui, avec la réalisation et la mise en place du concept "*Naturpark Thal*", la région est en pleine croissance économique et touristique (ce qui va de paire). Tout aussi poétique, quand le concept est traduit en français: "*Parc Nature de la Vallée*". On devient presque un peu jaloux.

Souhaits de bienvenues à la porte de la vallée (*Klus*)

Les concepteurs ont tout comprit il y a plusieurs années déjà: la population "moderne" recherche une vie en symbiose avec une nature intacte et (re)mise en valeur par une utilisation rationnelle de celle-ci. Ce qui est tout à fait compatible. Ce n'est pas pour rien que la région avait accepté, il y a un peu plus d'une année, le principe d'accueillir les éventuels cerfs bernois délocalisés du *Längwald*. Cela faisait partie du concept.



La "Thalstation", un office du tourisme directement à l'entrée de la vallée à *Balsthal*

Aujourd'hui ce n'est plus un concept, mais une réalité. Le "*Parc Nature de la Vallée*" travaille activement dans ce sens par des ententes et pactes entre tous les partenaires:

- **La nature et le paysage:** la préservation, la protection mais aussi l'utilisation rationnelle par tous les acteurs (agriculteurs, forestiers et chasseurs);
- **La coordination et la planification du développement de l'infrastructure** dans son ensemble entre toutes les communes du district;
- **La promotion des produits régionaux de haute qualité issus** de l'agriculture, de la sylviculture et **de la chasse** (voir ci-après);
- **La promotion du tourisme** fait la part belle à toutes les activités d'extérieur comme la randonnée à pied et le *trekking*, la marche rapide *(walking*), le vélo tout terrain, le deltaplane et le parapente, l'escalade, l'équitation, et bien plus encore… Tous les chemins de randonné ont été revitalisés et des centaines de pancartes explicatives et ludiques en liens avec la nature et le lieu ont été installées. Tous les endroits dignes d'êtres présentés, de la simple petite chute d'eau jusqu'aux quelques pierres qui prouvent l'existence d'une ancienne demeure ou d'un château, ont été valorisés. Même le *geocaching* est devenu un instrument pour attirer des visiteurs dans la vallée. Tout ceci pour un tourisme doux et canalisé;
- **La santé** est également mise en avant: vivre sainement dans un environnement sain avec des produits sains;
- La haute **qualité de vie** de la région est mise en évidence sans réserve (nature intacte, transport publics et ouverture sur le triangle *ZH – BS – BE* avec plus de 500'000 places de travail atteignables en moins d'une heure)…

Le premier contact avec le "Naturpark Thal" se fait déjà sur le territoire de *Crémines*, à la gare de *Gänsbrunnen*

Comme déjà mentionné plus haut, une nature préservée et utilisée rationnellement est au centre du concept. **La chasse fait entièrement partie de la mise en valeur des atouts de la région.** Un fait rare dans certaines mentalités d'aujourd'hui.

Pour exemple: les douze sociétés de chasse que regroupe l'association régionale des chasses affermées *Vereinigte Thaler Jäger*, revendent presque la totalité de leurs quêtes aux restaurants locaux et boucheries locales, et ceci avec un label prouvant l'origine de la viande (un genre d'AOC local). Je vous assure que la fierté est de mise quand les gastronomes affichent la provenance de leurs viandes avec le logo "*Solothurner Wild aus dem Thal*".

Ce label de qualité garantit une hygiène sans faille. N'est vendu que le gibier d'un chasseur qui aura suivi un cours de formation spécifique à la préparation et au transport de la venaison. Au final, un expert contrôlera la qualité et la propreté de celle-ci et délivrera un certificat avant que la viande soit livrée au client.

Il faut dire que la région a misé fort sur sa grande valeur … et ça marche. *Bravo !*

Le propos ci-après n'engage que moi: je pense que nous pourrions beaucoup apprendre de nos voisins sur la dynamique et sur la revitalisation d'une région … la notre n'est pas beaucoup différente (à l'exception de ses habitants).

MERCI !

Chers amis de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*,

La visibilité de notre confrérie accompagnée des valeurs que nous tentons de promouvoir; l'organisation d'activités en relations avec la nature pour les enfants; la rédaction et la production de *Notr'Canard*; la tenue active d'un site internet; etc… etc… tout ceci n'existe que si nos ressources financières le permettent.

Par ce petit encart, nous faisons appel à votre générosité. Nous vous assurons, que vos contributions seront utilisées aux mieux des objectifs que nous nous sommes fixés.

Merci pour votre appui!
Les confrères

Banque Raiffeisen Haute Birse
Confrérie St Hubert du Grand-Val
2746 Crémines
CCP 25-11574-6
IBAN CH11 8009 3000 0021 6470 9

Prochain Stamm !

Pique-nique en famille

Mardi 26 juin 2012
dès 19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 062, juillet 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Pour beaucoup d'entre nous, nous nous trouvons à la veille des vacances. Celles-ci sont "normalement" utiles et nécessaire à se reposer et pour un peu changer d'air. Mais … pour le chasseur, c'est aussi la période où le pouls augmente lentement en prévision de la prochaine saison de chasse. Quelques images d'actions de chasses vécues repassent et repassent dans nos têtes. Mais aussi quelques scénarios créés de toutes pièces nous perturbent déjà l'esprit: histoire de nous mettre dans l'ambiance.

Hé oui, nous avons encore un mois devant nous. Mais le 2 août est et reste synonyme avec "ouverture de la chasse aux sangliers". Alors vacances ou pas, nous serons prêts pour de belles observations et peut-être même pour quelques succès.

Bonne lecture!

Votre Président
René Kaenzig

MATA, déjà 5 ans parmi nous

par René Kaenzig

Le lynx équipé d'un collier émetteur, filmé à l'aide d'un piégeage électronique sur la commune de *Crémines* et présenté dans la dernière édition de *Notr'Canard* Nr 061 a été identifié. Le spécialiste incontestable sur le sujet, Monsieur *Fridolin Zimmermann*, grand connaisseur de ce félin et biologiste animalier auprès du KORA (centre des *Projets de recherches coordonnés pour la conservation et la gestion des carnivores en Suisse*), a reconnu *MATA*.

La femelle *MATA* est née entre mai et juin 2007. Elle a été capturée sur une proie le 14 mars 2008 à 20:00 heures dans le canton de Soleure vers *Fluematt* (*Herbetswil*) à l'aide d'un piège à lacets. Comme elle était encore juvénile lors de la capture, elle ne remplissait pas les conditions requises pour être déplacée en Suisse orientale (projet de délocalisation de l'époque). Seules les femelles en âge de se reproduire sont déplacées. À la demande du canton de Soleure, elle avait été munie d'un collier émetteur lors de la capture. La même nuit, sa mère *ALMA*, a été capturée sur la proie et ensuite déplacée en Suisse orientale.

Le signal du collier émetteur s'est malheureusement interrompu en début juin 2008 déjà. Mais *MATA* a ensuite été photographiée à plusieurs reprises dans le canton de Soleure (*Bärschwil* en juillet 2009, *Erschwil* en avril 2010) et du Jura (*Rebeuvelier* en septembre 2010, dans le *Mont Raimeux* en novembre de la même année et sur la commune de *Mervelier* en mai 2011) avant de se faire filmer il y a quelques semaines dans notre région (*Crémines*).

Le lynx, quelques informations

par René Kaenzig (source: KORA)

Après plus de 100 ans d'absence, un grand prédateur est de retour dans nos contrées: le lynx. Il fut réintroduit dans les Alpes et dans le Jura dans les années 1970 par des lâchers officiels. Quelques lâchers sans autorisation ont également été effectués par des particuliers. Depuis lors, il existe un débat constant sur la

légitimation de la présence de grands prédateurs dans notre pays. Ces discussions animées ont débouché sur un plan de gestion de ces animaux à l'échelle nationale. Plusieurs outils sont à disposition des autorités, comme par exemple le tir de certains animaux qui engendrent des dégâts insupportables ou par exemple une translocation d'animaux en surnombre.

Le lynx est un animal forestier, la forêt lui assurant le couvert nécessaire à son mode de chasse par surprise. Le lynx ne vit pas uniquement en montagne. Mais s'il est absent du Plateau Suisse, c'est que cette zone est bien trop déboisée et dense en population.

Un mâle adulte pèse entre 20 et 26 kg, tandis qu'une femelle adulte pèse entre 17 et 20 kg. Le lynx est amateur d'ongulés tels que chevreuils et chamois (env. 88%) et divers autres petits mammifères. Les animaux domestiques, tels que chèvres ou moutons, ne jouent un rôle que localement. Il chasse à toute heure, mais principalement à l'aube et au crépuscule. Comme déjà mentionné ci-avant, il chasse par surprise. Il ne poursuit pas sa proie si la première attaque échoue. Ses griffes acérées des pattes de devant sont les outils appropriés pour maîtriser une proie. Il bondit sur sa victime et va la saisir fermement. Le lynx va généralement tuer sa victime d'une morsure précise à la gorge. Après avoir tué un chevreuil ou un chamois, le lynx revient s'alimenter à plusieurs reprises jusqu'à en avoir dévoré complètement sa proie (voir aussi *Notr'Canard* nr 043, *C'est du vécu - Rendez-vous avec le lynx*). Une proie lui suffit pour une semaine environ: il y en faut donc une soixantaine par an.

Le lynx vit en solitaire dans des territoires fixes où il ne tolère aucun animal adulte de même sexe. Mâle et femelle se partagent le territoire mais ne se voient que rarement en dehors de la période de rut (avril). La taille du territoire varie fortement selon l'offre en nourriture. Elle va de 90 à 760 km^2 pour le mâle et de 60 à 480 km^2 pour la femelle. La femelle met au monde entre un et quatre petits (deux en moyenne) vers fin mai ou début juin. Elle n'a pas de portée chaque année. Les records de longévité de lynx en liberté en Suisse sont de 15 et 17 ans.

Le chasseur le plus connu au Monde

par René Kaenzig

Vous le connaissez tous! Vous l'avez tous déjà au moins vu une fois dans votre vie! ***Elmer J. Fudd*** est le chasseur le plus connu au Monde. Ce personnage de bande dessinée est né de l'imagination de *Tex Avery* dans les studios hollywoodiens des frères *Warner* (*Warner Bros*.).

Sa première apparition est à chercher en 1940 dans le film *Elmer's Candid Camera*. Aujourd'hui il fait encore toujours plaisir aux enfants (aux grands enfants aussi) avec ses partenaires *Bugs Bunny* et *Daffy Duck*. On trouve d'ailleurs sa dernière apparition dans le film *The Looney Tunes Show* sorti en 2011.

Elmer Fudd est un chasseur peu ordinaire. En fait, il ne sait pas chasser. Lorsqu'il croit avoir tiré une proie, il fond en larmes. Il est naïf et totalement maladroit. Il tentera toute sa vie de chasser *Bugs Bunny* et *Daffy Duck* sans aucun résultat. Bien au contraire, il se fait prendre dans ses propres pièges. Rires garantis…

…il en existe encore un deuxième

Il est un peu moins connu, puisqu'il vient de la série de bandes dessinées franco-belges de *Spirou et Fantasio* lancée en 1952. Son nom est ***Bring M. Backalive***. Pour ceux qui ne parlent pas anglais, son nom prononcé à la va-vite va donner en français "redonnez-leur la vie". Son nom est tiré d'un film d'une série télévisée américaine *Bring 'Em Back Alive*.

Il se présente lui-même étant le plus grand chasseur des cinq hémisphères (?). Il a obtenu tous les trophées. Un seul animal manque à son tableau de chasse: le légendaire *marsupilami*. Il met un acharnement féroce à mener à bien cette entreprise. Sans succès pour lui! Il sous estime totalement l'intelligence de cet animal. HOUBA!

Les accidents à la chasse

par René Kaenzig

Vous en conviendrez, les médias ne parlent que très rarement d'accidents de chasse en Suisse. Et si le malheureux événement fait parfois partie de la une des journaux, c'est que le cas est grave. Mais celui-ci est aussi, fort heureusement, très rare dans notre pays. Néanmoins, il faut tout de même noter que la *SUVA* (*Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents*) recense une moyenne de 200 "événements" par année qui ont eu lieu à la chasse. Mais ne faisons pas directement l'amalgame entre "accident à la chasse" et "coup de fusil". La palette est immense. C'est bien plus souvent une chute qui résulte en des contusions, blessures ou des membres cassés qui gonfle les statistiques. Ne confondons donc pas un "accident de chasse" avec un "accident à la chasse".

Restons tout de même très alerte aux consignes de sécurité. N'oublions pas que nous avons une arme à la main et que le projectile est réellement mortel. L'arme en elle-même n'est pas dangereuse, c'est l'utilisateur avec son comportement parfois inadéquat qui peu devenir la cause de tout incident ou accident (*ndlr: les représentations humoristiques intégrées dans ce texte n'ont pas l'intention de minimiser l'importance du sujet*).

J'aimerais ci-après énumérer quelques accidents survenus pendant la chasse pour en déceler les éventuels problèmes. La quantité infime d'événements en Suisse ne donne pas assez d'éléments pour déceler une quelconque statistique exploitable. La France est un peu plus "intéressante" (moyenne annuelle de 200 accidents de chasse ainsi qu'une moyenne annuelle de 25 décès). Il ne va pas ici de montrer du doigt un éventuel manque de sécurité chez nos voisins. Ne comparons pas ce qui n'est pas comparable. Le pays est bien plus grand; il y a plus de chasseurs; la chasse est organisée différemment; etc… etc…

Les lois, les ordonnances, les règlements, les directives et le bon sens sont clairs. Mais nous ne sommes jamais à l'abri d'une bévue. Alors apprenons sur les malheurs des uns pour devenir encore meilleur chez nous. Pour l'obtention de notre permis de chasser, nous avons tous appris et rabâchés les diverses règles de sécurités. Aux examens, il n'y avait pas droit à un iota d'erreur. Nous n'allons pas les répéter ici, mais les exemples qui suivent doivent nous rappeler qu'un égarement ou un simple oubli peuvent avoir une issue fatale. La liste ci-après, partiellement structurée, n'est qu'un échantillon d'énoncés retrouvés dans des coupures de la presse française des dix dernières années où j'ai enlevé les dates, les noms de lieux et de personnes.

Au rayon "transport de l'arme"

- …en sortant son arme de la housse, un coup de feu est allé se loger dans le mollet d'un autre chasseur;
- …en sortant de la voiture avec son arme, il trébuche et le coup part…;
- …en voulant ranger son fusil dans sa voiture … le coup est parti…;
- etc.

Au rayon "déplacement avec arme"

- …dérape en pleine pente avec sa carabine à la main, le coup de feu touche son ami à l'abdomen;
- …tire dans les jambes de son accompagnant par inadvertance;
- …se tire par mégarde une balle dans le pied droit;
- …glisse sur une plaque de verglas et se tire une balle dans le genou;
- en franchissant une clôture, un chasseur tire dans le bras de son voisin;
- …trébuche et perd le contrôle de son arme, le coup part et le blesse à la poitrine;

- …glisse dans une pente boueuse, le coup de feu part et le blesse grièvement à la cheville;
- …tué d'une balle en pleine tête, il aurait glissé;
- …les deux hommes couraient l'un derrière l'autre, armes chargées…;
- …laisse tomber son fusil … le choc fait partir deux coups de feu…;
- …se tire dans la jambe en ramassant sa perdrix;
- en perdant l'équilibre, son doigt a appuyé sur la détente…;
- pour remonter d'un fossé, il prend appui sur le canon de son fusil … les coups partent emportant trois doigts;
- …victime de son propre fusil…;
- etc.

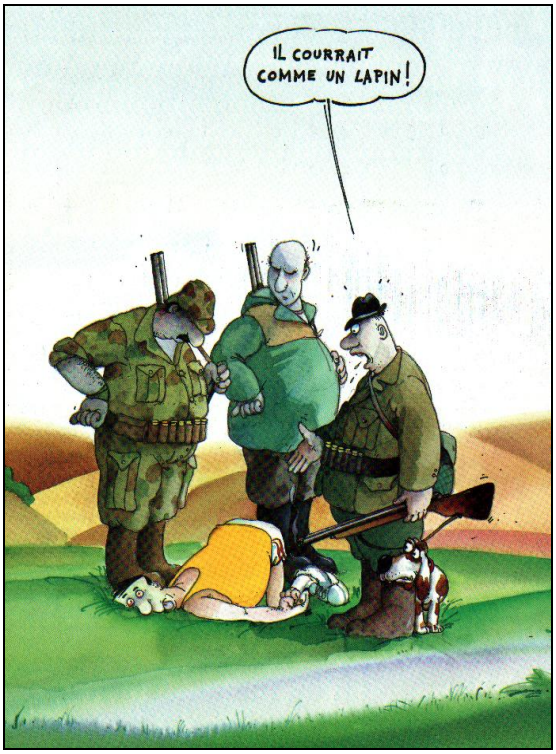
Au rayon "dépose de l'arme"
- …avait déposé son fusil contre un arbre … lorsqu'il l'a repris, le coup est parti;
- …son chien a touché l'arme et la détente ... le coup est parti…;
- …a posé son fusil pour passer une barrière … l'a repris et le coup est parti;
- etc.

Au rayon "terrain"
- …chasseur tué sur le coup en glissant d'une barre rocheuse et chutant de près de 60 mètres;
- …chasseur parti seul a été trouvé sans vie en contrebas d'un talus;
- …chasseur ne rentre pas de la nuit … les secours l'on retrouvé le lendemain, victime d'une chute mortelle;
- etc.

Au rayon "entretient du matériel"
- …grièvement blessé à la main, en voulant tirer, le canon de son fusil a explosé;
- un mirador s'écroule avec son occupant;
- la barque a d'abord pris l'eau…;
- etc.

Au rayon "tirs fichants"
- …prenant pour cible un groupe de sangliers, a atteint à l'abdomen un autre chasseur;
- …mortellement blessés par une balle perdue;
- …blessé à la jambe par une balle perdue;
- …tire sur un lièvre et blesse deux autres chasseurs;
- une balle perdue s'invite dans une maison;
- etc.

Au rayon "identification du gibier"
- …un chasseur a été tué d'un coup de fusil … l'auteur du coup de feu aurait vu "une masse sombre" dans un champ et aurait tiré;
- …a fait feu après avoir entendu un bruit derrière un bosquet, pensant avoir à faire à un volatile;
- …observe un buisson qui bouge, la balle qu'il a tiré entre dans la fesse de son ami;
- un chasseur a été tué … pensant qu'un sanglier arrivait derrière lui, il s'est retourné et a tiré…;
- tire à l'instinct sur quelque chose qui bouge…;
- …tir sans visibilité … un cochon domestique tué;
- …aurait tiré après avoir entendu un grognement;
- …apercevant du mouvement dans la végétation, il aurait tiré, croyant viser un animal;
- etc.



Au rayon "la faute à pas de chance"

- …décède de ses blessures, une balle lui est rentré dans l'œil après avoir tué un chevreuil et ricoché contre un arbre;
- …blessé au bras par un ricochet…;
- …achève un sanglier à bout portant … un ricochet blesse le chasseur grièvement;
- etc.

Et encore au rayon de "la poisse"

- un chasseur à voulu sauver son chien tombé dans un fossé plein de glace et a apparemment voulu casser la glace avec la crosse de son fusil, un coup de feu l'a alors atteint en pleine poitrine;
- un chasseur se noie en récupérant son canard dans la rivière;
- etc.

Ou alors, au rayon "œil pour œil"

- le sanglier, avant de mourir, s'est retourné et a mordu le chasseur au mollet;
- le sanglier lui attrape la jambe (*ndlr: d'un chien de chasse*) et le traine sur plusieurs mètres avant de lui dévorer une partie de la cuisse;
- un sanglier charge le chien … et déchire la cuisse du chasseur;
- …il perd une jambe à cause des défenses d'un sanglier…;
- …attaqué par un cerf … il est gravement blessé à l'œil;
- …a été tué par un cerf lors d'une chasse;
- …décédé sur place … il s'est fait empaler par un cerf;
- …un chasseur s'est littéralement fait éjecter par un cerf;
- …le chasseur était assis, le sanglier l'a surpris par derrière et l'a frappé dans le dos;
- etc.

Et pour finir, au rayon "tendances"

- il traverse un pâturage … une vache lui fonce dessus et le traîne sur plusieurs dizaines de mètres … il arrive à se réfugier dans un petit bois d'où il ne sort plus … les pompiers de … viennent lui donner les premiers soins;
- …chargé par des vaches, il a été blessé…;
- etc.

La discipline et la concentration sont nos meilleurs alliés. Évitons le pire.

Prochain Stamm !

Relâche en juillet

Pique-nique en famille

Mardi 28 août 2012
dès 19:00 heures

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Ah, c'est beau l'amour…

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 063, août 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les sorties en forêt? C'est magnifique! On recharge ses batteries; on s'aère; on nettoie ses poumons; on remue sa vieille carcasse; et au retour, on a tous le sourire…

Mais! Il y a ces petites bestioles dénommées "tiques" qui donnent tout de même quelques petits soucis. Elles nous concernent tous. Pas de panique! Mais un homme averti en vaut deux. Alors avons-nous intégré à cette publication quelques mots concernant "Ixodes ricinus" (la tique la plus présente dans notre pays).

Mais pour garder le sourire, parlons aussi de viande de gibier … ne vous en privez pas!

Votre Président
René Kaenzig

Aaaah … les tiques !

par René Kaenzig (source: OFSP)

Les tiques sont présentes dans toute la Suisse jusqu'à environ 1'500m d'altitude, en particulier dans les endroits moyennement humides situés dans les forêts de feuillus et mixtes, dans les sous-bois riches en herbes, arbustes et buissons. Les tiques sont actives dès que les températures sont supérieures à 10°C, en général depuis le printemps (mars) et peuvent persister jusqu'en automne (octobre).

Les tiques se positionnent sur les herbes et broussailles à une hauteur maximale de 1.5 mètre et attendent le passage d'un hôte pour s'y agripper. À l'aide de son *rostre* (la pointe de sa tête), elle va pénétrer profondément dans la peau et s'y fixer solidement. En pénétrant dans la peau, la tique va libérer une substance anesthésiante qui va faire que nous ne ressentons absolument rien. Elle va ensuite absorber du sang pour assurer sa survie et sa descendance.

Les animaux ne sont pas les seuls concernés par ce petit arachnide, tous les groupes de personnes en lien avec la forêt peuvent potentiellement être piqués (promeneurs, forestiers, agriculteurs, chasseurs, militaires, sportifs, etc…).

Les tiques peuvent malheureusement véhiculer des virus ou des bactéries qui vont parfois provoquer des maladies infectieuses sérieuses. Les deux maladies qui concernent la Suisse sont la ***borréliose*** (également connue sous le nom de *maladie de Lyme* ou *borréliose de Lyme*) et l'***encéphalite à tiques*** (également dénommée *méningite à tique*, *méningo-encéphalite verno-estivale* ou *FSME* pour *Frühsommer-Meningo-Enzephalitis*).

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

- ***La Borréliose***

Sur l'ensemble du territoire de la Suisse, 5 à 30% des tiques (jusqu'à 50% dans certaines régions) sont infectées. On estime à 6'000 – 10'000 le nombre de personnes atteintes chaque année par la maladie de la *borréliose*. Celle-ci peut être traitée par antibiotiques.

→ **Symptômes:** le premier signe de la maladie prend fréquemment la forme d'une inflammation cutanée, une grande rougeur (diamètre d'environ 10 cm) à l'endroit de la piqûre. Des symptômes d'allure grippale peuvent se manifester. A ce premier stade, la maladie guérit en général spontanément en quelques jours ou semaines. Un traitement avec des antibiotiques est néanmoins indiqué. Chez certaines personnes, après quelques semaines ou mois, un second stade de la maladie se déclare (maux aux articulations, des problèmes du système nerveux). Ces lésions doivent être traitées à temps pour ne pas entraîner des séquelles chroniques. Il n'existe pas de vaccin pour se protéger de la *borréliose*.

- ***l'Encéphalite à tiques***

On ne trouve des tiques porteuses du virus de l'*encéphalite à tiques* que dans certaines régions de notre pays (une information ainsi qu'une carte actualisée sont disponibles sur le site de l'OFSP – *Office fédéral de la santé publique*). Environ 170 personnes ont été infectées par le virus en 2011.

→ **Symptômes:** soit 4 à 14 jours après une piqûre, des symptômes d'allure grippale tels que maux de tête, fatigue ou douleurs articulaires, apparaissent chez certaines personnes. La maladie est surmontée par la plupart des patients. Une seconde phase touche le système nerveux chez 5 à 15% des personnes. Méningite ou encéphalite se manifeste par des symptômes tels que violents maux de tête, vertiges, troubles de la concentration, difficultés d'élocution ou de locomotion. Ces symptômes peuvent persister des semaines voire des mois. Des paralysies des bras, des jambes ou des nerfs du visage peuvent survenir et entraîner une invalidité. Il n'existe pas de traitement spécifique pour cette maladie. Une fois la maladie déclarée, seul les symptômes peuvent être atténués. Mais il existe un vaccin sûr et efficace permettant de se protéger en amont.

Se protéger contre les tiques

Prévention !

On peut se protéger contre les tiques en portant des **vêtements couvrant** la peau et qui ferment bien (pantalon long fermé avec élastique à la hauteur des souliers).

L'application de **produits répulsifs** contre les tiques peut offrir une protection efficace.

Après une randonnée, il est recommandé d'**examiner** soigneusement sa peau et ses vêtements pour repérer les éventuelles tiques. La **douche** est bien entendu recommandée.

Une **vaccination** est également envisageable (utile uniquement contre l'*encéphalite à tiques*).

Réagir en cas de piqûre

Action !

Enlever la tique le plus rapidement possible à l'aide d'une petite pince spéciale (un pharmacien ou médecin peut aider).

Désinfecter l'endroit de la piqûre et noter la date de la piqûre.

En présence de symptômes d'allure grippale ou de rougeur à l'endroit de la piqûre, la visite chez un **médecin** est fortement conseillée.

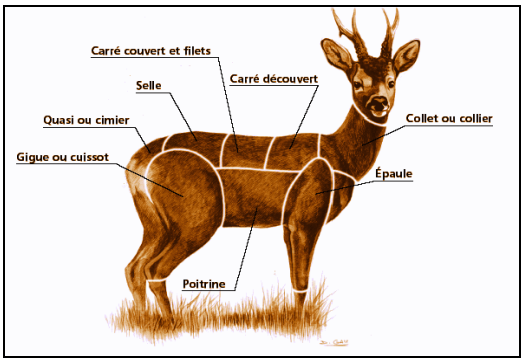
Bon appétit !
par René Kaenzig

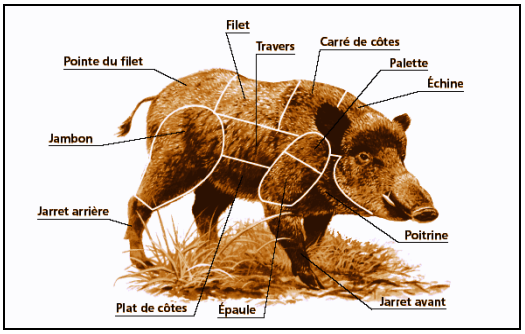
La viande de gibier

Le gibier prélevé dans la région est consommé généralement par les chasseurs et leurs familles et amis. Quelques rares boucheries et restaurants ont le privilège d'afficher la provenance locale de leurs viandes de chasse. Aujourd'hui, des producteurs en font l'élevage et la filière des importations de l'étranger est bien rôdée. 80% de la viande de chasse consommée en Suisse provient de l'étranger: principalement de Nouvelle-Zélande (25%, généralement du cerf d'élevage), d'Autriche (20%, généralement du chevreuil d'élevage) et d'Afrique du Sud (20%).

La viande de gibier, même si celle-ci ne vient pas de nos monts et forêts, est de plus en plus mise en évidence sur les étales des boucheries et des magasins de grandes surfaces. L'élevage permet souvent d'obtenir une viande plus tendre car leur alimentation est bien différente de celle du gibier sauvage. On y trouve même des propositions assez exotiques (wapiti, orignal, caribou, bison, etc…). La période propice à attirer le client va débuter ces prochaines semaines, ou l'est peut-être déjà.

D'une façon générale, la viande de gibier est pauvre en lipides et riche en protéines et en acides aminés essentiels. Il s'agit d'une viande rouge mais pauvre en calories et en matières grasses. Par exemple, la viande de chevreuil est la moins calorifique des gibiers et est particulièrement maigre. Pour ce qui est de la viande de cerf, celle-ci est vingt-cinq fois (!) moins grasse que la viande de bœuf et trois fois moins calorique. La viande de sanglier est cinq fois moins grasse que celle du porc et deux fois moins calorique.





En résumé, la viande de gibier est une véritable alliée pour notre ligne (c'est ce qui accompagne le menu qui va faire sauter tous les compteurs…).

Ne vous privez donc pas de viande de gibier … et bon appétit!

Une "*EXPO CERF*" bientôt chez nous

par René Kaenzig

Tôt ou tard, le cerf recolonisera notre région. Le sujet a été amplement présenté dans l'édition de *Notr'Canard* du mois d'octobre 2011. Dans la même édition j'exposais l'initiative franco-suisse INTERREG CERF dont le but principal est de suivre l'évolution (ou le redéploiement) des cerfs sur tout le massif jurassien ainsi que d'en mesurer l'impact. Mais il s'agit également de préparer la population à l'arrivée de ce nouvel habitant.

Pour mieux faire connaître le sujet, une exposition itinérante a été mise sur pieds. L'exposition se veut ludique, éducative et aussi très esthétique. Elle propose aux visiteurs un parcours chronologique de la vie du cerf et est agrémentée de plusieurs supports multimédias. Cette exposition est un appel à l'écoute de la nature et au respect de l'environnement.

L'exposition débutera sa tournée dès cet été, en France, pendant six mois et est accompagnée par une remorque mobile qui ira à la rencontre des écoles. Le convoi passera la frontière pour tenter d'informer tout le côté suisse de la chaîne jurassienne. C'est avec impatience que nous attendons cette arrivée … de l'exposition … et du cerf bien entendu.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

À force de penser au cerf, il m'aura fallut y regarder à deux fois…

Prochain Stamm !

Pique-nique en famille

Mardi 28 août 2012
dès 19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 064, septembre 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est devenu une tradition. C'est même devenu un besoin. On en discute toute l'année. Certains parlent de ce qu'ils ont vu et vécu. Ils motivent d'autres à se lancer et le virus se propage immanquablement. Ils s'invitent entre eux. Plusieurs s'impatientent sur ce qu'ils vont voir et vivre. Les attentes sont claires et cela ne nous facilite pas la chose. C'est même devenu une course contre la montre pour avoir la chance d'inscrire son nom sur une place encore libre et de pouvoir y participer.

Je veux parler ici de la semaine mise à disposition des enfants du Jura bernois dans le cadre de Passeport Vacances où nous tentons de leur faire découvrir les joyaux de notre nature.

Une bonne partie de l'édition actuelle de Notr'Canard est réservée à cette action très enrichissante pour tous: participants et animateurs de la confrérie. Un grand merci à ces derniers pour avoir donné de leur temps libre, sachant que celui-ci n'est pas inépuisable.

N'oubliez par que de telles balades accompagnées, adaptées aux intérêts et attentes des participants, sont également disponibles, sur demande, tout au long de l'année pour les adultes, familles et écoles.

Votre Président
René Kaenzig

PASVAC 2012

par René Kaenzig

Mémorable, une fois de plus. À peine le portail internet ouvert à l'inscription aux activités de *Passeport Vacances*, que les claviers et clics de souris crépitent à tout va dans tout le Jura bernois pour chercher une place libre à notre activité. Après quelques heures, le tout était annoncé "complet". Combien de déçus m'ont contacté directement pour me faire part de leur course contre la montre infructueuse. Du jamais vu! J'en étais bouche bée! Mes excuses et mes explications ont été bien comprises … ce n'est donc que partie remise.

Même si parfois les enfants semblaient distraits (ou même parfois euphoriques), la lumière dans leurs yeux et le sourire sur leurs lèvres confirment une fois de plus que l'expérience est unique et totalement réussie.

"...il est là! ... le renard … j'l'ai vu!

C'est la 6eme année consécutive, sur cinq jours, que les confrères ont emmené les enfants dans les forêts et les montagnes de la région du Grand-Val pour y découvrir des animaux sauvages. Sur ces

six années, ce n'est pas moins de trois cents enfants qui ont profité des connaissances de nos passionnés de nature. Nos animateurs ont parfaitement su faire découvrir les joyaux de celle-ci. De plus, les animaux étaient presque tous au rendez-vous.

Dès les premières heures de la matinée, les chevreuils étaient observés. Plus tard, les logis des blaireaux et des renards passaient au peigne fin. Les sangliers n'était pas au rendez-vous, mais les indices de leur présence n'ont pas passé inaperçu.

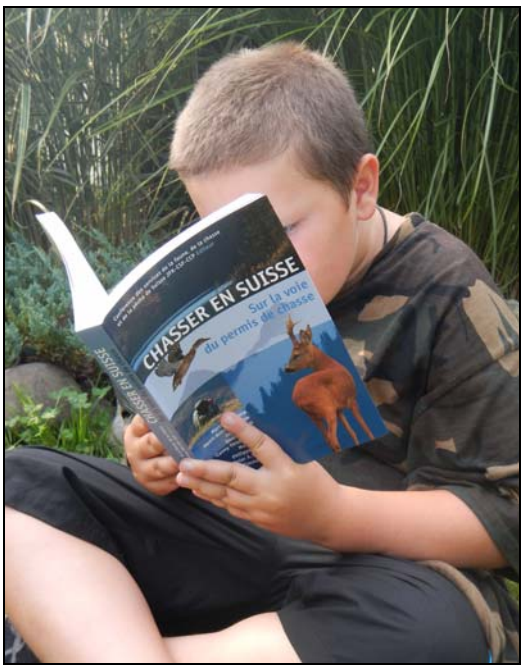
Suite à plusieurs kilomètres de marche, et après une pause de midi bien méritée autour d'un feu, les chamois ont été observés jusqu'à épuisement.

D'autres souvenirs en images:

Un manuel pour le futur chasseur

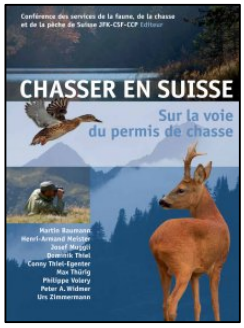
par René Kaenzig

La chasse en Suisse est légiférée au niveau national et cantonal. L'examen pour l'obtention du permis de chasser se fait au niveau cantonal. La formation des candidats chasseurs se fait également au niveau cantonal, bien souvent au sein des sociétés de chasseurs et même dans certains cantons dans des écoles privées. Il est bien clair que toutes ces diverses entités possèdent leur propre matériel didactique. Leurs différentes méthodes d'instruction sont bien rôdées. En plus de cela, un apprenti chasseur cherche à se perfectionner lui-même en se documentant dans de multiples livres et autres documentations. Le "net" est aujourd'hui incontournable. Malheureusement bien peu de livres spécifiquement adaptés à nos besoins "suisses" se trouvent dans les librairies et bibliothèques. Les germanophones se documentent en Allemagne et en Autriche, dont bien des chapitres publiés ne concernent pas notre chasse. Idem pour les francophones: notre littérature en français, que ce soit des livres ou des revues spécialisées, c'est principalement de France qu'ils arrivent. Le tout est très intéressant, mais n'est pas toujours d'intérêt pour s'assurer un succès à l'examen de chasse.



Aujourd'hui, pour combler cette lacune à disposer d'une référence à la formation au niveau national, la CSF (*Conférence des services de la faune, de la chasse et de la pêche* – tous les offices cantonaux concernés par le sujet) vient de publier un livre utile à la formation de tous les futurs chasseurs de Suisse.

Edité en langue allemande l'an passé, il est actuellement disponible en langue française: "**Chasser en Suisse – Sur la voie du permis de chasse**". Il sera bientôt disponible en italien.



On y parle bien entendu, sur quelques pages, de l'historique de la chasse, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. La biologie, l'écologie et la gestion de la faune en prend une bonne place. Le travail du chasseur et la mise en valeur du gibier sont très bien abordés. Les sujets des armes, de la munition, de la balistique et des optiques sont détaillés. Un chapitre est réservé à nos chiens de chasse. Les différentes maladies de la faune sont présentées. Pour finir, il est bien clair que la législation fédérale en matière de chasse ne manque pas.

Ce livre cherche à tenir compte de la grande diversité de la chasse et de la faune de toutes les parties de la Suisse. Nous avons enfin un manuel de base helvétique qui va permettre aux futurs chasseurs de bien se préparer.

Celui-ci n'est pas uniquement réservé aux apprentis chasseurs! Pour avoir personnellement lu cet ouvrage, je vous assure qu'il représente une référence pour toutes les personnes intéressées de près ou de loin à la faune et à la chasse en Suisse. Et sans vouloir faire une publicité quelconque, même pour un chasseur confirmé, ce livre ne devrait pas manquer dans sa bibliothèque.

Félicitations aux auteurs, bonne lecture aux autres … et bonne chance aux futurs nemrods!

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Notr'Canard est lu depuis de nombreuses années à ce magnifique endroit par de fidèles abonnés. Agrémenté de chants d'oiseaux et même parfois par la visite de chamois, ce lieu d'exception incite à la rêverie…

Un autre petit instant partagé

par René Kaenzig

Le bel emplacement de pique-nique dénommé *Les Trois Sapins* (*Crémines*), sur la route forestière nous emmenant au *Maljon*, avait perdu un de ses gardiens au début des années 90. Ils n'étaient donc plus que deux. L'endroit a gardé son nom en souvenir du troisième. Pour la petite histoire: c'est un de nos confrères, dans sa formation de bûcheron, qui avait reçu la charge d'abattre l'épicéa qui menaçait de tomber.

Le lieu aménagé par des forestiers est toujours bien visité. L'été, l'infrastructure est bien utilisée par des familles, par des classes d'écoles et par divers autres groupes de tous genres en quête de passer de bons moments. L'automne, l'endroit résonne par la présence de chasseurs. Et pendant toute l'année, on y retrouve parfois la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*.

Les valeureux trois (aujourd'hui deux) protecteurs de l'endroit en ont très vraisemblablement entendu des "vertes et des pas mûres" pendant toutes ces années. Dommage (ou peut-être heureusement) qu'ils ne parlent pas.

Dans la nuit du 15 au 16 août 2012, la foudre s'est abattue sur l'un deux: sur celui qui par ses branches offrait ombre, fraîcheur et protection (?). L'avenir dira s'il survivra et si le lieu ne sera "surveillé" plus que par un solitaire.

Prochain Stamm !

Mardi, 25 septembre 2012
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 065, octobre 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est reparti, on est à fond dans l'ambiance "chasse". Que ce soit avec la météo, que ce soit avec les couleurs des forêts, que ce soit avec notre garde-robe, que ce soit avec l'agenda, que ce soit avec les copains, … ou que ce soit avec la carte de menus des restaurants.

On en profite tous un peu de cette période "chasse". Même pour celui qui n'est pas concerné par notre activité, l'œil prend aussi un fabuleux plaisir de voir les couleurs automnales s'installer. C'est beau … à consommer sans modération.

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Quand les ombres dansent

par René Kaenzig

À l'affût dès les premières lueurs du matin: c'est mon truc. Le soir, je passe mon temps avec la famille, et le matin, je ne dérange personne si je ne suis pas à la maison. Mais pour être prêt, au cas où, il faut se lever tôt … très tôt … parfois très très tôt. Si tôt, que souvent on se demande s'il vaut vraiment la peine d'aller se coucher. Pas toujours facile de s'extraire du lit et de croiser les derniers fêtards qui rentrent au domicile. Cela donne parfois des rencontres … euh … disons … intéressantes. Mais au moins, celui qui vient de se lever, marche un peu plus droit que celui qui va se coucher. Et de plus, le dicton le dit si bien: le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. Alors…

À ce petit jeu-là, à force de se lever tôt, le manque de sommeil se fait sentir. Plus on est fatigué, plus on doit se concentrer et plus on fatigue. C'est exponentiel. Cela se ressent et ça laisse des traces. Je sais de quoi je parle.

Alors, venons-en aux faits: je suis donc à l'affût de la bête noire dès les premiers jours du mois d'août. Le matin très tôt, très très tôt. Tout est encore en noir et blanc sur le pâturage. Le lever du jour ne s'est pas encore manifesté et les couleurs n'existent pas. La concentration est intense afin d'y déceler un quelconque mouvement qui pourrait m'alerter. Depuis plusieurs jours, j'ai le même programme qui rythme ma journée: le soir je promène ma chienne tout en ayant les yeux collés au sol pour y voir le moindre indice. À force de passer aux mêmes endroits, on y

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

reconnait le moindre changement. Rien ne passe inaperçu. Et lorsque je trouve la preuve qu'un gros noir s'est amusé dans le secteur, c'est bien entendu là que j'irai le lendemain matin. Un rythme immuable tout au long du mois d'août.

Mais comme mentionné en préambule, tenir ce rythme là, ça use. Les neurones ne sont plus si actifs et frais comme aux premiers jours. Mais le plaisir de voir lentement se dévoiler le pâturage devant soit, est tout simplement magnifique. Il n'y a pas un jour qui ressemble à l'autre. Ce n'est jamais monotone. On y fait toujours une nouvelle découverte. C'est cela qui nous fait sortir … tôt le matin.

La lente augmentation de luminosité additionnée à la fatigue résultent en des effets dignes de la meilleure cuite. Assis contre le tronc d'un arbre, on se bat pour ne pas hocher de la tête. Tout est immobile sur le plat du pâturage, mais tout semble commencer à bouger. À chaque fois qu'un lumen s'ajoute à la lumière ambiante, l'on voit une nouvelle chose se dévoiler. À croire qu'elle n'était pas là juste une fraction de seconde auparavant. On tourne la tête et c'est à nouveau la découverte d'une nouvelle chose qui n'était pas là il y a une seconde. Pourtant rien n'a bougé, mais tout semble se mettre en mouvement. On attrape le tournis.

Arrivé à ce stade, quand les ombres commencent à danser, il faut franchement se demander si l'on n'est pas dans un état d'overdose. Je me suis résigné à lever la pédale. Heureusement qu'on a inventé le dimanche … vive la prochaine grasse matinée.

C'est du vécu

Un temps de cochon

par René Kaenzig

J'avais prévu de me lever tôt, mais les météorologues avaient prédis qu'il n'allait pleuvoir qu'une seul fois ce samedi 1er septembre, et cela pendant toute la journée. Ils annonçaient que la neige allait tomber jusqu'à 1'800 mètres d'altitude. J'étais indécis et il faisait tellement bon sous la couette. J'avais mis le réveil pour 05:15 heures, mais je me suis réveillé à 05:10 heures déjà sans l'aide du tic-tac. En entendant la pluie danser sur le toit de la maison, j'ai discrètement déclenché la sonnerie du réveil. Discrètement … pour que ma chienne n'entende rien et ne vienne pas me demander à sortir. Je me retourne sous le duvet et avec un gros sourire, je tente de me rendormir.

05:15 heures: j'entends le cliquetis des griffes de ma chienne qui tapotent sur le carrelage quand elle monte l'escalier. Elle vient me chercher. Avec sa truffe toute humide et froide, elle me fait un gros bisou sur la joue. Ahhchh! Cette sensation de froid m'est descendue tout le long du dos. De plus, son plaisir de me voir est marqué par le va-et-vient de sa queue: elle tambourine à tout va contre le radiateur. À bientôt, toute la maison sera levée si je n'entreprends rien. "*Chuuut!… Fais dodo!*". Il me semble qu'elle a compris. Je l'entends cliqueter à nouveau en descendant les escaliers. Dans ce silence nocturne, le soupir qu'elle évacue quand elle se recouche dans son panier semble ressembler à un ouragan. Cela

complète bien l'ambiance de cette météo exécrable. Bref, je tire la couverture, et je tente une nouvelle étape de mon sommeil.

05:30 heures: voilà que le panier bouge à nouveau et *Tina* remonte pour me suggérer "*on y va maintenant?!*". Je n'ai pas le choix et je m'extrais péniblement du lit. Il fait frais ce matin-là. Il faudra se réhabituer aux fraîcheurs. L'été est passé et c'est l'automne qui arrive sans crier gare.

À pieds nus dans les bottes, vêtus d'une vieille veste et couvert d'une casquette, j'affronte la pluie et le froid avec *Tina*. La petite promenade prend du temps. Ma chienne n'avait pas non plus prévu cette météo-là. Elle fut un peu surprise par la situation et semblait faire durer le "plaisir". Bref, je suis maintenant trempé … mais bien réveillé.

Je n'ai plus envie de retourner au lit. La douche froide m'a mis sur les cents coups … et je suis au top! Je décide donc d'aller promener mon fusil comme je l'avais prévu initialement. Je m'équipe pour affronter ces conditions en sachant bien que je serai de retour dans maximum deux heures. Au sortir de l'auto, je constate que la météo est encore pire que ce que je m'imaginais. J'étais à la limite des chutes de neige. Il y avait du brouillard et il pleuvait à l'horizontal. J'avoue que l'idée d'aller acheter des croissants et de retourner auprès de ma famille m'est passée par la tête. J'ai tout de même décidé de me rendre à l'endroit qui me titillait depuis plusieurs jours déjà. Sans boussole et sans GPS (et sans les étoiles), le cap était clair, précis et net. Je n'y voyais absolument rien, mais je savais très bien où je voulais aller. À 06:30 heures, avec cette épaisse couverture nuageuse, la lumière du jour n'était pas prête d'arriver.

Après dix minutes de marche, j'arrive devant une clôture électrique. J'entends les décharges engendrées par les hautes herbes qui touchent les deux fils. La barrière est trop haute pour l'enjamber (j'suis un petit et j'n'suis pas maso!). Je dois donc me mettre à plat ventre avec ma carabine dans cette herbe froide et humide. Ahhchh! Une fois de plus le froid me descend dans le dos.

Dès cet instant, tout se précipite. Je vois une boule noire qui bouge. Non! Trois boules noires dans le brouillard encore gris. Sanglieeeers! Ils ne semblent pas dérangés et continuent de retourner les mottes de terre du pâturage à la recherche de nourriture. J'suis mal positionné … au beau milieu du pâturage avec trois sangliers à trente mètres devant moi. J'arme mon fusil en pensant qu'ils allaient déguerpir au quart de tour. Rien! Ils n'ont rien entendu et ne me sentent même pas. La pluie couvre très vraisemblablement toutes les sources sonores et mon odeur d'humain n'est pas encore arrivée jusqu'à eu malgré le vent qui n'est pas à mon avantage. Je m'accroupis et le coup est parti. Les trois sangliers déguerpissent … après dix mètres de course, celui que j'avais pris comme cible s'écroule net. Le silence est redevenu maître des lieux.

Un temps de cochon, ça a parfois du bon!

Apéro 6eme Anniversaire
Samedi, 3 novembre 2012
19:00 heures

Prochain Stamm !
Relâche en octobre
Mardi, 27 novembre 2012
20:00 heures

La confrérie dans les médias

Mensuel *Schweizer Jäger*
Edition du mois de septembre 2012

Bewunderung und Staunen

Oh, ist das schön!
Ich habe ihn gesehen!
Ouaahh! Dort ist er! Cool!
Genial! Dort! Schau dort!

Das waren die Worte, die die Mitglieder der Confrérie St Hubert du Grand-Val (Kanton Bern, Region Moutier) die ganze Woche gehört haben.

Es ist das sechste Jahr in Folge, dass Kinder im Rahmen des Ferienpasses in die Wälder und Berge des Bernerr-Jura mitgenommen wurden, um wildlebende Tiere zu beobachten – und dies über fünf Tage lang.

Über diese sechs Jahre hinweg waren es nicht weniger als dreihundert Kinder, die von den Kenntnissen dieser kleinen Jägergruppe profitieren konnte. Sie haben es vollumfänglich fertig gebracht, die Schätze der Natur zu präsentieren. Die Tiere waren fast alle «terminger-recht» an Ort und Stelle.

Anfassen ist erlaubt und erwünscht.

Am Morgen früh wurden Rehe beobachtet, später waren Dachs- und Fuchsbauten im Zentrum des Interesses. Die Sauen waren nicht da, aber Spuren haben die nächtliche Aktivität dieser Tiere bestätigt.

Nach mehreren Kilometern Fussmarsch wurde das wohlverdiente Mittagessen am Feuer eingenommen. Am Nachmittag, fast bis zur Erschöpfung, wurden Gämsen bewundert. Ein einmaliges Erlebnis für alle Teilnehmer und Begleiter.

René Kaenzig, Crémines

Spurensuche im Wald.

Müde, aber glücklich.

La confrérie dans les médias

Hebdomadaire *La Semaine*
Edition du 29.08.12

Crémines

Expérience unique

... Oh, il est beau! ... J'l'ai vu! ... Ouaahh! ... Il est là! ... Cool! ... Génial! ... Là! ... C'est trop bien! ... Regarde là! ...

Aux anges, les élèves du Pasvac !

C'est ce que les animateurs de la Confrérie St Hubert du Grand-Val ont entendu toute la semaine du Passeport Vacances. C'est la 6e année consécutive, sur cinq jours, que les confrères ont emmené les enfants dans les forêts et les montagnes dans la région du Grand Val pour y découvrir des animaux sauvages. Sur ces six années, ce n'est pas moins de trois cents enfants qui ont profité des connaissances de ces passionnés de nature. Ils ont parfaitement su faire découvrir les joyaux de celle-ci. Les animaux étaient presque tous au rendez-vous. Dès les premières heures de la matinée, les chevreuils étaient observés. Plus tard, les logis des blaireaux et des renards passaient au peigne fin. Les sangliers n'étaient pas au rendez-vous, mais les indices de leur présence n'ont pas passé inaperçu. Après plusieurs kilomètres de marche, et après une pause de midi bien méritée autour du feu, les chamois ont été observés jusqu'à épuisement. Une expérience unique pour tous: participants et animateurs. Emerveillements assurés… (rk)

Félicitations !

Félicitations à *Gaia* (*Wachtelhund*, 28.03. 2011) pour avoir réussi le 16 juin 2012 son examen d'obéissance pour la chasse.

Un coup de chapeau va bien entendu également à son conducteur Philippe Dumont. Ce dernier sera bien accompagné dès cette saison de chasse.

Les Confrères

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 066, novembre 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

S'il n'y avait pas les médias pour en parler et si les boucheries et les restaurants n'en faisaient pas la promotion, je pense que la période de chasse passerait totalement dans l'ombre. J'en veux pour exemples cette rencontre avec un promeneur qui était surpris de me voir avec une carabine, et cet autre adepte du jogging qui s'interrogeait sur le chien en liberté qui courrait et donnait de la voie en pleine forêt. Depuis déjà quelques mois, nous sommes pourtant en plein dedans.

La grande majorité des gens sont actuellement à l'écoute de l'automne et de ses multiples facettes. Le moment est donc idéal pour s'afficher.

Profitons de cette plateforme qu'est l'automne et sa période de chasse. Le public veut savoir! Il nous questionne! Il en redemande! Il est à l'écoute! C'est maintenant qu'il faut sortir du bois ...

… et encore bonne continuation!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Sur mes propres traces …

par René Kaenzig

C'est allé très rapidement: un courriel le jeudi et tout était organisé pour le samedi. Afin d'écrire quelques mots pour leur publication, la direction du journal en ligne d'information locale *Le Petit Jurassien* me contacte et annonce son intérêt à m'accompagner à la chasse. J'ai bien entendu accepté, mais le choix du rendez-vous n'était pas très étoffé: pour *Le P'tit Ju*, il ne restait que le samedi qui suivait. C'était donc simple et ma réponse au courriel était claire: "Rendez-vous à 05:30 heures, par tous les temps, à la gare de *Crémines*".

Moi qui suis toujours très précis (même peut-être parfois un peu trop pointilleux), j'arrive "*avant l'heure pour être à l'heure*". À 05:30 heures: personne… je me dis en moi: "*je pense que c'était un peu trop tôt pour ces jeunes*". Visiblement, je me suis trompé: à 05:32 heures, voilà que la voiture de *Stéphane* arrive. Il me présente la journaliste *Émilie*. Tous deux sont bien emmitouflés pour affronter la fraîcheur matinale. *Stéphane* s'équipe de son matos photos, et *Émilie* tente de trouver un bout de papier pour prendre des notes. Mince … pas de papier, pas de crayon! Pas de problème, aujourd'hui, on est (presque) tous équipés d'un smartphone. Alors aucun souci.

On charge ma voiture et nous partons pour l'aventure: une chasse aux sangliers. Pendant le trajet en voiture, je donne quelques explications et quelques

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

"directives": silence … silence … silence. Nous communiquerons comme les plongeurs le font entre eux: avec des signes. Et pour ne pas faire de déçus, j'annonce très sincèrement qu'il n'y aura qu'une minuscule et infime probabilité de voir un semblant de sanglier croiser notre chemin. Et de rajouter: "*c'n'est pas si facile que cela*".

Quelques explications dans le terrain … et faire disparaître ce sac en plastique d'un blanc éclatant !

Les questions venant d'*Émilie* trahissaient tout de même un peu son souci de l'inconnu. Dans quelle galère s'était-elle mise? Je crois que j'ai pu calmer un peu ses multiples interrogations. *Stéphane*, lui, était tout excité par l'aventure.

Pas de papier? Pas de problème!
On a (presque) tous un smartphone…

Tout a débuté par une marche d'approche d'une centaine de mètres dans une nuit d'un noir total. Ils me suivaient à la queue-leu-leu en m'octroyant une totale confiance. Passer des fils de fer barbelés sans rien y voir (et sans rien y laisser) était l'exploit. Arrivés à l'endroit qui me semblait judicieux, nous nous sommes postés et avons attendu d'y voir un peu plus clair. Pour l'instant, seul le smartphone éclairait l'endroit lorsqu'*Émilie* prenait des notes "à chaud" pour ne rien oublier.

Mais lisez vous-même le résultat:

Le Petit Jurassien est la première gazette qui a vu le jour dans notre région. Ce journal fut publié à Moutier entre 1891 et 1956, d'abord sous le nom de *Feuille d'Avis du Jura*, puis sous celui de *Petit Jurassien* dès 1903. En 1953, il prit le nom de *Tribune jurassienne* et allait être absorbé plus tard par le *Journal du Jura.* Depuis à peine une année, une nouvelle équipe tente de redonner vie à ce journal qui est indépendant et politiquement neutre.
www.lepetitjurassien.ch

Les Aventures d'Émilie

Mensuel *Le Petit Jurassien*
Edition du 03.10.12

"Un coup d'fusil c'est comme si tu tires la prise"

par Émilie

Elle arrive avec le début de l'automne dans nos assiettes. De la bonne bidoche, servie avec sauce brune onctueuse, des spätzlis, du chou rouge, sans oublier les marrons et la pomme. Voilà un menu de chasse alléchant! Votre *P'tit Ju* aurait pu simplement se mettre à table et déguster. Mais, pour une fois de plus, ne pas faire comme tout le monde, nous sommes allés au début de la chaîne, là où tout commence. C'est-à-dire au moment où le gibier est encore en une seule pièce et gambade dans la forêt.

Je vous livre un récit de cette nouvelle aventure, tel que relaté dans mon journal de chasse:

4h45: Le réveil sonne. Le thermomètre affiche 11 degrés. Je regrette ma témérité.

5h30: Je retrouve mon collègue photographe et *René Kaenzig*, chasseur chevronné, à la gare de *Crémines*. Pas chasseuse moi-même, du moins pas de ce genre de mammifères, j'ai besoin de son fusil. Et de ses conseils.

5h45: Arrivé au lieu dit *La Loge*, à *Raimeux*. La brume embaume la montagne. Je suis *René* à travers pâturages, quand celui-ci me prévient: "Attention, il y a un fil barbelé à enjamber". Je ne vois pas le fil, il fait toujours nuit noire. Je procède à tâtons, afin de ne pas me faire embrocher moi-aussi.

5h57: Nous nous posons à l'abri sous un arbre en attendant que le jour se lève. J'en profite pour déplier mon imperméable afin de m'installer confortablement. Je pose la main sur une limace. La pluie se met à tomber. Un vrai temps de cochon.

6h17: La chasse est ouverte! En effet, il n'est autorisé de tirer qu'à partir d'une heure avant le levé du soleil, qui se levait ce jour-là à 7h17.

Nous quittons notre planque pour aller à la rencontre des animaux. Notre guide pratique la chasse à l'indienne, qu'on appelle aussi la pirsch. Elle consiste à aller chercher l'animal, au contraire de celui à l'affût, qui dépose simplement un épi de maïs en attendant qu'un suidé montre son groin. Trop facile. Le sanglier ne voit pas les couleurs, mais il voit les contrastes. Il est doté d'une bonne ouïe, et d'un bon odorat, mais sa mauvaise vue nous avantage.

Le jour se lève petit à petit, à chaque nouveau lumen nous découvrons un peu plus de l'environnement qui nous entoure. Nous nous déplaçons dans l'ombre de la cime des arbres, en essayant de nous fondre autant que possible dans la nature.

6h59: Une famille de sangliers forme une compagnie. C'est les jeunes mâles qu'il faut attraper, car leur viande est meilleure. Comme souvent dans le règne animal, c'est la femelle qui est la patronne: J'aurais dû être chevreuil.

7h38: Les traces et les dégâts laissés par notre gibier sont multiples. Elles témoignent de la puissance de ces animaux, qui peuvent courir jusqu'à 60 km/h et qui sont décrié pour les dommages qu'ils causent dans nos cultures. Il est permis de le chasser cette année entre le 2 août et le 31 janvier. Cet animal n'ayant pas de prédateur, il est nécessaire de le traquer dans un souci de régulation. Il y en a une trentaine qui se promènent sur le *Raimeux*, mais seuls cinq ou six sont "tirés" par année. Une denrée rare, comparée à la trentaine de chamois et la centaine de chevreuils abattus.

7h53: Nous commençons à nous faire une raison. En tant que chasseur on n'est jamais déçu de rentrer bredouille, ce qui est le plus souvent le cas. Moi, je ne suis pas chasseuse. Mais je suis quelque peu soulagée d'être épargné du spectacle de *René* vidant cette pauvre bête sous mes yeux.

8h12: Je profite de la ballade du retour pour questionner notre chasseur à propos de ses motivations: "Le coup de fusil n'est pas le truc en soit, il ne se fait jamais sans émotion. Nous sommes tous passionnés de nature. Nous avons un grand respect pour la bête que nous tuons. Un chasseur tire peut-être

seulement cinq coups de fusil par saison de chasse, mais par contre il en tire trois-cents au stand de tir ou sur cible mobile lors de mise en situation. Les tests sont très poussés".

8h27: Au détour de la conversation, j'apprends qu'il y a trois ou quatre lynx qui rôdent sur le *Raimeux*.

8h49: Ce bougre de *Saint-Hubert* n'aura pas été avec nous.

Apéro 6eme Anniversaire
Samedi, 3 novembre 2012
19:00 heures

Prochain Stamm !
Mardi, 27 novembre 2012
20:00 heures

La chasse dans nos médias

Hebdomadaire *La Semaine*
Edition du 29.09.12

Notre propre petite contribution dans *La Semaine* pour faire connaître la chasse

La viande de gibier ? Une alliée pour notre ligne !

Pour beaucoup d'entre nous, la chasse nous fait directement penser à l'automne et aux bons petits plats mijotés par les fameux restaurants de notre région. Cette édition de La Semaine en fait largement l'écho par ses annonces.

Mais la pratique de la chasse est aussi une activité vieille comme l'humanité. Dès l'apparition de l'homme, il y a environ 3 millions d'années, la chasse avait pour seule raison d'être: la survie. Plus tard, cette activité était réservée aux nobles. Aujourd'hui, il en est bien évidemment autrement. Même que l'issue d'un acte de chasse est la mort d'un animal, le chasseur participe activement à la sauvegarde de la nature. Ceci ne semble pas logique pour certains, mais la chasse est bel et bien un instrument de régulation des populations d'animaux sauvages. Le chasseur est un passionné de nature et ne prélève qu'une partie des intérêts de celle-ci, sans y porter atteinte.

Il a la mission de veiller à ce que les populations n'augmentent pas outre mesure, qu'il n'en résulte aucun dégât insupportable pour l'agriculture et la sylviculture et que ceux-ci ne provoquent aucune surexploitation de leur habitat naturel. Le but est de maintenir un gibier sain dans un habitat intact.

Les difficultés de cohabitation entre l'homme et l'animal sauvage sont monnaies courantes. On pense notamment aux dégâts dans les cultures et les nuisances dans son propre jardin; aux surpopulations de rongeurs; aux maladies véhiculées par les animaux sauvages. L'automobiliste n'est pas en reste avec parfois le constat d'une défaillance technique de son véhicule. L'impact avec un animal sauvage lors d'un accident de la route résulte parfois en une catastrophe. La chasse, dans sa fonction de régulation, œuvre à en diminuer tous ces problèmes.

Revenons à nos assiettes: saviez-vous que la viande de gibier est pauvre en calories et en matière grasse? D'une façon générale, elle est pauvre en lipides et riches en protéines et en acides aminés essentiels. La viande de gibier est une véritable alliée pour notre ligne. C'est ce qui accompagne les plats qui va faire "sauter tous les compteurs". Alors ne vous privez pas de viande de gibier … et bon appétit!

Les chasseurs dans nos médias

Hebdomadaire *La Semaine*
Edition du 03.10.12

Notre propre petite contribution dans *La Semaine* pour faire connaître les chasseurs

Une filière bien rodée !

Le gibier prélevé dans la région est consommé généralement par les chasseurs et leurs familles et amis. Quelques boucheries et restaurants ont le privilège d'afficher la provenance locale de leurs viandes de chasse.

Aujourd'hui, des producteurs en font l'élevage et la filière des importations de l'étranger est bien rôdée. 80% de la viande de chasse consommée en Suisse provient de l'étranger (principalement de Nouvelle-Zélande, d'Autriche et d'Afrique du Sud).

Notre région compte deux organisations en matière de chasse:

1. La Société des chasseurs du district de Moutier
Cette société réuni la majeure partie des chasseurs du district de Moutier. Elle défend les intérêts de la chasse et des chasseurs de chez nous au niveau régional et cantonal. Elle s'occupe de la formation des candidats de la région pour l'obtention du permis de chasser. La société propose tout au long de l'année, au stand de tir d'Eschert, des séances d'entraînement de tir pour les chasseurs et met aussi en place le tir obligatoire annuel. La société coordonne les travaux de nettoyage et de protection de la nature effectués par ses membres tout au long de l'année. De plus, elle soutien le chasseur pour l'entraînement et pour le passage à l'examen d'obéissance obligatoire de son chien qui sera utilisé à la chasse.
Contact: Fritz Schluep, Eschert (président)

2. La Confrérie St Hubert du Grand-Val
Cette petite société est composée de chasseurs et de non-chasseurs de la région. Tous sont convaincus que l'acte de prélever l'excédent des ressources de la nature, tout en la respectant, a de la place aujourd'hui encore dans notre société. La confrérie s'engage à faire connaître cette activité auprès d'un public de tous âges. Les confrères se mettent à disposition d'écoles et de privés pour répondre à leurs besoins concernant les thèmes liés à la chasse et à la faune sauvage indigène par des conférences, des visites et observations dans le terrain, par des balades accompagnées, des expositions ou par d'autres manifestations à caractères didactiques. Un bulletin d'information mensuel est également édité (www.st-hubert-du-grand-val.org)
Contact: René Kaenzig, Crémines (président)

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 067, décembre 2012

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La neige est arrivée très tôt en cette fin d'année en transformant la palette des colorations intenses et flamboyantes de l'automne en un tableau de déclinaisons entre les noirs et les blancs. Cet essai ne fut que de courte durée.

Le peintre à remis de l'ordre et de la couleur dans ce cycle immuable. Il a remis en route l'étape de la chute du feuillage. Grâce à l'absence de gelées, ces couleurs magnifiques nous sont restées préservées une bonne partie de la saison. Jours après jours, les dernières feuilles s'accumulent au sol et dégagent un parfum si caractéristique. Les bruns ternes et mats, remplacent toutes les teintes vertes, rouges, oranges et jaunes. Bientôt, la nature va se remettre en sommeil pour l'hiver tout en attendant le prochain printemps.

Cette édition de Notr'Canard fait encore la part belle à l'automne. Quelques-unes des aventures de nemrods locaux, ou de chasseurs en devenir, nous sont contées. Par l'intermédiaire de ces lignes, tentons de vivre ce vécu. Alors bonne lecture!

Et pour les chasseurs encore actifs, bonne continuation dans la quête de la bête noire.

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Chasseurs d'un jour

par René Kaenzig

J'aurais pu intituler ce texte par "L'effet boule de neige" ou par "Devant le(s) fait(s) accompli(s)". Mais j'ai choisi le titre de "Chasseurs d'un jour". Même si l'on parle ici d'un jour bien précis et unique, l'adage "chasseur un jour – chasseur toujours" y donne un sens positif plein d'avenir et même pourquoi pas, d'espoir.

Pendant les dernières vacances d'automne, mon fiston *Evan* vient me demander: "*papa, j'peux v'nir à la chasse avec toi d'main?*". C'est sans aucune hésitation que je l'en prie. Il rajoute: "*j'ai invité mon copain Sven à v'nir avec!*" … Sa motivation personnelle à parler de chasse à ses copains et copines engendre un effet "boule de neige". Impressionnant. Mais cette invitation me pose aussi devant un premier fait accompli! Je n'avais donc plus le choix. C'est le fiston qui gère mes escapades de chasse maintenant? ☺ Il faut dire que j'étais bien ravi de faire cette sortie à la forêt avec mes deux accompagnants.

Le groupe de chasseurs d'un jour

Ensemble, nous sommes allés acheter le dîner et les boissons, un menu typiquement suisse bien entendu: chips & cervelas. La sortie chasse a débuté par le pique-nique du fait que nous avions

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

utilisés la voiture après 09:00 heures. Ah! On ne joue pas avec la législation! Cela a lancé la discussion: qu'est-ce qu'il faut en premier pour aller à la chasse? … non, pas un fusil … mais en premier, il faut avoir un permis!

Avec ou sans peau, le cervelas ?

Tout en attendant d'avoir les braises nécessaires à griller nos saucisses nationales, nous avons préparés le programme de l'après-midi. J'ai averti l'équipe, qu'avec moi, on allait marcher quelques kilomètres. Mon fiston en connait un bout. Ce n'est pas comme à la pêche où l'on s'assied au bord d'un cours d'eau et où l'on fait trempette avec l'hameçon et l'asticot. Avec moi, on fait l'indien. Sans bruit, on se faufile entre les buissons et on cherche le gibier. Et comme il est plus intelligent que nous, on avale des kilomètres. Visiblement, en regardant leurs sourires et leurs gros yeux, les deux garçons en voulaient et affichaient de grandes attentes. Il ne fallait pas décevoir.

C'est cool l'automne….

Bref, suite au dîner, afin de se mettre totalement dans l'ambiance "chasse", nous nous sommes tous équipés d'une casquette camouflée. En long et en large, il fallait encore analyser la carabine que j'allais emporter. Au cas où, nous nous sommes entraîné à se protéger les oreilles des décibels d'un éventuel coup de feu. Dans le cas où nous aurions une chance de prélever un gibier, on ne sait jamais.

Les premières traces de chevreuils furent dénichées. Même le passage de sangliers fut identifié. Cela m'a mis sous pression, du fait que c'était du tout frais! La première heure, mon équipe était d'une discipline à toutes épreuves. Mais par la suite, je voyais bien que cela commençait à peiner. Cela traînait de plus en plus et mes assistants devenaient un peu plus distraits. Pas de problème, il ne s'agissait pas de les dégoûter de cette belle journée automnale. J'avais encore un joker au programme: la visite d'un magnifique brocard, prélevé deux jours avant et qui attendait sagement au frais à la maison.

Evan et *Sven*, fiers de poser devant le brocard

Émerveillé par la bête, *Sven* ne s'est pas privé de le toucher, de le caresser, de l'ausculter sous toutes ses coutures … et de me questionner de long en large. En souvenir, c'est avec deux mues de chevreuils (bois perdus à la fin de l'automne) que notre accompagnant est retourné chez lui.

Le lendemain, le papa de *Sven* me confesse: "*J'n'ai jamais vu mon gamin discuter autant. J'n'ai pas pu l'arrêter…*". Un souvenir gravé à jamais…

Mais le deuxième épisode de mon fiston ne s'est pas fait attendre: "*papa, j'ai invité les parents d'Sven à v'nir manger du chevreuil…*" (deuxième fait accompli).

Un petit instant partagé
par René Kaenzig

Question:
Pendant un jour de chasse, c'est à quel endroit que le gibier est le mieux protégé?

Réponse:
Ben … au domicile du chasseur bien entendu (ci-dessous, photographie prise à moins de 50 mètres des domiciles des chasseurs *Jean* et *René*) … ☺

Ces chevreuils doivent être très bien informés sur nos lois sur la chasse puisqu'il est interdit de tirer à moins de cent mètres d'un bâtiment habité en permanence (ce que nous n'aurions de toute façon pas fait, même sans ces lois). [OCh, Art 15, alinéa 1, lettre c]

Un autre petit instant partagé
par René Kaenzig

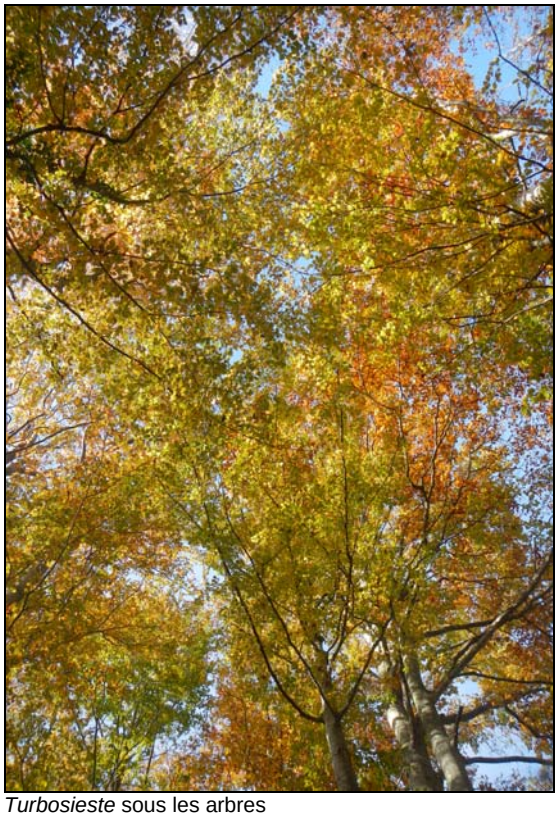
Totale illusion …

En bord de route à *Gänsbrunnen* (SO)

C'est du vécu

Mon expérience avec la *turbosieste*
par René Kaenzig

Je crois que la campagne nationale concernant la *turbosieste* n'est pas passée inaperçue. Une courte sieste de quinze minutes pour se ressourcer. Non seulement les automobilistes en profitent, mais moi aussi, j'en profite amplement à la chasse.



Turbosieste sous les arbres

Lors des belles journées de chasse, gratifiées par un magnifique soleil avec des températures estivales, il était tout à fait normal de profiter à s'allonger dans l'herbe sèche d'un pâturage. Somnoler quelques minutes fait un tel bien.

C'est d'une *turbosieste* un peu spéciale que je m'étends ci-après:

En ce dernier jour de beau temps du mois d'octobre, j'ai choisi de me poser aux côtés d'un buisson de ronces bien fourni. Il allait me protéger des courants. Je me suis libéré de tout mon attirail: carabine, jumelles, veste, casquette, etc… Accompagné d'un gros soupir, je me suis couché en plein soleil et j'ai profité de ses dernières chaleurs. Les yeux fermés, j'écoute la vie de la vallée: le train, les agriculteurs, un camion, un avion, un klaxon … mais heureusement aussi: des chants d'oiseaux. Ils se font déjà rares.

À l'instant précis où j'allais très vraisemblablement m'assoupir, le buisson a littéralement explosé derrière moi … je me suis retrouvé debout en une fraction de seconde et je vois le postérieur d'un chevreuil qui se sauve en slalomant pour rejoindre la forêt distante d'une centaine de mètres. J'ai juste eu le temps de prendre mes jumelles et d'identifier le brocard qui, visiblement, partageait un instant de sieste avec moi au même endroit. Pas déçu, il ne me restait plus qu'un bracelet pour le tir d'une chevrette.

Une telle émotion au sortir d'une sieste, ça marque … je me suis rallongé et j'ai remis cela: une deuxième *turbosieste*. J'ai tenté de m'imaginer ce que ce brocard pouvait avoir vécu. M'avait-il vu arriver? A-t-il attendu que je m'endorme pour prendre la fuite? Ou faisait-il aussi sa *turbosieste*? De ce choc, j'ai à nouveau tenté de m'assoupir un peu.

C'est à ce moment précis que le buisson explose une deuxième fois derrière moi. Une grande chevrette s'y extirpe en urgence et fait même un roulé-boulé à cinq mètres devant moi. En pleine course, elle descend le champ et passe entre les deux tracteurs qui passent la charrue. Personne n'y a vu quelque chose. Je tente de suivre la course effrénée de la chevrette et la perds de vue.

Je me tiens là, bouche bée, sans comprendre ce qui m'arrivait. Plus de trente minutes s'étaient déroulées depuis mon arrivée près du buisson et l'issue de cette histoire. Une chose est sûre, j'ai partagé ma *turbosieste* avec des chevreuils.

La confrérie dans les médias

Mensuel *Jagd & Natur*
Edition du mois d'octobre 2012

Wild und Jagd beim Ferienpass im Berner Jura

Oh, ist das schön! ... Ich habe ihn gesehen! ... Ouaahh! ... Dort ist er! ... Cool! ... Genial! ... Dort! ... Schau dort! ...

Das waren die Worte, die die Mitglieder der Confrérie St Hubert du Grand-Val (Kanton Bern, Region Moutier) die ganze Woche gehört haben. Es ist das sechste Jahr in Folge, dass sie über fünf Tage im Rahmen des Ferienpasses Berner-Jura in die Wälder und Berge dieser Region mitgekommen waren, um wilde Tiere zu beobachten. In diesen sechs Jahren haben nicht weniger als dreihundert Kinder von den Kenntnissen dieser kleine Jägergruppe profitieren können. Sie haben es fertiggebracht, ihnen die Schätze der Natur zu präsentieren. Die Tiere waren fast alle termingerecht an Ort und Stelle. Am Morgen früh wurden die Rehe beobachtet. Später standen Dachs- und Fuchsbauten im Zentrum des Interesses. Die Sauen waren nicht da, aber Spuren haben die nächtliche Aktivität dieser Tiere bestätigt. Nach mehrere Kilometer Fussmarsch, wurde am Feuer das wohlverdiente Mittagessen eingenommen. Am Nachmittag wurden bis zur Erschöpfung Gämsen bewundert. Ein einmaliges Erlebnis für alle Teilnehmer und Begleiter!

Wir haben es fertiggebracht, ihnen die Schätze der Natur zu zeigen.

Prochain Stamm !
Relâche en décembre
Mardi, 29 janvier 2013
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 068, janvier 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

On tourne une page et c'est une nouvelle année rédactionnelle qui débute. En tentant un regard en arrière depuis la première édition de Notr'Canard de juin 2007 à aujourd'hui, sur la publication de plus de trois cent pages de récits et de photographies concernant notre propre environnement naturel, concernant les animaux sauvages indigènes et concernant la chasse et les chasseurs locaux, on remarque que l'intérêt du public est toujours grandissant. En fait, le public a toujours été intéressé par la chasse. Il veut savoir, comprendre et voir. Le questionnement est constant et ne se tari jamais. Bien au contraire: l'appétit vient en mangeant.

C'est justement le but que nous nous sommes fixés avec la publication de ce petit bulletin d'information mensuel. S'ouvrir au public pour parler de notre passion, pour faire connaître ce qui nous anime et tenter de retransmettre l'ambiance dans laquelle nous nous mouvons.

Notr'Canard poursuit également un autre but: c'est de documenter notre histoire cynégétique locale. Trop de choses disparaissent dans l'oubli. Le fait de mettre aujourd'hui en archives ce que nous vivons et faisons, c'est aussi l'assumer vis-à-vis de l'avenir. Nous alimentons le souvenir.

C'est une belle aventure que nous menons et nous espérons vous tenir en haleine encore bien longtemps.

Bonne lecture et bonne nouvelle année à tous.

Votre Président
René Kaenzig

PS: En raison d'un simple fait divers, détaillé dans les pages ci-après, les illustrations photographiques sont un peu rares dans cette édition de Notr'Canard. Veuillez nous en excuser.

C'est du vécu

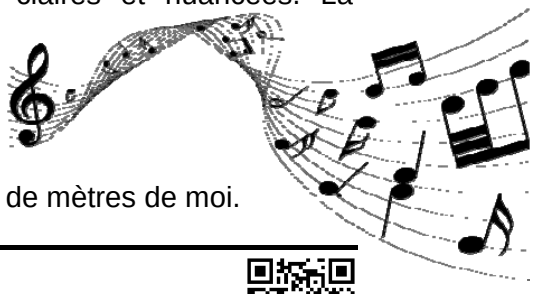
Une musique à plusieurs tempi

par René Kaenzig

À l'aube de cette journée de chasse, il n'était pas prévu d'aller danser (*j'n'suis pas un bon danseur*). Mais de mémoire, quand je rejoue la partition de cette belle action de chasse, je constate que le tout s'est déroulé sur de multiples mesures à plusieurs temps, modulés en différents rythmes. Des mesures composées chaque fois de temps forts suivis de temps faibles, mais aussi de silences, de liens et même de contretemps et pourquoi pas entrecoupées de syncopes et ornées d'appogiatures. C'est une mélodie cynégétique toute particulière que j'ai interprété ce jour-là.

J'avais déjà fais mes gammes en ce lieu, je connaissais parfaitement le rythme à adopter. À la clé, le tempo m'était déjà donné et celui-ci devait m'emmener normalement sur un point d'orgue final. D'instinct, il suffisait de suivre l'intonation prévue: pas de bémol sur ce triolet et pas de dièse sur cette triple croche. Disons-le clairement, il fallait juste se laisser emporter par une interprétation très personnelle, pleine de nuances et de phrasés. Au final, ce fut même un "sans faute" (*il n'y a pas eu de "canard"*).

Le tout a donc commencé par des silences. Pas très dynamique pour débuter une *valse*, mais peut-être un peu plus adapté à un *menuet* qui est plus modéré. Le rythme a changé avec un premier temps fort lorsque les notes noires ont été remplacées par des notes blanches plus claires et nuancées. La luminosité grandissante m'a fait découvrir une belle chevrette à une centaine de mètres de moi.



Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

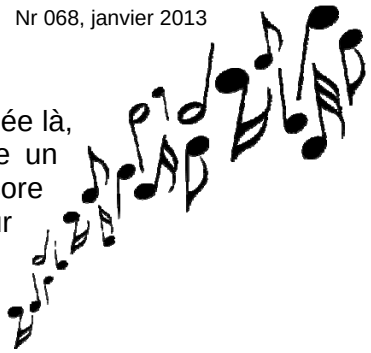
Le rythme à changé rapidement en un semblant de *salsa*. Dans un deuxième temps, plus faible celui-là, je voulais m'approcher du chevreuil pour mieux l'observer et pour éventuellement ajuster un tir. Mais dans le troisième temps, voilà que celui-ci décide de changer de musique et joue la *java*. Visiblement, nous ne jouons pas les mêmes partitions. Le chevreuil s'en va dans la forêt, avec en prime un solo de vocalises. Bref, vous l'aurez compris, ma première lecture à vue n'étais pas en harmonie avec cette approche. La dissonance était flagrante. Et c'est un *da capo* qui me fut annoncé.

Je n'ai pas perdu de vue la cantatrice qui venait de quitter la scène. Sur le chemin de sa loge, c'est une *polka* qui a résonné comme une seconde interprétation de l'œuvre musicale. Je l'ai suivie sur plusieurs dizaines de mètres pour éventuellement tenter de nous accorder. La chevrette voulait son solo et n'était pas intéressée à partager un duo. De toute façon, je ne pouvais pas suivre le tempo de son *glissando*.

Nous avons tout de même joué ensemble plusieurs mouvements et tenté des reprises. Heureusement que la partie se laisse interpréter et arranger comme bon nous semble. Elle laisse une liberté totale à l'improvisation. J'ai donc transformé le tout en une *marche rapide*. Mon *staccato* était plus soutenu que le sien et j'y allais en *crescendo*.

C'est finalement moi qui ai imposé le rythme en m'autorisant tout de même quelques pauses et soupirs. Le point d'arrêt avec sa virgule de respiration ont été brisés par une finale de percussionnistes en *fortississimo*.

La symphonie s'est terminée là, à la *coda*, avec en prime un écho qui raisonne encore aujourd'hui tout à l'honneur de cette belle chevrette.



C'est du vécu

La valeur des souvenirs

par René Kaenzig

C'est à chaud que j'ai rédigé ces quelques lignes sur un simple petit fait divers récent qui m'a touché de plein fouet. Il sera peut-être compris comme un "coup de gueule", mais je pense qu'il sera aussi compris comme un reflet de notre société animée de médiocrité.

Souvenez-vous quand vous étiez enfants, assis sur les genoux de vos grands-parents, parents ou autres membres de la famille et que vous regardiez des photographies de leur jeunesse. Sortis d'une vieille boîte en fer blanc ou d'un album poussiéreux, vous admiriez ces photos en noir et blanc jaunies par les années: photos de classe avec un "prof" sérieux, sans sourire et habillé d'une longue blouse; un papa encore petit garçon torse nu avec un semblant de pantalon trop court et percé de toutes parts; une maman encore petite fille avec sa jupette montée jusque sous les bras; et bien d'autres encore … Souvenez-vous!

La valeur des souvenirs: aucune valeur marchande, mais quelle valeur émotionnelle!

Venons-en au fait divers: une vieille veste de chasse, usée et salie par les années et par les nombreuses sorties en forêt, trainait simplement dans ma voiture parquée devant mon domicile. Entre une heure et cinq heures d'un matin de dimanche, cette veste a été le centre d'intérêt d'un "passant" sans scrupule. Avec effraction, la voiture a été visitée dans tous ses recoins et sans modération. La veste de chasse fut vidée de tout son contenu et laissé là, pêle-mêle au sol. Rien n'a disparu de l'habitacle ou du coffre. Mais un seul objet

a été subtilisé hors d'une poche de la veste: un simple petit appareil photographique digital d'à peine une centaine de francs.

La valeur des souvenirs: aucune valeur marchande, mais quelle valeur émotionnelle!

Avec la disparition de cet appareil photographique, c'est aussi un parcours de plus de deux ans de souvenirs qui a "disparu dans la nature". Une expression qui porte bien ses mots, et une "carte mémoire" qui porte bien son nom. De mémoire, il faudra raviver ses propres souvenirs.

Deux années, ce n'est rien dans la vie d'un homme. Deux années, ce n'est rien dans une vie de chasseur. Deux années, c'est un peu plus dans la vie d'un fiston qui arrive sur ses neuf ans. Deux années c'est aussi un peu plus dans la vie de son compagnon à quatre pattes qui ne vient que de passer deux ans en notre compagnie…

La valeur des souvenirs: aucune valeur marchande, mais quelle valeur émotionnelle!

C'est du vécu

Une longue, très longue approche

par René Kaenzig

Je l'ai vu! Au travers de mes jumelles, j'ai reconnu la présence d'un chevreuil aux côtés de petits buissons décorant le pâturage. Je crois même qu'il n'était pas seul. La couleur des buissons identique à la robe des petits cervidés ne me donnait pas une réponse claire et précise. Mais bon, il y avait là au moins un chevreuil et il m'intéressait. En ce début de saison de chasse, j'avais encore toutes mes marques à gibiers en poche. Une ouverture possible se présentait à moi avec en prime toutes les options envisageables. Le seul inconvénient de la situation dans laquelle je me trouvais, c'est que le/les chevreuil/s se trouvait/ent à plus de deux kilomètres à vol d'oiseau de ma position actuelle. Avec un cheminement et une approche tactique en vent de face, cela va m'en faire pratiquement le double. Tentons l'action!

Le plan se met en place. J'analyse rapidement la topographie et les caches éventuelles disponibles tout au long du parcours. Il faut faire vite, les chiens de camarades chasseurs résonneront bientôt en forêt et le chevreuil disparaîtra rapidement.

En avalant les centaines de mètres qui me séparent du chevreuil, l'image devient toujours plus nette et précise. C'est quatre chevreuils qui gagnent encore dans le pâturage. Quatre chevreuils: cela veut aussi dire quatre paires d'yeux. La situation devient donc bien plus critique pour m'approcher sans être vu. Je ne vais donc pas pouvoir me concentrer sur les mouvements d'un seul animal, mais bien de quatre. J'ai la chance de pouvoir me déplacer à couvert dans un layon de buissons sur une grande distance. J'ai ancré dans ma tête la position initiale des chevreuils. Arrivé furtivement à une septantaine de mètres de cet emplacement: rien, plus rien! En fait, ce n'est pas la première fois que cela m'arrive et ce ne sera bien entendu pas la dernière. Soit ils ont été alerté par mon approche, soit ils se sont déplacés de quelques mètres pour une herbe plus intéressante.

Depuis-là, c'est sur le ventre que je me déplace. Aie! Ils sont là! De l'autre côté du petit bosquet. Je ne suis qu'à trente mètres. Cela devient chirurgical. Je n'ai plus aucun droit à l'erreur. J'identifie calmement l'équipe et c'est le brocard qui s'offre à moi. Je n'hésite pas. Tout en émotion, je remercie Dame Nature.

C'est du vécu

Cela en fait partie, j'assume

par René Kaenzig

C'est d'une sensibilité très personnelle et toute particulière que je m'exprime ci-après. Je pense qu'elle n'est pas partagée par tous les nemrods, mais moi, ça me touche:

J'ai toujours eu un certain mal-être à tirer un jeune chevreuil de l'année (chevrillard). Il est très difficile d'exprimer par des mots ce que je ressens au plus profond de moi quand l'animal est sur la ligne de mire et que je décide de tirer. Il me semble que je récolte un fruit qui n'est pas encore mûr. Certains chasseurs me disent que je suis bien trop sensible et les biologistes me prouvent que je n'ai pas raison: le fruit est bien mûr.

La mission de la chasse est de prélever sur le cheptel des chevreuils, un tiers de brocards, un tiers de chevrettes et un tiers de chevrillards (mâles ou femelles). Cela fait partie du travail de régulation du chasseur. J'assume donc totalement cette responsabilité, tout en ayant cette sensation bizarre au fond des tripes en tirant un chevrillard.

Un coup de feu sur un animal est toujours accompagné par de fortes émotions et par un grand respect pour l'animal. Ce coup de feu ne vient pas simplement par l'action de la pression sur la détente du fusil ou de la carabine. Un coup de feu se prépare en aval, dans sa tête. Il se prépare dans son intérieur profond, pas seulement quelques fractions de secondes avant le tir, mais déjà tôt le matin lors des premiers pas en action de chasse.

Il y a donc *l'avant coup de feu*. Mais il y a aussi *l'après coup de feu*. Chaque chasseur à son rituel très personnel. Nous sommes tous différents. Mais tous on le même but: c'est rendre honneur à l'animal prélevé. Tout le rituel est accompagné d'un total respect à son encontre. On a enlevé la vie à un animal. Nous savons que Dame Nature va tout mettre en œuvre pour qu'il soit remplacé. Nous ne récoltons que le produit de la nature.

Pour immortaliser l'événement, personnellement je me permets encore une photographie avec l'animal prélevé. Certains dirons, que de me mettre en scène avec le gibier tiré, et de surcroit encore de le publier, est en totale contradiction avec mes dires (*j'ai déjà entendu plusieurs remarques à ce sujet*). De répondre: j'assume totalement, cela fait partie de mon rituel personnel.

Honneur et respect pour ce chevrillard

Aucun triomphalisme n'est retransmit dans une telle prise de vue. Vous constaterez que le chasseur n'est jamais au premier plan. Si la pose d'un chasseur avec un sanglier anime l'étonnement et la discussion, la pose avec un chevrillard mérite le même respect envers l'animal. Même si j'ai ce petit pincement. Celui-ci reçoit la même dignité dans mon *Livre de Chasse*. J'assume. Il n'y a pas de beau ou de moins beau gibier. Tous méritent une belle attention et cela fait partie de ma chasse.

L'action de chasse ne sera pas oubliée. Avec ce geste, j'alimente et documente le souvenir. Dans l'acte de chasse il y a un "avant", un "pendant" et un "après". Le trophée de chasse n'est qu'une facette du respect et du souvenir. La photographie est une facette supplémentaire. Et les petits textes publiés dans la rubrique *C'est du vécu* de *Notr'Canard* complètent le tout.

(Lire aussi "Que représente pour moi un trophée de chasse" dans *Notr'Canard* nr 046 de mars 2011)

Prochain Stamm !
Mardi, 29 janvier 2013
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 069, février 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Dans les dernières publications de Notr'Canard, nous avons fais la part belle à l'automne. L'équipe de rédaction voulait, avec l'édition que vous avez maintenant entre vos mains, rendre le même honneur à la saison actuelle. Les teintes de noirs et de blancs n'ont fait que quelques passages. Les couleurs monochromes, mais aucunement monotones, n'ont pas persistées longtemps. Il nous est donc difficile de disserter aujourd'hui sur le sujet.

Restons donc encore un peu dans l'ambiance automnale et projetons nous une fois de plus dans ses beautés. Comme "nul n'est prophète en son pays", c'est en Alsace que nous avons retrouvé de magnifiques textes sur notre Mont Raimeux. Lisez … C'est un délice !

Bonne lecture et profitez encore amplement de vos souvenirs de la saison de chasse qui arrive à sa fin.

Votre Président
René Kaenzig

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

À l'heure de la mise sous presse de cette édition de *Notr'Canard*, prend également fin la campagne de recensement du lynx dans la région *Est* du *Jura bernois*. De nombreux promeneur auront vraisemblablement vu les équipements photographiques installés à cet effet à des endroits propices à l'observation du lynx.

Avec plusieurs autres bénévoles, des membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* en ont assuré le bon fonctionnement en changeant périodiquement les accumulateurs électriques ainsi qu'en relevant le résultat des prises de vues. Merci aux passants pour avoir laissé le dispositif en place afin que l'équipe des spécialistes de KORA (*Projets de recherches coordonnés pour la conservation et la gestion des carnivores en Suisse*) puisse compléter et affiner ses analyses.

Divers rapports concernant l'abondance et la densité du lynx dans différentes régions de la Suisse peuvent être consultés sous www.kora.ch.

Nous ne voulions pas garder dans nos tiroirs la photographie du magnifique spécimen ci-dessous … alors … en primeur … que du plaisir pour les yeux (nous en saurons plus sur lui après l'analyse par les spécialistes).

© René Kaenzig, Crémines (pour KORA)

Le renard ci-après, passant pratiquement au quotidien devant la caméra pendant les trois mois de la campagne de recensement, mérite aussi d'être sur le podium:

© René Kaenzig, Crémines (pour KORA)

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Plaisir des yeux au *Mont Raimeux*

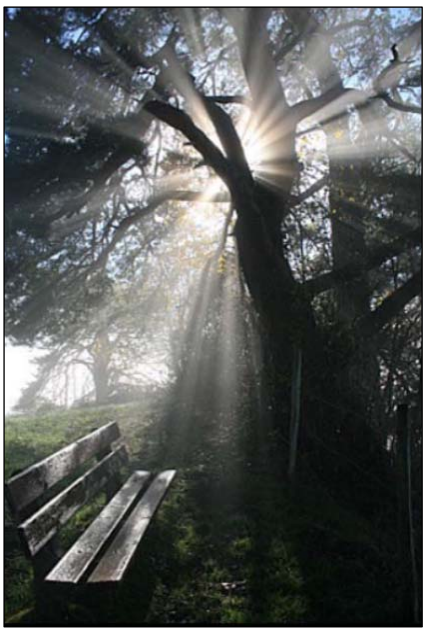
par Daniel Moerlen, Alsace/France
de son blog www.laisservivresespas.com

Les gardes refuge *Séverine* et *Olivier Ruch* m'avaient mis l'eau à la bouche lors de mon passage au chalet du *Raimeux* de la section de *Moutier* des *Amis de la Nature* dans le *Jura suisse*. Par la suite, *Charles Minder*, membre de la rédaction de "Jarret d'Acier", m'a ouvert l'appétit en m'envoyant ses commentaires et ses suggestions. En cette belle journée d'automne, j'ai choisi sur la carte des menus proposée par mes amis, la montée au *Raimeux* par le *Gore Virat*. Ce fut un régal!

Au départ de mon village du *Sundgau* (ndlr: région du sud de l'Alsace/France), tout s'estompait, s'assourdissait. C'était le coton d'automne. Plutôt que de s'acharner en vain à dissiper le voile de la brume, le soleil était resté derrière, irradiant l'atmosphère d'une lueur un peu étrange. Pourtant, sur les hauteurs de *Bourrignon*, un soleil éclatant épousait les formes de la *Haute Borne* et des *Ordons*. Mais en redescendant sur *Delémont*, je me suis à nouveau retrouvé dans un brouillard-lumière. Après avoir franchi les *Gorges de Moutier*, j'ai pris la direction de *Corcelles*. C'est là, peu avant le petit viaduc, que débuta mon escapade.

Je suis monté la charrière de *Crémines* entre *Les Brues* et les *Champs Boucher*. Peu après mon départ, j'ai rencontré au bord du chemin, un couple qui était en train de cueillir du gui. Nous nous sommes salués et nous avons échangé quelques paroles. Le monsieur se prénommait *Charly* et sa femme *Yvette*. Ils étaient de *Moutier*. Nous avons immédiatement sympathisé. Je me suis accordé quelques instants en leur compagnie. Lui aurait bien voulu prolonger cet instant. Je crois même qu'il aurait voulu m'accompagner pour me servir de guide. Ils avaient tout deux cette façon touchante qu'ont les jurassiens d'accueillir l'inconnu. Ils illustraient à merveille cette bienveillance chaleureuse que j'ai toujours rencontrée auprès de cette population. Ils me firent parler de l'*Alsace*, des raisons qui m'avaient amené là. Mes explications provoquèrent des sourires complices et bienveillants. Ils n'étaient plus très jeunes mais la bonne humeur les éclairait. Nous ne nous étions jamais rencontré auparavant et pourtant nous discutions comme de vieux amis. J'en oubliais presque le but de ma randonnée. J'en ai profité pour me faire préciser par *Charly* la direction à prendre pour monter au *Gore Virat*.

Après avoir pris congé d'eux, j'ai repris mon chemin sur environ 800 mètres. Parvenu au virage que m'avait indiqué *Charly*, j'ai quitté la charrière pour passer un clédard qui me permit d'accéder à un grand pré pentu. L'épais brouillard ne me permettait pas de m'orienter. J'étais la proie d'une légère anxiété. J'ai suivi à la lettre les indications de *Charly* et j'ai coupé en travers par *Le Crât*, passant sous les imposants *Rochers du Droit*. Je me suis orienté par rapport à la pente en montée légère qui, vers l'amont formait talus. Je suis parvenu sur un replat appelé *Les Trois Tilleuls*. *Charly* m'a laissé



entendre que cet endroit avait jadis mauvaise réputation. À ce moment là le voile de brume se déchira. Le soleil posa sur mes épaules sa main fraternelle, éternel compagnon de route. C'est alors que j'ai aperçu sur ma droite la précieuse indication donnée par *Charly*: un banc. J'étais donc dans la bonne direction. J'ai traversé le pâturage droit devant moi. À la lisière de la forêt, un sentier s'amorçait. Le sentier du *Gore Virat* était bien là. Le grondement du torrent se fit entendre. J'étais à 747 m d'altitude.

Je suis remonté le long du torrent qui débaroulait dans une gorge étroite. Je venais de pénétrer dans un univers où résonnait le souffle du torrent. Je m'en suis rapproché. Son bouillonnement était une image de la vie. Le cheminement était plaisant. La pente ne tarda pas à s'accentuer. Je me suis élevé sur un sentier de plus en plus abrupt. Les volutes écumeuses de la cascade ruisselaient sur les rochers, s'ébrouaient en de multiples chutes, se perdaient de gradins en méandres. Je montais en silence, pas après pas, foulant çà et là l'épais manteau de feuilles mortes. La pente sous mes pieds se déroulait avec lenteur. Je m'élevais régulièrement. Je vivais cette ascension dans une sorte de paix légèrement euphorique, n'en croyant pas mes yeux, mes oreilles, ni mon odorat. J'aimerais pouvoir décrire avec des mots la palpitation simple et pourtant si dense, tellement vibrante qui régnait dans ces gorges. La beauté du lieu m'envahissait. J'allais dans un paysage d'une beauté rare et sauvage qui changeait à chaque méandre du chemin. L'eau coulait comme une musique de *Bach*. Elle avait une puissante architecture de sons, dont la ligne et l'harmonie rejoignaient celles de la nature souveraine qui m'entourait. Chacune se fondait dans l'autre. Des passerelles en bois me permirent de contempler sans risques les magnifiques chutes. Plus haut, sur un replat, le torrent avait soudain une douceur surprenante qui invitait au repos.

Puis l'étroit sentier en lacets de la *Côte aux Bœufs* devint à chaque pas plus abrupt. Aux éboulis succédèrent les précipices, l'abrupt d'un flanc rocheux portant des sapins noirs en sentinelles. Par endroits, des amas de feuilles mortes

cachaient le sentier. Je suis monté, attentif, l'oreille sensible au moindre bruissement dans les rochers. Une muraille de pierre d'une souveraine grandeur apparut au-dessus de moi. Un peu plus haut, des escaliers avaient été aménagés pour faciliter le franchissement du flanc escarpé. Après une heure d'effort, j'ai débouché sur le plateau du *Raimeux*, vaste paysage ouvert sur le ciel. J'étais alors à 1'101 mètres d'altitude. J'ai traversé le *Pré St Germain* en longeant la lisière de la forêt quand soudain, devant moi, apparurent une dizaine de chamois broutant l'herbe tendre.

Secondes immobiles où j'ai croisé l'éclair interrogateur et inquiet de leurs grandes prunelles. Il y eut un temps extrêmement bref, d'immobilité et d'observation. Ils tendirent le col et tournèrent la tête dans ma direction. Naseaux dans le vent, ils eurent vite fait de me repérer. Ils ne me laissèrent pas le temps d'armer mon appareil photo. Déjà ils étaient partis dans cet élan de grâce bondissante, en apparence théâtrale, avec une élasticité d'une élégance infinie, bêtes sauvages, sans autre arme que leur agilité et le refuge des rochers. Ils se jetèrent tête baissée dans un couloir de roche quasiment vertical qui s'ouvrait devant eux. Ils firent ainsi des bonds prodigieux dans le vide avant de disparaître dans le ravin comme aspirés.

J'ai longé les falaises pour arriver à un point de vue aménagé qui m'offrit une vue magnifique sur la vallée de *La Raus* et le *Graitery*. C'est là que j'ai fait ma pause.

Puis je suis reparti en direction du *Raimeux de Crémines*. J'ai passé à côté du restaurant et je suis monté *Sur le Golat*. J'ai marché au milieu des grands sapins serrés les uns contre les autres. Les hauts futs s'érigeaient en colonnades, la forêt se faisait cathédrale. Il y avait aussi des replats délicieux, des clairières inattendues. Par endroits mes pas s'enfonçaient dans un sol détrempé, élastique. J'ai aussi rencontré des fourmilières faites d'aiguilles de sapin. Puis j'ai traversé des prairies d'un vert tendre. Je regardais tout cela sans laisser rien perdre. Au bout d'une demi-heure de marche, je vis émerger devant moi quelques bâtisses trapues fondues dans le paysage, tapies dans un repli du plateau. C'était le *Raimeux de Grandval* dont les prairies venaient battre les murs. Au loin, le chalet ami où j'étais passé quelques semaines auparavant. Je suis monté au *Signal*, point culminant du *Mont Raimeux* (alt. 1'302 m).

Lorsque je suis arrivé au sommet, un fantastique panorama s'offrit à mes yeux. Ce fut un régal pour les yeux. En arrière plan, le barrage géomorphologique de l'anticlinal de la *Caquerelle* qui casse la cordillère de l'anticlinal du Mont Terri lequel continue depuis *Les Rangiers* jusqu'au *Vorbourg* sous la forme d'un long boudin typique de l'arc jurassien. En direction des *Vosges*, le paysage était plein de lointains. La houle de la mer de brouillard butait sur les monts baignés de soleil, cendrée ou éblouissante au gré des caprices de l'ombre et de la lumière. Quelques lambeaux immatériels comme des ailes d'ange, ondulaient et roulaient par-dessus la plaine. En direction du sud, au-dessus de la ligne d'horizon, la muraille des *Alpes* dessinée en traits de neige flottait sur une brume d'un gris-bleu délicat. Les hautes cimes étaient drapées de neige et de glace. J'ai pris mes jumelles et j'ai scruté les arêtes neigeuses toutes baignées de clarté. Je me suis plongé dans la contemplation de cette merveille fugitive. J'étais dans une béatitude absolue. A mon âge, ce n'est plus le

bouleversement qui compte, mais la qualité de l'instant vécu dans le silence du repli.

À l'exaltation succéda le retour, alternance comparable à celles de la vie. Je suis redescendu jusqu'au *Raimeux de Crémines* par le *Pâturage Dessus*. Puis j'ai suivi la charrière qui serpentait entre les *Rochers du Droit*, allant d'échancrures en pentes escarpées. Gigantesques palissades, vaisseaux de calcaire amarrés à la montagne, les rochers se dressaient tranquilles, orgueilleux, farouches. La forêt était devenue rousse. Je me suis dit que bientôt, un matin, elle se réveillera toute blanche. Tout en bas, au creux de la vallée de la *Gaibiat*, le village de *Corcelles* semblait assoupi. J'ai longé les *Pâturages du Droit*, puis *Les Brues* et les *Champs Boucher*.

Les meilleures choses ont une fin. C'était l'heure du retour, fatalement mélancolique, mais ni triste, ni amer. Je venais de vivre quelques heures en étroite intimité avec le *Mont Raimeux*. J'étais reconnaissant à celles et ceux qui m'y avaient invité. C'est à eux que je devais cette belle journée que j'ai savouré avec gourmandise. J'ai pris la route du retour alors qu'une brume épaisse enveloppait le *Sundgau*. Ce soir là, avant de m'endormir, j'ai fermé les yeux comme on referme un livre. Riche et plein s'est fait le souvenir de cette balade pour le plaisir des yeux.

Feuillages pourpres et mordorés au *Mont Raimeux*

par Daniel Moerlen, Alsace/France
de son blog www.laisservivresespas.com

Aller me balader sur les chemins de crête du *Jura*, m'a permis, à chaque fois, de découvrir (ou de redécouvrir) une belle région sur le grand portulan des chemins de randonnée. Ce jour là, j'avais envie d'aller marcher sur les pentes du *Mont Raimeux*. Tous les ingrédients étaient réunis pour une authentique balade au cœur du *Jura*: gorges profondes, falaises abruptes, pâturages boisés. Mon premier geste fut d'ouvrir les volets de la chambre pour voir le temps qu'il faisait. Le ciel était clair, quelques brumes s'étiolaient en grappes cotonneuses. La journée promettait d'être belle. Je suis parti avec mon fils *Raphaël* pour une balade à deux. Regards croisés. Émotions partagées. Après avoir garé notre voiture sur le parking de la gare de *Moutier*, nous nous sommes mis en marche dans la lumineuse fraîcheur d'un matin d'octobre. Le ciel était presque bleu, mais avec ce léger voile que l'automne pose imperceptiblement sur le paysage couleur rouille.

Très vite, le sentier se redressa. Nous sommes montés dans la forêt du *Raimeux*, en empruntant l'abrupt *Sentier des Plateformes*. Nous nous sommes enfoncés sous la voûte des arbres que le soleil trouait de ronds de lumières. Une houle d'ombres courait au sol où elle dessinait des cercles pareils à ceux que forment les cailloux en crevant une eau endormie. L'automne était arrivé, s'insinuant dans l'air et les arbres qui en paraissaient encore plus beaux. Les premières feuilles tombaient à terre, pirouettant entre les branches des arbres. C'était le début de la débandade sur les branches des arbres dont le feuillage était en train de rouiller. Nos pieds heurtaient les mêmes cailloux, s'inscrivaient dans les mêmes traces. Nous marchions d'un bon pas. Très vite, nous avons gagné de la hauteur. Bientôt, un premier point de vue se présenta à nous, comme une

porte qui s'ouvre sur le plaisir et les premières impressions, comme un gâteau que l'on va grignoter, comme le bord croûteux des tartes. C'était un point de vue remarquable sur la ville de *Moutier* et ses gorges traversées par la *Birse*, ainsi que la *Combe du Pont* et l'arête du *Raimeux* qui sont des sites géologiques majeurs. L'étroit sentier continuait à grimper allègrement, se faufilant entre les arbres et les rochers. Un peu plus haut, nous nous régalâmes avec un deuxième point de vue tout aussi impressionnant.

Après plusieurs lacets, nous avons débouché de la forêt. Nous sommes sortis dans la lumière éclatante. La montagne était en cuivre. Des feuilles tombaient une à une, virevoltant dans le vent. D'autres qui étaient tombées les jours précédents et dont l'herbe était recouverte, s'étaient gorgées d'humidité et répandaient une odeur d'humus. Le soleil a alors posé ses mains sur nous. C'était agréable. Nous étions à 905 mètres d'altitude. La vue s'ouvrit sur un charmant paysage vallonné. Le sentier longeait de grands pâturages boisés typiques du *Jura*. Nous sommes arrivés au *Raimeux de Belprahon*. Dans le *Jura*, le mot "raimeux" désigne un abattis d'arbres, une zone défrichée. Cela explique pourquoi on parle du *Raimeux de Belprahon*, du *Raimeux de Grandval*, du *Raimeux de Crémines* ainsi que du *Raimeux de Corcelles*, tous faisant partie du *Mont Raimeux*. Nous cheminions dans une explosion de couleurs. Les arbres étaient rouges comme du vin. Nous sommes montés en direction du *Raimeux de Grandval*.

Nous avons longé *Les Joux*. Puis, nous avons traversé les *Prés Fleurets*. Nous sommes montés au *Bambois* où se trouve la cabane du *Club Alpin Suisse* (ndlr: Section Delémont du CAS). Nous étions alors à 1'240 mètres d'altitude. De là, nous sommes montés au *Raimeux de Grandval* (alt. 1'288 m).

Après avoir franchi un clédard métallique, nous avons traversé les pâturages pour gagner le sommet du *Mont Raimeux* qui culmine à 1'302 m d'altitude. Nous avons grimpé, non sans quelques contorsions, jusqu'au sommet de la tour panoramique communément appelée le *Signal du Raimeux*. Nous avons contemplé l'inextricable succession de sommets arrondis qui faisaient le gros dos sous le soleil d'octobre, de vallons s'ouvrant sur de possibles infinis.

Après quoi nous sommes allés nous restaurer au chalet des *Amis de la Nature*

de *Moutier*. Le soleil de midi recouvrait généreusement la terrasse. Nous y avons été chaleureusement accueillis par *Séverine* et *Olivier*. Après avoir savouré une succulente soupe au potiron mijotée par *Séverine*, nous avons sorti de nos sacs notre pique-nique que nous avons avalé de bon appétit. Nous en avons profité pour consulter la carte en vue de déterminer notre itinéraire de retour et demander quelques précisions à nos sympathiques hôtes. Nous avons repris notre chemin, forts de leurs indications.

Nous sommes repartis en traversant les pâturages, conformément aux recommandations d'*Olivier*.

Nous sommes redescendus dans la *Forêt du Droit*. Nous avons croisé la silhouette d'un vieil arbre mort réduit à un chicot par la tempête, la foudre et l'usure du temps. Il dressait son tronc ou ce qui en restait vers le ciel comme un vieil homme solitaire. Très vite, nous avons rejoint un sentier bien pentu dans son début qui serpentait à travers les éboulis, longeant l'abrupt flanc rocheux, surplombant des parois escarpées et des précipices vertigineux.

Nous avons traversé un paysage d'une beauté rare et sauvage qui changeait à chaque méandre du chemin. Nous avons débouché dans la clairière. Nous étions dans la *Combe des Geais*. C'était un amphithéâtre étrange, assez érodé. Après l'ombre du sous bois, tout ici était concentré: le bleu du ciel, l'or des arbres, le blanc des falaises. Ce fut un instant mémorable. La beauté du lieu nous envahit. C'était une féérie de couleurs. Tapie dans son repli de verdure, fondue dans le paysage, une vaste bâtisse équipée de tables et de bancs sert d'abri aux randonneurs. Elle paraissait solidement enracinée dans une solitude invincible, coutumière en sa sauvagerie de perpétuel dialogue avec les rochers, les arbres, le ciel et les nuages. Les rayons obliques du soleil irradiaient les falaises prodigieuses qui nous faisaient face. La forêt semblait avoir pris feu. Dans la braise sanglante, les érables, les bouleaux et les frênes avaient allumé leur or. J'aurais voulu, comme progresse la couleur au bout d'un pinceau, par touches de plus en plus précises,

décrire ce que nous voyions, mais je n'ai pas trouvé les mots justes pour décrire ce qui, en ces lieux, débordait les mots: le sublime. Nous avons fait une brassée de cet incendie en feuilles, puis nous avons repris notre chemin.

Un sentier très exposé par endroits, nous mena ensuite à travers une pente parsemée de falaises dans lesquelles des trous de mine indiquaient que des explosifs avaient du être utilisés pour son aménagement. D'imposants rochers ruiniformes ressemblaient à des donjons, des hippogriffes, des sphynx, des rois de pierre, enchevêtrés en un labyrinthe minéral.

Après plusieurs virages en épingle à cheveux par la *Combe de la Hue*, nous sommes arrivés aux *Pâturages du Droit* (alt. 710 m) qui surplombent *Grandval*. Dans le vert pâturage, des chevaux paissaient tranquillement.

Un banc posé à une belle place, offrait une belle vue. Tandis qu'à l'horizon, la forêt jaunissante tachée de pourpre par endroits formait une toile de fond au joli décor, sur l'autre versant, le massif du *Weissenstein* faisait le gros dos, étirant une échine bleue. Pendant ce temps, les villages de *Corcelles*, de *Crémines* et de *Grandval* se lovaient au creux de la vallée de *La Raus*. Des fermes jurassiennes au corps de bâtiment trapu et montagnard, des vaches broutant l'herbe grasse, tout cela sous un ciel d'azur, tout semblait participer à la même sérénité.

Conformément aux indications d'*Olivier*, nous avons coupé en travers des prés au-dessus des *Champs Charrière*, pour reprendre un peu plus haut un beau sentier en sous-bois que nous avons suivi jusqu'à *Belprahon*. Puis, par *Esserts* vers *Moutier*, nous avons longé la lisière de la forêt, pour finalement retrouver le chemin forestier que nous avions emprunté le matin. Nous n'étions alors plus qu'à quelques encablures de notre point de départ.

Tout au long de cette balade, nous avons été les spectateurs d'un opéra d'automne flamboyant, à la fois si près et si loin des brumes et du froid. Bientôt, tout allait s'estomper et s'assourdir dans une réserve ouatée. Nous étions en route vers l'hiver.

Prochain Stamm !
Mardi, 26 février 2013
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 070, mars 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

En fin de saison de chasse, par tradition, on trouve dans l'agenda du chasseur diverses expositions de trophées de chasse, de marchés de peaux et fourrures et d'assemblées.

Notre canton ne fut pas en reste avec le rendez-vous incontournable de l'exposition des trophées et le marché de peaux et fourrures de Thoune. Une ambiance et une organisation de l'événement sans chichis, mais tellement bien marquée par le sérieux du sujet et son ancrage dans le terroir. Même pour le non-chasseur, cette visite en vaut le détour. Tentez une fois l'expérience.

Mais pour le chasseur, c'est aussi la période des assemblées générales annuelles. Une vie associative doit être structurée et est conduite de façon ordonnée pour en avoir un effet constructif et positif au profit de la cause. C'est un passage obligé pour toutes les sociétés qui se respectent. Ces réunion sont aussi des événements de partages d'expériences, de souvenirs et de convivialité.

L'agenda du chasseur de s'arrête-t-il donc jamais? Non, on est chasseur … et on vit chasseur toute l'année!

Votre Président
René Kaenzig

La vitamine G

par René Kaenzig

N'allez pas en cuisine ou à la cave pour consulter les emballages de vos diverses denrées alimentaires afin d'y chercher quelques indications sur la vitamine G: vous n'y trouverez rien. De plus, si vous vous rendez à la pharmacie, vous n'obtiendrez aucun remède ou complément vitaminique qui vous apportera cette fameuse vitamine. Aujourd'hui, celle-ci n'existe tout simplement plus dans le monde des substances organiques nécessaires au métabolisme de l'homme. La dénomination existait il y a bien des années, mais les chercheurs et scientifiques l'ont rebaptisée aujourd'hui la vitamine B_2.

Ceci est un médicament. Veuillez lire la notice d'emballage et consulter un spécialiste!

Mais pourquoi donc revenir sur le sujet de la vitamine G ? Parce-que celle-ci refait surface, mais dans un tout autre contexte.

"G" pour "Green" en anglais (*green vitamine*), ce qui se traduit en français par la couleur "verte". C'est donc bien de la vitamine verte qu'il s'agit. Ce n'est pas un slogan commercial. Rien à voir non plus avec la "politique verte" ou la "fée verte". La vitamine G désigne l'apport de bien-être que la vie en relation étroite et en conjugaison avec la nature nous apporte. Vous l'aurez compris, ce thème n'a donc aucune relation avec des pilules bio a base de petites plantes garanties sans pesticides et choyées par nos magnifiques insectes indigènes !

Néanmoins, la dénomination de vitamine G fait actuellement partie du vocabulaire médical et est même prescrit en vue d'augmenter notre bien-être: la nature nous fait du bien. Juste un petit exemple: vous en conviendrez vous-même qu'une balade en forêt fait beaucoup plus de bien qu'une balade en ville… (sous certains aspects très spécifiques bien entendu ☺).

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Une étude et thèse très sérieuse publiée par le centre biomédical hollandais *BMC Public Health* démontre les bienfaits sur la santé et le bien-être qui résultent d'un contact étroit et périodique avec la nature. Le terme "espaces verts" y est souvent utilisé en regard des personnes qui ne peuvent tout simplement pas avoir un accès à la nature comme nous nous l'imaginons ou le vivons presque au quotidien (habitants de grandes villes, manque de ressources financières pour y accéder, handicapés, etc…). Sachons que nos propres repères et conditions de vies avantageuses sur le sujet ne sont pas à généraliser.

Afin de démontrer et de quantifier le rapport entre l'exposition à un environnement naturel et ses effets, les experts ont subdivisé cette vitamine en trois scénarios: les vitamines G_1, G_2 et G_3.

Le premier scénario modélisé avec la **vitamine G_1**, est la démonstration des effets bénéfiques pour la santé lors d'une exposition à un paysage et un environnement naturel général comme nous le trouvons chez nous dans nos monts et vallées jurassiennes. Par des tests sur des populations exposées différemment à ce genre d'environnement naturel, il a été prouvé que la population résident dans le scénario G_1 est moins stressée et se ressource plus facilement. Cette population est moins sujette à l'anxiété et aux thèmes de l'insécurité; l'agressivité est également diminuée. Il a également été prouvé que de résider dans une espace naturel comme le notre, anime plus à faire des activités sportives ou de loisirs à l'extérieur. Ne nous laissons pas tromper par les images des joggeurs dans le *Central Park* en pleine ville de *New York*. Il est clair qu'il y a foule, mais en comparaison des chiffres qui concernent la population touchée par le scénario G_1, la notre bouge beaucoup plus.

Le deuxième scénario analysé est intitulé par la **vitamine G_2**. Ceci concerne les populations qui habitent en ville, mais qui ont la possibilité de se ressourcer dans des espaces verts, des parcs ou ayant dans le voisinage les moyens d'une sortie en forêt.

La population de plusieurs villes a été analysée. Les résultats sont très clairs: les personnes qui utilisent la possibilité de se ressourcer dans de telles infrastructures sont privilégiées dans leur bien-être

et leur santé (on utilise le terme "infrastructure", du fait que de tels parcs et forêts sont majoritairement des installations construites, cultivées, jardinées et non pas d'origine naturelle). Même les habitants domiciliés à proximité de telles installations ressortent du *check-up* chez le médecin avec des avantages certains.

Ce qui est intéressant, c'est que les mêmes aspects positifs qui ressortent de l'analyse de la vitamine G_1 se retrouvent aussi dans celle de la vitamine G_2: diminution de stress; efficacité du ressourcement; baisse de l'anxiété et baisse de la sensation d'insécurité (ndlr: les parcs sont souvent fermés la nuit…); agressivité diminuée; etc…

Venons-en à la **vitamine G_3**: cette nomenclature est utilisée pour définir tous ces endroits comme les petits espaces revitalisés dans des cours intérieures de maisons; des plantations sur les balcons; les petites cultures de plantes aromatiques ou d'épices sur une fenêtre, etc…. Ceci concerne tous ces petits endroits privés, cachés et souvent choyés par les propriétaires.

Je ne vais pas vous cacher que les résultats vont également à l'avantage de tous ces jardiniers. Saviez-vous que le fait de jardiner est une bonne prévention contre l'infarctus? De plus, la simple présence de plantes d'ornement à votre lieu de travail, fait diminuer l'absentéisme. Au bureau, les employés entourés de verdure font preuve de meilleures capacités de mémorisation et de concentration.

Un aspect qui n'a pas encore été disserté ici, est que l'exposition à la nature booste également nos performances intellectuelles. Des études menées dans des classes d'écoles montrent que la présence de plantes vertes en classe accélère la progression des élèves.

Les couleurs influencent également notre moral. On dit souvent qu'on a les idées noires quand on est triste, que l'on voit rouge quand on est en colère. Les couleurs sont intimement liées à notre humeur. Il n'en va pas autrement pour le vert. Le vert, c'est bien sûr la couleur de la nature et de la végétation. Cette couleur est apaisante (comme le bleu). Elle est la couleur du calme par excellence. Tout ce qui est vert a un effet bénéfique sur notre psychisme. Même les patients hospitalisés qui ont une vue sur des espaces verts se remettent sur pied plus rapidement. Pensons à nos aînés qui vivent dans un home … l'accès au "vert" n'est pas négligé.

Les vitamines G_1, G_2 et G_3: À consommer sans modération!

Il est bien clair que toutes les études et statistiques de ce genre regorgent de variables, d'incertitudes et d'erreurs. Pour nous qui baignons dans le "vert", tout ceci semble trop simple pour être pris au sérieux. Et pourtant, la liste des bienfaits est longue et tout est encore à découvrir.

N'oubliez pas que la vitamine G est un médicament … et qu'il peu être consommé sans modération. Aucun danger d'overdose !

Prochain Stamm !

Mardi, 26 mars 2013
20:00 heures

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Affût mobile … génial !
Ne manque que le chauffage…

PASVAC 2013

(12.08.13 – 16.08.13)

Chers enfants,

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* se met à nouveau à votre service dans le cadre de *Passeport Vacances Jura-Bernois*. Vous aurez la possibilité de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains et terriers pour les autres. Presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers, lièvres, etc... vous seront dévoilés. Nous tenterons aussi d'en observer.

- 12.08.13: Moutier / Montagne de Moutier
- 13.08.13: Crémines / Mont Raimeux
- 14.08.13: Moutier / Montagne de Moutier
- 15.08.13: Crémines / Mont Raimeux
- 16.08.13: Eschert / Graitery

Aussitôt le programme publié par PASVAC (env. mai 2013), veuillez vous inscrire directement à cette adresse: www.pasvacjb.ch.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 071, avril 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Retrouvez dans l'édition actuelle de Notr'Canard, un reportage exclusif de référence reçu en primeur de notre équipe scientifique. Une expédition qui fut montée et menée personnellement par le président de la confrérie, ce qui prouve et renforce l'importance et le sérieux de la mission. L'équipe a tenté de retrouver d'où serait venu le Wolpertinger dont les traces ont été découvertes dans le Mont Raimeux il y a quelques années déjà. Des analyses génétiques sur divers indices de présence et plus récemment par recoupements et comparaisons avec des indices de Jackalopes, prouvent que l'animal serait arrivé chez nous depuis le continent Nord-Américain. Notre équipe scientifique s'est donc rendue sur place dans le désert de l'Arizona (USA), à la frontière avec le Mexique, dans l'espoir de rencontrer de tels spécimens et de comprendre la venue de cet animal mythique jusque dans nos forêts.

Ceci conforte l'importance et l'urgence de nous annoncer toutes les découvertes de traces de Wolpertingers et/ou de Jackalopes dans notre région. Les photos sont bien entendu également les bienvenues. Merci de votre soutien !

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

À la recherche du *Jackalope*

par René Kaenzig

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* dispose d'une équipe scientifique qui tente depuis plusieurs années de mettre toute la lumière sur des espèces animales très discrètes, qui semblent disparues mais qui sont encore bien établies parmi nous. Cette équipe de renom et mondialement reconnue a eu la chance et l'honneur de considérablement contribuer aux divers travaux actuels et prioritaires dans le domaine de la cryptozoologie. On se souvient des progrès incommensurables fais sur le dossier concernant l'étendue du *Dahu* en Europe avec toutes ses déclinaisons. On se souvient également encore très bien de la course poursuite de l'an passé sur l'*Almasty* qui avait résidé dans notre *Grand-Val*. Le dossier du *Péryton* est actuellement en veilleuse en raison du manque de nouveaux indices de présence disponibles.

Magnifique spécimen de *Jackalope*

L'équipe se concentre actuellement sur le *Jackalope*. La raison en est simple: il y a déjà quelques années, des empreintes dans la neige sur les pâturages du *Mont* ./.

facebook

Afin de communiquer plus facilement avec les *Geeks* et autres inconditionnels de *Smartphones*, la majeure partie des histoires et contributions publiées par René Kaenzig dans *Notr'Canard* sont également disponibles dès à présent sur *Facebook*.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Raimeux, avaient suscité l'intérêt de nombreux chercheurs animaliers et biologistes. Les dernières découvertes issues d'analyses des empreintes génétiques sur plusieurs dépôts d'excréments, et par recoupements avec le *Wolpertinger* d'Autriche et de Bavière, démontrent clairement qu'il n'y a pas de lien évident ou de proche parenté. Les échantillons d'excréments arrivés directement de laboratoires mexicains prouvent qu'il y aurait un lien très étroit avec une souche de *Jackalopes* qui réside sur la frontière mexico-américaine dans le désert de l'Arizona.

Nos scientifiques chevronnés voulaient en avoir le cœur net. Dès que le budget de l'opération fut bouclé et son financement assuré, l'équipe s'est rendue outre-Atlantique. Le choix s'est porté sur une approche du désert de l'Arizona depuis les États-Unis d'Amérique et non pas depuis le Mexique. La frontière étant un peu trop surveillée et sécurisée, qu'une simple petite erreur de navigation aurait pu être fatale pour l'équipe des chercheurs. De plus, la logistique était plus facile à organiser depuis l'état américain de l'Arizona. C'est donc à Phoenix que le quartier général de l'expédition a pris pieds.

Une première tentative d'approche nous a tout de suite mis l'eau à la bouche (dans tous les sens du terme: c'est le désert et il faisait soif … il fallait boire constamment !). Sur la piste sablonneuse, lorsque nous laissions les derniers ranchs derrière nous, un panneau routier nous a rendu attentif sur la présence de *Jackalopes* dans le secteur ("Jackalope Crossing").

Expliquons tout d'abord ce qu'est un *Jackalope*: comme vous l'aurez remarqué sur les deux premières illustrations, il s'agit d'un lièvre porteur de bois de cervidés. Je fais mention de "cervidés" puisque plusieurs genres de coiffures ont déjà été observés: le *Jackalope* porte parfois des bois qui ressemblent à ceux du chevreuil, parfois à ceux des différentes espèces de cerfs. Parfois il porte des palettes identiques à celles d'un daim ou même d'un orignal, etc… Il est aussi intéressant qu'un même individu, dans le courant de sa vie, peut changer entre ces genres de bois. Les bois tombent également toutes les années, mais ce qui est très difficile pour notre équipe de chercheurs, c'est que ceux-ci ne tombent pas toujours à la même période. Ce qui rend le succès de l'expédition très difficile, du fait qu'un *Jackalope* sans bois sera vite confondu avec un simple lièvre.

Représentation du 16eme siècle d'un lièvre avec des bois

L'illustration ci-dessus est issue d'une encyclopédie animalière (*Animalia Qvadrvpedia et Reptilia)* de 1575 environ. La planche nr 47 de cette encyclopédie représente un lièvre portant des bois identiques à ceux du chevreuil. Ce n'est très vraisemblablement que bien plus tard qu'il recevra le nom de *Jackalope*: qui est une combinaison entre les noms anglophones de *Jackrabbit* (lièvre) et d'*Antelope* (antilope).

Nos chercheurs se concentreront plus spécifiquement sur le *Jackalope* portant des bois qui ressemblent à ceux des cerfs de Virginie. Les tests ADN (acide désoxyribonucléique) effectués sur les indices retrouvés dans le *Grand-Val* démontrent par les informations génétiques héréditaires qu'il y a de fortes similitudes avec ce genre de spécimen.

Revenons à notre expédition dans le sud-ouest américain. Le *Jackalope* faisant très bien la différence entre un touriste et un chasseur, il aurait été contreproductif de s'équiper tel un rambo du désert ou un militaire des forces spéciales. Il sera plus facile de l'approcher en se montrant totalement désintéressé. De plus, un tout petit véhicule tout-terrain suffira pour affronter les pistes ensablées et le territoire des indiens *Apaches*. Il sera d'un magnifique "rouge", pas à cause des *Peaux-Rouges*, mais pour qu'on puisse bien l'identifier de loin afin de ne laisser aucun doute sur notre identité lorsque les agents de l'*United States Border Patrol* (surveillance de la frontière) nous auront dans le viseur. On ne rigole pas avec ce genre d'individus …

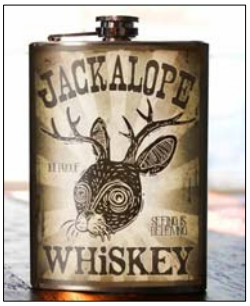
Lors de notre cheminement entre cactus *Saguaros* et autres buissons asséchés, nous avons retrouvé des indices (crottes) appartenant très probablement à des *Jackalopes*. Nous avons donc cherché un lieu adéquat pour établir notre camp de base propice aux observations. Un ancien campement et poste d'observation et de défense aménagé par les premiers colons venus d'Europe fera l'affaire. Il avait été aménagé là en raison de son élévation et de sa vue panoramique. Il fallait tout d'abord s'assurer que dans cet amas de pierres il n'y aurait pas de serpents et de scorpions. Là aussi … on ne rigole pas avec ce genre d'individus …

Ce qui me tenait aussi en respect, c'était la présence de plusieurs *Chollas* en plein milieu du campement. Dénommé également *Jumping Cactus* (cactus sauteur), il ne fallait pas trop s'en approcher. Ce genre de cactus peut littéralement lancer ses épines sur vous si vous vous en approchez de trop près. Il n'est pas empoisonné, donc pas trop de souci. Mais pour retirer les épines, vous ne vous en sortirez pas sans y laisser des lambeaux de votre propre chair. On ne rigole pas avec ce genre … de cactus …

Silencieusement, nous nous sommes donc mis à observer cette étendue qui semble infinie. Rien … rien ne bouge … aucun signe de vie … il fait trop chaud. Il faudra peut-être organiser une sortie en pleine nuit.

N'ayant pas encore eu de rencontre avec le *Jackalope* tant recherché, notre équipe scientifique s'est réunie dans la soirée avec des autochtones: des hommes de terrain, des chasseurs. Il fallait absolument avoir une conversation avec des connaisseurs, des gens qui savent et qui ont de l'expérience. Nous voulions des preuves.

Installés dans une vieille baraque en bois recouverte de tôles ondulées encore



toutes ébouillantées par le soleil de la journée (ndlr: *on se croyait dans un four*), nous avons tenté de faire parler nos amis. Il faisait soif. Il n'y avait pas d'eau. La soirée a débuté par quelques bonnes rasades du breuvage local: du *Jackalope Whiskey* (ndlr: *pas triste!*).

Attablés sous des trophées de *Jackalopes,* nos amis chasseurs nous ont raconté leurs exploits de chasse sur cet animal (ndlr: *des vertes et des pas mûres!*). Le Whiskey coulait à flot. Voilà qu'un de nos braves gaillards tourne sa casquette de 180 degrés et sort de son sac à dos du

pain et de la saucisse … de *Jackalope*! Une action généreuse qui a engendré une montée de joie partagée par tous et une augmentation immanquable de décibels (ndlr: *Enfin quelque chose de solide à se mettre dans l'estomac!*).

La soirée s'est prolongée sans pour autant avoir eu la chance de découvrir le lieu où nous pourrions trouver cette fameuse population de *Jackalopes*. Nous avons tout essayé. Nous avons tenté de déjouer leur silence avec toutes sortes de tactiques. Pendant l'interrogatoire, à chaque fois que nous tentions une nouvelle tactique, le tsunami de Whiskey refaisait un tour de table.

Au lever du jour, je vous assure que nous l'avons vu … le *Jackalope*. Nous en avons la preuve! Il n'est pas si différent que celui de chez nous! Et c'est en bon souvenir que nous l'avons repris jusque dans notre *Grand-Val*.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Poisson d'Avril ou pas, c'est à vous de savoir. Mais voilà à quoi ressemble un wapiti dans les pâturages de Crémines (mâle de 180 kg, qui ne porte pas de bois en cette période).

© René Kaenzig, Crémines (24.03.13)

Prochain Stamm !
Mardi, 30 avril 2013
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 072, mai 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

*La faune sauvage de notre région se porte bien. Tous les indicateurs le prouvent. Le cheptel de **chevreuils** est en bonne santé et se renouvelle selon un rythme immuable. Le **chamois** ne se trouve pas en reste et ses troupeaux sont bien établis. Les **sangliers** sont bien présents (trop pour certains). Les **cerfs** sont sur le chemin du retour. La population de **lynx** se développe à tel point que certains individus seront délocalisés (voir article ci-après). L'arrivée de **loups** est peut-être aussi au programme, et j'en passe encore sur d'autres espèces animales…*

De concert avec la nature, avec les forestiers, avec les agriculteurs et les autorités, les chasseurs oeuvrent au maintien de la vitalité de nos populations d'animaux sauvages. Ils oeuvrent également à ce que leur impact dans l'environnement, utilisé conjointement avec eux, soit acceptable pour tous.

Le chasseur est un vrai partenaire.

Votre Président
René Kaenzig

Piégeage de lynx dans la région - 1ere partie

par Louis Tschanz, garde-faune cantonal bernois, Perrefitte

Le groupe KORA qui s'occupe de la gestion des grands prédateurs en Suisse a mis en place une session de piégeage photographique durant l'hiver 2012-2013. Durant 60 jours/nuits, des appareils photo automatiques (bien signalés pour les promeneurs) ont été disposés sur 61 sites répartis sur les cantons de: Berne, Jura, Soleure et Bâle-Campagne. L'analyse de toutes les images de lynx prises n'est pas encore terminée et les résultats définitifs de cette session seront publiés ultérieurement. Toutefois, nous pouvons d'ores et déjà dire que la population des lynx résidents sur l'aire de référence qui est appelée *Jura Nord* semble être stable par rapport aux derniers piégeages-photo qui avaient été effectués en 2009. Cette région est en gros délimitée par *Tavannes* comme point le plus à l'Ouest et *Olten* comme point le plus à l'Est et par *Oberdorf* (BL) au Nord et *Soleure* au Sud.

© Œil de lynx

Suite à ce constat, il a été décidé qu'un piégeage physique serait organisé en février – mars, durant la période de rut. Le but étant la capture et la délocalisation d'une femelle adulte pour le parc national autrichien des *Kalkalpen*, c'est-à-dire le parc national des alpes calcaires.

facebook twitter

Suite à la mise en ligne sur *Facebook* des textes publiés dans *Notr'Canard* par René Kaenzig, il est dès à présent également possible de communiquer avec lui sur les thèmes de la chasse directement sur *Twitter* avec *@ReneKaenzig*.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Il s'agit de l'un des six parcs nationaux autrichiens. Il est situé au sud de la Haute-Autriche et il couvre une grande partie des alpes calcaires du nord. Cette région resté relativement intacte à déjà reçu en 2010 et 2011 deux autres lynx, un mâle et une femelle provenant de Suisse.

La capture d'une femelle adulte, âgée d'environ 8 ans (connue par piège-photo) a pu être effectuée dans le canton du Jura, dans la région d'*Asuel*, le 2 mars 2013. Elle a été capturée sur une proie (un chevreuil). Rappelons que le lynx revient sur sa prise durant plusieurs nuits consécutives pour s'en nourrir. Il est alors relativement facile de le capturer. Cet animal a été relâché en Autriche le 25 mars 2013 afin de renforcer la petite population existante.

© Louis Tschanz, Perrefitte

Plusieurs pièges-cages à lynx ont été disposés dans l'arc jurassien dès le début 2013 dans l'espoir d'en capturer quelques-uns. L'objectif étant de les munir d'un collier émetteur GPS afin de les localiser facilement durant un à deux ans après leur marquage. Cette action a diverses utilités significatives. Non seulement elle permet d'identifier avec certitude chaque animal en fonction de son pelage, mais elle permet d'observer l'état sanitaire des animaux capturés et de procéder à des analyses. Autre avantage, dans le cadre de la protection de l'espèce, des translocations peuvent êtres très utiles d'un territoire pourvu d'une bonne densité de lynx vers un autre trop cloisonné ou avec une population qui ne peux pas garantir la pérennité de l'espèce. Un lynx muni d'un collier émetteur peut être recapturé relativement facilement et ainsi être délocalisé en cas de besoin. Le suivi est effectué périodiquement par le KORA et donne de précieux renseignements sur le territoire occupé par chaque individu.

© Louis Tschanz, Perrefitte

Dans mon secteur de surveillance, recouvrant une quinzaine de communes de l'Arrondissement du Jura bernois, un piège-cage a été installé sur un site que je connaissais de longue date comme étant un bon passage à animaux sauvages de nombreuses espèces et de lynx en particulier. Les spécialistes du KORA ont monté le piège et la surveillance m'en a été confiée. Dès le 5 mars 2013, c'est donc 24h/24 que j'étais à l'écoute de mon téléphone portable qui devait m'avertir par la réception d'un message SMS, dès lors que le piège se refermerait. Ayant déjà participé activement à trois captures de lynx dans mon secteur en 2003 je sais très bien que « la patiente est mère de toutes les vertus » comme dit le proverbe.

Une fois le piège monté, il faut le rendre opérationnel. Aucun appât n'est utilisé (ce qui serait inutile et contre-productif). Il doit se présenter comme un simple handicap mineur sur un passage naturel et l'animal attendu ne devrait, dans le meilleur des cas, pas pouvoir l'éviter trop facilement. Le piège doit être contrôlé très régulièrement et faire l'objet d'un signalement clair à l'attention des promeneurs. Le déclenchement, même accidentel (chutes de pierres, autre animal, humain) est immédiatement suivi d'une intervention du garde-faune.

Le 14 mars 2013, à 11 h 34 (en plein jour), l'alarme tant attendue retentit ! Le message SMS affiche: *Alarme piège-cage*. C'est donc sans attendre que je délaisse les travaux en cours pour me rendre immédiatement sur les lieux. Alors que je suis encore en route, les espoirs d'avoir pu capturer un lynx font place tour à tour aux craintes que ce ne soit finalement qu'un déclenchement intempestif. Il pourrait s'agir d'une chute de pierre sur le piège ou du passage d'un renard ou d'un lièvre, espèces déjà photographiée à cet endroit.

© Louis Tschanz, Perrefitte

Arrivé sur place, il est tout de suite évident qu'un lynx se trouve pris au piège. Des empreintes dans la neige fraîche en attestent, la piste arrive directement dans la grande cage et n'en ressort pas. Dès que j'ouvre le petit portillon de contrôle, je me trouve face à la tête du félin qui est attiré par cette brusque ouverture permettant à la lumière extérieure de pénétrer dans ce grand compartiment obscur. Deux yeux magnifiques fixent et soutiennent mon regard, droit dans les yeux, ce qui est assez rare chez les animaux. Des mirettes d'une rare beauté ! Un instant de pur bonheur me saisit et je suis conscient du privilège que j'ai de pouvoir contempler cet animal sauvage de si près et en primeur. Mais il ne s'agit pas de s'extasier indéfiniment, il faut agir le plus rapidement possible afin d'éviter au lynx devenu captif de subir inutilement un stress prolongé. Rester silencieux, faire le guet et avertir le KORA sont mes priorités. Les biologistes spécialisés arrivent rapidement, accompagnés d'une vétérinaire du renommé "Tierspital" de Berne, afin d'endormir le lynx au moyen d'une injection. Dès ce moment-là, je deviens spectateur des événements qui vont se succéder de façon parfaitement organisé: bilan de santé, mesures diverses, contrôle permanent de l'anesthésie, photos, pose d'un collier émetteur, contrôle de la denture et finalement injection d'un antidote pour accélérer le réveil et déjà c'est le moment de relâcher le mâle adulte de 23 kg qui a été le premier a se faire piéger dans cette cage qui nous réservera encore quelques surprises. A découvrir dans une prochaine édition de *Notr'Canard*.

© Louis Tschanz, Perrefitte

Faits divers

Happy End !

par René Kaenzig

Ce n'était pas un *Poisson d'Avril* (voir *Notr'Canard* nr 071 d'avril 2013), un wapiti résidait bel et bien sur les *Pâturages du Droit* en dessus de *Crémines*.

Le wapiti (un mâle de 180 kg, qui ne porte pas de bois en cette période de l'année), s'était échappé le mercredi 20 mars 2013 de son enclos sur les hauteurs de la commune d'*Elay*. Les quelques deux mètres de neige dans le parc lui avaient facilité le bond par-dessus les barrières.

Son propriétaire a tenté sur plusieurs jours de capturer l'animal. C'est finalement dans la fin de l'après-midi du mercredi 27 mars 2013 qu'il a réussi à placer sur l'animal une fléchette-seringue contenant un produit anesthésiant à l'aide

de son fusil hypodermique. C'est à bord d'une bétaillère, et après avoir bien dormi, qu'il a rejoint ses biches dans la montagne.

Un *Happy End* pour tous !

Proche des habitations à *Crémines* sur *Le Côté*

Le cerf arrive dans notre région

par René Kaenzig

On nous l'annonce depuis plusieurs années déjà, le cerf se déploie lentement mais sûrement en direction de notre région. C'est avec impatience que nous l'attendons. Mais c'est aussi avec impatience que nous attendions l'exposition qui doit sensibiliser tous les intervenants et utilisateurs de notre belle nature (voir *Notr'Canard* Nr 063 du mois d'août 2012).

Parrainée par la *Fédération cantonale jurassienne des chasseurs*, c'est à *Vicques* (JU) à l'*Arche de Noé* (domaine bien connu du taxidermiste *Christian Schneiter*) que l'exposition franco-suisse a pris ses quartiers.

L'exposition intitulée "Sacré Cerf" est composée de sept pupitres interactifs qui expliquent au visiteur la vie de l'animal.

Cette exposition est le moyen ludique idéal pour apprendre quelque chose sur la vie du *Roi des Forêts* et de comprendre l'impact que pourrait avoir sa présence chez nous. De plus, le cadre de l'*Arche de Noé* avec plus de 2'500 autres animaux naturalisés en vaut bien le détour (ouvert chaque mardi, samedi et dimanche de 14:00 à 17:00 heures jusqu'au dimanche 30 juin 2013).

L'exposition n'a pas eu de vrais cerfs dans ses baguages, mais nous l'attendons et nous nous préparons pour que l'accueil soit digne de ses attentes.

Prochain Stamm !

Jeudi 16 mai 2013
20:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(agenda officiel, voir convocation)

1. **PV AG du 29 mai 2012**
2. **Comptes 2012**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2013 (2014)**
8. **Cotisations 2013**
9. **Budget 2013**
10. **Divers**

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 073, juin 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'édition actuelle de Notr'Canard est réservée à Saint Hubert, non seulement en tant que "patron des chasseurs", mais aussi sous toutes ses autres déclinaisons. Il y en a tellement qu'il y aura très probablement quelques oublis. Ne nous en voulez pas. Mais participez activement à son ressencement. Nous en serons ravis.

Un oubli de notre part était, que nous n'avions jusqu'ici jamais intégré l'historique et la légende de Saint Hubert dans Notr'Canard. Le texte était disponible sur notre site internet, mais n'a jamais été publié dans le bulletin d'information de la confrérie. Une "sacrée" bévue. Qu'elle en soit corrigée! Ainsi soit-il …

Bonne lecture!

Votre Président
René Kaenzig

Curriculum Vitae* du vrai *St Hubert

par René Kaenzig

(La majeure partie des faits ne sont attestés par aucun document et ne sont que conjectures)

Du nom d'*Hubert de Liège* (également connu sous le nom de *Seigneur Hubert*), il est issu de la haute aristrocratie (fils du *Duc d'Aquitaine*). *Hubert* est né en *Aquitaine* entre 656 et 658. Il perdit sa mère à l'âge de deux ans. Il vécut assez librement et de façon mondaine. À douze ans, il accompagna pour la première fois son père à la chasse. Il partageait tout son temps entre les études et la chasse.

Plus tard, *Hubert* étant si passionné de chasse qu'il en oubliait ses devoirs de seigneurs. Il se souciait fort peu de la religion, des coutumes chrétiennes et n'adorait aucun Dieu. Il les ignorait simplement. Parcourant toujours la forêt, il était éloigné des querelles ordinaires. C'est peut-être pour cette raison que dans la population il avait une grande réputation de sagesse. Il était connu pour son intelligence et sa bonté.

Hubert connaissait un grand succès auprès des demoiselles. Il épousa *Floribanne*, la fille du Roi *Dagobert* en 682.

Son épouse mourut en mettant au monde leur fils *Floribert*. Suite à cette grande tristesse, il abandonna palais et richesses. *Hubert* décida de se consacrer à l'église et rejoignit l'*Évêque du diocèse de Maastricht*. Ce dernier se fait assassiner à *Liège* en l'an 705. *Hubert* fut désigné par le Pape de l'époque à succéder à *Saint Lambert de Maastricht* et devint donc le nouvel Évêque. Il établit sur les lieux de l'assassinat de son prédécesseur une institution religieuse et y transféra ses reliques. En l'an 708, il déménagea également son siège épiscopal de *Maastricht* à *Liège*. Son évêché comprenait le territoire actuel des provinces de *Liège*, certaines parties des provinces d'*Anvers*, du *Brabant*, de *Namur* et du *Luxembourg* ainsi que du *Limbourg* belge et néerlandais.

Il vécu la fin de sa vie malade en souffrant d'une terrible douleur que rien ne pouvait

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

le soulager (la gangrène). Il décéda le vendredi 30 mai 727.

Hubert avait une aptitude (des miracles pour certains) à guérir les malades de la rage. Son fils *Floribert*, qui lui avait succédé comme *Évêque de Liège*, fera le nécessaire à ce que l'Église reconnaisse les bienfaits d'*Hubert* et il fut canonisé le 3 novembre 743.

Un siècle après sa mort, en l'an 825, une partie des reliques de *Saint Hubert* furent données au monastère d'*Andage* dans l'*Ardenne* belge. L'abbaye et le village prirent le nom de *Saint-Hubert*. C'est dans cette région que se développa par la suite la légende de *Saint Hubert* (voir ci-après).

L'église et le monastère furent pillés et incendiés en 1568. Depuis cette époque on ne sait pas ce que les restes de *Saint Hubert* sont devenus.

Saint Hubert deviendra le patron des chasseurs (mais aussi des forestier) de presque tous les pays, indépendamment des affinités et appartenances religieuses. D'ailleurs, bien souvent le qualificatif de "Saint", "Sankt", "Sanctus" ou "St" n'est même pas utilisé. On parle uniquement d'*Hubert*, *Hubertus*, *Губерт*, *Huberto*, הוברטוס, *Hubertusz*, *Uberto*, *Huberts*, *Houbert*, etc…

La légende de *Saint Hubert*

par René Kaenzig

La légende de *Saint Hubert* est née au XV^{eme} siècle, plusieurs centaines d'années après sa mort (légende: récit populaire où se mêlent le réel et l'imagination).

Le Seigneur Hubert (~656/658 - 727), comme mentionné ci-dessus, était un seigneur célèbre dans toute la *Gaule* pour son intelligence, sa richesse et sa bonté. Il jouissait d'une renommée des plus flatteuses et d'une grande sagesse. On lui connaissait une grande passion pour la chasse. *Hubert* était à la chasse pratiquement tous les jours, parcourait la forêt et ne rentrait à son château qu'à la nuit tombée.

Un jour de printemps, plus exactement le jour du *Vendredi Saint* (676) [dans certains écrits, on parle de *Noël* de l'an 699], *Hubert* partit à cheval à la chasse dès les premières heures de l'aurore dans les forêts d'*Andage* (bois de *Champlon,* dans l'*Ardenne* de la *Belgique* actuelle). Du givre était répandu sur les arbres; du brouillard flottait aux creux des vallons; quelques flocons de neige tombaient. Et comme il commençait à chasser, un cerf dix-cors, entièrement blanc, d'une taille extraordinaire, bondit et s'élança devant lui, l'entraînant dans les profondeurs de la forêt.

Représentation du *Seigneur Hubert* à la chasse, face au cerf mythique

Après plusieurs heures, le cerf ne montrait toujours aucune fatigue alors qu'*Hubert* était rompu. Soudain, le cerf s'arrêta net!

Autre représentation de la scène

Dans une vision de lumière, *Hubert* vit le cerf blanc avec entre ses bois l'image d'une croix étincelante et il entendit une voix qui lui disait: "*Hubert! Hubert! Jusqu'à quand poursuivras-tu les bêtes dans les forêts? Jusqu'à quand cette vaine passion te fera-t-elle oublier le salut de ton âme?*". *Hubert*, saisi d'effroi, se jeta à terre et interrogea la vision: "*Seigneur! Que faut-il que je fasse?*". "*Vas donc auprès de Lambert, mon*

évêque à Maastricht" *repris la voix.* "*Convertis-toi. Fais pénitence de tes pêchés, ainsi qu'il te sera enseigné. Voilà ce à quoi tu dois te résoudre pour n'être point damné dans l'éternité. Je te fais confiance, afin que mon église, en ces régions sauvages, soit par toi grandement fortifiée*". *Hubert* répondit: "*Merci ô Seigneur. Vous avez ma promesse. Je ferai pénitence, puisque vous le voulez. Je saurai en toutes choses me montrer digne de vous!*".

Le 3 novembre … la *Saint Hubert*

par René Kaenzig

C'est en date du 3 novembre 743 qu'*Hubert*, ancien *Évêque de Liège* (décédé le 30 mai 727), fut canonisé et élevé en *Saint Hubert* pour ses aptitudes (pour certains: des miracles) à guérir les malades de la rage. En ce même jour, seize ans après sa mort, son corps fut retrouvé intact dans son cercueil.

Aujourd'hui dans le monde de la chasse, la date du 3 novembre est réservée à une fête en l'honneur de *Saint Hubert*. C'est généralement par un culte, une messe ou une autre réunion solennelle (selon les orientations religieuses ou non) qu'il est fêté. Parfois, on y béni également les chiens de chasse et les chevaux utilisés en vénerie (chasse à courre). Dans beaucoup de régions, c'est par une chasse communautaire que *Saint Hubert* est honoré. Le premier gibier tiré est "offert" (virtuellement parlant) à *Saint Hubert*.

Ci-dessous, des paroles traditionnelles tenues lors de la *Fête de Saint Hubert* dans quelques régions de la francophonie:

Ô Saint Hubert, patron des grandes chasses,
Toi qu'exaltait la fanfare au galop,
En poursuivant le gibier à la trace
Tu te forçais sous l'élan des chevaux
Nous, les derniers descendants de ta race,

Arrache-nous aux plaisirs avilis,
Emplis nos cœurs de jeunesse et d'audace,
Dans la forêt fais-nous hardis !
Sauve d'abord, du Bocage à l'Ardenne
Notre forêt si chère aux vieux gaulois,
Pour qu'à son tour notre jeunesse apprenne
Les fiers secrets gardés dans nos grands bois.
Fais nos yeux prompts et fais nos lèvres claires
Pour mieux chanter, quand viendra le danger,
Le cri de chasse et le dur cri de guerre,

Sus à la bête et courons traquer !
Allons, amis, nous partons pour la chasse
Beaux cavaliers, amazones, piqueurs,
Élancez-vous, que chacun se surpasse
Et nous revienne ce soir en vainqueur !

À l'horizon notre regard embrasse
Plaines et monts, clairières et taillis.
Sous le soleil, l'air frais des grands espaces
Nous fait rêver aux courses infinies.

La ville de *Saint-Hubert* (B)

par René Kaenzig

Saint-Hubert est une ville francophone de *Belgique* située en région wallonne dans la *Province de Luxembourg*. Les *Saint-Hubertois* sont au nombre de 5'650. La commune s'étale sur une surface de 111 km^2 dont 65% sont des forêts et 25% sont des surfaces agricoles. La commune jouit donc d'un vaste environnement boisé et est un centre touristique important de l'*Ardenne*. La ville possède également son aérodrome … baptisé bien entendu du même nom: *Saint-Hubert*.

Immanquablement, avec les liens historiques qu'elle possède, la ville de *Saint-Hubert* est la capitale européenne de la chasse et de la nature.

La *Basilique Saint-Hubert* représente le haut lieu de la ville. Au rythme des saisons, bien des activités et des manifestations ont comme point central cet endroit.
Quelques exemples d'événements en relations avec la chasse:
- Fin mai/début juin, est réservé à la grande réunion des membres de la *Confrérie internationale des Compagnons de Saint-Hubert* (voir ci-après);
- Début août, est organisé un grand concert de trompes de chasse du groupe local *Le Royal Forêt Saint-Hubert* avec

d'autres fanfares invitées, le tout dans une ambiance de chasse… bien entendu;
- Le premier weekend du mois de septembre ont lieu les *Journées de la Chasse et de la Nature*. Un grand cortège retrace les événements historiques de la citée. En présence de plusieurs confréries vouées à la chasse, c'est également lors de cette fête que l'on procède à la bénédiction de chiens de chasse et des chevaux utilisés à la chasse;

Cortège historique

- Le 3 novembre fait bien entendu date dans l'historique de la ville de *Saint-Hubert*. Qu'ils soient croyant ou pas; qu'ils soient chasseurs ou pas; qu'ils soient amis des chiens de chasse et/ou de gibier ou non; qu'importe … il y a foule dans la Basilique et dans la ville de *Saint-Hubert*. Et ils viennent de partout, on y parle toutes les langues. C'est la fête patronale de *Saint-Hubert*. Aux premiers rangs dans la Basilique: les chiens.

Bénédiction de chiens de la race *Saint-Hubert*

En septembre 2010, toute la ville de *Saint-Hubert* a retenu son souffle. Lors de fouilles archéologiques au centre de la cité, dans les abords de la place de la Basilique qui était en rénovation, les archéologues plongent dans les entrailles historiques. Les fouilles devaient évidemment révéler des faits de ses origines. Avec la découverte d'os humains, on pensait avoir retrouvé les reliques de *Saint Hubert* disparu depuis le pillage et la destruction de la cité en l'an 1568. Après analyses, on doit déchanter…

La cité de *Saint-Hubert* avec sa Basilique en son centre

Le *Chien de Saint-Hubert*

par René Kaenzig

Le *Chien de Saint-Hubert* est une race de chien de chasse dont son origine est attribuée à la ville de *Saint-Hubert* en *Belgique*.

On raconte que *Saint Hubert* lui-même aurait élevé les ancêtres de ce chien pour la chasse à courre. Cette race de chien avait pratiquement disparu et c'est en *France*, au XIX^{eme} siècle, que *Napoléon III* leur donna une nouvelle ère dans ses meutes de chasse. Mis à part la chasse au gros gibier (cerf, chevreuil, sanglier), il déploie toutes ses qualités comme chien de recherche. Les moines de la *Basilique Saint-Hubert* l'utilisait déjà pour retrouver des pèlerins égarés. Actuellement il est également utilisé pour traquer les braconniers et protéger les éléphants et les rhinocéros au *Kenya* et dans la *République Démocratique du Congo*. Dans les pays anglo-saxons, on le dénomme *Bloodhound* (chien de sang).

Il est un chien réservé, affectueux et totalement fidèle à son maître. Il est très sensible aux compliments, mais aussi aux reproches. Ce qui lui vaut un caractère noble et digne.

L'*Ordre de Saint-Hubert*

par René Kaenzig

C'est dans le Monde et à l'époque des Chevaliers que nous nous retrouvons maintenant. Plus précisément, c'est à l'époque où les Seigneurs de la France et les Anglais s'affrontaient: au XV^{eme} siècle. Après une guerre de plusieurs années, les belligérants recherchèrent amitié et paix. Les deux princes d'alors signèrent le 4 décembre 1415, dans la région de *Verdun* (*Lorraine, France*), un traité qui mit fin aux événements désastreux. Pour maintenir l'ordre et la tranquillité, il fut créé une confrérie pour une période de 5 ans, qui réunissait les chevaliers des deux camps. Cette institution reçu la dénomination de l'*Ordre du Lévrier*. Les Chevaliers de cet Ordre n'ayant plus de mission de guerre, reçurent le droit de chasser.

Cette institution chevaleresque avait été crée pour cinq ans. Peu de mois après l'expiration des cinq années, il fut décidé, le 23 avril 1422 de continuer à faire vivre la confrérie. Les Chevaliers choisirent dès ce moment là pour patron *Saint Hubert*. Ils décidèrent de porter une médaille sur la poitrine avec l'image de *Saint Hubert* ainsi qu'une même représentation brodée sur leurs habillements.

L'*Ordre de Saint-Hubert* s'est perpétué sur de longues années avec toujours le privilège de se livrer à la chasse. Selon des règlements datés de 1597, les *Chevaliers de l'Ordre de Saint-Hubert* étaient appelés à participer à la veille de la *Fête de Saint Hubert* (le 2 novembre) à une chasse en groupe … sous peine d'amende en cas d'absence.

Tout au long de son existence, l'*Ordre de Saint-Hubert* ne s'est pas uniquement concentré sur des activités de chasse, mais a également œuvré et aidé financièrement des pauvres et des malades.

Sur une si longue période, avec tous les événements que l'histoire fait subir (plusieurs guerres, des changements de rois, la *Révolution Françaises*, etc…) il est bien évident qu'il y eu des hauts et des bas. Le dernier *Chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert* s'est éteint le 19 novembre 1853. La confrérie s'est éteinte avec lui … ou presque?

Je me délecte ici de mentionner que mon ancêtre, *Monsieur le Général de Brigade Baron Charles-Louis de Kentzinger* (1770 -1844) fut intronisé dans sa 53eme année, en 1823, au rang de *Chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert*. Baron… je ne le suis pas. Un noble… encore moins. Brigadier… pas tout à fait. Mais *Chevalier de la Confrérie internationale des Compagnons de Saint-Hubert*, je le suis depuis le 1er juin 2013 dans ma 53eme année (voir encart ci-après). Que des symboles …

La *Confrérie internationale des Compagnons de Saint-Hubert*

par René Kaenzig

C'est en 1979 que quelques personnes de la région de *Saint-Hubert* (venant de France, Belgique et Allemagne) constituèrent un premier groupe initial de chasseurs qu'ils baptisèrent la *Confrérie internationale*

"Les Compagnons de Saint-Hubert". Un code d'honneur reliant ses membres fut rédigé. Il était prévu de permettre aux chasseurs de toutes nationalités d'y adhérer par engagement solennel, dans un esprit de fraternité, d'entraide, de convivialité et de paix, en pratiquant une chasse éthique et durable.

Le 2 novembre 1980, les huit fondateurs de l'époque tiennent leur première assemblée d'intronisation de nouveaux membres. Les Belges, Français et Allemands seront rejoints par des Néerlandais, Danois, Norvégiens, Suédois et Canadiens. Il est alors décidé de structurer officiellement l'association et d'en établir des statuts. Le tout a été officialisé le 24 mars 1985.

Aujourd'hui, la confrérie compte plus de 1'500 membres et est représentée dans la plupart des pays tels que: *Allemagne*, *Autriche*, *Belgique*, *Danemark*, *Écosse*, *Espagne*, *Finlande*, *France*, *Hongrie*, *Luxembourg*, *Norvège*, *Pays-Bas*, *Russie*, *Suède*, *Tchéquie*, *USA* … et depuis le 1er juin 2013, un nouveau *Chevalier* de la *Confrérie internationale des Compagnons de Saint-Hubert* venant de *Suisse* fut officiellement intronisé (voir encart ci-après).

Les *Dignitaires* sous leurs capes

Annuellement, à la fin du mois de mai ou au début du mois de juin, est mise au programme de la confrérie, la grande réunion de ses membres qui a lieu à *Saint-Hubert* en *Belgique* bien entendu. C'est à cette occasion que les candidats à l'intégration comme confrères sont intronisés et deviendront *Chevalier*. Après plusieurs années d'activités, les *Chevaliers* seront promus *Officiers*, et bien plus tard encore, les plus assidus deviendront *Commandeurs*. Les membres qui assument une fonction officielle sont dénommés les *Dignitaires* et portent une cape spécifique lors de cérémonies.

Un *Aspirant Compagnons* est soigneusement sélectionné et fait l'objet d'une analyse approfondie par le *Grand Conseil* des *Dignitaires*. C'est le *Secrétaire Général* et le *Président de la Confrérie* qui ratifient ensuite son intégration.

Tout chasseur adhérant à la confrérie fait serment et s'engage sur l'honneur:

1) d'être en tout temps et en toute circonstance un chasseur exemplaire et sans reproche;
2) à respecter et à sauvegarder le gibier, son environnement et les lois qui régissent l'acte de chasse;
3) à participer activement à la protection de la faune, de la flore et de la nature et des intérêts de la chasse;
4) à se soumettre aux impératifs acceptés et respectés par les nations ayant pour but la préservation et la sauvegarde du patrimoine cynégétique;
5) à s'imposer une discipline librement consentie dans l'esprit du code d'honneur, afin de transmettre à nos descendants un héritage et une culture cynégétique préservée;
6) à promouvoir et à maintenir entre "*Compagnons de Saint-Hubert*" un esprit de fraternité d'entraide et de paix.

La cérémonie solennelle des intronisations est suivie traditionnellement par un grand banquet convivial qui a lieu au *Domaine de la Ferme de Chermont*, dans une ambiance chasse agrémentée de fanfares de trompes de chasse.

Le nouveau *Chevalier* de la *Confrérie internationale des Compagnons de Saint-Hubert* de *Suisse*

1er juin 2013, en la *Basilique Saint-Hubert* dans la cité de *Saint-Hubert* en *Belgique*

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* … un petit rappel

par René Kaenzig

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a été fondée le vendredi 3 novembre 2006 à *Crémines*. Elle est composée de chasseurs et de non-chasseurs. La confrérie est convaincue que l'acte de prélever l'excédent des ressources de la nature, tout en la respectant, a de la place aujourd'hui encore dans notre société. Les confrères s'engagent à faire connaître cette activité auprès d'un large public de tous âges. Ils accordent une grande valeur aux traditions régionales de la chasse, de ses lois et règles éthiques. La confrérie se veut garante du maintien de celles-ci avec un souci de communication et d'adaptation aux besoins de la société actuelle.

La confrérie entretien un site internet où l'on trouve de très nombreuses informations sur les sujets de la faune sauvage locale (photographies, vidéos, explications, etc…) et de la chasse … et bien plus encore.

Confrérie St Hubert du Grand-Val

La confrérie édite également un petit bulletin d'information mensuel (*ndlr: que vous avez actuellement en main ou sur l'écran devant vous*) qui rend compte sur tous les sujets en relations avec la faune et la chasse dans la région. On y trouve également de nombreuses histoires de chasseurs. Elles sont parfois tristes, parfois joyeuses, mais toujours vécues. D'autres rubriques complètent le contenu (photographies, points de vue, interrogations, bricoles, cuisine, explications, etc…).

Les membres de la confrérie se mettent également à disposition d'un public de tous âges, des écoles, de *Passeport Vacances du Jura-bernois*, des autorités, pour répondre à leurs besoins concernant les thèmes liés à la chasse et à la faune sauvage de notre région par des conférences, des visites et observations dans le terrain, par des balades accompagnées, des expositions ou par d'autres manifestations à caractères didactiques.

Mais pourquoi a-t-on choisi le nom de *Confrérie St Hubert du Grand-Val*?

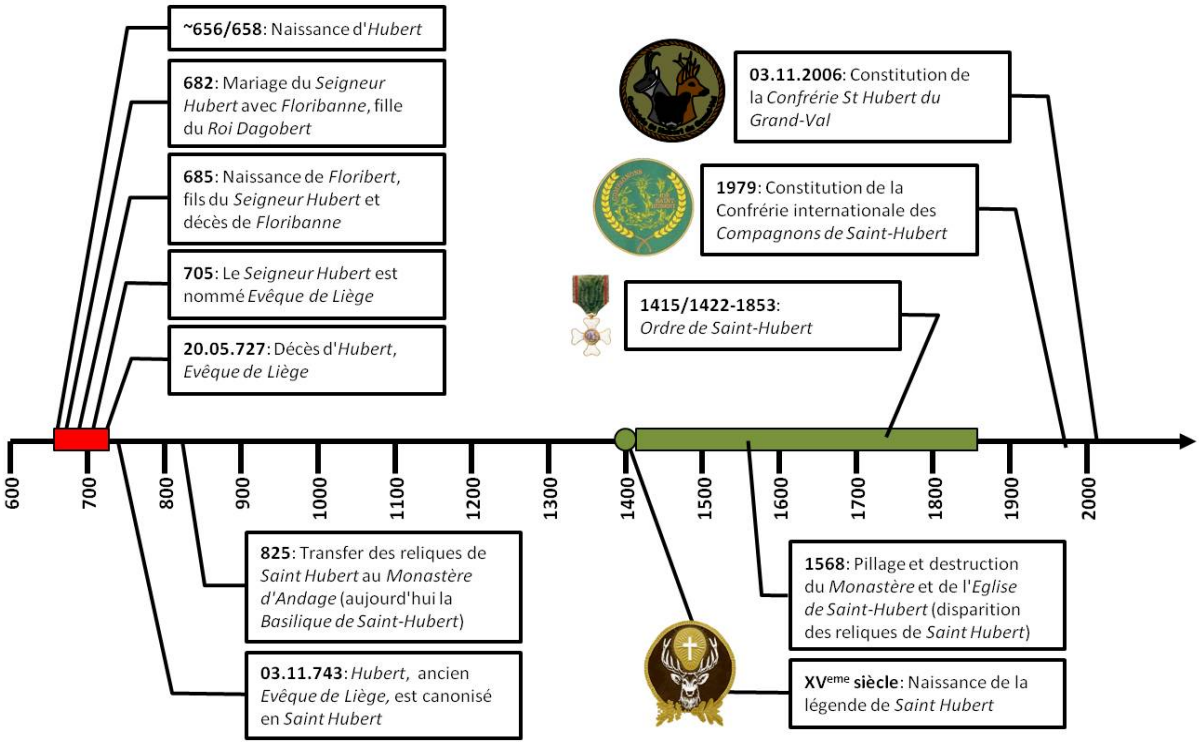
Cette question a déjà été posée plusieurs fois. Celle-ci est légitime. Si vous avez lu les quelques pages qui précèdent, vous aurez déjà reçu quelques indices. Ce n'est pas sans réflexions que cette dénomination a été choisie. Chacun des mots a sa place et sa juste valeur:

• Débutons donc avec celui de ***Confrérie***

Il est vrai que les synonymes ne manquent pas pour qualifier un regroupement de personnes partageant une même activité: club, société, association, corporation, congrégation, amicale, etc... Mais le choix du mot "confrérie" a une signification bien plus profonde. Elle tente de signifier le lien très étroit qu'ont les partenaires entre eux. Un lien particulier et intense dont le but est l'échange et le partage pour et dans une même cause. Même si l'organisation interne est identique à une société sportive, culturelle ou autre, l'utilisation de "confrérie" y met une petite touche complémentaire au lien tissé entre ses membres. Au travers de l'histoire, le mot de "confrérie" n'a rarement été lié à une organisation religieuse. Le choix d'utiliser ce mot est également à voir comme contrebalance au mot "Saint" (St) qui suit juste après. Par le mot "saint", le non-initié pourrait y voir un lien possible avec une quelconque croyance religieuse. Ce qui n'est évidemment pas le cas. L'*Art 3* des statuts le spécifie très précisément: "La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* est neutre en matière politique et confessionnelle".

• Venons-en à ***St Hubert***

La vie de *Saint Hubert* et la légende qui en découle est développée dans les premières pages de ce bulletin. *Saint Hubert*, patron et protecteur des chasseurs, nous est tout simplement lié.
Nous aurions pu utiliser le nom de *Diane* ou de *Diana*. Une dénomination très souvent utilisée dans la francophonie pour qualifier les groupes de chasseurs. La *Diane chasseresse* ou la *Déesse de la Chasse* aurait peut-être mis une touche un peu plus sensible dans ce monde majoritairement masculin. Malgré sa beauté féminine, c'est malheureusement tout le contraire. *Diane*, sortie de la mythologie romaine et fervente chasseresse à l'arc, avait un caractère sévère, cruel, sans pitié et même d'une grande jalousie. Qualificatifs en totales inadéquations avec nos idées et notre éthique de chasse.
Entre "respect des valeurs" ou "cruauté et jalousie", le choix était donc bien simple.



• Finissons par ***Grand-Val***

Ce mot composé, tel qu'il est transcrit ci-avant, mentionne bien évidemment son lieu géographique d'origine. Mais la poésie du mot *Grand-Val* a une consonance toute aussi importante avec quelque-chose de grand, d'ouverture et d'espace. En d'autres termes: de liberté.

C'est tellement beau ... ***Confrérie St Hubert du Grand-Val*** … un titre qui chante ...

D'autres liens avec *Saint Hubert*

par René Kaenzig

Des liens entre la chasse et *Saint Hubert* se recensent à l'infini dans le Monde entier. De multiples sociétés de chasse portent ce nom ou l'intègrent dans leurs couleurs. Il ne m'est pas possible d'en cataloguer l'ampleur. Mais d'autres liens prennent référence à *Saint Hubert*, comme cette ancienne ville du *Québec* (*Canada*) qui en porte le nom. Depuis 2002, *Saint-Hubert* du *Canada* est devenu un arrondissement de la ville de *Longueuil* (banlieue de *Montréal*). Ce lieu n'a pas de lien privilégié avec la chasse, ne serait-ce que son église. À l'origine d'une paroisse rurale, elle est dédiée à *Saint Hubert*. Dans les armoiries de la ville, on y trouve tout de même le lien avec le cerf portant la croix …. et la police locale arbore encore toujours son insigne avec fierté. La gare porte bien entendu la même enseigne et l'aéroport est baptisé du nom de *Saint-Hubert*. *Montréal* possède évidemment sa *Rue Saint-Hubert* ainsi qu'un ensemble de commerces sur la *Plaza Saint-Hubert*. Finissons avec le *Canada* avec la chaîne de restaurants *St Hubert* spécialisée dans le poulet rôti (?!).

Passons alors à l'*Algérie*, où un quartier de la ville portuaire d'*Oran* porte le nom de *Saint-Hubert*.

Passons vite par les *Pays-Bas* pour découvrir qu'il existe aussi la commune de *Sint Hubert* (1'600 habitants). Là aussi, on n'y trouve pas de lien particulier avec la chasse.

Mais revenons un peu plus près avec pour exemple le petit village de *Saint-Hubert* en *France* (*Moselle*). Fondé par des moines en 1602, le village fut détruit en 1682. Il ne restait plus qu'une seule ferme. Le village se reconstruit peu à peu et on y trouve aujourd'hui 210 habitants. On trouve aussi un autre village en *France* du nom de *Moulins-Saint-Hubert* (Meuse) ainsi que *Chauvency-Saint-Hubert* (Meuse) pour ne mentionner que ceux-là parmi beaucoup d'autres lieux-dits. Les deux communes eurent un lien historique avec l'*Abbaye Saint-Hubert* en *Belgique*. On y trouve aussi quelques châteaux, un premier exemple: le *Château de Saint-Hubert* en *Île-de-France*. Au départ (1755), *Louis XIV* l'avait prévu pour être utilisé comme pavillon de chasse. Mais par la suite, il fut agrandi et posséda en 1772 plus de cent cinquante appartements. Le *Manoir de Saint-Hubert* est un autre exemple. Celui-ci est un monastère orthodoxe russe situé à *Chavenon* (*Allier*). N'oublions pas le *Pont Saint-Hubert* très connu de *Bretagne*. Et pour finir, *Paris* possède bien entendu aussi sa *Rue Saint-Hubert*.

Route qui relie *Bassecourt* (JU) et *Glovelier* (JU)

Revenons un peu plus près de chez nous. *Bassecourt* possède aussi sa *Rue St-Hubert* qui la relie avec *Glovelier*.

Représentation de 1697 de la *Légende de Saint-Hubert* sur une sculpture de l'autel de la chapelle (*Bassecourt*)

Aux abords de la même rue, on y trouve la *Chapelle de Saint-Hubert* qui nous vient des années 1400, reconstruite en 1697 et consacrée à *Saint Hubert* en 1705. Une sculpture intégrée à l'autel central, qui vient de l'époque de la construction de la chapelle, met en scène la *Légende de Saint Hubert*.

Il est bien clair et évident que les sonneurs des *Trompes de chasse St Hubert* de *Delémont* ne sont pas oubliés. Le groupe initial des sonneurs de trompes de chasse a été fondé en 1969. Ils se produisent à l'occasion de nombreuses et diverses manifestations, pas uniquement en relation avec la chasse. Son répertoire est bien entendu lié à des fanfares traditionnelles de véneries.

Les sonneurs des *Trompes de chasse St Hubert* de *Delémont*

Tentons encore de montrer quelques autres liens avec *Saint Hubert* ou du cerf surmonté d'une croix … et ceci sans vouloir faire de la publicité … et sans commentaire:

etc… etc… etc…

Prochain Stamm !
Mardi, 25 juin 2013
Pique-nique en famille
dès 19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 074, juillet 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'équilibre agro-sylvico-cynégétique … quel magnifique mot composé empreint de multiples sensibilités et qui déclenche parfois tant d'émotions.

Mettre en équilibre les besoins et intérêts des agriculteurs, des forestiers et des chasseurs, avec comme partenaire additionnel des mouvements écologistes, le tout sous le regard de la biodiversité. S'ajoute encore les besoins de détentes et de loisirs de notre population. Trouver le concensus entre tous devient un exercice d'équilibristes s'il n'est pas empreint d'écoutes réciproques.

Les discussions sont parfois très passionnelles et jonchées de préjugés. Mais tous ont en commun l'amour de la nature. Un dialogue ouvert et l'échange respectueux entre intervenants est la clé pour trouver cet équilibre.

Votre Président
René Kaenzig

Présence du lynx dans notre région - 2eme partie

par Louis Tschanz, garde-faune cantonal bernois, Perrefitte

Chères lectrices et chers lecteurs, avant de vous décrire la suite des piégeages de lynx qui ont eu lieu en mars 2013 (voir *Notr'Canard* Nr 072), il me tient à cœur de vous démontrer que la compréhension pour la présence du lynx dans notre région n'est de loin pas une évidence pour tout le monde.

En qualité de garde-faune professionnel je suis très souvent reconnu, même lorsque je ne suis pas en service, et interpellé sur des sujets divers concernant la nature, les dérangements, l'environnement, la chasse et bien sûr aussi au sujet de la présence du lynx. C'est ce qui m'est arrivé le samedi 1er juin 2013. Alors que je me trouvais dans un grand magasin d'outillage pour la forêt, le jardin et l'agriculture de la région, j'ai reconnu un ancien garde-forestier, retraité depuis peu, avec qui j'avais eu de très bons contacts par le passé. Prenant les devants, je me suis approché de lui pour le saluer chaleureusement et lui demander comment se passait cette retraite bien méritée. Il m'a tout de suite semblé qu'il était content de me voir, ce qu'il exprima d'ailleurs en me lançant un "*salut mon ami*".

© Louis Tschanz, Perrefitte / Femelle avec son jeune

La discussion est à peine engagée que l'homme, qui est un bon marcheur et qui arpente encore nos belles contrées, me lance: "*je suis fâché contre les gardes-faune parce qu'ils protègent ces sales bêtes de lynx qui bouffent nos chamois*". Et nous voilà partis dans une discussion aussi stérile qu'inutile car son idée est fermement ancrée, les lynx n'ont pas leur place chez nous, ce sont des "*sales bêtes*". Au bout de cinq minutes et voyant que mon interlocuteur était de plus en plus énervé, emmêlé et piégé par ses certitudes inébranlables, j'ai dû stopper la discussion et m'en aller, frustré qu'un homme puisse ériger un tel mur qui ne laisse plus passer aucun argument modérateur ou permettant une discussion

sensée. Assurément les émotions avaient rempli l'espace qui aurait dû permettre la réflexion. Cet homme, que j'ai toujours apprécié dans d'autres circonstances, m'est soudain apparu sous un autre jour. Il n'est ni chasseur, ni éleveur de menus bétail et n'a jamais eu à subir le moindre inconvénient à cause de la présence du lynx. Il a suffit qu'il trouve le cadavre d'un chamois tué par le lynx et qu'il constate que la harde de chamois qu'il voyait souvent au même endroit avait diminué en nombre pour qu'il devienne instantanément, et pour longtemps j'imagine, un "anti-lynx" convaincu, faisant même preuve de zèle pour recruter de nouveaux adeptes.

Il ne sait pas, ou plus, que le chamois a également été réintroduit avec grand succès dans nos belles montagnes jurassiennes dont il était totalement absent avant les années 50'.

Il ne sait peut-être pas que le chamois est tellement bien implanté dans notre région que nous devons réguler ses populations par la chasse, chaque automne.

Il ne sait peut-être pas que d'importants dégâts causés par les chamois et les chevreuils se produisent sur les jeunes arbres, empêchant un rajeunissement naturel de nos forêts et que c'est grâce au concours de la chasse et de la prédation que les populations d'ongulés peuvent être stabilisées à un niveau acceptable.

© KORA / René Kaenzig, Crémines

Il ne sait peut-être pas que les chamois et les chevreuils ont évolués durant des millénaires en présence des prédateurs, dont le lynx, que l'homme a ensuite exterminé. Juste réintroduction donc.

A quoi ressembleraient nos ongulés s'ils avaient évolués sans prédateurs? Je ne le sais pas mais je pense qu'ils ne seraient pas aussi gracieux, aussi agiles et rapides, aussi beaux et sauvages. Leurs sens et leurs instincts de survie seraient bien différents et l'homme en aurait bien sûr profité (pour des raisons louables) en transformant une espèce de plus en "animal de rente" par l'élevage.

Je pourrais continuer la liste des arguments objectifs en faveur du lynx mais je vais m'arrêter là.

© KORA / René Kaenzig, Crémines

S'il n'y avait pas de lynx, notre faune sauvage se porterait-elle mieux? Réfléchissons bien à cette question.

Pour vous aider à la réflexion juste quelques chiffres:

Dans le canton de Berne, 1'778 chamois ont été tués en 2012 par les chasseurs pour en réguler la population. Ajoutons à ce chiffre les chamois retrouvés morts par accidents, maladies, chutes, avalanches et autres causes naturelles (374 chamois en 2012 + tous ceux que nous ne retrouvons jamais), nous arrivons à 2'152 chamois morts en un an. Les effectifs actuels sont stables depuis plus de dix ans et estimés à plus de 13'000 chamois avec, ou plutôt malgré, la présence du lynx.

Encore quelque chiffres concernant les chevreuils (proies de prédilection pour les lynx dans la chaîne jurassienne). Pour le canton de Berne (pour l'année 2012), l'effectif est estimé à environ 27'000 chevreuils. 4'132 chevreuils sont retrou-

vés morts principalement par des accidents de la circulation routière ou ferroviaire. 6'042 chevreuils sont tirés par les chasseurs.

La prédation par le lynx ne peut être qu'estimée grâce à la connaissance du nombre de lynx présents dans le secteur, sachant qu'un lynx tue en moyenne un chevreuil ou un chamois par semaine pour assurer sa survie. Le lynx n'a-t-il pas sa place chez nous?

© KORA / René Kaenzig, Crémines

L'économie agricole et sylvicole a une importance non négligeable dans notre pays et les décisions qui sont prises concernant la régulation des populations d'ongulés sauvages tiennent compte de cette importance, tout comme elles tiennent compte de la présence du lynx et de bien d'autres paramètres comme par exemple les hivers très rigoureux qui occasionnent des pertes non prévisibles. Chaque année la situation est réévaluée d'entente avec les milieux concernés et les quotas d'animaux à prélever sont fixés; ce travail est effectué par des professionnels de la faune et non pas par une *"bande d'écervelés qui ne suivraient que leurs émotions d'écolos"*, comme me l'a laissé entendre mon interlocuteur rencontré fortuitement.

Pourquoi donc taxer de sales bêtes les grands prédateurs? Cela m'échappe totalement. Si nous suivions ce raisonnement simpliste et émotionnel nous devrions alors y inclure le chat qui tue la souris, le renard qui se nourrit de campagnols et tous les autres carnivores, oiseaux, poissons, insectes, reptiles, batraciens etc. qui se nourrissent d'autres êtres vivants, y compris l'homme bien entendu. Je ne peux pas comprendre ces arguments fallacieux et je n'alimente pas le feu de la passion aveugle diffusé autour d'une table ronde. L'homme peut choisir son alimentation et bien vivre, le lynx lui n'a pas le choix, il doit manger la musculature de ses proies s'il veut survivre et ce faisant il rempli son rôle de prédateur.

Lorsqu'il y aura "trop" de lynx pour l'homme, je ne me fais aucun souci, il saura également réguler cette espèce pour qu'elle ne lui nuise pas. J'en veux pour preuve que la législation fédérale vient d'être assouplie pour permettre de gérer les grands prédateurs plus facilement dans notre pays.

© KORA / René Kaenzig, Crémines

Pour mieux comprendre les processus naturels, il faut faire des efforts, s'instruire et observer en laissant de côté le plus possible nos émotions d'humain et en prenant le recul nécessaire.

Je vous parlerai des captures dans un prochain numéro de *Notr'Canard*, lorsque j'aurai mis mes propres émotions un peu en retrait. Bonne lecture et à bientôt.

© KORA / René Kaenzig, Crémines

Bon appétit !
par René Kaenzig

Tartare de chevreuil

Ingrédients:

- filet de chevreuil (150-200 gr/pers) (peut être remplacé par du filet de bœuf bien entendu)
- cornichons, câpres, oignons, ketchup, sauce aigre-doux, huile d'olives, poivre et sel

Les quantités, c'est selon les goûts et les envies. L'avantage de cette préparation, avec le petit goût de douceur qu'offrent le ketchup et la sauce aigre-doux, est qu'il convient aussi aux enfants qui sont fins becs…

Préparation:

- hâcher finement le tout … et mélanger.

Le tout, accompagné de toasts et de Pinot Noir élevé en fût de chêne (ce dernier, uniquement pour les adultes) … c'est un régal.

Quelques petits instants partagés
par René Kaenzig

Il était une fois… Des animaux d'un autre temps. (*Préhisto-Parc* de *Réclère*, JU).

Prochain Stamm !
Relâche en juillet
Mardi, 27 août 2013
Pique-nique en famille
dès 19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 075, août 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Je n'aime pas débuter la rédaction d'un éditorial quand je suis énervé. Les mots ne sont pas toujours bien choisis. Mais ils viennent du cœur ou des tripes, c'est selon. C'est pourquoi j'y incorporerai quelques petits points (…) pour substituer les vilains dénominatifs et les éventuels coups de g…. Nous ne voudrions pas que Notr'Canard parte aussi à la dérive.

Je m'explique: nous avons dans la région un sentier idyllique qui longe le ruisseau du Gore-Virat. Il vient tout juste d'être réaménagé. Un nouveau pont enjambe le torrent et vient d'être inauguré. Quelques semaines après la réouverture de tout le parcours, on y trouve déjà des déchêts: bouteilles vides, papiers gras, emballages de tous genres et même de l'aluminium… et ceci déjà au beau milieu des vacances estivales. Il y a des c… qui arrivent à porter des bouteilles pleines, mais n'arrivent plus à les porter quand elles sont vides.

Une honte ! C'est malheureux !
Il y a du boulot ! (dans tous les sens du terme)

Heureusement que les enfants qui nous accompagneront au début du mois d'août pendant la semaine réservée à Passeport Vacances seront sensibilisés sur les mauvaises habitudes des "grands". Eux ils comprendront le message.

C'est une magnifique récompense que l'on reçoit d'années en années. Les cinq jours d'activités que nous proposons aux enfants de la région sont litéralement prises d'assaut. Les places disponibles sont liquidées en quelques heures. Ça fait du bien … Ouf ! … Je me suis à nouveau calmé. Ça va mieux !

Votre Président
René Kaenzig

Quelques petits instants partagés

par René Kaenzig

Idyllique l'endroit: le *Gore-Virat* (*Crémines – Corcelles*) avec son nouveau pont et ses nombreuses places de pique-nique. Même le bois de feu est à disposition …

Mais … il y a des c… qui laissent leurs déchets sur place. Des détritus qui sont parfois dissimulés sous des pierres: la preuve de la mauvaise foi de personnes qui n'on rien à faire dans ces lieux!

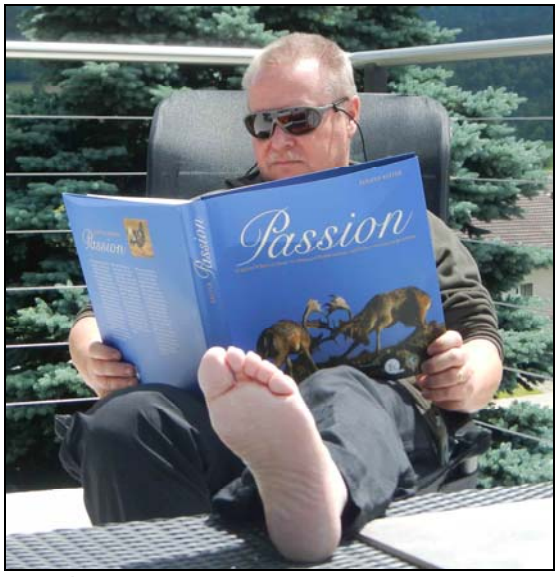
Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

... et pourtant, pour ceux qui oublient facilement (avec l'âge), il y a même un petit rappel.

Passion, pour la Chasse et la Faune sauvage en Europe

par René Kaenzig

Un de mes amis *Compagnons de Saint Hubert*, *Eugène Reiter*, chasseur et photographe animalier, a publié un magnifique livre titré "Passion, pour la Chasse et la Faune sauvage en Europe".
(Éditions Kosmos, ISBN 978-3-440-11887-0)



Passionnant …

Eugène "Usch" Reiter nous procure de multiples plaisirs au travers de ses 543 photographies agrémentées de courts textes qui montrent la diversité de la nature européenne.

Grâce à cette œuvre de 400 pages, il montre que le seul chemin qui mène à la biodiversité est: "la protection par l'utilisation".

La bionique

par René Kaenzig

Quand la technologie tente d'imiter la Nature …

Bombardier furtif américain de l'USAF, le B-2A SPIRIT

C'est les deux photographies ci-dessus qui m'ont incitées à écrire les quelques mots qui suivent. Le sommet ou l'aboutissement de la technologie n'est autre que ce que nous retrouvons dans la Nature. Nous n'avons rien inventé, nous tentons juste de copier ce qui existe déjà. Les exemples son infinis (le radar chez la chauve-souris, la peau du requin pour les revêtements aérodynamiques et acquadynamiques, le *velcro* en regard des petits crochets auto-agrippants de certains végétaux, des prothèses diverses, etc… etc…). Ceci n'est pas nouveau, *Léonard*

de Vinci (1452-1519) faisait déjà des recherches dans ce sens pour ses machines volantes. Donc rien de futuriste. En 1870 également, *Victor Hugo* (1802-1885) nous avertissait: "La Nature nous parle … mais l'humain n'écoute pas".

Toutes ces recherches sont rangées dans le domaine de la bionique (contraction de biologie et technique ou également biologie et électronique) … la science qui recherche chez les plantes et les animaux, des solutions ou des astuces en vue de réalisations techniques. En simplifié: la robotique inspiré de la Nature.

Les inventions bio-inspirées connaissent un essor fulgurant en raison des avancées dans le domaine des nanotechnologies (l'infiniment petit).

La Nature est plus maligne que nous !

Présence du lynx dans notre région - 3eme partie

par Louis Tschanz, garde-faune cantonal bernois, Perrefitte

Comme promis, voici la suite des résultats concernant les captures de lynx au moyen d'un piège-cage, en mars 2013.

Je dois avouer que j'étais très satisfait du choix de l'emplacement du piège, de son fonctionnement, du délai assez court avant la première capture et du déroulement général de cette action après le succès du 14 mars 2013 (voir *Notr' Canard* nr 072). J'ai été très heureux également qu'aucun acte de vandalisme ou de sabotage n'ait été commis sur le piège malgré le fait que de nombreuses personnes l'avaient vu. Cette dernière remarque vient du fait que quatre appareils photos automatiques, uniquement destinés au comptage du gibier, ont déjà été détruits volontairement par des adeptes du moto-cross sauvage en forêt qui ont dû penser, à tort, que ces appareils leur étaient destinés.

Après avoir rendu sa liberté au mâle adulte capturé le 14 mars, le piège a été réactivé et le lendemain j'ai décidé qu'il fallait améliorer un peu le dispositif destiné à "canaliser" l'arrivée du lynx vers les deux ouvertures de la cage. Je suis allé récolter une dizaine de cimes d'épicéas, chacune de la hauteur d'un beau sapin de Noël. Sans tronçonneuse, car la forte charge de neige mouillée et le vent s'étaient associés vers la fin février pour provoquer d'énormes dégâts dans les forêts avoisinantes. Bien disposés, les branches et les troncs formaient maintenant deux petits massifs de chaque côté du piège-cage, invitant les animaux à se diriger vers la grosse boite, c'était du moins ma conviction.

Sachant que l'endroit s'y prêtait bien, il restait un petit espoir de pouvoir y piéger un deuxième lynx mais il faut reconnaître qu'une première capture au moyen d'un piège-cage est déjà un événement hors du commun, alors pour espérer une deuxième capture il fallait vraiment être optimiste, surtout en connaissant la date ultime à laquelle il faudrait démonter le piège (début avril = fin du rut).

© Louis Tschanz, Perrefitte

Le 19 mars 2013, à 1 h 25 (en pleine nuit) le téléphone portable sonne au pied de mon lit. C'est un message texte SMS, je me lève, pas trop bien réveillé encore, et lis: "*Alarme piège-cage*". Alors là c'est le coup de cravache. Je suis tout de suite à 100% de mes capacités et je ne pense plus qu'à une chose: est-ce un lynx ? Ce serait vraiment bien me dis-je. Je me dépêche, mon matériel est prêt et il me faut juste m'habiller chaudement. A 1 h 40 j'arrive devant le piège et là, pas besoin de l'ouvrir pour savoir qu'un lynx s'y est fait prendre, les traces fraîches dans la neige vont en ligne droite jusque vers la porte (coulissante – tombante) du piège.

Après un rapide contrôle de l'autre côté, je constate qu'aucune trace n'en ressort, tout à bien fonctionné. J'ouvre le portillon de contrôle et grâce à ma lampe de poche je vois un lynx, très calme, couché tout à l'arrière de la cage. Ce lynx me paraît être très petit, léger, maigre même. Je prends le temps de l'observer, sans aucun bruit bien sûr. Il est vraiment tranquille. J'en déduis qu'il doit s'agir d'un jeune de 2012 et j'estime que son poids ne doit pas dépasser 12 kg.

© Louis Tschanz, Perrefitte

Comme pour la première capture dans ce même piège et au même endroit, les spécialistes du groupe KORA viennent sur place et prennent toutes les mesures nécessaires, y compris la pose d'un collier émetteur.

© Louis Tschanz, Perrefitte

J'ai mal estimé le beau félin, il s'agit d'une femelle adulte et non pas d'un juvénile, mais elle ne pèse que 14 kg. Ce poids ne correspond pas à celui que devrait présenter un animal adulte en bonne santé. La vétérinaire présente, qui s'occupe entre autres des aspects sanitaires et de la narcose, constate que ce lynx a souffert d'une maladie parasitaire, ce qui explique sa faiblesse. Cette bête est nommée pour identification *JOLY*.

Vers 6 h 30, c'est la sortie, assez difficile, de la narcose. *JOLY* est relâchée et elle quitte les lieux avec un peu de peine, elle titube et s'en va lentement. J'ai de la peine pour elle, si faible, si maigre, en période hivernale, avec des températures sous zéro. Je me demande même si elle va tenir le coup une semaine. Va-t-elle pouvoir chasser ? Va-t-elle mourir de faim ? Maintenant qu'elle porte un collier émetteur, nous le saurons.

© Louis Tschanz, Perrefitte

Vu l'état physique de *JOLY*, il m'a paru intéressant d'essayer de trouver ses éventuelles proies. J'ai donc demandé, et obtenu par intermittence, les points précis des relevés fournis par l'émetteur. Reportés sur une carte au 1:25'000, ces points donnent avec une bonne précision les positions du lynx à des dates données mais toujours en différé.

27 mars 2013: après avoir parcouru de nombreux kilomètres sur les territoires des cantons de Soleure et du Jura, voilà *JOLY* de retour dans mon secteur. Les informations fournies montrent qu'elle est restée durant plusieurs jours dans un secteur limité, au fond d'une vallée très boisée. J'ai décidé d'aller y voir de plus près. Il y a encore un peu de neige sur le sol et j'ai l'impression qu'en cherchant bien, je vais retrouver des traces. Après quelques va-et-vient dans la côte, je trouve de nombreuses empreintes de pas de renards allant toutes dans la même direction. En suivant ces traces, je tombe sur les restes d'un chevreuil: peau, restes de viscères et c'est tout, mais c'est assez frais. Manifestement il s'agit des restes d'une proie de *JOLY*, qui n'a mangé que les tissus musculaires; les corneilles, buses et renards ont ensuite pris le relais et bien profité de ce qui subsistait, d'après les empreintes visibles sur le sol. Si ce

lynx plutôt chétif a pu tuer un chevreuil et le consommer, il est donc fort probable qu'il va mieux.

15 avril 2013: je n'ai pas de nouvelles du KORA mais un promeneur me signale qu'il a trouvé un cadavre de chevreuil, à 150 m de la nouvelle autoroute A16, près de Moutier. Il précise qu'il est presque entier sauf qu'il semble qu'une cuisse a été en partie dévorée. En arrivant sur les lieux, j'examine le cadavre et il n'y a aucun doute, ce chevreuil a bien été tué par un lynx. Je décide de laisser l'animal sur place et de poser mon piège-photo. Dès 17 h 15 tout est installé et je m'en vais. A 19 h 30 je n'y tiens plus, je veux aller voir si le lynx revient sur sa proie. Un ami surveillant volontaire de la chasse m'accompagne et dès 20 h nous sommes bien installés, à bon vent, à une distance d'environ 180 m. Nous observons la scène à l'aide de nos jumelles. A 20 h 25 nous voyons arriver un lynx, à découvert, dans le pâturage. Alors qu'il se trouve à env. 100 m du chevreuil mort, il s'assoit et prend le temps de bien regarder autour de lui. Après quelques secondes il continue d'avancer, sans précipitation, en direction du chevreuil. Il commence vraiment à faire sombre et nous distinguons de moins en moins bien l'animal alors qu'il se trouve tout près de sa proie de la veille lorsque, tout à coup, un flash est déclenché puis un autre. Là, j'ai l'assurance qu'il a été pris en photo et j'attendrai le lendemain, afin de ne pas le déranger, pour aller récupérer les images. Grâce aux taches de son pelage, *JOLY* est vite identifiée, elle est toujours aussi maigre mais elle se nourrit et ne paraît pas avoir de difficulté pour chasser.

© Louis Tschanz, Perrefitte

© Louis Tschanz, Perrefitte

1er juillet 2013 : aux dernières nouvelles *JOLY* est à nouveau dans mon secteur après avoir voyagé dans son territoire qui recouvre une centaine de km2 sur trois cantons. Elle est toujours assez maigre et nous sommes sûrs qu'elle n'a pas eu de petits cette année (ce qui aurait tendance à corroborer nos constatations sur sa santé).

Si vous le voulez bien, vous pourrez découvrir la suite de l'histoire de ce piégeage de mars 2013 (non, ce n'est pas terminé !) dans une prochaine édition de *Notr'Canard*.

Encore un petit instant partagé

par René Kaenzig

Pour les aguerris, une petite devinette à trouver sur le sentier du *Gore-Virat*.
Réponse: hé bien non, ni l'un, ni l'autre…!

Prochain Stamm !
Mardi, 27 août 2013
Pique-nique en famille
dès 19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 076, septembre 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Je suis persuadé que pour la majeure partie d'entre nous, la pause estivale nous a fait un grand bien. Les batteries sont rechargées et nous pouvons "affronter" les mois qui viennent avec entreint.

Pour les personnes qui sont restées dans notre région, ou pour les touristes qui nous ont rejoint, l'été fut d'une grande générosité. Pour une fois, je n'ai pas entendu beaucoup de plainte. Je pense que ce contingent-là a déjà été utilisé ce printemps.

Sur ces conditions météorologiques favorables, la confrérie a également glissé avec délice. C'est sans aucune appréhension que nous avons pu accompagner durant toute une semaine les enfants qui participaient à nos activitées offertes dans le cadre de Passeport Vacances. Ce fut un succès total. Non seulement en raison de ce que j'ai mentionné ci-avant, mais aussi pour tout le vécu dont nous avons eu le privilège de partager avec la nature.

Tous les acteurs ont joué le jeu. La Nature nous le rend bien !

Votre Président
René Kaenzig

Interdiction de ne pas toucher ! (PASVAC 2013)

par René Kaenzig

C'est sur cette interdiction que s'est concentrée toute notre activité offerte aux enfants dans le cadre de *Passeport Vacances Jura-bernois 2013*. Le but était de voir, de comprendre, d'apprendre, mais surtout de toucher. Les musées, les expositions, parfois le bon sens et le savoir vivre nous l'interdisent. Mais là, il ne fallait surtout pas freiner les envies de toucher les bois de chevreuils, les cornes de chamois, les défenses de sangliers, les peaux d'animaux sauvages, la terre, les empreintes, etc… etc… Un privilège unique et intense.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Départ matinal

C'était très matinal pour les uns. Après plusieurs semaines de grasses matinées, certains se sont levé à 05:00 heures pour rejoindre le lieu de rendez-vous fixé à 07:00 heures. Ce fut un bon entraînement pour reprendre le rythme de l'école pour la semaine qui devait suivre.

Départ matinal pour avoir une petite chance d'observer quelques chevreuils qui gagnent les belles herbes vertes encore couvertes de rosée. Malgré l'avertissement "bonnes chaussures de marche", quelques enfants ont fait l'expérience des pieds mouillées dès les premières minutes.

Le silence était de rigueur. Une règle encore facile à imposer à ce moment de la journée: il est tôt; les enfants ne se connaissent pas tous; l'inconnu du déroulement de la journée… beaucoup de facteurs qui font que les enfants restent silencieux. Il en sera tout autrement le reste de la journée.

Déplacements lents et observations aux jumelles: voilà ce qui était au programme des premières heures. Et ça a marché! Chevreuils et renards étaient au rendez-vous!

Indices du passage d'animaux

La vue est mise à rude épreuve pendant toute la journée. On regarde le ciel pour y voir évoluer les rapaces; on regarde les arbres pour identifier les essences; on regarde le sol pour ne pas écraser une belle petite fleur ou … pour ne pas marcher dans une bouse. Mais les enfants ont aussi appris à reconnaître empreintes et autres laissées.

Les terriers

Un terrier est toujours empreint de mystères. Les enfants en raffolent. Leur imagination n'a pas de limite. Qui habite là? Comment c'est dedans? Les questions fusent de toutes parts. On tente d'assouvir leurs interrogations sur les habitats des blaireaux et des renards.

Les pauses et les pique-niques

De telles "expéditions" ne se font pas sans pauses et sans pique-niques. De surcroit, une sortie avec des chasseurs ne se fait pas sans un feu. La corvée de bois n'était qu'un jeu d'enfants. Tous y ont mis de l'énergie sans aucune contrainte.

Des leçons entre enfants

Les accompagnants et animateurs étaient bien entendu les fidèles confrères *Roger*, *Philippe*, *Fritz* et *René*. Mais la palme revient au mini-confrère *Evan* qui, du haut de ses 9 ans, aura su captiver les camarades en partageant ses connaissances sur la faune sauvage de notre région.

Quelques images pour le remercier et pour honorer son soutien:

Les approches

Les hauts moments de la semaine furent sans aucun doute les observations et approches de chamois. La partie n'était pas facile. Lors des sorties de préparation et d'exploration, nous n'avons pas trop eu de rencontres. Mais pour les enfants de PASVAC, nos amis les chamois furent fidèles au rendez-vous.

L'insolite

Nous n'avons gardé aucun secret. Divers dispositifs mettant du sel à disposition du gibier furent présentés. Certains supports de pierres-à-sel furent réalimentés. Nous avons même apporté quelques grains de maïs aux sangliers.

Et bien d'autres bons moments

La plateforme refait peau neuve

par René Kaenzig

La plateforme *Faune & Chasse* installée sur le parcours du *Sentier des sculptures* de *Lamboing* (BE) refait actuellement peau-neuve.

Après deux années de chaud et de froid, de vent, de soleil, de pluie et de neige, les douze panneaux didactiques dont la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a élaboré le contenu, reçoivent aujourd'hui un nouveau cadre métallique.

Longue vie à ce magnifique ambassadeur pour la chasse.

La confrérie dans les médias

Hebdomadaire *La Semaine*
Edition du 21.08.13

Crémines

Observation des trésors de la nature

C'est par une semaine magnifiquement ensoleillée, du 12 au 16 août, que la Confrérie St-Hubert du Grand-Val a montré les joyaux de notre nature aux enfants participants au Passeport Vacances Jura bernois.

C'est sur les hauteurs de Roches, de la Montagne de Moutier, des alentours d'Eschert ou au Maljon et au Mont Raimeux, en dessus de Crémines, que les rencontres avec les animaux sauvages ont émerveillé les participants.
Cela fait maintenant sept ans que les membres de cette petite confrérie de chasseurs mettent à disposition des enfants une semaine de leurs vacances pour partager leur passion: la nature.

Le président de la Confrérie St-Hubert du Grand-Val, René Kaenzig de Crémines, avoue qu'à chaque départ le matin, l'équipe est emprise d'une certaine pression quant au succès de la journée. Mais la faune est fidèle au rendez-vous. Même les animaux un peu plus nocturnes que les autres, ont montré par leurs empreintes qu'ils étaient bien là.

D'année en année, cette réussite se reflète en fin de journée dans les sourires et les yeux des enfants, malgré la fatigue d'une longue journée de marche.

(rk)

L'observation d'un troupeau de chamois a fasciné les enfants. (ldd)

Exposé sur le chevreuil entre enfants présenté par Evan, le fils du président. (ldd)

La confrérie dans les médias

Quotidien *Journal du Jura*
Edition du 20.08.13

EN IMAGE

LDD

CRÉMINES
La faune fidèle au rendez-vous du Pasvac Les membres de la Confrérie St Hubert du Grand Val ont partagé à nouveau leur passion de la nature avec les enfants du passeport-vacances. Des rencontres avec des animaux sauvages ont émerveillé les jeunes participants sur les hauteurs de Roches, de la Montagne de Moutier, des alentours d'Eschert, au Maljon et au Mont Raimeux. Même les animaux un peu plus nocturnes que les autres ont montré par leurs empreintes qu'ils étaient bien là. Cela fait sept ans maintenant que la petite Confrérie de chasseurs présidée par René Kaenzig participe au Pasvac. MPR

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Prochain Stamm !
Mardi, 24 septembre 2013
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 077, octobre 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les émotions étaient déjà bien présentes en ce mois de septembre. La chasse aux chamois fait déjà partie du passé. Mais le vécu est encore toujours très ancré dans nos esprits.

Nous sommes parfois, et même très souvent, bien seuls lors d'une action de chasse. Le moment du coup de feu est intense et ne se partage pas, même quand nous chassons en groupe. Ce court instant de l'action de chasse est un acte solitaire. L'émotion reste un moment personnel.

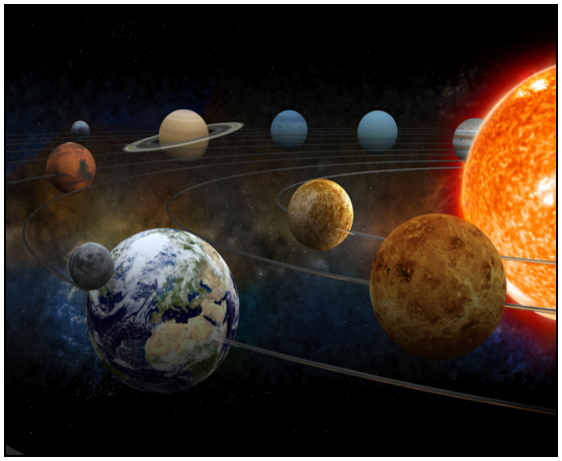
Par les quelques récits que nous publions nous tentons de partager ces moments intenses avec vous et de les faire vivre. Faire revivre les souvenirs, c'est aussi montrer du respect envers Dame Nature.

Votre Président
René Kaenzig

Le calendrier solunaire

par René Kaenzig

Il est bien connu que notre *Terre* tourne autour du *Soleil* et que la *Lune* tourne autour de notre planète, tel un satellite. Le *Soleil* et la *Lune* ont une influence indéniable sur notre *Terre*. Le *Soleil* rythme les saisons, le jour et la nuit. Tandis que la *Lune* influence sur divers effets gravitationnels de notre planète. Cette influence se remarque plus spécifiquement avec l'eau. On pense notamment aux effets sur le niveau des mers et des océans: la marée. Depuis plusieurs siècles de nombreux jardiniers et agriculteurs se basent sur les phases de la *Lune*. La *Lune* aurait un effet non négligeable sur les végétaux constitués majoritairement d'eau (et sur certains homo-sapiens☺). Lors de la phase de nouvelle *Lune*, lorsque celle-ci croît, les forces lunaires tirent l'eau vers le haut, ce qui provoquerait le gonflage et la germination des graines. Lorsque la *Lune* décroît, ces forces de gravitation faiblissent, ce qui serait idéal pour la croissance des racines des plantes.



Le calendrier solunaire (conjonction entre "solaire" et "lunaire", parfois aussi dénommé luni-solaire) est basé, comme son nom l'indique, à la fois sur le cycle annuel du *Soleil* et sur le cycle régulier des phases de la *Lune*. L'établissement de ce calendrier est une tâche mathématique complexe dont je ne voudrais pas m'y perdre ici. Mais il faut savoir que douze mois lunaires ne correspondent pas à une année solaire (12 x 29.5 jours = 354 jours). La période de *Pleine Lune* n'est donc pas toujours à la même date. Même notre calendrier annuel solaire (365 ou 366 jours) doit être corrigé par l'intégration d'un jour pour en faire une année bissextile. L'alignement de la *Terre*, de la *Lune* et du *Soleil* est donc tout aux longs des années constamment différent.

Les calendriers solunaires ont été utilisés par plusieurs populations antiques afin de suivre les saisons pour des raisons agricoles mais aussi pour déterminer les fêtes traditionnelles ou religieuses.

Ce fameux calendrier solunaire utilisé par les pêcheurs refait surface dans le monde de la chasse. Les pêcheurs le savent,

"pêcher avec la *Lune*" est effectivement une façon de profiter de l'influence de cet astre sur l'activité des poissons: ceux-ci sont plus en mouvement lorsque la *Lune* croît. La position du *Soleil* dans l'espace affecterait également les chances de prises. De tels calendriers solunaires sont inclus dans des magazines pour pêcheurs.

Revenons à la chasse: la tendance de se baser sur le calendrier solunaire prend bien pieds aux Etats-Unis. On y développe même des applications pour smartphones dédiées à la chasse. Selon les spécialistes, le gibier serait plus en déplacement pendant certaines positions et alignements de la *Terre*, de la *Lune* et du *Soleil*. Dans nos propres revues cynégétiques nationales, on y trouve également intégrées dans les calendriers lunaires les mentions de ces fameuses heures solunaires …

J'ai testé pour vous!

Mes propres expériences avec les applications de calendriers solunaires pour smartphones ne furent pas spécialement couronnées de succès. Je n'y ai pas trouvé un réel complément constructif et absolument aucune corrélation entre l'information proposée et le vécu dans le terrain.

Premièrement, les trois applications que j'ai testées ne proposent pas les mêmes résultats: les plages d'heures sont différentes pour un même jour et pour le même endroit géographique.

Deuxièmement, j'ai passé en revue les archives de toutes mes actions de chasse des années passées et n'y ai trouvé aucune similitude entre les heures solunaires et les prélèvements effectués.

Il fallait que j'essaie … et que j'en parle … Heureusement, nous n'avons pas encore percé tous les secrets de Dame Nature et il en est bien ainsi.

Le hasard, l'intuition, le flair, la recherche, l'affût, la traque, la connaissance du milieu et de la faune, l'expérience, etc… etc… c'est pour tout cela que la chasse devient et reste une passion …

C'est du vécu

Ils étaient dans la vallée

par René Kaenzig

J'ai très mal dormi cette nuit-là. Je me retournais constamment, à gauche, à droite. Pourtant ce n'était pas une période de *Pleine Lune*. Compter les moutons n'a rien servi. Je regardais mon réveil, celui-ci n'avançait pas. Vers 01:00 heure du matin, j'entendais la fine pluie taper contre les volets. J'avais chaud, je me suis levé pour boire un verre d'eau. Le chien me regardait du coin de l'œil à moitié ouvert et semblait vouloir me dire "fiche moi la paix!" ou "non, pas déjà maintenant!".

Pour tenter de m'endormir, j'ai pensé à la matinée de chasse qui m'attendait … dans quelques minuscules petites heures. J'avais dans ma tête trois options. La première était de me poster vers ce champ de maïs où j'avais découvert il y a deux jours quelques traces du passage de sangliers. Ma deuxième option, idem mais sur une autre parcelle. Et la troisième option m'emmenait sur le *Mont Raimeux* à l'endroit où j'avais également trouvé des indices du passage des fameuses bêtes noires. Cette dernière option avait l'avantage de pouvoir ensuite observer les éventuels chamois en vue de l'ouverture de cette chasse dans quelques jours. J'ai donc choisi cette troisième option.

À 03:00 heures je ne dormais toujours pas. Mais il me semble que c'est là que je me suis endormi. C'est cette dernière image du réveil que j'ai encore en tête. Il sonne … et c'est déjà 05:00 heures. Là, je n'ai pas vu le temps passer. De plus, à mon total étonnement, j'étais en super bonne forme et bien réveillé. J'ai convaincu ma chienne *Tina* de sortir faire ses besoins et après un petit bisou, celle-ci est retournée dans son panier rêver de ses chasses à elle.

La chasse était possible dès 05:57 heures ce jour-là. Mais j'étais déjà sur place à 05:40 heures. Le ciel était couvert, il pleuvait un peu. Il faisait encore nuit à n'y rien voir. Je suis tout de même sorti de la voiture et me suis équipé d'un strict

minimum. Je n'avais pas envisagé de chasser très longtemps. Dans ma tête j'avais déjà prévu de redescendre de mon escapade en montagne vers les 08:00 heures, d'aller acheter des croissants et de déjeuner ensuite avec ma famille.

Je suis resté là, à quelques mètres de la voiture, en attendant une petite lueur pour pouvoir progresser sur le sentier. Par enchantement, des vers luisants s'allumaient et s'éteignaient comme pour me dire bonjour ou pour me montrer le chemin. Un spectacle de lucioles que je n'avais plus vu depuis longtemps. J'étais plongé dans un paradis lumineux. J'en ai profité amplement.

À 06:30 heures, je me suis mis à marcher tout en douceur au travers de la forêt. Les feuilles mortes étaient mouillées par la légère pluie. Je ne faisais absolument aucun bruit. Le vent de face était tout à mon avantage pour éventuellement pister du gibier.

Vers 07:00 heures, j'arrive à l'endroit d'une magnifique plateforme qui dévoile une vue plongeante sur tout le *Grand-Val*. Je passe en revue ce beau panorama avec mes jumelles. Mais … mince alors, c'est des sangliers … à l'endroit de mon option numéro un, à environ 300 mètres d'altitude plus bas au fond dans la vallée, six petits points noirs se déplacent le long du champ de maïs. Restons calme! Il ne faut pas s'énerver, cela ne sert à rien! Ne soyons pas trop déçu, ça sera pour une prochaine fois. Essayons pour l'instant de profiter du spectacle.

Me vient alors une idée: cette petite compagnie va bien devoir remonter la pente du *Mont Raimeux* pour passer la journée en lieu sûr! Connaissant quelques passages obligés, je décide de me déplacer en un lieu digne d'une possible embuscade. Je reste là, sans bouger, en écoutant tout ce qui pourrait m'annoncer la venue d'un animal. À part les bruits de motos, de voitures ou du train qui viennent du fond de la vallée, je ne perçois rien d'intéressant … Ah! Quelques oiseaux se manifestent dans le bas à droite à environ cent mètres … d'autres paniquent à une cinquantaine de mètres devant moi. Je suis un peu excité et me rase au sol avec les jumelles plantées sur le nez et qui s'enfoncent de plus en plus dans les orbites de mes yeux. Difficile d'entrevoir quelque chose au travers de ces arbres. Mais oui … voilà que la colonne de sangliers arrive dans ma direction. Une immense bête en tête de file! Changement d'optique, c'est au travers de la lunette de tir de ma carabine que j'observe le défilé. J'avoue que chaque animal est passé en revue au travers de la lunette. Le film est entrecoupé par des arbres qui perturbent ma concentration. L'arme est déjà désassurée. Finalement, je décide de suivre le plus petit ... et ... le coup de feu est parti. Tout ce récit s'est déroulé à 07:30 heures et n'a pris que quelques secondes.

Dans cette détonation qui fend le silence de la forêt, toutes les bêtes prennent la fuite vers les rochers en contre-bas. L'animal que j'avais pris comme cible également. Mais je vois qu'il traîne et son cheminement est toujours plus lent. J'attends…

Après plusieurs minutes d'attente, après avoir repris mes esprits et laissé à la forêt le temps de reprendre aussi son calme, je m'aventure sur les traces qu'ont laissées les bêtes en fuites. Dans les rochers, je découvre le superbe sanglier qui y a donné son dernier souffle. C'est avec passion que je l'honore.

À ce moment-là je réalise que je suis en mauvaise posture. Ma sortie de chasse n'est pas terminée. Il s'agit maintenant de rapatrier l'animal, et ceci ne semble pas être facile. Les 50 kg de l'animal ne seront pas une mince affaire (dans tous les sens du terme). Descendre l'animal dans la pente n'était pas envisageable, les rochers devenaient bien trop dangereux en aval. Il fallait le remonter. Avec des petites avancées de 20 cm, j'arrive à parcourir presque une cinquantaine de mètres dans les rochers instables. Mes genoux commencent à jouer des castagnettes. Je transpire comme un torrent. La sueur me rentre dans les yeux, ça pique et ça brûle. J'en perds presque l'équilibre et dois me reposer tous les deux mètres. Le souffle devient fort et court. Le cœur tape dur. Pour rappel, je n'ai pas encore déjeuné ce matin-là. Je suis exténué et j'entame sur mes réserves. Avant de faire une bêtise ou d'engager l'irréparable, je décide de contacter des amis, qui, en connaissant leur physique, pourront peut-être m'aider dans la poursuite de la manœuvre.

C'est sans aucune hésitation que *Louis* et *Roger* se retrouvent sur place avec bonne humeur et le matos pour extraire l'animal de l'endroit. Chapeau bas aux deux copains qui ont fait cela avec une totale efficacité. Je crois même qu'il se sont aussi un peu occupé du tireur qui montrait quelques signes de faiblesses.

À 12:00 heures nous retrouvons les voitures et chargeons le sanglier pour son transport. J'ai ensuite terminé l'action par un grand toilettage de l'animal qui en avait bien besoin après son voyage de plusieurs centaines de mètres dans les pierriers et les feuilles mortes du *Mont Raimeux*.

Une action de chasse rondement menée par tous. Un grand merci, tout d'abord à *Dame Nature* et ensuite à mes deux porteurs *Louis* et *Roger*. Un épisode de ma vie de chasseur qui restera longtemps gravé dans ma mémoire et … de plus dans mes muscles: les efforts physiques et les poussées d'adrénaline de l'action de chasse ont engendré des courbatures que j'ai ressenties encore bien des jours après.

C'est du vécu

Le brouillard joue avec mes nerfs

par René Kaenzig

Au moment où je me suis levé ce matin-là, il faisait encore bien nuit. Mon premier regard hors de la fenêtre du salon se concentrait sur les hauteurs de notre *Mont Raimeux*. Au travers de la nuit on devinait bien le blanc du brouillard qui emballait la montagne. Ce ne sera pas facile aujourd'hui, faudra jouer avec les nerfs, avec la visibilité et déjouer la nervosité des chamois. Je n'ai congé qu'aujourd'hui, faudra faire dans la concentration et être efficace. De plus, le cheptel a déjà été réduit par les actions d'autres chasseurs. Mes repères ne sont plus actuels, je n'ai pas sous contrôle ce qui a été prélevé et ce qui peut encore l'être. Faudra gérer l'inconnu. Cela met un peu de piment dans toute l'opération. En fait, c'est cela qui m'anime et me pousse dans l'aventure.

J'arrive à mi-côte dans le *Mont Raimeux*, en un lieu qui m'interpelle depuis que je sais marcher. Je ne sais pas pourquoi, mais le rayonnement que dégage cet endroit me fait du bien et, souvent je me ressource tout en suivant ce beau sentier. Mes proches sauront reconnaître de quel lieu je veux parler. Ceux qui me lisent régulièrement, sauront y déceler les indices.

Malheureusement, à cet endroit, je me retrouve déjà dans le brouillard. Je n'avais pas compté avec la présence de cet élément perturbateur. Les brumes sont même rentrées au travers des arbres et les courants très actifs jouent avec l'obscurité et la lumière. Le seul avantage est que l'on ne me repérera pas trop vite … le désavantage est que je ne repérerai le gibier … ben … pas trop vite non plus. Les cartes sont jouées, il faudra faire dans la tactique.

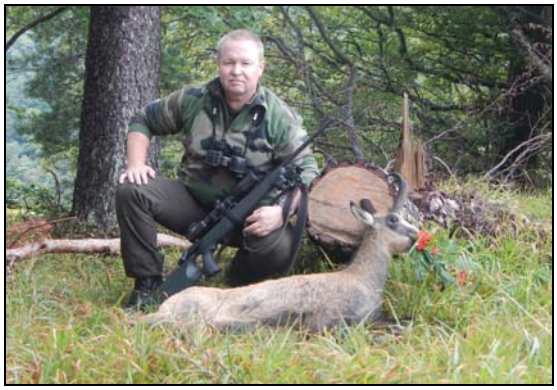
Je me déplace lentement, très lentement, même à faire du surplace. J'ai le temps, j'ai toute la journée devant moi. Le brouillard, la pénombre et le vent dans le feuillage me font penser à l'ambiance dans le jardin d'un manoir hanté. Il ne manque plus que les *trolls* et les *lemmings*.

Au travers du bois, j'arrive sur une éclaircie autrefois bien ouverte et bien fréquentée par les chamois. Le manque d'entretien fait que les buissons reprennent possession de l'espace. Le chamois s'y aventure encore, mais il est difficilement repérable. Souvent ce n'est que son dos de couleur … ben … de couleur "chamois" qui attirera notre regard. Ici également, le brouillard m'empêchera de visionner ce carré de verdure.

Je continue mon avancée pour déboucher après une centaine de mètres sur un autre pâturage bien fourni en herbe. Un paradis pour les herbivores (heureusement, il n'y a pas de bétail). Peut-être que j'y observerai des chamois? … *Yes*! Ils sont là! Je vois deux chamois et tente de les identifier. Mince, le brouillard remonte et je ne vois plus que deux petites boules grises. Il faudra patienter. L'attente semble durer des heures. Immobile, j'ai envie de bouger, je commence à avoir froid dans le dos. Les vêtements humides par le brouillard et la transpiration me gèlent les jambes. On ne bouge pas! Patience!

Le brouillard fait à nouveau de la place. J'identifie parfaitement deux mâles: un bouc adulte et un éterle. Malgré l'image très nette, il ne m'est pas possible de placer le coup de feu. Je ne vois pas au-delà des chamois. Aucune visibilité sur ce qui pourrait se trouver derrière le bouc qui m'intéresse. L'attente continue. On joue avec mes nerfs. Patience!

Comme par enchantement, le ciel se dégage. Toute la scène devient claire, nette et précise. La décision n'a pas été longue et difficile à prendre. Le coup de feu a retenti loin à la ronde et c'est un bouc de 3 ½ ans que j'ai eu l'honneur et le privilège de prélever ce matin-là. Merci!



La confrérie dans les médias

Mensuel *Schweizer Jäger*
Edition du mois de septembre 2013

Die Wildtiere waren dem Termin treu

Während einer wunderschönen und sonnigen Woche, vom 12. bis 16. August 2013, zeigte die Confrérie St Hubert du Grand-Val (kleine Jägergruppe aus der Region von Moutier, BE) den teilnehmenden Kindern des Ferienpasses Berner-Jura die Schätze der Natur.

Bei Sonnenaufgang.

Die Begegnungen mit Wildtieren auf den Höhen von Roches, auf den Bergen rund um Moutier, in der Umgebung von Eschert und über Crémines haben die Teilnehmer staunen lassen.

Es ist jetzt schon das siebte Jahr, dass diese kleine Bruderschaft von Jägern eine ihrer Ferienwoche den Kindern zur Verfügung stellt, um ihre Leidenschaft zu teilen – die Freude an der Natur.

Der Präsident der Confrérie St Hubert du Grand-Val, René Kaenzig aus Crémines, gesteht, dass das Team jeden Morgen unter einem gewissen Druck steht, denn jeder Tag sollte ein Erfolgserlebnis darstellen. Die Wildtiere waren aber dem Termin immer treu. Sogar die mehr oder weniger nachtaktiven Tiere haben durch ihre Spuren bestätigt, dass sie immer noch da sind.

Jahr für Jahr ist die Freude der Kinder in ihren Augen abzulesen, trotz der Müdigkeit nach einem langen Tag auf den Beinen.

Ich habe eine Spur gefunden!

n.

Apéro 7eme Anniversaire
Dimanche, 3 novembre 2013
19:00 heures

Prochain Stamm !
Relâche en octobre
Mardi, 26 novembre 2013
20:00 heures

La confrérie dans les médias

Mensuel *Jagd & Natur*
Edition du mois d'octobre 2013

Ferienpass im Berner Jura: Wildtiere waren dem Termin treu

Was gibt es Schöneres, als strahlende Kinderaugen? Jäger im Berner Jura öffneten Kinderaugen für Wild und Jagd.

Vortrag zum Thema Reh unter Kindern (Evan, Sohn des Präsidenten)

Während einer wunderschönen und sonnigen Woche, vom 12. bis 16. August 2013, zeigte die Confrérie St Hubert du Grand-Val, eine kleine Jägergruppe aus der Region von Moutier BE, im Rahmen des Ferienpasses Berner Jura, den teilnehmenden Kindern die Schätze der Natur.

Die Begegnungen mit Wildtieren auf den Höhen von Roches, auf den Bergen rund um Moutier, in der Umgebung von Eschert und über Crémines haben die jungen Teilnehmer und ihre Begleiter erstaunt. Bereits seit sieben Jahren stellt diese kleine Bruderschaft von Jägern den Kindern eine ihrer Ferienwochen zur Verfügung, um ihre Leidenschaft weiterzugeben und zu teilen: die Natur!

Der Präsident der Confrérie St Hubert du Grand-Val, René Kaenzig aus Crémines, gesteht, dass das Team jeden Morgen unter einem gewissen Druck steht, damit der Tag dann auch ein Erfolg wird. Die Tiere waren aber dem Termin immer treu. Sogar die mehr oder weniger nachtaktiven Tiere haben durch ihre Spuren bestätigt, dass sie immer noch da sind.

Jahr für Jahr ist der Erfolg in den Kinderaugen zu sehen, trotz der Müdigkeit nach einem langen Tag auf den Beinen …

Text und Foto: René Kaenzig, Crémines

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 078, novembre 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Entre vos mains (ou sur l'écran), c'est bien l'édition du mois de novembre que vous avez. Nous nous sommes pas trompé. Mais le vécu du mois de septembre est encore bien présent et mérite encore quelques pages dans notre bulletin. Les émotions de la chasse aux chamois sont encore en nous. De plus, nous avons le privilège de publier un texte d'un "écrivain-marcheur" qui fait honneur au mois de septembre dans notre région.

Par des mots et des images, profitons des couleurs de ce début d'automne.

Votre Président
René Kaenzig

Laisser vivre ses pas

"Laisser vivre ses pas" est le nom d'un blog tenu par un écrivain-marcheur alsacien. Daniel Moerlen transcrit magnifiquement sur papier ce qu'il voit et ce qu'il vit dans le terrain lors de ses balades. On y retrouve des anecdotes, des émotions ainsi que de belles photographies. Daniel Moerlen nous avait déjà fait honneur dans *Notr'Canard* Nr 069 avec ses deux textes "*Plaisir des yeux au Mont Raimeux*" et "*Feuillages pourpres et mordorés au Mont Raimeux*". Venant d'Alsace, il semblerait qu'il est devenu amoureux de notre région puisqu'il est revenu chez nous. C'est avec délice que nous publions ici un nouveau texte qui rend hommage encore une fois à notre *Mont Raimeux*.

Quand on connait l'endroit, on emboîte immanquablement le pas du narrateur…

Et pour compléter le tout, lors de cette belle promenade dont le texte ci-après en est devenu le résultat, Daniel Moerlen avait rencontré une dame et son fils. Ceux-ci étaient accompagnés de leur chien (peut-être se reconnaîtront-ils dans ce qui suit). Comme par habitude, il engage la conversation et se présente comme étant une sorte d'écrivain-marcheur et qu'un de ses articles avait été repris dans le bulletin de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*. La dame a dit qu'elle l'avait lu! C'n'est pas beau ça? Bonne lecture…

Goût de septembre sur le *Mt Raimeux*

par Daniel Moerlen, Alsace/France
de son blog www.laisservivresespas.com

Après un été sec et chaud, les pluies sont revenues. Elles ne pouvaient plus être évitées en ce mois de septembre, comme si elles avaient pris un engagement, un rendez-vous avec la grande mécanique des causes et des effets, irrésistible mécanique d'une terre qui tourne et qui se refroidit en tournant. Les jours raccourcissaient et les nuits étaient plus fraîches. J'ai rongé mon frein pendant plusieurs jours. J'ai traqué le soleil. J'ai souhaité sa présence. Brusquement, après plusieurs journées de pluie, il m'apparut possible de ménager une rencontre avec lui. J'ai donc pris le cap sur *Corcelles* dans le *Jura suisse*.

Sac au dos, j'ai quitté le parking situé peu avant *Corcelles*. Le soleil distillait une lumière chaleureuse à travers l'habit blanc du brouillard qui drapait le soleil

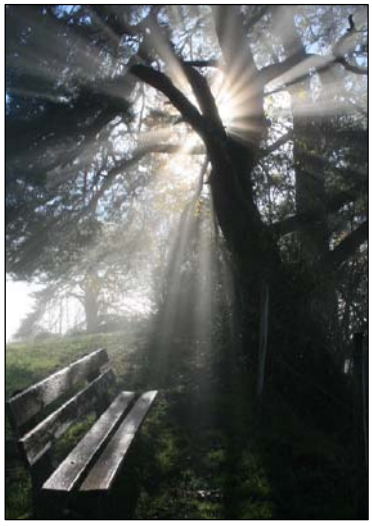
d'automne. J'ai traversé le *Gaibiat* qui semblait pressé de rejoindre la *Rauss*. J'ai passé sous la voie ferrée qui enjambait la charrière. Un train passa. J'ai mis un pied devant l'autre sur le chemin gravillonné qui longeait les vastes pâtures des *Brues* au milieu desquels paissait un troupeau dont les clarines résonnaient dans le vallon. Au-dessus se dressaient les hautes falaises des *Rochers du Droit* dont la blancheur contrastait avec les vertes prairies. Une brume légère s'alanguissait comme un voile de mariée le long des parois leur donnant un air mystérieux.

J'ai longé les *Champs Boucher*. La brume s'élevait en halos au-dessus des montagnes chauffées par un soleil paresseux. Les vagues successives des plis bleus des sommets déferlaient devant moi. Je me sentais porté par cette atmosphère si particulière. C'était l'été finissant. C'était le printemps de l'automne. Les feuilles des arbres avaient commencé à changer de couleurs. Septembre avait commencé à déshabiller les arbres. Bientôt toutes les formes végétales allaient mourir, s'émietter, se désintégrer selon un mécanisme que l'on ne pouvait arrêter.

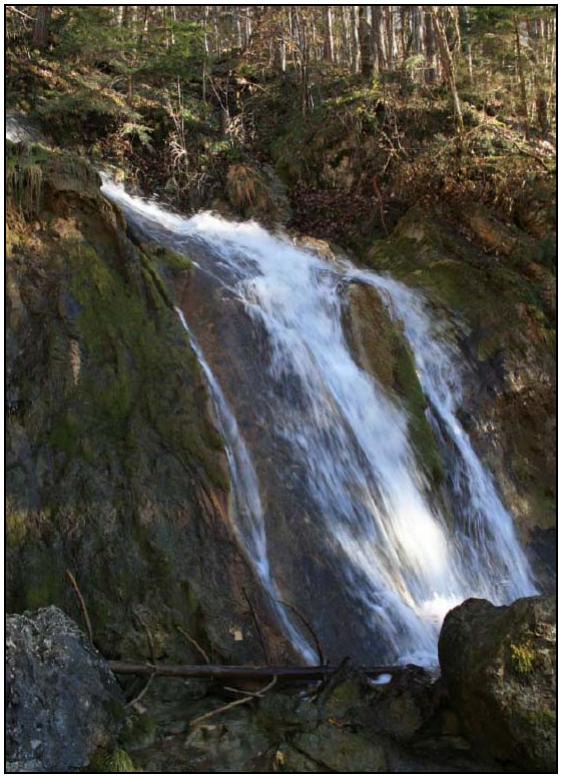
La nature semblait aspirer à un repos bien mérité, accablé par une fatigue héroïque. Sa subite sénescence comme une flamme qui s'amenuise, n'était en réalité qu'un retrait stratégique pour mieux renaître au printemps prochain. Un nouveau mode d'existence allait suivre, une cadence différente. La nature allait descendre lentement vers le repos et sommeiller sous la terre gelée. Mais même sous la neige, elle allait continuer à être alimentée: elle allait garder cette force et cette aspiration qui lui permettraient le temps venu, de rassembler ses pièces éparses et d'ériger une nouvelle structure ascensionnelle de résurrection. Je me suis souvent demandé qui était le chef d'orchestre qui se cachait derrière tout cela.

Parvenu sur les hauteurs du *Crât*, j'ai quitté le chemin pour franchir le clédar. Je suis monté en diagonale, en travers de la pente. C'est mon ami *Charly* de *Moutier* qui m'avait indiqué ce passage.

L'herbe avait été humidifiée par la rosée. Plus tard dans la journée, elle allait être à nouveau complètement sèche. Je suis arrivé sur un promontoire qui surplombait l'endroit semblable à la proue d'un navire. On y avait installé un banc. J'ai contemplé la montagne qui me faisait face. Quelques brumes glissaient sur les crêtes comme des voiliers. Les fumerolles finissaient par céder, au fur et à mesure que le soleil les chauffait. Tout baignait dans une lumière lente et paresseuse qui trouait les volutes. Puis elle devint liquide, comme si on venait d'actionner une scène tournante, dévoilant une nouvelle scénographie. Pendant quelques instants cela me parut irréel, presque artificiel. Des pans de ciel se révélèrent. Le paysage se dévoila dans un kaléidoscope de vapeurs, de volutes et de scintillement. Le soleil inonda mon visage et se répandit sur mon corps comme une chaude et véhémente jubilation. La chaleur commençait à monter. Pour éviter de transpirer, j'ai remis mon pull dans mon sac. Je me suis mis à l'aise.



J'ai longé les falaises. Je suis arrivé à la croisée des chemins. J'ai rejoint le "sentier de découvertes" du *Gore Virat*. Je suis monté le long du ravin sur un sentier agrémenté de panneaux didactiques tout neufs. J'ai suivi le fil de l'eau. L'érosion avait fait rouler des pierres au bas des talus.



Les cascades échevelées chantaient au fond du val étroit. Le courant liquide se perdait et ressuscitait entre les rochers. J'ai franchi la nouvelle grande passerelle en bois qui venait d'être installée et qui enjambait une vasque limpide. Une chevelure blanche venait s'y déverser. J'ai quitté les cascades chantantes pour gravir la *Côte aux Bœufs*. La montée était rude. J'ai gravi lentement l'âpre sentier, pas après pas. J'ai fait fonctionner mes muscles locomoteurs. J'ai soufflé. J'ai sué. Il régnait subitement un profond silence. Des troncs déchiquetés dressaient leurs moignons vers le ciel, figés dans leur détresse. J'ai apprivoisé la pente. Après avoir passé sous les surplombs des imposantes falaises des *Rochers du Droit*, j'ai gravi un escalier équipé d'un câble d'acier pour finalement déboucher hors de la forêt dans les pâturages du *Raimeux de Crémines*. J'ai longé les falaises. J'ai abouti à un beau point de vue offrant une belle vue en enfilade sur le *Grand Val*. Après les efforts de la montée, une pause s'imposait. Ce n'était pas un luxe. Il y avait là de grandes tables et des bancs en bois.

Puis, je me suis dirigé vers la ferme-auberge du *Raimeux*. Un chien était couché devant la porte. En m'apercevant il accourut. Je lui ai adressé quelques mots: "Salut toi, t'es un beau toutou, viens mon chien, viens…". Je l'ai caressé. Il avait l'air d'apprécier. C'était un gentil bouvier bernois. J'ai demandé au fermier peu affable et à la mine renfrognée: "Il est gentil votre chien, comment s'appelle-t-il?". Il m'a répondu sèchement: "Ich verstehe nicht französisch!". J'avais oublié que j'étais dans le canton de *Berne*. J'ai alors posé ma question en allemand: "Das ist ein lieber Hund, wie heisst er?", "Fidgy" me dit-il. Je lui ai rétorqué non sans un brin d'humour: "Ihr Hund versteht aber französisch!". Il a esquivé un vague sourire.

J'ai poursuivi mon chemin en compagnie de *Fidgy*. Il m'a suivi pendant un certain temps. Je suis monté en direction du *Golat* avec le chien sur mes pas. J'ai essayé de le faire partir, de le renvoyer chez lui, mais après s'être éloigné de quelques mètres, il revenait vers moi. Le sentier s'élançait vers la crête ondulant comme un grand serpent. Une floraison automnale surgit devant mes yeux, présence nouvelle d'un printemps automnal. Je fus accueilli par un congrès de colchiques couleur de cerne et de lilas. Des pierres aux formes multiples, dessinaient de jolies taches blanches au milieu des prairies. J'ai continué mon chemin avec le chien à mes trousses. Je craignais qu'il me suive tout le restant de la journée. Finalement, après lui avoir ordonné sur un ton convaincant de retourner chez lui, mon compagnon de route obtempéra.

Le sentier montait vers les prairies sommitales. De temps en temps mon regard s'est posé sur des carlines sans tiges dont le capitule avait l'air d'un soleil

d'argent. Au milieu des vastes étendues, j'ai guetté les balises jaunes sensées me guider vers le sommet. En *Suisse*, ces balises sont des losanges jaunes sur lesquels est représenté un marcheur. J'avais l'impression que le fil était rompu.

Dans ces régions, il ne faut pas être distrait. Il faut toujours s'assurer qu'on est sur le bon chemin. Quand il n'y a plus rien, il faut se référer à sa carte ou … suivre son instinct. J'ai passé au milieu d'un troupeau de vaches. Leurs cloches résonnaient dans le paisible vallon. Certaines étaient couchées. Elles ruminaient en chassant les mouches avec leur queue. Il m'a semblé que c'était là une tradition bien établie dans la race bovine. L'une d'entre-elles couchée près du sentier, se lécha les narines avec sa langue tout en me regardant passer. Cela ne m'a choqué. Je ne lui en ai pas voulu. Bien au contraire. J'ai admiré son habileté. Un peu plus haut, une grosse fourmilière dormait comme un ours, adossée à une souche. Très vite j'ai bénéficié d'une superbe vue en direction du sud. Finalement, je suis arrivé *Sur le Golat* (alt. 1'241 m). Les prés avaient été labourés vraisemblablement par des sangliers. Le brouillard s'était dissipé. Il s'était évanoui. Il s'était envolé. Je n'ai pas résisté au plaisir de pousser jusqu'au sommet du *Mont Raimeux* (alt. 1'302 m) situé à une vingtaine de minutes de là. Je suis arrivé au sommet, dans un espace où le temps semblait suspendu. Le soleil était au zénith. J'ai défait les sangles de mon sac à dos. J'ai décidé de faire ici ma pause de la mi-journée. J'ai cligné des yeux. J'ai chaussé mes lunettes de soleil. J'ai mis mon tee-shirt à sécher au soleil. J'avais beaucoup transpiré en montant. J'ai mangé mon pique-nique assis sur une souche bienveillante. À côté de moi, des fourmis s'activaient. J'ai sorti mes jumelles. Cela s'imposait. Je ne les avais quand même pas emportées pour qu'elles restent au fond de mon sac!

Je fus ébahi par le vaste panorama qui s'offrait à mon regard. Les hauts sommets alpins se révèlent à moi. Qu'ils étaient beaux ces pans de montagnes enneigés qui bordaient l'horizon en direction du sud. Ils attiraient l'œil dans le lointain. On aurait dit une armée en marche. J'ai tenté d'en reconnaître certains sommets. Il faut être très bien familiarisé avec la géographie de ce royaume de remparts, de glaciers et de névés qui s'entrecroisent, pour s'y retrouver. J'ai reconnu le *Finsteraarhorn*, élégant et élancé, étroite lame dressée entre le *Schreckhorn* et la célèbre face nord de l'*Eiger*; le *Mönch* et la *Jungfrau*, la plus belle montagne de l'*Oberland bernois*, figure sublime de la couronne alpine aux formes pures et étincelantes. Dans le décor vert sombre d'une échancrure du *Weissenstein*, un sénacle de sommités de neige et de glace suscita de ma part une ardente admiration. En direction du nord, mon regard s'échappa jusqu'au *Vosges*. Dans cette contemplation attentive, mon esprit commença à rêver. J'étais heureux d'être là. J'étais sur le balcon du bonheur. Je vivais une idylle avec le *Raimeux*. Puis, je me suis remis sur mes pieds et je me suis remis en marche. Cap sur le *Petit Pré* à l'extrémité est du *Raimeux*. J'ai

longé la crête rocheuse. Le sentier me fit longer des pentes escarpées et traverser une forêt où cohabitaient les sapins, les chênes, les hêtres et les charmes. Des lichens s'accrochaient aux branches comme des fourrures gris-vert. Çà et là des sorbiers apportaient leur touche de couleur tandis que les houx jetaient leurs taches cirées d'un vert profond dans le sous-bois. Les chèvrefeuilles et les lierres montaient à l'assaut des troncs. Les résineux exhalaient un parfum de résine. Sous mes pieds, en direction du nord, se déroulait le *Val Terbi*, de *Rebeuvelier* à *Vermes*. Le sentier devint étroit, parfois chahuté, avec des passages au ras de l'abîme. Il frôlait des à-pics vertigineux. Les rochers étaient tapissés d'oreillers de mousse. Dans les ravins, des fougères déroulaient leurs langues vertes. De temps à autre, un promontoire rocheux me permit d'embrasser du regard le vaste panorama qui s'étendait du col des *Rangiers* jusqu'à *Delémont* en passant par la *Haute Borne*. En direction du sud, la pente descendait doucement vers les pâturages du *Raimeux*.

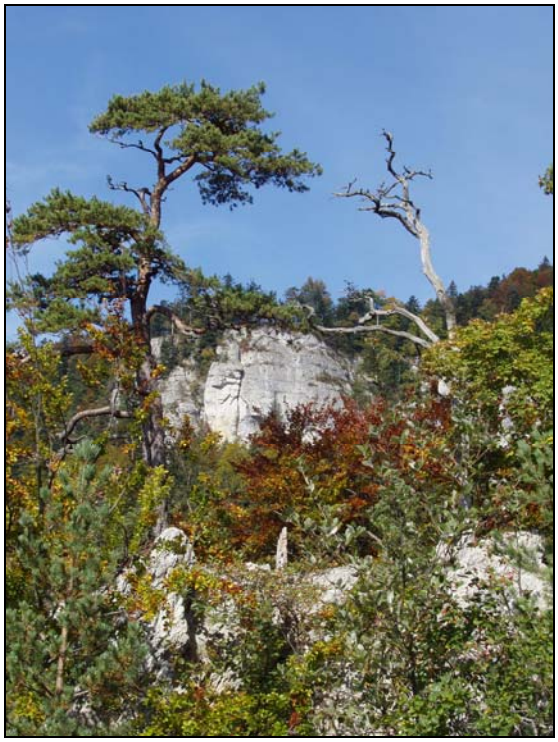
Je suis arrivé sur un promontoire à l'extrémité orientale du *Mont Raimeux* (alt. 1'143 m). J'ai profité du petit banc installé au bord de la falaise. Je dominais alors le *Petit* et le *Gros Ramboden* et la vallée de *Vermes*. J'ai deviné le hameau d'*Envelier* niché au creux de la vallée profonde. Une trouée me dévoila sur l'autre versant inondé de soleil, les montagnes du *Schönenberg* qui faisaient le dos rond. Des sapins séculaires dressaient leurs futs vers le ciel. Les arbres protecteurs qui dispensaient une ombre bienfaitrice m'offrirent un lieu de repos sur l'herbe tendre. Je suis passé par le *Petit Pré* (alt. 1'104 m). Puis je suis redescendu par *Le Beucle* (alt. 998 m). Commença alors une longue descente à travers bois en direction de *Corcelles*. Je dois dire que cette descente était moins plaisante que la montée. Il est souvent plus fatiguant de descendre que de monter, la descente usant les genoux. De plus, j'avais le sentiment de marcher vers quelque chose qui ressemblait à une fin. J'ai franchi une passerelle qui enjambait le *Gore Virat*. Le torrent giclait, bruissait, scintillait entre les roches. Je suis remonté sur l'autre rive. J'ai débouché de la forêt. Après avoir franchi un clédar, j'ai emprunté le chemin qui menait à *Corcelles*. J'ai traversé le village. Quelques hectomètres de route goudronnée et me voilà revenu au point de départ de ma balade.

J'ai voulu conclure cette belle journée en allant rendre visite à mes amis *Yvette* et *Charly* à *Moutier*. Cela faisait un an qu'on ne s'était pas vus. J'avais fait leur connaissance lors d'une de mes précédentes escapades sur les pentes du *Mont Raimeux* (ndlr: voir *Notr'Canard Nr 69*). Depuis ce jour, nous nous sommes liés d'amitié. Mon attirance pour le *Jura* tient beaucoup à ce genre de rencontres. J'ai surpris *Charly* au fond de son jardin. Il ne s'attendait pas à me voir. De prime abord, il a eu de la peine à me reconnaître. Puis, après quelques instants d'hésitations, il s'est écrié: "Ça alors, mais c'est le *Daniel*, alors ça c'est le maximum!". *Charly* est un octogénaire alerte, joyeux et optimiste, qui a gravi de nombreux sommets des *Alpes* de plus de 4'000 mètres. Je l'ai écouté attentivement. Il m'a montré son journal intime qu'il a appelé "Histoires vivantes". Nous l'avons feuilleté ensemble. Il m'a suggéré plusieurs randonnées qui, à ses yeux, méritent d'être faites dans le Jura. Il m'a fait l'honneur de sa maison, me montrant une merveilleuse peinture du peintre animalier *Marcel Moser* de *Bévilard*. Puis, il a tenu à m'emmener faire un tour sur les hauteurs de *Moutier* au pied de la montagne de *Graitery*. Nous dominions la ville de Moutier avec une très belle vue sur l'arête du *Raimeux* et les gorges. J'ai pris le chemin du retour avec un goût de septembre dans la bouche, saison de brumes et de l'abondance. Bientôt, l'automne, comme un vieillard affaibli, s'assiéra au bord du chemin.

Le petit chamois…

par René Kaenzig

"…*Le petit chamois, il saut' dans les rochers; le petit chamois, il saut' dans les rochers*…", est un couplet d'un petit chant que j'avais composé pour faire rêver et endormir mon fiston quand il était tout petit. Je vous assure que cela fonctionnait. Très concentré, il écoutait les paroles et s'imaginait la scène. Des années plus tard, *Evan* me rappelle parfois cet épisode. Aujourd'hui, on en rigole encore de ces moments privilégiés de complicité.



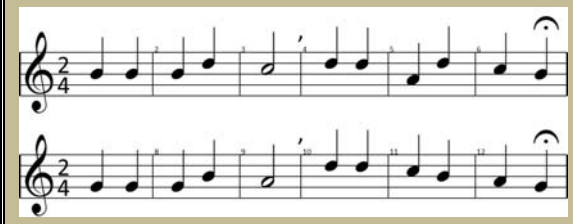
Je me suis souvenu de cette chanson lorsque je me trouvais dans les rochers du *Mont Raimeux* et que je tentais de pister un chamois. J'avais encore à prélever une bête âgée d'un an et demie: un éterle. Le chamois dont je tentais de déjouer les tactiques sautait réellement dans les rochers. Bien plus agile que moi, il semblait voler de roches en roches. Je le perdais de vue constamment. Heureusement qu'il décrochait parfois quelques pierres et mon regard se tournait par réflexe dans sa direction. J'entendais même le bruit de ses onglons frotter sur la roche calcaire pour prendre prise. Il me sifflait comme pour me dire "tu n'mauras pas…!".

J'ai aligné plusieurs fois ma carabine dans sa direction. Le coup de feu n'était jamais possible, il se montrait rarement de profil. L'approche a duré plusieurs dizaines de minutes et finalement, par un tir net et précis, il s'est endormi à jamais.

Les émotions sont grandes et ce que l'on ressent à un tel moment n'est pas explicable. Mais j'ai chanté une petite chanson … devinez laquelle? Honneurs à la Nature et à ce petit chamois.

Le Petit Chamois

© Texte et musique de René Kaenzig (2007)



Le petit chamois, il saut' dans les rochers;
Le petit chamois, il saut' dans les rochers.

Le petit chevreuil, il court dans la forêt;
Le petit chevreuil, il court dans la forêt.

Le petit bouqu'tin, il court dans la montagne;
Le petit bouqu'tin, il court dans la montagne.

Le p'tit sanglier, il cou-ourt dans les champs;
Le p'tit sanglier, il cou-ourt dans les champs.

Le petit lapin, il court dans-les pâturages;
(bis)

Le petit oiseau, il vo-le dans le ciel;
(bis)

Le petit poisson, il nag' dans la rivière;
(bis)

La petit' grenouille, ell' saute dans le ruisseau;
(bis)

La la la la la; la la la la la la;
(bis)

La confrérie dans les médias

Mensuel *Diana / Chasse et Nature*
Edition du mois d'octobre 2013

BERNE

La faune fidèle au rendez-vous

CRÉMINES

C'est par une semaine magnifiquement ensoleillée, du 12 au 16 août 2013, que la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val a montré les joyaux de notre nature aux enfants participant au Passeport-vacances du Jura bernois.

C'est sur les hauteurs de Roches, de la montagne de Moutier, des alentours d'Eschert ou au Maljon et au mont Raimeux en dessus de Crémines, que les rencontres avec les animaux sauvages ont émerveillé les participants.

Cela fait maintenant sept ans que les membres de cette petite confrérie de chasseurs mettent à disposition des enfants une semaine de leurs vacances pour partager leur passion: la nature.

Le président de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val, René Kaenzig de Crémines, avoue qu'à chaque départ le matin, l'équipe est sous l'emprise d'une certaine pression quant au succès de la journée. Mais la faune est fidèle au rendez-vous. Même les animaux un peu plus nocturnes que les autres ont montré par leurs empreintes qu'ils étaient bien là.

D'année en année, cette réussite se reflète en fin de journée dans les sourires et les yeux des enfants, malgré la fatigue d'une longue journée de marche.

René Kaenzig

Départ matinal au levé du soleil.

Exposé sur le chevreuil entre enfants, avec Evan, le fils du président.

Evan tient son exposé sur le chevreuil.

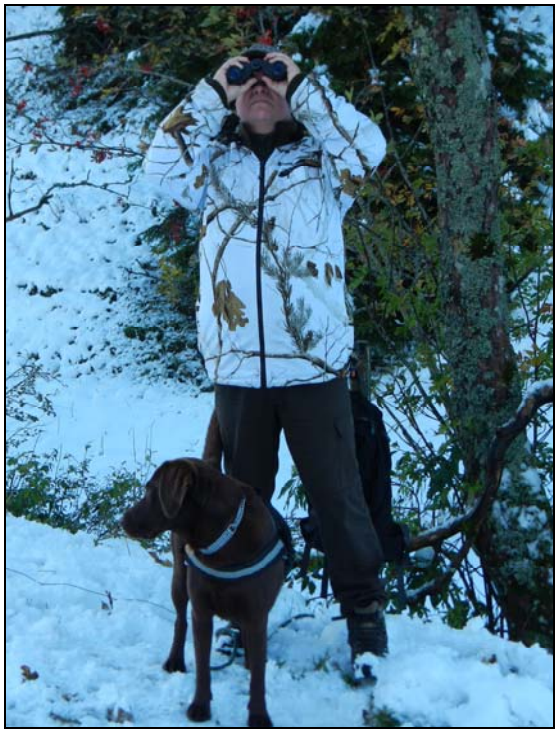
J'ai trouvé une trace de chevreuil!

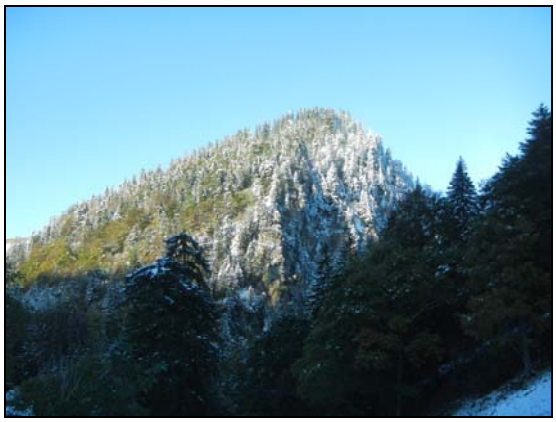
Longue observation d'un troupeau de chamois.

Quelques petits instants partagés

par René Kaenzig

C'est le dimanche 13 octobre 2013 que nous nous sommes retrouvés pour la 13eme édition du recensement des animaux sauvages dans le district franc fédéral de la *Combe Grède* (*Chasseral*). Une ambiance hivernale avait déjà pris place. Les marmottes s'étaient remisées pour passer l'hiver. Mais les chamois étaient bien présent … pour la plus grande joie de mon fiston *Evan*: belles rencontres. Voici quelques images…





Apéro 7eme Anniversaire
Dimanche, 3 novembre 2013
18:00 heures

Prochain Stamm !
Mardi, 26 novembre 2013
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 079, décembre 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

***Tout est de blanc et de noir** … pas beaucoup de déclinaisons de gris. L'hiver est arrivé: changements de couleurs et changement d'ambiance. Il faudra s'y faire. Ce rythme est immuable, invariable, constant ... c'est naturel.*

(…ne dites jamais: "c'est naturel" afin que rien ne passe pour immuable… – Citation de Bertolt Brecht, dramaturge et poète allemand, 1898 – 1956)

***Le blanc et le noir** sont souvent synonymes d'achèvement, d'intégralité, de finitude. L'année prend fin. La nature va se reposer pour mieux repartir à la saison prochaine.*

***Le blanc et le noir** donnent aussi une impression de lumière et de contrastes. Le blanc rayonne et représente la pureté et le calme. Le noir est absorbant et insécurisant. Le blanc pour la naissance et le noir pour la mort. Une dualité naturelle.*

***Le blanc et le noir**, totalement opposés, sont repris dans la phylosophie chinoise du Yin et du Yang où le blanc et le noir deviennent des éléments complémentaires.*

Les contrastes et les extrêmes qui se rencontrent et forment un tout. La nature nous prouve que c'est possible. L'hiver est une période propice à la méditation.

Votre Président
René Kaenzig

Quelques petits instants partagés (1)

par René Kaenzig

Changement d'ambiance …

C'est du vécu

Ah ... ce fameux champ de maïs !

par René Kaenzig

Il m'en aura donné des émotions ce champ de maïs. Il aura pris une belle place dans mon emploi du temps. Je suis sûr que j'en ai même rêvé la nuit. J'y faisais le tour pratiquement tous les jours. Le matin ou le soir en promenade avec ma chienne *Tina*. À la longue, je reconnaissais sur son pourtour pratiquement chaque plante, chaque épi, chaque brindille d'herbe. Les traces étaient minutieusement répertoriées, programmées et cataloguées dans ma mémoire.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Un seul changement, un seul détail aussi infime soit-il, allait titiller mes neurones et faire monter mon taux d'adrénaline.

Ils étaient là … parfois en pleine journée, au beau milieu du champ, ils y dormaient. Les plus petits se chamaillaient entre eux. Ils se faisaient remettre à l'ordre. On les entendait. Impossible de les voir, ils étaient protégés par les hautes plantes de maïs. Impossible de les approcher, je n'aurais de toute façon rien vu.

Ils revenaient pratiquement tous les jours. Ils se sentaient bien. Ils avaient élu domicile dans ce qui était au départ un beau champ de maïs, et qui est devenu au cours des semaines une vulgaire culture entamée par leurs festins quotidiens. Les sangliers étaient là …

Le matin tôt, dès le mois d'août, j'étais posté à l'affût. Parfois, de loin je les apercevais. Je les ai donc vus; je les ai entendus; je les ai aussi sentis. Plusieurs emplacements d'affût de chasse étaient possibles. Je n'avais qu'à évaluer la direction du vent et jouer avec celui-ci. Le petit cours d'eau à proximité du champ me donnait aussi une opportunité: il fallait bien que les sangliers aillent boire.

Le chêne voisin qui se libérait de ses glands m'en donnait une autre. Au fait, ce fameux chêne m'a bien fait transpirer un matin. Arrivé sur place avant l'heure officielle d'ouverture de chasse, j'entendais dans la nuit aux abords de celui-ci, un vacarme du tonnerre. Les sangliers se chamaillaient entre eux pour se disputer les glands éparpillés sur le sol. Je ne les ai pas vus, mais une dispute de sangliers dans une nuit normalement silencieuse, ça fait froid dans le dos et inspire le respect. Le jour s'étant levé, je suis arrivé sur place: c'était un véritable champ de bataille que les gorets avaient laissé derrière eux.

Plus tard, en septembre, pendant la période de chasse aux chamois, je faisais un petit tour du côté de ce fameux champ de maïs pour constater qu'il recevait encore périodiquement de la visite.

Voilà le mois d'octobre, avec sa chasse aux chevreuils. Ma concentration allait se focaliser sur autre chose que sur les cochons sauvages. Mais les habitudes de ceux-ci n'avaient pas changés d'un *iota*.

Toutes les nuits, ils passaient par là et restaient parfois dans le secteur sans se soucier de ma présence. Même pendant mes activités de chasse aux chevreuils, je

n'ai pas résisté à passer aux abords de ce champ. Un jour, j'en ai fait le tour pour mettre à jour mes observations sur d'éventuelles visites de sangliers.

Lors de mes recherches d'indices, un animal a été dérangé … les plantes de maïs bougeaient à vive allure … j'entendais l'animal filer vers une extrémité du champ … par l'extérieur je suivais au pas de course le mouvement. Un brocard en est sorti et s'est immobilisé … là … à vingt mètres devant moi … je n'ai pas hésité !

Je venais de prélever mon premier chevreuil de la saison. Émotions intenses. Honneurs à ce brocard portant 4 cors. Et merci à *St Hubert* de m'avoir donné cette opportunité, même que j'avais à ce moment-là, la tête un peu ailleurs. J'étais persuadé d'avoir levé un autre genre d'animal.

Ce succès de chasse n'a pas calmé mes envies de traquer les sangliers habitués du lieu. Je suis revenu plusieurs fois sur le site. Jusqu'au jour où je devais constater que l'agriculteur venait de récolter son labeur. Mince alors ! J'aurais bien voulu être là lorsque la machine coupait les plantes et voir une compagnie de bêtes noires y sortir au pas de course à la queue-leu-leu. Mince alors !

Plus tard, je pouvais toujours confirmer les passages fréquents de sangliers. Les traces sur la terre du champ fraîchement labouré confirmaient mes déductions. Ce fameux champ est resté au centre de mes préoccupations. J'y ai consacré encore beaucoup de visites. Les seuls facteurs qui n'étaient pas à mon avantage furent mon emploi du temps autre que cynégétique et les horaires d'ouvertures de chasse pas toujours en adéquations avec mon agenda.

Avec mon fiston *Evan* et son "expertise", nous y avons aménagé un poste d'affût bien camouflé, abrité et bien disposé pour y passer de longues nuits lorsque la chasse sera ouverte pendant les phases de pleine Lune. Peut-être un autre chapitre à écrire pour cette belle histoire … d'un champ de maïs.

Quelques petits instants partagés (2)

par René Kaenzig

Changement d'ambiance …

Prochain Stamm !

Relâche en décembre

Mardi, 28 janvier 2014

20:00 heures

C'est du vécu

Chasseur … fier de l'être …

par René Kaenzig

… j'assume! Un titre un peu provocateur: mais c'est voulu. Après plus de six ans dans le public avec le bulletin d'information *Notr'Canard* de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* et six années sur internet avec le site du même regroupement, mais surtout après presque une année sur le réseau social *Facebook*, je tenais à faire un bilan personnel de cette mise en ligne.

Ce n'est pas de l'habitude du chasseur de se dévoiler en public: c'est contre-nature. On aime être discret. Pourtant, en cercle fermé, le chasseur aime à parler de sa passion. Il aime à parler de ses exploits ceux de ses chiens notamment. Ces histoires sont souvent pleines d'humour, elles sont joyeuses mais aussi parfois tristes. Le public en redemande. Il est à l'écoute et le questionnement est continuel. C'est ce qui ressort de mon expérience personnelle faite avec notre petit journal ainsi qu'avec le site internet. Les encouragements ne sont pas rares et font du bien.

La communication avec le public est aujourd'hui une nécessité. Sans communication il n'y a d'échange possible: c'est une vérité de *La Palice*. L'attitude du public n'a pas changé: il veut savoir. Ce n'est que l'outil et la façon de présenter le sujet qui a changé. Ma présence sur *Facebook*, avec les thèmes liés à la chasse et à la nature, m'a donné ce nouvel outil. Un outil complémentaire qui ne remplace pas l'autre. Mais…

Pour communiquer avec la "génération *Facebook*", il fallait se mettre au pas et utiliser le bon style (sans empiéter sur l'orthographe…). Ce n'est pas d'une communication directe dont je parle, mais d'une mise en vitrine. En général, le public s'attarde uniquement sur les messages courts (inclus photographies): il n'aime pas lire et n'en a pas le temps; il ne veut pas trop réfléchir; etc… Les réflexions du lectorat sont parfois (souvent) superficielles et les réactions trop rapides et irréfléchies. Ils surfent; ils zappent; ils oublient … pas beaucoup se fidélisent.

Mais pourquoi donc ce titre de "Chasseur … fier de l'être … j'assume!". Parce que vous pensez bien que si l'on s'affiche de cette manière, le risque de recevoir en retour des remarques désobligeantes qui ne font pas partie de mon vocabulaire habituel est inévitable. Dès le début de la mise en ligne, j'avais appréhendé cette possible dérive verbale venue de l'extérieur. Ceci étant, le journal est restrictif et c'est dans la messagerie que l'échange et la communication (s'il y en a...) reste cloitré, à l'abri du public bien intentionné.

Bilan: le nombre de messages positifs et constructifs se sont également retrouvés avec *Facebook*. Les encouragements ont supplanté les réactions déplacées. Il a même été possible de fidéliser des "amis *Facebook*" anti-chasses. Je suis chasseur … fier de l'être … j'assume!

Quelques petits instants partagés (3)

par René Kaenzig

Changement d'ambiance …

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 080, janvier 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Notr'Canard a fait la part belle aux récits de chasse pendant toutes ces années: l'avant, le pendant et l'après immédiat de l'action de chasse. On a un peu oublié qu'il existait aussi un après-chasse et même aussi un après-après-chasse.

Que ceci soit corrigé avec cette présente édition de notre bulletin. Je trouve personnellement le moment bien choisi … ☺. Mais certains diront que le moment est totalement mal choisi: surtout quand il faut perdre les quelques kilos de trop pris pendant les fêtes de fin d'année.

Rendons honneur à cette magnifique venaison que nous avons eu la chance de récolter.

Pour ma part, chers et fidèles lecteurs, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter mes meilleurs vœux pour la nouvelle année … qui s'annonce à nouveau plus belle et encore plus intéressante que les autres.

Votre Président
René Kaenzig

L'après-après-après-chasse

par René Kaenzig

Quand on parle de chasse, le public non averti pense automatiquement au mois d'octobre et vois devant lui la carte des menus "chasse" de nos restaurants. La majorité de ces personnes ne réalise absolument pas que la chasse en elle-même est d'actualité pendant sept mois de l'année (début août à fin février) et qu'un chasseur engagé est actif au profit de la nature tout au long des douze mois de l'année. Mais il sait peut-être qu'un chasseur "vit" la chasse toute l'année. Le contenu des dialogues entre chasseurs et non-chasseurs le prouve. Les interrogations sont immenses et ne tarissent pas.

Ce présent article a pour but de montrer une autre facette de la chasse: celle que le public n'a parfois (même souvent) pas le loisir d'un accès privilégié. Il s'agit de ce que fait le chasseur avec la venaison qu'il vient de récolter. Que fait-il de cette viande biologique de grande qualité? Qu'en fait-il tout au long de l'année? Quels sont les liens qui relient le souvenir de l'action de chasse et la viande finement apprêtée qui se trouve en face de lui, dans l'assiette … Est-ce un menu de fête ou est-ce que cela en devient un plat totalement banal?

Émincé de chevreuil avec marrons et raisins accompagné de croquettes de rösti: simple et vite fait

Il n'en va pas ici de donner un cours de cuisine ou de divulguer des recettes de gibier à la mode "du chasseur *xyz*". Mais là aussi, l'article montre que la carte des menus "chasse" ne se limite pas aux civets, aux selles et autres médaillons.

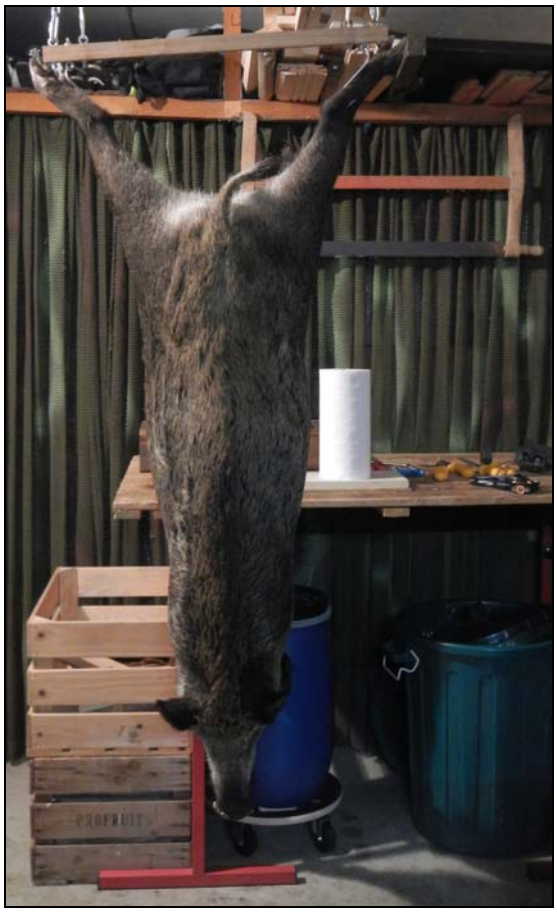
Débutons par le tout début: sans déraper dans la sensiblerie, le chasseur avec son gibier mort devant lui aura très certainement un moment intense de communion avec celui-ci, avec la nature ou avec lui-même. Ceci fait partie de l'intimité du chasseur et n'est pas développé dans ces lignes. Après les tâches administratives effectuées, l'animal sera éviscéré le plus rapidement possible, généralement sur place ou dans un local approprié. Il en va de l'hygiène de la venaison. Si l'animal

n'est pas vidé dans un délai relativement court, une fermentation interne pourra débuter et donnera malheureusement à la chair une mauvaise odeur ou un mauvais goût. Des bactéries pourraient se développer jusqu'à ce que la viande ne soit même plus consommable.

Les abats seront prélevés (généralement uniquement le foie). Dans des chasses collectives, ceux-ci font partie du trophée remis au tireur. Ce morceau de choix sera réservé à son entourage familial ou à une tablée avec des amis proches et sera consommé et honoré dans un délai de quelques jours.

Préparation d'un foie de chevreuil à ma manière avec sel, poivre, oignons/échalotes et une rasade de *Porto* blanc

À l'inverse, le reste de la venaison devra reposer plusieurs jours dans un local bien aéré, sec et à l'abri de la chaleur et de la lumière ou dans une chambre froide. La venaison restera suspendue dans sa peau pour plusieurs jours afin de se refroidir. Parfois, la peau est enlevée le même jour. Les parties de chair détruites ou souillées par l'éventuelle chute de l'animal ou par l'impact de la balle/ grenaille seront également éliminées. La durée de ce repos de plusieurs jours diffère selon le genre et le poids de l'animal. Pour la viande qui sera commercialisée, tout ce processus est effectué dans des installations professionnelles par des bouchers. Pour la consommation privée, comme c'est le cas pour moi, ceci est fait par mes propres soins dans mes locaux. Certains chasseurs n'ayant pas l'infrastructure nécessaire à disposition, ou n'ayant tout simplement pas l'envie ou les affinités pour procéder au dépeçage de la carcasse se tourneront également auprès d'un boucher. Pour des questions d'absences professionnelles prolongées, j'ai également eu parfois besoin des services d'un connaisseur.



Un sanglier au "repos"

Au boulot, un chamois à dépecer

L'avantage de faire cela soi-même (ceci n'est qu'une considération personnelle) c'est que l'acte de chasse dans sa finalité n'en sera que plus intense. De plus, si les morceaux préparés ne ressemblent pas à ce que l'on aurait bien voulu, on ne pourra s'en prendre qu'à soi-même …

En total amateur, le sparadrap ne devra pas être trop loin. À part la trousse de secours, mon installation n'est pas des plus sophistiquée: il me suffit d'un crochet pour suspendre l'animal; d'une table; d'un couteau de boucher à dépouiller et à désosser (de production locale bien entendu: *Wenger*); d'un couperet (hache) et d'une scie et même d'un sécateur. Un fusil m'aidera à tenir mes couteaux affûtés (non… pas le fusil avec sa munition… le fusil pour aiguiser…). Une planche de découpe et quelques plats pour déposer les morceaux feront l'affaire. Du papier ménage et la possibilité de se laver les mains à proximité complètera à merveille l'infrastructure du parfais petit boucher amateur.

Selle de chevreuil juste avant de détacher les filets

La venaison ainsi suspendue sera dépecée et valorisée en de magnifiques morceaux de choix: selle, filets détachés ou côtelettes; steaks ou médaillons; cuissots ou gigots; désossé en émincé ou en ragoût; ou quelques petits morceaux transformés en viande hachée. La limite ne s'arrête que dans l'imagination du boucher.

Médaillons de chevreuil

Encore du chevreuil …

Quand le tout a été préparé en diverses spécialités, il faudra conditionner la viande pour sa conservation. Certains morceaux de viande passeront encore quelques temps au réfrigérateur pour que celle-ci devienne encore plus mature (faire rassir la viande).

Petits paquets de congélation étiquetés

Conditionné, pesé, étiqueté, etc… et le tour est joué. Il y aura de beaux menus en perspective.

Quelques médaillons de chevreuil et steaks de sanglier pour un menu de fête

Voilà … on change de métier. C'est le cuisinier qui prend la relève. Là aussi, il suffit d'avoir de l'imagination. Je ne sais pas si c'était une primeur, mais j'avais envie un jour de créer la *Pizza du Chasseur*. Sur un fond de pâte à pain, de la sauce tomate; *Mozzarella* et un peu de fromage de *Gruyère*; petits carrés de jambon et quelques herbes aromatiques … et par-dessus le tout: des petits bouts d'émincé de chevreuil. Au four pendant 20 minutes à 200°C. Résultat: je suis tombé en dos tellement c'était bon…

Ma nouvelle création: la *Pizza du Chasseur*

Il y a beaucoup d'appréhension chez le public gastronome non averti: ils pensent tous que la viande de gibier est forte, qu'elle possède un goût trop prononcé, etc… etc… Cet état de fait provient vraisemblablement que ceux-ci n'ont goûtés qu'au civet avec une sauce foncée et bien prononcée ou qu'ils ont été déçu par un morceau pas trop présentable.
Dommage!

Même crue, la viande de chevreuil ou de chamois est consommable. J'en veux pour preuve le succulent repas que représente un tartare de chevreuil et qui laisse bouche bée tous mes convives (même les enfants).

Les ingrédients pour un tartare à ma façon: viande de chevreuil; cornichons; câpres; oignons; persil; ketchup; sauce aigre doux; huile d'olives; sel/poivre …

… le tout haché en petits dés, …

… et consommé avec toast et un bon verre de *Pinot Noir*

Est-ce que l'eau vous vient à la bouche? Ce n'est pas fini … j'ai d'autres idées. Passons au grill. Là aussi, les possibilités sont infinies. Il faut juste se rappeler que la viande de gibier n'est pas grasse et qu'il faut parfois apporter "du gras" pour

que la chaleur du feu grille la viande et ne la sèche pas.

Quelques petits steaks de sangliers enroulés dans des tranches de lard de porc

Cuissot de chevreuil piqué de lardons de porc

Une chose est sûre, c'est que cette viande "sauvage" récoltée par ses propres soins sera mise en valeur pour en devenir à chaque fois un menu de fête. Je vous assure que l'attitude est totalement différente si l'on achète un morceau de viande déposé dans une barquette "anonyme" dans un magasin d'alimentation du voisinage ou si celui-ci arrive de la forêt des hauteurs de son village … et de surcroît, prélevée par une action de chasse digne de ce nom.

Que ce soit en famille ou avec des amis, pour autant que les convives soient acquis à la cause de la chasse (aux autres, je ne proposerai pas un plat noble de cette catégorie-là) le sujet sera de toute façon au programme: d'où vient cette viande et comment est-elle arrivée là? Le souvenir de l'action de chasse reviendra "sur la table" et le plat aura une toute autre connotation. Il sera apprécié d'autant plus … et ceci sans aucune sensiblerie.

Autre plat facile et vite fait: émincé de chevreuil avec marrons et chanterelles (locales bien entendu), le tout arrosé d'un filet de *Porto* rouge

Autre affirmation de ma part: un menu avec une viande de chasse de sa propre quête sera toujours honoré comme il se doit. La préparation sera faite "avec du cœur". En cuisine, toute la famille met les mains à la pâte. Parfois c'est la patronne qui se met aux fourneaux, parfois c'est le fiston. Mais toute l'équipe a en ce moment précis une relation très proche avec la matière première qu'ils tentent de transformer en petits plats. Il y aura toujours une petite touche finale pour y mettre encore "un petit plus". Une culture de la "bonne bouffe".

Steaks de sangliers avec pommes-de-terre au four

Mais passons encore une fois à table. Pour les fêtes de fin d'année, qui n'a pas eu une fois sa *Fondue chinoise*, *bourguignonne* ou *paysanne*? Je viens d'inventer la *Fondue du Raimeux*: dans le bouillon, y faire tremper de belles petites tranches de différentes viandes, toutes issues des flancs du *Mont Raimeux*.

Dans le sens des aiguilles d'une montre:
- fines tranches de porc de la production locale du *Tonton*;
- fines tranches de sanglier de ma quête dans le *Mont Raimeux*;
- fines tranches de poulet de la production locale de la *Tata*;
- fines tranches de chevreuil de ma quête dans le *Mont Raimeux*;
… et il y aurait sûrement encore de la place pour de fines tranches de chamois du *Mont Raimeux*. Tout en finesse!

Ambiance particulière avec la *Fondue du Raimeux*

J'avoue ici que je suis un peu accro aux frites et au *roast-beef* (*rosbif* pour certain). Cette viande de bœuf bien rôtie au pourtour et laissée rosée en son centre est un délice. J'adore! J'ai tenté le coup: et pourquoi-pas faire des frites accompagnées de *roast-roe-deer* (chevreuil). C'est ma toute dernière découverte et j'en suis encore tout ébahit.

Roast-roe-deer…

La préparation de viande de gibier ne s'arrête pas au petits plats cuisinés, c'est d'ailleurs une des prochaines étapes à laquelle je vais personnellement m'aventurer: la viande séchée ou salée et ensuite fumée … la confection de saucisses fumées est aussi prévue … le fumoir est actuellement en construction!

Encore une belle aventure qui s'offre à moi et qui viendra compléter la chasse dans son ensemble.

La viande de gibier ?
Une alliée pour notre ligne !

Saviez-vous que la viande de gibier est pauvre en calories et en matière grasse? D'une façon générale, elle est pauvre en lipides et riches en protéines et en acides aminés essentiels. La viande de gibier est une véritable alliée pour notre ligne. C'est ce qui accompagne les plats qui va faire "sauter tous les compteurs". Alors ne vous privez pas de viande de gibier … et bon appétit!

Prochain Stamm !
Mardi, 28 janvier 2014
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 081, février 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Nostalgie? Non, que de beaux souvenirs!

La période de chasse est arrivée à sa fin. Quelques nemrods s'adonnent encore à réguler le cheptel des renards, martres, fouines ou autres corneilles, pies et geais. Dès la fin-février, c'est le grand service au matériel qui reprend ses droits. Les chiens reprendront du poids (les maîtres aussi?). L'agenda se rempli de dates réservées aux assemblées de chasseurs, d'expositions de chasse ou de ventes de fourrures, etc… etc…

Le cycle cynégétique se perpétue d'années en années synchronisé au rythme des saisons. Le lien intense et privilégié que nous soignons avec la Nature ne sera pas rompu. Bien au contraire, une renaissance est déjà programmée et sera suivie sous toutes ses coutures. Que du bonheur!

Aucune nostalgie … que de beaux souvenirs … avant la prochaine saison!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

La bête noire de minuit !

par René Kaenzig

Un samedi soir de pleine *Lune*. De la neige sur les pâturages. Le ciel dégagé. Un petit courant de *Bise*. La famille qui te dit: *vas-y!* (j'crois qu'ils avaient envie d'avoir la paix…). Quoi de plus beau à passer cette soirée en silence sous un sapin, bien camouflé, à l'affût, à attendre le passage d'une éventuelle bête noire? Beaucoup diront: *il est fou celui-là!* Peut-être, mais personnellement je trouve cela magique. Rêver un peu, cela fait du bien.

Le ciel s'embrase sur le *Grand-Val*

J'avais donc cette soirée à moi, à moi tout seul. Il faisait tout de même un peu froid, mais j'ai l'équipement adéquat pour contrer ce petit inconvénient. Pas de souci.

Je me suis donc équipé de tout le nécessaire pour affronter cette opération nocturne. Jusqu'à minuit! Le dimanche n'étant pas ouvert à la chasse, j'avais donc jusqu'à 24:00 heures devant moi. Au plus tard, quelques dizaines de minutes après minuit, je serai à nouveau bien au chaud à la maison. ./.

Les gardes-faune se réorganisent

☎ 0800 940 100

L'*Inspection de la chasse* de l'*Office de l'agriculture et de la nature* (OAN) du canton de Berne s'est restructurée au 1er janvier 2014.

À compter de cette date, un numéro de téléphone unique pour tout le canton de Berne permet de joindre les gardes-faune de 07:00 à 19:00 heures pour toutes questions portant sur les mammifères sauvages et les oiseaux. En dehors de ces heures, les appels sont transférés directement aux services de police pour des interventions en cas d'accidents impliquant des animaux sauvages survenant pendant la nuit.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Je me suis donc rendu en voiture à mon affût "top secret". Le soleil était déjà couché, mais le ciel s'est embrasé à ce moment-même et à transformé la couche neigeuse en un semblant de coulée de lave en incandescence. Cet intermède n'a duré que quelques instants. Les quelques minutes nécessaires pour me rendre à mon affût furent un peu prolongées. J'avais presque oublié que je voulais aller chasser, c'était tellement magique. J'en ai rapporté quelques belles images. Je suis reparti avec à nouveau en tête la quête de la bête noire.

Arrivé en voiture non loin de ma cache, je me suis équipé pour passer quelques heures, immobile, dans le froid glacial. Il fallait encore marcher quelques centaines de mètres dans la neige. Une approche lente (pour ne pas transpirer…) et en silence (pour ne pas alarmer…). Arrivé sous mon arbre, je me suis installé confortablement à l'abri des courants. Je m'y sentais bien … embrassé et protégé par deux grosses racines. J'ai tenté de me faire oublier par le voisinage et je me suis mis à regarder attentivement et à écouter intensivement. Un calme indescriptible … le seul bruit que l'on percevait venait de mon propre corps: les battements du cœur.

À l'horizon se levait la *Lune*. Je la voyais guigner entre les branches des sapins. Encore une fois: c'était magique (qui a dit que j'étais un peu fou?).

Parfois j'entendais la *Bise* siffler au travers des buissons. Cela rendait l'ambiance encore plus glaciale. Toute la pleine se laissait lentement envahir par la lumière et devenait encore plus blanche et belle. Les buissons semblaient danser en couple avec les ombres. Brrrr….!

Mais j'ai vite oublié ce froid quand j'ai entendu des bruits intermittents de pas dans la neige gelée. Mes yeux se sont rapidement orientés en direction de cette source sonore. Le long du mur de pierres sèches j'ai pu observer le déplacement d'un renard qui avait l'envie de muloter. Je me croyais au cirque avec en prime le spectacle d'un acrobate sautant à pieds joints pour atterrir sur le bout de son museau. Il est parti … avec sa proie dans la gueule. Lui, il a réussi sa quête.

Il est bientôt minuit. J'ai encore quelques minutes devant moi. À cet instant j'entends à nouveau des craquements dans la neige gelée, dans le bois, à une centaine de mètres de mon poste. C'est du gros! Ce n'est pas un petit renard qui va faire résonner ses pas comme cela. Je me concentre. J'ai mon fusil en joue et observe la lisière de la forêt au travers de la lunette de tir. La "bête noire" sort du bois: c'était un promeneur en raquette qui rentrait chez lui, après avoir passé sa soirée à l'auberge du coin … Il est minuit!

Prochain Stamm !
Mardi, 25 février 2014
20:00 heures

L'après-après-après-chasse (suite)

par René Kaenzig

Vous allez dire que l'on ne fait que de manger chez les chasseurs. Oui et non … nous mettons tout simplement à l'honneur la venaison récoltée pendant la saison de chasse. On ne s'en lasse jamais: un plaisir culinaire et gustatif.

Entre la dernière édition de *Notr'Canard* du mois de janvier et celle-ci, j'ai eu quelques idées et j'ai donc testé (pour vous ☺). C'était tout simplement un délice. Je voulais donc partager mes expériences et mes nouvelles créations avec vous (sur papier bien entendu☺). Ce n'est sûrement pas la dernière fois. Je crois même y avoir décelé quelques nouvelles idées. Mais passons à mes derniers essais:

Les *Nems du Raimeux* (rouleaux de printemps). Exotique? Non nooon…!

Il y en aura pour tous ...

Même ceux qui explosent dans la friteuse sont excellents!

Des galettes de riz qui enrobent des carottes hachées; du choux finement coupé; des vermicelles de riz, quelques *Oreilles de Judas* (champignons); un peu d'huile de soja; du sel et du poivre; et … de l'émincé de chevreuil du *Mont Raimeux*! Le tout accompagné de riz parfumé et de sauce aigre-doux. *Mmmmmh*!

À la fin, ce n'est pas un verre de *Saké* que j'ai bu, mais … une gentiane du *Mont Raimeux*!

Un magnifique *Nem du Raimeux (et sa gentiane!)*

Deuxième test: en cette période festive, il fallait bien y intégrer une farce. J'ai donc tenté la *Rissole du Chasseur* à base d'une farce de viande de chevreuil. Accompagné d'une salade verte, ce fut un délice assuré.

Oups! Il en manque déjà une …

La *Rissole du Chasseur* avec sa brisée bien entendu

Comme la dénomination de *Filet Wellington* est déjà réservée pour le filet de bœuf en croûte, ben … j'ai donc inventé le *Filet du Mont Raimeux* pour la variante avec le filet de chevreuil. Un filet enrobé d'une farce avec chair à saucisse et morilles (du *Raimeux* bien entendu) dans une pâte feuilletée … ce fut tout simplement magnifique!

Le *Filet du Mont Raimeux* … avant de passer au four

Le *Filet du Mont Raimeux* … au sortir du four ☺

Le *Filet du Mont Raimeux* … pendant … ☺

Le *Filet du Mont Raimeux* … juste après … ☹

Un petit instant partagé
par René Kaenzig

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 082, mars 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La pratique de la chasse est une activité vieille comme l'humanité. Seul sa raison d'être est aujourd'hui différente. Autrefois élément de survie, la chasse est devenue la garante d'une population d'animaux sauvages saine et en nombre supportable pour l'environnement actuel. Pour beaucoup, cet acte de prélèvement d'animaux ne va pas dans cette logique de régulation. Et pourtant, les études le prouvent et sont claires sur le sujet.

La chasse engendre encore une autre facette que celui du tir d'un animal sauvage: elle entretien le savoir et le savoir-faire. Un élément important qui permet d'augmenter et de perfectionner ses propres connaissances sur la nature.

Les chasseurs vivent aussi des traditions. Pour certains, ces "vieilleries" sont du désuet. Et pourtant, c'est dans se retour aux sources que l'on fait rêver et que l'on peut se ressourcer. Honneurs aux anciens.

Et finalement … c'est tout de même intéressant de constater ce que la chasse engendre comme impact dans l'économie: places de travail et ressources financières. Non seulement ce qui est développé, produit, vendu, acheté, utilisé pour la chasse, mais aussi tous les produits proposés et commercialisés issus de la chasse montrent une vitrine incommensurable. Toute cette palette représente des atouts non-négligeables pour le quotidien de beaucoup de personnes.

Notr'Canard actuel tente de montrer par l'image quelques-une des ces facettes. L'attrait que représente les expositions et les rencontres sur le thème de la chasse est tout simplement impressionnant.

Votre Président
René Kaenzig

Rendez-vous national de la chasse

par René Kaenzig

Dès le passage du portillon de l'exposition "Pêche – Chasse – Tir" de Berne (13-16.02.2014), on se retrouve immédiatement plongé dans l'ambiance "chasse". Cela débute au nez: un feu de bois avec ses fumerolles aux odeurs de résineux. Cela continue par les oreilles avec des

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

sons issus de cors de chasse et de chiens qui accompagnent les fanfares. Plus loin, on s'y croirait vraiment … on est plongé à fond dans toutes les déclinaisons de la couleur verte. Malgré la foule, on s'y sent bien.

On y trouve absolument tout et si l'idée me viendrait d'en faire la liste, j'en serais bien incapable. Je suis persuadé d'en oublier plus que la moitié. Regardez et plongez-vous dans ce supermarché de la chasse. Même dans la grande salle d'exposition, les décorations, les odeurs et les couleurs vous transportent dans la nature (seul le bruit de la foule vous remet dans la réalité).

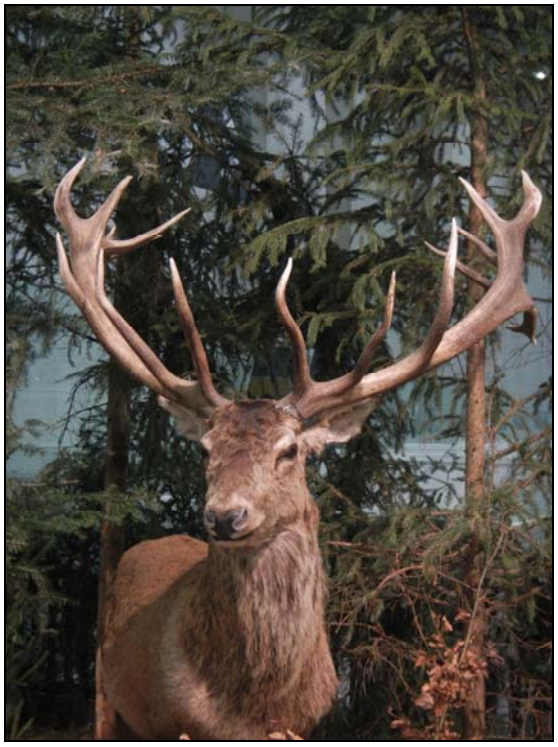
Les produits issus de la chasse sont présentés avec honneur et dignité. Chaque produit est artisanal et confectionné avec soin et respect. On reconnaît une certaine fierté dans les yeux des personnes qui proposent à la vente leurs produits.

Mettons encore à l'honneur avec quelques photographies de ce qui est fait avec les peaux et fourrures de gibier: matériaux de très grandes qualités. Des produits solides et qui durent et de surcroît … d'une grande beauté avec un bilan écologique sans concurrence.

Un petit clin d'œil à notre représentant local, boucher de campagne à *Grandval*, *Stéphane Oester* (son papa sur la photo) et le fumoir de la *Maison du Banneret Wisard*:

Et bien d'autres produits qui donnent l'eau à la bouche…

Pour finir, encore une petite visite de la partie didactique de l'exposition:



Et encore un petit instant partagé: de quoi pourrait bien être fait ce thé … ?

Rendez-vous cantonal de la chasse

par René Kaenzig

La *Société de chasse et de sauvegarde du gibier de Thoune* a organisé la traditionnelle (54eme édition) exposition des trophées de chasse du canton de *Berne* (08.02.2014). Cette exposition a pour but de montrer le résultat de la chasse bernoise de la saison écoulée et reflète l'état du gibier dans le canton. Ceci est possible qu'en regard de la grande participation des chasseurs bernois qui mettent à dispo-sition leurs trophées de cerfs, bouquetins, chamois, chevreuils et autres sangliers. Il est à noter que c'est aussi la plus grande exposition de trophées de Suisse. Une commission d'experts estime les trophées remis. Les chasseurs des trois plus beaux exemplaires des différentes catégories d'animaux seront récompensés. Les bois des chevreuils les plus intéressants ainsi que les têtes bizarres et bizardes sont également récompensés par un prix.

Une petite visite en images:

Les trophées de bouquetins présentés à l'exposition viennent de chasseurs qui ont participé aux tirs d'assainissement de cette population d'animaux. Pour recevoir une telle autorisation de tir, les chasseurs doivent remplir des conditions bien définies. Le plan de tir est fixé par les autorités fédérales.

Même si la marmotte ne présente pas de trophée exceptionnel, elle était bien présente sur les étals du marché avec des remèdes miracles à base de sa graisse …

À la même date et dans le même secteur d'exposition se déroule également le *Marché aux peaux et fourrures*. Les chasseurs du canton sont encouragés à venir vendre et remettre les peaux des animaux de leurs succès de chasse. Même que la somme reçue pour une peau est dérisoire, c'est un acte très digne et responsable de mettre en valeur ce produit naturel, local et de haute qualité. Divers marchands et tanneurs se pressent au portillon pour récolter cette matière première, et encore une fois … flanquée d'un bilan écologique qui ferait pâlir bien des producteurs de vestes et autres manteaux en simili-xyz … (la base étant le pétrole et autres produits hydro-carbures…).

Prochain Stamm !
Mardi, 25 mars 2014
20:00 heures

Bon appétit !

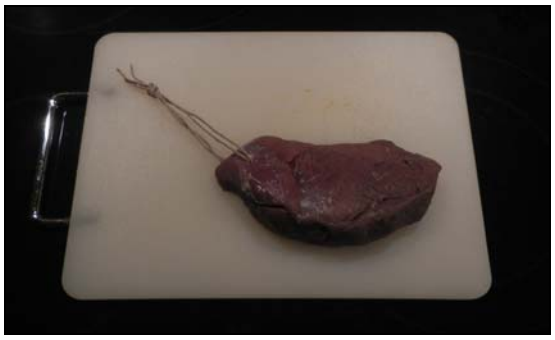
Viande séchée de sanglier

par René Kaenzig

Je vous avais averti que j'allais tenter de nouvelles expériences. Pour un boucher, la manœuvre est facile et ne représente pas un challenge en soi. Il suffit que le client soit content du produit. Mais pour moi, c'est devenu une démarche personnelle pour mettre en valeur un produit de ma quête.

J'ai tenté le coup: préparer et sécher un morceau de viande de sanglier. En images et en quelques mots, j'ai documenté cette première aventure. Le résultat: excellent !

J'ai sorti du congélateur un morceau de viande de sanglier … du *Mont Raimeux* bien entendu. Pour un premier essai, un petit bout de 200 gr cela suffira. J'ai laissé décongeler le tout et y ai passé une ficelle utile pour une phase ultérieure.



J'ai enrobé et baigné le tout dans du sel (prix total: 0.95 frs) et mis au frigo pour 5 jours. Le sel va extraire l'humidité hors de la viande.

Après ces quelques jours passés au frigo, j'ai bien rincé à l'eau courante le morceau de viande et je l'ai même trempé quelques heures dans de l'eau afin de retirer tous les possibles résidus de sel.

Après l'avoir bien séché avec du papier ménage, je l'ai enrobé avec divers épices et herbes aromatiques.

J'en ai fait un joli petit paquet bien serré ficelé dans un reste de tissu. Le tout a reposé pendant 3 semaines au frigo et quelques jours pendu à sa ficelle dans ma cave.

Le jour de sa dégustation: sublime … très vite il ne restait que la ficelle…

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 083, avril 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Notre fidèle écrivain-marcheur alsacien Daniel Moerlen est revenu dans notre région. Il semblerait qu'il ne s'en lasse pas. En fait … il a raison. Notre Grand-Val est tellement beau. Une fois de plus, il a transformé notre région en de magnifiques textes: un vrai ambassadeur!

Sans tarder, laissons-lui la place dans notre bulletin. Lisez et faites vous plaisir!

Votre Président
René Kaenzig

Retour dans le Grand Val

par Daniel Moerlen, Alsace/France
de son blog www.laisservivresespas.com

J'avais ressenti le besoin de retourner dans le *Grand Val*, comme un appel de retrouvailles. J'ai donc mis à profit cette belle journée du mois de février, pour m'offrir une nouvelle escapade dans le Jura suisse. Je me suis réjoui de partir. Quelques jours auparavant, des amis de *Moutier* et de *Corcelles*, m'avaient fait parvenir des mots gentils. J'ai mis le cap sur le village d'*Eschert* (alt. 596 m) qui se trouve à deux kilomètres à vol d'oiseau à l'est de *Moutier*, sur les contreforts du *Graitery*, dans la vallée formée de la rivière *La Raus* entre le *Mont Raimeux* et le *Graitery*, et qui s'appelle *Le Cornet*, mais que l'on appelle aussi le *Grand Val*. Voilà pour situer.

J'ai garé ma voiture sur le parking devant la *Maison Communale*. J'ai été accueilli par un voisin avenant qui promenait son chien, ainsi que le facteur aux yeux rieurs qui venait de s'extirper de sa camionnette jaune. Tous deux connaissaient bien *Charly G*. de *Moutier*, *Nicole G*. de *Corcelles*, et *René K.* de *Crémines*, des habitants du *Grand Val* avec lesquels je m'étais lié d'amitié au fil du temps et de mes balades dans la région, sans oublier mes amis de la section de *Moutier* des *Amis de la Nature*.

Après cette rencontre, je me suis mis en marche sur une petite route qui montait. À mon poignet, ma montre marquait dix heures. J'avais l'intention de monter au sommet de l'*Oberdörferberg* qui domine le *Grand Val*. Je suis monté par une petite route. J'ai allongé le pas et j'ai jeté un coup d'œil aux maisons qui s'égrenaient sur le flanc de la montagne, le long du fil tendu de la petite route, émergeant les unes après les autres des brumes légères, caressées par les premiers rayons du soleil. L'air semblait trembler. La lumière cherchait à se poser. Sur ma gauche, le *Mont Raimeux* se réveillait tout doucement, débarrassé des voiles diaphanes, déployant ses imposantes falaises, citadelles éblouissantes dominant le *Grand Val*. La montagne semblait sortir des brumes comme un insecte de sa mue. Moment de déchirure où le *Grand Val* s'est dévoilé dans l'éclaboussure du soleil d'hiver, comme une clairière dans la forêt des jours. J'ai pris le temps de m'arrêter, de regarder tout autour de moi.

Eschert / Cernetours

J'ai passé par *Champ Leuchu* et *Cernetours*. Un homme est venu avec lenteur à ma rencontre sur l'allée qui menait à sa maison située un peu à l'écart du chemin. Il marchait à l'aide de cannes anglaises. Ces jambes qui n'étaient pas les siennes, lui tenaient compagnie. Je l'ai imaginé

chez lui, ne sachant où les poser, les posant contre un meuble ou contre un mur, avant qu'elles s'écartent en éventail et s'abattent avec fracas sur le sol, Il paraît que la solitude ne convient pas aux béquilles. J'ai engagé la conversation. Il était massif et placide. J'ai remarqué le regard paisible de ses yeux sous ses sourcils épais. Je lui ai confié mon attachement à cette région dans laquelle j'avais pu tisser des liens d'amitié très forts. Il m'a confié ses soucis de santé. Il regrettait de ne plus pouvoir marcher. Il m'enviait. Il est difficile de lui donner un âge. Il m'a confié son grand âge: il allait avoir quatre-vingt-dix ans dans quelques jours. Je lui ai dit qu'à son âge on avait plus d'âge. Il m'a demandé où j'allais. Je lui ai répondu que je comptais monter jusqu'à l'*Oberdörferberg*. Il m'a prévenu que j'allais certainement rencontrer pas mal de neige là-haut. Je lui ai dit que ce n'était pas un problème pour moi car j'avais emporté mes raquettes. Nous nous sommes quittés comme de vieux amis.

Eschert / Les Neufs Prés

J'ai repris mon chemin. Je me suis retourné. Il m'a regardé m'éloigner. Je lui ai fait un grand signe de la main. J'ai longé les pâturages. Devant moi, des falaises émergeaient de la forêt. Un peu plus haut, le brouillard s'étant levé, j'ai profité d'une belle perspective sur le *Grand Val*. Je suis arrivé aux *Neufs Prés* (alt. 723 m) que dominait un piton rocheux comme un poste de guet. La bâtisse était adossée au flanc de la montagne. Une colonne de fumée s'échappait de la cheminée. Des billes de bois étaient empilées sur un pré, pêle-mêle comme des bûchettes. Une odeur de résine embaumait l'air. Elles attendaient d'être transportées jusqu'à la scierie qui en ferait des planches. Au-delà, il n'y avait plus de route, mais une charrière qui montait âprement. Sur la pente raide qui s'élevait, commençait le domaine de la forêt. Je me suis enfoncé dans l'épaisse sylve. Des hauts fûts s'érigeaient comme des colonnades, la forêt se faisait cathédrale. Il y flottait une odeur de terre et d'eau. Après avoir contourné *Le Gros Cerneux*, je suis monté par la *Côte des Prés Menos* qui longeait *Les Roches*. La charrière montait en grand lacets. Des ravins vertigineux descendaient çà et là des hautes falaises auxquelles s'accrochaient des arbres téméraires.

Dans un lacet, j'ai aperçu un peu en contrebas, la cabane *Colonie du Grand Val* remarquablement bien situé à 950 mètres d'altitude, sur le replat dominant les *Vieux Prés*, au pied des pistes de ski des *Places*, au-dessus de la *Peute Combe*. Ce jour-là, point de skieur en vue. J'étais tout seul là-haut. J'ai profité du beau point de vue en direction du *Grand Val* et du *Raimeux* qui languissaient dans les transparences. Un peu plus haut, à l'écart de la charrière, une cabane rustique, le *Bichsel Ranch*, profitait des premiers rayons du soleil.

Bergerie d'Eschert

J'ai passé la *Bergerie d'Eschert* (alt. 1'084 m), bergerie autant qu'auberge. Un chien était attaché à une chaîne. Il donna quelques signes d'inquiétude et de nervosité lorsque j'ai passé devant la bâtisse. Puis il s'est contenté de faire tournicoter sa queue en aboyant. La journée était magnifique. L'une de ces belles journées lumineuses. Le soleil faisait briller la neige qui semblait n'attendre que moi. J'ai chaussé les raquettes car à partir de là, le manteau neigeux étais épais.

Chalet du *Ski Club d'Eschert*

Par le *Cras Papon*, je suis monté au chalet du *Ski Club d'Eschert* (alt. 1'147 m) situé lui aussi, à proximité des pistes de ski des *Places*. La terrasse était baignée de soleil. De là je suis monté à l'*Oberdörferberg*. Le manteau neigeux est devenu de plus en plus épais. La pente s'est accentuée. Mes bras gesticulaient en cadence comme des bielles de locomotive. Le soleil était haut dans le ciel. La neige s'est ramollie. Par endroits elle était rêche comme du sucre cristallisé. La marche est devenue pénible. La montagne était enveloppée dans un profond silence. Il n'y avait pas âme qui vive là-haut à part moi. Je n'entendais rien sinon les battements de mon cœur. J'ai admiré les brillances, des reflets sur la neige tôlée, des moirures frémissantes et nacrées mordues par les masses sombres des forêts.

Cabane à l'arrivée du téléski du *Grand Val*

Je suis monté au-dessus de la barrière rocheuse de *Morteroche*. La récompense était proche. J'ai finalement abouti à la crête. Un vaste panorama s'offrit alors à mon regard, du *Weissenstein* jusqu'à la *Stallflue* en passant par la *Hasenmatt* qui culminait à 1'445 mètres. Les flancs abrupts de la chaîne plongeaient vers le vallon du *Bantlibach* resté dans l'ombre. En direction de *Gänsbrunnen*, le brouillard semblait être resté maître du fond de la vallée. De l'autre côté du ravin moutonnaient les sommets, s'entassant vers l'horizon aux lignes incertaines. J'ai laissé mon regard errer sur les lointains. Derrière la *Gitziflue*, les *Alpes* dans leur manteau d'hermine s'étaient réunies en cohorte. Quelle belle récompense après les efforts de la montée! Je me suis assis sur les marches d'une cabane, et j'ai contemplé le paysage qui était silencieux comme une pendule électrique. J'ai regardé tout cela, sans n'en laisser rien perdre. Puis j'ai renversé la tête pour regarder le ciel d'un bleu cru. Après avoir bu une tassé de thé, j'ai essuyé d'un revers de la main mes lèvres, avant de manger quelques biscuits secs. Il était midi.

Mon casse-croûte achevé, j'ai rangé mes affaires et j'ai repris mon chemin. J'ai suivi la ligne de crête que balayait une aigre bise. Je suis arrivé au point culminant de l'*Oberdörferberg* marqué par une borne à 1'297 mètres d'altitude. Je suis descendu par la *Yujose*. Le sentier à flanc de montagne était enneigé et demandait beaucoup d'attention. Il était trop étroit pour que je puisse y marcher raquettes aux pieds. En raquettes le pied est moins sûr. J'ai émergé de la forêt, nimbé de lumière. Au loin j'ai aperçu le sommet du *Chasseral*. De grands arbres déployaient leurs branches tortueuses en rêvant au printemps. Je suis descendu dans un vallon. Descente dans une perfection blanche. Un délice. Des indices me laissèrent soupçonner la présence d'animaux. Quelques longueurs de raquettes plus tard, j'ai débouché sur le plateau de la *Loge aux Bœufs* (alt. 1'142 m).

J'aurais voulu marcher plus loin, pousser ma balade jusqu'au sommet de la montagne de *Graitery* qui se dressait devant moi. Le sentier qui y menait était encore bien enneigé. De plus, le dernier tronçon était escarpé. J'ai jeté un coup d'œil à ma montre. Le temps passait. L'aiguille qui trottinait entre les chiffres, ce n'était pas seulement son affaire; c'était aussi la mienne, car j'étais seul là-haut. Le temps qui passait était en moi; il disposait de ma tête, de mon corps.

L'après-midi étant bien entamée, j'ai préféré prendre le chemin du retour.

Je suis descendu par *La Combe*. Au début, le sentier qui longeait la lisière de la forêt était enneigé. Puis, il est entré dans la forêt. À partir de là, la descente n'était pas très commode. Le sentier était très raide. Par endroits, des marches avaient été aménagées avec des rondins. Après avoir traversé le lit d'un torrent, il reprenait sur l'autre versant. Puis il descendait le long d'un ravin profond et abrupt. J'ai dû pour y descendre suivre un tracé pas évident qui serpentait le long des falaises. Une partie du sentier avait été emporté par le torrent. Après quelques passages particulièrement exposés, sécurisés par des chaînes, l'ébauche de sentier s'est séparée en deux: une branche partait en direction de *Moutier* par la *Haute Joux* et l'autre en direction d'*Eschert* par *Les Roches* du haut desquelles se précipitait une grande cascade, violence élémentaire de la nature et de la vie. J'ai pris la direction de *Moutier*. Après avoir escaladé quelques marches, je me suis retrouvé sur le versant nord de la *Haute Joux* que j'ai longé pendant quelques temps.

Vue sur *Moutier* et l'entrée des gorges

Après avoir avalé quelques lacets, j'ai débouché au-dessus de la *Côte Breuleu*. À partir de là j'ai faussé compagnie au sentier balisé qui descendait à *Moutier*, et j'ai coupé en travers par les *Prés Beuclair* pour jouir d'un magnifique point de vue sur *Moutier* et ses gorges, ainsi que sur le village de *Belprahon* au pied du *Mont Raimeux* et *Eschert*. Parvenu au bas de la pente, j'ai traversé le ruisseau qui descendait de *La Combe*. Il ne me restait plus qu'à monter la rue principale. Une femme taillait ses arbustes. Un chat qui venait de faire sa toilette, s'étirait sur un muret. C'était un après-midi paisible à *Eschert* qui baignait dans la sérénité. Arrivé sur le parking de la *Maison Communale*, j'ai jeté un dernier coup d'œil vers le *Mont Raimeux* avant de m'engouffrer dans ma voiture. J'avais alors le sentiment que ma fidélité à cette vallée avait été, une fois encore récompensée. Il est des montagnes qui libèrent, parce qu'elles tracent un chemin, depuis la vallée vers une lumière intense qui attire le regard, et nous donne le désir de chausser nos godillots et de partir, de laisser vivre nos pas. Je venais de passer une journée loin de tout, près du ciel, dans des lieux de solitude et de beauté. Ces quelques heures passées là-haut dans l'effort et la contemplation, étaient bonnes à prendre. Je les ai prises. J'ai remercié le ciel pour ces instants volés au *Grand Val*. Pour cette balade je ne pouvais espérer meilleurs conditions météo. J'ai pris la route du retour avec la fringale. Le grand air avait fait son effet.

Quand la neige fond sur les crêtes du Grand Val

par Daniel Moerlen, Alsace/France
de son blog www.laisservivresespas.com

Février avait tiré sa fin. Les nuits restaient froides, mais les journées apportaient à la terre cette chaleur qui lui avait tant fait défaut. Au lever du jour, le flanc des montagnes était enveloppé d'une brume transparente comme un voile de mariée. Le printemps manifestait son impatience avant le repli de l'hiver. Il s'annonçait vaporeux. Au creux des chemins, la neige s'égouttait. Les premières fleurs batail-laient pour percer la croûte gelée. Elles se jouaient des restes de neige ajourés comme des dentelles, entre lesquelles elles se faufilaient, la tête haute. La terre s'éveillait lentement.

J'ai garé ma voiture sur le petit parking situé devant l'église paroissiale réformée du XVI^{ème} siècle du village de *Grandval* (alt. 608 m), à côté de laquelle se trouvait un petit cimetière. J'ai profité d'un beau coup d'œil sur l'imposant *Mont Raimeux* qui, à l'arrière-plan, de l'autre côté de la

vallée que l'on appelle *Le Cornet* ou le *Grand Val*, déroulait ses falaises, imposantes citadelles dans l'emprise végétale.

L'église de *Grandval* et le *Mont Raimeux* en arrière-plan

Et me voilà parti, tout guilleret et fort satisfait de mon projet de randonnée. Je me suis dirigé vers le pied de la montagne. L'air était encore très frais, mais un jeune soleil effaçait peu à peu la brume. Les branches nues étaient encore d'hiver, mais on sentait que le gros de l'hiver était derrière. Déjà, les jours rallongeaient et la froidure n'était plus aussi vive. Le bleu pâle du ciel presque printanier se mariait avec les bruns d'une nature encore hivernale.

Je suis monté le long de *Plain des Traits*. Les pentes enneigées de l'*Oberdörferberg* se dressaient devant moi. Les rayons du soleil léchaient la crinière des sapins. Je ressentais l'haleine de la montagne, une respiration à la fois immobile et puissante, une sorte de souffle humide et frais. J'ai gravi les pentes du *Crêt-champs* sur un sentier herbeux. J'ai débouché sur une charrière. Je l'ai traversé pour monter tout droit sur les pentes du *Plain Journal* (alt. 793 m). En lisière de forêt, les premières fougères étalaient leurs larges feuilles dentelées. J'ai passé sous un chalet déserté par ses occupants temporaires. Je me suis arrêté. J'ai pris le pouls de la nature. Je me suis imprégné du silence.

Je suis monté dans la *Peute Combe*. À droite, une percée à travers la forêt ouvrait un horizon sur le *Graitery*, *Les Vieux Prés*, et au loin, *Moutier* et *Belprahon*. Hêtres et sapins étaient entremêlés. Le soleil filtrait à travers les arbres, jetant des notes claires à travers le feuillage, laissant des plaques d'ombre au pied des sapins.

Je percevais l'odeur de moisissure venue du sous-bois, celles des ravines où ruisselait l'eau, celle aussi des roches qui pleuraient leurs larmes d'eau. Le sentier était très raide. Il montait en lacets. Il était recouvert d'un tapis de feuilles mortes qui bruissaient sous mes pas. En bordure de sentier, un tronc déchiqueté sur toute sa hauteur laissait apparaître son aubier comme l'os d'un membre brisé. Le sentier est devenu de plus en plus étroit. Il serpentait à flanc de montagne. Il est devenu rocailleux, parcouru de grosses racines sur lesquelles j'hésitais à poser mon pied. Des marches étaient aménagées. Un précipice gris noir dévalait jusqu'au fond d'un ravin. Des marcheurs pressés avaient ouvert des raccourcis entre les lacets, comme si l'efficacité était devenue chez eu une seconde nature. J'ai essayé de percer les secrets dissimulés dans les cavités obscures du sous-bois. J'ai passé à côté d'une imposante fourmilière.

J'ai débouché *Sur les Rives* (alt. 960 m). Un banc déserté avait des allures de rendez-vous manqué. Des grumes à charroyer y étaient entreposées. Les billes exposées au soleil pleuraient leur résine. Le ciel était tinté de transparences. Aux lueurs blanchâtres des premiers instants du jour, avait succédé un bleu plus clair parcouru de vapeurs. J'ai posé mon sac à terre, mes bâtons de marche dessus, et j'ai fait une pause. De la vallée montait une rumeur lointaine qui soulignait le silence en contrepoint. J'ai embrassé du regard le vaste panorama. J'ai contemplé le *Grand Val* ouvert à mes pieds. Les maisons de *Crémines* et de *Corcelles* s'éparpillaient sur les prairies au pied du *Mont Raimeux* qui baignait dans une atmosphère légèrement laiteuse

et bleutée. La lumière très douce caressait délicatement les falaises qui affleuraient. Douceur et puissance s'équilibraient harmonieusement. J'ai suivi du regard le feston de la ligne de crête du massif. Des souvenirs affluèrent alors.

Chalet du *Ski Club de Grandval*

J'ai consulté les panneaux placés à cet endroit. Puis j'ai repris mon chemin. Le paysage s'est ouvert largement en direction de l'amont du *Grand Val*. J'ai passé à côté du *Chalet des Fougères* du *Ski Club de Grandval* (alt. 955 m). La cabane était bardée de bois. Les planches avaient viré au fauve avec des nuances brunes ou rouges par endroit, ainsi que sont les feuilles de vigne vierge au sortir de l'automne. À côté, il y avait une métairie typique du *Jura*, avec une grande vacherie qui indiquait une importante activité agricole de montagne.

La ferme de *Sur les Rives* / *Grandval*

Après avoir longé le *Pré Guérin*, le chemin est monté dans la forêt. Du coup, la pente s'est subitement accentuée. Lorsque je suis sorti de la forêt, je fus ébloui par le soleil généreux. J'ai dû chausser mes lunettes de soleil. Je me suis retrouvé au pied d'un grand champ de neige. La cape laineuse jetée par l'hiver sur les prés, ruisselait de fins cristaux sous la caresse des rayons du soleil qui s'est fait plus fort au fur et à mesure qu'il montait. Progressivement, il s'est répandu à flots. Il dessinait des ombres derrière le tronc des sapins impassibles et fiers qui hérissaient le flanc de la montagne. Leur toison sombre et épaisse leur donnait des allures de sentinelles en faction, de lanciers protégeant leur seigneur.

J'ai débouché sur la crête à 1'226 mètres d'altitude. J'ai accédé à un univers en suspens. J'étais entre deux mondes. Je fus saisi par une profonde émotion. Nul bruit ne froissait le silence. J'étais seul. La montagne me semblait vide. Partout autour de moi, la lumière avait pris ses quartiers, s'installant en conquérante comme si l'occupation des lieux devait durer toujours. J'ai écouté le silence qui enveloppait tout. Une grande perspective s'ouvrit et m'accueillit avec faste. Sur l'autre versant, la lourde masse de la *Hasenmatt* pesait de tout son poids sur le vaste socle sombre de la forêt. Au loin, dans une échancrure du massif du *Weissenstein*, le ciel et les sommets des *Alpes* s'épousaient, se fondant en une couleur unique faite d'un mélange de bleu et de gris-blanc.

Mélange de bleu et de gris-blanc: les *Alpes*

Je me suis mis à rêver: je volais dans les airs en compagnie des oiseaux. Porté par les vents, je me laissais glisser dans les courants. Je me sentais léger, presque aussi immatériel qu'une plume. Rien ne pouvait m'arrêter dans mon élan. Je virevoltais avec grâce. Je m'élevais toujours plus haut, attiré par l'infini du ciel. Je me fondais dans les airs. Je m'unissais aux éléments dans une fusion bienheureuse. Puis, je suis redescendu sur terre.

J'ai pris à droite en direction du sommet de l'*Oberdörferberg*. Au loin, isolée dans l'hiver, l'auberge montagnarde de l'*Ober-*

dörferberg (alt. 1'234 m) faisait le dos rond. La cheminée fumait en minces filets qui se perdaient dans les blancheurs mêlées de la terre et du ciel. La matinée penchait vers l'heure de midi. Je me suis installé au pied d'un arbre solitaire qui baignait dans la clarté blanche qui inondait ses ramures. Il avait l'air de porter tout le ciel. À quoi pensait-il? Se sentait-il abandonné? J'ai décidé de lui tenir compagnie et de m'installer à son pied. À l'aide de quelques pierres plates, je me suis confectionné un siège. J'ai mangé mon pique-nique, tandis que dans le ciel, un avion, symbole du temps aboli, de l'affranchissement des distances, laissait derrière lui une trainée blanche. La température était montée d'un cran.

L'auberge de l'*Oberdörferberg*

Backihaus du *Club Alpin Suisse*

Puis j'ai suivi la ligne de crête qui s'est incurvée, puis s'est affaissée lentement en direction du *Backi*. J'ai longé les murs de pierres sèches. J'ai longé la crête le long de la frontière cantonale et linguistique. Les branches nues des arbres habillaient le paysage d'une sévérité végétale. Je suis arrivé à la cabane du *Club Alpin Suisse* du *Backihaus* (alt. 1'185 m). Elle avait fière allure au milieu du paysage. Je me suis assis sur le banc devant la bâtisse et j'ai bu quelques rasades de thé tout en m'imprégnant du paysage qui m'entourait. À quelques minutes de là, j'ai trouvé un promontoire qui dominait *La Haute Joux* et qui faisait office de belvédère. J'ai posé mon regard sur les lignes de crête, aux confins du ciel. J'ai regardé en direction du *Beucle* et du *Schöneberg*. Tapies au creux de la vallée, les maisons de *Crémines* et de *Corcelles* s'éparpillaient sur les flancs du Mont Raimeux. Au pied des pentes abruptes du *Buement Breulais*, le hameau des *Vaivres* ressemblait à une frêle embarcation échouée sur la grève.

Ferme et auberge du *Montpelon*

Je suis descendu par le *Staatswald*. J'ai dévalé la pente à travers une belle forêt. Le chemin le plus court aurait été de descendre directement à la gare de *Gänsbrunnen*. J'ai préféré faire un crochet par *Montpelon* (alt. 888 m) situé au pied du *Brunnersberg*. J'ai débouché dans la petite vallée du *Bantlibach* prise en enfilade dans un moutonnement de sommets qui se déployait devant mes yeux. Puis je suis descendu le long des falaises par un étroit sentier âpre et tourmenté, très escarpé et caillouteux. Sur l'autre versant une imposante carrière au pied de l'arête des *Rougés* retint mon attention. J'ai débouché sur la route de *Balsthal*. J'ai pris la direction de *Moutier*. J'ai passé devant la gare de *Gänsbrunnen* située dans l'étroite gorge de la *Raus*. Puis j'ai suivi la direction de *Corcelles*. J'ai passé *Les Vaivres*. Alors que je traversais le hameau, un chien commença à donner du museau en éventant ma présence. Il s'est levé, flairant l'air à petites lampées, puis s'est mis à aboyer. Il était encore très jeune et un peu peureux. J'ai essayé de gagner sa confiance, mais il a gardé ses distances. J'ai longé *Les*

Montegnattes. J'y ai croisé un vététiste qui soufflait en grimpant la côte.

Un peu plus loin, j'ai aperçu les premières maisons de *Corcelles* au pied du *Mont Raimeux*. Avec une tranquille assurance, le village profitait de sa situation en adret grâce à laquelle les maisons recueillaient les précieux rayons du soleil, synonymes de vie. J'ai longé le *Gaibiat* qui descendait de *La Fin de l'Envers*. J'ai traversé le bourg. Des ouvriers étaient en train de refaire la voirie.

Je n'ai pas voulu manquer d'aller saluer mon amie *Nicole*. Au cours de mes balades, je me suis toujours laissé la possibilité de m'attarder pour aller parler aux gens de rencontre. "Mais entrez donc" m'ont-ils souvent dit, même si cela les dérangeait. Ils ont volontiers partagé avec l'hôte de passage le verre de l'amitié. Cet état de fait témoignait de leur goût de la parole et de l'échange. Que de belles rencontres j'ai faites au cours de mes errances. J'ai vu non seulement des beaux paysages, mais également des femmes et des hommes plains de bonté pour la plupart. Les gens se demandent parfois si je ne m'ennuie pas quand je pars seul en randonnée. Eh bien non, pas du tout: je regarde, j'écoute, je sens, je goûte, je pense et … je rêve. À vrai dire, quand je suis seul là-haut, c'est un long dialogue qui s'installe entre moi et la nature.

Crémines

Après avoir quitté *Corcelles*, j'ai passé sous le viaduc. Puis, j'ai pris la direction de *Crémines* par un chemin d'herbe le long du ruisseau qui coulait en contrebas. J'ai traversé *Crémines* accompagné par la rumeur du trafic. J'ai senti mieux encore le privilège de cheminer loin de tout cela, au hasard des chemins. Je me suis empressé de m'éloigner de la route. Je suis monté aux *Neuf Clos* d'où j'ai pu profiter d'une belle vue sur le village qui s'étirait dans la vallée inondée de soleil. Une odeur âcre et familière me caressa les narines. Quelqu'un faisait brûler des branches en contrebas du chemin. Les flammes rougeoyantes dévoraient le bois mort. Des volutes de fumée s'élevaient dans l'air. J'ai traversé le *Plain des Traits*. Les prés étaient verts mais pas une feuille n'annonçait l'arrivée du printemps sur les arbres. Mes pas me ramenèrent enfin au parking de l'église de *Grandval* comme une récompense à la patience de flâner. Sur la petite route, des mamans promenaient leurs enfants. Dans la lumière étonnamment miellée, un couple de personnes âgées revenait lentement de sa promenade, bras dessus bras dessous. L'image était touchante.

Cette journée n'aurait pas été complète si, sur la route du retour, je ne m'étais pas arrêté chez mes amis *Yvette* et *Charly* de *Moutier*. C'était bon d'être réunis en cette fin d'après-midi, assis en face des gorges et des arêtes baignées de soleil, partageant notre admiration de la nature. Puis la conversation a pris un tour plus intime, plus profond. Elle nous a entrainés sur ces sentiers décisifs qui joignent la terre au ciel.

Les meilleures choses ont une fin. Au cours de ce périple flâneur, j'ai une fois encore découvert des trésors cachés que le *Grand Val*, vu de la route ou du train, ne laisse pas supposer. C'est comme une librairie qui, vue de la rue, ne laisse pas supposer tout ce qu'elle contient. De retour chez moi, j'ai rangé toutes ces images et toutes ces belles émotions entre les plis de ma mémoire, afin d'éviter que mes souvenirs disparaissent comme du sable sur un tamis, et pour que, plus tard, je puisse les caresser en pensée lorsque printemps, étés, automnes et hivers, ne formeront qu'une seule saison, celle de mon existence.

Prochain Stamm !
Mardi, 29 avril 2014
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 084, mai 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le printemps est synonyme avec "renaissance". On parle du joli mois de mai. La nature nous offre cette année déjà de belles couleurs vives. Les oiseaux sifflent leurs plus belles mélodies. Les températures montent et les terrasses se remplissent de plus en plus. Les gens ont le sourire.

Mais ce joli mois de mai n'est pas synonyme avec "beaux jours" pour tous. Les faons et les levrauts viennent au monde dans cette jolie herbe verte au voisinage des forêts et des bosquets. N'oublions pas non plus les oiseaux nichant au sol. Et si les conditions météorologiques le permettent, cette période de renouveau coïncide également avec la première fauche des champs.

Toute la gent cynégétique est sur pieds pour sauver ces petits êtres qui n'ont encore aucun moyen de protection. Les nemrods font un maximum pour être à disposition et collaborer avec les agriculteurs. C'est très souvent une course contre la montre. Malheureusement un accident est vite arrivé et n'est parfois pas évitable.

Un autre fléau menace aussi ces petits êtres: les chiens en liberté. Pensez-y! Lors des prochaines promenades avec votre compagnon à quatre pattes, ne le laissez pas flairer dans l'herbe aux abords des forêts et des bosquets. Même si vous êtes convaincu que votre chien ne fera pas de mal à cette petite boule de poils, une simple reniflée sur un animal aussi fragile peut mettre fin à ses jours. À la naissance, un faon ne pèse que quelques centaines de grammes et n'a aucune défense pour se protéger. Il ne pourra pas se sauver. Ne les dérangeons pas inutilement. Merci!

Votre Président
René Kaenzig

La haute technologie au profit du sauvetage des faons

par René Kaenzig

La miniaturisation et les avancées technologiques dans le domaine des avions télécommandés donnent à ces engins un nouveau et large spectre d'utilisations. Autrefois "jouet", il est devenu pour les militaires "moyen d'exploration" et même "engin de guerre". Aujourd'hui, le drone est utilisé pour accéder à des endroits où l'homme ne peut plus s'y rendre (catastrophe) ou là où il n'y survivrait pas (pollution, radiation). C'est aussi devenu un outil supplémentaire qui ouvre d'autres possibilités pour des techniciens dans les domaines les plus divers.

Mais il est aussi devenu objet du grand public. Soit pour les amateurs de modélisme ou pour les photographes et vidéastes qui recherchent de nouvelles perspectives. Le voyeurisme est aussi

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

devenu un élément qui complète cette palette et qui donne actuellement des cheveux gris aux législateurs.

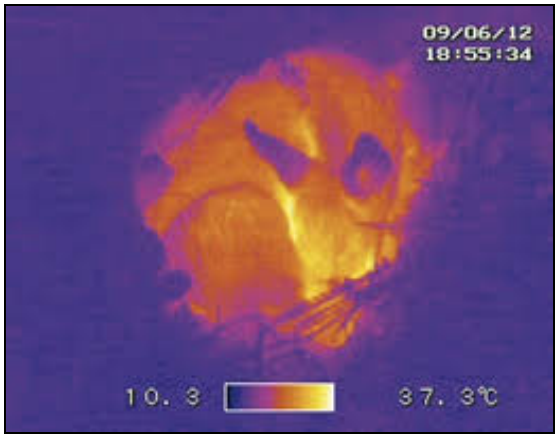
Mais que vient faire un article sur ces "machines" dans *Notr'Canard*? Comme mentionné ci-avant, la miniaturisation et les avancées technologiques donnent de nouvelles perspectives d'utilisations pour de tels engins. C'est justement l'augmentation de la résolution des capteurs infrarouges (ou thermiques) et leur miniaturisation, donc la diminution de leur poids, qui a permis de les embarquer dans des avions modèles réduits commandés à distance. Un vieil adage des grands stratèges dit "qui tient les hauts, tient les bas". Il faut donc aller en hauteur pour mieux voir et contrôler ce qu'il y a en bas. Le sujet de cet article est cette capacité de pouvoir survoler un champ avec ces appareils afin de repérer un animal avec la caméra infrarouge pour lui venir en secours avant le passage de la faucheuse: la haute technologie au profit du sauvetage des faons.

Au printemps, les chevrettes mettent au monde leurs petits dans les champs, non loin de la lisière de la forêt ou aux alentours de bosquets ou autres haies de buissons. Les beaux jours du printemps coïncident aussi avec les premières fauches. Les statistiques qui recensent les faons fauchés en plein champ par les machines sont bien tristes. Chasseurs et autres amoureux de la nature tentent de limiter les accidents et collaborent très étroitement avec les agriculteurs. Différentes possibilités sont misent en œuvres, par exemple en plaçant le soir avant la fauche des fanions, des drapeaux ou des feux clignotants susceptibles d'effaroucher les chevreuils. Un autre moyen est de passer au peigne fin tout un champ juste avant le passage de la machine. Ceci est un travail considérable qui prend du temps et qui demande beaucoup de concentration. Tapis au sol, immobile et dissimulé sous l'herbe, les faons ne sont visibles que difficilement. Cette attitude est idéale contre un prédateur, mais pas pour se protéger d'une faucheuse. On se fait accompagner de chiens, mais le faon ne dégageant pratiquement pas d'odeur, le succès n'est pas toujours garanti.

Les systèmes de détection de gibier équipés de capteurs infrarouges montés sur une barre télescopique sont une possibilité. Les chasseurs prévôtois possèdent un tel système qui demande dans son emploi beaucoup de dextérité. Pas toujours facile de détecter le rayonnement de chaleur d'un petit faon quand les premiers rayons du soleil chauffent la rosée.

Venons-en maintenant au avions télécommandés. En fait, le plus efficace est l'engagement de petits hélicoptères équipés d'une caméra infrarouge. Pour être correct dans la dénomination, c'est de multicoptères que l'on parle ici. Équipé de plusieurs rotors (4, 6 ou 8), l'engin n'en sera que plus stable et plus facile à piloter et se fera fi des turbulences.

Cette solution est onéreuse et ne rentre pas dans la catégorie des "jouets". Elle n'est pas pour toutes les bourses. Mais cette solution a l'avantage que l'engin volant est équipé d'une caméra infrarouge (non pas seulement d'un capteur infrarouge) et qu'une liaison de communication livre une image directe à l'utilisateur. Le taux de réussite pour retrouver les animaux est plus important.



L'engin volant pourra être télépiloté (ou programmé selon un plan de vol préétabli) et survolera tout un champ. Mais là aussi, la caméra infrarouge fonctionnant sur la détection d'écarts de températures, elle ne sera efficace que lorsque les températures ambiantes sont basses (notamment le matin).

De tels systèmes donnent des chances de survie supplémentaires aux cervidés nouveaux-nés. Mais une chose est sûre: la connaissance du terrain et les longues observations des habitués du lieu, tels que chasseurs et autres amis de la nature, sont les éléments les plus sûrs pour un sauvetage de faons efficace.

Que faire si l'on découvre un faon

par René Kaenzig

Ne pas toucher l'animal à mains nues !
Lors d'une promenade, si vous avez la chance d'observer un jeune faon, restez à distance. Réjouissez-vous de ce moment privilégié et ne dérangez pas inutilement l'animal. Si vous touchez ce petit être, votre odeur sera déposée sur lui. Sa mère pourra être troublée par cette odeur étrangère et le rejettera très probablement.

Si le lieu de cette découverte vous semble exposé à un quelconque danger, alors souvenez-vous bien de l'endroit et marquez-le avec une branche et un mouchoir en papier par exemple. Communiquez-le à un chasseur de votre entourage. Il saura faire le nécessaire pour transporter correctement le faon afin de le mettre en sécurité. Sa mère le retrouvera plus tard sans problème.

Prochain Stamm !

Mardi 27 mai 2014
20:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(agenda officiel, voir convocation)

1. **PV AG du 16 mai 2013**
2. **Comptes 2013**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nominations**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2014 (2015)**
8. **Cotisations 2014**
9. **Budget 2014**
10. **Divers**

PASVAC 2014

(11.08.2014 – 15.08.2014)

Chers enfants,

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* se met à nouveau à votre service dans le cadre de *Passeport Vacances Jura-Bernois*. Vous aurez la possibilité de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains et terriers pour les autres. Presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers, lièvres, etc... vous seront dévoilés. Nous tenterons aussi d'en observer.

- 11.08.: Crémines / Mont Raimeux
- 12.08.: Crémines / Mont Raimeux
- 13.08.: Moutier / Montagne de Moutier
- 14.08.: Crémines / Mont Raimeux
- 15.08.: Eschert / Graitery

Aussitôt le programme publié par PASVAC (en mai 2014), veuillez vous inscrire directement à cette adresse: www.pasvacjb.ch.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

La nature nous parle … et nous ne la comprenons pas … il me semble y déceler une larme …

D'autres petits instants partagés

par René Kaenzig

Le printemps au *Mont Raimeux*

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 085, juin 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La chasse est à l'origine de l'humanité (au même titre que la pêche et la cueillette bien entendu). La chasse a donc une histoire de plus de trois millions d'années. Sa raison d'être était autrefois la survie. Aujourd'hui elle est un moyen de réguler les populations des animaux.

Tout au long de ces millénaires, la chasse a laissé des traces témoignant qu'elle faisait partie de la vie quotidienne. On trouve des dessins dans des grottes ou des peintures faites par d'anciennes civilisations. On retrouve des éléments de tout le développement des tactiques, des pièges et des armes pour que l'homme arrive à ses fins. Tout ceci est bien documenté dans des archives et dans de magnifiques livres illustrés.

Mais saviez-vous que le Château de Landshut, dans la commune d'Utzenstorf dans canton de Berne, abrite le "Musée suisse de la faune et de la chasse" ainsi que la "Bibliothèque suisse de la chasse". On peut y voir, toucher, entendre sur tout les thème qui on trait à la chasse en Suisse.

Ci-après, un court portrait … pour vous motiver à y faire une petite visite.

Votre Président
René Kaenzig

Château de Landshut: la chasse à l'honneur

Textes et photos: www.schlosslandshut.ch

Le seul *Musée suisse de la faune et de la chasse* se trouve dans le canton de Berne, dans le *Château de Landshut*, ancien château de bailli entouré d'eau. Construit au XVII^{e} siècle, il se situe à 200 mètres de l'*Emme*, raison pour laquelle des cours d'eau traversent son splendide parc du XIX^{e} siècle.

Dans les salles historiques du château, le temps s'est arrêté: le mobilier et les tableaux, dont les superbes natures mortes d'*Albrecht Kauw*, sont d'époque. On se sent comme un châtelain en découvrant la pièce de *Landshut* aux riches boiseries avec un buffet d'apparat sculpté, et la salle des fêtes.

Le *Musée suisse de la faune et de la chasse* documente l'histoire du gibier et de la chasse en Suisse du paléolithique à nos jours par des expositions permanentes:

- Homme et chien, deux compagnons de chasse: Un aperçu des principales races de chiens de chasse et leur engagement dans les différents modes de chasse pratiqués dans notre pays.

- La collection historique de chasse "*La Roche*": Une collection privée parmi les collections spéciales européennes les plus intéressantes avec environ 600 objets (des dagues, des épieux de chasse, des arbalètes, des fusils et des carabines, des couverts et des couteaux

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

de chasse). Un plaisir esthétique, même pour le novice.

- La Corne de chasse: Le cor de chasse, instrument de communication et de musique de chasse, est présenté de façon extraordinaire par une cinquantaine d'instruments recouvrant cinq siècles; le tout accompagné d'extraits musicaux.
- Leurres pour canards: Par la mise en place de leurres confectionnés à partir de matériaux très divers, les chasseurs incitent les canards à survoler les eaux. Septante-cinq sujets factices d'origine européenne et nord-américaine sont exposés.

- La faune sauvage et les humains dans le paysage cultural: Les chasseurs et les non-chasseurs partagent notre espace vital avec la faune sauvage. Au moyen d'animaux naturalisés, d'images, de textes et d'une station multimédia, les visiteurs acquerront des connaissances intéressantes sur la vie et la survie dans le paysage cultural suisse.
- Traces de la chasse en Suisse: L'histoire, les origines et l'importance de la chasse en Suisse, ainsi que le développement des populations de gibier.
- Fauconnerie: Les rapaces ont été utilisés pendant des millénaires comme aides à la chasse. L'histoire de la fauconnerie suisse s'étend sur plus de 1'000 ans. L'exposition présente très bien les aspects historiques et les techniques de chasse, ainsi que les aspects biologiques et symboliques de la fauconnerie.

- Armes à feu des chasseurs suisses au XIX^{e} et XX^{e} siècles: Avec quelles armes le chasseur suisse chassait-il? Quelles sont les évolutions techniques pouvant être observées? Une exposition renouvelée nous montre comment les armes ont été utilisées par les chasseurs suisses – mais aussi les braconniers! – pendant les deux derniers siècles.

Le musée organise aussi périodiquement des expositions temporaires (voire le programme sur le site du musée).

L'aube du printemps au Raimeux

par Daniel Moerlen de son nouveau site
www.laisser-vivre-ses-pas.com

En ce début du mois de mai, on aurait dit que la nature ne savait plus que faire. Devait-elle fêter l'arrivée du printemps ou se rétracter? Ce n'était pas encore ça. Moments adolescents d'indécision entre soleil et pluie. Les chemins étaient détrempés. Certes, cette pluie était la bienvenue après plusieurs semaines de sécheresse. Je me suis retrouvé un peu déprimé. Finalement le soleil a daigné refaire son apparition, certes timidement. Je me languissais du *Grand Val*. J'avais hâte de retrouver ses sentiers. Entre lui et moi, c'était devenu une histoire d'amour. C'est précisément mon attachement à cette vallée du *Jura* qui m'a incité à proposer à ma femme de m'accompagner sur les pentes du *Mont Raimeux* qu'elle ne connaissait pas. Je lui ai promis beaucoup de plaisir et j'ai surtout voulu lui réserver la surprise de la découverte du *Gore Virat*.

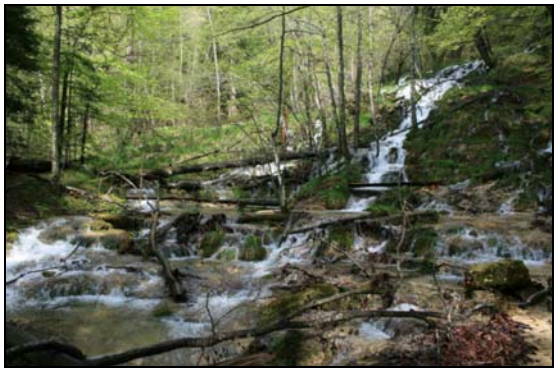
Nous garons notre voiture à l'entrée de *Corcelles* (alt. 628 m). À notre descente de la voiture, nous faisons un peu la grimace. Il y a une intense humidité dans l'air. La montagne fume. Il fait froid. Nous nous habillons en conséquence. Nous ne tardons pas à nous mettre en marche. Nous suivons les méandres de la charrière qui monte au *Raimeux de Crémines* et qui commence à peine à s'incliner. Ce chemin, je le connais par cœur. Nous passons sous le pont de chemin de fer. Puis, nous longeons *Les Brues* et les *Champs Boucher*. Devant nous, le coton gris des imposants *Rochers du Droit* se mêle au coton vert des arbres. Les brumes s'effilochent sur les crêtes. Moment de magie. La charrière est bordée de beaux arbres. Sur les haies nous observons les pointes vertes des premiers bourgeons gonflés de sève. Ils se sont légèrement entrouverts pour laisser paraître la feuille qui va leur succéder. Un prélude qui annonce la symphonie végétale de l'été. Bientôt ces frondaisons frémiront et claqueront au vent, chaque bosquet exhalant ses propres fragrances.

Nous prenons de l'altitude. Parvenus sur les hauteurs du *Crât*, nous quittons la charrière. Nous franchissons un clédar pour traverser en biais les pâturages. Nous traversons un ruisseau à gué. Nous montons à la *Place des Tilleuls*. Un banc nous offre son hospitalité. Nous profitons de la belle vue. Le regard porte jusqu'à l'entrée du *Grand Val*. Nous traversons un grand pré trempé pour nous diriger vers la lisière de la forêt. Une amorce de sentier nous y attend. Nous franchissons à nouveau un clédar, puis nous suivons le sentier jusqu'à sa jonction avec le chemin qui monte de *Corcelles* et celui qui vient de l'ancienne charrière du *Beucle*. Là encore, un banc nous offre son hospitalité.

Nous prenons à gauche, en direction du *Gore Virat*. Déjà nous percevons les trépidations du torrent. Après ces premiers coups d'archet, l'opéra débute pour de bon. Symphonie en vert et blanc majeur. Au fur et à mesure que nous montons, son grondement devient plus perceptible. Le torrent dévale la pente, choisissant pour sa course les multiples voies qui s'offrent à lui entre les rochers. Il est complexe, exubérant, vociférant. Sous son allure frémit un désir et une inquiétude. Les pluies des jours précédents l'ont gonflé.

Nous parvenons à la passerelle en bois qui enjambe l'impétueux torrent. Ses gros bouillons investissent les vieux canyons de pierre. Ils bondissent et rebondissent de roche en roche. Après avoir explosé sur les rochers, les paquets liquides se résolvent en longues traînées d'écume qui fuient vers la vallée en d'infinis développements. Nous profitons du spectacle. C'est grandiose. *Nelly* est émerveillée. Elle ne regrette pas d'être venue. Ici règne l'esprit de l'eau et de la forêt.

Parvenus sur l'autre rive, nous grimpons, marche après marche. Le sentier est pierreux, mouillé et glissant. Nous gagnons la passerelle supérieure. C'est à cet endroit que le sol se dérobe sous les pieds du torrent. C'est le moment de rupture où l'eau s'abat, vient se fracasser dans une cuvette dans un déferlement. Des volutes de brume montent de la cuvette et nous fouettent le visage. Les embruns nous douchent sous forme de millions de gouttelettes. Nous savourons cette aspersion tonique imprégnée de calcaire et d'humus. Néanmoins, nous nous sentons quantité négligeable devant cette force de la nature.



Nous reprenons notre grimpette. Le sentier rétrécit, hésite, file entre les arbres. Il monte en lacets, se faufile entre les sapins, les hêtres et les frênes. Il s'éloigne momentanément du torrent. Le sous-bois est illuminé avec parcimonie par les rares rayons du soleil. Plus haut, le sentier retrouve le torrent. Il le longe. Le torrent dévale la pente avec furie. Il se précipite dans sa gorge. Nous parvenons sur un replat. C'est l'accalmie avant la tempête.

Il nous faut à présent gravir la *Côte aux Bœufs*. La nature y déploie toute sa fantaisie. Nous levons les yeux vers la cime des arbres qui croissent en toute liberté, ou plutôt, selon les possibilités du terrain, de l'espace, de la lumière et de l'humidité. Leurs formes sont parfois bizarres, curieuses, étranges. Elles nous intriguent. De vieux troncs morts aux branches désespérément tordues, nous interpellent. Au bord du sentier, le moignon d'un sapin frappé par la foudre attire notre attention. Nous montons sous un amoncellement de roches hérissées d'arbres. L'âpre sentier monte en lacets. Il est raide. Par endroits il est détrempé. Nous devons nous méfier des racines qui

sont glissantes. Les roches sont partout: des grandes, impressionnantes et grise, des petites, arrachées à la montagne, revêtues de lichens gris ou encerclées de fougères.

Après un dernier lacet, nous passons sous les falaises. Nous savourons le spectacle des rochers sculptés par l'érosion. Le sentier est recouvert de feuilles mortes. Nous gravissons quelques marches en veillant à nous tenir à la main courante. Nous débouchons dans les pâturages du *Raimeux de Crémines*. Nous sommes accueillis par un vent froid. Les arbres ondulent comme une houle végétale. Nous longeons les à-pics. Nous parvenons à un belvédère. Il nous offre une belle perspective sur le *Grand Val* et *Crémines*. À côté sont disposés des tables et des bancs ainsi qu'une crémaillère pour faire un barbecue. C'est génial.

Nous montons à la ferme-auberge du *Raimeux de Crémines* (alt. 1'120 m). Nous admirons les nombreuses clarines qui sont accrochées sous l'auvent. Le bétail est en stabulation. Des touristes s'engouffrent dans l'auberge. La carte des menus est alléchante, mais nous préférons poursuivre notre chemin. Nous nous disons que nous trouverons bien un coin abrité du vent où nous pourrons tirer notre casse-croûte du sac en toute tranquillité.

Nous montons au *Golat*. Les pâturages sont piquetés de primevères auxquelles se mêle çà et là la splendeur discrète des orchidées sauvages. Un ressaut, une pente raide, et nous voilà *Sur le Golat* (alt. 1'241 m). Nous franchissons un clédar et nous prenons la direction du sommet du *Mont Raimeux* (alt. 1'302 m). Nous traversons une coupe de bois. Nous arrivons au pied de la tour d'observation. Tournant le dos au *Grand Val*, nous découvrons une belle vue en direction de la ville de *Delémont* dominée par la *Haute Borne* et, là-bas, tout au fond, le *Col des Rangiers*. Au-delà du *Val Terbi*, un moutonnement de collines se déploie jusqu'aux *Vosges*. En direction du sud, derrière la croupe de l'*Oberdörferberg*, se déroule un vaste panorama qui va du *Weissenstein* à la *Stallflue*. Nous décidons de faire notre pause de la mi-journée au-dessus des pâturages du *Raimeux de Grandval*. Nous nous installons sur des souches, à l'abri du vent. C'est suffisamment confortable pour des randonneurs.

Nous décidons de poursuivre notre randonnée en suivant la ligne de crête en direction de l'extrémité est du *Mont Raimeux*. Nous avons très froid. Nous sommes surpris. Nous ne pensions pas qu'il pouvait faire aussi froid au mois de mai. Nous regrettons de ne pas avoir emporté des gants. Nous sommes pourtant début mai. C'est le printemps certes, mais nous assistons à un combat d'arrière-garde mené par l'hiver à son déclin. L'étroit sentier longe les falaises du versant nord du *Mont Raimeux*, à l'aplomb de la vallée de la *Gabiare*. Sous nos pieds *Rebeuvelier*, le château et la ferme de *Raimontpierre*, les *Grands Terras*. Dans le sous-bois, des arbres morts en décomposition sont couchés parterre. Ils sont en train de se transformer en un humus qui enrichira la terre. Les amas de branches quant à eux constituent un abri de choix pour les insectes et les petits rongeurs.

Nous débouchons dans un espace ouvert. Nous parvenons au *Petit Pré*. Le drapeau suisse flotte au vent. Au loin, la silhouette de la *Hasenmatt* occupe la

ligne d'horizon. Le soleil s'est enfin décidé à faire son numéro, sans les nuages pour modérer son ardeur. Le ciel est devenu limpide. À force d'obstination, il a eu raison des brumes laiteuses et fumantes. Il déverse à présent tous ses flots de lumière sur le paysage. Nous profitons de ses rayons. Nous nous sentons bien. Du coup, notre balade prend un tour plus lumineux. Une nature généreuse nous accueille. Elle est belle, souveraine, gonflée de vie au bout des branches, prête à exploser. Le *Petit Pré* nous offre un déploiement déconcertant de *Dents-de-lion* aux inflorescences jaunes. La joie nous gagne. Nous éprouvons envers la nature qui nous entoure une vrai gratitude: c'est elle qui rend possible que nous ayons sous nos yeux un tel spectacle. Je persiste à croire que les beautés de la nature peuvent se rencontrer facilement, au détour de n'importe quel chemin. Tout est une question d'observation et de respect. La nature a un ordre, une logique qui fait les saisons. Il paraît que dans l'autre monde nous comprendrons. Cela s'appelle la foi.

Au rocher du *Schlag*, un banc nous accueille. Nous sommes à 1'070 mètres d'altitude, à la verticale du *Petit* et du *Grand Ramboden*. En face de nous, sur l'autre versant de la vallée d'*Envelier*, le massif de la *Schöneberg* fait le dos rond. L'ombre des nuages glisse doucement sur ses flancs. Nous continuons à longer les falaises. En direction du sud, le *Weissenstein* et le *Maljon* émergent avec élégance et brio de la ligne d'horizon sur fond de ciel bleu. Nous parvenons à l'extrémité du massif. Face à nous, sur la crête, la ferme du *Harzer* domine le paysage. *Nelly* désire s'arrêter quelques instants pour cueillir un bouquet de primevères.

Nous descendons en direction de *Corcelles* par *Le Contour*. Nous aboutissons à la petite route goudronnée qui monte au *Raimeux de Grandval*. Nous pourrions la suivre dans le sens de la descente pour rejoindre *Corcelles*, mais je la connais. Elle est longue et morne. Et puis, c'est une route et les routes c'est fait pour les voitures. Nous la remontons sur une centaine de mètres en direction du *Beucle*. Puis nous piquons à gauche sur un chemin de débardage assez raide. C'est pénible. Nous finissons par arriver au bas de la pente. Parvenus au *Chargeou*, nous traversons le *Gore Virat* sur un petit pont. Sous nos pieds l'eau court avec une fougue zélée.

En quelques enjambées nous remontons au *Crât*. Il nous reste à terminer notre balade. Nous descendons à *Corcelles*. Parvenus au centre du village tout éclaboussé de soleil, nous descendons une ruelle qui longe le torrent joyeux et impétueux qui s'engouffre sous les ponts et n'en finit pas de se faire entendre. Nous passons près de l'ancienne forge. Construit au 18ème siècle, le *Martinet de Corcelles* abrite aujourd'hui un musée. Après avoir passé sous le viaduc, nous regagnons le parking où nous avons laissé notre voiture.

Ainsi s'achève notre randonnée dans le mois de mai retrouvé, en marge de la chaleur retrouvée. Le *Grand Val* aura servi de décor à ces retrouvailles. Sur la route du retour, je remarque que *Nelly*, bien que fatiguée, est heureuse de sa journée. Je roule lentement pour permettre à ses yeux d'admirer le paysage. Repartirons-nous ensemble dans le *Grand Val*? Sans aucun doute. Le *Grand Val* a bel et bien conquis le terrain. Moi-même j'ai vécu une belle journée. Il est temps de poser mon stylo et d'aller me coucher. Demain je me relirai.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Court extrait d'un livre de **1840** ("Livre de poche du Voyageur en Suisse faisant connaître…") qui décrit les gorges de Court et de Moutier, un délice:

Val-Moutiers.
Il a 8-9 l. de longueur *(ndlr: l. = lieues)*, plusieurs vallons latéraux, un climat âpre et des défilés extrêmement remarquables, situés entre des parois de rochers d'une hauteur énorme, parallèles les unes aux autres et viollamment *(ndlr: est vraiment orthographié ainsi)* séparées, qui avec leurs cavernes, leurs fentes, leurs pics, leurs débris, leurs gouffres, leurs déserts effrayant et horribles présentent un spectacle, comme on en trouve rarement en Suisse, et à la vue desquelles on croit être transporté dans le monde des géants et des titans. L'attention des amateurs de la nature y est sans cesse enchaînée par les différentes scènes et les objets imposans *(ndlr: est orthographié ainsi)* qu'elles offrent. Il y règne un tel chaos parmi les masses de rochers; la force des eaux a opéré d'une manière si détruisante depuis des siècles, qu'on pourrait comparer ce monde avec les débris d'un monde renversé.

Prochain Stamm !
Mardi, 24 juin 2014
20:00 heures

Les raviolis de chevreuil

par René Kaenzig

Il fallait bien rechercher quelque chose de neuf. Quelque chose que je n'ai encore jamais fait. C'est en discutant en famille sur les possibles menus de la semaine que l'idée m'est venue. En fait, c'est le fiston qui m'a influencé. Il aurait bien voulu manger quelques raviolis cette semaine (*vous savez, de ces magnifiques raviolis en boîte qui baignent dans de la sauce tomate de la fameuse conserverie nationale … ☹ … elles existent depuis 1948!*).

J'ai pensé pouvoir proposer mieux que cela. Des raviolis à la mode du patron … donc "chasse".

À ce moment-là je ne savais pas encore ce que voulait dire "à la mode du patron", mais cela me laissait au moins la totale liberté pour tenter une nouvelle expérience culinaire. Comme j'aime l'aventure sous toutes ses déclinaisons, je m'y suis mis. Et … finalement … voilà le résultat.

Les ingrédients nécessaires:

J'ai aucune idée des quantités, je fais tout "au pif". J'ai donc besoin d'un joli morceau de viande de chevreuil, de carottes, un bout de céleri, un oignon, quelques épices frais du jardin, du concentré de tomate, un bouillon, du fromage de Gruyère. Et comme je ne sais pas faire de la pâte à ravioles et que celle-ci se trouve en commerce, j'ai vite fais de trouver la meilleures solution.

Première épreuve … couper en minuscules petits cubes les tomates, le bout de céleri et les oignons (*j'n'ai pas pleuré, j'connais la combine*).

J'ai transformé le morceau de viande de chevreuil également en cubes (*j'n'y ai pas laissé un seul bout de mes doigts*).

Après avoir épicé la viande (sel, poivre), je l'ai passé à la casserole afin de les griller un peu. J'y rajoute les petits cubes d'oignons, de carottes et de céleri et je noie le tout dans du bouillon. On y ajoute les petits brins d'épices (thym, romarin) et couvrir le tout. Laisser cuire à petit feu pendant une heure … et surveiller qu'il y a toujours assez de liquide (bouillon).

Quand c'est cuit, on laisse un peu refroidir. Pas trop … disons … laisser "tié-dir". Parce que nous allons hacher le tout (viande et légumes) et mélanger ceci avec le fromage râpé de Gruyère. Le fromage s'intégrera plus facilement à cette farce si le tout est encore un peu chaud.

Passons maintenant à la confection des raviolis (*un boulot monstre … j'ai presque abandonné*). Étaler la pâte, couper en ronds avec un emporte-pièce ou en carrés (*tous de la même grandeur, ça sera plus* facile) avec une roulette. À chacun son style, j'en ai même fais de formes allongées. Faire des petites boulettes avec la farce de viande de chevreuil et déposer celles-ci au milieu des formes de pâte à raviolis.

Avant de recouvrir le tout avec une autre partie de pâte à raviolis, mouiller le tour pour que les deux parties de pâtes se collent bien ensemble. Presser le pourtour avec une fourchette pour bien fermer.

On peut préparer le tout à l'avance. Il suffira simplement de passer les raviolis pendant deux minutes dans de l'eau bouillante avant de servir. *Bon appétit !*

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 086, juillet-août 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Youpiiie, c'est les vacances! …

Les membres de la confrérie ne sont pourtant pas essouflés … mais en redonnent. Ils ont été actifs sur plusieurs fronts ces derniers temps et le seront encore ces prochaines semaines. La confrérie a travaillé à l'élaboration et à la mise en place des nouveaux panneaux didactiques sur le sentier du Gore-Virat, le thème qui est à l'honneur étant "La Faune et la Chasse". De plus, les activités offertes aux écoles et aux enfants de la région dans le cadre de divers modules de la semaine hors cadre ou du programme Passeport-Vacances prennent toute notre attention.

Merci à tous pour votre aide précieuse et … tout de même … bonnes vacances !

Votre Président
René Kaenzig

La chasse à l'honneur sur le sentier du *Gore-Virat*

par René Kaenzig

Le Sentier du *Gore-Virat* a fait peau neuve il y a une année. Toute la commune de *Corcelles* s'était mobilisée pour la construction d'un nouveau pont qui enjambe le torrent. Par la même occasion, un sentier didactique avait été installé tout au long du cheminement qui mène depuis le bas du défilé jusqu'au *Mont Raimeux*. Un nouveau thème est à l'honneur du sentier didactique depuis ce mois de juin: "La Faune et la Chasse".

La commune de *Corcelles* s'est approchée de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* pour solliciter un appui dans le projet. C'est sans hésitation que nous avons accepté le défi. Il faut dire que ce n'est pas le premier projet de ce genre que nos nemrods ont eu la chance de réaliser.

Quelques jours plus tard, la proposition était déjà sur la table du conseil communal de *Corcelles*. Le feu vert a immédiatement été donné pour sa réalisation.

C'est tôt le matin du samedi 21 juin 2014 que des confrères se sont retrouvés dans la bonne humeur (*ndlr: comme d'hab…*) pour le montage des nouveaux panneaux le long du défilé du *Gore-Virat*.

Allez-y! Il n'existe pas de cadre plus approprié pour présenter le sujet: "La Faune et la Chasse". Tout au long du sentier on prend le temps de se laisser emporter par la musique du torrent. Les cascades et la fraîcheur de la forêt en font de ce lieu un endroit idyllique. La nature nous prend littéralement dans ses bras et nous apprivoise. Les panneaux didactiques qui informent sur la faune locale et

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

la raison d'être de la chasse nous font oublier l'effort de l'ascension. Une invitation à une balade magnifique pour les chaudes journées de cet été.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Des sentiers oubliés reprennent vie, un exemple entre *Le Petit Pré*, *Le Beucle* et *La Hauteur* (*Corcelles*). À vous maintenant de les découvrir…

La classe 6H du Grand-Val en visite

par René Kaenzig

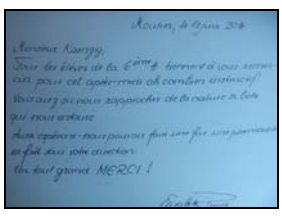
La classe 6H (6eme Harmos) du *Syndicat scolaire du Grand-Val* est venue en visite chez votre serviteur et président de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*.

Les enfants, accompagnés par leur institutrice Madame Elisabeth Perrot, voulaient en savoir plus … la chasse, les animaux sauvages, la nature, etc… *Evan*, le fils du président, avait bien tenu un exposé en classe sur le chevreuil, mais vu l'intérêt grandissant, ils ont pris rendez-vous. Le fiston aura su allumer la mèche.

Rencontre avec le "Chasseur". Ils ont pu voir des photographies de tous les habitants de nos forêts locales. Les animaux naturalisés ne manquaient pas. Mais ils ont aussi pu toucher des peaux, des crânes, des bois et des cornes et bien d'autres découvertes encore.

La visite était bien trop courte. Mais je pense que ce n'était qu'un début. Les enfants ont encore reçu une petite documentation ludique sur les thèmes discutés. Avant de repartir à pieds en direction de l'école, ma chienne *Tina* n'a pas raté un instant de sa séance de câlins.

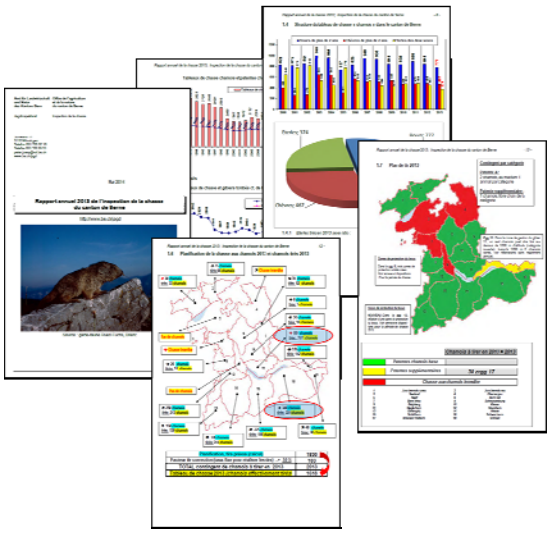
Un magnifique *"Merci!"* m'est parvenu … par une carte bien sympathique:



La chasse en quelques chiffres

par René Kaenzig

L'*Office de l'agriculture et de la nature* (OAN) du canton de *Berne* vient de publier à la fin du mois de mai dernier son rapport annuel 2013 de l'*Inspection de la chasse*. Le document fort de 111 pages comprend beaucoup de chiffres et de tableaux avec une multitude de statistiques. Pour beaucoup, ce ne sera qu'un dossier de paperasse supplémentaire. Mais pour beaucoup d'autres, ce document est une source considérable d'informations sur l'état de notre faune locale. Ce document est aussi utile comme base de gestion de la faune sauvage de notre canton. Il est donc directement lié aux décisions et à l'élaboration du plan de chasse pour la saison à venir.



Si l'on regarde de plus près les chiffres qui concernent le **chamois**, on trouvera que l'on estime le cheptel cantonal à 12'939 animaux (évaluation en début d'année avec les jeunes progénitures). Une légère diminution par rapport à l'estimation de l'an passé. Mais les chiffres se tiennent si l'on regarde cela sur tout le canton sur une période de 20 ans. Les chasseurs ont prélevés 1'618 bêtes. L'inspectorat comptabilise également 356 chamois qui sont, selon le vocabulaire utilisé, "tombés". Cette dénomination prend donc en compte des animaux morts par maladie ou de vieillesse, par accident ou autres. C'est souvent dans ces "autres" que l'on trouve d'intéressantes informations, comme les 119 chamois qui furent la proie de lynx, ou ces 61 chamois qui ont été victime d'avalanches ou de chutes de pierres. L'hiver doux avec un nombre d'avalanches très restreint a aussi eu un impact positif sur le gibier tombé, puisque l'on ne compte "que" 61 chamois qui ont péri sous les coulées de neige (2012: 103).

Les statistiques sur le **chevreuil** nous donnent également des chiffres intéressants. Sur un cheptel de chevreuils qui est évalué en début d'année (avec les faons) à 26'328 animaux sur le canton, il s'est prélevé 6'030 bêtes. Depuis 2001, le cheptel avait pris une ampleur considérable. Malgré une toute petite diminution d'effectif sur le cheptel total, le recensement pour 2014 est toujours très important. Dans les statistiques du gibier tombé, ma totale frustration va sur les 65 chevreuils tués par des chiens (une diminution par rapport à 2012 avec 91 victimes). À noter aussi la malchance des 1'545 chevreuils qui ont été happés par une voiture ou par un train.

Les chiffres qui concernent le **sanglier** nous intéressent tout particulièrement. Le sanglier étant l'animal qui cause sur le court terme le plus de dégâts dans les cultures: un montant de 34'933.- Frs ayant été versé en 2013 aux agriculteurs à des fins de dédommagement. On estime la population à 847 animaux. Une légère augmentation par rapport aux années précédente est à noter. C'est un total de 144 bêtes qui ont été prélevées par les chasseurs (87 sangliers dans le jura-bernois).

Le document donne encore une multitude d'informations concernant la population du **cerf** et les résultats de sa chasse. La régulation du **bouquetin** y est présentée. Marginale, mais on expose aussi la chasse à la **bécasse des bois** et la chasse à la **marmotte**. On y présente aussi la situation actuelle du **lynx**, du **loup** et du **castor**.

Le document est consultable en ligne sur le net dans les publications de l'OAN (www.be.ch/jagd).

La Confrérie dans les médias
Quotidien *Journal du Jura*
Edition du 27.06.2014

CORCELLES Beau succès pour un sentier didactique évolutif

Le Gore-Virat à la sauce chasseur

MARCELLO PREVITALI

Le sentier du Gore-Virat a fait peau neuve il y a une année. Toute la commune de Corcelles s'était mobilisée pour la construction d'un nouveau pont qui enjambe le torrent. Par la même occasion, un sentier didactique avait été installé tout au long du chemin menant jusqu'en haut du Raimeux. «L'idée est que le contenu des panneaux soit renouvelé chaque année, voire tous les deux ans», indique Noémie Koller, la mairesse de Corcelles.

Après les panneaux réalisés par le Syndicat scolaire du Grand Val, un nouveau thème est donc à l'honneur depuis quelques jours grâce à la Confrérie St-Hubert: la faune et la chasse.

En effet, la commune de Corcelles s'est approchée de la Confrérie St-Hubert du Grand Val, petite société qui réunit des passionnés de nature et de chasse, pour solliciter un appui dans le projet. C'est sans hésitation que le président de la confrérie, René Kaenzig, a accepté le défi. Il faut dire que ce n'est pas le premier projet du genre que les nemrods ont eu la chance de réaliser. Quelques jours plus tard, la proposition était déjà sur la table du Conseil communal. Le feu vert a immédiatement été donné pour sa concrétisation.

La chasse à l'honneur

Cinq panneaux ont ainsi été réalisés et désormais installés. Ils abordent dans les grandes lignes et de manière vulgarisée plusieurs aspects, comme la chasse et l'histoire, l'éthique de la chasse ou les animaux de la région. Il n'existe pas de cadre plus approprié pour présenter le sujet de la faune et la chasse, estime René Kaenzig, de Crémines: «*Tout au long du sentier, on prend le temps de se laisser emporter par la musique du torrent. Les cascades et la fraîcheur de la forêt en font de ce lieu un endroit idyllique. La nature nous prend littéralement dans ses bras et nous apprivoise. Les panneaux didactiques qui informent sur la faune locale et la raison d'être de la chasse nous font oublier l'effort de l'ascension.*»

Les deux ponts qui enjambent le Gore-Virat. LDD

Fritz Schluep et René Kaenzig en plein travail. LDD

Victime de son succès

Avec le nouveau pont qui enjambe le torrent, le sentier didactique connaît un véritable succès depuis une année. «*Nous avons remarqué une forte augmentation du nombre de visiteurs, notamment le week-end*», note Noémie Koller. A tel point que cela pose des problèmes de parking aux alentours du sentier. «*La commune va chercher des solutions pour améliorer cette situation*», assure la mairesse.

L'an dernier, lors de l'inauguration du sentier, il avait été question d'une amicale qui pourrait gérer ce dernier. «*Ce projet d'amicale est resté en stand-by, mais n'a pas été abandonné. Bien au contraire, je vais relancer l'idée d'ici la fin de l'année ou au début 2015*», promet la mairesse.

Le but de cette amicale est avant tout d'agrandir le cercle des «amis» du sentier. «*Il ne faut pas uniquement des personnes issues du Conseil municipal*, précise notre interlocutrice. *Il faut des gens de tous horizons pour gérer ce sentier.*» Comme par exemple les chasseurs de la Confrérie St-Hubert du Grand Val qui nous invitent à chausser nos godasses de marche pour découvrir le magnifique – mais exigeant – sentier du Gore-Virat. ⊙

La Confrérie dans les médias
Quotidien *Le Quotidien Jurassien*
Edition du 25.06.2014

CORCELLES

Faune et chasse s'invitent au Gore-Virat

Le sentier du Gore-Virat, à Corcelles, vit une seconde jeunesse depuis son grand réaménagement orchestré l'an dernier. La construction d'un nouveau pont, mais aussi l'installation de panneaux didactiques ont marqué ces travaux. Soucieuse de poursuivre la mise en valeur de ce site naturel d'exception, la commune de Corcelles s'est approchée de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val, qui réunit des passionnés de nature et de chasse. L'idée est de pouvoir proposer aux randonneurs des informations originales sur ces deux thèmes.

L'installation des panneaux didactiques par Fritz Schluep (à gauche) et René Kaenzig.

Le cadre idéal

«Il n'existe pas de cadre plus approprié pour présenter le sujet», assure René Kaenzig. «Tout au long du sentier, on prend le temps de se laisser emporter par la musique du torrent. Les cascades et la fraîcheur de la forêt font de ce lieu un endroit idyllique. La nature nous prend littéralement dans ses bras et nous apprivoise», commente-t-il. Et d'ajouter: «Les panneaux didactiques qui informent sur la faune locale et la raison d'être des chasseurs font oublier l'effort de l'ascension.» Une belle promenade pour les chaudes journées d'été. OZA/LQJ

La Confrérie dans les médias
Revue mensuelle *Schweizer Jäger*
Edition de juillet 2014

Wild und Jagd im Rampenlicht

Der wilde Fluss Gore-Virat bahnt sich seinen Weg durch Felsen und Bäume und gestaltete über die Jahrhunderte eine wunderschöne Schlucht oberhalb der Gemeinde von Corcelles (Berner Jura). Die Wasserfälle und die kühle Luft machen aus dieser Umgebung einen idyllischen Ort. Die Atmosphäre ist einmalig. Zwei wunderschöne Holzbrücken gewähren uns einen direkten Blick über das Wildwasser. Entlang der Strecke nimmt man sich die Zeit, der Musik des Wassers zuzuhören. Es gibt wohl kaum einen besseren Rahmen, um das Thema «Wild und Jagd» den Wanderern näher zu bringen.

Die Gemeinde von Corcelles kontaktierte die Confrérie St Hubert du Grand-Val, eine kleine Jägergruppe aus dieser Region, und ersuchte um Unterstützung für die Umsetzung eines Lehrpfades. Ohne Zögern hat Präsident René Kaenzig aus Crémines die Herausforderung angepackt. Es ist dies nicht das erste Projekt dieser Art, das die Gruppe realisieren konnte. Ein paar Tage später war der Vorschlag bereits auf dem Tisch des Gemeinderates von Corcelles. Dieser erteilte umgehend «Grünes Licht» und der Umsetzung des Projektes stand nichts mehr im Wege.

Ein Lehrpfad zum Thema «Wild und Jagd» (auf französisch) wurde entlang des Wanderweges installiert. Die Informationstafeln geben Auskunft über die lokale Fauna und über den Zweck der Jagd. Die Schönheit des Ortes lässt den steilen und schweisstreibenden Weg vergessen. Dieser führt die Wanderer am Fuss einer imposanten Felswand entlang und dann weiter bis auf die Höhen des Mont Raimeux. Gerade jetzt, während den heissen Sommertagen, lädt der Wanderweg entlang der Gore-Virat zu einem abwechslungsreichen und informativen Spaziergang ein.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 087, septembre 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'été de cette année aurait été plus propice à observer des limaces et des escargots que des chevreuils ou des chamois, mais notre confrérie n'a pas abandonné le Passeport-Vacances Jura-bernois. Nous nous sommes mis a disposition des enfants pendant toute une semaine lors de cette pause estivale pour leur montrer les joyaux de la nature. Notre faune locale était également fidèle au rendez-vous.

Retrouvez dans cette édition du mois de septembre de Notr'Canard, un compte-rendu de ce magnifique moment passé dans le Mont Raimeux avec les enfants.

Votre Président
René Kaenzig

Déjà huit années de PASVAC

par René Kaenzig

Cela fait maintenant huit années que les membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* partagent leur passion avec la jeunesse. C'est notamment lors de la semaine *Passeport-Vacances Jura-bernois* que les confrères donnent de leurs vacances pour les jeunes intéressés. Fort de ces huit années d'expérience, le programme est aujourd'hui bien établi et le concept bien rôdé. Ce ne sont pas moins de quatre cents enfants (si l'on compte aussi les activités pendant le programme scolaire normal tout au long de l'année ou lors d'activités hors cadre des écoles de la région) qui ont profité des connaissances et du désir de communication de nos chasseurs.

Un concept bien rôdé

"Les secrets des animaux sauvages de notre région / Recherche d'indices et observation d'animaux sauvages dans nos forêts": avec une telle annonce dans la brochure des activités proposées dans le cadre de *Passeport-Vacances Jura-bernois*, les attentes sont grandes. C'est même un peu stressant pour les animateurs.

C'est également la course contre la montre pour les parents et les enfants qui s'y intéressent pour avoir une chance de trouver une place de libre. La qualité de l'activité proposée et le bouche à oreille sont responsables de cet engouement. Des groupes avec un maximum de six enfants (7 à 16 ans) partiront en balade pour la journée entière. L'activité est donc réservée aux bons marcheurs.

Programme = expérience + météo

Il est inutile de préciser ici que les connaissances du terrain et de l'habitat de la faune sauvage de la région est le baguage incontestable des animateurs.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Des personnages que l'on retrouve au quotidien dans la nature, et ceci par toutes les conditions météorologiques. Seuls ou en compagnie de leurs fidèles amis à quatre pattes, ils connaissent tous les recoins de la vallée et des montagnes avoisinantes. Restons modeste, la chance reste néanmoins un grand facteur de réussite. La météo du moment est le facteur incontournable qui donne le rythme de la journée. Entre marche, observations, modules théoriques et pratiques ainsi que les pauses, tout n'est pas possible sous la pluie. De plus, l'équipement des participants n'est pas toujours en adéquation avec les attentes de l'organisateur.

Le vécu est le centre de toute l'activité
Pour que cette expérience en forêt reste gravée dans la mémoire des enfants (tous les participants ne viennent pas d'un environnement rural, bien au contraire), celle-ci doit être participative. Le jeune doit s'impliquer avec tous ses sens. Contrairement aux musées, il est obligatoire de toucher et de sentir.

La confrérie s'est dotée ces dernières années de tout un matériel didactique pour que les enfants vivent l'activité de pré.

Les photographies ne manquent pas, mais c'est le vécu qui est au centre de toute l'action. Après avoir observé des chevreuils tôt le matin, c'est par un petit module théorique que cette expérience unique sera complétée: toucher un crâne de brocard; toucher et regarder les bois sous tous les angles; toucher une peau: et … technologie oblige, même de courte séquences vidéos sont possibles sur le lieu même de la prise de vue. Idem pour les chamois. Pour ce qui est des blaireaux, renards, sangliers et autres, c'est un peu plus difficile. Mais la recherche d'empreintes aux abords des terriers et des cultures animera incontestablement la journée.

La faune est le centre d'intérêt
Le centre d'intérêt reste bien entendu la faune sauvage. Mais tous les participants savent pertinemment qu'ils sont accompagnés par des chasseurs. Les parents savent aussi à qui ils confient leurs enfants. La jeunesse possède déjà des idées bien établies. Ce qui dès lors est très positif avec eux, c'est qu'un dialogue

est possible et que beaucoup de questions qui n'avaient pas de réponses (ou de fausses affirmations) prennent enfin un sens. La jeunesse est à l'écoute … et elle nous le rend bien.

Le dialogue entre les enfants

Les groupes d'enfants sont souvent hétérogènes. À part les sorties avec des classes d'écoles, dans le concept *Passeport-Vacances* les enfants ne se connaissent souvent pas. Ils sont d'âges différents et rien ne les lient, à part leur motivation personnelle à participer à l'activité proposée par la confrérie. Une des clés de la réussite de la journée est de faire dialoguer les enfants entre eux.

Même que le silence est de rigueur lors des observations, la discussion entre les enfants est incitée par les animateurs. Ce qui donne des échanges parfois très fructueux … tout à leur honneur. Incontournable est le feu de la pause de midi: ce qui pour beaucoup au départ est un simple pique-nique où l'on grille une saucisse, devient alors une réunion digne de chasseurs … avec rires et "grandes théories" …

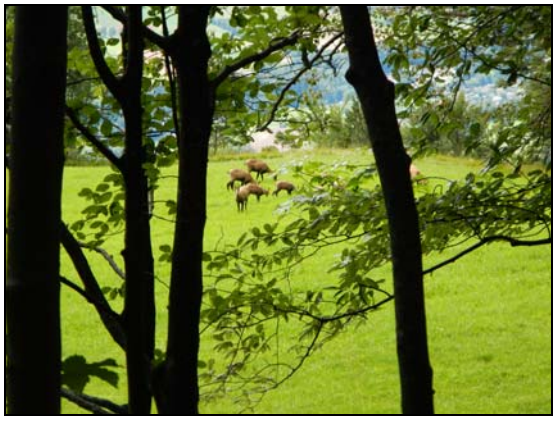
De dignes ambassadeurs

Les quelques informations transmises au court de la journée ont été transcrites dans une brochure. Chaque participant repartira à la maison avec ce petit souvenir. Complété par l'excitation du vécu de la journée, les discussions en famille seront animées. Les photographies prises lors de la journée sont disponibles sur internet quelques minutes après la fin de l'activité. Ce qui donne aux enfants un moyen supplémentaire pour communiquer avec leur entourage des jours durant.

L'incontournable bénévolat

Les confrères offrent plusieurs jours complets de leurs vacances pour ces activités. Ces actions ne seraient tout simplement pas possibles sans ce bénévolat. La récompense reste dans la satisfaction de voir des enfants émerveillés par notre belle nature. La motivation vient aussi par les nombreux messages de remerciements et de félicitations qui arrivent tout au long de l'année.

En photographies, ci-après encore quelques beaux moments de ces journées:



La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Diana / Chasse & Nature*
Edition du mois d'août 2014

La Confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional *La Semaine*
Edition du 20 août 2014

■ Confrérie St Hubert du Grand-Val

Observation de la faune sauvage

L'été de cette année aurait été plus propice à observer des limaces et des escargots que des chevreuils ou des chamois, mais les membres de la Confrérie St Hubert du Grand-Val n'ont pas abandonné le Passeport-vacances Jura bernois. Ils se sont mis à disposition des enfants pendant toute la semaine pour leur montrer les joyaux de la nature. Notre faune locale est également fidèle et (presque) toujours au rendez-vous. Les chevreuils se montrent dès les premières heures de la journée. Les chamois ont leur programme bien établi. Parfois la chance est là pour voir un lièvre ou un renard.

Sous l'influence de la météo

La météo a tout de même fortement influencé le programme. Les fortes pluies n'ont pas toujours permis de sortir en temps voulu. Lorsque le soleil montrait le bout de son nez, il aura fallu partager les mêmes endroits avec des randonneurs, des passionnés de champignons, des vététistes et même des adeptes de courses d'orientation.
Le silence était de rigueur pour observer les animaux, mais la bonne humeur était toujours de la partie, notamment autour du feu de la pause de midi. Que de beaux souvenirs.

(rka)

Malgré les caprices de Dame météo, les enfants du Passeport-vacances Jura bernois ont éprouvé un immense plaisir à observer la faune sauvage. (photos rka)

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 088, octobre 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Cette fois-ci, la chasse est bien lancée!

Pour le chasseur elle a même déjà commencé au début du mois d'août pour s'occuper des sangliers qui s'intéressent un peu de trop près aux cultures dans la vallée. Dans nos montagnes, la chasse a déjà eu des moments forts, notamment au mois de septembre avec la quête de chamois. Et maintenant c'est la chasse aux chevreuils qui résonne dans nos forêts. Les chiens courants peuvent s'exprimer sans remords avec leurs superbes vocalises.

Le matériel pour la chasse est prêt …

Mais pour le non-chasseur, ce n'est que le mois d'octobre qui est synonyme avec "chasse". Elle est marquée par l'ambiance automnale qui prend sa place avec l'arrivée des brouillards et les changements de couleurs des forêts. Et ce qui ne passe pas inaperçu, c'est bien entendu les cartes "chasse" de nos restaurants et les viandes de gibiers sur les étales de nos boucheries.

Ne vous en privez pas … les confrères ont contribué à ce que vous ayez dans l'assiette une magnifique viande de gibier bien de chez nous … notamment de notre beau Mont Raimeux, … alors … !*

Votre Président
René Kaenzig

** au Restaurant l'Etrier d'Argent, Corcelles (BE)*

Ils m'ont sifflé plusieurs fois

par René Kaenzig

Quand j'ai sorti le bout de mon nez hors de chez moi ce matin-là, j'ai fait la grimace. Dans la nuit, j'apercevais le haut du *Mont Raimeux* enveloppé dans un épais brouillard, comme si ce nuage s'était allongé sur sa couche pour se reposer. Pour ma première journée de chasse de cet automne, la situation était claire … je n'allais pas y voir grand-chose. Mais bon, j'ai encore plusieurs jours devant moi, alors on ne va pas se mettre la pression aujourd'hui déjà.

J'ai pris mes cliques et mes claques préparés la veille et je me suis rendu dans les flancs de la montagne. La nuit était encore bien présente. Ce n'est que lorsque je sentais la luminosité adéquate que je me suis lancé dans la quête … en silence … d'un pas digne d'un paresseux (je parle de l'animal bien entendu).

Là je me permets un petit intermède: cela fait quelques temps déjà que je porte au poignet un petit podomètre pour contrôler mes activités physiques quotidiennes (c'est la mode aujourd'hui). J'aime les statistiques. Lors d'une telle sortie de chasse je fais facilement dix kilomètres en une journée. Le podomètre n'a comptabilisé ce jour-là que quelques pas; pratiquement zéro kilomètre. Grrrr…! Tout cela pour prouver la lenteur et la douceur de mes déplacements. Même l'électronique n'a pas décelé mes mouvements…

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Revenons à ma quête. La visibilité n'était que d'environ vingt mètres. Le soleil jouait parfois à lancer des lumières et des ombres au travers des arbres. C'était magique.

Impossible de voir un animal dans cette situation. Il fallait changer de tactique. C'est donc sur mes oreilles que j'ai misé le cent pour cent de ma concentration.

L'humidité au sol me permettait un déplacement en silence encore jamais égalé jusqu'à présent. J'en étais ravi. Mais cet état de fait était tout autant valable pour les chamois. Le seul indice qui pourrait éveiller mon instinct de chasseur serait la petite pierre qui décroche suite au déplacement d'un chamois dans les rochers. Et là encore, il faudrait voir l'animal … et l'identifier (âge, sexe). De plus, dans ce brouhaha des divers bruits confus qui me parviennent de la vallée, je ne suis pas sûr de pouvoir extraire de l'arrière-plan cette petite pierre qui roule. Mais le jeu en vaut bien la chandelle. Profitons à fond de poumon de ce magnifique moment privilégié passé dans notre belle nature. C'est bon pour le moral.

Après déjà plusieurs kilomètres de déplacement à l'indienne, je me suis permis une pause. L'estomac se révoltait et m'envoyait quelques messages … je les entendais bien ceux-là.

Adossé contre un fayard, je dégustais lentement mes quelques biscuits. J'ai un peu oublié de faire cela en silence … et je me suis fait siffler. Hé ouais! Un chamois qui n'était vraisemblablement pas loin de moi, et que je n'avais pas vu, m'a entendu et a alarmé ses copains avec son sifflement bien particulier. Je ne le voyais pas, je n'avais aucune idée d'où venaient ces chevrotements. Mais bon … je me suis fait siffler plusieurs fois … j'en n'étais peu fier. Le seul avantage dans tout cela, c'est que j'avais la confirmation que les chamois étaient bien là où je le pensais. Ils étaient là, mais pas pour longtemps: à ce moment j'entends les quelques animaux dévaler la pente en urgence et … bye-bye les amis…

Reposé de mes premiers kilomètres, je m'harnache à nouveau de mon sac à dos, jumelles et carabine et continue mon avancée en silence.

Ah! Cette-fois je l'ai entendue la fameuse pierre! Ce n'est peut-être pas un chamois, mais je me suis mis instantanément en mode "prédateur". Je ne bouge plus. La visibilité n'est pas meilleure qu'avant … maximum vingt mètres. Je me trouve sous les rochers et je détecte le bruit d'un animal qui se déplace lentement au-dessus de moi. Je me libère de mon baguage et fais un dépôt bien ordonné pour qu'il ne me dérange pas dans le cas d'une manœuvre ultérieure. Mes oreilles travaillent au "max" à cet instant précis. À l'œil, je ne détecte toujours rien. Mais j'ai le temps … laissons passer le temps. J'entends les pas dans les feuilles

mortes, l'animal traine ses pattes. La descente est raide dans les roches. Je le vois … c'est bien un chamois. Impossible de l'identifier au travers de mes jumelles, elles tremblent un peu. Le chamois descend lentement la pente en zigzaguant. Les arbres me cachent la vue. Ouais, j'y vois les cornes … difficile … mais ça doit être un bouc, elles sont costauds et bien recourbées. Mais je ne suis pas convaincu. Il est dans le brouillard, se trouve à moins de vingt mètres de moi et je ne sais toujours pas si je peux prélever l'animal ou pas. Lui non plus ne peut me voir. Je lève doucement ma carabine et prends appui contre l'arbre pour observer la scène au travers de la lunette de tir. M…! La lunette est embuée … j'n'ai pas de mouchoir dans ma poche … M…! Je me baisse lentement pour ouvrir la poche externe du sac à dos et tente d'extirper un paquet de mouchoirs en papier. Le paquet est neuf … M…! Il faut déchirer l'emballage. Silence! Le cœur tape dur à ce moment. Enfin, j'y vois quelque chose à présent. Yes! De derrière j'ai clairement vu ses bourses … c'est tout bon! À la vue de son pinceau, j'ai encore la confirmation supplémentaire que c'est un bouc.

Pour l'instant il me montre son arrière train. Il n'est pas stressé. Il ne se doute de rien. J'attends juste qu'il se présente de profil. Mais il n'en a pas envie. Il gagne quelques petites brindilles d'herbes. Je reste en embuscade. L'attente devient interminable. Tous mes compteurs sont "au rouge". Appuyée contre l'arbre, la carabine devient de plus en plus lourde. Je continue d'observer le tout par la lunette de tir. Je dois contrôler ma respiration, la lunette de tir ne doit pas s'embuer à nouveau. Le cœur bat la chamade. Cela fait un sacré temps qu'une telle maîtrise de soi ne m'avait été demandée. Moi qui ai normalement un tempérament si calme et mes nerfs "toujours" sous contrôle. Respirons … lentement … calmement …

Paf! Le coup de feu est parti au moment où le chamois s'est présenté de profil sur le sentier à quinze mètres devant moi. Il est tombé net presque à mes pieds. Ouaah! Mes nerfs ont eu à faire. Je me libère d'un grand soupir encore tout saccadé par le rythme effréné de mes pulsassions. Je reprends mes esprits. Ce fut une action de haute voltige. On ne devient pas plus jeune …

Le silence a repris ses droits. On n'entend plus que les gouttelettes d'eau formées par le brouillard dans les branchages qui tombent au sol. L'ambiance est mythique et d'un calme olympien. Je contemple et caresse longuement le superbe éterle et lui rends hommage à ma manière. Les émotions sont très personnelles. C'est beau.

Plus tard, les sueurs de l'action de chasse seront complétées par celles du transport de l'animal au travers de la forêt. C'était une magnifique journée de chasse qui restera bien ancrée dans ma mémoire. Honneurs à ce magnifique animal et merci à Dame Nature!

Et revoilà le brouillard

par René Kaenzig

L'automne a déjà bien pris ses quartiers, le brouillard est omniprésent et joue avec mes nerfs. On dirait qu'il m'a adopté et me suit dans tous mes déplacements.

La journée de chasse est à nouveau marquée par la visibilité "zéro". Ma devise sera une fois de plus "voir avant d'être vu!". Pas facile avec nos chamois qui sont en veille constante.

Le parcours d'aujourd'hui se concentrera sur les pâturages en lisière des forêts, c'est la manière où j'aurai les meilleures options pour identifier clairement l'animal: j'ai encore un bracelet en poche m'autorisant le tir d'un bouc adulte ou d'une chèvre non suitée. Il ne s'agit pas de faire une erreur. Mais voilà, le brouillard ne va pas aider la manœuvre.

C'est une danse qui se défile sur le *Mont Raimeux*. Le brouillard vient et repart tel une polka, et moi je fais le partenaire. Quand j'y voir clair, j'avance parfois aux petits pas chassés et m'arrête à nouveau quand je ne vois plus le bout de mon nez. Ceci a l'avantage que je ne me fatigue pas trop. Mais ça a aussi l'inconvénient d'user ma concentration. Un peu las de toujours jouer ces mêmes cabrioles, je laisse là ce partenaire de danse et décide de changer de style.

Je vais appliquer la tactique de l'anticipation pour ne pas me laisser surprendre: je décide de me poster à l'affût tout en silence aux abords d'une petite étendue d'herbes qui tente de se frayer une place entre quelques sapins. Je me fonds dans un buisson et disparaît incognito. L'attente est longue ... très longue … elle est même interminable. Le froid me remonte lentement le long du dos. Je n'aurais pas dû danser auparavant avec le brouillard. L'humidité me gèle le corps. Les mains s'enfoncent de plus en plus dans les poches. Je me retrouve tout recroquevillé sous les branches de mon abri de fortune.

Le brouillard repart et revient. Je passe en revue tout le secteur à l'aide de mes jumelles. Pas une ombre … pas un bruit. Mais je suis convaincu que l'estomac du chamois va crier famine et qu'il va s'aventurer sur le plat afin de gagner quelques brindilles d'herbe. Au loin j'entends les cloches de l'église. Elles sonnent toutes les quinze minutes. J'ai entendu leurs annonces plusieurs fois. Je ne sais même plus à quelle heure appartient ce quart d'heure ou cette demi-heure. Le temps passe et repasse.

Entre deux entractes, le rideau s'est subitement levé et a dévoilé l'entrée en scène d'un chamois. Un spectacle silencieux mais prestigieux. C'est à moi maintenant de renvoyer la réplique. J'observe longuement les moindres détails de l'animal convoité. Les cornes dépassent les oreilles. Leurs courbures me disent que c'est une chèvre … une jeune chèvre. Je veux m'assurer qu'elle n'est pas accompagnée d'un éventuel petit. L'attente est longue. D'autres indices me confirment qu'elle n'est pas suitée. À ce moment, le coup de feu annonce loin à la ronde la fin de vie de l'animal. Un acte qui n'est pas anodin, plein d'émotions, mais totalement respectueux de la nature. Merci *St Hubert* …

Bon appétit !

Les Sushis du Mont Raimeux

par René Kaenzig

Cela fait déjà quelques temps que la cuisine asiatique s'invite dans mes habitudes culinaires. Alors pourquoi ne pas inventer les "*Sushis du Mont Raimeux*". Bon, j'ai décidé, mes *makisushis* seront confectionnés avec du filet de chevreuil. Il n'y aura donc pas de poisson frais aujourd'hui …

Sur une feuille d'algue séchée (*nori*) j'étale une couche de riz (du riz très collant bien entendu) et dépose un morceau de filet de chevreuil coupé préalablement en lanières d'un diamètre d'environ un centimètre sur un centimètre. On peut également y ajouter quelques lanières fines de légumes … moi je n'y ai rien rajouté.

On roulera le tout comme il se doit avec un *makisu* (petite natte confectionnée avec des tiges de bambou). Une fois enroulé et serré, pour que le tout soit bien ferme, on coupe en rondelles d'environ deux centimètres de largeur. Facile!

Les *sushis* seront accompagnés avec la traditionnelle sauce de soja et peut-être aussi d'un peu de pâte de *wasabi*. Et pour mettre de la couleur dans l'assiette, on confectionnera d'autres *sushis* avec des légumes (carotte, concombre, etc…) ou de filet de saumon selon le même procédé.

Bon appétit! … Ah non, en japonais on dira: ***itadakimasu!***

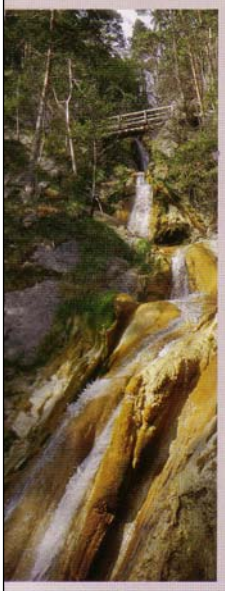
Apéro 8eme Anniversaire
Lundi, 3 novembre 2014
19:00 heures

Prochain Stamm !
Relâche en octobre
Mardi, 25 novembre 2014
20:00 heures

La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Jagd & Natur*
Edition du mois de septembre 2014

Corcelles BE: Wild und Jagd im Rampenlicht

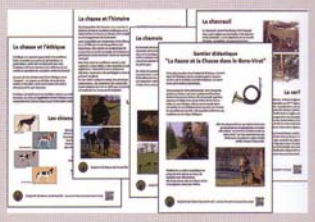


Die Confrérie St. Hubert du Grand-Val, eine kleine Jägergruppe aus dem Berner Jura, hat sich aktiv an der Erstellung eines Lehrpfades «Wild und Jagd» beteiligt. Ein kleines, aber feines Vorzeigebeispiel für die immens wichtige Öffentlichkeitsarbeit der Jägerschaft.

Der wilde Fluss Gore-Virat gräbt sich seinen Weg zwischen Felsen und Bäumen in eine wunderschöne Schlucht oberhalb der Gemeinde Corcelles (Berner Jura). Die Wasserfälle und die kühle Luft machen aus dieser Umgebung einen idyllischen Ort. Die Natur umarmt uns so richtig. Die Atmosphäre ist einmalig. Zwei wunderschöne Holzbrücken geben uns einen direkten Blick über das Wildwasser. Entlang der Strecke nimmt man sich die Zeit, sich von der Musik des Wassers mitreissen zu lassen. Es gibt keinen besseren Rahmen, um der Öffentlichkeit das Thema «Wild und Jagd» präsentieren zu können. Die Gemeinde Corcelles näherte sich der Confrérie St. Hubert du Grand-Val (kleine Jägergruppe aus dieser Region) und suchte Unterstützung für das Projekt. Ohne zu zögern hat sich der Präsident René Kaenzig aus Crémines zur Verfügung gestellt und die Herausforderung angepackt. Dies ist nicht das erste Projekt dieser Art, dass die Jägergruppe realisiert hat. Bereits nach ein paar Tagen war der Vorschlag auf dem Tisch des Gemeinderates. Und für die Umsetzung wurde seitens der Behörden umgehend grünes Licht gegeben.

Bergauf, entlang des Wanderweges, wurde ein eindrücklicher Lehrpfad «Wild und Jagd» installiert. Die Informationstafeln geben Auskunft über die lokale Fauna und den Zweck der Jagd. Die Schönheit des Ortes lässt den steilen und schweisstreibenden Weg vergessen. Dieser führt die Wanderer am Fuss einer imposanten Felswand und dann weiter bis auf die Höhen des Mont Raimeux. Ein idealer Ort für einen erfrischenden Spaziergang an heissen Sommertagen.

Text und Fotos: René Kaenzig



La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Schweizer Jäger*
Edition du mois de septembre 2014

Ferienpass in Moutier

Das Beobachten von Schnecken wäre in diesem Sommer bestimmt einfacher gewesen, als sich auf Rehe und Gämsen zu konzentrieren. Die Mitglieder der Confrérie St Hubert du Grand-Val (Region Moutier, BE) sind aber dem Ferienpass Berner Jura treu geblieben. Fritz, Philippe, Roger und René haben sich wieder den Kindern der Region für eine ganze Woche zu Verfügung gestellt, um ihnen die Schönheiten der Natur zu zeigen und zu erklären. Acht Jahre sind es nun schon her, dass die kleine Jägergruppe aktiv am Ferienpass oder anderen Aktivitäten der örtlichen Schulen mitmacht. Mehr als vierhundert Kinder wurden in dieser Zeit von den vier Jägern in die Natur begleitet.

Das Wild war auch treu und «befolgte» fast immer die Termine. So haben sich die Rehe wie gewohnt früh morgens gezeigt, die Gämsen dagegen hatten ihr eigenes Programm, kamen aber dennoch zum Vorschein. Das Glück, auch einen Fuchs und einen Hasen zu beobachten, war für die Kinder denn auch ein besonderer Höhepunkt.

Die Wetterverhältnisse von Mitte August hatten einen enormen Einfluss auf das Programm. Nicht alle geplanten Wanderungen konnten wegen den heftigen Regenfällen durchgeführt werden. Und wenn die Sonne sich zeigte, dann musste man sich die Natur mit Wanderern, Pilzsuchern, Mountainbikern und sogar mit Orientierungsläufern teilen.

«Naturkunde» unter freiem Himmel.

Das stille Verhalten während den Touren war Pflicht für die Kinder, um die Wildtiere überhaupt beobachten zu können. Dies hatte aber keinen Einfluss auf die gute Stimmung und am Feuer während der Mittagspause herrschte so eine ganz spezielle Atmosphäre. Die Kinder konnten einmal mehr viele wundervolle Erinnerungen mit nach Hause nehmen...

Wer sieht die Gämsen?

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 089, novembre 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'automne, est-ce la saison des chasseurs? La réponse est: non! Le chasseur est là toute l'année. Et de surcroit, il a même la charge d'être une sentinelle de la nature.

Oui, le chasseur est alerte à tout les petits changements qui surviennent dans notre environnement naturel. Il connait cet espace comme sa poche. C'est tout à son honneur. Non seulement le chasseur observe minutieusement le courant de la vie se dérouler au gré du temps, mais il en parle plutôt bien. Et ce qui est le plus important, c'est qu'il est actif, il y met du sien (beaucoup d'autres parlent bien trop sans avoir regardé, et de plus il ne font pas grand chose …).

Pourquoi avons-nous tous le privilège d'être entouré d'une si belle faune; de pouvoir croiser le regard d'un chevreuil; d'avoir la chance d'observer de jeunes chamois faire des cabrioles; etc… c'est parceque les chasseurs s'occupent de celle-ci. La faune est aux petits soins tout au long de l'année. Et ceci, même par le coup de feu en saison de chasse, ce qui parraît totalement contradictoire pour beaucoup (du reste, un acte qui n'est jamais banal). Et pourtant, les chasseurs contribuent à ce que ces belles rencontres soient possibles pour tout un chacun. Si les chasseurs participent à l'action finale qu'est le prélévement d'animaux, c'est parcequ'ils s'identifient totalement à leur rôle d'intervenant incontournable à la préservation de ce bel héritage. On ne doit pas rougir d'aimer son job. Bien au contraire, on peut s'en féliciter. Un job qui devient une passion: c'est plutôt flatteur... non?

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Le chevreuil des marais

par René Kaenzig

J'aime bien optimiser les choses, les synchroniser, les organiser … tout ceci pour en ressortir un maximum d'efficacité. Bref, ce matin-là j'étais parti tôt le matin, dans la nuit totale évidemment, pour me poster aux bords d'une petite étendue d'eau bien placée à côté d'un champ de maïs. Pourtant c'était un jour de chasse aux chevreuils, mais le but d'être tombé du lit très tôt ce matin-là était de me mettre à l'affût de la Bête Noire. Les traces repérées les jours précédant m'avaient donné le petit coup de pouce pour m'activer de bonne heure. J'avais même repéré un indice supplémentaire qui n'était pas là il y a quelques jours encore, mais qui confirmait le passage de l'animal: un seul petit poil de la bête pris dans le fil de fer barbelé entourant la zone humide. Un poil qui a ses caractéristiques bien spécifiques et que je n'ai pas manqué de reconnaître.

C'est donc sans bruit, sans mouvement, presque sans respirer que j'attendais. Le jour se levait lentement. J'entendais au loin des renards communiquer. ./.

Messe de Saint-Hubert
sonnée par les
Trompes de chasse Saint-Hubert
de Delémont

Église catholique de Tavannes
Dimanche 9 novembre 2014 à 09:30 heures

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Des oiseaux qui ont passé la nuit dans les buissons qui jouxtent le petit plan d'eau décollent et crient en urgence. Oups! Là je me suis mis instantanément en alerte! Le pouce s'est déjà déplacé sur la sécurité de la carabine et l'index n'attend qu'à recevoir un ordre.

On ne voit toujours rien, on ne distingue que le pourtour foncé des arbustes qui contraste avec la brume matinale. Est-ce ma présence qui a fait partir les oiseaux ou est-ce autre chose? Il n'y a pas un bruit. Rien ne bouge. J'entends juste quelques murmures de l'eau qui tente de se frayer un passage entre les roseaux. Le temps passe et je me décontracte à nouveau. Les oreilles sont aux aguets.

L'aubade des oiseaux débute en même temps que la lumière se fait de plus en plus présente. Les bruits qui viennent de la vallée se font également plus marquants. Difficile de déceler les bruits du possible sanglier qui se tiendrait éventuellement prêt à détaler devant moi.

Et pourtant, voilà que les roseaux se mettent en mouvement juste en face de moi. Je me lève rapidement avec la carabine en joue. D'un automatisme bien rôdé, tout est prêt à presser la détente. J'identifie l'animal qui est … une chevrette et qui tente de filer. C'est sans hésiter que le coup de feu a détonné. Le chevreuil tombe à quelques mètres devant moi.

L'attente était longue, l'action fut indescriptiblement courte et rapide. J'étais venu le matin à cet endroit dans le but de chasser le sanglier. Mais c'est avec une chevrette que je rentre à la maison. Optimisation de l'action de chasse? Un magnifique animal que je baptiserai le "chevreuil des marais" et qui sera honoré dignement comme il se doit. Quant au sanglier qui passe par là, il court toujours.

La Confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional *La Semaine*
Edition du 24 septembre 2014

Maintenir un gibier sain...

Dès l'apparition de l'homme, il y a environ 3 millions d'années, la chasse avait pour seule raison d'être: la survie. La chasse est à l'origine du développement de l'humanité.

Avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage il y a 11'000 ans, la chasse perdit de son importance. Elle devint un complément de l'économie et servit à protéger les troupeaux, les plantations et les hommes contre les animaux sauvages.
Plus tard, dans les territoires soumis à des seigneurs, à des nobles, à des couvents et autres dignitaires, l'interdiction de la chasse fut décrétée, réservant à des privilégiés le droit de prélever du gibier. En l'an 1800 s'achève le temps des privilèges seigneuriaux. Les premières lois cantonales furent édictées et c'est en 1875 que la première loi nationale sur la chasse fut adoptée.

La chasse aujourd'hui
Le chasseur exploite aujourd'hui les populations d'animaux sauvages sans y porter atteinte. Il ne prélève qu'une partie des intérêts tout en veillant que les populations n'augmentent pas outre mesure, qu'il n'en résulte aucun dégât insupportable pour l'agriculture ou la sylviculture et que les animaux ne provoquent aucune surexploitation de leur habitat naturel. Le but est de maintenir un gibier sain dans un habitat intact. Chasser implique aussi cette responsabilité envers le nombre bien plus important des espèces animales non concernées par la chasse et leurs habitats.

...dans un habitat intact

La chasse et l'éthique
L'éthique est souvent apparentée à la tradition. Celle-ci semble transmise de générations en générations, mais elle est bien plus que cela. L'éthique anime le chasseur à la réflexion et à la remise en question de sa propre action de chasser.

Le mot-clé très étroitement lié à l'éthique est le «respect». Le respect se décline vis-à-vis de la nature et du gibier, mais aussi envers les autres chasseurs et le non-chasseur.

L'éthique est également à considérer comme un code d'honneur et de comportement du chasseur. Le vécu et l'application d'une éthique responsable représente aussi un remerciement à Dame Nature pour l'utilisation rationnelle de cette ressource naturelle.

Source du texte:
Confrérie St-Hubert du Grand-Val

La Confrérie dans les médias
Revue mensuelle *Diana / Chasse & Nature*
Edition du mois d'octobre 2014

NATURE

Observation de la faune sauvage locale avec des enfants

Courtoisie de René Kaenzig

Et voilà comment le brocard marque son territoire…

A vos jumelles…

Cela fait maintenant huit années que les membres de la Confrérie St Hubert du Grand-Val (région de Moutier) partagent leur passion avec la jeunesse. C'est notamment lors de la semaine Passeport-vacances Jura bernois, pendant le programme scolaire normal tout au long de l'année ou lors d'activités hors cadre des écoles de la région, que Fritz, Philippe, Roger et René donnent de leurs vacances pour les jeunes intéressés (l'Université populaire, pour les adultes bien entendu, n'est pas en reste). Fort de ces huit années d'expérience, le programme est aujourd'hui bien établi et le concept bien rôdé. Ce n'est pas moins de quatre cents enfants qui ont profité des connaissances et du désir de communication de ces chasseurs.

UN CONCEPT BIEN RODÉ

«Les secrets des animaux sauvages de nos forêts/recherche d'indices et observation d'animaux sauvages dans nos forêts»: avec une telle annonce dans la brochure des activités proposées dans le cadre du Passeport-vacances Jura bernois, les attentes sont grandes. C'est même un peu stressant pour les animateurs. C'est également la course contre la montre pour les parents et les enfants qui s'y intéressent pour avoir une chance de trouver une place de libre. La qualité de l'activité proposée et le bouche à oreille sont responsables de cet engouement.

viennent pas d'un environnement rural, bien au contraire), celle-ci doit être participative. Le jeune doit s'impliquer avec tous ses sens. Contrairement aux musées, il est obligatoire de toucher et de sentir. La confrérie s'est dotée de tout un matériel didactique pour que les enfants vivent l'activité de près. Les photographies ne manquent pas, mais c'est le vécu qui est au centre de toute l'action. Après avoir observé les chevreuils tôt le matin, c'est par un petit module théorique que cette expérience unique sera complétée: toucher un crâne de brocard; analyser les dents; toucher et regarder les bois sous tous les angles; toucher une peau; et… technologie oblige, de courtes vidéos sont disponibles sur le lieu même de la prise de vue. Idem pour les chamois. Pour ce qui est des blaireaux, renards, sangliers, etc. c'est un peu plus difficile. Mais la recherche d'empreintes aux abords des terriers et des cultures animera incontestablement la journée.

LA FAUNE EST LE CENTRE D'INTÉRÊT – LA RAISON D'ÊTRE DE LA CHASSE EST EXPLIQUÉE

Le centre d'intérêt de l'activité reste bien entendu la faune sauvage. Mais tous les participants savent pertinemment qu'ils sont accompagnés par des chasseurs (les parents connaissent aussi ceux à qui ils confient leurs enfants). La jeunesse possède déjà des idées bien établies. Ce qui, dès lors, est très positif avec les enfants, c'est qu'un dialogue est possible et que beaucoup de questions qui n'avaient pas de réponses (ou de fausses affirmations) prennent enfin un sens. La jeunesse est à l'écoute… et elle nous le rend bien.

LE DIALOGUE ENTRE LES ENFANTS

Les groupes d'enfants sont souvent hétérogènes. A part les sorties avec des classes d'écoles, dans le concept du Passeport-vacances les enfants ne se connaissent souvent pas. Ils sont d'âges différents et rien ne les lie, à part leur motivation personnelle à participer à l'activité proposée par la confrérie. Une des clés de la réussite de la journée est de faire dialoguer les enfants entre eux. Même si le silence est de rigueur lors des observations, la discussion entre les enfants est incitée par les animateurs. Ce qui donne des échanges parfois très fructueux… tout à leur honneur. Incontournable est le feu pour la pause de midi: ce qui pour beaucoup au départ est un simple pique-nique où l'on grille une saucisse devient alors une réunion digne de chasseurs.

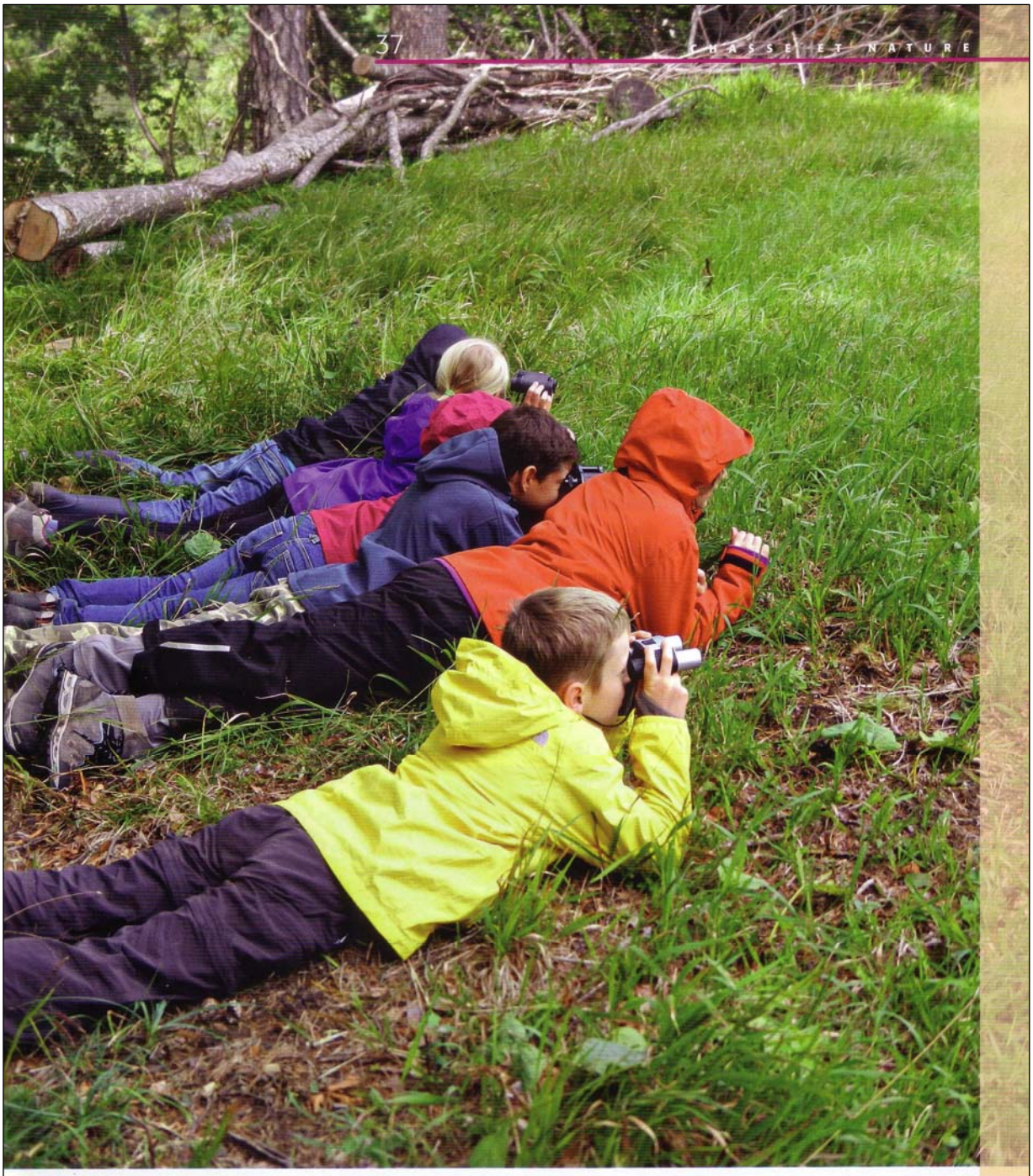
LES ENFANTS: DE DIGNES AMBASSADEURS

Les quelques informations transmises au cours de la journée ont été transcrites dans une petite brochure. Chaque participant repartira à la maison avec ce petit souvenir. Complété par l'excitation du vécu de la journée, les discussions en famille seront animées. Les photographies prises lors de la journée sont disponibles sur internet quelques minutes après la fin de l'activité. Ce qui donne aux enfants un moyen supplémentaire pour communiquer avec leur entourage des jours durant.

L'INCONTOURNABLE BÉNÉVOLAT

Les confrères offrent plusieurs jours com-

«Des chamois devant nous!»… Ouahhh!… Chut!…» Le silence est une des clés du succès. Pas facile avec des enfants euphoriques.



Des groupes avec un maximum de six enfants (7 à 16 ans) partiront en balade pour la journée entière. L'activité est donc réservée aux bons marcheurs.

L'EXPÉRIENCE DES ANIMATEURS ET LA MÉTÉO GÈRENT LE PROGRAMME

Il est inutile de préciser ici que les connaissances du terrain et de l'habitat de la faune sauvage de la région est le bagage incontestable des animateurs. Des personnages que l'on retrouve au quotidien dans la nature, et ceci par toutes les conditions météorologiques. Seuls ou en compagnie de leurs fidèles amis à quatre pattes, ils connaissent tous les recoins de la vallée et des montagnes avoisinantes. Restons modeste, la chance reste néanmoins un grand facteur de réussite. La météo du moment est le facteur incontournable qui donne le rythme de la journée. Entre marche, observations, modules théoriques et pratiques ainsi que les pauses, tout n'est pas possible sous la pluie. De plus, l'équipement des participants n'est pas toujours en adéquation avec les attentes de l'organisateur.

LE VÉCU REPRÉSENTE LE CENTRE DE TOUTE L'ACTIVITÉ

Pour que cette expérience en forêt reste gravée dans la mémoire des enfants (tous ne

De telles rencontres resteront gravées à jamais dans l'esprit des enfants, surtout si elles sont devancées sur plusieurs centaines de mètres par une approche silencieuse.

plets de leurs vacances pour ces activités. Ces actions ne seraient pas possibles sans ce bénévolat. La récompense reste dans la satisfaction de voir des enfants émerveillés par notre belle nature au travers de leurs yeux brillants. La motivation vient aussi par les nombreux messages de remerciements et de félicitations qui arrivent tout au long de l'année.

Quand on a pu voir, observer et toucher, c'est le bonheur.

La Confrérie St Hubert du Grand-Val est un regroupement de chasseurs et de non-chasseurs. La confrérie est convaincue que l'acte de prélever l'excédent des ressources de la nature, tout en la respectant, a de la place aujourd'hui encore dans la société. Les confrères s'engagent à faire connaître cette activité auprès d'un public de tous âges. Ils accordent une grande valeur aux traditions régionales de la chasse, de ses lois et règles éthiques.
www.st-hubert-du-grand-val.org

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 090, décembre 2014

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est le 3 novembre, le jour de St Hubert, que nous avons fêté le 8eme anniversaire de la fondation de notre confrérie. Une réunion très digne de l'événement: en forêt autour d'un feu avec le verre de l'amitié à la main.

Que de chemin parcouru depuis cet acte fondateur: Passeport-Vacances du Jura bernois; Université Populaire; le film "Paroles de chasseurs" de l'émission "Passe-moi les Jumelles" de la télévision suisse romande; le Sentier des Sculptures avec la plate-forme "Faune & Chasse" de Lamboing; le sentier didactique "Faune & Chasse" tout au long du torrent du Gore Virat de Corcelles; les 90 éditions de Notr'Canard; une présence active et dynamique sur internet; on trouve plus de 75 articles dans la presse régionale (et même internationale), dans les publications cynégétiques nationales francophones et germanophones qui parlent de notre petite organisation.

J'oublie très certainement beaucoup d'autres événements. Mais une chose que je ne voudrais pas oublier, c'est de remercier tous les camarades, les confrères et les amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val qui œuvrent pour entretenir cette hyperactivité. Merci à tous!

Votre Président
René Kaenzig

C'est du vécu

Le feu

par René Kaenzig

On ne peut pas s'imaginer une réunion de chasseurs sans y voir un feu à proximité. Cela va de pair. On se retrouve autour d'un feu dès les premières heures du matin pour se réchauffer et pour discuter du programme de la journée. On se retrouve autour d'un feu pour la pause de midi. Et on se retrouve autour d'un feu en fin d'après-midi … plus ou moins longtemps, ou tard … pour parler du vécu de la journée; des expériences de certains ou des exploits des autres; du bon travail des chiens; etc… le tout est bien entendu agrémenté de bonne humeur et de gros rires.

On s'y sent bien, et pourtant c'est le diable qui est le maître du feu. Si le feu est mal domestiqué, il va nous étouffer par sa fumée. Il brûle; il dévore; il peut donner la mort. Le feu est même un instrument justicier. Étrange ambivalence. Il engendre la renaissance et est associé au soleil et à la purification. Joie et tristesse: ceci laisse pantois.

Assis autour d'un feu, ça réchauffe le corps, le cœur et l'esprit … sans oublier

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

l'esprit de corps. Ça calme. On y partage tout: la lumière, la chaleur … et ses propres états d'âme. Il délie les langues. Mais le feu porte aussi nos longs silences. Même le plus bavard aura trouvé plus fort que lui. Le crépitement du feu remet tout le monde à niveau. Il n'y a aucun rituel, aucun lien ésotérique ou aucune symbolique théologique. Pas de *Feu Sacré*. Le feu sacré est en chacun de nous.

C'est du vécu

Au bout du chemin le bonheur

par Daniel Moerlen, Alsace/France
www.laisser-vivre-ses-pas.com

Les saisons passent. Surpris, nous nous avisons que l'année est presque entièrement derrière nous. Les souvenirs prennent alors place dans notre esprit. Ce retour sur soi est fatalement mélancolique, mais il ne doit pas être triste, ni amer. Alors que l'automne tire sa dernière révérence, je me souviens des randonnées que j'ai faites dans cette lumière-là.

Un ciel presque bleu mais avec ce léger voile que l'automne pose sur le paysage avant qu'un grand soleil en prenne possession. Je me souviens plus particulièrement des balades que j'ai faites dans le *Jura*. Aller me balader sur les chemins de crête du *Jura*, m'a permis, à chaque fois, de découvrir (ou de redécouvrir) une belle région sur le grand portulan des chemins de randonnée. Gorges profondes, falaises abruptes, pâturages boisés, tous les ingrédients étaient réunis.

Je me souviens particulièrement de mes balades sur les pentes du *Mont Raimeux* lorsque les arbres se sont teintés d'un bronze rosé qui a ensuite viré aux roux. Je pense aux amitiés que je me suis forgé dans le *Grand Val*. Je pense à tous ceux qui dans cette vallée enchanteresse m'ont offert leur amitié. Je pense à *Charly* et sa femme qui m'ont ouvert les portes de leur cœur et de leur maison. Je les ai rencontrés un jour au bord de la charrière de *Crémines*, entre *Les Brues* et les *Champs Boucher*. Ils étaient en train de cueillir du gui. Nous nous sommes salués et nous avons échangé quelques paroles. Nous avons immédiatement sympathisé. Je me suis accordé quelques instants en leur compagnie. Lui aurait bien voulu prolonger cet instant. Je crois même qu'il aurait voulu m'accompagner pour me servir de guide. Ils avaient tous deux cette façon touchante qu'ont les jurassiens d'accueillir l'inconnu. Ils illustraient à merveille cette bienveillance chaleureuse que j'ai toujours rencontrée auprès de cette population. Ils me firent parler de l'*Alsace*, des raisons qui m'avaient amené là. Mes explications provoquèrent des sourires complices et bienveillants. Ils n'étaient plus très jeunes mais la bonne humeur les éclairait. Nous ne nous étions jamais rencontré auparavant et pourtant nous discutions comme de vieux amis. J'en oubliais presque le but de ma randonnée. J'en ai profité pour me faire préciser par

Charly la direction à prendre pour monter au *Gore Virat*. Je pense au plaisir que j'aurais procuré à *Jean-Marie* en envahissant son chalet bâti dans un site merveilleux, au milieu des prairies et des forêts. Ce n'est que partie remise car je sais qu'il a ce don de créer une ambiance, d'inventer une atmosphère. En attendant je me projette sur l'écran de ma mémoire les images de ces moments de bonheur à sillonner le *Raimeux*.

Je me souviens de ces départs au crépuscule de l'aube. À chaque fois, avant de partir, mon premier geste fut d'ouvrir les volets de ma chambre pour voir le temps qu'il faisait. Lorsque le ciel était clair et que seul quelques brumes s'étiolaient en grappes cotonneuses, je me suis apprêté. La journée promettait d'être belle. C'était bon à prendre. Je pouvais y aller. Je me souviens de ces départs dans le petit matin. Au départ de mon village du *Sundgau*, tout s'estompait, s'assourdissait. C'était le coton d'automne. Plutôt que de s'acharner en vain à dissiper le voile de brume, le soleil était resté derrière, irradiant l'atmosphère d'une lueur un peu étrange. Pourtant, sur les hauteurs de *Bourrignon*, un soleil éclatant épousait les formes de la *Haute Borne* et des *Ordons*. Mais en redescendant sur *Delémont*, je me suis à nouveau retrouvé dans un brouillard-lumière. Après avoir franchi les gorges de *Moutier*, le ciel était presque bleu, mais avec ce léger voile que l'automne posait imperceptiblement sur un paysage couleur rouille.

Il y a des chemins qui vous tendent les bras comme une invitation à les suivre, à laisser vivre vos pas au fil des saisons, à aller à la rencontre des autres. C'est ainsi que j'ai eu envie un jour, d'aller par les chemins du *Cornet* que l'on appelle aussi le *Grand Val*. De balades en balades, je suis tombé amoureux de cette région. J'ai appris à nommer le paysage qui m'entourait.

On dit communément que tous les chemins mènent à Rome. Il serait plus juste de dire que tous les chemins mènent quelque part. Celui que j'ai emprunté un jour depuis *Moutier* pour monter au *Signal du Raimeux* par le sentier des plateformes, m'a conduit jusqu'au refuge des *Amis de la Nature*. C'est là que j'ai fait la connaissance des gardes-refuge *Séverine* et *Olivier*, une rencontre qui compte. Ils m'ont parlé du *Gore Virat*. Ils ont favorisé mon adhésion à cette montagne. Mais, par-dessus tout, ils m'ont offert leur amitié, tout comme *Yvette* et *Charly*.

Les sentiers aux lumières chaque fois différentes, m'ont mené toujours plus loin. Je me suis laissé faire. J'ai toujours eu le sentiment que cette vallée tenait à l'enclos des richesses. C'est une région à découvrir. Au regard de tous les charmes déployés ici, pourquoi partir dans les pays lointains. J'ai pris des photos et j'ai griffonné des notes sur mon carnet. "L'automne est le printemps de l'hiver" disait le peintre *Toulouse-Lautrec*. S'il est un rendez-vous que je n'ai jamais manqué depuis que je marche, c'est celui avec le *Grand Val*, quand un brouillard

léger coule dans les gorges et qu'une lumière éclatante inonde les montagnes qui les enserrent, plantées les unes à côté des autres. Entre le *Grand Val* et moi c'est une histoire d'amour. Il y a une route qui la traverse, mais moi, je n'ai pas voulu m'y trimballer le pied sur le champignon. Il ne s'agissait pas pour moi de vitesse; il s'agissait de faire mon bonheur. Du premier coup d'œil j'ai su que je l'y trouverai. De plus, je ne courrais pas le risque de passer à côté de l'essentiel. La marche est la meilleure approche.

Les chemins attendent d'être parcourus. C'est donc à pied que je m'y suis aventuré. J'ai toujours eu cette vieille façon amoureuse de faire la connaissance d'une région. Je suis allé devant moi, pas après pas, dans un mélange de pensées vagues, parfois avec ivresse. Les chemins me sont devenus familiers à mesure que je me suis frotté à eux. Çà et là, d'immenses sapins les couvraient de leurs larges épaules rassurantes. Lorsque la forêt s'assombrissait et qu'elle prenait des couleurs de légende, j'ai marché sur le sol souple du sous-bois mouillé imprégné d'odeurs, avec des sensations brumeuses, dans l'or terni des fougères d'octobre. J'ai marché dans des allées cathédrales où la lumière ne coulait plus entre les grands sapins, où l'espace s'amenuisait. J'allais dans le silence. J'ai laissé les senteurs pénétrer mes narines. Quand les rayons obliques du soleil irradiaient les falaises prodigieuses des *Rochers du Droit*, la forêt semblait avoir pris feu. Dans la braise sanglante, les érables, les bouleaux et les frênes avaient allumé leur or. Les imposants rochers ruiniformes ressemblaient à des donjons, des hippogriffes, des sphynx, des rois de pierre, enchevêtrés en un labyrinthe minéral.

Je suis monté le long du *Gore Virat* qui débaroulait dans une gorge étroite. Les volutes écumeuses de la cascade ruisselaient sur les rochers, s'ébrouaient en de multiples chutes, se perdaient de gradins en méandres. Depuis le sommet j'ai contemplé l'inextricable succession de sommets arrondis qui faisaient le gros dos sous le soleil d'octobre, s'ouvrant sur de possibles infinis. Quand la houle de la mer de brouillard butait sur les monts baignés de soleil, en direction du sud, la muraille des *Alpes* dessinée en traits de neige flottait au-dessus de la ligne d'horizon. Les hautes cimes étaient drapées de neige et de glace. J'ai pris mes jumelles et j'ai scruté les arêtes neigeuses toutes baignées de clarté. Je me suis plongé dans la contemplation de cette merveille fugitive. J'étais dans une béatitude absolue. À mon âge, ce n'est plus le bouleversement qui compte, mais la qualité de l'instant vécu dans le silence du repli.

Chaque chemin nouveau était une invitation. Je me suis laissé faire. Il prenait alors un malin plaisir à m'emmener à quelque part. Puis vint de plus en plus, le désir d'en découvrir d'autres. À chaque fois, un nouveau territoire dont j'avais forcé les contours, s'ouvrait à moi. Le monde nouveau que je découvrais alors, jusqu'aux odeurs mêlées, me semblait étrangement familier, comme si une secrète attirance me ramenait sous l'apparence du hasard vers un pays déjà connu, dans une autre existence. Le *Grand Val* m'a ainsi dévoilé ses charmes, comme un fruit gorgé de soleil qui cache sous sa peau fine une chair juteuse. Il m'a permis d'accéder à mon romantisme. Un chemin apprend bien plus qu'une route. Le *Grand Val* est devenu pour moi un grand livre dans lequel j'ai lu sa géographie. Il serait trop restrictif de limiter le spectacle qui s'offre aux yeux du passant à un banal itinéraire touristique qui se contenterait du mot "pittoresque". Le *Grand Val* n'est pas qu'un morceau de région. Ici se dégage une force poétique indéniable. Ses sentiers vous tirent par la manche pour vous

emmener à la découverte. Il a réussi à me faire oublier ma condition de touriste.

Mes trajets dans le *Grand Val* n'étaient pas que des trajets. J'ai vécu ici des moments de pur bonheur, portions de vie entre deux parenthèses. Le mariage de mon âme avec ce pays ne s'est jamais défait. Il a toujours été pour moi source d'émerveillement. Je l'ai trouvé généreux dans ses formes et ses lumières. Si j'étais peintre, je choisirais sur la palette des couleurs le bleu pour sa rivière tranquille; le vert pour ses forêts de sapin; le rouge pour ses automnes flamboyants; le blanc pour le silence de ses hivers. Assurément, ce n'est pas une plume chargée d'encre qu'il faut ici, mais le pinceau d'un peintre afin que la main rende ce que l'œil reçoit. Dans ce pays, chaque saison semble proposer une chance de dégustation presque infinie. Tout cela s'est toujours accordé au tempérament profond que je portais en moi sans avoir pu le révéler tout à fait.

En parcourant le *Grand Val*, je n'ai pas seulement "interviewé" les choses de la nature. Les rencontres que j'y ai faites, les amitiés que j'y ai nouées, m'ont révélé des gens imprégnés d'une force tranquille, profondément attachés à leur terroir. En traversant ce pays, je ne me suis jamais senti un étranger. Les autochtones ne m'ont jamais regardé de biais. Ils m'ont toujours accueilli les bras ouverts, chaleureusement, allant parfois même jusqu'à m'inviter à leur table. Ils m'ont reçu comme on reçoit un membre de sa famille. Je me suis lié d'amitié avec eux, et me lier d'amitié avec eux, c'était apprendre ce que c'est que l'amitié. Ils m'ont appris à connaître leur région. À l'aimer. On reçoit ce qu'on donne. C'était toute la vie qui me semblait désirable là-bas. Ces montagnes qui, depuis toujours, courbent le dos au vent, entrecoupées de vallées oblongues, proposent des chemins aux multiples trésors pour qui sait les voir, les sentir, les aimer. C'est dans cet univers vrai, authentique, que j'ai décidé de laisser vivre mes pas avec cette certitude au réveil que la journée serait belle, et de laisser vagabonder mon inspiration, comme un pianiste qui laisse courir ses doigts sur son clavier.

Oui, le *Grand Val* est bien la région que je rêvais de découvrir, d'aborder. Pourquoi ? Peu importe les raisons. Elles n'expliqueront pas le pouvoir qu'exerce cette région sur moi, la sensation que j'éprouve à chaque fois d'y trouver un point d'ancrage. On appelle cela l'attachement. J'y ai tissé dans l'espace et le temps des fils invisibles. Rien que ce nom… le *Grand Val*. Aussitôt me reviennent des images, des atmosphères que j'ai glanées çà et là. J'ai déployé toute mon imagination pour accompagner les images de mes mots. Je les ai posés simplement sur la feuille blanche, sans hâte, les uns après les autres, au rythme de mes pas, pour exprimer mes émotions devant la beauté de la nature. Je suis allé de point de vue en point de vue, pour découvrir des paysages de carte postale. J'ai découvert *Eschert*, *Belprahon*, *Grandval*, *Crémines*, dont les habitations s'égrènent le long de la *Raus*. J'ai découvert *Corcelles*, niché au bord du *Gaibiat*, entre le *Raimeux* et la *Haute Joux*. Et tout autour, des sites magnifiques avec lesquels je me suis familiarisé, pas après pas, le *Mont Raimeux*, le *Graitery*, l'*Oberdörferberg*, le *Maljon*. Des montagnes paisibles où se côtoient les forêts aux subtils dégradées des feuillus et des résineux et les pâturages largement ouverts sur l'horizon. Mais au fil de mes balades, j'ai compris que le chemin que je suivais menait plus haut que les sommets, qu'il me conviait à un plus haut horizon. Sans doute, on vit dans le *Grand Val* comme partout ailleurs. Les gens y sont heureux, on y souffre, on y meurt. Mais mon cœur me chante qu'ici tout est un peu plus beau, plus vrai, plus sage. Tant pis si je me trompe. Laissez-moi écouter la chanson. Au bout du chemin, j'ai trouvé le bonheur.

Un petit instant partagé
par René Kaenzig

C'est du vécu

Matinal, une fois de plus …
par René Kaenzig

Mes petites histoires ou comptes-rendus d'actions de chasse commencent pratiquement toutes de la même manière: "départ tôt le matin". Ben ouais … cela fait partie du rythme de la vie d'un chasseur. La grasse matinée? Je ne connais pas!

Cette histoire ne change pas les règles, et c'est tôt le matin … non, c'est dans la nuit qu'elle commence. Je suis parti bien avant l'aube parce qu'il y avait au programme plus d'une bonne heure de marche à faire au travers de la forêt. J'avais la forte envie d'être à un endroit bien précis avant les premières lueurs de la journée. Je voulais être à mon "Hog-Spot" bien avant l'heure légale de début de chasse, ceci pour ne pas perturber l'endroit avec les éventuels bruits de mon approche. Il fallait donc être sur place bien avant.

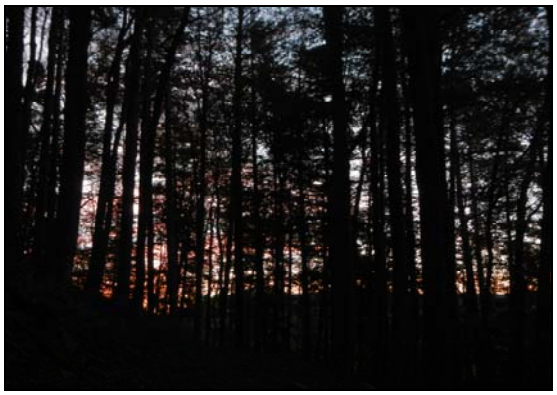
Sur le cheminement qui mène à cet endroit, le croissant de Lune me faisait découvrir le panorama. Les vers luisants éclairaient le sentier et, au loin, les lampes rouges des éoliennes du *Mont-Soleil* me montraient le cap à suivre. Le *Grand-Val* était encore dans le brouillard mais l'éclairage de la ville de *Moutier* tentait une percée au travers de cette étendue. C'était magique!

J'avançais lentement. Je ne voulais pas être en sueur pour ensuite avoir froid pendant la longue attente immobile. Je tentais de marcher en silence. Dans la nuit je perdais parfois mon équilibre en essayant d'enjamber des obstacles qui n'existaient pas. J'avais l'air d'un pantin.

Me voilà arrivé à mon affût et m'installe bien confortablement. Les racines du

fayard m'embrassent littéralement et je me retrouve à l'abri des courants. Je nettoie le sol des feuilles mortes et des brindilles de bois susceptibles de faire du bruit lors d'un éventuel mouvement. Et l'attente commence…

Il fait nuit. Je me concentre sur toutes les sources sonores. Je suis en alerte. Le petit courant de *Bise* fait tomber les feuilles mortes. À chaque fois que le vol plané d'une feuille est entravé par une branche ou qu'elle tombe au sol, ces petits bruits me lancent des poussées d'adrénaline.



C'est l'heure où normalement les sangliers remontent dans la montagne pour aller se remiser après leurs balades dans la vallée. Je tente justement une embuscade sur un éventuel passage obligé. Il faut être patient (et chanceux). Un simple mouvement ou un tout petit toussotement anodin me sont absolument interdit. Je fais même attention à ma respiration. La nature doit m'absorber. L'entourage doit m'oublier. Nous ne faisons plus qu'un!

Le temps passe. La lumière ambiante me fait découvrir de plus en plus de détails. Les ombres semblent bouger. Une ambiance assez particulière qui dévore ma concentration. Là une tache sombre qui n'y était pas auparavant … et là quelque chose qui bouge … ici une forme qui se dévoile et qui semble être un animal … et ça n'arrête pas. Mes jumelles jouent au yo-yo entre mes yeux et la poitrine. On croit devenir dingue.

Le soleil prend de l'intensité. Rien ne bouge. Je suis absolument seul dans les parages. De multiples interrogations me passent par l'esprit: Qu'est-ce que j'ai fait de faux? J'ai fait trop de bruit? M'ont-ils vus? etc… etc…

La forêt semble désertée de tous ses habitants. Il y a parfois de telles situations où l'on ne croise aucune âme. Même les oiseaux semblent avoir déménagé. Il faut dire que je ne sais pas ce qui s'est réellement passé dans le courant de la nuit. Je n'ai pas été témoin de la vie nocturne du lieu. La nature possède sa facette dure et rude marquée par la survie et la prédation. La nature est belle, mais elle est aussi parfois très agressive.

Étant donné que c'est un jour de chasse aux chevreuils, la décision de changer de plan était facile. Laissons là l'éventuelle *Bête Noire* pour passer à une autre quête. Concentrons-nous sur notre petit cervidé.

Le *Grand-Val* semble encore toujours endormi dans le brouillard. Une situation idéale qui me met à l'abri de tous les bruits de la vallée. Ma concentration pourra continuer sur la même lancée qu'auparavant. De là où je suis, faudra passer par un secteur normalement habité par un troupeau de chamois. Le maître mot est donc "silence". En cette heure matinale, il ne faudra pas trop déranger. Ne pas mettre les chamois en

déroute. Ceci pourrait mettre également en fuite les chevreuils qui s'exposent encore à découvert.

Le cheminement de ma billebaude est donc bien étudié et programmé dans ma tête. La belle herbe encore verte du petit pâturage qui se trouve en amont est prisée par les chamois. Mais … si les chamois sont absents, il y a bien des chances qu'on y trouve aussi d'autres intéressés. C'est sur cet espoir que j'ai misé le joker. Le petit courant de *Bise* ne m'avantage pas, mais je n'ai pas d'autre option pour une approche un peu plus adéquate. Essayons! Je n'ai de toute façon rien à perdre, ne serait-ce que de voir le miroir du chevreuil en fuite (*ndlr: miroir, postérieur du chevreuil*).

J'avais misé juste. Trois chevreuils viandent encore calmement à quelques mètres de la lisière du bois. Une approche digne d'un prédateur se met en place. C'est à plat ventre avec la carabine sur le dos que je fais les derniers mètres pour arriver aux abords d'un petit buisson. Bien camouflé derrière la végétation, je me libère du matériel inutile et prend position pour affiner le tir. Tout est calme. Avec encore un bracelet à disposition pour un brocard, j'ai le temps d'ajuster lentement le réticule sur la zone vitale de l'animal convoité. Le coup part. L'animal tombe … et c'est fini. Le silence reprend ses droits.

Je suis totalement conscient de mon acte: j'ai pris la vie de ce magnifique animal. Cet acte n'est jamais banal et cet instant précis est toujours accompagné par de fortes émotions. Sans tomber dans la sensiblerie, ces émotions touchent bel et bien le plus profond de moi-même. C'est totalement personnel et c'est tout simplement indescriptible …

Une chose est sûre, ce magnifique animal a été honoré dignement comme il se doit. Le déroulement de la belle action de chasse restera ancré dans le curriculum du chasseur. Les nombreuses tablées partagées avec des amis feront également honneurs au tout. Son trophée participera à alimenter le souvenir. Ce brocard continuera à vivre dans ma mémoire.

Bon appétit !

Terrine de chevreuil aux morilles

par René Kaenzig

Une terrine … c'est un classique … mais c'est tellement bon. C'est un passepartout: un petit encas le matin; à l'apéro; comme entrée avant un plat principal; comme casse-croûte l'après-midi, etc… etc… Nous en avions déjà proposé une dans *Notr'Canard nr 039*. Voici une nouvelle variante qui complète la liste indéfiniment longue des recettes et idées possibles. Celle-ci est ma toute première tentative …

Les ingrédients de ma recette ne sont pas exotiques. Et comme c'est dans mes habitudes, les quantités ne sont pas spécifiquement définies. Moi … j'y vais au pif et selon ma bonne humeur ! (*ndlr: attention tout de même avec le Porto*). Voilà quelques indices: 400 gr de viande de chevreuil; 200 gr de viande de porc; quelques morilles; un œuf; quelques grains de genièvre; sel-poivre-muscade; un peu d'huile d'olive; un verre de Porto blanc et

quelques brindilles de romarin. Je crois n'avoir rien oublié.

La viande de chevreuil … il faudra la hacher. Et puisque je n'ai pas de machine pour cette besogne, c'est au couteau que je me suis coltiné la manœuvre. Mais de cette manière au moins, cela donne la possibilité d'enlever les petits bouts parfois indésirables spécifiques à la viande de chevreuil. On met toute cette masse dans un gros bol. Afin d'y ajouter un peu de gras, on va y intégrer de la viande de porc déjà hachée achetée chez votre boucher. *Facile !*

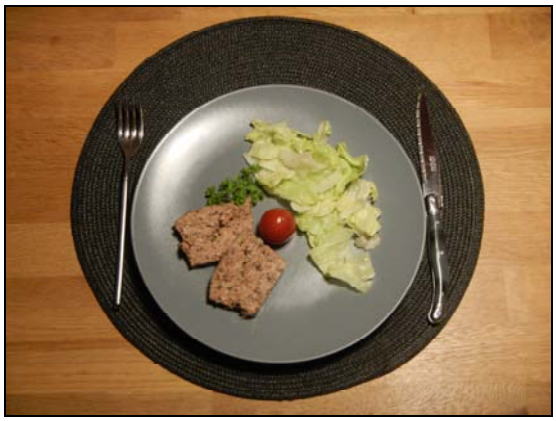
Encore une chose avant de pétrir tout ceci: on y ajoute également les morilles hachées; une douzaine de grains de genièvres préalablement écrasés; un peu de sel; du poivre du moulin ainsi que quelques râpures de noix de muscade.

Mélanger et pétrir le tout … avec les mains s.v.pl. … c'est tellement plus simple et c'est très efficace.

Allez! On y ajoute les liquides … tout d'abord quelques bonnes rasades de Porto blanc. On peut mélanger le tout avec une grosse fourchette maintenant. Pour que toute cette masse devienne compacte, on y rajoute un œuf battu. Et pour finir, pour que ça ne colle pas, encore un peu d'huile d'olive. On mélange encore une fois et on laisse faire une pause à tout le monde (quelques heures): à cette masse bien appétissante ainsi qu'au cuisinier.

Prochaine étape, c'est la cuisson. On va donc remplir un ou plusieurs petits récipients, spécialement adaptés pour la confection de terrines, avec cette belle masse à base de viande de chevreuil. On y dépose quelques brindilles de romarin et on recouvre le tout avec les couvercles adéquats.

C'est au bain-marie que les petits pots passeront au four pendant deux heures à 180°C. Laisser refroidir … mais ne dégustez pas la terrine le jour-même. Laissez les pots quelques jours au réfrigérateur, ce sera d'autant plus délicieux.



Prochain Stamm !

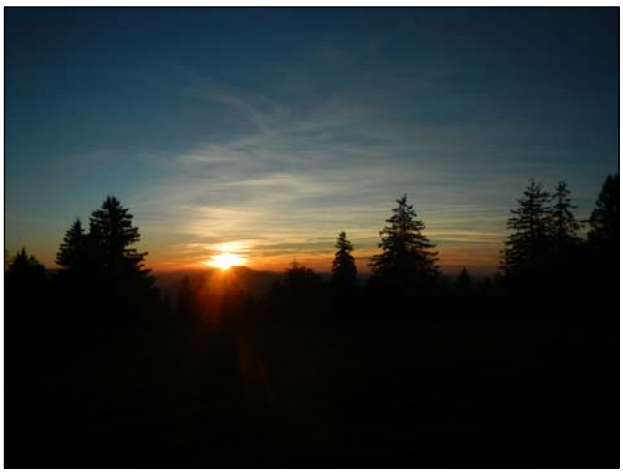
Relâche en décembre

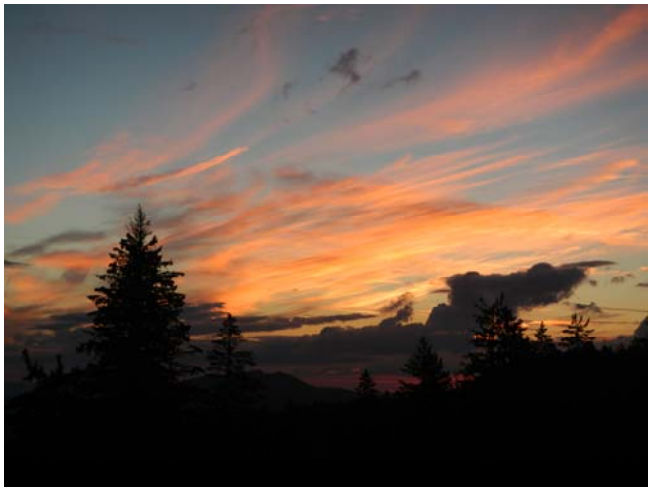
Mardi, 27 janvier 2015

20:00 heures

D'autres petits instants partagés

par René Kaenzig





Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 091, janvier 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est tout d'abord par mes meilleurs vœux pour la nouvelle année que je vais débuter cette série 2015 de Notr'Canard. Que notre petit bulletin d'information vous accompagne tout au long des mois qui rythment la vie de la nature. La rédaction espère vous donner avec ce moyens un lien encore plus étroit avec notre magnifique région.

Sachez que cette publication est ouverte à tout un chacun pour y publier quelques lignes en rapport avec nos centres d'intérêts (Nature & Chasse). La rédaction s'octroie juste le droit de corriger le vocabulaire pour qu'il ne blesse aucune sensibilité et qu'il soit donc digne d'être publié.

Alors à vos crayons … (non, ce n'est plus moderne) … à vos claviers ou à vos tablettes.

Votre Président
René Kaenzig

Le chevreuil s'expose

par René Kaenzig

Vous voulez en savoir plus sur le chevreuil? Alors rendez-vous au *Musée d'histoire naturelle* de *Soleure*. Ce n'est qu'à quelques dizaines de minutes en train depuis notre *Grand-Val*. Ce déplacement vous permettra aussi de faire une visite de la plus belle ville baroque de Suisse. Cela en vaut le détour.

Le musée a mis en place, avec entrée gratuite, une exposition temporaire spécifique aux chevreuils, ceci depuis le 11 novembre 2014 jusqu'au 19 avril 2015.
www.naturmuseum-so.ch

Le chevreuil est aujourd'hui devenu un animal incontournable de notre environnement naturel et de notre paysage. Ceci n'a pas toujours été le cas: au 19eme siècle, le chevreuil a été décimé. Seul un plan de chasse cohérent et une nouvelle loi forestière du début du 20eme siècle a fait rebondir le cheptel. Avec une population de plus de 125'000 chevreuils en Suisse, il représente un des animaux sauvages le plus répandu du pays.

L'exposition intitulée "Das Reh – Durch Anpassung zum Erfolg (*ndlr: "Le chevreuil – La réussite par l'adaptation"*) tente de présenter la biologie, la vie et la coexistence du chevreuil avec les humains. On y présente aussi les problèmes auxquels l'animal est confronté: la route, la prédation et la survie des nouveau-nés au printemps. Présenté en langue allemande, le tout est néanmoins mis en valeur à l'aide d'animaux naturalisés, par des courtes séances filmées et par des stations interactives.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

C'est du vécu

Sur la piste des *Bêtes Noires*

par René Kaenzig

La neige a finalement décidé d'embellir notre environnement. Elle s'est fait attendre. Même *Noël* n'était pas déguisé en blanc cette année. Mais dès son arrivée, je me suis également mis tout de blanc.

Pister la *Bête Noire* était difficile jusqu'à présent. J'y ai passé plusieurs heures/ jours à tenter quelques approches. On n'y trouvait pas beaucoup d'indices. Les empreintes se faisaient rares; les souilles n'étaient pas beaucoup visitées; l'animal se faisait discret. La nourriture des sangliers semblait être en suffisance en forêt et les sols n'étaient pas gelés. Les animaux ne devaient pas s'exposer inutilement. De plus, lors des phases de pleines *Lune*, les conditions météorologiques n'étaient pas très coopératives. Bref, en d'autres termes: on n'y voyait pas grand-chose! Les sorties en forêt étaient infructueuses et monotones pour ce qui est de l'aspect "chasse". Mais avec l'arrivée de ce beau manteau blanc, la tâche devenait plus sympathique (je n'ai jamais dit: plus facile!).

Dès les premiers jours blancs, je me suis remis à la quête avec comme buts prioritaires: m'oxygéner et brûler les toxines emmagasinées lors de ces jours de fêtes de fin d'année.

Mais ce matin-là, il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre ce que j'avais devant mes pieds. Ce n'est que par intuition que je me suis rendu à cet endroit. Un x^{eme} sens? Je trouve sur mon cheminement, en face de moi, une multitude de boutis frais de la nuit passée.

(*ndlr en tant qu'avertissement et comme on le dit si bien dans notre monde: toutes ressemblances avec des lieux existants ou que vous semblez connaître seraient fortuite et de l'ordre de la pure coïncidence et/ou du hasard* ☺).

Pour agrémenter le tout, l'odeur des sangliers était encore présente. Celle-ci fut clairement identifiée. Dès le jour que vous avez eu cette odeur dans le nez, vous ne l'oubliez jamais. Alors soit ils n'étaient pas loin, ou alors ils venaient de prendre la fuite. Les traces étaient fraîches. Les deux options étaient même envisageables.

Les laissées découvertes un peu plus loin semblaient dégager encore quelques fumerolles. Je me suis mis aussitôt en mode "prédateur".

Je me suis mis en route silencieusement sur la piste des *Bêtes Noires*. À chaque fois qu'un paquet de neige tombait au sol depuis la cime des arbres, le taux d'adrénaline montait à des sommets indescriptibles. Le bruit me faisait penser au départ en urgence d'une compagnie de sangliers. J'étais en alerte … et tendu.

L'odeur des sangliers m'arrivait encore toujours au nez. Je ne les entendais pas. Je ne les voyais pas. Mais j'étais convaincu qu'ils n'avaient que quelques centaines de mètres d'avance sur moi.

C'est presque du direct: au moment du bouclement de la rédaction de *Notr'Canard*, je travaille encore à cette quête …

Bon appétit !

Baluchons de chevreuil aux figues

par René Kaenzig

Pour les fêtes de fin d'année, je voulais expérimenter une nouvelle fois quelquechose avec la viande de gibier de ma propre chasse. Avec des images de *St Nicolas* et de *Père Noël* plein la tête, j'ai subitement pensé aux sacs, corbeilles, hottes ou autres baluchons des *Pères Fouettards*. Et avec les éfluves pleines de douceurs des desserts et friandises de *Noël*, j'ai pensé aux fruits exotiques. Pourquoi ne pas associer le tout. C'est comme cela que sont nés mes "Baluchons de chevreuils aux figues".

Comme d'habitude, les quantités des ingrédients ne sont pas indiquées parce que ce n'est qu'une affaire de goût. Si l'on aime le doux, on y mettra un peu plus de figues et de miel. Si l'on aime l'épicé, on y mettra un peu plus de sel et/ou de poivre, etc…

Ce qu'il vous faudra c'est tout d'abord un beau morceau de viande de chevreuil dans lequel vous serez à même de tailler quelques médaillons. Pour les épices: sel et poivre suffiront. Il faudra quelques figues séchées et du miel. Et pour emballer le tout, seront également utiles quelques feuilles de pâte fraîche, un jaune d'œuf et de la ficelle de cuisine. Et c'est tout … et c'est tout facile !

Le plus compliqué est de faire la farce avec les figues et le miel. Couper les tiges et les queues des figues et hacher très finement le tout. Quelques grains craque-

ront sous la lame du hachoir, mais cela nous met déjà dans l'ambiance du produit fini.

Quand le tout est bien haché, on mélange cette masse avec une bonne cuillère de miel.

Comme déjà mentionné ci-avant, on préparera quelques médaillons de chevreuil d'environ un centimètre d'épaisseur. Saler et poivrer des deux côtés.

La fabrication des baluchons est également un jeu d'enfant. Mettre à plat une feuille de pâte fraîche carrée d'environ vingt centimètres de côté. Y déposer un médaillon assaisonné au milieu de la pâte. C'est le moment où l'on va couler une bonne cuillerée de farce figues/miel sur le médaillon. Remonter les quatre coins de la pâte fraîche et attacher le tout en baluchon avec de la ficelle de cuisine. Vous confectionnerez autant de petits baluchons que vous avez de médaillons et de feuilles de pâte fraîche. On déposera ces magnifiques petits paquets sur une feuille de cuisson pour four. Badigeonner les petits sacs avec du jaune d'œuf.

La cuisson est rapide: 12 à 15 minutes au four à 180°C. Ou alors, surveiller la couleur des petits baluchons. De toute façon la viande de chevreuil pourra être dégustée rosée. Accompagnés d'une petite salade verte, les baluchons seront dignes d'une entrée d'un menu de fête (ou comme plat principal d'un menu léger).

Bon appétit !

Prochain Stamm !
Mardi, 27 janvier 2015
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 092, février 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La saison de chasse arrive à sa fin. Les souvenirs perdurent encore dans nos esprits. Tels des petits films, les actions de chasse se projètent devant nos yeux. Les belles expériences et les bons moments referont surface lors des réunions entre amis. Il n'y a qu'à voir les visages des nemrods s'éclairer lorsqu'ils s'échangent sur leurs actions. Posez-donc une question à un chasseur sur sa passion: vous n'arriverez plus à l'arrêter.

C'est les réunions cynégétiques qui prennent place dans l'agenda. Il s'agit maintenant d'organiser les travaux et entretients dans le terrain, de mettre en place le programme des tirs d'entraînement, de s'organiser pour le sauvetage des faons et autres nouveaux nés du printemps prochain, et de poursuivre le développement de la chasse pour qu'elle soit digne d'exister. Bonne continuation!

Votre Président
René Kaenzig

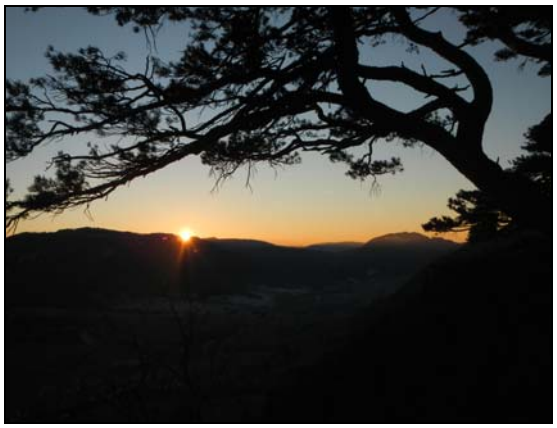
C'est du vécu

Une approche en vent arrière

par René Kaenzig

Un petit clin d'œil cynégétique depuis le plancher des vaches à mes collègues faucheurs de marguerites:

C'est par des conditions dignes d'une typique journée d'automne que j'ai pris mon envol pour aller chasser. Malgré quelques bancs de brouillard, la visibilité était bonne. La température et l'humidité ne donneront aucune chance au givrage. Donc pas de souci, je ne me trouverai pas en mauvaise posture. Je ne manquerai pas d'air avec ce léger vent d'ouest et n'aurai pas à me soucier des turbulences. Tous ces éléments me confortent dans la planification et le choix de mon plan pour arriver tout en douceur sur la pente de mon approche.



La montée était assez pénible. Le moteur tournait à plein régime. J'entendais souffler la machine et ça grinçait un peu dans certains passages. Les indicateurs arrivaient presque "dans le rouge". Même si j'entretiens le tout comme il se doit, ma machine devient un peu poussive avec l'âge. Ce n'est pas encore un *oldtimer*, mais on y est proche. J'ai vraisemblablement été un peu trop généreux avec le matériel emporté.

Je suis comme cela: organisé pour toutes les éventualités. Il faut être prêt et en alerte en cas d'imprévus. Mais j'ai l'habitude, j'ai été *drillé* pour ce genre de situation. Je préfère avoir avec moi un équipement dont je n'espère pas devoir utiliser, que de me retrouver dans une

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

mauvaise situation et ne pas avoir le matos nécessaire. Je sais … je ne me trouve pas dans la brousse et ne suis pas éloigné de toute population … il ne faut pas exagérer, il ne s'agit pas ici de survie … mais, il y a des minimas à respecter.

Étant autonome et seul à décider du choix de mon cheminement, je navigue à vue et scanne sans cesse l'horizon. J'ai parfaitement le tout en vue dans le collimateur. Je ne voudrais pas interférer avec d'autres qui partagent peut-être le même espace. Là aussi on respecte quelques règles … en fait, il en va de sa propre sécurité.

J'arrive gentiment à l'altitude prévue, je me mettrai en palier et pourrai de ce fait poursuivre en vitesse de croisière. Les indicateurs de températures redescendront à nouveau "dans le vert". Le *spot* où je vais tenter de me mettre dans l'axe pour une approche idéale n'est pas loin. La volte sera de grande envergure pour me donner un maximum de temps et de flexibilité pour la manœuvre.

Sans manche à air, je vais devoir me fier à d'autres indices pour tourner en base et me mettre en vent de face. Pour l'instant, je suis en attente et tourne en rond. Je suis encore un peu trop tôt, le *slot* n'est pas encore libre. J'observe …

C'est lors de cette attente que j'aperçois au loin l'entrée en piste du partenaire de voltige que j'attendais si patiemment. J'espère qu'il m'attendra. Je serai furtif. J'espère aussi qu'il n'y aura pas trop de turbulences lors de mes évolutions. Pour l'instant, je me mets en vent arrière pour suivre au mieux la topographie. Il faudra jouer serré, beaucoup d'obstacles se trouvent sur la trajectoire.

Rien ne me perturbe. Ma concentration est totale. Je me mets en glissade pour redescendre plus vite. Il n'y a plus de place à l'improvisation. Je suis trop près du but. Sans précipitation, j'approche au ralenti et m'aligne. Je déclenche l'éclair d'un simple petit mouvement de l'index. Du tonnerre qui fait suite, s'achève toute la manœuvre.

Je me retrouve tel un oiseau libre, volant dans les thermiques et qui contemple les beautés que la Nature nous offre.

L'histoire du loup en Suisse

par René Kaenzig
(Source des infos: Groupe Loup Suisse)

Le loup était autrefois répandu sur tout le territoire de la Suisse actuelle. Il s'était établi dans des régions où l'habitat lui était favorable et où il y trouvait sa nourriture en suffisance. Avec l'avènement des armes à feu, bon nombre de ses proies naturelles (chevreuil, cerf, sanglier) ont été presque éradiquées. La présence du loup fut tolérée aussi longtemps qu'il se concentrait uniquement sur les animaux sauvages. Mais pour survivre à ce manque, dès le début du 19eme siècle, il dû se tourner vers d'autres sources de nourriture. Cela résulta en une forte hausse des agressions sur les animaux de rente. À l'époque il n'y avait aucun système de compensation financière pour remplacer cette perte de bétail, ce qui pouvait avoir des conséquences dramatiques et même existentielles pour des familles entières.

Sous la pression de la chasse, le loup abandonna la région du *Plateau suisse* mais peuplait encore les *Alpes* et le *Jura*. Des archives parlent encore de la chasse aux loups dans le *Val Maggia* (TI) et de la *Vallée Verzasca* (TI) où 53 loups furent abattus entre 1852 et 1859. Des meutes furent encore aperçues plus tard dans d'autres vallées de la région. Le dernier loup indigène du sud de la Suisse fut officiellement abattu en 1871 sur le territoire de la commune d'*Iragna* (TI). Quelques années plus tard, jusqu'en 1874, on observait encore sa présence dans la partie jurassienne et soleuroise du *Jura*. On peut considérer la disparition du loup de Suisse pour la fin du 19eme siècle.

Sporadiquement, tout au long du 20eme siècle, on a observé la présence d'individus isolés: 1947 à *Eischoll* (VS); 1954 à *Poschiavo* (GR); 1978 à *Lenz* (GR) et en 1991 près de *Hägendorf* (SO). Les analyses génétiques sur des indices des deux premiers loups ont montré qu'ils étaient issus d'une souche américaine. Ce qui démontre que ceux-ci ne sont pas arrivés naturellement. Des analyses génétiques en rapport avec les deux autres loups n'ont pas données de résultats concrets. Mais le comportement du loup de *Hägendorf* (SO) semblait prouver qu'il aurait vécu sa jeunesse dans un enclos.

L'avancée naturelle du loup en direction de la Suisse trouve sa source en Italie. Le loup y fut également pratiquement éradiqué. Il ne restait plus qu'une centaine de spécimens dans les *Abruzzes* (un secteur bien délimité à l'Est de *Rome*). En 1972, cette population fut vraiment en danger de disparition. Suite à la repopulation à des fins cynégétiques de divers gibiers dans la chaîne de montagnes des *Apennins*, la population du loup reçu indirectement un nouveau souffle et s'est à nouveau développée.

Les premiers animaux issus de cette souche arrivèrent dans les *Alpes italiennes* dès 1987 et quelques années plus tard également dans les *Alpes françaises*. Le *Parc National du Mercantour* (F) voyait se développer sa première meute de loups en 1992. Le loup passa la chaîne des *Alpes* et entra en Suisse vers la fin de 1994. Une des premières preuves de la présence d'une louve dans notre pays arrive du *Val Ferret* (VS) et de l'*Entremont* (VS) en 1995. Dès lors, des présences ont été prouvées en *Valais* avec des issues parfois indélicates (acte de bracon-

nage, 1998; accident de la circulation, 1999) ou officielle (tir de régulation, 2000). Les premières attaques de loups sur des animaux de rentes (notamment des moutons) deviennent à l'ordre du jour.

Depuis 1995, les analyses génétiques sur des éléments d'une quarantaine de loups différents prouvent que ceux-ci viennent de cette souche italienne. Il est possible et probable que le loup se déploie encore plus loin ces prochaines années. Les loups originaires des *Balkans* ou des *Carpates* avancent également. La population totale de loups qui s'étale depuis la région de *Calabre* au Sud de l'*Italie* jusque dans les *Alpes* est estimée actuellement à environ 800 – 1'000 individus.

Dans la "une" des journaux helvétiques, on trouve depuis quelques mois, les premières images d'une meute de loups dans le massif de *Calanda* (SG & GR).

La meute de *Calanda* est estimée à dix animaux

Les annonces relayées par les médias en fin d'année dernière concernant la présence du loup dans le *Jura bernois* ont été officiellement démenties par les organes compétents en la matière (KORA).

Prochain Stamm !
Mardi, 24 février 2015
20:00 heures

À vos agendas

L'*Association de chasse et de sauvegarde du gibier de Thoune* organise la 55eme *Exposition de trophées de chasse du canton de Berne* ainsi que le traditionnel *Marché de peaux et fourrures* à *Thoune* le 14 février 2015.

L'exposition de trophées de chasse a pour but de présenter le résultat de la chasse bernoise et de refléter la qualité du gibier dans le canton. Un grand nombre de chasseurs mettent leurs trophées de cerf, bouquetin, chamois, chevreuil et de sanglier à disposition de l'exposition.

Un grand nombre de peaux de gibier est mis en vente et prouve que l'on ne néglige pas cette magnifique ressource naturelle.

Parallèlement à ces deux événements sont organisés des événements ou activités spécifiques, telles qu'une exposition de peintures d'animaux sauvages et une démonstration de vols de rapaces. On y trouvera également un marché avec des produits du terroir, le tout agrémenté de chœurs, fanfares et autres trompes de chasse. Un rendez-vous incontournable de la chasse bernoise.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 093, mars 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le "Grand-Val" … est un lieu géographique qui nous est cher et familier. Mais c'est également un nom empreint d'une consonance très poétique qui nous fait penser bien entendu à quelque chose de grand, mais aussi à un désir d'ouverture et à des envies d'espace: en d'autres termes, une ouverture sur le Monde.

Par analogie, "Le Cornet" n'est pas si différent. Pensez au pavillon de l'instrument de musique qui s'ouvre sur l'avant pour mieux rayonner. À l'inverse, le cornet et aussi là pour rassembler les sons afin de mieux les entendre.

Cette petite introduction pour entrer en matière sur la preuve d'ouverture que propose notre région depuis l'été passé. Depuis peu, c'est dans les airs que se décline également cette sensibilité. Les fauconniers du parc animalier du Siky Ranch nous font découvrir ce qui a de plus beau et de plus majestueux dans la nature: le vol d'oiseaux de proie.

Laissons-nous emporter dans les airs … et rêvons de cette liberté …

Votre Président
René Kaenzig

Les rapaces du *Grand-Val*

par René Kaenzig

Les rapaces du *Grand-Val* ?
Petite précision, oui, c'est bien entendu de la fauconnerie du *Siky Ranch* qu'il s'agit. Avec la reprise l'an passé du parc animalier de *Crémines* par les nouveaux propriétaires *Mélanie* et *Christophe Keller*, des rapaces se sont établis sur le site. La famille *Keller* a déménagé sa douzaine d'oiseaux de proie depuis leur ancien domicile jurassien de *Courfaivre* jusque dans le *Grand-Val*.

Le binôme en pleine concentration

Christophe Keller et son épouse sont des passionnés de fauconnerie de longue date. L'art du dressage de rapaces n'a plus de secrets pour eux. Les démonstrations de vols de rapaces font maintenant partie du quotidien de la région (à 15:00 heures de mars à octobre, sauf les lundis et les journées de mauvais temps). La démonstration d'une trentaine de minutes est bien rôdée et les spectateurs repartent tous épatés et éblouis.

On pourra suivre les évolutions d'un *Faucon*, d'un *Vautour*, d'une *Buse*, d'un *Corbeau* et même de l'oiseau mythique représentant l'*Amérique du Nord*: le *Pygargue à tête blanche*. La stature

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

imposante du *Hibou grand-duc* demande le respect. D'autres oiseaux, tels que *Milans* ou *Chouettes effraies* viendront compléter l'escadrille. C'est magnifique! Pas de combat aérien, mais que du bonheur dans ce balai aérien majestueux et esthétique. Une complicité étroite entre l'homme et l'oiseau. Cela nous emporte dans le féérique et l'insolite, dans le plus strict respect de l'animal. On se retrouve dans un autre Monde.

L'envol du somptueux "*Aigle d'Amérique*"

Développement futur du parc animalier du *Siky Ranch*

par René Kaenzig

Le parc animalier du *Siky Ranch* mue depuis quelques temps pour se faire une nouvelle identité.

Le parc était très connu pour avoir abrité des spécimens rares de *tigres blancs*. Les médias en faisaient l'écho à maintes reprises. Mais sa notoriété avait aussi été portée à ses débuts par les *zèbres*, les *lions*, les *pumas*, les *ours* et le jeune *éléphant* qui pouvait faire l'attraction à lui tout seul. J'oublie les *loups*, les *yacks*, les *chèvres*, les *ânes* et les *poneys* … et bien entendu les *flamants roses* et autres oiseaux d'eau. N'oublions pas les *singes* qui airaient en liberté dans tout le parc et se servaient sans aucune gêne dans les assiettes des touristes sur la terrasse du restaurant ou même à la machine à glaces. Des enfants étaient en pleurs lorsqu'ils étaient pillés de leurs friandises.

SIKY Ranch
PARC ZOOLOGIQUE

Le nouveau propriétaire va y mettre un peu moins d'exotisme. Un nouvel investissement pour la garde de fauves ou d'autres animaux sensibles aurait été trop important. Mais on y retrouvera immanquablement la passion du maître des lieux pour la nature et la chasse. L'accent sera mis sur les animaux indigènes, vivants spécialement dans les *Alpes*, les *Préalpes*, le *Plateau Suisse* et dans la *Chaîne du Jura.* Les nouveaux pensionnaires seront des *bouquetins* et des *mouflons*. Et pourquoi pas des *lynx* et des *marmottes*. Les troupeaux actuels de *cerfs* et de *daims* recevront de nouveaux congénères. Mais l'on y croise déjà bien d'autres animaux encore, tels que des *loups*, des *ratons-laveurs* et autres animaux discrets bien de chez nous.

Le *Siky Ranch* deviendra un rendez-vous incontournable pour petits et grands qui veulent découvrir notre faune indigène.

La fauconnerie hier et aujourd'hui

par René Kaenzig

De nos jours, les fauconniers nous offrent la possibilité d'assister à des démonstrations de vols avec des oiseaux de proies. De ce fait, on a la possibilité d'observer de près le monde de ces oiseaux. Un grand respect est mis dans la présentation et le comportement naturel des animaux. Les fauconniers prennent aussi une part active dans la préservation d'espèces d'oiseaux en voie de disparition ou en danger d'extinction.

Ce que l'on voit aujourd'hui, c'est la renaissance d'un héritage culturel du patrimoine de l'humanité. Les origines sont incertaines, mais cet art de dresser

des rapaces est vraisemblablement à chercher dans les steppes *Perses* d'il y a plus de 4'000 ans (actuellement l'*Iran*). Les dresseurs de rapaces montaient à cheval et chassaient des *renards* et autres *lapins*. L'*aigle* devint le meilleur allié de l'homme dans cette tâche. Il l'aidait à se procurer de la viande nécessaire pour sa survie. Cet art du dressage de rapaces voyagera plus tard en direction du *Kazakhstan*, de la *Mongolie* et aussi en *Arabie Saoudite* où ce genre de chasse est pratiqué aujourd'hui encore.

Chasseurs Mongols avec leurs auxiliaires

Cette chasse est arrivée sur le continent européen que bien plus tard. Selon les périodes, les régions et affinités religieuses ou selon les couches sociales, celle-ci fut interdite et/ou largement pratiquée. Elle faisait partie de la vie de la noblesse et des chevaliers. Le rang de noblesse dictait également le droit à la possession d'une race d'oiseau bien distincte.

Faucon pèlerin

C'est en *France* que cette pratique a pris le plus grand essor. Il semblerait que *Charlemagne* en autorisait la pratique, mais uniquement réservée aux nobles et à ses sujets (VIII^{eme} siècle). Faire cadeau d'un oiseau était à l'époque un signe de grand respect. On trouve son apogée sous le règne de *Louis XIII* (XVII^{eme} siècle), grand fauconnier dans l'âme et qui possédait plus de 300 oiseaux. À ce sujet il écrivit: "Nulle chasse n'est plus noble que celle-ci car on donne liberté à l'oiseau qui nous revient de gré avec cœur et courage". Avec le développement des armes à feu, cette pratique va presque passer dans l'oubli.

Quelques-uns de mes amis de la *Confrérie Internationale de St Hubert* rencontrés à *St Hubert* en *Belgique*

Les *Louis XIV*, *Louis XV* et *Louis XVI* s'adonnaient à la vénerie (chasse à courre), mais les élevages de la *Fauconnerie royale* subsistaient pour des questions de prestiges. Au XVIII^{eme} siècle, la pratique de la fauconnerie sera alors supprimée par les *Rois de France*: cet art était trop évocateur du passé.

Hibou grand-duc de la *Falconeria de Locarno* (TI) avec sa maîtresse

On assiste depuis quelques années à un renouveau de l'art de la fauconnerie. Ce renouveau n'est pas uniquement motivé par un intérêt historique, médiéval ou d'un certain style de vie. Mais son utilité pratique redevient au goût du jour, notamment dans l'effarouchement des oiseaux non-désirés sur un lieu bien précis: ceci pour des raisons d'hygiène, de santé publique, en raison des dégâts aux cultures, mais aussi pour lutter contre les dégradations causées aux infrastructures et d'autres nuisances encore.

Les autorités aéroportuaires utilisent de tels moyens d'effarouchement pour limiter la présence d'oiseaux indésirables qui sont très dangereux pour la navigation aérienne et la sécurité des vols.

Le rapace étant le prédateur ancestral de ces oiseaux, l'effarouchement sera une méthode écologique pour les délocaliser. Même à l'ère de la haute technologie, l'utilisation de rapaces est l'une des méthodes les plus efficaces pour disperser les oiseaux et autres petits mammifères indésirables. L'expérience est facile:

le fait de mettre une petite silhouette de rapace sur votre terrasse, vous libèrera des désagréments des passereaux; et le fait de mettre une silhouette un peu plus grande d'un rapace de nuit dans votre jardin potager, vous serez libéré des intrusions de chats, renards et blaireaux.

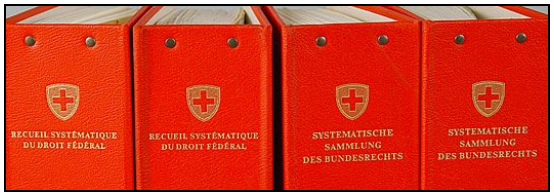
Prochain Stamm !
Mardi, 31 mars 2015
20:00 heures

Comment devenir fauconnier ?

par René Kaenzig

Tout débute par des lois, des ordonnances et cela passe ensuite par des règlements ou directives et se termine même par des examens. Ces quelques lignes ne sont pas une dissertation sur le sujet, mais donnera quelques pistes pour se lancer dans une possible aventure.

Au préalable il est à noter que les rapaces qui vivent en Suisse sont des oiseaux protégés. La détention de tels oiseaux nécessite donc une autorisation. On trouvera tous les détails dans les textes législatifs au niveau fédéral ainsi qu'au niveau cantonal.



Ces textes indiquent non seulement les droits et devoirs d'un fauconnier (connaissances), mais aussi les exigences pour la détention de tels animaux (infrastructure).

Il faudra démontrer ses connaissances en la matière pour recevoir une autorisation de détention de rapaces. L'*Association suisse de Fauconnerie* (SFV, *Schweizerische Falkner-Vereinigung*) est à disposition pour parfaire ses connaissances avec un examen à la clé. L'association met en place des cours de formation. Une première partie est composée par des modules théoriques (législation, connaissance des espèces, détention de rapaces, nourriture, anatomie, maladies, etc…) pour un total de 24 heures de cours. Une partie pratique se déroulera dans une parc ou volière agréée afin de se familiariser avec les rapaces (env 16 heures). À l'issue de cette formation, la réussite d'un examen théorique confirmera vos connaissances sur la fauconnerie. Ceci étant la clé pour l'obtention d'une autorisation à la détention de tels oiseaux.

Si par la suite le but étant le vol libre de rapaces ou l'exercice de la chasse au vol, un examen pratique avec votre pensionnaire sera encore nécessaire. Il en va de soi que le fauconnier en devenir sera aussi porteur d'un permis de chasser.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 094, avril 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le retour du printemps me laisse sans voix et j'en pleure. Ce n'est pourtant pas triste. Le printemps est synonyme de renouveau. La vie reprend sa place. Mais c'est bien dans ce renouveau que je trouve la raison de mes pleurs et de l'irritation de ma gorge: les pollens.

L'arrivée du printemps annonce également la production de pollens chez les végétaux. Chez nous, c'est le noisetier qui est le premier à manifester ce coup d'envoi. Je fais partie des 25% de la population qui se réjoui de la venue du printemps, mais qui subit de plein fouet la présence de ces minuscules particules dans l'atmosphère. Pas de problème, j'ai mes petits remèdes.

L'arrivée du printemps réchauffe les cœurs. Les grincheux ressortent de leurs grottes. Tout le monde souri et ça fait du bien …

Alors sortons et prenons un bon bol d'air! Et en silence, observons la nature qui se réveille et qui reprend ses droits. Ouvrons grandes nos oreilles: les mélodies des oiseaux sont actuellement les plus belles. Même le sifflement aigu des rapaces nous donnent de l'émotion. C'est beau le printemps !

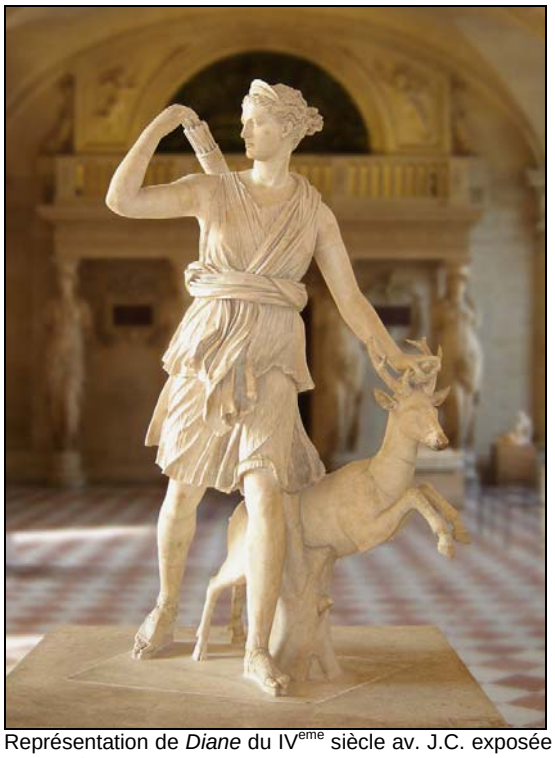
Votre Président
René Kaenzig

Diane Chasseresse et *Artémis*

par René Kaenzig

Diane (ou *Diana*) …, la déesse de la chasse. On parle souvent de *Saint Hubert*, le saint patron des chasseurs. Beaucoup ne connaissent pas qu'il existe aussi une figure féminine qui incarne la chasse. Mais ne cherchons pas dans cette féminité une relation avec la tendresse ou la sensibilité: *Diane* est tout autre que cela.

Initialement on retrouve *Diane* dans la mythologie romaine, mais son origine nous arrive tout droit de la mythologie grecque sous le nom d'*Artémis*. Elle est la fille de *Zeus* et de *Léto*. *Artémis* est aussi la sœur d'*Apollon*. Des noms que nous avons déjà tous entendu mais dont nous ne connaissions pas les relations.



Représentation de *Diane* du IV^{eme} siècle av. J.C. exposée au *Musée du Louvre* (Paris/FR)

Les adeptes d'étymologies ont tenté d'expliquer l'origine de ce nom. Il existe plusieurs théories, mais celle-ci est la plus intéressante: *Artémis* (vient du mot grec

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

"*artamos*" qui veut dire "boucher") signifierait "celle qui tue ou qui massacre". Oups …! Rien de très tendre dans cette première description de *Diane*!

La déesse *Diane* de la mythologie romaine hérite de l'histoire de son homologue grecque. Les deux histoires sont similaires, les noms grecs sont romanisés. *Diane* est la fille de *Jupiter* (équivalent de *Zeus* chez les Grecs) et de *Latone* (*Léto* chez les Grecs).

Représentation de *Diane* de 1552 exposée au *Musée du Louvre* (Paris/FR)

Témoin des douleurs de sa mère lorsqu'elle mit au monde son frère *Apollon*, *Diane* demanda à son père la grâce de garder sa virginité perpétuelle. Il lui accorda cette demande et l'arma lui-même d'un arc et de flèches et la fit reine de la chasse. Il l'a fit accompagner d'une cours de soixante nymphes appelées *Océanies* et de vingt autres appelées *Asies*. *Diane* exigeait de celles-ci une inviolable chasteté. Oups …! Encore une description de *Diane* qui n'est pas tendre!

Toutes ses nymphes furent de magnifiques femmes, mais *Diane* les surpassait en beauté (comme son frère *Apollon*). Malgré cette beauté féminine, *Diane* était grave, sévère et cruelle. *Diane* représente aussi la jalousie. Elle sévit sans pitié contre tous ceux qui la provoquent. Elle n'hésite pas à détruire leurs moissons, à ravager leurs troupeaux, à semer des épidémies, à humilier ou même à faire périr leurs enfants. Elle traite ses nymphes avec la même rigueur, si elles oublient leurs devoirs. Oups …! Diane n'est pas une facile!

Avec toutes ces accompagnatrices, elle se livrait à la chasse qui fut son occupation favorite et quotidienne. Sauvageonne, elle courait les forêts. *Diane* appartient au monde sauvage. Elle mène sa meute et pousse facilement de la voix. Ses flèches sont toujours précises, foudroyantes, rapides et mortelles.

Représentation de *Diane* de 1895 exposée au *Musée d'Art d'Indianapolis* (Indiana/USA)

La dénomination de *Diane* (ou *Diana*) est souvent utilisée en francophonie pour qualifier les groupes ou sociétés de chasse. Entre "respect de valeurs" et "cruauté et jalousie", on comprendra que le choix de *Saint Hubert* dans le titre de notre petite société était sans équivoque.

Les corbeaux de la ville de Berne

par René Kaenzig

Les colonies de *corbeaux freux* mènent la vie dure aux habitants et aux autorités de la ville de Berne. Cela fait quelques années que ces oiseaux ont pris possession des arbres du centre-ville. Non seulement leurs bruits quand ils communiquent entre eux devient insupportable, mais leurs déjections tapissent voitures, vélos, mobilier urbain, etc … ainsi que les passants. Si les piétons ne regardent plus le ciel et se déplacent recroquevillés sur eux même, la raison en est bien légitime (même que cela porterait chance …).

Les *corbeaux freux* se nourrissent dans les cultures de la campagne bernoise avoisinante, mais retournent en ville se loger dans les arbres. Lors des périodes de nidification, le problème est encore plus sensible par la construction des nids … et des chutes des branchages au sol.

En 2012, la ville de Berne avait recensé 755 couples dans 27 colonies réparties dans la ville. Une ambiance comparable au film "Les Oiseaux" d'Alfred Hitchcock (1963). Et l'évolution continue encore toujours. Le *corbeau freux* ayant été jusque-là une espèce protégée, les possibilités d'intervenir sur le problème étaient inexistantes. Mais dès l'adaptation de la législation en 2012, sous certaines conditions, l'espèce peut dès lors être régulée.

Régulée? Oui, mais pas par la chasse en pleine ville. On aura compris que l'utilisation d'armes à feu n'est pas envisageable dans les quartiers habités de la ville. Les autorités ont donc cherché des alternatives. Les premiers essais en posant un cône en plastique sur les nids pour en empêcher l'accès ou simplement par le démontage de ceux-ci furent un échec: l'oiseau ainsi délogé construisait sans attendre un nouveau logis à quelques mètres de là.

La solution actuelle semble porter ses fruits: des leurres représentants des *hiboux grand-duc* sont fixés sur les arbres à des endroits stratégiques. Cela semble fonctionner puisque les *corbeaux freux* n'ont pas installés de nids à ces endroits (janvier-mars). Une seule condition: les résidents de ces quartiers doivent se relayer pour faire bouger de temps à autre les ailes de ce leurre. Le *hibou grand-duc* est un ennemi naturel du *corbeau freux* … mais le réalisme doit aussi être au rendez-vous.

Leurre représentant un *hibou grand-duc*

Le *hibou grand-duc* surveille la capitale helvétique

Passeport Vacances Jura-Bernois

(du lundi 10 août au vendredi 14 août 2015)

Les membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* se mettent à nouveau au service des enfants pendant toute une semaine dans le cadre du *Passeport Vacances Jura-Bernois* de cet été.

Les enfants auront la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, poils, crottes, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc… Presque tous les secrets des renards, blaireaux, chamois, chevreuils, sangliers et lièvres leur seront dévoilés.

Un effort sera également mis sur le comportement à adopter dans la nature en général et dans la forêt en particulier, ceci afin de ne pas déranger inutilement les animaux.

Les inscriptions seront ouvertes dès le 7 mai 2015 directement sur le site officiel:
www.pasvacjb.ch

Université populaire jurassienne

(samedi 5 septembre 2015)

Les adultes ne sont pas en reste. Sur le même concepte que pour les enfants et les écoles, toute la journée du 5 septembre est mise à disposition de la section de Moutier de l'*Université populaire jurassienne*.

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* accompagnera les adultes intéressés par la découverte et l'observation de notre faune sauvage.

Les détails seront disponibles dès la publication du nouveau programme 2015-2016 des activités de l'UP. Les inscriptions seront possibles sur le site officiel:
www.upjurassienne.ch

Prochain Stamm !

Mardi, 28 avril 2015
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 095, mai 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Intéressant … je décèle toujours un grand étonnement et émerveillement dans le visage d'un non-chasseur avec qui j'échange quelques mots sur les sujets de la nature en général et de la chasse en particulier. Ces quelques mots se transforment en un réel dialogue et les questions fusent à ne plus voir passer le temps. L'interlocuteur dévoile son intérêt grandissant et constate très vraisemblablement par lui-même qu'il y a du feu sacré et du vécu dans le contenu de la discussion. Il n'est pas possible de cacher une passion dans son attitude. Il n'y a pas d'arnaque. Les traits du visage et la façon de parler trahissent cet engouement.

Même que le thème de la chasse est très passionnel et jonché de préjugés et d'émotions, le dialogue est et reste immanquablement la clé du succès pour partager en commun l'amour de la nature.

Alors … dialoguons! Partageons nos connaissances et faisons savoir ce que nous faisons. C'est le but de notre démarche … avec Notr'Canard.

Votre Président
René Kaenzig

L'ichnologie

par René Kaenzig

Saviez-vous que l'ichnologie est la science qui s'intéresse aux traces laissées par des êtres vivants dans leur milieu naturel? L'ichnologie s'intéresse aussi aux traces laissées par un phénomène naturel. Moi qui ai souvent le nez parterre à la recherche d'indices du passage d'un gibier, je ne savais pas que j'étais personnellement un adepte d'ichnologie … Ouaaah, un élément de plus à mettre dans mon *curriculum vitae* …

L'ichnologie se divise en deux périodes d'étude: la paléo-ichnologie et la néo-ichnologie.

Les paléontologues ainsi que les préhistoriens et autres archéologues s'occupent des traces antiques. Ils font donc de la paléo-ichnologie en analysant des traces conservées grâce à la fossilisation.

Le chasseur est un néo-ichnologue (avec les biologistes, géologues, naturalistes et autres écologistes) parce qu'il s'intéresse au temps présent en analysant les indices laissés par la faune. Il va identifier l'animal, va en déduire son cheminement, va comprendre son comportement, etc …

Empreintes de chevreuils

Pour le chasseur, la recherche et la découverte d'un indice de présence est la démarche ichnologique de base. Pour nous c'est un réflexe, un automatisme.

Laissées d'un chevreuil

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Empreinte d'un lynx

Une fois la trace trouvée, on cherche rapidement à identifier l'animal. En fonction de sa forme, de sa taille, de son usure, de sa position et de bien d'autres paramètres, la trace révèle une histoire. C'est en jouant à observer, à lire, à chercher et à comprendre que chacun peut devenir un ichnologue.

Chaudron d'un sanglier (nid de mise bas d'une laie)

L'ichnologie propose donc un mode original de lecture de notre environnement. Elle devient un outil d'apprentissage par l'observation s'appuyant sur une démarche scientifique.

Dépôt de terre laissé par le frottement sur la racine d'un sanglier (houzure)

Tout ceci, pour dire aux chasseurs que nous sommes des scientifiques avec la mention d'ichnologue. On n'a pas fini d'étoffer notre vocabulaire.

Nettoyage de printemps …

par René Kaenzig

Les chasseurs du district de Moutier se sont réunis mi-avril pour un grand nettoyage de printemps. Ce n'est pas de poutze de galetas, cabanes ou autres caves qu'il s'agissait, mais bien de remettre un peu d'ordre dans notre nature. Cette journée permet de rassembler de la main d'œuvre pour des travaux de grande envergure. Sur divers sites du district, des travaux multiples de nettoyage ont été entrepris. Le retrait d'anciennes clôtures de fil de fer barbelé était à l'ordre du jour pour certains. La remise en état des endroits de dégâts dû au gibier était également au programme. D'autres ont réhabilité des passages difficiles sur des se-tiers pédestres. Le ramassage de déchets n'a pas manqué avec des surprises en nombre…

Et pour confirmer que le citoyen *homo sapiens* des temps modernes ne changera pas "sa culture" et ses habitudes d'égoïste, voilà quelques images de notre "nature humaine":

Et pourtant, une collecte gratuite de cassons est organisée périodiquement dans la région …

… il n'y a pas de petites économies …

... ici la fête était belle ... pour certains …

… visiblement, la bouteille pleine n'était pas lourde à porter … mais la bouteille vide l'était …

… et pourtant.

Prochain Stamm !

Mardi 26 mai 2015
20:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(agenda officiel, voir convocation)

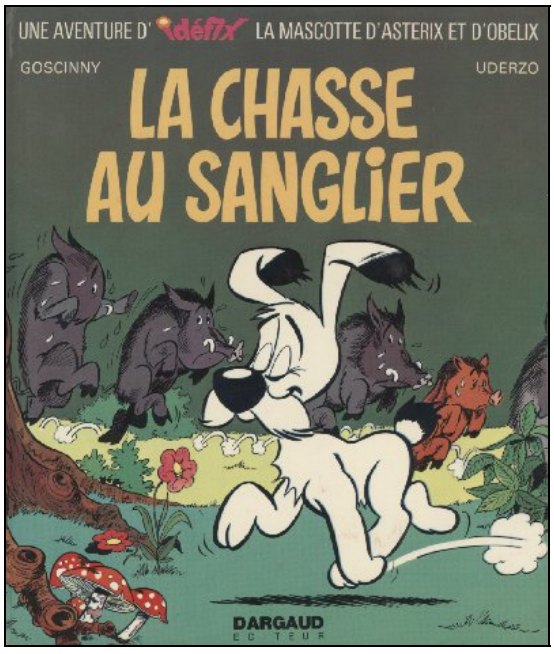
1. **PV AG du 27 mai 2014**
2. **Comptes 2014**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2015 (2016)**
8. **Cotisations 2015**
9. **Budget 2015**
10. **Divers**

Idéfix s'adonne aussi à la chasse

par René Kaenzig

Le fidèle compagnon d'*Obélix*, le fameux *Idéfix* … il chasse aussi!

Idéfix, ne correspond à aucune race de chien existante, il est doté d'un flair infaillible … mais ne sait pister que les menhirs. C'est en 1973 qu'est publié le livre "La chasse au sanglier" centré uniquement sur le petit chien, sans aucun rapport avec la série de bandes dessinées d'*Astérix* (des *René Goscinny* et *Albert Uderzo*). Tout à l'honneur d'*Idéfix.*



Le chasseur *Mickey Mouse*

par René Kaenzig

Nous avions déjà présenté dans notre bulletin, il y quelques mois de cela, les deux chasseurs les plus connus au Monde. Le premier était le chasseur ***Elmer J. Fudd***, un personnage de bande dessinée né de l'imagination de *Tex Avery* qui venait des studios hollywoodiens des frères *Warner* (*Warner Bros*.). Un personnage légendaire qui n'avait définitivement pas la vie facile avec *Bugs Bunny* et *Daffy Duck*.

Le deuxième fut ***Bring M. Backalive*** qui venait de la série de bandes dessinées franco-belges de *Spirou et Fantasio* et qui fut le fameux chasseur essayant à jamais de capturer un marsupilami.

Et voilà que ***Mickey Mouse***, produit par *Walt Disney*, avait aussi quelques épisodes cynégétiques dans son *curriculum vitae*. Dans le court-métrage d'animation intitulé *Chasseurs d'élans* (1937), *Mickey* tente de chasser cet animal. *Dingo* et *Donald* ont revêtu un costume d'élan pour l'y aider. www.youtube.com/watch?v=znaEbfSqYFY

Mickey s'adonna aussi à la chasse avec son chien *Pluto* (totalement incompétent) dans l'animation intitulée *Chien d'arrêt* (1939). www.youtube.com/watch?v=xwinwjp6OqY

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 096, juin 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La tenue de l'Assemblée générale annuelle de notre petite organisation nous a donné la possibilité de poser un regard sur ce qui a été réalisé pendant ses presque dix années d'existence. C'est avec une grande satisfaction que nous pouvons scruter les multiples facettes qui ont façonnées la vie de la confrérie: les nombreux groupes d'enfants et d'adultes accompagnés dans la nature; les participations actives aux manifestations ou expositions; notre présence à des fins didactiques sur quelques sentiers de randonnées; une émission de télévision et notre présence active sur internet et dans les auberges de la région avec le bulletin d'information Notr'Canard. Les buts et la raison d'être ancrés dans nos statuts sont suivis et totalement atteints.

Notre assemblée nous anime aussi à réfléchir sur notre avenir. Nos actions engendrent des réactions très positives et constructives de la part du public. Il semblerait que nous comblons une lacune qui existait dans le paysage des passionnés de nature. Nous sommes totalement en phase avec les attentes de ceux qui nous suivent.

Nous continuerons sur le même esprit de communication et sur nos mêmes motivations qui sont de faire connaître cette passion de la chasse et de la communion avec la nature. Bien d'autres projets se développent encore dans nos esprits. Mais ça, c'est de la musique d'avenir. Il faut encore laisser mûrir les idées.

Alors soyez à l'affût … et continuez à nous suivre et à nous encourager. Merci aux fidèles membres et amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val.

Votre Président
René Kaenzig

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

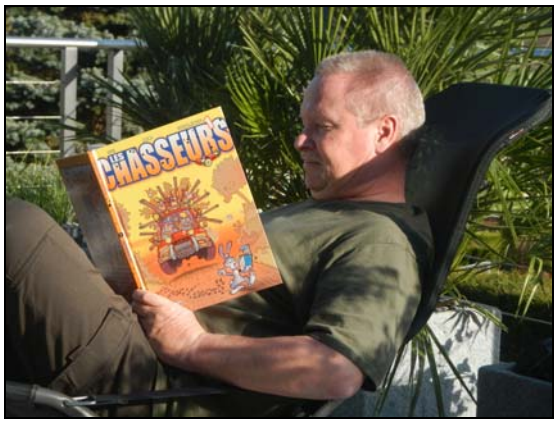
Quelques visites à mes copains de la montagne. Ils vont bien et ont passé l'hiver à merveille. Ils perdent leur toison noire et sont à nouveau dans leur belle couleur "chamois". Les chèvres seront bientôt accompagnées de leur cabri.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

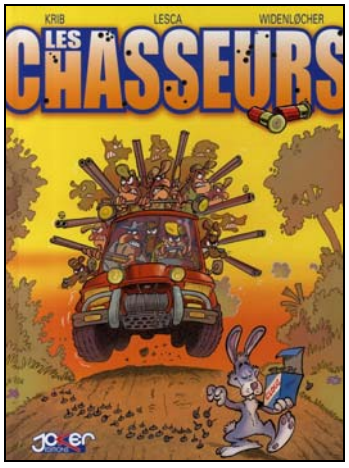
Un petit instant d'autodérision

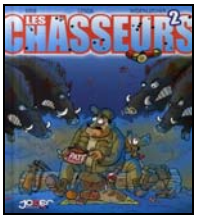
par René Kaenzig

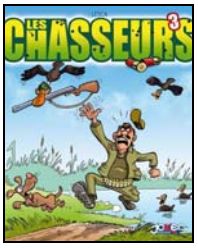
Un petit instant partagé … d'autodérision. Cela fait du bien de rire de soi-même. Il y a tellement de vérités dans ces textes.



Ceci n'est pas une publicité pour les trois volumes de bandes dessinées présentés ci-après, mais ce premier texte éditorial est tellement prenant qu'il fallait le mettre en avant: *"Tandis que l'automne étend ses premiers frimas sur nos campagnes encore engourdies de torpeur estivale… Tandis que dans nos villages résonne le dernier craquettement du pastaga figeant ses glaçons dans l'anis… Dans les chemins creux le lapin tend l'oreille, le sanglier rase les haies et la grive se terre dans son nid… Car les voilà qui arrivent dans un enfer de pétarades et d'aboiements!!! Comme tous les ans, ils reviennent plus déchaînés que jamais! Partout où ils passent, le thym et la farigoulette ne repousse plus! Tremble gibier au fond de la forêt! Fais tes prières, écolo, dans ton pull à col roulé! Ils sont déjà là! Prêts à t'épingler à leur tableau de chasse! Alors… prépare-toi à mourir… de rire, tout simplement!".*







La seconde introduction est tout aussi hilarante: *"Comme revient inexorable et fraîche, la saison des vendanges, des pluies, des brumes et du nez qui coule… Comme revient inflexible et redouté, le temps des pulls qui grattent, des chaussettes montantes et des Marcels "tue l'amour"… Comme revient le moment cruel de remplir les cuves de fioul et de ramener pépé à la maison de retraite… Ils reviennent, ces chevaliers des temps modernes au regard d'acier, l'index crispé sur la gâchette, la truffe luisante et la queue frétillante, les lèvres craquelées par la cigarette maïs, bien décidés à en découdre avec cette nature sauvage. Les voilà, s'écorchant et se gamelant à la recherche du trophée ultime qu'ils exposeront fièrement au-dessus de leur cheminée. Lorsqu'entre canardages et mitraillages sonne la trêve magique du casse-croûte, lorsque les verres tintent et que le saucisson à l'ail vit ses derniers instants, chacun sort enfin de sa besace quelques bonnes histoires de chasse… histoire de ne pas "plomber" l'ambiance".*

Longue vie aux "Chasseurs"… et bonne lecture.

Un autre petit instant partagé

par René Kaenzig

Aaaah! les passages canadiens (nommés *bovistop* chez nous) sont pratiques, mais donnent des sueurs froides à beaucoup d'êtres vivants. Tout d'abords aux animaux qu'ils sont sensés confiner, mais parfois aussi aux promeneurs et même souvent aux autres petits animaux sauvages. Ci-après, une petite action de sauvetage d'un hérisson qui s'est retrouvé dans une mauvaise situation.

Bon appétit !

Filets de chevreuil à l'orange

par René Kaenzig

Un peu de douceur dans ce monde de brutes … et pourquoi pas fusionner l'orange et la viande de chevreuil? Il fallait oser … j'ai donc tenté. Il existe bien le canard à l'orange, alors pourquoi pas du chevreuil à l'orange. C'est un peu exotique, mais au final, que c'était bon. *Mmmmmh!*

Passons donc aux choses sérieuses: aligner les ingrédients. Pour les lecteurs assidus, vous connaissez déjà ma manœuvre, les quantités c'est selon l'humeur du jour. Ce n'est pas que je ne suis pas capable de faire deux fois le même met de façon identique, mais j'aime bien me surprendre. C'est tellement bien l'imprévisible. C'est tellement bien de jouer avec son humeur. C'est tellement bien de développer ses instincts. La chasse … aux goûts, se fait même en cuisine.

Alors pour le met de ma nouvelle création, il faudra deux beaux morceaux de filets de chevreuil. Ben ouais … je prends le meilleur … même pour des essais. C'est avec des bons produits que l'on fait de la bonne cuisine. Ben … puisqu'il est dénommé "filets de chevreuil à l'orange", il faudra bien entendu des oranges. Et puisque j'avais envie de faire quelque chose de doux, il faudra encore un peu de miel (du *Raimeux* bien entendu!), un peu de sucre et de la liqueur de *Grand Marnier*. Alors si je rate ma sauce à l'orange avec tous ces ingrédients "à l'orange" … ben, c'est nul.

On va commencer par la fin, donc à préparer la décoration. Pour ceci, une orange suffira. Il faudra peler à vif cette orange en découpant la peau du fruit (enlever également toute les parties blanches et fines qui recouvrent la chair du fruit). Ensuite on coupe l'orange en deux et on tranche les moitiés en demi-cercles d'environ cinq à sept millimètres d'épaisseur. Ces petits bouts d'oranges seront intercalés entre les tranches du filet de chevreuil (voir photo).

Passons à la sauce: on retirera quelques zestes d'une orange bien lavée; presser des oranges pour récolter environ deux à trois décilitres de jus; déposer le tout dans une casserole et on y ajoute quelques bonnes cuillerées de miel et une petite avalanche de sucre en poudre; et on chauffe le tout pour en faire évaporer l'eau, ce qui donnera presque un caramel. Attention de ne pas faire mousser le tout hors de la casserole (ça m'est arrivé … et ce n'est pas triste à nettoyer). Ajouter une rasade de *Grand Marnier* et garder le tout au chaud.

Pour la viande, cela va très vite: saler et poivrer les filets de chevreuil et griller rapidement dans la casserole bien chauffée (ou même au grill). L'intérieur des filets peut être rouge.

Lorsque le tout est prêt, passons à la présentation: couper les filets en petites tranches d'un centimètre d'épaisseur; déposer sur l'assiette en intercalant les tranches d'oranges; laisser couler un filet de sauce à l'orange sur le tout. Accompagné avec une salade verte et quelques galettes de röstis (ou des frites pour les inconditionnels), ce sera … un *Menu de Fête* … tout en douceur et en couleurs …

Les Chevaliers de Saint Hubert

par René Kaenzig

C'est traditionnellement à la fin du mois de mai, une fois l'an, que les *Chevaliers* de la *Confrérie internationale des Compagnons de Saint-Hubert* se retrouvent pour une cérémonie solennelle en l'honneur de leur patron et protecteur *Saint Hubert* dans la *Basilique Saint-Hubert* de la ville de *Saint-Hubert* en *Belgique*. Beaucoup de symboles … en *Saint-Hubert* (retrouvez tous les détails sur le sujet dans l'édition de *Notr'Canard* nr 073 du mois de juin 2013).

Ouverture des festivités par les sonneurs du *Royal Forêt Saint-Hubert*

La confrérie internationale regroupe plus de 1'500 membres qui viennent d'une vingtaine de pays. L'unique membre et représentant helvétique était de la partie. Voilà quelques photos de l'événement du 30 mai 2015, unique en son genre dans le monde cynégétique.

Intronisation des nouveaux *Chevaliers*

Le tout accompagné par un digne représentant canin de la race de *Saint-Hubert*

Les faucons ne manquaient pas à l'appel

Prochain Stamm !

Mardi, 30 juin 2015
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 097, juillet/août 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est l'été ! C'est les vacances !

L'été est bien synonyme avec vacances. Cette saison nous pousse à programmer des activités à l'extérieur. Rien de tel pour se faire du bien. Respirons à pleins poumons et ressourçons-nous.

Émerveillez-vous des beautés que nous offre notre région. À l'exemple de notre ami alsacien écrivain-marcheur Daniel Moerlen qui met des mots sous ses pas. Plongez-vous dans son magnifique nouveau texte qui met à l'honneur le Mont Raimeux. Comme lui, profitons des beautés et des plaisirs que Dame Nature nous offre.

Bonnes balades !

Votre Président
René Kaenzig

Félicitations et merci !

par René Kaenzig

Que du bonheur! Ils ont fait un magnifique travail. On ne le sait pas, ou on l'oublie très souvent, mais le monde de la chasse fut en (hyper-)activité pendant la période de mise-bas des faons de chevreuils.

La mécanisation et la rapidité de déplacement des machines agricoles ne donnent pratiquement pas de chance de survie aux animaux sauvages qui viennent de naître. Ces petits êtres se mettent en boule et se protègent dans l'herbe qui n'attend que d'être fauchée. La chevrette n'est pas loin et observe la scène, désœuvrée et sans possibilité d'intervenir pour protéger ou sauver sa progéniture. Toute la communauté des nemrods s'est mobilisée pendant cette période afin de tenter de sauver les nouveau-nés. Pour le chasseur c'est une course contre la montre entre ses propres obligations professionnelles et les activités de fauche des agricultures. Mais ils sont toujours présents.

Félicitations aussi aux agriculteurs qui ont joué le jeu en coordonnant leur agenda des fenaisons avec le passage des chasseurs dans leurs champs

Le bonheur est dans le *Petit Pré*

par Daniel Moerlen, Alsace/France
texte et photos de son nouveau blog:
www.sous-les-pas-les-mots.over-blog.com

Ce matin-là j'ai pris la direction du *Jura suisse* plein d'optimisme. Cela faisait un an que je voulais revenir dans le *Grand Val*. J'ai trouvé un prétexte. J'avais rendez-vous avec un personnage que je rêvais de rencontrer depuis quelque temps. Les chemins vous réservent parfois de belles surprises. J'ai fait la connaissance de *Jean-Marie* sur la toile grâce à un autre habitant du *Grand Val*, mon ami *René*. "Chez Jean-Marie": cela

sonne comme le nom d'un café, voire d'un restaurant étoilé. Pourtant, le chalet où je suis attendu, se situe dans un endroit isolé, sur les pentes du *Mont Raimeux*, au lieu-dit le *Petit Pré*, au beau milieu des pâturages. Inutile d'étudier soigneusement l'itinéraire pour y parvenir. Je connais assez bien le massif pour y avoir trimardé sur les sentiers. Mes orteils s'en souviennent très bien.

Je gare ma voiture à l'entrée de *Corcelles*. Il est 9 heures. Il fait déjà bien chaud. Pas un souffle de vent. Me voilà parti, sac au dos. Je m'engage sur la charrière qui monte au *Raimeux de Crémines*. Je passe sous le pont de chemin de fer. Je longe les *Brues* et les *Champs Boucher*. Sur ma gauche, le coton gris des imposants *Rochers du Droit* se mêle au coton vert des arbres. La charrière est bordée de beaux arbres qui ombragent le chemin. Sur les haies j'observe de belles fleurs écloses. La symphonie végétale a débuté. Les bosquets exhalent d'agréables fragrances. C'est à cet endroit que j'ai fait connaissance un jour, d'*Yvette* et *Charly* de *Moutier*. Depuis, nous sommes restés amis.

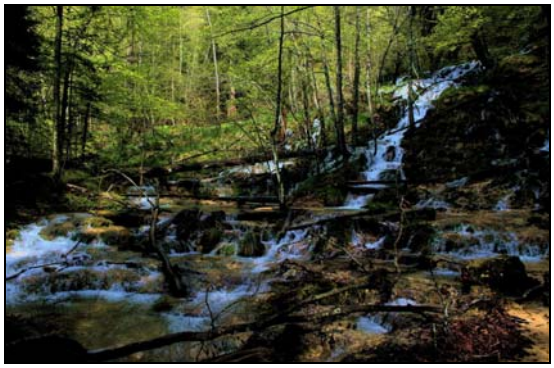
Je prends de l'altitude. Parvenu sur les hauteurs du *Crât*, je quitte la charrière pour franchir un clédar métallique. Je longe le flanc de la montagne. Je monte à la *Place des Tilleuls*. De belles campanules agitent leurs clochettes pour saluer mon passage. Un banc m'offre son hospitalité. Je profite de la belle vue sur *Crémines*. Le regard porte jusqu'à l'entrée du *Grand Val*. Je traverse un grand pré fleuri aux herbes hautes. Je me dirige vers la lisière de la forêt.

Je franchis à nouveau un clédar, puis je m'enfonce dans la forêt. Je suis un sentier jusqu'à sa jonction avec le chemin qui monte de *Corcelles* et celui qui vient de l'ancienne charrière du *Beucle*. Là encore, un banc offre son hospitalité au promeneur. Un panneau présente le sentier didactique du *Gore Virat* réaménagé en 2013 par la Commune de *Corcelles* avec l'aide de nombreux bénévoles et le soutien de généreux donateurs. Il y en a d'autres tout au long de la montée, traitant tour à tour de la thématique de la chasse grâce à la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*, des champignons, de la flore, et de la faune.

Je prends à gauche, en direction du *Gore Virat*. Déjà je perçois les trépidations du torrent en contrebas. Après ces premiers coups d'archet, l'opéra débute pour de bon. Je pénètre dans les gorges. J'ai à ce moment-là, une pensée pour *Séverine* et *Olivier*, les gardes-refuge des *Amis de la Nature* de *Moutier* qui, un jour, m'ont indiqué cette curiosité de la nature. Symphonie en vert et blanc majeur. Au fur et à mesure que je monte, son grondement devient plus perceptible. Le torrent dévale la pente, choisissant pour sa course les multiples voies qui s'offrent à lui entre les rochers. Il est complexe, exubérant, vociférant. Sous son allure frémit un désir et une inquiétude.

Je parviens à la nouvelle passerelle en bois qui enjambe le torrent. Ses flots investissent les vieux canyons de pierre. Ils bondissent et rebondissent sur les pans de roches polies. Après avoir explosé sur les rochers, les paquets liquides se résolvent en longues traînées d'écume qui fuient vers la vallée en d'infinis développements par-dessus les rochers enchevêtrés de branchages charriés par les flots. Je profite du spectacle. Ici règne l'esprit de l'eau et de la forêt. Parvenu sur l'autre rive, je grimpe, marche après marche. Le sentier est raide. Je gagne la passerelle supérieure érigée en guise d'observatoire. Sous mes pieds, l'eau s'abat, vient se fracasser dans une "marmite". Je m'extasie comme au premier jour où j'ai découvert cet endroit merveilleux. Il y a de quoi s'ébaubir. Je suis à chaque fois étreint par les émotions devant ce spectacle de la nature.

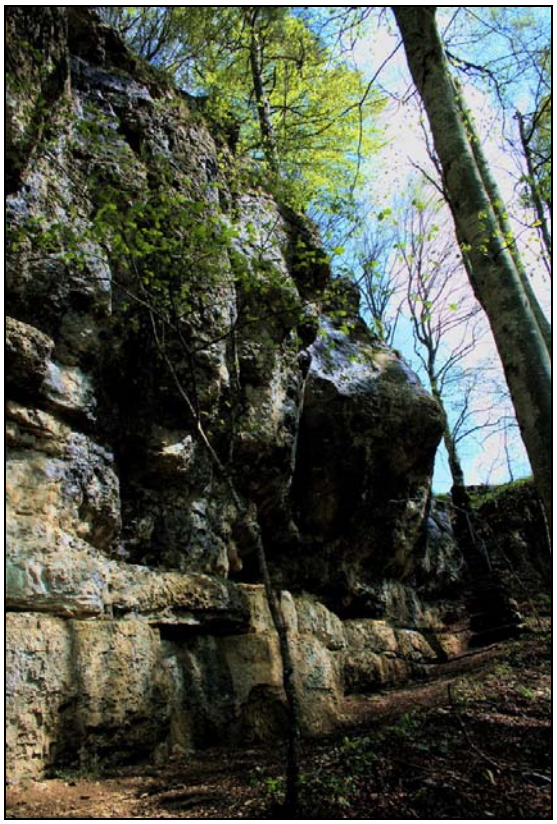
Je reprends ma grimpette. La pente s'accentue. Le sentier rétrécit, monte en lacets, se faufile entre les sapins, les hêtres et les frênes, s'éloignant momentanément du torrent. Le cadre est âpre et tourmenté. Le sous-bois est illuminé avec parcimonie par les rayons du soleil. Il est plein de mousse et de rochers de toutes tailles éparpillés un peu partout, entre lesquels s'accumulent les branches mortes. Plus haut, le sentier retrouve le torrent. Il le longe. Le torrent dévale la pente. Il se précipite dans sa gorge. Je parviens sur un replat. J'en profite pour faire une petite pause. Je m'approche du courant. Je me baisse. Je plonge mes mains dans le liquide limpide et frais. C'est très agréable. Je m'asperge le visage. Je reprends des forces. Je dois avouer que je peine un peu aujourd'hui.



Il me faut à présent gravir la *Côte aux Bœufs*. La forêt me happe. Le sentier tourne à droite, puis à gauche. Il s'enfonce dans les entrailles de la profonde sylve. Tout est vert. La lumière est tamisée par les branches et la végétation. Je m'émerveille devant les troncs qui s'élèvent jusqu'au ciel. J'ai toujours éprouvé une attirance compulsive pour la forêt, pour ses mystères, pour sa puissance, et pour l'énergie qu'elle distille dans nos veines. Je monte. Je bute sur des racines. Le sous-bois est recouvert d'une végétation exubérante. Omniprésentes, les achillées déploient leurs disques blancs. Çà et là, des touffes d'aspérules odorantes émergent du tapis végétal. Me vient alors le souvenir d'une tante qui récoltait la plante au mois de mai, au début de la floraison, et qui la faisait macérer dans du vin pour en faire une boisson agréable à boire.

La nature y déploie toute sa fantaisie. Je lève les yeux vers la cime des arbres qui croissent en toute liberté, ou plutôt, selon les possibilités du terrain, de l'espace, de la lumière et de l'humidité. Leurs formes sont parfois bizarres, curieuses, étranges. Elles m'intriguent. De vieux troncs morts aux branches désespérément tordues, m'interpellent. Au sol, des ramilles et des branches cassée coiffent d'autres univers que le mien, une

multitude d'insectes attentifs à rien d'autre que leur survie. Au bord du sentier, le moignon d'un sapin frappé par la foudre retient mon attention.



Je monte sous un amoncellement de roches hérissées d'arbres. L'âpre sentier monte en lacets. Il est raide. Les roches sont partout: des grandes, impressionnantes et grises, des petites, arrachées à la montagne, revêtues de lichens gris ou encerclées de fougères. Après un dernier lacet, je longe d'imposantes falaises sculptées par l'érosion. Je gravis quelques marches. Je m'aide de la main courante. Je débouche dans la lumière. Je suis monté de 450 mètres. Il est 10 heures. Mes mollets ont été mis à rude épreuve. Je longe à présent les pâturages du *Raimeux de Crémines*. Je flirte avec les à-pics. Je parviens au belvédère qui offre une belle vue plongeante sur *Crémines*. Je laisse mon regard voguer sur les vagues du *Grand Val*. Cela change de la grande toile bleue de la *Méditerranée*, à peine froncée, étalée devant moi jusqu'à sa rencontre indécise au loin avec le ciel. À côté sont disposés des tables et des bancs ainsi qu'une crémaillère pour faire un barbecue. C'est génial. Je m'y repose quelques instants.

Je passe à côté de la ferme-auberge du *Raimeux de Crémines* (alt. 1120 m). Puis je monte au *Golat*. Je franchis une barrière. Je passe à côté d'un troupeau de vaches plantureuses. Elles me regardent passer avec de gros yeux. Pour elles, la vie est sans complication. Je tire à gauche pour monter en biais. Je repère au loin un signe sur un arbre. À la lisière de la forêt, un oiseau chante à tue-tête. Pinson, sittelle, ou pouillot? Mes modestes connaissances en ornithologie ne me permettent pas d'identifier le siffleur. Mes yeux en vain fouillent les arbres. J'espère le voir. Insaisissable espoir. Je me contente d'apprécier son air. Dans les sapins, d'autres oiseaux reprennent en chœur. On dirait qu'ils chantent la gloire du printemps retrouvé. Les pâturages m'offrent un déploiement déconcertant de renoncules aux inflorescences jaunes, auxquelles se mêlent les aigrettes des pissenlits qui attendent que le vent dissémine leurs semences. Quel enfant ne s'est pas amusé à souffler sur ces petits "parachutes". Je passe à côté d'une grosse fourmilière. L'activité y est intense. Un ressaut, une pente raide, et me voilà sur le *Golat* (alt. 1241 m).

Je poursuis mon chemin en suivant la ligne de crête en direction de l'extrémité

est du *Mont Raimeux*. Dans le sous-bois, des arbres morts en décomposition sont couchés parterre. La pourriture et les termites lèveront patiemment leurs corps; ça leur prendra un peu de temps. Ils les transformeront en un humus qui enrichira la terre. En attendant, les amas de branches quant à eux constituent un abri de choix pour les insectes et les petits rongeurs. L'étroit sentier longe les falaises du versant nord du *Mont Raimeux*, à l'aplomb de la vallée de la *Gabiare*. Sous mes pieds *Rebeuvelier*, le château et la ferme de *Raimontpierre*, les *Grands Terras*. J'enjambe le cadavre d'un arbre fracassé qui obstrue le passage. Cela m'oblige à des reptations au cours desquelles mon sac ne manque pas de s'accrocher aux branches.

Après une courte descente, je débouche dans un espace ouvert. C'est le *Petit Pré*. Les cloches des vaches résonnent dans le paysage. Le soleil déverse ses flots de lumière. En face, sur l'autre versant de la vallée d'*Envelier*, le massif de la *Schöneberg* fait le dos rond. Je continue à longer les falaises. En direction du sud, le *Weissenstein* émerge avec élégance et brio de la ligne d'horizon sur fond de ciel bleu. Sur la crête du *Maljon*, la ferme du *Harzer* domine. Je tire à présent sur ma droite pour rejoindre le *Raimeux de Corcelles*. Je franchis une clôture et je longe les prés qui offrent de belles perspectives. Tout ici respire la douceur. Je traverse un jardin de fleurs sauvages. L'herbe haute est parsemée de grandes marguerites, de gesses des prés, d'oseille sauvage, de bourrache et de centaurées. J'aperçois un chalet au loin. Alors que je m'en approche, je distingue une silhouette accoudée à la balustrade de la terrasse. Je me dis que ce doit être *Jean-Marie*. Il m'aperçoit à son tour et me fait de grands signes. Je franchis une barrière puis je traverse un pré dans la beauté de sa foisonnante floraison. Le tapis herbeux me conduit jusqu'au chalet.

Je suis accueilli par *Jean-Marie*, la moustache ironique et l'œil malicieux sous sa casquette. L'accueil est net et cordial. Il me présente sa charmante épouse. Elle s'appelle *Emmy*. Nous nous regroupons autour du barbecue, un verre à la main. Nous célébrons notre rencontre. Une table basse rustique, un banc et des rondins de bois sont disposés devant l'âtre. Nous faisons plus ample connaissance. L'échange est paisible et serein. Nous communions intimement comme si nous étions des amis de longue date. Dommage que *René* ne soit pas avec nous. Ce n'est que partie remise.

Les pommes de terre enrobées de papier alu et cuites au feu de bois sont à point. C'est l'heure de passer à table. Nous prenons place sur la terrasse face à un panorama de carte postale. Nous trinquons. La succulence de la viande préparée au barbecue par *Jean-Marie* accompagnée de salades préparées par *Emmy* et la saveur solaire du vin, nous procurent la joie du corps. L'échange de la parole tisse l'invisible et chatoyante tapisserie des réalités de l'esprit. Partage et communication se réalisent au gré de la liberté de chacun.

Je prends congé de mes charmants hôtes d'une simplicité touchante, et je mets le cap sur *Corcelles*. Je passe à côté de la ferme du *Raimeux de Corcelles*.

Une odeur d'herbe coupée vient caresser mes narines. De nos jours, le paysan n'aiguise plus sa faux. Sur le bas-côté du chemin, les touffes de serpolet côtoient

les marguerites et les bardanes aux capitules sphériques, au plumet mauve, hérissées de crochets. Un papillon aux ailes de soie palpite. J'ai envie de griffonner un poème sur ses ailes de papier afin qu'il l'emporte. Au loin, la silhouette de la *Hasenmatt* occupe la ligne d'horizon.

Je descends par un chemin assez raide. C'est pénible. Je finis par arriver en bas de la côte. Je franchis le *Gore Virat* sur un petit pont. Sous mes pieds l'eau court. En quelques enjambées je remonte au *Crât*. De là je regagne *Corcelles*. Des églantiers entrelacés bordent le chemin. Enchevêtrées et emmêlées aux brindilles, de belles roses sauvages guipées offrent leurs gorges ivoirines aux rayons obliques du soleil de cette fin d'après-midi.

Une fois de plus, des jurassiens m'ont ouvert les bras et m'ont offert la chaleur de leur accueil. C'est pourquoi je les aime "ces gens-là". Je remercie mes amis pour cette belle rencontre dans leur modeste et coquet chalet du *Raimeux* construit par le père de *Jean-Marie*. Aujourd'hui, sans s'en rendre compte, ils m'ont emmené un peu plus loin que ces monts du *Jura* que j'aime tant et qui nourrissent mon écriture. Ils m'ont convié sur le chemin de l'amitié sincère et véritable. En cette journée, j'ai vécu simplement les vraies valeurs, celles de la rencontre, de la communion dans l'amitié, car il s'agissait de bien autre chose que le partage d'un modeste repas campagnard: il s'agissait de l'homme. Pour moi, ce jour-là, le bonheur était dans le *Petit Pré*.

Daniel Moerlen fait très souvent honneur à notre belle région, n'oubliez pas de le suivre sur son nouveau blog:
www.sous-les-pas-les-mots.over-blog.com

Prochain Stamm !

Mardi, 25 août 2015
20:00 heures

L'Art de leurrer les chevreuils

par René Kaenzig

Ce n'est pas un talisman que je porte au cou en cette période de mise-bas des chevreuils. C'est un sifflet qui m'aide à reproduire le petit son d'un faon qui appelle sa mère.

La chevrette, cachée non loin de là, sera alertée par le cri et s'empressera de se rendre en direction de sa progéniture. Ustensile très utile au moment des fenaisons pour déceler les endroits où pourraient se trouver des faons. De cette manière, il sera aisé d'alerter l'agriculteur et/ou de déménager le petit être.

Il existe plusieurs types de dispositifs pour aider à reproduire les sons de chevreuils. Mais pour être efficace: il faudra avoir une bonne ouïe, posséder l'oreille musicale, et il faudra trouver le secret caché dans des années d'écoute et d'observation.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 098, septembre 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Nous avons derrières nous une magnifique pause estivale. Une chose est sûre, la fraîcheur des forêts et des cours d'eau nous a aidé à supporter les hautes températures. Entre "ville ou campagne" et entre "mer ou montagne", il suffisait de faire le bon choix.

Nos batteries internes sont rechargées et nous repartons de bon pied pour affronter les mois qui s'ouvrent devant nous. L'agenda est à nouveau sujet à plein d'activités professionnelles. Mais … la chasse et la beauté de la nature restent encore toujours le centre de nos "préoccupations".

L'édition de Notr'Canard que vous avez en mains (ou sur l'écran) relate à nouveau beaucoup de facettes. Afin de se mettre en jambe, le bulletin débute par le partage de quelques petits instants furtifs qui nous donnent tellement de plaisir et d'émerveillement. On ne s'en lasse jamais. S'ensuit l'immanquable récit de chasse pour goûter au vécu du chasseur ... et dans le même temps, goûtons à la cuisine de celui-ci.

Mais ces quelques pages font surtout la part belle aux enfants. La disponibilité de la confrérie depuis presque une décennie devient un module incontournable du programme de Passeport Vacances de la région. Retrouvez par l'image l'émerveillement et l'intérêt que portent tous ces enfants à la découverte des secrets de notre belle nature.

Suivez-les au travers de Notr'Canard. Et n'oubliez pas que la même offre existe pour les adultes par l'intermédiaire de l'Université Populaire.

Alors bonne découverte!

Votre Président
René Kaenzig

Deux petits instants partagés

par René Kaenzig

Ce brocard est fier d'avoir vaincu son adversaire

Zut ! Elle m'a vu !

C'est du vécu

À l'affût de la … moissonneuse

par René Kaenzig

Premier jour de l'ouverture de la chasse aux sangliers, j'étais sur place bien avant l'heure officielle de 05:13 heures du matin. En plein été, le jour se lève tôt. Et par beau temps, la luminosité est déjà bien présente à ces heures matinales. De plus, des restes de pleine lune laissent encore quelques options intéressantes. Le sanglier étant actif presque exclusivement la nuit, c'est à ce moment précis qu'il faut l'attendre.

C'est donc bien avant l'heure officielle que je pars à pieds de chez moi avec le

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

matériel encore lustré des derniers nettoyages: comme neuf! Et moi aussi, première journée de chasse: je suis comme neuf!

Le but de la chasse aux sangliers pendant le mois d'août étant de faire comprendre à ces derniers qu'ils n'ont rien à faire dans les cultures, c'est là que je me poste à l'affût: non loin des cultures alléchantes qui font saliver la Bête Noire (*ndlr: la chasse en forêt est interdite pendant le mois d'août*).

Il ne m'a pas fallu attendre longtemps pour entendre l'arrivée d'une armada de sangliers s'empressant de se rendre auprès du champ de céréales qui est "à point" devant moi. Ce n'était pas encore l'heure pour un coup de feu, mais les trois bêtes qui passèrent à une cinquantaine de mètres devant moi furent rapidement identifiées. Il ne fallait pas les perdre de vue. Je jouais avec mon regard au yo-yo entre mes jumelles et ma montre. Tout était prêt pour débuter une saison de chasse en fanfare.

Après avoir joué quelques instants sur la surface du champ fraîchement encemensé, les trois compères sont entrés dans le champ d'orge voisin. Le bruit de leur déplacement, entre les tiges des plantes céréalières séchées et jaunies par le soleil, n'ont même pas dérangé le brocard qui gagnait dans l'herbe fraîche d'à côté. Même les deux lièvres ne semblaient pas se préoccuper des bruyantes boules noires en mouvement. Moi … j'étais prêt! Je me suis même mis à plat ventre avec ma carabine en joue pour mettre le feu aux poudres le moment venu et aussi rapidement que celui-ci l'aurait nécessité.

Mais voilà, mes trois amis restèrent dans le champ d'orge. Je crois même qu'ils se sont assoupis au beau milieu de l'étendue dorée.

Le jour se levait et le soleil était déjà bien présent … la chaleur aussi. Je voyais devant moi, au beau milieu du champ, un trou béant où très vraisemblablement trois sangliers allaient se prélasser au soleil et passer la journée. Je ne les avais pas encore vus ressortir et j'étais persuadé que la bande était encore devant moi.

J'attendais quelques temps dans l'espérance que quelque chose bouge. Rien! Les minutes passent et je perds patience. Je ne me suis pas avancé dans le terrain, j'avais une autre option à l'esprit. En rentrant chez moi, j'ai encore passé en revue les empreintes laissées par les trois sangliers sur leur chemin en direction du "nid" de ce jour.

De retour chez moi, j'avais du boulot sur la planche. Mais je n'arrivais pas à me concentrer totalement sur mon travail. Habitant pas loin du lieu de repos présumé des trois bestioles, mon regard se portait constamment dans cette direction. Cela me perturbait. J'attendais d'y voir les trois bêtes reprendre le chemin de la forêt. Mais non, rien ne s'y passait.

Mais comme mentionné ci-avant, j'avais quelque chose en tête: j'étais à l'affût de l'arrivée … de la moissonneuse-batteuse. Les champs alentours étaient déjà tous passés dans le rabatteur de la machine. Il ne restait que celui-ci à récolter. J'étais impatient à l'écoute du moindre bruit annonçant l'arrivée du monstre.

En fait, je n'ai pas attendu longtemps l'arrivée du *Raphaël* avec son engin pour me remettre en mode "chasse". Je me suis empressé de me rendre à mon affût laissé là le matin.

J'ai laissé l'ami faire soigneusement son travail. Après un échange de signes de salutation, il me regardait du coin de l'œil avec plein d'interrogations … mais aussi avec des idées claires sur mon état psychologique du moment vraisemblablement altéré par les fortes chaleurs: j'étais assis là avec ma carabine en main et suivait tous ses mouvements. À sa place, il est vrai que je me poserais aussi quelques questions.

Une ligne … une deuxième ligne …. une troisième ligne … il vide le grain de sa machine dans une remorque … il poursuit sur une quatrième ligne …

Ah! La moissonneuse arrive bientôt en direction de l'endroit où les plants sont couchés. Yes! Ça bouge! Je ne vois pas d'animal … mais je vois les tiges bouger et devine un déplacement du cortège en fuite vers la gauche. Moi, j'étais à droite … et, au loin, j'ai vu les trois rescapés remonter vers la montagne. *Raphaël*, lui, n'a rien vu. Il s'est juste posé la question: *Mais pourquoi donc l'orge est-elle couchée ici …?*

Bon appétit !

Roast-Roe-Deer and French Fries pour les accros du *Roast-Beef*

par René Kaenzig

Ce n'est pas possible de faire plus simple: le *Roast-Beef* est bien le plat privilégié des chaudes journées estivales. Presque tous les restaurants proposent ce plat accompagné de salades ou de frites. Moi, j'ai ma variante "chasse" avec des filets de chevreuil, ce qui va donner du *Roast-Roe-Deer*.

Très peu d'étapes:
1) saler – poivrer (une bonne couche)
2) griller (grill ou casserole)
3) laisser reposer (et refroidir)
4) et déguster avec la sauce de son choix

Présenter…

… saler, poivrer …

… griller, laisser reposer …

… et déguster. *Mmmmmh!*

Un petit instant historique partagé

par René Kaenzig

Retrouvez ci-après un petit extrait d'un livre de **1758** titré "*Beschreibung des im Bistum Basel gelegenen Münsterthales*" (Description de la Vallée de Moutier située dans l'Évêché de Bâle). Ce très court extrait mentionne l'état de notre faune locale.

Beschreibung
des
im Bistum Basel
gelegenen
Münsterthales.
Von
Uriel Freudenberger,
Pfarrer zu Tigerz, und Inspector der
Münsterthalischen Kirchen.
1758.

Alle dieſe Bäche und Flüſſe, ſonderlich aber die Birs ſind mit den ſchmackhafteſten Forellen und Krebſen angefüllt; ſo wie die Berge und Wälder voller Gewild ſind. Die Rehe ſonderlich ſind hier gar gemein, und der Wildſchweinen giebt es fürnemlich zur Winterszeit nur zu viel.

Extrait du texte original en allemand: "*Alle diese Bäche und Flüsse, sonderlich aber die Birs sind mit den schmackhaftesten Forellen und Krebsen angefüllt; so wie die Berge und Wälder voller Gewild sind. Die Rehe sonderlich sind hier gar gemein und der Wildschweinen giebt es fürnemlich zur Winterszeit nur zu viel.*"

Traduction: Tous ces ruisseaux et rivières, dont tout spécialement la Birse, sont remplis avec les plus savoureuses truites et écrevisses; comme les montagnes et les forêts sont pleines de gibier. Les chevreuils sont ici particulièrement fréquents et les sangliers sont en abondance tout spécialement en hiver.

Passeport Vacances, cuvée 2015

par René Kaenzig

C'est en images que nous vous présentons l'édition 2015 des activités *Passeport Vacances* organisées par la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*.

Une fois de plus ce fut un succès. Tous les éléments ont contribué à la réussite de l'aventure: aussi bien la météo que la faune, les enfants et les animateurs de la confrérie. Bravo et merci à tous !

Prochain Stamm !

Mardi, 29 septembre 2015
20:00 heures

CHICAGO

Une multitude d'autres photographies sont à visionner sur notre site
www.st-hubert-du-grand-val.org

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 099, octobre 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le mois d'octobre est synonyme avec "chasse" pour beaucoup de personnes. Une réaction toute simple et légitime parce que les cartes de menus des restaurants alignent des mets de gibier. Les boucheries proposent également de multiples beaux morceaux ou des plats préparés avec de la venaison plus ou moins locale. De plus, les grandes surfaces sont très actives depuis début septembre déjà avec de la viande encore moins locale et bien souvent d'élevage.

Pour proposer les mets estampillés "issu de la chasse locale", il fallait bien que celle-ci soit d'actualité avant ce mois d'octobre. Cela fait donc plusieurs semaines que la chasse fait partie de l'ambiance de nos montagnes. En août, on voyait même déjà quelques chasseurs postés aux alentours des cultures en attendant une probable arrivée de sangliers. La chasse aux chamois et autres cerfs (dénommée aussi "chasse haute" dans les régions alpines) est déjà terminée. Elle sera suivie en octobre et début novembre par la chasse aux chevreuils.

Mais revenons à notre assiette … et faisons honneur à tous ces plats cuisinés avec finesse! Le cuisinier aura fait tout son possible pour vous proposer un repas de fête. La viande de gibier est une des meilleures. Aucun souci pour votre ligne … à moins que vous exagériez sur les accompagnements. Mais en dégustant cette belle viande, sachez qu'au départ il y avait un chasseur. Un chasseur qui a récolté un animal sauvage dans le respect et la dignité de ce dernier. Le chasseur aura eu ses émotions, surement aussi un peu de tristesse, mais très vraisemblablement aussi de la joie. C'est aussi cela la chasse.

Bon appétit et merci à Dame Nature!

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

Une journée riche en émotions

par René Kaenzig

Ma première journée de chasse aux chamois de cette année n'était pas en phase avec la journée d'ouverture. J'ai dû patienter quelques jours, raisons professionnelles obligent. La pression fût d'autant plus grande lorsque je me suis lancé à la quête de nos chèvres sauvages. C'est avec deux bracelets en poche que j'ai débuté ma quête ce jour-là.

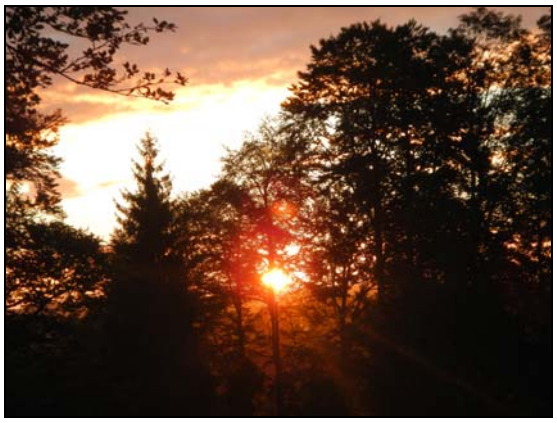
Je connais relativement bien le cheptel de chamois dans notre région: leurs habitats et leurs habitudes. Mais dès les premiers coups de feu, cela change la donne. Et la présence ou le passage d'autres chasseurs modifient également le comportement de l'animal. De plus, ce beau samedi faisait suite à quelques journées pluvieuses, j'allais donc croiser de multiples champignonneurs. Les randonneurs ne se feront pas rares non plus.

Il fait encore nuit, mais je suis déjà à l'emplacement qui m'a turlupiné l'esprit toute la nuit (et bien des jours précédents). L'image du bouc observé là tout au long de l'année revient au pas de charge. La journée serait déjà gagnée uniquement en revoyant ce magnifique animal. Ce ne sera pas facile: y voir quelque chose dans cette végétation dense mélangée de repousses et entrelacée de framboisiers. Le bouc qui m'intéresse ne

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

se montre que furtivement et n'aime pas s'exposer sur un pâturage.

Je n'y vois encore rien, mais mes oreilles travaillent déjà à plein régime. Un beau jour est annoncée. Le lever de soleil radieux qui se présente actuellement devant moi le confirme. Tout pour se décompresser sainement des "lourdeurs" de ce monde. Un bon bol d'air au milieu de nos forêts. J'en profite à plein régime et sans modération.



Le jour se lève lentement et le soleil embrase les crêtes des montagnes qui encerclent le *Grand-Val*. La lumière arrive lentement dans la forêt. En partant du noir, tout devient d'un jaune orangé éblouissant.

Je passe en revue tous les buissons et toutes les plantes. Il n'y a pas de vent, mais le moindre mouvement d'une branche devrait m'alerter. Et c'est bien ce qui arrive: à une trentaine de mètres en contrebas, un framboisier bouge anormalement. Et j'observe au travers de mes jumelles le hochement de la tête d'un chamois qui tente de s'approprier une feuille encore bien verte. J'identifie clairement les cornes du chamois que je connais depuis belle lurette. L'émotion se fait sentir dans tout mon corps. Mais voilà, c'est tout ce que je vois de l'animal.

Obsédé par son petit-déjeuner, il ne semble pas craintif et ne se sent pas observé. Il est relax … moi aussi (à nouveau). J'attends; j'observe; je ne bouge pas, mais je me prépare à toutes les éventualités. Le bouc avance d'un pas et continue de flairer une autre branche et retrouve une feuille qui est à son goût. Et tout à coup, le chamois se fixe. Il est raide comme un piquet. Il tourne la tête contre le bas et siffle. Le voilà qu'il part à la course au travers de la verdure et disparaît … sans me laisser aucune chance. Mais que se passe-t-il? Ce n'est pas moi qui l'ai mis en fuite … impossible! Mon odeur ne pouvait pas descendre jusqu'à lui: les courants sont ascendants. De plus, la furtivité et le silence ça me connaît. Voilà que d'autres branchages bougent à une cinquantaine de mètres de l'endroit où "mon" bouc se trouvait. Les branches craquent lourdement. J'aperçois un animal à l'approche … un sanglier !

Son beau dos rond, bien large et argenté ressort tout en évidence dans les couleurs vertes et brunes de l'endroit. Visiblement il n'est pas seul, les branchages bougent sur toute une lignée à l'arrière du chef de file. Là … les émotions sont au maximum. Ce n'est pas tous les jours qu'on observe un tel spectacle. J'oublie mon chamois et me concentre totalement sur l'action du moment. C'est une compagnie de sangliers qui vient se remiser en forêt après s'être "amusée" toute la nuit dans les champs de maïs de la vallée. Malheureusement il ne m'est pas possible d'identifier l'âge des suiveurs. La laie meneuse de tête n'est de toute façon pas à prélever, mais pourquoi pas une bête de compagnie.

L'action de chasse n'est pas évidente. Les sangliers, pas très discrets, ne m'ont pas repéré. Ils fouissent l'endroit pour y trouver encore quelques friandises avant d'aller dormir. Je laisse faire, mais la troupe se déplace en direction de l'est. J'accompagne le cortège sur une centaine de mètres sans avoir la possibilité de voir clairement les participants du défilé. Peut-être que c'est une colonne de marcassins qui suit la patronne. Ils sont trop petits pour les observer dans la dense végétation. Tout se travaille à l'oreille et je tente d'imaginer ce qu'ils font. Et là … plus un bruit. M'ont-ils repéré? Je ne bouge plus! J'attends!

Les minutes passent et je voudrais bien en avoir le cœur net. Se sont-ils couchés? Attendons encore. Je tenterai une approche toute en douceur dans une dizaine de

minutes pour y voir plus clair. Mais voilà que j'entends à nouveau des mouvements rapides de vas-et-viens dans les feuilles mortes. Le bruit me fait penser aux déplacements d'un petit animal. Serait-ce vraiment des marcassins? Si oui, je vais remiser ma carabine. Je sors mon appareil de photos pour éventuellement immortaliser l'instant. J'ai l'air d'un jongleur en déambulant avec ma carabine, mes jumelles et mon appareil photo. *Clic!* C'est dans la boîte. J'ai la photo de l'animal qui m'a mis le taux d'adrénaline au top … une martre qui jouait dans les feuilles mortes. Dans l'émotion, la photo

n'est malheureusement pas réussie, elle est floue. La martre se sauve aussi sans laisser d'adresse. Mais quelle émotion … et ce n'est pas fini …

J'entends à nouveau du remue-ménage à l'endroit où j'avais laissé les bêtes noires se remiser. La bande se déplace à nouveau. Je pense qu'ils étaient aussi en alerte en raison du bruit que produisait la martre. Ils ne sont toujours pas en course, ils ne m'ont donc pas flairé. Des pierres roulent dans les rochers, ils semblent redescendre à la queue-leu-leu dans la vallée pour y trouver un meilleur endroit plus calme. Sur une centaine de mètres je tente de suivre la manœuvre sans aucune chance de voir clairement les animaux. Je dois abandonner la poursuite parce que mon évolution devient trop dangereuse dans ces falaises. Non loin d'ici, le chien de la ferme se met à donner de la voix à tue-tête. Il aura très vraisemblablement repéré les sangliers. Ces derniers auront engagé une rocade pour remonter de l'autre côté de la vallée. Moi, je rebrousse chemin et sort de cette impasse. Allons se remettre en état avec un bon casse-croûte et par le changement de mon maillot détrempé. Pause!

Bon! On reprend ses esprits et on va se mettre à la quête du chamois … c'est jour de chasse aux chamois. Je reviens à la case départ … et voilà que je me fais aboyer par un brocard. Décidemment, qu'ai-je fais aujourd'hui pour mériter une telle attention de la part de tous ces "autochtones"? Lui n'est pas content de croiser mon chemin … moi c'est différent. Je l'observe longuement et me délecte de la situation dans laquelle je me trouve. Je lui lance quelques mots … en espérant le rencontrer à nouveau dans quelques semaines. Je prends congé de lui.

Une centaine de pas plus loin, je suis surpris à nouveau. Le départ d'un lièvre presque sous mes pieds remet un coup de pédale aux pulsations de mon cœur. Je me trouve visiblement dans le centre d'intérêt des habitants de cette forêt. La vue de ce lièvre me confirme une fois de plus que le cheptel est à nouveau en bonne évolution. Les rencontres redeviennent de plus en plus fréquentes.

Revenons au but de la journée: éventuellement prélever un chamois. L'aventure avec les sangliers m'a fait partir bien loin des habitats des chamois. C'est tout de même quelques centaines de mètres de dénivelé que j'ai à rattraper. C'est physique. J'suis à nouveau trempé … mais cela fait sortir les toxines.

J'arrive en lisière de forêt où s'ouvre un petit pâturage ressemblant à un tapis vert parsemé de petits points lilas. Un peu "kitch", mais tout de même magnifique en sachant que c'est totalement naturel. La présence des colchiques confirme la venue de l'automne. Mais là-bas, une chose perturbe cette petite étendue uniforme: des chamois profitent du soleil et de l'herbe encore mouillée par la rosée.

Le spectacle est intense et arrive à son point culminant. J'observe aux travers de mes jumelles les cinq animaux: à première vue, se sont deux chèvres, deux cabris et un éterle (chamois de 1½ année). Je vais tenter une approche pour me positionner plus idéalement. Le courant est de face. J'en profite. L'avancée en forêt n'est pas aisée. J'évite les brindilles sèches et les amas de feuilles mortes. Comme un équilibriste, j'avance en marchant sur les pierres qui dépassent. Ce déplacement m'aura permis d'arriver à quelques dizaines de mètres du petit troupeau. Je m'allonge et observe longuement la scène. La situation est claire (dans tous les sens du terme). C'est l'éterle qui est le "candidat". Je ne vais

pas hésiter. Soigneusement je passe en revue encore une fois un à un les cinq animaux. La carabine à l'épaule, aux travers de la lunette de tir, j'attends que l'animal à prélever se positionne idéalement. La détonation se fait entendre loin à la ronde. Et c'est fait …

Le chamois est couché, là … à une quarantaine de mètres devant moi … tout seul … il ne bouge plus. Le silence est à nouveau magistral. Les oiseaux ne semblent pas avoir été dérangés par ce court instant de tonnerre. J'entends les battements de mon cœur. Allongé derrière ma carabine, je reprends mon souffle. L'euphorie du début de l'action de chasse semble être remplacée par une sensation de tristesse. Une tristesse … pleine de joie … d'une ambivalence indescriptible. Rien à voir avec de la sensiblerie, mais l'événement est comme cela.

Tous les honneurs vont à l'animal prélevé. C'est lui qui est à l'honneur et sera le centre de toutes les attentions. *St Hubert*, m'aura montré le chemin jusqu'à lui.
Merci!

Éterle femelle (chamois de 1½ an)

Comme il se doit au retour dans la vallée: derniers regards sur sa montagne …

Notre ami écrivain-marcheur alsacien *Daniel Moerlen* partage généreusement de sublimes textes et photographies de ce qu'il vit et ressent dans ses balades.

Il a déjà mis plusieurs fois à l'honneur notre *Grand-Val*, notre *Raimeux*, et bien plus encore. Devenu un "amoureux" de la région, il est aussi devenu notre ambassadeur.

Avec le récit ci-après qui nous emmène sur les pentes et les hauteurs du *Graitery*, il confirme une fois de plus que nous vivons dans une région absolument magnifique. Il suffit juste d'ouvrir les yeux et de la vivre à plein régime.

Reçois, cher *Daniel*, un grand MERCI de la part de tous tes fidèles lecteurs!

Cantilène pastorale

La Montagne de Graitery

par Daniel Moerlen, Alsace/France
à suivre également sur FB:
"Mes balades photographiques et poétiques"

En ce matin de septembre, l'été affiche les premiers indices de son déclin. Le ciel est d'un bleu délavé. La matinée s'annonce fraîche. Je gare ma voiture sur le petit parking de la *Maison Communale* d'*Eschert*. Je jette un regard sur les falaises du *Raimeux*. Je m'imprègne de leur puissance tellurique. Elles me fascinent toujours. Après avoir chaussé mes godillots et endossé mon sac, je me mets en marche. Je descends par un petit escalier pour remonter un peu plus loin en direction des *Prés Riard*. Un chien vient à ma rencontre en aboyant. Il n'a pas l'air méchant. Il s'approche de moi, me renifle, puis lèche ma main. Il ne résiste pas à mes caresses. Je n'ai jamais eu de problème avec les chiens. Bien au contraire. Il m'est même arrivé d'avoir de la peine à m'en débarrasser.

Je suis le fin ruban de goudron que la voiture jaune de *La Poste* vient d'emprunter, avant de s'en revenir presque instantanément. On se salue. Sur ma gauche, la *Haute Joux* déploie ses falaises. Émergeant de l'épaisseur sombre de la forêt tels de blêmes fantômes, les rochers dont les pieds plongent vers les profondeurs, semblent blessés à

jamais d'une vérité à nue, immobiles dans l'éternité. Je traverse le *Clos Hennet*. Occupé dans la cour de sa ferme, le fermier me salue d'un grand geste amical de la main. Accueillants et chaleureux, les gens d'ici ont le caractère de la nature qui les entoure. Ce sont de vrais terriens, des gens authentiques qui aiment la simplicité. Ils sont enracinés et robustes comme les sapins séculaires qui s'élancent vers le ciel. J'aime leur force tranquille qu'une brise légère parvient néanmoins à faire frémir.

Sur ma droite, un vaste panorama se déploie en direction des *Gorges de Moutier*. Sur les talus verdoyants, des fermes aux murs épais et lourds déploient leurs larges toits, tandis qu'une grange aux lointains trépassés laisse filtrer la pluie et les brouillards tassés. À l'arrière-plan, des vagues de roches aux assises énormes qui déferlent des *Golats* et du *Raimeux*, menacent le seuil béant, figées dans une immense transe, déroulant des arcades minées et crevassées et des grottes. Je reste un moment, les yeux rivés sur le tableau. Je m'en imprègne.

L'entrée des *Gorges de Moutier*

Je parviens à la petite route qui monte depuis *Moutier*. Je suis le ruban de macadam pendant quelques hectomètres. Je monte en direction de la *Cotatte*. Sur ma droite, en contrebas, la ville de *Moutier* étend ses tentacules en direction de *Perrefitte* et des *Gorges de Court*. J'arrive à la croisée de plusieurs chemins. En lisière de forêt, se trouve un banc, petit coin offert au touriste pour la contemplation. Je monte dans la *Forêt communale de l'Envers*. Je prends la direction du *Graitery* en passant par les échelles. Je m'élève jusqu'au haut des falaises délitées. Les lacets se succèdent.

Mon chemin se transforme en grand escalier. Je le gravis sans précipitation. Puis je surgis des profondeurs de l'obscure sylve. Je débouche dans les prés du *Graitery*. Je suis accueilli par les sonnailles. La luminosité aiguillonne les jambes et l'âme du marcheur.

Le *Graitery*

Je franchis une clôture puis je prends à droite. Je passe à côté de ce qui semble être un ancien restaurant. Un peu plus loin, je passe devant une métairie bien fleurie. Son propriétaire vient vers moi avec un grand sourire. Nous faisons connaissance. Nous bavardons un moment. Il habite *Interlaken* dans l'*Oberland bernois* et n'est là-haut que pendant la période estivale. En hiver il retourne chez lui. Après cet échange chaleureux, je prends congé de mon interlocuteur. On se serre la main. "Si vous repassez arrêtez-vous" me dit-il. Tous ces sourires nés au hasard de mes rencontres, cette petite lueur furtive qui accompagne un "bonjour": c'est de l'humanité patente.

Je poursuis mon chemin. Un vaste panorama se déploie devant moi en direction de la chaîne du *Moron* dont j'aperçois la tour au loin. Le chemin épouse la courbe d'une pâture dominée par les *Ordons* où ruminent de lourds bovins. Je quitte le blanc chemin pour monter à travers prés. Une vague piste s'amorce. Je m'y engage. Je franchis un clédar. Les prés sont ornés de colchiques qui ont été mises là par le pinceau du *Bon Dieu*. Loin de la rumeur de la ville, je retrouve là-haut l'amitié du silence auquel les sonnailles tintinnabulantes et les caresses du vent donnent une voix. Je trouve là-haut des choses qui ne paraissent pas destinées à être dites, et pourtant.

La *Hasenmatt* en arrière-plan

Après avoir traversé un fouillis végétal et franchi un clédar, je traverse une grande pâture sous le regard des vaches. Leurs gros yeux sont plein d'affection. J'arrive au sommet de la montagne du *Graitery* (alt. 1'280 m). Je longe la crête, ligne de partage des eaux, vastitude à l'écho particulier, où dansent les mots du vent, traversant les pâturages boisés flanqués de murs de pierres sèches. Au-dessus de ma tête passent des nuages diaphanes et légers, libres dans les champs du ciel bleu. Un grand arbre aux rameaux puissants, souverain au milieu des prés, assaille le ciel de son grand front. Le grand plateau désolé du sommet offre de belles perspectives. Il est criblé de cratères qui ressemblent à des trous d'obus. Ce sont en réalité des dolines, des dépressions calcaires suite à la dissolution des calcaires de surface.

Vue sur le *Raimeux*

En direction du nord, la ligne d'horizon se mêle aux monts et aux vallées. Au-delà du *Grand Val*, puissamment campé sur ses bases, indifférent au monde, le *Raimeux* domine tout le paysage. Sa lourde masse pèse de tout son poids sur le vaste socle vert-sombre de la forêt. La lumière très douce de ce jour de septembre caresse délicatement les pans de rochers gris qui affleurent. Des jonques de nuages amarrées dans le ciel bleu, racontent leur histoire. Je gagne la lisière de la forêt. Après avoir franchi un clédar, je descends dans la pente. S'ensuit un passage délicat. Il faut se tenir aux chaînes scellées dans le rocher et fixées aux arbres. Cela aide à franchir quelques passages escarpés. Je débouche dans le *Pâturage aux Bœufs*. Les longues tiges à feuilles élargies des gentianes ponctuent l'espace d'exclamations.

La pente se redresse. J'arrive à la *Loge aux Bœufs*. C'est une demi-ruine. Le toit prend l'eau. Je monte par *Yujose* à l'*Oberdörferberg* (alt. 1'297 m). Je grimpe dans le sous-bois. Les troncs sont emmitouflés de mousses vertes. Les lichens dessinent de belles géographies sur les roches éparpillées çà et là. Après cette courte grimpette, j'émerge de la crypte de la forêt profonde. Le paysage s'ouvre alors sur les pâturages. Béance du ciel. La lumière épouse tous ces monts étalés devant moi et qui flattent mon regard: ils ont des courbes rondes comme des hanches; les pentes qui glissent jusqu'au fond des vallées. Vastes solitudes qui me réservent de longs moments d'intimité et de plénitude.

Sur la crête de l'*Oberdörferberg*

Un vaste panorama se déroule sur l'autre versant du *Weissenstein* à la *Wandflue* en passant par la *Hasenmatt*. Le lieu se prête à un certain détachement qui est tout le contraire de l'indifférence. Je longe la crête. Enserrées entre l'*Oberdörferberg* et la *Hasenmatt*, les vastes forêts aux épicéas majestueux se prélassent au soleil. Le sentier s'évanouit dans les pâtures, longeant un mur de pierres sèches qui borne l'abrupt flanc nord. Il me

mène à une sympathique auberge, le restaurant de l'*Oberdörferberg*. C'est le moment de faire une pause et de recharger mes batteries. L'accueil y est chaleureux.

L'auberge de l'*Oberdörferberg*

Je prends mon sac et me remets en marche en direction de la cabane du *Club Alpin Suisse* du *Backi*. Mon regard se perd dans le déroulé de la vallée de la *Dünnern* qui se profile devant moi. Ses vallonnements, ses courbes, ses creux et ses bosses ferment l'horizon. Une écharpe miellée nimbe les contours, insaisissable et douce comme une aura lointaine. Après avoir admiré une dernière fois le paysage, je dévale le flanc nord de l'*Oberdörferberg* par le *Pré Guérin*. Je traverse un pré retourné par les sangliers pour rejoindre un chemin qui me mène au lieu-dit *Sur les Rives*. Je contourne une métairie qui boit le soleil et l'ombre.

La ferme de *Sur les Rives*, *Grandval*

Je passe à côté du châlet du *Ski Club Grandval*. La lumière épouse les contours de la montagne. Dans la béance du ciel d'un bleu profond comme la verrière d'une cathédrale, bourgeonnent de gros nuages. Septembre a commencé à faire son œuvre. Le soleil est doux, sucré comme une confiture d'abricot. Il épouse les formes. J'en profite goulûment.

Le *Grand Val* avec le *Raimeux* et le village de *Crémines*

Ses chauds rayons sourient à mon bonheur d'être là-haut. Plénitude chaleureuse d'une fin d'après-midi de septembre qui penche vers le soir. Harmonie sereine des tons. Il y a un je-ne-sais-quoi de langoureux dans l'atmosphère. Je ressens brusquement un mélange profond de joie et de mélancolie. Sur l'autre versant du *Grand Val*, le *Raimeux* fait le dos rond.

La ville de *Moutier* et le village de *Belprahon*

Je descends par la *Peute Combe*. La pente s'accentue. J'aborde une descente caillouteuse et abrupte. On y a aménagé des marches que je franchis à pas précautionneux. Je dérape sur les cailloux mais sans gravité. Je passe au-dessus des prés du *Plain Journal*. Un banc invite à la halte et à la contemplation du panorama en direction de *Moutier*. Je traverse un grand pré en contrebas des *Grands Bambois*. Je traverse la charrière. Je rejoins *Grandval* par les *Cretchamps*. Au-dessus de la lisière verdoyante des prés et des champs, se découpe la silhouette du *Raimeux*. On a coupé l'herbe. Un paysan relève les fourrages. L'odeur des foins embaume l'air. Enivrante sensation qui monte en moi. Août s'en est allé couronné de blé; septembre se débarrasse de son bonnet de fleurs.

Reviennent en moi les souvenirs lointains des étés de mon enfance. Enfance revisitée. Je hume les prémices de l'automne.

L'église *St Martin* de *Grandval*

Seize heures sonnent au clocher de l'église dédiée à *St Martin* au pied de la montagne. À l'arrière-plan, le *Raimeux* exhibe fièrement ses falaises. Je me repose pendant quelques instants sur un banc, le temps de me désaltérer et de croquer une pomme. Un joggeur passe. Puis je reprends mon chemin. Je passe à côté d'une belle fontaine. J'en profite pour me rafraîchir. Je prends la direction de *Moutier* par *Le Crayeux*. Un chien aboie, le randonneur passe. Je longe la *Raus*. Je croise une maman et son bébé. Échange de sourires. Je passe par les *Prés là Derrière*. À nouveau, un chien vient me saluer sous l'œil bienveillant de sa maîtresse qui le surveille depuis sa fenêtre. Il a tout du greffier sympathique mais pas bégueule. Je longe les *Amatennes*. Un paysan est en train de conditionner les andains avec sa botteleuse.

J'arrive à *Eschert*. Assises sur un banc, deux dames papotent. Je ne me contente pas d'un simple salut muet. Je m'arrête, les salue. Elles me gratifient d'un grand sourire. J'engage la conversation. Je suis comme ça. Je me présente et leur parle de mon attachement pour cette vallée. Nous sympathisons. Si la nature constitue le terreau principal de mon imagination, les mots échangés avec les personnes que j'ai croisées en chemin, sont ma richesse. J'ai questionné et on m'a répondu. On m'a même parfois invité à partager la table. Quand je me remémore ces instants partagés, j'entre dans une chronique sentimentale. La simplicité dans mon rapport aux autres est peut-être le signe de mon humanité.

Ainsi se termine cette nouvelle balade dans le *Grand Val*. Notes griffonnées, j'ai capté l'éphémère et j'ai fait provision d'instants. Je me suis inventé un territoire poétique. J'aime ce coin de terre. J'y viens pour les paysages, mais également pour respirer le calme, la quiétude et la paix. Y venir c'est montrer du respect, de l'estime, de la pudeur et de la tendresse pour cette région qui exprime à la fois la douceur et la sévérité. À chacune de mes balades dans cette région, j'ai retrouvé le goût de l'aurore. Encore une belle raison d'y retourner.

A l'instar du poète jurassien *Alexandre Voisard*, je suis un chemineau qui a "la prairie entre les orteils". Avec lui je partage "l'errance forestière" et les marches à travers sentiers et chemins. Comme lui j'ai appris à parler au pré. "La volupté s'apprend dans l'élémentaire" (*Alexandre Voisard*).

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Ah …. ces guêpes !

Prochain Stamm !

Relâche en octobre
Mardi, 24 novembre 2015
20:00 heures

La Confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional *La Semaine*
Edition du 26 août 2015

Pasvac 2015 – Confrérie St Hubert du Grand Val

Un succès sur toute la ligne

La disponibilité de la Confrérie St Hubert du Grand Val depuis presque une décennie est devenue un module incontournable du programme Passeport Vacances Jura bernois. Les activités proposées sur toute une semaine par ce petit regroupement de chasseurs de la région sont littéralement prises d'assaut dès l'ouverture des inscriptions. On affiche complet en quelques heures seulement.

Les cinq sens sont mis à rude épreuve. Les enfants ont le privilège de voir, d'entendre, de sentir, de toucher et même de goûter à tout ce qui est en relation avec la beauté de notre nature. Une aventure inoubliable qui étonne même les parents au retour de leurs enfants tant ils sont rayonnants. Tous les éléments ont contribué à la réussite et au succès de la cuvée 2015, aussi bien la météo que la faune, les enfants et les trois animateurs de la confrérie. On précisera encore qu'une activité similaire est proposée par la confrérie aux adultes dans le cadre de l'Université Populaire Jurassienne. *(cp-oo)*

www.st-hubert-du-grand-val.org

Les enfants à l'heure de l'observation. (photos ldd)

Les écoliers sont attentifs aux explications d'un spécialiste en herbe.

La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Schweizer Jäger*
Edition de septembre 2015

Ferienpass total ausgebucht

Seit bald einem Jahrzehnt bietet der Confrérie St Hubert du Grand-Val den Ferienpass im Berner-Jura an und diese Möglichkeit wird von der Jugend rege benutzt. Die Aktivitäten der kleinen Jägergruppe aus der Region Moutier (BE) erstrecken sich jeweils auf eine ganze Woche. Die Nachfrage nach diesen Tagen ist so gross, dass jeweils beim Erscheinen des Ferienpass-Angebotes diese Erlebnistage sogleich in wenigen Stunden ausgebucht sind.

Alle fünf Sinne der Kinder werden während den Exkursionen auf die Probe gestellt. Sehen, hören, riechen, berühren und zu schmecken was die Natur alles bereithält. Aber auch auf die Schönheiten der Natur hinzuweisen, dass ist die Grundidee dieser Tage. Für die Kinder ist es ein unvergessliches Abenteuer und sogar die Eltern sind erstaunt, wenn sie vom «Abenteuer Natur» von ihren Kinder nach deren Rückkehr nach Hause hören.

Die äusseren Umstände, wie das Wetter und die zu beobachtenden Wildtiere sowie die Kinder und die drei Führer, alles hat hervorragend zusammengepasst. Herzlichen Dank an alle! ■ René Kaenzig, Crémines

Bilder und Informationen sind unter www.st-hubert-du-grand-val.org zu finden.

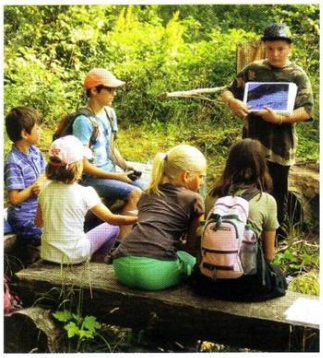


Bild links
Vieles gibt es im Wald zu entdecken.

Bild unten
Geweihe und Knochen wirken auf Jungen und Mädchen faszinierend.

La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Jagd & Natur*
Edition d'octobre 2015

Confrérie St Hubert du Grand-Val

Die Verfügbarkeit der Confrérie St Hubert du Grand-Val seit fast einem Jahrzehnt hat sich zu einem unverzichtbaren Modul im Programm des Ferienpasses Berner Jura entwickelt.

Die von der kleinen Jägergruppe aus der Region Moutier (BE) vorgeschlagenen, auf eine ganze Woche verteilten Aktivitäten werden bei der Eröffnung der Anmeldung jeweils buchstäblich gestürmt. Das Angebot ist binnen weniger Stunden ausgebucht.

Bei den Aktivitäten werden die fünf Sinne auf die Probe gestellt. Die Kinder haben das Privileg, die Natur und ihre Schönheit zu sehen, zu hören, zu riechen, zu berühren und sogar zu schmecken. Ein unvergessliches Abenteuer. Sogar die Eltern sind immer wieder erstaunt, wenn sie das Strahlen ihrer Kinder bei der Rückkehr nach Hause sehen.

Der Ferienpass 2015 war ein grosser Erfolg. Alles hat gepasst: das Wetter, die Wildtiere, die Kinder, aber auch die drei Führer der Bruderschaft. Herzlichen Dank an alle! Weitere Infos unter: www.st-hubert-du-grand-val.org.

Bildbericht: René Kaenzig

Die Sinne der teilnehmenden Kinder wurden auf die Probe gestellt.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 100, novembre 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le 3 novembre prochain, le jour de la St Hubert, la Confrérie St Hubert du Grand-Val va se lancer dans sa dixième année d'existence. Avec ceci coïncide aussi la publication de la 100eme édition du petit bulletin d'information Notr'Canard. Cela en fait des mots et des pages alignés…

Chaque édition avait pour but de partager notre vécu de chasse. Nous voulions aussi montrer la beauté de la nature de notre région. En regard des félicitations et des nombreuses réactions d'encouragement reçues, je suis sûr que nous avons réussi. Un lectorat qui s'agrandi d'éditions en éditions. De plus, nous profitons totalement des possibilités qu'offrent aujourd'hui les médias électroniques.

Ce qui fait encore plus plaisir, c'est de constater que notre bulletin est également lu à des milliers de kilomètres de chez nous, et même sur d'autres continents. Cela me fait chaud au cœur de savoir que nos expatriés se sentent encore un peu chez nous avec Notr'Canard.

La course aux sujets et le bouclement rédactionnel d'un bulletin ne sont pas toujours aisés pour le bureau central. Mais vous avez été nombreux à participer et à nous soutenir dans cette aventure. Soyez-en infiniment remercié!

Et que l'aventure continue … je compte sur vous!

Votre Président
René Kaenzig

La saison de la chasse bat son plein dans nos forêts

STEPHANE GERBER

GRAND VAL Qui dit automne, dit saison de la chasse. Quand bien même peu connue et souvent décriée, la discipline fait le bonheur de nombreux individus dans la région. Le Journal du Jura a suivi un chasseur dans sa traque à l'animal. Reportage. PAGE 3

Tirer sur une bête n'est pas anodin

par Catherine Bürki, journaliste
(article publié dans le *Journal du Jura*, édition du 9 octobre 2015)

Saison de chasse. L'arrivée de l'automne a sonné les beaux jours de la chasse. Ressortant fusils et carabines, les chasseurs de la région ont repris le chemin des forêts pour traquer sangliers et chevreuils. C'est le cas de René Kaenzig et de son fils Evan.

Aux premières heures de la journée, la quiétude règne sur le Raimeux. Alors que le soleil ne s'est pas encore levé, rien ne semble venir troubler le calme de la montagne. Rien excepté un léger bruissement. Celui de quelques pas sur l'herbe humide. "*Il faut rester le plus discret possible*", souffle alors une voix, à peine audible. Tout de vert vêtu, casquette sur la tête et carabine dans le dos, René Kaenzig est presque invisible. Âgé de 55 ans, ce citoyen de Crémines s'est levé aux aurores pour s'adonner à sa passion: la chasse. Il est 6h45 et ce dernier s'apprête ainsi à entamer une longue

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

journée de traque, qui durera peut-être jusqu'à la tombée de la nuit.

Silence absolu

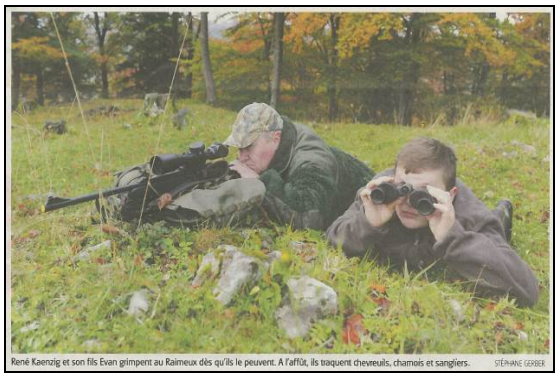
Actif depuis une quinzaine d'années, René Kaenzig est un adepte de la chasse à l'approche. "*Je pars seul, sans chien*", murmure-t-il. Tout en longeant la lisière de la forêt, l'homme est à l'affût. "*L'idée est de se promener à la recherche du gibier. Une fois que je l'ai débusqué, je m'en approche le plus possible avant de tirer*".

Sanglier, renard, blaireau, chamois: sur les hauteurs du Raimeux, en dessus du Grand Val, nombreuses sont alors les proies qui peuvent se retrouver au bout de sa carabine. "*Depuis le 1er octobre et jusqu'au 15 novembre, c'est la saison du chevreuil*", précise-t-il. Et de sourire: "*L'année passée, j'en ai eu deux!*".

À mesure que le jour se lève, René Kaenzig se fait plus discret. Pour lui, le maître mot de la chasse est le silence et la discrétion. "*L'animal ne doit ni nous voir ni nous entendre, sinon il déguerpit*". Derrière lui, Evan, son fils de 11 ans, a semble-t-il compris le principe. D'une petite voix, il chuchote: "*J'accompagne mon père depuis tout petit. J'aime me retrouver dans la nature*". Attentif, le jeune homme porte une attention particulière à l'endroit où il pose chacun de ses pieds. Il suit ainsi les conseils de son père: "*Avoir les yeux partout. Tantôt au loin pour repérer le gibier. Tantôt par terre pour éviter de faire craquer des brindilles*".

Habitué à arpenter le Raimeux de long en large, celui-ci connaît comme sa poche les habitudes des animaux qui y vivent. D'un pas aussi déterminé que léger, il se dirige dans une petite clairière où aime à venir se prélasser une famille de chevreuils. En silence, père et fils tentent alors de traquer des signes d'un éventuel passage. Du bout des doigts, Evan désigne un petit trou dans un coin de terre mouillée. "*Une trace de chevreuil*", confirmera son père.

En chasseur chevronné, ce dernier décèlera encore nombre d'indices témoignant de la présence d'autres bêtes. De la crotte de chamois aux touffes d'herbes écrasées par un blaireau, en passant par une flaque dans laquelle un sanglier aurait pris son bain: rien ne lui échappe. "*Tout ça ne s'apprend pas dans les bouquins, mais sur le terrain*".



René Kaenzig et son fils Evan grimpent au Raimeux dès qu'ils le peuvent. A l'affût, ils traquent chevreuils, chamois et sangliers. STÉPHANE GERBER

Amoureux de la nature

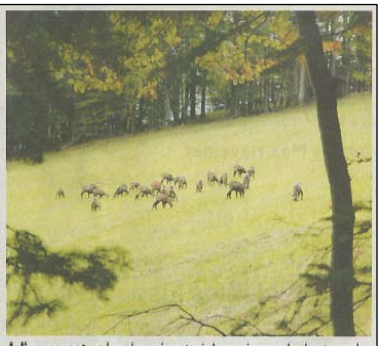
Si René Kaenzig semble connaître sa copie sur le bout des doigts, le gibier ne se presse pas au portillon en cette matinée d'octobre. "*Il faut être patient*", concède-t-il, scrutant l'horizon avec ses jumelles. "*Il m'arrive de marcher jusqu'à dix kilomètres en une journée sans voir de gibier*".

En moyenne, ce sont entre cinq et six bêtes que le chasseur ramène chaque année à la maison. Si les trophées sont donc plutôt rares, la satisfaction n'en est

LA TRAQUE DU GIBIER EN IMAGES

Le regard loin René Kaenzig et son fils Evan ne se séparent jamais de leurs jumelles. S.GERBER

Empreintes Les chasseurs sont à l'affût du moindre indice. Comme ici une trace de pattes de chevreuil. S.GERBER



Jolies rencontres Les chamois ont pris leurs aises sur les hauteurs du Raimeux. R. KAENZIG

pas moindre. "*Tout le plaisir est dans la recherche et l'approche de l'animal. Même si je peux tirer jusqu'à 200 mètres avec ma carabine, j'essaie d'aller au plus près et n'excède jamais les 60 mètres*".

Le cliché du chasseur sans cœur tirant sur tout ce qui bouge? "*Ce n'est pas ça du tout. La grande majorité sont de véritables amis de la nature*". Pour lui, les adeptes de cette discipline auraient même un rôle important à jouer. Celui de garantir un certain équilibre naturel. "*L'homme prend de plus en plus de place et bouleverse en partie cet équilibre. En chassant, on ne réduit pas le cheptel, on ne prend que l'excédent de la nature*".

Et d'ajouter qu'à la chasse, le coup de carabine n'est par ailleurs pas un geste à prendre à la légère: "*Ce n'est pas anodin de tirer sur une bête. En le faisant, on enlève quand même une vie. Ça engendre de drôle d'émotions*".

À ces mots, le chasseur stoppe sa traque. De sa poche, il tire un petit appareil photo, puis affiche le cliché d'un chamois abattu quelques semaines plus tôt.

Dans la bouche de l'animal, on note alors la présence d'une fleur. "*Le respect pour les bêtes est total. Cette fleur symbolise son dernier repas. C'est une manière qu'ont les chasseurs de faire honneur aux bêtes*".

Des mets rares

Quant à savoir ce dont il advient du gibier tué, celui-ci est soit vendu à des restaurateurs, soit conservé. "*Je le bouchoie et cuisine moi-même. Je fais notamment du tartare de chevreuil, un mets que l'on ne trouve pas beaucoup dans le commerce*", indique René Kaenzig, sous le regard gourmand de son fils.

Soulignons enfin que si ces derniers sont rentrés bredouilles de leur partie de chasse, ils n'en avaient pas moins le sourire. "*Nous avons eu du plaisir à être en pleine nature, c'est l'essentiel*". Et de glisser encore que de toute manière, le congélateur familial recèle encore quelques trésors de chasses plus anciennes.

La chasse: une partie de plaisir mais pas un jeu

- **Sécurité avant tout**

Quand bien même la chasse demeure un hobby, René Kaenzig souligne qu'elle n'est pas à prendre à la légère. "*On peut tuer quelqu'un avec une carabine. Il y a de nombreuses règles à respecter pour garantir la sécurité*". À ce titre, il précise qu'il est notamment interdit de tirer sur l'animal si rien ne peut arrêter la balle derrière lui. "*Il faut une petite butte par exemple*", illustre-t-il. Pas question non plus de tirer à tout-va. Chaque balle n'ayant pas atteint sa cible doit être annoncée au garde-faune. Et René Kaenzig d'indiquer encore qu'obtenir son permis de chasse n'est pas une mince affaire. "*Il s'agit non seulement d'apprendre à tirer, mais aussi de connaître la faune et la flore sur le bout des doigts*". Le tout complété par une centaine d'heures de travail de nettoyage et d'entretien de forêts ou de rivières.

- **Ne pas déranger**

Autre exigence primordiale à laquelle doivent répondre les chasseurs: ne pas déranger la nature. "*Le but est de prélever uniquement l'excédent des ressources de la nature pour garantir des cheptels adéquats*". Dans le canton de Berne, on ne peut ainsi chasser que les lundis, mercredis et samedis. De plus, des quotas redéfinissent chaque année le nombre de bêtes abattables pour chaque espèce.

Ceci est valable dans chacune des 18 zones de chasse du canton. "*Cette année, j'ai par exemple acheté le droit de tuer deux chevreuils*", indique René Kaenzig. Et ce dernier de glisser qu'il n'y a pas de pire catastrophe pour un chasseur que de blesser un animal sans parvenir à le tuer. "*Dans ce cas, on a l'obligation de le rechercher pour l'achever*".

- **Une Confrérie**

Outre le fait d'être un chasseur à ses heures perdues, René Kaenzig est le créateur et président de la Confrérie St Hubert du Grand-Val. Créée il y a presque dix ans et baptisée du nom du saint patron des chasseurs, celle-ci a pour objectif de "*faire connaître la chasse et les plaisirs de la nature à ceux qui ne pratiquent pas cette discipline*". À ce titre, elle organise notamment des sorties en forêt pour les classes d'école, le Passeport vacances ainsi que pour l'Université populaire.

"*En dix ans, nous avons bien vu défiler un millier d'enfants*", estime René Kaenzig. À raison de 11 numéros par année, la Confrérie édite encore un petit bulletin d'informations. Celui-ci est disponible sur internet (st-hubert-du-grand-val.org) ou dans les auberges du Grand-Val.

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* tient à remercier Mademoiselle Catherine Bürki, journaliste au *Journal du Jura*, pour l'excellent article qu'elle a rédigé et qui fut publié le vendredi 9 octobre 2015.
Catherine Bürki ne connaissait pratiquement rien de la chasse. En accompagnant nos deux chasseurs pendant seulement trois heures, elle a su ressortir l'essentiel de notre passion. Avec ses mots, elle a magnifiquement transmis ce qu'elle a vécu.

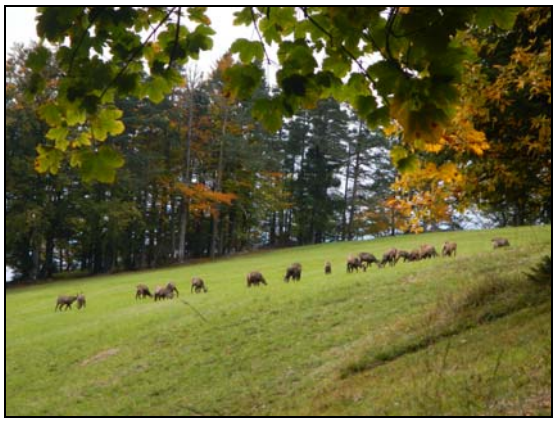
Félicitations *Cathy*!
Et un grand bravo!

Prochain Stamm !

Mardi, 24 novembre 2015
20:00 heures

Quelques petits instants partagés

par René Kaenzig



Bon appétit !

Les *Fajitas* du chasseur

par René Kaenzig

C'est en échangeant quelques mots avec un ami habitant aujourd'hui en Amérique centrale, que m'est venu l'idée de créer un petit met "chasseur" avec en plus, la petite touche mexicaine. De plus, on nous en met plein la vue actuellement dans les *fast-foods* ainsi que dans les publicités télévisées … alors il fallait bien un peu concurrencer toute cette avancée avec mes propres idées. Que trouve-t-on de plus simple dans la diversité de la cuisine mexicaine? C'est les *fajitas*, ces galettes dénommées *tortillas* et décorées de tout ce que l'on trouve de comestible.

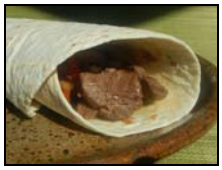
J'ai tenté les "*Fajitas* du Chasseur". J'aurais pu aussi dénommer ce petit en-cas comme "*Wraps* du Chasseur", mais cela aurait un peu trop dénaturé l'idée initiale de mon met *tex-mex* (*Texas-Mexique*). *Wrap* monopolisant un peu trop son origine nord-américaine.

Bref, plus simple ce n'est pas possible. Préparons tous les ingrédients dans des petites assiettes. Couper de la viande de chevreuil en petites lamelles, saler et poivrer … et pourquoi pas assaisonner le tout avec un mélange d'épices *tex-mex* (toute la réussite est dans l'assaisonnement). Je coupe également en petits dés des oignons et des bolets (du *Raimeux* bien entendu). Quelques chanterelles nettoyées (qui viennent également du *Raimeux*), on coupe les plus grandes. Et l'on prépare sur le plan de travail la pile des *tortillas*, quelques feuilles de salade verte et quelques tomates également coupées en petits cubes. Des poivrons coupés en lamelles pour y mettre encore un peu de la couleur. Et pour les inconditionnels des piments … c'est à vous de choisir …

Il me faudra une grosse casserole, genre *wok* pour faire sauter les aliments. Si la casserole est assez grande, il est possible de faire cuire le tout en même temps dans un peu d'huile. Moi je préfère étape-par-étape et remettre les aliments un-à-un dans de belles petites coupelles après la cuisson. Ceci permet un meilleur contrôle de chaque aliment séparément. Ceci permettra aussi aux convives de créer leurs *fajitas* individuellement. Chacun pourra se servir et mélanger les mets qu'il préfère.

Mais l'art de rouler les *fajitas* est une autre histoire. Tout le monde se souvient ou a déjà été confronté avec la sauce qui sort malencontreusement du *tortilla* et qui coule le long des bras quand on mange un *fajita*, un *taco* ou un *wrap*. Tout le monde se souvient du moment où le tout se démonte et que les mets retournent de façon autonome dans l'assiette … ou ailleurs.

Ci-dessous, une des nombreuses manières de rouler les *fajitas*. C'est la plus facile et c'est celle que je préfère:



Bon appétit !

C'est aussi cela la chasse

par René Kaenzig

Le chasseur ne rentre jamais bredouille à la maison. Il retourne chez lui toujours avec de belles images et de magnifiques souvenirs, avec d'intenses émotions et parfois aussi avec ceci:

La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Diana / Chasse et Nature*
Edition d'octobre 2015

Complet!

La disponibilité de la Confrérie St-Hubert du Grand-Val depuis presque une décennie est devenue un module incontournable du programme Passeport-vacances du Jura bernois. Les activités proposées sur toute une semaine par ce petit regroupement de chasseurs de la région de Moutier (BE) sont littéralement prises d'assaut dès l'ouverture des inscriptions. On affiche complet en quelques heures seulement.

Les cinq sens sont mis à rude épreuve. Les enfants ont le privilège de voir, d'entendre, de sentir, de toucher et même de goûter à tout ce qui est en relation avec la beauté de notre nature. Une aventure inoubliable qui étonne même les parents au retour de leurs enfants à la maison tellement ils rayonnent de leur émerveillement.

Tous les éléments ont contribué à la réussite et au succès de la cuvée 2015, aussi bien la météo que la faune, les enfants et les trois animateurs de la confrérie. ■

Bravo et merci à tous!

Les textes de notre ami alsacien *Daniel Moerlen* que nous publions dans *Notr'Canard* émerveillent à chaque fois nos lecteurs. *Daniel* sait tellement bien mettre des mots sur ce qu'il voit et ce qu'il vit lors de ses nombreuses balades dans notre région. Nous tenons encore une fois à le féliciter et à le remercier.
Le texte ci-après parle cette fois du cheminement de sa propre vie. Transmettre toutes ces confidences n'est pas un exercice facile. Mais par ce très beau texte, *Daniel* a encore une fois réussi à nous dire que la Nature est belle, qu'elle nous aime et que nous devons l'aimer.

Chapeau bas *Daniel*!

À l'encre de mon cœur

par Daniel Moerlen, Alsace/France
à suivre également sur FB:
"Mes balades photographiques et poétiques"

Je fais partie de ces rêveurs qui s'émerveillent devant une épaule de forêt appuyée contre le bleu du ciel, un tapis de fleurs ondulant dans le velours des prés, la danse des flocons de neige papillonnant dans le ciel d'hiver. Certains pensent que ce penchant pour la poésie, la rêverie, est une preuve de faiblesse. D'instinct je me suis tourné dès mon plus jeune âge vers la nature, comme s'il y allait de ma survie, pour le moins de mon bonheur de vivre. Je n'avais qu'une envie: courir la campagne, suivre les chemins. Les collines et les vallées s'accordaient parfaitement à mes pensées. Elles formaient une sorte de nid dans lequel il me suffisait de me blottir pour être heureux. Assis dans l'herbe, je lorgnais d'un œil la fourmi ou la sauterelle qui passait négligemment à proximité. À cet âge-là, je ne m'intéressais guère à l'école. Je ne pensais qu'à courir la campagne, à côtoyer des poètes et des artistes peintres. J'ai passé beaucoup de mon temps à la recherche de sensations miraculeuses dans les forêts, sur les montagnes, près des rivières, ou dans les prairies parsemées de fleurs multicolores.

Parfois, le soir, avant de m'endormir, je revis ces heures protégées de mon adolescence où tout me paraissait avoir été fait pour durer longtemps. Je me souviens très bien de ces moments. Ma mémoire est un labyrinthe dont je connais parfaitement chaque détour, car j'ai le temps, depuis quelques années, de l'explorer à ma guise. Je revois très bien ces journées lumineuses. Quand on a touché au bonheur, son parfum demeure en nous.

Au cours de mes études j'ai découvert le philosophe *Henri David Thoreau*. Ses réflexions sur la vie simple dans les bois m'ont influencé. J'ai eu à partir de ce moment-là, une prédilection pour les sorties en solitaire, sans pour autant - je m'empresse de le dire - refuser toute compagnie à l'instar de *Jean-Jacques Rousseau* ou de *Robert-Louis Stevenson*, ou encore de ces autres fous de la marche, *Jacques Lacarrière*, *Jacques Lanzmann* et *Bernard Ollivier*. C'est à cette époque que

commencèrent vraiment mes longs vagabondages, mes errances dans la contemplation. Le tacite langage de la Nature me pénétrait, m'imprégnait et doucement me persuadait de l'insuffisance du vocable humain. Quand mes parents me demandaient où j'allais, je leur répondais: "Je ne sais pas … dans la nature, à quelque-part dans le *Sundgau*". Je revenais quand le soleil était en train de se coucher. Et quand je disais où j'avais été, on s'étonnait presque toujours: "Ah, tiens, je ne connais pas. Ça se trouve où exactement? C'est loin?".

Le vrai visage d'une contrée ne se révèle qu'à celui qui la parcourt à pied. De plus, mieux connaître un coin de terre, c'est bien souvent l'apprécier et l'aimer davantage. C'est dans cet esprit que je me suis mis à parcourir le *Sundgau*, vieille terre chargée d'histoire. Puis j'ai poussé les portes du proche *Jura*. J'y ai vagabondé et découvert des coins que je ne connaissais pas et qui semblaient attendre ma visite. C'est en tous cas l'impression que m'ont donné les habitants de l'*Ajoie* en m'accueillant à chaque fois à bras ouverts. Je ne l'ai jamais oublié puisque je suis souvent retourné leur rendre visite.

En parcourant les sentiers, j'ai toujours été animé par le besoin d'écouter la leçon de la nature. La marche m'a introduit et mêlé aux éternelles grandes questions de la vie: Qui a créé le monde? Pourquoi sommes-nous là? Qu'est-ce qu'il y a après la vie? J'ai gravi des collines arrondies, ondulantes, allant de vallon en vallon à la recherche de nouvelles perspectives. Cela ne tenait pas de l'aventure. Je ne me prenais pas pour un explorateur de terres inconnues. Je me sentais plutôt proche du vieux poète chinois du VIII^{ème} siècle, *Li Po*, marcheur sans exploits, ou l'auteur valaisan du «Petit traité de la marche en plaine», *Gustave Roud*. Souvent je m'asseyais, le dos contre un tronc d'arbre couvert de mousse, et je contemplais des morceaux de géographie qui ne figuraient pas dans les guides touristiques, mais dont la beauté ainsi déployée était si radieuse, si excitante, que tout le reste me semblait si lointain. J'en profitais pour manger un ou deux biscuits secs. Il m'arrivait aussi de m'allonger dans l'herbe tendre, prenant pour oreiller un léger monticule. J'ai choisi des chemins de terre tracés à travers champs, où la seule compagnie que je pouvais espérer était celle des oiseaux, d'ailleurs étonnés d'apercevoir un bipède. Parfois, mon chemin s'est fait de moins en moins marqué, pour finir par s'évanouir dans un pré ou dans un champ. J'ai longé des prairies couvertes d'herbe épaisse que j'ai évité de traverser, car elles étaient parsemées de fleurs fragiles et multicolores gorgées de soleil qui avaient une qualité poétique supérieure au damier net des champs de blé, de colza, et de maïs. Au printemps, j'ai profité du spectacle éphémère des arbres fruitiers éclaboussant

les prairies de taches blanches et roses. J'ai écouté le bourdonnement des abeilles redoublant d'ardeur dans les corolles des fleurs. J'ai observé les papillons surgir et gambader de fleur en fleur, en battant des ailes. Je me souviens des douces et délicates senteurs de l'herbe fauchée que l'on retourne à la fourche et que l'on étale pour qu'elle sèche au soleil. Il m'arrivait de m'égarer sur des sentiers qui semblaient ne jamais devoir finir, comme si une main sournoise les avait étirés jusqu'à l'infini. L'intérêt que j'ai toujours manifesté pour les régions que j'ai traversé, m'a souvent valu l'estime de ses habitants.

J'ai souvent été confronté à un débat intérieur pour savoir quelle direction prendre. Quelle qu'est pu être ma direction, j'avais conscience que c'était celle de mon destin. Chemin faisant, j'ai guetté le moindre signe de vie. L'œil indiscret du chasseur d'images s'étant insinué au cœur de cet univers, ce fut souvent la révélation de l'extraordinaire diversité du monde des insectes, aux architectures et aux structures souvent compliquées.
J'ai fait connaissance avec les solitudes bénies des étangs aux eaux parfaitement étales, à peine troublées par le sillage des canards. Je m'y suis arrêté longuement, entouré d'une nature pensive et calme. Il arrivait que quelques oiseaux dont je venais de troubler le séjour dans un arbre, poussent des cris d'alarme. J'ai longé des cours d'eau, tantôt filets discrets, tantôt ruisseaux tour à tour accueillants et rebelles, écoutant leur cœur battre. J'ai ouï la musique de l'eau qui court. Je suis remonté à leur source, car on veut tout savoir de ceux que l'on aime. Je les ai vus émerger du ventre de la terre, se faufiler entre les herbes, cascader en riant comme des enfants. J'ai arpenté les bois, sous une voûte de feuillage parcourue par tout un réseau de fissures et de trouées, au travers desquelles s'infiltraient une lumière fantastique quand les rameaux des arbres étaient devenus des rameaux d'or sous la bienfaisante caresse du soleil, quand le sous-bois sentait bon la tourbe et les champignons, trahissant le caractère périodique de la nature. Des arbres centenaires semblaient vouloir embrasser toute la campagne environnante avec leurs larges bras déployés. Ils affichaient une longévité et une puissance, malgré la vicissitude des saisons et les aléas de l'histoire. J'ai toujours pensé que la vie d'un arbre centenaire pourrait servir de canevas à un roman. On pourrait imaginer un vieux chêne racontant au passant tout ce qu'il a vu. J'ai guetté les animaux, à l'affût à la lisière d'un bois, l'appareil photo à la main. Je me suis laissé surprendre par l'inattendu qui pouvait être l'envol de canards sauvages sur un étang, la rencontre avec un faisan, un chevreuil ou un sanglier, ou, plus rare, avec un renard.

Le lien entre les bêtes et moi ne s'est jamais rompu. J'ai toujours ressenti une fraternité pour les animaux, qu'ils soient sauvages ou de compagnie. Il y a différentes manières de regarder une vache. Je ne sais pas pourquoi, mais je dois dire qu'elles ont toujours suscité ma sympathie. Je ne

suis pas le seul puisque, sauf erreur de ma part, elles ont suscité l'intérêt des peintres hollandais du XVII^{ème} siècle. Il m'est arrivé de leur parler comme il m'est arrivé de parler aux chevaux. Je leur ai même fait des confidences. On les décrit toujours comme des bêtes dépourvues d'intelligence, justes bonnes à fournir du lait et de la viande. Pourtant, en croisant leur regard méditatif, j'y ai trouvé quelque chose d'apaisant. La description des vaches du *Berry* faite par *Georges Picard* dans son livre «Le Vagabond approximatif» est savoureuse.

J'ai visité des ruines de châteaux où dorment des secrets, vieilles pierres au passé pathétique habillées de lierre, abandonnées au silence et aux fantômes du passé. J'ai traversé des villages aux fenêtres garnies de géraniums qui déclinaient une coquetterie courtoise, une riante aménité, déferlant parfois jusqu'à l'opulence. J'ai croisé des enfants habillés en blanc, enrubannés de fleurs qui défilaient dans leur village, allant de maison en maison. Je me suis arrêté dans des églises et des chapelles, tel un pèlerin en quête de paix intérieure. Que l'on soit croyant ou pas, pratiquant ou non, pénétrer dans une chapelle permet non seulement de se reposer physiquement, mais également spirituellement. Je me suis arrêté maintes fois pour écouter, observer, attendre, écouter. J'ai croisé des inconnus. J'ai fait des rencontres. J'ai échangé des conversations quand un simple salut ne suffisait plus. Chaque visage est différent, comme chaque chemin est différent des autres et comme chaque jour est différent des autres. Je me souviens de ces nonagénaires à la peau parcheminée et dont les dernières dents noires semblaient percer les joues. Ils m'ont appris beaucoup de choses sur la vie dans les villages d'autrefois. L'un d'entre eux m'a dit un jour avec philosophie: "Vous savez, je suis maintenant dans la salle d'attente". Je lui ai répondu: "En vérité, nous le sommes tous". La marche seule permet ces échanges. Au fil de ces errances, j'ai fait provision d'images que j'ai retrouvées et que je regarde aujourd'hui avec nostalgie.

Plusieurs années de suite, je suis parti en vacances avec mes parents dans l'*Oberland Bernois*. Je mesure aujourd'hui la chance que j'ai eu de pouvoir passer des vacances fabuleuses, riches en découvertes. Me retrouver au pied de l'*Eiger*, du *Mönch* et de la *Jungfrau* représentait pour moi quelque chose d'extraordinaire. Quelques années plus tard, nous sommes allés dans le *Valais*. C'est là que j'ai véritablement découvert la haute montagne. Je me souviens très bien du premier contact à la descente du bus qui nous amenait sur les hauteurs de *Saas Fee*: ce fut un choc. Je suis resté muet face à un paysage grandement plus imposant que tout ce que j'avais vu jusque-là. Les alpes se sont révélées à moi, faites de sommets enneigés rangés côte à côte, immobiles, unis les uns aux autres par des arêtes vives: quelle divinité, quelle perfection dans leur architecture! Quelle simplicité et en même temps quelle complexité de détail! C'était proprement indescriptible. Je découvrais ce jour-là la splendeur collective des montagnes chargées de millénaires, sculptées

Mont Rose

avec une infinie patience par l'eau, la neige et le vent. Je me souviens de ma découverte du *Cervin*. Nous sommes arrivés à *Zermatt* en fin de journée, par une journée maussade. D'épais nuages étaient accrochés aux sommets qui nous entouraient, jouant les trouble-fête. Impossible de les apercevoir. Ce n'est que le lendemain matin, lorsque nous avons tiré les rideaux, que le «Lion de Zermatt» s'est révélé à nous. J'en ai gardé une vision radieuse, souvenir que viennent perpétuer les photographies que j'en ai faites.

Breithorn

Maintes fois j'ai tenté de saisir l'image d'animaux sauvages et libres dans leur milieu naturel, afin de rapporter des images authentiques. Je suis allé à leur rencontre. J'ai vécu l'attente. Puis, l'instant du contact est venu. J'ai pris une photo, non pas «pour épater la galerie», mais pour figer dans le temps cet instant privilégié. J'étais conscient que je n'étais pas le premier à prendre ce cliché, et que des centaines, sinon des milliers d'images avaient déjà été réalisées sur le sujet. Cela ne m'interdisait pas d'«immortaliser» cette rencontre sur la pellicule. Elle figure aujourd'hui en bonne place au mur de ma chambre, suscitant l'émerveillement de mes petits-enfants, à chacune de leurs visites. J'ai trouvé tant de belles fleurs que je n'avais jamais vues auparavant, que j'étais tout excité. Par endroits, elles couvraient le sol comme un véritable jardin. Je me suis souvent dit en les admirant, qu'elles feraient un sujet superbe pour un artiste peintre. Frustré par mon ignorance en matière botanique, je me suis juré d'étudier sérieusement la matière dès que j'en aurai l'occasion. Je n'ai jamais eu la patience de le faire. La botanique semble facile tant que l'on ne s'est pas affronté aux complexités des classifications florales. Je me suis vite découragé. Je me suis contenté de repères paresseux et souvent trompeurs liés à la couleur des fleurs, négligeant l'esprit analytique de leurs attributs scientifiques.

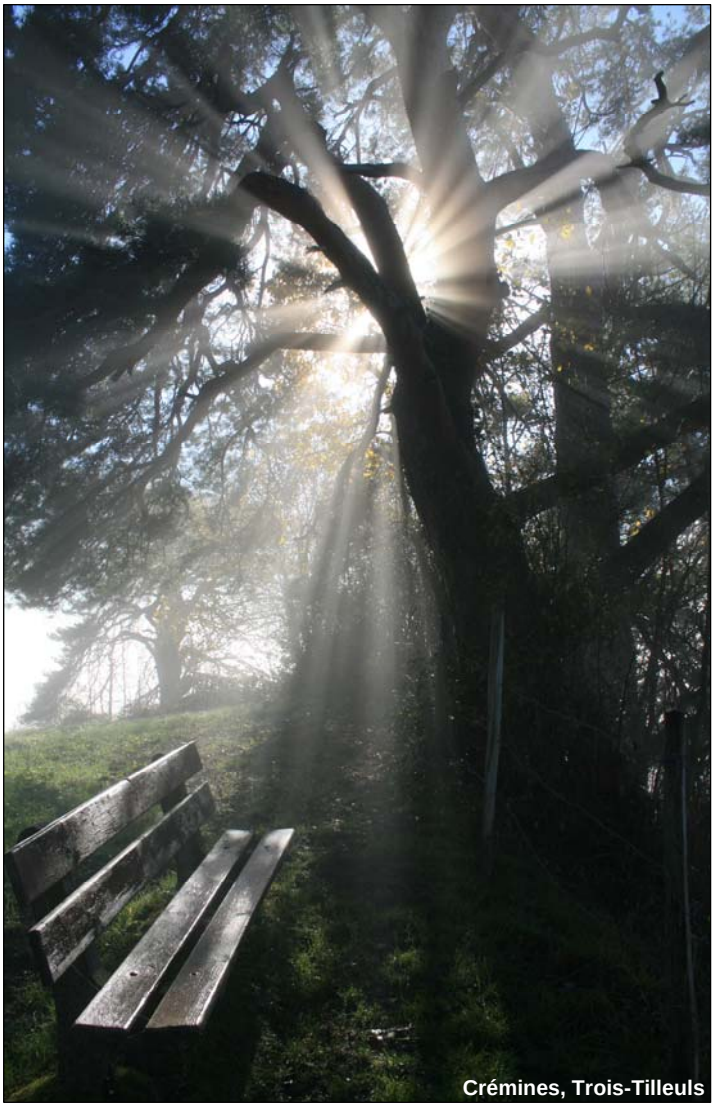
J'ai retrouvé des souvenirs de quelques courses alpines. Je tiens à préciser que les ascensions que j'ai faites n'ont jamais éveillé l'attention de personne, et ne vaudraient pas même la peine d'être mentionnées dans une revue alpine. Il s'agit simplement d'ascensions sans difficulté notable, parfaitement dédaignées des alpinistes chevronnés. Je ne me suis jamais compté au rang des alpinistes. Je ne me suis jamais permis de discourir sur les techniques alpines, sur le maniement de la corde et du piolet. Pourtant, quiconque a succombé un jour devant la magie de la haute montagne comprendra que mon entrée dans le royaume des quatre mille avait quelque chose de solennel. Je suis bien trop gauche pour évoquer les sentiments qui m'étreignaient lorsque pour la première fois avec mes amis, nous avons quitté le refuge pour nous enfoncer dans la nuit. Je me souviens que la lune jouait le premier rôle dans le décor inoubliable. Les puissants bastions de roc étendaient leurs lourdes ombres sur le glacier. Puis la clarté nocturne s'est estompée lentement dans les blêmes lueurs du jour naissant. Peu à peu, l'astre du jour a débarrassé les parois de leurs sombres manteaux. Éclatants de pureté, les pics, les arêtes et les dômes sont alors apparus dans toute leur splendeur. Les montagnes dressées devant mes yeux éclipsaient les images que je m'en étais faite. À vrai dire, ce n'était pas seulement leur hauteur, mais surtout la puissance de leurs masses qui me

remplissait d'étonnement et d'admiration. Seul un poète digne de ce nom, parviendrait à décrire ce que j'ai ressenti lorsque je suis parvenu pour la première fois au sommet à quatre mille mètres d'altitude. Les rayons frisants du soleil levant séparaient l'ombre de la lumière, soulignant le moindre pli, la plus petite ride. Il y avait sous mes yeux deux mondes: à mes pieds, dans l'ombre de la vallée insondable, celui des profondeurs; et, vers l'horizon, celui de l'étendue. Je levais et je baissais mes yeux, passant de l'un à l'autre. Le nom des sommets m'importait moins que la beauté qui se dégageait de toutes ces formes imbriquées les unes dans les autres. Si j'évoque ici les quelques courses alpines dépourvues de difficulté et d'intérêt sportif que j'ai faites, c'est en raison de leur parfaite réussite sur le plan des joies montagnardes et sur celui de la franche camaraderie. Trois de mes compagnons de cordée ne sont plus de ce monde, vaincus par la maladie. Ils ont passé sur l'autre versant. Je pense souvent à eux. Avec eux j'ai vécu des moments inoubliables. Nous avons passé ensemble d'heureuses vacances au cours desquelles nous avons fait quelques belles courses. J'ai connu avec eux la camaraderie de la cordée. Quand le film de ces excursions se déroule dans la chambre noire de ma mémoire, je ne puis échapper à la nostalgie.

Après des études littéraires, j'ai embrassé une carrière administrative en tant que gestionnaire d'un établissement de santé. Ce n'était pas ce que j'avais prévu, mais "on ne lutte pas contre la force du destin" (*Eschyle*). De mes années de jeunesse j'ai gardé l'envie d'aller par les chemins et d'ouvrir l'œil. À l'heure de la retraite, j'ai décidé de reprendre une de mes passions: l'écriture. Comme "la glèbe qui dénoue sa ceinture" au printemps comme disait *Virgile*, ce fut la fin d'une période. La poésie foisonnante était affranchie du carcan administratif. Festin d'émotions, émois colorés, volupté nouvelle. Un nouveau chapitre de sa vie allait commencer.

Un beau jour, adepte depuis de longue date de la marche sans exploit, j'ai cédé à la modernité: j'ai créé un site internet. J'ai commencé à y publier des articles. Je ne voulais pas que ce soit un guide pédestre, mais une sorte de journal dans lequel je livrais mes émotions, mes coups de cœur et dans lequel je racontais également des anecdotes. J'ai accompagné mes récits de photographies qui étaient autant de repères dans la mémoire du marcheur. Ainsi est né le site «Laisser vivre ses pas».

Je voulais y partager un florilège de petits bonheurs simples glanés au cours de mes balades. L'idée était de prendre les gens par la main pour leur faire découvrir de façon poétique, les beautés de la nature au fil des saisons. Mon site se voulait être une invitation à prendre son temps, à laisser s'exprimer les émotions, à «laisser vivre ses pas». C'était un hommage à la nature.



Crémines, Trois-Tilleuls

Raimeux de Crémines, vue sur le Grand-Val

Mes articles étaient nés de mes heures de promenade, de rêverie, d'observation méticuleuse, d'enthousiasme devant chaque détail de la nature, lorsque le décor invite à s'asseoir et à rester juste là, tranquille, et à méditer. Ces longues heures passées à vagabonder étaient souvent pour moi le prétexte à un voyage intérieur dont j'ai révélé ensuite le fruit au lecteur. Le chemin était un alibi.

Au début je n'y croyais pas trop. Contre toute attente, mes articles ont eu un écho favorable auprès de nombreux internautes. Un réseau de lecteurs invisibles s'est petit à petit mis en place. J'ai été fasciné par ce plaisir de marcher et de raconter. Au fur et à mesure que les articles se succédaient, quelques lecteurs ont franchi l'obstacle de la timidité, des interdits ou des scrupules pour m'adresser un commentaire. Des commentaires enthousiastes, parfois empreints de lyrisme, signés d'un pseudo ou parfois d'un prénom et accompagnés d'une adresse e-mail. Certains lecteurs se sont même épanchés et sont devenus des amis. Ils m'ont encouragé à poursuivre, allant jusqu'à me conseiller de regrouper ces articles dans un livre. Si j'ai une sensibilité de poète, je ne me sens pas la vocation d'être un écrivain. Je ne suis pas suffisamment armé pour écrire un livre.

Pendant près d'un an, mon clavier m'a permis de donner une dimension poétique aux chemins parcourus. J'ai ainsi pu adjoindre de plus en plus de personnes au miracle d'une journée dans la nature. C'était très motivant. J'ai ainsi publié au fil des quatre saisons, une centaine d'articles,"me mettant à nu", dévoilant mes émotions. Mon site a connu près de 7'000 visites. C'est bien plus que ce que j'espérais. Les quatre saisons d'une année m'ont offert des rendez-vous fragiles que j'ai voulu saisir avant que le temps n'efface ce qu'il m'avait donné. Mais un jour, le doute s'est installé. Il suffit parfois d'un tout petit détail pour que la confiance que l'on a en soi se fissure. Nous avons tous nos périodes de doutes. Il faut alors oser prendre ses distances avec les autres pour faire le point. Il faut oser se mettre "entre parenthèses". Un choix que les autres doivent respecter. Il y a des blessures qui guérissent difficilement. Et quand elles guérissent, les cicatrices demeurent. Elles sont au fond du cœur. Pourquoi écrire cela? Et comment faire comprendre l'incompréhensible? Je ne fais pas facilement des confidences. Et d'ailleurs, est-ce bien nécessaire. La vie nous réserve parfois des surprises.

Mais le besoin de partager avec d'autres le "langage du dehors" était plus fort. C'est pourquoi j'ai créé une page sur Facebook que j'ai intitulée «Mes balades poétiques et photographiques». J'y publie mes photos accompagnées de textes poétiques courts qui sont le reflet de mes états d'âme. Quand mon moral est au plus bas, les forêts m'offrent leurs mousses tendres, les rivières et les oiseaux leurs chants. Dans les matins humides de rosée ou dans les matins de gel ou de neige, la nature m'apporte le réconfort. Lorsqu'elle s'endort en hiver, ou lorsqu'elle se réveille au printemps, il me suffit de la regarder, de l'écouter, pour être rassuré. Quant à l'aube des jours, des foyers s'allument dans le ciel, je pars à la découverte du silence des forêts profondes, des rivières qui chantent.

Chemin faisant, j'ai rencontré des personnes attachantes. Je les ai rencontrés parfois au détour d'un chemin qui s'ouvrait sur les prés, ou qui serpentait sur les flancs d'une montagne. Je me souviens particulièrement de ces jurassiens du *Grand Val* qui m'ont offert leur amitié alors que les premiers rayons du soleil automnal buvaient les brumes du matin faisant resplendir la blancheur des rochers et jouaient entre les feuilles des arbres qui s'étaient teintés de rouille et d'or sans nuire au vert profond des sapins. Ils m'ont offert leur amitié. Ce fut un instant béni. J'ai continué mon chemin en suivant leurs précieuses indications, sous un ciel bleu de porcelaine, en direction d'un torrent qui cascadait allègrement entre les rives abruptes. Ce fut le début d'une très belle journée. Quelque temps après, j'ai renoué le contact avec eux. Ce furent des retrouvailles heureuses et joyeuses. Ce furent des instants de bonheur ineffable. Leur accueil témoignait d'une amitié qui m'était précieuse. "L'amitié double les joies et réduit de moitié les peines" disait *Francis Bacon*. Après avoir jeté un dernier regard sur leur vallée illuminée par les derniers rayons du soleil, je suis reparti avec en moi la certitude que je reviendrai leur rendre visite.

Depuis lors, j'ai pu tisser d'autres liens très forts avec les jurassiens, notamment avec la *Confrérie St Hubert du Grand Val*.

Bien que n'étant pas chasseur, *René Kaenzig* m'a ouvert les pages du bulletin d'information *Notr'Canard*, afin que j'y publie une dizaine d'articles qui relatent mon vécu dans cette magnifique vallée au fil des saisons.

Un autre chasseur invétéré du *Raimeux* m'a offert son amitié. Ces liens d'amitié m'ont permis de lever le voile sur des idées reçues. Le chasseur est un allié de la nature et la chasse est une terre de partage.

J'ai vécu avec les jurassiens, notamment ceux du *Grand Val*, des instants fugaces mais très forts. Si Dieu le veut, il y aura d'autres instants aussi rares que précieux. Il faudrait pouvoir arrêter le temps quand notre existence nous fait d'aussi précieux cadeaux. D'avance, merci à eux. Je les en remercie. «Les souvenirs du bonheur passé sont les rides de l'âme» (*Xavier de Maistre*).

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 101, décembre 2015

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'automne n'est pas l'instant où la vie prend fin. Bien au contraire, C'est le moment du feu d'artifice. C'est l'arrivée au sommet de la réussite. La nature nous montre ses plus belles réalisations. Colorée à souhait, ce n'est pas une saison triste. De plus, elle nous a fait de magnifiques cadeaux cette année.

Les mélodies canines en forêt se sont tues en cette fin de saison de chasse d'automne. Le calme reprend sa place et l'hiver se présente à la porte. La nature a besoin d'une pause pour mieux renaître au prochain printemps.

Mais la chasse restera active encore quelques mois. La chasse d'hiver se met en place. Elle se fera un peu plus en silence et sera marquée par la quête de la Bête Noire.

Les souvenirs des beaux moments passés cet automne dans la Nature marquent encore nos esprits. Nous les partageons … bonne lecture.

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

La "Prière du Matin"

par René Kaenzig

Oui, elle existe! Que l'on soit croyant ou pas, de n'importe quelle obédience ou religion, la "Prière du Matin" existe bel et bien dans le monde de la Nature (la Nature avec un grand "N").

Pour être spectateur de ce moment privilégié et de recueil intense, il faut se lever tôt le matin. Le chasseur connaît bien cet instant magique et prenant. Le terrain est mis en place et préparé juste avant que le jour ne se lève, bien avant que les premiers rayons de soleil illuminent les crêtes des montagnes. Les oiseaux se chargent de préparer la scène et commencent à mettre en place leur spectacle acoustique et mélodieux. C'est comme si les musiciens chauffaient leurs instruments avant le concert. C'est comme si les chanteurs mettaient lentement à contribution leurs cordes vocales pour lancer ensuite leurs vocalises. Le tout semble désordonné, mais chacun y met du sien. Le préambule au spectacle est en totale ébullition. Tout ce brouhaha dis-

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Vue sur la *Combe des Geais* au *Mont Raimeux* en octobre dernier.

Ce jour-là, il ne manquait que le soleil pour embraser le magnifique feu d'artifice.

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch

http://www.st-hubert-du-grand-val.org

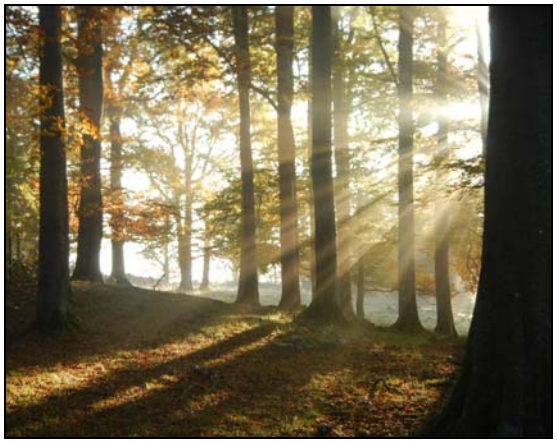
CH-2746 Crémines, Suisse

sonant est évacué dans la salle de spectacle. Bientôt va débuter la fameuse "Prière du Matin".

Mais quelle est donc cette "Prière du Matin"?

Lorsque le premier rayon de soleil arrive sur la scène, d'un seul coup, un silence absolu prend place. C'est comme si le maître d'orchestre virtuel aurait levé sa baguette. Tous les acteurs se concentrent. Plus rien ne bouge. Il y règne un silence parfait. Pas un seul irréductible ne tente de sortir du lot. Pas un seul cancre ne se manifeste. Le calme a pris sa place. Discipline. La Nature se recueille: c'est la "Prière du Matin". Cela ne dure que quelques rares minutes, voire même quelques secondes uniquement. Mais si vous êtes attentifs à cet instant, cela vous prend aux tripes. Cela vous cloue au sol. Respect … la Nature fait sa "Prière du Matin" …

Suite à ce très court instant, la Nature se remet à vivre de toute sa beauté et les mélodies reprennent place. Ce fut un instant magique. *C'est du vécu !*



Qui part à la chasse...

La Fleur au Fusil

par Serge Mérillat du journal d'information locale en ligne "*Le Petit Jurassien*"
http://lepetitjurassien.ch
Illustrations: René Kaenzig

Pour une poignée d'irréductibles, l'arrivée de l'automne revêt une saveur particulière. Les journées se font plus courtes, le vert chavire au rouge, c'est l'heure du chasseur.

La chasse, une activité préhistorique qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. Cette longue histoire de "je t'aime moi non plus" entre l'homme et la nature n'est cependant pas le fruit du hasard mais a été le moteur de l'humanité. Pendant des centaines de milliers d'années, la chasse a permis à l'homme de survivre. Dans notre époque contemporaine, la chasse a été reléguée dans la rubrique loisir. Critiquée, associée à la mort et à la cruauté, la chasse est mise à mal par une société à l'hygiénisme latent. Le végétarisme ne suffit plus, les vegans sont sur le devant de la scène. Même l'OMC (*Organisation Mondiale de la Santé*) désavoue les mangeurs de viande suite à une étude ayant fait couler beaucoup d'encre: manger de la viande rouge augmente le risque de contracter un cancer du côlon. Face à la morale bien-pensante de l'homme envers la nature, se tient le chasseur, grand carnivore assassin, stoïque.

Le chasseur est un homme de paradoxes. Si l'on prend la peine de lui demander ses motivations dans la pratique de sa passion, il y a fort à parier qu'il mettra en avant son amour de la nature. Il faudra

alors s'attendre à ce qu'il vous raconte les rayons de soleil qui percent la brume ou le voir s'attendrir sur les bourgeons printaniers.

Et oui, sous ses airs rustres et bourrus, le chasseur peut parfois étonner par son émerveillement face aux spectacles de Dame Nature. Dès lors, comment expliquer que cet amour de la nature se traduise par un coup de feu synonyme de mise à mort? Ces deux conceptions semblent à priori antinomiques. D'un côté la mort, de l'autre la vie. Le chasseur, arbitre sur le fil, la fleur au fusil. Il faut avouer que pour une large couche de la population, ce dilemme semble insoluble. Le bien contre le mal, le manichéisme dans toute sa noblesse.

Pour la majorité, la nature prend le rôle de sanctuaire, un endroit sacré, inviolé. 54% de la population mondiale vit aujourd'hui en zone urbaine. L'homme a troqué le vert contre le gris des villes. Il devient gentiment étranger à la terre, une déconnexion avec la nature s'opère. Après des milliers d'années d'histoires, l'être humain s'est séparé de l'environnement qui l'a vu naître. Ainsi, une fracture se révèle. L'homme devenant étranger à la nature, son rapport avec cette dernière se métamorphose. La nature n'est plus le berceau de l'homme mais devient un fantasme. La nature est idéalisée par la majorité de la population qui s'en construit une vision idéaliste. Les grands espaces sauvages sont associés à la paix et à l'harmonie. Dans cette vision d'une nature-musée, l'homme se met sur un pied d'égalité face au règne animal. Les valeurs contemporaines et universelles d'une société égalitaire, non-violente, bienveillante et solidaire ont quitté les rapports exclusivement humains pour également gagner les forêts. Le chasseur se retrouve sous la critique pour son comportement contraire aux valeurs fondamentales.

Cette vision souffre néanmoins d'un manque de recul sur le passé de l'être humain. Depuis des millénaires, l'homme entretient un rapport de prédation sur la nature. Le rapport entre l'être humain et son environnement n'a jamais été et n'est pas égalitaire. Depuis toujours, l'humain adapte l'environnement à ses besoins. À l'époque, l'homme chassait pour subvenir à ses besoins vitaux, aujourd'hui nous utilisons des ressources naturelles comme l'eau afin de créer de l'électricité pour alimenter nos smartphones devenus vitaux. Ainsi, le rôle du chasseur est à penser au-delà du cliché simpliste de tueur. La chasse n'est pas à comprendre comme une activité ludique aux accents sadiques mais comme un héritage de notre passé de prédateur carnivore. Il convient également de mettre en évidence le but de la chasse. Le chasseur n'est pas là pour assouvir un besoin morbide mais pour subvenir à des besoins alimentaires, à l'image de ses ancêtres.

A l'heure des supermarchés et de la production alimentaire de masse, le leitmotiv est de produire toujours plus. La production alimentaire -et donc la production de viande- a besoin de produire plus à moindre coûts afin de contenter le monde. En plus de la perte de qualité, d'autres problèmes ne tardent pas à voir le jour. Comme en a témoigné un très commenté communiqué de presse de l'OMC durant le mois d'octobre, une trop grande consommation de viande rouge dopée aux hormones peut se révéler étonnamment mauvaise pour la santé. Loin de la viande en barquette conditionnée et boostée aux conservateurs, le chasseur se révèle donc en phase avec une approche plus responsable de sa consommation alimentaire. Sans tomber dans l'abstention végétarienne, le chasseur peut se targuer d'une consommation responsable de viande de première qualité, et ce -quotas oblige-, en accord avec ce que la nature a à offrir.

De plus, une fracture s'est également développée avec notre rapport à la viande. En consommant une viande que l'on trouve en grande surface, conditionnée sous vide ou en barquette, nous devenons étranger à tout ce qu'il en implique. Il est difficile de s'imaginer un animal lorsque l'on regarde un steak à travers un film plastique. Il y a fort à parier que le nombre de mangeur de viandes se réduirait drastiquement si on lui demandait d'assumer l'acte de mort nécessaire à la consommation de viande. Le chasseur, en prélevant lui-même sa viande, légitime son statut de carnivore.

L'image du chasseur, à cheval entre son amour pour la nature et l'acte de mise à mort, n'est peut-être pas si paradoxale. L'amour que le chasseur porte pour l'environnement se mesure peut-être dans son intégrité et sa franchise face au monde qui l'entoure.

Prochain Stamm !

Relâche en décembre
Mardi, 26 janvier 2016
20:00 heures

Bon appétit !

Les *Croissants du Chasseur*

par René Kaenzig

Je cherchais depuis quelques temps déjà une solution simple et sympathique pour agrémenter un apéro avec des petits amuse-bouches et la petite touche "chasseur".

Il me fallait quelque chose rapidement à disposition. Mais oublions tout de suite les chips, les pistaches et autres mélanges de salés sans style (et absent d'hygiène) que l'on trouve dans la totale majorité des apéros. C'est ringard! Je n'en veux plus!

J'ai fait beaucoup d'essais et j'ai testé plusieurs idées. Finalement je me suis arrêté sur les "Croissants du Chasseur". Il ne suffit plus qu'à engager la production.

La pâte feuilletée que l'on trouve dans le commerce (l'idéal est une pâte ronde) sera nécessaire pour former des petits triangles. Au milieu des triangles on déposera de la farce à base de viande de chevreuils. Cette farce est composée de viande finement hachée et assaisonnée selon vos propres goûts. Il suffira de rouler les triangles pour en former des croissants. Les croissants peuvent être congelés, mais si c'est pour une cuisson imminente, on les badigeonnera encore d'un peu de jaune d'œuf pour leur assurer une belle couleur. *Santé & bon appétit !*

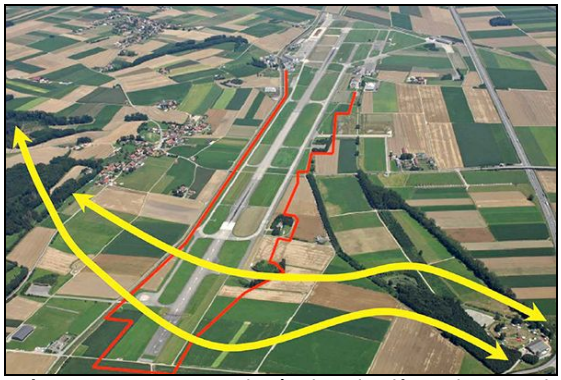
Les animaux sauvages sur une base aérienne

par les Forces aériennes suisses (kae)

Pour des raisons de sécurité, la Base aérienne de *Payerne* a été clôturée. Une nouvelle technologie permet toutefois aux animaux sauvages de continuer à traverser le champ d'aviation.

Un chevreuil traverse un passage à faune

Pendant des décennies, des chevreuils, des sangliers, des blaireaux, des chevaux échappés ou encore des *spotters* (photographes) curieux ont pénétré dans le champ d'aviation de *Payerne*, menaçant d'entrer en collision avec les F/A-18 HORNET ou les F-5 TIGER. Par chance, cela ne s'est jamais traduit par un accident sérieux pour les humains, les animaux ou les avions. Une clôture a été installée tout autour de la piste afin d'empêcher tout risque de collision entre les avions et les êtres humains ou les animaux. Les travaux ont été achevés cet été 2015.



Grâce aux passages pratiqués dans la clôture (en rouge) de la base aérienne, les deux couloirs à faune (en jaune) d'importance nationale peuvent être conservés

La nouvelle clôture de trois kilomètres coupe un couloir emprunté par la faune sauvage, qui relie les habitats des *Préalpes* à ceux du pied du *Jura*. Pour les animaux, elle constituerait une barrière infranchissable si elle n'était pas équipée d'une technologie unique permettant de les laisser traverser.

Les passages à faune permettent de diriger les animaux sauvages lorsqu'ils traversent la base aérienne

Une douzaine de passages à faune situés des deux côtés de la clôture permettent aux grands animaux de traverser la piste. Les animaux plus petits, tels que les martres et les fouines, les lièvres ou les renards peuvent également emprunter des tunnels ouverts en tout temps.

Un tunnel pour petits animaux

Quelque 8'000 arbustes ont été plantés de manière à diriger les animaux vers le bout de la piste. Ce secteur, qui est interdit aux êtres humains, abrite les passages à faune. Les animaux s'y sentent en sécurité et attendent la nuit avant de traverser la piste. En revanche les surfaces de prairie qui se trouvent dans la zone de sécurité située le long de la piste sont tondues plusieurs fois par an afin d'éviter que des animaux, dont des oiseaux, ne s'y installent.

Les animaux sauvages se déplacent pour se nourrir et se reproduire; ces échanges sont particulièrement importants pour éviter la consanguinité. C'est pourquoi des couloirs à faune fonctionnels sont indispensables à l'intégrité de l'écosystème.

En principe ouverts en tout temps, les passages à faune ne sont fermés que lors d'événements d'envergure ou de grandes manœuvres militaires. Ils sont munis de caméras qui enregistrent les déplacements des animaux, ce qui permet d'analyser leur comportement et juger de l'efficacité du système mis en place. Cette clôture, qui est imperméable aux dangers extérieurs mais qui laisse passer la faune, constitue une première au niveau suisse. Un biologiste de la région s'est occupé de sa conception ainsi que de sa réalisation.

Un chevreuil traverse de nuit un passage à faune (sous l'œil attentif d'un rapace nocturne)

La Confrérie dans les médias

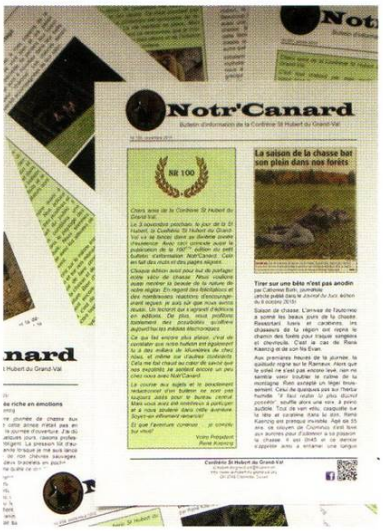
Revue mensuelle *Schweizer Jäger*
Edition de novembre 2015

BERN

Der 100. Newsletter

Gegründet am 3. November 2006, feiert in diesem Herbst die Confrérie St Hubert du Grand-Val (Region Moutier im Berner Jura) das 10-jährige Bestehen. Die kleine Jägergruppe hat sich das Ziel gesteckt, der nichtjagenden Bevölkerung ihre Leidenschaft zu vermitteln und zu erklären. Per Zufall wurde am 3. November 2015 die 100. Ausgabe des Newsletters «Notr'Canard» (auf Deutsch «unsere Ente») publiziert. Die Jäger erzählen viele Jagdgeschichten über ihre Jagderlebnisse und auch über die Schönheiten der Natur. Diese Geschichten sind manchmal traurig, manchmal fröhlich, aber oft humorvoll. All dies und vieles mehr findet man auf Französisch im Bulletin. ■ RENÉ KAENZIG

«Notr'Canard» ist auf dem Internet verfügbar (www.st-hubert-du-grand-val.org) oder in den Bergrestaurants rund um Grand-Vals



La Confrérie dans les médias

Revue mensuelle *Diana / Chasse et Nature*
Edition de novembre 2015

Le centième bulletin

Fondée le 3 novembre 2006, la *Confrérie saint Hubert du Grandval* (région de Moutier, Jura bernois) se lance dans sa dixième année d'existence. Ayant pour but principal de faire connaître la chasse et de partager les beautés de la nature de notre région, c'est aussi en ce 3 novembre 2015 (journée dédiée à saint Hubert, le saint patron des chasseurs) que la confrérie vient de publier son centième bulletin d'information «Notr'Canard».

Les chasseurs se racontent de multiples histoires de chasse, sur leurs exploits ou celui de leurs chiens. Ils parlent de Dame Nature et des magnifiques cadeaux qu'elle nous offre. Ces histoires sont parfois tristes, parfois joyeuses, mais très souvent pleines d'humour. Elles sont parfois vraies, parfois exagérées ou même parfois de pures inventions. C'est tout cela et bien plus encore que l'on trouve dans «Notr'Canard». Le bulletin est disponible sur internet (st-hubert-du-grand-val.org) ou dans les auberges de montagnes de la région du Grand-Val. ■

La Confrérie saint Hubert du Grandval

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 102, janvier 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Une nouvelle année vient de débuter et nous avons tous à portées de mains un calendrier ou un agenda tout neuf. Qu'il soit électronique ou papier, il rythme notre quotidien. Ce fameux calendrier qui a été inventé par l'homme pour diviser et organiser le temps … et qui parfois nous met sous pression. Les nombreuses et différentes peuplades de notre planète ne se basent pas sur les mêmes références et la numérotation n'est pas identique. Ils ont tous des imperfections. Notre calendrier (dénommé grégorien) n'échappe pas à la règle, il a aussi ses erreurs … puisque nous devons le corriger tous les quatre ans par un jour de rattrapage.

Sur cette Terre, nous nous basons donc tous sur un calendrier. Une chose est sûre, ce n'est pas le calendrier qui définit le rythme de la nature. C'est bel et bien la nature qui définit le rythme de notre vie, et par analogie le rythme du calendrier … Rendons à la Nature ce qui appartient à la Nature. Sur cela … bonne année 2016!

Votre Président, René Kaenzig

La chasse aux verbes

par René Kaenzig

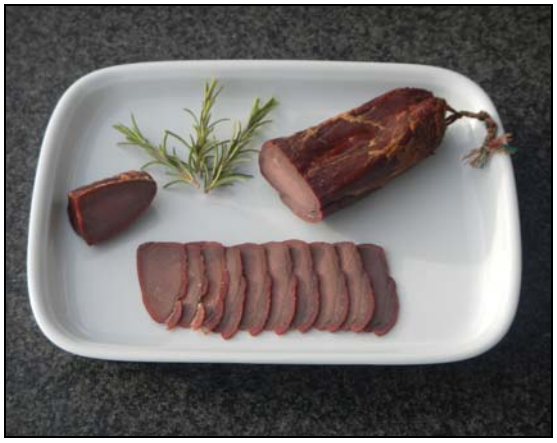
J'aurai cherché, cherché, cherché ... transpiré, douté, observé, humé, patienté, jumelé, identifié ... tiré, honoré, remercié, caressé, prié, éviscéré, porté ... accroché, examiné, pesé, nettoyé, aéré ... raconté ... dépouillé, dépecé, découpé, désossé, préparé, portionné, congelé ... décongelé, apprêté, cuisiné, fumé ... parfois patienté ... et finalement choyé, décoré, salivé, dégusté, partagé, arrosé, rigolé ... et même chanté ...

La chasse, c'est tout cela ... et bien plus encore ...

Fumer de la viande de gibier

par René Kaenzig

Je ne savais pas dans quelle rubrique mettre ces quelques lignes. J'avais le choix de l'intégrer dans la partie *C'est du vécu!* parce que c'est ma première expérience en la matière. Ou alors j'avais l'option de l'intégrer dans le chapitre *Bon appétit!* parce que je me suis fait vraiment plaisir lors de la dégustation. En fin de compte, c'est bien égal. L'essentiel c'est de partager mes expériences avec celui qui tentera aussi l'aventure.



Jadis, on fumait les aliments pour les conserver. Aujourd'hui, nous conservons la viande dans un réfrigérateur ou dans un congélateur. Nous fumons encore toujours des aliments, mais le but est de leur donner une saveur particulière: ce petit goût de fumée. C'est cette dernière option qui m'a motivé à me lancer dans l'expérience.

Il existe sur le marché une multitude d'installations pour fumer des aliments. Le bricoleur pourra aussi monter un fumoir de ses propres mains. Personnellement, sans faire de publicité pour un produit ou pour un autre, j'ai consacré une modique somme pour l'achat d'un kit de montage.

J'étais un peu sceptique au départ. Le plan de montage était quelque peu lacunaire et j'avais des vis en trop! Il me semble que c'est généralement le con-

traire. J'en avais déjà fait l'expérience avec le montage de meubles … (je ne mentionne pas fabriquant). Bref, le produit monté était absolument en adéquation avec mes attentes.

Le fumoir est composé de divers modules superposés qui permettent d'obtenir un résultat satisfaisant dès le départ. Il n'est pas conçu pour y fumer un gros cuissot. Mais donne au néophyte la possibilité de fumer quelques petits morceaux de venaison, des poissons ou des saucisses.

Ce fumoir est basé sur la combustion de charbon de bois. C'est dans le premier module que va se consumer le charbon de bois tout au long du fumage. L'utilisation d'une telle source de chaleur demande une certaine attention, car on doit rajouter régulièrement du combustible pour conserver toujours la même température dans le fumoir.

Le choix du charbon de bois est important. Un produit artisanal ou de qualité ne dégagera pas trop de résidus chimiques (ou de mauvaises odeurs) lorsqu'il se consumera. Il faudra aussi faire attention aux produits utilisés pour allumer le feu. Des copeaux de bois seront préférés aux nombreux et divers autres produits proposés sur le marché (ex liquides ou cubes d'allumage).

Les braises sont bien lancées, il n'y a plus de flamme, alors il est temps de préparer ce qui va produire de la fumée. C'est le but du prochain module. Il est possible d'utiliser des copeaux ou de la sciure issus de différents types de bois. La saveur de la viande sera différente. Certains bois ont une personnalité marquante et d'autres sont plus discrets. L'expérience pratique donnera des résultats personnalisés. Ma première expérience fut tentée avec de la sciure de hêtre, des copeaux de pin et j'y ai ajouté quelques grains de genièvre. J'ai humidifié le tout avec de l'eau pour que cela ne se consume pas trop vite.

Le dispositif est prêt, il ne suffit plus que d'y intégrer le morceau de viande à fumer. Ce morceau de viande aura passé une nuit noyé dans une saumure (mélange de sel et d'eau). Le morceau sera suspendu sous le couvercle du fumoir.

Les braises vont chauffer la sciure. La sciure va produire de la fumée et la température va monter dans le fumoir. Il est conseillé d'y garder une température

de 100°C. La température pourra être réglée, soit en jouant avec l'ouverture au sommet du fumoir ou en soufflant sur les braises et en ajoutant du charbon de bois.

Il est difficile de déterminer avec précision le temps de cuisson de la viande. Il y a tellement de variables: épaisseur, poids et type de la viande. De plus, la température dans le fumoir n'est pas toujours très précise et varie également. Cela peut varier entre deux heures jusqu'à six ou huit heures. C'est la température intérieure de la viande qui nous indiquera si nous arrivons au bout de notre labeur. Un thermomètre à viande sera d'une grande utilité. La température conseillée pour de la viande de chevreuil ne doit pas être inférieure à 65°C et pour le sanglier, il faudra monter au minimum jusqu'à 71°C.

Le morceau de viande ne se consommera pas immédiatement. On va le laisser reposer pendant plusieurs jours dans un lieu sec et au frais. Le fumet va se développer et le morceau va recevoir cette belle couleur dorée et la viande deviendra un peu plus ferme.

C'est du vécu! Bon appétit!

Prochain Stamm !

Mardi, 26 janvier 2016
20:00 heures

Chasse'voc "sanglier"

par René Kaenzig

Le monde de la chasse est accompagné d'un vocabulaire bien distinct. Parfois de sources très anciennes et/ou très locales, le langage cynégétique fait sourire, nous étonne et nous émerveille. En relation avec le sanglier, voici une sélection de quelques mots de notre jargon engrangée de-ci de-là tout au long de mon parcours de chasseur. La liste n'est loin d'être complète, les remarques et les ajouts sont les bienvenus.

Affouchies: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Affouragement: action de nourrir artificiellement le sanglier
Agrainoir: dispositif destiné à conserver et à offrir de la nourriture au sanglier
Allaites: mamelles de la laie
Appâtage: dépôt de nourriture pour attirer le sanglier
Appeau: instrument sonore utilisé pour attirer le sanglier
Armé: se dit d'un sanglier aux défenses développées
Armure: épaississement de la peau chez le sanglier mâle située à l'arrière de la tête, au niveau des épaules et des flancs
Assiettes: nom donné aux oreilles du sanglier
Ballée: itinéraire de déplacement des sangliers
Bauge: excavation aménagée par le sanglier pour se coucher et se reposer
Bête de compagnie: sanglier de un à deux ans
Bête noire: appellation familière du sanglier
Bête rayée: marcassin
Bête rousse: jeune sanglier de six mois à un an dont le pelage est roux
Billatre: jeune sanglier dont les défenses sont déjà bien développées
Bourbellier: poitrine du sanglier
Bouroulées: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Bourre: sous poil très fin, laineux et bouclé du sanglier
Boutis: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol

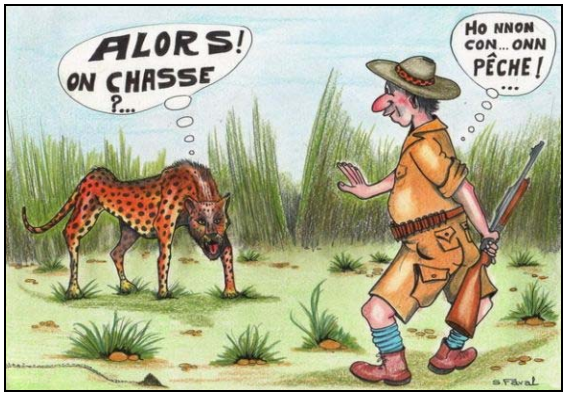
Boutoir: extrémité du museau du sanglier (groin)
Bouzizardes: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Bréhaigne: femelle stérile
Broches: défenses du sanglier
Chalées: itinéraire de déplacement des sangliers
Chaudron: nid construit par la laie pour mettre bas
Cochon: appellation familière du sanglier
Cochonglier: sanglier hybride (croisement entre un cochon domestique et un sanglier)
Compagnie: groupe de sangliers
Coulée: itinéraire de déplacement des sangliers
Crinière: longues soies situées au milieu du dos jusque vers la tête du sanglier
Crocs: canines de la laie
Crochets: canines de la laie
Dagues: défenses du sanglier
Décousures: blessures faites par un sanglier sur un chien ou sur l'homme
Défense: canine inférieure du sanglier mâle
Draille: itinéraire de déplacement des sangliers
Ecoutes: nom donné aux oreilles du sanglier
Embauger: terme utilisé lorsque le sanglier retourne vers sa bauge
Enharder: bêtes noires qui se regroupent
Ergots: doigts rudimentaires situés de part et d'autre et à l'arrière du pied du sanglier
Essais: un sanglier a donné de l'essai lorsqu'il a essayé ses défenses contre un arbre
Ferme: se dit d'un sanglier qui fait tête aux chiens
Feugnasses: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Feugner: se dit d'un sanglier qui fouille la terre
Fort: repaire du sanglier dans un bois fourré
Fouagées: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Fougées: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Fouger: action du sanglier à la recherche de racines de fougères ou d'autres plantes
Fouilles: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Fouillures: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Fouissage: action du sanglier à la recherche de nourriture dans les sols
Foulées: empreintes laissées par le pied du sanglier
Foulures: empreintes laissées par le pied du sanglier
Fouzéguer: action du sanglier à la recherche de nourriture dans les sols
Frottis: traces laissées par le sanglier lorsqu'il se frotte contre les troncs des arbres
Fuga: souille
Furol: itinéraire de déplacement des sangliers
Fusée: trace ressemblant à un sillon bien droit laissé lorsque le sanglier cherche de la nourriture dans le sol
Gadouillas: souille
Gagnage: lieu où le sanglier se rend pour s'alimenter
Gardes: doigts rudimentaires situés de part et d'autre et à l'arrière du pied du sanglier
Goret: appellation familière du sanglier
Gouillasse: souille
Goule: itinéraire de déplacement des sangliers
Gourde: souille
Gourgue: souille
Gourri: appellation familière du sanglier
Grand vieux sanglier: sanglier mâle de plus de six ans
Grais: canine supérieure du sanglier mâle
Groin: extrémité du museau du sanglier
Grès: canine supérieure du sanglier mâle
Grommeler: se dit du sanglier quand il utilise sa voix
Gros noir: appellation familière du sanglier
Herbeiller: se dit du sanglier qui pâture dans l'herbe
Houssures: traces de boue que le sanglier laisse sur les troncs d'arbre après s'être frotté
Houzures: traces de boue que le sanglier laisse sur les troncs d'arbre après s'être frotté
Huée: cri des chasseurs quand le sanglier est pris
Hure: tête du sanglier
Jaque: vêtement protecteur pour chiens chassant le sanglier
Khanzir: nom donné aux sangliers dans les régions arabophones
Lacadou: souille
Laie: femelle sanglier
Laie meneuse: laie dominante dans une compagnie
Laie ragote: laie dans sa troisième année
Laissées: nom utilisé pour désigner les crottes de sangliers
Laquade: souille
Laque: souille
Laquette: souille
Lesses: nom utilisé pour désigner les crottes de sangliers
Lime: autre nom donné aux défenses
Livrée: robe rayée que portent à leur naissance les marcassins
Luites: nom donné aux testicules du sanglier
Maquin: autre nom pour désigner le sanglier

Mangis: pâture des sangliers
Mangueures: pâture des sangliers
Marcassin: jeune sanglier de la naissance jusqu'à 4 à 5 mois, le pelage est rayé
Marchat: souille
Miré: se dit d'un sanglier dont l'une ou les deux défenses poussent de façon excessive ou anormale
Mirettes: nom donné aux yeux du sanglier
Moudilasses: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Mougis: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Mouille: souille
Muloter: action du sanglier suivant les galeries des petits rongeurs
Nasiller: se dit du sanglier quand il utilise sa voix; se dit également d'un sanglier qui met son groin un peu partout
Onglon: sabot qui termine les doigts du sanglier
Page: jeune sanglier qui accompagne un vieux sanglier
Paroi: autre nom désignant l'armure du sanglier (peau très épaisse du garot)
Pied: empreinte laissée par le sanglier
Pigache: se dit d'un sanglier dont les deux pinces d'une même patte sont de longueur différente
Pince: extrémité avant des deux onglons du sanglier
Pinceau: touffe de poils dans le prolongement du fourreau entourant le pénis du sanglier
Porchaison: se dit des sangliers pendant la période où ils sont bien gras
Pouaque: autre nom pour désigner le sanglier
Quartanier: sanglier de quatre ans
Quart-an: sanglier de quatre ans
Quartan: sanglier de quatre ans
Quintanier: sanglier de cinq ans
Ragot: sanglier mâle de deux à trois ans
Ragote: sanglier femelle de deux à trois ans
Ragotin: sanglier mâle de un à deux ans
Rayes: nom utilisé pour désigner les crottes de sangliers
Rebouillée: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Remise: endroit où le sanglier se retire pour se reposer
Revellis: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Rouf: signal poussé par le sanglier pour un départ en trombe
Rumades: traces laissées par le sanglier lorsqu'il cherche de la nourriture dans le sol
Rut: période de reproduction
Ruté: se dit d'un sanglier qui a couvert une laie
Sagne: souille
Sanglière: ancien nom donné à la laie
Sanglochon: sanglier hybride (croisement entre un cochon domestique et un sanglier)
Sanglo-cochon: sanglier hybride (croisement entre un cochon domestique et un sanglier)
Singularis: nom latin qui désigne le sanglier
Soie: poil du sanglier
Solitaire: sanglier mâle vivant seul
Souillard: souille
Souille: dépression dans le sol qui permet au sanglier de se rouler dans la boue
Souiller: se dit du sanglier qui se vautre et se roule dans la boue
Souillot: autre nom pour désigner le sanglier
Suidés: famille des animaux comprenant les sangliers ainsi que les pécaris, les potamochères, les hylochères, les phacochères et les babiroussas
Suitée: se dit d'une laie accompagnée de ses marcassins
Suites: testicules du sanglier
Suivie: se dit d'une laie accompagnée de ses marcassins
Sus aper: ancien nom scientifique désignant le sanglier
Sus scrofa: nom du sanglier d'Eurasie retenu par les biologistes
Tanne: souille
Tiers-an: sanglier mâle de 3 ans
Tranchants: nom donné aux côtés du pied du sanglier
Troupes: autre nom désignant une harde ou compagnie de sangliers
Varvio: souille
Vautrait: équipage (chevaux) destiné à chasser le sanglier
Vautrin: autre nom pour désigner le sanglier
Vermiller: se dit du sanglier qui fouille la surface du sol, trace des sillons superficiels, pour trouver de la nourriture
Vermillis: traces peu profondes laissées dans le sol par le sanglier quand il fouille la terre
Vermillures: traces peu profondes laissées dans le sol par le sanglier quand il fouille la terre
Verrat: appellation familière du sanglier mâle
Vibrisses: poils sensoriels nombreux sur le boutoir et la lèvre supérieure du sanglier
Vrille: queue du sanglier

Une histoire de Belges:
Pourquoi les Belges vont-ils aux toilettes avec un fusil ?
Pour tirer la chasse !

Les Belges à la chasse:
Pourquoi les Belges ont-ils arrêté la chasse aux canards ?
Parce qu'ils n'arrivaient pas à lancer les chiens assez haut !

Encore une … pour les Belges
Deux Belges ont décidé d'aller chasser l'élan dans le nord du Canada. Ils se renseignent sur les meilleurs endroits, louent une voiture et des fusils, vont au bout de la route qu'on leur a indiqué, laissent la voiture et continuent à pied. Ils marchent pendant une heure, et tout à coup, ils voient un élan. Un coup de fusil et l'affaire est réglée. Ils l'attrapent par la queue et commencent à le tirer vers la voiture. Mais les poils de l'élan s'accrochent sur la neige, et au bout de deux heures, ils n'ont fait qu'une centaine de mètres. Passe un chasseur du coin qui leur dit:
- Ah mais ce n'est pas comme cela qu'il faut faire!! Tirez par les bois, comme cela les poils ne se dresseront pas et ça glissera plus facilement!
Les belges décident de suivre cet excellent conseil, et au bout d'un certain temps, l'un d'eux remarque:
- Hé, c'est vrai que c'est bien plus facile comme cela. Mais alors, qu'est-ce qu'on s'éloigne de la voiture...



La croissance d'un trophée:
Les trophées de chevreuils ont une croissance extrêmement rapide entre le moment où l'animal est tiré et le moment où le chasseur en fait la description à ses amis.

L'amour et la chasse:
À la chasse comme en amour, on commence quand on veut et on finit quand on peut.

Encore deux chasseurs Belges:
Deux chasseurs Belges avancent dans un bois quand soudain, l'un des deux s'effondre. Il ne bouge plus, ne respire plus. Son compagnon sort son portable, appelle les urgences et hurle :
- Mon copain est tombé, je crois qu'il est mort !!! Qu'est-ce que je peux faire ???
Le médecin, à l'autre bout de la ligne, lui répond:
- Calmez-vous, Monsieur ! D'abord, assurez-vous qu'il est bien mort ?!
Après un silence, le médecin entend un coup de feu et le chasseur lui dit:
- Bon, et maintenant, je fais quoi ????

Au stand de tir:
Un chasseur arrive au stand de tir et demande le prix pour une passe. Le responsable lui répond: 100 francs.
- 100 francs !? Pour ce prix-là, je peux me payer une p… !
- Peut-être, mais chez nous, pour le même prix tu vas tirer vingt fois !

Le téléphone:
Un chasseur a besoin de faire la grosse commission. Il choisit un buisson et commence à se soulager. Surprit, il entend:
- Salut ! Comment ça va ?
- ça va ! Dit-il, un peu embarrassé.
- Qu'est-ce que tu fais de beau ?
- Ben, je fais mon … caca … !
- Écoute, je te rappelle plus tard, il y a un con à côté de moi qui répond à toutes mes questions.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 103, février 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le matériel de chasse se remet lentement au placard. La saison de chasse prend fin. Mais celle-ci ne fait pas partie du passé, elle est encore bien présente dans nos esprits. Les émotions ne s'effacent pas aussi vite. Nous revivons toutes nos actions de chasse jusqu'aux plus petits détails. Rien ne nous échappe et c'est toujours avec des yeux illuminés que nous partageons nos aventures. Entre amis, en famille ou en d'autres occasions, le public est toujours très attentif à nos histoires. Le non-chasseur veut vibrer avec nous. Finalement, c'est programmé dans nos gênes. L'homme chasse depuis qu'il est capable de fabriquer des outils lui servant d'armes, depuis plus d'un million d'années. En résumé: au fond de chaque être humain sommeille un chasseur. C'est pourquoi la chasse et son vécu sont si passionnants.

Laissons donc parler l'histoire…

Votre Président, René Kaenzig

Les origines de la chasse

par Luc Van Bellingen (pour le texte) et Noëlla Wébert (pour les illustrations) de Belgique
www.fossiliraptor.be

En découvrant les premiers outils, nous avons pu situer dans le temps l'apparition du "premier" homme ou, plus exactement, nous faire une idée approximative de l'époque à laquelle il devait exister un être humain sans caractères simiens. C'est au moment où il se mit à fabriquer des outils dans le but de les utiliser plus tard, pour des tâches diverses.

Quelles étaient ces tâches? Elles étaient multiples, même si la vie des premiers hommes restait relativement simple. Il va de soi que les instruments aussi étaient simples: plus on remonte dans le temps, plus ils étaient rudimentaires. Tout au départ, un gros éclat obtenu par la technique de débitage du silex, servait à toute une série de travaux, pour lesquels l'homme élabora par la suite des instruments spéciaux.

Les instruments les plus importants étaient ceux qui aidaient l'homme dans sa quête de nourriture. Les hommes du *Paléolithique inférieur* se nourrissaient de ce qu'ils trouvaient dans la nature. Tant que le climat restait doux et favorable, le menu nature était satisfaisant: on cueillait les fruits et les baies dans les arbres et les arbustes, on ramassait les graines de certaines plantes, on déterrait des racines et des bulbes comestibles. La cueillette était l'une des tâches qui incombaient aux femmes et aux enfants. Ils revenaient dans leurs abris, chargés de feuilles, de fleurs, de pousses, de noisettes, mais aussi de champignons, d'œufs d'oiseaux, de coquillages, de miel, d'escargots, de lézards et d'autres petits animaux. La nature était généreuse et ce n'était pas le moment de se montrer difficile.

Mais l'ère du *Paléolithique* fut éprouvante; le climat doux interglaciaire alternait avec des périodes de glaciation au climat très rude qui duraient pendant des dizaines de

milliers d'années. La nature de la plus grande partie du monde habité changea alors d'aspect - les forêts et les prés cédèrent la place à des steppes monotones et même à des toundras, et ce paysage nordique n'abondait plus en végétaux comestibles. Ces steppes, ouvertes à tous les vents, étaient dépouillées d'arbres; les seuls qui subsistaient encore étaient des conifères qui poussaient sur les flancs des montagnes. Au fond des vallées, s'écoulaient des rivières et des ruisseaux qui se frayaient un passage entre les marécages. Toutefois, ce paysage désolé et froid convenait parfaitement à une catégorie d'animaux qui se contentait de sa rare végétation. Nous savons que, lors de la dernière glaciation que nous connaissons le mieux, cette grande steppe offrait ses pâturages à des mammouths, à des rhinocéros laineux, à des troupeaux de chevaux sauvages, de bisons et de rennes qui comptaient des centaines de milliers de têtes. C'était également un terrain de chasse idéal pour les renards polaires, les gloutons, les loups et les ours qui se nourrissaient de lièvres, d'oiseaux ou de la progéniture des grands animaux herbivores.

Chasseur magdalénien à l'affût

Quand nous imaginons ce vaste paysage hostile, nous comprenons tout de suite quel genre de nourriture les hommes adoptèrent. Il est tout à fait certain que, pour survivre, ils durent apprendre à chasser. La chasse était donc la seconde source de nourriture qui remplaça ou compléta la cueillette. L'homme du *Paléolithique* devint alors chasseur, et on a l'habitude de le définir selon les variétés de gibier qu'il pourchassait: ainsi, nous connaissons les groupes des chasseurs de mammouths, vers la fin du *Paléolithique*, ceux des chasseurs de rennes ou de chevaux sauvages.

Cela ne veut pas dire que l'homme ne chassait pas dans les périodes interglaciaires. La viande était le complément agréable de la nourriture végétale, mais la chasse n'était pas alors une activité vitale. Il est même fort probable que les préhominiens pratiquaient la chasse de menus animaux. La chair du gibier rendait le menu plus riche et varié, car elle contient les éléments nutritifs indispensables au développement du corps humain, qu'il est difficile de trouver dans la seule alimentation végétale. L'importance de la viande était si grande que certains savants considèrent que ce type de nourriture permit à l'homme de développer ses facultés mentales et corporelles, au point qu'il dépassa rapidement le stade simien et, se distingua des groupes de primates herbivores.

Après la chasse ...

Quand l'homme est-il devenu chasseur?

Il est difficile de répondre formellement à une telle question. Il est certain que ce fut un processus de longue durée qui ne s'est pas achevé d'un seul coup. L'homme, habitué à vivre dans la forêt, a dû mettre des milliers d'années pour s'adapter à la vie dans un paysage découvert. Nous savons déjà qu'il lui a fallu adopter la station dressée et la marche bipède pour se déplacer, ce qui libéra ses membres supérieurs pour le travail, et pour la lutte. Dans ces temps difficiles, la différence entre le travail et la lutte était négligeable. Tout travail représentait en quelque sorte une lutte pour la survie dans ce monde hostile. Il faut dire que la nature ne s'est pas montrée spécialement généreuse en dotant l'homme des qualités essentielles lui permettant de survivre. Les hommes au seuil de l'humanité semblaient être destinés à devenir plutôt des proies que des prédateurs redoutables.

Et cependant, les choses évoluèrent contre toute attente. Nous avons déjà démontré que le travail détermina cette évolution, mais il serait injuste de passer sous silence l'importance des armes à côté des outils de travail.

L'arme est aussi un instrument de travail si nous considérons que c'est à l'aide des armes que l'homme chassait et se procurait sa nourriture. Il semble que, depuis le début de son évolution, notre ancêtre herbivore devint omnivore, ce qui accéléra le développement de sa morphologie et de ses facultés intellectuelles. Mais il ne faut pas croire qu'il s'attaqua d'emblée à des animaux comme les mammouths. Sa force physique, ses armes, ses facultés mentales et la structure sociale ne le lui permettaient pas encore. L'homme était chasseur avant l'apparition des mammouths. Il y a trois millions d'années, les *Australopithèques* tentaient déjà d'abattre de petits animaux. Les trouvailles faites en *Afrique du Sud* laissent supposer qu'au fil des siècles, ils s'attaquèrent à des animaux plus gros, comme par exemple des babouins. Ils utilisaient, en guise d'armes, des pierres ou des branches qu'ils trouvaient sur leur passage. Il est presque certain qu'ils ne savaient pas confectionner leurs armes, mais il est difficile de déterminer si l'*Australopithèque* utilisait cet objet de manière fortuite pour tuer un animal, en le rejetant après. Les fémurs et les mandibules inférieurs d'antilopes étaient les armes de prédilection de cette époque. Il ne faut pas oublier que, pour se procurer de la viande, le premier homme n'était pas forcément obligé de tuer. Il lui suffisait de trouver la carcasse d'un animal dévoré partiellement par les grands fauves.

L'*Homo Erectus* du *Paléolithique inférieur* devait avoir recours à ces mêmes expédients et, pourtant, il était déjà un chasseur accompli et mieux armé. N'oublions pas cet outil remarquable que fut le coup-de-poing. Certains savants considèrent que le chasseur du *Paléolithique* devait le lancer pour atteindre sa proie. L'idée est, certes, intéressante mais difficile à démontrer. On s'est livré à des expériences avec une copie d'un coup-de-poing, découvert à *Olorgesailie*, au *Kenya*, qui mesurait 30 centimètres et pesait 2 kilogrammes. On constata qu'avec un peu d'entraînement, on pouvait y parvenir.

Façonnage d'une arme à l'aide d'un silex

Mais, pour une chasse fructueuse, il fallait inventer d'autres armes. Il est évident que le coup-de-poing ne devait pas être très pratique et efficace: quand la pierre est lourde, on ne peut pas la lancer loin et avec précision; elle est également pénible à porter. Une pierre plus légère n'était sûrement pas suffisante pour abattre une bête, le coup n'étant pas assez fort.

Il faut donc éliminer le coup-de-poing comme arme vraiment efficace. Mais quelles armes utilisaient alors les chasseurs du *Paléolithique inférieur* pour abattre de gros animaux tels que les éléphants? Dans certains sites africains, on a trouvé des restes fossilisés d'éléphants qui étaient tués et débités avec des instruments en pierre, pour faciliter le transport des quartiers de viande. Comment expliquer la présence des carcasses de mammouths dont la hauteur atteignait quatre mètres, dans le site de *Torralba-Ambrona*, en *Espagne*? Comment les chasseurs s'y sont-ils pris pour les tuer? Qui sait? Les outils poussés à se retrancher dans les marécages où ils ont achevé ensuite les animaux impuissants, pris dans la vase?

Une découverte particulièrement intéressante semble confirmer cette hypothèse. A *Lehringen*, dans le *Nord de l'Allemagne*, on a découvert des restes fossilisés de mammouths dans les couches géologiques datant de la dernière époque interglaciaire. Une lance en bois d'if, longue de deux mètres, qui avait une pointe taillée et durcie dans le feu, était restée coincée entre les côtes de l'animal. L'endroit où on avait abattu le mammouth devait être marécageux à l'époque, ce qui nous apporte des éclaircissements sur la stratégie des chasseurs du *Paléolithique*. Un mammouth enlisé dans la boue était une proie relativement facile: les chasseurs lui assenèrent quelques coups de leurs lances en bois massif, en visant bien les endroits vulnérables dont ils avaient déjà connaissance. Le résultat de la chasse était assuré et, par la même occasion, la nourriture de la horde pour quelques semaines.

La découverte de la lance de *Lehringen* est un fait exceptionnel, car les outils en bois ne se sont conservés que rarement et dans des conditions particulières. La trouvaille la plus ancienne dans ce domaine est une pointe taillée dans une branche d'if, conservée dans la tourbe à *Clacton-on-Sea*, dans l'*Est de l'Angleterre*. Elle provient de l'avant-dernière période interglaciaire et c'est, pour le moment, le bois le plus ancien qui se soit conservé jusqu'à nos jours. Récemment encore, on croyait que c'était une pointe de lance ou de javelot; maintenant, on en est moins certain.

La massue en bois, comme celles qui furent découvertes en *Afrique orientale*, était également l'une des armes les plus anciennes. On peut supposer que les chasseurs préhistoriques utilisaient d'autres armes de jet qui ressemblaient aux boomerangs dont certains clans de chasseurs se servent encore de nos jours. Mais nous n'avons que des connaissances sommaires sur ce sujet qui sont, de surcroît, difficiles à vérifier. Une chose est certaine: c'est seulement lors de la dernière glaciation, mentionnée au début du chapitre, que les hommes sont devenus d'authentiques chasseurs, dignes de ce nom. Avec l'apparition des hommes du type moderne, il y a quarante ou cinquante mille ans, commença à s'écrire une nouvelle page de l'histoire de la chasse. Ce tournant a pu être réalisé grâce à l'invention de l'arc et des flèches.

L'homme du *Paléolithique supérieur* savait exploiter ses capacités intellectuelles, mieux que ses prédécesseurs. Son outillage était nettement plus perfectionné. Il ne devait pas avoir un vocabulaire riche, mais utilisait sûrement une protolangue structurée à peu près comme la nôtre, ce qui a permis aux membres de la horde de mettre au point la stratégie de la chasse, et d'échanger leurs impressions sur son déroulement.

Comment capturer ou chasser des chevaux sauvages? Et c'est justement en essayant de résoudre ce type de problèmes que l'homme s'est aperçu de l'atout qu'était son cerveau. La preuve en est une couche épaisse de squelettes fossilisés représentant au total un "troupeau" de cent mille têtes. On l'a découvert sous une falaise à proximité de *Solutré*, en *Bourgogne*. La seule explication valable, c'est que les chasseurs de la dernière glaciation eurent vraiment une idée de génie sur la manière de se procurer la viande de cheval: le troupeau qui eut la malchance de s'aventurer sur le plateau

au-dessus de la vallée, a été rabattu par les chasseurs jusqu'au bord de la falaise et précipité de cette hauteur de plus de trois cents mètres. Ils devaient avoir souvent recours à cette ruse pour accumuler une telle quantité d'ossements. Cela dut être l'œuvre de plusieurs générations.

Certaines des armes de chasseurs de mammouths, de rennes et de chevaux qu'on a trouvées, n'étaient pas originales. On utilisait toujours des lances et des javelots, équipés parfois d'une pointe en pierre, en os ou en ivoire de mammouth; on a même trouvé toute une lance en ivoire dans une grande tombe découverte à *Sungir*, à l'*Est de Moscou*. Cet éclat d'ivoire, une fois redressé, mesurait deux mètres et demi. Les chasseurs du *Paléolithique* de l'*Amérique du Nord* avaient inventé une lance munie d'une pointe mobile qui restait fichée dans la plaie après l'attaque. La lance était destinée au combat rapproché; pour chasser à distance, on utilisait un javelot beaucoup plus léger, qu'on lançait.

Ces javelots avaient une pointe en pierre ou en os. La pointe en os était munie d'une ou de plusieurs rangées de dents, de sorte qu'elle formait un harpon attaché à un manche à l'aide d'une lanière de cuir. Cette arme était beaucoup plus dangereuse pour le cheval ou pour le renne qu'une simple lance. Pour donner plus de force à son javelot, le chasseur du *Paléolithique* inventa un engin intéressant, le propulseur. C'était un court bâton en bois ou en os; le chasseur le tenait par un bout et appuyait le manche de son javelot contre l'autre. Le bras prolongé par le propulseur formait une sorte de levier qui donnait plus d'élan au javelot. Les archéologues pensent que l'exactitude du tir ne devait pas être considérable et, pour cette raison, on devait utiliser le propulseur contre un troupeau plutôt que contre un animal isolé, cependant pour l'avoir utilisé au *Musée du Magré-Tout* à *Treignes* et pour l'avoir vu utilisé lors de stages d'archéologie pratique, je peux dire qu'avec un peu d'entraînement, la précision du tir au javelot avec propulseur est prodigieusement efficace et meurtrière.

Nous avons déjà fait allusion aux bâtons de jet découverts en divers endroits, surtout dans des sites du *Mésolithique*, dans le *Nord de l'Europe*, où la tourbe avait conservé un grand nombre d'objets en bois datant de cette époque. Certains de ces bâtons rappellent par leur forme les boomerangs des chasseurs australiens et il est même probable que, déjà à cette époque, les chasseurs savaient le construire de sorte qu'il revienne à proximité de celui qui le lance.

Utilisation du propulseur à javelot

La nécessité d'élaborer des armes pour chasser à distance se fit de plus en plus pressante pendant la dernière glaciation. Les mammouths devinrent plus rares et l'attention des chasseurs se porta peu à peu sur les troupeaux d'animaux agiles. Ils possédaient déjà, à cette époque et, peut-être même avant, des frondes en cuir pour propulser les pierres, des lassos (telle est au moins l'interprétation que les savants font d'une peinture rupestre ambiguë), des bolas, sorte de lassos composés de longues courroies terminées par des boules de pierre. Toutes ces inventions étaient astucieuses et sans doute précieuses, mais elles ne valaient pas

l'arc et les flèches qui furent les premières armes de tir authentiques.

A la différence des autres armes d'alors, l'arc est le premier appareil véritable. Les autres armes étaient projetées par la force seule que leur prêtait le bras de l'homme. Mais l'arc est un appareil qui cumule l'énergie cinétique. La force s'y accumule peu à peu, au fur et à mesure qu'on tend la corde, et quand on la lâche, elle peut traverser une planche de bois, qui plus est la peau d'un animal.

La flèche est plus importante pour l'archéologie que l'arc. Il fallait que l'arc en bois à corde de cuir échoue dans un milieu extrêmement propice, dans la vase ou dans la tourbe conservant le bois à l'abri de l'air, pour qu'il se conserve jusqu'à nos jours. Ces conditions sont également valables pour la flèche à pointe de bois taillé. Mais la pointe en pierre emmanchée dans le bois fendu, collée avec de la résine, s'est conservée très facilement comme n'importe quel autre instrument en pierre. C'est pour cette raison qu'on a plus de renseignements sur les flèches que sur les arcs, car on en trouve en abondance dans les sites *paléolithiques*.

Mais, ni les unes ni les autres ne nous éclairent sur la date de leurs origines. D'une part, parce que les flèches en bois ont pu exister bien avant l'apparition des pointes en pierre et, d'autre part, parce que nous pouvons très bien ne pas reconnaître les toutes premières pointes en pierre. La pointe stéréotypée avait la forme d'un petit couteau travaillé sur les deux faces, se terminant à l'autre extrémité par un bout fin et retouché qui ressemblait à un clou et qui maintenait la pointe dans le bois. Ce stéréotype provenait déjà de l'époque des chasseurs de mammouths. Presque à la même période, apparurent des pointes dont la forme rappelait celle des flèches métalliques plus récentes. Elles étaient triangulaires, avec parfois des ailettes sur les côtés, très plates, taillées sur les deux faces dans le silex. Elles se terminaient également par une épine fine. Une telle flèche n'est pas difficile à reconnaître; malheureusement, elles n'étaient pas toutes aussi belles.

Quand nous examinons attentivement les squelettes fossilisés des animaux, nous découvrons parfois une pointe plantée dans l'os, souvenir d'une chasse ancienne, et nous apercevons alors qu'elle ne ressemble même pas à une flèche. Prenons, par exemple, l'éclat qu'on a récupéré dans le museau d'un loup dont le crâne a été trouvé à *Dolni Vëstonice*, en *Moravie*, dans un site de chasseurs de mammouths. Il s'agissait d'un éclat de silex large et plat qui, dans d'autres conditions, serait sûrement passé inaperçu.

Durcissement des pointes au feu

Ainsi, est-il impossible de déterminer avec exactitude de quelle période date l'arc. Une chose est certaine: les chasseurs de rennes de la fin du *Paléolithique supérieur*, il y a dix ou quinze mille ans, en possédaient déjà. Les chasseurs de mammouths le connaissaient peut-être également; dans ce cas, il faudrait ajouter encore dix mille ans à son âge. Mais nul ne sait ce qui précédait. Il est peu probable que l'arc soit plus ancien que la dernière glaciation; ses inventeurs devaient être des hommes du type moderne.

L'invention de l'arc était d'une importance capitale, presque aussi importante que la découverte du feu. L'arc modifia totalement la manière de chasser : il prêta à l'homme une force beaucoup plus grande et lui permit de chasser à distance des animaux rapides et farouches. Dommage que nous ne sachions pas à quoi ressemblaient les arcs les plus anciens;

ils ne se sont malheureusement pas conservés jusqu'à nos jours. Toutefois, on a découvert à *Stellmoor*, près de *Hambourg*, deux fragments d'arc qui appartenaient aux chasseurs de rennes du *Nord de l'Europe*, et qui dataient de la fin du *Paléolithique*. On a même eu la chance de trouver au même endroit une pointe en pierre, plantée dans le sternum d'un renne.

Du *Mésolithique* qui succéda au *Paléolithique*, nous parviennent, par contre, des dizaines d'arcs ainsi que leurs fragments. Nous pouvons supposer à juste titre qu'il ne devait pas y avoir de grande différence entre ces arcs et leurs formes les plus anciennes. Ils se sont conservés grâce au changement climatique qui modifia le paysage. La dernière glaciation était finie; le temps s'étant adouci, il fit reculer les glaciers du continent vers le *Nord*. Dans les plaines du *Nord de l'Europe*, d'innombrables lacs de glace fondue se constituèrent dans leur sillon. Les animaux aimant le froid, comme les rennes, partirent vers le *Nord*, car ils n'arrivèrent pas à s'adapter aux nouvelles conditions de vie. Une riche végétation poussait sur les rives des lacs et se multipliait au fur et à mesure que le climat s'adoucissait. Bientôt, la plaine fut couverte d'une forêt épaisse. C'est à ce moment que l'arc trouva une nouvelle utilisation, car le mode de chasse changea, de même que le gibier.

Les mammouths disparaissaient, les rennes s'en allaient et les forêts se peuplèrent d'un gibier qui n'était pas sans rappeler celui qui existe aujourd'hui: cerfs, chevreuils, sangliers, ours et aurochs. Les animaux ne vivaient plus en troupeaux, mais isolés; le chasseur devait les pister et guetter, et ce mode de chasse demandait beaucoup d'habileté et de patience. L'arc se révéla alors extrêmement utile. Il est difficile d'évaluer combien de fois le chasseur devait l'utiliser avant de le jeter, l'oublier ou le perdre. Heureusement pour la postérité, cela arrivait souvent à proximité de l'eau. Les sites *mésolithiques* se trouvaient, la plupart du temps, au bord des lacs ou des rivières. En dehors des animaux, les chasseurs s'attaquaient aux oiseaux vivant dans les roseaux.

La pêche au javelot

Lorsque la flèche et, plus rarement, l'arc se perdaient dans la boue, le malheur du chasseur fit le bonheur de l'archéologue. Il ne faut pas oublier que la plupart des lacs du *Nord de l'Europe* de cette époque ont disparu depuis longtemps. Ils furent envahis par la végétation et se transformèrent en marécages et en tourbières dont le sol humide conserva les objets en bois à l'abri de l'air et en sauvegarda un certain nombre pour la postérité.

La plus belle flèche qu'on possède a été trouvée à *Loshult*, en *Suède*. Elle est en bois de pin et mesure 88 centimètres. Sa pointe est composée de deux fins éclats de silex, collés au bois avec de la résine. L'un servait de pointe à proprement parler, l'autre, tourné en arrière comme un crochet, faisait de la flèche une sorte de petit harpon et donc une arme beaucoup plus meurtrière. On estime l'âge de cette flèche à neuf mille ans environ.

Dans le *Nord de la Russie*, dans un site archéologique situé à proximité du lac *Sindore*, on a pu mettre la main sur trente et un arcs conservés dans la tourbe et dont la longueur variait entre 1 mètre et 1,50 mètres. Il ne s'agit que de gros fragments; à l'origine ils devaient être bien plus longs et ils n'étaient pas tous de la même forme. Ils proviennent du 6eme ou du 7eme millénaire avant J.-C.

Il arrivait souvent que la chasse fût infructueuse: la preuve en est donnée par les squelettes complets d'animaux, chassés par des archers *mésolithiques*. L'animal blessé se réfugiait dans le marécage où il périssait dans la boue sans que le

chasseur puisse retrouver sa trace ou le récupérer. Ainsi a-t-on pu dégager le squelette d'un aurochs imposant qui est aujourd'hui exposé au *Musée National de Copenhague*. On a marqué sur le squelette les endroits du corps touchés par des flèches: trois pointes se trouvaient entre les côtes, le fragment de la quatrième étant planté directement dans une côte. Les autres pointes échouèrent dans la boue de cette tourbière près de *Vig* (*Jylland*, au *Danemark*) où fut découvert le squelette. Selon toute apparence, l'aurochs a dû être attaqué par toute une horde de chasseurs.

Nous considérons ici les instruments et les armes comme un progrès technologique qui témoigne de l'habileté et des capacités intellectuelles croissantes de l'homme, leur première fonction étant d'aider l'homme à survivre et de lui procurer sa nourriture. Mais voilà qu'un jour, l'homme tourna son arme contre un autre homme (à *Téviec*, sur une petite île bretonne, on a découvert, dans un site *mésolithique*, des squelettes humains avec des pointes de flèches fichées dans les os). Ainsi commença une nouvelle étape de l'histoire de l'humanité qui, malheureusement, n'est pas close de nos jours.

Ici s'achève notre récit sur les chasseurs primitifs, leurs armes et leur gibier tout en sachant que nous n'avons qu'effleuré ce sujet. Mais, parlons maintenant de la pêche qui, pour les chasseurs du *Paléolithique*, avait apparemment moins d'importance que la chasse, même si nous trouvons des représentations de poissons dans certaines peintures rupestres, découvertes dans des grottes françaises ou comme motif décoratif de certains objets de cette époque. Par contre, la chair de poisson était l'une des composantes de base du menu des hommes du *Mésolithique*. Les berges des rivières et des lacs étaient devenues un vaste terrain de chasse où on mit à contribution le javelot, le filet et la canne à pêche. La pêche au javelot est restée courante jusqu'à nos jours et est pratiquée par diverses peuplades dans tous les coins du monde. Des restes de filets de pêche équipés de flotteurs et de poids se sont conservés dans les tourbières de *Finlande* et d'*Estonie*. Mais il subsiste des doutes concernant les hameçons qui pouvaient être taillés dans le bois et pourvus d'une petite pointe en pierre, en os, en corne ou en coquillage; cependant, ces trouvailles, peu nombreuses, ne sont pas concluantes et leur interprétation reste incertaine. On a trouvé dans le *Sud de la France* des hameçons en corne qui datent de la fin du *Paléolithique*. Une des extrémités du crochet est perforée pour qu'on puisse l'attacher à la ligne. Il est bien conçu, mais beaucoup trop gros, et on se demande quel type de poisson aurait pu l'avaler. On a découvert un fragment d'hameçon analogue dans un site de chasseurs de mammouths à *Mésine*, en *Ukraine*, mais pouvait-on l'utiliser là-bas pour la pêche? Ne l'utilisait-on pas plutôt pour accrocher des vêtements et des objets? Quoi qu'il en soit, de nombreuses arêtes de poisson trouvées dans les sites *mésolithiques* prouvent bien que les hommes pêchaient et mangeaient du poisson, et c'est surtout cela qui compte.

Prochain Stamm !

Mardi, 23 février 2016
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 104, mars 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les voyages font les hommes. De plus, il faut souvent aller voir chez les autres pour apprécier encore plus ce que nous avons chez nous. Un proverbe tibétain dit que "Le voyage est un retour vers l'essentiel". Et Christophe Colomb mentionnait "On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va". Quelles en sont les leçons à tirer ?

Ben … voyageons !

Tout au long de mon parcours de vie j'ai eu de multiples occasions de partager de très près la vie au quotidien d'autres peuplades (souvent, ils se trouvaient dans un état d'urgence). Plus récemment, c'est sur des terres bien moins hostiles que j'ai eu l'occasion de me balader, même si la saison hivernale me tendait quelque peu la peau du visage. Ces peuples-là avaient des habitudes bien plus contemporaines et modernes. Malgré cela, j'ai vécu et partagé de belles expériences avec des gens bien du cru. Des personnages qui s'accrochent aussi à leur histoire, à leurs traditions tout en étant en communion avec la beauté de la nature. Cela m'a fait un grand bien de savoir … que nous ne sommes pas seul avec cette motivation.

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

Grizzly dans le grand air canadien

par René Kaenzig

Sachant pertinemment bien que l'élevage de chiens d'attelage que j'ai visité non loin de la ville de *Québec* était empreint d'une motivation touristique, rien n'a entaché le but prioritaire du lieu qui est de faire connaître cet art et ce moyen de transport ancestral. Le traîneau à chiens fut anciennement le seul moyen de transport hivernal utilisable dans les régions arctiques de l'*Amérique du Nord*.

Les *Inuits*, peuplades de chasseurs nomades des régions du *Groenland*, du *Canada* et des *États-Unis d'Amérique*, utilisaient des chiens et des attelages pour se déplacer. Aujourd'hui devenus sédentaires et mécanisés, ceux-ci tentent de faire vivre (ou survivre) leur culture en proposant des activités en relation avec leur vie quotidienne d'antan.

J'ai tenté personnellement d'affronter le froid (par -27° C sur le thermomètre, mais une température ressentie de -40° C). Une sensation de froid très vive qui vous

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

tend la peau et gèle tout ce qui est exposé à l'air. On expose donc le moins possible la peau aux éléments. Bien équipé avec ma cagoule sur la tête et mes lunettes de ski collées sur le visage, c'est en *musher* que je me suis transformé.

Après avoir fait connaissance de mes copains à quatre pattes, nous les avons équipés de harnais et fixés à la ligne de trait. Le traineau était solidement fixé à un arbre à l'aide d'une corde. Tout le dispositif était tendu comme la corde d'un arc. Les chiens étaient visiblement très motivés à se dégourdir les jambes dans les forêts canadiennes. Excités par la balade qui les attendait, ils se sont mis à chanter. Leurs vocalises prenaient possession de la forêt et les frissons envahissaient mon corps comme s'il ne faisait pas déjà assez froid. La gueule ouverte pointée vers le ciel avec les yeux fermés, ils hurlaient à l'unisson leur mélodie. J'en ai même eu des larmes tellement c'était beau.

Mon attelage était composé de six chiens. On y trouvait des *Husky de Sibérie* et des *Malamutes*, mais aussi quelques belles bêtes dont l'origine n'était pas de race pure. Ceci n'a rien changé à la puissance que développaient mes nouveaux amis.

J'ai pris les commandes de mon attelage. Ce n'était pas une première. J'avais déjà eu l'occasion de mener une meute. À l'époque ils étaient quatre. Aujourd'hui ils sont six, mais j'avais mon fiston dans la luge. Ce qui allait tout de même mettre à contribution les ardeurs de nos chiens.

Tout en tirant fortement sur la ligne de trait, avec leur regard franc et direct en ma direction, ils me dévouaient une totale complicité et semblaient me demander de lever enfin l'ancre. Fortement agrippé d'une main au guidon du traîneau, un

pied sur un patin et l'autre sur le frein: j'ai osé un petit "go!" timide. Et le tout est parti d'une accélération des plus impressionnantes.

Le poids de l'attelage et des deux membres de l'équipage ne semblait pas perturber la puissance des six chiens. De plus, les encouragements dispensés par mon fiston *Evan* "*go…go…go*!" donnaient encore de l'ampleur à la manœuvre. Avec un "*yap!*" juste avant le virage à gauche qui arrivait à grande vitesse, le tout à tourné à gauche sans aucun problème. Me préparant au prochain virage à droite, de ma voix de *musher* en devenir, j'ai commandé un "*djee!*" et toute l'équipe a continué la course vers la droite. Ceci paraissait tellement simple.

Le terrain n'étant pas plat, lors des montées, j'ai tout de même délesté le traîneau de mon poids. Toujours agrippé au guidon, je tentais de suivre l'attelage à la course. Le tout allant un peu vite à poursuivre, avec un gentil "doucement" je reprenais le contrôle … de ma respiration. Une complicité étonnante s'était forgée. Tout cet ensemble s'était transformé en un tout, en une équipe bien soudée. Après quelques kilomètres, la fatigue se faisait un peu sentir … pas chez les chiens … mais chez moi. Avec un petit coup de frein et un "stop!" bien précis, j'ai arrêté net toute la manœuvre. Une telle discipline je ne l'ai encore jamais vécue. J'ai été bluffé!

Après plusieurs kilomètres de course, nous sommes arrivés au camp de départ. J'ai enfoncé solidement l'ancre à neige dans le sol, le tout était assuré contre un départ malencontreux de la meute. Les chiens en voulaient encore…

L'espace de ce temps, hélas bien trop court en leur compagnie, j'ai été transporté dans l'ambiance du *Grand Nord*. J'ai eu la chance de me sentir très proche de l'ambiance arctique et de ses habitants. Un peuple qui survivait de chasse et de pêche en parfaite harmonie avec leurs chiens et avec la nature. C'était une belle aventure.

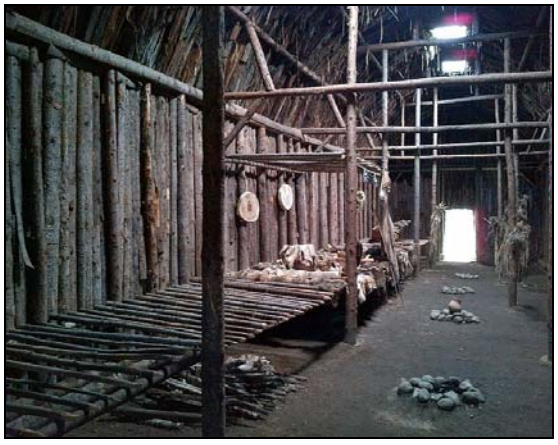
Nous avons pris congé de nos magnifiques amis dans l'espoir de revivre au plus vite cette aventure.

C'est du vécu

En visite chez les *Huron*

par René Kaenzig

Cela ne fait pas beaucoup plus de quatre cents ans que le territoire canadien s'est vu coloniser par les *Européens*. Les *Anglais* sont arrivés. Les *Français*, les *Espagnols* et même les *Russes* se sont "emparés" des territoires de ce nouveau Monde. Des conflits et des guerres entres colons et souvent contre les peuplades indigènes faisaient partie du quotidien. J'ai eu la chance de rendre visite aux descendants des indiens sédentaires *Huron* dans la ville de *Wendake* (*Québec*). Aujourd'hui, ils vivent bien entendu de l'artisanat et du commerce en général. Mais ces quelques 3'000 descendants des *Huron* tentent de faire survivre leur histoire, leurs traditions et leur propre langue: le *wendat*. Ils sont aujourd'hui totalement indépendants dans la ville de *Wendake*, avec leur propre chef de tribu, leurs lois et leurs propres autorités (conseil, corps de police, etc.). Leur village d'autrefois a été reconstitué afin de faire connaître aux intéressés leurs origines et leur idéal de vie.



Le guide, d'une apparence venue d'un autre temps, mais d'une sagesse à toutes épreuves, ma fait découvrir son univers. Sans aucun mot de trop, il a réussi à transmettre et à faire comprendre les fondements sur lesquels les *Huron* vivent encore aujourd'hui. La Nature avec sa chasse et sa pêche, la source de leur vie, étant à respecter … sans concession.

J'ai reçu ce jour-là une vraie leçon de vie et d'humilité … à méditer …

C'est du vécu

Ma première sortie de pêche blanche

par René Kaenzig

Je n'y connais rien en pêche. Pourtant, parmi mes amis, beaucoup de chasseurs sont aussi pêcheurs. Je ne pouvais pas laisser passer cette occasion pour participer activement à une sortie de pêche blanche. J'ai donc tenté de poser mes pieds sur la glace québécoise.

La pêche blanche, également connue sous le nom de pêche sur la glace, trouve ses origines chez les *Amérindiens*. Plus spécifiquement, c'est les *Algonquins*, autres ancêtres des populations du *Québec*, qui pratiquaient ce genre de pêche. Les descendants directs de ces peuples existent aujourd'hui encore, ils sont quelques 12'000 répartis au *Québec* et en *Ontario*. Peu de personnes parlent encore la langue *Algonquine*. Seulement un *Algonquin* sur cinq est capable de s'exprimer correctement dans leur langue d'origine.

Revenons à la pêche blanche. Celle-ci s'effectue donc sur l'eau, en hiver, une fois que la glace est assez épaisse et qu'elle permette de s'y déplacer. Il suffit de percer un trou dans la glace et d'y faire descendre jusqu'au fond de l'eau un ou plusieurs hameçons attachés à un filin. Et pour ne pas se confronter au froid, des petites maisons avec tout le confort nécessaire sont déposées sur la glace.

Voilà, j'ai déposé le décor … et hop, on y va! Allons pêcher les *poissons des chenaux* qui remontent les cours d'eau pour frayer. Il suffit d'être à la bonne place au bon moment …

La trempette de l'appât au travers de la glace ...

... l'attente …

... et voilà le résultat.

Là … j'ai fait fort !

Pour faire honneur à cette pêche d'exception, je me suis mis à préparer les poissons. Le poêle de la maisonnette de pêche était juste à point pour une bonne grillade de poisson frais. Mes amis en sont repartis avec le ventre (presque) plein et des souvenirs inoubliables …

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Vu et lu sur un panneau au *Québec*: "Se confondant avec le paysage ombragé et tacheté de lumière, le **suisse** ne cesse jamais sa quête de noix, de graines et de baies. Il peut transporter une quantité impressionnante d'aliments dans ses grosses bajoues. Toutefois, voit-on rarement où cet infatigable travailleur emporte son butin.

Savez-vous ce qu'on appelle un **suisse** au Québec?

Réponse: petit écureuil du *Québec* (également dénommé *Tamias*) dont les rayures font penser aux *Gardes suisses du Vatican*.

Bon appétit !

Filets de chevreuils au Sirop d'Érable

par René Kaenzig

Mon voyage au *Québec* a laissé des traces. Le sirop d'érable est partout … à toutes les sauces. Dans le beurre, dans les biscuits, en bonbons, dans la salade, sur les fromages, dans l'alcool, dans… dans… etc… etc… Cela ne m'a pas laissé indifférent. Et c'est presque par nostalgie que j'ai tenté une nouvelle expérience. Ma dernière création: les *Filets de chevreuils au Sirop d'Érable*.

J'ai laissé reposer pendant une nuit de magnifiques filets de chevreuils du *Mont Raimeux* dans une marinade composée:
- de sirop d'érable qui vient directement des indiens *Huron* de *Wendake* (*Québec*);
- d'huile d'olives qui vient directement de ma sœur en *Crête* (*Grèce*);
- de quelques gousses d'ail et de romarin finement hachés.

Ce fut un délice avec un sublime fumet d'aigre-doux …

Prochain Stamm !

Mardi, 29 mars 2016
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 105, avril 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'équilibre agro-sylvico-cynégétique … une entrée en matière très scientifique pour Notr'Canard. Ce mot composé semble abstrait pour beaucoup, mais il reflète exactement la trilogie des soucis de notre époque quant à l'impact qu'ont les animaux sauvages sur les propriétés des agriculteurs (dégâts aux cultures) et ceux des forestiers (dégâts aux forêts). Trois éléments qu'il s'agit de mettre en un juste équilibre. Un quatrième élément "perturbateur" vient rendre la chose encore plus complexe: la pression des activités humaines de loisirs dans l'espace naturel.

Par la chasse nous contribuons de manière déterminante à assurer les bases vitales du gibier et nous travaillons activement à gérer cet équilibre. Nous garantissons une exploitation durable du gibier. Par la chasse, nous préservons la diversité des espèces et leurs habitats et nous protégeons les espèces menacées.

Mais la réussite dans son ensemble n'est possible qu'avec une collaboration étroite entre tous les acteurs et utilisateurs de nature: les chasseurs, les forestiers, les agriculteurs, les adeptes du tourisme et des loisirs d'extérieur, les organisations de protection ainsi que les autorités.

Qui de mieux pour présenter ce fameux équilibre? Le Chef de la section "Faune sauvage et biodiversité en forêt" de l'OFEV nous en parle.

Bonne lecture de l'entretien avec le Dr Reinhard Schnidrig!

Votre Président, René Kaenzig

Prochain Stamm !

Mardi, 26 avril 2016
20:00 heures

Interview avec *Reinhard Schnidrig*

par Hansjakob Baumgartner

Interview avec le Chef de la section *Faune sauvage et biodiversité en forêt* mis à disposition par l'*Office fédéral de l'environnement* (OFEV) et publié dans l'édition 1/2016 de la revue *environnement*.

"Il nous faut une large alliance pour les animaux sauvages"

Dans sa thèse de biologie animale, *Reinhard Schnidrig* s'est penché sur l'impact exercé par les activités de loisir dans les *Alpes* sur les chamois. Ses travaux ont servi de base à l'établissement de zones de tranquillité. Sa passion de la faune sauvage et son goût pour le plein air sont à l'origine de sa vocation de chercheur. Son activité actuelle implique hélas qu'il passe plus de temps au bureau qu'à l'extérieur… sauf pendant la période de la chasse.

Monsieur *Schnidrig*, connaissez-vous le nom de *Johann Coaz*?

Bien sûr. *Johann Coaz* était un grand personnage. Originaire des *Grisons*, il était forestier, géologue, alpiniste. En 1875, déjà septuagénaire, il devint le premier inspecteur fédéral des forêts et de la chasse, et resta en fonction jusqu'à l'âge de 92 ans. Son activité coïncida avec la crise de la biodiversité du XIX^{eme} siècle.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Une crise de la biodiversité? La nature n'était-elle pas intacte à l'époque?

Pas du tout. Les forêts avaient été défrichées à grande échelle et le pacage avait éclairci ce qui restait. Des crues désastreuses s'ensuivirent. Et les ongulés sauvages n'avaient plus qu'un habitat diminué et dégradé.
De plus, du temps de la *République helvétique*, la *Suisse* avait aboli le droit de chasse féodal sans pour autant instaurer des règles efficaces pour une chasse populaire durable. Cerfs, chevreuils, bouquetins et sangliers furent ainsi exterminés et il ne restait que de faibles effectifs de chamois.
N'ayant plus de proies naturelles, les grands prédateurs durent se rabattre sur les animaux de rente, ce qui accentua la haine des montagnards à leur égard. Ils finirent donc par disparaître à leur tour.

Et que fit *Johann Coaz*?

Il mit en œuvre la première loi forestière, entrée en vigueur en 1876. Cette loi mettait fin à la surexploitation. Elle marqua un tournant dans le développement de la forêt, et l'habitat de la faune sauvage s'améliora. La première loi fédérale sur la chasse entra en vigueur presque en même temps.

Quels furent les effets de cette loi?

Elle réduisit considérablement la pression exercée par la chasse grâce à quelques mesures simples: définition de périodes de protection, interdiction de tirer des femelles chamois suivies de leurs chevreaux. Dans le cas du chevreuil et du cerf, toutes les femelles étaient désormais protégées.
La loi instaura en outre des districts francs fédéraux dans lesquels le gibier était entièrement à l'abri. Les territoires choisis comptaient des populations résiduelles de chamois et n'éveillaient la convoitise de personne. C'est pourquoi nous possédons toujours un réseau de sites de protection de la faune plus ou moins intacts qui sont d'une grande valeur naturelle. Pour surveiller ces districts francs, la *Confédération* engagea des gardes-chasses.

Le problème fut-il résolu?

Les résultats ne se firent pas attendre. Les effectifs de chamois se rétablirent, le chevreuil et le cerf revinrent et se multiplièrent, le bouquetin fut réintroduit.

Manquaient encore les grands prédateurs: le lynx, l'ours et le loup.

Exact. La loi sur la chasse faisait la distinction entre espèces utiles et nuisibles. Les animaux utiles étaient les bienvenus, les autres ne méritaient aucun ménagement. Il ne serait venu à l'idée à personne de protéger l'ours, le loup, le lynx, la loutre ou le héron cendré. Au contraire, leur extermination était encouragée par des primes.
À long terme, cette première loi sur la chasse eut pourtant aussi des effets positifs pour les grands prédateurs. Vers la fin du XX^{eme} siècle, les effectifs d'ongulés avaient atteint un niveau record. Ils excédaient même parfois les capacités de leur habitat: en *Engadine*, des centaines de cerfs mouraient de faim quand l'hiver était rude. Les proies ne manquaient donc plus, les conditions écologiques étaient remplies pour la réintroduction du lynx et le retour naturel du loup.

Comment l'opinion avait-elle évolué à ce propos?

L'opposition utile/nuisible se maintint dans les esprits jusqu'au milieu du XX^{eme} siècle. La loi révisée sur la chasse de 1962 en témoigne encore. Mais dans les années 60 et 70, l'attitude envers la faune se mit à changer. L'air empesté, les cours d'eau mousseux avaient révélé la pollution au grand jour, et l'idée de protéger la nature fit son chemin. Cette nouvelle approche reconnaissait à chaque animal une valeur propre, et rendait caduque la classification rigide observée jusque-là.
Des conventions internationales furent adoptées, à commencer par la *Convention de Ramsar*, en 1971, qui visait à protéger les habitats des oiseaux d'eau. La *Suisse* y prit une part active. Le WWF avait été fondé dix ans plus tôt. Ce nouveau contexte amena la société à accepter davantage les grands prédateurs.

Les premiers lynx furent lâchés dans le pays en 1971.

Alors qu'un tiers des espèces animales indigènes sont plus ou moins fortement menacées de nos jours, certains mammifères (ongulés, grands prédateurs, castor) se défendent fort bien. À quoi cela tient-il?

Mis à part l'utilisation intensive du paysage agricole et l'état du réseau hydrographique, l'habitat de la faune sauvage a évolué de manière favorable, surtout en forêt. La mosaïque de bois et de pâturages qui caractérise la *Suisse* d'aujourd'hui, notamment dans les *Préalpes*, les *Alpes* et le *Jura*, est idéale pour le chevreuil, le cerf, le chamois et le bouquetin. Les grands prédateurs, quant à eux, profitent de l'abondance du gibier. Et des animaux comme le castor, dont l'extermination était due uniquement à une persécution directe, bénéficient des règles de protections fixées pour la chasse.
Les espèces spécialisées dépendant d'habitats déterminés et celles qui sont liées au paysage rural traditionnel de plaine – comme le lièvre commun – ont par contre du mal à subsister.

Les animaux dont les effectifs se sont stabilisés sont maintenant perçus surtout comme problème: c'est le revers de la médaille. Passez-vous votre temps à gérer les conflits?

Mon travail comporte divers mandats: celui de protéger et de favoriser les espèces qui en ont besoin; celui de définir l'utilisation de la faune, et particulièrement sa chasse, de manière durable; et aussi celui de chercher une solution pragmatique lorsque des animaux dérangent la population, causent des dommages aux forêts, aux cultures, aux infrastructures ou, dans le cas des grands prédateurs, au petit bétail. C'est surtout de ce dernier aspect dont le public est conscient, d'autant que la solution consiste parfois à tuer certains individus.

Parlons d'un aspect moins connu de votre activité. Où doit-on intervenir en priorité pour protéger la faune sauvage et ses habitats?

De nombreux animaux souffrent de l'utilisation généralisée de la nature pour les loisirs. Ils ont de moins en moins d'espaces de repli. L'hiver, la faune doit mobiliser toutes ses forces pour survivre. Certaines espèces économisent leur énergie en bougeant le moins possible. Si les bêtes sont sans cesse dérangées, elles s'épuisent vite.

Et que peut-on faire pour l'éviter?

Nous devons définir des espaces réservés à la faune, dont l'accès est interdit ou limité à des itinéraires balisés. Nous progressons beaucoup dans ce domaine actuellement. De nouvelles zones de tranquillité sont mises en place chaque année. Des instructions garantissent l'usage approprié de cet instrument, en assurant la délimitation de ces zones au bon endroit ou en réduisant le passage d'itinéraires de ski de randonnée dans les grands sites de protection.
Il est important aussi de sensibiliser les sportifs. Souvent, ils ne réalisent pas qu'ils traversent l'habitat d'animaux sauvages et les perturbent, car ils les rencontrent rarement. La campagne "Respecter, c'est protéger" que nous avons lancée avec le *Club Alpin Suisse* (CAS) diffuse en quelques phrases simples les règles à observer pour pratiquer les sports de neige tout en ménageant la nature.

Le message passe-t-il?

Oui. La campagne a été évaluée à plusieurs reprises. Il en ressort que la plupart des intéressés connaissent ces règles et sont disposés à s'y plier – un résultat confirmé par les enquêtes menées auprès des gardes-faunes. En outre, les responsables régionaux sont toujours plus nombreux à soutenir notre action, dans le tourisme aussi. Les gérants de remontées mécaniques participent à la délimitation des zones de tranquillité et vérifient que les skieurs ne s'y aventurent pas.

De quelles espèces de mammifères et d'oiseaux votre section doit-elle s'occuper plus spécialement?

Il y a celles qui subissent les conséquences de l'évolution du paysage, comme le

vanneau huppé ou le lièvre commun, qui ont pratiquement disparu du paysage ouvert du *Plateau* parce que leurs habitats font l'objet d'une agriculture intensive. Ou certaines espèces des milieux aquatiques, comme la loutre, qui amorce son retour en *Suisse*. Nous devons veiller à ce qu'elle puisse y rester.

Nos rivières endiguées et exploitées pour la production d'électricité ont-elles encore assez de poissons à lui offrir? Que peut-on faire pour renforcer les peuplements piscicoles?

Il s'est avéré qu'un soutien spécifique était nécessaire pour quelques 50 espèces d'oiseaux. Les instruments existants – sites protégés, compensation écologique dans l'agriculture, interdiction de chasser – ne suffisent pas à assurer leur survie chez nous. Nous élaborons donc des plans d'action conçus expressément pour chacune d'entre elles. Le grand tétras, par exemple, affectionne les forêts calmes et entretenues de manière adéquate. Le chevalier guignette dépend de bancs de gravier au bord des rivières où il peut nicher sans être dérangé. Quant au pic mar, il a besoin de chênaies pour vivre.
Et nous devons aussi nous occuper des espèces pour la conservation desquelles la Suisse endosse une responsabilité particulière.

Une responsabilité?

Selon un principe reconnu par la communauté internationale, chaque pays doit s'occuper en priorité des espèces dont les noyaux de répartition se situent sur son territoire, et préserver leurs habitats. En *Suisse*, il s'agit principalement d'oiseaux de montagne comme l'accenteur alpin ou la niverolle alpine. Certaines de ces espèces sont assez répandues chez nous. À nous de garantir qu'il en restera ainsi.
Le lynx entre aussi dans cette catégorie. La *Suisse* abrite deux populations, l'une dans les *Alpes* et l'autre dans le *Jura*. L'animal se porte assez bien, si bien même qu'il donne régulièrement lieu à des discussions. Mais il ne colonise pas encore tous les habitats appropriés du pays, et encore moins les *Alpes* entières. Or il faut que le lynx occupe tout l'arc alpin. Sinon, ses effectifs ne seront jamais assez importants pur assurer son existence à long terme. Nous devons assumer notre responsabilité et favoriser son expansion par transferts d'animaux.

Il y a peu de chances que vous occupiez encore vos fonctions à 92 ans comme *Johann Coaz*, mais il vous reste quand même quelques années. À quoi voudriez-vous les employer?

Nos rapports avec la faune sauvage restent marqués par des conflits qui opposent les différents milieux – chasse, protection de la nature, protection du paysage, économie forestière, agriculture, loisir … J'aimerais contribuer à éliminer ces antagonismes inutiles et improductifs. C'est une large alliance pour les animaux qu'il nous faut. Car en fin de compte, nous avons bien tous le même but: des habitats diversifiés dans un beau paysage, abritant une flore et une faune variées, et des effectifs de gibier stables qui puissent être utilisés durablement là où il est judicieux de le faire.

Affaire à faire … et à suivre

par René Kaenzig

J'aurai chassé et préparé la venaison de ma propre quête. J'aurai apprêté, cuisiné et fumé de beaux morceaux de viande. J'aurai tanné des peaux de gibier et mis en valeur leurs trophées. J'aurai même taquiné mon instinct de survie … et bien d'autres choses encore. Mais il me manque encore quelques éléments pour compléter notre histoire originelle de chasseurs.
Alors je me prépare à ma prochaine réalisation … (affaire à suivre) …

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 106, mai 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La nature se réveille à nouveau. Le printemps prend la place qui lui est dû dans un rythme immuable. Le tout est accompagné par de magnifiques couleurs vives et agrémenté par des chants d'oiseaux mélodieux. Le scénario connu à la perfection par tous les intervenants semble se dérouler avec sérénité, sans accroc et dans une programmation sans imprévus.

Ne nous trompons pas! Cette renaissance est fragile et jonchée d'obstacles et de dangers pour les animaux sauvages. Le froid et l'humidité souvent présents en ces mois d'avril et de mai sont fatals pour les animaux nouveau-nés. Ces petits êtres de plumes ou de poils sans défense sont aussi à la merci des prédateurs, mais aussi directement exposés à nos dérangements.

Par ses activités économiques et de loisirs, l'Homo sapiens a pris beaucoup de place dans l'environnement. Il en est peut-être bien ainsi, mais nous devons en être conscients. Nous avons donc une dette envers la nature pour qu'elle se développe correctement selon son rythme originel. Nous devons l'aider (parfois même réparer) là où nous dérangeons.

C'est avec ces quelques mots que je voudrais sensibiliser et animer tous les "utilisateurs de nature" pour qu'ils prennent soin de ce nouveau départ afin que nous puissions encore à l'avenir récolter l'excédent de ce que la nature nous propose.

La nature est parfois dure, mais elle nous fait vivre. Elle nous protège aussi. Sans elle nous ne serions pas là. Sans elle nous serions tout simplement rien.

Aimons-là et respectons-là …

Votre Président, René Kaenzig

PASVAC 2016

Les secrets des animaux sauvages de nos forêts

Ne ratez pas la date du 9 mai 2016 pour l'ouverture des inscriptions !

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* se met à nouveau au service des enfants dans le cadre de *Passeport Vacances Jura-Bernois*.

Du lundi 8 août au vendredi 12 août 2016, les enfants auront la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'animaux sauvages: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc… Presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers et lièvres leur seront dévoilés. Un effort sera également mis sur le comportement à adopter dans la nature en général et dans la forêt en particulier, ceci afin de ne pas déranger inutilement les animaux.

Les inscriptions sont à faire directement sur www.pasvacjb.ch dès le 9 mai 2016. Un conseil: ne ratez pas le lancement des inscriptions, c'est la course …

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Tout était au rendez-vous le vendredi 22 avril 2016: le printemps, l'humidité, les premières chaleurs, les bons arbres au bon endroit, le bon terrain, la Pleine Lune … et justement … les champignons de la famille des *Morchellaceae*: communément connu chez nous comme étant la *Morille…*

Que du bonheur !

La dure réalité du "joli mois de mai"

par René Kaenzig

Le joli mois de mai. Malheureusement pas toujours aussi joli pour la faune sauvage, notamment pour les faons, levrauts et autres oiseaux nichant au sol.

Le joli mois de mai est aussi synonyme avec "dérangements" de toutes natures

(un jeu de mot particulièrement adapté). Au sortir de l'hiver, le sportif amateur soucieux de sa ligne va courir quelques kilomètres … dans la nature. Le vététiste va

dérouiller sa bécane et profiter de l'absence de neige … et va

longer les coulées en pleine nature. Le vélideltiste ou parapentiste non averti va profiter des premiers courants ascendants thermiques pour s'envoyer en l'air … et tournoyer au-dessus de la nature. Profitant des journées qui s'allongent, le chien … et son maître

… vont se dégourdir dans la magnifique place de jeux qu'offre la nature.

J'ai fait tout cela (!) … mais je ne connaissais pas l'impact que pouvait avoir cette "hyperactivité naturelle" qui me faisait agir de la sorte. Que l'on me comprenne bien: mon message n'est pas d'interdire ces activités pleines de bons sens pour sa propre santé physique et psychologique. Mon message va plutôt dans le sens à agir en toute connaissance de cause. Et peut-être, par égard à cette belle nature, en changeant un peu nos "mauvaises" habitudes.

Le joli mois de mai annonce aussi le début de la fenaison. L'herbe magnifiquement verte est déjà bien présente et dès les prévisions météorologiques favorables, la déferlante des machines agricoles va débuter. La rapidité des fauches ne permettent pas de distinguer et d'éviter un faon ou un levraut. La majorité des agriculteurs sont conscients de ces possibles malheurs et connaissent les méthodes de fauche pour en limiter les risques. Toute la gent des chasseurs est à leur disposition pour "sécuriser" une prairie qui sera prochainement fauchée (*merci au bénévoles pour les nombreuses heures misent à disposition du sauvetage)*.

Le joli mois de mai est donc aussi propice aux observations de la faune. La végétation des bosquets et lisières des forêts n'étant pas encore trop dense, permet d'entrevoir ses résidents. D'une pierre deux coups: en observant les emplacements où les chevrettes visitent les prairies, il est probable que cet emplacement en devienne leur lieu de mise-bas, on aura donc tout le loisir d'en informer l'agriculteur ou un chasseur qui saura comment s'y prendre pour déplacer correctement en un lieu sûr la petite boule de poils.

Ne touchez pas les faons, ils risquent de mourir. Ils n'ont pas été abandonnés par leur mère, c'est très rarement le cas. Elle n'est pas loin. Un faon touché par un humain peut être rejeté par sa mère. Laissez faire la nature. Si l'animal semble blessé ou s'il est exposé à un danger, il faut s'adresser à une personne habituée du lieu qui saura contacter la personne compétente (garde-faune ou chasseur local).

Un autre petit instant partagé

par René Kaenzig

Dans le jeu d'énigmes "C'est pas sorcier" de mon fiston, j'y ai trouvé une carte avec tant de vérités:

L'énigme:

1) J'existe depuis la préhistoire.
2) Je suis une source de nourriture pour l'homme et tous les prédateurs.
3) Je régule le nombre d'animaux sauvages.
4) Je suis très réglementée et sélective.
5) Les braconniers me pratiquent illégalement et tuent parfois des animaux protégés.

La réponse: La chasse

Bravo et merci au concepteur de ce jeu pour enfants de n'avoir pas disséminé des affirmations erronées sur la chasse comme il en est malheureusement souvent le cas.

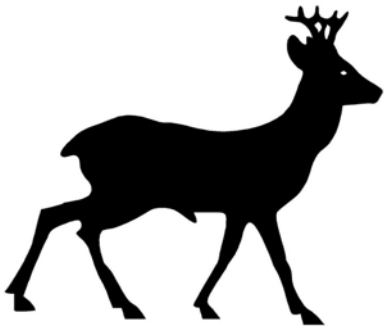
Prochain Stamm !

Mardi 31 mai 2016
19:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(agenda officiel, voir convocation)

1. **PV AG du 26 mai 2015**
2. **Comptes 2015**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2016 (2017)**
8. **Cotisations 2016**
9. **Budget 2016**
10. **Divers**



Chasse'voc "chevreuil"

par René Kaenzig

La liste publiée en janvier passé dans chasse'voc "sanglier" a reçu un écho très positif. Nous remettons cela, mais c'est le chevreuil qui est à l'honneur ce mois-ci. Encore une fois, cette liste est loin d'être complète, les remarques sont donc les bienvenues.

Aboyer: cris d'alerte du chevreuil
Abroutissement: prélèvement des bourgeons et des jeunes pousses par le chevreuil
Abschuss: terme germanique utilisé pour désigner un animal à éliminer
Andouiller: pointe des bois du chevreuil
Apogée: se dit d'un brocard à l'optimum du développement de ses bois
Assassin: se dit d'un brocard, généralement âgé, dont les bois n'ont qu'une seule pointe
Bizarde: désigne la tête d'un cervidé portant des bois qui présentent des anomalies
Bois: production osseuse se développant sur la tête des cervidés mâles
Bosses: les deux excroissances osseuses se développant sur la tête des chevrillards mâles
Bréhaigne: chevrette stérile
Broquard: autre mot utilisé pour brocard (chevreuil mâle)
Cantonné: gibier qui ne quitte guère l'endroit où il est né
Cervidés: famille d'animaux appartenant à l'ordre des Artiodactyles dont fait partie le chevreuil
Chevrette: chevreuil femelle
Chevrillard: jeune chevreuil de 6 à 18 mois
Coiffé: se dit d'un chevreuil qui porte des bois
Cor: pointe des bois du chevreuil
Couche: emplacement de repos du chevreuil
Couchette: emplacement de repos du chevreuil
Coulée: itinéraire habituel de déplacement des animaux
Couronne: base des bois du chevreuil
Décoiffé: se dit d'un chevreuil qui a perdu ses bois
Dépouillement: désigne l'enlèvement du velours sur les bois
Faire sa tête: se dit des cervidés auxquels les nouveaux bois repoussent
Faon: jeune chevreuil jusqu'à 6 mois
Frayer: action de frotter les bois aux troncs ou aux buissons afin de se débarrasser du velours
Frottis: marquages du territoire du brocard
Gagnage: lieu où le gibier va se nourrir
Gouttières: sillons sur la partie principale des bois du chevreuil
Glandes: glandes odoriférantes de marquage et de communication
Grattis: endroits où le gibier a arraché de l'herbe (ou de la neige)
Lambeaux: morceaux de velours qui se détachent des bois lorsqu'ils frayent
Livrée: robe que portent les faons
Massacre: ensemble constitué par les bois et une partie de l'os crânien du chevreuil (trophée)
Merrain: partie principale des bois du chevreuil
Meule: bourrelet osseux formant la base sur laquelle les bois du chevreuil poussent
Moquette: excréments du chevreuil
Mue: perte et repousse des bois du chevreuil ou également le bois perdu
Oestrus: période où la femelle est féconde
Perlures: petites saillies ou excroissances sur les bois du chevreuil
Pierrures: petites saillies ou excroissances sur la couronne des bois du chevreuil
Pinces: les sabots du chevreuil
Pivot: bourrelet osseux formant la base sur laquelle les bois du chevreuil poussent
Pointe: pointes des bois du chevreuil
Raire: le cri du chevreuil
Ravaler: se dit quand les bois dégénèrent à cause de l'âge
Refaits: désigne des bois sous velours en cours de formation
Régalis: marquages au sol du territoire du brocard
Reposée: emplacement de repos du chevreuil
Rut: état des animaux au moment de la période d'accouplement
Sillons: rayures sur la partie principale des bois du chevreuil
Tête: bois des cervidés
Tête ouverte: tête du chevreuil dont les bois sont bien écartés
Trophée: ensemble constitué par les bois et une partie de l'os crânien du chevreuil
Velours: peau recouverte de poils fins, laineux et serrés, sous laquelle se développe les bois des cervidés
Venaison: nom donné à la chair du gibier

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 107, juin 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Nous venons de tourner la page d'un acte officiel de la confrérie: la dixième assemblée générale annuelle. Un passage obligé. Mais c'est aussi un événement qui nous astreint à regarder en arrière pour mieux structurer l'avenir.

Quel beau chemin parcouru depuis la première assemblée fondatrice de notre confrérie en date du 3 novembre 2006. Je ne vais pas en faire l'éloge ici. La collection de Notr'Canard en reflète déjà bien les activités. J'attendrai personnellement le dixième anniversaire, le 3 novembre prochain, pour mettre en évidence l'utilité et la raison d'être de notre petite organisation. Mais vous en conviendrez, aujourd'hui déjà, c'est sur un parcours très élogieux de dix années que nous pouvons regarder.

Merci à tous pour votre fidèle appui: je pense notamment aux membres; aux enfants et adultes qui participent à nos activités; aux personnes, autorités ou autres organisations qui nous sollicitent pour un conseil ou pour une aide; aux internautes et aux lecteurs de Notr'Canard; sans oublier les sponsors et à tous ceux qui s'identifient à notre action.

C'est grâce à toute cette palette d'amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val que nous entretenons une motivation à toutes épreuves. C'est là que nous trouvons l'énergie à aller encore plus loin.

Merci à tous !

Votre Président, René Kaenzig

Le XX^{eme} du *Sentier des Sculptures*

par René Kaenzig

Le *Sentier des Sculptures* de *Lamboing* (BE) vient de fêter ses 20 ans d'existence le samedi 21 mai 2016. Mais pourquoi donc trouvons-nous quelques lignes sur cet événement dans *Notr'Canard* ?

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* entretient un lien très privilégié avec ce sentier. C'est notamment en 2011 que la plateforme "Faune et Chasse" a été inaugurée. Une plateforme qui a été conçue par l'architecte local *Gérard Racine* et par

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* (voir également *Notr'Canard* Nr 038 de juillet 2010 et Nr 049 et Nr 050 de 2011).

Cette plateforme explique sur douze panneaux, de façon simple et ludique, en français et en allemand, notre faune locale et la raison d'être de la chasse.

C'est donc le 20eme anniversaire du sentier qui a été embelli pendant ces années par de magnifiques sculptures faites directement sur des souches. Les sculptures furent produites à l'époque par l'*École cantonale de sculpture sur bois* de *Brienz* (BE). Pendant ces dernières années, outre l'entretient qui demande beaucoup de temps, le sentier fut périodiquement agrémenté et complété par la pose de nouvelles œuvres dans le but de maintenir ou d'augmenter l'attractivité de ce lieu touristique. On y trouve donc aussi une fresque sur les rochers calcaires du *Mont Sujet* ainsi que d'autres représentations en pierres … et bien sûr, notre plateforme "Faune et Chasse".

Le 20eme anniversaire a aussi donné l'occasion au gens du lieu d'inaugurer un nouveau panneau didactique expliquant la *hêtraie à sapin* que constitue la forêt de l'endroit. La cérémonie officielle débuta par une brève revue historique racontée par le concepteur du sentier lui-même, Mr *Gérald Racine* (à gauche sur la photo ci-dessous). Le maire de la nouvelle commune de *Plateau de Diesse* (fusion des communes de *Diesse*, *Lamboing* et *Prêles*) a complété le tout avec son message des autorités, Monsieur *Raymond Troehler* (à droite sur la photo … sans oublier de mentionner que *Raymond* est aussi chasseur ☺).

Bon appétit !

Le fameux Burger du Mont Raimeux

par René Kaenzig

… vous aurez bien entendu remarqué la subtilité dans le titre. Rien à voir avec *hamburger*. Mon met n'a pas de lien d'origine *avec la ville de Hambourg* située au nord de l'*Allemagne*. Moi je parle de "Burger", dont même les chaînes multinationales de *fast-food* utilisent cette dénomination pour désigner leurs sandwichs.

L'historique de ce met, aujourd'hui typiquement attribué à la "malbouffe" américaine, est très floue. Certains attribuent l'origine aux immigrés et marins allemands qui faisaient un peu d'argent aux *USA* avant le début des années 1900. D'autres sources mentionnent la naissance du fameux sandwich en 1885 dans la ville de *Hamburg* … mais … dans l'état américain de *New York*. Bien d'autres théories existent encore. Une chose est sûre, cette nourriture de consommation rapide s'est répandue comme un virus à travers toute notre planète. Il manquait néanmoins quelque chose: avec la naissance du fameux "Burger du Mont Raimeux"©, j'ai ajouté une branche à l'arbre généalogique du "Burger".

La recette n'est pas révolutionnaire. Mais elle trouve bien toutes ses racines aux alentours du *Mont Raimeux*. Et pour les malins qui voudraient douter du lien qui existe entre le fromage de "Tête de Moine" et les alentours du *Mont Raimeux*, je leur répondrai ceci: en fait, je fais un petit hommage à ma maman qui a habillé des milliers et des milliers d'emballages pour la commercialisation de l'ingénieux instrument "La Girolle" servant à racler le fromage de "Tête de Moine" pour en faire notamment des girolles (cartons confectionnés à l'époque aux pieds du *Mont Raimeux*, à *Crémines* – dès 1985 env.).

Les ingrédients sont donc des plus simples:
- 1er étage: la partie basse du petit pain sandwich que l'on aura toasté auparavant;
- 2eme étage: on posera quelques feuilles de salade sur le premier étage;
- 3eme étage: on aura cuit des pommes-de-terre le jour avant à la mode de ma grand-maman (cuire les patates et couper la cuisson rapidement avec de l'eau très froide); peler et râper les patates pour former ensuite une galette bien ronde de la grandeur du sandwich; griller dans un peu d'huile en y ajoutant du sel et quelques râpures de noix de muscade;
- 4eme étage: le steak haché sera fait à base de viande de chevreuil mélangée à du jaune d'œuf et de la mie de pain (sel & poivre); on y intégrera de l'oignon haché et grillé au préalable dans une casserole; le steak formé en une galette bien circulaire à la grandeur du sandwich sera également grillé dans une casserole;
- 5eme étage (en option): pour les inconditionnels du ketchup … allez-y !
- 6eme étage: recouvrir d'une fine couche de girolles;
- 7eme étage: le couvercle du petit pain sandwich également toasté.

Prochaine étape: déguster …
Commentaire de mon fiston: "c'est trop bon !" …
Calories: … énorme ! …

Charrière du *Raimeux de Grandval*

par René Kaenzig

La charrière du *Raimeux de Grandval* est actuellement aux petits soins. Les murs de retenue du chemin se sont à plusieurs endroits désolidarisés de l'ensemble. Le chemin n'était plus carrossable depuis bien longtemps. Une entreprise spécialisée se charge de la remise en état des murs en pierre: beau boulot vous en conviendrez !

Les pierres manquantes sont directement extraites sur place … ce qui fait un peu rêver. Rêvons donc: avec l'ancienne voie romaine (ou celte pour certains) qui croise la charrière du *Raimeux de Grandval*, on pourrait s'imaginer que certaines pierres de l'époque furent portées et déplacées par les constructeurs romains (ou celtes) … et ces mêmes pierres se retrouvent aujourd'hui dans les mains des artisans actuels. Pas mal pour se transposer à l'époque, il y a quelques 2'000 ans, où la *Via Jura* reliait la ville de *Vicus Petinesca* (Studen, BE) et *Augusta Raurica* (*Augst*, BL) en passant par le *Raimeux de Grandval* ou le *Raimeux de Belprahon* pour éviter les *Gorges de Moutier* pratiquement infranchissables.

Ces pierres auraient-elles portées des légions romaines lourdement armées? Une chose est sûre: tous les chemins mènent à *Rome*, même celui-ci.

Est-ce que les ouvriers d'aujourd'hui trouveront-ils encore quelques *Aurei*, les fameux deniers d'or à l'effigie de *Jules César* perdus par les voyageurs d'autrefois? Laissons planer ces soupçons d'une probable richesse … une belle motivation pour se hâter au travail.

Avé César !

Prochain Stamm !

Mardi 28 juin 2016
20:00 heures

Rencontre des *Compagnons de St Hubert* … à *Saint-Hubert*

par René Kaenzig

C'est sous l'œil bienveillant et sous la bonne garde d'un chien de *Saint Hubert* que les *Chevaliers* de la *Confrérie internationale des Compagnons de St Hubert* se sont retrouvés pour leur 36eme Chapitre solennel dans la *Basilique de St Hubert* à *Saint Hubert* en *Belgique* (*ndlr: ça fait un peu beaucoup de St Hubert tout cela…*).

Une 36eme assemblée annuelle: mais l'histoire des *Compagnons de St Hubert* ne débute pas là. La source de la confrérie remonte à l'époque des Chevaliers où les Seigneurs de France et les Anglais s'affrontaient. Nous nous trouvons au XVeme siècle. Un traité de paix mis fin aux guerres en l'an 1415. Pour consolider durablement cette paix, il fut créé une confrérie réunissant les Chevaliers des deux camps. Et pour occuper leur temps et ne pas faire la guerre, ceux-ci reçurent le droit de chasser. L'*Ordre de Saint-Hubert* s'est perpétué sur de longues années. Le dernier *Chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert* s'est éteint en 1853. Et pour expliquer ma relation intime avec cette organisation, un descendant direct de ma famille, le *Baron et Général de Brigade Charles-Louis de Kentzinger* (1770-1844) fut intronisé en 1823 (dans sa 53eme année) en tant que *Chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert*. Je tente de suivre ses traces, puisque j'ai été intronisé il y a quelques temps déjà (dans ma 53eme année) en tant que *Chevalier* de la *Confrérie internationale des Compagnons de St Hubert*. Que de beaux symboles …

C'est donc cette nouvelle entité qui depuis 1979 tient à faire revivre et à perpétuer le souvenir de ces temps anciens. Même si la réunion annuelle des *Compagnons* débute dans une Basilique par une messe dite en l'honneur de *St Hubert*, la partie officielle proprement dite n'est pas liée à la religion. C'est une réunion de chasseurs qui tiennent simplement à partager leurs valeurs.

L'internationalité est impressionnante et il vaut la peine d'en parler … oui, on y vient de tous les horizons de cette planète et on y parle toute les langues. Il est parfois intéressant de suivre une conversation entre *Compagnons* qui ne parlent pas la même langue entre eux. Mais ici, ils se comprennent comme s'il étaient des amis de longues dates. La magie fonctionne !

Les candidats et futurs *Chevaliers* sont auditionnés et doivent remplir des critères définis dans les statuts de la confrérie. Un parrain présentera la candidature et le représentera lors de la prise de décision. C'est les *Dignitaires* qui débateront (un genre de conseil des anciens). La cérémonie à laquelle le candidat prêtera serment et où il sera adoubé se fait dans les règles de l'art. Pas avec une épée, mais s'il est chasseur à l'arc, il sera consacré avec un arc de chasse. S'il est chasseur à tir, c'est un fusil de chasse qui sera utilisé avec les mots de circonstances dispensé par le Maître de cérémonie. S'il est chasseur au vol, c'est un rapace parfaitement éduqué qui se posera sur ses épaules. Le tout est agrémenté de fanfares merveilleusement interprétées par des sonneurs de cors de chasse.

Certains diront que c'est du vieillot. Mais je vous assure que c'est un vrais moment de rêve et de plaisir qui nous transporte en plein milieu du Moyen-Âge.

C'est à l'occasion de cette 36eme réunion des *Compagnons de St Hubert* que la confrérie s'est dotée de deux bannières d'une très grande qualité représentant la chasse au petit gibier ainsi que celle du grand gibier.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 108, juillet/août 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Au moment de la "mise sous presse" de cette édition de Notr'Canard, des nemrods seront déjà à l'affût.

Après quelques travaux de nettoyages dans la nature, la mise en place de divers aménagements pour le bien-être de la faune sauvage et par des actions de sauvetage de faons et autres levrauts, l'arrivée de la période de chasse engendre une certaine excitation.

Nous aurons observé et soigné le gibier tout au long de l'année. Nous le connaissons bien. Mais la chasse nous réservera son lot de surprises. Nous devrons mériter notre gibier … notre taux d'adrénaline arrivera à son paroxysme. Le cœur battra la chamade. C'est ce que nous cherchons dans la chasse: l'inconnu et les émotions intenses.

Bonne chasse les amis !

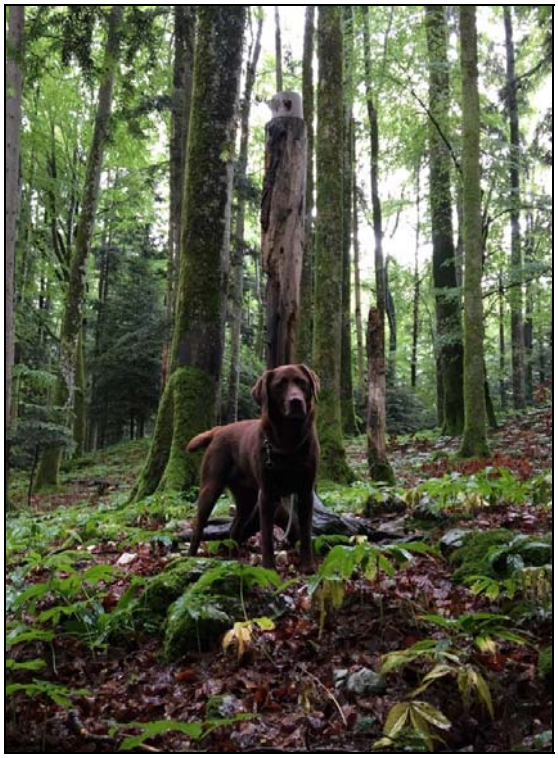
Votre Président, René Kaenzig

Le sel … p'tit susucre pour gibier …

par René Kaenzig

Si vous sortez des sentiers battus, il est bien possible que vous observiez, au beau milieu de la forêt, un vieux tronc d'arbre, dénudé et bien sec, coupé à 1.5 - 2 mètres du sol et surmonté d'une pierre à sel naturelle ou d'un bloc de sel industriel spécialement développé pour les animaux sauvages et de rentes.

Le sel mis à disposition de notre gibier va lui apporter les minéraux et les oligo-éléments utiles à sa santé. Cet apport va également œuvrer comme prévention à l'encontre de diverses maladies.



Plusieurs personnes m'ont demandé pourquoi le bloc de sel était posé si haut sur un support. J'ai même reçu quelques critiques … jusqu'à ce que j'en explique la raison. Il faut éviter le contact direct du gibier avec le sel. Ce dernier est trop concentré et le gibier aurait quelques réactions intestinales malveillantes. De plus, le gibier ne buvant normalement pas beaucoup d'eau, il se limite généralement en un apport d'eau par la consommation de végétation et par la rosée déposée sur celle-ci. Il devrait donc boire plus qu'à l'habitude et son habitat ne lui donnerai peut-être pas cette possibilité.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

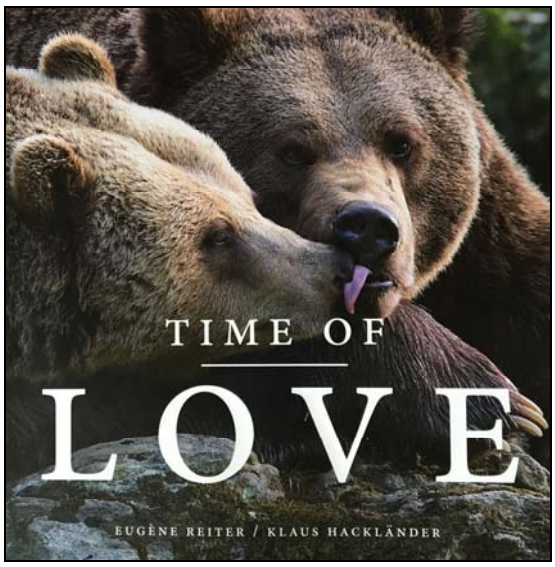
Laissons donc l'humidité naturelle et la pluie éroder la pierre et faire ruisseler le liquide salé tout au long du dispositif. Le gibier aura tout le loisir de lécher "sa sucette" …

Prochain Stamm !

Mardi 31 août 2016
20:00 heures

Un petit instant partagé

par René Kaenzig



Notre ami photographe animalier de renommée mondiale *Eugène Reiter* est toujours là au bon moment. Il est sur place quand les ours se câlinent, quand le brame des cerfs retentit dans la forêt, quand les oiseaux, emportés par la tendresse, font des cadeaux délicieux à leur bien-aimée et quand les laies veillent jalousement sur leurs marcassins. Avec son nouveau livre intitulé "Time of Love", *Eugène Reiter* nous fait participer à l'éternelle histoire du cercle de la vie dans le monde des animaux.

Dédicace personnalisée pour mon fiston *Evan*

Bon appétit !

Carpaccio de chevreuil du *Raimeux*

par René Kaenzig

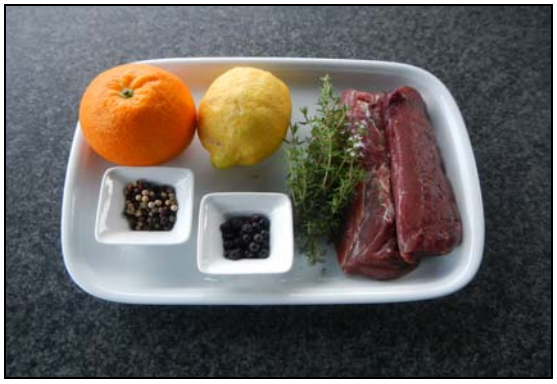
Décidément, tout tourne toujours autour du *Mont Raimeux !*

Ben ouais, c'est mon "chez moi" et celui du gibier que j'y prélève. Je lui rends ses honneurs jusque dans l'assiette. La venaison mérite bien que l'on s'attarde dignement sur sa transformation et sur sa préparation … jusque dans le nom qu'il recevra. C'est du cru … du terroir … parfois mélangé à de l'exotisme (et des expériences). C'est aussi cela "la chasse" en cuisine. La recherche de l'inconnu et des belles émotions … et surtout à table avec ceux qu'on aime ♥

Aujourd'hui c'est un Carpaccio de chevreuil … du *Mont Raimeux* (je remets cela) … que je vais apprêter.

C'est bien entendu les meilleurs morceaux de la venaison du chevreuil qu'on prendra: les filets. Pas trop, n'exagérons rien. Ceci est une entrée à mettre au niveau des assiettes de grands choix dignes des gourmets de renoms et non pas simplement un met à vous tendre la "bedaine". Sa dégustation sera presque transformée en un culte.

Comme autres ingrédients, il faudra également prendre du temps et y mettre de la patience: le temps qu'il faudra pour mariner ces magnifiques morceaux de viande afin qu'ils dévoilent un parfum subtil. Un fumet complexe entre fruits et senteurs de forêt digne d'un été calme, relaxant et ensoleillé. Alors, passons à la confection de cette marinade.



On écrasera dans un bol quelques grains de genièvre. Idem avec des grains de poivres. On y ajoute une petite pincée de sel. Un brin de thym sera taillé très fin avec un ciseau. On recouvre le tout avec de l'huile d'olives et quelques gouttes d'huile balsamique. Avec générosité on y intègre des zestes d'orange et de citron (bien laver les fruits à l'eau courante auparavant). Voilà, on mélange le tout. Le plus simple c'est avec un pinceau. Ce dernier sera utile à badigeonner les morceaux de viande. La viande sera bien traitée avec de la marinade sur toutes les faces.

C'est dès cet instant que l'on devra s'armer de patience. Nous laisserons le plat environ quatre heures à l'air ambiant et il finira ensuite sa pause encore pour huit heures au frigidaire. Ce n'est pas terminé! Le carpaccio étant une viande qui se mange crue et qui doit être coupée en de très fines tranches. La viande de chevreuil est fragile et ne pourra pas être coupée de la manière voulue sans passer par une phase de congélation (env une heure). Ce n'est que congelée qu'elle pourra être tranchée et déposée dignement dans l'assiette. Servie avec quelques filets d'oranges se sera sublime.
Alors … bon appétit !

L'axe Nord - Sud

par René Kaenzig

Rien à voir avec le tunnel de base du *Saint-Gothard* ou une quelleconque théorie de politique internationale de sécurité … non, non, il s'agit tout simplement de la théorie d'un scientifique qui a reçu le prix *IgNobel* de la science improbable. L'objectif de ce prix est de récompenser les recherches (ou trouvailles) qui font d'abord rire les gens, et les font réfléchir ensuite.

Ce scientifique Tchèque dénommé *Hynek Burda* de l'*Université de Duisburg-Essen* en Allemagne, vient de démontrer que le chevreuil, devant un danger, va s'éloigner (magnifique, c'est une surprise!). Mais attention, il ne s'éloigne pas n'importe comment. Il ne va pas s'éloigner dans la direction opposée à la menace. Non, il s'éloignera en restant sur un axe nord-sud. Ainsi, face à une menace venant du sud-ouest, il ne filera pas au nord-est, mais au nord. Et si vous arrivez par l'est ou l'ouest, le chevreuil choisira donc soit le sud ou le nord. Les fuites se font sur un axe nord-sud ou inversement.

Bref … les règles ont toujours des exceptions. Mais je vais y penser lors de ma nouvelle saison de chasse … ☺

Un autre petit instant partagé

par René Kaenzig

Visite très sympathique dans notre jardin un après-midi de juillet. Tout est dans le regard …

Mon plus beau souvenir de chasse

par René Kaenzig

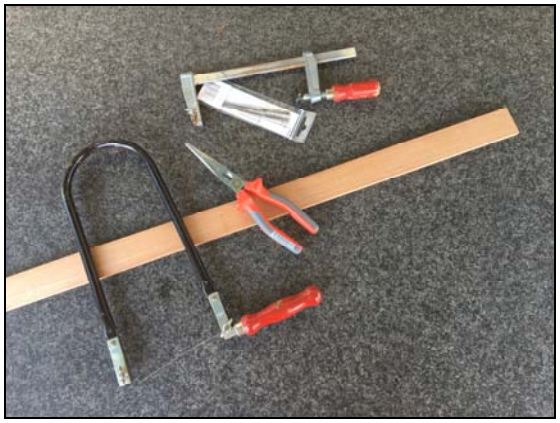
Une revue spécialisée du monde de la chasse a mis sur pieds cet été un concours récompensant celui qui raconte son plus beau souvenir de chasse, ceci en 25 mots uniquement (!)

J'ai tenté l'aventure … en 25 mots. Je n'ai peut-être pas gagné, mais c'est définitivement et clairement mon meilleur souvenir de chasse. Alors je partage …

Devant un feu de camp, mon fils de douze ans à mes côtés, je raconte mon action de chasse; il insiste: "encore une fois papa!"

Affaire à faire … et à suivre (2)

par René Kaenzig



Déjà présenté dans *Notr'Canard* Nr 105, j'y travaille encore toujours. C'est notamment sur l'ergonomie que je m'y suis attelé. Ma prochaine réalisation est pour bientôt. Ne nous précipitons pas, patience!

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 109, septembre 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le mois d'août est marqué depuis dix ans par l'engagement de notre confrérie dans le cadre du Passeport-Vacances Jura bernois. Une telle fidélité est rare et il en vaut la peine de le mettre en évidence ici. Le partage de notre passion pour la nature et sa faune sauvage est une belle aventure.

Fritz SCHLUEP, Pierre-Michel THOMI et René KAENZIG

Merci les gars !

Vous avez donné du rêve aux enfants. Les nombreux messages reçus de l'entourage familial de tous les participants confirment que nous avons réussi. En voyant en fin de journée cette petite étincelle qui illumine les yeux des bambins, nous pouvons être que satisfaits. Ils seront nos ambassadeurs.

Bravo les gars !

Votre Président, René Kaenzig

Passeport-Vacances Jura bernois

par René Kaenzig

Le but principal de la création de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* fut de partager notre passion pour la nature et sa faune sauvage. Il en est toujours ainsi aujourd'hui encore et est ancré dans les statuts. Quoi de plus normal que ce soit des chasseurs qui assument ce rôle d'ambassadeurs de notre environnement naturel. Pratiquement au quotidien, les chasseurs vivent au rythme de cette dernière. Ils la vivent de près. Un ami m'a fait remarquer il y a quelques temps: "la félicité des chasseurs authentiques se trouve dans la communion avec la nature". C'est exactement cela. De plus, si on arrive à communiquer ce bonheur, cette joie et ce contentement intérieur que l'on ressent par la proximité des richesses de la nature, alors c'est gagné. À chaque balades avec les enfants, nous tentons de le faire.

Avec cette dixième année au service de PASVAC, nous pouvons regarder sur une aventure bien réussie.

Ci-après, un petit échantillon photographique des cinq journées de PASVAC 2016:
(d'autres photographies sont bien entendu disponible sur notre site internet)

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Bon appétit !

Saucisse à rôtir de Chevreuil

par René Kaenzig

La saison des grillades n'est encore longtemps pas arrivée à son terme. Profitons encore de ces bons moments de convivialité pour choyer quelques bons morceaux de viande pour les passer ensuite sur la braise.

Sur cet élan d'envie culinaire, j'ai eu la magnifique idée de mettre les mains à la pâte et de confectionner le prototype de la *Saucisse de Chevreuil du Mont Raimeux*.

L'idée de la saucisse à base de viande de chevreuil ne vient bien entendu pas de moi. Je ne suis pas l'inventeur. Mais la farce … la farce = le mélange … vient bien de moi.

La liste des ingrédients n'est pas surprenante: on prendra 50% de viande de chevreuil et 50% de lardons de porc. La viande de chevreuil n'ayant pratiquement pas de matière grasse, il faut rajouter du gras. Le tout serait bien trop sec à la fin. On préparera quelques gousses d'ail, du sel et du poivre, du paprika (moi j'aime le fort) et quelques grains de genièvre. Un mélange d'herbes séchées fera l'affaire (herbes de Provence …ou alors des herbes du Raimeux !).

La suite est simple: hacher la viande et mélanger avec les lardons de porc. On y incorpore les gousses d'ail et les grains de genièvre écrasés. On épice le tout avec sel, poivre, paprika, herbes, etc… Pour lier le tout, un œuf fera l'affaire. Malaxer cette fabuleuse farce à saucisses jusqu'à en faire une masse bien compacte. Goûter et rajouter des épices selon vos envies.

Le moment est arrivé de nettoyer les boyaux. Rincer l'intérieur et l'extérieur à l'eau courante. Enfiler ceux-ci sur le poussoir à saucisses … et le tour est joué. Laisser encore reposer quelques heures au frigo … et bon appétit !

Prochain Stamm !

Mardi 27 septembre 2016
20:00 heures

La Confrérie dans les médias

Quotidien régional *Journal du Jura*
Edition du 16 août 2016

EN IMAGE

LDD

CRÉMINES

10 ans, 1000 enfants Cela fait 10 ans déjà que la Confrérie St Hubert du Grand-Val, présidée par René Kaenzig, se met à disposition du public pour faire découvrir la beauté de la nature et de la faune sauvage de notre région. En cette décennie, avec leur dernier engagement dans le cadre de Passeport-Vacances Jura bernois, ce petit groupement de chasseurs est presque arrivé à dépasser la barre des 1000 enfants qui ont eu la chance de les suivre sur le Mont Raimeux. Les bambins ont eu le loisir de chercher, de découvrir et d'observer des animaux sauvages bien de chez nous, ceci dans le cadre du Pasvac, mais aussi avec les classes des écoles de la région ou lors d'autres activités spécialement organisées pour eux. C-MPR

La Confrérie dans les médias

Quotidien régional *Le Quotidien Jurassien*
Edition du 17 août 2016

CONFRÉRIE SAINT-HUBERT DU GRAND VAL

Dix ans et mille enfants au cœur de la faune sauvage

La Confrérie Saint Hubert du Grand Val s'investit en temps et en énergie depuis dix ans pour faire découvrir la beauté de la nature et de la faune sauvage de notre région. Avec son dernier engagement dans le cadre du Passeport vacances Jura bernois, ce petit groupement de chasseurs a quasi atteint la barre des 1000 enfants qui ont eu la chance de le suivre sur le Mont Raimeux. Les bambins ont eu le loisir de chercher, de découvrir et d'observer des animaux sauvages bien de chez nous à l'occasion de diverses sorties.

Découverte par le toucher.

Le président et fondateur de la confrérie, René Kaenzig de Crémines, souligne que la faune a toujours été au rendez-vous. Et même les animaux un peu plus nocturnes que les autres montrent par leurs empreintes qu'ils sont bien là. OZA

La Confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional *La Semaine*
Edition du 24 août 2016

Crémines – PASVAC JB

La faune sauvage fascine toujours

Cela fait 10 ans déjà que la Confrérie St-Hubert du Grand-Val se met à disposition du public pour faire découvrir la beauté de la nature et de la faune sauvage de notre région.

En cette décennie, avec leur dernier engagement dans le cadre du Passeport-vacances Jura bernois, ce petit groupement de chasseurs est presque arrivé à dépasser la barre des 1'000 enfants qui ont eu la chance de les suivre sur le Mont Raimeux. Les bambins ont eu tout loisir de chercher, de découvrir et d'observer des animaux sauvages bien de chez nous, ceci dans le cadre du PASVAC, mais aussi avec les classes des écoles de la région ou lors d'autres activités spécialement organisées pour eux.

Les animateurs de la Confrérie St-Hubert du Grand-Val (de gauche à droite): Fritz Schluep (Eschert), Pierre-Michel Thomi (Moutier) et le président René Kaenzig (Crémines). Photos ldd

Cela fait donc dix ans que les membres de la petite confrérie sont disponibles pendant de nombreux jours tout au long de l'année et notamment pendant toute une semaine à la fin des vacances d'été pour partager leur passion de la nature et de la faune sauvage.

Un regard émerveillé…

Le président et fondateur de la Confrérie St-Hubert du Grand-Val, René Kaenzig de Crémines, avoue qu'à chaque départ le matin, l'équipe est sous l'emprise d'une certaine pression pour assurer le succès de la journée. Mais la faune est fidèle au rendez-vous. Même les animaux un peu plus nocturnes que les autres, ont montré par leurs empreintes qu'ils étaient bien là.

D'années en années, le travail des animateurs est récompensé en fin de journée par les sourires des enfants ainsi que cette fameuse petite étincelle d'émerveillement qui se reflète dans leurs yeux.

Les enfants ont découvert les trésors de la faune sauvage avec des étoiles dans les yeux.

L'observation, une phase incontournable.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 110, octobre 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Vous ne l'aviez pas encore remarqué? Nous sommes en plein dedans! La chasse est d'actualité. En fin de compte, cela fait déjà deux mois que les chasseurs les plus assidus sont actifs dans le terrain. Très discrets les chasseurs…

La chasse est là!

C'est les vitrines des boucheries et autres marchés qui annoncent la couleur: cerfs, sangliers, chamois, chevreuils et autres gibiers de plumes et de poils sont proposés. Même si la venaison n'est pas d'origine locale et qu'elle vient souvent d'un élevage et même de l'étranger, profitez de ce mois spécial "chasse".

Les restaurants sortent également leur vaisselle "chasse" et décorent leurs enseignes spécialement pour l'occasion. Là aussi, c'est la fête. À l'exception de quelques rares restaurants privilégiés, ce n'est que rarement que la viande proposée est issue de la chasse locale. Mais là aussi profitez sans modération de la finesse des plats proposés.

Faisons honneur à la chasse et remercions la Nature pour les trésors qu'elle nous met à disposition...

… et encore bonne chasse les gars!

Votre Président, René Kaenzig

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Court texte rédigé en direct quand j'étais à l'affût un soir du mois d'août dernier.

Un petit moment avec moi-même. Beaucoup comprendront le bien que cela fait.
J'attends. J'entends la mélodie des cloches des génisses. Ça sent bon le foin. Autour de la gouille d'eau, les grenouilles chantent accompagnées des sauterelles qui donnent le rythme. Deux jeunes renards s'amusent. Beau spectacle. J'oublie le bruit de la vallée. Le ciel prend feu. La Lune me regarde, elle devient mon alliée. Les cloches de l'école du village sonnent neuf. C'est bientôt terminé. Oups! Une chevrette est en fuite. Ah! Je comprends, un brocard roule les mécaniques. Elle n'est pas trop intéressée.
J'attends. Le vent descend de la montagne. C'est tout à mon avantage. J'en prends plein les poumons. Ca fait du bien. C'est beau. C'est bon. J'en profite à fond. Rien ne bouge. Les roseaux et les massettes sont au garde à vous. Au loin un oiseau s'énerve, restons alerte! Il m'annonce peut-être quelque chose.
J'attends. Les chauves-souris me protègent des moustiques. Merci! C'est déjà l'heure. L'éphéméride dicte mon agenda. Retour à la maison. Bredouille mais heureux!
Merci Dame Nature!

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

La bricole et/ou *C'est du vécu ?*

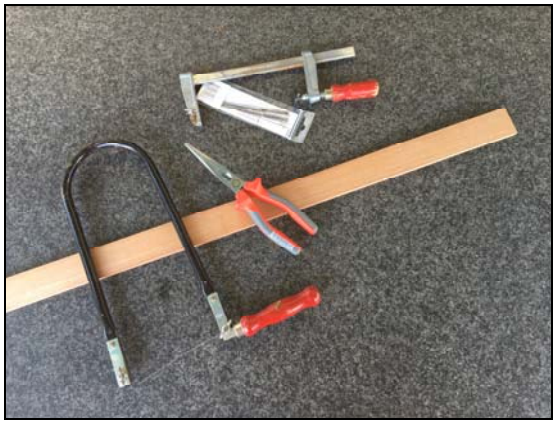
La chasse … un sujet sans fin

par René Kaenzig

J'aurai chassé et préparé la venaison de ma propre quête. J'aurai apprêté, cuisiné et fumé de beaux morceaux de viande. J'aurai tanné des peaux de gibier et mis en valeur leurs trophées. J'aurai même taquiné mon instinct de survie … et bien d'autres choses encore. J'ai aussi tenté de partager par des écrits les émotions que je ressens lors d'une action de chasse. La chasse est un sujet sans fin. Je n'aurai jamais le temps de toucher à tous les éléments qui concerne notre histoire originelle de chasseurs. Mais le puzzle prend forme et je continue de compléter cette image très complexe.

Une nouvelle idée taquinait depuis quelques temps mon esprit. Je me suis mis dans la tête que je pourrais créer mon propre couteau de chasse. Il existe sur le marché une quantité phénoménale de différents couteaux, des beaux et des moins beaux, des chers et des moins chers, avec des lames et des manches de différents styles pour des usages plus ou moins spécialisés (pour le dépouillement, le désossage, le découpage, etc...). Je trouve dans ma collection personnelle également tout un étalage de belles pièces. Mais il me manque tout simplement "mon" couteau adapté à "ma" main et optimisé sur "mes" besoins et exigences.

Je me suis donc mis à développer, à dessiner et à élaborer "mon couteau" personnel. Dans cette jungle de la coutellerie, j'ai cherché dans mes souvenirs et expériences pour y retrouver les détails positifs qui m'avaient fait aimer certaines parties d'un couteau ou d'un autre.



La confection d'un prototype en bois faisait suite aux dessins. C'était surtout utile pour résoudre les questions d'ergonomie du manche que j'en avais besoin pour faire des essais.

Le prototype était né avec une belle courbure de lame pour un travail de dépouillement précis ainsi qu'une pointe adaptée aux petits travaux de découpe de précision et équipé d'un crochet d'étripage pour un travail propre en ordre. Le manche prévu sera magnifiquement adapté à ma "petite" main droite. Un couteau parfaitement équilibré pour une tenue en main comme je l'aime.

Voilà, il suffit de réaliser l'objet de mes attentes. C'est là que me vient en aide un ami d'enfance, *Serge Turberg* de la *Forge de Malleray*. Nous avions usé ensemble nos fonds de culotes sur les bancs d'école il y a bien cinquante ans. Chacun a fait son propre chemin de vie et voilà que nous nous retrouvons ensemble devant une enclume dans sa forge. À part avoir passé notre enfance et nos premières classes à *Crémines*, nous avons encore une autre petite chose en commun: les deux avons passé dans une émission de télévision *Passe-moi les jumelles*: lui comme forgeron-taillandier (2016) et moi comme chasseur (2009) …

La suite de mon aventure dans la *Forge de Malleray*, tout en images …

Ma nouvelle place de travail pour deux jours de labeur (ça me change un peu…)

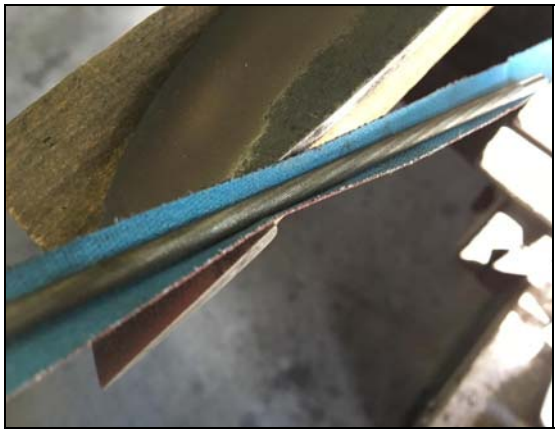
30°C à l'extérieur et un peu plus chaud dans la forge…

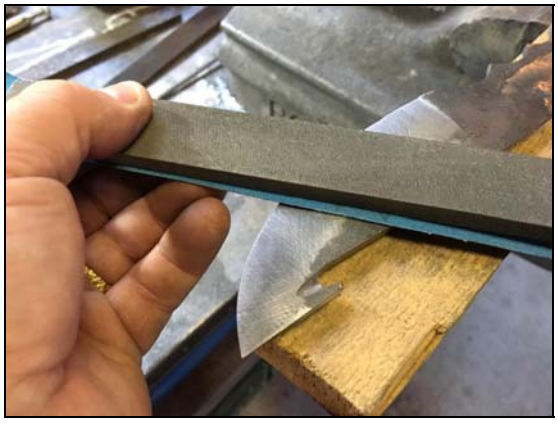
L'ébauche de mon futur couteau de chasse qui sera monté en plate-semelle et qui est forgé dans de l'acier C115W2.

Le pourtour de mon gabarit en bois est tracé sur la lame forgée. L'ébauche sera limée pour prendre la forme définie par mon projet. De l'huile de coude est nécessaire. Ce n'est pas la dernière étape où je vais prendre une lime dans les mains.

Mon projet prévoyait un manche en relation avec la chasse. C'est avec un bout de bois de cerf qu'il sera façonné.

Limer … limer … limer … le pourtour, le crochet d'étripage, la forme du manche et le futur tranchant du couteau.

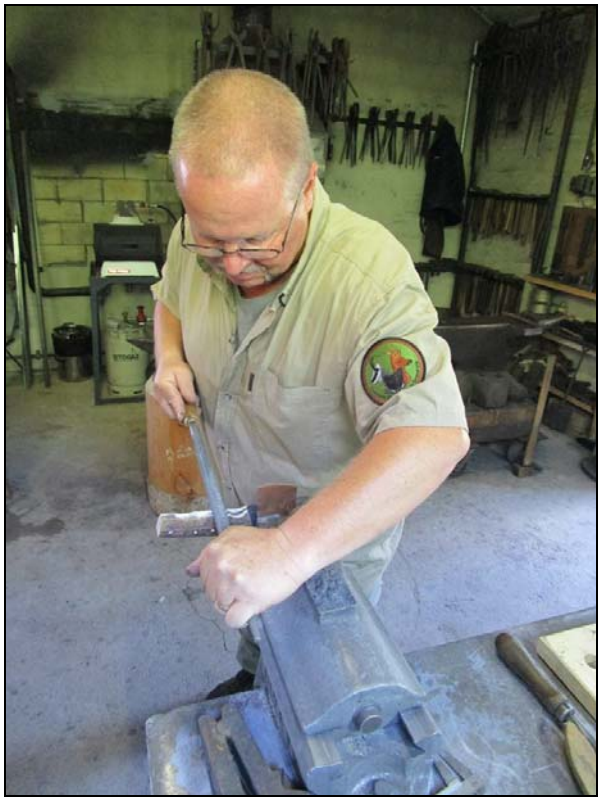




Ça vient bon …

Encore quelques petites retouches sur la lame avant la trempe et le revenu …

Occupons-nous du manche …



La Confrérie dans les médias
Revue cynégétique *Schweizer Jäger*
Édition de septembre 2016

10 Jahre – 1000 Kinder

Es sind schon 10 Jahre her, dass die Confrérie St Hubert du Grand-Val aus dem Berner Jura (Region Moutier) sehr aktiv in der Öffentlichkeit die Schätze unserer Natur dem Publikum näher bringt. Während diesen zehn Jahren hat die kleine Jägergruppe mit dem kürzlich durchgeführten Ferienpass Berner-Jura die Zahl von 1000 Kindern fast übertroffen. Die Kinder haben auch die Möglichkeit, mit Schulklassen oder während speziell für sie organisierten Wanderungen Wildtiere zu suchen, zu entdecken, zu beobachten und darüber zu lernen. Zehn Jahre ist es jetzt her, dass sich die drei Jäger das ganze Jahr hindurch mit mehreren Ferientagen zur Verfügung stehen. Während einer ganze Woche konnten die Kinder diesen Sommer von dieser Leidenschaft für die Natur und die Tierwelt profitieren.

Bild oben
Fritz Schluep aus Eschert, Pierre-Michel Thomi aus Moutier und René Kaenzig aus Crémines, Präsident (vlnr).

Bilder unten
Berühren ... Lernen ... Ansprechen

Das entwickelte Konzept und Programm dreht wie eine Präzisionsuhr. Der Gründer und Präsident der Confrérie St Hubert du Grand-Val, René Kaenzig aus Crémines, sagt aber ganz klar, dass bei jedem Morgenstart ein gewisser Druck da ist, um den Erfolg des Tages zu gewährleisten. Die Tierwelt ist aber der kleinen Jägergruppe treu. Sogar die nachtaktiven Tiere haben sich durch ihre Spuren gezeigt. Jahr für Jahr wird die Arbeit der Jäger durch die Freude und durch diesen kleinen magischen Funken in den Augen der Kinder belohnt. ■

La Confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional *La Semaine*
Édition du 21 septembre 2016

La chasse vécue de l'intérieur

La chasse est d'actualité ! Les étales et vitrines des boucheries ainsi que les menus et décorations des restaurants annoncent la couleur. Cerf, sanglier, chamois, chevreuil et autres gibiers de plumes et de poils sont proposés. Profitons sans modération de la finesse des plats proposés.

La chasse a aussi une autre facette qu'uniquement l'aspect culinaire. Vivons-là de l'intérieur par l'intermédiaire des trois textes ci-après. Le chasseur René Känzig de Crémines raconte à sa manière le vécu de ses actions de chasse. La chasse c'est aussi cela.
(Une multitude d'autres textes de la plume de notre chasseur local sont disponibles sur www.st-hubert-du-grand-val.org).

C'est du vécu – Un rouge-queue noir m'accompagne
Ce matin-là, sur le sentier qui m'amenait dans quelques éboulis du Mont Raimeux, je n'ai pas fait que des heureux. Visiblement non… en écoutant bien, j'ai énervé un bien plus petit que moi. Un petit rouge-queue noir m'a sermonné à en perdre sa voix. Par ses cris courts et nets, tout en me poursuivant et en dressant sa petite queue rouge à chaque fois qu'il s'arrêtait, n'en perdait pas son souffle. Il me faisait bien comprendre que je n'avais absolument rien à faire là. Ce n'est pas ses quelques dix grammes qui me tiendront en respect… j'en ai quelques-uns de plus. J'ai tenté de me faire oublier. Je me suis affûté entre un pin et un buisson de genévrier. Je ne l'ai même plus regardé. Je l'ai ignoré. Après quelques minutes, il me semblait avoir gagné le combat. Le silence était revenu. Mais j'ai eu le malheur de bouger un peu pour me remettre en meilleure position. Il me surveillait de loin et son concert, sans aucun lien avec une quelconque mélodie, retentissait loin à la ronde. Je l'ai à nouveau ignoré et je pense qu'il a compris que je ne lui voulais aucun mal. Il s'est alors envolé en des lieux plus calmes. L'histoire ne se termine pas là. Après une vingtaine de minutes de silence, le petit rouge-queue noir a trouvé une autre victime. Ses cris sont parvenus jusqu'à mes oreilles. La fanfare se déplaçait dans ma direction. Même scénario : le petit oiseau mettait en défi le passant qui empiétait sur son territoire. Mon coup de feu est parti. Pas par vengeance sur le petit rouge-queue noir… mais sur le magnifique chamois que cette toute petite boule de plumes tentait de faire fuir.

C'est du vécu. - Un scénario bien rôdé. Un déroulement mainte fois répété. L'avant-première m'avait confirmé un succès possible : même l'acteur principal avait fait le déplacement. De plus, il était toujours à l'heure ces derniers jours. Ce qui n'est absolument pas à son habitude. Les grandes stars sont souvent imprévisibles. Ils nous surprennent toujours par leurs humeurs, par leurs désirs ou par leurs changements d'agenda. J'ai donc revisité le programme toute la nuit et ajouté quelques corrections composées uniquement de petites finitions. Je suis un peu carré sur les bords et j'assure sur les détails. Tout était aussi clair, net et précis, qu'il y avait sûrement quelque chose que j'avais oublié. Ce serait trop beau. Mais quoi donc ? Il est où le bug ? Qui va être le trouble-fête dans tout cela ? Le lever de rideau était programmé à 5 h 20 ce jour-ci. Le jour précédent, il avait été fixé à 5 h 19, éclairage oblige. J'espérais que ce petit changement ne contrarierait pas trop l'entrée en scène de notre tête d'affiche. Comme déjà mentionné : il était toujours à l'heure. C'est à 6 h 15 qu'il devait se présenter devant le public. Le public était bien sûr absent lors des répétitions. Il l'était aussi à l'avant-première. J'étais donc bien seul à cette répétition générale ! Mais pour le lancement de la première représentation, afin d'avoir la meilleure place, je m'y suis pris assez tôt. En fait, très égoïste, j'espérais également être tout seul à ce moment précis. L'éclairage n'était pas encore optimal. Je me croyais seul dans les tribunes, mais ressentais tout de même une certaine présence autour de moi. Je crois même que quelques âmes mâchouillaient continuellement quelque chose. On entendait des toussotements. Il me semblait même que certaines ne tenaient pas en place. L'intensité de la lumière augmentant, j'en ai même vu vautrées sur le sol. Personnellement je voulais profiter totalement du moment présent et je me suis un peu énervé par ce voisinage indiscipliné. L'excitation d'attendre l'acteur principal monter sur scène me fendait les tripes. 6 h 15 : voilà que l'idole rentre sur le plateau. Ouahhh ! Sans me voir, il semble me faire honneur et vient d'un pas ferme dans ma direction. Comme s'il avait décidé de venir me saluer. Malheureusement son chemin est aussitôt entravé par deux groupies éprises d'un désir indescriptible et qui courent dans sa direction. Mon idole l'a très mal pris et s'en est retourné dans sa loge sans attendre les applaudissements. On ne l'a plus jamais revu depuis ! Pour faire court : le sanglier, que j'avais observé depuis plusieurs jours, venait ce matin-là dans ma direction. A cent mètres de moi, il fut chassé par deux génisses qui n'étaient pas là les jours précédents. Les trouble-fêtes : voilà donc le bug !

René Känzig

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 111, novembre 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Nous sommes en plein dedans: l'automne. Une période qui met nos sens à rude épreuve. Les couleurs majestueuses des forêts enchantent notre vue. Même l'ouïe prend du plaisir à entendre "chanter" les chiens qui peuvent réactiver, le temps de quelques jours, les gènes de leur instinct naturel de chasse. Le goût n'est pas laissé de côté, bien au contraire: c'est la fête à tout ce qui vient du terroir.
Et bien plus encore …

L'automne est à consommer sans modération. Profitez … l'hiver, bien plus gris, pointe déjà le bout de son nez …

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

Prendre le temps de vivre

par René Kaenzig

Tout va très vite … tout va trop vite! La dynamique à laquelle nous sommes confrontés au quotidien sur tous les fronts devient inhumaine. Le souci de bien faire les choses nous pousse à la course et même à la concurrence et à la compétition. Cela est devenu un facteur incontournable de la vie professionnelle. C'est devenu une valeur fondamentale de la société actuelle qui malheureusement résulte aussi en un cauchemar quand on est empreint d'un désir de perfection.

À la clé, on y trouve peut-être le bonheur, la satisfaction … mais aussi parfois l'accident avec le risque d'occasionner de graves dégâts. On joue avec un équilibre délicat qui n'est pas facile à maintenir dans la durée.

Sculptures éphémères sur les rives de la *Kander* dans le *Gasterntal* (BE)

Si l'on est conscient de se retrouver dans cette situation d'équilibrisme qui ronge notre énergie, il est possible d'engager des mécanismes de protection et, dans la foulée, de se ressourcer. La relation et le vécu étroit avec la nature peut être un des éléments qui permet de remettre l'être humain au centre de ses préoccupations. C'est exactement ce lien privilégié avec la nature qui me permet personnellement de retrouver un équilibre physique, mais aussi un équilibre intérieur … et même contemplatif. *C'est du vécu!*

La période de chasse me permet de sublimer cette relation avec la nature. Nos rythmes respectifs se synchronisent. On ressent à fleur de peau l'énorme richesse qu'elle représente. Il s'engage alors une phase de convection et de complicité intense. Au final, nous formons un tout, une seule entité. La nature nous ouvre ses bras et s'offre à nous sans équivoque. Arrivé à ce stade, j'engage mon action de chasse. Je me rends invisible. Je me laisse absorber et me fais oublier par l'environnement immédiat.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Revenons à la case "départ": tout va très vite … tout va trop vite! Mais pardi, prenons donc le temps de vivre. J'en avais définitivement besoin. Et c'est justement cette décision que j'ai pris au mois de septembre passé. J'ai pris le temps de vivre. Mais comment donc?

Vue sur le *Gasterntal* (BE) en direction de l'*Uschenengrat* avec en arrière plan le massif du *Gross Loner* (BE)

Comme déjà mentionné ci avant, la nature et la chasse en particulier me permettent de m'éloigner des soucis du quotidien. Je peux faire le vide autour de moi pour ne penser qu'à moi et qu'au moment présent.

"Prendre le temps de vivre" pour aller à son propre rythme. Cela n'a rien à voir avec une éventuelle fainéantise. Aller à son rythme, c'est justement mettre son bien-être au centre de ses propres préoccupations. C'est avec cet état d'esprit que je me suis rendu cet automne à la chasse. Et j'ai pris le temps …

Les falaises du *Doldenhorn* (BE)

Se remettre au rythme de la nature me fut d'un grand bien. J'ai réussi à m'imposer la rigueur de me déconnecter du monde (dans tous les sens du terme). J'ai redécouvert les paysages que j'avais oubliés. J'en ai même oublié que j'étais à la chasse. J'ai rechargé mes batteries internes et j'ai définitivement pris la résolution de remettre cela plus souvent au programme de mes activités favorites.

La plaine de *Heimbalm* (BE) recouverte de myrtilliers

10eme Anniversaire de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Souper surprise pour les membres

Jeudi, 3 novembre 2016

19:00 heures

C'est du vécu

Le lynx n'était pas loin

par René Kaenzig

Notre cheptel de chamois du *Jura bernois* est fortement influencé par la place que prend actuellement le lynx dans nos forêts. Les observations et les comptages opérés tout au long de l'année ont été marqués par une grande diminution de la population de chamois. Le "prédateur" prélève tout de même en moyenne un chamois ou un chevreuil par semaine. Si l'on multiplie cette unité par le nombre de lynx déambulant dans la région, multiplié par les cinquante-deux semaines de l'année, ben … cela nous donne un nombre à trois chiffres.

Ceci étant, les autorités cantonales de gestion du gibier ont réglementées et limitées le prélèvement d'un seul chamois par chasseur dans notre région pour la saison 2016. Le bouc adulte ainsi que la chèvre suitée étant protégés. Il ne me restait donc qu'à tenter de prélever un éterle (mâle ou femelle) ou une chèvre "sèche" (non suitée) comme nous la nommons dans notre jargon.

Les chamois sont encore là. La catastrophe n'est pas encore annoncée. Mais si nous voulons encore voir des chamois dans notre région, nous devons en prendre soin et gérer la situation avec délicatesse. C'est dans ce contexte que je me suis rendu à la chasse. La discrétion et la concentration nécessaire dans l'acte de chasse fut extrêmement pointue. Les chamois observés présentaient une nervosité jamais égalée. Ils levaient rapidement la tête à chaque pincée d'herbe. Ils ne se présentaient pas longuement à découvert et se réfugiaient souvent dans le sous-bois. Il fallait donc être patient. Cela ne me dérangeait pas, c'est la chasse et le plaisir dure plus longtemps.

Honneur à ce magnifique éterle du Mont Raimeux

Dame Nature m'aura finalement présenté le chamois que je devais prélever en cette année. Les émotions, un mélange de joie et de tristesse, ne tarissent jamais. L'acte de donner la mort à un animal n'est jamais banal. Ce moment est inoubliable.

Inoubliable à plusieurs titres et c'est là que je voulais en venir et partager ce moment privilégié mentionné en titre. Après avoir passé un instant très personnel avec le chamois et accompli les besognes nécessaires, j'ai harnaché l'animal sur mon sac à dos. Avec arme et baguages je prends le sentier pour me rendre au domicile. Et … mon cheminement croise celui … du lynx! Il s'est arrêté à une dizaine de mètres devant moi … immobile. Chargé comme je l'étais, j'ai tout de même eu le réflexe de sortir mon portable de la poche et de tenter une prise de vue … mot de passe, etc… et le félin était déjà en route. Ce n'est que les couleurs de son dos qui restent aujourd'hui dans mon appareil photo. Mais c'est son regard qui restera à jamais dans ma mémoire.

C'est du vécu … intensément vécu !

Bon appétit !

Civet de chevreuil de grand-maman

par René Kaenzig

Déjà tant de propositions de menus "chasse" et nous n'avons jamais publié le plat le plus connu des mets de gibier: le civet. C'est le plus connu, oui, mais aussi le moins préparé soi-même à domicile. Il s'achète souvent déjà tout préparé et il suffit de l'accompagner de spätzli et d'une décoration adéquate avec par exemple quelques fruits. D'autres iront simplement au restaurant et se laisseront servir.

Bien souvent, le "grand chef en devenir" a un respect du travail que cela pourrait impliquer. C'est aussi la peur du résultat final qui freine le tout. Mais la recette très facile de civet de chevreuil de ma grand-maman est tout simplement géniale.

Il ne faudra pas beaucoup d'ingrédients (pour deux personnes):

- 400 gr de viande de chevreuil;
- une bouteille de vin rouge;
- 2 carottes;
- 1 oignon;
- 2 - 3 gousses d'ail;
- 2 - 3 feuilles de laurier;
- 2 - 3 clous de girofle;
- 5 - 6 baies de genièvre;
- une dizaine de grains de poivre;
- quelques branches de persil;
- un peu de farine et de sel;
- et … une brisée de sapin ![1)]

[1)] En fait, cette brisée de sapin ne vient pas de la recette originale de ma grand-maman, mais vient de ma petite touche personnelle de chasseur …

La préparation est tout aussi simple et débute par couper la viande de chevreuil en petits cubes. On coupera également les carottes, l'oignon et l'ail en petits morceaux. Déposer le tout dans un grand bol en y ajoutant tous les autres ingrédients (laurier, girofle, genièvre, poivre, persil) sans oublier la petite branche de sapin. Verser généreusement le vin rouge sur le tout et bien mélanger. Déposer le bol pendant 24 heures dans le frigo. C'est bien de mélanger quelques fois le tout pendant cette période.

Passé ce temps au frigo, on va séparer la viande du jus, et le jus du reste des ingrédients. Les petits morceaux de viande de chevreuil se retirent facilement à la main et seront bien égoutté sur un linge de ménage. Le jus, nécessaire pour la suite, sera réservé à l'aide d'une grosse passoire. Les légumes et épices prennent la direction du compost.

On est prêt pour la cuisson: les petits dés de viande seront donc bien égouttés et saisis dans une casserole dans un peu de beurre à rôtir. Une pincée de sel n'est pas de trop. Saupoudrer tous les morceaux avec un peu de farine et laisser cette dernière prendre de la couleur. Bien mouiller le tout avec le jus de la marinade.

C'est maintenant qu'il faut s'armer de patience. Il faudra laisser mijoter le tout jusqu'à ce que la viande soit tendre et que la sauce soit devenue consistante. Pas de souci avec la viande de chevreuil, ceci va prendre un peu plus d'une heure. Mais la variante avec du chamois sera un peu plus longue. Une chose est sûre, il faudra surveiller la cuisson et constamment ajouter du jus de la marinade.

Dans l'intervalle, on pourra préparer les accompagnements et/ou la décoration. Le civet de chevreuil de ma grand-maman prévoit quelques toasts ainsi que quelques fines lamelles de tranches de lards de porc grillées comme du *bacon* déposées sur le tout. *Mmmmh !*

La Confrérie dans les médias

Revue cynégétique *Jagd & Natur*
Édition d'octobre 2016

Confrérie St Hubert du Grand-Val: 10 Jahre – 1000 Kinder

Mittlerweile schon zehn Jahre bringt die Confrérie St Hubert du Grand-Val aus dem Berner Jura (Region Moutier) der Öffentlichkeit die Schätze unserer Natur näher. Mit dem kürzlich durchgeführten Ferienpass Berner-Jura hat die kleine Jägergruppe die Zahl von 1000 teilnehmenden Kindern fast übertroffen.

Die Kinder haben die Möglichkeit, mit Schulklassen oder während speziell für sie organisierter Wanderungen Wildtiere zu suchen, zu entdecken, zu beobachten und darüber zu lernen. Seit mittlerweile zehn Jahren stehen die drei Jäger der Confrérie St Hubert du Grand-Val das ganze Jahr hindurch für mehrere Ferientage zur Verfügung. Vergangenen Sommer konnten die Kinder während einer ganzen Woche von dieser Leidenschaft für die Natur und die Tierwelt profitieren. Das eigens entwickelte Konzept bzw. Programm dreht wie eine Präzisionsuhr. René Kaenzig aus Crémines, Gründer und Präsident der Confrérie St Hubert du Grand-Val, sagt aber ganz klar, dass bei jedem Morgenstart ein gewisser Druck da ist, um den Erfolg des Tages zu gewährleisten. Die Tierwelt ist aber der kleinen Jägergruppe treu. Sogar die nachtaktiven Tiere haben sich durch ihre Spuren gezeigt.

Jahr für Jahr wird die Arbeit der Jäger mit der Freude und durch kleine magische Funken in den Kinderaugen belohnt.

Bildbericht: René Kaenzig

Fritz Schluep, Eschert, Pierre-Michel Thomi, Moutier, und René Kaenzig, Crémines, Präsident (v. l. n. r.).

Berühren

Lernen

Ansprechen

La Confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional *La Semaine*
Édition du 6 octobre 2016

De l'intérieur, c'est toujours meilleur

La chasse vécue de l'intérieur dégage aussi toutes ses saveurs. Le chasseur René Känzig de Crémines (voir notre édition du mercredi 21 septembre) raconte à sa manière le vécu de ses actions de chasse. Vous avez dit croustillant ?

C'est du vécu – Aux sons des cloches. Il faisait encore bien nuit, mais la Lune m'offrait une belle vue sur tout le pâturage. Dès 6 h, j'étais sur place. A l'heure légale, je charge silencieusement mon arme. Cette heure coïncidait avec le réveil de tout le troupeau de génisses en repos non loin de mon emplacement. Avec leurs premiers mouvements, c'est à un concert de cloches que j'ai eu droit. Tout en regardant les magnifiques couleurs d'un ciel qui s'embrase, la musique était synchronisée avec le lever du jour. C'était magique. Une fantastique mise en scène.

Après une dizaine de minutes de mélodies qui semblaient venir d'un mouvement perpétuel, je commençais à m'en lasser. Je dirais même plus : ça commençait à m'énerver. Je ne voulais pas changer d'emplacement du fait que la fenêtre propice à éventuellement voir à découvert un sanglier était très petite. L'accord des sons du début de concert était peut-être plaisant, mais les mauvaises résonnances métalliques et les dissonances des cloches me venaient toujours plus en évidence. Piano ! Je dirais même plus : Pianissimo ! Je n'en pouvais plus. J'ai aussitôt déménagé pour me mettre à la quête, à quelques

centaines de mètres de là, d'un éventuel chevreuil.

Comme par magie, voilà un petit cervidé qui gagnait dans le restant d'une touche de verdure, au beau milieu d'un pâturage visiblement déjà bien en bout de course. Ce petit brocard ne semblait pas importuné par les «carillonneuses». Résident habitué du lieu, à force d'entendre la même rengaine, il ne l'entendait même plus. Il se délectait des dernières brindilles d'herbe encore sauvegardées par les brouteuses musicales. Aucun élément n'était à mon avantage : j'étais à découvert ; sur des feuilles mortes et sur des branchages bien secs ; de plus, le vent soufflait en direction de mon centre d'intérêt. Tout pour me déplaire. Mais pour une première approche sur un chevreuil, le

premier jour de chasse, une tentative était envisageable.

J'ai vraisemblablement déjoué toutes les lois de la physique pour arriver en équilibriste à moins de trente mètres du chevreuil. Le volume des cloches a couvert tous les bruits que je produisais. J'ai changé d'avis, pour une fois j'appréciais toute cette quincaillerie en mouvement. Ce n'est pas moi qui donnais le tempo. Je n'avais qu'à suivre le rythme des percussionnistes. J'ai pu m'allonger entre deux touffes d'herbes sèches et eu le loisir d'observer longuement le daguet. J'ai décidé de le prélever. Le coup est parti. Honneurs rendus au petit cervidé aux sons des cloches.

René Känzig

■

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 112, décembre 2016

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La nature se remet lentement en mode "repos". Le froid est là et les chutes de neige devraient suivre. Il s'agit pour nous aussi de redevenir discret et de prendre soin d'elle.

respecter
c'est protéger

Rappelons que respecter la nature c'est aussi la protéger. Faites donc un petit tour sur www.respecter-cest-proteger.ch. La Confrérie St Hubert du Grand-Val est depuis plusieurs années partenaire de cette campagne de sensibilisation dont le but est de promouvoir un comportement adéquat et respectueux du milieu naturel spécialement en hiver.

La randonnée en raquettes a connu une formidable popularité ces dernières années. Le ski de randonnée existe depuis longtemps et possédait des règles de comportement bien établies. Mais cette activité est devenue un sport de masse et l'impact est devenu plus important. D'autres moyens de glisse sont venus compléter les facteurs de dérangement à l'encontre de la faune et de la flore. Le but de cette campagne n'est pas d'interdire les activités dans la nature. Celle-ci tient plus à nous sensibiliser sur la nécessité de ménager sa faune et sa flore pendant la période hivernale.

Merci à tous de suivre ces quelques règles de conduite pour le bien-être de notre environnement naturel.

Je prends l'occasion de cette dernière édition de l'année de Notr'Canard pour remercier toutes les personnes fidèles qui travaillent sans se lasser pour notre Confrérie St Hubert du Grand-Val. Merci !

Votre Président, René Kaenzig

Les quatre règles de comportement à suivre lors d'activités hivernales sportives ou de loisirs dans la nature:

- Respectez les zones de tranquillité et les sites de protection: *les animaux sauvages s'y retirent.*
- En forêt, restez sur les itinéraires et les sentiers balisés: *les animaux sauvages peuvent ainsi s'habituer à notre présence.*
- Evitez les lisières et les surfaces non enneigées: *les animaux sauvages apprécient tout particulièrement ces endroits.*
- Tenez votre chien en laisse, en particulier en forêt: *les animaux sauvages fuient en présence de chiens en liberté.*

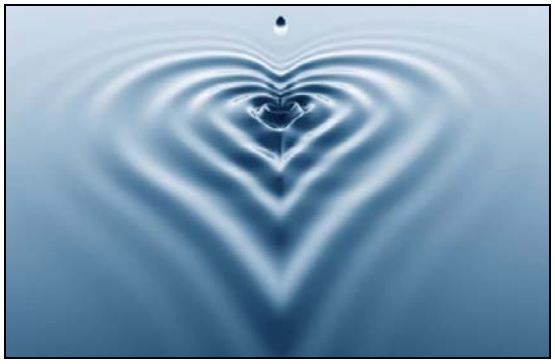
C'est du vécu

La chasse à l'eau

par René Kaenzig

À mon départ à la chasse ce matin-là, je me sentais *comme un poisson dans l'eau*. J'étais calme et bien concentré, mais *il faut se méfier de l'eau qui dort*. Une chose est sûre, ce n'est pas moi qui vais me *noyer dans un verre d'eau*. Je me *jette à l'eau* et m'engage dans l'action de chasse.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse



C'est donc par l'intermédiaire de ces quelques lignes, dont je n'espère pas qu'elles soient *à l'eau de rose*, que je vais tenter de retranscrire mon vécu de chasse de cette magnifique journée automnale. Pour certains, je ne vais pas *apporter de l'eau au moulin*, mais peut-être *mettre l'eau à la bouche* de quelques lecteurs. Il s'agit d'être *clair comme de l'eau de roche*. Cela ne représentera qu'une petite *goutte d'eau dans la mer*. Pour moi personnellement, j'espère bien que cette *goutte d'eau ne fera pas déborder le vase*. Ce n'est donc même pas à considérer comme *une tempête dans un verre d'eau*. Certains diront que je *mets de l'eau dans mon vin*. Que nenni!

Bon, concentrons-nous et cherchons ce beau gibier qui nous attend. Sinon, j'aurai *le bec dans l'eau* et ne voudrais pas que cela *tourne en eau de boudin*. Il ne faut pas que cette action de chasse *tombe à l'eau*.

Bref, il y a *assez d'eau qui est passée sous les ponts*. *Dans ces eaux-là*, on ne va tout de même pas *vivre que d'amour et d'eau fraîche*. *Compte là-dessus et bois de l'eau*. Parfois j'ai bien l'impression d'*être comme l'eau et le feu*. Est-ce que je *nage entre deux eaux*? Non, pour l'instant *je flotte sur l'eau* mais avec le risque final *d'être au pain et à l'eau*.

Chat échaudé craint l'eau froide. Moi pas! Je n'ai *pas inventé l'eau chaude*, mais *y a-t-il de l'eau dans le gaz*? J'espère vous avoir mis *l'eau à la bouche*. De toute façon, il ne faut jamais dire: *fontaine, je ne boirai pas de ton eau*.

Ce jour-là, j'avais vraiment *les pieds dans l'eau*. Je n'ai pas chassé *en eau trouble*. Mais *au fil de l'eau*, j'ai rencontré cette magnifique chevrette qui m'a *fait couper l'eau*. Et c'est *à grande eau* que cette action de chasse a pris fin.

Merci Dame Nature de m'avoir permis de récolter cette magnifique chevrette dans les roseaux du marais baigné par des *eaux calmes et cristallines*. Cette fameuse chasse à l'eau …

La chasse c'est aussi cela …

par René Kaenzig

C'est sous le titre de "Wildkoch Rezepte" que la revue cynégétique germanophone *Schweizer Jäger* vient de publier un recueil de recettes de chasse.

C'est un concours qui est à la base de cette publication. Il s'agissait de trouver le meilleur chasseur cuisinier de l'année 2017. Un jury de renom a eu la difficile tâche de sélectionner les meilleures réalisations.

Suite aux nombreuses et magnifiques propositions gastronomiques des participants, seize réalisations ont été sélectionnées, dont celle de votre serviteur: *Rehterrine "Mont Raimeux" und Rehfilet an Orangen-Sauce* (à trouver aussi sur le site internet de la confrérie). Un honneur et un plaisir personnel d'avoir trouvé une plateforme supplémentaire pour présenter la/ma chasse sous une autre facette.

La publication de cette brochure n'a pas l'ambition de mettre un individu en avant, mais elle a clairement le but de démontrer que la chasse ne se limite pas à un coup de fusil. Mais que la passion de la chasse se perpétue aussi bien au-delà de la quête du gibier. Y mettre tout son plaisir dans la réalisation d'un simple plat ou d'un dîner de fête d'exception va sublimer la relation que nous avons avec la nature.

C'est aussi cela la chasse …

Bon appétit !

Foie de chevreuil

par René Kaenzig

Là, je ne vais pas faire que des heureux. Le foie de chevreuil fait partie du trophée de chasse réservé au chasseur. Alors pour trouver l'ingrédient central du menu, il faudra avoir un lien très étroit, ou même privilégié, avec un chasseur.

Mais je me devais d'intégrer dans notre publication cette recette relativement facile, afin d'aider quelques chasseurs qui n'ont pas trop d'affinités avec la cuisine … et qui pourront donc passer la recette à leur tendre moitié.

Il existe autant de recettes de foie de chevreuil qu'il existe de chasseurs. Mais celle-ci est le résultat de plusieurs essais et vient donc de ma propre conception … et je l'adore …

Préparons donc tous les ingrédients:
- le principal: un foie de chevreuil que l'on aura pelé (enlever la fine peau qui recouvre le foie) et qu'on aura coupé en petits cubes (max 1 x 1 cm);
- un oignon et une échalote finement hachés.

On est prêt pour la cuisson:
- faire revenir l'oignon et l'échalote dans une noix de beurre jusqu'à ce que le tout soir bien doré;
- incorporer les petits cubes de foie, saler, poivrer et laisser griller;
- mouiller avec une bonne rasade de Porto blanc;
- noyer avec du vin rouge (la bonne cuisine se fait avec du bon vin !);

- surveiller le tout pour que la sauce ne devienne pas trop épaisse, ajouter un peu de vin si nécessaire.

Et c'est déjà prêt !

On pourra servir le foie de chevreuil dans une coque de vol-au-vent ou avec des toasts. Même des pâtes ou du riz accompagnent magnifiquement bien ce met d'exception. Ma petite touche finale sera de déposer avec finesse sur le foie de chevreuil quelques petits lardons de porc grillés et bien croustillants.

Bon appétit !

Meatballs **de chevreuil**

par René Kaenzig

Aaaaahh ! Les fameuses *meatballs* (boulettes de viande hachée) très chères aux américains. Je sais … pas tous les mets qui viennent du *Nouveau Monde* sont empreints de grandes références. Mais quand la recette ci-après trouve sa source chez un habitant du *Grand-Val* et que les produits viennent du *Mont Raimeux* … cela est d'un tout autre acabit.

Les petites boulettes, en amuse-bouche, accompagnent les apéros. Les plus grandes se servent avec pâtes en spaghettis, tagliatelles ou autres. Et si le tout est à base de viande de chevreuil … cela devient un cadeau des plus appréciés.

Prenons donc de la viande de chevreuil que l'on coupera finement au couteau. S'il vous plait, la viande de chevreuil étant tellement fine et fragile, ne la passez pas au travers d'un hachoir à saucisse, cela l'écrase et ne la hache pas. Ce serait tellement dommage de massacrer une viande de si belle qualité. Mélanger la viande hachée à un jaune d'œuf et à de la mie de pain. Saler et poivrer selon ses goûts. On peut y intégrer de l'oignon que l'on aura grillé au préalable. Bien remuer le tout et laisser poser quelques heures dans le frigidaire.

Un jeu d'enfant jusque-là … et le jeu continue. Il s'agit de former des petites boules régulières. Si c'est pour un apéro, on confectionnera des boulettes régulières d'environ deux centimètres de diamètre. Et si le but final est le dîner, les boules seront un peu plus grande (env trois centimètres). Laisser à nouveau poser les boulettes au frais sur une plaque à gâteau par exemple.

À ce stade il est possible de les congeler pour une utilisation ultérieure. Pour une utilisation directe, le tout passe à la casserole et l'on se gardera bien de griller les boulettes sur tout le pourtour. *Mmmmhh!* Le tour est joué: pour l'apéritif on présentera les boulettes (froides ou chaudes) surmontée d'un cure-dents ou avec la mise à disposition de piques. Des petites sauces selon les goûts (curry, ketchup, tartare, etc…) seront fort appréciées. *À vous de jouer !*

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 113, janvier 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La Nature nous a réservé de magnifiques moments tout au long du mois passé. Nous en avons profité pratiquement tous les jours. Un petit échantillon photographique de notre Mont Raimeux en habits de fête se trouve en fin de bulletin.

Mais notre planète Terre va mal. On l'aurait presque oublié. Les médecins qui sont à son chevet ont établi une anamnèse pas trop réjouissante. De plus, la maladie continue à se développer, à se répandre et elle touche toutes les zones vitales de notre existence. Je vous laisse le soin d'établir et d'identifier par vous-même les problèmes actuels de l'humanité. La réalité est malheureusement ainsi.

Il ne s'agit pas de tourner le dos aux problèmes, mais heureusement que nous avons un "remède" pour penser un court instant à autre chose. Notre fidèle compagnon écrivain-marcheur Daniel Moerlen est revenu chez nous depuis son Alsace. Il a déposé des mots sous ses pas. Il nous met généreusement son dernier texte à disposition qui confirme que notre Mont Raimeux est beau… magnifique… et bien plus encore. Secrètement nous le savions. Mais quand notre trésor est sublimé par ses mots et ses phrases… cela devient de la joie. Merci Daniel !

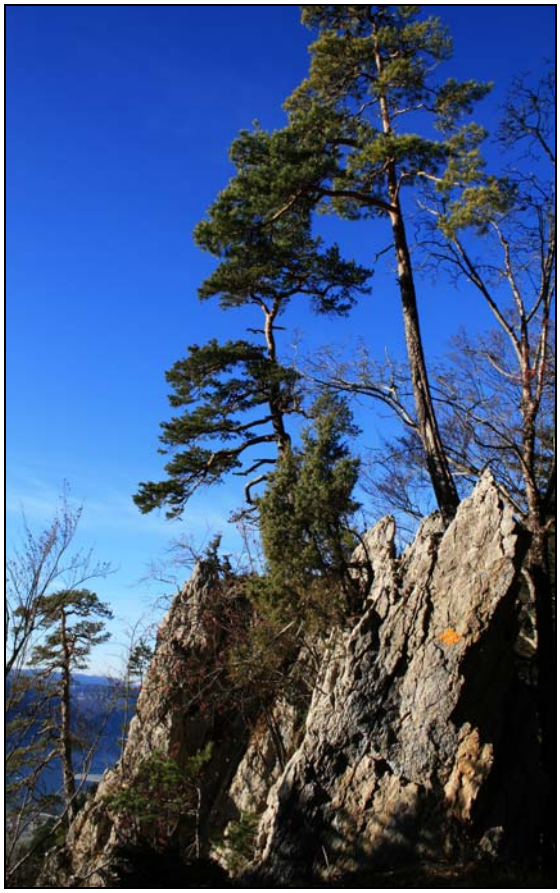
Quant à moi, il ne me reste qu'à vous souhaiter une merveilleuse année 2017 et une bonne lecture de notre bulletin !

Votre Président, René Kaenzig

Tant qu'il y aura le *Raimeux*

par Daniel Moerlen, Galfingue, Alsace/France

Saisir le temps, le cueillir quand il passe, c'est tout le jeu de mes balades dans le *Jura*. Quelle que soit la saison, chaque moment de l'année m'invite à profiter du dehors sur les pentes du *Raimeux*.



Après plusieurs jours de grisaille, d'une insidieuse tristesse, j'ai voulu profiter du grand soleil d'hiver. La neige n'avait pas encore fait son apparition, mais au petit matin, le gel avait blanchi les routes. Certains espéraient que la neige tomberait pour Noël, mais jusque-là, elle n'avait pas daigné exaucer leurs vœux. La neige est la madeleine de Proust de celles et ceux qui ont plusieurs hivers en eux, lorsqu'elle fouille au creux de leur mémoire et qu'elle réveille en eux le souvenir des neiges d'antan.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

J'ai pris la direction du *Grand Val*. Au fond de la vallée, le brouillard avait emprisonné la lumière. Le gel avait blanchi les routes. Décembre avait semé partout sa gelée blanche et aiguisé l'air. Tout paraissait assoupi, en attente. A *Paris*, et même dans la vallée de *Chamonix*, la brume s'était mêlée à la pollution pour tout noyer dans un épais nuage. On ne voyait plus le ciel. Les gens toussaient. Mais ici, les arbres couverts de givre, d'une blancheur éblouissante, dansant dans la brume, avaient quelque chose de merveilleux.

J'ai garé ma voiture à côté du *Temple St Martin* de *Grandval*. Il faisait très froid ce matin-là. Le thermomètre affichait -5°C. Certes, nous étions au mois de décembre. L'hiver était bien là. Quand je suis sorti de ma voiture, le froid m'a fait frissonner. J'ai enfilé ma veste polaire et j'ai relevé le col. J'ai ajusté mon bonnet de laine sur mes oreilles et j'ai mis mes gants.

La *Bise* mordait. Mais peu importe l'aquilon, j'ai laissé la fenêtre de mes envies grande ouverte, car au-dessus des voiles de brume, le soleil rayonnait sans ambages. Un rapide coup d'œil en direction du *Raimeux* a suffi pour m'en convaincre. Promesse d'un jour ensoleillé. Cette perspective m'a réjoui tout en faisant oublier le froid. Là-haut, sur les premiers contreforts, une faille claire était ouverte entre la ligne noire des grands bois et le ciel. Les grands rochers biseautés se devinaient entre les voiles diaphanes. La clarté avait commencé à se répandre sur la montagne comme une eau de fontaine qui déborde d'une vasque trop pleine. L'église pointait son clocher vers le ciel.

Je me suis mis en marche dans l'air vif où meurent les miasmes dilués de l'angoisse, vidant ma tête de tous mes soucis. Je suis monté vers la lumière. J'ai croisé la camionnette jaune du facteur. Je l'ai salué d'un grand signe de la main. Un peu plus loin, j'ai passé à côté d'une fontaine entourée de glace. J'ai traversé la route pour remonter en face. J'ai passé au pied d'une grande maison en bois. Derrière les fenêtres, sur le rebord, étaient disposés de beaux bougeoirs qui annonçaient les fêtes de *Noël*. J'avais la sensation d'explorer l'intimité de la demeure.

J'ai suivi la petite route qui montait vers le haut du village. Des fumerolles s'échappaient en torsades des cheminées. J'ai passé au-dessus de l'école. À travers les fenêtres, j'ai entrevu à l'intérieur des salles de classe les enfants qui étaient affairés autour de leur maître. Me sont revenus des souvenirs d'école comme une vague de mémoire déferlante, un goût d'enfance. À cet âge-là, on croit que tout est fait pour durer, que rien, jamais, n'abolira le merveilleux de la vie, de l'enfance. C'est le temps où rien ne semble nous menacer, où le monde, dans la paix des saisons, n'est que soleil et lumière, sans le moindre chagrin.

Arrivé à la gare, j'ai enjambé la voie ferrée, puis j'ai bifurqué à droite. Le soleil se levait au-dessus de la cime des arbres et l'herbe gelée commençait à fumer. Après avoir franchi un "bovi-stop" destiné à empêcher le bétail de descendre dans le village, j'ai pénétré dans les *Pâturages du Droit*. Le ruban d'asphalte a alors cédé la place à une charrière. J'ai émergé dans le grand soleil, au-dessus de l'écharpe grise des brumes matinales qui s'étiraient. Une clarté divine inonda mon visage.

Je me suis retourné et j'ai regardé les nappes de brumes transparentes qui flottaient plus bas sur les prés comme une mer calme, irréelle. La vallée finissait de s'éveiller. Elle se mettait à respirer entre les bois obscurs. Que c'est bon de boire la lumière dans ces matins de presque hiver.

Devant moi, le *Maljon* semblait défier le ciel. Au-dessus des prés penchés vers le soleil, un vaste panorama qui avait des airs d'automne dans l'hiver, s'est déployé. Les rochers se découpaient sur un ciel clair avec ampleur. Chaque arbre, chaque rocher était à sa place. Les barres rocheuses se cabraient en vagues onduleuses. Les brisants se révulsaient en aplombs verticaux. Des arbrisseaux pointaient dans les interstices. Des touffes d'herbe tombaient en franges. Je connaissais toutes ces haies, tous ces prés. Je me suis fondu dans ce décor qui, au fil des années m'est devenu si familier. Deux pins sylvestres magnifiques à l'opulente ramure, semblaient régner sur les alentours. À leurs pieds, deux bancs désertés avaient des airs de rendez-vous manqué.

Lors de mes premières incursions dans ce massif, j'ai trouvé qu'il avait l'art de plaire. Au fil du temps, j'ai trouvé qu'il avait surtout l'art de ne jamais déplaire. Puisse-t-il toujours en être ainsi, car il fait partie de ces endroits, pas très loin de chez moi, qui m'ont donné le goût d'écrire.

J'ai pénétré dans la *Forêt du Droit* peuplée essentiellement de pins sylvestres, de chênes, d'érables et d'alisiers. Elle est dominée par les rochers du même nom. Soudain, un gros bourdon rouge a fait irruption dans le ciel, tournoyant pendant quelques instants au-dessus du *Raimeux*. C'était un hélicoptère, peut-être de la *Rega* (*Garde aérienne suisse de sauvetage*). Cela m'a paru quelque peu anachronique. En tous cas, une chose était sûre, ils n'étaient pas là pour moi.

Pas après pas, lacet après lacet, j'ai gagné de la hauteur. L'effort aidant, je me suis réchauffé. J'ai fini par enlever ma veste polaire. C'était bon de mêler des heures déjà hivernales avec cette obstination curieuse de beau temps. Le chemin décrivit moult lacet. Il était recouvert d'un épais tapis de feuilles mortes, rabougries, altérées. La forêt camouflait des pics brutaux. Au bord du chemin, d'imposants éperons rocheux qui portaient l'empreinte du temps, se dressaient vers le ciel, dans une riante austérité très juras-

sienne, se détachant sur un fond de mer bleue. Ils arboraient une poésie faussement austère. Je me suis laissé gagner par l'atmosphère.

J'ai quitté la charrière pour grimper dans un étroit sentier qui partait sur la gauche. J'ai débouché dans la réserve naturelle de la superbe *Combe des Geais*, dominée par un imposant fer à cheval rocheux. Déploiement royal de parois vertigineuses. C'est le refuge du faucon pèlerin. Les baisers et le souffle de l'érosion ont façonné les imposantes falaises. À leur pied, se déploie une forêt de hêtres, d'érables sycomores, de sapins et d'ormes. J'ai profité de l'abri forestier qui s'y trouve pour faire une pause et pour consulter les panneaux didactiques.

C'est difficile de s'arracher à un tel endroit, à ce silence. Silence des pierres, silence des escarpements. Mais il me fallait poursuivre mon chemin. J'ai débouché sur une plate-forme qui dominait la *Combe des Geais*. La vue s'étendait jusqu'à l'embouchure du *Grand Val* en direction de *Moutier*. Soudain j'ai entendu palpiter vaguement dans les airs les ailes d'un grand oiseau que je n'ai pas eu le temps d'identifier.

Je suis monté par une petite sente escarpée qui se faufilait entre les arbres, en direction du *Raimeux de Grandval*. La pente se fit plus raide. J'allais d'un pas lent. Avec l'âge, on apprend la mesure. Enfant, on se rend compte qu'on grandit parce qu'à table on n'a plus de verre à moutarde. Plus tard, on se rend compte qu'on vieillit, quand le pas se fait plus lent. Les années défilent comme les pommes qui tombent dans l'herbe avec un bruit mat en automne.

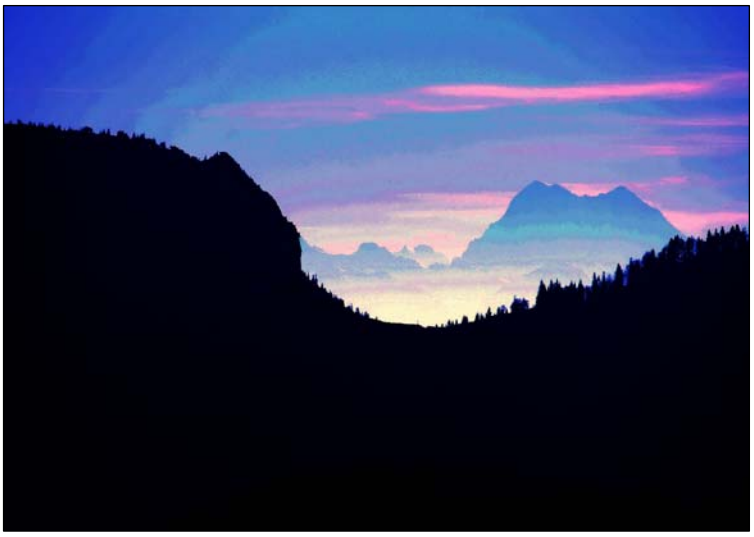
Parvenu au *Pré sur Côte*, j'ai rencontré deux promeneurs accompagnés de leur chien. On ne se connaissait pas, et pourtant ils ont affiché une gentillesse spontanée. Je me suis senti honoré. Les gens capables de cela sont le sel de la terre. Nous avons fait connaissance. Ils s'appellent *Walter* et *Monique* et habitent *Crémines*. *Walter* est chasseur. Nous avons échangé pendant quelques moments. Je leur ai fait part de mon attachement pour le *Jura*, et particulièrement pour cette vallée que j'affectionne en raison des liens d'amitié que j'ai pu y tisser au fil du temps.

Ce fut une belle rencontre comme je les aime. Elle fut franche, directe et conviviale. Ce fut un vrai moment de bonheur. Bonheur de trouver des gens qui partagent les mêmes valeurs. Je dois dire que cette région m'a habitué à ce genre de rencontres. Mes balades dans la région ont souvent été agrémentées par de telles rencontres qui se sont presque toujours soldées par de solides amitiés. Ici, les portes savent s'ouvrir. J'ai besoin de ce genre de rencontre comme certaines plantes ont besoin de lumière. Il y a des regards qui peuvent tout devenir. Ils me donnent confiance dans mon chemin d'écriture.

Nous nous sommes quittés, eux prenant la direction de la vallée, et moi celle du sommet. Je me suis remis en marche à petits pas. J'ai franchi un clédar. Un panneau fixé sur un arbre, attira mon attention: il portait des recommandations à l'attention des amateurs de vol à voile qui, vraisemblablement, doivent s'élancer vers la vallée depuis les falaises toutes proches. J'ai débouché sur la petite route

qui mène au *Raimeux de Grandval*. J'ai remis ma veste polaire car une *Bise* aux dents acérées soufflait là-haut. Le sommet du *Raimeux* ressemblait à une grande paume de main ouverte sous le vent. J'ai aperçu au loin, des promontoires de sapins d'un vert très sombre, qui se dressaient vers le ciel comme des proues de navire.

J'ai mis le cap sur le sommet (alt. 1'302 m) et me suis installé un peu en contrebas du *Signal* qui empalait la *Bise*. J'ai posé mon séant sur un rocher plat, à l'abri du vent. Au-dessus de ma tête, un vénérable sapin déployait ses grandes branches. J'ai sorti ma thermos et mon casse-croûte. J'ai siroté ma tisane brûlante additionnée de miel, et j'ai mâché avec lenteur les aliments, appréciant le goût du lard et du fromage.



Tout en mangeant, j'ai admiré au loin les *Alpes bernoises* qui émergeaient au-dessus des forêts de sapins et dont la silhouette bleue tranchait avec le vert sombre. Au bout de l'horizon qui s'ouvrait entre les créneaux des crêtes, les feux du jour avaient allumé les sommets enneigés dans leur beauté suprême. Je les ai regardés briller dans leur calme éternel. Massifs, chaînes, aiguilles, s'étalaient dans un gigantisme inébranlable.

La neige et l'azur se disputaient le soleil paisible. C'était bon de boire cette douceur d'aquarelle d'un décor vaste et simple à l'ampleur soyeuse. J'aurais voulu rester là, étirer à l'infini ces instants, à observer en silence, toutes ces silhouettes aux nuances impalpables, comme des reflets d'âme. Les géants étaient rangés sur le fond de la scène, pleins de mystère et de majesté. L'un d'entre eux pointait vers le ciel comme un doigt qui vous fait la leçon. L'autre avait l'air d'un grand mutilé avec sa tête qui semblait avoir été fendue par un grand coup de glaive. Je me suis mis à parler tout seul. Il paraît que c'est le propre du solitaire. Nulle angoisse dans cette solitude, mais une grande paix, comme une exquise douceur.

Il régnait là-haut cette qualité de silence que j'ai toujours aimée. Ombres longues des arbres. Crêtes endormies. Sérénité. Plaisir de regarder tout cela en buvant un thé chaud. Devant moi, par-delà la crête de l'*Oberdörferberg* et de la *Hasenmatt*, il y avait le ciel et dans le lointain, les sommets enneigés dont j'ai dégusté le bleu pâle. Le soleil caressait les sommets semblables à une cohorte de guerriers portants heaumes, armure et bouclier. Comme à chaque fois, j'ai été saisi d'un grand recueillement. Je n'ai pu détacher mes yeux de cette féerie. Extension de l'espace. Tel un pèlerin contemplateur, je ne perdais rien du vaste panorama. Je suis resté un moment, planté sur place.

Mais il m'a fallu reprendre le chemin. Je suis redescendu jusqu'au *Pré sur Côte*. J'ai quitté la route et j'ai traversé les prés. Par endroits, le terrain avait été "labouré", semble-t-il par les sangliers. Là, j'ai quitté le sentier balisé, pour prendre à droite le long des falaises. J'ai longé les murettes qui bordaient les prés. Je me suis avancé jusqu'au bord du plateau. Sous mes pieds, il y avait un cirque grandiose, évidé, suspendu dans le vide, un paysage de falaises vertigineuses. J'étais au-dessus de la *Combe des Geais* où j'avais passé dans la matinée et dont j'apercevais l'abri forestier tout en bas. Je fus stupéfait par la beauté du site à la paisible beauté. J'ai jeté autour de moi un long regard circulaire.

J'avais devant moi, quelque chose de férocement minéral, une sorte de torpeur géologique où sommeillaient de grands événements cosmiques, un univers où le temps se compte en millénaires, face auxquels je me suis senti tout petit. Il me suffisait de regarder ces colosses de pierre qui donnaient l'illusion de monstres endormis prêts à s'ébranler, pour me dire que les hommes, eux, ne s'agitent que dans le provisoire. Des arbustes se jouaient d'un équilibre précaire et saillaient à la verticale de failles béantes. Bien que n'étant pas un disciple de Nemrod, j'ai eu des réflexes de chasseur: l'attente, le silence, le guet.

Je suis remonté en direction du *Raimeux de Belprahon* en passant à côté d'un chalet de chasse qui dormait dans le soleil d'hiver. C'était le même chemin que j'avais emprunté avec mon fils, il y a quelques années, et, à cette pensée, quelque chose en moi se déchira: ce fut comme s'il avait été là, marchant à mes côtés.

Devant la ferme des *Gressins Dessus*, deux chiens jouaient ensemble. Je m'en suis amusé. Curieusement, je n'ai jamais eu de problème avec les chiens. Peut-être parce que j'en possédais un moi-même pendant treize ans, et que j'ai souvent gardé les chiens des autres. Un peu plus bas, j'ai croisé des promeneurs qui cherchaient une auberge. Je leur ai indiqué l'auberge du *Raimeux de Belprahon* toute proche.

Je suis descendu par une charrière très pentue. Le martèlement de mes bâtons de marche sur le sol dur a fini par m'agacer. Je les ai repliés et les ai fixés sur mon sac à dos. Parvenu au stade de *Belprahon*, j'ai pris un chemin non balisé que je connaissais et qui montait à gauche en direction de *Grandval*. Après avoir traversé le sous-bois, j'ai débouché dans les *Pâturages du Droit*. Les prés s'échelonnaient en gradins. Des pins en bataillons clairsemés recouvraient les croupes.

Il ne me restait plus qu'à redescendre jusqu'à la gare et de là à regagner mon point de départ. L'après-midi s'amenuisait. La lumière de fin d'après-midi était très belle à contre-jour. Le clocher de la petite église égratignait toujours le bleu du ciel. Je me suis enfilé entre les premières maisons du village. Des habitants qui se hâtaient, m'ont regardé passer avec étonnement.

Revenu au point de départ, je me suis assis sur le banc qui se trouve le long du muret de l'église, et j'ai bu tranquillement une dernière tasse de thé avant de reprendre la route. Une dame qui promenait son petit chien, s'est approchée de

moi et m'a salué. Elle a engagé la conversation, ce qui n'était pas pour me déplaire. Elle m'a dit qu'elle était de *Crémines*. Voyant mon sac à dos, elle m'a demandé où j'avais été. Je lui ai brièvement décrit mon parcours, gestes à l'appui, en me tournant vers le *Raimeux*. Elle m'a demandé s'il avait fait beau "là-haut". Je lui ai répondu avec un brin de malice: "Il fait toujours beau quelque part". Puis elle a pris congé de moi et a repris le cours de sa promenade, accompagnée de son fidèle compagnon à quatre pattes.

Je suis rentré chez moi avec l'idée de revenir, comme si je devais rester lié à cette région, loin des endroits à voir où tout le monde s'agglutine. Je suis arrivé chez moi alors que le brouillard froid gagnait à nouveau toute la plaine. J'ai retrouvé le refuge clos de ma maison éclairé par la cheminée. Les flammes murmuraient leur vague présence dans la cheminée.

C'était touchant, la manière dont ma femme avait décoré la maison pour Noël. La nuit est tombée très vite. Après le dîner, j'ai envoyé un message à mon ami *René* de *Crémines* pour lui donner de mes nouvelles et j'ai publié une photo sur ma page *Facebook* pour dire à mes lecteurs que j'avais passé une superbe journée sur les pentes du *Raimeux*. Puis, je me suis mis à écrire sous la lampe des soirs d'hiver, dans un délicieux silence, loin du ronron cathodique. Sensation des heures qui s'étirent, gonflées de nostalgie. Il y a des lieux qui m'inspirent.

Loin de cette caricature du retraité sémillant toujours en voyage, aucune perspective de voyage ne peut me donner le plaisir que j'éprouve à chaque balade dans cette région et à la raconter. Ce récit est le onzième (déjà!) publié dans le bulletin de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*. Les lecteurs assidus qui ont pris le soin d'en conserver les différentes parutions, y trouveront la trace de mes pérégrinations successives dans la région, au fil des ans et des saisons.

Tous mes articles sont l'occasion de fixer, de photographier avec des mots, des moments vécus, pour arrêter le temps, et de les garder au fond de moi, dans mon jardin intime, jardin d'aquarelles, jardin de mots. Peut-être qu'un jour, un éditeur voudra faire pousser ce jardin de mots. Autrefois, j'aimais courir par monts et par vaux à m'en brûler la poitrine. Aujourd'hui, j'écris pour l'infini plaisir de saupoudrer mes pages blanches de mots qui savent attendre. J'ai hâte de repartir.

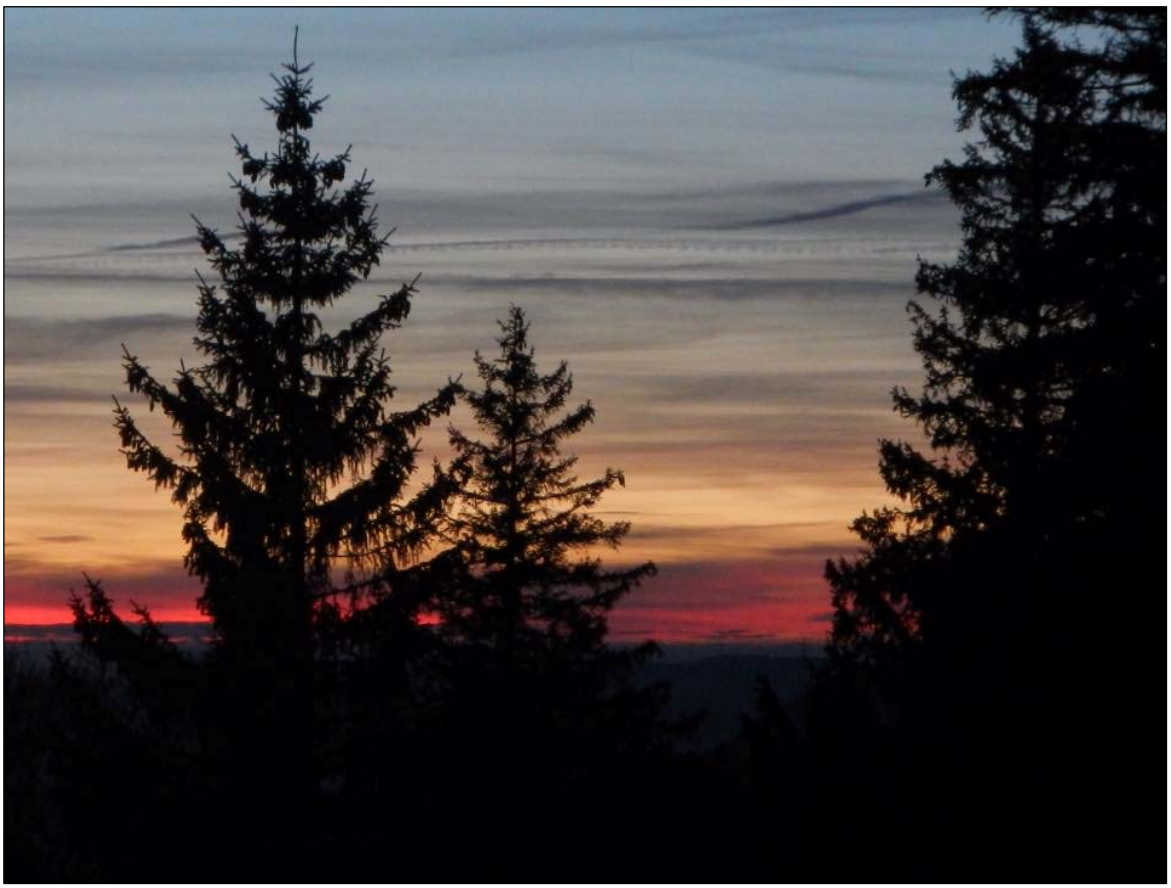
Les magnifiques textes et photographies de Daniel Moerlen sont également disponibles sur sa page *Facebook*: **"Sous les pas les mots"**

Quelques moments partagés

par René Kaenzig

Le *Mont Raimeux* nous a gratifié par des magnifiques paysages pendant tout le mois de décembre écoulé.

Pour nos lecteurs expatriés (et pour ceux qui sont restés dans la grisaille) en voilà un petit aperçu:



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 114, février 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Février … le mois le plus court de l'année. Le plus court, mais pas le plus avare en activités. La saison de chasse arrivant à son épilogue, c'est les réunions de sociétés et associations de chasse qui sont à l'agenda. Faudra faire court, on ne nous a pas crédité d'un jour de plus en ce mois de février. Nous nous limiterons qu'à vingt-huit jours. De plus, nous n'avons reçu qu'une seconde supplémentaire dans la nuit du Nouvel-An. Ceci pour nous recaler sur le temps réel …

Mais quel est donc ce temps réel. Nous sommes tous habitués et programmés sur un système décimal. Qu'en est-il des douze mois de l'année, des trente ou trente-et-un jours du mois (parfois vingt-huit ou vingt-neuf jours), les vingt-quatre heures de la journée et des soixante minutes dans l'heure, etc… C'est tout de même un peu chaotique. On se souvient tous des leçons de mathématiques à ce sujet … cauchemardesques.

La nature se réfère sur d'autres bases. Dans notre système solaire tout se base donc sur le Soleil. Sans Soleil il n'y a pas de vie sur notre planète Terre. Ces quelques lignes ne sont pas un cours d'astronomie (voir aussi Notr'Canard du mois d'octobre 2013). Mais ne laissons pas en rade notre satellite Lune. Elle aussi a son propre agenda: elle est belle ronde tous les vingt-neuf jours et demi … encore une de ces spécialités. Avec la ferme impression que les saisons se déplacent, sommes-nous vraiment correct avec notre système horaire et notre calendrier ?

Bref, c'est justement cette Pleine Lune qui intéresse particulièrement les chasseurs: une nuit lumineuse sur un tapis de neige … que de rêveries, d'espoirs et de bonheur!

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

Déclinaisons de noirs et de blancs

par René Kaenzig

Assis en face de ma feuille blanche, je vais tenter de refléter le vécu d'un affût de nuit au clair de *Lune* dans l'attente de l'éventuel passage de la *Bête Noire*.

Il y a quelques jours, la nature s'est habillée de blanc. Cela faisait longtemps qu'on l'attendait. La neige a enlevé la couverture noire des tristes luminescences nocturnes. L'habit de deuil n'est plus. La neige a aussi l'avantage de mettre en sourdine tous les bruits inutiles. Le silence de la nuit se met en place. La concentration sur l'essentiel ne sera que plus facile. Il faudra réapprendre à voir dans la pénombre. Tout en me permettant d'ajouter un peu d'humour: pour voir dans la nuit … on n'a pas besoin d'être une lumière ☺.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

La *Lune* n'est pas encore là. Mais je me suis déjà posté dans l'ombre que projettera sur le sol mon compagnon le Grand Sapin du *Mont Raimeux*. Il m'accompagne souvent et me tiendra compagnie toute la nuit. Il me protègera de la *Bise*. Je contemple cet océan de néant qui s'offre à moi. Je vais probablement passer une nuit blanche, dans le froid, à rêver sur des idées noires. Mais rien à voir avec de la magie noire.

Dans le noir, les couleurs s'accordent. La vue de cette belle étendue blanche éteint mes soucis mais allume aussi mes rêves. L'absence de couleur n'a rien à voir avec de la tristesse. Noir comme l'enfer et blanc comme le vide. Noir comme le trous et blanc comme l'étincelle. Noir comme la marée ou blanc comme la douceur. Les déclinaisons de noirs et de blancs excitent l'imagination. C'est comme les touches d'un piano, il faut savoir jouer des deux pour faire de la belle musique.

Les peurs cachées se réveillent. La *Lune* se dévoile sur la crête de la montagne d'en face: le *Maljon*. Investi d'un froid sibérien, la sortie de nulle part de cette imposante boule lumineuse me réchauffe le cœur. Le spectacle est toujours impressionnant de voir la rapidité à laquelle la *Lune* prend sa place et impose sa présence.

Les premières ombres se précisent. Le vent joue avec les branches des arbres. Les mouvements des ombres projetées, animées au rythme de la *Bise*, présentent un spectacle qui fait penser à une danse macabre. C'est un plaisir intense qui embrasse mon corps quand le pâturage se dévoile. On trouve de nouveaux danseurs au fur et à mesure que la *Lune* se déplace. L'image n'est jamais la même. La danseuse élégante drapée dans une longue robe blanche et le danseur qui impose son rythme et sa fierté serré dans son costume noir. Je rêve là!

Fini de rêver! Une grande concentration est demandée. Plus la soirée avance, plus on doit mettre un effort dans sa concentration. Et plus on se concentre, plus on fatigue. Plus on fatigue, plus on rêve. C'est exponentiel. Un cycle qui peut se transformer en cauchemar. Le besoin de sommeil s'en mêle. Et c'est le froid qui prend la relève. Un cycle sans fin qui se mue en tourbillon infernal qu'il s'agit de contrôler: émerveillement – concentration – fatigue – sommeil – froid.

Revenons au spectacle. En fait, c'est le danseur étoile dénommé *Sus scrofa* que j'attends. Mais très souvent il se fait représenter par ses collègues *Vulpes vulpes crucigera* ou par *Lepus europaeus*.

La *Lune* arrive à l'apogée de son voyage sur le *Mont Raimeux*. Les ombres rétrécissent et le noir devient profond. Le rayonnement blanc des pâturages devient intense. La nuit fait éclater toutes ses brillances. Les cristaux de neige scintillent et font concurrence au ciel étoilé. C'est comme un jeu de miroir qui se met en place. Des symétries entre le ciel et le sol se dévoilent.

La *Lune* s'éloigne lentement vers l'*Ouest*. Les rideaux noirs tombent à nouveau sur le sol et s'alongent. Les draps noirs s'étendent tout doucement à l'opposé de l'astre et recouvrent la surface blanche. L'éclat des reflets de lumière décline. On n'y vaira bientôt plus que le bout de son nez. Avec ses coups de balais, la nature remet de l'ordre après cette magnifique fête que fut le passage de la *Lune*.

Le rayonnement de la *Lune* appaisait tous les bruits. Maintenant qu'elle s'est à nouveau couchée, le bruit de la *Bise* se fait à nouveau entendre. Elle était jalouse. Elle n'était plus la déesse de la nuit. Elle reprend sa place et s'impose dans notre esprit. Le calme de la nuit avec l'impression de chaleur que nous octroyait la *Lune* s'est immédiatement changé en une rigueur accompagnée à nouveau de cette sensation de froid qui vous raidi le corps. À cet instant, il faut vraiment le moral et la volonté pour poursuivre dans cette aventure. Mais je ne voudrais pour rien au monde rater la deuxième scène du spectacle: le lever du jour.

La disparition de la *Lune* coïncide (à quelques heures près) avec la timide lueur rougeâtre qui se devine et se développe sur les crêtes du *Maljon*. À défaut de *Bête Noire*, celle qui n'a pas assumé son engagement, je me contenterai du spectacle "son & lumière" que m'offre le *Mont Raimeux*.

L'heure avance. Le spectacle propose une balade sur toutes les transitions des lumières du spectre, comme si cela correspondait à une gamme musicale. Les sept couleurs du spectre synchronisées sur les sept notes de la gamme. On n'entend pas la mélodie, mais on se l'imagine.

Le *Soleil* arrive avec une prestance sans équivoque. Il s'impose. C'est lui seul qui redonne la vie … et la joie de vivre. Même la *Bise* se range au second plan et se plie sous la puissance de cette magnifique boule de feu. On s'émerveille de la chaleur que nous offre le *Soleil*. On en profite sans partage, il y en aura pour tout le monde. C'est bien à ce moment précis que le proverbe "la journée appartient à ceux qui se lèvent tôt" prend tout son sens. Quoi de plus beau de pouvoir débuter la journée avec en son corps le cadeau que nous a offert le *Soleil*.

Les déclinaisons de noirs et de blancs se seront transformées en un feu d'artifice multicolore. Une expérience et un spectacle inoubliable à disposition de tout un chacun. Qu'on se le dise …

Bon appétit !

La *Pizza du Mont Raimeux*

par René Kaenzig

La fameuse tarte d'origine italienne faite de pâte à pain étalée et recouverte de coulis de tomate a maintenant une cousine locale: la *Pizza du Mont Raimeux*.

Avec ces quelques lignes il ne s'agit pas de vous expliquer comment faire une pizza. Ce serait une honte de ma part de douter sur vos capacités culinaires. Ces lignes ne sont là que pour vous titiller l'imagination.

Pour oser baptiser ma pizza au nom du *Mont Raimeux*, il fallait bien des produits de cette montagne. Je n'ai donc pas économisé sur les ingrédients du lieu: médaillons de chevreuil, morilles et quelques petits grains de genièvre. Et comme vous connaissez tous très bien le Chef, s'est donc lui-même qui a récolté les produits sur les pentes du *Mont Raimeux* à la sueur de son front (en se gardant bien de ne pas en mettre partout …).

La pizza était une totale réussite. Je me sentais littéralement transporté à la chasse en forêt. Que du plaisir ! *Bon'app !*

Le secret était bien gardé !

par René Kaenzig

Cela fait quelques années déjà que les premiers indices de présence (empreintes et laissées) ainsi que quelques furtives observations ont confirmé la présence de cerfs dans le *Mont Raimeux*. Les chasseurs et quelques érudits de nature n'en parlaient qu'en privé … et à voix basse. Nous voulions éviter le déferlement de "visiteurs" pour ne pas déranger inutilement la nature.

La presse en a parlé. Le secret n'est plus. Mais sachons rester discret …

Cerf de retour

Mis à l'honneur par Pro Natura comme étant l'animal de l'année, le cerf fait un timide retour dans le Jura bernois, et plus généralement dans l'arc jurassien. Le garde-faune Louis Tschanz confirme, dans le *Journal du Jura*, qu'un groupe de quatre cerfs, deux mâles, une femelle et un jeune, ont été observés à plusieurs reprises à l'est du Jura bernois.

Terre & Nature du 12.01.2017

Pour rappel: le cerf est un animal indigène à notre région mais qui fut exterminé au 19eme siècle. Depuis le siècle passé, sa population est en hausse dans une multitude de cantons suisses. Le retour du roi des forêts était donc annoncé. Sa lente progression est entravée par de nombreux obstacles (autoroutes notamment). Il se chasse dans le *Canton de Berne* mais n'est pas ouvert à la chasse dans notre région.

Pour nous mettre dans l'ambiance, un magnifique spécimen en bronze peut être contemplé dans les jardins du home *Les Aliziers* de *Crémines*

Le mâle porte des bois qu'il perd chaque année. La femelle, dénommée *biche*, n'en porte pas. Le nouveau-né, avec une robe tachetée de points blancs sera le *faon*. Dès l'âge de 6 mois, le mâle recevra le nom de *hère* et la femelle sera une *bichette*. Le mâle deviendra *daguet* dès la pousse des premiers bois.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 115, mars 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

"Voyager forme la jeunesse", un proverbe que l'on trouvait déjà dans la littérature française au 16eme siècle. Bon, je ne suis plus trop jeune, mais il n'y a pas d'âge pour s'ouvrir à d'autres horizons et à d'autres cultures. Restons jeune !

Un autre proverbe me conforte dans ce désir de voyager, notamment celui des Touaregs qui dit: "Au premier voyage on découvre et au second on s'enrichit". Et même les Perses nous poussent à l'escapade avec leur message: "Si tu veux être apprécié, alors meurs ou voyage". Le choix est donc vite fait.

C'est les activités sportives du fiston qui m'ont poussé à faire un deuxième voyage jusqu'au Québec (lire également Notr'Canard Nr 104 de mars 2016). Lors de ce nouveau séjour, je ne me suis pas privé de faire quelques escapades à l'écart des patinoires et des grandes foules. Quelques plats "chasse" ont mis du baume sur les propositions culinaires que l'on trouve dans la région.

Alors bon voyage … et bonne lecture !

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

J'ai retrouvé *Vodka*

par René Kaenzig

Ne vous y trompez pas, mes retrouvailles avec *Vodka* en terre québécoise n'avaient rien à voir avec une rechute suite à un quelconque sevrage d'une éventuelle addiction de boissons alcoolisées. Rien de cela. *Vodka* est un *Husky de Sibérie,* mâle dominant et chien d'attelage qui avait accepté de m'emmener l'an passé au travers des forêts québécoises. Bien entendu il ne m'a pas reconnu. Mais moi j'avais encore bien dans ma tête son magnifique regard … avec son unique œil bleu! C'est peut-être de là qu'il porte son nom … l'excès de *Vodka* faisant parfois (même souvent) loucher …

Promenade en traîneau à chiens: on a remis cela au programme de cette année. L'an passé, le père et le fils partageaient le même équipage. Aujourd'hui c'est chacun pour soit. Le musher *Grizzly* lancera ses six chiens avec *Vodka* en tête. Le musher *Nounours* commandera ses quatres *Malamutes d'Alaska* avec *Kataway* comme chef. Le départ n'est pas encore donné, mais l'excitation monte chez les chiens (chez les humains aussi). Les traîneaux sont encore solidement fixés aux arbres. Les chiens tirrent sur la ligne de trait tellement ils sont excités par la balade à venir. Ils chantent tels des loups. Tous s'y mettent avec le museau pointé vers le ciel. Leurs vocalises s'accordent pour ne former qu'une seule et magnifique mélodie. Ouaaah … c'est beau! Rien que d'y penser, j'en ai encore aujourd'hui des frissons dans le dos.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

La neige fraîche tombée la veille rendait la piste un peu plus difficile pour les attelages. Mais le spectacle était d'autant plus beau. La forêt encore habillée de blanc absorbait tous les bruits. Aux passages sous les branches des sapins, la neige saupoudrait de blanc tout l'équipage. La balade fut féérique à souhait.

À tour de rôle, les mushers en devenir s'échangent les commandes

La colonne formée par les multiples traîneaux se faufilait en silence au travers de la forêt canadienne. On n'entendait que les messages d'encouragement adressés aux chiens: "*go…go…go!*" ou "*allez les chiens!*". Les virages se prenaient tout en douceur en se penchant vers l'intérieur. Lors des petites montées, le musher délestait la charge du traîneau en participant à la course.

L'allure relativement calme du convoi me donnait parfois le loisir d'observer les alentours. Mon regard aguerri de chasseur n'a pas manqué de me faire découvrir quelques traces fraîches dans la neige. La neige étant tombée toute la nuit, les traces étaient donc du matin même: un *cerf de Virginie* (dénommé "*chevreuil*" au *Québec*) aura passé par là. Dommage, nous avons manqué sa rencontre.

Les chiens sont imperturbables: ils obéissent aux commandes et semblent nous dévouer une totale complicité. En fait ils savent exactement ce qu'ils doivent faire et il en est bien ainsi.

Ce fut un dépaysement total … on se croyait participer à la *Yukon Quest*, la mythique course de traîneaux à chiens au travers du *Grand Nord* canadien et de l'*Alaska*, course d'environ dix jours réputée pour être la plus difficile au *Monde*. Mais revenons sur *Terre* …

De retour au camp de départ, c'est par plusieurs câlins que nous avons remerciés nos nouveaux amis. Nous avons pris congé d'eux en emportant avec nous de magnifiques souvenirs. J'ai donné un gros bisou à *Vodka*. Et je n'ai pas oublié de faire un petit adieu à *Shy*, cachée au fond de sa niche tel son nom la décrit si bien ("*timide*").

La chasse et l'assiette québécoise

par René Kaenzig

Tout avait commencé par des expéditions de pêche au XV^{eme} siècle par des *Français* dans les eaux de la région actuellement dénommée *Terre-Neuve*. D'autres navigateurs *Français* se sont aventurés au XVI^{eme} siècle dans le golfe du fleuve *Saint-Laurent*. La colonisation des berges du fleuve se met difficilement en place. C'est au début du XVII^{eme} siècle que la colonisation de la *Nouvelle-France* prend son essor avec la fondation de la ville de *Québec*. Les activités de pêche forment les bases du commerce. Mais très vite on comprend que l'abondance de gibier donnerait une opportunité considérable au commerce de fourrures. La chasse et la traite de fourrures sera dès lors la première ressource économique de la *Nouvelle-France* avec sa place forte que forme *Québec*.

Authentique trappeur rescapé du temps de la Nouvelle-France (Québec, Quartier Petit Champlain)

Cette petite introduction pour mettre en évidence le *Québec*, pays de pêche et de chasse par excellence … mais pas dans l'assiette! Hé non! On ne trouvera pas de viande sauvage dans les assiettes québécoises. La viande issue de la chasse ne peut pas être commercialisée et n'a pas l'autorisation de se retrouver dans le commerce ou dans l'assiette d'un restaurant. Les viandes proposées, même si elles sont estampillées "gibier sauvage" sur les cartes des menus, ne proviendront que d'élevages. Alors si vous dégustez un steak d'orignal ou un filet de wapiti, oubliez que celui-ci se serait promené en liberté dans les forêts québécoises. La chasse est pourtant bien réglementée et très présente dans la vie des québécois, mais la venaison n'est consommée qu'en privé. Il faudra donc se faire des amis chasseurs pour déguster du gibier bio … Même si la viande ne vient "que" d'élevages, je ne m'en suis pas privé:

Terrine de gibier (lièvre, canard et sanglier)

Médaillons de cerf des Appalaches

Tartare de Cerf de Virginie

Sous la pression de grands chefs, le *Gouvernement du Québec* se fait tout de même quelques réflexions sur le sujet.

Il faut dire que plus de 25'000 bêtes sont prélevées à la chasse chaque année. Il n'est pas certain que la totalité de cette venaison soit réellement consommée.

Pour vous mettre l'eau à la bouche, voilà encore une petite image d'un met de "viande sauvage" … qui vient donc directement d'un élevage:

Saucisse à rôtir de sanglier québécois

Un projet-pilote a été mis en place avec uniquement dix restaurateurs privilégiés sur tout le territoire du *Québec*. Ceux-ci ont l'honneur de proposer de la viande réellement "sauvage" et bien sûr … uniquement pendant la courte période de chasse en automne. Cinq gibiers sont autorisés: le castor, le lièvre d'Amérique, le cerf de Virginie, l'écureuil et le rat musqué. Bon appétit !

C'est du vécu

Ma Cabane au Canada

par René Kaenzig

Line Renaud l'a chanté: "*Elle attend engourdie sous la neige; Elle attend le retour du printemps; Ma cabane au Canada*". Moi, je l'ai trouvée cette fameuse cabane au Canada. Et de compléter: "*À quoi bon chercher ailleurs; Je sais bien que le bonheur il est là; Dans ma cabane au Canada*".

Cette cabane du Canada n'était pas au beau milieu de la forêt, mais déposée sur une rivière gelée. Elle aussi attendait le retour du printemps, mais pour se remettre en pause jusqu'au prochain hiver. Tel un village, une centaine de petites maisons sont posées là, alignées sur le petit fleuve gelé. Ce n'était pas une cabane de chasse, mais bien une cabane de pêche. Le chasseur que je suis s'est mis à la pêche … à la *pêche blanche* (pêche sur glace) … ceci est à considérer pour moi comme une petite révolution …

Déposées là au début de l'hiver, lorsque la glace est assez épaisse, les cabanes protègent les pêcheurs des aléas de la météo. Elles sont dotées d'un certain confort: chauffage, table, chaises, électricité, lumière, etc…). Ici, on arrive en voiture directement devant la cabane de pêche avec sa boîte à pique-nique et son *six pack* de canettes de bière. Le tout pour tenir plusieurs heures entre amis.

La période hivernale est propice à pêcher les *Poissons des chenaux* puisqu'ils remontent les cours d'eau pour frayer en amont. Les mâles sont prêts à féconder les centaines d'œufs que portent les femelles bien gonflées que l'on reconnaît puisqu'elles sont plus grandes. Alors, allons-y … faisons tremper l'appât par l'ouverture dans la glace au travers du plancher de la cabane. À la pêche il faut s'armer de patience, mais là, ça démarre au quart de tour. Je ne sais pas si la chance était spécialement là pour moi, mais j'ai presque été stressé (… et il en faut pour me stresser…).

Le premier poisson ne s'est pas fait attendre trop longtemps. La cuvette remplie d'eau s'est bien vite remplie d'un beau tableau de pêche. J'ai commencé à me limiter sur les proies, mon éthique de chasseur commençait à me rendre attentif: *On consomme ce que l'on prélève, pas plus!* Je me suis donc arrêté là … mais j'avais déjà préparé mon coup. J'avais avec moi un couteau de poche ainsi qu'une salière que j'avais "empruntée" sur la table de l'hôtel où j'étais logé. Il y avait donc préméditation.

Il ne faut pas être vétérinaire ou avoir un doctorat en sciences animales pour rapidement comprendre l'anatomie de ce petit poisson. J'avais vite fait de vider la dizaine de poissons pour les préparer à la cuisson. Mais voilà, je n'avais pas de grille …

Un rapide passage auprès de l'épouse du propriétaire de la cabane de pêche allait résoudre mon problème logistique. Mais … Madame m'a bien fait remarquer qu'il fallait absolument mettre une feuille d'aluminium sur la grille … parce qu'elle ne voulait pas que les toasts qu'elle grillerait le matin avec la même grille aient le goût … de poisson! Si ce n'est que cela, j'allais bien entendu suivre à la lettre ses recommandations.

Vidés, salés, grillés et dégustés. Les plus courageux ont testés. Ces courageux se trouvaient plutôt chez les enfants qu'au sein des adultes. Aujourd'hui, les bambins en voudraient encore.

Souvenirs inoubliables de ces belles journées canadiennes qui se sont mises en place tels des éléments d'un puzzle pour en faire le déroulement d'une aventure bien vécue: une belle balade en traîneaux à chiens; une promenade en raquettes à neige dans la forêt; des actions de pêche sur une rivière gelée … et surtout, la dégustation de sa propre quête. Bravo les p'tits gars !

À la quête du respect de la Nature

par René Kaenzig

Toujours en quête de nouvelles idées pour mettre en valeur les résultats de mes actions de chasse, j'avais mis au programme une visite du village de *Wendake*, la réserve indienne *huronne-wendate*.

Les descendants des indiens indigènes *Hurons* sont aujourd'hui totalement indépendants, au nord-ouest de la ville de *Québec*, dans leur village et leurs terres de *Wendake*. La vie du peuple est réglée par une administration autonome et par leur propre chef de tribu, avec leurs lois et leurs autorités. La vie des *Hurons* est aujourd'hui encore fortement liée à la nature, à la chasse et à la pêche. Le produit de le leurs quêtes est mis en valeur pour leur usage au quotidien. Mais le produit de leurs chasses est aussi transformé en de multiples ustensiles et objets pour faire connaître et perpétuer leurs traditions … et bien entendu pour assouvir les besoins des touristes.

Personnellement, ma chasse ne s'arrête pas uniquement au seul coup de fusil. Je cherche aussi à mettre moi-même en valeur le résultat de ma quête (tannage des peaux; conservation de la viande par fumage ou séchage; développement de mets en cuisine; etc…) mais aussi par la confection de divers objets en relations avec la chasse (construction d'un fumoir; couteaux de chasse, etc…).

Ma visite de courtoisie chez les indiens *Hurons* m'aura fait découvrir de nouveaux objets pour compléter le sujet sans fin que représente la "chasse". Je ne manquerai pas de faire quelques essais: *le tomahawk* et le *dreamcatcher*.

À tenter absolument: le *tomahawk* confectionné à l'aide d'une omoplate de *cerf de Virginie*. L'os plat de l'épaule de notre chevreuil local sera bien plus petit, mais cela vaut la peine de faire un essai. La hache de guerre des indiens d'*Amérique du Nord* sera bien au programme de "l'après-chasse" pour l'automne prochain.

Nous connaissons tous le fameux attrape-rêves ou capteur de rêves des peuples de culture amérindienne. Selon leurs croyances, cet objet empêche les mauvais rêves d'envahir le sommeil de son détenteur. Agissant comme un filtre, il capte les songes envoyés par les esprits, conserve les belles images de la nuit et brûle les mauvaises visions aux premières lueurs du jour.

Confectionné à l'aide d'un cercle en bois et d'un réseau de fils en forme de filet, la variante des *Hurons* de l'attrape-rêves se dessine avec deux mâchoires de cerf de Virginie. Affaire à suivre pour l'automne prochain avec le chevreuil ou le chamois.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 116, avril 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le printemps s'est déjà bien manifesté en ce mois de mars écoulé. Il ne nous a pas oublié et est de retour comme à l'habitude. Et ce n'est même pas un "poisson d'avril". Il revient comme si c'était normal. On ne se pose même pas de question. Nous l'attendons tout simplement. Pourtant, il représente le signe du renouveau. C'est dans toute cette renaissance que le printemps représente quelque chose de magnifique. Un rythme et un rite immuable.

Les plantes se réveillent. Les couleurs se font plus plaisantes. Les oiseaux sifflent dès les premières heures du matin. D'autres volatiles reviennent de leur voyage migratoire. Certains animaux profitent des nouvelles pousses et d'autres quêtent sur d'autres opportunités. Bientôt nous aurons dans la nature des nouveaunés.

C'est beau le printemps !

Votre Président, René Kaenzig

Un peu de mélancolie

par René Kaenzig

Le haut lieu de rencontres de chasseurs dénommé *Les Trois Sapins* est en deuil de son deuxième gardien.

Touché par la foudre en août 2012, l'épicéa était en agonie. Ses jours étaient comptés. Il est à terre depuis peu. Bien plus âgé que ses hôtes qu'il protégeait tout au long de l'année, en été comme en hiver, il aura entendu bien des histoires. Des histoires de chasse, maintes fois répétées, affinées et exagérées résonnent encore en ce lieu. Son tronc de plus de quarante mètres de long vibrera encore longtemps au rythme des chansons de chasseurs bien entendu.

Hier ...

... et aujourd'hui.

L'emplacement *Les Trois Sapins* s'était déjà vu emputé d'un mousquetaire. Malade, au risque de tomber, il a été abbatu au début des années nonante.

Cet emplacement est aussi un lieu historique de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*. C'est notamment le vendredi 3 novembre 2006, le jour de la *Saint Hubert*, que fut fondé notre petite organisation.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Tout au long de l'année on y retrouve les confrères ainsi que d'autres nemrods. Les centaines d'enfants de la région qui ont participé à nos activités PASVAC (*Passeport Vacances*) se souviennent clairement du lieu. Avec l'équipe de tournage PAJU (*Passe-moi les jumelles*) nous y avions établi le quartier général. Une séquence mémorable de chasseurs et chasseresses fut tournée aux *Trois Sapins*. Encore une fois … mémorable …

En tournage pour l'émission *Passe-moi les jumelles*

Le valeureux solitaire survivant appréciera à sa juste valeur l'ouverture du lieu à la lumière. Nous lui ferons honneur à chacun de nos passages. Il écoutera nos belles histoires et souffrira peut-être de nos vocalises. Mais le seul gardien du lieu sera dès lors aux petits soins.

Le lieu-dit *Les Trois Sapins* gardera son nom en souvenir du temps qui passe …

De retour au pays

par René Kaenzig

C'est le lundi 27 février 2017 que la première cigogne s'est posée sur son ancien nid de la *Papiermühlestrasse* à *Berne* (27.02.2017/13:35)

On se souvient qu'il y a une année, un couple de cigognes s'était établi sur une cheminée d'un immeuble centenaire en ville de *Berne*. Cela ne s'était plus vu depuis plus de soixante-cinq ans. Repartis en automne dernier pour un long voyage de migration, la première cigogne est revenue sur "sa" cheminée le 27 février 2017 à 13:35 heures.

Le site étant situé dans un secteur immobilier appartenant à l'*Armée*, c'est l'*Office fédéral de l'armement* (*armasuisse*) qui a pris l'initiative de poser une *webcam* sur le toit de l'immeuble dès le 10 février 2017 déjà. On attendait donc l'arrivée de cigognes!

Petit repos sur une patte (27.02.2017/17:40)

Première nuit à Berne (28.02.2017/00:00)

Cette première cigogne semblait se sentir à l'aise sur l'emplacement. Elle a affronté la pluie et la neige et manifestait le plaisir d'avoir retrouvé son logis en claquetant du bec.

Prochain Stamm !

Mardi, 25 avril 2017
20:00 heures

Tempête de neige, un réveil difficile (28.02.2017/05:10)

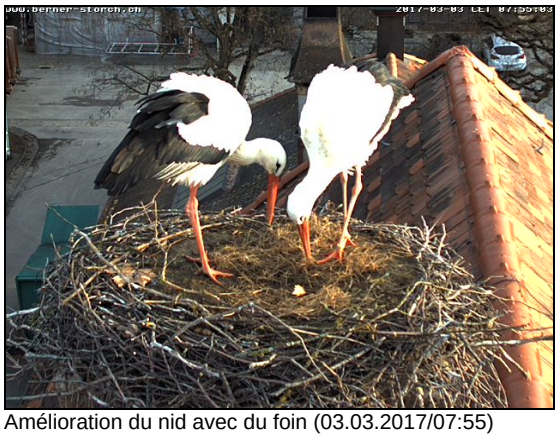
Photogénique … (28.02.2017/08:20)

La cigogne ne dort pas toujours sur une seule patte (28.02.2017/23:05)

Youpiiieee! Il a trouvé une copine (02.03.2017/16:35)

Et voilà que le 2 mars 2017 arrive une copine. Magnifique! Cette deuxième cigogne claquettait aussi frénétiquement du bec pour montrer qu'elle était bien contente d'être là. La vie commune commença dès lors pour les deux cigognes. Les travaux d'aménagement et de rénovations du nid ont débuté.

Dodo ! (02.03.2017/21:20)



Amélioration du nid avec du foin (03.03.2017/07:55)

Affaire à suivre … (07.03.2017/13:30)

On les a déjà vus "fricoter". Disons-le autrement: on attend un heureux événement dans quelques jours. La couvaison se fera en alternance par les deux oiseaux et, plus tard, le nourrissage sera également assuré par les deux individus.

Le premier œuf est là ! … (19.03.2017/22:45)

… et de deux … (21.03.2017/23:00)

Il prend bien soin de sa chérie … (22.03.2017/11:25)

On en compte 3 ! … (23.03.2017/23:00)

Et voilà que j'en compte quatre … (26.03.2017/00:40)

Nous aurons sûrement encore la possibilité de présenter la suite de l'aventure de ce couple. Pour l'instant, admirons les images … et attendons l'heureux événement.

Bon appétit !

Le recueil de recettes est arrivé !

par René Kaenzig

On me l'a déjà tellement souvent demandé. Il est là, le recueil de recettes. Elles sont dix-huit actuellement et sont réunies en une petite publication illustrée et écrite à ma manière. Le document de septante-deux pages sera constamment remis à-jour au fur et à mesure de mes nouvelles réalisations culinaires de venaison.

La petite brochure est à consulter, à télécharger ou à imprimer (format A5, recto-verso) depuis www.st-hubert-du-grand-val.org/RECETTES.pdf

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 117, mai 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est avec grand enthousiasme que nous avions mentionné le retour du printemps dans la dernière édition de notre bulletin d'information. C'était sans compter sur le retour des masses d'air froid qui nous arrivent depuis le Nord. La nature va s'en remettre, mais les cultures ne s'en remettront vraisemblablement pas pour cette année. Les chutes de neige, mais surtout les fortes gelées nocturnes y auront mis un net coup de frein. Dommage !

La période "sans chasse" actuelle est propice à une multitude d'activités à caractère cynégétique. Je pense là aux travaux dans la nature que les chasseurs font années après années: notamment les nettoyages en tous genres le long des cours d'eau, dans les bosquets et forêts, tout au long des sentiers de randonnée et des places de pique-nique. La formation continue n'est pas en reste pour les organes officiels mais aussi pour les chasseurs (exposés, cours, etc.) ainsi que le tir obligatoire qui est maintenant bien établi depuis plusieurs années déjà. Viendra bientôt la protection et le sauvetage des nouveau-nés de notre magnifique faune sauvage (chevreuils, chamois, etc.) lorsque les fauches débuteront. Une période qui n'est donc pas avare en activités au profit de la nature.

N'oublions pas que les chasseurs "fins becs" en cuisine, s'adonnent aussi à sublimer la venaison de leurs quêtes: également un acte de reconnaissance à Dame Nature.

Restez au pouls de la vie du chasseur avec Notr'Canard. Retrouvez dans ces quelques lignes le reflet de nos activités.

Bonne lecture !

Votre Président, René Kaenzig

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

La neige et le gel sont revenus !

Ce pommier n'aura vraisemblablement pas de fruits cette année…

Un plant de vigne qui souffre …

Il est triste ce cerisier …

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch

http://www.st-hubert-du-grand-val.org

CH-2746 Crémines, Suisse

Formation continue

par René Kaenzig

Les surveillants de la chasse (bénévoles du service de l'*Inspectorat cantonal de la chasse*) de la partie francophones du canton de *Berne* se sont retrouvés pour suivre un module de formation continue et de perfectionnement.

Sébastien Balmer, chef d'intervention pour la surveillance de la faune de la région Jura bernois/Seeland

Les thèmes principaux furent une répétition du *Code de procédure pénale* en matière de chasse et une instruction/répétition sur le *Règlement des surveillants volontaires* avec une revue sur leurs droits et leurs obligations. L'instruction théorique s'est complétée par divers exercices pratiques dans ces domaines. Un autre exercice pratique c'est concentré notamment sur la manière correcte de donner un coup de grâce sur un animal blessé afin de lui abréger les souffrances.

C'est donc par divers exposés et exercices pratiques que les gardes-faune professionnels ont partagés leurs connaissances et expériences avec leurs adjoints. Un écho très positif est parvenu à nos oreilles de la part de tous les intervenants et participants.

Message important !

Ne touchez pas les faons (nouveau-nés de chevreuil), ils risquent de mourir. Ils n'ont pas été abandonnés par leur mère, c'est très rarement le cas: elle n'est pas loin. Un faon touché par un humain peut être rejeté par sa mère. Laissez faire la nature. Si l'animal semble blessé ou s'il est exposé à un danger, il faut s'adresser à une personne habituée du lieu qui saura contacter la personne compétente (garde-faune ou chasseur local).

Réserve forestière du Raimeux

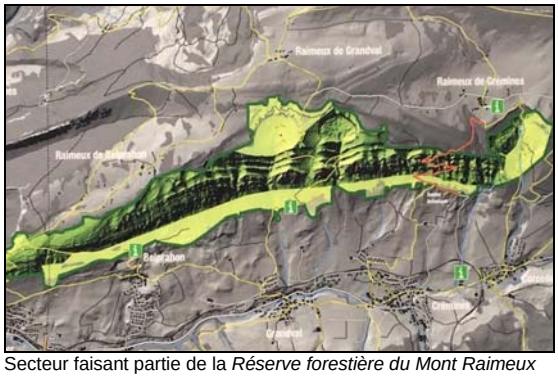
par René Kaenzig

Quelques extraits viennent d'une brochure publiée par la *Division forestière 8* et le *Triage forestier Raimeux*

La *Réserve forestière du Mont Raimeux* vient d'être habillée d'une nouvelle entrée sur le bas de la charrière du *Raimeux de Crémines*.

Depuis fort longtemps, l'exploitation forestière de la face sud du *Mont Raimeux* a été abandonnée par les propriétaires. Descendre un bois de peu de valeur par des chemins difficiles à entretenir était

devenu précaire et sans intérêt économique. Les petits prés jadis entretenus ont subi le même sort et le boisement a envahi les clairières. La forêt est devenue plus sombre et plus homogène. L'habitat de maints animaux et plantes est allé en se dégradant.



Secteur faisant partie de la *Réserve forestière du Mont Raimeux*

Une protection du lieu fut donc nécessaire. Cette protection a pour but d'empêcher la dégradation de cette surface de haute valeur écologique pour les plantes et les animaux. Il est de ce fait nécessaire de favoriser la dynamique naturelle. En outre, les responsables de la réserve souhaitent maintenir des biotopes typiques et de promouvoir des espèces menacées et de protéger les associations forestières rares par des mesures ciblées. Pour créer à nouveau une dynamique naturelle, il faut structurer les peuplements.

À diverses entrées du secteur concerné par la *Réserve forestière du Mont Raimeux*, des panneaux explicatifs ont été posé avec les instructions nécessaires de comportement liées à cet effet (par exemple: garder les chiens en laisse; rester sur les sentiers balisés; l'escalade ou la grimpe limitée aux secteurs officiels; etc…).

La partie centrale, avec ses falaises et ses pans de rochers, est laissée à elle-même et se transformera dans le temps en une forêt "vierge". *La Combe des Geais* retrouvera son aspect d'antan par la réouverture de la prairie. Le pied du *Raimeux* et la lisière seront entretenus de manière ciblée, afin de maintenir des biotopes très diversifiés.

Les chasseurs armés de … râteaux

par René Kaenzig

Les chasseurs de la région ont consacré tout un samedi à des travaux de nettoyages des forêts. Les chemins de randonnée et les places de pique-nique sont parfois laissés en piteux états suite aux passages d'utilisateurs irrespectueux. Ce "nettoyage de printemps" a redonné un aspect un peu plus sympathique à notre région.

D'autres chasseurs étaient "armés" d'outils de jardinage pour remettre en ordre les dégâts occasionnés par les sangliers.

Merci aux nemrods pour le travail accompli dans tout le district de *Moutier*.

Bon appétit !

Les terrines sont à l'honneur

par René Kaenzig

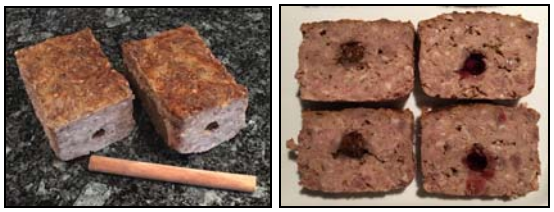
Les terrines? Il en existe des millions de variantes. Même dans mon imagination, je crois bien comptabiliser une centaine de recettes de terrines uniquent vouée à la viande de chevreuil. *Notr'Canard* en a déjà présenté la base de sa confection (nr 090 de décembre 2014).

Je cherchais depuis quelques temps une variante avec une petite touche de douceur. Les fruits semblaient être la solution. Comme par hasard, il restait quelques abricots séchés dans ma cuisine … alors j'ai tenté un essai.

J'ai coupé les abricots secs en petits cubes et j'ai mélangé ces derniers à la farce de viande. Le résultat final fut un succès total. J'avais même trouvé des cobayes pour tester mon nouveau produit. J'étais un peu soucieux au départ, mais je n'ai reçu que des éloges. Alors … à vos terrines !

Restons dans les terrines, et c'est toujours dans cette quête de la petite touche de douceur que j'ai eu la magnifique idée du "p'tit bout d'bois".

Lors de la mise en pot de la farce de viande, j'ai intégré sur la longueur du moule un bout de bois. J'ai cuit mes terrines comme par habitude avec ce "corps étranger" en son milieu. Bien entendu, il sera enlevé après la cuisson.



Et alors? Juste avant de servir, on pourra remplir ce petit tunnel avec de la confiture aux airelles, ou une farce à base de pruneaux … et bien d'autres douceurs encore. *Mmmmmmh!*

Prochain Stamm !

Mardi, 30 mai 2017
19:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(agenda officiel, voir convocation)

1. **PV AG du 31.05.2016**
2. **Comptes 2016**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2017 (2018)**
8. **Cotisations 2017**
9. **Budget 2017**
10. **Divers**

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 118, juin 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Un peu de bonheur après cet épisode de froid et d'humidité. Laissons-nous nous émerveiller devant ce que la nature nous offre en ce moment présent: l'éclosion des couleurs vives en devenir; les naissances dans nos différents cheptels d'animaux sauvages; les concerts d'oiseaux dès les premières heures du matin; etc… etc… Que du bonheur!

Notre ami écrivain-marcheur Alsacien Daniel Moerlen connaît notre région bientôt mieux que nous tous. Il y a quelques jours, il a arpenté une nouvelle fois le Mont Raimeux et n'a pas oublié de remplir son carnet de notes et Notr'Canard. Suivons-le sur ses pas …

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

Débauche de vert - Le *Mont Raimeux*

par Daniel Moerlen, Galfingue/Alsace (FRA)

Après avoir astiqué mes guibolles les jours précédents, dans le massif de l'*Estérel* en *Provence*, il me tardait de retrouver de la verdure. Une fois de plus, mon choix s'est porté sur les pentes du *Mont Raimeux* dans le proche *Jura suisse*, entre le *Val Terbi* et le *Grand-Val* aussi appelé le *Cornet*, à cheval sur le canton du *Jura* et le canton de *Berne*. C'est une région qui m'est devenue familière au fil du temps. J'ai eu l'occasion d'écrire une bonne dizaine d'articles à ce jour, sur le sujet. Le nom de cette montagne viendrait du vieux français *raim*, signifiant "terrain non bâti couvert de broussailles ou de forêt". Ce matin-là, à la fraîche, j'ai levé l'ancre. J'ai hissé la voile. À chaque fois que je me rends dans cette région, j'y entre comme on entre dans une bibliothèque. Je suis monté à *Belprahon* situé à 627 mètres d'altitude à l'entrée de la vallée.

J'ai garé ma voiture sur les hauteurs du village, près du terrain de football. Alors que je m'apprêtais, un vaillant vététiste semblable à une libellule en justaucorps fluorescent, est passé à côté de moi. Pas le moindre salut. J'ai trouvé qu'il était déjà limite. Compte-tenu de la forte pente de la charrière, il avait mis le petit braquet, et on le comprend, car la pente est à près de 25%. En voiture, il faut un 4x4 pour la gravir.

Sous les frondaisons de la *Forêt du Droit*

Il était neuf heures quand, tournant le dos à la vallée, je me suis mis en marche. Je me

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

suis élancé dans la lumière du grand ciel nu. Cœur léger, j'ai attaqué la charrière qui filait droit devant moi sous les frondaisons de la *Forêt du Droit*. Je me sentais libre. Le ruban de terre battue s'étirait devant moi, allant où je voulais qu'il me conduise. Deux kilomètres plus loin, j'ai rejoint le vaillant vététiste: il marchait à côté de son vélo. Observateur, j'ai remarqué sur ma droite, à mi-pente, un semblant de marches taillées dans la roche qui montaient à flanc de montagne. L'itinéraire n'était pas balisé. Nulle indication. Je l'ai néanmoins suspecté de mener à quelque part. J'ai décidé de m'écarter de l'ennuyeuse charrière. Je me suis engagé dans le semblant de sentier, confiant en mon sens de l'orientation. C'était bien vu: j'étais sur l'ancienne voie romaine. L'antique chemin était très pentu; il avait des airs d'échelle céleste.

La Combe et *La Haute Joux* en dessus du village d'*Eschert*

Bientôt, je suis arrivé à un embranchement. Me fiant, là encore, à mon sens de l'orientation, j'ai préconisé le tracé de droite, en direction de l'est. C'était un magnifique sentier en balcon, suspendu au-dessus de la vallée. Il ouvrait devant moi une emphase royale de feuillages qui étaient si voluptueusement entremêlés qu'ils ne pouvaient plus se démêler les uns des autres. Ils chantaient la paix sous les échos du vent. Une grande variété de plantes et d'arbres habitait de tous côtés le sous-bois qui fleurait bon les arômes divers mélangés aux odeurs d'humus et de bois pourrissant, vaporisées par la chaleur. Effluves subtils, moisissures, tout paraissait conspirer dans la même ferveur, enfoui dans le mystère de la nature. De temps en temps je percevais un friselis de pépiements, de chants dans la canopée. Parfois, mon passage déclenchait un froissement de plumages. Gazouillis frénétiques, jaillissements dans la ramée. Des oiseaux prenaient leur envol, viraient de l'aile, puis s'en retournaient au refuge. Au fond de la vallée, la route claquait comme une longe de fouet à travers les coteaux ensoleillés. Le ruban d'asphalte s'échappait de *Moutier* pour rejoindre *Balsthal*. Le ronronnement des véhicules pareil à un essaim d'abeilles échappées de leur ruche, se répercutait sur les flancs de la montagne.

L'étroit sentier serpentait dans la fourrure végétale. La sente se recourbait contre le ventre de la montagne, fréquentant les déchirures des imposants *Rochers du Droit* et des ravins vertigineux. De temps à autre,

les rochers s'entrebâillaient, laissant entrevoir un ravin et la vallée par-delà un léger rideau d'arbres. Il y avait beaucoup de sauvagerie de tous les côtés. Çà et là, des guirlandes de lichen flottaient dans les branches basses. Le sentier a contourné une éminence rocheuse. J'ai atteint un beau point de vue. À mes pieds, les traces d'un feu entourées de pierres. Au loin, un paysage fardé de verts, s'est dévoilé. À travers le tamis des arbres j'ai découvert des étendues vertes sans bornes. De chaque côté de la vallée, s'étageaient les forêts et les prairies. Les falaises du *Graitery* et la croupe de l'*Oberdörferberg* sculptaient l'horizon. Portés très haut dans un grand découvert de verdure, on apercevait la ferme *Sous les Rives* et le refuge du *Ski-Club Grandval* arrimés à la pente. Tout cela me parlait.

Soudain, l'étroit sentier se mit à remonter franchement. Un panneau en bois qui accusait un certain âge, posé au pied d'un arbre avec une inscription pyrogravée, indiquait "*La Californie*"[1)]. L'étroit sentier semblait incisé dans la chair même de la pente verticale. Il s'élevait, s'incurvait dans un repli, décidait d'une combe, d'un escarpement. Ma lente progression s'est poursuivie. J'ai dû maîtriser ma cadence, adapter mon rythme à ma respiration qui enflait, progresser en me soumettant aux exigences du terrain. Mes pas se sont enchaînés dans un tempo mécanique, la ramée cathédrale me faisant cortège. Ici et là, des cairns. Dans le haut du parcours, j'ai laissé à main gauche le sentier qui montait au *Raimeux de Belprahon*. J'ai continué sur la droite.

La *Combe des Geais*

Soudain, le décor se métamorphosa. J'ai débouché en pleine lumière. J'ai passé à côté d'un chalet aux volets clos, derrière lesquels le petit pavillon murmurait des mots en toute intimité, peut-être même en grand secret. De là, j'ai gagné les pâturages des *Prés Fleurets*. J'étais alors à 1'187 m d'altitude. Sur le tapis herbeux, les empreintes d'une troupe de sangliers. Je suis parvenu à l'aplomb de la *Combe des Geais.*

[1)] **La Californie**
par René Kaenzig

Différentes variantes de légendes gravitent autour du même sujet, mais toutes convergent sur le même mythe: un trésor serait encore enfoui dans le secteur de *La Californie* dans le *Mont Raimeux*.

Tout débute comme cela: le Suisse *John Sutter* avait trouvé en 1848 des pépites d'or non loin de *Sacramento* (*Californie/USA*). Il n'a pas pu tenir le secret de cette découverte, ce qui a enclenché la fameuse ruée vers l'or en direction de la *Californie*. Une multitude de Suisses se rendent là-bas pour tenter de faire fortune. Un habitant du *Grand-Val* est également parti pour la *Californie* dans les années 1850. Le nom de ce voyageur m'est inconnu. Mais il serait bien probable que le nom de famille de ce chercheur d'or soit un *Gossin* ou un *Gobat*. J'ai retrouvé quelques traces de ces noms dans les archives du "Fort Sutter" également connu comme étant la "Nouvelle Helvétie" à *Sacramento* (j'ai personnellement un lien privilégié avec la ville de *Sacramento*, j'ai été nommé citoyen d'honneur en 1991 ... mais ceci est une autre histoire ...). Bref, ce voyageur a vraiment fait fortune et est revenu au pays quelques années plus tard avec un petit sac rempli de pépites d'or. Pour ne pas se les faire voler à son domicile, il les cacha quelque part dans le *Mont Raimeux*. C'était sa *Californie* à lui. Le malheureux est décédé quelques années plus tard sans pouvoir profiter de sa fortune. Les "Golden Nuggets" sont depuis ce temps toujours dissimulées dans le secteur … Alors … cherchez … !

PS: Plusieurs lieux dans le *Mont Raimeux* font références à cette légende … mais cela, c'est mon secret …

Comme à chaque fois, je suis resté ébahi face à cet effondrement spectaculaire, ses flancs abrupts. Façonnées par l'érosion, taraudées de formes, les saillies fantastiques s'étalaient en courtine de tourelles enlacées par la végétation. Je distinguais tout en bas, l'abri forestier que je connaissais bien. Dans la clarté aveuglante, j'ai traqué le moindre mouvement. Mon regard s'est concentré sur un socle gigantesque au faîte de cette géométrie minérale. Un chamois est descendu dans les rochers, tranquillement, sans s'affoler. Moment d'émotion.

Vue plongeante sur la *Combe des Geais*

J'ai contourné les escarpements. Le sentier contournait la combe en la surplombant. J'ai fait relâche sur un éperon rocheux, sous un ciel étale, dépouillé de nuages. Je me suis avancé jusqu'aux lèvres du précipice, d'un pas lent, précautionneux. Sensation de vide. J'étais comme hypnotisé par la vaste façade minérale, un pêle-mêle convulsé de barres rocheuses vêtues d'une végétation parcimonieuse. Une lumière vive fardait les falaises. Dans l'horizon laiteux, les collines ondulaient. Un vol planait sur les géants de pierre. Soulevé par un implacable magnétisme, un rapace répondait à la nécessité de se nourrir. Le vent, tout à coup, m'a fait dresser le menton. Le souffle s'est amplifié, s'est affolé. Il a enlacé les arbres au bord du précipice, dont les feuilles se sont mises à danser la gigue, puis il a fondu sur la lancée de façades rocheuses.

Après quoi, j'ai repris mon ascension. Le sentier se haussait en lacets vers la crête. À nouveau, changement de décor. J'ai abandonné l'ombre pour la clarté. J'ai débouché au *Pré sur Côte*. C'est à cet endroit que j'ai fait la connaissance de *Monique* et *Walter* de *Crémines*, lors de ma dernière escapade au *Raimeux*, l'automne dernier. Après avoir franchi un clédar, j'ai pris un nouvel élan. J'ai rejoint la petite route qui monte au *Raimeux de Grandval*. J'ai foulé l'asphalte sans hausser l'allure. J'ai marché à découvert. Il était midi. La chaleur régnait alors. Ma progression était ponctuée d'interruptions pour observer le vaste panorama qui se mettait progressivement en place. La marche est patience et observation. Je suis arrivé au *Raimeux de Grandval* (alt 1'288 m). J'ai passé à côté de l'ancien *Restaurant du Signal*. Puis je me suis enfilé entre le chalet du *Club Montagne Jura* et le *Clos Yadat*. Après avoir franchi un clédar, je suis monté en direction du sommet coiffé de sa tour d'observation panoramique que l'on appelle ici "*Le Signal du Raimeux*" (alt. 1'302 m). Construite par l'*Armée suisse* lors de la *Première Guerre Mondiale, dans* le but de détecter d'éventuels mouvements de troupes ennemies au nord du pays. J'ai traversé les *Pâturages du Dessus* dans lesquels paissaient paisiblement des laitières, et s'ébattaient des chevaux à la robe ambrée et blanche.

La vue des *Alpes* depuis le sommet du *Mont Raimeux*

Monter jusqu'au sommet du *Raimeux* signifiait pour moi retrouver le magnifique panorama en direction du front alpin. L'horizon se déployait, grandiose. Quel panorama! Sur ces *Champs Élysées* du *Raimeux*, de tous côtés des perspectives emportaient mon regard.

Face à moi, dans le fond le plus lointain, les sommets des *Alpes* jaillirent au-dessus de la ligne de crête du *Weissenstein*. Mon regard fut capté, avalé. J'ai exploré l'accumulation de puissants sommets coiffés de blanc. J'ai savouré cette orgie de sommets enneigés. J'ai essayé de déchiffrer le vaste panorama que j'ai balayé du regard. J'ai ressenti une joie intense. Je me suis comporté en reporter photographe avec la ferme intention d'accompagner ultérieurement mes clichés de mots appropriés. L'ample décor de cet escalier de roc et de glace, gouvernait tout l'espace. Par-delà les prés, mes yeux ont effectué un lent travelling sur le velours gris de la chaîne des *Alpes*, les fractures qui jamais ne semblaient s'interrompre, les gradations chromatiques des pastels. Paysage écartelé, disloqué, morcelé, territoires conquis de haute lutte. J'ai songé à ces paroles du chanteur *Jacques Brel*: "Désespérance ou désespoir, il nous reste à être étonné. Bon an, mal an, on ne vit qu'une heure. Pourquoi faut-il que les hommes s'ennuient?". Le bleu du ciel absorbait les sommets. Mon regard se perdait dans les pointes, les glaciers. Montagnes souveraines, splendides, emboîtées les unes dans les autres. C'était à qui l'emportera sur le vide. Une lumière limpide se jouait de ce grisé minéral. Les irisations suggéraient des pics, des promontoires, des redans rongés,

usés par les vents. Dans un creux entre le *Hinter-Weissenstein* et la *Hasenmatt*, les gradins de glace s'exposaient complaisamment aux rayons du soleil.

Je me suis installé à même un grand rocher plat, sous un vénérable sapin. C'est toujours là que je m'installe quand je monte au sommet du *Raimeux*. J'ai tiré mon pique-nique du sac. J'ai ouvert mon couteau. J'ai tranché mon pain, mon morceau de lard et mon morceau de comté. Cette houle impromptue m'a distrait le temps que je casse la croûte. Je suis resté un long moment face à cet amphithéâtre, les yeux rivés sur les combes infinies des sommets chiffonnés. J'ai essayé de déchiffrer le vaste panorama. Mon regard a navigué, toutes voiles dehors, sur la mer de sommets. Devant moi, une houle de prairies constellées de fleurs jaunes par le génie d'un peintre inspiré. Un patchwork d'herbages couturés çà et là de la lame sombre des sapins. Vaches et chevaux se régalaient dans les prairies verdoyantes. À portée de main, le disque doré d'un chardon baromètre. Tout percevoir, tout ressentir. Des promeneurs ont passé près de moi pour se rendre au *Signal du Raimeux*. À leur accent j'ai cru reconnaître des suisses alémaniques.

Ombres et lumière

J'ai repris ma balade sur la crête inondée de soleil. J'ai passé à côté du refuge des *Amis de la Nature* où il m'est arrivé, par le passé, de faire halte. De tous côtés, des prés aériens s'étalaient en un moutonnement apaisé. Mes pas se sont enchaînés. Mes pensées aussi. J'allais sur un chemin forestier étale, semé de pommes de pins. Une fourmilière grouillait au bord du chemin. Un peu plus loin, dans une clairière, j'ai passé à côté du refuge du *Club Alpin Suisse*. Une belle provision de bois de chauffage avait été faite pour l'hiver prochain. Je me suis faufilé sous une dentelle de ramures, entre les fûts teints d'orange sanguine des sapins en bataillons serrés. Près du refuge, des moignons d'arbres abattus m'interpellaient avec un parfum nostalgique de résine. Sur ma gauche, en direction du *Bambois*, une clarté horizontale sculptait les futaies.

J'ai pris la direction de *Moutier* par *Les Maisonnettes*. Je suis descendu par un sentier herbeux qui, brusquement, vira, s'attardant, en équilibre parfois, suspendu aux rochers de l'arête de *La Meusiatte*. À la faveur d'une trouée dans le sous-bois, j'ai jeté un coup d'œil sur le versant nord escarpé du *Raimeux*, en direction de *Delémont* que l'on apercevait au loin. J'ai plongé dans un raidillon, toutes voiles déployées. Le sentier dégringolait allègrement en direction de la *Grande Arête* dans une belle ambiance de calcaire et de pins maritime. J'avais l'impression d'être en *Provence*. Peu avant le début de l'arête, la sente a tourné en épingle à cheveux sur la gauche, dévalant la pente en direction des *Joux*. Dans la douceur des ombres striées de rais de lumière, je percevais le frémissement des ramures. J'ai débouché dans de vastes prairies, dont l'exubérance semblait vouloir me dissuader de quitter le *Raimeux*. La houle soyeuse de cette belle étoffe jacquardée ondulait. Soudain, un bruit insolite me fit sursauter. Un cycliste a surgi de nulle-part derrière moi, dévalant la pente à toute vitesse. On s'est salué, un point c'est tout. Assis sur sa selle, il avait l'air pressé. Il n'avait apparemment pas le temps d'amorcer une conversation. Comme un éclair, il s'est volatilisé. En monta-

gne comme en ville, vite, toujours plus vite, toujours plus fort.

Aux *Gressins Dessus*, j'ai franchi un clédar. Je me dirigeais alors vers la fin de ma balade. Tout à coup, une rumeur de sonnailles troubla l'épaisse quiétude. Un troupeau était rassemblé au pied d'un arbre, à l'ombre. Les vaches ont haussé le poitrail à mon approche. L'une d'elles s'est immobilisée. Nous nous sommes reluqués. Elle m'a fixé l'air de dire: "Tu veux que je vienne avec toi?". Un peu plus bas, *Les Maisonnettes* en bois couleur pain d'épices, s'unifiaient. Le soleil pétillait sur elles. Sur le seuil de l'une d'entre-elles, un homme était assis. Il était plongé dans la lecture d'un livre, ses chaussures de marche posées à côté de lui. On s'est salué. J'ai rejoint le chemin qui venait du *Raimeux de Belprahon*. Je suis redescendu sur *Belprahon* par l'ancienne voie romaine, toujours aussi pentue. Encore quelques pas sur la charrière et j'étais arrivé. J'ai croisé un homme qui montait. Il s'est épongé le front avec son mouchoir. Nous nous sommes salués et nous avons échangé quelques mots concernant la température qui était franchement estivale. De retour au parking du terrain de football de *Belprahon*, j'ai enlevé mes grolles de marche et mes frusques auréolées de sueur. Mon T-shirt était trempé. Je me suis aspergé d'eau fraîche. Je me suis désaltéré. J'ai mangé un morceau. J'ai rangé mon fourniment. Il était 15 heures. Un ouvrier était en train de tondre le gazon. Sa tondeuse autoportée récalcitrante semblait lui poser quelques soucis.

Un accueil chaleureux

Fourbu et recru de soleil, sur le chemin de retour, j'ai fait escale chez mes amis *Yvette* et *Charly* à *Moutier*. Je ne pouvais pas clore cette journée sans passer les voir. Comme à chaque fois, les retrouvailles furent chaleureuses. J'ai trouvé *Charly* dans son jardin, en train de tailler ses arbustes. Grand fut son étonnement de me voir! Il m'a fait visiter son jardin. Il m'a montré, non sans une certaine fierté, son parterre de *lys martagons*. Puis, nous nous sommes installés sur la terrasse qui fait face aux gorges desquelles je n'ai pu détacher mon regard. Tandis que nous conversions, des avions ont passé très haut dans le ciel bleu, enchevêtrant leurs traces blanches. Avec son accent de vérité typiquement jurassien, *Charly* m'a questionné sur l'itinéraire de ma balade du jour. Attentif, il a happé chaque détail. Nous avons évoqué ces montagnards d'un nouveau genre qui courent les montagnes au péril de leur vie. Il m'a parlé d'*Ueli Steck*, surnommé la "Machine suisse", spécialiste des records de vitesse en solo en montagne, qui a trouvé la mort dans l'*Himalaya* le 30 avril dernier à l'âge de 41 ans, après une chute de 1'000 mètres lors d'une ascension.

Comme à son habitude, *Charly* a ouvert son livre d'or et son album photos, commentant chaque cliché, égrenant le chapelet de ses souvenirs, usant de l'ascenseur de sa mémoire pour les faire remonter à la surface, se réappropriant l'histoire de sa vie. Pareille profusion rassure, rassérène tant elle conjugue les époques, les préserve de l'oubli. Une ivresse de mots prit *Charly* devant ses photos. Nous avons sollicité nos mémoires respectives. Afflux d'images anciennes. Bribe par bribe, au fil de nos échanges, les souvenirs ont repris vie, libérés à travers l'immensité de l'espace du temps, mêlant le passé au présent.

Entre temps, *Yvette*, qui était partie faire des courses, nous a rejoints. Nous nous sommes attablés dans la salle à manger. *Yvette* s'est éclipsée puis a réapparu avec une petite collation à mon intention. Elle a repris sa place à table et nous avons évoqué avec jubilation notre première rencontre vers le *Gore Virat*, il y a quelque temps de cela, dans les brumes automnales; un moment magique dont nous aimons nous souvenir. Ce fut le début d'une longue histoire d'amitiés. Le temps a passé, mais il n'a en rien émoussé nos sentiments respectifs. Nous avons évoqué les métamorphoses des temps présents. J'ai rappelé mon attachement à cette contrée. Ici, mes pensées s'allègent, s'éclaircissent, elles se modifient. Je m'y sens bien. *Charly* a regretté que mes nombreux articles ne soient pas plus connus du grand public, pensant qu'un article dans la presse locale serait le bienvenu. J'ai pris congé de mes amis, leur

promettant de revenir les voir. Aujourd'hui, de retour chez moi, les images défilent sur l'écran de ma mémoire. "C'est parfois dans les activités en apparence les plus gratuites, les plus humbles de l'homme que se trouve la serrure qui donne accès aux vérités les plus profondes" (*Claude Levi-Strauss*).

Comme il le dit si bien: "Aller à la rencontre des autres, c'est aller à la rencontre de soi".

*Rejoignez notre écrivain-marcheur Daniel Moerlen sur son blog Facebook "**Sous les pas les mots**" pour l'accompagner dans ses balades. Vous y trouverez un magnifique mélange de mots et d'images qui nous emportent dans le rêve.*

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Des cinq œufs observés à la fin mars 2017 dans le nid du couple de cigognes (voir aussi *Notr'Canard Nr 116*), il y aura eu jusqu'à fin avril quatre naissances. Par la suite, la neige, la pluie et le gel auront eu raison des plus faibles. Aujourd'hui, à la fin du mois de mai, nous ne voyons plus qu'un seul cigogneau. Mais si l'on écoute le concert des cliquetis de becs de ses parents, la famille semble bien heureuse. Une chose est sûre, il prend toujours plus de place dans le nid et le va-et-vient des parents pour chercher de la nourriture est bien rythmé.

FÊTE DE LA FORÊT
Réservez le 23 septembre 2017

Les forestiers du Jura bernois organisent le 23 septembre prochain à *Tramelan* une *Fête de la Forêt* destinée à sensibiliser le public sur l'importance des actions sylvicoles, à l'utilisation du bois suisse et aux professions de la forêt. Avec l'accroissement des activités de loisirs qui ont lieu en forêt, il semble aujourd'hui important d'expliquer comment sont conciliés la biodiversité, l'exploitation durable et le délassement en forêt.

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* va se joindre à l'événement et va accueillir le public avec son stand d'information "Faune & Chasse".

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 119, juillet/août 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La période estivale est également le moment où l'on publie les bilans, statistiques et analyses sur divers résultats de l'an passé (tourisme; transport; population; santé; etc… etc …).

Mais c'est ici une toute autre publication qui nous intéresse et que nous attendions avec impatience: la "Rétrospective 2016" publiée par la Direction de l'économie publique qui retrace en détails la situation de la faune et de la chasse dans notre canton.

Avec le document de l'Inspection de la chasse, dont la forme est différente dès cette année et qui n'est plus traduit en français, et par l'intermédiaire de notre bulletin d'information, nous tenterons d'éclairer la situation de la faune et de la chasse dans notre région.

Bonne lecture, belles observations et bonne préparation à la nouvelle saison de chasse 2017/2018.

Votre Président, René Kaenzig

La faune et la chasse dans le canton de Berne en 2016 en résumé

par René Kaenzig

(Source: Jahresbericht 2016, Jagdinspektorat des Kantons Bern, Mai 2017)

Le nouvel *Inspecteur de la chasse du canton de Berne*, Monsieur Niklaus Blatter, a publié son premier rapport annuel sur la situation de la faune et de la chasse en 2016 dans le canton. Cette mouture est différente des années précédentes. Monsieur Blatter veut la publication évolutive en s'adaptant aux besoins et intérêts du lectorat et en tentant de dynamiser l'interaction avec ce dernier. Le document n'est plus traduit en français mais les graphiques et cartes parlent d'eux-mêmes. Les contributions et articles sont rédigés dans la langue maternelle des divers spécialistes de l'inspectorat avec leurs propres jargons. La traduction dans une autre langue n'offre souvent pas un choix de mots adéquats pour être précis dans la communication. Et c'est bien entendu aussi le manque de ressource qui implique ce choix.

Que l'on comprenne bien, ce rapport ne se limite pas aux statistiques de la chasse et du gibier, il fait aussi la part belle aux autres animaux sauvages qui peuplent notre région. On y présente leurs habitats et leurs biotopes ainsi que les divers travaux de protection et d'aménagement qui s'y font tout au long de l'année.

L'*Inspecteur de la chasse* Niklaus Blatter entouré par la majorité des gardes-faune professionnels du canton

Avant de passer proprement dit au résumé rétrospectif de la chasse 2016/2017, publions encore quelques mots et chiffres sur les travaux effectués par les 28 gardes-faune professionnels du canton:

On considère souvent le garde-faune comme étant le surveillant et contrôleur direct des chasseurs. Bien entendu, c'est une de ses missions de police de la chasse. De remettre à l'ordre quelques rares moutons noirs ne fait pas de mal. Mais d'autres tâches attendent le quotidien de ce personnel de terrain. Les chiffres ci-après des

animaux happés par une voiture ou par un train dans notre canton nous étonnerons:

Espèce	Route	Train
Chevreuils	1'599	104
Chamois	5	2
Cerfs	17	5
Sangliers	25	2
Castors	27	3
Lièvres	160	6
Renards	1'086	135
Blaireaux	604	65
Martres	19	2
Fouines	299	16
Hérissons	291	0
…autres (marmottes, rapaces, etc…)	436	

Pas moins de **10'466 animaux** sauvages tombés (par maladie ou accident) ont été enregistrés par l'inspectorat et ensuite levés et évacués par les gardes-faune et leurs suppléants. Cela fait pour l'an passé une moyenne de 28 animaux par jour!

Un autre chiffre nous laisse songeur, c'est le nombre de demandes d'indemnisations pour des dommages causés par la faune sauvage (254 dossiers). Le montant des indemnisations versées aux agriculteurs et propriétaires de forêt en 2016 pour les dégâts de la faune se monte à **268'571.85 francs**, la somme est en augmentation par rapport aux années précédentes. Cet argent est prélevé sur un fond alimenté annuellement par … tous les chasseurs du canton.

Parlons encore un peu de chiens. Le corps des gardes-faune est aussi accompagné par quelques auxiliaires à quatre pattes. C'est 23 chiens qui travaillent et qui rendent des services considérables à leur patron. Ces chiens ont été engagés sur **1'449 recherches** sur des animaux blessés. Là aussi, cela fait tout de même une moyenne de plus de 4 animaux par jour à rechercher (et parfois à abréger leurs souffrances). Mais le chiffre qui ne dois pas nous laisser indifférent, c'est les 43 chevreuils qui ont été mortellement blessés (et tous ceux que l'on ne sait pas) par des chiens qui n'étaient pas sous contrôle de leur propriétaire.

Le chamois

Il semblerait que l'attractivité de la chasse au chamois soit tombée au deuxième rang depuis que le cheptel du cerf est en progression dans le canton de Berne. Une des raisons est aussi la réduction du nombre de chamois constatée depuis quelques années dans toute la Suisse et bien entendu dans le canton de Berne aussi. Certaines zones de gestion de gibier étaient fermées ou limitées pour la chasse. Le Jura bernois était aussi touché par des restrictions (un seul chamois par chasseur; le bouc étant aussi protégé) afin de tenter une inversion de la tendance de cette réduction du cheptel.

Les médias ont amplement communiqué sur le constat de cette diminution du nombre de chamois. Le dérangement des animaux dans leur milieu naturel par l'augmentation des activités en plein air mais aussi par la trop grande présence et prédation par le lynx sont des sujets sensibles. Le sujet est réellement alarmant (voir aussi l'encadré ci-après).

Sur un cheptel évalué à **13'215 chamois** dans le canton, 1'421 individus furent prélevés à la chasse. Le nombre d'animaux prélevés à la chasse (le tableau de chasse) est généralement inférieur à celui qui est défini et autorisé (le plan de tir) par l'organe cantonal de gestion du gibier qu'est l'*Inspection de la chasse*. Beaucoup de chasseurs qui pratiquent la chasse au chamois ne remplissent pas leur contingent autorisé. De plus, comme mentionné ci-avant, le nombre de patentes délivrées pour la chasse au chamois est en diminution.

Petit calcul mental

par René Kaenzig

Selon les statistiques cantonales officielles, nous devrions avoir un cheptel d'environ **400 chamois** qui vivent dans le Jura bernois. La nature produit 10% à 15% de nouveaux chamois par année. Le cheptel augmente donc de 40 à 60 individus. En regard de cet apport en nouveaux chamois et en prenant en compte l'inévitable mortalité (âge et maladies), le cheptel était et est géré par la chasse en toute connaissance de cause.

Un nouvel élément vient saborder cette gestion. KORA (l'organe qui suit l'évolution des grands carnivores dans notre pays) nous a communiqué lors d'une réunion que c'est une population de **20 lynx** qui voyage dans la région qui nous intéresse.

Voilà donc mon petit calcul mental: sachant qu'un lynx dévore en moyenne un animal par semaine … cela fait donc la modique somme de **1'040 animaux dévorés** dans notre région par nos félins sauvages en une année. Et pour faire facile: même si l'on évalue à 50% de chamois dévorés et 50% de chevreuils (et peut-être quelques moutons domestiques) … il reste combien de chamois à la fin de l'année ?

Réponse: … on a un grand souci à se faire!

Le chevreuil

Le cheptel bernois de notre petit cervidé fut évalué pour 2016 à **25'580 chevreuils**. Cet animal se porte bien, mais la tendance constante depuis plusieurs années est également à la baisse. Le plan de chasse établi par les autorités cantonales fut de 6'515 animaux à prélever (310 animaux de moins qu'en 2015). Le nombre de patentes de chasse délivrées pour le chevreuil est constant et c'est un tableau de chasse de 6'142 chevreuils qui a été réalisé pour le canton. Pour le Jura bernois, un plan de chasse de 485 chevreuils était autorisé et c'est 482 animaux qui ont orné le tableau de chasse des nemrods.

Il est spécialement à noter la bonne collaboration entre les gardes-faune, les chasseurs et la majeure partie des agriculteurs pour la protection et le sauvetage des faons lors des fenaisons de début d'année. Mais malheureusement, c'est 180 faons qui n'ont pas eu la chance d'éviter les machines agricoles.

Le sanglier

La quantité de sangliers augmente continuellement depuis quelques années. On compte aujourd'hui dans le canton quelques **1'075 sangliers**. Le tir de 180 sangliers fut réalisé lors de la dernière période de chasse. Il faut mentionner que 82 tirs furent réalisés au Jura bernois (c'est chez nous!) et 89 tirs dans le Seeland (le solde vient du reste du canton).

Cette chasse étant assez difficile et l'identification de l'âge de l'animal n'étant pas toujours évidente, l'inspectorat de la chasse se fait quelques soucis sur la structure des âges dans la population des bêtes noires. Ce cheptel étant très prolifique (100 à 150% de croissance par année), la chasse devrait se concentrer à 90% sur le tir des jeunes animaux (jusqu'à deux ans). Ce n'est que 10% d'animaux de plus de 2 ans qui devraient se trouver sur le tableau de chasse.

L'autre problème "sangliers", c'est une des raisons pourquoi la facture des indemnités

pour dégâts aux cultures prend l'ascenseur. Voici les sommes versées aux agriculteurs pour des dégâts directement liés aux sangliers:

2014: 15'298 francs
2015: 60'867 francs
2016: 70'570 francs

Le cerf

Le développement du cerf dans le canton de Berne est très intéressant et évolue d'une façon constante depuis 15 ans. En l'an 2000 on dénombrait environ 200 animaux. Aujourd'hui on recense **1'330 cerfs**. La chasse au cerf n'est pas (encore) d'actualité pour notre Jura bernois, mais beaucoup de chasseurs de chez nous prennent la route pour l'Oberland bernois afin de tenter un succès de chasse. Un plan de chasse très intéressant de 468 animaux était officialisé. C'est finalement un tableau de chasse de 475 cerfs qui fut réalisé. Une différence qui nécessite une petite explication pour les non-initiés: le nombre d'animaux restant à tirer est communiqué quotidiennement par l'intermédiaire d'un répondeur téléphonique. Ce qui se passe ensuite dans la journée de chasse n'est plus comptabilisable et la communication aux chasseurs dans le terrain n'est plus possible. Ceci est la raison du petit écart dans le décompte final du tableau de chasse (notamment un petit dépassement pour 2016).

… et les autres ?

Parlons encore un peu du **loup**: une louve, dénommée F13, réside dans la région du *Col de Bellegarde* (*Jaunpass*) sur la frontière cantonale Fribourg-Berne. Sur un cadavre d'animal de rente dans la *Vallée de la Simme* (*Simmental*), il a été décelé des traces ADN d'un loup mâle. Et dans la même région, le loup mâle M64 arrivant du Valais fut également identifié par des analyses ADN sur un cadavre d'un autre animal de rente. Une image prise par un piège photo montre F13 en compagnie de M64. Une descendance serait-elle à attendre pour un proche avenir? Ces loups ont perpétré une attaque sur une chèvre et deux attaques où ont péri … 17 moutons.

Le **bouquetin** est également bien présent dans le canton de Berne et vit en 13 colonies bien distinctes. Un décompte donne un total de 1'170 animaux (50 bouquetins de plus qu'en 2015). La population est régulée par des tirs sélectifs.

Le **castor**, avec une population estimée à plus de 700 animaux, est un sujet très sensible. Nous tenterons d'éclaircir la situation dans un prochain bulletin *Notr'Canard*.

Je n'ai pas oublié l'**ours** dans le canton de Berne. Mais comme les premières observations ont été faites en 2017 … le sujet n'est donc pas dans la table des matières de ce rapport 2016.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Et c'est tellement vrai …

Georges Clemenceau (1841-1929), ancien homme d'État français

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 120, septembre 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le mois d'août est toujours d'une grande intensité pour les confrères. La chasse est déjà à l'agenda avec les affûts aux abords des cultures … on attend la Bête Noire.

Mais c'est aussi la semaine du Passeport Vacances où les confrères donnent tout leur temps et leur savoir aux enfants de la région pour qu'ils puissent découvrir et respecter notre magnifique nature. Cette édition de Notr'Canard fait écho de ces magnifiques moments partagés. Merci et félicitations aux animateurs de la confrérie.

Un merci tout particulier à James, notre nouveau confrère, qui partage avec nous son vécu de vie et ce qui l'a poussé à devenir chasseur. Chapeau bas !

Bonne lecture !

Votre Président, René Kaenzig

Du soleil plein les yeux malgré la pluie

par René Kaenzig

Cela fait déjà plus de dix ans, à raison de plusieurs jours durant l'été, que les membres de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* déambulent avec des enfants le long des pâturages et arpentent les pentes du *Mont Raimeux*. Par petits groupes, les confrères tentent de faire découvrir aux bambins les beautés de notre nature. C'est notamment lors de la semaine *Passeport Vacances Jura bernois* que la confrérie anime des activités spécifiques à la découverte de notre faune sauvage. Et ça marche !

L'écho est magnifique d'années en années. Non seulement de la part des enfants, mais aussi de la part des parents qui ne les avaient plus vu aussi joyeux et émerveillés. On lisait sur leurs visages une merveilleuse et absolue joie de vivre.

Les discussions familiales, sur plusieurs jours (et on espère encore pour longtemps), étaient toutes concentrées sur ce vécu avec nos animateurs. Les enfants sont devenus de réels ambassadeurs. Et pour preuve: le weekend après nos activités, j'ai croisé sur le *Mont Raimeux* des familles menées par des enfants qui nous avaient été confiés quelques jours auparavant. C'était au tour des parents d'être émerveillé par la nature, par la faune … et par ce que leurs enfants avaient appris. Cette fois, c'est les parents qui apprennent quelque chose … de la bouche de leurs propres enfants. Merci les enfants !

Les conditions météorologiques n'étaient pas toujours favorables à la promenade en forêt, mais les animaux sauvages étaient bien là: une réelle complicité entre les confrères et notre faune sauvage.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Ci-après, quelques photos qui confirment que malgré la pluie, les enfants avaient du soleil plein les yeux et que l'ambiance était au beau fixe.

C'est du vécu

Apprécier le moment présent

par James Gerber

En tant que nouveau membre de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*, je souhaite faire part de ma gratitude pour cette admission ainsi que transmettre quelques mots de mon histoire et de mon vécu.

Fils de chasseur et d'agriculteur du *Petit-Val*, j'ai participé dès mon plus jeune âge aux actions de chasse et j'ai vécu de près l'ambiance qui va avec. Puis l'on grandit et on trouve d'autres occupations, telle que chercher une copine ou sortir avec les amis et suivre une formation. Je n'avais pas plus d'intérêt que ça pour la chasse. Entre le travail, la société de tir, la commune et les pompiers, j'étais déjà bien assez occupé avec ces activités et le temps manquait déjà pour la famille et mes enfants. Un jour ou l'autre, la vie nous rappelle à l'ordre et elle nous rend attentif à ce que nous sommes.

Pour moi ce fût en 2010, l'année de mes trente ans, lorsque mon cœur s'affaibli radicalement et que la chimie ne suffisait plus à me guérir. J'ai donc dû subir une transplantation cardiaque deux mois après mes premiers symptômes. J'étais faible, j'étais tout simplement mourant. Grâce à un généreux donneur d'organes que je remercie infiniment; à l'organisation des dons d'organes; à toute l'équipe de l'*Hôpital de l'Île* de *Berne* et aux soutiens d'amis ainsi que de toute ma famille, j'ai eu la chance de surmonter cette situation. Je me suis vu mourir et renaitre de mes cendres. "Tout ce qui ne tue pas rend plus fort": c'était la phrase qui m'a trotté dans la tête durant toute ma convalescence et ma remise en forme. J'ai eu la chance de renaitre et d'apprécier les moments simples de la vie tels qu'un beau lever de soleil ou simplement sentir la brise sur le visage.

C'est à ce moment-là, durant ma convalescence, que l'envie de chasser m'a pris en otage et que j'ai commencé ma formation. Une formation très intéressante et motivante que je conseille à tous du fait que l'on apprend beaucoup de domaines tels que le respect envers les animaux et la nature, mais également d'apprécier et de connaitre et comprendre ce que la nature nous offre. La forêt m'apporte le calme et le bien être en moi. Je pense que la chasse rend service à la nature et à la faune d'une part par la régulation, mais également avec toutes les activités durant le reste de l'année, généralement méconnues du grand publique, comme par exemple le sauvetage de faons durant la fauche ou encore la prévention d'accident de circulation, par la pose de pierres à sel et j'en passe. La chasse est une noble cause…

Pour terminer, j'aimerais dire de profiter pleinement de la vie, de ce qui nous entoure, tout en respectant ce que la vie nous donne que ce soit le mal ou le bien. Il faut la pluie pour admirer le soleil et inversement pour apprécier la pluie… C'est ce qui m'est arrivé comme à beaucoup d'autres… N'attendez pas ce moment, profiter dès maintenant de l'instant présent.

Un petit moment partagé
par René Kaenzig

Ma chienne *Tina* apprécie aussi d'observer les chamois …

Prochain Stamm !

Mardi, 26 septembre 2017
20:00 heures

La Confrérie dans les médias
Hebdomadaire régional *La Gazette de la région*
Edition du mercredi 23 août 2017

Du soleil plein les yeux!

Nature | Malgré les fortes pluies, les participants ont montré une motivation à toute épreuve pour accompagner les chasseurs de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val sur le Mont Raimeux

C'est dans le cadre du programme Passeport Vacances Jura bernois que les enfants de la partie francophone du canton de Berne ont eu le privilège de suivre les nemrods. Depuis plus de dix ans, les confrères se mettent à disposition des bambins pendant une semaine pour leur faire découvrir de près les beautés de la nature. C'est devenu un module incontournable du programme, presque une tradition.

Les conditions météorologiques n'étaient pas faciles pour cette édition 2017. Mais avec du soleil plein les yeux, les enfants ont eu la chance de sentir, d'entendre, de voir et même de toucher à tout ce qui est en relation avec notre bel environnement. La faune sauvage était au rendez-vous. Une aventure inoubliable pour tous les participants: enfants et animateurs.

COM/JJT

La Confrérie dans les médias
Hebdomadaire régional *La Semaine*
Edition du mercredi 23 août 2017

Passeport vacances

Du soleil plein les yeux

Malgré les fortes pluies, les participants ont montré une motivation à toutes épreuves pour accompagner les chasseurs de la Confrérie St- Hubert du Grand Val sur le Mont Raimeux.

C'est dans le cadre du programme Passeport Vacances du Jura bernois que les enfants de la partie francophone du canton de Berne ont eu le privilège de suivre des passionnés de chasse. Depuis plus de dix ans, les confrères se mettent à disposition des bambins pendant une semaine pour leur faire découvrir de près les beautés de la nature. C'est devenu un module incontournable du programme,

Tous fascinés par l'observation de la faune sauvage. (photos ldd)

Cette journée découverte a captivé les participants.

presque une tradition. Les conditions météorologiques n'étaient pas faciles pour cette édition 2017. Mais avec du soleil plein les yeux, les enfants ont eu la chance de sentir, d'entendre, de voir et même de toucher à tout ce qui est en relation avec notre bel environnement. La faune sauvage était au rendez-vous. Une aventure inoubliable pour tous les participants, enfants et animateurs.

(cp-oo)

La Confrérie dans les médias
Quotidien *Le Journal du Jura*
Edition du mercredi 16 août 2017

PASSEPORT VACANCES

La nature et les animaux ont toujours la cote

Le Passeport vacances 2017 a connu un vif succès avec plus de 100 activités proposées en cinq jours. Seuls six rendez-vous ont dû être annulés en raison du mauvais temps. Une fois de plus, les activités dans la nature ont été très prisées par les 950 enfants inscrits. PAGE 7

PASSEPORT VACANCES Une très bonne cuvée pour l'édition 2017

Nature et animaux ont la cote

L'activité du Passeport vacances proposée par les chasseurs de la confrérie Saint-Hubert du Grand Val a connu un joli succès LDD

JEREMY JAQUET

Le Passeport vacances Jura bernois s'est conclu vendredi dernier après cinq jours d'activités. Malgré une météo parfois houleuse, le bilan est excellent, les organisateurs sont ravis et les jeunes – environ 950 cette année – au rendez-vous. «*Une aventure inoubliable pour tous les participants*», «*du soleil plein les yeux*», voici le style de commentaires qui émanent de part et d'autre. Avec de belles innovations, entre autres informatiques, le Passeport vacances est prêt à repartir pour l'année 2018.

S'il est vrai que la semaine du Pasvac Jura bernois a été une fière édition, le temps n'a pas été constamment des plus clément. Trois jours de météo incertaine ont conduit à l'annulation de six activités en plein air, de mercredi à vendredi.

Parapente, plongée, trottinette à Mont-Soleil ont été, entre autres, les victimes des conditions météorologiques peu propices au bon déroulement de ses activités.

Plus de 100 activités

Mais que sont six annulations, en regard des 105 autres activités qui se sont correctement déroulées sur cinq jours? Selon Joël Bouchat, secrétaire du Pasvac Jura bernois, c'est sans grande surprise que les animations avec les animaux et la nature ont été les plus plébiscitées, à l'image de ces jeunes qui ont suivi, malgré la pluie, les chasseurs de la confrérie Saint-Hubert du Grand Val, très motivés à l'idée de leur faire découvrir les beautés de la faune et de la flore... avec leurs cinq sens, et non à travers la lunette de leurs fusils, évidemment.

«*Dix-huit activités autour de la nature ont été organisées. Ce qui plaît, ce sont notamment celles avec des chevaux, des lamas ou des chameaux, que les enfants peuvent monter*», raconte le secrétaire.

Autre secteur privilégié par un large public, celui des divertissements hors du commun, tels que laser game, karting, accrobranche... Des activités qui procurent des sensations fortes et qui sont parfois difficiles à organiser en dehors du Passeport vacances, comme par exemple le vol en hélicoptère.

Une brochure spéciale ados

«*Malgré de grandes tendances générales, il est difficile de prévoir ce que les jeunes vont choisir. Souvent, ce qui a plu une année, ne plaira plus la suivante*», estime Joël Bouchat.

Parmi les nombreuses innovations de l'édition 2017, une brochure spéciale ados a été créée Son objectif: proposer des activités spécifiques aux jeunes de 14 à 16 ans, souvent refroidis à l'idée de passer une après-midi entourés de juniors...

C'est en tout cas le constat que tirent Joël Bouchat et ses collègues du Pasvac en discutant avec des adolescents. En dépit de cet effort, il semblerait que les 14-16 ans occupent leurs vacances autrement qu'avec le Pasvac, puisque, sur les 12 activités annulées faute de monde, la moitié était destinée aux ados. Pour la première fois dans l'histoire du Passeport vacances Jura bernois, les enfants et leurs parents ont eu aussi accès aux activités via une plateforme web. Une mini-révolution au niveau des inscriptions, qui va de pair avec l'instauration d'une «bourse aux places», qui permet de s'inscrire une semaine après le délai, aux animations manquant encore de participants.

De quoi dynamiser, si besoin était, une véritable institution des vacances d'été.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 121, octobre 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Il ne s'agit pas de convaincre, mais il s'agit d'expliquer, d'expliquer … et encore une fois d'expliquer la raison d'être de la chasse et de ce qui nous pousse à nous investir dans cette mission.

L'occasion nous a été donnée une fois de plus pour présenter notre activité. C'est notamment par l'intermédiaire de notre stand d'information flambant neuf implanté sur le parcours de la Fête de la Forêt à Tramelan que nous avons eu le contact et le dialogue facile et convivial avec les visiteurs. Une belle réussite dont un compte-rendu est à lire ci-après.

La forêt change lentement de couleurs. La chasse était déjà d'actualité en août aux abords des cultures (sangliers) et s'est poursuivie en septembre sur les montagnes et dans les forêts de la région (chamois et sangliers). Les mois d'octobre et de novembre seront plus mélodieux avec les vocalises de nos compagnons les chiens (chevreuils et sangliers). Plus tard, en décembre et en janvier, nous tenterons encore de diriger quelques traques et nous nous poserons aussi à l'affût dans le froid hivernal (sangliers). Un programme plein d'émotions nous est encore réservé pour les semaines et mois à venir.

Beaucoup de restaurants locaux, étales de boucheries et autres marchés de la région suivent le mouvement et proposent des produits de cette quête. Tout ceci à consommer sans modération bien entendu.

Bonne chasse les amis !

Votre Président, René Kaenzig

C'est la fête à la forêt

par René Kaenzig

Dans le but de créer un lien étroit entre les divers acteurs et utilisateurs de l'espace naturel qu'est la forêt, l'*Association des forestiers du Jura bernois* a mis sur pieds une *Fête de la Forêt* à *Tramelan* le samedi 23 septembre de cette année.

Cette fête avait pour but de connecter la population avec la nature, mais aussi de présenter les métiers en rapport avec le bois et la forêt ainsi qu'à mettre en valeur ses produits et ses ressources. Le bois d'œuvre, le bois d'énergie, la protection des habitats naturels, la biodiversité, les loisirs en forêt, etc… des thèmes qui touchent toute la population. Une population qui se ressource de plus en plus dans le milieu forestier par ses loisirs et ses activités. Tout ce monde devant cohabiter dans le même espace.

C'est en tant que partenaire incontournable des forestiers que les chasseurs ont été invités et sollicités pour présenter au public le sujet de la chasse sur le parcours de la

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Fête de la Forêt. À cette occasion, la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a représenté les chasseurs de la région par l'intermédiaire de son stand d'exposition ludique, complet et magnifiquement décoré.

Le dialogue entre les nemrods de la confrérie et les intéressés fut sans conteste la clé du succès de notre participation. Jeunes et moins jeunes, seuls ou en familles, tous furent attirés par les sujets et par les objets présentés. Notre concept de relations publiques déjà mis à l'épreuve depuis plusieurs années, cette fois-ci avec un stand d'exposition flambant neuf, a porté une fois de plus ses fruits.

Quelques autres petits clins d'œil de notre présence à la *Fête de la Forêt* de *Tramelan* en images:

C'est du vécu

La chasse comme je l'aime!

par René Kaenzig

Il y a des jours où on ne le sent pas bien … et il y a des jours où on est convaincu que quelque chose d'important va se réaliser. Ce vendredi matin, j'avais comme une montée d'énergie qui me gonflait les poumons et qui augmentait mon rythme cardiaque. J'étais alerte … j'étais sur les cents coups … je n'avais pourtant pas pris de substances excitantes, ce n'est pas mon genre. De plus, ce n'est pas ce petit café bien serré qui était la cause de mon état. J'avais reçu un signe, j'en étais convaincu: je ne devrais pas être au boulot aujourd'hui! Il faut dire que le soir avant, en promenade avec ma chienne *Tina*, j'avais repéré et identifié quelques indices de la présence de sangliers dans mon secteur de chasse. Cette découverte me perturbait un peu (beaucoup) l'esprit.

J'ai terminé le travail déjà commencé bien avant l'aube et j'ai pris mes clics et mes clacs pour rentrer à la maison. Changement de programme, changement de tenue et hop … à la forêt.

Arrivé encore bien avant l'heure légale de chasse, je me suis lentement mis en condition et vidé mon esprit de tout élément perturbateur. Bien équipé, je me suis mis en marche en silence en direction de l'endroit de mes attentes. Les traces du jour précédent étaient un peu délavées par la pluie de la nuit. Mais elles étaient complétées par de nouvelles empreintes de ce matin. Cela me confortait dans le choix que j'avais fait: prendre congé cet après-midi!

Dès cet instant, je me suis mis en mode "prédateur". Tel un félin, je me suis déplacé sans le moindre bruit. Furtif comme une ombre, je me faufilais dans la pente entre les arbres et les rochers. Je m'arrêtais pour écouter, pour voir … et pour sentir! C'est là que j'ai cru renifler une odeur familière. Les courants ascendants venants de la vallée étaient accompagnés de ce petit filet d'air que je connaissais bien … l'odeur caractéristique du sanglier. Je ne savais plus quoi faire. Une approche avec succès en direction du ou des sangliers était liée à tant de facteurs et de variables que je ne savais plus où mettre les priorités. Je n'avais pas à me soucier du vent. Les thermiques porteuses du fumet des suidés venaient d'en bas et moi j'étais en amont. Donc pas de souci de ce côté-là. J'avais plus de respect sur la pente glissante et les rochers en contre-bas.

J'attends. Je m'assieds. Je réfléchis. Je sens. J'observe. Je regarde. J'écoute et je perçois au loin le craquement de branches et de feuilles mortes. Là, je suis *au taquet* comme on dirait chez nous! J'identifie clairement au travers des hêtres un sanglier s'avancer lentement à quelques vingt mètres devant moi. Il s'immobilise aussitôt. Un deuxième le suit et s'arrête immédiatement. L'avancée du troisième est brusquement arrêtée par le postérieur du second. Carambolage. Tout va très vite. Ma carabine en joue, je désassure et le coup de feu part sur le troisième sanglier. Il tombe ... et ses cinq autres camarades partent en fuite en des lieux plus sereins. Le sanglier que j'avais pris pour cible tente de les suivre. Il trébuche. Il tombe sur le côté. Mort, il glisse encore quelques mètres dans la pente. Le silence est redevenu le maître du lieu.

J'attends quelques instants pour être sûr que le sanglier est bien mort. Je m'avance en silence avec mon arme chargée et prêt à donner un coup de grâce. Le calme a repris ses droits, la bête est bien morte. Je reprends mes esprits et revois dans ma tête tout le déroulement de l'action de chasse. Mon cœur bat encore la chamade et mes poumons demandent et redemandent de l'air.

Je m'occupe dignement du résultat de ma quête. Mais l'aventure ne se termine pas là. Je crois même qu'elle ne vient que de commencer. Je me retrouve avec mon sanglier dans une posture quelque peu délicate: sur une pente glissante au-dessus des rochers et le sentier le plus proche est à quelques centaines de mètres de dénivelées et une bête de 50 kg à mes pieds. Faire descendre l'animal n'est pas une option. Il ne me reste plus qu'à entamer une remontée périlleuse et physiquement très pénible.

Après quelques mètres de torture, j'ai bien vite compris que je n'allais pas arriver au but à ce rythme-là. Je dois engager d'autres moyens pour me (nous) sortir de cette situation. Plus d'une heure de marche jusqu'à ma voiture pour sortir du coffre un treuil avec ses 50 mètres de câble. Retour sur le chantier avec mon équipement et deux litres d'eau et du chocolat … pour survivre à cet exercice de sauvetage.

Je ne sais plus combien de va-et-vient j'ai fait entre l'animal et la manivelle. Je ne sais plus combien de fois j'ai installé mon équipement pour refaire un nouveau relais. Cinq heures de travail physique pour pouvoir déposer enfin l'animal au pied de ma voiture. J'ai testé mes limites aujourd'hui. Une chose est sûre: j'étais exténué.

Je n'en avais pas encore terminé avec mon cochon sauvage. Tard dans la soirée, arrivé à mon domicile, un toilettage de la bête était encore nécessaire avant qu'elle ne retrouve sa nouvelle demeure: la chambre froide.

Une journée qui a débuté tôt et qui se termine très tard. Cette-fois c'est moi qui passe au toilettage et je me prépare psychologiquement à supporter toutes mes courbatures pour le lendemain. C'est sans ronchonner que je me retrouve sous la couette et n'ai même pas le temps de passer en revue tous les détails de la journée. Ces beaux souvenirs seront pour demain … pour les jours qui viennent … pour les mois qui suivent et pour toujours …

La chasse, comme je l'aime!

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 122, novembre 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Un automne inoubliable nous a été offert cette année … ses couleurs, ses odeurs … et tant d'émotions à la chasse. Nous avons été gâtés sur toute la ligne.
Merci Dame Nature !

De plus, dans cette édition de Notr'Canard, nous sommes à nouveau gâté par un magnifique texte de la plume de notre ami écrivain-marcheur Daniel Moerlen. Il vient et revient dans la région du Grand-Val et du Mont Raimeux périodiquement depuis l'Alsace voisine pour y chercher l'inspiration. Accompagnez-le dans sa récente balade dans le Mont Raimeux où il a aligné des mots comme s'il alignerait des pas.

L'automne, par Daniel Moerlen: "L'automne est une saison magique quand les arbres modifient leur parure, côtoyant les grands sapins libres aux branches déferlantes, quand les feuilles rougissant et les couleurs se multipliant pour le plaisir des yeux, on ne sait plus où poser son regard. C'est dur de s'arracher à ces jeux de couleurs. Entre le feuillage du passé et celui qui reviendra, il y a l'hiver".

Nous espérons tous qu'il nous gratifiera aussi de si belles phrases pour la prochaine saison. Merci Daniel !

Bonne lecture à tous !

Votre Président, René Kaenzig

Rumeurs d'arrière-saison au *Raimeux*

par Daniel Moerlen, Galfingue, Alsace/France

Après avoir garé ma voiture sur le parking situé devant l'*Église St-Martin* à *Grandval*, je me suis habillé chaudement: ce matin-là, le thermomètre affichait 6°. Nous étions fin septembre. L'été déclinait. Petit à petit, il fondait. Septembre contre octobre luttait. On ne voyait rien à dix mètres. Pas question d'apercevoir le *Raimeux* ou l'*Oberdörferberg*, noyés dans la brume. Cela m'importait peu, car je savais où j'allais. J'étais confiant, convaincu que j'allais rapidement me retrouver au soleil.

Après avoir traversé *La Raus* puis la route de *Balstahl*, je suis monté en direction des *Deutes* sous un ciel sans amour. J'ai entamé ma lente progression, le regard embrumé. Puis, après avoir traversé la ligne de chemin de fer, j'ai bifurqué à droite vers les *Petits Champs de Combe*. J'ai traversé un lotissement dans la fraîcheur de l'aube. Après avoir franchi un bovi-stop, je suis monté vers les *Champs du Rossat*. Sur le *Pâturage du Droit*, l'aurore pleurait ses rayons. Un arbre dans la brume déployait sa palme. Une paisible rumeur montait de la vallée, comme du fond d'un abîme. L'horizon tout entier s'enveloppait de traînes froides. La mer d'automne débordait comme du papier déborde l'encre. Les nuées semblaient recueillir le bruissement sourd des feuilles dans les branches agitées. Il m'a semblé percevoir un murmure discret, semblable à un soupir, un languissant regret. L'automne avait franchi le seuil de la porte. L'été s'était retiré.

La grande voile des brumes se zébra de stries. Elles étaient en sursis. L'ombre et la lumière, le clair et l'obscur, échangeaient leurs privilèges. Le souffle de l'éphémère tissait les arbres, les détissait. Délices de l'entre-deux. Invisible connivence. Peu à peu, les contours apparurent. L'automne

était en train d'accourir. Je me suis enfoncé sous les frondaisons, où bientôt allaient s'amasser les feuilles mortes. Soudain, dans la forêt pleine de mystères, le voile s'est déchiré, dévoilant les sommets environnants, le *Graitery*, l'*Oberdörferberg* et le *Maljon*. La forêt s'est éclairée, embrasée par les rayons du soleil pénétrant chaque arbre avec frémissement. La lumière a chassé les ombres et les nuées. J'étais heureux de voir éclore ce moment fortuné, de voir l'astre du jour s'élever, glorieux, ouvrant sa gerbe de jets lumineux, échauffant la nature et l'inondant. J'ai réchauffé mes vieux os aux rayons du soleil. Je me suis dit que bientôt resplendiront les divines couleurs. Je serai là pour le voir.

Sur les hauteurs, le charivari de brumes prit fin. La nuit avait replié son linge de nuit. Le décor était en place. Le spectacle pouvait commencer sous la tutelle de l'astre du jour, metteur en scène au diadème éblouissant. À mes pieds, un tapis moutonnant continuait à noyer avec volupté toute la vallée tapie. Déambulation photographique. Instants de silence. J'ai poursuivi mon chemin, sur un nuage. Dans le matin de bise, le soleil avait levé le store, faisant évaporer les brumes, découvrant les arbres dans leur bain sans voile. La canopée avait commencé à s'épanouir avant l'absence fatale. Tout flottait dans la riche lumière de septembre finissant. Les rayons charmants au bout des branches, avaient allumé avec leurs pinceaux, un flot de couleurs aux notes embrasées. Les feuilles s'étaient préparées pour leurs noces avec le givre.

Peu après un parking, j'ai quitté le chemin forestier pour monter à gauche sous la ramée cathédrale, suivant une vague sente qui jouait parfois à cache-cache avec les fougères et les pierres. La piste avait des allures de sentier alpin. Elle était raide. Elle se perdait parfois pour réapparaître plus haut, longeant les barres rocheuses couvertes de mousse. Un cairn m'a confirmé que j'étais dans la bonne direction. Un peu plus haut, un panneau indiquait la direction

du *Raimeux*. J'ai contourné les colosses de pierre. Après cet intermède, je me suis retrouvé sur un chemin forestier. Je l'ai suivi vers la gauche. Je suis arrivé dans la *Combe des Geais*. J'ai fait une pause à l'humble *Cabane des Moutons*, lovée contre la montagne, en catimini. Elle suffisait à mon bonheur. Il planait une odeur de cendre froide. J'en ai profité pour admirer, comme d'habitude, nullement blasé, les

hautes falaises. J'ai pris le temps de l'observation. J'ai contemplé les courbes capricieuses de la montagne, ses pentes verticales aux surfaces lisses, combinées de telle sorte avec les croupes qui avaient commencé leur mue d'automne, que de leur ensemble résultait une figure éclatante aux symétries étranges, une espèce de *Colosseum* de la nature. Créneaux et corniches, brèches taillées à vif, constituaient une muraille arquée, altière, éclatante, qui faisait corps avec la forêt déferlante, trouvant un accord habillé de silence.

la fuite dans les pentes escarpées de la combe. D'autres s'y seraient sûrement mieux pris que moi. Je me suis relevé à regret, un peu honteux.

Je suis remonté en direction du sommet. J'ai quitté le domaine de la forêt. Changement de décor. J'ai abandonné les pâleurs crayeuses striées d'ocre brun. J'ai pénétré dans les prairies grasses encloses de grands sapins brise-vent. J'ai traversé le *Pâturage Dessous*. Je suis monté le regard rivé vers le sommet. L'herbe était tendre, abreuvée de lumière. Parvenu au sommet

Puis j'ai poursuivi ma montée en direction du *Raimeux de Crémines*. Je suis parvenu à un beau point de vue qui offre une vue plongeante sur la *Combe des Geais*. C'est un endroit que je connais bien, à force, mais à chaque fois, je suis émerveillé. J'ai continué à monter jusqu'au *Pré sur Côte*. Là j'ai pris à droite en direction de la *Combe de la Hue*. Je suis descendu au *Pré de la Vacherie*. Deux chamois y batifolaient. Je me suis tapi dans les hautes herbes. N'étant pas équipé pour la chasse photo animalière, je n'ai pas pu les prendre en photo en restant à bonne distance. J'ai tenté de m'approcher d'eux sans me faire remarquer, mais ils m'ont repéré et ont pris

battu par un vent froid, j'ai jeté un coup d'œil en direction du nord, vers *Delémont*, la *Haute Borne* et le *Val Terbi* nimbé de brume. Un long muret de pierres sèches s'étirait doucement. Il y a bien longtemps déjà, un brave et humble paysan a construit ce muret, plaçant avec acharnement chaque pierre pour protéger les pâtures. Le bel ouvrage est un défi au temps, remplissant son rôle, faisant fi du temps, offrant au regard la beauté de l'instant.

Puis j'ai posé mon sac à terre et je me suis assis sur les rochers à l'abri du vent, sous un grand arbre. J'y ai fait relâche. J'en ai éprouvé un apaisement. J'ai admiré, une fois de plus, le magnifique panorama par-

delà la houle des monts du *Jura*, en direction des éminences blanches des *Alpes* qui se dissolvaient dans la brume. Comme à chaque fois, mon regard a plongé dans une inexprimable extase. Non, je n'étais pas encore blasé par le spectacle offert par cette mer de l'éther où les sommets savouraient la liberté de l'abîme.

Ils étaient beaux dans la lumière automnale. J'ai goûté la chose comme si c'était la première fois, mais c'était une autre fois. Pourtant, c'était le même soleil, les mêmes montagnes qui laissaient apparaître des immensités de neige et de glace entre leurs masses bleutées. "Magnifique" n'était qu'un pauvre mot qui explosait à présent dans cette splendeur totale. Dans la brume, l'horizon mêlait aux ors le cristal et l'airain. "L'émerveillement enveloppe ma vie" (*Angye Gaona*, poète colombienne). Figées dans leur beauté suprême, dans leur calme éternel, je les ai regardées briller toutes ces pointes éthérées, ces dents, ces aiguilles vertigineuses, ces terres immaculées au manteau d'hermine. Immuable beauté. Fascinant mystère.
J'en ai profité pour faire ma pause de la mi-journée et pour me sustenter. Mon pique-nique s'est limité à un sandwich acheté le matin même dans une boulangerie, quelques gâteaux secs et des fruits de saison (pommes, mirabelles, quetsches) le tout arrosé d'un *Château la pompe*. Après quoi j'ai mis le cap *Sur le Golat* pour descendre par une vaste combe fleurie jusqu'à la ferme-auberge du *Raimeux de Crémines*. Je suis descendu à travers les raides pâturages, au milieu des sonnailles, torturant un peu mes genoux et mes chevilles. Un groupe de marcheurs montait. Ma descente fut alors rythmée par des "Salü" et des "Grüezi". J'ai jeté un dernier regard en direction du front alpin. Les courbes douces des monts du *Jura* pareilles aux plis d'une étoffe, les silhouettes claires et le bleu immense du ciel, composaient un tableau dont je ne me lasse pas. Tout cela se mariait merveilleusement. L'effet était garanti. Tous ces géants avaient l'air d'une armée en marche, d'une cohorte de guerriers. Il me fut difficile de détacher mon regard de cette féerie. Il m'a soudain semblé qu'un souffle divin passait. Le *Raimeux* est un superbe belvédère, pour peu que les conditions météorologiques soient favorables, lorsque surgissent derrière le rideau des monts du *Jura*, au-dessus des brumes argentées, une multitude de formes blan-

ches qui viennent se ranger sur le fond de la scène comme de fiers et nobles cavaliers aux pourpoints de neige et de glace, bien campés, à la belle prestance. Vibrant et harmonieux message délivré au promeneur par cet écho de chants lointains, tel un appel émergeant de la brume, comme une promesse.

Parvenu au bas de la pente, j'ai franchi un clédar pour prendre le chemin qui menait à la ferme-auberge du *Raimeux de Crémines* décorée de belles clarines. J'y ai retrouvé *Hans*, un solide paysan jurassien. Il m'a accueilli avec bienveillance. J'aime parler avec les gens qui vivent sur ces hauteurs et y travaillent. Ces personnages concentrent une part de l'identité singulière des jurassiens. Leur conviction est "vivre ici, un peu autrement qu'en bas". Ils se sont installés dans la solitude. Son chien *Gipsy* est venu me saluer. J'étais content de le retrouver car il m'avait accompagné par le passé jusqu'au sommet du *Raimeux*. J'ai promis à *Hans* de revenir le voir prochainement. Je me suis renseigné sur les jours d'ouverture du restaurant.

J'ai repris ma pérégrination. Je suis descendu jusqu'à la charrière. Là, j'ai pris l'étroit sentier qui partait sur la gauche pour longer les *Rochers du Droit*. J'ai passé par le beau point de vue sur le *Grand Val*. Je suis descendu par la *Côte aux Bœufs*. Quelques marches, puis le sentier a longé les hautes falaises. Plus bas, il s'est mis à flirter avec le *Gore Virat*. La source expulsée des entrailles de la montagne, sourdait près des arbres. Elle chantait aux nymphes. Elle se précipitait dans un ravin abrupt veiné de marbre où la voltige faisait la loi, entre les parois et un chaos de roches. La cascade bruissante faisait le grand saut en se moquant des embuscades, cristallisant chaque lueur, tirant des larmes des rochers. Le sentier surplombait le torrent. Certes, j'ai connu des débits plus importants.

La descente dans cette cicatrice incisée dans le *Raimeux*, était raide. Je suis descendu avec d'infimes précautions. Par endroits, le sentier était mouillé. Je me suis concentré sur chacun de mes pas malgré mes bâtons de marche. Je n'ai plus vingt ans. Ils sont loin derrière moi. J'ai quitté le sentier pour gagner la passerelle du haut qui surplombe le torrent et sa marmite. Les marmites se forment généralement dans des roches ayant des résistances variées à l'érosion. Lorsqu'un torrent entraîne les galets les plus durs dans des tourbillons, le mouvement de rotation creuse alors la roche et forme des cavités que l'érosion élargit progressivement en forme de marmite.

Puis j'ai repris la descente en consultant les panneaux didactiques très instructifs apposés le long du sentier. Ma descente fut agrémentée de quelques rencontres. Un couple qui montait s'était arrêté au pied d'un arbre, histoire de reprendre son souffle. Un autre s'était arrêté près d'une aire de pique-nique. Après avoir traversé la grande passerelle du bas, j'ai longé le torrent.

Parvenu au bas de la pente, j'ai pu relâcher mon attention. J'ai débouché sur *Le Crât*, au-dessus de *Corcelles*. Le torrent courait maintenant vers la vallée pour y rejoindre *Le Gaibiat*. Ensemble ils étaient appelés à grossir *La Raus* à *Crémines*.

J'ai pris à droite en direction de la *Place des Trois Tilleuls*. Un banc m'a offert son hospitalité. Un troupeau de vaches s'étalait dans les prés. Après avoir franchi un clédar, j'ai rejoint une charrière que j'ai suivi en direction de *Corcelles* en passant par *Les Brues*. Devant moi se déployait un beau paysage en direction du passage de *La Raus* entre le *Maljon* et l'*Oberdörferberg*. J'ai regardé avec une pointe de tendresse le petit train rouge traverser le viaduc de *Corcelles*. Après avoir passé sous le pont de chemin de fer, j'ai débouché sur la route de *Corcelles*. Ce qui fut jadis un poulailler, est aujourd'hui le dépôt d'un artisan. On s'y activait. J'ai fait la connaissance de *René S.* de *Crémines*. Je lui ai dit que je venais d'*Alsace*. Il m'a dit que mon accent l'indiquait. Certes. Il m'a dit qu'il avait jadis disputé un tournoi de basket dans un village voisin du mien, *Morschwiller-le-Bas* (ici on dirait *Morschwiller-Dessous*). Il en a gardé un souvenir impérissable, surtout en ce qui concerne la troisième mi-temps. L'accueil fut chaleureux m'a-t-il confié. Lorsque je lui ai fait part de mon attachement pour la région et lui ai narré mes différentes virées dans les alentours, il m'a qualifié de "baroudeur". Cela m'a fait sourire. Il est vrai qu'au fil des ans, je suis devenu un arpenteur de cette région, cheminant le long des dénivelés, des raidillons chantournés, patrouillant dans les écarts, les ravins, fouillant les replis, traquant le détail, me glissant, me faufilant, explorant les vastes panoramas. On dit qu'un marcheur authentique doit cheminer seul, libre de choisir sa voie au gré de ses envies et de sa fantaisie, à sa guise, sans autre compagnie que lui-même et la nature alentour. "Et si la chute survenait, un faux pas, un rocher glissant ? La rubrique des faits divers abonde de randonneurs esseulés, qui dévalent une pente ensoleillée, qui chavirent dans des éboulis" me rétorque-t-on parfois. Je ne suis pas bravache, quoiqu'on puisse en penser. De retour chez moi, face à mon ordinateur, j'ai pris pour habitude de naviguer dans les ressacs, les entrelacs, les courbes de mon album photo, tentant de me remémorer pour mes lecteurs, le tracé de mes pérégrinations.

Les bâtons de marche repliés dans le sac, j'ai traversé *Crémines*. Après avoir traversé *La Raus* et franchi la route de *Balstahl*, j'ai rejoint par une petite route, l'*Église St-Martin* à *Grandval*. J'ai allongé les foulées aussi régulières que possible. Chemin faisant, j'ai fait la connaissance de *René W.*, (encore un !) et son épouse, qui habitent juste en face. Je leur ai fait part de mon attachement pour cette vallée. Je leur ai indiqué qu'ils pouvaient lire mes articles dans le bulletin de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*. Mes balades sont toujours émaillées de belles rencontres qui débouchent souvent sur de solides amitiés. Le *Grand Val* est devenu pour moi une bibliothèque, l'automne l'alphabet de la beauté sur les genoux du *Raimeux*. À bientôt donc pour la grande fête des teintes et des couleurs.

Je reviendrai pour prendre la nature sur le fait !

Bon appétit !

Le p'tit privilège du chasseur

par René Kaenzig

Les inconditionnels de la recette traditionnelle du foie de chevreuil ne vont jamais me le pardonner. Le foie de gibier est tout de même directement lié au trophée de chasse du tireur. Il existe pourtant tellement de variantes que finalement ma proposition ne s'éloigne pas trop de la recette initiale.
(Voir la recette dans l'édition Nr 112 de *Notr'Canard* du mois de décembre 2016)

Mais j'ai osé: les ***Fajitas de Foie de Chevreuil du Mont Raimeux***.

En fait, ce n'est que la présentation qui prend son envol sur d'autres horizons. Quelques galettes (ou *Tortillas*) envelopperont la fameuse préparation de foie de chevreuil. Un petit brin d'exotisme "tex-mex" ne fait pas de mal.

La Confrérie dans les médias

Revue cynégétique *Diana / Chasse & Nature*
Edition d'octobre 2017

Du soleil plein les yeux!

Malgré les fortes pluies, les participants ont montré une motivation à toute épreuve pour accompagner les chasseurs de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val sur le Mont Raimeux (région de Moutier). C'est dans le cadre du programme Passeport Vacances Jura-Bernois que les enfants de la partie francophone du canton de Berne ont eu le privilège de suivre les nemrods. Depuis plus de dix ans, les confrères se mettent à disposition des bambins pendant une semaine pour leur faire découvrir de près les beautés de la nature. C'est devenu un module incontournable du programme, presque une tradition.

Les conditions météorologiques n'étaient pas faciles pour cette édition 2017. Mais avec du soleil plein les yeux, les enfants ont eu la chance de sentir, d'entendre, de voir et même de toucher à tout ce qui est en relation avec notre bel environnement. La faune sauvage était au rendez-vous. Une aventure inoubliable pour tous les participants: enfants et animateurs. ■

Des jeunes passionnés et attentifs.

La Confrérie dans les médias

Revue cynégétique *Schweizer Jäger*
Edition de septembre 2017

FERIENPASS BERNER-JURA

Die Sonne in den Augen

Nicht nur Sehen, sondern auch Fühlen fördert das Verstehen.

Wer sieht das erste Wildtier?

Das Gämswild lässt sich hervorragend beobachten.

Trotz heftiger Regenfälle zeigten die Teilnehmer eine enorme Motivation, die Jäger der Confrérie St Hubert du Grand-Val auf den Mont Raimeux (Region Moutier) zu begleiten. Im Rahmen des Ferienpasses hatten die Kinder des französisch sprechenden Teiles des Kantons Bern das Glück, die Grünröcke zu begleiten. Seit mehr als zehn Jahren steht die kleine Jägergruppe währen fünf Tagen der Jugend zur Verfügung, um ihr die Schönheiten der heimischen Natur zu zeigen. Der Anlass ist denn auch schon fast zur Tradition geworden. Die Wetterbedingungen waren nicht optimal für die diesjährige Ausgabe des Ferienpasses. Aber mit viel Sonne in den Augen hatten die Kinder die Chance, zu fühlen, zu hören, zu sehen und sogar zu berühren, was in unserer schönen Natur alles anzutreffen ist. Mehrere Wildtiere waren zu sehen. Ein unvergessliches Erlebnis für alle Teilnehmenden. ■

La Confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional *La Semaine*
Edition du 4 octobre 2017

■ Tramelan – Fête de la forêt

Expliquer, encore et toujours...

Il ne s'agit pas de convaincre, mais il s'agit d'expliquer, d'expliquer... et encore une fois d'expliquer la raison d'être de la chasse. Une magnifique opportunité de relation publique c'est présentée aux chasseurs à l'occasion de la Fête de la forêt mise sur pied par l'Association des forestiers du Jura bernois à Tramelan le 23 septembre dernier. C'est en tant que partenaire incontournable des forestiers que les nemrods ont été invités pour présenter au public le sujet de la chasse. La Confrérie St Hubert du Grand-Val a représenté les chasseurs de la région par l'intermédiaire de son nouveau stand d'exposition et d'information. Jeunes et moins jeunes, seuls ou en familles, les visiteurs furent attirés par le sujet et par les objets présentés. Le dialogue facile et convivial entre les chasseurs et les visiteurs fut la clé du succès de cet événement.

(cp-oo)

La chasse, un sujet qui passionne toutes les générations. (photo ldd)

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 123, décembre 2017

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les journées se font plus courtes et la température descend de jours en jours. En fin de journée de chasse, bien au chaud autour du feu, nous nous racontons nos mémorables aventures.

Les histoires sont parfois tristes lorsque l'on se souvient d'amis qui nous ont quittés. Mais nos histoires sont aussi joyeuses et bien souvent humoristiques à souhait. Elles ont maintes fois été répétées et sont affinées d'années en années: parfois vraies, parfois exagérées ou même parfois de pures inventions. C'est dans tout cela que l'on retrouve le charme des histoires de chasseurs.

Mon plus beau souvenir de ces moments d'échanges est cette fois-là, près du feu avec le fiston, lorsque je raconte l'histoire de mon action de chasse de la journée et qu'il insiste: "encore une fois papa !".

Avec nos histoires nous laissons les traces de notre vécu. Notr'Canard est un des vecteurs qui alimente la mémoire de la chasse d'aujourd'hui. Les générations qui suivront s'en délecteront …

Bonne lecture à tous !

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

Le ciel s'enflamme sur nous

En ce matin de septembre, j'étais posté en lisière de forêt bien avant le lever du jour. Tout était encore endormi. Un silence absolu m'entourait et je guettais le moindre petit signe de vie. J'attendais le réveil de la nature. On n'y voyait pas grand-chose. Tout était de noir et de nuances de gris.

Le cris d'un renard m'a surpris et glacé le sang. Je ne m'attendais pas à ce concert de vocalises. J'étais plutôt préparé à m'alarmer au moindre bruit de feuilles mortes écrasées par le déplacement d'un éventuel animal. J'attendais la sortie dans le pâturage du trio de chamois repéré déjà depuis plusieurs jours: une chèvre avec son cabri … ainsi qu'un éterle. Cet éterle pourrait être l'élu de ma quête. Le plan de chasse qui m'était attribué allait dans ce sens.

Le jour se levait lentement. Telle une peinture enchantée, des filaments de lumière jaune et rouge se mêlaient aux branches noires des arbres environnants. Des rayons d'or balayaient de plus en plus le pâturage. Aux travers de ces lueurs, je guettais la venue des chamois.

Une petite brise se mêla au spectacle et fit bouger les arbres. Je suis à bon vent … c'est tout à mon avantage, cela me rassure. L'astre solaire en fusion enflammait lentement l'horizon et jetait un voile de satin sur toute la scène.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

En partant du noir, le tout s'est embrasé en une multitude de déclinaisons rougeâtres. L'étendue qui s'ouvre à moi se métamorphosa en en tapis rouge. L'image est magique et empreinte d'une luminosité qui rayonne le calme. Avec l'aube grandissante, la scène se dévoile alors sur les trois chamois espérés. Je ne les avais pas vus arriver. Comme par magie ils sont tombés là de nulle part. Ils sont si près que leurs ombres se projettent jusqu'à moi.

L'apogée de l'action de chasse est imminente. La concentration est intense mais contrôlée. Dans le calme, avec des gestes lents, j'observe tous les détails des animaux au travers de mes jumelles. La situation est clairement identifiée. La carabine est maintenant armée et la lunette de tir s'aligne entre moi et le gibier à prélever. L'index posé sur la détente attend que l'animal convoité tourne avantageusement son profil. L'attente n'est pas longue … la détonation résonne dans toute la vallée et annonce la fin de vie de l'éterle.

Ainsi est la chasse, avec ses joies et sa mélancolie. Tous les honneurs vont à l'animal prélevé. Merci Dame Nature !

La Confrérie dans les médias

Revue cynégétique *Diana / Chasse & Nature*
Edition de novembre 2017

JURA BERNOIS

Expliquer, expliquer... et encore expliquer

Il ne s'agit pas de convaincre, mais il s'agit d'expliquer, d'expliquer... et encore une fois d'expliquer la raison d'être de la chasse.

Une magnifique opportunité de relation publique s'est présentée aux chasseurs à l'occasion de la *Fête de la forêt* mise sur pied par l'Association des forestiers du Jura bernois à Tramelan le 23 septembre 2017. C'est en tant que partenaire incontournable des forestiers que les nemrods ont été invités pour présenter au public le sujet de la chasse.

La Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val a représenté les chasseurs de la région par l'intermédiaire de son nouveau stand d'exposition et d'information. Jeunes et moins jeunes, seuls ou en famille, les visiteurs furent attirés par le sujet et par les objets présentés. Le dialogue facile et convivial entre les chasseurs et les visiteurs fut la clé du succès de cet événement. ■

Prochain Stamm !

Relâche en décembre

Mardi, 30 janvier 2018
20:00 heures

La bricole

Le *Tomahawk* des *Hurons*

par René Kaenzig

J'ai toujours été motivé par une utilisation rationnelle de ce que la chasse m'apporte. Cette utilisation ne se limite pas uniquement à l'apport en viande, mais la peau de l'animal est aussi à considérer comme une partie noble de cette ressource naturelle. À l'exception de crânes transformés en trophées, je n'avais jusqu'alors jamais tenté d'utiliser d'autres parties du squelette.

Deux voyages au *Québec* m'ont fait rencontrer le peuple indigène de *Wendake* dans la réserve indienne *huron-wendate* (*Notr'Canard* Nr 104 et Nr 115). Les descendants actuels des anciens indigènes *Hurons* vivent aujourd'hui "presque" comme nous tous. Cette communauté administrée de façon autonome fait encore vivre ses traditions, notamment celles très étroitement liées au respect de la nature. C'est notamment ce lien avec l'utilisation des produits de leurs quêtes qui est mis en valeur par des objets multiples. Aujourd'hui, le but de confectionner de tels objets est bien entendu commercial et touristique. Mais cela n'enlève rien à la valeur traditionnelle en relation avec leur vie d'antan.

J'ai dû attendre le produit de ma chasse de cet automne pour tenter également de copier et de confectionner quelques objets de ces peuplades. C'est à l'aide de quelques omoplates de chevreuils que j'ai bricolé la fameuse petite hachette des indiens nord-américains: le *Tomahawk*. Hachette également utilisée pour déclarer la guerre …

Lors du dépeçage de la venaison de chevreuils, j'ai donc gardé quelques os et notamment des omoplates tels que je l'avais observé à *Wendake*. Les os ont été cuits et libérés des restes de chair et de cartilage. J'aurais encore pu les blanchir avec de l'eau oxygénée, mais l'os me semblait plus naturel comme cela.

Le plus difficile a été de trouver un bout de bois adapté à la forme du manche que je voulais confectionner. La sortie en forêt avec ma chienne *Tina* a porté ses fruits et j'ai trouvé le bout de bois courbé à ma convenance. Au couteau, j'ai soigneusement nettoyé et mis en forme le manche. Le travail d'orfèvre fut la taille délicate de l'emplacement spécifique où l'os allait prendre place.

Avec quelques lanières de cuir j'ai solidement fixé l'omoplate au manche. Ce dernier a été enveloppé avec quelques chutes de cuir attachées également avec des lanières de cuir. La décoration finale je l'ai trouvée dans un poulailler: quelques plumes.

Un joli bricolage, à faire en famille avec ses enfants, qui nous ramène à la vie des peuples primaires, à la relation que nous avons avec la nature et à la source de l'existence de la chasse.

La Confrérie dans les médias

Revue cynégétique *Schweizer Jäger*
Edition de novembre 2017

Erklären, erklären... und nochmals erklären

Es geht nicht darum zu überzeugen, es geht aber darum zu erklären... und nochmals den Zweck der Jagd zu erklären. Eine grossartige Gelegenheit für die Öffentlichkeitsarbeit wurde anlässlich des Waldfestes geboten, das vom Verband der Forstwirte des Berner Juras in Tramelan am 23. September veranstaltet wurde. Als wichtiger Partner der Förster wurden die Grünröcke eingeladen, um das Thema «Jagd» der Öffentlichkeit vorzustellen. Die Jäger der Confrérie St Hubert du Grand-Val führten durch den neuen Ausstellungs- und Informationsstand. Jung und Alt, allein oder in Familien, die Besucher wurden vom Thema und von den präsentierten Gegenständen angezogen. Der unkomplizierte und freundliche Dialog zwischen Jägern und Besuchern war der Schlüssel zum Erfolg dieser Veranstaltung. ■

Grosses Interesse bei Jung und Alt: am neuen Informationsstand der Confrérie St Hubert du Grand-Val.

Un petit instant partagé

Par René Kaenzig

L'hiver prend sa place sur le *Mont Raimeux*

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 124, janvier 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

C'est reparti pour un tour. Une nouvelle année se présente à nous. Je vous la souhaite joyeuse, mémorable, pleine de belles rencontres et d'émotions.

Merveilleuse année 2018 à tous !

Nos montagnes se sont vêtues de blanc. On avait presque oublié ces dernières années que chez nous, l'hiver c'est normalement aussi cela: la neige et le froid. Les sorties dans la nature de ces dernières semaines étaient empreintes de belles poésies. Cela fait du bien! On en redemande!

Mais restons discret, la faune se repose. Elle économise ses ressources et ses réserves. Ne dérangeons pas inutilement et restons sur les chemins et sentiers habituels. Ne nous laissons pas nous emporter par la frénésie des activités de plein air sans réfléchir à la responsabilité que nous avons à son égard.

Respecter la nature … c'est aussi la protéger.

Votre Président,
René Kaenzig

En accord avec la nature

par Association "Nature & Loisir"
www.respecter-cest-proteger.ch

Les activités sportives en nature sont de plus en plus appréciées, également en hiver. Toutefois, ce développement a des conséquences souvent importantes sur la faune sauvage. La campagne "Respecter, c'est protéger" est soutenue par une large coalition d'associations sportives et de protection de la nature depuis huit ans (*ndlr: la Confrérie St Hubert du Grand-Val s'engage également*). Son but est de sensibiliser les adeptes de sports de neige et les inciter à adopter un comportement respectueux de la faune.

Toujours davantage de sportifs évoluent dans des paysages de neige vierge. Le nombre de randonneurs en raquettes a par exemple doublé entre 2008 et 2014. Depuis l'an 2000, le nombre de pratiquants hors-pistes (*freeriders* et randonneurs à ski) a augmenté de près de 240%, passant de 70'000 à environ 250'000 en nombres absolus. Il en ressort que ce développement représente un danger pour des animaux sauvages: les températures basses et des ressources maigres en nourriture contraignent les animaux à économiser leur énergie. S'enfuir dans la neige profonde coûte énormément d'efforts et peut conduire à un affaiblissement, voire à la mort par épuisement dans les cas extrêmes.

C'est du vécu

Le nain rouge joue avec mes nerfs

par René Kaenzig

La chasse aux chevreuils était encore d'actualité en ce début de mois de novembre. Avec sac à dos et tout mon *barda* utile pour passer la journée à la chasse, je déambule au travers des pentes du *Maljon*. Hé oui … ce n'est pas toujours le *Mont Raimeux* qui m'attire. Le *Maljon* nous offre

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

tellement de magnifiques points de vue sur le *Grand-Val* que je m'y aventure bien souvent.

"… du Maljon … on y voit ma maison! Qué don! …"

Il fait chaud, il fait sec et il fait soif. L'ascension des pentes ensoleillées n'est pas facile aujourd'hui. J'ai le souffle court. Une pause s'impose et je me désaltère généreusement.

Au loin, en lisière de forêt, j'aperçois un chamois qui se délecte de ce qui reste en belles herbes sur le pâturage. *Hé ouais … ce n'est pas pour toi qu'j'suis là aujourd'hui! T'as bien d'la chance! À l'année prochaine peut-être!...*

Pour ne pas subir ces fortes chaleurs et de rentrer chez moi en fin de journée avec un coup de soleil sur le front, je me glisse dans la forêt. Il fait meilleur. Mais là aussi la sécheresse se fait remarquer par le bruit des feuilles mortes qui s'écrasent sous mes pas. Si je continue avec ce style-là de chasse, je vais rater tout espoir de rencontrer du gibier.

Je vais changer de tactique. Après avoir fait quelques pas depuis la lisière en direction du centre de la forêt, je vais me fondre dans l'environnement et me laisser embrasser par celui-ci. Assis, immobile et appuyé contre un arbre, je vais tenter de détecter le moindre petit bruit suspect. Il faut quelques temps pour que la nature m'apprivoise et oublie ma présence. Les oiseaux sont encore silencieux. Mais après une dizaine de minutes, la vie normale reprend le cours des choses et le monde se réveille.

Au loin, le craquement de feuilles mortes éveille mon attention. Alerte, je tente d'en localiser la source. C'est le moment où il ne faut absolument pas bouger ou faire du bruit. C'est le moment clé pour avoir la chance d'observer quelque chose d'intéressant. J'entends le piétinement des feuilles en un rythme désordonné à une cinquantaine de mètres de moi. Ce ne sont pas des bruits de pas. Ce solo de bruitage n'est pas structuré. Un animal chercherait quelque chose? Un oiseau au sol? Un chevreuil grattant le sol à la recherche d'une herbe où faisant sa couche? J'attends …

Le bruit ne diminue pas, il semble s'approcher en ma direction. Peut-être un chamois nonchalant qui se déplace lentement et qui ne sais pas quoi faire. Mes nerfs sont mis à rude épreuve. Je ne dois pas bouger au risque de mettre fin à cet épisode. J'entends le battement de mon cœur. J'enfile lentement mes gants camouflés pour ne pas dévoiler mes mouvements quand je balaye l'espace devant moi avec mes jumelles. Je n'y observe rien … mais le bruit de feuilles mortes persiste. Ne serait-ce qu'une simple petite souris? Attendons encore …

Je m'énerve un peu. Dois-je vraiment faire le premier pas pour découvrir qui est-ce qui tient mes nerfs en haleine? Là … j'ai vu bouger quelque chose … non … ce n'est pas lui! … il m'a occupé tout ce temps. Je n'y avais pas pensé à celui-là: c'est un

magnifique petit écureuil roux qui m'a occupé tout ce temps. Il cherchait quelques graines de hêtres ou de conifères sous le tapis de feuilles mortes. D'habitude très alertes, celui-ci ne m'avait même pas remarqué.

Mais son programme vient de changer en un clin d'œil. Je me suis dévoilé. C'est par un déluge de remontrances qu'il vient de me saluer. Il est très fâché de ma présence. Il me le fait savoir: "Krou, rou, rou, ke, ke, ke…". Il est en colère et tapes frénétique des pattes en tournant autour du tronc de l'arbre qui nous sépare. Avec la tête en bas, il me regarde tout en essayant de m'impressionner.

Soudain, son regard passe au-dessus de moi. Je ne l'intéresse plus. Il ne bouge plus. Son regard est fixé en direction de l'extérieur de la forêt. Ses griffes se crispent et se serrent fortement dans les fentes de l'écorce. Pour lui, je n'existe plus. Je me retourne pour comprendre.

J'ai vite compris … un brocard se dressait fièrement sur le pâturage à une trentaine de mètres de moi. Je n'ai pas hésité …

Le petit nain rouge m'aura bien énervé … mais je lui ai tout pardonné et je l'ai même remercié!

Bon appétit !

Rôti haché du *Pré d'la Vatche*

par René Kaenzig

Les locaux connaissent: le *Pré d'la Vatche* est l'abrégé du petit pré bien connu aussi sous le nom de *Pré des Vatcheries* sur le *Mont Raimeux*. On y trouve souvent, tout au long de l'année, des chamois de tous âges qui viandent la magnifique petite herbe montagnarde. Soyons clair: on ne va pas pêcher des poissons dans une fontaine … donc, je ne vais pas chasser le chamois là où il n'y est pas. Quoi que … je préfère l'approche silencieuse au milieu des forêts. Ceci étant, l'ingrédient principal de cette proposition de menu est donc bien le produit de ma quête dans le *Mont Raimeux*.

C'est en l'honneur des chamois du *Pré d'la Vatche* que j'ai concocté ce rôti de viande hachée … de chamois bien entendu. Très souvent, et même très très souvent, les recettes de cuisine font la part belle aux beaux morceaux de viande de choix: les morceaux "nobles" comme on le dit si souvent. Chez moi, la viande de gibier est noble dans son entier. Même les petits lambeaux de viande sans allure reçoivent dans ma cuisine tout l'honneur qui leur est dû.

Les ingrédients en complément à la viande de chamois (env 600 gr) sont:
- 200 gr de lardons de porc;
- un peu de pain blanc (2-3 toasts);
- un peu de lait;
- un gros oignon et de l'ail;
- un œuf;
- 1 dl de *Porto Bianco* et 2 dl de vin rouge;
- sel, poivre, muscade et quelques brindilles de romarin et de persil.

On commencera par hacher la viande de chamois (mon inlassable conseil: au couteau et non pas au hachoir à viande … il s'agit de la couper finement et non de l'écraser). On pourra y incorporer les lardons de porc finement hachés également.

Dans un grand bol, on défait le pain blanc en petit morceau. S'il s'agit de toasts, on éliminera la croûte du pourtour. Mettez quelques cuillères à soupe de lait et mélanger/écraser le pain afin de former une masse homogène et bien humide.

On va s'occuper de l'oignon, de l'ail et du persil en les hachant finement. Faire revenir dans du beurre. Laisser refroidir et l'intégrer dans le grand bol. On y ajoute la viande hachée avec les lardons ainsi qu'un œuf. Épicer (sel, poivre, quelques râpures de noix de muscade et le *Porto* blanc). Malaxer le tout pour en faire une masse bien compacte.

On va laisser reposer cette masse compacte au frigo quelques heures pour que les différents éléments se colent bien.

Après cette pause bien méritée, il s'agit de former la viande en un magnifique rôti bien présentable (pas trop épais, afin qu'il cuise assez rapidement jusqu'à l'intérieur).

Saisir le rôti sur tout son pourtour dans une casserole avec du beurre à rôtir. Faire attention en le tournant de ne pas le casser. Une fois qu'il est bien grillé sur son pourtour on va le retirer de la casserole et le sécher avec du papier ménage. Déposer dans une cocote pour pouvoir le passer ensuite au four. Ajouter les deux décilitres de vin rouge sur le fond de cuisson dans la casserole utilisée auparavant pour saisir le rôti; bien mélanger et faire cuire un court instant. Ajouter ce jus dans la cocote où repose le rôti et y déposer quelques brindilles de romarin sur le pourtour.

Et voilà … le tout passera au four encore une heure à 200°C. Le rôti pourra être servi en tranches avec un accompagnement de son choix. Moi j'adore les pommes de terre au four … impec, le four est déjà chaud …

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 125, février 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Cette saison hivernale ne nous laisse pas indifférent. Vents tempétueux, fortes pluies et inondations pour certains, glissements de terrain et avalanches pour d'autres … cela nous rend pensif. La nature est-elle déréglée? On ne sait que penser. Une chose est sûre, c'est elle qui est la plus forte et qui aura toujours le dernier mot. Nous sommes bien peu de chose devant cette puissance.

Respectons-là !

Votre Président, René Kaenzig

Le *Metzger Hans's Loch* en furie

par René Kaenzig

Le lieu bien connu des autochtones dénommé *Metzger Hans's Loch* (littéralement: *Grotte de Jean le Boucher*) est habituellement à sec en cette période de l'année. L'eau s'écoule à la fonte des neiges, quelques jours après un gros orage ou suite à une période de fortes pluies. En ce début d'année, la bouche de la grotte est en furie.

Cette cavité discrète, d'où sort actuellement beaucoup d'eau, n'est pas une source puisqu'elle n'a pas de débit permanent. C'est un des multiples trop-pleins qui évacue les eaux infiltrées dans les entrailles du *Mont Raimeux*. Les eaux ainsi évacuées alimentent *Le Gaibiat* et vont se retrouver dans *La Raus* sous la place du village de *Crémines*. Dès *Moutier*, c'est la *Birse* qui se chargera d'accompagner "notre eau" jusque dans le *Rhin* à *Birsfelden*. Pas mal quand on pense que ce "petit" filet d'eau se retrouvera dans la *Mer du Nord* en sortant du delta du *Rhin* au *Pays-Bas* …

Un petit rappel concernant le nom donné à l'endroit: un certain *Hans* qui devait être boucher avait une relation privilégiée avec l'endroit. Du fait de la fraîcheur du site, il se pourrait bien qu'il y entreposait de la viande pour la conserver. Légende? Nul ne le sait, même les natifs voisins du lieu n'en savent pas plus.

C'est mon grand-père *Ernest* qui m'a fait découvrir le lieu quand j'étais bambin. Boucher de campagne itinérant, je l'accompagnais de fermes en fermes pour le suivre dans son travail. Dommage que la grotte n'a pas le nom de *Metzger Ernst's Loch* …

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Eleanor est passée par là

par René Kaenzig

Eleanor, un prénom féminin dédié à la "compassion" (d'origine grecque) ou dédié à "l'apaisement de souffrance" (d'origine latine) … que nenni!

La tempête hivernale *Eleanor* de ce début d'année ne nous aura pas laissé indifférent dans la région. Selon les statistiques, il serait normal qu'une telle tempête passe chez nous tous les 10 à 15 ans (*Vivian* en 1990; *Lothar* en 1999).

Toitures endommagées, routes coupées, camions couchés, électricité interrompue … et quelques arbres réduits à néant. Le seul avantage qu'on a quand on regarde bien aux pieds des arbres déracinés, en fin gastronome que je suis, c'est (parfois) la découverte de belles truffes. *Hmmmm !*

Retrouvez ci-après quelques images des forêts du *Grand-Val*:

Bon appétit !

Saucisse de St Hubert du Grand-Val©
par René Kaenzig

En tant que bon petit-fils d'un boucher de campagne itinérant, qui accompagnait son grand-père *Ernest* de fermes en fermes pour le suivre dans son travail, il fallait bien une fois que je publie une recette de saucisse.

À l'époque, dans le registre des "saucisses", tout tournait autour du porc et *Ernest* était spécialisé dans les saucisses à rôtir, saucisses d'*Ajoie* (aujourd'hui IGP, Indication Géographique Protégée) et des boudins blancs (au foie de porc) ou boudins noirs (au sang de porc). Il était aussi le maître de la région en matière d'atriaux. Je ne manquerai pas de publier dans quelques temps ma propre version de l'*Atriau du Maljon* (à base de foie et de viande de chevreuil). Patience!

J'ai oublié de mentionner qu'il gardait bien au chaud le secret des recettes de ses saucisses (mais je l'ai vu faire!). De ce fait, je dois aussi garder cette dignité et la tradition sur ce sujet-là: je ne vais pas divulguer ma recette de la toute nouvelle *Saucisse de St Hubert du Grand-Val©*. Seules indications: c'est une saucisse fumée à base de viande de chamois et de gras de porc. Tout le secret est dans le mélange des épices.

Alors, pour vous mettre l'eau à la bouche, c'est en photos que je vous présente le dernier né de mes réalisations culinaires.

Les boyaux de porc bien dodus sont rempli avec la farce "maison" estampillée "SECRET". Les saucisses partiront par paires jusqu'au fumoir.

Cela transpire dans le fumoir …

…ça se repose quelques jours à la cave …

… et ça se déguste sans modération !

Prochain Stamm !

Mardi, 27 février 2018
20:00 heures

Bon appétit !

Jambon fumé de Sanglier

par René Kaenzig

La chasse nous gratifie de bons moments fusionnels avec la nature. La finalité de l'action de chasse nous gratifie aussi de quelques beaux et bons morceaux de venaison. Voilà ma version de jambon fumé de sanglier. J'aurai prélevé la noix du jambon pour la saler, l'épicer et la laisser se reposer pendant une nuit. Avant de passer au fumoir, je l'aurai bien rincé de tout son sel à l'eau courante, pour ensuite la badigeonner de *Whisky*. C'est là que le morceau passera au fumoir. Il sera prêt quand l'intérieur aura atteint env 71°C.

C'est du vécu

J'n'ai pas toujours tiré …

par René Kaenzig

Ma saison de chasse a pris fin ces jours-ci. J'ai eu de belles observations et de belles rencontres, pleines d'émotions et d'émerveillements.

Les habits trempés de sueur et les montées d'adrénaline étaient toujours au rendez-vous. Les soirées d'après-chasse n'étaient pas avares en courbatures et en fatigue. À genoux devant l'animal abattu, il y a eu des moments de joie et de tristesse. Des sentiments indescriptibles de communion. Je me suis souvent abstenu de presser la détente pour simplement contempler ce qui s'offrait à moi et pour profiter du moment présent.

C'était magique!

Que de beaux souvenirs. Que de belles histoires à raconter et à écrire. Et de beaux produits de sa propre quête à partager avec ceux qu'on aime.

Merci Dame Nature!

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 126, mars 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La "fin de saison de chasse" est synonyme avec "bilan", "assemblées" et "expositions".

En cette période, les nemrods se retrouvent pour partager leurs expériences et leurs vécus ainsi que pour s'échanger sur les moments forts de la période de chasse écoulée … mais on pense déjà à la prochaine. On remet son matériel et son équipement en état … mais on s'informe aussi sur les nouveautés du marché. Les regards entre le chasseur et son chien se croisent. Le premier voit déjà les prochaines sorties en forêt, tandis que le second se demande pourquoi il reste aussi longtemps à la maison. Ainsi est le Monde de la Chasse, une roue qui tourne inlassablement et qui est synchronisée au rythme immuable de la Nature.

Chasseur un jour, chasseur toujours …

Votre Président, René Kaenzig

Marché de peaux et de fourrures

par René Kaenzig

Ce n'est pas d'un rassemblement de trappeurs qui viennent vendre le résultat de leurs chasses dans les forêts canadiennes que je présente ici. Mais il s'agit du traditionnel marché cantonal bernois de peaux et de fourrures … le 84eme du nom. C'est la *Société de Chasse et de la Protection du Gibier de Thoune et Environs* qui organise l'événement. Une bien belle tradition qui met en évidence, aujourd'hui encore, l'utilisation intelligente du produit de la chasse et des ressources de la nature.

Cette plateforme permet aux artisans et industriels d'acquérir directement les matières premières utiles à leur commerce auprès des chasseurs. Une vente directe … comme on la recherche aujourd'hui!

Après 83 éditions qui se sont déroulées au centre de la vieille ville de *Thoune*, le comptoir a déménagé pour sa 84eme édition sur le site de *Thun-Expo*. Une infrastructure qui donne une nouvelle dimension à l'événement et propose de nouvelles perspectives pour l'avenir. Autrefois cantonnées en plusieurs endroits de la vieille ville, les activités parallèles en liens avec ce rassemblement de chasseurs sont maintenant centralisées en un même endroit. Un petit bémol est néanmoins à noter quant à ce déménagement: la proximité avec les riverains et la population de la ville de *Thoune* n'existe pratiquement plus.

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch

http://www.st-hubert-du-grand-val.org

CH-2746 Crémines, Suisse

Je reviens sur le sujet des trappeurs qui apportent les peaux et fourrures pour leur assurer une certaine rentrée d'argent. Une manne utile pour acquérir des produits de premières nécessités pour les emporter avec soi au profond de la forêt. Il en est bien autrement aujourd'hui bien entendu. Mais si l'en pense à la période des années 1930, la situation n'était pas aussi évidente non plus. Je me souviens avoir accompagné mon grand-papa *Ernest* en train jusqu'à *Soleure*, dans les années 1960, pour aller y vendre ses peaux de lapins au marché de la ville. C'était un intéressant petit argent de poche qu'il mettait dans sa bourse et moi j'en profitais aussi … avec à la clé une sucette comme récompense.

Dans un marché digne de ce nom, les prix se négocient. Les chasseurs exagèrent sur la qualité de leurs produits et les marchands pleurent leur manque à gagner. Le tout dans une ambiance conviviale et même parfois couverte par des fous rires. Le chasseur passera d'un marchand à l'autre dans l'espoir de trouver celui qui sera le plus généreux. Au final … le prix est clair dès le début … et toutes les peaux partiront au même prix.

Le prix pour une peau de renard a vacillé pendant toutes ces années entre 2.- francs et est même parfois monté jusqu'à 25.- francs. Aujourd'hui, la peau de renard s'est "négociée" à 5.- francs l'unité. Pas de quoi devenir riche. Mais là n'est pas le but.

Chapeau bas à ces chasseurs qui passent des heures à l'affût à attendre goupil, un cheptel qui doit être régulé dans certains endroits de notre vie quotidienne. Chapeau bas à ces chasseurs qui s'exposent à des risques sanitaires sur leur personne s'ils ne prennent pas des dispositions pour se protéger lors de la manipulation de l'animal qui est parfois vecteur de graves maladies.

Chapeau bas à ces chasseurs qui s'affirment dignement par leur activité et qui perdurent une tradition encore en phase avec les préoccupations d'aujourd'hui: le chasseur étant le protecteur actif de la nature (avec une mention spéciale sur l'adjectif "actif").

À part quelques artisans locaux qui confectionneront couvertures, bonnets ou autres écharpes, les peaux partiront sur le marché international des fourrures. Même si certaines peaux orneront de grands manteaux de personnes fortunées, il y a tout de même une énorme satisfaction à savoir qu'une de nos ressources naturelles venant du *Grand-Val*, du *Seeland* ou de l'*Oberland* sera utilisée dans un produit durable de par ce Monde.

Exposition cantonale des trophées

par René Kaenzig

La 58eme exposition cantonale bernoise des trophées de la chasse écoulée est un événement qui se déroule en parallèle avec le traditionnel marché de peaux et fourrures. Également transférée dans les locaux de la *Thun-Expo*, celle-ci offre aujourd'hui plus de place ainsi qu'une belle visibilité des trophées de la saison de chasse 2017-2018. L'affluence a toujours été très grande lors des années passées. Mais je pense que cette édition a battu tous les records.

L'exposition des trophées a pour but de montrer le résultat de la chasse du canton ainsi que de refléter l'état de notre gibier indigène.

259 trophées de brocards ont été présentés. Les trophées ont été estimés et quottés selon des normes internationales par une commission d'experts. Les meilleurs trophées de chevreuils n'ont peut-être pas concurrencés les médailles d'or inter-

nationales, mais les tireurs sont repartis avec un magnifique gobelet en étain comme prime (le trophée étant déjà par lui-même un magnifique souvenir).

La chasse aux chamois fut présentée par 161 trophées mis à disposition par les chasseurs (boucs et chèvres confondus). Là également, les étonnements, les commentaires et les analyses des visiteurs (plus ou moins experts) fusaient de toutes parts. Parfois on se demandait si l'on regardait le même trophée … ☺

On y découvrait aussi les prestigieux trophées du "Roi des Forêts" au nombre de 41. On aurait rêvé être à la place du chasseur au moment du tir sur le cerf remportant la première place …

Les trophées de bouquetins ne viennent pas directement d'une chasse comme elle est pratiquée sur les autres espèces d'animaux. Le prélèvement de bouquetins est géré par des tirs d'assainissement dans les différentes colonies de cet animal dans le canton. Il est possible de s'inscrire dans une loterie si l'on a acquis dans sa vie de chasseur au moins 18 patentes de chasse au chamois. Un tirage au sort est effectué dans le lot des candidatures. L'heureux chasseur élu devra tirer en premier la femelle (étagne) avant de tirer le mâle. Le chasseur s'engage aussi à présenter les deux trophées à cette exposition. La vitrine du tir d'assainissement de 2017 du bouquetin a été représentée par 40 trophées avec un digne "vieux" représentant de 16 années d'âge.

Prochain Stamm !

Mardi, 27 mars 2018
20:00 heures

L'expo "Chasse" de Berne

par René Kaenzig

Un chasseur plus un pêcheur est égal à trois menteurs … alors, au vu de l'affluence, cela fait pas mal de menteurs au mètres carré …

Le rendez-vous incontournable de tous les chasseurs du pays est bien l'exposition "Pêche-Chasse-Tir" qui s'est déroulée à la mi-février à *Berne* sur le site de *Bernexpo*. 30'000 visiteurs on fait le déplacement!

Plus de 200 exposants proposaient leurs produits. L'exposition est un des meilleurs moyens pour s'offrir un aperçu complet des produits proposés sur le marché. Mais on y découvre aussi les tendances et les dernières innovations pour l'activité qui nous passionne. Il y a donc la possibilité de toucher et de tester les nouveaux produits et de se faire conseiller. Et bien entendu d'acheter ou de passer commande. On y trouve tout … et bien plus encore!

Le salon propose aussi un programme avec de multiples attractions (fanfares, exposés, etc…), des démonstrations (cuisine, chiens, etc…) et bien d'autres prestations liées à notre passion.

À dans deux ans! Ci-après quelques photographies pour patienter jusqu'à la prochaine édition en 2020:

Bon appétit !

Atriaux du Maljon©

par René Kaenzig

Encore une farce du cuisinier? L'*Atriau du Maljon*© est confectionné à base de foie et de viande de chevreuil. Avec cette proposition de menu, je ne vais pas me faire que des amis … il est vrai que de disposer de foie de chevreuil n'est pas une mince affaire. Ceci est généralement réservé aux chasseurs. De plus, publier une telle recette pendant une période hors-chasse, n'est pas sympa non plus. Mais figurez-vous que le foie de chevreuil se laisse également congeler. Alors, si en automne on anticipe un peu, on trouvera aujourd'hui son bonheur dans le congélateur.

L'image ci-dessus montre les ingrédients nécessaires à la confection de quatre petits atriaux pour une belle entrée en matière d'un menu "chasse" encore plus étoffé:
- 300 gr de viande de chevreuil;
- 100 gr de foie de chevreuil;
- un oignon, deux échalotes, sel, poivre, romarin, persil, quelques grains de genièvre;
- une rasade de *Porto blanc*;
- et … ce que quelques-uns n'ont pas pu identifier sur la photo, afin d'emballer les atriaux, il faudra de la crépine de porc (vous trouverez cela chez votre boucher habituel … si vous êtes gentil avec lui).

Allé, au boulot! Première chose, hacher l'oignon et les échalotes. Faire revenir le tout dans une noix de beurre jusqu'à obtenir une belle couleur dorée. On va laisser cela refroidir. Ensuite il s'agit de hacher très fin la viande de chevreuil et à cette occasion d'éliminer toutes les petites parties indésirables (fibres intramusculaires) et mettre le tout dans un grand bol.

Préparer ensuite le foie en enlevant la fine peau qui le recouvre et le hacher également très fin. On ajoute ceci au grand bol. Sel, poivre, les épices finement hachés ainsi que les oignon/échalotes suées et refroidies retrouveront le même bol. Ne pas oublier la petite touche finale: un peu de *Porto blanc*! Toute cette matière sera mélangée et malaxée pour former une belle masse compacte. Elle retrouvera le frigidaire pour y faire une courte pause.

Formons maintenant les *Crépinettes*. Oui, je sais, chez nous c'est les *Atriaux*. Mais ce nom est également joli. Il vient tout droit de l'utilisation de la crépine de porc (membrane renfermant les viscères) qui emballera les quatre boulettes de farce.

La cuisson est délicate. Il s'agit de ne pas trop chauffer la casserole … nous ne voulons pas que les atriaux éclatent. Dans de l'huile ou de la graisse à rôtir, on retournera les atriaux assez souvent. La cuisson est lente et assez longue. Servis avec quelques fruits, les *Atriaux du Maljon*© seront sublimes.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 127, avril 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le printemps a actuellement quelques soucis pour s'installer. La nature serait prête à se réveiller. Elle n'attend que les beaux jours pour renaître de sa pause hivernale et pour déployer toutes ses couleurs.

Le chasseur n'a pas attendu les beaux jours pour remettre en route toutes ses actions en faveur de la nature et pour la sauvegarde de notre faune locale.

Le public non averti ne connait le chasseur que par le fait qu'il chasse. Une lapalissade qui a tout de même une certaine variable. Le chasseur est bien la seule sentinelle de la nature qui est active tout au long de l'année … et ceci sans fusil ou carabine. C'est avec des gants de travail qu'il œuvre à la protection de la nature dès les premiers mois de l'année.

Cette édition de Notr'Canard tente de montrer une toute petite facette des nombreuses activités "hors chasse" de nos nemrods.

Merci infiniment pour votre travail !

Votre Président, René Kaenzig

Sauvons les petits !

Texte et photographies par James Gerber

De mai à juillet, les chevrettes portantes se cherchent un coin d'herbe haute afin d'y mettre bas leurs petits. Les faons restent tapis dans les hautes herbes et sont protégés des prédateurs grâce à leur immobilité et le fait qu'ils soient inodores. Malheureusement, cette stratégie leur est fatale lorsque l'agriculteur fauche son champ. Au lieu de s'enfuir, les faons restent immobiles et n'ont aucune chance de survie. De plus, de nos jours, les tracteurs ont des vitesses de travail très rapides, sur d'importantes largeurs. Nombre de ces jeunes faons cachés dans les prés périssent d'une mort atroce sous les faucheuses. D'autres animaux sont également présents dans les champs, tels que les lièvres, renards et blaireaux et risquent d'être blessés par les machines.

Pour la plupart, les agriculteurs souhaitent éviter de faire des victimes parmi la faune. Cependant, la fenaison est souvent une période frénétique et le temps manque pour mettre sur pied un sauvetage de faons efficace. C'est pourquoi les chasseurs participent activement à la recherche de ces jeunes pour aider les agriculteurs.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

L'observation

L'observation dès le printemps reste le moyen le plus fiable pour détecter la présence de gibier dans les champs. La fauche se déroule souvent simultanément à plusieurs endroits, de ce fait, il faut impérativement mettre toute l'énergie sur les champs dont une présence a été confirmée par l'observation.

En principe, l'agriculteur demande à une connaissance chasseur de l'aider pour le sauvetage lors de la fauche. Le chasseur consciencieux avisera l'agriculteur avant la fauche, que par ses observations journalières il a constaté dans son champ la présence de gibier.

Fauche préparatoire

La fauche du pourtour du pré le soir précédent met la chevrette en alarme: ce sentiment d'insécurité peut la pousser à mettre son petit en lieu sûr.

Effarouchement

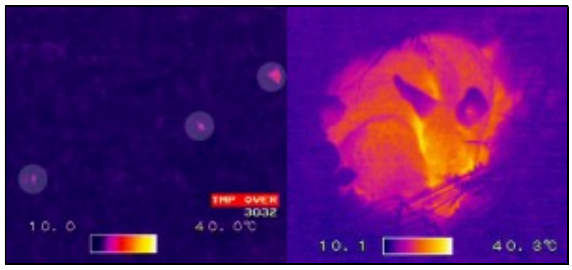
Il existe différents moyens d'effaroucher la chevrette le soir précédent la fauche afin de la pousser à déplacer son faon ou à choisir un autre lieu de mise bas. Le système d'effarouchement se compose en général de produits répulsifs, de lampes clignotantes, de sacs en papier ou de bandes de papier d'aluminium. L'idée est d'avertir la chevrette par un bruit ou une odeur inhabituelle afin qu'elle déplace le faon. Utiliser le système sur une plus longue durée s'avère contreproductif car les animaux s'habituent au dérangement et les dispositifs perdent de leur efficacité. Le système est disposé en forme de "L" ou de "U", de sorte à laisser une ouverture du côté de la forêt.

Précautions lors de la fauche

Lors de la fauche, les personnes marchent dans le champ côte à côte, fond du bruit, et observent soigneusement les indices présents. Il est préférable d'être plusieurs personnes pour ratisser le champ au maximum dans le but de faire sortir les animaux ou de trouver un faon. L'instinct des plus jeunes animaux les poussent à rester blottis dans l'herbe.

Il faut éviter de faucher le champ en cercle et de ne pas emprisonner le gibier sans lui laisser un chemin de fuite.

Il existe des moyens plus modernes tels que les dispositifs avec détecteurs de chaleur. Il existe également les drones avec caméra thermique. Malgré l'avancement de la technologie, les moyens à disposition sont limités d'une part par leur prix onéreux, mais également par leur utilisation réduite dans le temps. Durant la journée, les différences de température sont faibles entre l'herbe et le faon. Les faons seront difficilement détectables par leur rayonnement de chaleur corporelle. Les capteurs thermiques ne sont donc efficaces que le matin ou le soir quand la température s'abaisse et offre plus de contraste entre les divers éléments.



Important !

Ne jamais toucher un faon à mains nues, car sa mère pourrait être troublée pas l'odeur humaine que l'on aura déposée. Toujours entourer vos mains d'une couche de protection d'herbe avant de ramasser un

faon. Si vous découvrez un faon durant la fauche, couvrez-le avec une caisse ou une harasse propre, afin d'éviter qu'il ne prenne fuite dans la partie du champ restant à faucher.

La présence d'un faon signifie en général qu'il s'en trouve un deuxième, voire même un troisième, à proximité!

Si un accident devait malgré tout arriver et qu'un animal soit blessé ou tué, avertissez impérativement le garde-faune au numéro gratuit:

0800 940 100

La loi interdit de porter atteinte à la faune sauvage et oblige à annoncer toute blessure causée à un animal.

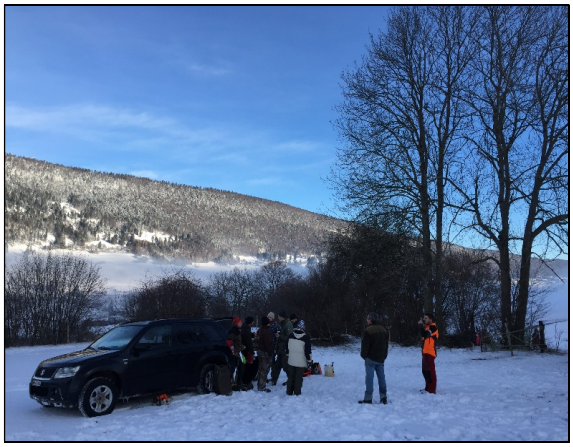
Si vous avez besoin d'aide pour le sauvetage de faons, contactez sans tarder un chasseur ou une chasseresse de votre région. Ils vous aideront volontier à mettre en place les dispositifs effaroucheurs ou à chercher les jeunes animaux.

Chasseurs actifs pour la nature

par James Gerber et Claude Wenger

Quand on parle de chasse, le grand public pense immédiatement au chasseur qui traque le gibier dans la forêt. Mais ce que la plupart des gens ignorent, c'est que les chasseurs sont actifs durant toute l'année. Les chasseurs participent et soutiennent les agriculteurs lors de la recherche des faons dans leurs champs avant la fauche, posent des pierres à sel avant les périodes froides et évitent ainsi que le gibier ne recherche le sel au bord des routes, participent à la protection des jeunes forêts et des nouvelles plantations et j'en passe… et tout cela bénévolement.

Le 29 décembre dernier, une petite équipe de bénévoles, composée de chasseurs et de candidats chasseurs, ont participé à l'entretien d'une haie appartenant à un agriculteur du vallon de *St-Imier*.



La dizaine de participants et participantes n'a pas ménagé sa sueur afin de préserver une biodiversité adéquate dans cette haie. Les essences d'arbres indigènes telles que par exemple cerisier sauvage, érable sycomore, sureau noir, épine noire, fusain d'Europe et beaucoup d'autres ont été préservées et dégagées des plantes plus dominantes, comme par exemple le noisetier qui a une forte croissance annuelle. Les arbres à fruits sauvages sont importants pour l'alimentation des oiseaux durant l'automne et l'hiver. Quelques tas de branches ont été laissés dans la haie, afin d'offrir un abri aux petits mammifères et batraciens, mais également une réserve de nourritures aux animaux qui se nourrissent de vers et d'insectes. Les travaux ont été menés en grande partie manuellement, à

l'aide de la tronçonneuse, de cisailles et de sécateurs. Cette manière fine de tailler la haie contribue à maintenir un habitat et offrir une protection au gibier durant toute l'année et préserve les essences d'arbres les plus rares ou les plus précieuses pour la biodiversité, ce qui n'est pas le cas dans un élagage de haie avec les machines modernes.

Les candidats chasseurs, autrement dit les apprentis chasseurs, hommes et femmes, ont l'obligation d'effectuer au minimum 50 heures de travaux durant leur formation pour le bien de la nature. Les chasseurs confirmés, respectueux de la nature, participent également de près ou de loin à ce genre de travaux durant l'année, bénévolement, sans obligation et selon leurs disponibilités.

Flyer distribué par les chasseurs du Jura bernois

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 128, mai 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Renaissance … est synonyme avec le printemps et le joli mois de mai. De plus, on ne va pas critiquer le mois d'avril qui vient de se terminer: il nous aura choyé avec ses belles heures d'ensoleillement et ses températures à la hausse (juste un petit bémol me concernant personnellement: une saturation de pollens qui ne m'aura pas rendu la vie facile, mais ça ... c'est une autre histoire).

Renaissance … est aussi synonyme avec une nouvelle vie. Telle une fleur qui se déploie au printemps, le parc animalier de Crémines déploie actuellement sa nouvelle infrastructure. Le Sikypark est en chantier … mais il se prépare à nous offrir une toute nouvelle histoire. Les quelques lignes qui suivent font honneur à cette renaissance. Qu'on se le dise !

Renaissance … pour ne pas oublier que les chasseurs seront "au taquet" ces prochains jours et semaines afin d'éviter la perte des nouveau-nés: faons, cabris et autres levrauts. N'hésitez pas à nous contacter pour un sauvetage !

Votre Président, René Kaenzig

Du *Siky Ranch* au *Sikypark*

par René Kaenzig

Toute ma petite enfance a été bercée par des visites périodiques au *Siky Ranch*. J'ai toujours en mémoire mes premières promenades à dos de poney. Je me souviens comme si c'était hier du petit éléphant qui faisait rire tous les visiteurs par ses petites farces bien personnelles. J'admirais les ours à collier sur leur île au beau milieu de la forêt. Mon esprit est aujourd'hui encore marqué par ce fameux macaque qui m'a volé ma glace. J'en avais pleuré et je me suis juré qu'il ne m'aura plus jamais.

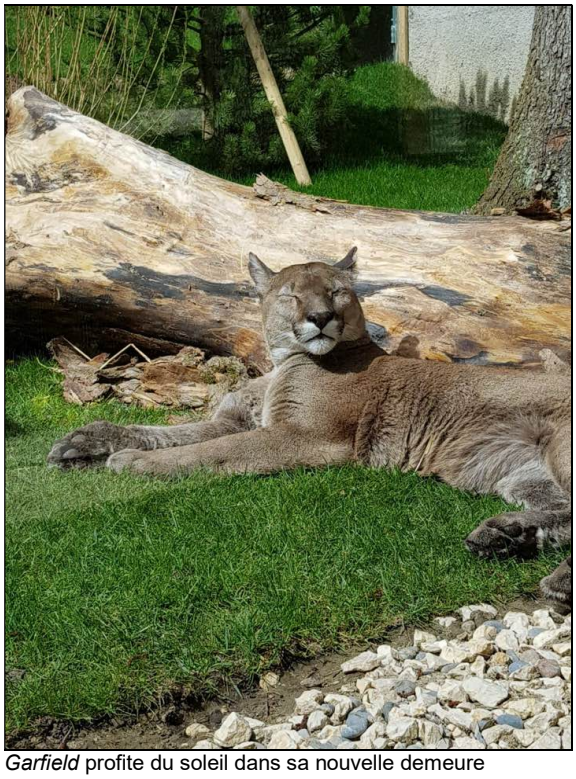
Comme adolescent, je me souviens aussi très bien du fondateur et propriétaire *Siegfried Roos*, petit en taille avec une coupe en brosse et son petit cigare sur le coin des lèvres, qui me grondait quand, pour gagner quelques petits sous dans les écuries, je ne balayais pas assez vite.
Une légende ce *Sigou* !

Plus tard, à l'aube de mes vingt ans, c'est sous les ordres de son fils *Robert* que je me suis attelé pendant plusieurs mois à soigner loups, ours, pumas, lions, chèvres, daims, yacks, zèbres, ânes, canards, cygnes, flamants roses, etc… etc… De longues journées de labeur qui auront permis de financer mon voyage d'étude aux USA. Ce fut un joli début pour m'ouvrir ensuite les portes d'un petit job de rangers dans les *Everglades* en *Floride* pour m'occuper d'alligators et de cerfs de Virginie.

Aujourd'hui, quelques décennies plus tard, je me délecte de voir renaître ce joyau où j'avais jadis des liens privilégiés. Redynamisé en 2015 par l'arrivée des rapaces de *Christophe Keller*. Le parc animalier reçoit actuellement un élan supplémentaire par le déménagement échelonné des félins du *Raubtierpark* de *Subingen* (SO) dans les nouvelles installations du *Sikypark* de *Crémines*.

Le caracal dénommé *Marte*

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse



Garfield profite du soleil dans sa nouvelle demeure

Une toute nouvelle équipe renforcée est en place pour mener à bien professionnellement ce grand projet de réaménagement du parc animalier. Un projet magnifique qui devient réalité avec un chantier qui avance à grande vitesse. Le parc est en cours de rénovation, il se modernise et s'adapte aux nouvelles exigences et normes pour la détention et le respect des animaux qui y vivent. Il reprend une nouvelle vie après plus de 45 années d'existence.

Malgré les travaux, le *Sikypark* reste ouvert. L'affluence de ces premiers jours ensoleillés montre le grand intérêt que portent les visiteurs. Les démonstrations de la fauconnerie sont toujours d'actualité et le restaurant nouvellement décoré n'attend qu'à vous servir.

Déjà une forte affluence en ce début d'année

Colloque de la *Communauté d'intérêt Forêt-Gibier*

par René Kaenzig

C'est à la fin du mois d'avril que des représentants de divers services cantonaux des forêts, de propriétaires de forêts et de représentants de la chasse se sont retrouvés au *Centre forestier de formation* à *Lyss* (BE) pour discuter et pour trouver des pistes pour une meilleure compréhension mutuelle. C'est souvent par une méconnaissance des liens qui font vivre la forêt qu'il en résulte parfois des frictions dans la communication entre les divers intéressés. Les délibérations ont montré qu'il y avait quelques lacunes dans la formation initiale dans les domaines spécifiques cynégétiques et sylvicoles, ainsi que dans la formation continue (parfois même inexistante). Un effort pourrait également être mis dans la formation en communication. Un déficit de savoir-faire dans la communication résulte souvent en un blocage total de dialogue. La *Communauté d'intérêt Forêt-Gibier* tentera de mettre en

œuvre les solutions envisageables pour une meilleure compréhension entre tous les acteurs.

Les chasseurs et les forestiers sont sollicités en commun afin de promouvoir auprès d'un large public le sujet d'une exploitation durable de la forêt et du gibier. Un écosystème forestier en équilibre est une forêt structurée et mélangée dans la laquelle le bois peut être exploité et le gibier prélevé de manière durable.

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Rencontre avec mon copain *Sigou* le jeune chamois !

Prochain Stamm !

Mardi, 29 mai 2018
19:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(lieu et agenda officiel: voir convocation personnelle)

1. **PV AG du 30.05.2017**
2. **Comptes 2017**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2018 (2019)**
8. **Cotisations 2018**
9. **Budget 2018**
10. **Divers**

La Bricole

Couteaux et fourchettes d'exceptions

par René Kaenzig

Les mues de chevreuils étaient à l'honneur dans mon atelier. J'avais le matériel, j'avais les idées et j'avais le temps: confection d'une fourchette à fondue au fromage, de deux fourchettes à fondue bourguignonne et d'un couteau *Laguiole* modifié à ma façon. Ne manquent aujourd'hui qu'une fourchette normale ainsi qu'une cuillère.

Le chevreuil sera à l'honneur dès maintenant, non seulement dans l'assiette, mais aussi autour de celle-ci …. *Bon appétit !*

Fourchette à fondue au fromage signée *Grizzly*

Couteau signé *Laguiole & Grizzly*

Fourchettes à fondue bourguignonne signées *Grizzly*

Bon appétit !

Les *Ravioles du Maljon*©

par René Kaenzig

Mettons-nous l'eau à la bouche … avec les *Ravioles du Maljon*©. Le chamois est à l'honneur de ce met d'exception. Il semple de prime abord bien compliqué, mais il est en fait d'une simplicité enfantine. La seule difficulté est d'en avoir la patience pour effectuer un travail laborieux. Parce qu'ici, même la pâte est faite "maison".

Préparation de la pâte fraîche: un œuf par 125 gr de farine, on y ajoute une pincée de sel et quelques gouttes d'huile d'olive. On mélange et pétri le tout dans un grand bol jusqu'à obtenir une belle masse bien régulière et bien lisse. Je laisse poser le tout quelques heures au réfrigérateur.

Après cette pause, on divisera la pâte en plusieurs boules que l'on aplatira par la suite. C'est maintenant le travail de la machine à pâte (ça va aussi avec un rouleau à pâte à gâteau, mais ce n'est pas si simple). On passera plusieurs fois les boules aplaties pour obtenir une belle pâte abaissée, longue, fine et compacte. On va s'arrêter à une épaisseur de deux millimètres au maximum. Et voilà qu'on va laisser aux abaisses le temps de faire encore une fois une pause.

La farce choisie aujourd'hui sera de la viande de chamois. Tout autre contenu est bien entendu possible, cela va depuis le fromage jusqu'au légumes en passant par toutes les viandes possibles. Mon morceau de viande de chamois sera haché très finement. Personnellement j'ajoute encore de l'oignon également finement haché. Un peu de sel et de poivre … et le tout passe à la casserole pour y être grillé. On laisse le tout refroidir en attendant l'étape suivante.

Avec un emporte-pièce d'un diamètre de six à huit centimètres, on confectionnera des galettes rondes. Remplir ces petites galettes au centre avec de la farce, plier et coller le pourtour avec du blanc d'œuf.

Encore une fois une pause avant de passer le tout à la cuisson dans de l'eau un peu salée ou même dans un bouillon.

Depuis là, toutes les variantes sont possibles: à déguster comme cela ou avec de la sauce aux tomates. Mais les *Ravioles du Maljon*© se mangent gratinées au four avec une sauce à la crème, un peu de poivre et quelques râpures de noix de muscade.
Mmmmmhhh ! Bon appétit !

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 129, juin 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Ce n'est pourtant pas la période de la chasse dans notre région, mais les chasseurs ne restent pas allongés sur leur canapé à rêver de leurs aventures. Ils sont déjà très actifs en cette période printanière. Il y a les passages obligés des diverses assemblées de sociétés, d'associations, de fédérations et de confréries qui remplissent nos agendas. Mais il y a bien plus important que cela. Ci-après, quelques éloges...

Le printemps est prédestiné aux divers travaux de nettoyages des forêts, aux remises en état de sentiers, de haies, de bosquets, de berges de rivières et d'étangs ainsi que d'autres installations dédiées au bien-être de nos animaux sauvages. Chapeaux bas à tous ces chasseurs qui donnent de leur temps à choyer notre environnement.

Nos félicitations et nos remerciements vont aussi à tous ces chasseurs qui suivent actuellement le rythme des naissances des faons, cabris et autres levrauts pour leur venir en aide avant le passage des machines agricoles. Les conditions météorologiques de ces dernières semaines permettent d'étaler dans le temps les premières fenaisons. Mais cela reste néanmoins encore toujours une course contre la montre! Ces félicitations et ces remerciements vont également aux agriculteurs consciencieux qui nous annoncent leurs plans de fauches. Sans ce dialogue, la partie ne serait pas gagnée.

Le chasseur prend son rôle de sentinelle de la nature très à cœur. Allié de la nature et de la faune sauvage, il n'hésite pas à passer de la parole aux actes. Nous passons ces jours-ci plus de temps à l'extérieur qu'à la maison… alors… finissons vite d'écrire… et de lire Notr'Canard…

Félicitations à tous et encore merci!

Votre Président, René Kaenzig

Quelques petits instants partagés

par René Kaenzig

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

La faune et la chasse dans le canton de Berne en 2017 en résumé

par René Kaenzig
(Source: Jahresbericht 2017, Jagdinspektorat des Kantons Bern, Mai 2018)

Une fois n'est pas coutume… notre petit résumé du rapport annuel sur la situation de la faune avec les statistiques de la saison de chasse écoulée publié par l'*Inspectorat cantonal de la chasse* est toujours bien accueilli par nos lecteurs (qui ne sont pas toujours germanophones). Retrouvons donc ci-après quelques lignes sur des thèmes choisis agrémentés de quelques commentaires personnels.

La chasse au chamois est un sujet sensible depuis plusieurs années. Beaucoup d'éléments crispent quelque peu les discussions. Certaines parties parlent d'une diminution du cheptel de chamois dans le canton. Mais les statistiques des effectifs ne prouvent pas cette affirmation. Il y a aujourd'hui statistiquement 12'950 chamois qui résident dans le canton. Il est vrai qu'ils étaient 13'680 en l'an 2010. Mais il faut aussi mentionner qu'ils étaient 12'050 en l'an 2000 et même 9'818 en 1970. Les quelques fluctuations de ces dernières années ne prouvent donc pas cette diminution du cheptel. Si des restrictions et limitations de tirs sont mises en place, c'est bien pour influencer et corriger la difficile équation de la pyramide des âges et du rapport entre mâles et femelles (sex-ratio). Les émotions liées aux prédations par le lynx alimentent bien entendu les longues délibérations.

Les 988 chasseurs qui se sont concentrés sur la quête du chamois en ont prélevé 1'506 lors de la chasse de l'automne dernier. Une tendance qui est un peu à la baisse si l'on pense qu'il y avait encore 1'152 chasseurs en 2010 qui tentaient leur chance sur cet animal.

La stabilité, ou peut-être une très légère diminution est à constater dans le cheptel du chevreuil. Le canton héberge actuellement 24'585 chevreuils. On évaluait une pointe de population en 2001 avec 29'743 chevreuils ainsi qu'une autre pointe en 2011 avec 27'633. On ne retrouvait que 24'723 chevreuils en 2006. Une fluctuation normale qui ne doit en aucun cas nous alarmer. Si l'on prend les chiffres de 1980 où l'on estimait que le cheptel s'élevait à 16'767 chevreuils, on doit aujourd'hui s'en réjouir. Et pour arrondir les angles, il était prévu par les autorités cantonales de réaliser un plan de chasse de 485 chevreuils pour le *Jura bernois*: le tableau de chasse s'est limité au prélèvement de 441 chevreuils.

Mais c'est bien le sujet du cerf qui bouleverse toutes les additions:

Année	Effectif total	Prélèvement à la chasse	Gibier tombé
2000	200	34	5
2005	378	69	14
2010	930	223	29
2015	1'222	375	51
2016	1'330	475	46
2017	1'365	504	76
2018	1'725		

La chasse a prouvé toute sa raison d'être pour intervenir dans cette augmentation exponentielle actuelle de la population de cerfs. Cette multiplication apporte avec elle l'immanquable problème des dégâts aux cultures et aux forêts ainsi que les risques liés aux accidents routiers et ferroviaires.

La population de cerfs va continuer à progresser et l'animal va lentement poursuivre sa colonisation vers de nouveaux secteurs du canton. Il est en bonne voie pour reprendre quelques secteurs du *Jura bernois*. Quelques exemplaires pointent déjà leurs nez (*ndlr: heu … leur museau!*). Les plans de chasse suivront cette évolution, ce qui rendra la chasse du cerf de plus en plus attractive.

La population de sangliers donne aussi quelques problèmes d'additions. Mais là c'est la somme des indemnités versées aux agriculteurs pour les dégâts aux cultures qui donne problème. Ces indemnités augmentent continuellement d'années en années. On se dirige au-devant d'un record (2015: 60'867 francs / 2016: 70'570 francs / 2017: 76'011 francs) … et dire que c'est les chasseurs qui paient ces dégâts …

Qu'en est-il de la situation du lynx dans le canton? Là, je ne vais pas m'aventurer dans cette partie bien glissante. Trop d'émotions et de fausses nouvelles alimentent les discussions et les grandes théories où chacun prétend posséder la vérité. Je me limiterai donc au compte-rendu officiel du rapport. À l'aide de pièges photographiques, on ne cache pas que la population du lynx est en augmentation. Avec une augmentation de population, résulte inévitablement aussi un risque de collision avec une voiture ou un train. C'est notamment le cas pour cinq lynx dans le *Jura bernois* qui ont perdu la vie de cette manière. Deux autres lynx ont été retrouvé mort, soit par maladie ou par vieillesse.

Le lynx se nourrit aussi … et pas seulement d'animaux sauvages tels que chevreuils et chamois: c'est un prédateur. Il a été comptabilisé dans le canton vingt attaques sur des animaux de rentes (moutons, chèvres et daims) dont treize dans le *Jura bernois* (sept à *Perrefitte*, une à *Roches* et cinq à *Douanne-Daucher*). Lors de ces attaques, trente-huit animaux n'ont pas survécu aux crocs du prédateur.

J'ai mentionné que le sujet du lynx et de son impact dans notre nature est sensible. Mais il faut aussi ajouter qu'aucun organe officiel ne s'expose à présenter une théorie qui va pouvoir convaincre du bien-fondé des recherches scientifiques. L'équation qui devrait prouver la limite acceptable de la densité de lynx au km^2 comprend trop de variables et d'influences externes … parole d'un féru de mathématiques …

Changeons de sujet … mais pas des moindres: l'arrivée de l'ours et du loup dans le canton! L'image qui fait le buzz actuelle-

ment sur les réseaux sociaux est bien celle de l'ours qui court devant une voiture dans la région d'*Interlaken* sur les rives nord du *Lac de Thoune*. C'est au mois de mai 2017 qu'une première photo de la présence d'un ours dans le canton faisait la une des médias (commune d'*Eriz*, à une dizaine de kilomètres plus au nord de l'observation mentionnée ci-avant). L'animal a été identifié comme étant le spécimen M29, vraisemblablement venu au monde pendant l'hiver 2012-13 en *Italie* dans le parc naturel d'*Amanello-Brenta*. Il a reçu l'identité de M29 en septembre 2014. Il s'est séparé de sa mère (F09) et a été observé en avril 2016 dans la région de *Chiavenna* (*Italie*, à deux kilomètres de la frontière *Suisse*). Suite à des analyses génétiques, c'est en automne 2017 que l'on a pu prouver que c'est bien M29 qui s'est établi dans le canton de *Berne* (définitivement?).

Et le loup dans tout cela? Oui, le canton héberge également quelques loups. Selon le rapport, ces loups sont tous d'origine italienne et l'on devrait en trouver une quarantaine dans toute la *Suisse*. L'animal voyage, ce qui ne rend pas son comptage évident. On comptabilisait pour l'an passé les annonces de trente-six observations de loups. Ceci ne veut pas dire qu'il y en a autant. Selon des analyses génétiques sur des excréments, cinq différents loups ont été recensé dans les limites cantonales.

La prédation du loup sur des animaux de rente fais aussi grincer les dents, notamment chez les éleveurs de moutons. Même si certains troupeaux étaient protégés par des clôtures électrifiées, on comptabilise vingt-et-une attaques de loups dans la région de l'*Oberland bernois* … ce qui résulte en une perte de soixante-trois moutons et deux chèvres. Triste spectacle!

Les autorités cantonales ont la compétence de tir sur un loup qui fait trop de dégâts, mais uniquement si des mesures de protection des troupeaux sont mises en place:

1) dès 35 animaux de rente tués dans l'intervalle de quatre mois;
2) dès 25 animaux de rente tués dans l'intervalle d'un mois;
3) dès 15 animaux de rente tués si le loup a déjà fait des dégâts l'an passé.

Bonne chance les éleveurs … je compatis!

Bon appétit !

Saltimboccas du Mont Raimeux©

par René Kaenzig

Toujours à la recherche de nouvelles idées pour ma cuisine "chasse", c'est simplement en étudiant une carte de menus dans un restaurant italien que l'eau m'est venue à la bouche et l'idée dans mes méninges avec cette proposition de *Saltimboccas alla Romana*. D'origine, le *saltimbocca* est une fine tranche de viande de veau enroulée par une tranche de jambon cru, et décorée d'une feuille de sauge.

Mais pourquoi pas faire la même chose avec du gibier? Faisons donc des *Saltimboccas du Mont Raimeux©* … je venais de trouver une nouvelle réalisation qui complètera merveilleusement bien mon bouquin de recettes "chasse".

Saltimboccas du Mont Raimeux© à la viande de sanglier

À part les tranches de *prosciutto crudo*, j'avais tout sous la main: fines tranches de sanglier, de chevreuil ou de chamois et même la feuille de sauge. Il suffisait d'essayer: essayer c'est l'adopter!

C'était magnifiquement bon! Essayez! Vous l'adopterez!

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 130, juillet/août 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les tâches administratives sont effectuées (commande de la patente de chasse 2018-2019), les finances sont réglées (assurance et frais pour la patente) ainsi que le tir obligatoire est réussi et c'est dans quelques jours que la chasse est à nouveau au programme dans notre région. L'excitation monte d'un cran à l'arrivée de cette date d'ouverture. Quelques chasseurs seront déjà actifs autour des cultures, à l'affût du sanglier, dès le jeudi 2 août 2018 à 05:11 heures très précisément (exactement une heure avant le lever du soleil officiel).

Il ne me reste donc plus qu'à souhaiter une bonne chasse à tous les nemrods!

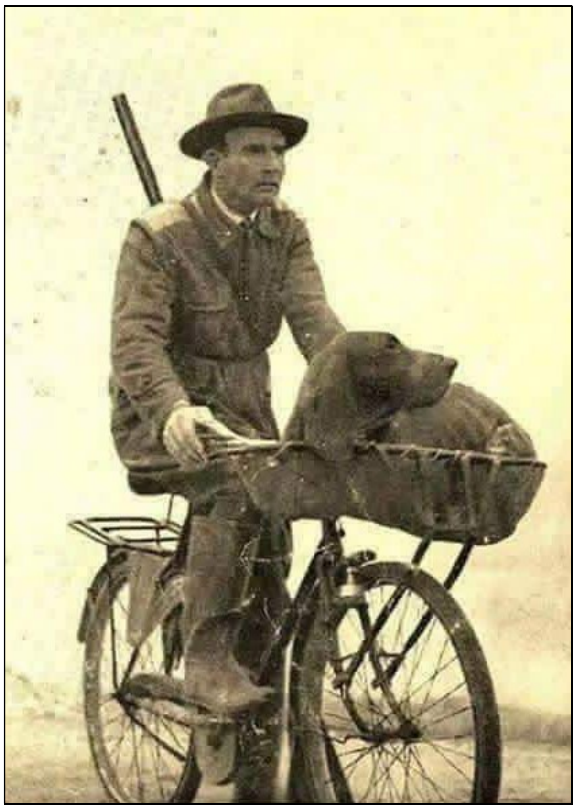
Votre Président, René Kaenzig

La chasse à bicyclette

par René Kaenzig

Hé oui, ce n'est pas nouveau … aller à la chasse à bicyclette n'est pas d'aujourd'hui. La photographie ci-après prouve bien que c'était d'actualité. Même que je me souviens très bien quand j'étais bambin, dans le même ordre d'idée, avoir vu un chasseur équipé de son sac à dos et de son fusil ainsi qu'accompagné par son chien monter dans le train à la gare du village de *Crémines* pour se rendre à la chasse. Imaginez-vous cela aujourd'hui avec le tollé de réactions négatives, les réseaux sociaux qui surchauffent … et peut-être même les forces antiterroristes qui débarquent pour neutraliser l'intrus ... une image inimaginable aujourd'hui …

Avec la venue des vélos à assistance électrique et des progrès techniques de ces dernières années, ce moyen de déplacement pour se rendre à la chasse est (re)devenu d'actualité. Il a été nécessaire de clarifier la situation pour les chasseurs, pour les organes de polices et pour le public en général afin d'éviter des frictions et des dérangements inutiles.



Ci-après, vous trouvez un extrait d'une directive sur l'utilisation des vélos à assistance électrique à la chasse, publiée par l'inspectorat de la chasse du canton de Berne.

La réglementation relative aux bicyclettes électriques classe ces véhicules dans deux catégories différentes:

Cyclomoteur léger (catégorie lente): ces cycles peuvent être équipés d'un moteur d'une puissance maximale de 500 watts. La vitesse atteinte au moyen de la seule puissance du moteur ne devra pas dépasser 20 km/h. Elle pourra atteindre 25 km/h au maximum avec l'assistance au pédalage. La notion "d'assistance au pédalage" implique que le moteur électrique n'est en fonction que lorsque le pédalier est également activé.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Aucun permis de circulation n'est requis, pas plus qu'une plaque de contrôle. Ces cyclomoteurs légers sont considérés comme des vélos. En d'autres termes, ils n'ont pas besoin de vignette "chasse" et ne sont pas soumis à des restrictions quant aux heures de circulation pendant la chasse.

Autres cyclomoteurs (catégorie rapide): les cycles équipés d'un moteur disposant d'une puissance située entre 500 et 1'000 watts ou qui peuvent rouler à une vitesse de 20 à 30 km/h de par leur construction ou de 25 à 45 km/h avec l'assistance au pédalage sont considérés comme cyclomoteurs. Une plaque de contrôle (jaune) pour cyclomoteur et un permis de circulation sont requis. Le port du casque est obligatoire. Ces cyclomoteurs sont considérés comme véhicules à moteur au sens de la législation de la chasse. Cela signifie qu'ils sont soumis à des restrictions quant aux heures de circulation et nécessitent une vignette "chasse".

J'ai tenté de (re)mettre au goût du jour mon emploi personnel de la petite reine à la chasse. *Vive le vélo!*

Le traquenard d'un autre temps

par René Kaenzig

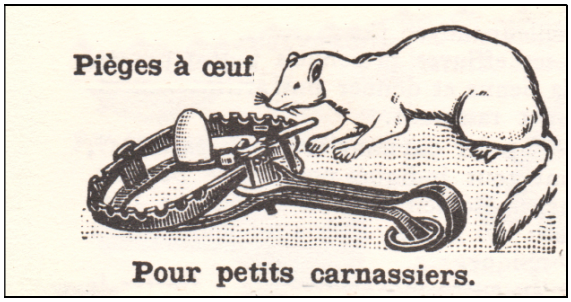
On vient de me léguer un traquenard trouvé dans un galetas sous la poussière et sous des tas d'autres objets anciens.

Un traquenard … on connaît le mot dans sa signification figurée de piège tendu à une personne: un traquenard synonyme avec machination. Mais là, je parle du vrai traquenard d'origine: le piège pour animaux. Hé ouais, je viens de m'occuper d'un traquenard et viens d'en chercher quelques informations sur le net. Le traquenard est également connu chez nous sous le nom de berline ou piège à machoîres.

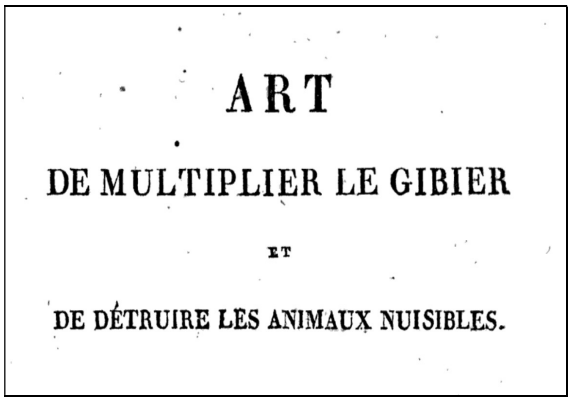
Un appât sera déposé à proximité ou dans les machoîres du traquenard pour attirer et capturer l'animal. Il peut aussi être installé sur une coulée fréquentée par l'animal convoité. C'est la pression de la patte d'un animal marchant sur la palette du piège tendu qui libèrera le ressort et va faire se refermer rapidement les mâchoires. *Aïe!* Je n'ose pas imaginer les douleurs que l'animal va subir. Une horreur! Je vais vous dispenser de la vue d'images insoutenables que l'on trouve sur l'internet. Il est évident que ce genre de dispositif est interdit aujourd'hui.

Le traquenard était autrefois officiellement utilisé pour gérer les populations d'animaux indésirables. Le traquenard fut également utilisé par les trappeurs pour ne pas abîmer les fourrures par un coup de feu (trappeur, trappe, trapper, traque, traquer, traquenard, etc… tout vient de la même origine). Plus tard, malgré son interdiction, il sera toujours utilisé pour se libérer d'animaux indésirables dans les maisons, les greniers ou autres granges et écuries. Les braconniers n'étaient pas en reste (peut-être

aujourd'hui encore). La grandeur de l'objet défini le gibier à attraper.



J'ai retrouvé le mode d'emploi de l'époque dans un livre publié en France en 1823 intitulé "*Art de multiplier le gibier et de détruire les animaux nuisibles*". On parlait à l'époque d'un "Art" et de "nuisibles" …


ART

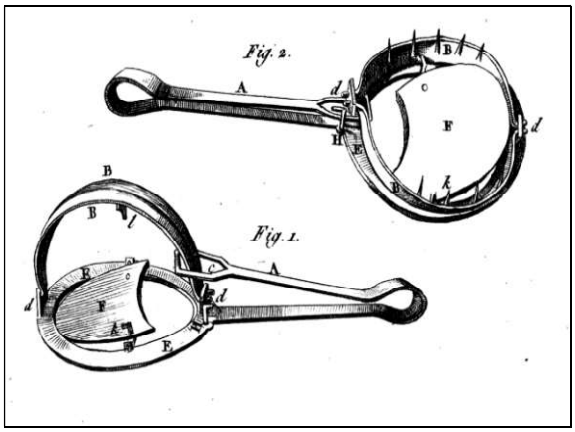
DE MULTIPLIER LE GIBIER

ET

DE DÉTRUIRE LES ANIMAUX NUISIBLES.

Le premier chapitre du livre averti le lecteur que: "*il ne suffit pas d'exceller dans l'art de la chasse, et d'avoir à sa disposition les armes et tout ce qu'exige ce noble exercice, le point essentiel est de trouver le gibier*". En fait, une simple lapalissade …

Revenons à la description du traquenard. Ce n'est pas très compliqué. Voyons ce que nous explique cet ouvrage (*ndlr: je n'aurais pas fait mieux*):
"*Le traquenard est représenté sur la planche ci-après. Toutes les pièces sont en fer, excepté la bascule F qui est en bois. Pour le tendre, il faut baisser le ressort A dont l'œil C maintient fermées les branches mobiles B. Le ressort baissé, les branches mobiles B tombent de chaque côté sur la bande de fer E, qui forme la base du traquenard. Elles sont fixées dans les oreilles D, au moyen de clous rivés sur lesquels elles tournent librement. Ces branches B sont garnies en dedans d'une petite pièce de fer I, qui sert à les maintenir ouvertes, lorsqu'elle est engagée sous l'arrêt K qui tient de chaque côté de la bascule F. Une fois les deux branches B bien assujetties, on lâche doucement le dispositif et le piège est tendu*".



Ce n'est pas terminé:
"*Pour que la bascule F puisse tourner sur son axe, il faut creuser la terre sous le piège, de façon à lui donner le jeu nécessaire. L'animal, en voulant s'emparer de l'appât, ou en passant sur le piège, fait tourner la bascule; les arrêts K laissent échapper les branches B, qui, n'étant plus contenues, obéissent à l'effort des ressorts, et se ferment avec violence en retenant l'animal par le cou ou par une jambe. Les branches B du traquenard sont quelquefois armées de pointes de fer*".

De plus, on conseille d'entretenir le traquenard avec un linge bien imbibé de graisse de porc pour qu'il ne rouille pas et pour éventuellement éliminer les odeurs humaines.

Encore une fois, il est difficile de s'imaginer l'utilisation de tels pièges à l'encontre d'animaux. Cela faisait pourtant partie du quotidien d'un autre temps. Mais le fameux traquenard aura une bonne place dans ma collection d'objets de chasse insolites.

Bon appétit !

Tajine de Sanglier du Grand-Val

par René Kaenzig

La cuisine avec un *tajine* m'a séduite. Notre cuisinière nationale *B… B…* (*ndlr: je ne fais pas de publicité*) en a fait la promotion en ce début d'année et je l'ai adopté. La méthode et son plat sont issus de la cuisine traditionnelle des peuples berbères et de tout le *Maghreb*. Cette cuisine est d'une simplicité sans concurrence et d'une variété avec des possibilités sans limites.

La base de tout est bien entendu l'ustensile utilisé: le traditionnel plat en terre cuite composé d'une assiette surmontée de son couvercle conique et appelé *tajine*. Les aliments cuisent longuement et lentement à feu doux à l'étouffée et à la vapeur (au four, sur un poêle, sur un grill ou à côté d'un feu/foyer). La forme conique du couvercle permettra à la vapeur produite de se refroidir en montant et de redescendre dans le plat après condensation. C'est tout simplement inratable: les aliments, notamment la viande, auront un moelleux et une saveur incomparable.

Alors mettons à l'épreuve tout ceci avec un *Tajine de Sanglier du Grand-Val*:

On préchauffera le four à 200° C et on y met l'assiette/plat vide de fond du *tajine*.

Dans un bol on mélangera les petits cubes de viande de sangliers, bien épicer le tout (écraser et parsemer sur la viande un bouillon de bœuf est une très bonne idée). On y intègre des petits légumes selon ses envies et la saison (haricots, oignons, poivrons, etc…) et des demis ou quarts de pommes-de-terre. Un petit filet d'huile d'olive sur le tout et le tour est joué. On mélange bien dans le bol.

Le four étant chaud, on retire le fond du *tajine* pour y incorporer le mélange précédemment préparé. Si le jardin propose des épices frais, alors une branche de romarin fera encore l'affaire. Et on recouvre le tout avec le couvercle conique du *tajine*. Le *tajine* passe au four pour 1 heure et 30-45 minutes. Et dégustez ensuite un magnifique *Tajine de Sanglier du Grand-Val* bien tendre et parfumé …

Prochain Stamm !
Mardi, 28 août 2018
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 131, septembre 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Dame Nature est passée cet été par tous les excès: fortes chaleurs, sécheresses et manque d'eau, dangers d'incendies de forêt, orages violents avec les dégâts qui s'en suivent, etc… etc… mais aussi par une extrême générosité dans la production de fruits en tous genres. On ne s'en plaindra pas!

Pendant cet épisode pas très commun, notre faune sauvage locale s'est mise au ralenti. Réfugiés bien au frais dans les forêts, dans les cultures de maïs ou près des plans d'eau, les chevreuils, chamois et sangliers ne se déplaçaient que lors d'extrêmes nécessités. C'est d'ailleurs bien la première fois que j'ai vu un chevreuil boire dans une fontaine près d'une ferme juste avant l'arrivée des vaches, veaux et génisses.

Relativement épargné par cette sécheresse, le Mont Raimeux a tout de même livré quelques secrets aux enfants participants à notre activité du Passeport Vacances. Un grand merci va aux animateurs qui ont trouvé les habitants de nos forêts et qui ont su transmettre leur passion aux bambins.

Votre Président, René Kaenzig

Passeport Vacances édition 2018

par René Kaenzig

C'est sur un programme bien rôdé depuis plusieurs années (depuis 2007 déjà) que les animateurs *Fritz, James* et *Pierre-Michel* ont emmené les enfants à la découverte des secrets faunistiques du *Mont Raimeux*. En douze années, pas une édition ne ressemblait à l'autre. Les balades de 2018 ont été marquées par la sécheresse, les dangers d'incendies et les risques d'orages. La chaleur pendant la journée a fortement influencé les possibilités d'observations des animaux sauvages. Certains étaient là, d'autres on en a vu que quelques indices ainsi que leurs traces dans les rares endroits encore humides.

Observations de chamois sur un pâturage bien sec

Émerveillés, immobiles, silencieux et concentrés …

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Les animateurs constamment en alerte pendant toute la durée des balades ont su captiver les enfants: une empreinte par-ci, un cri par-là, un poil ici, une crotte devant, une odeur au nez, un terrier et bien plus encore … il suffisait d'activer tous ses sens.

Devant l'habitat du renard et du blaireau

Échange instructif entre chasseur et son audience

Un dîner de chasseur sans un feu n'est pas concevable. Un haut niveau de danger d'incendie de forêt étant actuel depuis plusieurs semaines, c'est donc avec une extrême prudence que les saucisses ont tout de même été grillées.

Les drones et la faune sauvage

par René Kaenzig
Source: Office fédéral de l'aviation civile (OFAC)
https://www.bazl.admin.ch

Les drones sont de plus en plus souvent utilisés et ce, pour des usages les plus variés. Au départ concu comme plateforme utile à la reconnaissance et l'exploration militaire, l'avance technologique et la miniaturisation ainsi que la baisse des coûts a vu son utilisation se démocratiser. On trouve l'utilisation de drones sur une large palette d'activités, depuis un engagement professionnel (forces de police, pompiers et services d'urgences, transport rapide de matériel entre hopitaux, livraison de courrier, cartographie et autres mesures thermiques, radiologiques, chimiques, etc…) et l'engagement à des fins de loisirs privés. Même le monde de la protection de la nature engage des drones avec capteur thermique lors d'opérations de protection et de sauvetage de faons pendant la période de mise-bas qui coincide avec les premières fenaisons (voir *Notr'Canard* Nr 127 d'avril 2018).

Cette augmentation du nombre d'opérateurs a nécessité la mise en place (ou l'actualisation) de la législation en relation avec le respect de la sphère privée, de la sécurité des infrastructures (industrie, aéroports/aérodromes, militaires, etc…), de la sécurité aérienne dans l'espace aérien en général et pour la déconfliction entre opérateurs étatiques et privés (notamment sur des zones de sinistres).

Les drones de loisirs pénètrent également dans des zones qui étaient jusqu'alors entièrement à l'abri des nuisances. On ne voit que trop d'exemples sur les réseaux sociaux de photographies ou de séquences vidéos qui montrent par exemple la poursuite d'un chevreuil dans un champ ou

l'approche indélicate sur un nid d'oiseaux situé dans des falaises. D'autres exemples montrent la bêtise des opérateurs de drones qui sont à la recherche de sensations et d'exclusivités.

Les oiseaux et les animaux sauvages peuvent considérer les drones comme une menace, ce qui peut accroître leur stress et provoquer leur fuite et susciter une réaction de défense. Le survol des zones d'habitats des animaux sauvages par des drones est une nuisance qui peut compromettre leur survie ou le succès de leur reproduction.

L'*Office fédéral de l'aviation civile* (OFAC) en collaboration avec la *Fédération suisse des drones civils* (FSDC), la *Conférence des services de la faune, de la chasse et de la pêche* (CSF) et la *Station ornithologique suisse de Sempach* ont publié une brochure avec quelques recommandations pour éviter de perturber les oiseaux et les animaux sauvages. Se sont également associés à cette publication: *BirdLife Suisse*, l'*Office fédéral de l'environnement* (OFEV), *ChasseSuisse* et *Pro Natura*.

Un petit résumé de ces recommandations:

Choisir des sites où les drones sont peu susceptibles de causer des nuisances. Lieux dégagés dans lesquels aucun oiseau ni aucun autre animal sauvage ne sont visibles. Milieux urbains déserts ou peu fréquentés.

Adopter un comportement respectueux. Ne pas diriger le drone directement sur les animaux sauvages et ne pas les prendre en chasse. Interrompre immédiatement le vol si l'animal montre une réaction. Interrompre immédiatement le vol si des corvidés ou des rapaces s'approchent ou attaquent le drone. Le drone étant considéré comme une menace.

Éviter les vols dans les zones sensibles. Lorsque des groupes d'oiseaux d'eau ou d'animaux sauvages sont visibles. Souvent, dès qu'un individu s'envole, tout le groupe l'imite. Maintenir le drone à une distance respectable à proximité des falaises, au-dessus des haies et des surfaces de roseaux. Ces lieux sont peuplés d'oiseaux et d'animaux sauvages sensibles aux perturbations, même lointaines.

Renoncer aux vols. À l'intérieur et aux environs des zones protégées et des zones de tranquilité du gibier. Dans les réserves d'oiseaux d'eau et migrateurs ainsi que dans les districts francs fédéraux. Ces sites sont interdits aux drones.

En adoptant un comportement respectueux et en se conformant aux règles présentés dans la brochure, les télépilotes éviteront ainsi de perturber et de stresser inutilement les oiseaux et les autres animaux sauvages.

Prochain Stamm !
Mardi, 25 septembre 2018
20:00 heures

Bon appétit !

Lasagnes du Maljon

par René Kaenzig

Après la vague de scandales en 2013 sur la provenance des viandes utilisées dans la confection de lasagnes surgelés, il fallait bien trouver une parade à cette supercherie. Moi je n'ai pas eu de problème du fait que nos lasagnes sont fait "maison". Je sais ce que j'y mets et je sais d'où ça vient.

Bref, il fallait tout de même un jour en faire sa déclinaison "chasse". C'est une recette facile. Mais attention! Pour mériter son appellation de *Lasagnes du Maljon*, il faudra scrupuleusement respecter les 14 couches et les ingrédients mentionnés ci-après (la 1ere étant la couche du fond):

1) Une fine couche de sauce tomate
2) Une couche de pâtes sèches
3) Recouvrir de sauce tomate
4) Viande hachée de chamois du *Maljon* (!)
5) Sauce béchamel *
6) Fromage râpé *Sbrinz*
7) Une deuxième couche de pâtes sèches
8) Sauce tomate
9) Viande hachée de chamois du *Maljon* (!)
10) Sauce béchamel *
11) Une troisième couche de pâtes sèches
12) Sauce tomate
13) Sauce béchamel *
14) Fromage râpé *Sbrinz* et *Gruyère*

*… et si vous avez un doute pour faire la sauce béchamel, rien de plus simple, c'est fait en dix minutes: faire fondre 60 gr de beurre dans une casserole; ajouter et mélanger 60 gr de farine; retirer la casserole du feu et verser environ 5 dl de lait tout en remuant; assaisonner avec sel, poivre et quelques râpures de noix de muscade; remettre sur le feu et mijoter encore 5 minutes tout en remuant avec un fouet.

Bon appétit !

Chamois du Soleil Levant

par René Kaenzig

Jamais je n'avais fait un petit plat "chasse" aussi simple et aussi rapide: faire sauter très rapidement de la viande émincée de chamois dans un wok, saler, poivrer, déglacer avec de la sauce *Teriyaki* et servir avec du riz ... dépaysement assuré ...

Avec en prime un petit verre de *Saké*.

Itadakimasu ! (Bon appétit !)

On trouvera bien entendu toute la collection de mes recettes de cuistot bricoleur amateur sur le site de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* ainsi que sur mon blog personnel facebook:

Ma cuisine "chasse"

https://www.facebook.com/KaenzigRene/

Sans en oublier la déclaration de provenance des viandes:

J'utilise exclusivement de la viande de gibier provenant des espaces naturels locaux de la région du Jura bernois et prélevée dans le respect de l'animal par mon action de chasse en conformité avec les lois et les règles éthiques, ainsi qu'en étant formé et qualifié pour cela.
C'est ma garantie pour avoir une viande de haute qualité, naturelle et biologique dans une filière courte et sans aucun intermédiaire.

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 132, octobre 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les coups de feu ont été discrets. Celui qui n'est pas acteur direct de la chasse n'aura même pas remarqué qu'elle est d'actualité depuis mi-septembre sur nos montagnes.

Même que la forêt se transforme déjà en couleurs automnales, sècheresse oblige, ce sont les présentoirs des grandes surfaces commerciales ainsi que les cartes de menus des restaurants qui donnent le coup d'envoi de l'ambiance "chasse" … il me semble que c'est toujours plus tôt dans l'année. Ceci ne me dérange pas outre mesure: le produit de la chasse indigène étant très confidentiel (5% de la viande de gibier consommée en Suisse), il reste en général en mains des nemrods locaux. Quelques rares restaurants ont tout de même le privilège de proposer de la viande locale "sauvage". La viande issue d'élevages suisses de "gibier" prend toujours plus de place dans ce commerce de niche (30%). Il en est bien ainsi pour les éleveurs qui se lancent dans cette nouvelle voie et c'est bien raisonnable pour la traçabilité des viandes. Mais la plus grande partie des viandes de gibier (65%, avec une tendance à la baisse), également issues d'élevages et consommées dans notre pays, proviennent de l'étranger (Autriche, Allemagne, Hongrie, Pologne, Écosse, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande, etc… etc…).

La demande est grande et augmente légèrement: selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), sur un total de 55 kg de viande consommée en Suisse par personne et par année (22 kg de porc; 12 kg de volaille; 11 kg de bœuf; 9 kg de poisson et autres), un demi-kilo est réservé au gibier.

Profitez maintenant … c'est la fête … la viande de gibier est saine et faible en matière grasse … elle n'est disponible sur le marché que pour quelques semaines !

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

Une approche sur les chaussettes

par René Kaenzig

Le paquetage est léger cette année. Les prévisions météorologiques sont sans surprise: il fera beau, chaud et sec toute la semaine. Je ne vais donc pas m'attarder à porter l'inutile. Mais l'indispensable sera de la partie: petit casse-croute et … de l'eau ! On annonce 28°C ces prochains jours même en montagne. Donc, il fera soif !

Arpentant la montagne tout au long de l'année, je pense connaître une grande partie du cheptel de chamois de mon massif montagneux de prédilection. Mais pour le *pirscheur* que je suis et qui cherche des approches avec des distances de tir très courtes (un max de vingt à trente mètres), la chasse ne sera pas facile, mais sûrement passionnante.

Les chaleurs de cet été ainsi que la sécheresse auront déjà engendré un tapis épais de feuilles mortes dans la forêt: ma

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

hantise. Entre bien d'autres, le bruit aussi insignifiant qu'il soit est l'élément perturbateur par excellence à éviter pour toute approche sur du gibier. Il faudra jouer à l'équilibriste entre les brindilles de bois, les pierres non stabilisées et les feuilles mortes sur les pentes abruptes de la montagne. Et pour ne pas simplifier la tâche, le tout étant bien entremêlé pour me gratifier de quelques surprises sonores de dernières secondes qui me feront inévitablement monter la tension nerveuse et le taux d'adrénaline. Avec en plus le regard qui joue au yo-yo entre le sol, les branches à hauteur de corps et de visage et l'éventuelle observation au loin de l'animal convoité. Un exercice qui fait fondre toute notre énergie physique, nerveuse et psychologique. Mais c'est justement cela que l'on recherche … c'est la Chasse (avec un grand "C").

Après avoir déjà tenté tôt le matin quelques approches infructueuses sur des "prétendants", je me retrouve à nouveau à une cinquantaine de mètres d'un petit troupeau de chamois. Pour l'instant, je compte cinq animaux. Il peut y en avoir plus. Des arbres et des rochers nous séparent. L'identification des animaux n'est pas aisée. J'ai la chance de me retrouver sur un petit sentier, ce qui va un peu faciliter mon approche. J'avance en silence. Mon sac à dos me dérange et le dépose au sol tout en douceur. Je continue d'avancer. Je suis alors à quatre pattes. Mes jumelles qui pendent à mon cou me dérangent également … je m'en débarrasse … j'observerai les chamois au travers de la lunette de tir de ma carabine. Mes coudes sur les pierres me font souffrir. Je me rase au sol et tente de poser ma carabine en position de tir … non, cela ne va pas … ma casquette me dérange … elle restera là au sol jusqu'à nouvel avis. Je dois encore ramper quelques mètres pour pouvoir éventuellement ajuster mon artillerie. Faudra encore savoir s'il y a vraiment un animal à prélever. On verra plus tard. Pour l'instant, je sens les pierres et les branches sur l'entier de mon corps allongé dans la pente. J'avance tel un lézard en chasse … à l'approche de son insecte …

Libéré de tout ce qui pourrait me déranger (j'ai même laissé derrière moi mon portable qui me faisait mal dans la poche), j'ai enfin trouvé un endroit et une position qui me laissaient observer le groupe de chamois en toute quiétude. Je reprends mes esprits et contrôle un peu mieux ma respiration. Je me retrouve maintenant à vingt mètres du groupe sans m'avoir fait remarquer. Les chamois ne se doutent de rien. Parfois, une chèvre qui semble être la patronne, lève brusquement la tête pour surveiller l'entourage. Mais jamais dans ma direction. Les thermiques sont à mon avantage. Mon odeur ne parviendra pas jusqu'aux animaux. Il suffit de rester calme, sans geste brusque et sans bruit. La prochaine étape de "l'indien" aurait été d'enlever les godasses et d'avancer sur les chaussettes. Mais là … n'exagérons rien.

Cinq chamois … dont un cabri et j'identifie deux chèvres … ensuite encore un éterle. Le cinquième chamois, je ne le vois pas suffisamment pour l'identifier. Je me concentre sur l'éterle.

J'ai déjà désassuré ma carabine et observe le va-et-vient de l'éterle. En observant ses cornes, avec une assise relativement épaisse, je pense identifier un petit mâle. Il se sépare du groupe et semble déjà avoir un caractère bien trempé. Il joue avec des branches et semble les mettre à l'épreuve. Je ne le vois malheureusement jamais de profil. Il ne me rend pas la vie facile, mais j'ai de la patience. Aucun animal du groupe ne semble être nerveux. Tout va bien. Je suis bien installé. S'il avance …

Il s'est avancé et j'ai brisé le silence de la montagne en ce premier jour de chasse. Le bruit résonne encore dans la vallée. *Saint Hubert* m'aura conduit vers ce beau chamois (éterle mâle).

Merci Dame Nature !

C'est du vécu

La cinquième aura été la bonne

par René Kaenzig

Cela fait quelques temps que le cheminement de mes promenades avec ma copine à quatre pattes *Tina* me faisait traverser le territoire d'un chamois: un jeune bouc que j'estimais âgé entre trois et cinq ans. Les nombreuses observations tout au long de l'année ne furent que furtives. En arrivant sur "son" pâturage, je me préparais à écouter son sifflement. Si je ne le voyais pas ou si je ne l'entendais pas, alors je passais mon chemin tout en m'interrogeant du pourquoi de son absence. J'avais créé un lien privilégié avec cet animal. Sympa !

Mais voilà … la chasse aux chamois étant maintenant au programme … les états d'âmes du nemrod se mettent un peu aux oubliettes. Une ambivalence indescriptible des sentiments d'un chasseur.

Le jour où je m'étais dit que ce chamois pourrait être l'animal de ma prochaine quête, un jeu de cache-cache se mettait en place entre nous deux. La tactique d'approche n'étant plus la même que lorsque je me promenais avec ma chienne. Là, j'avais une arme sur mes épaules et la forte intention de pouvoir déjouer tous les sens du chamois.

J'ai tenté une première approche. Quelques coups de feu avaient déjà résonné dans la montagne cette semaine. Avec mon absence des jours précédents, je ne savais pas si "mon" chamois était encore là. J'ai tenté cette première avancée en douceur. C'est par le bas que me suis approché du secteur. Ce n'est pas allé dix secondes que le chamois m'avait déjà repéré. Il me l'a fait remarquer et est parti à la course sous les rochers en contre-bas. Ce n'est que partie remise. Je reviendrai …

Après avoir *pirsché* plusieurs heures sur les hauteurs du *Mont Raimeux*, j'allais en rester là pour aujourd'hui. Le chemin du retour me menait à nouveau dans le secteur de l'élu. Ils étaient trois. Un chamois a sifflé l'alarme et tout le monde est parti sans laisser d'adresse. Je reviendrai demain …

En soirée, je réfléchissais comment déjouer les senseurs du chamois. J'ai choisi une arrivée depuis le haut. Ce matin-là, le chamois m'attendait déjà avant que moi-même je l'aperçoive. Je reviendrai …

Le secteur de ce chamois m'intéressait toujours plus. Je commençais à comprendre son dispositif de surveillance et de fuite. Il avait plusieurs options dans ses plans. Mais voilà, lors de cette quatrième approche, je me suis un peu trop concentré à regarder devant moi … et non pas au sol! La petite brindille de bois écrasée sous mes pieds aura libéré tout le secteur de tout être vivant. Je reviendrai …

Bon ! C'est vendredi, le décompte des jours de vacances dédié à la chasse rétréci rapidement. Au saut du lit, mon premier regard à l'extérieur me fait froncer le nez. Le *Mont Raimeux* est dans le brouillard. Les cartes sont rebattues pour mettre en place une nouvelle tactique d'approche. L'avantage, c'est que le sol est mouillé. Le désavantage: je vais peut-être me retrouver surpris nez à nez avec le bouc. Mais la visibilité réduite m'a permis d'approcher le secteur sans me faire remarquer. Le brouillard jouait encore avec le vent. Dès l'apparition du soleil, le voile c'est ouvert sur la scène. Le bouc était là, paisible … exposé à tous les dangers.

Le tir et ma *youtse* résonnent encore dans la vallée … et dans mon esprit.

Bon appétit !

Médaillons de Chevreuil aux Mûres du Mont Raimeux

par René Kaenzig

J'étais sur les pâturages du *Mont Raimeux* et parcourrais les mûriers pour en récolter quelques fruits. Sur ce cheminement, je venais de déranger un jeune brocard également intéressé par les mûriers. Mais lui était concentré à se délecter sur les feuilles. Nos regards se sont croisés et il est parti fâché de ma présence. Je l'ai entendu aboyer plusieurs fois au loin. C'était surement pour me dire quelque chose. Cette rencontre m'a inspiré: et pourquoi pas marier cela dans ma prochaine aventure culinaire. C'est là qu'est née l'idée des *Médaillons de Chevreuil aux Mûres du Mont Raimeux* …

L'élément clé de la recette est la sauce … aux mûres bien entendu. Tout d'abord j'ai mis de côté une poignée des plus beaux fruits récoltés. Ceux-ci seront réservés pour la touche finale de décoration.

J'ai préparé tous les ingrédients utiles pour cette sauce d'exception: des échalotes, du miel (bien évidemment d'une colonie d'abeilles sise à flanc de coteau du *Mont Raimeux*, des travailleuses qui ont contribué à la pollinisation des mûriers … ha! j'suis fort là!), du vin rouge ainsi que mes trois moulins (à sel, à poivre et à noix de muscade). Non loin de toute cette panoplie de matos, j'ai préparé un liant pour sauce (PS: depuis qu'on me lis dans le Monde entier, je ne pouvais pas simplement noter *Maïzena* … puisqu'on ne connaît pas partout sur notre globe cette marque typiquement suisse d'amidon de maïs).

On lance … la sauce: faire revenir les échalotes finement hachées dans un peu d'huile dans la casserole. Verser le vin et laisser cuire un moment. Laisser tomber du moulin un peu de sel, du poivre et quelques râpures de noix de muscade. J'y ajoute des mûres et les écrase avec un presse purée. C'est le moment d'y laisser couler le miel … du *Mont Raimeux*. On laisse cuire jusqu'à obtenir un magnifique jus coloré et parfumé aux mûres. On passe le tout au travers d'une passoire afin de filtrer tout le solide (restes des échalotes et les grains des fruits). On remet le tout dans la casserole bien nettoyée. Fouetter la sauce avec l'arrivée d'une pointe de couteau de liant et l'affaire est jouée …

Pendant ce temps on aura grillé très rapidement le pourtour des filets de chevreuil et préparé les accompagnements. Aujourd'hui, ce sera des frites de circonstance confectionnées avec un emporte-pièce. Ne reste qu'à la mise en place, la décoration avec les mûres réservées et à servir.

Magnifique! … Sublime!

Apéro 12eme anniversaire

Samedi, 3 novembre 2018
19:00 heures

Prochain Stamm !

Relâche en octobre
Mardi, 27 novembre 2018
20:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 133, novembre 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

L'automne est la saison de chasse par excellence (ndlr: elle est aussi d'actualité en été dans neuf cantons qui sont organisés en chasses affermées). Du fait de la concentration de l'activité en une période aussi courte, tout le monde en parle (médias, commerces, restaurants, etc) … en bien ou en moins bien. Divers faits divers, mais qui ne sont aucunement à minimiser, entachent malheureusement et tristement le quotidien. Une chose est claire, c'est ici d'un véritable engouement populaire que l'on parle: environ 30'000 chasseurs (dont 1'500 femmes) se rendent à la chasse dans notre pays, tous les ans, pendant ces quelques jours d'automne.

Pendant les deux mois qui viennent de s'écouler, les conditions météorologiques furent exceptionnelles. Nous étions au sec, si l'on parle de pluie. Mais nous étions bien trempés, si l'on parle de sueur. Ces hautes températures n'étaient pas toujours propices à une chasse efficace. Mais la quête a néanmoins porté ses fruits pour beaucoup de nemrods.

Que du bonheur! Que de souvenirs, d'émotions et d'histoires à raconter! Que de bons petits plats à cuisiner et à partager avec ceux qu'on aime! Encore bonne continuation et bonnes chasses en St Hubert!

Votre Président, René Kaenzig

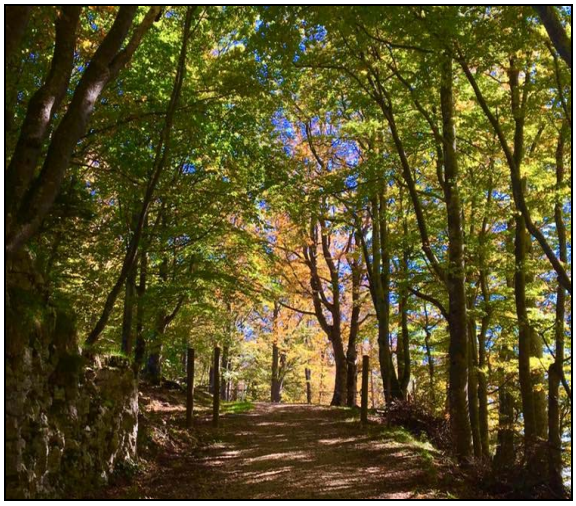
C'est du vécu

Je l'ai baptisé *Licorne*

par René Kaenzig

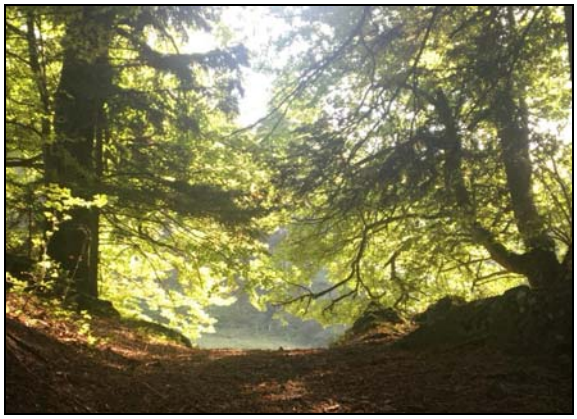
Ce n'est pas une légende: la *Licorne* existe. De tous temps, la *Licorne* (en latin: *unicornis*) intéresse les théologiens, les médecins, les naturalistes, les poètes, les écrivains, les ésotéristes, les alchimistes, les psychologues, les historiens et encore bien d'autres penseurs. L'animal imaginaire que tout le monde recherche depuis la nuit des temps et qui ne l'on jamais trouvé … et bien moi … je l'ai vu au *Mont Raimeux*.

Pour l'instant, on ne voyait la *Licorne* que sur des tapisseries anciennes, des peintures ou des bestiaires d'un autre temps. On en retrouve des représentations sur la Terre entière en commençant par les civilisations en *Inde*, en passant par le *Tibet* pour arriver au *Proche-Orient*. Des sources chinoises en parlent; des histoires grecques et romaines ne l'oublient pas … et le monde arabe n'est pas en reste. C'est quand même impressionnant que la représentation d'une *Licorne* se retrouve dans les peintures paléolithiques de la *Grotte de Lascaux*. D'incroyables références issues d'aucune mythologie.



Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

On nous dit que la *Licorne* "possède une âme avant d'avoir un corps". Ben moi, simple chasseur et disciple de *St Hubert*, je l'ai vu en chair et en os … et je l'ai même rapporté à la maison.



Par ce magnifique samedi après-midi ensoleillé, je vagabondais sur les sentiers du *Mont Raimeux*. Le soleil était déjà bien bas et m'éblouissait au travers des branches jaunies. Le ciel d'une intense couleur bleue me donnait le tournis. Ces puissantes couleurs automnales me transportaient dans un autre Monde et me faisaient rêver. De plus, le silence me poussait à m'extasier devant la beauté du lieu où je me trouvais à l'instant. En fait, j'avais un peu oublié que j'étais à la chasse.

L'automne n'est pas l'instant où la vie prend fin. Bien au contraire, c'est le moment du feu d'artifice. La Nature nous montre ses plus belles réalisations. Colorée à souhait, ce n'est pas une saison triste. Mais pour s'en rendre compte, il faut vouloir le voir …

Une belle journée au *Mont Raimeux* qui arrive lentement à son épilogue. Une magnifique journée malgré la bredouille. Cela m'a fait un bien considérable à l'esprit.

Satisfait de ma journée, le crépuscule arrivant, je me prépare à rentrer au bercail et augmente le rythme de mes pas pour arriver à la maison avant la nuit.

C'est à ce moment précis que mon regard est attiré par une silhouette qui ne me laisse pas indifférent. Au préalable, j'ai pensé avoir une vision. Mais j'ai très vite remis les pieds sur terre quand j'ai identifié l'animal. Grand et costaud sur ses pattes, il semblait être fier d'être le maître des lieux. Ce magnifique chevreuil surveillait le petit pré à quelques dizaines de mètres devant moi. En y regardant plus précisément au travers des jumelles, j'avais en face de moi un mémorable brocard ne portant qu'un seul bois d'un cor. Après m'être mis en position pour une observation moins hasardeuse, la situation était devenue claire et précise.

C'est à cet instant précis, et sans hésiter, que je l'ai baptisé *Licorne*. La carabine s'est substituée aux jumelles et le coup de feu est parti. L'action s'est déroulée tellement rapidement que j'ai dû reprendre mes esprits avant d'aller vers l'animal prélevé.

Merci à *Dame Nature* de m'avoir permis de récolter ce splendide animal d'exception.

Bon appétit !

Pot-pourri flambé du Mont Raimeux

par René Kaenzig

Oh là là ...! J'en aurai joué autrefois des pots-pourris de par ce Monde avec mon saxophone. Aujourd'hui ce sera un pot-pourri de gibier que je jouerai, mais dans ma cuisine cette fois-ci.

Avec le pot-pourri, attention aux jeux de mots, rien à voir avec un pot étant … heu … disons … un peu altéré. Mais par analogie à la musique qui est un enchaînement de plusieurs extraits d'œuvres musicales, mon met sera donc composé de diverses viandes variées et cuites ensemble. L'idée m'est venue quand j'ai fait de l'ordre dans mon congélateur pour accueillir le résultat de mes nouvelles quêtes: il restait un ou deux petits sachets de venaisons diverses d'une chasse ultérieure.

On y va pour un pot-pourri culinaire: émincer diverses viandes. Ma réalisation était composée de viande de sanglier, de chamois et de chevreuil. Et du fait que les cueillettes de fruits étaient extrêmement généreuses cette année, j'avais quelques pommes sur mon plan de travail en cuisine. J'en ai profité pour intégrer ce fruit dans ma recette. J'ai transformé les deux pommes en petits cubes. Revenons à la viande: faire sauter dans une casserole bien chaude. Saler, poivrer. Déglacer avec un petit filet de *Calvados* et un peu de sirop d'érable. J'ai réduit le feu et laissé cuire lentement tout en me délectant des magnifiques odeurs dégagées.

Ajouter les petits dés de pomme. Lorsque les pommes deviennent tendres ... c'est le moment: rajoutez encore fois une bonne giclée de *Calvados* et flambez ...

Ouaaah, un feu d'artifice! Mais attention à ne pas mettre le feu à la cuisine … je ne serai pas responsable ☺ …

J'ai choisi de servir ce succulent repas de rétrospective cynégétique avec des belles petites pommes-de-terre frites.

Bon'App !

Marché Paysan, Moutier (01.12.2018)
Avec la participation de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*

La confrérie dans les médias

Hebdomadaire *La Semaine* du 03.10.2018

La chasse vécue de l'intérieur

La chasse est d'actualité! Les étales et vitrines des boucheries ainsi que les menus et décorations des restaurants annoncent la couleur. Cerf, sanglier, chamois, chevreuil et autres gibiers de plumes et de poils sont proposés. Profitons sans modération de la finesse des plats proposés.

La chasse a aussi une autre facette qu'uniquement l'aspect culinaire. Vivons-là de l'intérieur par l'intermédiaire du chasseur René Kaenzig de Crémines. Il raconte à sa manière le vécu de ses actions de chasse. La chasse c'est aussi cela. (Une multitude d'autres textes de la plume de notre chasseur local sont disponibles sur www.st-hubert-du-grand-val.org).

C'est du vécu – Un rouge-queue noir m'accompagne.

Ce matin-là, sur le sentier qui m'amenait dans quelques éboulis du Mont Raimeux, je n'ai pas fait que des heureux. Visiblement … non … en écoutant bien, j'ai énervé un bien plus petit que moi. Un petit rouge-queue noir m'a sermonné à en perdre sa voix. Par ses cris courts et nets, tout en me poursuivant et en dressant sa petite queue rouge à chaque fois qu'il s'arrêtait, n'en perdait pas son souffle. Il me faisait bien comprendre que je n'avais absolument rien à faire là. Ce n'est pas ses quelques dix grammes qui me tiendront en respect … j'en ai quelques-uns de plus. J'ai tenté de me faire oublier. Je me suis affûté entre un pin et un buisson de genévrier. Je ne l'ai même plus regardé. Je l'ai ignoré. Après quelques minutes, il me semblait avoir gagné le combat. Le silence était revenu. Mais j'ai eu le malheur de bouger un peu pour me remettre en meilleure position. Il me surveillait de loin et son concert, sans aucun lien avec une quelconque mélodie, retentissait loin à la ronde. Je l'ai à nouveau ignoré et je pense qu'il a compris que je ne lui voulais aucun mal. Il s'est alors envolé en des lieux plus calmes. L'histoire ne se termine pas là. Après une vingtaine de minutes de silence, le petit rouge-queue noir a trouvé une autre victime. Ses cris me sont parvenus jusqu'à mes oreilles. La fanfare se déplaçait dans ma direction. Même scénario: le petit oiseau mettait en défi le passant qui empiétait sur son territoire. Mon coup de feu est parti. Pas par vengeance sur le petit rouge-queue noir … mais sur le magnifique chamois que cette toute petite boule de plumes tentait de faire fuir.

Apéro

12eme anniversaire de la Confrérie

Samedi, 3 novembre 2018
19:00 heures

Prochain Stamm

Relâche en octobre

Mardi, 27 novembre 2018
19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 134, décembre 2018

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La chasse ne se limite pas au coup de feu !

*Il y a l'**avant**: avec toutes ses activités d'entretien et de nettoyage en divers lieux de notre environnement naturel; il y a la protection de notre faune locale au sens large du terme; l'observation de la faune tout au long de l'année; il y a aussi l'entraînement au tir et la formation continue afin de pouvoir passer paisiblement et sûrement à l'action de chasse.*

*Il y a le **pendant**: l'action de chasse avec la quête du gibier et ses poussées d'adrénaline; les joies et les tristesses; il y a le partage de moments intenses avec ses amis.*

*Mais il y a aussi l'**après**: l'utilisation et la transformation raisonnable et responsable du produit de sa chasse; cuisiner la venaison et la partager avec ceux qu'on aime.*

Fêtes de fin d'année obligent, Notr'Canard met dans cette édition un point d'honneur aux bons p'tits plats. N'hésitez pas, mettez le tablier de cuisine et sortez vos couteaux et casseroles…

Bonne lecture, bon appétit et bonnes fêtes de fin d'année !

Votre Président, René Kaenzig

C'est du vécu

Le soir d'avant et la formule du 4-7-8

par René Kaenzig

Bien des récits parlent des fameuses insomnies de nemrods existantes à la veille de l'ouverture d'une nouvelle saison de chasse. Un stress psychologique qu'il n'est pas évident à gérer pour certain. C'est un peu comme le soir avant un examen … mais ici … c'est d'actions de chasse que l'on parle. Et pourtant, il est si essentiel de bien dormir afin de se ressourcer et d'être en pleine possession de ses moyens pour cette reprise si longtemps attendue.

Par l'intermédiaire de ces quelques lignes, je vais tenter de transmettre ma méthode pour vaincre cette éventuelle insomnie du soir d'avant. Ma façon personnelle de décompresser, de faire le vide dans ma tête tout en me conditionnant sur une échéance importante qui m'attend: dans le cas présent, la préparation d'une journée de chasse pour le lendemain.

Les activités de la journée écoulée ont une influence sur notre état de stress et sur nos émotions. Le stress et les émotions sont incompatibles avec le sommeil. Et si l'on additionne le nouveau stress et les nouvelles émotions et attentes en regard de la journée qui arrive, c'est la porte grande ouverte sur l'insomnie et sur une soirée agitée.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Première étape: je me libère des événements positifs et négatifs de la journée écoulée. Couché sur le dos dans mon lit, je m'arrête quelques secondes sur les divers moments importants et met un peu d'ordre dans tous ce brouhaha. Cela ne prend pas plus de deux minutes. C'est avec le sourire et avec un grand soupir que j'expulse lentement et longuement tout l'air de mon corps. Je me décontracte et laisse relaxer tous mes muscles. Je reprends un grand bol d'air … je me concentre quelques secondes sur ma respiration … et je suis prêt pour la suite: préparer la journée de demain …

Deuxième étape: l'esprit libéré, on se retrouve alors dans une bulle, tel un sportif d'élite qui se prépare pour sa performance; tel un skieur qui se concentre sur sa course; tel un pilote qui se concentre sur la mission qui l'attend. On est concentré sur le déroulement possible du jour en devenir. On s'isole du monde extérieur.

On se contruit alors le film du lendemain, tout en sachant pertinamment que le déroulement ne sera pas comme prévu initialement. Mais on met en place différents scénarios et diverses options possibles. Cela prendra le temps qu'il faudra, parce que là … on se sent bien.

Lentement, la confiance sur la journée qui s'annonce prend le dessus. Les diverses idées ont pris leurs places respectives. On a mis de l'ordre sur ce chemin qui était très désordonné au départ.

Le sportif d'élite aura fait son film pour arriver au sommet de sa performance. Le skieur aura passé en revue le parcours de la piste. Le pilote aura sous contrôle les éléments qui vont contribuer au succès de sa mission. Et le chasseur aura préparé le cheminement de sa quête; il sera préparé aux imprévus en tous genres; il aura en tête les diverses options … il partira le lendemain avec confiance à la chasse …

Mais on ne dort toujours pas là !?

Troisième étape: c'est là que vient la phase d'endormissement pour mettre l'insomnie aux oubliettes. Trois chiffres: **4-7-8**

a) Expirer par la bouche tout l'air du corps;
b) Inspirer lentement par le nez en comptant dans sa tête jusqu'à **4**;
c) Retenir le souffle en comptant jusqu'à **7**;
d) Expirer bruyamment tout l'air de son corps en comptant jusqu'à **8**;
e) Répéter trois fois cette respiration **4-7-8**.

Bonne nuit les amis ! ZZZzzzzzzz……

Bon appétit !

Pâtés des Chasses du Mont Raimeux

par René Kaenzig

Les fameux petits pâtés en croûte. Ils ne pouvaient pas passer à côté de ma cuisine "chasse". De plus, ce petit plat de charcuterie pâtissière nous donne tellement de possibilités que mon inventivité n'a pas de limite. En fait c'est un incontournable et il fallait l'intégrer ici dans la collection de mes recettes.

À côté de l'inventivité, il y a tout de même un petit passage obligé pour permettre la réalisation de ces pâtés: il faudra s'équiper de petits récipients (terrines, Ø env 10 cm) destinés à la cuisson d'aliments au four.

L'inventivité est donc le centre de toute la manœuvre. C'est dans la farce que l'on va trouver toute la saveur du merveilleux petit pâté. Parlons donc un peu de la farce: ouais je sais, restons sérieux, je ne reviens donc pas sur la facette éventuellement comique de la définition. La farce est composée de viande de gibier finement hachée au couteau. On y ajoutera un peu de gras pour la viande de chevreuil qui devient assez sèche lors de sa cuisson (exemple: lardons de porc). Mais pour le chamois ou autres viandes, tout va bien. Épicer la farce selon ses goûts. Pas besoin d'économiser l'assaisonnement, étant donné que la pâte qui englobe les pâtés neutralisera beaucoup les éventuels excès. Moi-même j'intègre toujours des oignons ou des échalotes finement hachés, que j'aurai étuvé et fait revenir auparavant dans du beurre. On ajoute un œuf afin que le tout colle bien ensemble. Certaines fois, une petite giclée de *Porto*, de *Cognac*, de *Whisky* ou d'autres eaux-de-vie est la bienvenue. Mélanger tous les ingrédients et laisser poser une nuit au réfrigérateur.

Passons le lendemain à la confection des petits pâtés. En recouvre l'intérieur des moules avec une pâte feuilletée ou une pâte brisée. Veillez à ne pas faire de trous! La pâte doit être d'un seul morceau pour éviter que lors de la cuisson, le jus coule entre celle-ci et les parois du moule.

Remplir le tout avec la farce de son choix. Laisser environ un centimètre de marge sur le sommet. Replier la pâte en marge sur la farce. Avec un morceau de pâte adapté à la forme du moule, on recouvre le tout en veillant de bien le coler avec du blanc d'œuf. Une décoration est également possible, que l'on colera aussi avec du blanc d'œuf. On va faire un trou en son sommet au travers de la pâte jusqu'à la viande et on y intégrera une petite cheminée (confectionnée avec une feuille d'aluminium ou du papier cartonné) pour rendre possible l'évacuation des vapeurs lors de la cuisson. On badigeonne le tout avec du jaune d'œuf pour qu'il devienne magnifiquement doré lors de la cuisson. Celle-ci durera environ une heure et trente minutes à 200°C.

On laissera les pâtés refroidir. Par la petite cheminée, on y coulera de la gelée. Celle-ci prendra la place dans tous les espaces vides et on la laisse se solidifier. Servir en apéro, en casse-croute ou en repas avec une salade … c'est merveilleux !

Bon appétit !

Selle de Chevreuil du Mont Raimeux

par René Kaenzig

Le grand classique des plats de chasse haut de gamme reste bien entendu la selle de chevreuil (ou de chamois). Je ne pouvais pas laisser là, dans mon recueil de recettes, un vide aussi béant.

Ce fabuleux morceau noble de venaison n'est pas des moins onéreux. Le chasseur, le boucher et le cuisinier mettent dans ce morceau de choix toute leur attention pour une préparation et une présentation digne de respect. Personnellement, j'y vais avec finesse déjà lors du dépeçage de l'animal.

La préparation est d'une grande simplicité. Mais il faut suivre les règles du jeu: température et temps de cuisson.

Comme déjà remarqué au préalable, il faudra un morceau de selle de chevreuil d'environ 500 à 600 gr pour deux personnes (les os sont compris dans le poids). Il faudra détacher les deux petits filets (filets mignons) qui se trouvent sous la colonne vertébrale. Les grands filets (la partie qui se trouve sur le dos) seront libérés de la colonne vertébrale tout en les laissant encore fixés aux os des côtes.

Préparer dans un petit bol une marinade à base d'huile d'olives (1 dl), de sel et de poivre ainsi que de romarin et de thym. J'y ajoute deux échalotes finement hachées et préalablement brunies dans un peu de beurre à rôtir.

Je dépose la selle dans une braisière et les deux petits filets dans une assiette. Avec un pinceau, je badigeonne copieusement la selle ainsi que les deux petits filets. On aura préchauffé le four à 250°C (on n'a pas l'habitude avec ces hautes températures, alors patience avec votre four).

Juste avant de mettre la braisière dans le four, chauffer dans une petite casserole 5 cuillères à soupe de beurre à rôtir et arroser la selle sur toute sa surface. 8 minutes au milieu du four à 250°C. Respectez les temps … je vous assure que c'est très important! Après ces 8 minutes, ajouter les deux petits filets. On patiente encore 2 minutes. On va alors éteindre le four, ouvrir un peu la porte de celui-ci et laisser mijoter encore pendant 5 à 7 minutes. On peut à présent sortir la viande du four, détacher les filets et les couper de biseaux en tranches de 1.5 à 2 centimètres d'épaisseur.

On déposera pour quelques minutes les tranches sur du papier ménage (afin de pomper les résidus de jus qui sont parfois indésirables dans l'assiette) et on recouvre de papier d'aluminium (pour bien garder la chaleur).

Dresser l'assiette. Mon choix actuel est de servir la selle de chevreuil avec une confiture d'airelles, quelques fruits, ainsi qu'avec de la polenta grillée. Un menu de fête digne de l'animal prélevé.

Bon appétit !

Côtelettes de Chevreuil aux Myrtilles du Creux-de-Glace

par René Kaenzig

En organisant mon congélateur avec la viande de chevreuil que je venais de débiter, j'ai redécouvert la petite barquette de myrtilles récoltées il y a quelques semaines aux abords du *Creux-de-Glace*.

Cela m'a donné une magnifique idée: et pourquoi pas marier les petites côtelettes de chevreuil avec ces sublimes petits fruits bleus. Ainsi est née ma nouvelle réalisation des "Côtelettes de Chevreuil aux Myrtilles du Creux-de-Glace".

Pour la sauce, faire revenir quelques échalotes finement hachées dans un peu de beurre. Quand celles-ci prennent les couleurs de l'automne, on déglace avec un petit filet de *Porto blanc*. On ajoute ensuite 1 dl de vin rouge. Saler et poivrer. On ajoute un bol de myrtilles (en garder quelques-unes pour la décoration). Écraser les fruits et ajouter 2 cs de sucre. Bien remuer. Laisser le jus réduire de moitié.

Retirer la casserole du feu et passer le tout au travers d'une passoire. Récolter le jus et remettre dans la casserole bien nettoyée. Quelques minutes avant de servir, ajouter un peu de liant tout en fouettant continuellement la sauce. Ajouter quelques myrtilles entières. Réserver et ajouter un peu d'eau tout en fouettant avant l'utilisation si c'est trop épais.

Griller les côtelettes de chevreuil très rapidement (2 à 3 minutes) dans de l'huile très chaude (ou du beurre à rôtir). La viande doit rester rosée à l'intérieur.

Servir avez des röstis ...

Bon'app ! ... C'est simplement sublime...

Quelques petits instants partagés

par René Kaenzig

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 135, janvier 2019

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Nous débutons la 13eme année d'existence de notre petite organisation. Un chiffre magique et porte-bonheur qui me donne l'opportunité de vous souhaiter une merveilleuse nouvelle année et dont je tiens aussi à vous remercier pour votre fidélité.

Je suis convaincu que nous sommes encore toujours sur le bon chemin: communiquer notre passion pour la nature et pour la chasse. Quatre tout petits événements qui ont eu lieu pendant notre présence au Marché paysan de Moutier (voir aussi article ci-après) m'ont réjoui et qui me confortent dans la voie dans laquelle nous nous sommes engagés:

- *les poignées de mains, les remerciements et les échanges avec les fidèles lecteurs de Notr'Canard qui n'avaient jamais eu l'occasion de nous rencontrer personnellement;*
- *les rencontres avec des "anciens" participants à nos randonnées dans le cadre de Passeport Vacances (les enfants d'alors et donc les adolescents d'aujourd'hui) … et qui deviennent maintenant nos ambassadeurs (les adultes en devenir);*
- *les remerciements pour les photographies et les textes publiés dans Notr'Canard reçues de la part d'une personne qui se déplace aujourd'hui en chaise roulante et qui ne peut malheureusement plus se déplacer en forêt;*
- *… et la plus importante conviction m'est venue suite à l'émerveillement d'un visiteur aveugle qui a eu la possibilité de toucher, de découvrir avec ses mains les trophées de chasse exposés et d'écouter les explications.*

De tout petits événements, mais de grands moments qui donnent chaud au cœur.

Merci ! … et bonne continuation !

Votre Président, René Kaenzig

Les chasseurs au *Marché paysan*

par René Kaenzig

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* fut déclarée "invité d'honneur" au *23eme Marché paysan* de *Moutie*r. Cette digne étiquette n'était pas à prendre à la légère et nous l'avons vraiment considéré comme une récompense considérable pour notre petite organisation. De plus, de pouvoir nous présenter sur une telle plateforme, et de surcroit dans un écrin des plus remarquables de la ville (l'ancien stand de tir de *Moutier*, 1905), nous ne pouvions pas manquer cet événement.

Dès six heures du matin, dans la nuit et dans le brouillard, les confrères se sont attelés au montage du stand d'exposition sur la place.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Organisés comme des professionnels avec un matériel bien pensé et efficace, le stand d'exposition fut monté et décoré en un peu plus d'une heure. Ce qui laissa aux chasseurs le temps de boire quelques cafés avant l'ouverture de la manifestation.

Positionné sur un passage obligé, les visiteurs du *Marché paysan* ne pouvaient pas rater notre présence. Les multiples contacts, avec jeunes et moins jeunes, furent l'étonnant reflet d'un dialogue intelligent et constructif. Notre présence fut un succès. Nous allons remettre de telles actions au programme. La demande du public s'est clairement manifestée.

Campagne de recensement

par René Kaenzig

Une nouvelle campagne de recensement des carnivores sauvages a été lancée dans notre région. Quelques membres de la confrérie furent engagés au montage du réseau de pièges photographiques et ils œuvrent actuellement à l'entretien du dispositif.

Merci aux promeneurs de laisser les installations en place afin que l'équipe responsable puisse récolter les informations nécessaires pour compléter et affiner les analyses de l'*Office cantonal de l'agriculture et de la nature* (OAN) et de la cellule *KORA* (*Projets de recherches coordonnées pour la conservation et la gestion des carnivores en Suisse*).

Exemple d'un équipement photographique automatique disposé en des lieux de passages fréquents de la faune sauvage locale

Divers rapports concernant l'abondance et la densité du lynx dans différentes régions de la *Suisse*, et notamment dans notre région, peuvent être consultés sous: www.kora.ch.

Et nous ne manquerons pas de publier quelques résultats dans une édition ultérieure de *Notr'Canard* à la fin de la campagne de recensement.

© René Kaenzig, Crémines (pour *KORA*)
Magnifique spécimen de lynx photographié dans notre région lors de la campagne de recensement 2012-2013

Bon appétit !

Les *Golden Nuggets* du sentier de *La Californie*

par René Kaenzig

Je crois bien avoir trouvé le trésor du sentier de *La Californie*. Tient donc, je vois planer plein de points d'interrogation au-dessus de mon fidèle lectorat … je remarque qu'il n'y a pas beaucoup d'initiés qui connaissent l'origine du nom de ce fameux sentier du *Mont Raimeux* qui chemine dans les hauteurs du village de *Belprahon*. Même la légende du trésor qui y serait enseveli n'est connue que par quelques prospecteurs éclairés. Différentes variantes gravitent autour du même sujet, mais toutes convergent sur le même mythe: un trésor serait encore toujours enfoui quelque part dans le *Mont Raimeux*.

Par l'intermédiaire de ma petite suggestion de menu "chasse", je vais laisser suinter quelques éléments de réponse de cette énigme.

Tout débute en 1848 lorsque le suisse *John Sutter* trouva des pépites d'or non loin de *Sacramento* en *Californie* (USA). Il n'a pas pu tenir le secret de sa découverte, ce qui a déclenché la fameuse ruée vers l'or en direction de l'ouest des *États-Unis d'Amérique*. Une multitude de suisses se rendent là-bas pour tenter de faire fortune. Un habitant du *Grand-Val* est également parti pour la *Californie* dans les années 1850. Le nom de ce voyageur m'est inconnu. Mais il serait bien probable que le nom de famille de ce chercheur d'or soit un *Gossin* ou un *Gobat*. J'ai personnellement retrouvé quelques traces de ces noms dans les archives du *Fort Sutter*, également connu comme étant la *Nouvelle Helvétie* à *Sacramento* (pour la petite histoire, j'ai un lien privilégié avec la ville de *Sacramento*, ayant été nommé citoyen d'honneur en 1991 ... mais ça, c'est une autre histoire...). Bref, ce voyageur a fait fortune là-bas et est revenu au pays quelques années plus tard avec son magot: un petit sac rempli de pépites d'or (*Golden Nuggets*).

Pour ne pas se les faire voler, il cacha son petit trésor en un lieu secret dans le *Mont Raimeux*. C'était sa *Californie* à lui. Le malheureux est décédé quelques années plus tard sans pouvoir profiter de sa fortune. Le sentier de *La Californie* connu par beaucoup de promeneurs, serait-il l'endroit où le trésor est enfoui? Les *Golden Nuggets* n'ont pas été retrouvés et sont depuis ce temps-là toujours dissimulés dans le secteur … alors … cherchez … !

Plusieurs lieux dans le *Mont Raimeux* font références à cette légende … mais ceci reste mon secret personnel …

Le moment est venu de dévoiler une petite partie de mon secret:
Un brevet fut déposé dans les années 1950 aux USA par le Dr Baker pour protéger la confection de ses *Chicken Nuggets* (croquettes de poulet). Et même si ce brevet existerait aujourd'hui encore, rien ne m'empêcherait de réaliser mes propres *Nuggets du sentier de La Californie*.

À base de viande de gibier, c'est un menu d'un tout autre acabit que je propose ici. Depuis la consommation rapide et industrielle des nuggets, on se dirige ici vers un produit du terroir et de grande classe. C'est des petites tranches de viande de chamois ou de chevreuil (ndlr: gibier prélevé aux abords du sentier de *La Californie* bien

entendu) que je transformerai en de merveilleuses pépites dorées.

Saupoudrer les petites tranches de viande avec de la farine, les tremper dans de l'œuf et les recouvrir de chapelure. Faire griller dans une casserole ou une friteuse pour obtenir de merveilleux *Golden Nuggets du sentier de La Californie*. Dépaysement total … avec le bonus de rêver d'avoir trouvé le trésor du *Mont Raimeux* …

Prochain Stamm

Mardi, 29 janvier 2019
19:00 heures

La Confrérie dans les médias

Hebdomadaire *La Semaine* du 28.11.2018

■ Moutier – Marché paysan à l'ancien stand

L'occasion de s'emballer avant Noël

Pénétrer dans l'enceinte de l'ancien à Stand à Moutier pour y découvrir les richesses du terroir et de l'artisanat proposées annuellement dans le cadre du traditionnel Marché paysan représente un émerveillement permanent. La 23e édition se déroulera le samedi 1er décembre de 9h à 16h. Animations folkloriques, parc pour animaux, visite de St-Nicolas, présentation didactique de la faune locale par la Confrérie St-Hubert du Grand-Val, petit-déjeuner campagnard, pot-au-feu: le programme s'annonce copieux et alléchant.

A Moutier, il n'y a pas besoin d'arriver à Noël pour s'emballer, le Marché paysan étant déjà un cadeau en soi. Placé sous le signe de la simplicité et de la convivialité, ce rendez-vous annuel plonge les visiteurs dans un univers rendu fascinant par son originalité et sa diversité. Cette 23e édition n'échappe pas à la règle: même formule, même équipe, même éthique: le carton est assuré. Non, le mot n'est pas trop fort. La pluie d'éloges qui s'abat chaque année sur les organisateurs en regard de leur fantastique travail en administre d'ailleurs la preuve de manière éclatante.

Programme riche en animations

Pour cette cuvée 2018 qui déroulera ses fastes le samedi 1er décembre, près de 50 exposants issus du terroir et de l'artisanat permettront au public de dénicher le cadeau de Noël idéal tout en passant un agréable moment dans un cadre accueillant et chaleureux. Le rôle d'invité d'honneur sera tenu par la Confrérie St-Hubert du Grand-Val qui assurera une présentation didactique de la faune locale ainsi que ses différentes activités à l'extérieur de l'ancien stand. Le petit-déjeuner campagnard sera servi dès 8h. De nombreux moments forts marqueront cette 23e édition, soit le traditionnel pot-au-feu servi dans des locaux chauffés et confortables, le parc pour animaux, la visite de St-Nicolas, les prestations de formations folkloriques, les animations pour enfants avec Valgabonde et le stand Téléthon des pompiers de la ville tenu par des élèves de l'école secondaire. On rappellera encore que l'objectif principal de cette manifestation est de relier les citadins aux gens de la terre en tissant de solides liens d'amitié via des échanges fructueux. Pas de doute: la cible est touchée en plein cœur. C'est ce qui s'appelle faire mouche en beauté!

Olivier Odiet

Les saveurs du terroir régaleront les visiteurs à l'ancien stand de Moutier. (photos ldd)

Le folklore prend une place importante dans le volet récréatif de la manifestation.

23e édition du Marché paysan couvert à l'ancien stand de Moutier, samedi 1er décembre de 9h à 16h. Petit-déjeuner campagnard dès 8h. Dès 11 h, pot-au-feu. Visite de St-Nicolas, animations folkloriques et parc pour animaux.

Recueil «Mes recettes "Chasse"»

par René Kaenzig

On peut consulter mes recettes "Chasse" publiées dans *Notr'Canard* sous la forme d'un recueil de 124 pages, à visionner sur une tablette ou à imprimer en format A5/recto-verso depuis l'adresse internet suivante:

www.st-hubert-du-grand-val.org/RECETTES.pdf

La Confrérie dans les médias

Hebdomadaire *La Semaine* du 05.12.2018

actualité

La Semaine, 5 décembre 2018 ■ 3

■ Moutier – Marché paysan

Un succès qui ne se dément pas!

Il régnait une ambiance de fête samedi dernier à l'ancien stand de Moutier où la 23e édition du traditionnel Marché paysan a une nouvelle fois permis aux citadins de se plonger dans l'univers fascinant des gens de la terre via des échanges fructueux et harmonieux. A l'heure du bilan, le responsable Marc Tobler affichait une mine enjouée. Normal: les échos grappillés en coulisses ne faisaient état d'aucune ombre au tableau. Moralité: ce marché offre toutes les caractéristiques d'un rendez-vous privilégié: l'amitié, le partage, la découverte et l'authenticité. De quoi vous mettre du baume au cœur…

Ici, c'est Moutier, côté campagne. Avec son charme, sa simplicité, sa ferveur. Dans les travées de l'ancien stand, on oublie tout. Un peu comme si le temps était suspendu. Il n'y a pas de place pour les frictions. Et ce n'est pas de la fiction. Oui, le Marché paysan de Moutier fait un pied de nez aux divisions et permet même aux esprits chagrins de respirer, l'espace d'une journée, la sérénité. Bref, on se trouve à des années-lumière du contexte conflictuel véhiculé par la ville prévôtoise ces derniers mois. On fraternise les yeux dans les yeux toute tendance politique confondue. C'est ce Moutier qu'on aime. Pardon, qu'on adore!

Du déjeuner au pot-au-feu, chacun fait de son mieux!

Avant même l'ouverture des stands, les visiteurs ont pu se régaler en savourant les produits d'un petit-déjeuner campagnard qui vous met d'aplomb pour toute la journée. A l'heure du repas de midi, le traditionnel pot-au-feu a lui aussi fait un carton: «*Nous avions 110 kilos de viande à écouler. Il n'est rien resté*», relève Marc Tobler, qui parle d'une affluence stable: «*Selon certains exposants, il y avait un peu moins de monde, mais selon le responsable du parking, il n'y a jamais eu autant de voitures à garer. J'en déduis donc que nous n'étions pas très loin des années précédentes*», poursuit le responsable de l'organisation.

Le stand de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val a connu un joli succès. (photos oo)

Le folklore en plusieurs facettes

Au chapitre des animations, le folklore s'est taillé la part du lion avec les passages de trois formations bien distinctes (sonneurs de cloches, yodel et accordéon schwytzois) ovationnées par le public. La visite du Saint-Nicolas et du père fouettard a fait le bonheur des enfants. Au même titre d'ailleurs que la tente Valgabonde plus bondée que jamais. Invitée d'honneur sur un stand placé à l'extérieur, la Confrérie St-Hubert du Grand-Val a éveillé l'intérêt d'un public intéressé et intéressant. Un bel engouement s'est également vérifié sur le stand Téléthon des pompiers de la ville tenu par des élèves de l'école secondaire. Quant aux exposants, issus des domaines du terroir et de l'artisanat, ils se sont déclarés globalement satisfaits par les affaires réalisées dans le cadre enchanteur de l'ancien stand. La formule sera reconduite l'année prochaine. Diable, on ne va quand même pas changer, à Moutier, un concept qui rallie tous les suffrages…

Olivier Odiet

Les produits du terroir: une valeur sûre.

Le parc animalier a éveillé la curiosité des petits et grands.

La bricole

Mon couteau d'*Opinel* corné …

par René Kaenzig

J'ai parfois des envies de bricole et l'idée m'est venue de marier mon couteau d'*Opinel* avec une corne de chamois. Comme des images en disent parfois plus que des textes, alors en voici le cheminement. Le mariage fut consommé … ils vivent heureux et auront vraisemblablement beaucoup d'enfants …

Coupe nette à la base de la corne de chamois

Vider l'intérieur de la corne (os) à l'aide d'une fraise

Scier le manche du couteau d'*Opinel* à la longueur du creux disponible dans la corne

Meuler le manche du couteau d'*Opinel* afin qu'il rentre à l'intérieur de la corne (laisser assez de flottement pour que la colle ou la résine y trouve sa place)

Coller le manche du couteau d'*Opinel* dans la corne à l'aide d'une colle ou d'une résine (exemple *Araldite*) et bien boucher les éventuels espaces vides à la base de la corne

Après séchage de la colle/résine, entailler avec une petite meule tout le long de la corne afin de pouvoir replier et y loger la lame du couteau d'*Opinel*

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 136, février 2019

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le changement dynamique des conditions météorologiques joue actuellement avec nos nerfs. En l'espace d'une journée, la neige a perturbé et constitué un danger dans les montagnes et dans des vallées entières. Dans la même hâte, chez nous, le nouveau paysage hivernal a disparu en une seule journée de pluie. Pour compléter le tout, quelques intermèdes printaniers se sont glissés çà et là dans le programme et le retour des températures négatives est redevenu d'actualité. Un dérèglement qui devient malheureusement une constante.

En raison du manque de neige, l'accessibilité aux forêts est rendu plus facile. Ceci étant, je constate personnellement que les randonneurs et autres "utilisateurs" de nature sont actuellement très présents dans ce milieu. Une situation pas toujours facile pour la faune locale. Cette dernière devrait normalement profiter du repos pendant la période hivernale.

La campagne nationale "Sports de neige et respect" ne se limite pas uniquement au sujet de la "neige", mais aussi à nos activités qui sont susceptibles de déranger la faune.

Soyons discret: respecter la nature, c'est la protéger!
(www.respecter-cest-proteger.ch)

Votre Président, René Kaenzig

SPORTS DE NEIGE ET RESPECT
respecter c'est protéger

Respecter – c'est protéger
Les quatre règles à observer

1. *Respectez les zones de tranquillité et les sites de protection de la faune;*
2. *En forêt, restez sur les sentiers et suivez les itinéraires recommandés;*
3. *Évitez les lisières et les surfaces non enneigées;*
4. *Tenez votre chien en laisse, en particulier en forêt.*

Campagne de recensement

par René Kaenzig

Le réseau photographique mis en place dans notre région pour le recensement des grands carnivores réserve toujours de belles surprises: soit par les difficultés d'accès jusqu'aux installations, soit par les résultats photographiques obtenus.

L'entretien hebdomadaire des équipements installés en des lieux stratégiques n'est pas toujours aisé. Pas de souci par beau temps. Mais il y a eu des journées où les fortes rafales de vents en ont quelque-peu perturbé l'approche. Même qu'une caméra a été délogée de son emplacement par la chute d'un arbre. Il y a aussi eu des conditions très hivernales où j'ai ressorti mes skis de randonnées ainsi que mes raquettes à neige. Et c'est discrètement, sans déranger la faune, que je me suis faufilé au travers du brouillard et des fortes chutes de neige pour faire une visite aux installations.

Le processus de recensement est à l'agenda pour trois mois en plein hiver. L'animal qui nous intéresse est très actif en cette période. C'est pendant ce temps que le lynx se déplace très souvent pour faire connaître sa présence à ses congénères par le dépôt de marques odorantes sur tout son territoire. Viendra ensuite le début de la période des amours. Là c'est par des chants et des appels acoustiques qu'on remarquera sa présence.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Par l'exemple des quelques photographies qui suivent, issues d'un seul et même poste, on constatera que celui-ci n'est pas avare en informations. Un poste qui raconte l'intense trafic de va-et-vient.

L'animal recherché est passé par là. À l'heure où j'écris ces lignes, ce lynx n'a pas encore été identifié. Les marques et les couleurs de son pelage nous donneront son identité. S'il n'est pas encore connu, celui-ci recevra un nom. S'il est repéré par d'autres appareils photographiques, nous comprendrons mieux son territoire et ses déplacements. C'est passionnant…

Une telle campagne de recensement nous réserve encore d'autres surprises, comme par exemple la photographie ci-après d'un chat sauvage qui se balade paisiblement dans le même secteur.

On constatera aussi le programme réglé comme une horloge des balades du blaireau et du renard.

Après le renard … voici le lièvre. Ce sont-ils croisés? J'en doute …

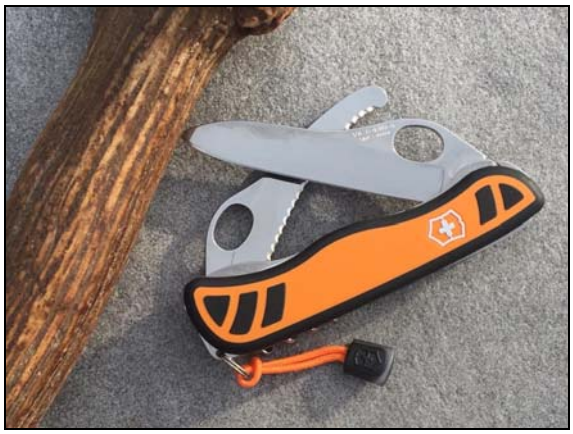
Pendant la journée, d'autres animaux sauvages utilisent le même passage. Le poste choisi pour cet article fait la part belle à documenter notre cheptel de chamois. Deux magnifiques cabris bien dodus se sont présentés. Un jeune chamois adulte nous a même fait un clin d'œil…

La bricole

Customised Hunting Knife …

par René Kaenzig

L'envie de bricoler m'a repris ces derniers temps. J'avais en main mon couteau de poche *Victorinox Hunter XT Grip* et je le tournais dans tous les sens. Ce couteau m'a déjà bien aidé lors de mes sorties en forêt, à la chasse ou lors de récoltes de champignons. Mais voilà, il était un peu impersonnel. J'ai donc décidé d'y mettre une petite touche personnalisée et de changer le *Grip* synthétique avec du bois de cerf… *Tuned and Customised by "Grizzly"…* tout en image…



Situation initiale

Découpe du bois de cerf pour former les deux plaquettes

Je n'avais peut-être pas l'outillage adéquat pour la découpe du bois de cerf. Mais ma scie à chantourner a tout de même fait l'affaire. Il fallait juste s'armer de patience et à changer plusieurs fois les lames. J'ai mis en forme les deux plaquettes à l'identique des anciennes. J'ai soigné les détails et l'ajustement à l'aide de ma ponceuse à disque. Pour terminer, c'est de la colle époxyde (genre *Araldite*) que j'ai utilisé pour remettre mes nouvelles plaquettes.

Une des plaquettes en bois de cerf à l'identique de l'ancienne en matière synthétique

La bricole

Opinel, version andouiller de cerf

par René Kaenzig

On connait déjà mon couteau d'*Opinel* avec le manche en corne de chamois (*Notr'Canard* Nr 135 de janvier 2019). Voilà maintenant ma variante de couteau d'*Opinel* avec un manche formé d'un andouiller de cerf. Mon imagination n'a plus de limite. Le couteau ne vient pas de notre région, il vient de la *Savoie*. Le bois de cerf ne vient pas de notre région, il vient de l'*Oberland bernois*. Mais le mariage a été consommé dans le *Grand-Val* et ce couple aura très vraisemblablement beaucoup d'enfants.

Couteau d'*Opinel* N°08 et son futur manche

Fraisage de l'intérieur de l'andouiller pour y accueillir une partie du manche du couteau d'*Opinel*

Ajustement de la lame et de son manche à l'intérieur de l'andouiller. Collage des deux parties avec de la résine époxyde (genre *Araldite). R*ester soigneux lors du collage pour que la *virole* reste opérationnelle.

Préparation de la saignée pour y loger la lame repliée

Et ça marche…

La touche finale: le fraisage d'une encoche pour l'accès à l'onglet de la lame pour faciliter son ouverture

Prochain Stamm
Mardi, 26 février 2019
19:00 heures

La Confrérie dans les médias

Revue *Chasse & nature / Diana* de janvier 2019

JURA BERNOIS

Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val hôte d'honneur au Marché paysan de Moutier

Des centaines de visiteurs ont pu se procurer des produits du terroir au Marché paysan de Moutier (BE) le 1er décembre. Un marché riche de plus de cinquante stands où l'on trouvait de tout: fruits et légumes; lard et saucisses; tresses et pains; fromages et beurre; confitures et miels, et bien plus encore… des produits fabriqués localement avec beaucoup d'amour. Le vin chaud ne manquait pas non plus. Le petit groupe de chasseurs de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val a été présent en tant qu'invité d'honneur, une immense opportunité de présenter la chasse au public. Le stand d'exposition et d'information a été monté en évidence devant l'entrée/sortie de l'ancien stand de tir de Moutier. Le dialogue entre chasseurs et visiteurs, jeunes et moins jeunes, seuls ou en famille, fut excellent.

L'intérêt pour la faune indigène et sa chasse fut très marqué, ce qui a conduit au succès de l'événement. ■

René Kaenzig

La Confrérie dans les médias

Revue *Schweizer Jäger* de janvier 2019

BUND & KANTONE

BERN

Ehrengast am Bauernmarkt

Hunderte von Besuchern haben sich am 1. Dezember 2018 am Bauernmarkt von Moutier (BE) mit lokalen Produkten eindecken können. Beim reichhaltigen Markt mit mehr als fünfzig Ständen war alles zu finden: Früchte und Gemüse, Speck und Würste, Zopf und Brot, Käse und Butter, Konfitüre und Honig und noch vieles mehr ... Alles, was lokal mit viel Liebe angefertigt wird. Glühwein fehlte auch nicht. Die kleine Jägergruppe «Confrérie St Hubert du Grand-Val» war als Ehrengast eingeladen. Eine immense Gelegenheit, die Jagd der Öffentlichkeit vorzustellen. Prominent wurde der Ausstellungs- und Informationsstand am Eingang/Ausgang des Marktes beim alten Schiessstand von Moutier aufgestellt. Die Jäger hatten den ganzen Tag den Kontakt mit Jung und Alt, mit interessierten Einzelpersonen oder Familien pflegen können. Der Dialog war hervorragend und führte zum Erfolg dieser Veranstaltung. ■ RENÉ KAENZIG, PRÉSIDENT CONFRÉRIE ST HUBERT DU GRAND-VAL

Die Jägergruppe «Confrérie St Hubert du Grand-Val» war als Ehrengast am Bauermarkt von Moutier eingeladen.

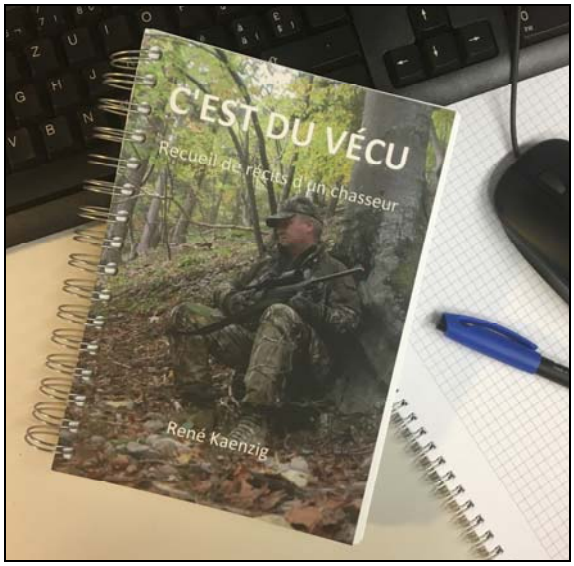
C'est du vécu
Recueil de récits d'un chasseur

par René Kaenzig

J'ai réuni dans un seul document mes quelques notes, mes brouillons et mes divers textes rédigés çà et là au fil de mes aventures cynégétiques. Mon bouquin (320 pages) est maintenant prêt.

Ce n'est pas de la haute littérature. On y trouvera mon propre style avec les petites imperfections qui vont avec. Mais les textes parlent vrai. Il y a parfois des larmes, parfois des rires, c'est parfois très personnel, parfois il y a de l'admiration et parfois c'est même surréaliste… mais c'est toujours du vécu.

Disponible gratuitement, à lire sur une tablette ou à télécharger depuis www.st-hubert-du-grand-val.org/VECU.pdf.



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 137, mars 2019

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Le mois qui vient de prendre fin fut intense en rencontres et en échanges. Un passage obligé pour les nemrods du canton est bien entendu l'exposition de trophées et le marché au peaux qui se déroule chaque année à Thoune.

Ce qui m'a particulièrement frappé cette année lors de ces deux événements, c'est la grande participation de non-chasseurs. Étonnamment, de nombreuses jeunes personnes déambulaient dans le périmètre de l'exposition et étaient intéressées par la présentation des trophées, par les stands de vente de matériel de chasse, par la présentation de chiens et par l'arrivage et la vente de peaux de gibier. Un développement très positif pour l'avenir de la chasse. Un événement qui devient une belle plateforme d'échange intergénérationnelle.

Surfons sur cette vague positive. Continuons de présenter la chasse comme elle est vraiment aujourd'hui: respectueuse de la nature. Et continuons de présenter l'image du chasseur tel qu'il est vraiment aujourd'hui: un passionné de la nature.

Votre Président, René Kaenzig

Rendez-vous des "trappeurs"

par René Kaenzig

Les chasseurs du canton de Berne se sont donnés rendez-vous à Thoune au début de février 2019 pour le *85eme Marché de peaux et de fourrures* ainsi que pour la *59eme exposition cantonale des trophées*. On y est littéralement absorbé par une ambiance toute particulière qui semble venir d'un autre temps et réservée à des nostalgiques: il en est tout autrement. On y rencontre bien entendu les chasseurs de toutes générations confondues. Mais il y a aussi d'autres amoureux de nature qui déambulent sur tout le périmètre réservé à la chasse bernoise. On y voit aussi des étudiants en biologie ou des spécialistes confirmés en quête d'informations exclusives sur la faune indigène. Un échange intense entre individus de divers horizons.

D'un autre temps? Non, tout à fait actuel et nécessaire!

L'ambiance "trappeurs" était la plus évidente au marché des peaux et fourrures. À ce sujet, je me permets une petite réflexion toute personnelle (mais partagée par la grande majorité des nemrods): il est intéressant de savoir que les autorités demandent aux chasseurs d'intervenir activement dans la population locale des renards pour

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

en avoir le contrôle et pour en limiter les propagations de maladies (gale, rage, maladie de Carré, échinococcose, etc…) ainsi que pour protéger le petit gibier de la prédation. Par la suite, après cette besogne, on rémunère le chasseur motivé par une utilisation intelligente des ressources de la nature qu'avec 5.- francs pour une belle peau de renard (sans trou si possible…), avec en prime le risque de se contaminer soi-même avec ces maladies. Quand on prend encore en compte les nombreuses critiques émises par certains individus à l'encontre des chasseurs, il faut vraiment être motivé…

Inspection de la qualité du produit par un marchand qui sait aussi marchander…

La Suisse importe environ 470 tonnes de peaux. Les 85% proviennent d'élevages et le reste provient de piégeage. Ce n'est qu'une toute petite partie, infime, qui provient de la chasse… à un prix dérisoire. Une somme qui ne couvre même pas le prix de la cartouche et du thermos de thé chaud pour tenir à l'affût au froid ou sous la pluie. Je ne parle pas du temps passé à retirer méticuleusement la peau de l'animal et de la préparer pour sa conservation.

Bon nombre de chasseurs sont repartis avec le produit de leur quête sur les épaules. Démotivés par le prix proposé, ridiculeusement bas. Le risque, à plus ou moins long terme, c'est que nous ne retrouverons plus ce magnifique produit naturel d'origine suisse. On le retrouvera dans un centre de collecte de déchets carnés… quel gâchis!

Poignée de mains qui conclu l'affaire: 10.- francs pour deux belles peaux de renard

L'exposition de trophées fut aussi une belle attraction. Plus de 500 préparations (chevreuils, chamois, sangliers, cerfs et bouquetins) furent exposés. Sans exception, chaque unité exposée a recu sont lot de commentaires. Une belle vitrine qui montre la qualité sanitaire des divers cheptels des animaux chassables dans le canton.

Certains trophées eurent la chance d'être évalués et quotés pour une qualification à un prix final, comme le montre le magnifique brocard ci-après:

La bricole

Le jurassien *Wenger Hardwoods 57*

par René Kaenzig

Je continue à faire mes petits essais de transformation de couteaux qui "traînent" dans mes tiroirs. J'ai donc retrouvé, il y a peu, un couteau de l'ancienne entreprise jurassienne *Wenger*, le modèle *Hardwoods 57*. Je n'ai pas pu m'en empêcher de le faire suivre une cure de personnalisation: avec manche en bois de cerf …

Wenger Hardwoods 57 avec manche en bois de cerf

Un des éléments les plus importants: le tire-bouchon!

Prochain Stamm
Mardi, 26 mars 2019
19:00 heures

Bon appétit !

Noisette de Chevreuil cuite au foin du Chaufour

par René Kaenzig

La cuisine au foin n'est pas mon invention, mais il y a tellement de Chefs étoilés qui ont déjà essayé… alors pourquoi pas moi... ☺ !

Mais je ne suis pas sûr s'il y en a beaucoup qui ont déjà marié "venaison" et "fenaison". Finalement, il n'y a qu'une seule lettre de différence. Alors j'ai tenté le coup.

J'ai devant moi une magnifique noisette de chevreuil des pâturages du *Chaufour*, situés sous le *Mont Raimeux*. Je vais donc cuire cela avec du foin du même endroit.

Au fait, ce lieu-dit nous rappelle que c'était là qu'on y faisait de la chaux avec les pierres de calcaire que l'on sortait de la gravière voisine et qu'ensuite on calcinait sur place dans un four pour en faire de la chaux (au lieu-dit *Chargeou* pour les locaux). Les traces du four sont visibles aujourd'hui encore.

Bref, ma cuisine ne se fera pas avec de la chaux. Mais il me faudra bien évidemment un four.

Il faudra dorer dans une casserole sur toutes ses faces la noisette de chevreuil épicée avec sel et poivre.

On va tapisser une cocotte avec du foin bien lavé à l'eau courante. On y déposera la noisette. On peut y ajouter d'autres herbes aromatiques. Verser un verre d'eau et un peu d'huile. Couvrir et passer au four pendant 30 minutes à 220°C.

Après ces 30 minutes, on retirera la noisette et on va la laisser reposer un instant.

Servir la noisette de chevreuil coupée en fines tranches avec des röstis... apprêtés avec des pommes de terre du *Chaufour*... bien évidemment.

Encore un peu de confiture aux airelles pour donner une petite touche de douceur. Une chose est sûre, toute la maison s'est remplie d'une fine odeur d'herbes séchées... il me semblait être en plein été dans un pâturage coloré de miles fleurs. *Mhmmmm!*

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 138, avril 2019

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Faire des économies est le mot d'ordre à la mode. Pour certaines personnes, faire des économies est un besoin vital pour arriver sereinement à la fin du mois. Pour d'autres, c'est un moyen pour se faire plaisir par la suite. Cette édition de Notr'Canard n'a que trois pages. Mais la raison n'est pas à mettre sur le dos des économies. C'est simplement pour une question de disponibilité du bureau de rédaction. On se rattrapera une autre fois. On vous le promet.

Bonne lecture !

Votre Président, René Kaenzig

Les chasseurs sont-ils des barbares?

par Pierre de Boisguilbert

C'est avec l'aval de son auteur, Pierre de Boisguilbert, que nous publions le texte ci-après. Un texte qui montre l'amour qu'un chasseur peut avoir pour la nature … mais qui montre aussi le spectre des idées divergentes dans lequel nous vivons aujourd'hui. Monsieur Pierre de Boisguilbert fut porte-parole de la Fédération nationale française des Chasseurs et défend inlassablement la raison d'être de la chasse. Les illustrations sont tirées du film "L'école buissonnière" de Nicolas Vanier (2017).

Ainsi les chasseurs seraient des barbares, des adeptes d'un loisir sanguinaire… La chasse est, au contraire, l'antithèse de la barbarie. Elle est un art de vivre qui consiste à connaître, aimer puis traquer le gibier, et exclusivement celui-ci, avec discernement, respect et contrôle de soi, le tout dans un encadrement législatif et réglementaire toujours plus contraignant. On est donc très loin de la barbarie.

Il faut savoir que l'on ne chasse pas par plaisir de tuer mais par amour et respect pour la nature. C'est le besoin de rencontre avec l'animal sauvage qui importe, de capture aussi comme pour tout prédateur. C'est, par ailleurs, un acte que je ne banalise jamais. J'éprouve après avoir tué un brocard, autant de nostalgie que de respect pour l'animal. Je crois n'avoir jamais ramassé une bécasse sans l'embrasser avant de la porter au carnier.

Est-ce barbare que de faire ça? La chasse, rappelons-le, fait partie de l'histoire de l'humanité et de notre patrimoine culturel. Peinture, littérature, musique… tous les arts majeurs l'ont célébrée à leurs manières. La chasse fait partie de nous, elle est consubstantielle à l'homme. Pourquoi le nier?

Les partisans du droit de l'animal veulent nous imposer l'idée que l'animal est l'égal de l'homme. Ceci est une utopie autant qu'une menace pour l'humanité. Je refuse ce nouvel ordre moral qu'une minorité sectaire, intransigeante et ignorante des rapports qui régissent le vivant veut nous imposer. La cause animale est devenue ces dernières années, un sujet de société, et c'est une bonne chose. Le développe-

ment économique, et son avatar le productivisme, ont bien trop "choséifié" l'animal. Mais il n'y a aucun rapport entre la maltraitance animale et la chasse. C'est précisément parce que cette domination absolue sur l'animal m'insupporte, que je ressens le besoin de le retrouver à l'état sauvage, dans son environnement, avec sa pleine intégrité physique et ses aptitudes innées à échapper au prédateur.

Chasser, ce n'est rien d'autre qu'assumer le rôle de prédateur qui sommeille au fond de nous.

Cette hostilité soudaine, voire cette haine, envers la chasse, est le résultat du recul de l'acceptation de la mort dans les sociétés occidentales. La mort est de nos jours refusée, niée, cachée. Une vision idéalisée de la nature, qui la représente comme un monde harmonieux de douceur, sans violence aucune, avec l'idée sous-jacente que l'homme serait au fond la seule espèce "néfaste", est en train de s'imposer.

C'est la négation même de l'humanisme. Pour toute une génération, qui a connu que la ville et n'a pas d'antécédents dans la ruralité, l'animal est idéalisé, il est devenu le dernier enjeu de libération! C'est absurde.

Bon appétit !

Émincé de Chamois du *Mont Raimeux* aux Oranges Flambé au *Grand Marnier*

par René Kaenzig

J'aime les oranges, sans modération et sous toutes leurs déclinaisons: natures, pressées, en sauces, en salades, en desserts, en confiseries, etc…

C'est donc tout à fait normal que j'intègre cet agrume dans mes réalisations culinaires. L'orange est aujourd'hui disponible tout au long de l'année. Mais la saison de l'orange va de décembre à avril. Je me souviens très bien quand j'étais bambin, c'est à *Noël* que nous avions les premières oranges à la maison. Je ne fais donc pas un trop grand faux pas en publiant cette recette dans l'édition d'avril de *Notr'Canard*.

L'orange est donc à l'honneur avec cette recette d'*Émincé de Chamois du Mont Raimeux aux Oranges, flambé au Grand Marnier*, non sans penser à l'honneur du chamois prélevé au Mont Raimeux. Petite précision, pour ceux qui ne connaissent pas la liqueur *Grand Marnier*: c'est un produit français à base de cognac et d'oranges amères.

J'aurai donc sous la main un bout de viande de chamois que j'émincerai en petits morceaux selon son choix et son humeur (150-200gr/pers). Peler et couper une orange/pers en petits cartiers. Enlever les éventuelles graines. Ce n'est pas grave si on laisse aux cartiers d'orange un peu de membrane des cloisons. Cela évitera même que les cartiers se démontent lors de la cuisson finale du plat. Une dernière orange, bien lavée, sera nécessaire pour la décoration. On la coupera en belles tranches.

Le ingrédients sont prêts… on peut y aller. Saisir rapidement dans de l'huile très chaude l'émincé de viande de chamois. Sel et poivre selon ses goûts. Baisser le feu et on déglace le tout avec 0.5 dl de *Porto blanc* (j'ai toujours une bouteille de *Porto blanc* à la cuisine suite à quelques voyages au *Portugal*). J'ajoute 1 dl de sirop d'érable (le sirop d'érable fait souvent partie de ma cuisine suite à quelques voyages au *Québec*… de plus, il a des propriétés anti-inflammatoires, ce qui me va très bien). On laisse mijoter une dizaine de minutes en contrôlant bien qu'il y a toujours du liquide dans la casserole. Sinon, on va pouvoir ajouter un peu de bouillon.

Le moment est arrivé de flamber avec de la liqueur de *Grand Marnier*: 0.5 dl va suffire. On verse dans la casserole et on allume! … avec précaution! (ne pas oublier de déclancher la hotte d'aspiration en dessus du potager …) *Ouaaahhh!* On est toujours surpris par la magnifique flamme bleue et de la chaleur que cela dégage. Mais que cela sent bon!

On va pouvoir ajouter les cartiers d'oranges et laisser mijoter à petit feu encore quelques petites minutes.

Il ne reste plus qu'à dresser les assiettes, à servir par exemple avec du riz et à décorer avec quelques tranches d'oranges.

Mmmmmh!

Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Tina: "*Hey … mais c'est bon ça … mmmh!*"

Prochain Stamm
Mardi, 30 avril 2019
19:00 heures

Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 139, mai 2019

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La nature s'impatiente. Elle est prête pour un renouveau. Les oiseaux chantent à tue-tête déjà très tôt le matin. Les bourgeons exhibent leurs rondeurs et éclatent. Les nouvelles feuilles se montrent timidement. Les multiples fleurs se réveillent. De magnifiques couleurs se mettent en place. Quelques gelées matinales retardent encore un peu ce nouveau départ. Un scénario immuable depuis la nuit des temps… mais qui parfois se fait chahuter par quelques imprévus.

La nature est forte. Mais cette renaissance est fragile. Prenons-en soin. Aimons notre nature et respectons-là…

Votre Président, René Kaenzig

Promeneurs… attention !

par René Kaenzig

Pour de nombreux animaux sauvages indigènes, le printemps est la période de mise bas. Lors de votre prochaine promenade, si vous avez la chance d'observer un jeune animal, restez à distance. Réjouissez-vous de ce moment privilégié. Mais ne touchez pas aux nouveau-nés quels qu'ils soient (faon, cabri, levreau, etc...). Ils ne sont pas abandonnés par leur mère, c'est très rarement le cas. Elle n'est pas loin. Un nouveau-né touché par un humain peut être rejeté par sa mère. Ils risqueraient de mourir. Laissez faire la nature. Mais si l'animal semble blessé ou s'il est exposé à un danger, adressez-vous à quelqu'un qui est habitué du lieu et qui saura contacter une personne compétente (le garde-faune, un chasseur local ou la police).

Un autre fléau menace également ces petits êtres: les chiens en liberté. Pensez-y! Lors des prochaines promenades avec votre compagnon à quatre pattes, ne le laissez pas flairer dans l'herbe aux abords

des forêts et des bosquets. Même si vous êtes convaincu que votre chien ne fera pas de mal à cette petite boule de poils, une simple "reniflée" sur un animal si fragile peut mettre fin à ses jours. À la naissance, un faon ne pèse que quelques centaines de grammes et n'a aucune défense pour se protéger. Il ne pourra pas se sauver. Ne les dérangeons pas inutilement.

Les oiseaux sauvages qui nichent dans les haies ou au sol ne sont pas en reste. Les chiens les repèrent facilement grâce à leur odorat très développé. Les oisillons constituent ainsi des proies faciles et incapables de se défendre ou de s'enfuir. Tenir son chien en laisse est le seul moyen sûr de l'empêcher de déambuler en forêt et de déranger les animaux sauvages.

Confrérie St Hubert du Grand-Val
st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse

Sauvetage de faons par drone, pas si simple que l'on pense…

par James Gerber

En effet, le sauvetage de faons n'est pas aussi simple que l'on imagine. Dans la presse, à la télévision, tout le monde en parle. Les images et les vidéos sont magnifiques et très vendeuses. Mais le principe du sauvetage de faons n'est pas simplement un drone qui survole un champ et une personne qui va chercher l'animal pour le mettre en sécurité.

Les chasseurs et les agriculteurs n'ont pas attendu l'arrivée des drones pour effectuer des sauvetages de faons. Le principe reste le même avec ou sans drone. Le seul changement est la recherche à l'intérieur du champ lors de la fauche.

- **1ère remarque:**

Le plus important, est l'observation dès l'arrivée des beaux jours. L'observation détermine la présence possible de faons dans un champ, car il n'y a pas pire qu'une perte de temps à effectuer une recherche alors qu'il n'y en a pas, même avec un drone qui est bien plus rapide. Le but étant de perdre le moins de temps possible durant la période de la fauche pour passer à un autre emplacement.

- **2ème remarque:**

Pendant les jours de fauche: dans notre région, la météo est relativement capricieuse et les jours de fauche sont très limités pour récolter du fourrage sec. Si la météo est clémente et ceci durant deux semaines consécutives cela ne représente aucun problème. Mais si le beau temps se réduit à quelques jours, tous les agriculteurs se mettrons au travail en même temps.
C'est dans ces délais très courts que les téléphones s'affolent chez les chasseurs actifs. À ce moment-là, le temps disponible par champ est très restreint, de ce fait, l'observation reste primordiale. Les sauvetages durent toute la journée, du matin tôt à tard le soir. L'utilisation des drones, équipés d'une caméra thermique, est efficace durant la période froide de la journée, ce qui veut dire de 4:00 heures à environ 9:00 heures du matin. Après cette période le sol et les pierres se réchauffent et provoquent des points de chaleur sur l'image thermique, ce qui engendre une perte de temps et des données erronées pour le sauvetage.

Dans le cas où l'agriculteur averti le chasseur quelques jours avant ou idéalement la veille de ses plans de fauchage, le chasseur pourra déjà installer un dispositif effaroucheur qui est efficace, mais pas à 100%. Jusqu'à présent, le drone est resté inactif, alors que le chasseur est actif depuis le printemps déjà. Pour la veille du fauchage, le drone peut néanmoins être utilisé pour confirmer qu'il y a bien un ou des faons dans le champ. Mais en aucun cas le faon pourra être protégé ou déménagé la veille déjà. Et le temps serait beaucoup trop long pour le protéger sous un cageot. L'avantage de l'agriculteur qui annonce la fauche un ou deux jours avant est que le pilote de drone peut déjà programmer son drone et effectuer un repérage des lieux, voir même plusieurs jours ou semaines avant, s'il s'agit d'un champ qui d'années en années a des faons à évacuer. Mais chaque repérage engendre un dérangement de la faune aux alentours du champ.

- **3ème remarque:**

L'utilisation d'un drone nécessite l'engagement de deux personnes au minimum, dont

un pilote et une personne expérimentée qui possède les connaissances nécessaires pour sortir le faon. Le sauvetage de faons traditionnel en parcourant le champ à pieds, peut s'effectuer seul ou avec un nombre illimité de personnes pour en augmenter l'efficacité. Cette pratique peut s'organiser en très peu de temps et s'effectue sur toute la journée.
Les drones ont un temps de vol restreint en fonction de la capacité des accumulateurs. Pour obtenir une efficacité optimale, les agriculteurs devraient faucher de manière échelonnée, bien entendu pas tous en même temps. La fauche devrait aussi avoir lieu directement après la recherche qui n'est faisable que de 4:00 à 9:00 heures du matin ou même de nuit, mais cela pourrait engendrer d'autres perturbations (voisinage) et d'autres inconvénients pour les animaux nocturnes.

En résumé, les drones sont efficaces à 100% quand toutes les conditions réunies sont optimales: une bonne collaboration avec les agriculteurs pour la planification; la disponibilité des chasseurs et du pilote de drone; des conditions météorologiques compatibles pour une recherche ainsi qu'une bonne organisation. Le drone reste donc uniquement un appui au sauvetage traditionnel et ne le remplacera en aucun cas.

L'investissement financier est énorme et beaucoup de points sont complexes: tels que les frais d'entretien et de réparation; l'utilisation des drones durant le reste de l'année et d'éviter les abus d'utilisations. Il y a déjà tellement de drones de plaisance au-dessus de nos têtes qui engendrent des dérangements.

En chiffres (canton de Berne):

Année	Heures de sauvetage effectuées	Faons sauvés	Faons fauchés avec mesures en place	Faons fauchés sans mesures en place	Faons fauchés [%]
2011	10'939	587	135	116	29.9
2012	10'916	578	141	115	30.6
2013	12'478	829	232	146	31.1
2014	12'348	707	236	117	33.3
2015	11'034	681	211	85	30.2
2016	12'615	818	117	108	21.5
2017	10'811	669	157	135	30.3

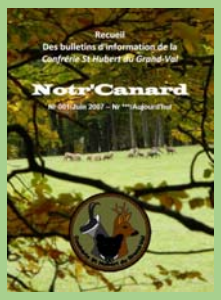
Source: https://www.bernerjagd.ch/fileadmin/user_upload/Downloads/Verband/2018/Hegebericht_2017.pdf

- **Remarque finale:**

Pour le sauvetage de faons, les drones sont en fonction depuis déjà plusieurs années dans le canton de Berne, mais les médias n'en ont jamais beaucoup parlé. Le nombre de faons et de mises bas varie en fonction des années et selon les conditions météorologiques, ce qui peut influencer les statistiques et de ce fait, l'efficacité des drones est difficilement chiffrable.

Le sauvetage de faons par drone est très efficace mais difficile à mettre en place. Le drone restera seulement un appoint au sauvetage traditionnel, mais n'est en aucun cas la solution pour le problème des faons fauchés.

Notr'Canard



Toute la collection des bulletins d'information *Notr' Canard* de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* est maintenant à disposition à télécharger en un seul recueil (de juin 2007 à aujourd'hui, soit 139 newsletters en 770 pages).

www.st-hubert-du-grand-val.org/CANARD-RECUEIL.pdf

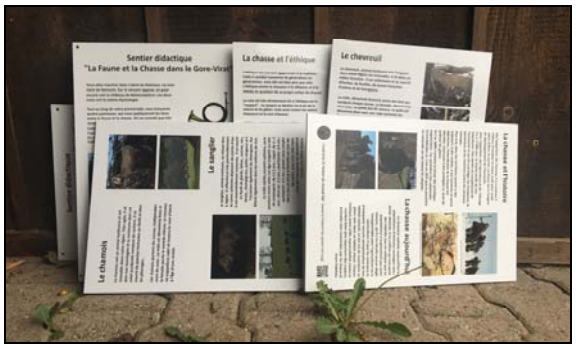
Une source incommensurable d'informations sur notre environnement naturel régional et sa faune sauvage; sur la vie et les activités de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*; sur la chasse et sa cuisine; etc... etc...

À lire ou à consulter et rechercher facilement des sujets à l'aide de mots clés sur une tablette ou sur un ordinateur.

Du "poil" à la "plume"

par René Kaenzig

Toutes les belles histoires ont une fin. Au cours de ces cinq dernières années, les nombreuses activités et balades accompagnées le long du *Gore Virat* pour parler des animaux sauvages de notre région ainsi que de la raison d'être de la chasse ne resteront que souvenirs (les activités prévues au programme pour la nouvelle saison n'auront même plus l'honneur d'être dans le livre des souvenirs).



Les panneaux didactiques sur les thèmes "Chasse et Nature" ont été changés le 1er avril 2019 (*ndlr: non, non, ce n'est pas un poisson d'avril !*), ceci sans jamais consulter les concepteurs de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* des anciens panneaux. Pas de problème pour ce changement… mais il y a la manière. Les autorités de la commune de *Corcelles* (BE) ont mandaté le *Club d'Ornithologie de Moutier et environs* (COM) pour agrémenter le sentier qui longe le magnifique torrent du *Mont Raimeux* avec de nouveaux panneaux. C'est donc par un parcours didactique qui nous apprendra les secrets des oiseaux que l'on devrait s'attendre à trouver… *que nenni*…

La critique est devenue actuelle et de plus en plus médiatisée. La littérature, le cinéma, la cuisine, l'hôtellerie et bien d'autres activités vivent de cette critique pour se construire et pour devenir meilleur. C'est donc une chance de prendre la critique sous un aspect constructif. Je vais tenter de me mettre dans la peau d'un de ces critiques et je vais me livrer à cet exercice d'équilibriste. Bien entendu, j'engage ici que mes propres convictions.

Installé par un club d'ornithologues, je m'attendais à apprendre tout au long du nouveau parcours didactique quelque chose sur les oiseaux. Le premier panneau m'explique l'historique du COM avec les noms des fondateurs, anciens/actuel présidents ainsi que d'une photographie du comité d'aujourd'hui. J'aurais apprécié des informations un peu plus "nature" pour une entrée en matière.

Je me mets à gravir le sentier pour arriver au deuxième panneau. J'y découvre les activités que le COM fait tout au long de l'année. C'est tout à leur honneur. Mais je n'ai rien appris sur les oiseaux. Et j'aperçois plus loin le troisième panneau. J'arrive sur place, le souffle court. Là, une carte du *Grand-Val* m'informe où le COM déploie ses activités de "conservation de la biodiversité". Je n'ai toujours pas appris quelque chose sur les oiseaux.

Je grimpe le sentier. C'est raide. Je sens que je prends de l'âge. Faudra éliminer le "gras" emmagasiné tout au long de l'hiver. Je vois au loin le prochain panneau avec la mention "Champignons?". Non, ce n'est pas de champignons que l'on parle ici… mais d'oiseaux! *Youpiiie!* Enfin on me présente six petits oiseaux, bien de chez nous, les plus caractéristiques et les plus facilement observables.

Je continue la montée et l'on reconnait, de loin et en évidence sur le prochain panneau, la représentation de traces de chamois. Quand en est en face de l'affiche, les ornithologues nous présentent ici des champignons et des orchidées (?!). Le panneau mentionnant "Champignons" ne présente aucun champignon et le panneau affichant fièrement "Orchidées" ne présente aucune orchidée. Ouais je sais, on parle normalement d'ornithologie… mais je ne trouve pas beaucoup d'oiseaux sur ce trajet qui se veut normalement ludique par vocation. Je ne dois pas partager la même logique.

Bref, j'arrive déjà à la fin de mon ascension pour découvrir le dernier panneau. Et je viens de perdre mon ultime souffle, parce que l'on m'informe sur les oiseaux menacés ou disparus: les agriculteurs et les touristes en sont les fautifs! Pour une campagne de communication, le COM aurait pu faire mieux.

Pour l'instant, il me semble que l'attractivité du magnifique sentier du *Gore Virat* a été transformé en une ode au COM. L'effet boule de neige qui avait été mis en place, d'une part pour les enfants qui relayaient ensuite leurs connaissances en revenant avec leurs parents et d'autre part avec l'accompagnement d'adultes qui revenaient sur le lieu en famille s'est maintenant totalement volatilisé. Dommage pour le *Gore Virat*…

Ah… j'oubliais… cher promeneurs, n'oubliez pas de prendre avec vous vos lunettes de lecture… c'est écrit pour les personnes en pleine force de l'âge. Ce n'est pas pour ceux dont la vue descend quelque peu… parce que c'est écrit trop petit… et ce n'est pas pour les enfants, parce que c'est écrit trop petit et trop haut…

C'est de bonne guerre les amis… mais je pense que les ornithologues de notre propre confrérie auraient eu une plume plus légère et une aile plus élégante pour présenter le sujet…

PASVAC 2019

Les secrets des animaux sauvages de nos forêts

Ne ratez pas la date d'ouverture des inscriptions fixée au 10 mai 2019 !

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* se met à nouveau à disposition des enfants dans le cadre de *Passeport Vacances Jura-Bernois*.

Du **lundi 12 août au jeudi 15 août 2019**, les enfants auront la chance de découvrir dans le *Mont Raimeux* divers indices prouvant le passage d'animaux sauvages: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc… Presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers et lièvres leur seront dévoilés. Un effort sera également mis sur le comportement à adopter dans la nature en général et dans la forêt en particulier, ceci afin de ne pas déranger inutilement les animaux.

Les inscriptions sont à faire directement sur www.pasvacjb.ch **dès le 10 mai 2019**. Un conseil: ne ratez pas le lancement des inscriptions, c'est la course …

Bon appétit !

Émincé de Chamois *Tandoori*

par René Kaenzig

Des événements de l'actualité indienne et pakistanaise m'ont influencé jusque dans ma cuisine "chasse". C'est un mélange d'épices originaire du *Pendjab* et du *Cachemire* qui s'est invité dans la préparation de mon émincé de chamois.

À l'ouverture du petit bocal de *Tandoori*, une odeur riche et subtile s'est dégagée dans toute la cuisine. J'ai été emporté dans les montagnes de cette région. J'ai bien étudié l'étiquette mentionnant le mélange des différents épices… c'est complet et c'est complexe: *coriandre*, *bois de santal*, *paprika*, *cumin*, *ail*, *gingembre*, *cannelle*, *poivre noir*, *cardamome*, *muscade* et *clous de girofle*. Je vous assure que le mélange coloré, digne d'un droguiste aguerri, a sublimé mon *Émincé de Chamois du Mont Raimeux*.

Bien saupoudrer de *Tandoori* les fines lamelles de viande de chamois. Faire revenir dans une casserole avec de l'huile bien chaude. Pas de souci si on met trop d'épices et si cela devient un peu piquant: le yaourt nature et le riz qui accompagnent la viande auront le rôle de réduire cet effet.

Tintin était aussi chasseur

par René Kaenzig

Afin de compléter mon suivi des personnages de bandes dessinées qui s'adonnent à la chasse, j'ai retrouvé *Tintin*… en chasseur !

Dans l'album *Tintin au Congo* (dont la première édition est de juillet 1931), le jeune reporter et globe-trotter belge s'en va chasser du gros gibier (rhinocéros, lions, antilopes). L'histoire de cette partie de chasse où *Tintin* tire quinze coups de feu en pensant qu'il ratait sa cible… et que finalement quinze antilopes sont à terre a fait polémique.

Plusieurs autres critiques et même des plaintes à l'encontre de l'album furent émises. Les représentations indignes des indigènes étaient à l'ordre du jour.
En réaction, l'éditeur aura demandé à *Hergé* de corriger quelques images.

Prochain Stamm !

Mardi 28 mai 2019
19:00 heures

Assemblée générale annuelle

Tractandas
(agenda officiel, voir convocation)

1. **PV AG du 29 mai 2018**
2. **Comptes 2018**
3. **Démission(s)**
4. **Admission(s)**
5. **Nomination(s)**
6. **Rapport du président**
7. **Activités 2019 (2020)**
8. **Cotisations 2019**
9. **Budget 2019**
10. **Divers**